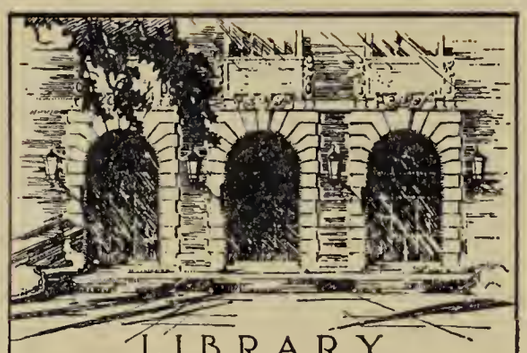


LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS

015.493
R32
v.21

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE BELGE

1909

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

https://archive.org/details/revuebibliograph21unse

VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE 1909

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE BELGE

BULLETIN LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE

rédigé par une réunion d'écrivains belges

ACCOMPAGNÉ D'UN

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE INTERNATIONAL

Diplôme de Grand Prix à l'Exposition internationale de La Haye 1908.

BRUXELLES
SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE
(Société Anonyme)
16 rue Treurenberg, 16
Tél. 1364

015.493
R32
v.21

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE BELGE

SWANIK FEB 7 '50

1 Philosophie

11 **Généralités.**
12 **Métaphysique.**
13 **Psychisme.**
133 Occultisme.
134 Hypnotisme.
14 **Systèmes philosophiques**
15 **Psychologie.**
16 **Logique.**
17 **Morale.**
178 Tempérance.
18 **Philosophes anciens.**
19 **Philosophes modernes.**

178 (059)

1909. — Almanach de la Tempérance pour 1909. — Bruxelles, 306, avenue Louise, 1909. 1 vol. in-12 de 96 pages. 0 fr. 20

178 (059)

1909. — Almanak der Matigheid voor 1909. — Brussel, 306, Louisalaan, 1909. 1 boekd. in-12 van 96 bladz. 0 fr. 20

Toujours les bien-venus ces deux almanachs ! Ils instruisent et moralisent le riche et le pauvre. Ils charment grands et petits.

Puissent-ils être distribués surtout dans le monde des ouvriers. Tout le monde gagne à lire les belles histoires racontées dans ces pages : l'alcoolisme seul y perd. J.-J.-D. SWOLFS.

Tous les ouvrages annoncés peuvent être envoyés contre remboursement ou contre envoi du montant en mandat ou en timbres-poste. — Adresser les demandes à la Société belge de librairie, rue Treurenberg, 16, à Bruxelles.

En dehors des ouvrages appréciés, la REVUE *n'entend pas recommander les livres simplement annoncés.*

DE BEAUCOURT DE NOORTVELDE ROBRECHT. **058 (493.3)**

1908. — Jaarboeken van Ghistelschoonhof (Ghistelles-Beaucourt), door Robrecht de Beaucourt de Noortvelde. Gevolgd door de middelen tot verbetering der zedelijke, verstandelijke en lichamelijke gestelheid der werkende en behoeftige standen. — Oostende, Bots, 1408. 1 boekd. in-12 van 142 bladz. 3 fr.

Ce n'est pas la première fois que nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la commune de *Ghistelles Beaucourt*. Cette annexe de la Reine des Plages (Ostende) offre aux artistes et aux gens qui aiment le calme un coin délicieux situé à deux pas de la mer.

M. de Beaucourt de Noortvelde, à qui Ghistelles est en grande partie redevable de ses agréments, continue, dans cet annuaire, à faire connaître les monuments, les fêtes, les usages, les mille et un petits faits de l'histoire ancienne et contemporaine de la charmante « villette » qu'est devenue Ghistelles. Il a raison d'insister sur ce que l'*union des partis* a pu réaliser à Ghistelles pour le *bien-être moral, physique et intellectuel de l'ouvrier*. J.-J.-D. SWOLFS.

2 Religion

21 **Théologie naturelle.**
22 **Ecriture sainte.**
23 **Théologie dogmatique.**
24 **Ascétisme, piété.**
25 **Prédication.**
26 **Eglise catholique.**
27 **Histoire de l'Eglise.**
28 **Eglises dissidentes.**
29 **Religions non chrétiennes.**

DELVILLE, Jean. **22**

1909. — Dieu en nous. Essai théosophique d'émancipation spirituelle, par Jean Delville. — Bruxelles, Lamertin, 1909. 1 broch. in-12 de 34 pages. 0 fr. 75

24 (059)

1909. — Grand Almanach du monde catholique pour 1909. — Bruxelles, Desclée, De Brouwer et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 158 pages. 2 fr. 50

Le Grand Almanach du Monde catholique pour 1909 vient de paraître, digne en tout de ses aînés, et, par conséquent, du même bienveillant accueil auprès du public.

Fidèle à son titre, il nous promène un peu sous tous les cieux. Si nous voulons bien le suivre, que de choses nous aurons à admirer, que d'intéressantes et utiles études nous pourrons faire !

Nous voici d'abord à Lourdes, à Lourdes avec son château-fort, la « Bastille des Pyrénées », et surtout ses roches Massabielle qui évoquent de si suaves et si reconfortants souvenirs; — puis à Rome, la Ville éternelle, avec son grand Pontife terrassant d'un bras vigoureux ce *Dragon moderne* qui a su pénétrer jusque dans le sanctuaire avec l'intention manifeste de s'y retrancher comme dans sa citadelle — De Rome, la ville aux innombrables chefs-d'œuvre en tout genre, nous allons faire une excursion dans le domaine artistique, où nous entendons vibrer, au nom de la morale et de l'art même, une noble protestation contre la théorie de l'art pour l'art. — Après cette rapide excursion, nous nous trouvons tout à coup au pied du Mont Athos, l'*Aghion Oros* des Grecs, avec ses 7.500 moines répartis en vingt grands monastères, autant de foyers de vie cénobitique s'épanouissant en toute liberté sous le régime du croissant ! — Ensuite, voici Bruges, la cité des arts et de l'idéal, la ville heureuse et fière de sa procession du Saint-Sang, la ville soulevant un moment le voile de son passé par sa double Exposition des Primitifs et de la Toison d'or, la « Venise du Nord », entreprenant de reconquérir l'empire des mers, cette fois, par la lutte moderne entre toutes, la lutte économique, industrielle, commerciale. — De là, après avoir admiré sur notre passage cette reine des gemmes, le diamant, et ses types les plus réputés, nous nous transportons plus naturellement, semble-t-il, aux Lacs d'Ecosse, puisqu'on a pu les comparer à des pierres précieuses, plur richement enchâssées que cent autres joyaux de ce genre dans un décor éminemment pittoresque. — Après l'Ecosse, la France, où nous arrête un instant, ravis, la belle et noble figure de Mme Barat, « un des plus purs rayons de la gloire du Sacré-Cœur » ; — où nous aimons à saluer une élite d'écrivains soucieux de de substituer à un dilettantisme qui vit de la théorie de l'art pour l'art, une littérature visant à rendre les consciences plus droites, les cœurs plus purs et les volontés plus robustes; — où, conduits par M. Charaux, nous allons, en pélérins, visiter quelques champs de bataille, Mars-la-Tour, Gravelotte, etc., témoins de l'héroïque bravoure de Mac-Mahon, de Geslin, Canrobert, etc...

De la France, nous passons au Continent Africain, pour nous y faire une idée de la *Littérature noire* en écoutant les conteurs, qui, chaque soir, au milieu de la foule attentive, retracent dans la *maison communale* les hauts faits des aïeux, les légendes de la race. Enfin voici le pays du Levant, et parmi eux le coin de terre qui vit s'accomplir les grands mystères de la Rédemption du monde : là tout émeut, tout produit dans l'âme des impressions qui la saisissent et la remuent jusque dans ses profondeurs.

Signalons en terminant les charmantes et délicates poésies qui émaillent le grand almanach du monde catholique : la *Grand'route*, les *Exilées*, la *Cruche d'osier*, le *Semeur*, etc.; — les fines gravures, les splendides compositions coloriées hors texte; les ravissants encadrements des pages, toutes choses du plus délicieux coup d'œil et si parfaitement réussies, qu'elles font du *Grand Almanach* une superbe œuvre d'art, qui se recommande d'elle-même à l'attention public.

H. B.

RATY L. **27**

1908. — Les papes Pascal et Gélase dans la querelle des Investitures, par L. Raty. — Bruxelles, Société belge de librairie, 1908. 1 vol. in-8° de 32 pages. 0 fr. 50

Cette étude, sur une période des plus troublées de l'Histoire de l'Eglise, se rapporte aux pontificats de Pascal II (1099-1118) et de Gélasse II (1118-1119).

Pendant cette période, la lutte entre le Sacerdoce et l'Empire, comme on l'a appelée, est des plus vives. Pascal continue d'abord les traditions de Grégoire VII et d'Urbain VI, mais en 1111, il crut devoir céder aux exigences de l'empereur Henri V, en consentant à l'investure royale par la crosse et l'anneau.

Bientôt la déloyauté de l'empereur força le pape à renouveler le décret de Grégoire VII contre l'investiture laïque.

La lutte continua sous Gélase II et ne cessa que sous son successeur Calixte II, en 1122 (et non en 1112, comme on le lit page 31). C'est alors que le Concordat de Worms amena un accommodement : on reconnut une double investiture, la temporelle et la spirituelle, celle-ci réservée uniquement à l'Eglise.

Etude succinte des événements, selon l'ordre chronologique, mais soigneusement appuyée sur les documents et sur les travaux les plus modernes des savants allemands. J.-J.-D. SWOLFS.

REINACH, Salomon. **272**

1908. — L'Inquisition d'Espagne, par Salomon Reinach. — Bruxelles, Bibliothèque de propagande, 1908. 1 vol. in-12 64 pages. 0 fr. 20

La *Bibliothèque de propagande* libre penseuse publie tous les ans une cinquantaine de brochures, dans le but unique, peut-on dire, de rendre odieuse l'Eglise romaine. Tous les moyens sont bons. Dénaturer la doctrine, blâmer la conduite, ne tenir compte d'aucune réfutation, aller toujours en avant à la recherche de scandales vrais ou faux.

L'Inquisition offrait un vaste champ d'exploitation aux insulteurs de l'Eglise. Qu'un soi-disant libre penseur faisant fi de l'intégrité de la doctrine religieuse trouve tout mauvais et dans l'institution de l'Inquisition et dans la procédure des Inquisiteurs, on le comprend facilement. Mais l'histoire vraie doit reconnaître que l'Inquisition, en principe, devait défendre la société chrétienne contre l'erreur religieuse et sociale, et contre les violences des hérétiques, qui, au temps où sévissait l'inquisition, attaquaient toutes les bases de la société. Qu'il y ait eu des abus, personne n'en doute, mais l'Eglise a maintes fois pris des mesures pour y remédier.

Nous trouvons, page 55, cette observation de Léa, dont Salomon Reinach analyse le travail sur l'Inquisition Espagnole : « quelque funeste et exécrable qu'ait été l'institution inquisitoriale, la justice oblige de reconnaître qu'elle aurait pu être encore bien plus malfaisante si l'intelligence des inquisiteurs n'avait été généralement très supérieure à celle des magistrats laïcs et des fonctionnaires de

l'Etat. C'est peut-être pour cette raison que le pouvoir civil la sollicita souvent d'intervenir, même là où les intérêts de la foi n'étaient nullement au péril.» Voilà un éloge qui a sa valeur. J.-J.-D. SWOLFS.

VAN BERLO, Emmanuel. **271**

1908. — L'Ordre des Frères mineurs en Belgique, depuis son rétablissement (1833-1908), par le P. Emmanuel Van Berlo, O. F. M. — Malines, Imprimerie St-François. 1 vol. in-8° de 498 pages. 7 fr. 50

3 Sciences sociales

30 **Généralités.**

31 **Statistique.**

32 **Science politique.**

325 Colonisation.

33 **Économie politique.**

332 Banque.

334 Coopération.

(334. 7 Mutualités.)

335 Socialisme.

336 Finance.

34 **Droit.**

348 Droit ecclésiastique.

35 **Administration.**

36 **Association.**

361 Bienfaisance.

366 Sociétés secrètes.

368 Assurances.

37 **Enseignement, éducation.**

38 **Commerce.**

39 **Folklore.**

396 Féminisme.

334 (050)

1909. — Almanach des coopérateurs belges pour 1909. — Bruxelles, L. Bertrand, 1909. 1 vol. in-12 de 64 pages. 0 fr. 15

BROUEZ, Jules. **335**

1908. — Question sociale, par Jules Brouez. — Mons, Édition de la terre, 1908. 1 vol. in-12 de 16 pages. 0 fr. 05

DE POTTER, Agathon. **335**

1908. — Le collectivisme, par Agathon De Potter. — Mons, Edition de la terre, 1908. 1 vol. in-12 de 56 pages. 0 fr. 20

Ce sont deux brochures de propagande du socialisme... rationel. Vous ne savez pas ce que c'est, le Socialisme rationel? Non? Moi non plus Cela n'a pas beaucoup d'importance; ses propagandistes n'ont pas l'air de le croire après la lecture de ces... œuvres.

Dans la *Question Sociale*, M. Brouez nous sert un charabia que les ouvriers ne comprennent pas et trouveront, peut-être, très profond. Il résoud la « Question » en douze petites pages... pauvre citoyen Brouez.

M. Agathon de Potter est collectiviste... rationnel, par opposition, sans doute, au collectivisme irrationnel des De Paepe, Vandervelde et consorts

Le « rationnel » de ce collectivisme-là est d'être un peu plus utopique — si c'est possible — que l'autre.

M. de Potter était un collectiviste très rationnel. Né très riche, il est mort plus riche encore ; il a légué sa fortune à la... très réactionnaire Académie Royale de Belgique !

Qu'aurait-il fait, grand Dieu, s'il n'eût pas été collectiviste... rationnel ??

Il faut admirer ceux qui visent leurs œuvres... ADOLPHE RUTTEN.

ERRERA, Paul. **342 (493)**

1909. — Traité de droit public belge. Droit constitutionnel. Droit administratif, par Paul Errera. — Paris, Giard et Brière, 1909. 1 vol. in-8° de 822 pages. 12 fr. 50

La bibliothèque internationale de droit public a entrepris la tâche de nous instruire en des traités dont l'étendue n'est pas bien considérable, sur les principales institutions politiques et administratives des grands Etats.

Le problème peut paraître malaisé de condenser, en ce qui concerne la Belgique, en un seul volume l'exposé de notre droit constitutionnel, en fournissant un commentaire complet de la constitution et des lois d'application, le résumé de tout le droit administratif, en comprenant dans ce résumé et les dispositions sur le patrimoine et l'Etat et celles sur les impôts, la force publique, la police, l'enseignement à tous les degrés, la bienfaisance, les intitutions provinciales et communales, les voies et moyens de communication.

Mener à bonne fin une telle œuvre, faire les Pandectes — en 800 pages — de la vie belge dans le domaine des institutions, suppose une connaissance approfondie de la matière par un esprit particulièrement didactique. Le traité de M. Errera n'est pas seulement parfait dans les grandes lignes, il groupe une infinité de détails et de faits et ce livre destiné à instruire des étrangers est peut-être encore davantage un code et un manuel pour les travailleurs belges. Il fera honneur et profit autant à notre pays à l'étranger qu'à son auteur chez ses concitoyens. P. WAUWERMANS.

GERMAUX, Rodolphe. **345**

1908. — La charte coloniale, brièvement annotée d'après les travaux parlementaires, par Germaux Rodolphe. — Liége, H. Dessain, 1908. 1 vol. in-8° de 32 pages. 0 fr. 50

301

1908. — Les industries à domicile en Belgique. Volume IX : L'Industrie de la lingerie à Bruxelles, par Robert Vermaut. Enquête sur les salaires dans l'industrie du vêtement pour hommes. — Bruxelles, Société belge de librairie, 1908. 1 vol. in-8° de 412 pages. 4 fr. 50

INGENBLEECK, Jules. **336 (493)**

908. — Impôts directs et indirects sur le revenu, La contribution personnelle en Belgique. L'Einkommensteuer en Prusse. L'Income-Tax en Angleterre, par Jules Ingenbleeck. — Bruxelles, Misch et Thron, 1908. 1 vol. in-8° de VIII-518 pages. 12 fr. 50

(Ouvrage couronné par l'Académie de Belgique.)

Notre régime d'impositions personnelles est l'objet de nombreuses critiques et de non moins nombreuses propositions de réformes. Il existe une entente tacite entre l'administration et le contribuable pour procéder aux évaluations de valeur locative, de mobilier à des taux qui ne répondent pas à la réalité, mais s'inspirent des valeurs constatées il y a près d'un siècle. Le classement même des communes n'est point conforme à la réalité des choses.

Mais tous reculent devant la réforme de cet état de choses, et peut-être avec raison, car généralement la réforme en matière fiscale a pour synonyme aggravation de charges pour le contribuable.

Toujours est-il que, à raison de son principe, ou de l'application qui en est faite, le système actuel n'atteint pas le contribable proportionnellement à ses forces, et que la base de présomption de richesse est fournie de façon vicieuse. Convient-il d'y substituer l'impôt sur le revenu? Après avoir exposé les vices de la situation présente, l'auteur expose le fonctionnement de l'impôt sur le revenu en Prusse et en Angleterre. Il les étudie au point de vue de la mentalité spéciale des contribuables de ces deux pays, pour pouvoir conclure en ce qui concerne leur applicabilité au contribuable belge.

Cette étude l'amène à fixer dans quelles conditions l'impôt pourrait être modifié en Belgique et l'avenir fiscal de la contribution personnelle.

Cet ouvrage couronné par l'Académie royale a déjà fait l'objet de discussions au Parlement. Son étude est indispensable à tous ceux qui s'occupent de nos budgets, de l'avenir de nos finances et aussi... aux contribuables.

Il fait partie d'une collection dont plusieurs volumes sont déjà épuisés et ce sera justice qu'il partage à bref délai le même succès. P. WAUWERMANS.

NOEL, Abel. **335**

1908. — Les idées du père Bontemps. Journal d'un paysan, par Abel Noël. — Mons, Société Nouvelle, 1908. 1 vol. in-12 de 182 pages. 2 fr.

Ceci est un petit ouvrage vivant, imaginé et simple. Critique adroite de l'état social actuel, c'est du « beau » poison. M. Abel Noël farde, avec un art parfait, la

laideur de ses doctrines. Il est maître ès-sophismes, bien entendu, ès-sophismes destinés au lecteur peu cultivé à l'intention duquel, d'ailleurs, il écrit.

Ouvrage dangereux pour ce dernier. A proscrire.

ADOLPHE RUTTEN.

NOEL, Jules. **335**

1908. — Pourquoi nous sommes socialistes? par Jules Noël. — Mons, Impr. Générale, 1908. 1 vol. in-12 de 126 pages. 1 fr.

Passons... Il y a d'autres ouvrages à recommander à ceux qui désirent étudier les doctrines collectivistes. A. R.

323 (493)

1908. — Un pays doté par son Roi. L'annexion du Congo et ses détracteurs. — Bruxelles, Impr. A. Breuer, 1908. 1 vol. in-8° de 58 pages. 0 fr. 10

Ce travail, publié par un groupe de professeurs et d'avocats, « réunis sans distinction d'opinion politique », a pour but de montrer les avantages que la Belgique peut recueillir en s'annexant le Congo.

Etouffant sur leur petit territoire, les Belges ont besoin de débouchés coloniaux et maritimes. Leur Roi leur offre le tout... Il ne garde pour lui ni un pouce de ses propres terres, ni un sou d'indemnité... La colonie est assez riche pour pouvoir payer ses dettes.

JEAN HARDY.

PICARD et SIVILLE. **347.7**

1909. — Code de commerce annoté et de lois commerciales usuelles, par E. Picard et L. Siville. — Bruxelles, Vve Larcier, 1909. 1 vol. in-12 de 574 pages. 5 fr.

RENAULT, J. **352**

1908. — Tribunaux pour enfants, par J. Renault. — Bruxelles, Imprimerie Goemaere, 1908, 1 vol. in-8° de 18 pages.

(Hors commerce.)

Les lecteurs de la *Revue Bibliographique* trouveront dans cette brochure de dix-sept pages un bon résumé de l'étude que M. E. Julhiet a consacré à l'organisation et au fonctionnement des *Tribunaux pour Enfants* aux Etats-Unis.

M. HALEWYCK.

TRUYTS, B. **26**

1908. — Pensions ecclésiastiques, par M. l'abbé B. Truyts. — Bruxelles, Th. De Warichet, 1908. 1 vol. in-8° de 34 pages. 0 fr. 60

M. l'abbé Truyts, le protoganiste bien connu des œuvres de la mutualité de Belgique, a fait connaître dans cette brochure le but et l'organisation d'une caisse de pension qui vient d'être fondée à Bruxelles, en faveur des ecclésiastiques.

Comment douter de l'utilité de cette œuvre si l'on considère qu'au moment où un desservant devient impotant ou démissionnaire, son casuel disparaît, son logement cesse d'être gratuit, les soins que son état peut réclamer nécessitent un surcroît de dépenses, etc.

Il n'est donc que très légitime que le prêtre s'assure contre les aléas de la vieillesse.

M. Truyts indique les avantages que fournit la *Mutualité de Saint-Rombaut*, aux prêtres affiliés, en cas de maladie, d'accident et d'invalidité.

Le minimum de 12 francs par an peut être versé facilement par tous les ecclésiastiques belges. J.-J.-D. SWOLFS.

ULENS, Robert. **332**

1908. — Les banques d'émission. Etude historique et de législation comparée, par Robert Ulens. — Bruxelles, impr. Hayez, 1908. 1 vol. in-8° de 558 pages 7 fr.

VAN DER HOFSTADT, F.-J.-G.-M. **347.9 (02)**

1909. — Manuel de police judiciaire, par F.-J.-C.-M. Van der Hofstadt. — Namur, J. Godenne, 1909. 1 vol. in-12 de 250 pages.

VERMEERSCH, A. et MULLER, A.

1909. — Manuel social. La législation et les œuvres en Belgique, par A. Vermeersch, S. J. et A. Muller, S. J. Préface de Gérard Cooreman. Tome I. Troisième édition. — Louvain, A. Uustpruyst, 1909. 1 vol. in-8° de 596 pages. Les 2 volumes : 12 fr.

WATTEYNE, V. et BREYRE, A. **31 (493**

1908. — Emploi des explosifs dans les mines de houille de Belgique pendant l'année 1907. Statistique comparative dressée d'après les documents officiels, par MM. V. Watteyne et A. Breyre. — Bruxelles, Impr. Narcisse, 1908. 1 vol. in-8° de 56 pages.

WATTEYNE, A. **331**

1909. — La sécurité dans les mines aux Etats-Unis, par V. Watteyne. — Bruxelles, Impr. Narcisse, 1909. 1 broch. in-8° de 36 pages.

4 Philologie

40 **Généralités.**
41 **Philologie comparée.**
42 » **anglaise.**
43 » **germanique.**
44 » **française.**
45 » **italienne.**
46 » **espagnole.**
47 » **latine.**
48 » **grecque.**
49 **Autres langues.**

1 **Orthographe.**
2 **Etymologie.**
3 **Lexicographie.**
4 **Synonymie.**
5 **Grammaire.**
6 **Prosodie.**
7 **Dialectologie.**
8 **Manuels.**

BAYOT, A. **47-1**

1908. — La prononciation du latin en Belgique, par Alphonse Bayot. — Jette, Van Damme et Rossignol, 1908. 1 plaq. in-8° de 18 pages. 0 fr. 50

5 Sciences naturelles

50 **Généralités.**
51 **Mathématiques.**
52 **Astronomie.**
53 **Physique.**
54 **Chimie.**
55 **Géologie.**

56 **Paléontologie.**
57 **Biologie.**
572 Anthropologie.
58 **Botanique.**
59 **Zoologie.**

GROOTAERT, Ern. **537**

1909. — Grondbeginselen van toegepaste electriciteit, door Grootaert Ern. naar de franshe uitgave door T. Crevals. — Gent, E. Van Goethem, 1909. 1 boekd. in-8° van 207 bladz. 2 fr. 25

6 Sciences appliquées

60 **Généralités.**
61 **Médecine.**
62 **Mécanique.**
63 **Agriculture.**
64 **Économie domestique.**
65 **Commerce.**
66 **Industries chimiques.**
67 **Manufactures.**
68 **Métiers.**
69 **Construction.**

621.3

1909. — Construction des machines et appareils électriques. — Bruxelles, Société belge de librairie, 1909. 1 vol. in-8° de 344 pages. 3 fr. 50
(Publication du Ministère de l'industrie et du travail.)

Ce livre convient spécialement à celui qui veut se faire une idée générale des différentes machines électriques de leur emploi et de leur prix approximatif.

Le chapitre relatif aux matières entrant dans la composition des appareils a été assez développé; quant aux autres parties on s'est contenté d'une description parfois assez sommaire, complètée par de nombreuses figures.

On aurait dû, peut-être, attacher un peu plus d'importance au matériel de tramways (cannivaux, etc.), aux moteurs et aux générateurs qui constituent les principaux débouchés de l'industrie électrique.

Relativement aux considérations économiques naturellement il ne faut pas que les droits d'entrée soient plus favorables aux étrangers qu'aux Belges.

Néanmoins, ce serait un tort de rendre impossible la concurrenee qui seule forcera nos constructeurs à suivre de plus près, comme les Suisses et les Allemands, les incessants progrès de la science électrique. R. CAPART.

MARÉCHAL, C. **663**

1908. — Les animaux exotiques de rapport, par C. Maréchal. — Bruxelles, Impr. Van Bughenhoudt, 1908. 1 vol. in-12 de 106 pages. 2 fr.

RÉSAL, Jean. **624**

1908. — Cours de ponts métalliques, professé à l'école nationale des ponts et chaussées, par Jean Résal. Tome I. — Paris et Liége, Ch. Béranger, 1908. 1 vol. in-8° de 664 pages. 20 fr.

SEBRECHTS, Jan. **634.9**

1909. — Onze boomen, door Jan Sebrechts. — Antwerpen, De nederlandsche boekhandel, 1909. 1 vol. in-12 de 52 pages. 0 fr. 25

8 Littérature

81 **Généralités.**
82 **Littérature anglaise.**
83 « **germanique.**
84 « **française.**
85 « **italienne.**
86 « **espagnole.**
87 « **latine.**
88 « **grecque.**
89 **Autres littératures.**

1 **Poésie.**
2 **Théâtre.**
3 **Roman.**
4 **Essais.**
5 **Éloquence.**
6 **Lettres.**
7 **Satire.**
8 **Mélanges.**

DE COCK, Jozef. **89**

1909. — Over het jongste streven in de duitsche katholieke letterkunde, door Josef De Cock. — Antwerpen, De nederlansche boekhandel, 1909. 1 boekd. in-8° van 26 bladz. 0 fr. 25

DE MIOMANDRE, Francis. **84.3**

1909. — Écrit sur de l'eau... Roman, par Francis de Miomandre. — Paris, H. Falque, 1909. 1 vol. in-12 de 282 pages. 3 fr. 50

DIDIER DE ROULX. **84.3**

1909. — Roosje, par Didier de Roulx. — Paris, B. Grasset, 1909. 1 vol. in-12 non paginé. 3 fr. 50

Œuvre d'un arrangeur de phrases, d'un manieur de mots, d'un amateur de couleurs, très expert. C'est, pour ainsi dire, une suite de descriptions faites en chambre, une succession de tableaux qui ne vivent d'aucune pensée. Et on songe d'instinct à ces mannequins rigides qui s'alignent chez le confectionneur à la mode : l'habit dessine superbement les formes, mais rien ne bat dans ces poitrines, rien ne vit derrière ces yeux.

L'auteur s'arrête aux matérialités; il ne va pas jusqu'à l'âme des choses. L'action manque à son livre. Le souci s'arrête au mot. Œuvre d'un ironiste qui voudrait pousser jusqu'à l'absurde les tendances d'une école, le livre serait parfait.

Et puis, il y a des réserves à faire quant à certaines évocations d'heure troublantes; car l'auteur a cherché, lui aussi, la facile secousse de la volupté. Ah! misère.

PAUL QUESNE.

FINN, Francis. **84.3**

1908. — Fercy Wynn, par Francis Finn. Suite de Tom Playfair, traduit de l'anglais, par A. Mary. — Bruges, Desclée De Brouwer et Cie, 1908. 1 vol. in-12 de 294 pages. 3 fr.

Ce roman est la suite de *Tom Playfair* qui eut trois éditions françaises déjà. Il décrit par le menu la vie de l'étudiant dans un grand collège catholique en Amérique. Sans vouloir prétendre, comme l'*Eclair* de Bombay, que ce livre est un chef-d'œuvre, nous soulignons cependant son exceptionnelle valeur et nous croyons qu'il sera le bienvenu des grands et des petits. Percy Wynn, jeune garçon d'éducation raffinée, efféminée, exquise, entre dans ce collège américain ou le souci de former des hommes moralement et physiquement forts et la culture intensive des sports ne prédisposent guère aux sensibleries féminines et aux délicatesses de sentiment. Il souffre d'abord, mais sous leur rude enveloppe, ses condisciples cachent des cœurs sains ; il se forme peu à peu. il devient un homme, une force ayant conscience de son existence et sachant la défendre au besoin.

La traduction pourrait être meilleure, il y a des incorrections nombreuses. Parfois aussi le livre s'éternise en des longueurs où se tarit un intérêt vivement allumé au début. Néanmoins c'est un bon livre de morale à mettre entre les mains de nos enfants ; ils y puiseront des leçons saines de courages, d'abnégation, de fraternité. Nous en conseillons aussi la lecture aux parents qui y moissonneront d'excellents conseils quant à l'éducation de leurs enfants.

Nous avons été frappé de l'excellente lumière qui éclaire ces pages. L'auteur connaît l'enfant, il est descendu vers lui, s'est pénétré de ses rêves, s'est rapetissé pour ne point élargir des horizons forcément restreints et sans être bêtement pueril et vaguement prêcheur. il enseigne une morale virile, des énergies, des des vitalités superbes, des enthousiasmes, des pitiés saines.

C'est un des rares livres écrits pour l'enfance. Nous n'en connaissons point d'autre, sauf peut-être *Grand'Cœur* d'Edmond de Amicis. Mais à l'encontre de ce dernier, *Percy Wynn* est d'inspiration profondément chrétienne.

PAUL QUESNE.

MAETERLINCK, Maurice. **84.8**

1908. — Gedanken über Sport Und Krieg, von Maurice Maeterlinck. — Leipzig und Berlin, Grethlein et Co, 1908. 1 vol. in-12 de 80 pages.

Ce sont des croquis d'allure très littéraire et en même temps humoristique, des articles-fantaisies sur des sujets bien différents. *En automobile*, impressions d'un premier voyage, d'une panne. *Un peu de psychologie à propos d'accidents* : le pressentiment, la vision du danger. *Le droit de l'épée, le droit du poing* : quand existe-t-il? jusqu'où peut-il aller? *Les dieux de la guerre* : l'homme est

l'esclave et la victime de ses machines de guerre, dont il ne connaît pas la nature intime.

Puisqu'il s'agit de fantaisies, on ne peut exiger de l'auteur des pensées bien profondes et bien neuves : de l'humeur, de l'esprit, un certain don d'observation. Ce n'est pas d'ailleurs à dédaigner. EM. LISIN.

SAGEHOMME. G. **84.8**

1908. — Les histoires du père Lingeon, par G. Sagehomme, S. J. — Namur, Dupagne-Counet, 1908. 1 vol. in-8° de 240 pages. 2 fr.

SALSMANS. J. **89(492)**

1909. — Bloemlezing uit Pater Poirters, S. J., bezorgd door J. Salsmans, S. J. — Aalst, De Seyn-Verheustraete, 1909. 1 boekd. in-8° van 204 bladz. 1 fr. 75 *(Kleurbladzijden uit nederlandscbe scrbijvers.)*

SCÈVE. Maurice. **84.1**

1909. — La « Saulsaye ». Epilogue de la vie solitaire, par Maurice Scève. — Bruxelles, Lamertin, 1909. 1 vol. in-8° de 46 pages. 2 fr.

VAN ELEGEM, Marie. **84.1**

1908. — Par la vie, poèmes par Marie Van Elegem — Bruxelles, La Belgique artistique et littéraire, 1908. 1 vol. in-12 de 170 pages. 3 fr. 50

VAN VYVE, Max. **89(492)**

1909. — Langs Leie en Schelde, door Max Van Vyve. — Aalst, De Seyn-Verhougstraete, 1909. 1 boekd. in-8° van 150 bladz. 1 fr.

9 Histoire et Géographie

90 **Généralités.**
- 901 Civilisation.
- 902 Chronologie.
- 903 Diplomatique.
- 904 Archivistique.

91 **Géographie, voyages.**
- 913 Archéologie.

92 **Biographie.**
- 922 Hagiographie.
- 929 Héraldique.

93 **Histoire ancienne.**

94 **Histoire moderne.**

BELPAIRE, M.-E. **92**

1908. — Constance Teichmann, door M.-E. Belpaire. — Antwerpen, J.-E. Buschman, 1908. 1 vol. in-8° de 352 pages. 3 fr.

Ma vénération pour Mlle Constance Teichmann m'interdit ici les banalités d'une recommandation clichée.

Avant tout, il convient de féliciter l'auteur d'avoir fait ce beau livre, et d'avoir choisi avec opportunité le moment de le présenter au public. L'édition française paraîtra sous peu.

Dix ans se sont écoulés depuis la mort de cette femme vénérable, qui fut « l'ange tutélaire » d'Anvers. En notre siècle enfiévré, il ne faut pas attendre davantage pour réunir des documents « ne percant » : l'ingrat oubli menace même les existences les plus dignes de souvenir. D'autre part, le recul que donne cet espace de temps à la figure qu'on se propose de faire revivre, permet de mieux juger de sa signification, de sa grandeur, de son influence. Encore, cet intervalle déjoue l'objection que c'est l'enthousiasme, l'admiration sans réserve qui ont tenu la plume.

Ouvrons ce livre, et, après avoir admiré les portraits qui l'ornent, mettons-nous à le lire. On s'en aperçoit bientôt : le ton sera simple ; les notes chaudes n'abonderont pas ; l'auteur semble les avoir évitées intentionnellement : le livre n'est pas un panégyrique, mais une biographie, une *Vie ;* c'est une composition très objective.

Nous suivons avec un sympathique intérêt la fille du Gouverneur d'Anvers sur les divers théâtre de son zèle ; nous la contemplons avec respect, abimée dans la méditation des vérités de la religion ; nous saluons son dévouement à bord d'un vaisseau envahi par le choléra, et sur les champs de bataille pendant la guerre de 1870 nous admirons son inlassable assiduité à « l'hôpital pour enfants ». Nous assistons à l'épanouissement de cette âme d'artiste et voyons Mlle Constance organiser des concerts de charité, payant généreusement de sa personne, maniant avec une simplicité magistrale la baguette de la direction ; nous l'entendons qui s'appelle, dans son cordial langage, la mère et la sœur des artistes. Et ce qui touche le plus profondément, c'est de constater qu'elle faisait sa gloire de mettre l'art au service de la religion et de la charité.

Mlle Belpaire s'est souvent contentée de tracer le cadre des faits qu'elle rapporte, en laissant à son héroïne le soin de le remplir, moyennant ses notes spirituelles et sa correspondance. Elles ont, en effet, quelque chose de souverainement suave et attachant et révèlent si bien la candeur de cette âme d'une limpidité de cristal !

L'auteur a voulu réserver au lecteur le charme de pénétrer cette âme vaillante, et soucieuse de la gloire de Dieu. C'est, assurément, une joie de faire cette analyse psychologique ; mais ne faut-il pas regretter que les pieuses mains qui recueillirent ces documents, ne les aient pas fondus davantage dans le récit, quitte à les donner intégralement en appendice ?

Mlle Belpaire a procuré à ceux qui eurent le bonheur de connaître Constance Teichmann la satisfaction de vivre encore avec elle ; son livre permettra à la génération qui se lève, de payer un juste tribut d'admiration et d'hommage à cette humble femme, personnification de la bienfaisance et de la charité.

Auguste Snieders a immortalisé la silhouette de Mlle Constance dans *Klein Vrouwken*. Une place d'Anvers porte le nom de Constance Teichmann. Un monument d'une belle venue, élevé à sa mémoire dans l'église Saint-Eloi à Anvers, a été inauguré il y a quatre mois. Le livre de Mlle Belpaire contribuera, pour une insigne part, à célébrer les talents et les vertus de sa parente : il édifie et porte au bien.

C. CAEYMAEX.

DUFOUR Fr. **92**

1909. — Le Chanoine Louis Guillaume, par Fr. Dufour. — Bruxelles, Société belge de librairie, 1909. vol. in-18 de 80 pages. 0 fr. 50
(Lettres et Arts Belges).
(Collection Diamant).

Il y a une éloquence plus haute que celle des paroles, c'est celle de la vie. A ce titre, l'étude que nous donne M. Dufour est suprêmement éloquente, car elle suit, dans son labeur et dans ses rêves, un lutteur infatigable, une âme d'apôtre qui joint à l'énergie et à l'enthousiasme dans l'action, l'ardent prosélytisme des idées. Tout le monde sait que le chanoine Guillaume a commencé et mené vigoureusement une campagne pour l'introduction des classiques chrétiens dans les humanités, tout le monde sait que son entreprise déchaîna de violentes controverses qu'il soutint bravement. Mais on ne se rend pas assez compte, non seulement de sa pensée inspiratrice, de sa science si vaste, et de son labeur surhumain, mais encore des modalités et de la portée de sa réforme.

C'est ce que M. Dufour nous fait toucher du doigt avec une exceptionnelle compétence et, sous ce rapport, sa brochure est éminemment substantielle et suggestive. En un style sobre, clair et toujours élégant, il dessine non seulement la fine silhouette intellectuelle d'un homme, mais il donne la mesure de sa valeur morale et nous fait voir la dépense d'énergie que peut faire une unité humaine pour la défense d'une idée.

Cette brochure constitue donc, en même temps qu'une œuvre littéraire d'un goût très sûr, une leçon de vaillance dans l'action et de persévérance dans l'effort.

PAULIN RENAULT.

HANSJAKOB, Henri. **9 (44)**

1909. — Un allemand en France, par Henri Hansjakob. Traduit de l'allemand par H. Virot. — Bruxelles, Société belge de librairie, 1909. 1 vol. in-8° de 414 pages. 5 fr.

Cet ouvrage traduit sur la nouvelle édition de 1904, a révélé au public de langue française un des auteurs les plus justement connus et aimés des catholiques allemands. Les ouvrages d'Hansjakob toujours attendus avec impatience par une foule de lecteurs patiques, ont fait de nombreuses éditions : la

simplicité, la bonhommie, l'entière franchise de l'auteur captivent dans tous les volumes qu'il a publiés et ce sont ces mêmes qualités qui donnent un charme réel au récit qui vient d'être traduit On y admire surtout l'entière indépendance de l'auteur et sa bienveillante impartialité. Hansjacob blâme ou admire avec une égale sincérité et nous ne pensons pas qu'il ait jamais été écrit sur la France des pages plus claires et plus véridiques.

Les données historiques exposées simplement et comme en passant révèlent un érudit, elles augmentent la valeur et l'intérêt de l'ouvrage.

Nous espérons que la traduction obtiendra en Belgique le même succès qu'en France et trouvera chez nous de nombreux lecteurs.

MARTINET André. **9 (44) (493)**

1908. — La seconde intervention française et le siège d'Anvers (1832), par le comte André Martinet. — Bruxelles, Société belge de librairie, 1908. 1 vol. in-8° de 290 pages. 6 fr.

Le comte André Martinet vient de dédier à S. M. Léopold II, roi des Belges, en hommage de son profond respect, une publication très intéressante et qui fait le plus grand honneur à l'historien tout ensemble et à l'écrivain, la *Seconde intervention française et le siège d'Anvers*. C'est l'histoire de l'année 1832, étudiée avec un remarquable soin d'érudit et présentée avec beaucoup d'art. L'auteur a utilisé pour ce difficile travail, les archives historiques du ministère de la guerre de France et des Pays-Bas, les archives du ministère des affaires étrangères du royaume de Belgique, les mémoires et les correspondances du temps. De ces documents nombreux, il a tiré un bel ouvrage d'une attrayante et émouvante lecture.

RENAULT, Paulin. **92**

1909. — Le poète Benoit Quinet, par Paulin Renault. — Bruxelles. Société belge de librairie, 1909. 1 vol. in-12 de 76 pages. 0 fr. 50
(*Lettres et Arts belges*).
(*Collection Diamant*).

Quand on parle des précurseurs de notre actuel mouvement littéraire, si varié et si puissant, c'est à peine si l'on cite le nom de Benoît Quinet. Encore le plus souvent, c'est pour s'en moquer ou lui donner un brevet d'incapacité.

M. Paulin Renault, en une étude fort documentée et d'un goût très averti, entreprend de réformer là-dessus notre jugement. Et il me paraît y réussir. Il sait avec sagacité relever les défauts qui déparent l'œuvre du poète montois, mais aussi en exalter les beautés.

Il démontre « que notre fier poète chrétien eut aussi le sens instinctif du rythme et le souffle créateur qui met une vie à ce rythme, la vie profonde des pensées, des enthousiasmes, des véhémences ; cela vaut bien ce sens musical qui, trop souvent, ressemble au choc de calebasses vides. Il eut un idéal, cet idéal qui lui vaut la fraternité des âmes catholiques, de celles qui mènent par la dignité de leurs

actes, de leurs pensées, de leur vie, le rude combat des Lettres chrétiennes; il fut un chevalier ès-lettres, un féal tenant de nos traditions séculaires, un tourmenté de prosélytisme artistique et religieux, un assoiffé de l'idéal le plus sublime et le plus fécond : la gloire de Dieu. »

On fera bien de lire cette petite brochure. M. P. Renault a ressuscité là, avec art, une belle figure d'honnête homme et de bon écrivain, qui mérite mieux que l'oubli. E. N. E D.

VAN DER LINDEN, Herman. **9 (49)**

1909. — Manuel d'histoire de Belgique, par Herman Van der Linden. Avec une préface de M. H. Pirenne. Tome Ier : Moyen-âge. — Bruxelles, Lamertin, 1909. 1 vol. in-8° de 188 pages. 2 fr.

Nouvelle Collection :

Lettres et Arts Belges
Collection Diamant

VIENNENT DE PARAITRE :

N° 1. Léon de MONGE, par Paulin Renault.
N° 2. G. RAMAEKERS, par Clément Perdieus.
N° 3. Benoit QUINET, par Paulin Renault.
N° 4. Chanoine GUILLAUME, par F. Dufou
N° 5. Georges RODENBACH, par Revil.

Série littéraire

En préparation : Emile Verhaeren — Camille Lemonnier — Georges Virrès. — Zénobe Gramme — Arthur De Greef — H. Carton de Wiart. – Maeterlinck – Mgr Cartuyvels

Chaque volume, 50 centimes

La souscriptiou aux douze premiers volumes : 5 FRANCS.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE INTERNATIONAL

0 Ouvrages généraux

01 **Bibliographie.**
03 **Encyclopédies.**
05 **Périodiques.**
07 **Journalisme.**

Blum, Martin. 015 (499)

1909. — Bibliographie luxembourgeoise ou catalogue raisonné de tous les ouvrages ou travaux littéraires publiés par des Luxembourgeois, par l'abbé Martin Blum. Première partie : Les auteurs connus K-L. — Luxembourg, Bourg-Bourger, 1909. 1 vol. in-8° de 260 p.

WEGNER, H. 176

1909. — Nous, les Jeunes! Le problème qui se pose avant le mariage au jeune homme cultivé : Pureté, Vigueur, Amour, par H. Wegener. — Genève, J.-H. Jeheber, 1909. 1 vol. in-12 de 244 pages. 2me édition. 3 fr. 50

Quoique plusieurs idées de ce livre soient discutables, quoique plusieurs bons arguments en faveur de l'excellente intention de l'auteur de ces pages, y font défaut, néanmoins, l'ouvrage que voici est une précieuse contribution à la meilleure des causes. Ces restrictions concernent le point de vue théologique et le point de vue physiologique, celui-là, absent, celui-ci, insuffisamment apprécié dans le travail de M. Wegener.

Au moins, faut-il féliciter cet auteur de la qualité de ce qu'il nous donne, et de l'éloquence avec laquelle il fait voir l'avilissement produit par l'immoralité. Si, pour les raisons données plus haut : « *Nous, les jeunes* » ne peut être confié aux jeunes, on ne saurait assez en recommander la lecture à ceux qui *s'occupent* des jeunes sous la forme d'une matière abondante et parfaitement exposée. Parents, prêtres, professeurs y trouveront pour leurs efforts, un auxiliaire dont ils se serviront avec succès.

L'énoncé des chapitres de cette étude saura les en convaincre : *l'honneur de l'homme à notre époque – l'instinct sexuel – la femme – travail et jouissance – la santé – la génération future – le peuple – conclusion..*

FRANZ NÈVE.

Tous les ouvrages annoncés peuvent être envoyés contre remboursement ou contre envoi du montant en mandat ou en timbres-poste. — Adresser les demandes à la Société belge de librairie, rue Treurenberg, 16, à Bruxelles.

En dehors des ouvrages appréciés, la REVUE *n'entend pas recommander les livres simplement annoncés.*

1 Philosophie

11 **Généralités.**
12 **Métaphysique.**
13 **Psychisme.**
133 Occultisme.
134 Hypnotisme.
14 **Systèmes philosophiques.**
15 **Psychologie.**
16 **Logique.**
17 **Morale.**
178 Tempérance.
18 **Philosophes anciens.**
19 **Philosophes modernes.**

Gérard, John. 14

1908. — Science ou roman? par John Gérard. Traduction de Jean d'Orlyé. — Paris, A. Savaète, 1908. 1 vol. in-8° de 150 pages. 2 fr

Pour entreprendre d'écrire la philosophie de l'histoire, il faudrait être à la fois historien et psychologue de valeur, se garder soigneusement de subordonner les faits à des idées générales préconçues et être en quelque sorte familiarisé avec les mobiles secrets des personnages dont on prétend décrire la conduite et le caractère.

Ces mêmes qualités doivent se retrouver sans doute chez ceux que les théories philosophico scientifiques préoccupent. Est-ce toujours ce que l'on constate? M. John-Gérard ne le pense pas et, dans cet ouvrage, il nous montre que très souvent ce que l'on nous présente au sujet des doctrines de l'évolution notamment est bien plutôt du roman que de la science, du philosophisme et non de la philosophie. Nous admirons fort la documentation de l'auteur. son argumentation serrée basée sur une série de faits incontestables et singulièrement incommodants pour les partisans de cette doctrine. Cependant malgré les erreurs les exagérations ou les fantaisies de ces pseudo-philosophes, nous persistons à croire que cette théorie de l'évolution, ou si l'on veut cette hypothèse, a été féconde pour la science, tout comme l'hypothèse de Ptolémée l'a été pour la science astronomique et la théorie de l'émission de Newton pour l'étude de la lumière.

Em. Lisin.

2 Religion

21 **Théologie naturelle.**
22 **Ecriture sainte.**
23 **Théologie dogmatique.**
24 **Ascétisme, piété.**
25 **Prédication.**
26 **Eglise catholique.**
27 **Histoire de l'Eglise.**
28 **Eglises dissidentes.**
29 **Religions non chrétiennes.**

Adam, Karl. 2

1908. — Die Eucharistielhre des hl. Augustin, von Dr Karl Adam. — Paderborn, F. Schöningh, 1908. 1 vol. in-8° de 164 pages. 4 fr. 40

La doctrine eucharistique de saint Augustin présente des obscurités sur plusieurs points

importants. Dès le IXe siècle, elle donnait lieu à des controverses, qui se sont maintes fois renouvelées depuis. Aujourd'hui encore, après tous les récents travaux dont elle a été l'objet, elle est loin de nous être parfaitement claire.

Rien d'étonnant en cela, pour qui ocnsidère la forme en laquelle elle est venue au jour et les circonstances qui en ont provoqué et accompagné l'éclosion. Augustin a touché à ce sujet en une foule d'endroits de ses nombreux écrits, mais toujours occasionnellement, à propos ou en vue d'autre chose, avec un but pratique de moralisateur ou de polémiste; jamais il ne l'a abordé ex professo et de front, jamais il n'a entrepris de l'approfondir et de l'exposer en théoricien.

Aussi, pour arriver à saisir sa pensée éparse, disséminée en de multiples applications particulières, proposée tour à tour sous des aspects très variés, il ne suffit pas d'en examiner en elles-mêmes, fût-ce de très près, les diverses expressions; il est indispensable d'en rechercher les antécédents, de demander aux documents quelle en a été la genèse ; il faut que la psychologie vienne en aide à la philologie. C'est ainsi que M. Adam a compris sa tâche, et voilà pourquoi il a consacré les trois premiers chapitres de son livre à nous faire connaître les sources et les influences qui doivent entrer en ligne de compte : tout d'abord, la doctrine de l'Eglise d'Afrique, et en particulier de Tertullien et de saint Cyprien ; puis, celle des autres inspirateurs connus de l'Evêque d'Hippone, qui sont surtout, parmi les Grecs, S. Basile, S. Grégoire de Nazianze, et parmi les Latins, S. Ambroise, S. Hilaire et S. Jérôme; enfin, les données de l'enseignement traditionnel que le grand docteur lui-même nous a conservées. Le témoignage concordant de tous ces textes est en faveur du réalisme eucharistique, à l'exclusion du pur symbolisme ou d'un vague dynamisme. Or, étant donné l'esprit foncièrement ecclésiastique d'Augustin, si souvent, si énergiquement affirmé par lui, il est à priori souverainement invraisemblable qu'il ait pu s'écarter, sans même le dire, d'un courant qu'il voyait nettement tracé. Un examen attentif de ses vues personnelles et des termes par lesquels il les a traduites confirme tout à fait cette première impression. En revanche, on constate que des idées philosophiques empruntées au néo-platonisme et la crainte de favoriser soit l'ubiquisme nestorien soit les rêveries manichéennes sur le *Jesus patibilis* l'empêchèrent le plus souvent d'insister sur l'identité du Christ dans l'Eucharistie et du Christ historique. Ceci, du moins pour l'époque antérieure à sa lutte contre le pélagianisme; car les nécessités de cette même lutte l'amenèrent bientôt à abandonner ses conceptions platoniciennes et à poser plus catégoriquement des affirmations de la présence réelle qui contenaient en germe la thèse de la transsubstantiation.

L'étude de M. Adam est très fouillée et richement documentée. Son plan général se justifie à tout point de vue. Il a l'avantage d'être conforme à la fois aux règles théologiques sur l'interprétation des témoins de la tradition et aux principes de la véritable méthode critique. Les textes, comme les faits, ne sauraient être dûment appréciés et interprétés qu'après avoir été replacés dans leur milieu historique.

J. Forget.

24 (059)

1909. — Agenda-ecclésiastique pour l'an de grâce 1909. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-16 de 268 p. 1 fr. 50

Baljon, J.-M.-S. **22**

1908. — Commentaar op het Evangelie van Lukas, door Dr J.-M.-S. Baljon, in leven Hoogleeraar te Utrecht. — Utrecht, J. Van Boekhoven, 1908. 1 vol. in-8° de 592 p. 13 fr.

Lorsque nous ouvrons ce volume, dont le format et la grosseur nous promettent déjà un *Commentaire* important, notre regard se porte d'instinct tout d'abord sur les premières pages : nous y cherchons soit une « introduction ». soit une « préface » qui nous parle de l'origine du troisième Evangile, de son authenticité et de son intégrité, surtout de l'intention qui a présidé à sa composition, du plan adopté, des sources utilisées. Ce sont là des indications préliminaires habituelles et, pour ainsi dire, obligées, et chacun comprend combien elles peuvent éclairer, en les préparant, les explications détaillées qui doivent suivre. Ici, malheureusement, rien de pareil. A la place de ce que le lecteur attendait, quelques lignes seulement, signées de

l'éditeur, M. le Dr Van Veldhuizen. Sans prétendre aucunement suppléer la lacune et sans en faire mention expresse, elles nous donnent pourtant le mot de l'énigme : elles nous apprennent que l'auteur est mort pendant l'impression de son livre, après en avoir encore pu corriger six feuilles ; « il a travaillé aussi longtemps qu'il a fait jour », et ses amis ont voulu nous livrer le fruit de son dernier travail sans addition ni modification.

M. Baljon, professeur à l'Université d'Utrecht, n'était pas catholique. On le devinerait rien qu'à la liste, dressée par lui-même, des exégètes qu'il a « souvent cités » : Blass, Jülicher, B. Weiss, J. Weiss, Bugge, Wellhausen, Merx, Godet, Harnack, etc. Toutefois, il est loin de faire siennes aveuglément et indistinctement les opinions de ses devanciers. A l'égard des conjectures aventureuses ou des audaces textuelles, historiques ou exégétiques, dont plusieurs des noms indiqués sont synonymes, il se tient plutôt sur la réserve et en défiance. M. Baljon était un croyant ; parmi ses coreligionnaires, il appartenait à la fraction conservatrice, à cette phalange, de jour en jour moins nombreuse, qui veut encore se défendre contre le virus corrosif du rationalisme. Il admettait les miracles rapportés comme tels dans l'Ecriture ; partout il nous apparaît très opposé à ces tendances, prétendûment critiques, qui, pour écarter le surnaturel, ou remanient arbitrairement les textes, ou ne reculent pas devant des interprétations invraisemblables. A propos des récits de la naissance du Christ, de l'adoration des bergers, de la prophétie du vieillard Siméon, de Jésus retrouvé dans le temple, et d'autres épisodes, il mentionne les rapprochements proposés par certains avec des sources bouddhiques ou mythriaques ; mais c'est généralement pour les écarter comme non probants contre la véracité de l'Evangile.

Du reste, en bien des endroits, il montre que l'idée vraie de la règle et de l'unité obligatoires de foi lui manque, comme elle manque presque fatalement en dehors de l'orthodoxie romaine. Il écrit (p. 22) : « Celui qui, dans l'histoire de l'Eglise aussi bien que dans sa propre vie spirituelle, reconnaît l'influence du Christ glorifié, confessera volontiers que le Christ a été conçu du Saint-Esprit et qu'il est né de la Vierge Marie » ; mais il ajoute aussitôt qu'il ne voudrait ni condamner ceux qui se rangent à une autre conviction, ni leur refuser le caractère ou le nom de chrétiens ni, encore moins, les exclure de l'Eglise réformée néerlandaise ». Quant à l'autorité caractéristique des Livres saints, comment la comprend-il ? Admet-il et dans quelle mesure, une inspiration proprement dite ? On est assurément en droit de se le demander, en présence d'affirmations très divergentes. D'une part, en effet, il se sépare (p. 22) des « soi-disant théologiens modernes » qui « se façonnent du Christ une image ne reposant ni sur le Nouveau Testament ni sur l'histoire », et il conclut : « Nous n'avons, concernant la vie de Jésus, nulle source meilleure et plus exacte que le Nouveau Testament. Aux sources qu'on peut indiquer outre celle-là nous ne saurions attribuer qu'une valeur accessoire. » D'autre part, non seulement il suppose entre les différents évangélistes des contradictions réelles, non seulement il croit que les évangélistes sont tombés dans des erreurs, mais le fait ne l'étonne pas plus chez eux que chez tel auteur non inspiré. Je citerai, comme exemple, ceci (p. 7) : « Nous avouons sans peine que la différence des récits de la naissance de Jésus en Matthieu et en Luc est telle que, de fait, les deux narrations s'excluent mutuellement » ; et encore (p. 48) : « Nous ne voyons aucune difficulté à reconnaître en Luc (II, 2) une erreur historique. Tout écrivain se trompe... Saint Justin Martyr fait (*Apol.* I, 31) du roi Ptolémée, sous lequel l'Ancien Testament fut traduit en grec, un contemporain du roi Hérode. »

Dans son commentaire, M. Baljon se montre avant tout philologue, et il s'attache à bien exposer le sens du texte verset par verset ; mais il n'a pas négligé de comparer le contenu de Luc avec les autres synoptiques ni, à l'occasion, avec les documents profanes.

A la condition d'y mettre la prudence et le discernement convenables, les spécialistes en exégèse pourront puiser dans ce volume des renseignements utiles.

J. Forget.

Bertrin, Georges. **21**

1909. — Un miracle d'aujourd'hui. Discussion scientifique, par Georges Bertrin. — Paris, J. Gabalda et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 158 pages.

1 fr. 50

Nous entendons dire parfois : Si les miracles sont possibles et s'il y en a de réels, pourquoi n'en voyons-nous plus s'accomplissant actuellement sous nos yeux ?

Ce petit volume s'annonce, par son titre même, comme une réponse à l'objection ainsi formulée. Il reproduit, avec quelques retouches et quelques additions, le rapport que M. l'abbé Bertrin a présenté à la commission canonique chargée d'étudier la guérison merveilleuse de Mlle Jeanne Tulasne. Atteinte du mal de Pott à un degré sur lequel la réunion de tous les symptômes ordinaires et le diagnostic concordant et très affirmatif de plusieurs praticiens ne laissaien aucun doute, cette personne en fut délivrée radicalement et subitement à Lourdes, le 8 septembre 1897, pendant la procession du Saint-Sacrement. Depuis lors, nulle trace de l'infirmité primitive, nul indice d'un retour offensif.

M. Bertrin, connu par son *Histoire critique des événements de Lourdes*, semblait spécialement qualifié pour examiner ce cas si intéressant. Le travail qu'il lui a consacré se compose de trois parties : la première expose les faits ; la seconde en scrute la nature ; la troisième comprend les pièces justificatives. Rien de ce qui pouvait éclairer le sujet n'a été négligé, pas même le secours de la photographie et des rayons X.

Après avoir parcouru ces pages si consciencieuses et si amplement documentées, un esprit non prévenu pourrait-il refuser d'admettre avec l'auteur le caractère miraculeux de la guérison en question ? Nous ne le pensons pas. Le tribunal ecclésiastique mentionné ci-dessus ne l'a pas pensé non plus : après une discussion minutieuse de tous les détails, il a adopté les conclusions de son rapporteur. J. Forget.

Billot, Ludovico. 21

1908. — De gratia christi et libero hominis arbitrio. Pars Prima, auctore Ludovico Billot, S. J. — Romae, officina polygraphica editrice, 1908. 1 vol. in-8° de 166 pages. 3 fr.

Ce volume nous présente non pas un traité complet, mais une partie seulement du traité *De gratia Christi*. Le R. P. Billot y approfondit, suivant sa méthode et avec sa clarté et sa précision ordinaires, trois « questions » de la *Somme théologique* de saint Thomas.

On se rappellera que le Dr Angélique a consacré à l'étude *de la grâce et du mérite* la fin de sa *Prima Secundæ*, soit les questions CIX-CXIV. Ce sont les trois premières, relatives à *la nécessité du secours de la grâce, à la grâce considérée dans son essence, à la division de la grâce*, qui sont ici reprises et amplement commentées.

La nécessité de la grâce en particulier, nécessité morale pour la connaissance et la pratique convenables de la loi naturelle, nécessité absolue pour l'accomplissement des actes surnaturels, est l'objet d'utiles et larges développements. Toute cette matière est très délicate ; la netteté des idées et la rigueur de l'expression y importent beaucoup. Le savant commentateur n'est pas resté en dessous des exigences de son sujet. Je n'étonnerai personne en disant qu'ici encore il excelle à bien définir les termes, à introduire et à souligner les distinctions indispensables ou opportunes, de même qu'à marquer la juste portée de chacun des arguments produits. A ce point de vue, la lecture du P. Billot sera toujours un régal et un modèle pour les esprits curieux d'exactitude théologique et philosophique.

A propos des différentes catégories de la grâce, l'auteur s'est surtout arrêté à la division en *grâce suffisante et grâce efficace*, « subdivision pure et simple de la grâce excitante ». Il est de ceux qui n'admettent pas une différence « entitative » entre la grâce efficace et la grâce suffisante ; elles ne diffèrent, dit-il, « que par dénomination extrinsèque, en tant que la grâce efficace est accordée par Dieu avec la prévision et l'intention absolue du consentement à obtenir ». D'où il suit qu'il faut rejeter et le système « de la délectation victorieuse » et celui « de la prédétermination physique ». Pour la preuve étendue de sa théorie, le R. Père renvoie et les lecteurs devront recourir aux chapitres de son volume *De Deo*, où la prescience, la volonté et la providence divines sont étudiées *ex professo*. Quant à l'histoire de la controverse, elle n'est guère touchée qu'en quelques mots. Chacun sait du reste que jamais le P. Billot, dont le libre et vigoureux génie se complaît surtout aux sommets des hautes spéculations, n'est prodigue des petites données historiques que prise la théologie positive. Ces détails ont pourtant leur prix et peuvent apporter leur part de lumière

dans plusieurs des recherches les plus abstruses du traité de la grâce. J. Forget.

Brucker, Joseph. 23

1908. — L'Église et la critique biblique. (Ancien Testament), par le R. P. Joseph Brucker. — Paris, Lethielleux, 1908. 1 vol. in-8° de 292 p. 4 fr.

Le R. P. Brucker nous avait donné, il y a quelques années, un intéressant volume intitulé : *Questions actuelles d'Ecriture Sainte.* Celui-ci en est la suite naturelle et le complément. Lui aussi se recommande tout d'abord par un cachet très prononcé d'actualité.

Il comprend deux parties. La première ne vise qu'à être un exposé général des *principes.* Dans les limites que comporte cette intention, elle traite successivement de la *Critique biblique* et de la *Méthode historique*, ainsi que des sentiments de l'Eglise à l'endroit de l'une et de l'autre, des *Problèmes de l'inspiration biblique,* des *Questions d'authenticité* et de ce que l'authenticité d'un livre implique nécessairement. La seconde est consacrée à des « applications », dont voici la nomenclature : *L'authenticité mosaïque du Pentateuque, L'authenticité du Pentateuque et la critique, ce qui est acceptable dans la théorie documentaire, Examen des objections de la critique contre l'authencité mosaïque, La vérité des récits de la Genèse et la critique, L'évolution des doctrines bibliques.*

Pas n'est besoin de souligner l'importance et l'intérêt d'un semblable cadre. Rien qu'à le parcourir, on devinerait, si nous n'en étions prévenus expressément, que le R. P. Brucker n'est pas de « ceux qui engagent les apologistes à concentrer toutes leurs forces sur le terrain un nouveau Testament, ou à renoncer, du moins, à la défense trop compliquée des livres de Moïse ».

C'est naturellement, avant tout, aux excès de la critique rationaliste qu'on en veut ici ; l'indéniable apriorisme dont sont entachés les procédés de cette école, et sa neutralité mensongère sont bien démasqués. L'auteur déclare que « la polémique contre des écrivains catholiques n'est nullement son but », mais qu'il « n'a pas pu toujours l'éviter ». Toute son œuvre prouve la parfaite sincérité de cette déclaration. Son attitude personnelle à l'égard de la critique dite « réformiste » ou « progressiste », il n'en a jamais fait mystère, est surtout une attitude générale de défiance ; on ne sera donc pas surpris que, dans ce volume encore, il insiste volontiers, et souvent par de très justes considérations, sur ce que cette tendance, telle qu'elle est pratiquée par certains de ses représentants, a d'aventureux, sur ce qu'elle peut avoir de dangereux. Cela ne l'empêche pas de professer lui-même, à l'occasion, une louable largeur de vues. Pour en juger, qu'on lise, si l'on veut, les éloges qu'il accorde au principe de la « haute critique »; qu'on remarque la manière dont il définit les concepts inspiration et authenticité, dont il distingue l'inspiration et la révélation, dont il établit la conciliation de l'inspiration avec la « perfection seulement relative des livres bibliques », avec n'importe quel genre littéraire, avec « les opinions du temps chez les écrivains sacrés », avec l'emploi de documents préexistants, etc. De toutes ses explications sur cet objet capital on recueillera l'impression que les divergences entre « théologiens » et « exégètes » sont moins profondes qu'on ne le pense communément, et qu'un peu d'attention aux détails un petit surcroît de confiance et de bienveillance réciproques aplaniraient bien des difficultés. Relativement à plusieurs autres points, le lecteur constatera que, trop fréquemment, on n'attaque et on ne déprécie les opinions des théologiens qu'en les exagérant et pour les avoir exagérées. Mais les théologiens aussi peuvent avoir des torts semblables à l'égard des exégètes, et je ne garantis point que, sous ce rapport, le R. P. Brucker ne se soit jamais montré « théologien ». Je regrette franchement, par exemple, que, « même avec sa restriction », et j'ajoute, à cause de sa restriction, « l'aphorisme du P. de Hummelauer, à savoir que la question d'auteur n'est point *par elle-même* une question théologique », n'ait pas trouvé grâce à ses yeux.

Quoi qu'il en soit, ce livre est de ceux qui appellent et méritent la plus sérieuse attention. Les théories du rationalisme biblique y sont solidement réfutées. Les catholiques, même s'ils sont favorables à la « critique progressive », y trouveront matière à d'utiles réflexions ; ils y puiseront de nouveaux motifs d'aimer et de cultiver la prudence et la modestie. En tout cas, ils ne pourraient, sans se disqualifier, l'écarter à priori, par un de ces gestes superbes, aussi superbes que peu scientifiques, dont quelques-uns — qui n'en

à vu? — ne se gardent pas toujours suffisamment.

J. Forget.

Clarke, Richard. 24

1909. — La sainte enfance. Méditations depuis la Noël jusqu'à la fête des épousailles de la Sainte Vierge, par le R. P. R.-F. Clarke, S. J. — Avignon, Aubanel, 1909. 1 vol. in-32 de 60 pages. 0 fr. 50

Delfour, L.-Cl. 26

1909. — La Presse contre l'église, par M. l'abbé Delfour. — Paris, Lethielleux, 1908. 1 vol. in-12 de 416 p. 3 fr. 50

Dieffenbach, L. 21

1908. — Wer oder was ist Gott? von Dr L. Dieffenbach. — Lich, Dieffenbach, 1908. 1 vol. in-12 de 126 p.

Le petit volume que vient de publier M. Dieffenbach constitue la première partie d'une tétralogie, dont les deux parties suivantes traiteront de la religion et de l'amour du prochain et dont la dernière aura pour titre : *Ceterum censeo, ecclesiam esse corrigendam.*

Cet écrit renferme quelques aperçus originaux, mais appelle bien des réserves à différents points de vue.

J. De Bie.

Gibb (John) and Montgomery (William). 244 (04)

1908 — The confessions of Augustine. — Cambridge, The University press, 1908. 1 vol. in-8° de XXIV-480 pages. 10 fr.

Depuis l'édition du Dr Pusey (1838) aucun texte annoté des Confessions de saint Augustin n'avait paru en Angleterre. Les Confessions sont un ouvrage capital, et nous révèlent ce qu'il y a de tendresse de cœur dans ce penseur que fut Augustin. Le titre donné à l'ouvrage ne doit pourtant pas nous induire en erreur, car si c'est un livre personnel, ce n'est pas un livre égoïste. Il ne s'y rencontre rien qui ressemble à la bonhomie amusante et souriante de Montaigne, ni à l'orgueil exubérant de Rousseau, ni à cette culture maladive et raffinée du « mor », où se complaisent nos psychologues contemporains. Saint Augustin parle de lui, mais contre lui et pour les autres. Ce n'est donc pas le manque d'intérêt qui explique la rareté des éditions des Confessions. Cette rareté s'explique plutôt par la clarté apparente de ce livre ; clarté, qui semble rendre tout commentaire superflu. Cette clarté est incontestable pour beaucoup de passages, mais ne se rencontre pas partout. Il y a des passages, qui, pour être compris, doivent être expliqués soigneusement. MM. Gibb et Montgomery ont suivi le texte de l'édition de l'Académie de Vienne et ont ajouté au bas des pages des notes historiques, philosophiques et surtout philologiques. Le livre qui sort des presses de l'Université de Cambridge a très bel aspect et les notes qui accompagnent le texte permettront de lire sans aucune dificulté cet ouvrage important d'un des plus grands auteurs classiques chrétiens. Cependant la suppression du mot « saint » devant le nom d'Augustin indisposera plus d'un lecteur catholique, et cette fâcheuse impression augmente au fur et à mesure qu'on avance. Le commentaire est savant peut-être, mais froid. Les Protestants ne vivant pas de la vie catholique ne sauraient rendre ce qu'il y a de profond et de vivant dans les œuvres des Pères de l'Eglise.

O. Jeghers.

Janvier, E. 25

1908. — Exposition de la morale catholique. Tome VI. Le vice et le péché. Leurs effets, leurs formes, leurs remèdes. Conférences et retraite du Carême 1908, par E. Janvier. — Paris, Lethielleux, 1908. 1 vol. in-8° de 434 p. 4 fr.

Lambert, J.-M. 24

1908. — Pour l'octave de la Noël. Elévations, par le R. P. J.-M. Lambert — Avignon, Aubanel, 1908. 1 vol. in-32 de 170 pages. 0 fr. 75

Mignot (Mgr) 21

1908. — Lettres sur les études ecclésiastiques, par Mgr Mignot. — Paris,

Gabalda et Cie, 1908. 1 vol. in-12 de 324 pages. 3 fr. 50

Noble, Henri-Dominique. 24

1909. — Le P. Lacordaire, apôtre et directeur des jeunes gens, par le P. Henri-Dominique Noble, O. P. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-12 de 367 pages. 3 fr.

Ollivier, M.-J. 23

1908. — De Bethléem à Nazareth. Etude historique sur l'enfance et la jeunesse du Rédempteur, par le R. P. M.-J. Ollivier, des Frères Prêcheurs. — Paris, Lethielleux, 1908. 1 vol. in-12 de 536 pages. 4 fr.

Ce que les Evangiles canoniques nous racontent de l'enfance de Jésus tient en quelques pages; et de sa jeunesse, c'est-à-dire de tout le temps qui s'écoula depuis sa douzième année jusqu'au début de sa vie publique, ils ne nous disent rien, si l'on excepte quatre mots de saint Luc. De là, au cours des siècles chrétiens, l'aspiration et l'application, si naturelles et si fréquentes, à suppléer dans une certaine mesure au silence des récits inspirés.

Le R. P. Ollivier a tenté, après beaucoup d'autres, de donner satisfaction à ce désir, qui prend sa source dans la piété autant que dans la curiosité scientifique. Pour y arriver, il a interrogé l'Ancien Testament, qui est non seulement la préface, mais parfois le commentaire anticipé du Nouveau; il a aussi tiré parti des progrès accomplis par l'histoire, l'ethnographie, la linguistique et la géographie ; de plus, sachant que le Verbe de Dieu a daigné revêtir notre nature et nous ressembler en tout, sauf le péché, il a tenu largement compte, à défaut de données positives contraires, des lois et des habitudes psychologiques.

Son travail avait d'abord été publié en format in-8o, avec ce titre : *La vie cachée de Jésus*. Il vient de paraître en une belle édition populaire in-12, sous la dénomination qui figure en tête de ces lignes. Comme tout ce qui tombe de la plume du savant religieux et non moins que ses deux précédents volumes sur *La passion* et sur *Les amitiés de Jésus*, il se lira avec l'intérêt qui s'attache à un riche fond doctrinal présenté en un style d'une netteté et d'une vigueur singulières.

L'auteur se pique de « n'appartenir pas du tout à l'école hypercritique » ; ce qui ne l'empêche nullement, à l'occasion, d'embrasser et de défendre, avec sa franchise et son entrain ordinaires, des opinions très personnelles et dont quelques-unes ne manquent pas d'un grain d'originalité. Assez souvent, il mentionne ou cite, au moins par manière d'indications conjecturales, les évangiles apocryphes et d'anciennes traditions. A-t-il toujours défini très exactement le degré de probabilité qu'il convient d'attribuer à ces sources? C'est une question que je me contente de poser, laissant à de plus experts le soin de la résoudre pour chaque cas. Il y a là, on le comprend, un terrain des plus délicats à explorer, et ce serait merveille s'il ne fournissait fréquemment matière à divergences de vues, même entre les esprits les mieux équilibrés et les spécialistes les plus amplement informés.

J. Forget.

Régamy. 24

1909. — Gerbe de lys eucharistiques. Livre I : Jésus et les enfants dans l'Evangile, par Régamy. — Avignon, Aubanel, 1909. 1 vol. in-8° de 90 pages. 1 fr.

Pietrogiovanna, Aloisio. 26

1908. — Parva collectio decretorum sacrae rituum congregationis ab an. 1898 ad an. 1905. Curanto Aloisio Pietrogiovanna. — Patavii, Typis seminarii, 1908. 1 vol. in-12 de 126 pages. 1 fr.

Bientôt les *Acta Apostolicæ Sedis* mettront à la portée de tous la connaissance des *actes* qui émaneront des congrégations romaines. Mais il importe de connaître aussi les décrets antérieurs, au moins ceux que la Congrégation des Rites a publiés dans ces dernières années.

C'est pourquoi le maître des cérémonies de la cathédrale de Padoue en donne un résumé très instructif, concernant les décrets portés pendant les années 1898-1905. Déjà semblable travail avait été publié pour les années 1886-1897.

On peut se procurer les deux parties ensemble au prix de 15 francs. J.-J.-D. Swolfs.

Schindler, Fr.-M. 21

1908. — Lehrbuch der Moraltheologie, von Dr Franz M. Schindler. — Wien, Opitz Nachf, 1908. 1 vol. in-8° de 312 pages. 10 fr.

Ce volume se présente à nous comme le premier d'une série dont le second doit suivre à brève échéance. Il est consacré à la *Théologie morale* fondamentale. M. le Dr Schindler y résume méthodiquement les idées mères et les thèses capitales dont s'inspire le cours qu'il professe depuis nombre d'années à l'Université de Vienne. Il le fait en déclarant qu'il entend « se placer et rester sur le terrain doctrinal de l'Eglise catholique » et, de plus, en général, « s'attacher avec un religieux respect à la tradition scientifique du passé ». Ajoutons vite que ce programme, hautement affiché, ne l'a nullement empêché de tenir compte des progrès incontestables réalisés par le labeur intellectuel des générations successives.

Ce qui frappe même, à première vue, dans ce livre, c'est, avec l'ampleur du cadre, la large part accordée, pour chaque question, aux recherches de la raison et de la science. L'auteur ne se borne pas, comme beaucoup d'autres, à supposer et à rappeler les bases philosophiques de la théologie morale ; il en reprend partout l'examen assez détaillé, pour les fusionner avec les principes propres à la théologie et pour tirer de ces éléments réunis des conclusions à la fois solides et abondamment justifiées. C'est dans cet esprit, suivant cette méthode, qu'il traite, d'abord, de notre fin naturelle et de notre fin surnaturelle, ainsi que des moyens dont l'homme dispose pour l'atteignement de l'une et de l'autre, puis des « exigences générales de la moralité chrétienne ». Sous ce dernier titre il embrasse sept chapitres, qui exposent successivement : *la moralité et la norme morale ; les éléments constitutifs* (objet, fin, motifs, autres circonstances) *de l'acte moral; l'imputabilité et ses conséquences ; la loi morale comme règle extérieure ; la conscience comme règle intime ; l'acte moralement bon et le péché ; l'acte surnaturellement bon et méritoire.*

La question de l'imputabilité et des causes qui peuvent la modifier ou la supprimer a fourni l'occasion de mettre à profit les indications récentes de la psychologie et même de la psychophysique. A propos de la loi morale, nous trouvons, fidèlement et utilement reproduite à grands traits, la magnifique théorie de saint Thomas sur la loi éternelle, la loi naturelle, la loi positive et leurs relations réciproques. Pour l'orientation, la « formation » de la conscience morale, l'auteur non seulement admet la valeur du procédé indirect, l'emploi des « principes réflexes » dans les cas de doute spéculatif portant uniquement sur l'existence ou le sens d'une loi préceptive ou prohibitive ; mais entre les trois systèmes qui lui apparaissent fondés sur le procédé indirect, à savoir le probabiliorisme, l'équiprobabilisme et le probalisme pur et simple, il préfère celui-ci, comme seul parfaitement logique, et aussi comme plus facilement applicable à la pratique de la vie.

M. Schindler n'a pas eu l'ambition de lancer ni de développer des idées nouvelles; mais, s'il n'expose et ne défend généralement que des vérités connues, il a su les mettre dans un jour lumineux et faire servir à leur démonstration, comme à leur explication évolutive, les procédés et les résultats de la science la mieux à jour.

J. Forget.

Thieman, Hugo. 21

1908. — A. Meyenberg's homiletische en katechetische studiën in den geest der H. Schriftuur en van het kerkelijk jaar, door Pater Hugo Thieman, O.-F.-M. — Kerkrade, Alberts, 1908. 1 boekd. in-8° van 288 bladz.

Meyenberg a fait un ouvrage magistral sur deux formes principales de la prédication : l'homélie et l'instruction catéchistique. On y trouve non seulement des considérations et des théories, mais d'excellents matériaux pour homélies et « catéchismes ». Fécondées par l'étude, la méditation et la prière, ces esquisses se transformeront dans la bouche du prêtre en de substantiels sermons. Ce qu'elles ont de caractéristique, c'est que leur auteur a puisé à deux sources intarissa-

bles de l'éloquence sacrée : l'Écriture Sainte et a Liturgie.

La faveur du public a sanctionné ces éloges : la 1re édition allemande des *Studiën* date de six ans ; la 6e édition vient de paraître.

C'est sur elle que le frère-mineur Thieman fait sa traduction néerlandaise ; il a assumé une tâche difficile, croyant rendre service aux prédicateurs hollandais et flamands. Réellement, l'œuvre valait une traduction, et la traduction vaut bien qu'on la signale et qu'on la recommande. Cette dernière appréciation ne porte, il est vrai, que sur le premier tiers du volumineux travail : la suite est encore sous presse, mais j'ai la confiance que je n'aurai pas à me déjuger.

C. Caeymaex.

Villien, A. 21

1909. — Histoire des commandements de l'église, par A. Villien. Préface par M. l'abbé Boudinhon. — Paris, Gabalda et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 358 pages. 3 fr. 50

Que les *commandements de l'Eglise* aient une histoire, c'est chose qui se conçoit aisément, puisqu'ils n'ont rien d'immuable. Leur objet propre n'est ni de droit naturel, ni de droit positif divin ; il est seulement connexe à l'un et à l'autre de ces domaines, en tant qu'il vise à en appliquer les principes.

Tout à l'origine, l'Eglise ne connaissait pas de préceptes portant son nom à elle ; elle se contentait d'inculquer, de faire respecter les préceptes du décalogue, complétés par le Nouveau Testament. Mais on comprend qu'au fur et à mesure de son développement hiérarchique et social elle ait été amenée à préciser, à déterminer davantage certains points spécialement importants. Ces additions s'établirent généralement par la coutume, par l'exercice ordinaire du culte, avant d'être énoncées en formules légales. Une fois établies, elles restèrent plus ou moins dépendantes des circonstances variables de temps, de lieux et de personnes ; car, instituée pour le salut de l'humanité, vivant et agissant parmi les hommes, où tout change perpétuellement, l'Eglise devait et elle a su sagement s'adapter aux contingences ambiantes, accommoder sa discipline aux nécessités et aux opportunités du moment et du milieu. De fait, depuis les premiers siècles déjà, par suite d'un refroidissement graduel de la ferveur dans la masse des fidèles et d'un surcroît proportionné d'indulgence de la part de l'autorité, ces adaptations et modifications nécessaires se sont produites le plus souvent dans le sens d'une moindre rigueur, d'une restriction des exigences primitives.

M. l'abbé Villien nous montre ce processus historique se vérifiant par rapport aux divers commandements de l'Eglise. Il retrace successivement les vicissitudes de chacun des six commandements dont la plupart des catéchismes français nous ont conservé les vieilles et naïves formules. C'est donc l'histoire abrégée de l'assistance à la messe, de la sanctification des fêtes, de la confession et de la communion annuelles, de la pratique du jeûne et de l'abstinence, qu'il nous donne, puisée dans les documents anciens. Il y ajoute un chapitre sur les *dîmes*, dont, il le remarque en passant, le rétablissement, sous une forme large et modernisée s'impose désormais à ses compatriotes catholiques.

En abordant le troisième commandement : *Tous tes péchés confesseras...*, il nous prévient loyalement qu'il ne veut ni « démontrer une thèse dogmatique », ni traiter aucun autre point que celui-ci : « De quand date l'obligation, en vertu des lois ecclésiastiques, de se confesser une fois par an ? comment, d'après l'histoire, devait-on satisfaire à cette obligation ? » En présence d'une déclaration si nette, chacun pensera sans doute que nous n'avons qu'à nous incliner, tout auteur étant assurément libre de choisir son sujet et, conséquemment, semble-t-il, de le délimiter. Il me sera bien permis cependant d'observer que l'on aurait été bien aise de connaître, au moins par quelques indications sommaires, non pas le côté dogmatique de la pénitence, mais les antécédents historiques de la discipline qui commence à apparaître dans les textes vers le viiie ou ixe siècle, pour devenir une loi universelle au commencement du xiiie. Touchant les autres questions dont il s'est occupé, M. Villien est remonté, autant que possible, jusqu' « au temps des Apôtres », et ses lecteurs n'auront garde de s'en plaindre. Ils s'attendaient probablement à trouver quelque chose d'analogue ici, et peut-être l'eussent-ils souhaité. Je reconnais du reste qu'il était plus délicat et plus difficile de condenser en quelques pages les indica-

ions fort vagues et assez éparses que nous possédons sur la discipline pénitentielle des premiers temps.

Nonobstant cette petite lacune, si lacune il y a, et tout compte fait, voilà un livre qui doit aux patientes et intelligentes recherches d'où il es sorti d'être à la fois riche de substance doctrinale et très intéressant. J. Forget.

3 Sciences sociales

30 **Généralités.**

31 **Statistique.**

32 **Science politique.**

325 Colonisation.

33 **Économie politique.**

332 Banque.

334 Coopération.

(334. 7 Mutualités.)

335 Socialisme.

336 Finance.

34 **Droit.**

348 Droit ecclésiastique.

35 **Administration.**

36 **Association.**

361 Bienfaisance.

366 Sociétés secrètes.

368 Assurances.

37 **Enseignement, éducation.**

38 **Commerce.**

39 **Folklore.**

396 Féminisme.

Beaupain, Eugène. **377**

1909. — L'association d'éducation morale et physique de Dreux, par Eugène Beaupin. — Reims, Action populaire, 1909. 1 vol. in-12 de 32 pages. 0 fr. 25

Berardi, V.-A. **340.1**

1908. — Giudice e testimoni. Studio di psicologio giudiziara, par V.-A. Berardi. — Napoli, Delken et Roeholl, 1908. 1 vol. in 8° de 192 p. 3 fr.

L'heure est aux causes célèbres. Au moment où coup sur coup des crimes sensationnels ont surexcité l'opinion, M. Berardi, substitut du procureur général à Naples, publie une étude toute d'actualité sur la formation professionnelle des magistrats chargés de l'instruction et du jugement des affaires répressives et sur la valeur des dépositions et témoignages que ces magistrats sont appelés à contrôler et à apprécier.

Après avoir fait le procès de certains juges dont il voudrait voir disparaître le type, hommes graves, inflexibles, enfermés dans la rigueur des formules et ignorant tout sauf les savantes interprétations juridiques de doctes commentateurs, M. Berardi nous décrit le magistrat que réclament à son avis, les progrès contemporains.

Hommes de droit, les membres de l'ordre judiciaire le seront, sans doute, et ils s'attacheront à allier à des connaissances juridiques précaires et étendues la logique et l'exactitude des déductions. Mais ils ne peuvent se cantonner dans le droit pur. Ils chercheront à acquérir une culture générale, ils se tiendront au courant des dernières découvertes de la science, ils étudieront la psychologie du témoignage, surtout ils se préoccuperont de la mentalité du délinquant et des facteurs divers qui ont exercé sur lui l'influence mauvaise, cause première du délit. Avant de condamner, le magistrat recherchera les terres héréditaires du prévenu, il soumettra ses facultés intellectuelles et sa constitution physique à un examen approfondi. Juge d'instruction, il se documentera sur les habitudes des professionnels du crime (argot, travestissements, faux-noms, simulation de maladies, signes convention-

nels, tatouages, etc.) Il se familiarisera avec les données de la science anthropologique. En résumé, il aura la préoccupation constante d'étudier le crime tel qu'il se concrétise dans le criminel.

C'est aussi par de sérieuses investigations au sujet des témoins que l'auteur demande de fixer à leur réelle valeur l'importance des témoignages. D'après M. Berardi, qui rappelle les travaux de nombreux spécialistes, le témoignage exact n'existe qu'à l'état d'exception. Même chez le témoin d'une bonne foi absolue, les défaillances de la mémoire, le trouble occasionné par la solennité de la déposition, le préjugé, l'hallucination, la suggession, les maladies psychologiques vicient la déposition. Combien dangereux n'est donc pas ce mode d'investigation s'il est mis à la disposition d'un juge malhabile et sans expérience!

Sans apporter des éléments nouveaux pour l'étude des questions dont il s'occupe, M. Berardi a cependant l'avantage de mettre en relief, dans des pages d'une lecture facile, une partie des desiderata de ceux qui cherchent à améliorer les institutions du droit pénal. M. Halewyck.

Bouglé, C. 331

1908. — Syndicalisme et démocratie. Impressions et réflexions, par C. Bouglé. — Paris, Cornély et Cie, 1908. 1 vol. in-12 de 374 p. 3 fr. 50

Chastin, J. 338

1909. — Les trusts et les syndicats de producteurs, par J. Chastin. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de 304 pages. 6 fr.

La matière a déjà été traitée souvent, et résumée dans des volumes, de proportions restreintes même, mais nets et précis, comme le très clair petit livre de M. Martin St-Léon dans la Bibliothèque Lecoffre. Mais le sujet est aussi de ceux qui attirent violemment l'attention et c'est ce qui explique que la bibliographie se multiplie. Le livre de M. Chastin contient un exposé de la situation dans divers pays; puis une analyse des conséquences économiques et sociales. La note est modérée, l'auteur ne conteste ni les avantages des groupes, ni les dangers qu'ils présentent surtout en pays protectioniste. Il n'est pas d'avis de la combattre absolument, mais de tâcher d'en empêcher les abus. Nous n'avons pas trouvé d'indication suffisante sur la manière dont on y arriverait en pratique. Avec raison, l'auteur critique la méthode de la *socialisation*, dont d'autres même que des socialistes s'étaient épris sous la forme municipale. Mais il eût bien fait de nous dire quelle forme pourrait prendre le plus utilement une loi sur la matière dont on sent la nécessité.

Le livre de M. Chastin contient des renseignements intéressants, sans avoir des vues bien neuves.

L'académie des sciences morales et politiques de l'Institut de France, qui avait proposé ce sujet au concours du prix Rossi, lui a décerné une récompense; M. d'Eichthal fut le rapporteur.

V. Rifié.

Chaumet, Charles. 323 (44)

1909. — La crise navale, par Charles Chaumet. — Paris, R. Chapelot et Cie, 1909 1 vol. in-12 de 340 p. 3 fr. 50

Crouzil, Lucien. 342.728

1908. — La liberté d'association, par Lucien Crouzil. — Paris, Bloud et Cie, 1908. 1 vol. in-16 de 310 p. 3 fr. 50

Commentaire de la loi *française* du 1er juillet 1901, cette étude claire et méthodiquement conduite, intéresse tous ceux qui s'occupent des sciences sociales ou juridiques, parce qu'elle est faite surtout pour faire ressortir l'importance du droit et de la liberté d'association et le parti que « par l'union » l'on peut tirer de lois même fort imparfaites. A. Rutten.

de Foville, A. 332

1908. — La monnaie, par A. de Foville. — Paris, J. Gabalda et Cie, 1908. 1 vol. in-12 de VI-242 pages. 2 fr.

M. de Foville n'est pas seulement un illustre économiste, un savant statisticien, il est encore un merveilleux vulgarisateur de connaissances arides, mais indispensables...

Sa présente étude est bien le type de l'ouvrage

de vulgarisation. Et le mérite n'est pas mince d'avoir mis à la portée de toutes les intelligences et de toutes les « cultures », la notion approfondie — je dis approfondie, quoique cet objectif puisse sembler contradictoire à l'idée de vulgarisation; mais tout l'art du vulgarisateur est là — de la science monétaire.

Depuis la *théorie et la législation*, jusqu'à la *vie économique des monnaies*, en passant par la *technique monétaire*, tous les problèmes plus actuels que jamais de cette science trop peu étudiée y sont posés simplement, discutés clairement, résolus parfaitement. C'est un livre précieux. AD. RUTTEN.

Driault, Edouard. 31

1909. — Le monde actuel. Tableau politique et économique, par Edouard Driault. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de 372 p. 7 fr.

Espinoise, Baron d' 323 (44)

1908. — Deux ans d'action catholique et sociale dans le canton de Saint-Pierre-Eglise, par le Baron d'Espinoise. — Reims, Action catholique, 1908. 1 vol. in-8° de 34 p. 0 fr. 25

Fiaux, Louis. 351

1908. — Un nouveau régime des mœurs, par Louis Fiaux. — Paris, Alcan, 1908. 1 vol. in-12 de XIV-508 pages. 3 fr. 50

Deux erreurs graves commises à peu d'intervalle de temps par la police des mœurs, il n'en fallut pas davantage en 1903 pour susciter une fois de plus de vives discussions autour du principe même de cette institution. Toute une croisade s'organise et parmi les chefs qui continuent à la guider nous trouvons M. Fiaux, l'auteur de toute une série de volumes où sont étudiées avec clarté et talent les questions si délicates et si complexes ayant trait à la prostitution.

L'auteur est un adversaire déclaré de la police des mœurs. Il souligne ses agissements arbitraires, lui attribue les pires abus, se plaint de l'injustice d'une réglementation qui ne prend des mesures prophylactiques qu'à l'égard de l'un des deux sexes.

Les vues de M. Fiaux ont été partagées par une commission extraparlementaire créée pour l'étude des réformes à apporter au régime actuel. L'ouvrage nous fait connaître les conclusions de cette commission. Au système en vigueur elle a préféré un ensemble de mesures qui s'appellent la réorganisation des hôpitaux, l'ordre sur la voie publique, l'interdiction absolue du proxénétisme, les délits civil et pénal de contamination, les poursuites contre les médecins charlatans, l'éducation morale et scientifique de la jeunesse masculine dans les relations des sexes, enfin la rééducation des jeunes filles mineures immorales.

Projets de réformes louables, sans doute, mais qui ne suffisent pas à tranquiliser ceux qui se préoccupent de l'hygiène publique. Il semble bien qu'il faudra toujours une institution vigilante, chargée d'endiguer directement la prostitution et d'empêcher qu'elle n'étende ses ravages parmi la partie saine de la population. Le tout est de recruter judicieusement et avec une grande prudence les agents auxquels incombera cette mission difficile et de modifier dans la réglementation ce qui n'est plus à la hauteur des dernières constatations de la science sociale. M. HALEWYCK.

Fiessinger, Ch. 301

1909. — Erreurs sociales et maladies morales, par le Dr Ch. Fiessinger. — Paris, Perrin et Cie, 1908. 1 vol. in-12 de 373 pages. 3 fr. 50

Girod, J. 301

1908. — Démocratie, patrie et humanité, par J. Girod. — Paris, Alcan, 1908. 1 vol. in-12 de 172 p. 2 fr. 50

Exposé des idées d'une morale *laïque*, dépourvu de tout intérêt. V. RIFIÉ.

Hermitte, Jean. 301

1908. — Horizons. Etude sur les idées qui préparent l'avènement d'un régime nouveau, par Jean Hermitte. — Paris, Lebeau, 1908. 1 vol. in-12 de 452 pages. 3 fr. 50

Lanoir, Paul. 355

1908. — L'espionnage allemand en France. Son organisation. Ses dangers. Ses remèdes nécessaires, par Paul Lanoir. — Paris, Cocuaud et Cie, 1908. 1 vol. in-12 de 248 pages. 3 fr. 50

L'espionnage a toujours été un puissant moyen d'information, tant en temps de paix qu'en temps de guerre. Aujourd'hui que la plupart des puissances militaires ont à l'étranger des attachés professionnels, des officiels, chargés de les tenir au courant des modifications et des perfectionnements opérés dans l'organisation offensive et défensive des pays auprès desquels ils sont accrédités, il semblerait que l'espionnage fût devenu sinon inutile, tout au moins, pas aussi nécessaire. Il n'en est pas ainsi, car d'une part, les attachés militaires sont des agents diplomatiques et la nature même de cette qualité les oblige à une grande réserve et à une correction absolue. Il y a donc des renseignements qu'ils ne peuvent demander. Ce sont souvent les plus essentiels à connaître. Le gouvernement intéressé à se les procurer a reccurs à des espions.

Dans le livre si documenté qu'a écrit M. Paul Lanoir, il nous trace l'organisation de l'espionnage allemand en France et trace la silhouette de Stieber — le roi des limiers — le chef de la police parisienne aux guerres de 1866 et de 1870, il montre le fonctionnement de cette police de 1875 à 1884, projetant la destruction des voies ferrées françaises — au moment de la mobilisation. L'auteur entre dans des détails fort curieux au sujet de l'action générale en France, en Belgique, en Suisse, de l'espionnage allemand — tel qu'il fonctionne actuellement — il esquisse un projet de contre-espionnage national.

Tout cela est très intéressant. Peut-être l'auteur, mû par le sentiment très légitime de l'amour du pays, exagère-t-il quelque peu l'importance de l'espionnage pratiqué par les Allemands en France — notamment quand il déclare que ce service est assuré par des *milliers* d'individus — mais une chose est avérée, et nous, Belges, nous pouvons nous en rendre compte fréquemment, c'est qu'en Belgique — pour ne parler que de choses vues et connues — il y a des nombreux espions allemands... et français qui se surveillent mutuellement et... peut-être nous aussi.

E. Monthaye.
Lieutenant-colonel d'Etat-Major.

Leroy, Eugène. 301

1908. — Esquisses de morale et de sociologie, par Eugène Leroy. — Paris, Paulin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 174 pages. 2 fr.

371

Mathieu, A. et **Blanguermon, E.**

1908. — Leçons de pédagogie. Théorie — pratique — administration scolaire — examens pédagogiques, par A. Mathieu et Blanguermon. — Paris, A. Picard, 1908. 1 vol. in-8° de 496 pages. 4 fr.

39 (437)

Régamey, Jeanne et **Frédéric.**

1908. — Nos frères de Bohême. Le vieil Alsacien chez les Tchèques, par Jeanne et Frédéric Régamey. Préface de Emmanuel de Cecnov. — Paris, Nouvelle librairie nationale, 1908. 1 vol. in-8° de 326 pages. 5 fr.

Ce nouvel ouvrage est composé dans le même esprit que l'*Allemagne à cheval*, publié naguère par les auteurs. J. et F. Régamey ont la haine de l'Allemagne, une haine forte et vivace, une haine qui féconde et rajeunit les espoirs de revanche. Il faut donc faire une part aux exagérations qui, forcément, se glissent dans un texte pensé par les sels cerveaux.

Il y a là-bas, enclavé dans les pays allemands, le quadrilatère de la Bohême qui enserre entre ses montagnes, une race, longtemps soumise à l'élément allemand. Ecrasée dans ses fiertés nationales elle porte aussi à l'oppresseur une haine profonde, imprescriptible. C'est pour Tchèques et Français sont frères, frères dans la Haine.

Nous avons hâte de rendre hommage à ce substantiel ouvrage. C'est un des plus beaux livres écrits sur la Bohême, ses luttes, ses villes, ses

monuments, son peuple, sa littérature, ses sokols, etc.

La langue est très belle, nerveuse et vivante. Les auteurs ont, d'ailleurs, ce qui donne une vie aux livres, une conviction à l'âme. Au moment même où nous lisions leur œuvre, les journaux nous apprenaient que les luttes de races sévissaient âprement en Bohême : les Allemands venaient de profaner odieusement un cimetière tchèque. Ce vandalisme nous fit accorder toutes nos sympathies au livre de J. et F. Régamey. Nous l'avons lu avec un intérêt toujours croissant et nous pensons que ceux qui ignorent la Bohême et ses malheurs et ses rêves, ne sauraient trouver de guide plus charmant et plus averti. Et pour donner une idée plus complète de l'œuvre, nous nous permettons d'en citer quelques extraits. Voici d'abord le portrait de l'Allemand et de sa race.

« L'Allemand n'est pas sociable, n'a aucun des charmes qui vous rendent agréable aux autres. Quand il n'est pas silencieux, il ne sait être que pédant ou vulgaire. Il ignore absolument cette conversation légère, mousseuse, papillotante, qui rend si attrayante la plus simple réunion. C'est pour cela qu'il a imaginé, comme suprême divertissement, de boire de compagnie, pour se dispenser de parler. Boire formidablement, boire par ordre, au commandement, avec des rites baroques et puérils, cela lui semble le dernier mot de la sociabilité. »

« Dans un cercle plus vaste, sa littérature, sauf les œuvres déjà anciennes de ses quelques grands poètes du XVIIIe et du XIXe siècle, est généralement terne et indigeste ; sa peinture et sa sculpture nulles ; son architecture moderne, grotesque ; sa musique, parfois intéressante, est gâtée par une exécution mécanique, sans grâce et sans charme et trop souvent dépourvue de tout sentiment artistique.

« Quant à sa science tant vantée, je ne suis pas compétent pour la juger, mais il me semble qu'il a surtout su appliquer les découvertes des Français et des Anglais. »

« D'ailleurs, comme disait l'autre jour ou à peu près, le spirituel et courageux Hansel du *Journal de Colmar* qui, sans avoir l'air d'y toucher, les démolissait de main de maître, les Germains ont été civilisés par les Romains, Dieu sait au prix de quels efforts ! »

Les auteurs font de la philosophie. Un livre sans philosophie n'est rien d'ailleurs. Lisez cette page splendide.

« Non, il y a dans l'âme de ces foules tchèques quelque chose que nous avons perdu et qu'il faut que nous retrouvions.

« Il y a une foi haute et puissante qui fait que ce peuple ne croit rien abdiquer de sa dignité ni de son indépendance en acceptant une autorité, et quelques uns des nôtres ont eu la surprise d'être émus par le spectacle que donnaient tous ces hommes ignorant encore la fameuse devise : *Ni Dieu, ni maître*, qui fait chez nous tant de lamentables et funestes dupes. »

« Toutes les vertus viriles à l'état latent dans les masses se sont précisées, développées chez Sokols, pour se retrouver, conscientes et puissantes, là où elles avaient pris naissance. Les foules en sont imprégnées. Nous voyons maintenant toutes ces bonnes volontés, toutes ces énergies individuelles unies dans un but commun, dans une même pensée patriotique, nous montrer tout ce qu'il a de beauté, de sagesse et de force dans la discipline et dans l'ordre, et cet « esclavage » comme diraient nos sublimes de la politicaillerie, cet esclavage intellectuel, moral, n'empêche pas sous ces « enrégimentés » de former un peuple non seulement alerte et robuste physiquement, mais fier, libre, intelligent, instruit.

Il y a des pages qui donnent la secousse de l'art et le frisson, le délicieux frisson de cette grosse bête d'enthousiasme qui reste toujours, quoi qu'on en pense, l'un des rares attributs humains dont on ait quelque droit de s'enorgueillir. Voici une page cueillie entre cent.

« Puis soudain, un grand silence se fait, et tout à coup, de cette foule qui, Sokols et spectateurs, compte bien 30 ou 35.000 hommes, un chant s'élève, le chant grave et profond que j'ai entendu déjà, — l'Hymme national tchèque, — mélancolique comme la voix d'un peuple qui fut asservi, énergique et vibrant comme la voix d'un peuple libéré. »

« Unisson grandiose dont la beauté superbe me donne une sorte de frisson sacré. Là-bas, dans la lumière, les étendards soyeux s'inclinent et saluent, comme si la Patrie elle-même se dressait devant eux. »

« Dans bien des yeux, je vois briller des larmes, et je songe : ce beau bas-relief de Su-

charda, dont j'ai déjà parlé et qui me hante en ce pays ressuscité, — à la figure longue et svelte, vêtue de souples draperies, qui passe dans le Ciel ; de ses mains elle se fait un porte-voix comme pour crier vers la terre endormie dont la ligne imprécise se dessine vaguement bien au-dessous. C'est le « *Génie du Patriotisme réveillant la Bohême.* »

« Ah ! que je l'ai senti tout à l'heure planer sur ce peuple recueilli qui frémissait, à la fois grave et vaillant comme en une veillée d'armes ! Il a entendu le mystérieux avertisseur ! il s'est éveillé et reconquis ; pied à pied, il a repris possession du sol de ses aïeux, a recréé leur langue oubliée a voulu que ses fils et ses filles fussent prêts à toutes les luttes, à tous les sacrifices, car demain peut-être l'ennemi tentera de lui arracher une fois encore par la violence le bien sacré, recouvré au prix de tant d'efforts. »

« Et cet ennemi, c'est le même qui nous tient baillonnés, le même qui fit à notre France sa plaie toujours saignante, le même qui, chez nous aussi supprime toute liberté et voudrait extirper jusqu'à notre langue. »

« Ah ! grand peuple tchèque, de quel cœur et de quel désir, je m'associe à ta confiance énergique, à tes vaillants espoirs ! Et comme je voudrais pouvoir chanter avec toi, sous les plis de tes étendards, cet hymme superbe dont je ne comprends pas les paroles, mais dont la mélodie triste et fière fait vibrer mon cœur avec le tien ! "

Nous ajouterons que de nombreux portraits et gravures enrichissent l'ouvrage. Bref, bon et beau livre, instructif, moral et écrit en un français trés littéraire.

PAUL QUESNE.

Six, P. **301**

1909. — Pages de sociologie chrétienne, par M. l'abbé Six. — Roubaix, Reboux et Lille, Giard, 1909. 1 vol. in-8° de 345 pages. 3 fr. 50

Thellier de Poncheville. **334.7**

1908. — La mutuelle dotale, par M. l'abbé Thellier de Poncheville. — Reims, Action populaire, 1908. 1 vol. in-8° de 32 pages. 0 fr. 25

Valton, E. **347**

1908. — Droit social. La famille, les associations. L'Eglise et l'Etat, leur organisation et leur rapport mutuels, par E. Valton. — Paris, Lethielleux, 1908. 1 vol. in-16 de xv-246 pages. 2 fr. 50

Ce livre est un excellent *manuel* de droit social chrétien. L'auteur y étudie successivement les droits de la famille et des associations, la thèse de la constitution chrétienne des Etats, la thèse des droits inaliénables de l'Eglise, la thèse des rapports des deux puissances.

Deux qualités dominent cette étude remarquable : 1°) la simplicité de la méthode d'exposition — l'auteur commence par dégager les *principes* généraux qui dominent la nation ; ensuite il en fait l'application, d'abord à la *famille* et aux *associations* qui représentent les formes primitives de la vie sociale, puis à l'*Etat* et à l'*Eglise* dont il examine les *rapports mutuels* — 2°) la précision des développements.

En d'autres mots le plan de l'ouvrage est d'une parfaite logique, l'argumentation d'une clarté lumineuse, la doctrine d'une société absolue.

S'il y a si peu d'hommes d'action, c'est peut-être parce qu'il n'y a pas assez d'hommes de principes. On oublie trop souvent que pour agir efficacement sur le terrain social, il faut avoir des idées directrices qui empêchent de dépenser son dévoûment en un zèle inutile ou même de tomber dans de regrettables erreurs.

Je ne connais pas de livre plus apte à donner ces idées directrices à nos futurs hommes d'action que celui de l'abbé Valton. AD. RUTTEN.

4 Philologie

40 **Généralités.**
41 **Philologie comparée.**
42 » **anglaise.**
43 » **germanique.**
44 » **française.**
45 » **italienne.**
46 » **espagnole.**
47 » **latine.**
48 » **grecque.**
49 **Autres langues.**

1 **Orthographe.**
2 **Etymologie.**
3 **Lexicographie.**
4 **Synonymie.**
5 **Grammaire.**
6 **Prosodie.**
7 **Dialectologie.**
8 **Manuels.**

Guerlin de Guer, Ch. **44.3**
1909. — Comment écrivent nos fils et nos filles. Causeries et conseils, par Ch. Guerlin de Guer. — Paris, H. Paulin et Cie, 1909. 1 broch. in-8, de 58 pages. 1 fr.

Lanson, Gustave. **44**
1909. — L'art de la prose, par Gustave Lanson. — Paris, Librairie des annales, 1909. 1 vol. in-12 de 304 p. 3 fr. 50

Levrault, Léon. **44**
1908. — Maximes et portraits, par Léon Levrault. — Paris, P. Delaplane, 1908. 1 vol. in-12 de 144 p. 0 fr. 75

5 Sciences naturelles

50 **Généralités.**
51 **Mathématiques.**
52 **Astronomie.**
53 **Physique.**
54 **Chimie.**
55 **Géologie.**
56 **Paléontologie.**
57 **Biologie.**
572 Anthropologie.
58 **Botanique.**
59 **Zoologie.**

Javet, Emile. **54 (059)**
1909. Chimie, par Emile Javet. — Paris, Dunod et Pinat, 1909. 1 vol. in-12 de 378-LXII pages. 2 fr. 50
(Agenda Dunod.)

L'auteur s'est efforcé de condenser, sous une forme méthodique et concise, tous les documents les plus indispensables aux chimistes ainsi qu'à tous ceux qui s'occupent de travaux pratiques afférents à la chimie. Cet agenda comprend du reste trois parties.

La première partie se compose de tous les documents physiques et mathématiques patiemment extraits d'ouvrages parfois volumineux, de mémoires divers et condensés en 80 tableaux et paragraphes.

La seconde partie comprend les documents de chimie générale et qui forme un véritable résumé de chimie pure et analytique dans lequel l'auteur n'a rien voulu oublier de ce qui pouvait échapper à la mémoire du praticien.

C'est dans ce même esprit que la troisième partie nous est présentée, et qui se rapporte à la chimie analytique appliquée. L'auteur y décrit quelques réactifs nouveaux dont les modes d'applications ont fait l'objet de communications intéressantes à l'Académie des sciences de France ou aux sociétés scientifiques étrangères.

Bref, c'est un agenda que les intéressés apprécieront et nous espérons que ce petit livre sera bientôt entre les mains de tous ceux qui fréquentent le laboratoire et l'usine.

6 Sciences appliquées

60 **Généralités.**
61 **Médecine.**
62 **Mécanique.**
63 **Agriculture.**
64 **Économie domestique.**
65 **Commerce.**
66 **Industries chimiques.**
67 **Manufactures.**
68 **Métiers.**
69 **Construction.**

Langlois, Général H. **623**

1908. — L'artillerie de campagne en liaison avec les autres armes, par le général H. Langlois. — Paris, Chapelot et Cie, 1908. 2 vol. in 8° de 478-384 pages. 15 fr.

L'éminent auteur de ce livre, si remarquable à tant de points de vue divers, le général Langlois, ancien membre du conseil supérieur de la guerre de France, est non seulement connu de tous les artilleurs du monde et apprécié hautement par eux, mais encore son nom est devenu familier à tous ceux qui, en Belgique, s'intéressent à la défense nationale. Ils ont lu les articles que le très compétent écrivain militaire a consacré à notre situation militaire, on en a fait état d'ailleurs au Parlement. Mais il s'agit ici d'une nouvelle édition d'un livre, déjà ancien. Je dis « ancien » bien que la première édition n'ait paru qu'en 1902, mais en matière d'organisation militaire et notamment de constitution de matériels d'artillerie, les années vont vite, comptant double et triple.

On le sait, la vogue de *l'Artillerie de campagne en liaison avec les autres armes*, parue en 1902, fut considérable. L'auteur y imposait des idées neuves et les défendait avec une clarté et une logique admirables. C'est avec raison qu'à l'étranger — comme en France — on peut dire que l'honneur de la création d'une artillerie de campagne à tir rapide sur des bases nouvelles et originales — matériel et tactique-revient au général Langlois. Ce sont ces bases qui ont été adoptées partout aujourd'hui — même en Allemagne ! En ce qui concerne la tactique-notamment telle que l'a préconisée le général Langlois, la campagne russo-japonaise en a démontré la parfaite efficacité.

Les lecteurs de la nouvelle édition du livre magistral du général Langlois y trouveront ce qu'ils connaissent déjà au sujet du matériel moderne de l'artillerie de campagne — le canon à tir rapide à calibre réduit — et les principes de la tactique actuelle, ils aimeront à relire — avec plaisir et profit — les thèses défendues jadis par l'auteur et réalisées dans la plupart des artilleries aujourd'hui. La curiosité du livre réimprimé et

revu consiste dans l'exposé d'une nouvelle thèse du savant artilleur : celle du canon extra-rapide à faible calibre, de l'engin appelé *pom-pom*.

L'auteur sera-t-il aussi heureux avec cet engin — très discuté — qu'avec le canon sans affut, sans recul et à bouclier, tirant un obus fusant? Qui sait? Pour ma part, quelque soit la confiance que j'aie dans la perspicacité et la science de l'auteur, je ne vois pas dans le pom-pom ces caractères d'utilité générale et constante qui puissent contrebalancer le grand inconvénient d'avoir trop de canons de calibre différent — pour une artillerie de *campagne*.

E. Monthaye,
Lieutenant-Colonel d'Etat-Major.

Lévy, Paul-Emile. **61**
1909. — Neurasthénie et névroses. Leur guérison en cure libre, par le Dr Paul-Emile Lévy.—Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-12 de 408 p. 4 fr.

Redier, J. **611**
1909. — Stomatologie (Tome I), par J. Redier. — Paris, F.-R. de Rudeval, 1909. 1 vol. in-8° de 542 pages. 9 fr.

Rémond, A. **611**
1909. — Maladies mentales, par A. Rémond. — Paris, F.-R. de Rudeval, 1909. 1 vol. in-8° de 354 pages. 5 fr.

Weill-Mantou, J. **613**
1909. — Hygiène individuelle et économie domestique, par le Dr J. Weill-Mantou. Avec la collaboration (pour l'économie domestique) de M. G. Grau et Mlle J.-L. Gorraz. — Paris, Colin, 1909. 1 vol. in-12 de 320 pages. 3 fr.

7 Beaux-Arts

70 **Généralités.**
701 Esthétique.
71 **Art des jardins.**
72 **Architecture.**
73 **Sculpture.**
736 Sigillographie.
737 Numismatique.
738 Céramique.
74 **Dessin.**
75 **Peinture.**
76 **Gravure.**
77 **Photographie.**
78 **Musique.**
79 **Sports.**

Brenet, Michel. **78**
1909. — Haydn, par Michel Brenet. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-12 de 206 pages. 3 fr. 50

L'œuvre de Joseph Haydn laisse perplexe tous ceux qui veulent la scruter; le compositeur lui-même se rendait d'ailleurs bien compte que sa renommée risquait fort d'être compromise. Témoin cette anecdote : Georges III, croyant le complimenter, le félicitait sur le nombre de ses productions. « Oui, sire, répondait Haydn, j'ai composé plus qu'il n'était sage. » Et de fait, il avait tant écrit au cours de sa vie qu'il ne se souvenait même plus d'un grand nombre de ses œuvres. Les pages qu'il dut livrer à l'importunité de ses amis ont quelque peu gâté l'impression d'ensemble, et si, en principe, il doit être placé entre Bach et Beethoven, en réalité il s'est trouvé relégué à un rang inférieur et son nom n'a pas connu les

faveurs ininterrompues du public. Le centenaire de sa mort vient de nous rappeler que son talent mérite meilleur sort, et nous allons enfin avoir l'édition complète de ses œuvres (environ seize mille pages in-folio).

En attendant, M. Brenet nous évoque, en un pieux et aimable hommage, la figure du grand compositeur. Haydn naquit dans un pauvre village de la Basse-Autriche ; longtemps il connut les difficultés d'une médiocrité plutôt accentuée, puis il fut, pendant vingt-huit ans, au service du prince Estherhazy en qualité de maître des concerts. Ce ne fut qu'en 1797, à l'âge de 68 ans, que la fortune parut lui sourire ; le fameux Salomon l'emmena à Londres, où l'attendait un succès retentissant. En 1792, il rentre à Vienne, épuisé par une effrayante surproduction; un nouveau voyage à Londres, en 1794, lui valut tout ce qu'un homme peut rêver d'honneur et de fortune. Son cœur était pourtant à Vienne : il se hâte d'y revenir, pour y tenir cénacle ; Beethoven, Pleyel, Neukomm s'honorent de ses distinctions : leur affection le suivit jusqu'à sa mort, en 1809.

L'œuvre immense de Haydn se répartit en quatre séries bien distinctes : les *opéras*, dont aucun ne sort de l'ordinaire ; — la *musique religieuse*, dont nous avons à regretter la note nettement mondaine. Malgré la vivacité de ses sentiments religieux, Haydn subit l'emprise du milieu aristocratique où il passa une longue partie de son existence ; cette antinomie choquante se remarque dans toutes ses compositions religieuses, exception faite pour les *Sept paroles du Christ*, un vrai chef-d'œuvre ; — les *oratorios* ; à ce genre de musique, il donna une allure nouvelle, mi-religieuse, mi-descriptive, tout en y infusant beaucoup de probité et une saine vigueur ; — enfin la *musique instrumentale* ; ici, Haydn est bien chez lui, son travail méthodique et réglé lui permet une production dont les chiffres seuls peuvent nous donner une idée ; on relève notamment : 104 symphonies, 12 ouvertures, 80 menuets, 50 concertos, 83 quatuors à cordes, 83 trios divers, 52 sonates, 200 pièces pour baryton. Joignez à cela 16 opéras, 42 canons à plusieurs voix, 12 messes, 5 oratorios, et des centaines de lieders, ballades, motets, mélodies, nocturnes, sérénades, etc., sans oublier l'immortel hymne autrichien.

Voilà, brièvement résumée, l'œuvre que M. Brenet nous convie à analyser avec lui ; il le fait de main de maître, avec sa haute compétence de musicologue et de critique. C'est un beau travail, qui notera parmi les hommages rendus à la mémoire de Haydn. FR. DUFOUR.

de Foville, Jean. **75**

1908. - Pisanello et les médailleurs italiens, par Jean de Foville. — Paris, Laurens, 1908. 1 vol. in-8° de 126 p. 2 fr. 50

(*Les Grands artistes*).

Il n'y a guère d'études récentes en langue française sur les médailleurs italiens du xve siècle. Les œuvres de ces artistes sont cependant séduisantes et dignes d'être connues. Cet art concis, aux lignes précises et suggestives a toujours charmé les esprits délicats. Aujourd'hui la vogue de la médaille est aussi vive qu'à l'époque de la Renaissance. Pour ces raisons, l'ouvrage que voici, étude substantielle et abondamment illustrée, écrite par un auteur auquel ses études appréciées sur l'art italien ont valu une autorité considérable, plaira-t-il vivement. Comblant une lacune dans l'histoire, en langue française, de l'art d'autrefois, ce travail sera accueilli avec empressement dans la bibliothèque des hommes studieux. Lequel d'entre eux hésiterait à se procurer ces 124 pages dont l'attrait s'accroît de 24 planches hors texte et dans lesquelles sont exposés et l'art et les œuvres des médailleurs italiens du xve siècle ?

L'auteur y parle, d'abord, de Pisanello dont la médaille de la Renaissance est la création. Il nous fait observer que, peintre estimé, Pisanello a transféré à la médaille quelques-uns des procédés du pinceau. Sans juger cette transmission il convenait de la signaler. M. de Foville nous entretient ensuite des médailleurs italiens qui, consciemment ou inconsciemment furent les disciples du Pisanello. FRANZ NÈVE.

Mâle, Emile. **723**

1909. — L'art religieux de la fin du moyen-âge en France. Étude sur l'Iconographie du moyen-âge et sur des sources d'inspiration, par Emile Mâle. — Paris, A. Colin, 1909. 1 vol. in-4° de 550 pages, avec 250 gravures. 25 fr.

L'ouvrage que voici est d'un intérêt passionnant. Il éveillera ce sentiment aussi bien parmi ses lecteurs belges que parmi ceux de France, d'Allemagne ou d'Itatie. Il décrit, en effet, une situation qui, si elle se manifesta surtout dans la patrie du peintre Fouquet, fut cependant commune aux Pays-Bas, aux contrées germaniques et à l'Italie. Cette situation fut celle de l'art religieux pendant les xve et xvie siècles. Encyclopédiques et symboliques durant le xiiie siècle, la statuaire, la peinture, la vitrerie religieuses devinrent, à la fin du moyen-âge, les interprètes du sentiment. Les sujets anciens sont envisagés alors avec plus d'émotion que jadis, le cœur découvre dans les souffrances du Christ et de sa Mère des sources nouvelles d'édification et il les exploite pieusement en provoquant l'attendrissement du spectateur.

Ouvrage *d'idées*, le livre de M. Mâle s'applique à découvrir l'inspirateur de ce pathétisme de l'art des xve et xvie siècles. C'est, dit-il, le théâtre religieux qu'alimentaient les *Mystères*. Ceux-ci furent la traduction, par des gestes, des attitudes et de compliqués décors, des *Méditations sur la vie de Jésus-Christ* composées par un religieux franciscain. Dans ce livre d'une piété naïve, parfois puérile mais toujours sincère, passe la pensée tendre de saint François d'Assise. Quelques Mystères furent aussi la mise en scène de la *Légende dorée*. Il s'en suit donc que c'est l'ordre du *poverello* de l'Ombrie et Jacques de Voragine qu'il faut considérer comme les *causes occasionnelles* du caractère de l'art religieux aux déclin du moyen-âge.

Thèse nouvelle et qui ne laissera indifférent aucun ami de l'art. Accompagnée d'un grand nombre d'idées accessoires mais toutes intéressantes, telle que la date où selon cet auteur prit fin la « pensée » du moyen-âge, celle sur la cause qui donna la mort à l'inspiration particulière à cette époque, exposée avec conviction, appuyée sur l'autorité de M. Mâle, cette thèse force l'attention, attache à son étude et conquière la certitude du lecteur. Pourvu d'une érudition remarquable, l'auteur appelle une foule d'œuvres d'art, statues, tapisseries, manuscrits, ivoires, à démontrer ce qu'il avance. L'art flamand n'a pas de secrets pour lui, et c'est, à côté des œuvres françaises ou allemandes, que le Belge rencontre avec plaisir celles des frères Limbourg, de Bellegambe, van der Weyden, Bouts de « quelques autres de ses glorieux compatriotes.

L'autre idée principale du livre de M. Mâle c'est que l'art de la fin du Moyen-âge fut aussi soucieux d'instruire que l'avait été celui du xiiie siècle. Pour nous en convaincre, l'auteur fait un appel, écouté d'ailleurs, aux ouvrages des théologiens, aux sermonaires et aux monuments figurés de cette époque. Il serait impossible de trouver une méthode critique qui inspirât plus de confiance. A ce mérite, elle joint celui de faire parler les éléments si variés qui manifestent la pensée d'une époque et d'interroger tout ce qui constitue la civilisation à un moment de l'histoire. De cette large enquête résulte un tableau des derniers jours du moyen-âge qui, tout en stimulant la réflexion, charme l'esprit et touche le cœur. Cela ne justifie-t-il pas les paroles que je disais plus haut : *l'ouvrage que voici est d'un intérêt passionnant?* FRANZ NÈVE.

Witkowski. G.-J. **726**

1908. — L'art profane à l'église. Ses licenses symboliques satiriques et fantaisistes. Tome II. Etranger, par le Dr G.-J. Witkowski. — Paris, Schemit, 1908. 1 vol. in-8° de 438 p. 15 fr.

Dans ce volume de 438 pages réparties en douze chapitres, égayées par 534 gravures et ornées de 16 planches hors-texte, le docteur Witkowski continue l'enquête que lui a imposée sa pudeur offensée. Comme au tome Ier de ce travail, l'auteur feint de vouloir démontrer que, débonnaire et aveugle, autrefois, l'église catholique est hypocrite aujourd'hui. Les lecteurs qui se contenteront de l'argumentation de ce chaste écrivain ne seront pas du tout difficiles.

Les mêmes démontrations gamines et illogiques, les mêmes anecdotes, aussi superflues que polissonnes, les mêmes illustrations inopérantes mais fort crapuleuses, une égale indigence scientifique qu'au tome Ier, caractérisent le tome II. Il y a toutefois une différence entre celui-ci et celui-là. Dans le tome Ier les vignette démontraient un laisser-aller exagéré dans l'ornementation des églises et de leur mobilier. Dans les pages que voici, la récolte du docteur moraliste et réformateur, est maigre au point de four-

nir un argument contre les idées de l'*art profane*. Ne faut-il pas que M. Witkowski se trouve bien à court d'illustrations licencieuses pour nous présenter comme un attentat à sa vertu la belle Madone de Michel-Ange à Notre-Dame de Bruges et le tombeau du chanoine Triest à Sainte-Gudule de Bruxelles ?

Puisse M. Witkowski entreprendre des enquêtes nouvelles et analogues à celle-ci, pour la confusion des catholiques ! Que ceux-ci veuillent bien noter, entretemps, que l'ouvrage actuel, inoffensif pour l'église, est indispensable aux polissons. FRANZ NÈVE.

8 Littérature

81 **Généralités.**
82 **Littérature anglaise.**
83 « **germanique.**
84 « **française.**
85 « **italienne.**
86 « **espagnole.**
87 « **latine.**
88 « **grecque.**
89 **Autres littératures.**

1 **Poésie.**
2 **Théâtre.**
3 **Roman.**
4 **Essais.**
5 **Éloquence.**
6 **Lettres.**
7 **Satire.**
8 **Mélanges.**

Aigueperse, M. 84.3

1908. — La route a des Epines, par M. Aigueperse. — Abbeville, Paillart, 1908. 1 vol. in-12 de 286 p. 2 fr. 50

(Bibliothèque Bleue).

Le livre nous narre une destinée de jeune fille qui, désabusée, trompée, dans ses plus chères illusions, dans ses rêves les plus intimes, trouve une paix sérieuse en dépensant, au chemin de la vie, l'extraordinaire vitalité de son cœur, à cicatriser les blessures d'âmes, à relever les courages, à soulager les infortunes, à panser toutes les plaies, à ramener les désespérés vers les espoirs nécessaires.

Livre consolant et beau comme un poème où M. Aigueperse a mis la marque de son talent si personnel, où elle a semé, pénétrante et fine, une émotion d'une délicatesse exquise où elle a jeté la douceur du Rêve sur des réalités angoissantes. Bon et beau livre qui rend la tonalité vraie d'une grande âme de femme. PAUL QUESNE.

Alanic, Mathilde. 84.3

1909. — Les vacances de Guignolette, par Mathilde Alanic. — Paris, Librairie des Annales, 1909. 1 vol. 4° de 272 pages. 7 fr.

Askew, Alice et Claude. 84.3

1909. — La sulamite. Roman, par Alice et Blaude Askew. Traduit de l'anglais par Charles Girandeau. — Paris, Fasquelle, 1909. 1 vol. in-12 de 348 pages. 3 fr. 20

Beaufreton, G.-M. 84.8

1908. — Journal d'une hospitalisée. Fragments d'un dossier social, par Gabrielle-Maurice Beaufreton. — Reims, Action populaire, 1908. 1 broch. in-12 de 36 pages. 0 fr. 25

Bizet, Georges 84

1908. — Lettres de Georges Bizet. Impressions de Rome (1857-1860). La commune (1871). Préface de Louis Ganderaux. — Paris, Calmann-Lévy, 1908. 1 vol. in-12 de 326 pages. 3 fr. 50

Bouten. Hub.-J. 89 (492)

1909. — Het hoofd des Dakoïten. Een verhaal uit het leven der inboorlingen van engelsch-Indië, door Hub. J. Bouten. — Amersfoort, Veen, 1909. 1 vol. in-8° de 240 p. 4 fr.

La firme Veen d'Amersfoort a édité avec soin et couvert avec goût les deux volumes de Hub.-J. Bouten, illustrés d'une manière pittoresque par A. Rünckel. C'est une lecture destinée aux jeunes gens, dans le genre des ouvrages de Gustave Aymard et de certains chapitres de Jules Verne.

Des lectures comme celles-ci sont à la fois récréatives et instructives. L'auteur a été soucieux de rendre aussi fidèle que possible le cadre des évènements. Aussi, l'intérêt ne se concentre-t-il que passagèrement sur certains personnages ; la partie essentielle des livres, ce sont les détails sur la faune et la flore des Indes Anglaises, sur les mœurs des tribus diverses qui peuplent ces immenses régions, sur les fakirs et les castes. Les renseignements et les particularités sur tous ces points sont donnés avec une précision de coup de pinceau qui rend attrayante la lecture de ces livres. Le premier paraît plus touchant que le second; mais l'un et l'autre rencontrent de la faveur auprès des jeunes lecteurs néerlandais ; ils engageront l'auteur à continuer, à leur bénéfice et à leur instruction, ses publications qui relèvent à la fois de l'ethnographie et des sciences naturelles, et qui ne sont pas étrangères à la littérature.

J. A. M.

Bulwer, Edward. 82.4

1908. — The last days of Pompeï. — Groningen, P. Noordhoff, 1908. 1 boekd. in-8° van 322 bladz. 3 fr. 25

Les romans de Bulwer peuvent se diviser en trois classes. Les romans historiques comme *The last Days of Pompéï*, *Rienzi*, *The last of the Barons* sont des productions magnifiques, dans lesquelles la méthode historique moderne s'allie à des narrations brillantes, des descriptions somptueuses, et des effets dramatiques puissants. Le point faible de Bulwer était le manque de vie dans ses personnages. Dans les romans historiques, ce défaut est beaucoup moins sensible, parce que les caractères lui étaient fournis par l'histoire.

M. Bense en publiant cette nouvelle a fait œuvre utile et qui mérite tout éloge.

O. Jeghers.

Conan-Doyle, Arthur. 84.3

1909. — La grande ombre, par Arthur Conan-Doyle. Traduction d'Albert Savine. — Paris, Stock, 1909. 1 vol. in-12 de 266 pages. 3 fr. 50

Dauchot, G. 84

1909. — Immortelle Pologne !, par Gabriel Dauchot. Préface de Theodore de Wyzewa. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-12e d 274 pages. 3 fr.

La nation polonaise a toujours exercé sur nos âmes un invinsible attrait. Nous nous sommes contenter de l'admirer de loin, mais d'autres ont voulu la connaître autrement que par le récit de ses gloires et de ses malheurs ; ils ont visité, en pélérins dévots, cette terre héroïque, ils ont interrogé ses habitants, se sont mêlés à eux, ont vécu de leur vie. M. G. Dauchot se range parmi ces derniers. Il vient de nous donner une analyse délicate de l'âme polonaise dans ce roman d'une facture originale, écrit en un style musical et nuancé, mélancolique et tendre qui ne pouvait mieux convenir pour chanter l'« immortel » patrie de Chopin.

Le héros de ce livre sent son cœur s'ouvrir à l'amour de la Pologne martyre grâce aux récits enflammés d'une pauvre exilée. Des plaintes, enfiévrées de Claudine, en effet, s'exhale une langueur délicieuse et attirante qui le conduit bientôt jusqu'en cette patrie sympathique.

Là-bas, une autre femme, la vertueuse Aniela lui fait contempler les monuments évocateurs de cette terre glorieuse; elle lui parle de l'héroïque

guerrier Kosciuzsko ; enfin et surtout, chaque soir sur le lac frissonnant, elle lui traduit et lui commande éloquemment les paroles et les actes des poètes rédempteurs de la Pologne. Il écoute, ravi les harmonies suaves de ces « harpes sublimes » qui sont Casimir Brodzinski, le chantre des paysans polonais, le puissant Mickiewicz, l'impérieux et brillant Solwacki et enfin Krasinski, le calme prophète d'un avenir pacifique et bienheureux.

Dans ces pages toutes parfumées de tristesse et de sérénité, c'est l'âme polonaise qui passe avec ses triomphes, ses souffrances et ses rêves d'immortalité. Mais je regrette, écrit avec raison dans la préface M. T. de Wyzewa qui a vu jadis les prières de chères femmes polonaises entourer son berceau et qui a laissé dans cette terre de foi la meilleure moitié de son cœur, « je regrette, dit-il, que M. Dauchot, dans sa vivante analyse du génie polonais, ait trop négligé l'enthousiasme chrétien qui semble en être l'un des traits les plus essentiels ». Franchement nous eussions préféré ces notations vivifiantes et pures aux voluptueuses confidences d'une gourgandine ou aux intempestives propositions d'amour du poète à la jeune vierge de Cracovie qui, pour toute réponse, « se retira, muette et droite, comme un ange orgueilleux... » EM. LISIN.

Davaugour, Simon. 84.3

1908. — Les fronts têtus. Contes du pays d'Arvor, par Simon Davaugour. — Paris, Nouvelle librairie nationale, 1908. 1 vol. in-12 de 176 p. 2 fr. 50

Le régionalisme littéraire français s'enrichit avec *Fronts Têtus* d'une de ses œuvres les plus solides, les plus souriantes.

Simon Davaugour a toutes les qualités du conteur exquis : richesse du verbe, imprévu de l'image, originalité des aperçus, émotion de la pensée qui se hausse parfois jusqu'au tragique. Il a moins décrit la Terre, que nous savons âpre et belle, avec ses falaises, ses menhirs, ses ajoues et ses bruyères, que la race avec ses qualités et ses défauts : Fronts têtus et cœurs d'or. Il nous montre les Bretons partout où les pousse la destinée, sur tous les chemins du monde où ils gardent, de là-bas, les mêmes rêves, les mêmes obstinations. Nous le répétons, ce sont des contes exquis, d'une psychologie scrupuleuse, pétris d'émotion et de poésie et qui révèlent en leur auteur, un écrivain de race. PAUL QUESNE.

d'Ennery, Adolphe. 84.3

1908. — Les deux orphelines, par Adolphe d'Ennery. — Paris, Jules Rouff et Cie, 1908. 1 vol. in-12 de 666 pages. 0 fr. 65

Le roman de d'Ennery est suffisamment connu pour que nous ne nous attardions pas à l'apprécier. Le nom de l'auteur suffit à indiquer la portée de l'œuvre. Aussi bien, ce roman eut de la scène et au rez-de-chaussée des journaux, un succès étourdissant. Contentons-nous de dire que cette édition à bon marché, *illustrée* et gravures, fera sans doute pénétrer ce roman dans beaucoup de foyers et dans toutes les loges des portières.

PAUL QUESNE.

de Vienne, Marie. 84.3

1908. — Le patrimoine, par Marie de Vienne. — Paris, Bonne Presse, 1908. 1 vol. in-18 de 346 p. 0 fr. 75

C'est l'histoire d'une adversité courageusement supportée et finalement vaincue. Œuvre de moralité, donc. Dès l'abord, elle ne paraît guère s'élever au-dessus d'un papotage agréable.

Mais il y a des pages qui font oublier cette impression ; il y a des analyses de sentiments si fines, si adorablement émouvantes, si délicieusement pénétrantes que le livre devient, par endroits, d'un palpitant intérêt.

Il y a cette page où le petit Guy, mourant, fait ses confidences à son oncle et qui enclôt en elle une émotion si profonde qu'il est inutile de s'en défendre : elle vous empoigne et secoue vos fibres les plus intimes. Eh! bien, que dire de l'écrivain qui atteint ce résultat. N'est-ce pas, quoi qu'en pensent les décadents, à peu près toute la loi et les prophètes, en littérature.

Bon livre donc, auquel nous souhaitons une destinée radieuse. PAUL QUESNE.

Du Motey. 84.3

1908. — La race qui revit, par le vicomte du Motey. — Paris, Librairie des Saints Pères, 1908. — 1 vol. in-12 de 322 pages. 3 fr. 50

84.8

1909. — Fabliaux et contes du moyen age. Illustrations de A. Robida. — Paris H. Laurens. 1909. 1 vol. in-4° avec gravures en noir et en couleurs, de 118 pages. 6 fr.

Fraipont, G. 84.8

1909. — Nouvelles histoires sur de vieux proverbes, par G. Fraipont.— Paris, H. Laurens, 1909. 1 vol. in-8° avec 4 planches et 101 gravures et de 102 pages. 2 fr. 50

Guitry, Sacha. 84.2

1909. — Petite hollandaise. Comédie en trois actes, préfacée par M. Octave Mirbeau. — Paris, Stock, 1909. 1 vol in-12 de 212 pages. 3 fr. 50

Legouis, E. 84.8

1908. — Pages choisies de Auguste Angellier. Prose et vers, par Emile Legouis. — Oxford, Clarendon press, 1908. 1 vol. in-12 de 184 p. 4 fr. 50

Melegari, Dora. 84.3

1908. — Chercheurs de sources, par Dora Melegari. — Paris, Fischbacher, 1908. 1 vol. in-12 de 254 pages. 3 fr. 50

Mirbeau, Octave. 84.3

1909. — Le foyer. comédie en trois actes avec l'acte supprimé à la représentation, par Octave Mirbeau, en collaboration avec Thadée Natanson. — Paris, Fasquelle, 1909. 1 vol. in-12 de 320 pages. 3 fr. 50

Molteni, Giuseppe. 85.3

1908. — Come muore la giovinezza, della Giuseppe Molteni. — Milano, Libreria editrice Milanese, 1908. 1 vol. in-12 de 164 pages. 2 fr. 50

Dès les premières pages ce livre rappelle la « confession d'un enfant du siècle »

Cependant, si Musset a fortement inspiré l'auteur, ce roman n'en est pas moins fort intéressant. Présenté sous forme de lettres, il nous fait suivre toutes les phases d'une jeunesse dissipée. D'abord leurré, puis roué mais désabusé, le héros fait souffrir à son tour. Ce qui le sauve de la vulgarité et du cynisme, c'est le saint amour qu'il a gardé pour sa mère, à laquelle il a su caché tous ses écarts; et la partie capitale du livre, celle qui le justifie, ce n'est pas tant la péroraison philosophique où notre héros exprime avec assez de grandeur, le regret de sa vie perdue, mais celle qui renferme les très belles pages où il pleure la mort de cette mère passionnément aimée.

Nous devons aussi signaler la charmante idylle qui donne à une partie du récit une grâce et une fraîcheur inattendues. Mais le héros passe à côté du bonheur, ce qui est simplement humain, tout en évitant au livre un dénoument banal.

E. R.

Parmentier, Florian. 84.1

1908. — L'éternité dans l'homme, par Florian Parmentier. — Paris, Gastein Serge, 1908. 1 broch. in-12 de 8 pages. 0 fr. 25

Ce poème, lu par l'auteur au pied du tombeau de Victor Hugo, au Panthéon, est un déthyrambe en l'honneur du grand poète. Le cliquetis de ces rimes, de ces gestes amples, de ces grands mouvements aura fait trésaillir Hugo dans sa tombe. Nous avons cru lire une page et non la moins belle de cette épopée gigantesque qui a nom « *La égende des siècles* ». Le poème est la paraphrase de ce vers de Victor Hugo :

« Un poète est un homme enfermé dans uu [homme. »

Au sens de Florian Parmentier, Hugo n'est pas seulement un monde, il est le monde. Il réunit en lui toute la force des génies disparus. Puis il domine l'avenir en revivant dans nos poètes :

« Non, non, tu n'es pas mort car nous sommes le [lien
Qui rattache l'effort des temps futurs au bien
Nos rêves sont à toi, nos gestes t'appartiennent
Et, désormais tes fils, les poètes qui viennent

Empruntant ton génie, astre multiplié
Peupleront de Hugos toute l'éternité. »

Nous garderons le silence quant aux enthousiastes erreurs de Florian Parmentier. Ce sont là jeux faciles aux poètes et sans conséquence.

Nous tenons à souligner comme nous le fîmes naguère pour « *Amis de Collège* » que Florian Parmentier est un artiste du verbe, une belle imagination, un vaillant ouvrier de Lettres.

PAULIN RENAULT.

Ramuz, C.-F. **84.3**

1909. — Jean-Luc persécuté, par C.-F. Ramuz. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 164 p. 3 fr. 50

Etrange, la manière de C.-F. Ramuz, mais puissante, de toute la puissance d'une âme fruste qui secouerait tous ses frissons, qui jetterait, éperdue, toutes ses chansons. Et comment? Par des phrases d'une incorrection sauvage qu'il fait gicler à coups de hache, par un effroi marqué pour tout ce qui sent la réhétow grec et la grammaire, par l'opulence des images qui portent à l'âme leur chaude lumière, par la splendeur du verbe, volontaire, hautain, tumultueux. Le geste n'est pas toujours académique; mais les impressions se lèvent en houle, imprécieuses et sincères. L'âpreté vous poigne. La route suivie a des cachots violents, des heurts inattendus, mais quelles échappées merveilleuses, quelles exubérances! L'auteur nous fait suivre la destinée farouche, horriblement malheureux d'un paysan. Il y a de ces destinées. Nous estimons que C.-F. Ramuz a rendu dans toute son intensité l'émouvante tonalité de cette vie.

PAULIN RENAULT.

Réval, G. **84.3**

1908. — Les Camp-volantes de la Riviera. Roman, par G. Réval. — Paris, Calmann-Lévy, 1908. 1 vol. in-12 de 354 papes. 3 fr. 50

Reynier, Gustave. **84**

1908. — Le roman sentimental avant l'Astrée, par Gustave Reynier, maître de conférences à l'Université de Paris. — Paris, A. Colin, 1908. 1 vol. in-12 de 406 pages. 5 fr.

C'est une littérature fort importante, ma foi, et intéressante par plus d'un côté que M. Reynier fait revivre dans ce livre très documenté, illustré de nombreuses citations, plein d'aperçus originaux sur une époque en général ignorée. On imagine volontiers que, jusqu'à l'*Astrée* d'Honoré d'Urfé, nos pères n'ont connu que les romans d'aventures. C'est une erreur. A côté du roman d'aventures a fleuri le genre romanesque très touffu et qui annonce déjà le moderne roman d'analyse.

Dans la première partie de son ouvrage, M. Reynier interroge les sources, étudie les origines. C'est dans la première moitié du XVIe siècle que les différents genres romanesques tendent à se détacher les uns des autres. Alors apparaît le roman sentimental dont le caractère distinctif est qu'il attache moins d'importance aux aventures, aux éléments extérieurs de l'action qu'à l'analyse et à l'expression des sentiments

Quelques-uns de ces romans apparaissent vers la fin du XVe siècle. On traduit aussi des œuvres étrangères italiennes et espagnoles. Ces traduction que le public accepte avec empressement détermine le goût du moment et, partant, provoque de la part des écrivains d'alors de nombreuses imitations.

La seconde partie de l'étude de M. Reynier est la plus compacte et la plus intéressante. Après la période des guerres de religion qui interrompent le progrès des lettres, le roman sentimental reparaît, s'accomode aux dispositions du milieu nouveau, s'applique à représenter de son mieux l'idéal auquel il aspire. Cependant il limite son observation à quelques sentiments arrangés et convenus. Il s'interdit l'étude directe de la nature et la peinture de la passion véhémente.

A l'époque d'Henri IV les tendances générales de la Société relèvent de la philosophie platonicienne qui s'est développée rapidement. Le roman s'apparie au goût de la société. Il répudie les amours scabreuses et les aventures sans lendemain; il prêche un amour spiritualisé, il fait ses héroïnes chastes et fidèles ses héros tendres et constants, réservés et délicats dans leur langage. Il s'intéresse surtout à la jeune fille et la montre constante dans son amour. De plus, l'amour est grave et douloureux et par cela même le roman s'incline vers l'analyse des sentiments et l'observation morale. Enfin, la galanterie a refleuri après les guerres de religion. Bien avant

l'hôtel de Rambouillet, on aime en France les réformes courtoises et les belles façons de dire. Le roman, miroir fidèle, reflète lui aussi l'abus des propos galants et l'exagération de la politesse.

Le choix des sujets donne lieu à des remarques intéressantes.

La littérature romanesque tend à devenir nationale, à s'affranchir des influences antiques, à s'opposer aux modèles italiens ou espagnols. La question religieuse fait les frais de beaucoup de romans. D'autres s'intéressent aux questions sociales, blâment les abus de l'autorité paternelle, les mariages forcés, les vocations forcées. Les personnages sont trop simples pour être vrais et les caractères trop peu fouillés restent artificiels et convenus.

Bref l'ouvrage de M. Reynier, bon érudit et fin critique, nous apporte une foule d'indications précieuses sur la société mondaine du XVIe siècle et sur le genre romanesque le plus en faveur aujourd'hui. EDOUARD NED.

Sarcey, Yvonne. 84.3

1909. — La route du honheur, par Yvonne Sarcey. — Paris, Librairie des annales, 1908. 1 vol. in-12 de 394 pages. 3 fr. 50

Souriau, Maurice. 84

1908. — Népomucène Lemercier et ses correspondants, par Maurice Souriau. — Paris, Vuibert et Nony, 1908. 1 vol. in-12 de 308 pages.

Tristan, Bernard. 84.3

1909. — Secrets d'Etat, par Tristan Bernard. — Paris, Monde illustré, 1909. 1 vol. in-12 de 292 p. 3 fr. 50

Tristan, Bernard. 84.3

1909. — Les veillées du chauffeur, par Tristan Bernard. — Paris, Ollendorff, 1909. 1 vol. in-12 de 344 pages. 3 fr. 50

Wilde, Oscar. 84.2

1909. — Théâtre. Tome I : Les drames. Avec une étude sur Oscar Wilde, par Albert Savine. — Paris, Stock, 1909. 1 vol. in-12 de 250 p. 3 fr. 50

9 Histoire et Géographie

90 **Généralités.**
- 901 Civilisation.
- 902 Chronologie.
- 903 Diplomatique.
- 904 Archivistique.

91 **Géographie, voyages.**
- 913 Archéologie.

92 **Biographie.**
- 922 Hagiographie.
- 929 Héraldique.

93 **Histoire ancienne.**

94 **Histoire moderne.**

Ardascheff, Paul. 9 (44)

1909. — Les intendants de province sous Louis XVI, par Paul Ardascheff. Traduit du russe sous la direction de l'auteur, par Louis Jousserandot. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de 488 pages. 10 fr.

Bouten, Hub.-J. 9

1909. — De Meriah, door Hub.-J. Bouten. — Amersfoort, Veen, 1909. 1 vol. in-8° de 194 pages.

Bros, A. 21

1908. — La religion des peuples non civilisés, par A. Bros. — Paris, Lethielleux, 1908. 1 vol. in-8° de XXIII-366 pages. 4 fr.

MM. Bros et Habert, professeurs au Grand Séminaire de Meaux se sont proposés de présenter au public culivé, l'histoire des diverses religions. Leurs monographies ne seront pas des œuvres de pure érudition, mais un exposé du développement de ces religions conçues d'après les meilleurs travaux, et en faisant appel aux lois psychologiques et sociales.

Nous croyons qu'on ne saurait assez féliciter les deux savants professeurs de leur vaillante initiative. Ils comblent, en effet, une véritable lacune dont la cause chrétienne souffrait depuis longtemps.

L'ouvrage de M. Bros est le premier de la collection. Avec raison, l'auteur a cru devoir débuter par la religion des peuples sauvages. Il est incontestable — les travaux de Fraser, de Lang, de Mariller ne permettent pas le moindre doute à cet égard — que les civilisés ont passé par une mentalité religieuse assez voisine de celle que l'on observe chez les sauvages actuels. L'auteur s'est inspiré des travaux récents; les Annales de la Propagation de la Foi, des monographies de missionnaires ont été mises aussi largement à contribution. Chaque chapitre comprend deux parties : les faits et l'explication des faits. M. Bros se tient strictement sur le terrain psycholique et sociologique. Il estime qu'à part la religion révélée dont l'origine rapportée dans nos livres sacrés, est tout autre, toutes les formes d'activité religieuse imparfaites ou cohérentes sont le produit d'émotions, de sentiments collectifs ou individuels, d'états sociaux qui les expliquent et dont on peut faire l'histoire; toutes sont la manière que l'humanité, abandonnée à ses propres forces, et plus ou moins habile, dans des circonstances diverses de temps, de lieu et de culture, a trouvée pour répondre à l'insatiable aspiration vers le divin qu'elle sent au fond d'elle-même toujours vivante.

M. Bros se rallie à la théorie de l'animisme. Il admet avec Tylor, qu'il faut prendre pour accordé, pour les races inférieures de l'humanité le soleil et les étoiles, les arbres et les rivières, les vents et les nuages deviennent des créatures animées qui vivent comme les hommes et les bêtes, ou d'instruments artificiels, comme l'homme : ou bien encore ce que peut atteindre l'œil de l'homme n'est jamais que l'instrument dont on se sert ou bien la manière dont se façonne quelque être prodigieux, mais à demi humain cependant, qui se tient caché derrière les choses visibles et qui peut les pétrir de ses mains et les animer de son souffle.

La religion consiste, comme le montre très clairement son étymologie dans un ensemble de relations entre l'homme et les êtres supérieurs. Elle est comme l'a très bien dit Morris Jastrow la croyance naturelle à un ou des pouvoirs qui nous dépassent et à l'égard desquels nous nous sentons dépendants, croyance et sentiments qui produisent chez nous : 1° une organisation, 2° des actes spécifiques, 3° une réglementation de la vie ayant pour objet d'établir des relations favorables entre nous-mêmes et le ou les pouvoirs en question.

Le sentiment religieux a une double source; il dérie à la fin de l'intelligence et du sentiment.

Le monde est une énigme pour le primitif et cette énigme, il veut la résoudre. Naturellement curieux il cherche à s'expliquer toutes les choses qui l'entourent. Mais son intelligence, peu développée, se contente d'explications superficielles. Il est victime particulièrement des associations d'idées et d'images. Post hoc ergo propter hoc, c'est la façon universelle de raisonner du primitif. Deux faits sont-ils connexes, le primitif en conclut qu'ils sont reliés par une relation causale. Le primitif constate, par exemple, que l'homme une fois mort, ne respire plus, il en conclut immédiatement que la cause de la mort, c'est la sortie du souffle.

Le primitif cherche donc à ne faire une conception du monde. Mais cette conception dépend exclusivement des éléments qui sont à sa disposition. Et ces éléments sont ceux que lui fournisse la connaissance de son propre être. Le primitif se conçoit comme un être doué de mouvement.

Au monde qui l'entoure, aux forces naturelles dont il subit à chaque instant l'influence, bonne ou mauvaise, à tous les phénomènes naturels qui

l'affectent, il prêtera donc un principe de vie comme celui qui l'anime lui-même.

Partout où il y a mouvement, il croit qu'il y a vie : la pierre qui roule lui semble ou le fuir ou le poursuivre... De même partout où il y a vie, il suppose une action ou une intention qui le concerne... le sauvage raisonne comme l'enfant.

Mais le primitif ne se borne pas à attribuer à toutes choses un principe de vie quelconque. Il voit en lui un certain dualisme, il distingue son âme de son corps et ce dualisme, il le transporte dans le monde extérieur. Bref, il conçoit le monde entièrement à son image.

Les dieux naissent et vivent comme eux ; ils boivent et mangent comme eux ; ils éprouvent les mêmes sentiments et les mêmes passions; ils aiment, pardonnent, se vengent et se mettent en colère comme de simples mortels.

La religion bénéficie des progrès de l'état social. Celui-ci fournit à l'esprit les premiers exemples d'une organisation, ainsi que l'idée de hiérarchie.

Magie, culte, mythologie, l'auteur donne de loin des phénomènes religieux une explication très profonde. Laissant de côté certaines théories surannées, inspirées par des côtés préconnus, il met en pleine lumière cette vérité essentielle : l'universalité du besoin religieux. Cultes, symboles et émotions, chez le sauvage comme chez nous, satisfait aux mêmes désirs, sont associés aux mêmes tendances.

Il faut louer M. Bros de la méthode qu'il a employée. Il s'est parfaitement rendu compte que puisque nos adversaires s'inspirent de la psychologie et de l'histoire, force nous est, si nous voulons discuter avec eux, de les suivre sur le terrain et de ne faire appel à des causes transcendantes qu'autant que cela est vraiment nécessaire.

Nous ne saurions assez recommander la lecture de l'ouvrage de M. Bros. Il a sa place toute marquée dans les bibliothèques de tous ceux que le problème religieux ne laissent pas indifférent ; le lecteur y trouvera, condensés, tous les résultats acquis aujourd'hui dans le domaine de l'ethnographie religieuse. TH. GOLLIER.

Cabanès. **901**

1909. — Mœurs intimes du passé, par le Docteur Cabanès. — Paris, Michel Albin, 1909. 1 vol, in-8° de 462 p. 3 fr. 50

Voulez-vous connaître dans ses plus menus détails la manière dont nos ancêtres se chauffaient, se mouchaient, se nettoyaient la bouche, se lavaient ou ne se lavaient pas le corps, usaient de la fourchette et des meubles intimes, obéissaient aux nécessités de la nature, entendaient la propreté de la maison et des rues, lisez alors le livre du docteur Cabanès. Il vous instruira de cela avec précision, abondance et sûreté de renseignements ainsi que de gravures, celles-ci même un peu trop précises quelquefois.

La vie intime de nos aïeux se trouve par l'auteur pittoresquement reconstituée.

Le livre du docteur Cabarès est intéressant, agréable à lire, bien documenté, mais il n'est pas très neuf. Après M. Franklin, qui a consacré un nombre considérable de volumes à la vie privée d'autrefois, après les ouvrages d'autres auteurs qui ont abordé, soit l'ensemble, soit quelque partie de la question, l'historien, que devait tenter encore semblable sujet, n'avait plus beaucoup de détails originaux à rapporter. Il ne pouvait que refaire l'œuvre de ses devanciers.

A. DE RIDDER.

Commelin, P. **92**

1908. — Pensées de Marc-Aurèle Antonin, précédée de la vie de cet empereur, suivies du Manuel d'Epictète et du tableau de Cébès. Traduction de P. Commelin. — Paris, Garnier frères, 1908. 1 vol. in-12 de 360 p. 3 fr. 50

Ce livre d'érudition nous révèle un Marc-Aurèle, penseur très profond. Nous ne pensons pas que sa morale puisse être consolatrice ; elle a pour base cet *à quoi bon* qui ne satisfait pas complétement s'il convainc. Ce livre est un code de morale d'inspiration humaine, un amalgance de toutes les philosophies et la Grèce antique, une compilation de pensées très sages, très pratiques, très profondément sensées mais qu'on ne peut plus sûrement ramener à leur juste valeur qu'en les comparant à l'*Imitation de Jésus-Christ*. Ce livre dont Fontenelle disait : c'est le livre le plus beau qui soit parti de la main de l'homme puisque l'Evangile n'en veut pas. Et par là même on fera bonne justice de cette comparaison sacrilège et bête que d'aucuns osent établir en rapprochant Jésus-Christ et Marc-Aurèle. Ce

dernier fut un penseur, un philosophe, mais nous voudrions savoir comment il ne put mettre d'accord l'intransigeance de sa philosophie et les persécutions violentes qu'il ordonna contre les chrétiens. Intérêts politiques, soit. Cela ne lave pas la tâche, ni ne nous convainc pas de la solidité de sa morale. Il y a une éloquence plus profonde que celles des paroles, c'est celle des actes. Au surplus, il ne vit pas l'étoile d'Orient et sa lumière d'espérance; il ne vit rien au-dessus des horizons de la terre; et les graves enseignements du Nazaréen et l'éloquence de sa mort n'ébranlèrent rien que lui. Et lorsqu'il vit tomber aux arènes les martyrs de la foi nouvelle, lorsqu'il vit donner sur toutes les routes du monde, simplement, leur sang, leur vie, il n'eut pour comprendre cette affirmation tragique de leur foi, ce mot : Ils meurent par émulation ! PAUL QUESNE.

Debidour, A 9 (44

1909. — L'église catholique et l'Etat sous la troisième république (1870-1906). Tome II : 1889-1906. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de 634 p. 10 fr.

Une fois de plus s'est vérifiée, par la publication de l'œuvre de M. Debidour, la quasi-impossibilité de tracer équitablement l'histoire d'un conflit alors que résonnent encore les coups de canon de la bataille et que les combattants ont campé les armes à la main pour se ruer bientôt à de nouveaux assauts. Ecrire, et surtout apprécier, avec justice les épisodes d'une lutte d'idées, d'une lutte religieuse qui a bouleversé les âmes, qui a agité l'esprit même de celui qui veut s'en faire l'historien, est une tâche qui dépasse les forces humaines. Il faudrait, pour se débarrasser des idées préconçues, des aversions accumulées au cours des évènements, des préférences provenant d'idées, d'aspirations et de destinées communes, parfois même d'obligations imposées par la reconnaissance, avoir une force de caractère que l'on ne rencontre presque jamais, ou du moins fort rarement.

M. Debidour n'a pas eu cette force de caractère. Aussi est-il bien à craindre que son histoire des rapports en France entre *l'Église catholique et l'Etat sous la troisième république de 1889 à 1906* ne soit considéré par la critique sérieuse plutôt comme une plaidoirie ou un réquisitoire, un pamphlet même, que comme un volume possédant véritablement un caractère historique. Trop y perce le désir de légitimer à tout prix la rupture avec Rome et les lois sur les congrégations religieuses pour qu'il n'y faille pas voir un ouvrage écrit avec une autre préoccupation que celle de faire éclater la vérité des faits.

Le style n'est pas non plus celui qui convient à un livre de sereine histoire. Quand on emploie un langage passionné, quand on n'use envers les adversaires de ceux que l'on prône que de termes méprisants et injurieux, l'on met son lecteur en une juste défiance et soi-même l'on proclame la faillite de son impartialité. A. DE RIDDER.

De Dino (Duchesse). 9 (44)

1908. — Duchesse de Dino, Chronique de 1831 à 1862. Publiée avec des annotations et un index biographique par la princesse Radziwitt. Tome Ier (1831-1835). — Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1908. 1 vol. in-8° de 462 pages. 7 fr. 50

De La Mazelière. 901 (52)

1908. — Le Japon. Histoire et civilisation, par le marquis de La Mazelière. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1908. 3 vol. in-16 de 372, 402 et 624 pages. 12 fr.

Le Marquis De La Mazelière a eu l'excellente idée de remettre sur le métier l'ouvrage déjà si remarquable qu'il avait publié il y a quelques années sur le Japon. Il nous donne aujourd'hui en trois volumes une étude d'ensemble sur la civilisation japonaise. Le premier volume débute par une excellente introduction où l'auteur étudie les origines de la civilisation japonaise. Le reste du volume est consacré au Japon ancien avant l'introduction de la civilisation chinoise. Le second volume décrit la période du moyen âge féodal du XXIIe au XVIe siècle. Enfin, le tome III (livres V et VI) comprend l'histoire du Japon sous les Tokugawa. L'ouvrage doit être complété par par deux volumes sur le Japon moderne.

Disons immédiatement que l'ouvrage du Mis De La Mazelière est ce qui a paru de mieux, jusqu'ici, en langue française sur le Japon.

L'Europe a vu apparaître à la fin du siècle dernier et elle contemple avec stupéfaction un phénomène prodigieux, unique dans les annales des peuples, contraire à tous les témoignages de l'histoire. Ce phénomène, c'est le spectale que nous offre le Japon. Nous voyons un peuple abandonner d'un seul coup des coutumes quatorze fois séculaires, le régime féodal le plus intense, pour leur substituer la plus raffinée des civilisations et remplacer un régime de despotisme théocratique par une monarchie constitutionnelle.

De nombreuses publications ont très bien exposé la réalité et l'importance des transformations accomplies dans l'Empire du Soleil-Levant en matière économique et militaire : ainsi les ouvrages de Rein en Allemagne, de Leroy-Beaulieu en France, de Norman en Angleterre, sont des modèles du genre.

Toutefois, rien n'est moins connu encore que le peuple japonais, les appréciations les plus divergentes ont été émises à ce sujet. Si, pour l'auteur « Japoneries d'automne » et de « Madame Chrysanthème », le Japonais est inimaginable, frêle, monstreux, lilliputien, grotesque, maniéré, mièvre, etc..., » et mieux encore, si Loti le trouve « petit, vieilli, à bout de sang et à bout de sève ; s'il a conscience de son antiquité antédiluvienne, de sa monification de tant de siècles, qui va finir dans le grotesque et la bouffonnerie pitoyable », pour Haberlandt, le savant ethnographe viennois. le Japonais est le... Français d'Extrême-Orient : « il est franc, honnête, bon, fidèle, intelligent, etc... « Enfin il y a trois siècles, saint François-Xavier, missionnaire jésuite, proclamait les Japonais le peuple idéal : « Ils faisaient, écrivait-il à ses supérieurs, les délices de mon cœur.

Les uns nous disent que les transformations que le Japon a subies pendant ces trente dernières années n'ont affecté en rien l'âme de l'ancien Nippon, que la façade seule de l'édifice a changé, tel un monument que l'on restaure en collant sur ses murs extérieurs une couche épaisse de ciment, laissant l'intérieur avec sa vieille disposition et ses escaliers branlants. Pour les autres, au contraire, la transformation est profonde et substantielle et constitue une des phases de l'évolution nationale. D'autre part on nous dit que la philosophie de l'histoire enseigne qu'à une certaine constitution mentale chez un peuple, correspond naturellement une certaine civilisation ; veut-on changer, modifier, améliorer, cette civilisation, la tâche ne sera possible qu'à la condition expresse de changer, de modifier, d'améliorer cette constituiton mentale, et cette tâche ne peut être accomplie en un jour. On a dit encore qu'une nation ne peut pas se dépouiller en un jour des sentiments et du caractère que lui ont inculqués de nombreuses générations d'ancêtres ; que ses institutions politiques découlent de l'âme même de sa race et en manifestent la puissance souveraine ; que ce n'est pas avec des constitutions ou des lois improvisées qu'on peut modifier cette âme. Combien de siècles n'a-t-il pas fallu à l'Europe pour passer de la féodalité à la civilisation moderne ?

Le Japon pouvait-il adopter les institutions de peuples dont il diffère du tout au tout : par la race, par l'histoire, par la civilisation, par les mœurs, les coutumes et les croyances ? Y a-t-il assimilation ou simplement superposition de certains éléments de la civilisation aryenne aux coutumes et aux mœurs de la civilisation japonaise ? La transformation n'est-elle que superficielle et passagère, ou bien faut-il considérer les changements accomplis comme l'une des phases de l'évolution nationale ?

Le savant auteur des Moines et Ascètes indiens répond à cette question si palpitante d'intérêt pour l'avenir du Japon. Possédant à fond son sujet, s'étant documenté à toutes les sources de documentation tant indigènes qu'étrangères, n'ignorant rien des travaux si remarquables qui ont vu le jour dans ces derniers temps sur le Japon historique et social faisant preuve d'une érudition prodigieuse, le marquis De la Mazelière a fait une œuvre qui restera. TH. GOLLIER.

Demangeon, Albert. **91 (02-03)**
1908. — Dictionnaire-manuel illustré de Géographie. Nomenclature des noms de lieux, des voyageurs, explorateurs et géographes, définitions de physique terrestre, de météorologie, de morphologie, de géographie botanique, zoologique et humaine, de géographie industrielle, commerciale, maritime et politique. Définitions de cartogra-

phie, par A. Demangeon, avec la collaboration de J. Blayac, Is. Galland, A. Vacha. — Paris, Colin, 1908, 1 vol. in-12 de VIII-860 pages. 6 fr.

On a dit fort justement que en géographie, il ne suffit point de localiser sur la carte les noms des lieux ; il faut aussi connaître l'explication et la répartition des faits géographiques.

C'est ce qu'a fait réellement M. A. Demangeon.

Dans ce dictionnaire, on trouvera les notions élémentaires et les définitions simples dont l'intelligence devient chaque jour plus nécessaire à tout esprit curieux de choses géographiques.

Et ici la géographie est prise dans son sens le plus extensif. Les définitions et les explications concernant aussi bien la géographie naturelle que la géographie économique et humaine et que l'histoire de la geographie. Les rubriques vont de la météorologie à la géologie ; de la géographie industrielle aux géographes explorateurs.

Ce *dictionnaire* est aussi un excellent *manuel*.

A. Rutten.

De Méneval (Baron) **9 (44)**

1909. — Marie Louise et la Cour d'Autriche entre les deux abdications, par le baron De Méneval. — Paris, Emile-Paul, 1909. 1 vol. in-8° de 428 pages. 5 fr.

De Moucheron (Mgr). **9 (44)**

1909. — Le clergé à l'Académie. Silhouettes et portraits, par Mgr De Moucheron. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 384 p. 5 fr.

Le livre de Mgr Moucheron apporte une contribution intéressante à l'histoire littéraire du clergé français. Il donne un tableau, sommaire, il est vrai, de la vie et des œuvres des ecclésiastiques qui firent, aux divers siècles de son existence, partie de l'Académie.

Cet ouvrage est avant tout un ouvrage d'érudition, qui s'adresse aux lettrés, mais qui ne parait appelé à se répandre dans le grand public.

A. De Ridder.

De Rudeval, Frédéric. **92**

1908. — Notabilités brésiliennes en Amérique latine. Les états du Brésil : Espirito Santo, Sao Paulo, Parana, Mina Geraes, par Frédéric de Rudeval. — Paris, de Rudeval, 1908. 1 broch. in-8° de 64 pages.

Driault, Edouard. **901**

1909. — Vue générale de l'histoire de la civilisation, par Edouard Driault. Paris, Alcan, 1909. 2 vol. in-12 de 460-588 pages. 2 vol. 7 fr.

Il existe bon nombre d'histoires générales de la civilisation. Celle de M. Edouard Driault me paraît être une des meilleures. Elle a été consciencieusement écrite, elle est très complète, les faits essentiels qui caractérisent les diverses civilisations à travers lesquellesont passé les nations sont judicieusement et exactement rapportés. Peu d'erreurs de détails pourraient, je pense, être signalées dans un ouvrage qui embrasse cependant de multiples questions. Pour ma part, je afin ai guère relevé. On s'aperçoit aisément que pour d'écrire cet ouvrage de vulgarisation, l'auteur s'est adressé en général de bonnes sources, aux ravaux des écrivains qui ont donné les meilleures solutions aux problèmes agités.

Malgré toutes les qualités que j'ai constatées dans les deux volumes publiées par M. Driault, il est un motif qui m'empêche de les recommander sans restriction.

Lorsqu'il raconte l'origine du christianisme, dont il se montre un admirateur respectueux, M. Driault écrit des pages qui me semblent inspirées par les ouvrages de Renan. Dans l'histoire du Christ et de ses apôtres, l'auteur supprime tout ce qui est divin, tout ce qui est surnaturel, pour n'y laisser subsister que les éléments humains.

Il est bien regrettable de voir dans un bon ouvrage une faute malheureusement capitale pour nous catholiques.

A. De Ridder.

Gourraigne, L.-G. **9**

1908. — Cours d'histoire contemporaine, à l'usage des candidats à

l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, par L.-G. Gourraigne. — Paris, Masson et Cie, 1908. 1 vol. in-12 de 492 pages. 3 fr.

(Fasicule I.)

Ce manuel est rédigé conformément au programme le plus récent, celui du 17 juillet 1908. c'est dire qu'il est à la hauteur des exigences de l'enseignement historique tel qu'on le conçoit en France en ce moment.

Ce qui nous frappe tout d'abord, c'est l'importance extraordinaire que prend dans cet enseignement, l'histoire *dite* contemporaine, que l'on fait commencer en 1789. Car ce premier fascicule de près de 500 pp. ne comprend qu'une période de 25 ans et doit être suivi de cinq autres fascicules d'égale importance. Si l'on voulait établir une parallèle avec nos programmes belges, il ne faudrait pas perdre de vue que le lycée français comprend une classe de philosophie, qui répond plus ou moins à la candidature en philosophie et lettres de nos universités. De plus, ce manuel est destiné plus spécialement aux candidats à l'école militaire. De là, l'importance accordée à l'histoire-bataille, à laquelle l'histoire diplomatique est quelque peu sacrifiée. Depuis Jemmapes jusque Waterloo, chaque bataille est résumée avec une concision remarquable et illustrée par un croquis dans le texte. L'esprit du livre est nécessairement très français et puis moins républicain. C'est dans l'ordre. Aussi nous ne chicanerons pas l'auteur sur nombre de ses appréciations qui ne sont pas les nôtres.

Bien qu'il ne cadre pas avec nos programmes, il sera consulté avec profit par les professeurs d'histoire. C. M.

Horn, Émile. **93**

1908. — Une nièce de Sainte-Elisabeth. La bienheureuse Marguerite de Hongrie (XIIIe siècle), par Emile Horn. — Paris, Librairie des Saints-Pères, 1908. 1 vol. in-8° de 62 pages. 1 fr. 50

Pesnel, Marie. **92**

1909. — Marie Jenna intime, par Mlle Marie Pesnel. — Paris, Librairie des Saints Pères, 1909. 1 vol. in-12 de 158 pages. 2 fr.

Mlle Marie Pesnel dédie son livre « à toutes ses sœurs de France qui ont gardé l'amour du bien, du vrai et du beau ». Toutes celles qui chercheront dans cette étude cette liqueur divine en trouveront à pleins bords. L'auteur étudie une grande âme qui avait, dans toute son intensité, cet amour : Marie Jenna avait la passion de la bonté, de la beauté, de la vérité. Suivre cette vie pas à pas, s'imprégner de toutes les sérénités qui l'enveloppent, se bercer de tous les rêves qui l'ensoleillent, se griser de la lumière ardente qui la nimbe, cela fait du bien, cela console et réjouit. Il y a là plus qu'une leçon, mais une suggestion souriante. Mlle Marie Pesnel a étudié cette âme, avec art, et en a rendu toutes les sonorités. Successivement elle nous introduit au foyer familial, nous montre la jeune fille dans tou l'épanouissement de sa personnalité, nous révèle la chrétienne d'élite, nous dépeint ses tendresses pour les siens, l'activité rayonnante de son cœur, sa valeur comme poète, puis enfin, nous amène jusqu'au lit de mort pour nous offrir une grande et suprême leçon.

Et pour donner une idée de talent de celle que Victor de Laprade, Victor Fournel, Mgr Mermillod, François Coppée, Mgr Perraud, Henri Lasserre prisaient si haut, de celle que Mistral, Aubanel et tous les célèbres considéraient comme une sœur, contentons-nous de citer quelques vers :

Pour moi, cherchez une demeure ;
Si vous m'aimez, choisissez bien
Et que j'y vive et que j'y meure
Sans que le monde en sache rien.

Il n'y faut pas beaucoup de place ;
Il y faut moins de luxe encor ;
Une table, un lit, peu d'espace
Et la muraille, sans décor.

Des vieux meubles, je n'aurais honte,
Ni de la porte aux gonds rouillés ;
Qu'elle soit pauvre et qu'on y monte
Par cent marches, si vous voulez.

U. OF ILL. L.

Peu m'importe, je vous le jure!
Mais qu'au lointain je puisse voir
Un petit coin de la nature
Qui me parle, matin et soir ;

Le flanc brumeux d'une montagne
Une lande inculte, un sillon,
Rien qu'une ligne où la campagne
Touche le Ciel, à l'horizon;

Un bois perdu dans le mystère
Un peu d'herbe... assez seulement
Pour que le rêve et la prière
Vers les Cieux montent librement.

« Il y a une éloquence plus haute que celle de la parole, c'est celle de la vie », et à cette mesure la vie de Marie Jenna est d'une éloquence suprême. Mlle Marle Pesnel a su le montrer avec un art incomparable. PAUL QUESNE.

Picard, Charles. **92**

1909. — H. Taine, par Charles Picard. — Paris, Perrin et Cie, 1908. 1 vol. in-12 de 100 pages. 1 fr.

Strauss, Maurice. **9**

1909. — La tragique histoire des reines Brunehaut et Fredégonde, par Maurice Strauss. — Paris, Ollendorff, 1909. 1 vol. in-12 de 370 pages. 3 fr. 50

Trombert, Albert. **9 (44)**

1909. — Le drapeau. Suite aux souvenirs d'Alsace. Caractères et images, par Albert Trombert. — Paris, Chaix, 1909. 1 vol. in-16 de 64 p. 1 fr. 50

Visconti, Primi. **9 (44)**

1909. — Mémoires sur la Cour de Louis XIV. Traduit de l'italien et publiés avec une introductron, des appendices et des notes, par Jean Lemoine. — Paris, Calmann-Lévy, 1909. 1 vol. in-8° de 444 p. 7 fr. 50

Sommaires des Périodiques Belges

Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur. Borgerhout. (1er janvier 1909) Nos souhaits. — Il est venu le Rédempteur. — Nos missions. — La petite œuvre. — Je ne crois pas ce que je vois. — Le cardinal Deschamps. — La guerre sociale ou la paix sociale. (Bi-mensuel. Par an : 2 fr.)

Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur. Borgerhout. (15 janvier 1909.) Dignités des parents. — En route pour les Philippines. — Défense de la foi : Je ne crois pas ce que je comprends. — Pour la vie sociale : L'anarchiste. (Bi-mensuel. Par an : 2 fr.

Apôtre (L') de Marie. Nivelles. (Janvier 1909.) Defundis adhuc loquitur. — Initiative et vie religieuse. — Le cardinal Lecot et la Société de Marie. — La Maison de la Miséricorde de Bordeaux. — Le Confucianisme. — L'abbé J. Lieber. (Mensuel. Par an : 4 fr. 50.)

Art (L') moderne. Bruxelles. (3 janvier 1909.) Fr. de Miomandre : La direction du Conservatoire. — Ariane et Barbe-bleue. (Hebdomadaire. Par an : 10 fr.)

Art moderne. Bruxelles. (10 janvier 1909.) O. Maus : La partition d'Ariane et Barbe Bleue. — F. H. : Troisième salon de l'Estampe. — Francis de Miomandre : Livres nouveaux. (Hebdomadaire. Par an : 10 fr.)

Art (L') moderne. Bruxelles. (24 janvier 1909.) O. Maus : Divergences musicales. — O. M. : Ernest Reyer. — Francis de Miomandre : Les vers de Jean Dominique. — Ch. V. : Le concert Ysaye. (Hebdomadaire. Par an : 10 fr.)

Art moderne. Bruxelles. (31 janvier 1909.) Ch. Van den Borren : Monna Vanna. — O. Maus : Constant Coquelin. — A. de Rothmaler : George Sand à Nohant. (Hebdomadaire. Par an : 10 fr.)

Belgique artistique et littéraire. Bruxelles. (Janvier 1909.) A. Goffin : Poussières du chemin. — Bl. Rousseau : Za, Jo et la Marraine. — Paul André : Maître Alice Hénard. — Maurice Kunel : Baudelaire en Belgique. — V. Kinon : Le cantique des parfums. — E. Desprechins : Les musiques du soir. — J.-J. Van Dooren : Les légendes. — A. Lecocq : Départ. — A. Halot : Aperçu historique des relations de la Belgique et du Congo. — P. Wuille : Bardache. — Sander Pierron : Le baron de Louvaux Ste-Anne. (Mensuel. Par an : 12 fr.)

Bulletin de l'Association des Licenciés sortis de l'Université de Liège. Liège. (Janvier 1909.) M. de Laminne : Le Congo. — J. Maquet : Importation et industrie du pétrole au Japon. — Puck Chaudoir : La Malaisie anglaise. (Trimestriel.)

Dietsche warande en Belfort. Gent. (1909 no 1.) Dr Fr. Meeus : Een en ander over de christelijke vereeniging van natuur en geneeskundigen in Nederland. — G. Hens : O ja hier stil voorbij. — Walgrave : Guido Gezelle's dichtwerk van 1861 tot 1891. (Mensuel. Par an : 10 fr.)

Durendal. Bruxelles. (Janvier 1909.) H Niveller : Ernest Wante : Le chemin de la croix de l'Eglise St-Joseph. — G. Reney : Les deux pères. — E. Chardonre : Baron Gevaert. — A. Goffin . Gravure à la manière noire. — Wyseur : L'absente. — Mazel : En souvenir de Marc Legrand. — Barbey d'Aurevilly : Lettres inédites. — M. Olivaint : Soirée en mer; L'abbaye d'Hambye. — P. Nothomb Ste-Walburge à Furnes. (Mensuel. Par an : 10 fr.)

Education familiale Bruxelles. (Janvier 1909.) Goyan : Dix ans. — Bertin et Mercier : Les aliments hygiéniques. — E. Chardome : L'image dans l'éducation. — Comment Bébé apprit à lire. (Mensuel. Par an : 5 fr.)

Fédération artistique. Bruxelles. (3 janvier 1909.) Croquez : Fl. Menet. — J. Tellier : Edg. Farasyn. — Dwelshauwers : Restauration. — La Musique. (Hebdomadaire. Par an : 15 fr.)

Fureteur (Le) Bruxelles. (Janvier 1909.) G. Mertens : Musée international de la Presse. — Etat-civil de la Presse en Belgique. (Mensuel. Par an : 3 fr.)

Idéal philosophique. Bruxelles. (15 janvier 1909.) V. Lafosse : Philosophies et philosophie. Science et sciences. — La culture du caractère. — Léonard : Chanton. — Maquaire : La Musique de l'Avenir. — E. D. : Les sciences occultes. (Mensuel. Par an : 5 fr.)

Pages amies. Bruxelles. (15 janvier 1909.) M. Hebert : Les traces de Jeanne d'Arc à Rouen. — Delange : La vulgarisation scientifique. — Ch. Van Beneden : La Mialgri. — Ch. Dubeil : La vie ardente. — Marc-Bernard : Le retour de Tannhauser. (Mensuelle. Par an : 5 fr.)

Revue Augustinienne. Louvain. (15 janvier 1909.) L. Beaurain : La vie chrétienne en Russie. — Holder : Le caractère sacramentel. — F. Hubert : Le siège de l'âme humaine. — Roch de Chefdebien : L'origine des Béguinages. (Mensuelle. Par an : 10 fr.)

Revue de la bonne presse. Tournai. (10 janvier 1909.) L'œuvre de Pie X. — La crise sociale en France. — Ce que doivent être les secrétariats sociaux. — Bilan d'année. — La soupe scolaire devant le Conseil communal de Gand. — A l'hôtel-de-ville de Gand. — La crise gantoise. — La soupe scolaire devant l'opinion. (Bi-mensuel. Par an : 2 fr.)

Revue générale. Bruxelles. (Janvier 1909). Ch. Woeste : Trois femmes des derniers siècles. — Barbey d'Aurevilly : Lettres inédites à Trébutien, notes par P. Laurentie. — Pawlowsky : Confédération générale du travail. — Marie Bruyère : Quelques dans l'Eifel. — Comtesse Clo de Verdalle : La chasse à l'idéal. — H. Ponthière : Montagne de fer. — J. Leclercq : La terre des merveilles. — H. Davignon : M. Paul Bourget, dramaturge. — Debrol : Choses et gens. — E. Gilbert : Quelques formes du pessimisme dans le roman contemporain. — V. Kinon : Poèmes. (Mensuel. Par an : 12 fr.)

Société nouvelle. Mons. (Janvier 1909.) A. David : Le féminisme rationel. — A. Jacquemin : La matière vivante et la vie. — E. Deverin : Beaufelle, soldat. — H. Frère : Le classicisme et le romantisque en psychologie. — J. Romains : Poèmes. — M. Gauchez : Masques littéraires belges. (Mensuel. Par an : 12 fr.)

Technique (La) **sanitaire.** Bruxelles. (1er janvier 1908.) Adjudications. — Brevets français et belges. — L'hygiène publique en France, Belgique, en Suisse et dans les colonies. — Echos et variétés. — Cours des métaux. (Par an : 24 fr.

Thyrse. Bruxelles. (Janvier 1909.) L. Rosy Ex cathedra. — M. Star : Pensées. — Ed. Malfère : Le départ, désir, regret. — Wéry : Une philosophie de l'art flamand. — V. Hallut : Beethoven. (Mensuel. Par an : 5 fr.)

Union des jeunes filles chrétiennes. Louvain. (Janvier 1909.) Sainte et heureuse année. — M. Hérault : Feuilles détachées. — L. Roux : Le martyre de sainte Agnès. — Aylie : Olga Nylander. — G. Zidler : Le foyer. — Marie Jenna : Pensées d'Album. (Mensuel. Par an : 4 fr.)

Sommaire des Périodiques Etrangers

Annales catholiques. Paris. (2 janvier 1909.) Fr. Veuillot : Petit Noël. — Tureat : L'apprentissage. — G. R. : Un génie sur la fin du xiiie siècle et au début du xive siècle. — Congrès de la neutralité scolaire. (Hebdomadaire. Par an : 10 fr.)

Annales catholiques. Paris. (9 janvier 1909.) J. Duchemin : Ceux qui ont fait la civilisation. — Les funérailles du Cardinal Lecot. — Le statut légal. — Une lettre de l'évêque de Puy. (Hebdomadaire. Par an : 10 fr.)

Annales catholiques. Paris. (16 janvier 1909.) Chantrel : La veuve. — Mgr Gibier : L'Etat n'a jamais pu et ne peut pas se passer de religion. — Mgr Izart : Ce qui nous perd. (Hebdomadaire. Par an : 10 fr.)

Annales catholiques. Paris. (30 janvier 1909.) E. Chantrel : Deux candidatures. — Les filles de la charité à Messine. — Jeanne d'Arc et les évêques français. (Hebdomadaire. Par an : 10 fr.)

Bastille (La). Paris. (2 janvier 1909.) Copin Albancelli : Les discussions nécessaires. — P. Nourrisson : Le vol légal. — Fl. Brenier : L'attentat. — L. Dasté : La Franc-maçonnerie est-elle d'origine juive. (Hebdomadaire Par an : 9 fr.)

Bulletin de la Société générale d'éducation et d'enseignement. Paris. (15 janvier 1909.) Bousquet : La séance solennelle de rentrée de l'Institut de Paris. — Gibon : La mission et le rôle actuel de la Société générale d'éducation et d'enseignement. (Mensuel. Par an : 15 fr.)

Catholic (The) **University Bulletin.** Washington. (January 1909.) Seliskar : Philosophy at the university of Louvain. — Horwarth : Innocent XI, Liberator of Hungary. — Creagh : The promulgation of pontifical Law. (Mensuel. Par an :

Century illustrated magazine. New York. (January 1909.) West : Grover Cleveland. — Rice : Off the irish coast. — Eastmann : The revenge of big Joe. — Wilkinson : Youth. — Bransom : Circus animals recheerting. (Mensuel. Par an : 25 fr.)

Ciutad de Dios. Madrid (5 de Enero de 1909.) Rodriguez : La academia de ciencias sociales del real colegio de estudios superiores de Maria Cristina. — Yanguas : Concepto cristiano de la proprietad. — Robbles ; Filosofria del verbo. — A. Rodriguez : De cimacuarta et nueva visita del cometa Halley a estos mundos sublanares. — Toma-Barthet : O' Connell en el Parlamento inglés. (Bi-mensuel. Par an . 20 fr.)

Chronique sociale de France. Lyon. (Janvier 1909.) G. Goyau : Seize ans d'histoire et d'idéal. — Remy : Les ouvriers de la moisson. — A. Lugan : La semaine sociale de Séville. — Max Turmann : Les semaines sociales agricoles. — Crétinon : Les catholiques allemands et la question sociale. — Prims : Aux pays de langue néerlandaise. — L. Garriguet : La

valeur sociale de l'Evangile. (Mensuel. Par an : 6 fr.)

Conférencier populaire. Paris. (15 janv. 1909.) Pousquières : De l'esprit à apporter dans l'étude des lois sociales. — Denye Anniel : L'influence de la littérature sur la masse. — Paradan : L'action catholique nationale en Italie. (Mensuel. Par an : 4 fr.)

Cornhill Magazine. London. (January 1909.) Dobson : A new year 's rondeau. — Vachell : The paladin. — Parsons : Stanzas addressed to the hon. — Lang : The story of Susan. — Maxwell : Crimean papers. — Harrison : Charles Eliot Norton. (Mensuel. Par an : 20 fr.)

Correspondant. Paris. (10 janvier 1909.) Queillé : Mes entretiens avec le prince Alexandre de Battenberg. — M. Spronck : L'Esprit nouveau des révolutionnaires. — Ch. Lescœur : L'augmentation des droits de successions. — V. Féli : Ame de femme. — V. Der Bled : Les dîners parisiens depuis trois siècles. — Lacaze-Bastard : Vestiges des civilisations primitives. — H. Bordeaux : Le curé de Lans-Avillard. — Ch. De Pomairols : La vase. — Béchaux : La vie économique et le mouvement social. (Bi-mensuel. Par an : 35 fr.)

Correspondant. Paris. (25 janvier 1909.) H. De Lacombe : Amour et foi. — H. Joly : La Suisse politique. — Cl. Noel Desjoyeaux : La question du drapeau en 1873. — F. Kleim : L'Amérique de demain. — V. Féli : Ame de femme. — F. Pascal : Splendeurs et misères de gens de Lettres. (Bi-mensuel. Par an : 35 fr.)

Enseignement (L') **chrétien.** Paris. (1er janvier 1909.) Lahargou : L'avenir de nos enfants. — V. Jacques : Parents et maîtres. — Delattre : Enseignement de la géographie. — A. Mouchard : A travers les revues. (Mensuel. Par an : 11 fr.)

Espana y América. Madrid. (15 de Enero 1909.) Martinez : Semblanza de un herisiarca. — Gonzalez : El progreso objectivo de la revelacion segun el modernismo. — De los Bereis : El discurso de Moret en Zaragoza. — Olmeda : Ley general de la musica religiosa en il « moty proprio ». (Bi-mensuel. Par an : 20 fr.)

Etudes. Paris. (5 janvier 1906). A. Condamin : La mission surnaturelle des prophètes d'Israël. — G. Longhaye : Les saints dans l'histoire. — Programme d'un programme. — P. Bliard : La justice révolutionnaire. — L. Roure : L'Intellectualisme de saint Thomas. (Bi-mensuel. Par an : 30 fr.)

Etudes. Paris. (20 janvier 1909.) Teilhard de Chardin : Les miracles de Lourdes et les enquêtes canoniques. — J. Grivet : Henri Poincaré. — L'œuvre de la jeune Turquie. — M. Pagès : L'association chrétienne des jeunes ouvrières du Puy. — J. Huby : Le grec du nouveau testament d'après les travaux récents. (Bi-mensuel. Par an : 30 fr.)

Fédération artistique. Bruxelles. (24 janvier 1909.) Ed. Louis : Messine et Reggio. — Le scandale au concert. — Au Cercle artistique de Bruxelles. — J. Tellier : Trois peintres d'Anvers. (Hebdomadaire. Par an : 15 fr.)

France (La) **Chrétienne.** Paris. (14 janvier 1909.) La Franc-maçonnerie et les élections sénatoriales du 3-1-09. — S. S. le Pape Pie X et le F.·. Nathan. — L'année maçonnique 1908. — Loges maçonniques devenues sanctuaires catholiques. — L' « Acacia » et la « Croix ». (Hebdomadaire. Par an : 8 fr.)

France (La) **chrétienne.** Paris. (28 janvier 1909.) La charité maçonnique commence par soi-même. — La vermine sémitique. — Un mousquetaire de Miss Diana Vaughan. — L'incident Germinet jugé en Angleterre. (Hebdomadaire. Par an : 8 fr.)

Journal de la Jeunesse. Paris. (3 janvier 1909.) G. Toudouze : Le renard de la mer. — Ch. Géniaux : Les forêts de Kroumirie. — Chabrier-Rieder : Une petite fille mal élevée. (Hebdomadaire. Par an : 20 fr.)

Katholiek sociaal weekblad. 'S Bosch. (9 januari 1909.) Onderwijzers aanstelling en arbeidscontract. — De kolnische volkszeitung. — Sociale antiquiteiten (Hebdomadaire. Par an : 9 fr.)

Marges (Les). Paris. (Janvier 1909.) Desportes : Icare. — Lse Lalanne : La littérature féminine. — Werillermoz : Musique. — G. Delan : Fantômes du passé. — E. Montfort : La boîte à deux sous. (Bi-mestriel. Par an : 5 fr)

Mois littéraire et pittoresque. Paris. (Janvier 1909.) A. Praviel : L'église éternelle. — J. Vivien : Les fiançailles d'Antisthème. — Geoffroy de Grandmaison : La France il y a cent ans (1809). — Sonolet : J. Callot. — E. Paquet : Du tact. — Couailler : La princesse voilée. (Mensuel. Par an : 14 fr.)

Revue de l'Action populaire. Reims. (10 janvier 1909.) Notion actuelle du syndicalisme. — Activités féminines. — Vers les pays Jougo-Slaves. — Regards d'enfants. — L'intermédiaire social. (Mensuelle. Par an : 8 fr. 50.)

Revue biblique internationale. Paris. (Janvier 1909.) Cosquin : Le prologue cadre des mille et une nuits. — Les Légendes perses et le livre d'Esther. — Dhorme : Les pays bibliques au temps d'Ed. Amarna. (Trimestrielle. Par an : 14 fr.)

Revue (La) **musicale.** Paris. (1er janvier 1909.) J. Combarieu : Histoire du théâtre lyrique. — G. Rivet : La musique française en 1909. (Bi-mensuel. Par an : 25 fr.)

Romans-Revue. Cambrai. (Janvier 1909.) L. Bethléem : A nos abonnés et lecteurs. — R. Duguet : Une grande œuvre. (Mensuel. Par an : 10 fr.)

Sillon (Le). Paris. (10 janvier 1909.) L. Cousin : Bonne année. — P. Archambault : Encore quelques réflexions sur la violence. — E. Coutan : La littérature créatrice. — V. Ermorri : Charité et justice. — Gorki : Pourquoi écrivez-vous. — F. Gautier : Les idées de l'« avenir ». — Collamp : Pour que le ridicule ne tue plus. (Bi-mensuel. Par an : 10 fr.)

IMPORTANTE NOUVEAUTÉ

Comme quoi NAPOLÉON n'a jamais existé

ou

GRAND ERRATUM

Source d'un nombre infini d'errata à noter dans l'histoire du XIXe siècle

PAR

Feu M. J.-B. PÉRÈS, A. O. A. M.

Bibliothécaire de la ville d'Agen

NOTES BIO-BIBLIOGRAPHIQUES

PAR

Gustave DAVOIS

1 vol. in-16 . . . . . 1 fr.

Plus de 50.000 exemplaires vendus

GUSTAVE DAVOIS. — *Les Bonaparte littérateurs*. — Essai bibliographique, in-8° imprimé sur deux colonnes, contenant des lettres, Allocution, Déclaration du *Prince Victor Napoléon*. **3 fr.**

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE BELGE

1 Philosophie

11 **Généralités.**
12 **Métaphysique.**
13 **Psychisme.**
133 Occultisme.
134 Hypnotisme.
14 **Systèmes philosophiques.**
15 **Psychologie.**
16 **Logique.**
17 **Morale.**
178 Tempérance.
18 **Philosophes anciens.**
19 **Philosophes modernes.**

17

1909. — Jeunes gens, on vous trompe!... Voulez-vous être robustes? Soyez purs. — Grammont, Œuvre Saint-Charles, 1909. 1 broch. in-32 de 64 pages. 0 fr. 25

176

1909. — Les meurtriers inconscients des âmes parmi les parents, les éducateurs et tous ceux qui s'occupent de la jeunesse. Quelques réflexions sur l'éducation de la pureté, d'après l'abbé Timon-David. — Grammont, Œuvre Saint-Charles, 1909. 1 vol. in-32 de 72 pages. 0 fr. 60

Tous les ouvrages annoncés peuvent être envoyés contre remboursement ou contre envoi du montant en mandat ou en timbres-poste. — Adresser les demandes à la Société belge de librairie, rue Treurenberg, 16, à Bruxelles.

En dehors des ouvrages appréciés, la REVUE *n'entend pas recommander les livres simplement annoncés.*

De Bie, J. **17**

1909. — Philosophia moralis ad mentem S. Thomae Aquinatis. Pars prior : Philosophia moralis generalis, auctore J. De Bie. — Louvain, Fr. et R. Ceuterick, 1908. 1 vol. in-8° de XII-275 pages. 5 fr.

Il faut féliciter M. le professeur De Bie de la publication de la première partie de son cours de philosophie morale; on reconnaîtra, avec Son Eminence le Cardinal Mercier, « la clarté, la méthode et la sûreté » de son enseignement.

Son ouvrage mérite cet éloge et le patronage sous lequel il se présente au public.

L'auteur s'est adressé pour le rédiger aux traités les plus accrédités, pour être l'écho le plus fidèle de la philosophie scolastique, dont il se réclame.

Il connaît et expose avec sagacité les théories adverses, qui prétendent s'imposer à la pensée contemporaine. Son érudition est sûre et avertie. Mais en même temps il sait donner à son exposé et à ses démonstrations le tour personnel et original, qui témoigne de sa part un travail patient d'assimilation par la réflexion continue de l'enseignement quotidien. Son livre rendra service non seulement à ceux qu'il intéresse directement, mais à tous ceux qui ont la volonté et le devoir de trouver leur route dans le taillis des systèmes qui ont créé cette crise de la morale, crise d'abondance et de disette tout à la fois, dont on parle tant aujourd'hui.

J. FLAMION.

NUYENS, Fr. **14**

1908. — Auguste Comte en zyn positivisme, door de doctor Fr. Nuyens. — Antwerpen, De nederlandsche boekhandel, 1908. 1 vol. in-12 de 42 pages. 0 fr. 25

Le positivisme, ce système philosophique qui prétend que les procédés d'observation présentent seuls un caractère scientifique et seuls peuvent donner la certitude, a été formulé par Hume, Kant et ses disciples, mais surtout par Auguste Comte, et plus tard par Stuart Mill, Littré et Taine.

Né à Montpellier en 1798, mort à Paris en 1857, Comte est l'auteur d'un *Cours de philosophie positive*, en six gros volumes. C'est cet ouvrage que, après avoir rapporté les principaux faits de la vie de Comte, M. Nuyens étudie principalement, dans sa conférence aux membres de l'extension universitaire flamande à Anvers.

L'analyse et la critique des idées de Comte sont faites avec beaucoup de clarté et une grande solidité de jugement par le conférencier d'Anvers. Le positivisme n'est qu'une méthode insuffisante pour arriver à la connaissance de la vérité scientifique. Que de problèmes importants dont la solution est exigée par la raison humaine et que, cependant, le positivisme est impuissant à résoudre.

J.-J.-D. SWOLFS.

2 Religion

21 **Théologie naturelle.**
22 **Ecriture sainte.**
23 **Théologie dogmatique.**
24 **Ascétisme, piété.**
25 **Prédication.**
26 **Eglise catholique.**
27 **Histoire de l'Eglise.**
28 **Eglises dissidentes.**
29 **Religions non chrétiennes.**

282 (06) (059) -44

1909. — Almanach de la Société générale gantoise des étudiants catholiques. — Gand, Vanderpoorten, 1909. 1 vol. in-12 de 388 pages. 3 fr.

DELATTRE (le P. A. J.) **23**

1909. — Préludes d'une réfutation de l'harnackisme, par le P. A.-J. Delattre, S. J. — Bruxelles, Société belge de librairie, 1909. 1 broch. in-8° de 40 p. 0 fr. 50

On loue volontiers l'érudition du professeur de Berlin, A. Harnack, l'auteur d'innombrables travaux d'histoire et d'exégèse religieuse. Mais, comme le dit le Père Delattre, « autre chose est l'érudition, autre chose l'usage qu'on en fait ». Aussi le savant jésuite montre-t-il ce qu'il y a de faible dans l'ouvrage trop loué : « *Das Wesen des Christentums* », traduit sous le titre de : *L'Essence du Christianisme.*

Croirait-on que Harnack a pu écrire sérieusement : « La doctrine catholique affirme que les moines seuls peuvent imiter parfaitement le Christ » ?

Il y a un abîme entre le christianisme des premières années du IIe siècle et le christianisme livré à tout vent de doctrine que se représente Harnack. Pour l'auteur protestant, dans la primitive Eglise les fidèles étaient abandonnés à leur sens particulier sous l'action immédiate de « l'Esprit » ; toute l'organisation hiérarchique daterait de plus tard. Mais le P. Delattre démontre, par les écrits d'Irénée et d'Ignace d'Antioche, que l'évolution rêvée par Harnack manque de toute preuve. Une lettre attribuée au pape saint Clément n'est pas moins péremptoire à cet égard.

Par un grossier stratagème de polémique, Harnack a prétendu aussi que l'individualisme s'est maintenu dans l'Eglise par l'influence de saint Augustin d'abord, et du livre de *l'Imitation de Jésus-Christ*, à la fin du moyen âge. Saint Augustin au contraire enseigne que l'Eglise est le corps de l'Esprit-Saint et que le membre amputé a perdu la vie.

On comprend que, en bon protestant, Harnack ait voulu trouver des saints dans le protestantisme, mais, en fait, il ne les a pas découverts. Il sait donc que

l'individualisme ne produit pas de saints et que l'Eglise engendre par sa vertu propre et unique les saints qu'il veut lui ravir.

J.-J.-D. SWOLFS.

HUBERT. **231.73 (44.78)**

1909. — Notre-Dame de Lourdes, par le R. P. Hubert. — Lierre, Van In et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 64 pages. 0 fr. 50

Ces *Conférences* constituent un excellent souvenir de l'octave grandiose, célébrée l'an passé chez les Carmes de Bruxelles, à l'occasion du cinquantenaire des apparitions de la sainte Vierge à Lourdes.

Justifiant sa foi aux apparitions de 1858, l'orateur rencontre les principales objections contre le fait de Lourdes. Il prête l'oreille aux témoins de ce fait et aux paroles de la Vierge. Il étudie l'opportunité des apparitions, en déduit d'utiles leçons, et termine en publiant les gloires de l'Immaculée Conception.

Certes, le Père Hubert parle le langage du conférencier, mais il n'oublie pas qu'il est orateur sacré et que son éloquence est celle de la chaire : aussi ses considérations sont émaillées de sages applications à la vie chrétienne.

C. CAEYMAEX.

HUBERT. **231.73 (44.78)**

1909. — L'Œuvre de sainte Thérèse, ou le Carmel réformé, sa fondation et son opportunité sociale, par le R. P. Hubert. — Lierre, Van In et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 32 pages. 0 fr. 25

L'Émulation de Bruxelles eut une inspiration heureuse lorsqu'elle convia l'an dernier à une série de conférences les membres des ordres religieux représentés dans notre pays.

En présence des attaques auxquelles ils sont constamment en butte, ils purent à la tribune d'une société considérée exalter leurs gloires et proclamer leur opportunité.

Religieux du Carmel réformé, le Père Hubert a fait connaître à son auditoire Thérèse d'Avila ; il a montré l'œuvre qu'elle a fondée et le pourquoi de cette œuvre. C'est en même temps une histoire sommaire de l'Ordre du Carmel, et une initiation à la vie que mènent les religieux carmes et les religieuses carmélites.

Lecture d'édification, cette conférence est, par le ton qui l'anime comme par les faits qu'elle relate, une page vivante d'apologétique. C. CAEYMAEX.

26

1909. — Le prêtre et la situation actuelle de l'Eglise, par l'auteur du *Renouvellement dans la vie chrétienne*. — Grammont, Œuvre de Saint-Charles, 1909. 1 vol. in-32 de 128 pages.

Vingt éditions ratifient l'appréciation du Père Tissot sur cet opuscule : « C'est un excellent résumé des enseignements les plus autorisés et les plus solides qui se puissent donner au clergé. Il me paraît, sous tous les points de vue, un mémorial complet d'une bonne retraite ecclésiastique. » C'est aussi une recommandable lecture spirituelle, que ce traité à la fois théorique et pratique de vie sacerdotale. Le pieux auteur tour à tour instruit, encourage, prémunit les lecteurs. Il y a lieu d'attirer particulièrement l'attention sur le chapitre final : *De l'évangélisation des hommes.* CAEYMAEX.

LINTELO, J. **248.157**

1909. — Après trois ans. La pratique du décret sur la communion quotidienne dans les maisons d'éducation, par le père J. Lintelo, S. J. — Tournai, Castermann, 1909. 1 vol. in-8° de 47 pages. 0 fr. 40

L'inlassable apôtre de la communion quotidienne fait connaître dans cette brochure les résultats de l'enquête personnelle qu'il a pu faire sur la pratique du décret de 1905, dans les maisons d'éducation : collèges de jeunes gens et pensionnats de jeunes filles.

Partout où les prêtres ont travaillé à la diffusion de la communion quotidienne ou au moins fréquente, le succès a couronné leurs efforts dans une mesure consolante.

Mais, malgré les beaux résultats obtenus dans tant de maisons où le relèvement de la piété, de la discipline et de la morale a marché de pair avec la fréquentation plus assidue de la sainte communion, il faut avouer qu'il y a encore des directeurs dont le zèle est hésitant et d'autres qui craignent des abus ; il y a surtout de l'opposition chez certains parents. La seconde partie de cette brochure répond à toutes les objections et indique les moyens de réussir partout.

Pages à lire par tous les directeurs de maisons d'éducation chrétienne, qui ne veulent pas être plus sages que le Pape Pie X. J.-J.-D. SWOLFS.

RATY, L. **27**

1909. — Les papes Pascal et Gélase dans la querelle des investitures, par L. Raty. — Bruxelles, Société belge de librairie, 1909. 1 vol. in-8° de 32 pages. 0 fr. 50

3 Sciences sociales

30 **Généralités.**

31 **Statistique.**

32 **Science politique.**

325 Colonisation.

33 **Économie politique.**

332 Banque.

334 Coopération.

(334. 7 Mutualités.)

335 Socialisme.

336 Finance.

34 **Droit.**

348 Droit ecclésiastique.

35 **Administration.**

36 **Association.**

361 Bienfaisance.

366 Sociétés secrètes.

368 Assurances.

37 **Enseignement, éducation.**

38 **Commerce.**

39 **Folklore.**

396 Féminisme.

OLIVIERS, Arthur. **351**

1909. — La réforme hypothécaire, par Arthur Oliviers. — Bruxelles, Vve Larcier, 1909. 1 vol. in-12 de 86 pages. 2 fr.

M. Oliviers a publié en une série de feuilletons, qui furent très appréciés lors de leur publication dans le *Journal des Tribunaux*, de consciencieuses études sur la réforme hypothécaire.

De nombreuses plaintes des intéressés sollicitent du Parlement une réforme, et l'auteur craint qu'elle ne s'inspire des législations germaniques et de l'*Acte Torrens*. Ennemi — non sans raison — de modifications par voie de rupture complète avec les pratiques en vigueur, il démontre que la solution la plus efficace pour assurer la publicité absolue des hypothèques, consisterait à faire du cadastre autre chose qu'un instrument fiscal et administratif : il devrait devenir le Grand Livre terrier. Les indications personnelles seraient complétées par des indications immobilières. Plutôt que de se confier à l'une ou à l'autre des sources d'investigation — selon le système de législations étrangères, exposées de façon très intéressante — nous possèderions la double garantie.

Etude à conserver comme un excellent outil d'études. P. WAUWERMANS.

ULENS, Robert. **332**

1908. — Les banques d'émission. Etude historique et de législation comparée, par Robert Ulens. — Bruxelles, Impr. Hayez, 1908. 1 vol. in-8° de 558 pages. 7 fr.

L'intensité et la rapidité des transactions depuis un siècle ont considérablement modifié le mécanisme de règlement des échanges.

Aux payements en numéraire se sont substituées les remises en titres de crédit. Le régime de liquidation par virements, l'intervention plus développée des « clearing house » apporteront vraisemblablement sous peu de nouvelles modifications à nos pratiques commerciales et financières.

Les banques d'émission jouent actuellement un rôle économique considérable, et il est indispensable, avant de marcher de nouveaux pas dans la voie qui s'ouvre, de posséder des notions bien nettes et bien précises; de se rendre un compte exact du fonctionnement et des résultats des systèmes basés sur le privilège et de ceux fondés sur le monopole d'Etat.

L'étude de M. Ulens constitue à ces fins une réunion de documents et de matériaux contrôlés avec soin et classés dans un ordre qui permet d'en tirer le parti utile. Elle passe, tour à tour, en examen l'émission en Suède, dans le Royaume Uni, en Allemagne, — en séparant la période d'avant d'avec celle qui suivit 1875, -- en France, en Autriche-Hongrie, en Russie, aux Pays-Bas, en Italie, en Suisse, en Espagne, en Belgique, aux Etats-Unis, au Canada.

Cet examen pour chacun de ces pays porte sur les institutions d'Etat et sur celles privées, et fournit les indications les plus précises du fonctionnement. Il se complète par d'importantes annexes statistiques.

L'auteur conclut de cette savante étude de droit et d'économie comparés au concours de l'initiative privée et de l'action de l'Etat pour la création d'organismes créés sur les mêmes bases que notre Banque Nationale.

P. WAUWERMANS.

5 Sciences naturelles

50 **Généralités.**
51 **Mathématiques.**
52 **Astronomie.**
53 **Physique.**
54 **Chimie.**
55 **Géologie.**
56 **Paléontologie.**
57 **Biologie.**
572 Anthropologie.
58 **Botanique.**
59 **Zoologie.**

TCHÉDRINE. **57**

1909. — La matière réagissante ou théorie physique, mécanique et chimique de la vie, par Tchédrine. — Bruxelles, Lebègue et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 326 pages.

VIEWEGER, H. **537.9 (021)**

1908. — Recueil de problèmes avec solutions sur l'électricité et ses applications pratiques, par H. Vieweger. Traduction française de G. Capart. — Paris, Dunod et Pinat, 1908. 1 vol. in-8° de 308 pages. 9 fr.

La connaissance approfondie de la science de l'électricité est pour les ingénieurs, et surtout pour ceux qui n'ont pas suivi les cours d'un institut électrotechnique, celle qui présente le plus de difficultés. L'enseignement de cette branche de la physique est, en effet, extrêmement développé et il s'étend chaque jour. Il est, en outre, basé sur les plus hautes spéculations des sciences mathématiques. Il en résulte que l'assimilation des théories et formules abstraites qui sont données dans les Universités et les traités d'électricité est grandement facilitée par des travaux pratiques, ainsi que par des exercices d'application.

A ce dernier point de vue, l'ouvrage de M. Vieweger est d une utilité incontestable.

Procédant du simple au compliqué, l'auteur, par une série de problèmes d'ordre différents, fixe l'attention sur la signification et les conséquences des lois et des formules. Il s'occupe d'une façon détaillée de ce qui est relatif au magnétisme, au courant continu, à l'induction, aux dynamos à courant continu, aux courants alternatifs, aux transformations et aux courants polyphasés.

F. DELARGE.

6 Sciences appliquées

60 **Généralités.**
61 **Médecine.**
62 **Mécanique.**
63 **Agriculture.**
64 **Économie domestique.**
65 **Commerce.**
66 **Industries chimiques.**
67 **Manufactures.**
68 **Métiers.**
69 **Construction.**

MARÉCHAL, C. **636**

1908. — Les animaux exotiques de rapport, par C. Maréchal. — Bruxelles, Impr. Van Buggenhoudt, 1908. 1 vol. in-12 de 106 pages. 2 fr.

L'auteur de cette intéressante publication de science vulgarisée s'est proposé de faire connaître les meilleurs procédés d'élevage, de capture, de domestication et de dressage de l'éléphant, du dromadaire, du chameau, du yak, du lama, des buffles, du zèbre et autres bovidés; des solipèdes : cheval, âne zébré, etc.; de l'autruche, du nandou, etc.

Il y a aussi, pour clôturer cet opuscule, un important chapitre sur l'hybridation et les hybrides : mulets, bardot, zébroïde ou produit de l'union de l'espèce chevaline avec d'autres équidés du genre zèbre

Nous trouvons enfin quelques mots sur les poules, pigeons, canards, oies, etc., et un appendice sur les ruminants : le renne et les petits ruminants : suidés et canidés.

Une trentaine de photogravures sont répandues dans le texte de cette étude de zootechnie coloniale. JEAN HARDY.

RÉSAL, Jean. **624**

1909. — Cours de ponts métalliques, professé à l'école nationale des ponts et chaussées, par Jean Résal. Tome I. — Paris, Ch. Béranger, 1908. 1 vol. in-8° de 664 pages. 20 fr.

Les ouvrages sur la résistance des matériaux et les ponts de M. Résal sont si connus qu'il n'est plus nécessaire de faire leur éloge ; nous nous contenterons donc d'indiquer les différentes questions qui ont été développées dans ce tome.

L'auteur a rassemblé tous les éléments servant au calcul des différents types de ponts métalliques (à travée dépendante ou indépendante, droits, biais, courbes, etc.) et de leurs contreventements en tenant compte des tensions secondaires dûes à l'effort tranchant et aux moments de flexion et de torsion ; je crois que cette question a été traitée dans peu de cours d'une manière aussi complète.

Souvent la théorie est suivie d'applications où l'on voit par exemple la marche à suivre pour accélérer les tâtonnements dans le calcul d'un panneau en croix de Saint-André.

Des annexes complètent cette première partie par la reproduction des réglements et instructions du Gouvernement français relatifs aux charges que les ponts doivent pouvoir porter et aux épreuves auxquels ils seront soumis.

M. Résal traite ensuite la construction proprement dite et expose l'étude des assemblages rivés et articulés, ce qui l'amène directement à peser le pour et le contre des procédés européens et américains.

Il termine par la description des différents procédés de montage en insistant sur les efforts anormaux qui peuvent en résulter et en remémorant les circonstances dans lesquelles s'est produit l'effondrement du pont de Québec.

R. CAPART.

SEBRECHTS, Jan. **634.9**

1909 — Onze boomen, door Jan Sebrechts. — Antwerpen, De nederlandsche boekhandel, 1909. 1 vol. in-12 de 52 pages. 0 fr. 25

L'auteur de cette conférence, M. l'ingénieur agricole Sebrechts, reconnaît que son travail devrait être intitulé : *Ce que toute personne instruite devrait savoir des arbres qui bordent nos routes.*

Ces pages, en effet, disent en peu de mots les caractères propres aux arbres que journellement nous rencontrons dans nos promenades : chênes, peupliers, saules, noyers, hêtres, frênes, érables, platanes, ormes, tilleuls, marronniers, faux acacias, bouleaux, aunes, etc.

Ces notions, écrites sans pédantisme, et accompagnées de gravures intéressantes, permettront d'agrémenter nos promenades, soit par la considération solitaire des arbres, soit par la conversation sur leur caractère spécifique et ornemental.

JEAN HARDY.

7 Beaux-Arts

70 **Généralités.**
701 Esthétique.
71 **Art des jardins.**
72 **Architecture.**
73 **Sculpture.**
736 Sigillographie.
737 Numismatique.
738 Céramique.
74 **Dessin.**
75 **Peinture.**
76 **Gravure.**
77 **Photographie.**
78 **Musique.**
79 **Sports.**

WÉRY, Léon. **723**

1909. — Une philosophie de l'art flamand, par Léon Wéry. — Bruxelles, Editions du *Thyrse*, 1909. 1 vol. in-12 de 68 pages. 1 fr.

Aux éditions du *Thyrse* vient de paraître, au prix de un franc, une pénétrante étude de Léon Wéry intitulée : *Une philosophie de l'art flamand.*

C'est une œuvre de justice : elle restitue à Alfred Michiels la fameuse « théorie du milieu » attribué à H. Taine qui l'exposa comme « système » vingt ans après son véritable auteur, lequel, mieux inspiré, l'avait présentée comme « méthode ».

FRANZ NÈVE.

8 Littérature

81 **Généralités.**
82 **Littérature anglaise.**
83 « **germanique.**
84 « **française.**
85 « **italienne.**
86 « **espagnole.**
87 « **latine.**
88 « **grecque.**
89 **Autres littératures.**

1 **Poésie.**
2 **Théâtre.**
3 **Roman.**
4 **Essais.**
5 **Éloquence.**
6 **Lettres.**
7 **Satire.**
8 **Mélanges.**

BEAUCLERCQ, Alex. **84.1**

1909. — La pierre de touche, par Alex. Beauclercq. — Bruxelles, sans nom d'éditeur, 1908. 1 vol. in-8° de 62 pages.

De quelle pierre de touche s'agit-il? Mystère. On y chercherait vainement celle du talent. C'est une pièce sans portée, sans souffle et sans psychologie. Quelques enfants mal élevés et des parents imbéciles gigotent à travers les actes. C'est grotesque et révoltant. « Soyez plutôt maçon... » ! PAUL QUESNE.

DE COCK, Jozef. **89**

1909. — Over het jongste streven in de deutsche katholieke letterkunde, door Jozef De Cock. — Antwerpen, De nederlandsche boekhandel, 1909. 1 boekd. in-8° van 26 bladz. 0 fr. 25

Le professeur De Cock a fait connaître aux membres de l'extension universitaire à Anvers, le mouvement littéraire catholique en Allemagne, dans ces dix dernières années.

Ce mouvement s'est accentué surtout à la suite d'une publication faite sous le pseudonyme de *Veremundus* : *Steht die katholische Belletristik auf der Höhe der Zeit?*

Veremundus recherche les causes de l'infériorité de la littérature catholique en Allemagne; il en indique les défauts, et montre les remèdes à y apporter. Puis signant de son vrai nom, *Karl Muth*, il répondit à ses critiques dans une brochure : *Die litterarischen Aufgaben der deutschen Katholiken.*

La voix de Karl Muth fut entendue, non sans soulever encore des réclamations; mais enfin la littérature catholique allemande est sortie du marasme où elle végétait, et ce n'est pas sans raison que M. De Cock souhaite aux Flamands d'attribuer dorénavant aux œuvres de leurs coreligionnaires allemands, une part

de l'attention trop importante qu'ils ont accordée à la littérature française contemporaine. J.-J.-D. SWOLFS.

DE MIOMANDRE, Francis. **84.3**

1909. — Le vent et la poussière. Roman, par Francis de Miomandre. — Paris, Calmann-Lévy, 1909. 1 vol. in-12 de 320 pages. 3 fr. 50

DE TALLENAY, Edouard. **84.2**

1909. — Vivia perpetua. Tragédie en quatre actes d'après le roman de J. De Tallenay. — Bruxelles, La *Belgique artistique et littéraire*, 1909. 1 vol. in-12 de 142 pages. 3 fr.

M. Edouard De Tallenay a mis en drame le roman de Mme J. De Tallenay. On sait combien il est difficile de tirer une bonne tragédie d'un bon roman ou un bon roman d'une bonne tragédie. M. De Tallenay nous paraît cependant y avoir réussi. Sa tragédie est vivante, bien charpentée, traitée largement et sobrement. Rappelons-en la trame en suivant le développement des actes.

Au premier acte nous sommes au palais des Vivius. On y célèbre la fête du petit Annius Florus, enfant de Vivia Perpetua. Quand on vient annoncer que Vivia, dénoncée comme chrétienne, est invitée par le proconsul romain à sacrifier aux dieux, Vivia avoue à son père qu'elle est chrétienne. Malgré les imprécations du noble vieillard Vivius Vitalis, malgré les supplications de Lucius Victorius, poète célèbre et qui aime Vivia, elle proteste de sa volonté de ne point sacrifier aux dieux.

Au second acte, dans l'auditorium de la basilique majeure, Perpétue subit les objurgations de Tertullien qui lui ordonne de partir et de ne pas tenter Dieu en allant au martyre. Le vieil évêque Optatus comprend mieux que Tertullien la noblesse d'âme et la soif divine du martyre qui animent la belle patricienne. Elle restera donc.

Le troisième acte nous transporte au Forum. Perpétue, invitée à sacrifier aux idoles, refuse. Elle subit alors les assauts furieux de la vie. Le Proconsul l'invite à la réflexion ; le poète Lucius Victorius s'offre à l'épouser pour lui éviter les bêtes ; Vivius Vitalis et le petit Annius Florus, le père et l'enfant, essayent de vaincre la chrétienne. Elle hésite. Tant de douleur humaine peut bien faire plier un instant cette âme ; mais elle se redresse bientôt. Elle a vaincu la vie.

Enfin, le quatrième acte est le spoliarium de l'amphithéâtre de Carthage, d'où l'on peut suivre les péripéties de l'arène. C'est là que Vivia Perpetua vient mourir, martyre.

Sombre et noble drame. La figure de Perpétue le domine, claire et belle. Son âme grande et généreuse, âme féminine cependant et maternelle, est analysée à larges traits, à la façon des maîtres.

Seul, le personnage de Tertullien nous paraît mal compris, son caractère faussé, son exaspération exagérée. EDOUARD NED.

LECOCQ, Gaston. **84.3**

1909. — Sous une tombe. Roman, par Gaston Lecocq. — Bruxelles, Société belge de librairie. 1909. 1 vol. in-12 de 156 pages. Prix : 3 fr.

M. Gaston Lecocq, après nous avoir conduit dans les concessions du continent noir, nous donne aujourd'hui une œuvre d'imagination pure : « Sous une tombe ».

C'est un récit très attrayant, dans le genre d'Edgar Poë ou de Conan Doyle, avec des épisodes effrayants ou mystérieux.

Le docteur Dampierre pleure sa fille, que la mort impitoyable lui a ravie pendant un séjour à Nonnembourg, en Thuringe. Des mois se sont passés. Un jour, il a trouvé, pleurant sur la tombe de son enfant idolâtrée, un inconnu. Il l'a interrogé, et cet homme lui a raconté son histoire.

C'est un valet de la pension où la jeune fille fut élevée, qui a voué à l'enfant une tendresse quasi-paternelle. Touché de cette affection dévouée, leur docteur prit l'inconnu à son service. Des mois passèrent, une année s'écoula.

Le docteur Dampierre revint vers la tombe de sa fille le jour de l'anniversaire de sa mort. Mais un accident de voiture l'obligea à s'arrêter en route et à demander pour lui et son valet Box, l'hospitalité à la brasserie Jhammer. Les circonstances se précipitent : on apprend que la jeune fille n'est point morte, qu'elle a été enlevée par Box, qui la cache depuis un an dans les catacombes. L'affection de cet homme n'était point, ainsi qu'on l'avait cru, une amitié quasi-paternelle, mais bien un amour de brute, irraisonné, impétueux. On part à la recherche de la pauvre enfant, et, après une série d'aventures, on la retrouve enfin. Au dénouement, Box est tué par le docteur Dampierre d'un coup de pistolet.

Ce récit se lit avec plaisir et intérêt. Les incidents mystérieux et macabres se suivent avec rapidité et imprévu, et tout cela est écrit dans une langue simple et claire, qui ne s'embarrasse jamais d'inutiles fioritures.

G. Voos de Ghistelles.

LIÉGEOIS, C. et MALLINGER, L. **84 2-5**

1909. — Le théâtre et l'éloquence en France et en Belgique, par C. Liégeois et L. Mallinger. — Namur, Wesmael-Charlier, 1909. 1 vol. in-8° de 842 pages. 8 fr.

RENAULT, Paulin. **84.8**

1909. — L'école et la chanson, par Paulin Renault. — Bruxelles, Société belge de librairie, 1909. 1 vol. in-8° de 144 pages. 1 fr.

Ce petit volume aux dehors attrayants est d'une lecture captivante ; il est écrit d'une plume exercée, en un langage poétique par endroits, et qui dans d'autres s'élève jusqu'à l'éloquence. Il est sorti d'un cœur chaud, affectionnant l'enfance et la patrie, soucieux de la morale et de la religion, il est l'œuvre d'un homme

de goût, épris de la poésie dans la vie, et désireux de communiquer à ses semblables ses aspirations et ses vues.

C'est assez dire que nous souhaitons à cette aimable publication de très nombreux lecteurs; le titre pourrait faire croire que l'on se trouve en face d'un chapitre aride de l'art d'enseigner; cela n'est pas; si les instituteurs ont tout intérêt à lire ces pages, elles n'en sont pas moins autant à leur place dans les familles.

Le titre, pour être tout à fait exact, et correspondre entièrement au contenu du volume, devrait être renversé; il faudrait dire, *La chanson et l'école.* En effet, à lire le sommaire, on trouve : 1. La chanson et les chansonniers; 2. la romance et la chanson réaliste; 3. Botrel et son œuvre; 4. l'école publique et la chanson; 5. éducation des organes; 6. éducation du sens musical; éducation du sens littéraire.

Les trois premiers chapitres sont comme trois études distinctes, trois excellents articles ou conférences; en particulier, les pages vraies et émues, consacrées à Botrel.

Ainsi la poésie nous mène à la pédagogie. Dans la seconde partie du livre, M. Renault a consigné les résultats de ses observations psychologiques et de son expérience des enfants; il a nettement mis en lumière le rôle du chant à l'école, et les moyens en vue d'atteindre des résultats durables. En homme pratique, l'auteur est descendu jusqu'aux détails de l'enseignement du chant, et c'est là encore un des mérites les plus sérieux de son beau travail.

Grâce à l'exécution des vœux formulés par M. Renault, la bonne chanson éliminerait souvent l'autre, et contribuerait « à épurer souvent le sens moral des masses, à épanouir, en chaque unité humaine, la générosité des pensées, la rectitude des actes et par dessus tout la santé du cœur ». C. CAEYMAEX.

RÉVIL, Ernest. **92**

1909. — Georges Rodenbach, par Ernest Révil. — Bruxelles, Société belge de librairie, 1909. 1 vol. in-12 de 62 pages. 0 fr. 50

(Lettres et arts belges. Collection Diamant.)

Quand on parle de Georges Rodenbach, qui fut enlevé aux lettres belges avant d'avoir donné toutes ses promesses, on dit tout de suite : « Ah ! oui, Bruges la morte ! » ; on ne se rappelle que ce roman ému d'une Flandre belle et triste comme un reliquaire et l'on paraît oublier de l'œuvre du grand poète tout ce qui a précédé ou suivi « Bruges la morte ».

Cependant, celui qui ne lirait de Rodenbach que ce beau roman ne pourrait se flatter de connaître toute l'âme du poète.

C'est pourquoi M. Ernest Révil eut raison de lui consacrer un de ces charmants petits volumes de la collection Diamant. M. Révil analyse avec subtilité, comme il convient pour l'auteur de l'« Hiver mondain », de la « Mer élégante », de la

« Jeunesse blanche », les poèmes et les romans du bel artiste de la jeune Belgique. Après la lecture de cette étude on connaît mieux Rodenbach et on l'aime davantage. Et je ne demande rien de plus à M. Révil. EDOUARD NED.

SALSMANS, J. **89 (492)**

1909. — Bloemlezing uit Pater Poirters, S. J., bezorgd door J. Salsmans, S. J. — Aalst, De Seyn-Verhougstraete, 1909. 1 boekd. in-8° van 204 bladz. 1 fr. 75

(Keurbladzijden uit Nederlandsche schrijvers.)

On saura gré au Père Salsmans d'avoir fait cette anthologie et à l'éditeur De Seyn de l'avoir admise dans sa collection de *Keurbladzijden*. Le Père Poirters mérite mieux que l'oubli : d'autre part, son œuvre, considérable et inégale, ne trouve plus à notre époque, avide de lectures fugitives ou romanesques, les lecteurs paisibles et posés qu'elle rencontra il y a deux siècles et demi. C'est dire qu'un recueil de bons extraits, caractéristiques au point de vue de la langue, de la tournure d'esprit, du fond était hautement désirable. Celui que je présente réunit ces qualités.

Nous aimons à croire que le lecteur flamand, que la jeunesse savourera ces morceaux de philosophie populaire, pleins d'humour et d'une agréable causticité, où la prose et la rime alternent si agréablement. Ce fin moraliste, cet aimable prédicateur a été le plus populaire des écrivains néerlandais ; le livre du Père Salsmans lui donnera un regain de faveur.

Bien des amis de nos lettres s'en réjouiront et féliciteront le Père Salsmans d'avoir été l'instrument de ce retour à l'intéressant auteur du *Masker van de wereld*. C. CAEYMAEX

VAN VYVE, Max. **89 (492)**

1909. — Langs Leie en Schelde, door Max Van Vyve. — Aalst, De Seyn-Verhougstraete, 1909. 1 boekd. in-8° van 150 bladz. 1 fr.

Les Hollandais appellent des livres tels que celui-ci des *Livres de garçon :* ce sont des scènes dont les héros sont des enfants ou des jeunes gens et qui ont pour objet les escapades et les fredaines d'écoliers en vacances.

L'auteur ne nous dit pas son nom, mais il localise parfaitement la succession des tableaux qui se déroulent dans ses récits. Il les emprunte à la vie des jeunes campagnards flandrins. Il a lu Streuvels. Il l'a bien lu. Il a appris chez lui à observer, à attraper le mot pittoresque. Les sujets appartiennent aussi au genre du grand écrivain west-flamand. Mais la langue de Max Van Vyve n'est pas faite des particularités qui caractérisent celle de Streuvels. C'est une lecture qui plaira bien à la jeunesse. J. A. M.

ZÉNON D'HALERNE. **84-2 : 12**

1909. — Héro et Léandre. Tragédie en quatre actes, par Zénon D'Halerne. — Bruxelles, Société belge de librairie, 1909. 1 vol. in-8° de 50 pages. 1 fr.

L'auteur est un tenant de nos vieilles traditions littéraires ; ses vers se déroulent dans leur belle ordonnance classique, avec cet apprêt, cette ampleur des gestes, cette hauteur de vue qui caractérisent les œuvres du grand siècle et leur donnent cette ferme ossature qui a défié les assauts du temps et des hommes.

Ils se font très rares ceux qui, enfermés en leur Tour d'ivoire, y vivent avec, pour exclusive pâture intellectuelle, des alexandrins de Racine et de Corneille. Zénon D'Halerne nous donne un exemple qui frappe plus par son isolement que par sa force suggestive. Son œuvre dénote une belle santé intellectuelle ; c'est chose si rare aujourd'hui !!

PAUL QUESNE

9 Histoire et Géographie

90 Généralités.
- 901 Civilisation.
- 902 Chronologie.
- 903 Diplomatique.
- 904 Archivistique.

91 Géographie, voyages.
- 913 Archéologie.

92 Biographie.
- 922 Hagiographie.
- 929 Héraldique.

93 Histoire ancienne.

94 Histoire moderne.

DE SMEDT, Joseph. **92**

1909. — Emile Verhaeren, sa vie et ses œuvres. Première partie : 1855-1894. — Malines, Vve Paul Ryckmans, 1909. 1 vol. in-8° de 200 pages. 3 fr. 50

JOTTRAND, Emile. **91 (59-52)**

1909. — Indo-Chine et Japon. Journal de voyage de M. et Mme Jottrand. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 348 pages. 3 fr.

MARTINET, André. **902**

1908. — La seconde intervention française et le siège d'Anvers (1832), par André Martinet. — Bruxelles, Société belge de librairie, 1908. 1 vol. in-8° de 290 pages. 6 fr.

Il y a bon nombre d'années, rendant compte du journal dans lequel le maréchal de Castellane raconte la part qu'il prit au siège d'Anvers, j'exprimais le vœu de voir retracer l'histoire de ce siège, histoire incomplètement racontée

jusqu'alors. Le livre publié par le comte Martinet répond à ce désir. Il y répond autant que le permet le secret dans lequel plusieurs puissances tiennent encore leurs documents diplomatiques de date postérieure à 1830. L'historien a pu consulter nombre de correspondances, notamment celles que conservent les archives de notre ministère des affaires étrangères. Mais il n'est pas douteux qu'à Paris, Londres, Berlin, Vienne, Pétersbourg et La Haye, il y ait encore beaucoup de pièces inédites où l'on pourrait puiser des détails intéressants pour l'histoire diplomatique de notre pays aux premières années de son indépendance.

Utilisant habilement les matériaux mis à sa disposition, le comte Martinet à toutefois su nous tracer des négociations diplomatiques, qui ont abouti à la libération définitive d'Anvers, un tableau où se trouvent exposés les épisodes essentiels de ces négociations. Le récit que fait l'historien est d'un intérêt primordial. On y voit le peu de sympathie qu'inspire notre cause à la majorité des puissances européennes, les entraves que, sans cesse, elles mettent à une action énergique destinée à contraindre la Hollande à s'incliner devant les décisions de la Conférence, les tergiversations de l'Angleterre, la meilleure et la plus désintéressée cependant de nos protectrices, la faiblesse et les hésitations du gouvernement de Louis-Philippe, ainsi que les défiances, peut-être pas toujours injustifiées, que rencontre la politique interventionniste de ce souverain près des États de la Sainte-Alliance.

Le comte Martinet nous montre quelles furent, en face des atermoiements européens, les angoisses du gouvernement de Léopold Ier, son désir intense et naturel de voir, alors qu'il avait fait le sacrifice de s'incliner devant les protocoles de Londres, s'exécuter les engagements pris à son égard, comment il adressa des appels incessants à Londres et à Paris, les difficultés que lui suscitait l'inexécution des décisions de la conférence en exacerbant le mécontentement et le patriotisme des Belges, et la nécessité où la Belgique aurait été de déclarer la guerre aux Pays-Bas, ce qui aurait entraîné vraisemblablement une lutte générale, si la France ne s'était vue enfin contrainte par son propre intérêt d'envoyer des troupes sous Anvers.

En son récit, l'historien laisse souvent et beaucoup parler les documents eux-mêmes, couvrant ainsi ses affirmations de leur autorité.

L'histoire du siège même d'Anvers est bien traitée aussi, mais plus succinctement que l'histoire diplomatique des événements qui précédèrent l'investissement de la citadelle. Je crois que cette partie de l'ouvrage aurait pu être utilement développée quelque peu davantage. Les faits principaux des opérations de guerre sont cependant clairement exposés et de cela il faut savoir gré à l'auteur.

Pour résumer mon opinion, je dirai que le livre du comte Martinet fournit une contribution importante à notre histoire diplomatique contemporaine. Il

constitue une bonne suite aux travaux de l'abbé De Lannoy sur la conférence de Londres et mérite place à côté d'eux dans nos bibliothèques.

A. De Ridder.

VAN DOORSLAER, G. **92 (493)**

1908. — Les Waghevens, fondeurs de cloches, par le Dr G. Van Doorslaer. — Anvers, Impr. Van Hille, 1908. 1 vol. in-8° de 228 pages. 3 fr.

M. le Dr Van Doorslaer publie une série de documents, principalement d'extraits d'archives, recueillis par M. Hermans, archiviste de la ville de Malines. « Fruits de laborieuses et patientes recherches », ces extraits ont permis à M. Van Doorslaer de faire sinon l'histoire, du moins une ample notice chronologique et artistique sur les fameux fondeurs de cloches malinois, appartenant à la famille Waghevens, et sur leurs œuvres, retrouvées un peu partout, en Belgique et même en France, en Hollande et en Allemagne.

L'ouvrage, soigneusement imprimé, contient huit belles photographies, celles des cloches *Ihesus* (1480), *Maria* (1498) et *Michael* (1515) de l'église St-Rombaut à Malines, de deux médaillons de la cloche *Gabriel* (1518) de Pulderbosch, et de deux médaillons de la cloche de Bilsen (1534), ainsi que celle d'un fragment de la frise d'une cloche de 1564, appartenant au carillon de Malines.

J.-J.-D. Swolfs.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE INTERNATIONAL

1 Philosophie

11 **Généralités.**
12 **Métaphysique.**
13 **Psychisme.**
133 Occultisme.
134 Hypnotisme.
14 **Systèmes philosophiques.**
15 **Psychologie.**
16 **Logique.**
17 **Morale.**
178 Tempérance.
18 **Philosophes anciens.**
19 **Philosophes modernes.**

Barlet, F.-Ch. 133

1909. — L'occultisme. Définition, méthode, classification, applications, par F.-Ch. Barlet. — Paris, Librairie hermétique, 1909. 1 vol. in-8° de 132 pages. 3 fr.

Baumann, Antoine. 13

1909. — Le cœur humain et les lois de la psychologie positive, par Antoine Baumann. — Paris, Perrin et Cie, 1908. 1 vol. in-12 de 348 pages. 3 fr. 50

Dans ce livre d'une méthode sûre et savante, M. Baumann détermine d'abord quels sont les penchants fondamentaux de notre nature, leurs diverses combinaisons, leurs influences sur notre intelligence, leur équilibre. On sent, à la lire, que cette étude psychologique est le résultat d'une longue série d'observations. L'auteur a analysé de multiples âmes, il a noté leurs teintes changeantes et leurs musiques particulières. Puis il a découvert dans toutes ces expériences des lignes générales, des traits caractéristiques, qu'il a sobrement décrits.

Dans une seconde partie, tout rempli d'aperçus originaux, il examine des problèmes particuliers, des combinaisons de sentiments et d'inclinations

---

Tous les ouvrages annoncés peuvent être envoyés contre remboursement ou contre envoi du montant en mandat ou en timbres-poste. — Adresser les demandes à la Société belge de librairie, rue Treurenberg, 16, à Bruxelles.

En dehors des ouvrages appréciés, la Revue *n'entend pas recommander les livres simplement annoncés.*

des phénomènes moraux qui préoccupent tous les philosophes.

Ce livre est fait pour intéresser les esprits curieux de savoir à quoi s'en tenir sur les complications du cœur humain. Il est d'une lecture agréable et facile. EDOUARD NED.

Berthelot, René. 14

1908.—Évolutionnisme et platonisme. Mélanges d'histoire de la philosophie et d'histoire des sciences. — Paris, Alcan, 1908. 1 vol. in-8° de VI-326 pages. 5 fr.

Ce livre est fait de la réunion d'un certain nombre d'étude d'histoire des sciences et de la philosophie. Les titres de ces études feraient croire qu'il n'y a point de lien qui les unisse. Elles ont pour objet les origines de la philosophie de Spencer, Nietzsche, la philosophie de Hegel, Renan, Proclus... Et cependant une conception philosophique générale traverse tout l'ouvrage et rattache les unes aux autres ces pages qui, à première vue, pourraient sembler sans rapport entre elles. Comme le dit l'auteur dans sa préface : « Ce recueil ne présente... aucune unité systématique; mais on retrouvera dans les études qu'il renferme une certaine communauté de tendance et d'inspiration ». La métaphysique qui se trouve comme à l'arrière plan de ces études historiques est une sorte de platonisme évolutionniste. Il y a des idées éternelles et des rapports établis entre ces idées. Elles sont de nature quantitative et les rapports qui les unissent sont des rapports mathématiques. Par leur combinaison de plus en plus complexe, elles donnent naissance à l'ordre des choses réelles qui évolue sans cesse. Comme chez Platon, le monde des choses visibles est une participation des idées éternelles. Ces conceptions métaphysiques ne sont qu'ébauchées dans le présent ouvrage et l'on en désirerait un exposé plus développé et plus explicite.

La valeur, au point de vue historique, des mémoires que contient ce livre nous paraît grande. Elles ont de l'originalité, de la science et de la pénétration.

M. Berthelot démêle avec beaucoup de perspicacité chez les philosophes qu'il étudie les différentes influences subies. Dans un système qui paraît posséder de l'unité et de la vigueur, il sait retrouver des courants d'idées qui n'ont point entre eux de lien logique et dont l'alliance est fortuite. Il sait découvrir dans l'histoire du philosophe, dans les circonstances de sa vie, dans ces lectures, chez ces auteurs de prédilection, les germes divers de ses doctrines. Il dénoue de la sorte les théories en apparence unies, en réalité divergentes, d'un penseur, et cette décomposition d'un système est une critique qui porte. Car, ayant détaché les unes des autres des doctrines qui paraissaient les membres d'un tout organique, l'auteur les contrôle séparément en usant du critère de l'expérience. Dans cette confrontation avec le fait, il sait mettre en œuvre des connaissances scientifiques très abondantes et très solides. E. JANSSENS.

Brettes. 11

1909.—L'homme et l'univers. Tome II: Les sciences naturelles devant la critique, par le chanoine Brettes. — Paris, La synthèse, 1909. 1 vol. in-8° de 652 pages. 7 fr. 50

Buchner, Louis. 14

1908. — L'homme selon la science, par Louis Buchner. — Paris, Schleicher frères, 1908. 1 vol. in-8° de 440 pages. 2 fr.

Voilà un livre scientifique, écrit et publié il y a quarante ans, et qu'on reproduit *ne varietur*. Or le progrès scientifique depuis quarante ans est considérable. Faut-il penser que les éditeurs de ce livre, qui se font une spécialité des ouvrages matérialistes, ont trouvé que les corrections à faire à l'élucubration de Buchner, auraient pour effet d'en affaiblir joliment la force probante ?

Tous ceux qui liraient ce livre vieilli feront donc bien d'en contrôler soigneusement les allégations et surtout les conclusions.

J.-J.-D. SWOLFS.

Larmandie, (L. de). 15

1909. — La psychologie du goût, par le comte L. de Larmandie. — Paris, Librairie hermétique, 1909. 1 vol. in-12 de 72 pages. 1 fr.

Palhoriès, L. 19

1909. — Rosmini, par F. Palhoriès. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de 398 pages. 7 fr. 50

(Les grands philosophes.)

Ponsard, Ph. 17

1909. — Formation de la conscience, par Ph. Ponsard. — Paris, Librairie des catéchismes, 1909. 1 vol. in-16 de 62 pages. 0 fr. 60

Il vient d'être créé à la librairie des catéchismes à Paris une collection s'occupant de l'enfance et de la jeunesse et embrassant la psychologie, la pédagogie et l'histoire.

Voici le premier numéro. Il a de la valeur et fait bien augurer de la suite. On nous annonce d'ailleurs des sujets intéressants : *Les philosophes et l'enfant*, *La formation de la piété*, etc., ce dernier volume étant comme la suite logique et indispensable de celui que j'annonce.

Ce numéro a de l'aspect; néanmoins il est désirable, pour le succès de la collection, que les corrections soient faites plus scrupuleusement à l'atelier, et qu'on se serve de beaux caractères.

L'auteur proclame que le problème de la formation de la conscience se présente sous un aspect moral, psychologique et religieux; il a tâché d'isoler ici l'aspect pédagogique du problème laissant de côté, autant qu'il était possible, la pure théorie. Il assigne à l'éducation de la conscience la première place dans l'éducation générale.

Après avoir dit que l'essentiel de l'œuvre éducatrice est la formation de la conscience, le professeur de l'École Massillon détermine ce qu'il faut entendre par l'éducation de la conscience chez les enfants, comment on éveille cette conscience, quels sont les auxiliaires de cette formation, quelles qualités il faut donner à la conscience de l'enfant. Il termine par des applications au collège : ce chapitre intéressera moins que les précédents les lecteurs non français. La conclusion est excellente.

On a condensé dans ces quelques pages le résultat de nombreuses lectures, de solides réflexions, d'intelligentes observations : c'est plus qu'il ne faut pour recommander à quiconque s'occupe d'éducation — pères de familles, instituteurs, prêtres, hommes d'œuvres — cette publication de M. Ph. Ponsard.

C. Caeymaex.

Tisserand, Pierre. 14

1909. — L'anthropologie de Maine de Biran ou la science de l'homme intérieur, suivie de la note de Maine de Biran de 1824 sur l'idée d'existence, par Pierre Tisserand. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de XII-336-148 pages. 10 fr.

2 Religion

21 **Théologie naturelle.**
22 **Ecriture sainte.**
23 **Théologie dogmatique.**
24 **Ascétisme, piété.**
25 **Prédication.**
26 **Eglise catholique.**
27 **Histoire de l'Eglise.**
28 **Eglises dissidentes.**
29 **Religions non chrétiennes.**

Barbier, Paul. 27 (44)

1909. — L'Eglise de France devant le gouvernement et la démocratie, par Paul Barbier. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-12 de 119 pages. 0 fr. 60

(Etudes contemporaines.)

Cabrol, Fernand. 27 (42)

1909. — L'Angleterre chrétienne avant les Normands, par dom Fernand Cabrol, abbé de Farnborough. — Paris, J. Gabalda et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 342 pages. 3 fr. 50

La *Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique*, inaugurée en 1897, comprend déjà 16 volumes. Un des derniers parus concerne l'introduction du christianisme en Angleterre. « Le christianisme a façonné les peuples de ce grand pays, il a transformé leur caractère. Par deux fois, l'Eglise a pris possession des races qui sont le fond de la population anglaise, d'abord la race celtique ou bretonne, puis la race des Anglo-Saxons. Ce que les Anglais ont fait de grand, du IVe au XIe siècle, ils l'ont fait par l'Eglise et avec l'Eglise. »

On verra, en étudiant les origines du christianisme en Angleterre, comment il s'adapta au génie anglo-saxon, quelles grandes œuvres il opéra, et comment il fondit en une grande nation homogène, des éléments étrangers et souvent hostiles.

L'ouvrage de dom Cabrol offre un grand intérêt. Il est appuyé sur des documents contemporains écrits avec sincérité, telles les vies de saint Wilfrid, de saint Cuthbert, de Benoît Biscop; tels les ouvrages de Bède le Vénérable, la chronique saxonne, etc.

La bibliographie que dom Cabrol a placée en tête de son livre est des plus importante. Elle se complète par les indications données à chaque chapitre. J.-J.-D. Swolfs.

Clarke, Richard. 24

1909. — La sainte enfance. Méditations depuis la Noël jusqu'à la fête des épousailles de la Sainte Vierge, par le R. P. R.-F. Clarke, S. J. — Avignon, Aubanel, 1909. 1 vol. in-32 de 60 p. 0 fr. 75

Ce petit volume, recommandé par Mgr l'évêque de Tarantaise, a des pages touchantes sur les mystères de la naissance et de l'enfance de Notre-Seigneur.

Nous voudrions cependant voir supprimer, dans une nouvelle édition, la cinquième considération intitulée : *La petite servante*. Cette petite servante aurait accompagné Marie, de Nazareth à Bethléem, et aurait servi la Vierge et l'Enfant nouveau-né (!). Saint Anselme dit que l'Eglise regarde comme inconvenant d'émettre à la louange de Marie des assertions qui peuvent être l'objet d'un doute, quand les vérités incontestables que nous savons sur elle fournissent à nos louanges une matière si abondante.

L'Évangile est assez beau par lui-même pour que nous n'ayons pas besoin de l'expliquer ou de l'amplifier par de soi-disant « traditions » qui manquent de tout fondement sérieux.

J.-J.-D. Swolfs.

Désers, Léon. 272

1908. — La crise religieuse au point de vue intellectuel. Deuxième édition. Paris, P. Lethielleux, 1908. 1 vol. in-18 de 96 pages. 0 fr. 75

Il y a une crise religieuse : « il ne faut pas la prendre au tragique, du moins faut-il la prendre au sérieux. »

Les causes de cette crise sont multiples : prétendue contradiction entre la *science* et la religion; controverse de détails qui empêchent de voir l'ensemble de la vérité religieuse; sens abusif attribué aux lois de la science; inanité des raisons par lesquelles on veut éliminer Dieu, ou lui défendre de faire des miracles, etc.

Sur chacun de ces points, M. Désers oppose aux objections une réponse courte et décisive.

D'ailleurs, comme le dit l'auteur : « que d'âmes n'ont pas mérité de voir la vérité, parce qu'elles n'ont pas voulu lui donner l'attention sérieuse, soutenue recueillie, qu'elle mérite ! »

J.-J.-D. Swolfs.

Dessiaux, E. 244

1909. — Aux jeunes du XXe siècle. Un paquet de lettres religieuses et philosophiques, par M. l'abbé E. Dessiaux. — Paris, Téqui, 1909. 1 vol. in-12 de 166 pages. 1 fr.

Devas, Charles Stanton. 27

1909. — L'église et le progrès du monde, par Charles Stanton Devas. Traduction de l'anglais par le P. J.-D. Folghera. — Paris, J. Gabalda et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de IV-310 pages. 3 fr. 50

Gay, Charles. 244

1908. — Correspondance de Mgr Gay. Lettres de direction spirituelle. Quatrième série. — Paris, Oudin et Cie, 1908. 1 vol. in-8° de 482 p. 5 fr.

Voici la quatrième série de la correspondance spirituelle de l'évêque d'Anthédon, qui fut coadjecteur du cardinal Pie, évêque de Poitiers. Cette quatrième série comprend 160 lettres adressées à neuf amis, différents d'âge et de condition : laïques, prêtres, religieux, évêques même.

Dans chacune de ces lettres pas une banalité. Le fond et la forme en sont toujours élevés, et néanmoins elles se lisent aisément. Toutes coulent d'une même source : l'amour des âmes.

Rien d'étroit dans la direction spirituelle, telle que la comprenait Mgr Gay. A preuve ces passages : « Lisez beaucoup saint François de Sales : c'est, si je ne me trompe, un des auteurs qui vous feront le plus de bien. Elargissez de plus en plus votre piété : allez, comme le dit le cher saint, à la bonne gauloise ; tâchez de voir toutes choses du bon côté : il n'y en a pas qui n'en ait un pour un chrétien ; je n'excepte absolument rien, pas même vos péchés. » (p. 37.) — « Dilatez-vous et tâchez de vous occuper moins de vous-même. Quel malade que celui qui se tâte perpétuellement le pouls ! c'est à en perdre, pour jamais, la santé et la tête. » (p. 43). — « Tâchez d'être bon homme ; vous verrez comme cela vous rendra bon chrétien. Une piété large, ouverte, paisible, joyeuse, qui vous donne à votre entourage : voilà ce que Dieu veut de vous. » (p. 47).

Rien de forcé non plus dans l'impulsion donnée aux âmes : « le directeur doit aider le dirigé, non se substituer à lui. » (p. 10).

Que de conseils précieux dans ces pages, conseils particuliers, selon l'état et la situation propre de chacun. Par exemple, une partie notable de ce volume est consacrée à deux lettres intitulées : *Pour la conversion d'un ami.* Elles constituent un traité d'apologétique chrétienne, où Mgr Gay montre « que l'économie chrétienne du salut par la foi est rationnelle, admirable de beauté et de bonté ; qu'elle est nécessaire, fondée sur l'essence même des choses et gouvernant comme une loi, même l'ordre naturel. Sans doute, l'adhésion à l'ordre surnaturel est un fait surnaturel ; mais cette démonstration de la vérité religieuse met à néant les difficultés soulevées par l'esprit contre les affirmations divines, le déblaie, pour ainsi parler, de ce qui l'encombre, et fait la place nette où la main de Dieu posera elle-même — et elle seule — le fondement de la foi divine. — Pour être chrétien, il ne faut donc pas, comme on le croit à tort, faire abstraction de son esprit, laisser tout faire au cœur. La vérité doit être aimée oui, mais il faut la chercher, la poursuivre, surtout la demander à qui seul peut la donner : à Jésus-Christ, source et principe de foi. »

Ces lettres apologétiques, bien que remontant à 1851, n'ont rien perdu de leur actualité ; pas plus d'ailleurs que les autres qui forment ce recueil, et qui datent de 1848 à 1889. Elles n'ont pas vieilli, car le cœur humain auquel elles s'adressent est toujours le même.

J.-J.-D. Swolfs.

Henry, Françoise. 244

1909. — Aimez-les. Lettres entre directrices de patronage, par Françoise Henry. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol in-12 de 236 pages. 2 fr. 50

Rien n'est facile, rien n'est agréable comme de rendre compte de pareils livres. A l'heure où la *Revue* arrivera à ses abonnés et lecteurs, la presse quotidienne aura, dans des articles bibliographiques, recommandé cette charmante correspondance, et sur leur autorité les personnes qui s'occupent d'œuvres de jeunesse auront acquis le volume. Elles le recommanderont à leur tour et rendront, heureusement, superflues ces quelques lignes.

Mais, en acquit de conscience, nous devons annoncer l'ouvrage. Nous aimons à dire qu'il est écrit avec beaucoup de cœur et de verve heureuse, sans banalités, et qu'il porte un agréable cachet littéraire. Autour du Patronage, l'auteur a groupé des œuvres annexes : mutualité, cercles d'études, école ménagère, conférences aux mères, etc. La forme épistolaire enlève à ces questions ce qu'il y aurait de trop technique.

Instruite par son expérience personnelle, placée au milieu de la population ouvrière d'un faubourg, directrice d'un patronage florissant, Mlle Henry expose ses idées avec conviction et intelligence

des besoins actuels de la société. L'unité du livre est faite de la pressante invitation du titre : *Aimez-les!*

Direction opportune pour celles qui se dévouent aux classes populaires, cet aimable volume est aussi un appel à l'apostolat. « Que toutes celles, dit Mgr Touchet dans une flateuse lettre à l'auteur, que toutes celles qui ont du cœur, du temps, et, ce qui ne gâte rien, quelques ressources, les prodiguent ! »

C. Caeymaex.

Hoffding, Harald. 14

1908. — Philosophie d'une religion, par Harald Höffding. Traduit d'après l'édition anglaise, par J. Schlegel. Paris, P. Alcan, 1908. 1 vol. in-8° de XII-376 pages. 7 fr. 50

(Bibliothèque de philosophie contemporaine.)

Du kantisme, du volontarisme, de la philosophie de l'action, du pragmatisme ou du pragmaticisme, de l'humanisme, de l'empirisme radical, de tous les systèmes ou variétés de systèmes qui ont au moins comme lien commun leur opposition à l'« intellectualisme », on retrouve des éléments ou des influences dans la thèse fondamentale de ce livre. Cette thèse ou, mieux, cette « hypothèse » — car elle ne nous est pas présentée comme certaine — la voici : l'essence de toute religion est la conservation des valeurs dans le monde, « la conservation de la valeur est l'axiome caractéristique de la religion ». Or, « la valeur définit la propriété d'un objet, soit de procurer une satisfaction immédiate, soit de servir comme moyen pour se la procurer ». L'auteur proclame lui-même ses origines et ses accointances intellectuelles, lorsqu'il fait cette déclaraion : « C'est à la philosophie de Kant que nous devons la considération indépendante du problème de la valeur, à part de celui de la connaissance. Il nous a appris à distinguer entre l'évaluation et l'explication. »

M. Höffding a divisé son sujet en trois parties : « le problème épistémologique, le problème psychologique, le problème moral ». Ses observations et réflexions relatives à ce triple domaine, il les éclaire et espère les confirmer en les appliquant tour à tour aux diverses religions positives. Je constate en passant que, pour ce qui concerne le christianisme, il s'est surtout, trop exclusivement sans doute, adressé aux sources protestantes. Quoi qu'il en soit, il prétend, par l'étude de l'expérience religieuse et de la foi, de l'évolution individuelle et sociale des idées et des symboles religieux, découvrir l'élément générateur de la religion dans les sentiments que suggère le spectacle de la lutte pour les valeurs dans la vie et dans le monde. Et comme c'est la personne humaine qui est à la fois le théâtre, le spectateur et l'acteur de cette lutte, c'est dans le perfectionnement de la personnalité que résident, à son sens, le progrès et l'avenir de la religion.

Ces idées sont l'objet d'abondants et subtils développements, où ne manquent ni une certaine cohérence logique ni une certaine apparence de profondeur, mais où les obscurités et les conjectures extraordinairement fantaisistes manquent encore moins. Peu de lecteurs, je pense, se sentiront capables de suivre jusqu'au bout ces longues et abstraites déductions; et parmi ceux qui en auront le courage, je doute que beaucoup, je ne dis pas y trouvent, mais s'imaginent y trouver de sérieuses lumières pour la compréhension du problème religieux.

En fermant le livre, on se prend, comme malgré soi, à soupçonner que l'auteur a voulu résumer ingénument ses plus chères conclusions dans cette phrase découragée : « Apercevoir avec pleine conscience l'impossibilité de toute solution — *docta ignorantia* — amène naturellement à se demander ensuite si, après tout, la découverte d'une solution est de première nécessité. » En même temps, comparant l'effort au résultat, on ne peut s'empêcher de se rappeler le mot de l'Esprit-Saint : *Evanuerunt in cogitationibus suis.*

J. Forget.

Hoffman, A. C. A. 244

1909. — Hysterie en historie. Verweerschrift tegen de moderne opvattingen der evangelische wondergenezingen, door Dr A. C. A. Hoffman. — Haarlem, Druk. De Spaarnestad, 1909. 1 boekd. in-12 van 82 bladz.

Il est de mode aujourd'hui de comparer les guérisons opérées par J.-C. à celles accomplies

de nos jours par des moyens naturels. *L'hystérie guérie par la suggession* : Voilà tout le secret!

On sait que le Dr Charcot conduisait ses élèves devant les tableaux des grands maîtres, où ceux-ci ont représenté les malades guéris par le Sauveur. Et en présence de ces tableaux, le docteur identifiait l'attitude des hystériques, amenées par lui, à l'attitude peinte sur ces belles toiles. La conclusion était facile. *Maladies identiques; guérisons identiques*. Jésus avait guéri comme Charcot guérissait : par la suggession!

N'en déplaise aux justes admirateurs de Charcot, celui-ci n'a jamais guéri *instantanément* un malade quelconque. Voilà, sans tenir compte d'autres circonstances, toute la thèse rationaliste renversée par ce seul mot : *instantanément*.

Le Dr Hoffmann s'occupe encore du *spiritisme* et de l'*occultisme*, autres moyens par lesquels on a voulu expliquer la force surnaturelle manifestée par Jésus-Christ, en faveur des paralytiques, des lépreux, des sourds-muets et aveugles.

Il faut lire ces pages écrites par le bon sens uni à la science. J.-J.-D. Swolfs.

Hubert, H. et Mauss, M. 27

1909. — Mélanges d'histoire des religions, par MM. H. Hubert et M. Mauss. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de 236 pages. 3 fr.

Jacquier, E. 22

1908. — Histoire des livres du Nouveau Testament, par E. Jacquier. Tome IV. — Paris, J. Gabalda et Cie, 1908. 1 vol. in-12 de 422 pages. 3 fr. 50

Le quatrième volume de l'*Histoire des livres du Nouveau Testament* est consacré aux Évangiles et aux Epitres de saint Jean et à l'Apocalypse. C'est toute la question johannique que l'auteur y a traitée, question toujours actuelle, car les adversaires de la tradition catholique la tiennent toujours ouverte, malgré les preuves convaincantes qui tranchent la question en faveur de Jean, l'apôtre, l'ami du Seigneur.

Après avoir étudié les différences et les ressemblances linguistiques et doctrinales que ces livres présentent entre eux, M. Jacquier conclut qu'ils ont été écrits par le même auteur. Recherchant ensuite pour chacun d'eux séparément les témoignages pour et contre l'attribution à Jean l'apôtre, notre auteur procède à l'examen intrinsèque du IVe Evangile. Il montre que le rédacteur du IVe Evangile était un juif palestinien, connaissant la langue du pays, bien au courant des coutumes juives aussi bien que de leurs croyances, connaissant la topographie de la Palestine, ayant vécu dans un milieu grec, témoin oculaire des faits qu'il raconte et auriculaire des discours de Jésus. « Rien ne s'oppose donc à ce que l'auteur du IVe Evangile ait été Jean l'apôtre. Au contraire, d'après quelques faits relatés dans l'Evangile, le disciple que Jésus aimait est celui qui a écrit l'Evangile et ce disciple est Jean l'apôtre. De plus, la tradition unanime attribue le IVe Evangile à Jean ; nous devons donc conclure que Jean l'apôtre est l'auteur de cet Evangile ».

M. Jacquier s'occupe ensuite du but de l'auteur du IVe Evangile et de ses destinataires ; il fait l'analyse détaillée du livre et en relève les caractères doctrinaux. C'est une marche analogue qu'il suit pour les Epitres de saint Jean et pour l'Apocalypse. Après un exposé minutieux du milieu historique et religieux dans lequel est né l'Apocalypse, M. Jacquier explique, aussi judicieusement que possible, le caractère et la signification de ce livre. J.-J.-D. Swolfs.

Janvier, E. 25

1908. — Exposition de la morale catholique. Tome VI. Le vice et le péché. Leurs effets, leurs formes, leurs remèdes. Conférences et retraite du carême 1908, par E. Janvier. — Paris, Lethielleux, 1908. 1 vol. in-8° de 434 pages. 4 fr.

Des penseurs comme Taine ont reconnu que la loi de Dieu, interprétée par le Christ, était douée d'une vertu à part, seule capable de promouvoir les intérêts saintement entendus de l'humanité.

Cette idée générale, que le Père Janvier a développée depuis 1903, dans les conférences qu'il donne pendant le carême à Notre-Dame de Paris, l'a encore inspiré en 1908. Après avoir successivement parlé de la *Béatitude* (1903), fondement de la morale; de la *Liberté* (1904), des *Passions* (1905), de la *Vertu* (1906), le succes-

seur de Lacordaire et de Monsabré a traité du *Vice* et du *Péché*. Il a montré en 1907 *les Caractères qui en font la malice et les Puissances qui les produisent;* et en 1908, il a fait voir *leurs Effets, leurs Formes et leurs Remèdes.*

Les *Effets* d'abord, c'est-à-dire les ravages que le Péché produit dans l'ordre de la vie physique et de la vie morale, de la vie sociale et de la vie surnaturelle, et enfin dans l'ordre de la vie éternelle (éternité de l'enfer, nature des peines de l'enfer). Voilà le sujet des conférences du dimanche. Pendant la retraite de la semaine sainte, le profond conférencier a étudié les diverses *Formes* du péché : véniel ou mortel, péché de la chair ou de l'esprit, péché du cœur, des lèvres ou des œuvres. Il en a signalé aussi les *Remèdes* : la confession, qui apporte le pardon; l'expiation par la passion de Jésus-Christ, dont le pécheur repentant peut y appliquer les mérites; et la réparation par la communion au corps et au sang de la divine victime du calvaire.

Inutile de dire à ceux qui ont lu les conférences des années précédentes, avec quelle sûreté de doctrine l'éloquent prédicateur a traité son sujet. La longue liste des autorités sur lesquelles il s'appuie en fournit la preuve. Et quant à la forme, on sait quelle clarté, quelle verve et quelle richesse de style caractérisent le genre d'éloquence de cet orateur, philosophe et apôtre.

J.-J.-D. Swolfs.

Jubaru, F. 22

1908. — M. Loisy et la critique des évangiles, par F. Jubaru. — Paris, Lethielleux, 1908. 1 vol. in-12 de 98 pages. 0 fr. 60

On ne connait pas encore assez les procédés fantaisistes de l'exégèse de M. Loisy.

Le P. Jubaru montre comment M. Loisy s'est fait l'écho des palinodies et des vicissitudes de certaine critique allemande. Depuis longtemps cet « idéologue » s'est laissé entraîné à accommoder au goût du jour, non seulement l'Evangile et l'Eglise mais l'histoire même des origines chrétiennes.

Ce qu'il y a de piquant, c'est le fait que Loisy, n'est plus qu'un arriéré ! Les derniers travaux de la critique, en Allemagne, témoignent d'un mouvement *rétrograde*, qui la rapproche toujours des données traditionnelles.

A qui désire connaître plus en détail les théories de Loisy, nous recommandons le dernier livre du professeur Lepin : *Les théories de M. Loisy, exposé et critique*, Paris, Beauchesne, in-12.

J.-J.-D. Swolfs.

Landrieux, M. 22

1908. — L'histoire et les histoires dans la Bible, par Maurice Landrieux. — Paris, Lethielleux, 1908. 1 vol. in-12 de 96 pages. 0 fr. 50

M. le chanoine Landrieux a bien raison de se plaindre de la façon défectueuse dont on engeigne l'histoire sainte Il y a dans la Bible des récits, des histoires, des épisodes, qui contribuent à l'éducation morale, c'est certain. Mais il y a autre chose encore. Le fond de l'histoire sainte, c'est l'œuvre grandiose que Dieu poursuit pendant le cours des âges, en vue de la Rédemption du genre humain. C'est l'idée messianique qui constitue l'idée maîtresse de l'histoire sainte, et c'est celle-là même que l'on perd trop de vue, au milieu des mille faits secondaires rapportés dans la Bible.

Il faut lire ces pages, où, d'un coup d'œil rapide, M. Landrieux fait embrasser tout le plan providentiel, se déroulant à travers l'histoire des patriarches, des juges, des rois et des prophètes d'Israël et de Juda. J.-J.-D. Swolfs.

Michelet, Georges. 21

1909. — Dieu et l'agnosticisme contemporain, par Georges Michelet. — Paris, J. Gabalda et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 416 pages. 3 fr. 50

Ce volume nous présente un exposé systématique et un examen critique des principaux systèmes actuels de philosophie religieuse. Se plaçant dans l'état d'esprit de ces hommes, très nombreux aujourd'hui, que préoccupe la question de l'origine et de l'essence de la religion, ainsi que la diversité des réponses qui y sont faites, l'auteur a « tout d'abord regardé et écouté ». Les observations et renseignements ainsi recueillis, il les a rattachés sans effort aux grands courants philosophiques qui se partagent la pensée contemporaine : solution sociologique, issue d'Auguste Comte; théorie immanentiste,

provenant du subjectivisme kantien; interprétation pragmatiste, héritière de l'utilitarisme anglais; enfin, doctrine du spiritualisme traditionnel.

Entre ces systèmes si divergents un accord fondamental se manifeste pour affirmer la valeur individuelle et sociale de la vie religieuse. Les données qu'ils empruntent à l'histoire, à la psychologie et à la sociologie sont la condamnation des lourdes négations du matérialisme. Mais l'accord cesse lorsqu'il s'agit d'apprécier les croyances religieuses et en particulier la croyance en l'existence d'un Dieu réel et personnel. Il y a donc lieu de passer chaque théorie en revue et d'en discuter les bases. C'est ce que fait M. Michelet, et voici la substance de ses conclusions, solidement motivées. En considérant dans l'individu humain le fait religieux comme le produit d'une mystérieuse action de la vie collective, en faisant de la religion le culte de l'humanité, la « sociolâtrie », l'explication sociologique contredit l'expérience de la spontanéité des sentiments religieux, l'affirmation d'un Être personnel, non collectif. Dans l'emploi des critères qui lui sont propres, le pragmatisme n'échappe pas au reproche d'inconséquence et d'incohérence logique; et, de plus, avec son interprétation mystique de la subconscience, il ne fait pas sortir, lui non plus, la religion vraiment de l'homme, mais, par le Moi subliminal, de « quelque chose de plus grand », dont ce Moi fait partie, qu'on ne peut d'ailleurs ni définir ni prouver autrement, qui reste donc pure fantaisie d'occultiste. Quant aux théoriciens de l'expérience religieuse immédiate au sens immanentiste, ils ont le tort d'abuser de preuves bonnes en soi, les présentant mal, les classant mal, méconnaissant leur véritable portée et leur ordre d'importance; ils ont le tort surtout de confondre la connaisance naturelle de Dieu et sa connaissance surnaturelle, et de suivre une voie qui aboutit à l'ontologisme et vient rejoindre, en définitive, la négation même de Dieu.

Dans une deuxième partie, en face de ces systèmes agnostiques, M. Michelet expose la doctrine sur Dieu d'après le spiritualisme chrétien. Son dernier chapitre, particulièrement important, examine et discute tour à tour les objections de la critique philosophique (Bergson), les objections de la critique scientifique (Duhem, Poincaré), les objections de la critique religieuse (Sabatier et les modernistes).

Il serait superflu, je pense, d'insister sur l'intérêt d'une œuvre si logiquement et si amplement conçue, si consciencieusement exécutée. Tous ceux-là devront la lire et la méditer, qui veulent se tenir ou se mettre au courant de la controverse religieuse de notre époque. On a pu sans exagération la comparer au livre publié par M. Caro, il y a quelque quarante ans, sous ce titre : *L'idée de Dieu et ses nouveaux critiques*. J. Forget.

Millot, J. 24

1909. — Le grand devoir de la prière enseigné aux enfants du catéchisme, par l'abbé J. Millot. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-32 de 278 pages. 1 fr. 50

Moitié eucologe, moitié traité de piété, ce joli volume a un caractère à la fois théorique et pratique : on y enseigne à prier et on y fournit la matière de bonnes prières, adaptées aux destinataires du livre, qui sont « les enfants du catéchisme ».

On y trouve donc les prières ordinaires du chrétien, des prières à la messe et aux vêpres, et, en outre, une série d'oraisons particulières aux enfants pieux se disposant à la première communion.

Ces prières sont précédées de trente lectures, dont l'objet est de faire comprendre la nature et la puissance de la prière. la nécessité et le précepte de la prière, les conditions de la prière, le temps, le lieu et les autres circonstances de la prière. Chaque lecture est suivie d'une histoire appropriée.

Le pieux auteur a le ton qu'il faut; il possède le talent de relever au moyen d'ingénieuses comparaisons les vérités qu'il inculque. J'ai cependant l'impression qu'il les multiplie trop.

Il n'y a pas que les enfants qui se serviront utilement de ces lectures; leurs directeurs et catéchistes y trouveront matière à excellentes allocutions d'édification. C. Caeymaex.

Noble, Henri-Dominique. 24

1909. — Le P. Lacordaire, apôtre et directeur des jeunes gens, par le P. Henri-Dominique Noble, O.P. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-12 de 367 pages. 3 fr.

Voilà bientôt quarante-huit ans que le P. Lacordaire mourut, et sa mémoire est toujours vivante.

A ceux qui veulent connaître l'illustre dominicain sous tous les aspects de son noble caractère, sous tous les replis de son cœur brûlant d'amour pour l'Eglise, pour la France, pour la jeunesse, le P. Noble offre ce beau recueil de faits et d'enseignements.

Ce n'est pas seulement l'histoire si remplie de faits du P. Lacordaire, ce n'est pas seulement l'écho de la grande voix de l'orateur de Notre Dame que contient ce livre si attachant ; c'est surtout les leçons de foi, de charité, de virile vertu, de dévouement et de sacrifice, révélées à chaque page de la correspondance du saint religieux avec ses amis et ses élèves.

Il n'est personne, de quel âge ou de quelle condition soit-il, qui ne profitera de la lecture de ces pages, toutes brûlantes de charité et toutes profondes de vertu ; mais c'est surtout aux directeurs de la jeunesse qu'elles seront utiles.

J.-J.-D. Swolfs.

Perroy, P.-Louis. 244

1909. — La montée du calvaire, par P.-Louis Perroy. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-12 de 332 pages. 3 fr. 50

Ce livre sera le bienvenu. Ce n'est pas un simple récit de la passion du Sauveur ; ce n'est pas un livre de méditation en forme. C'est plutôt une série de tableaux, représentant, sous les couleurs les plus vives, les différentes scènes de la douloureuse passion de Jésus-Christ; tableaux qui excitent dans l'âme attendrie du spectateur l'horreur et la pitié.

Et cette horreur, à la vue de la tourbe altérée de sang qui s'acharne sur Jésus ; et cette pitié qu'inspire la vue du corps meurtri de la victime, tout cela élève l'âme vers les régions les plus hautes de la reconnaissance et de l'amour.

Ce livre, d'une piété éclairée et d'une forme littéraire irréprochable. est appelé à un grand succès.

J.-J.-D. Swolfs.

Tyrrell, Georges. 23

1909. — Suis-je catholique? Examen de conscience d'un moderniste, par Georges Tyrrell.—Paris, E. Nourry, 1909. 1 vol. in-12 de 264 pages. 3 fr. 50

Uzureau, F. 27

1908. — Le denier du culte dans un grand diocèse, il y a cent ans, par F. Uzureau. — Lille. *Questions ecclésiastiques*, 1908. 1 broch. in-8° de 26 pages.

Wolters, Jos. 244

1909. — Het celibaat, of de ongehuwde staat der R. K. Geestelijkheid, door Jos. Wolters. — Haarlem, Druk. De Spaarnestad, 1909. 1 vol. in-12 de 58 pages.

L'Eglise catholique oblige ses prêtres à garder le célibat. Voilà une loi que décrient tant et plus les protestants, les incrédules et les catholiques ignorants ou pervers.

Sur quoi donc repose cette loi ? Depuis quand et à quel degré le célibat ecclésiastique est-il en vigueur? Quels en sont les avantages ? Est-il vrai qu'il entraîne de formidables abus?

C'est à toutes ces questions que répond le consciencieux travail de l'abbé Wolters.

Nous en recommandons la lecture à ceux que les clameurs calomnieuses des ennemis du clergé font douter de la légitimité et des avantages du célibat ecclésiastique.

J.-J.-D. Swolfs.

BULLETIN

PUBLIÉ PAR LA

Librairie VICTOR LECOFFRE

J. GABALDA & Cie

Rue Bonaparte, 90, Paris (6e Arrt)

Avis. — Nous prions les personnes qui n'ont pas de compte ouvert dans notre Maison de joindre à leur demande le montant en un mandat-poste ou une valeur sur Paris. Tous les ouvrages annoncés sur le présent Bulletin leur seront envoyés *franco* au prix marqué.

Nouvelles Publications

HISTOIRE, THÉOLOGIE

L'Église Naissante et le Catholicisme, par Mgr Pierre **BATIFFOL.** *Deuxième édition.* 1 fort vol. in-12. **4** fr.

« M. Auguste Sabatier a systématisé et popularisé les conclusions des théories de Ritschl et de Harnack, dans son livre *les Religions d'autorité et la religion de l'esprit.* Mgr Batiffol, dans *l'Eglise naissante et le catholicisme*, en ayant en vue surtout la présentation de Sabatier, a suivi ces critiques sur leur propre terrain, et, par une plus rigoureuse application de la méthode historique, conteste la validité de leurs conclusions... Mgr Batiffol est un savant dont la science et la scrupuleuse modération sont connues et reconnues ; et ce n'est pas par pur compliment que nous saluons ce nouveau traité comme une addition de valeur à notre littérature apologétique. Dire que nous le trouvons convaincant peut paraître une phrase vaine, mais nous estimons que qui comparera ce livre à celui de Sabatier aura au moins l'impression que la méthode historique est appliquée plus impartialement par le premier que par le second. On sera frappé, aussi, en voyant ce qu'admet M. Harnack, cité sur tant de points par Mgr Batiffol, de constater combien était dans le vrai le loyal savant qu'est Harnack, quand il disait que « nous sommes en train de revenir à la tradition », et combien restreinte est la place qu'il laisse aux théories antagonistes. »

The Month, janvier 1909 (p. 93-97).

« Voici un livre important entre tous, par son sujet, par l'auteur dont il porte le nom, par l'heure à laquelle il a été écrit... L'auteur, c'est l'homme de France le mieux informé sur les manifestations de l'activité théologique à notre époque, un de ceux qui ont le plus qualité pour porter sur chacune d'elles un jugement personnel et d'une pénétrante finesse : c'est celui qui, dix années durant, avec des ressources très bornées et en dépit de difficultés de toutes sortes, avait réussi à faire de son Institut de Toulouse la plus vivante et la plus renommée des hautes écoles de ce genre.

Réduit désormais à servir l'Eglise d'une autre façon, il lui apporte en tribut, à cette mère Eglise, *matri Ecclesiæ*, une étude approfondie sur ses origines, retracées à l'aide de tout ce qu'il y a de bon et d'utilisable parmi les conquêtes de la méthode et de l'érudition modernes... Le monument est là et il subsistera longtemps, le plus imposant et le plus lumineux qu'ait élevé la critique moderne en témoignage de l'identité du catholicisme avec le christianisme naissant. »

Dom G. Morin, *Revue bénédictine*, janvier 1909 (p. 117-118).

« L'auteur a rendu à son Eglise un service signalé, car on ne saurait entreprendre avec plus de compétence la preuve de l'identité originelle du christianisme, du catholicisme et de la primauté romaine. Ce n'est pas à l'aide d'une spéculation métahistorique et qui ne s'inquiète pas de la chronologie des phénomènes que le livre établit cette identité. L'auteur reste sur le terrain des faits et de leurs suites, et cherche à fournir une démonstration vraiment historique... Il est possible d'établir avec d'impressionnantes preuves que la conception catholique de l'Eglise naissante est historiquement la vraie, c'est-à-dire que christianisme, catholicisme et romanisme forment une identité historique parfaite. C'est ce qu'a fait Batiffol, en profitant de tout le travail des protestants dans ce sens, et cela, avec la solide compétence qu'on lui connaît et qui le distingue, dans un exposé calme et scientifique... Je me permettrai de recommander avec insistance aux protestants qui s'occupent d'histoire de l'Eglise, de ne pas passer indifférents devant cet ouvrage, mais, au contraire, de l'étudier à fond, d'y prendre ce qu'on peut y prendre, et de contrôler page par page. »

A. Harnack, *Theologische Literaturzeitung*, 16 janvier 1909.

Lettres sur les Études ecclésiastiques, par S. G. Mgr **MIGNOT**, archevêque d'Albi. 1 vol. in-12. **3 fr. 50**

Divisions de cet ouvrage :

I. Les Études littéraires et scientifiques. — II. La Philosophie. — III. L'Apologétique contemporaine. — IV. L'Histoire. — V. L'Apologétique et la critique biblique. — VI. La Méthode de la théologie.

L'archevêque d'Albi, cédant à de nombreuses instances, réunit en volume ses Lettres sur les Etudes ecclésiastiques et le discours, prononcé à Toulouse, sur la méthode de la Théologie, en y ajoutant quelques notes. Il résume, dans une belle et noble préface, les idées maîtresses de ces pages, qui unissent à la simplicité de l'exposition le mérite d'orienter vers les études les plus propres à maintenir dans toute son efficacité le rôle intellectuel du clergé français.

Fidèle aux directions pontificales, Mgr Mignot explique comment, dans l'Eglise immuable, il est possible d'instituer tout un travail de libre recherche théologique, tout un système de vérification critique et de perfectionnement doctrinal. Ces *Lettres* ne visent ni à épuiser la matière des questions traitées, ni à y apporter des solutions nouvelles. Elles veulent faire aimer l'étude, éveiller la curiosité légitime de l'esprit, donner une idée de la manière dont les problèmes religieux se posent de nos jours, signaler quelques écueils, appeler la réflexion, indiquer enfin, en rassurant certains esprits un peu timorés, une orientation tout ensemble prudente et progressive de l'enseignement catéchistique et apologétique.

Elles seront lues avec profit par tous ceux, prêtres et laïcs, que ces questions aujourd'hui, occupent et préoccupent.

Envoi du catalogue sur demande.

Bibliothèque de l'Enseignement de l'histoire ecclésiastique

DERNIERS VOLUMES PARUS :

L'Angleterre chrétienne avant les Normands, par Dom Fernand CABROL, abbé de Farnborough. 1 vol. in-12. 3 fr. 50

« Dom Cabrol vient de combler une lacune dans l'historiographie : nous n'avions rien en français sur l'histoire ecclésiastique de l'Angleterre, spécialement sur la période obscure qu'il vient d'étudier. Laissant de côté ce qui a trait à l'Eglise celtique dont un autre volume de la même collection nous entretiendra prochainement, l'auteur étudie les événements qui se placent entre l'évangélisation des Anglo-Saxons et l'invasion des Normands. Une rédaction concise présente successivement la conversion des envahisseurs, l'organisation de leur Eglise, les rapports qu'elle entretient avec les Bretons catholiques, qui d'ennemis devinrent apôtres, ses luttes intérieures, les écoles florissantes dont elle s'enrichit, et les nombreux monastères qui gardent et répandent jusque sur le continent les trésors de sa piété et de sa science.

« Quelques grandes figures dominent cette histoire : S. Augustin, le moine-apôtre S. Dunstan, S. Aidan et S. Ostwald, l'impétueux S. Wilfrid, l'érudit et artiste Benoît Biscop, Adhelm et le roi guerrier et pacificateur Alfred le Grand. »

Revue des sciences philosophiques et théologiques, janvier 1909.

Les Origines du Schisme anglican (1509-1571), par M. J. TRÉSAL. *Deuxième édition.* 1 vol. in-12. 3 fr. 50

Ce livre n'est ni une apologie en faveur de l'Eglise catholique, ni une dissertation sur les origines doctrinales du schisme anglican, mais un récit impartial, clair, intéressant, tragique parfois, des événements qui ont provoqué ou accompagné la rupture de l'Angleterre avec le Saint-Siège et la formation très laborieuse de l'Eglise schismatique anglicane.

POUR PARAITRE INCESSAMMENT :

Histoire des Dogmes : II. De saint Athanase à saint Augustin, par M. J. TIXERONT, doyen de la Faculté catholique de théologie de Lyon. 1 vol. in-12. 3 fr. 50

Ce volume étudie au point de vue de l'histoire des dogmes l'époque des Pères de l'Eglise, la période des grandes controverses. Il n'en est pas de plus importante, ni peut-être de plus mouvementée.

PRÉCÉDEMMENT PARU :

Histoire des Dogmes : I. La théologie anténicéenne. *Quatrième édition,* revue et corrigée. 1 vol. in-12. 3 fr. 50

Envoi du catalogue sur demande.

« BIBLIOTHÈQUE THÉOLOGIQUE »

VIENT DE PARAITRE :

Dieu et l'agnosticisme contemporain, par M. l'abbé **G. MICHELET**, professeur à l'Institut catholique de Toulouse. 1 vol. in-12 de xx-416 pages, précédé d'une lettre d'approbation de S. G. Mgr **GERMAIN**, archevêque de Toulouse. **3 fr. 50**

Divisions de cet ouvrage :

1re PARTIE. Les variétés de l'agnosticisme religieux contemporain. I. Dieu d'après la théorie de l'école sociologique. — II. Dieu d'après le pragmatisme religieux. — III. Dieu d'après l'immanence religieuse.

2e PARTIE. Dieu et le spiritualisme chrétien. — I. Origine psychologique de la religion. — II. Valeur de la connaissance religieuse.

CONCLUSION.

Dans son étude M. Michelet s'est tenu aux plus récents des systèmes actuels de philosophie religieuse : système de l'école sociologique du Dieu-humanité, théorie pragmatiste avec son hypothèse de la subconscience, doctrine de l'immanence religieuse.

Pour juger de la richesse de ce travail, il suffit à titre d'exemple, d'indiquer les questions traitées dans le chapitre sur l'immanence : *Étude des formes diverses de l'immanence religieuse* (doctrine de l'immanence chez les protestants libéraux et chez les modernistes); *critique de la doctrine de l'immanence :* examen de ses diverses preuves; *critique de la méthode d'immanence* : expérience psychologique (de Broglie), expérience morale (Blondel), expérience chrétienne (Laberthonnière), expérience religieuse (Le Roy); *étude des conséquences irréligieuses de l'immanence ;* agnosticisme, panthéisme, athéisme; *vérités à retenir* dans ces systèmes. Aucune étude n'a été publiée, qui traite de cette difficile question avec pareille ampleur.

Dans une deuxième partie, en face de ces systèmes agnostiques, M. Michelet expose la doctrine sur Dieu d'après le spiritualisme chrétien. Son dernier chapitre, particulièrement important, examine et discute tour à tour les objections de la critique philosophique (Bergson), les objections de la critique scientifique (Duhem, Poincaré), les objections de la critique religieuse (Sabatier, les modernistes).

VOLUMES PRÉCÉDEMMENT PARUS :

La Crédibilité et l'Apologétique, par le R. P. **A. GARDEIL**, des Frères Prêcheurs, maître en théologie. 1 vol. in-12. **3 fr. 50**

La Théologie Sacramentaire. *Étude de théologie positive*, par M. l'abbé **P. POURRAT**, supérieur du grand Séminaire de Lyon. *Troisième édition.* 1 vol. in-12. **3 fr. 50**

Marie dans l'Église anténicéenne, par M. **E. NEUBERT**, docteur en théologie. 1 vol. in-12. **3 fr. 50**

Commentarius in decretum « *Ne temere* » **de Sponsalibus et Matrimonio**, *accedunt* **Casus practici**, par le R. P. Louis **WOUTERS**, rédemptoriste, professeur de théologie morale et pastorale. 1 brochure in-8°. **1 fr.**

Ce commentaire qui est rédigé d'après les décisions les plus récentes de la S. C. des Rites, mérite d'être recommandé au clergé séculier comme aux Ordres religieux. La rédaction est celle d'un Manuel : tout est exposé avec ordre et clarté. La solution des cas pratiques prévus à la fin de chaque article est de la plus grande utilité.

Envoi du catalogue sur demande.

ÉCRITURE SAINTE, QUESTIONS BIBLIQUES

Nouvelle Collection d' « ÉTUDES BIBLIQUES »

Publiée sous la direction du R. P. LAGRANGE, des Frères Prêcheurs, Correspondant de l'Institut

VIENT DE PARAITRE :

Le Messianisme chez les Juifs (150 avant Jésus-Christ à 200 après Jésus-Christ), par le R. P. **LAGRANGE**, des Frères Prêcheurs. 1 vol. in-8° raisin. **10** fr.

Divisions de cet ouvrage :

AVANT-PROPOS.

PREMIÈRE PARTIE. *Le messianisme d'après les écrivains juifs héllénistiques.* — CHAPITRE PREMIER. Josèphe. — CHAP. II. Philon.

DEUXIÈME PARTIE. *Le messianisme d'après les apocalypses apocryphes.* — CHAPITRE PREMIER. Généralités sur les apocalypses. I. Genre littéraire. II. Doctrines générales. — CHAP. II. Eschatologie sans Messie. I. Eschatologie cosmique temporelle. II. Eschatologie cosmique transcendante. — CHAP. III. Eschatologie messianique historique. — CHAP. IV. Eschatologie messianique transcendante. — CHAP. V. Eschatologie synthétique. — CHAP. VI. Le règne de Dieu. — CHAP. VII. La résurrection. — Conclusion sur l'apocalyptique.

TROISIÈME PARTIE. *Le messianisme d'après le Pharisaïsme rabbinique.* — CHAPITRE PREMIER. Le rabbinisme, la tradition, son caractère général. — CHAP. II. Le règne de Dieu. — CHAP. III. La vie future. — CHAP. IV. La résurrection. — CHAP. V. Les temps messianiques. I. Préambules des temps messianiques. II. Felicité messianique. III. Durée des temps messianiques. — CHAP. VI. Le Messie. I. L'avènement d'Élie. II. Les noms du Messie. III. Nature du Messie. Préexistence. IV. Le Fils de l'homme. V. Manifestations du Messie. Son règne. — CHAP. VII. Le Messie souffrant et le Messie, fils de Joseph. I. Le Messie souffrant. II. Le Messie, fils de Joseph. — Comparaison de l'apocalyptique et du rabbinisme.

QUATRIÈME PARTIE. *Le messianisme en action.* — CHAPITRE PREMIER. Attitude du judaïsme envers les Gentils. I. La conversion des Gentils. II. Destinées de la propagande. III. Les prosélytes aux temps messianiques. — CHAP. II. Attitude des maîtres envers le christianisme I. Opinions des rabbins sur Jésus. II. Discussions entre rabbins et chrétiens. — CHAP. III. Les déceptions messianiques. I. Après la ruine. II. Les guerres sous Trajan. III. La guerre messianique. IV. Le judaïsme en Arabie. V. Epilogue.

TEXTES. — I. Testaments des douze patriarches (Lévi XVIII.) — II. Testaments des douze patriarches (Juda XXIV.) — III. Psaume de Salomon (XVII.) — IV. La prière : Chemoné esré, d'après la recension palestinienne. — V. Prière pour la nouvelle année (Alénou.) — Table des Tannaïtes et des amoras cités. — Table analytique des matières.

VOLUMES PRÉCÉDEMMENT PARUS :

Etudes sur les Religions sémitiques, par le R. P. **LAGRANGE**. *Deuxième édition revue et augmentée.* 1 vol. in-8° raisin avec planche hors texte. **10** fr.
Ouvrage couronné par l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Canaan, *d'après l'exploration récente*, par le P. **Hugues VINCENT**, des Frères Prêcheurs, professeur d'archéologie biblique à Saint-Etienne de Jérusalem. 1 vol. in-8° raisin, orné de 310 gravures et de 11 planches hors texte, dont une en chromotypographie. **15** fr.

Choix de Textes religieux Assyro-Babyloniens, transcription, traduction, commentaire, par le P. **Paul DHORME**, des Frères Prêcheurs, professeur d'assyrien à Saint-Étienne de Jérusalem. 1 vol. in-8° raisin. **12** fr.

Coutumes des Arabes au pays de Moab, par le R. P. **JAUSSEN**, professeur d'arabe à Saint-Etienne de Jérusalem, avec préface par le R. P. **LAGRANGE**. 1 vol. in-8° raisin, avec gravures et planches hors texte. **15** fr.

Le Livre des Juges, traduction et commentaire, par le R. P. **LAGRANGE**. 1 vol. in-8° raisin. **7** fr. **50**

Le Livre d'Isaïe, traduction critique avec notes et commentaires, par le R. P. **Albert CONDAMIN**, de la Compagnie de Jésus. 1 vol. in-8° raisin. **8** fr.

Envoi du catalogue sur demande.

Les Douze Petits Prophètes, traduits et commentés, par M. A. Van HOONACKER, professeur à l'Université de Louvain. 1 fort vol. in-8° raisin de XVII-759 pages. **20** fr.

L'Évangile selon saint Jean, traduction critique, introduction et commentaire. par le R. P. Th. CALMES *Ouvrage revêtu de l'Imprimatur du T. R. P.* LEPIDI, *Maître du Sacré-Palais.* 1 vol. in-8° raisin. **9** fr.

— LE MÊME OUVRAGE abrégé. *Deuxième édition.* 1 vol. in-12. **2** fr. **50**

Histoire des livres du Nouveau Testament, par M. l'abbé E. JACQUIER, professeur d'Ecriture sainte aux Facultés catholiques de Lyon. (*Ouvrage terminé.*) 4 vol. in-12. **14** fr.

On vend séparément :

— TOME PREMIER : **Les épîtres de saint Paul.** *Septième édition.* 1 vol. in-12. **3** fr. **50**

— TOME II : **Les évangiles synoptiques.** *Cinquième édition.* 1 vol. in-12. **3** fr. **50**

— TOME TROISIÈME : **Les Actes des Apôtres, les épîtres catholiques.** *Deuxième édition.* 1 vol. in-12. **3** fr. **50**

— TOME QUATRIÈME ET DERNIER : **Les écrits johanniques.** 1 vol. in-12. *Deuxième édition.* **3** fr. **50**

Avec les tomes III et IV qui viennent de paraître, M. Jacquier achève son *Histoire du Nouveau Testament* qui a reçu du public catholique le meilleur accueil, puisque le premier volume en est déjà à sa septième édition. L'œuvre de M. Jacquier, jointe à celle de M. Pelt sur l'*Histoire de l'Ancien Testament*, représente actuellement, au dire des maîtres les plus compétents, la meilleure introduction historique et littéraire à la Bible que nous ayons en français.

Histoire de l'Ancien Testament, par M. l'abbé J.-B. PELT, docteur en théologie et en droit canonique, vicaire général du diocèse de Metz, ancien supérieur du grand Séminaire. Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Evêque de Metz. *Cinquième édition revue et augmentée.* 2 vol. in-12, ornés de plans et cartes en couleurs. **6** fr.

Cet ouvrage est suivi comme classique dans la plupart des grands séminaires en France et à l'étranger.

L'Évangile : Synopse, Vie de Notre-Seigneur, Commentaire, par M. l'abbé VERDUNOY, licencié ès-lettres, supérieur du petit Séminaire de Dijon. *Deuxième édition.* 1 vol. in-12 de XX-380 pages, avec 2 plans et 1 carte en couleurs. **3** fr. **50**

« Apprendre aux chrétiens à lire l'Evangile, à leur faire savourer et vivre ces pages uniques, et, pour y mieux parvenir, montrer le lien réel qui existe entre les divers fragments, éclairer les parties obscures d'un livre écrit, il y a dix-neuf siècles, par des hommes d'une époque, d'une race, d'un pays très différents des nôtres; tel est le but que j'ai voulu atteindre. »

Ces quelques lignes extraites de la préface donnent une idée exacte du contenu de l'ouvrage de M. Verdunoy; ce volume facilitera la lecture de l'Evangile et permettra à un plus grand nombre de prendre un contact immédiat avec le texte sacré.

DU MÊME AUTEUR :

L'Église apostolique. 1 vol. in-12 avec cartes. (*En préparation.*)

Envoi du catalogue sur demande.

« ÉTUDES PALESTINIENNES ET ORIENTALES »

VIENT DE PARAITRE :

Vie de saint Euthyme le Grand (377-473). Les moines et l'Église en Palestine au Ve siècle, par le R. P. Fr. Raymond GÉNIER, du couvent dominicain de Jérusalem. 1 fort vol. in-12, avec cartes et illustrations hors texte. 4 fr

Divisions de cet ouvrage :

I. Le Désert monastique de Jérusalem. — II. Naissance et Education de S. Euthyme. — Sacerdoce. — III. Commencements de la vie monastique. — La laure de Pharan. — Le cœnobium de S. Théoctiste. — La conversion des Sarrasins. — IV Le désert de Rouba. — Mird. — Aristoboulias. — Le Sabel. — V. La Parembole. — VI. Fondation de la laure. — Les premiers disciples de S Euthyme. — Consécration de l'Eglise. — Le miracle des pains. — VII. La vie religieuse à la laure. — Le muletier Auxence. — Les deux moines fugitifs. — VIII. Le concile d Ephèse. — IX. La grande sainteté. — Le clerc Anastase. — Le moine Emilien. — Le phylarque Térébon et sa femme. — La pluie miraculeuse. — La foi de S. Euthyme. — X. Le concile de Chalcédoine. — XI. L'impératrice Eudocie. — XII. La liturgie à la laure. — La messe miraculeuse. — L'église monastique. — La communion. — L'office canonique Les fêtes. — XIII. Les dernières années. — Le jeune Sabas à la laure de S. Euthyme. — Martyrius et Elie. — Avènement du patriarche Anastase. — Le phylarque Térébon prisonnier — Mort de S. Théoctiste ; ses successeurs. — Cosmas métropolitain de Scythopolis; ses frères. — XIV. Mort de S. Euthyme. — Translation de son corps. — L'œuvre du saint — XV. Le Cœnobium de S. Euthyme.

QUESTIONS RELIGIEUSES

" LES SAINTS "

Collection publiée sous la direction de M. Henri JOLY, membre de l'Institut.

VIENT DE PARAITRE :

Saint Thomas Becket (1117-1170), par Mgr DEMIMUID, protonotaire apostolique, docteur ès-lettres. 1 vol. in-12. 2 fr.

La vie de saint Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry au XIIe siècle, avait attiré déjà l'attention de Mgr Darboy qui lui avait consacré une étude remarquée, mais la science historique avait marché et le sujet méritait d'être repris. Il vient de l'être avec autant de délicatesse que de sûreté par Mgr Demimuid ancien professeur à l'Institut catholique de Paris et l'un de nos ecclésiastiques les plus lettrés.

Né d'une mère sarrazine convertie et d'un père issu d'une famille de négociants rouennais, Thomas Becket après avoir étudié dans les écoles de théologie de Bologne et d'Auxerre était devenu chancelier du roi d'Angleterre Henri II. Sa constance à défendre les droits et les libertés de l'Eglise l'obligèrent d'abord à s'exiler, et c'est alors qu'il sanctifia de sa présence la ville de Sens et l'abbaye de Pontigny. Rappelé en Angleterre il ne tarda pas à trouver les mêmes difficultés qui se terminèrent pour lui par le martyre. C'est une des plus grandes figures de l'histoire de la lutte du pouvoir civil et du pouvoir ecclésiastique.

Envoi du catalogue sur demande.

VOLUME SOUS PRESSE :

La Vénérable Anne-Marie Javouhey, fondatrice de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny (1779-1851), par M. le chanoine V. **CAILLARD,** vicaire général honoraire de Tours. 1 volume in-12. **2** fr.

NOUVELLES BÉATIFICATIONS

La Bienheureuse Jeanne d'Arc, par **L. PETIT DE JULLEVILLE,** ancien professeur de littérature française du moyen âge à la Sorbonne. *Sixième édition.* 1 vol. in-12. **2** fr.

Le Bienheureux Père Eudes (1601-1680), par **Henri JOLY,** membre de l'Institut. *Deuxième édition.* 1 vol. in-12. **2** fr.

Les fêtes solennelles de béatification doivent avoir lieu à Rome en avril prochain ; on trouve dans les deux volumes publiés par la collection « *Les Saints* » la Vie complète de Jeanne d'Arc et du Père Eudes, en même temps qu'une étude très soignée du milieu dans lequel ils ont vécu.

Un Miracle d'aujourd'hui, discussion scientifique, *avec une radiographie,* par M. l'abbé **Georges BERTRIN,** agrégé de l'Université, docteur ès-lettres, professeur à l'Institut catholique de Paris. Un volume in-12 de 160 pages. **1** fr. **50**

Ce petit volume est le rapport que M. Georges Bertrin a écrit pour la commission canonique de Tours, chargée d'étudier la guérison merveilleuse de Mlle Tulasne.

En le lisant, on verra, selon le vœu de l'auteur, « avec quel scrupule scientifique les tribunaux de l'Eglise préparent les jugements qui doivent être portés sur les miracles ».

On verra aussi comment un miracle peut être démontré d'une manière rigoureuse et irréfutable.

On peut dire que cette discussion scientifique frappera vivement tous les esprits cultivés, capables de la suivre. Elle est conduite avec une clarté éclatante et une logique irrésistible.

Au point de vue médical, l'auteur a cru devoir soumettre son travail à un chirurgien de Paris et à un médecin de Tours, tous deux experts de la Commission. Il publie leur jugement en tête de son volume. Ce travail est d'une exactitude rigoureusement scientifique.

DU MÊME AUTEUR :

Histoire critique des événements de Lourdes. *Apparitions et Guérisons.* Ouvrage présenté au Congrès marial de Rome au nom de Mgr l'évêque de Tarbes. *Edition augmentée et mise à jour jusqu'en 1908* (23e mille), *précédée d'un bref de S. S. Pie X à l'auteur.* 1 vol. in-8° de 592 pages, illustré. **4** fr. **50**

« Cet ouvrage est une arme puissante pour défendre et promouvoir la religion : car il use, pour en établir les doctrines, d'une manière de raisonner très solide et tout à fait digne d'admiration. »

S. S. LE PAPE PIE X.

« Je suis heureux de m'associer à des juges compétents qui n'ont pas hésité à saluer cette publication comme un véritable chef-d'œuvre. C'est pour moi l'histoire définitive de Lourdes. »

Mgr SCHŒPFER, *évêque de Tarbes.*

Envoi du catalogue sur demande.

L'Église et le Progrès du monde, par C. S. DEVAS. *Ouvrage traduit de l'anglais par le R. P.* J. FOLGHERA, des Frères Prêcheurs. 1 vol. in-12. **3 fr. 50**

Dans ce volume, M. Devas a voulu faire œuvre de *sociologue* et d'*apologiste* au sens le plus large de ces mots qui répondent bien d'ailleurs aux deux parties de son ouvrage.

Dans la première, il pose le problème de la société humaine considérée dans son évolution, et l'énorme point d'interrogation auquel il aboutit. Quel est le sens de l'histoire et du progrès du monde? Le *théisme* (par opposition au monisme panthéiste ou matérialiste), sous la forme du *christianisme*, a en sa faveur les plus fortes présomptions historiques et sociologiques. Quant aux difficultés qu'il comporte, l'*Eglise catholique* prétend les résoudre, étant ainsi la réponse au suprême problème. — Mais elle-même a ses difficultés ou plutôt ses *antinomies* qu'il faut expliquer. L'auteur en compte dix principales : *L'Eglise et la culture. — L'Eglise et la prospérité. — La morale chrétienne. — L'Eglise et l'Etat. — La question sociale. — Scandales et sainteté. — Liberté de conscience. — Hérétiques et schismatiques. — Développement. — Défaite et victoire.*

Un exposé rapide, mais substantiel et clair, basé sur des principes sûrs et des faits historiques, aboutit à reconnaître dans l'Eglise une grande exception aux lois naturelles, un grand *miracle*, par lequel sont expliqués en principe les autres miracles que ne sauraient supprimer des négations *a priori* et que doit expliquer l'histoire.

Histoire des commandements de l'Église, par M. l'abbé A. VILLIEN, professeur à l'Institut catholique de Paris. 1 volume in-12, précédé d'une préface de M. l'abbé BOUDINHON. **3 fr. 50**

Cet ouvrage comble une lacune. Jusqu'ici aucune étude d'ensemble n'avait été publiée sur les commandements de l'Église.

Pour chacun des préceptes, l'auteur saisit la discipline à ses origines, parfois à peine ébauchée, et en suit pas à pas le développement jusqu'à sa fixation complète; c'est un plaisir d'étudier ainsi siècle par siècle, dans les documents eux-mêmes, la loi de l'Eglise, sa pratique, les obstacles qu'elle a rencontrés, les sanctions ecclésiastiques ou séculières qui l'ont confirmée, qu'il s'agisse de l'observance dominicale, de la confession annuelle, de la communion pascale, etc. Un chapitre final sur le précepte de la dîme rappelle l'attention sur la contribution que le peuple chrétien a toujours fournie pour la subsistance du clergé. A noter aussi le curieux chapitre initial sur les diverses listes des commandements de l'Eglise et l'époque où elles apparaissent pour la première fois.

Toute cette étude, écrite dans un style clair, sans prétention, uniquement soucieux d'exposer exactement les faits, repose sur une documentation abondante et de première main.

Cet ouvrage sera donc utile non seulement aux membres du clergé : professeurs de grands séminaires, aumôniers de collèges, pensionnats, curés et vicaires, mais à tous ceux que préoccupe l'instruction religieuse des enfants, à tous ceux qu'intéresse la vie de l'Eglise, à tous ceux qui veulent connaître bien leurs obligations chrétiennes.

Guide d'Action Religieuse 1909 (Publication de l'**Action Populaire**). 1 vol. in-8°. **3 fr.**

PRÉCÉDEMMENT PARU :

Guide d'Action Religieuse 1908. 1 vol. in-8°. **3 fr.**

Envoi du catalogue sur demande.

Jésus. Lectures évangéliques pour l'Avent et le temps de Noël, par M. l'abbé A. DARD, du diocèse de Grenoble. 1 vol. in-12. 2 fr. 50

Jésus! jamais plus qu'à l'heure présente il ne fut opportun d'en faire resplendir la divine figure. Les attaques bruyantes du matérialisme, les insinuations perfides de l'incrédulité, plus encore peut-être l'indifférence apathique des esprits enlizés dans les banalités de la vie : autant de causes néfastes qui ont obscurci dans les âmes la connaissance et l'amour de Notre-Seigneur. Le faire connaître à nouveau, et le faire mieux aimer, c'est rouvrir la source de toute force pour ceux qui luttent, le foyer de toute lumière pour ceux qui croient, le trésor de toute espérance pour ceux qui souffrent; et la lecture de l'Evangile développera cette connaissance salutaire, ravivera ce fécond amour du Divin Maître. Heureuse est donc l'inspiration de M l'abbé Dard de faire lire aux fidèles, dans sa limpidité merveilleuse et son auguste simplicité, le livre qui a les paroles de vie.

Ce volume est le premier d'une série qui comprendra l'Evangile tout entier; il est consacré aux origines de Jésus, à ce qu'on appelle « L'Evangile de l'enfance » et se clôt dans le silence de la vie cachée de Jésus à Nazareth.

De la condition du prêtre dans l'Église après les lois de séparation, par M. F. de VALLAVIEILLE, avocat à la cour d'appel de Nîmes. 1 vol. in-8°, précédé d'une lettre d'approbation de S. G. Mgr de CABRIÈRES, évêque de Montpellier. 1 fr. 50

Divisions de cet ouvrage :

I. De la propriété des édifices cultuels. — II. De la servitude d'usage établie au profit des fidèles et des ministres du culte. — III. Quel est le prêtre qui a droit à l'usage de l'Eglise? — IV. Conséquences de ce droit d'usage : Droits du prêtre desservant, le prêtre desservant a-t-il des obligations? dettes, impôts, réparations, assurances.

Lettres de direction adressées aux Sœurs de la Doctrine chrétienne de Nancy, par l'abbé MOUGENOT, directeur de Noviciat (1834-1850), supérieur de la Congrégation (1850-57). Ouvrage publié par M. l'abbé MARIN, chanoine honoraire, docteur ès lettres, professeur au Collège de la Malgrange. 1 vol. in-12. 3 fr. 50

SCIENCE ET FOI

VOLUMES PARUS :

La Résurrection du Christ devant la critique contemporaine, par le chanoine P. LADEUZE, professeur d'Ecriture sainte et de patrologie, président du Collège du Saint-Esprit à l'Université catholique de Louvain. *Deuxième édition.* 1 vol. in-12. 0 fr. 50

Le Modernisme, sa position vis-à-vis de la science, sa condamnation par le Pape Pie X, par S. E. le Cardinal MERCIER, archevêque de Malines. *Quatrième edition.* 1 vol. in-12. 0 fr. 50

Le Matérialisme contemporain et le Problème de la vie, par le chanoine GRÉGOIRE, professeur à la Faculté des sciences de l'Université catholique de Louvain. 1 vol. in-12. 0 fr. 50

La situation actuelle du catholicisme devant la science. 1 vol. in-12. 0 fr. 50

Envoi du catalogue sur demande.

LITURGIE

POUR PARAITRE EN SEPTEMBRE :

Manuel de Liturgie et Cérémonial **selon le rit romain**, par le R. P. **LE VAVASSEUR**, prêtre de la congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie. *Dixième édition, revue et augmentée* par le R. P. **HAEGY**, professeur de liturgie, maître des cérémonies, consulteur de la S. C. des Rites, membre de la Commission liturgique, censeur de l'Académie de liturgie de Rome. 2 forts volumes in-12 avec planches et tableaux. **8** fr.

CHANT GRÉGORIEN

Graduel Romain pour les dimanches, les fêtes doubles et divers autres offices conforme à l'Edition Vaticane, augmenté du texte des oraisons, prophéties, épîtres et évangiles. *Edition portative.* 1 vol. grand in-12, avec titres et rubriques en français. Broché. **4** fr. **60**

Ainsi que le porte le titre du présent livre, il contient le chant de la messe et de diverses cérémonies, selon le rite romain, entièrement conforme à l'édition authentique du *Graduel romain*, imprimée au Vatican même, sur les ordres de S. S. Pie X.

Ordinaire de la Messe avec les chants des funérailles en **notation musicale moderne**, d'après l'édition vaticane, suivi des messes de Du Mont les plus usitées (version authentique), transcription exécutée par les soins de **Amédée GASTOUÉ**, consulteur de la Commission pontificale pour les livres liturgiques grégoriens. 1 vol. in-18 de 102 pages. **0** fr. **25**; *franco par la poste.* **0** fr. **35**

Graduale sacrosanctae romanae Ecclesiae de tempore et de Sanctis SS. D. N. Pii X Pontificis Maximi jussa restitutum et editum cui addita sunt festa novissima. **Edition vaticane**. Fort volume in-8° raisin (25×16) contenant le Graduale complet (XVI-*Proprium de tempore* 560 pp.) *commune Sanctorum* (208 pp.) Ordinarium Missae cumque eo missa pro defunctis (153 pp.) **6** fr.

OUVRAGES SUR LA SAINTE VIERGE

Du Carmel à Sion. Mois de Marie, par M. l'abbé **A. DARD**, du diocèse de Grenoble. Ouvrage précédé d'une lettre d'approbation de S. G. Mgr **HENRY**, évêque de Grenoble. *Troisième mille.* 1 joli vol. in-18 de XII-267 pages. **1** fr. **50**

« Le *Mois de Marie* de M. Dard est une vraie nouveauté, et une nouveauté charmante. Il ne fera double emploi avec aucun autre. »

Ami du Clergé.

« Ce mois de Marie, d'apparence coquette, est gracieusement écrit. L'auteur suit pas à pas la vie de la sainte Vierge depuis les premières promesses jusqu'à l'Assomption, *du Carmel à Sion*, et il s'attache principalement à la situer. L'auteur décrit l'endroit où s'est déroulé le fait historique, et il le décrit tel qu'il l'a vu dans la Palestine d'aujourd'hui. Ces descriptions, précises et colorées, sont la partie la plus originale de l'ouvrage. Elles sont suivies du récit lui-même, généralement emprunté aux Evangiles. Puis ce sont les considérations pratiques et les réflexions que complètent des prières et des traits édifiants. *Etudes religieuses.*

Envoi du catalogue sur demande.

Histoire critique des événements de Lourdes. Apparitions et Guérisons, par M. l'abbé **Georges BERTRIN**, agrégé de l'Université, docteur ès lettres, professeur à l'Institut catholique de Paris. Ouvrage présenté au Congrès marial de Rome, au nom de Mgr l'Evêque de Tarbes. *Edition augmentée et mise à jour jusqu'en 1908* (23e mille), *précédée d'un bref de S. S. Pie X à l'auteur.* 1 vol. in-8° de 592 pages, illustré. **4 fr. 50**

La Reine du Paradis. Le mystère de la Très Sainte Vierge exposé au point de vue historique, liturgique, dogmatique et moral en 123 discours pouvant servir d'instructions, de lectures pieuses et de sujets de méditation, par M. l'abbé **C. ROLLAND**, chanoine titulaire de la cathédrale de Langres, ancien curé-doyen de Neuilly-l'Evêque. *Quatrième édition, revue et augmentée.* 2 forts vol. in-12. **7 fr.**

La Vierge Marie. Mystères de sa Prédestination et de sa Vie, par le T. R. P. **BOURGEOIS**, des Frères Prêcheurs. 1 vol. in-12. **3 fr. 50**

Marie dans l'Église anténicéenne, par M. **E. NEUBERT**. 1 vol. in-12 de la **Bibliothèque Théologique**. **3 fr. 50**

La Sainte Vierge, par **René-Marie DE LA BROISE**. *Quatrième édition.* 1 vol. in-12 de la collection « **Les Saints** » **2 fr.**

Marie notre Espoir. Commentaire des principales prières à la Sainte Vierge, par M. l'abbé **DUHAUT** (le R. P. Georges **EPHREM**, carme déchaussé). *Ouvrage approuvé par* S. E. le **Cardinal LABOURÉ**, *et par plusieurs évêques.* 1 vol. in-12 de x-605 pages. **3 fr. 50**

Allons toujours à Marie. Son culte et ses grandes dévotions, par M. l'abbé **DUHAUT**. *Ouvrage approuvé par* S. E. le **Cardinal LABOURÉ**, S. G. Mgr **DUBOURG**, *archevêque de Rennes et par plusieurs évêques.* 1 vol. in-12 de XXIV-657 pages. **3 fr. 50**

Marie protectrice de la France, par M. l'abbé **DUHAUT**. 1 brochure in-12 de 80 pages, *approuvée par* S. E. le **Cardinal LABOURÉ**. **0 fr. 50**

QUESTIONS SOCIALES

Le Chômage, par M. **Philippe de LAS-CASES**, avocat à la Cour d'appel de Paris, docteur en droit. *Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques.* 1 vol. in-12 de la « **Bibliothèque d'Economie Sociale** ». **2 fr.**

Divisions de cet ouvrage :

PREMIÈRE PARTIE : *Le chômage.* I. Les dangers du chômage. — II. Les statistiques du chômage. — III. Définition et causes du chômage.

SECONDE PARTIE : *La lutte contre le chômage.* I. Les moyens préventifs. II. Les moyens curatifs

TROISIÈME PARTIE : *L'assurance contre le chômage.* I. Le risque-chômage est-il assurable ? — II. Histoire de l'assurance-chômage. — III. L'épargne individuelle en vue du chômage. — IV. L'assurance obligatoire. — V. Les caisses communales libres. — VI. L'assurance syndicale. — VII. L'assurance par la mutualité. — VIII. La subvention aux caisses de chômage. — IX. Conclusion.

Compte rendu de la Semaine Sociale de Marseille 1908. 1 vol. in-8°. **4 fr.**

Les comptes rendus *in extenso* des cours de doctrine et de pratique sociales publiés chaque année ne s'adressent pas seulement aux auditeurs de la Semaine Sociale, ils constituent aussi, pour les hommes d'études et

pour les groupes qui se préoccupent des problèmes actuels, une source de documents du plus haut intérêt.

Voici les sujets traités à Marseille :

COURS DOCTRINAUX : *En quoi le catholicisme est une religion sociale*, par l'abbé CALIPPE ; *La justice en économie sociale*, par l'abbé ANTOINE.

COURS DE SYNTHÈSE : *Les lois de justice, d'hygiène et d'assistance et la collaboration des citoyens et des groupements professionnels à leur élaboration et à leur application*, par MM. BOISSARD et DESLANDRES.

COURS PRATIQUES : *Le Chômage*, par M. E. DUTHOIT. *La crise de l'apprentissage et la réforme de l'Enseignement professionnel*, par M. E. Martin SAINT-LÉON. *Le problème de la lutte contre le déboisement et celui de la création des usines hydro-électriques*, par M. B. BRUNHES ; *La situation des populations maritimes*, par M. ESTRANGIN ; *Les Français et la colonisation*, par M. René PINON ; *Le rôle social de la mutualité*, par M. J. DUCROS ; *L'agriculture, les transports et les débouchés en Provence*, par M. RICARD.

CONFÉRENCES : de l'Abbé THELLIER DE PONCHEVILLE : *La croyance en une destinée supraterrestre, principe de progrès social* ; — de Joseph BRUNHES : *Les responsabilités des acheteurs dans les conditions du travail.*

De très nombreux documents : bibliographie, questionnaires, programmes des Semaines sociales de l'étranger complètent le volume.

VOLUMES PRÉCÉDEMMENT PARUS :

Compte rendu de la Semaine Sociale de Dijon 1906. 1 volume in-8°. **3** fr.

Compte rendu de la Semaine Sociale d'Amiens 1907. 1 volume in-8°. **3** fr. **50**

Guide Social de l'Action populaire pour 1909. 1 vol. in-8°. **3** fr.

Par suite de la publication du Nouveau « *Manuel social pratique* » (1 vol. in-8°, 3 fr. 50), les grandes divisions du *Guide social* ont été quelque peu modifiées : une large place a été faite cette année aux *Chroniques étrangères* rédigées, dans chaque pays, par les correspondants les plus autorisés. — Voici d'ailleurs les grandes divisions de l'ouvrage :

PREMIÈRE PARTIE. *La Famille* : La Population. L'Habitation. L'Hygiène. Education morale et sociale. Budget familial.

DEUXIÈME PARTIE. — *Le Syndicalisme.*

TROISIÈME PARTIE. — *Le Coopératisme.*

QUATRIÈME PARTIE. — *La Règlementation du travail.*

CINQUIÈME PARTIE. — *La Mutualité.* — *L'Assurance contre les risques.*

Les Patronages de jeunes filles. Compte rendu du Congrès tenu à Montceau-les-Mines les 13, 14 et 15 mars 1908, publié par le chanoine **Léon MURY**, directeur général des œuvres du diocèse d'Autun et le chanoine **J. MOUTERDE**, curé-archiprêtre de Montceau-les-Mines. *Avec une lettre de* S. G. Mgr **VILLARD**, *évêque d'Autun, Châlon et Mâcon.* 1 vol. in-8° (Publication de l'**Action populaire**). 3 fr.

Jeanne d'Arc (1429-1431), **l'envoyée, la libératrice, la martyre.** Scènes d'histoire en trois actes avec prologue, par **Eug. ROUPAIN** (Publication de l'**Action populaire**). 1 vol. grand in-12. **2** fr. **50**

Almanach de l'Action populaire pour 1909. 1 volume in-8°. **0** fr. **50**

Il existe de cet almanach deux éditions : l'une pour les villes, l'autre pour les campagnes ; on est prié en faisant les commandes de bien désigner quelle édition on désire.

Envoi du catalogue sur demande.

REVUE BIBLIQUE
INTERNATIONALE

PUBLIÉE PAR LES PROFESSEURS

DE L'ÉCOLE PRATIQUE D'ÉTUDES BIBLIQUES

DE JÉRUSALEM

Cette revue est trimestrielle

Elle paraît en fascicules de 160 pages grand in-8°

La dix-huitième année (cinquième de la nouvelle série) a commencé le 1er janvier 1909

PRIX DE L'ABONNEMENT : Pour la France..... **12** fr.
— Pour l'Étranger..... **14** fr.

Prix du numéro : 3 fr. 50. — Prix de chaque année écoulée : 14 fr.

RÉDACTEURS ET PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

R. P. Lagrange (Jérusalem), **P. Scheil** (Paris), **Mgr Batiffol** (Paris), **P. Germer-Durand** (Jérusalem), **P. Jaussen** (Jérusalem), **P. Vincent** (Jérusalem), **P. Dhorme** (Jérusalem), **M. van Hoonacker** (Louvain), **P. van Kasteren** (Maestricht), **M. Bruneau** (Boston), **M. Carra de Vaux** (Paris), **M. Clermont-Ganneau** (Paris), **M. Lévesque** (Paris), **M. Touzard** (Paris), **M. Vigouroux** (Paris), **I. Guidi** (Rome), **M. Hyvernat** (Washington), **P. Aucler** (Jersey), **P. Calmes** (Valparaiso), **P. Condamin** (Hastings), **P. Durand** (Hastings), **P. Prat** (Rome), **P. Ronzevalle** (Beyrouth), **M. Cosquin** (Vitry), **M. Rouvier** (Beyrouth), **M. de la Vallée Poussin** (Gand), **Dr A. Baumstark** (Sasbach), **P. Chebli** (Beyrouth), **Dr Ed. Konig** (Bonn), **Th. Macridy** (Constantinople), etc.

REVUE
DES
SCIENCES PHILOSOPHIQUES ET THÉOLOGIQUES

PUBLIÉE PAR UN GROUPE DE PROFESSEURS DOMINICAINS

Cette revue est trimestrielle

Elle paraît en fascicules de 216 pages grand in-8.

La troisième année a commencé le 1er janvier 1909.

PRIX DE L'ABONNEMENT { Pour la France et la Belgique..... **12** fr.
Autres Pays..... **14** fr.

Prix du numéro..... 4 fr.

PRIX DE LA PREMIÈRE ANNÉE (1907)... 25 fr.

Les abonnements sont annuels et partent de Janvier.

BUREAUX DE LA REVUE :
LE SAULCHOIR
à KAIN (Belgique)

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE
J. GABALDA & Cie
rue Bonaparte, 90, PARIS

Envoi du catalogue sur demande.

REVUE MONTALEMBERT

RELIGIEUSE, LITTÉRAIRE, SOCIALE

La deuxième année a commencé en janvier 1909

PRIX DE L'ABONNEMENT { Pour la FRANCE..... 5 fr.
Pour l'ÉTRANGER..... 6 fr.

Prix du numéro : 0 fr. 75

Les abonnements sont annuels et partent de janvier

La REVUE MONTALEMBERT paraît en fascicules de 80 pages in-8° le 25 de chaque mois durant l'année universitaire, de novembre à juillet.

PRINCIPAUX ARTICLES PARUS EN 1908 :

Paul THUREAU-DANGIN, secrétaire perpétuel de l'Académie française : *La Renaissance du catholicisme en Angleterre* (4 articles).
Georges GOYAU : *Les débuts de l'Episcopat de Ketteler.*
Henry TAUDIÈRE : *Conception chrétienne de la famille.*
J. BULLIOT : *Dogme et apologétique.*
J. LEBRETON : *La théologie des modernistes.*
H. GAYRAUD : *Le modernisme apologiste et réformateur*
Henry BORDEAUX : *L'ancienne famille française.*
etc., etc.

CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE

REVUE D'ÉTUDES ET D'ACTION

La première année de la nouvelle série a commencé en janvier 1909

PRIX DE L'ABONNEMENT { Pour la FRANCE..... 5 fr.
Pour l'ETRANGER..... 6 fr.

Prix du numéro : 0 fr. 50

Les abonnements sont annuels et partent de janvier.

La CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE paraît le 15 de chaque mois en fascicules de 52 pages, grand in-8°.

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE JANVIER 1909 :

Georges GOYAU : *Seize ans d'histoire et d'idéal.*
RÉMY : *Les ouvriers de la moisson.*
A. LUGAN : *La semaine sociale de Séville.*
Max TURMANN : *Notes d'un social. Les semaines sociales agricoles.*
A. CRÉTINON : *Les catholiques allemands et la question sociale.*
Ch. GARRIGUET : *La valeur sociale de l'Evangile.*
etc., etc.

Envoi du catalogue sur demande.

Librairie Victor LECOFFRE
J. GABALDA & Cie, rue Bonaparte, 90, Paris

Vient de paraître : *Ouvrage terminé*

MANUEL
d'Histoire Ecclésiastique

ADAPTATION DE LA SECONDE ÉDITION HOLLANDAISE

DU

R. P. Pierre ALBERS, S. J.

PAR

LE R. P. RENÉ HEDDE, O. P.

Deux forts volumes de XXXVI-636 et IV-622 pages..... **8** fr.

Le R. P. Hedde, O. P., vient de mettre à la portée du public français, en le traduisant et en l'adaptant, le *Manuel d'histoire ecclésiastique* composé par le P. Albers, jésuite hollandais. Sans contredit, ce travail prendra une bonne place parmi les manuels déjà existants, car il se recommande tout spécialement par des qualités qu'on aime à rencontrer dans les ouvrages de ce genre.

Très complet, il embrasse tous les événements qui intéressent la vie de l'Eglise tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Cette dernière partie a été particulièrement soignée. Les divisions sont bien comprises. La rédaction nette et sobre permet de concentrer en ces deux volumes une matière très ample. Une bibliographie copieuse et bien choisie facilitera les recherches aux travailleurs en quête de renseignements plus complets sur une question donnée.

Tout en évitant les nouveautés dangereuses, les auteurs ont eu à cœur de tenir compte des résultats acquis par la vraie science historique.

Ajoutons que la typographie elle-même, par l'heureux choix et la variété des caractères, facilite l'étude.

Cet ouvrage est appelé à rendre les plus précieux services non seulement aux étudiants ecclésiastiques, mais aussi à tous ceux qui, aujourd'hui surtout, veulent être renseignés sur l'histoire ecclésiastique. Dès l'apparition il a été adopté comme classique dans un certain nombre de grands Séminaires en France et à l'étranger.

Paris. — DEVALOIS, 144 av. du Maine (11 dans le passage).

3 Sciences sociales

30 **Généralités.**

31 **Statistique.**

32 **Science politique.**

325 Colonisation.

33 **Économie politique.**

332 Banque.

334 Coopération.

(334. 7 Mutualités.)

335 Socialisme.

336 Finance.

34 **Droit.**

348 Droit ecclésiastique.

35 **Administration.**

36 **Association.**

361 Bienfaisance.

366 Sociétés secrètes.

368 Assurances.

37 **Enseignement, éducation.**

38 **Commerce.**

39 **Folklore.**

396 Féminisme.

Adam, Paul. **32**

1908. — L'icône et le croissant, par Paul Adam. — Paris, Les publications modernes, 1908. 1 vol. in-12 de 284 pages. 3 fr. 50

D'une plume alerte et souple, l'auteur de ce livre nous fait faire un voyage en Russie et un autre en Egypte.

C'est une succession de vues animées, soulignées d'observations ethnologiques et de réflexions sociologiques très judicieuses. Les paysages et les scènes se succèdent rapides et vivantes; les groupes se meuvent, les personnages se détachent en pied et marchent devant nous. Paul Adam excelle à en esquisser en quelques traits le mouvement général et le détail particulier à l'infini.

L'Icône.

Nous voici à la douane de Wirballen au milieu d'hommes velus entassant des bagages, et de soldats placides, vêtus de bure comme des moines. C'est ce peuple qui entreprit la plus formidable révolution, ce sont ces paysans qui exigent le partage des grands domaines privés, sous la poussée de la sociale démocratie allemande.

A Pétersbourg. nous refaisons le chemin suivi par le pope Gapone lorsqu'il entraîna les ouvriers en 1905 jusqu'au cœur de la ville, près du palais d'hiver. Pour un Parisien, c'est déjà tout un rêve d'Asie que cette foule qui grouille dans la région des usines Poutiloff, que ces hommes en cafetans et à bérets noirs pendant que détalent dans la perspective Newsky les traineaux rapides attelés de trotteurs échevelés.

En l'un des édifices qui bordent la Néva, l'auteur nous introduit près du comte Witte en janvier 1906; larges épaules. corps colossal, tête souffrante et orgueilleuse; pendant la conversation, Witte s'évertue pour qu'aucune idée ne s'échange qui ne soit ordinaire. Il témoigne de ses sympathies envers la France, de l'influence du socialisme allemand, du danger plus grand du socialisme internationaliste français, de sa confiance dans la stabilité de l'équilibre européen grâce à l'alliance franco-russe...

De là nous allons à Moscou; deux éléments s'y trouvent en conflit, des gens riches qui jettent l'argent par les fenêtres et une jeunesse pauvre et révolutionnaire; de ce contraste les haines se nourrissent. Le régiment de Rostow, caserné à Moscou, fut gagné en grande partie par l'effervescence des étudiants révoltés ; mais peu après, le caractère national, fait d'élans et d'inconstance, trahit les volontés et le régiment mutin rentra dans l'ordre.

Quelques jours après, un meeting de postiers tenu dans le préau d'une école, devint prétexte à

soulèvement ; la bagarre dura quinze jours et coûta des milliers de vies.

La psychologie des rebellions russes, partout écloses violemment, partout anéanties rapidement, semble avoir pour ressorts une irritabilité soudaine, puis un immédiat affaissement d'énergie et une résignation de martyrs fatalistes.

Après deux ans d'agitation et de colère, en 1907, après deux dissolutions de la *Douma*, ne voit-on pas les électeurs se désintéresser et ne voter même plus ? Un millième des électeurs à peine se rend aux urnes.

La répression des troubles de Moscou fut cruelle ; l'envie du meurtre gagna non seulement les cosaques, mais l'âme des soldats et des chefs eux-mêmes. Les officiers supérieurs se contentaient d'ignorer. Malgré ces violences sans nombre la vie d'affaires et de plaisir ne cessa pas dans cette ville aux éléments si divers.

Des onze partis classés qui se disputent l'influence, le constitutionnel-démocrate inquiète le plus les ministres ; il garda la prépondérance dans les deux premières Doumas ; ses protagonistes, savants, nobles, propriétaires en imposent par leur valeur ; c'est le parti des K. D. les cadets comme on les surnomme.

Que sortira-t-il de ces jacqueries sans cesse renaissantes, de ce chaos qui tient en effervescence cette grande nation en travail de l'avenir ?

Le xxe siècle, dit M. Paul Adam, sera vraisemblablement le siècle russe. Nulle force militaire ne sera capable de détourner de l'Ouest les troupes que les Tsars pourront lever en Turkestan, en Sibérie, en Perse et dans l'Europe slave. Par le fait de cette puissance matérielle la Russie jouira d'une influence économique qui ruinera les marchés d'Occident. Nul n'ignore la richesse encore inexploitée du sous sol d'Arkangel ; les cascades de l'Oural et du Caucase prodigueront, quand on voudra, les forces motrices aux industries ; les moujiks plus instruits perfectionneront leur système de culture ; de tout cela doit résulter une puissance financière colossale.

Force et argent, le Tsar les possédera et avec elles mènera les péripéties de l'histoire avant le milieu du siècle qu'on inaugure. Le fameux péril jaune, du comte de Maistre, revêtira simplement l'uniforme moscovite.

Voilà comment Paul Adam entrevoit au retour de son voyage en Russie, l'avenir de ce peuple dont l'Europe Occidentale suit avec anxiété et compassion le terrible et douloureux effort vers ses destinées historiques.

Le Croissant.

La seconde partie du livre nous transporte au pays des sphynx et des pharaons, de Pythagore et de Moïse. A bord de « l'Héliopolis » appartenant à la Société Empain, navire à turbines, où tout ce que l'art et la science découvrirent de simple et de fort se trouve réuni, nous pénétrons dans le chenal d'Alexandrie, sœur de Marseille, toutes deux quartier d'une même ville méditerranéenne française.

Allons au Caire, la capitale intellectuelle de l'Islam. Nulle cité d'Europe ne présente un tel aspect de vie sinon d'activité ; c'est un pullulement ininterrompu et gai d'une foule indéfiniment musarde, rieuse et vociférante.

La plus obsédante des impressions du Caire, et même loin du Caire, est la noblesse de l'allure particulière aux races que l'Islam assimila. Ce sont ces types de l'immuable Orient que les Tintoret et les Rubens peignirent dans leurs Rois Mages, leurs Abrahams, leurs Rebeccas. Couleurs et postures se sont éternisés ; ce sont les mêmes corps robustes, les mêmes échines, les mêmes faces. Le labeur industriel du Nord ne déforme pas les races orientales qu'il embauche ; les figures n'adoptent pas cet air de souffrance, de dégoût et de haine si commun à notre prolétariat ; les ouvriers semblent des seigneurs et nul de leurs gestes ne déplace fâcheusement les lignes eurythmiques de leurs corps qui gardent partout le sens de l'harmonie. Quand par malheur l'Egyptien s'affuble de nos complets européens, cette majesté tout de suite s'évanouit. Néanmoins l'esprit d'Europe a envahi l'élite musulmane et l'inauguration du canal de Suez a affirmé définitivement un mouvement scientifique et industriel devenus irrésistible.

L'Egyptien qui aime sincèrement le français n'aime que mollement l'Anglais qu'il trouve inexorable et dur. Malgré sa belle administration lord Cromer a offensé l'élite indigène. Aussi « l'entente cordiale » ne laisse-t-elle pas toute quiétude aux Anglais et aux Français en Egypte ; c'est une tâche ingrate que de l'affirmer vivante et franche devant les Egyptiens.

En bien des points les Anglais ne se montrent pas à la hauteur de leurs émules français et alle-

mands ; ils ont commis des erreurs néfastes de reconstructions archéologiques et leur service sanitaire ne parvient pas à débarasser l'Egypte de la peste et du choléra.

Comment ne pas s'étonner de ce que les Anglais dominent un pays resté si français par la langue, par l'opinion, par les souvenirs de nos armées, par l'enthousiasme que provoqua le percement de l'isthme de Suez? Malgré tout, le commerce français augmente ses importations sur la côte alexandrine. Malheureusement, on semble l'oublier en haut lieu et le Gouvernement français s'occupe avec indolence de cet avenir. A Longsor, lieu de réunion pour les personnes cultivées des deux mondes, le consul de France est un copte qui ignore notre idiome et cela dans une contrée où les Pères l'enseignent à des centaines d'enfants ! Sans doute le consul n'est-il pas un élève des Jésuites et cela détermina ce choix bizarre.

Si c'est un gros chagrin de constater la ruine progressive de la France dès qu'on aborde, passé les mers, sur une terre exotique, on constate avec plaisir qu'en Egypte nous avons conservé des sympathies évidentes ; grâce aux missionnaires notre commerce y garde une clientèle importante, que nos anticléricaux sont en train aussi de disperser, en leur retirant les dernières subventions qui leur attribuaient un caractère officiellement français.

C'est au Caire qu'on peut ausculter la vie de l'Egypte et confronter les travaux des anciens avec l'œuvre contemporaine destinée à l'enrichissement du peuple et au bénéfice des affaires.

Répartie sur toute la contrée au moyen de barrages, l'eau du Nil multipliera la vie de l'Egypte, comme les Pharaons avaient multiplié sa gloire. Les vannes d'Assouen furent inaugurées en 1902; dès 1904, les banques émettaient des obligations par centaines de millions aussitôt placées.

Le revenu et la plus-value des terres augmentent sans cesse. Malheureusement le krach de New-York raréfia l'escompte des banques, la baisse eut lieu, ce fut la crise. Mais l'avenir du pays n'est en rien compromis et l'on voit les porteurs égyptiens et les lanceurs d'affaires anglais se disputer la direction des affaires agricoles; c'est une campagne curieuse que celle de la concurrence que se font en Égypte les capitalistes de toute nation.

La richesse naturelle de ce pays s'accroît avec une rapidité sans pareille; dans ce mouvement toutes les nations affirment un progrés constant ; la France seule reste stationnaire. Cette concurrence qu'assument les capitalistes allemands, anglais, belges et autrichiens sont un témoignage de la confiance vouée à l'avenir de ce pays, par les hommes les plus compétents en matière d'armement de commerce et de finance. Les lanceurs de Londres ne cessent de manifester une excessive envie de mettre la main sur l'avenir du pays totalement ; ils poursuivent avec tenacité cette politique d'accaparement, tandis que l'attitude actuelle de la France laisse croire qu'elle se désintéresse de cette rivalité contre l'enseignement et l'influence française.

Si la logique et la vaillance caractérisaient toujours les décisions humaines, Egyptiens, Anglais, Belges et Français devraient former le trust de l'Egypte pour réaliser les plans de M. G. Dupuis et de sir W. Gastin d'irrigation sur le Nil Blanc et le Nil Bleu ; alors l'Egypte dégorgerait ses véritables richesses. Ce trust serait avant dix ans le modèle des affaires futures.

C'est vers ces grandes combinaisons politico-financières à forme internationale qu'inclinent déjà les élites de toutes les patries désireuses de rendre moins pénible la vie des multitudes. Les trust seuls, dit M. Paul Adam, peuvent accélérer la bienfaisance de ces modifications sociales. L'Egypte serait une terre d'expérience merveilleuse pour cette philanthropie supérieure.

Fr. Van Caenegem.

Beaufreton, G.-M. **361**

1908. — Journal d'une hospitalisée. Fragments d'un dossier social, par Gabrielle-Maurice Beaufreton. — Reims, Action populaire, 1908. 1 broch. in-12 de 36 pages. 0 fr. 25

Les notes de ce journal ont été prises jour par jour par l'auteur, à son lit de mort, dans un hôpital parisien. Le mari de cette personne, qui est directeur d'une revue d'assistance, lui avait demandé de fixer les impressions qu'elle recueillerait. Elle s'y appliqua et chaque jour de visite, elle remit à son mari de petites feuilles couvertes de crayonnages qui s'arrêtent en une phrase inachevée quelques jours avant la mort.

Il y a dans ces quelques pages une émotion qui étreint fortement le cœur et nous fait voir sous leur vrai jour les négligences des infirmières laïques. D. M.

Bérard, Victor. 323 (496)

1909. — La Révolution turque, par Victor Bérard. — Paris, A. Colin, 1909. 1 vol. in-12 de 352 pages. 3 fr. 50

Bord, Gustave. 366 (44)

1909. — La Franc-maçonnerie en France, des origines à 1815. Tome I : Les ouvriers de l'idée révolutionnaire (1688-1771), par Gustave Bord. — Paris, Nouvelle librairie nationale, 1909. 1 vol. in-8° de 552 pages. 10 fr.

Brunet, Louis. 366

1908. — Eureka! par Louis Brunet. Avec une préface d'Edouard Drumont. — Paris, Librairie Antisémite, 1908. 1 vol. in-8° de 32 p. 2 fr.

Les symboles usités en maçonnerie ont une allure biblique et c'est dans ce sens que l'explication exotérique est donnée dans chaque grade au récipiendaire. Les auteurs sacrés laissent entendre qu'il existe une autre explication exotérique que le maçon instruit doit découvrir lui-même.

L'auteur s'est mis à la recherche de cette explication et après avoir compulsé les ouvrages orthodoxes qu'il a pu se procurer il a accumulé dans une petite brochure ornée de photogravures la preuve que cet enseignement mystérieux aboutit au matérialisme le plus honteux.

Malheureusement ce petit volume qui jette un jour nouveau sur la Franc-Maçonnerie ne peut être mis dans toutes les mains. L. B.

Compayré, Gabriel. 366

1909. — L'adolescence. Etudes de psychologie et de pédagogie, par Gabriel Compayré. — Paris, Alcan 1909. 1 vol. in-12 de 196 pages. 2 fr. 50

C'est un livre de doute, de doute pédagogique s'entend. Le lecteur sera déçu, s'il croit y trouver un code de règles fixes et précises sur l'éducation des adolescents.

M. Compayré s'est borné à rendre compte du volumineux ouvrage publié en 1904 par M. Stanley Hall, directeur du *Pedagogical Séminary*, président de l'Université Clark de Worcester.

Les études contemporaines de psychologie portent surtout sur l'âme de l'*enfant* et l'on ne peut que s'en réjouir ; mais il importe que les observateurs ne perdent pas de vue l'étude de l'âme de l'adolescent, laquelle est aussi différente de l'âme de l'adulte que de l'âme de l'enfant.

A ce titre, nous applaudissons à l'œuvre de vulgarisation que vient d'opérer M. Compayré. Mais nous regrettons cependant qu'il ait consacré tout un volume à nous convaincre de la nécessité de l'étude de l'adolescence ; son livre ne peut nous dispenser de lire l'ouvrage de M. Stanley Hall et, il faut bien le reconnaître, il ne fait pas avancer d'une ligne l'étude qu'il préconise. Mieux eût valu que M. Compayré nous donnât la traduction des principaux chapitres du livre de Stanley Hall ou qu'il se bornât à nous le signaler en une brève et substantielle notice bibliographique. Car je le répète, après avoir lu son livre, on n'a appris qu'une chose : c'est qu'il convient de lire l'ouvrage américain qu'il commente.

A ce propos qu'il nous soit permis de mettre les lecteurs de la *Revue* en garde contre certaines tendances de la littérature pédagogique française.

MM. les Français (j'entends les auteurs pédagogiques) écrivent d'ordinaire admirablement leur langue : mais la facilité d'expression semble les mener trop souvent à délayer les idées qu'ils veulent exprimer. Ce déluge de mots, de comparaisons, de digressions, nuit considérablement aux idées, en ce sens que le lecteur a l'impression de lire un livre de pure littérature, alors qu'il devrait lire un livre de science, livre de faits, d'observations, de raisonnements, d'expérimentations.

Et puis, certains auteurs français laissent deviner au moins, quand ils ne les affirment pas, leurs tendances antireligieuses : leur but semble être

de faire de la pédagogie anticléricale. Ainsi sous leur plume viennent tout naturellement se placer ces expressions qui heurtent nos conceptions philosophiques : *se libérer des dogmes; la servitude du dogme;* encore qu'ils fréquentent peu et connaissent mal les personnes de grande piété, ils affirment que ces personnes sont envahies par une *fièvre mystique;* pour peu qu'on les y pousse, ils dicteraient des remèdes à cette... maladie !

Tout ceci sans vouloir mettre en doute la valeur du dernier ouvrage de M. Compayré. Cet ouvrage, nous le disons en toute franchise, est inférieur à ses aînés, mais il a le grand mérite d'attirer sur l'adolescence, l'attention des psychologues contemporains. JACQUES HERBÉ.

Copin-Albancelli. **366**

1909. — La conjuration juive contre le monde chrétien, par Copin-Albancelli. — Paris, La Renaissance française, 1909. 1 vol. in-12 de 534 p. 3 fr. 50

301

1909. — Cours de doctrine et de pratiques sociales. 1re session. — Marseille, 1908. Compte-rendu in-extenso. — Lyon, Chronique sociale de France, 1909. 1 vol. in-8° de 438 pages. 3 fr. 50

Croiset, A. **301**

1909. — Les démocraties antiques, par A. Croiset, de l'Institut. — Paris, Flammarion, 1909. 1 vol. in-12 de 340 pages. 3 fr. 50

Deherme, Georges. **329**

1909. — La démocratie vivante, par G. Deherme. — Paris, B. Grasset, 1909. 1 vol in-8° de 402 p. 4 fr. 50

De Javel, G. **345 (44)**

1908. — Précis de droit usuel, spécialement à l'usage du clergé, des élèves des grands séminaires et de l'enseignement libre, par M. l'abbé G. De Javel. — Paris, Lethielleux, 1908. 1 vol. in-12 de 478 pages. 4fr.

Ce volume, rédigé sous l'inspiration de Mgr Gibier, évêque de Versailles, répond à l'idée que le clergé doit, surtout à l'heure actuelle, connaître, au moins dans les grandes lignes, la législation qui nous régit.

La première partie contient des notions de droit constitutionnel, de droit administratif et de droit pénal. Cette partie, relative aux institutions actuelles de la France offre moins d'importance que la seconde, laquelle est consacrée au droit civil. L'auteur y entre dans tous les détails de la vie usuelle : droit des personnes, actes de l'état civil, qualités et conditions pour contracter mariage, dissolution du mariage, paternité et filiation, personnification civile, distinction des biens, propriété et expropriation, servitudes, successions, donations et testaments, contrats de toute espèce, etc. La troisième partie traite du droit commercial.

Un appendice résume les dispositions légales relatives aux associations, aux patronages, à la presse, au repos hebdomadaire, à la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Bien que s'adressant au clergé francais, ce livre intéressera au plus haut point le clergé belge, puisque notre législation civile est encore, en grande partie, commune à la France et à la Belgique. J.-J.-D. SWOLFS.

331

1909. — Le droit de grève, par MM. Ch. Gide, H. Berthélemy, P. Bureau, A. Keufer, C. Ferreau, Ch. Picquenard, A.-E. Sayons, F. Fagnot, E. Vandervelde. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de 270 pages.

(Bibliothèque générale des sciences sociales).

Fiessinger, Ch. **301**

1909. — Erreurs sociales et maladies morales, par le Dr Ch. Fiessinger. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 374 pages. 3 fr. 60

Voici un livre excellent qui se trouvera bientôt dans toutes les bibliothèques sérieuses.

L'auteur, effrayé des constantes déformations des faits et des conséquences morales et sociales qui sortent de ces pernicieuses falsifications, a voulu signaler ces erreurs fondamentales. Il a cru de son devoir de le faire, espérant par là ramener peut-être quelques âmes honnêtes qui par perversion de jugement ou faiblesse de caractère se sont laissé enrôler dans un parti où, debout sur les traditions méconnues, les passions débridées encouragent et multiplient des expériences mortelles au pays qui a le triste courage de les adopter.

Le livre est divisé en quatre chapitres.

D'abord l'auteur signale les *erreurs de la science*. Ils montrent combien les Haeckel et autres savants semblables nous ont trompés, soit qu'ils l'aient sciemment voulu, soit qu'ils aient par un défaut d'optique singulièrement exagéré leurs conclusions.

Le second chapitre, les *erreurs de l'histoire*, ont trait surtout à l'hygiène du moyen âge si décriée à tort.

Le troisième chapitre développe et réfute les *erreurs morales et sociales* résultant de l'individualisme, tel qu'il nous a été légué par les philosophes rationaliste du XVIIIe siècle.

Enfin les *attitudes ou maladies morales* ont trait à des tares très modernes.

L'auteur associe les vues psychologiques et les connaissances positives. Et sans développer tous les sujets dans la plénitude de leur développement, il aborde les lignes essentielles, donnant à l'esprit du lecteur une nourriture discrète et condensée.

Bref, livre excellent en tous points.

EDOUARD NED.

Grasset, J. 343

1909. — La responsabilité des criminels, par J. Grasset. — Paris, B. Grasset, 1909. 1 vol. in-12 de 270 pages. 3 fr. 50

Martin-Saint-Léon, E. 334 (09)

1909. — Histoire des corporations de métiers, depuis leurs origines jusqu'à leur suppression en 1791, suivie d'une étude sur l'évolution de l'idée corporative de 1791 à nos jours et sur le mouvement syndical contemporain, par Etienne Martin-Saint-Léon. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de 796 pages. 10 fr.

(Ouvrage couronné par l'Académie française).

Mazzarella, Joseph. 349 (39)

1909. — Les types sociaux et le droit, par Joseph Mazzarella. Paris, O. Doin, 1909. 1 vol. in-18 jésus de 450 pages. 5 fr.

D'après les idées de l'auteur, l'ethnologie juridique (ou jurisprudence ethnologique, science du droit comparé) est la science qui, par l'étude comparative des coutumes et des lois de tous les peuples, aboutit à la recherche du processus général de développement des idées et des institutions juridiques, à celle des causes qui le déterminent, et des lois selon lesquelles elles agissent.

M. Mazzarella n'admet que deux types sociaux : le *gentilice* et le *féodal*. Le premier est caractérisé par l'absence, le deuxième par la présence de la stratification hiérarchique des classes sociales.

Après la détermination des types fondamentaux, il s'agit d'y référer les institutions, de déterminer l'universalité d'une institution, de reconstruire méthodiquement le système juridique de chaque peuple, respectivement au mariage, à la parenté, à la juridiction domestique, à la propriété, aux obligations, à la succession, aux institutions politiques, aux institutions criminelles, aux institutions procédurières.

On trouvera dans ce volume l'application de la théorie générale des types fondamentaux quant au droit matrimonial chez les Menangkabao, les Battaks, les Lompongs, les Pasemah, les Dayaks, et vingt autres, chez lesquels l'auteur croit avoir trouvé à l'origine l'universalité du *matriarchat*. Cette institution qui fait du mari un membre subordonné à la famille de sa femme, se retrouve chez toutes les familles ethniques, mais elle est le plus répandue chez les peuples les moins avancés et les plus stationnaires.

Une seconde application concerne le prêt dans

l'Inde antique. La conclusion qui en ressort est une intensification de l'élément féodal et un affaiblissement corrélatif de l'élément gentilice.

N. H. E. S.

Pierret, Émile. 301

1909. — Vers la lumière et la beauté. Essai d'esthétique sociale, par Emile Pierret. — Paris, Renaissance française, 1909. 1 vol. in-12 de 320 p. 3 fr. 50

Thellier de Poncheville. 334.7

1908. — La mutuelle dotale, par M. l'abbé Thellier de Poncheville Reims, Action populaire, 1908. 1 vol. in-8° de 32 pages. 0 fr. 25

Sous ce titre la « *Mutuelle dotale* » M. l'abbé Thellier de Poncheville nous montre du doigt les bienfaits qui peuvent nous être donnés par cette œuvre nouvelle.

Grâce à cette intervention, les portes de la mutualité se sont ouvertes et par delà sur un horizon magnifique, s'ouvre l'avenir. Si tous ceux qui aiment la jeunesse comprennent l'importance de cette œuvre pour sa formation, en quelques années elle doit se répandre partout, en ville et à la campagne, et devenir ainsi un facteur puissant de la régénération de notre race, à qui elle peut contribuer pour une large part à préparer des liens solides, capables de retenir les jeunes gens à la terre de famille.

M. De Meus.

4 Philologie

40 **Généralités.**
41 **Philologie comparée.**
42 » **anglaise.**
43 » **germanique.**
44 » **française.**
45 » **italienne.**
46 » **espagnole.**
47 » **latine.**
48 » **grecque.**
49 **Autres langues.**

1 **Orthographe.**
2 **Etymologie.**
3 **Lexicographie.**
4 **Synonymie.**
5 **Grammaire.**
6 **Prosodie.**
7 **Dialectologie.**
8 **Manuels.**

Bertaut, Jules. 44.8

1909. — La littérature féminine d'aujourd'hui, par Jules Bertaut. — Paris, Libr. des Annales, 1909. 1 vol. in-12 de 314 pages. 3 fr. 50

Guerlin De Guer, Ch. 44.3

1909. — Comment écrivent nos fils et nos filles. Causeries et conseils, par Ch. Guerlin De Guer. — Paris, H. Paulin et Cie, 1909. 1 broch. in-8° de 58 pages. 1 fr.

L'auteur de ces causeries a classé méthodiquement les multiples fautes de style que commettent « instinctivement » les élèves; il s'est borné toutefois aux incorrections les plus fréquentes qui menacent, si l'on n'y prend garde, de bouleverser la syntaxe française. Nous citons les titres de ces causeries : La « *propreté* » *du style* (barbarismes

et orthographe) ; *les incorrections* (pp. 17-49), *les impropriétés ; le style familier ; derniers conseils* (très intéressants).

M. Guerlin a tort de croire qu'on n'a jamais songé à mettre les élèves en présence de leurs erreurs les plus grossières ; on pourrait signaler, en effet, à côté de manuels élémentaires déjà anciens, l'ouvrage tout récent de M. A. Vannier sur la *Clarté française* (Nathan, 2e édit. 1908). Mais ce qui constitue l'originalité de ces pages, écrites en un style spirituel et vif, ce sont plutôt les judicieuses remarques philologiques et pédagogiques que l'examen de ces « fautes types » a suggérées à l'auteur et les remèdes ou exercices qu'il recommande avec infiniment d'à propos.

Em. Lisin.

Stapfer, Paul. 44.3

1909. — Récréations grammaticales et littéraires, par Paul Stapfer. — Paris, Colin, 1909. 1 vol. in-12 de 264 pages. 3 fr. 50

5 Sciences naturelles

50 **Généralités.**
51 **Mathématiques.**
52 **Astronomie.**
53 **Physique.**
54 **Chimie.**
55 **Géologie.**
56 **Paléontologie.**
57 **Biologie.**
572 Anthropologie.
58 **Botanique.**
59 **Zoologie.**

Coudurier et Bouron. 533 (02)

1909. — Manuel des directeurs et contremaîtres de petites usines à gaz, par Coudurier. Deuxième édition revue et complétée, par H. Bouron. — Paris, Dunod et Pinat, 1909. 1 vol. in-8° de 342 pages. 6 fr.

Maryllis, Paul. 595.7

1908. — Nos scarabées, par Paul Maryllis. — Paris, L. Laveur, 1908. 1 vol. in-8° de 78 pages. 3 fr. 50

Ce joli volume continue la série des *Premiers pas dans l'entomologie*. C'est aux adolescents et à la jeunesse que l'auteur veut enseigner la recherche attrayante des insectes. Déjà il leur a donné un volume sur les *papillons ;* ce sont les *coléoptères* qu'il leur fait connaître dans ce second volume de la collection.

Hannetons, lucanes ou cerf-volants, carabes, clavicornes et lamellicornes, lampyres ou vers luisants et, pour finir, les longicornes et les coccinelles : toutes ces familles de coléoptères sont passées en revue et décrites avec soin.

M. Maryllis apprend à capturer ces intéressants animaux, à les préparer pour la conservation, à organiser un musée, ou tout au moins une collection.

Les nombreuses gravures et les quatre belles planches coloriées, contenues dans ce volume, ajoutent au charme qu'offre la lecture de ces pages instructives et amusantes.

Jean Hardy.

Pargame, J.-M. 57

1908. — Origine de la vie, par J.-M. Pargame. — Paris, Schleicher frères, 1908. 1 vol. in-8° de 194 p. 1 fr. 50

Ce volume est le troisième d'une *Encyclopédie d'enseignement populaire supérieur*, conçue à

un point de vue purement rationaliste, matérialiste même. Dans le premier volume : *Evolution des mondes*, p. 4, on disait sagement : « Il ne » suffit pas qu'un système soit parfaitement » logique et rationnel : il faut qu'il exprime » aussi exactement que possible les réalités. » Mais déjà dans le deuxième volume, on disait du premier : « Il a été montré comment on peut con- » cevoir, sans faire intervenir l'idée de création, » la matière dont se forment les mondes » et quelques lignes plus loin on concluait que « l'idée de création est inconciliable avec la science ». Le saut est immense : de la simple possibilité de concevoir une explication, on conclut qu'une explication contradictoire est démentie par la science. Le sophisme est évident.

Après avoir étudié l'*Histoire de la Terre*, dans le deuxième volume, on passe à l'*Origine de la vie*, dans le troisième. On prétend que « les » faits biologiques présentent les mêmes lois que » les faits cosmiques, et que le déterminisme qui » préside à l'évolution des mondes s'applique » aussi à ces particules du monde que sont les » êtres vivants » (p. 11). On est moins affirmatif quelques pages plus loin, où on reconnaît que la preuve n'est pas faite : « On prévoit un temps où » la filiation entre la matière vivante et la matière » brute étant établie, l'explication se réduira à » un simple problème d'évolution » (p. IX).

Voilà donc qui est net : *on prévoit un temps...* Eh bien ! nous attendrons qu'il vienne et, en attendant, nous dirons qu'on trompe le public en lui présentant comme certain ce qui n'est guère démontré. La vérité est que, jusqu'à présent, toutes les prétendues preuves de la génération spontanée, ou de la production de la vie par les seules forces physico-chimiques, sont de simples hypothèses, contredites par les données positives de la science. J.-J.-D. SWOLFS.

Poincaré, H. **536**

1908. — Thermodynamique, par H. Poincaré. Rédaction de J. Blondin. Deuxième édition. — Paris, Gauthier-Villars, 1908. 1 vol. in-8° de 458 pages. 16 fr.

Simon, Paul. **517**

1909. — Tableaux graphiques des valeurs relatives des divisions de la circonférence dans le système centésimal et le système sexagésimal, par Paul Simon. — Paris, Dunod et Pinat, 1909. 1 broch. in-8° de de 20 pages. 2 fr. 75

6 Sciences appliquées

60 **Généralités.**
61 **Médecine.**
62 **Mécanique.**
63 **Agriculture.**
64 **Économie domestique.**
65 **Commerce.**
66 **Industries chimiques.**
67 **Manufactures.**
68 **Métiers.**
69 **Construction.**

Balzac, Honoré (de). **64**

1909. — Le médecin de campagne, par Honoré de Balzac. — Paris, Larousse, 1909. 1 vol. in-12 de 222 pages. 1 fr.

Foveau de Courmelles. **621.3**

1909. — L'année électrique, électrothérapique et radiographique, par le Dr Foveau de Courmelles. — Liége, Béranger, 1909. 1 vol. in-12 de 336 pages. 3 fr. 50

Hoebrechts, J. 615
1909. — Symptômes d'empoisonnement de tous les médicaments, leurs doses maxima et leurs traitements, par le Dr J. Hoebrechts. — Paris, Baillière, 1909. 1 vol. in-12 de 268 pages. 6 fr.

Legrand, Max-Albert. 613
1909. — L'oreille. Hygiène, maladies, traitement, par le Dr Max-Albert Legrand. — Paris, Larousse, 1909. 1 vol. in-12 de 112 pages. 1 fr. 20

Legrand, Max-Albert. 613
1909. — La peau et la chevelure. Hygiène, maladies, traitement, par le Dr Max-Albert Legrand. — Paris, Larousse, 1909. 1 vol. in-12 de 128 pages. 1 fr. 20

Le Grand, G. 699 (02)
1909. — Vade-mecum des transports par omnibus automobiles, par G. Le Grand. Préface par le comte H. de la Valette. — Paris, Dunod et Pinat, 1909. 1 vol. in-12 de 160 p. 3 fr. 50

Lewkowitsch, J. 668
1909. — Technologie et analyse chimique des huiles, graisses et cires, par le Dr J. Lewkowitsch. Traduit du manuscrit par E. Bontoux. Tome II. — Paris, Dunod et Pinat, 1909. 1 vol. in-8° de 1424 p. 30 fr.

7 Beaux-Arts

70 **Généralités.**
701 Esthétique.
71 **Art des jardins.**
72 **Architecture.**
73 **Sculpture.**
736 Sigillographie.
737 Numismatique.
738 Céramique.
74 **Dessin.**
75 **Peinture.**
76 **Gravure.**
77 **Photographie.**
78 **Musique.**
79 **Sports.**

Gomez-Carrillo, E. 71
1909. — La Grèce éternelle, par E. Gomez-Carrillo. Préface de Jean Moréas. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de XVIII-328 p. 3 fr. 50

Uniformes ordinaires de la frivolité, le format et la couverture jaune du livre que voici, quoiqu'ils promissent bien quelques pages intéressantes, ne nous annonçaient point une étude. Trouver dans ce livre, ces deux qualités réunies fut donc, pour nous, une surprise très vive et très agréable. Son style alerte et imagé, le ton de bonne humeur qui le pénètre, des considérations sur « *les rues d'Athènes* » et sur cette population élégante et d'une grâce parisienne qui, sous le titre « *les femmes d'Athènes* » animent la capitale prospère du royaume des Hélènes, satisferont le lecteur en quête de lectures agréables. A celui qui veut s'instruire, à celui qui souhaite fréquenter le Grec et en jouir sans en être dupe, les chapitres consacrés aux « *fils d'Ulysse* » à « *la race* » à « *l'imagination populaire* », au « *romancero* »

au « *théâtre moderne* » fourniront des avis précieux. Désire-t-on s'assurer que l'antiquité, vivant en accord intime avec les idées et les besoins modernes, est encore puissante dans l'admirable pays où elle prodigua ses plus belles fleurs, M. Gomez-Carillo nous en donne la preuve dans des dissertations intéressantes sur *la légente d'Homère*, « *le paganisme éternel* » et l'« *âme nationale.* »

L'on appréciera vivement une qualité de grande valeur qui caractérise ce travail sur « *la Grèce éternelle* », à savoir son information étendue et puisée aux meilleures sources. Avec les sujets, examinés soigneusement dans ce livre et dont aucun n'est banal ou superflu, cette qualité élève ce petit ouvrage à la hauteur d'une excellente étude. Nul ne la jugera inutile et chacun l'estimera pour les opportunes et intéressantes connaissances qu'elle lui départira.

FRANZ NÈVE.

L'Hopital, Joseph. **71**

1909. — Italica. Impressions et souvenirs. Milan — Venise — Bologne — Florence, par Joseph L'Hopital. — Paris. Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de XVI-228 pages. 3 fr. 50

L'ouvrage que voici mérite une faveur très rare : celle d'être relu. Une seconde et une troisième lecture, seules, permettront de récolter sans en perdre aucune, ce qui serait fort dommage, toutes les belles idées, tous les sentiments chaleureux et magnifiques que contient ce travail. Il faut aussi une accointance prolongée avee le livre de M. L'Hopital pour en savourer le style : surchargées d'idées, débordantes d'images, les phrases d'*Italica* sont d'une ampleur majestueuse mais éblouissante. Il convient. toutefois, de les relire : elles sont belles et en harmonie avec les nobles sujets qui les inspirent. Comme beaucoup d'heureux voyageurs en Italie, l'auteur des pages que voici, s'émut devant les peintures qui font la vraie gloire de Milan, Venise, Bologne et Florence. Mieux que bien d'autres écrivains, M. L'Hopital a senti leur charme et expliqué leurs mérites. Cette observation est vraie surtout dans les admirables considérations de l'auteur sur la pieuse peinture florentine du *quattrocento*. Bref, ouvrage excellent et révélateur d'une personnalité attachante.

FRANZ NÈVE.

Robida, A. **723**

1909. — Les vieilles villes des Flandres. Belgique et Flandre française, par A. Robida. — Paris, Dorbon, aîné. 1909. 1 vol. in-8° de 286 pages. 15 fr.

Un grand bonheur vient d'échoir aux beffrois, aux halles et aux pignons coquets des villes Belges. Un dessinateur raffiné s'en est occupé avec intérêt et, les ayant compris et aimés, il en a rendu avec émotion les architectures magnifiques. Telles sont les qualités qui signalent à l'admiration des amateurs d'art et à la sympathique gratitude de mes compatriotes, le magnifique travail du célèbre graveur français. Œuvre d'art, exclusivement, *les vieilles villes des Flandres* sont, en ce genre, une œuvre parfaite. Chaque page, soit écrite soit dessinée, isole avec compétence le caractère *essentiel* du monument dont elle s'occupe. La ligne austère et tragique du beffroi de Bruges, les façades grandioses des halles d'Ypres, l'élégance sobre et distinguée de la maison des Templiers dans cette ville, les façades exquises des grand'places de Furnes et d'Anvers, la masse mystérieuse et troublante des deux tours jumelles de N.-Dame d'Anvers, la sveltesse sans mièvrerie, l'envolée radieuse de la tour de l'hôtel communal de Bruxelles, la délicatesse du porche de la collégiale de Huy, sont exprimées, ici, d'une façon excellente. Le commentaire révèle aussi un l'artiste. L'on doit se réjouir entr'autres de ce que M. Robida y ait exprimé, avec autorité, le charme bruxellois qui consiste à embrasser avidement tous les progrès modernes sans leur sacrifier la *savoureuse couleur locale* de la vieille capitale brabançonne.

FRANZ NÈVE.

Rosenthal, Léon. **76**

1909. — La gravure, par Léon Rosenthal. — Paris, H. Laurens, 1909. 1 vol. in-4° de 472 pages, illustré de 174 gravures. 10 fr.

(*Manuels d'histoire de l'art.*)

Ce second volume de la collection *Manuels d'histoire de l'Art*, digne de figurer à côté de son devancier, consacré, lui, par son auteur M. Hourticq, à *la Peinture, des origines au* XVIe *siècle*,

permet de prédire la valeur et l'intérêt de toute la série d'études sur l'histoire de l'Art que publie en ce moment la librairie Laurens à Paris.

Le bel ouvrage de M. Rosenthal, docteur ès Lettres, professeur au lycée Louis-le-Grand, et auteur estimé d'un grand nombre de travaux sur les Beaux-Arts, n'est pas seulement, grâce à ses 174 gravures de choix, un recueil magnifique et un enchantement pour l'œil.

C'est, surtout, pour l'amateur intelligent et curieux des questions d'arts, un précieux guide dans un domaine peu connu. L'histoire de la gravure semble bien aride et fort obscure à la plupart des de ceux qui ne cherchent pas à posséder, de cet Art, une connaissance intime. Situation fâcheuse pour cette branche des Beaux-Arts, laquelle, soit qu'on la considère comme la traductrice des chefs d'œuvres de la peinture, soit qu'on l'envisage comme une puissance indépendante et féconde en pages originales, joue un rôle important parmi les plaisirs esthétiques des peuples civilisés. Grâce à M. Rosenthal ce mal n'existe pas : désormais, il sera facile et agréable de s'instruire des vicissitudes de de la Gravure. Nous suivons les étapes glorieuses de cet Art, chez les Français d'autrefois (l. I, ch. 5) et d'aujourd'hui (l. II, ch. 1, l. III, ch. 2, 3, 4), parmi les Italiens de la Renaissance, (chap. 3) nous admirons ses succès auprès des races germaniques anciennes et modernes ; Allemands (chap. 3-6), Flamands (chap. 4-6) et Anglais (liv. II, chap. 2). Etude facile et agréable, disais-je, en dépit de l'ampleur de la matière et de son aridité. Connaissant à fond toutes les gloires et tous les malheurs de la gravure, n'ignorant ancun des secrets de la technique de cet art, n'oubliant ni un nom d'artiste, ni une œuvre importante, M. Rosenthal ajoute à ces qualités, celle de l'ordre dans ce fouillis. Il fait règner la clarté au sein de ce labirynte et, cette érudition, l'auteur la vivifie par la pensée. C'est elle qui explique les styles, qui fait valoir le rôle de la gravure, c'est elle qui fait prévoir les évolutions techniques de cet art. Il s'en suit que l'ouvrage que nous annonçons, destiné à être consulté, promet aussi une lecture fructueuse et agréable. Celle-ci plaîra encore davantage lorsque l'édition nouvelle que nous devinons très prochaine, indiquera, en dessous de ses figures, le dépôt où l'on peut consulter la gravure originale.

FRANZ NÈVE.

Sensine, Henri. **71**

1909. - Dans la lumière de la Grèce, par Henri Sensine. — Paris, Fischbacher, 1909. 1 vol. in-12 de 342 p. 3 fr. 50

Depuis le titre de ce livre jusqu'à sa dernière ligne, tout l'ouvrage de M. Sentine mérite l'éloge. Résumé parfait des heureux résultats qu'amène le commerce assidu avec le pays charmant de la Grèce, avec ses habitants ingénieux et leur civilisation, le titre « *dans la lumière de la Grèce* » nous révèle ce que précise la sentence posée à côté de lui. Ouvrage surtout destiné à instruire, le livre de M. Sensine réussit à présenter les considérations les plus graves au milieu d'un si gracieux entourage de descriptions colorées et d'exclamations sincères d'admiration, avec l'agrément d'un style si concis et si clair, que la peine d'apprendre s'oublie dans le plaisir d'écouter. La seule lecture des titres de quelques chapitres de ce livre vient justifier l'exactitude de cette appréciation. Les titres : *Le premier sourire de la Grèce : Olympie ; Au sanctuaire de la beauté : l'Acropole d'Athènes ; l'enchantement des Cyclades ; Au pays du roi Minos : la Crète ; la Grèce d'aujourd'hui*, ne sont-ils pas à la fois, une promesse de plaisir et une garantie de profit intellectuel ?

FRANZ NÈVE.

8 Littérature

81 **Généralités.**
82 **Littérature anglaise.**
83 « **germanique.**
84 « **française.**
85 « **italienne.**
86 « **espagnole.**
87 « **latine.**
88 « **grecque.**
89 **Autres littératures.**

1 **Poésie.**
2 **Théâtre.**
3 **Roman.**
4 **Essais.**
5 **Éloquence.**
6 **Lettres.**
7 **Satire.**
8 **Mélanges.**

Anglade, Joseph. **84 3**

1908. — Les troubadours, par Joseph Anglade. — Paris, A. Colin, 1908. 1 vol. in-12 de 328 pages. 3 fr. 50

Qui parle encore des troubadours ?

Depuis la renaissance des études romanes, leur vie, leurs œuvres et leur influence ont fait souvent l'objet de thèses de doctorat et de discussions académiques. Mais ces travaux ne dépassaient pas le petit cercle scientifique. Nous avons bien d'autres choses à nous soucier. Le public moderne, le grand public a-t-il encore ce culte de la poésie qui faisait vibrer autrefois aux accents passionnés des belles chansons les contemporains de Bernard de Ventadour et de la comtesse de Die ?

M. J. Anglade, professeur à l'Université de Nancy, croit qu'il existe encore parmi le public lettré des hommes et des femmes d'intelligence et de cœur pour s'intéresser aux troubadours. C'est pourquoi par ce livre, issu d'un cours professé à Nancy, il met à leur portée l'étude d'une époque glorieuse de la littérature française.

Et c'est en réalité bien intéressant.

Après avoir développé des vues d'ensemble sur la poésie provençale, l'auteur étudie les principaux troubadours, leur influence sur la poésie des peuples voisins, leur art, leurs conceptions de l'amour, de la religion, de la vie.

Aujourd'hui que règne dans les livres la théorie de l'amour brutal il est agréable de se replonger dans ce passé merveilleux où se fondait la doctrine de l'amour courtois, où siégeaient dans les châteaux provençaux ces cours d'amour dont les jugements étaient parfois si détestables. L'amour courtois, principe de vertu et de pureté, se tourna bientôt en amour religieux et la Vierge Marie fut chantée sur les modes et les mélodies empruntés à la lyrique profane.

De nombreuses citations illustrent l'analyse des œuvres et permettent de se faire une idée de ce que fut la poésie des Troubadours.

EDOUARD NED.

Balzac, (de) Honoré. **84.3**

1909. — Le lys dans la vallée, par Honoré de Balzac. — Paris, Larousse, 1909. 1 vol. in-12 de 266 p. 1 fr.

Barbey d'Aurevilly, J. **84.2**

1909. — Le théâtre contemporain (1869-1870). Tome III, par J. Barbey d'Aurevilly. — Paris, Stock, 1909. 1 vol. in-16 de 348 p. 3 fr. 50

Baumann, Emile. **84.3**

1909. — L'immolé. Roman, par Emile Baumann. — Paris, B. Grasset, 1909. 1 vol. in-12 de 430 p. 3 fr. 50.

Benson, Robert-Hugh. 84.3

1909. — Par quelle autorité? par Robert-Hugh Benson. Traduction de H. Frilley. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-12 de 620 p. 3 fr. 50

Brada. 84.3

1909. — L'âme libre, par Brada. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 320 pages. 3 fr. 50

Brada, la très distinguée femme de lettres dont le talent s'est affirmé dans maintes œuvres, nous donne aujourd'hui un bon et beau livre. Il y coule une dignité fière et une audace du meilleur aloi, en face de la vie. Que Brada abuse de l'extrême volubilité de sa pensée et s'entoure d'un luxe de détails qui nuisent à sa thèse, il n'est guère possible de le nier : l'héroïne, cette crâne Nicole d'Orcières ne domine pas toujours le récit. Que de personnages, grand Dieu! On ne nous en épargne aucun et tout ce monde vous mène un papotage endiablé et... français. Très vieux aussi, ce truc de bureau à serrure secrète qui vous rétablit les équilibres en un tour de main. C'est grand dommage qu'on ne sache pas si cette brave Nicole a un prie-Dieu dans sa chambre et qu'on ne sente pas passer, entre les feuillets du livre, le souffle chrétien.

Nous félicitons l'auteur de « Malgré l'amour » de chanter aujourd'hui le bonheur dans l'amour, le bonheur subordonné à l'amour, et de camper une héroïne qui reste fidèle à son amour malgré toutes les séductions de la fortune et les objurgations des siens. Cela se voit encore de nos jours... dans les romans. PAUL QUESNE.

Chantepleure, Guy. 84.3

1909. — La folle histoire de Fridoline, par Guy Chantepleure. — Paris, Calmann-Lévy, 1909. 1 vol. in-12 de 360 pages. 3 fr. 50

Chevalet, Liton. 84.1

1909. — Les soirs, par Liton Chevalet. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 266 pages. 3 fr. 50

Collins, Wilkie. 84.3

1909. — La pierre de lune. Roman traduit de l'anglais, par Mme la comtesse Gédéon de Clermont-Tonnerre. Tome Ier, — Paris, Hachette et Cie. 1909. 1 vol. in-12 de 266 p. 1 fr.

Conan Doyle, A. 84.3

1909. — Un début en médecine, par A. Conan-Doyle. Traduit de l'anglais, par Albert Savine. — Paris, Stock, 1909. 1 vol. in-12 de 332 p. 3 fr. 50

De Bruchard, Henry. 84.3

1909. — Les chroniques du Maghreb. Etudes algériennes, par Henry De Bruchard. — Paris, Nouvelle librairie nationale, 1909. 1 vol. in-12 de 160 pages. 2 fr.

Henry de Bruchard est un écrivain de race. A ses qualités de conteur exquis, il allie une aptitude extraordinaire à évoquer, à peindre, à décrire ; il sème sous sa plume l'enthousiasme, la fierté, les indignations nécessaires, l'héroïsme, l'énergie surtout. C'est un combattif et nous ne songerons point à le lui reprocher, c'est un ouvrier du bien, un bon soldat des Lettres. Son livre, consacré à l'Algérie, fera bonne figure à côté de ses aînés des Pays de France. Il nous décrit admirablement ce pays qui s'extasie au bord de la mer bleue, sous un ciel de rêve. Il relève pieusement toutes les péripéties de l'acclimatation des colons français et son chapitre *Les fermes héroïques* est vibrant dans ses évocations et dans la forme qu'il leur prête. Le style sent la poudre ; de belles indignations le secouent quand de Bruchard voit en quelles mains décrépites cette belle terre est tombée et en songeant aux faits d'armes de naguère, aux immenses et glorieux efforts des ancêtres, il lui passe dans les yeux des flammes de vibrante fierté.

Mais Henry de Bruchard ne s'affirme pas seulement écrivain de talent et artiste du verbe, c'est un économiste sagace. Il connaît et aime cette terre africaine et il porte au cœur le souci de son avenir. L'heure actuelle est mauvaise,

l'anticléricalisme maniaque y compromet l'influence française. Henry de Bruchard met tout cela en lumière, avec talent, méthode et conviction.

PAUL QUESNE.

De Buxy, B. 84.3

1909. — Veuve de quinze ans, par B. de Buxy. — Paris, H. Gautier, 1909. 1 vol. in-12 de 320 pages. 3 fr. *(Bibliothèque de ma fille).*

De Crisenoy, Pierre. 84.4

1909. — Essai sur Jules-Amédée Barbey d'Aurevilly, par Pierre de Crisenoy. — Paris, Entretiens idéalistes, 1909. 1 vol. in-8° de 90 p. 2 fr. 50

De Coulomb, Jeanne. 84.3

1908.— Les ensoleillés, par Jeanne De Coulomb. — Paris. H. Gautier, 1908. 1 vol. in-12 de 320 p. 3 fr. *(Bibliothèque de ma fille.)*

C'est une histoire bien émouvante que Jeanne de Coulomb nous présente ici.

A la suite de circonstances se déroulant dans un cadre plein de vraisemblance, Mlle Dauphine de Saint-Rabier, à l'âge où le cœur aspire à l'amour et au bonheur, rencontre une âme digne de la sienne. Le docteur la Mure, malgré son nom et sa fortune, a fait du travail et du dévouement à l'humanité souffrante la règle de sa vie. Dauphine se sait aimée de lui. Heureuse de croir qu'elle serait fière d'un tel mari elle se laisse bercer par le doux espoir de devenir la compagne de cet homme de bien. Mais le réveil est cruel pour la pauvre enfant : le docteur la Mure est divorcé. Sans l'ombre d'une hésitation Mlle de Saint-Rabier refuse la main qui s'offrait à elle. Bien plus, elle travaille à reconstruire le bonheur écroulé des deux époux séparés, et, avec l'aide de Dieu, elle réussit dans cette tâche aussi difficile que délicate. Et l'héroïne du roman conclut par ces paroles dignes d'une sainte : « Ils sont tous heureux. Je dois l'être aussi. Il est si doux de donner du bonheur, même quand on ne garde rien pour soi. »

Il y a dans ces pages noblement pensées et purement écrites une bonne santé morale qui réchauffe et qui vivifie. Ce livre est vraiment digne de figurer dans la *Bibliothèque de ma fille* et nous espérons qu'il fera réfléchir ceux et celles qui le liront.

Quand par hasard il les rencontre, l'auteur ne ménage pas — et avec combien de raison — ces bourgeois enrichis dont le gros sac d'écus est le seul titre. Les automobiles ronflantes, la satisfaction d'appétits grossiers ne méritent pas à ses yeux les louanges et les adulations! C'est justice.

L'écrivain réserve ses éloges à ceux qui conservent le culte du devoir, quelque douloureuses que soient parfois les exigences morales ! Car « au-dessus de tous les bonheurs humains il y a la suprême espérance et, pour la garder intacte, il n'est pas de sacrifice qu'on ne puisse faire. »

Voilà un langage chrétien qu'on rencontre rarement dans les romans contemporains et qu'on doit saluer avec d'autant plus de respect.

E. BOUCHER.

De Coulomb, Jeanne. 84.3

1909. — L'irrésistible force, par Jeanne De Coulomb. — Paris, H. Gautier, 1909. 1 vol. in-12 de 338 p. 3 fr.

(Bibliothèque de ma fille).

Del Valle Ruiz, Augustino. 86.1

1908.— Mis canciones. Obras poéticas, par P. R. Del Valle Ruiz. Dibujos de J. Torres Garcia. — Barcelona, G. Gili, 1908. 1 vol. in-12 de 190 p.

Ce volume nous présente le P. Del Valle comme poète ; ce nom était connu jusqu'ici comme celui d'un critique littéraire très avisé et d'un prosateur remarquable. Le P. Del Valle taquina la muse dès sa prime jeunesse ; à quinze ans, il s'était déjà fait un nom parmi ses condisciples par les curieux essais poétiques dont il émaillait ses travaux classiques. Le temps devait affiner ce précoce talent et réserver à l'Espagne un des meilleurs poètes contemporains.

La critique s'accorde à reconnaître que la première qualité de cet écrivain est précisément qu'en toutes ses compositions il apparaît toujours égal à lui-même. Qu'il développe les idées les plus communes, les thèmes les plus ordinaires, il sait y mettre une telle onction chrétienne, une

telle délicatesse artistique, que l'âme du lecteur en est remuée. Lisez les pièces intitulées : *Aspiracion, Sol de oriente, Alborada, Misericordia*, et vous verrez que l'auteur, tout en s'exprimant avec la plus grande simplicité, a su mouler ses idées avec une parfaite souplesse métrique.

Un poète espagnol, Nunez de Arce, s'écriait dans un moment de détresse : « Tout se trouble autour de moi, l'art ne demande plus son inspiration qu'au vice ! » L'auteur de *Mis Canciones* ne tombe pas sous le coup de cet anathème : il a emprunté ses sujets à la réalité des contingences de la vie, mais il les a revêtus en même temps de la douce atmosphère dont la moralité chrétienne enveloppe toutes choses. Aussi ajouterons-nous que le P. Del Valle est un poète mystique : son œuvre a une saveur très caractérisée de religiosité, et ce cachet particulier ne sera pas pour déplaire. Comme tout écrivain, celui-ci a ses défauts, nous ne le nions pas, mais ils sont largement palliés par l'impression reposante que nous laisse la lecture de son ouvrage.

Fr. Dufour.

Derennes, Charles. 84.3

1909. — La guenille. Roman, par Charles Derennes. — Paris, Louis Michaud, 1909. 1 vol. in-12 de 314 pages. 3 fr. 50

D'Isné, Y. 84.3

1909. — En passant, par Y. D'Isné. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-12 de 294 pages. 2 fr. 50

Dombre, Roger. 84.3

1909. — La petite don Quichotte, par Roger Dombre. — Paris, A. Colin, 1909. 1 vol. in-12 de 280 p. 3 fr. 50

Fromentin, Eugène. 84.6

1909. — Lettres de jeunesse. Biographie et notes, par Pierre Blanchon. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 366 pages. 4 fr.

Gauthier-Ferrières. 84.2

1909. — Anthologie des écrivains français. Poésie (XIXe siècle) 1800-1820. — Paris, Larousse, 1909. 1 vol. in-12 de 144 pages. 1 fr.

Godard, André. 84 3

1909. — Vers plus de joie. Roman de l'année 1995, par André Godard. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 348 pages. 3 fr. 50

Grappe, Georges. 84.4

1909.—Dans le jardin de Sainte-Beuve. Essais, par Georges Grappe. — Paris, Stock, 1909. 1 vol. in-12 de 324 pages. 3 fr. 50

Grasset, Pierre. 84.3

1909. — Un conte bleu. Roman, par Pierre Grasset. — Paris, B. Grasset, 1909. 1 vol. in-12 de 292 p. 3 f. 50

Hamburger, A. 89.2

1909, — De zonden der ouders, Tooneelspel in drie bedrijven, van A. Hamburger. — Zaandyk, J. Heynis, 1909. 1 boek. in-12 van 112 bladz. 3 fr. 50

Triste paraphrase du fatal *Delicta majorum* d'Horace, ce drame familial est, en même temps; une variation sur l'éternel thème de l'adultère. Le dramaturge envisage ce crime dans une de ses conséquences possibles. L'intrigue est bien menée, il y a de l'action, de l'intérêt, du mouvement; les situations sont, par moments, poignantes. Mais les sympathies ne vont pas à cette Willy inconstante et capricieuse, non plus qu'à cet impertinent Albert. C'est une pièce moderne, destinée au succès dans le pays des « dominés ». Elle provoquera un peu de compassion pour la plupart des personnages. Ells n'est pas la moins importante de la longue série de publications scéniques de la librairie Heynis à Zaandijk.

J. A. M.

Hinzelin, Emile. 84.3

1909. — Le maître du jeu, par Émile Hinzelin. — Paris, Librairie universelle, 1909. 1 vol. in-12 de 240 pages, 3 fr. 50

Jaloux, Edmond. 84.3

1909. — Le reste est silence... Roman, par Edmond Jaloux. — Paris, Stock, 1909. 1 vol. in-12 de 258 pages. 3 fr. 50

Lacour, Paul. 84 3

1909. — Sœurette. Roman, par Paul Lacour. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 248 pages. 3 fr. 50

Lacourbe, (de) comte H. 84.4

1909. — Amour et foi, par le comte H. de Lacourbe. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1909. 1 vol in-8° de 328 pages. 5 fr.

Lecigne, C. 84

1909. — Du dilettantisme à l'action. Etudes contemporaines, par C. Lecigne. — Paris, Lethielleux, 1908. 1 vol. in-12 de 340 p. 3 fr. 50

(Première série.)

Cet ouvrage est le premier volume d'une série qui doit en comprendre trois ou quatre. Le titre seul découvre la pensée qui a dirigé l'éminent critique littéraire qu'est M. Lecigne, dans cette œuvre magistrale et substantielle où il a mis tout le sain labeur de sa pensée et toute la rayonnante lumière de son idéal. Sa méthode est singulièrement souriante : il nous plaît de le souligner. A une époque où les naïfs phraseurs de la critique nous habituent aux grâces de leurs encensements, à une époque où la silhouette languide de l'Art avec un grand A est le palladium de toutes les polissonneries, M. Lecigne s'inspirant de ces paroles de Brunetière : « L'Art est une arme », nous montre que l'heure n'est plus, des sereines extases, des tranquilles béatitudes.

De plus en plus, le besoin d'action, l'obsession du prosélytisme qui émane de toute âme, a rompu l'olympienne tranquillité des chercheurs de musique et de tous les sybarites de l'art. La pensée inspiratrice de M. Lecigne répond trop à notre idéal pour que nous ne lui tendions cœur et mains, fraternellement. Ah! le rude et beau lutteur et que c'est bon la lutte quand l'âme arme le bras.

M. Lecigne est le disciple de Mgr Baunard : les lecteurs des grandes revues parisiennes connaissent bien son style clair et élégant, que n'atteint pas la névrose littéraire contemporaine. Dans ce livre il a mis toutes ses ferveurs, toute sa verve, tout son idéal. C'est un livre de science et de foi écrit par un artiste du verbe — c'est une œuvre définitive.

« Tout homme qui tient une plume est un ouvrier du bien ou de mal et la littérature actuelle prend de plus en plus l'aspect d'un combat. « M. Lecigne nous narre en homme averti, les péripéties de ce combat ; en ce premier livre ses regards se sont arrêtés sur les géants littéraires qui ont nom : Taine, Brunetière, Paul Bourget, Jules Lemaître, Maurice Barrès, Anatole France. Il suit chacun d'eux dans la route parcourue, il s'arrête devant chacun des jalons qui marquent leur ascension vers le sacerdoce de la plume. Il montre que tous, à l'exception d'un, se sont rapprochés, dans toute la lucidité de leur intelligenee, des éternels enseignements de la foi ; quant au dernier, il a sombré dans le plus haineux des anticléricalismes, marchant néanmoins comme les autres vers l'Action.

Dans la préface, il est une page de pleine vigueur que nous voulons citer parce qu'elle évoque toute une tendance de la littérature et qu'elle donnera aux lecteurs de la *Revue* la mesure du talent de l'écrivain et du critique. Après avoir souligné que le Romantisme avait investi le poète d'une mission sublime, celle de montreur d'idéal et de directeur de conscience, il nous amène au dilletante des fleurs et des parfums que fut E. Renan.

« E. Renan est donc le maître de l'école nouvelle. Il en résume à lui seul toutes les tares originelles. Son cerveau est comme une sorte de Pandémonium où se sont donné rendez-vous toutes les pensées, toutes les religions et toutes les littératures, Judaïsme, Christianisme, Paganisme, Mahométisme, Boudhisme, il s'est initié

à tous les cultes ; il s'est agenouillé en imagination devant tous les autels et il a participé à toutes les liturgies du passé. L'âme de Renan c'est un peu cette villa d'Hadrien qu'a décrite Paul Bourget, où il y avait un peu de tout et qui s'érigeait à Alexandrie comme un bazar universel des curiosité de l'Orient et de l'Occident. « Rien n'est vrai, tout est beau », il ne connaît d'autre principe que celui-là, et, comme un gourmet fait claquer sa langue en goûtant d'un vieux vin, E. Renan s'enivre de tous les vieux livres, de tous les vieux rêves qui furent la vie et l'histoire de l'humanité.

Le dilettantisme le plus intrépide va se formuler par ses lèvres. Comprendre le monde et en jouir, sans le moindre souci du bien ou du mal, il écrivit la formule au frontispice de son école, et il appela la jeunesse autour de sa chaire. Et ce fut alors une belle orgie. Il serait facile de se la représenter sous la figure d'un de ces banquets d'Alexandrie qu'A. France a bien décrit dans le roman de *Thaïs*.

E. Renan préside, opulent et délicat. C'est un vieillard un peu fatigué ; il parle rarement et le sourire se fane sur ses lèvres retombantes. Son paradoxe est aimable. Il dit avec le prêtre de Némi : « Jouissons du monde tel qu'il est fait. Ce n'est pas une œuvre sérieuse ; c'est une farce, l'œuvre d'un démiurge jovial. La gaîté est la seule théologie de cette farce. « Néron, le cabotin Néron, est une de ses idoles successives ; il s'extasie devant sa mort : « Applaudissons ! » — s'écrie-t-il. — Le drame est complet. Une seule fois, Nature aux mille visages, tu as su trouver un acteur digne d'un pareil rôle ! » Un convive ose lui demander pour la foule des paroles de salut et de moralité ; et Renan hausse les épaules : « A notre âge, peut-on dire de pareils enfantillages ? Si nous ne sommes pas blasés, quand le serons-nous, mon cher ? Comment n'as-tu pas vu encore la vanité de tout cela ? » Et comme les étudiants de Paris écoutent dans la rue le bruit du délicieux banquet. E. Renan ouvre la fenêtre et leur jette ce mot d'ordre : « Mes chers enfants, c'est inutile de se donner tant de mal à la tête pour n'arriver qu'à changer d'erreur. Amusez-vous puisque vous avez vingt ans ! »

Le voisin de table de E. Renan est A. France et c'est le plus gai de la compagnie. Auprès de lui, Renan est presque un dogmatique ; le disciple a dépassé le maître. Celui-ci parle de la joie de comprendre ; le disciple branle la tête : « Il s'agit bien de cela, dit-il. Créer le monde est moins impossible que de le comprendre. Hégel en eut quelque soupçon. Il se peut que l'intelligence nous serve quelque jour à fabriquer un univers, A concevoir celui-ci, jamais ! Aussi bien est-ce faire un abus inique de l'intelligence que de l'employer à rechercher la vérité. Encore moins peut-elle nous servir à juger, selon la justice, les hommes et leurs œuvres... Mais où elle sert le mieux et donne le plus d'agrément, c'est à saisir ça et là quelque saillie ou clarté des choses et à en jouir, sans gâter cette joie innocente par esprit de système et manie de juger. »

Ainsi parle Anatole France et le maître approuve. Tous les convives ne sont point aussi impassibles dans leur rôle d'Olympiens.

J'en vois un qui a l'air gêné, un peu, M. Jules Lemaître sourit sans doute et il est prêt à chanter les pures voluptés du dilettantisme. Mais il est inquiet pourtant : il a peur qu'on exagère, qu'à jouer la comédie de l'universelle indifférence on ne finisse par se persuader soi-même et qu'à vouloir se passer de toute idée morale on aboutisse à renoncer aux postulats nécessaires à la vie. Il murmure à l'oreille de son ami : « Le dilettantisme peut être la pire chose ou la meilleure ; tout dépend du dosage des deux éléments qui le composent et ce dosage dépend lui-même du tempérament de celui qui le pratique. »

Et l'inquiétude gagne de proche en proche. Il y a un malaise dans le festin. M. P. Bourget s'était assis chantant « les lucides plaisirs de la curiosité ». Et voilà qu'il sent en lui-même le regret des divines certitudes, et cette « vie inquiète » et cette « nostalgie de la croix » dont il sera le poète bientôt.

Et pendant que les convives échangent entre eux d'aimables propos, voici l'hôte importun, celui qu'on n'avait pas invité. Petit, sec et maigre, les traits anguleux, un regard de lutteur qui choisit l'adversaire, il entre en coup de vent. C'est Ferdinand Brunetière. Il s'étonne et il s'indigne, il secoue d'un geste de colère tous ces paresseux exquis. Il leur parle de la foi nécessaire et de l'action obligatoire. Il dit : « Croyons ce que nous pouvons mais croyons quelque chose, puisque vous voyez qu'il n'en faut pas davantage pour agir. A défaut d'une autre croyance, faisons-nous une foi de ce besoin d'action qui est la loi même

de l'humanité, puisque à vrai dire l'inaction et la mort ne sont au fond qu'une même chose ».

Ce virulent discours termine le banquet et marque la fin d'un règne funeste. Le dilettantisme se meurt.

A la table de Renan, j'aurais pu amener Maurice Barrès et quelques jeunes parnassiens. M. François Coppée y eut récité sa fameuse Ballade à Th. de Banville :

Faisons des vers pour rien, pour le plaisir !

et de Hérédia, de sa voix d'airain, eût déclamé le plus beau de ses sonnets.

Peut-être aussi le rôle de trouble-fête, revenait-il de droit à H. Taine. C'est lui, c'est son exemple et son œuvre qui ont arraché la génération d'hier aux jouissances de l'égotisme et du dilettantisme. Taine fut le « grand professeur d'énergie » ; de son effort date le réveil du siècle, et F. Brunetière en se roidissant de toute la vigueur de ses muscles contre la perverse manie, n'était que son meilleur et son plus fervent disciple ».

Le travail de rénovation est accompli et il n'est plus un écrivain qui oserait soutenir aujourd'hui le paradoxe de l'Art pour l'Art. C'est cette transformation lente et sûre que M. Lecigne étudie dans son livre. Nous le répétons ce livre est une œuvre magistrale. PAULIN RENAULT.

Lhande, Pierre. **84 3**

1908. — Autour d'un foyer basque. Récits et idées, par le P. Pierre Lhande, S. J. — Paris, Nouvelle librairie nationale, 1908. 1 vol. in-12 de 150 pages. 2 fr.

Voici un volume de la collection des « Pays de France », qui semble s'écarter de la ligne adoptée par ses devanciers qu'il s'agisse d'*Armand Praviel* avec les *Routes de Gascogne*, de *Roger Duguet* avec *La Folie-Mauroy*, de *Joseph Ageorges* avec *Le Deuil de Clocher*, de *Simon Davaugour* avec *Les Fronts Têtus*, d'*Emmanuel Desbousquet* avec *Miguette de Conte-Cigale*, tous ont cherché à saisir l'âme de leur race en des contes fleuris de poésie.

Pierre Lhande procède tout autrement ; c'est une page d'histoire qu'il nous trace ; il nous mène au foyer du paysan basque, à la veillée, au marché, aux champs, partout où s'essaime les énergies et les rêves d'une race. Son étude est certes aussi pénétrante, mais elle est plus scientifique et par là plus précise. C'est toute une mine de documents qu'a dû exploiter l'auteur ; il l'a fait avec une patience de bénédictin et son exposé n'est ni pédant, ni ennuyeux parce qu'il a sut l'imprégner de son enthousiasme et lui donner la physionomie avenante des choses qu'on aime.

Le pays basque nourrit une race à part chez qui vivent avec une ténacité dont on a peu d'exemples les coutumes de naguère. Le paysan basque ne veut s'incliner de plein gré devant aucune autre loi que la tradition. Il refait le chemin qu'ont parcouru ses pères et il y a par là-bas des physionomies à l'antique qui se revêtent du charme pénétrant des très vieilles choses. Pierre Lhande évoque tout cela, avec talent et s'il saisit au passage les contes des veillées, les légendes rustiques, s'il cueille les chansons sur les lèvres des jeunes filles, il nous expose, dans toute leur économie, les luttes soutenues par cette race pour le maintien des coutumes traditionnelles.

On se sent délicieusement remué quand il retrace, par exemple, la journée du paysan basque.

« Entre temps, les pauvres viennent implorer. C'est un coup de bâton sur la porte et l'appel coutumier : « A-ou ! ». Si c'est une bohémienne, on donne un épi de maïs ou un croûton de méture. Le mendiant baise l'aumône, se signe et s'en va, tandis que la maîtresse contient ou rappelle son chien. Si c'est un paysan, frappé d'un malheur récent, on l'écoute avec intérêt ; il entre dans la cuisine ; on le fait dîner ou on lui rempli le bissac de froment ou de maïs. »

Et le tableau s'achève par cette page :

« Ainsi chaque semaine, il y a marché à Mauléou et chaque quinzaine à Tardets.

Il y a des maîtresses de maison qui, pour rien au monde, ne manqueraient, ces jours-là, leurs courses à la ville, dussent-elles, comme certaines femmes de Sainte-Eugrâce ou de Larrau, partir et rentrer sous les étoiles, après dix et douze heures de marche rapide dans la montagne, en souples espadrilles, le panier sur la tête. Les paysannes aisées montent avec beaucoup de dignité la belle jument calme. Si elles sont un peu plus humbles, elles se contenteront du mulet ou du roussin. Les hommes s'en iront à pied, le *makila* aux doigts ; les jeunes filles, en bandes, un petit panier au bras, pour donner prétexte à la promenade. C'est au marché que se négocient les

affaires — je ne dis pas seulement les affaires économiques. C'est l'endroit consacré des entrevues... plus importantes. Les jeunes héritiers y croisent les brunes héritières. On se rencontre, on se parle, sur la rue, devant le banc de pierre des maisons, le plus naïvement du monde, l'un tenant gauchement le petit doigt de l'autre ; puis on se dit adieu en tirant chacun de son côté le petit doigt prisonnier, sans pouvoir se résigner, lui à le lâcher, elle à le retirer brusquement. Les fiançailles sont faites : il n'y faut pas plus de mystère. »

Ce livre prend avec netteté la mesure de l'âme d'un peuple resté simple et croyant, et dépositaire jaloux de la foi de ses pères.

Rendant compte naguère de quelques-unes de ces pages, parues d'abord dans une grande revue parisienne, M. J. Montenay rappelait une pensée de Maurice Barrès au sujet de la tradition : Nous ne pensons point comme les novateurs systématiques, que toute coutume est à mépriser par cela seul qu'elle a duré...

Et il ajoutait : Je me suis souvenu de ces nobles paroles en lisant les très curieuses et très pénétrantes pages que M. Pierre Lhande a écrites sur le foyer basque. Ce foyer est resté stable grâce à la perpétuation des mêmes usages, c'est-à-dire à la tradition.

Nous recommandons comme une œuvre d'un goût sûr et d'une science précise, le livre de M. Pierre Lhande. PAULIN RENAULT.

Loti, Pierre. 84.3

1909. — La mort de Philæ, par Pierre Loti. — Paris, Calmann-Lévy, 1909. 1 vol. in-12 de 356 pages. 3 fr. 50

Mancey, Claude. 84.3

1909. — Par dessus les vieux murs, par Claude Mancey. Préface de T. de Wyzewa. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-12 de 370 pages. 3 fr. 50

Voici une œuvre de maître écrivain. Dès les premières pages une physionomie nette se dégage, une personnalité s'affirme, on se sent conduire par une main sûre et ferme et vraiment on sourit d'instinct à ce beau talent qui enveloppe et conquiert : Au coin des feuillets le verbe sème sa vie alerte, car ce livre exubère de vie ; quoiqu'il sache peindre d'un geste personnel, Claude Mancey ne lézarde pas, et vif, pétulant, il mène l'action au pas de son âme.

Claude Mancey est une personnalité littéraire en possession de tous ses moyens et nous sommes heureux de le dire tout le plaisir que nous avons eu à lui voir abattre ses *vieux murs*. Il passe en son œuvre un souffle généreux, il y a du coloris et de la verve ; la psychologie des personnages est si scrupuleusement fouillée ; a lutte des caractères est si intéressante ! et puis, on y sent battre une conviction, une énergie morale peu commune. Bon et beau livre dont l'éclat échappe à l'analyse.

La thèse de l'auteur, qu'il nous pardonne cette expression qui, en l'occurence ne rend pas d'une façon juste notre pensée, la thèse de l'auteur peut se formuler ainsi : il y a, aujourd'hui encore, tant de préjugés de caste qui séparent les braves gens ; ce sont les *vieux murs* qu'il faudrait abattre, mais qu'on ne peut franchir sans meurtrissures. Pourquoi donc les honnêtes gens ne se tendraient-ils pas des mains fraternelles ? Cela nous rappelle le mot de Veuillot à qui un nobillon sans cervelle reprochait l'obscurité de sa naissance : « Oui, Monsieur, je *monte* d'un tonnelier ; et vous, de qui *descendez*-vous ?

Quelle que soit l'éloquence de Claude Mancey et l'accent convaincant de sa parole, parviendra-t-on jamais à raser ses vieux murs ? En général, la noblesse s'enferme dans ses particules désuètes et ronflantes, la bourgeoisie, veule, pingre, cachectique, habituée à toutes les lésineries, singe les grands.

Aucune figure dominante ne surgit en ces pages et à ce point de vue le livre manque peut-être d'unité ! Mais une lumière si vraie éclaire l'œuvre qu'allègrement et sans heurt on suit l'action jusqu'au bout. *Claude Mancey*, un nom à retenir ; Les *Vieux murs*, un livre à lire et à relire. PAULIN RENAULT.

Margueritte, Victor. 84.3

1909. — Le petit roi d'ombre, par Victor Margueritte. — Paris, Libr. des Annales, 1909. 1 vol. in-12 de 316 pages. 3 fr. 50

Maryan, M. 84.3

1909. — Méprise, par M. Maryan. — Paris, H. Gautier, 1909. 1 vol. in-12 de 316 pages. 3 fr.
(Bibliothèque de ma fille.)

Milan, René. 84 3

1909. — Les nostalgiques, par René Milan. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 306 p. 3 fr. 50

du Motey. 84.3

1908. — La race qui revit, par le vicomte du Motey. — Paris, Librairie des Saints-Pères, 1908. — 1 vol. in-12 de 322 pages. 3 fr. 50

A côté des théories interminables de romans corrupteurs, que la plus triste catégorie des écrivains, aligne journellement à la vitrine des librairies, attirant le regard par quelque gravure trop retroussée, voici un noble volume dont le titre seul indique les intentions. M. Tristan Bernard dans la préface de ses « Secrets d'Etat » nous confie qu'il a pris un certain plaisir à conter une histoire, intimant en quelque sorte au lecteur l'ordre de se réjouir à la lecture. Et de fait le lecteur n'a pu se défendre de s'ennuyer, tant la chose est vide de sens, et peu saine. M. le vicomte du Motey s'est abstenu de préfacer son livre, faisant ainsi totalement abstraction de sa personnalité, pour nous permettre de goûter d'emblée toutes les beautés de son œuvre et c'est avec une joie profonde que nous avons suivi les péripéties de ce roman talentueusement échafaudé, où des épisodes intéressants et vrais viennent corser et entraver les événements un tantinet optimistes : que l'on conclue de ce parallèle.

Le livre de M. du Motey fleure bon l'honnêteté et j'avoue pour ma part n'avoir pas achevé ce roman sans une fraîcheur dans l'âme, une énergie dans le cœur. C'est que nous ne nous trouvons pas en présence d'un écrivain ayant produit un volume à trois francs cinquante, ou narrant une histoire pour l'unique plaisir de la narrer, en y laissant se prélasser les petits instincts pervers, pommadés et cravatés à la dernière mode. Non, c'est une pensée forte, parce que raisonnée, vibrante parce que sincère, élevée parce que pure et robuste, en un mot c'est une pensée de chrétien ardent et de patriote convaincu qui a guidé ces lignes. Donc, pas de mots tintamarrants, pas de vaine et pompeuse rhétorique, pas la couche de mauvais vernis qui se craquèle vite, mais un style probe, sans éclat factice, exprimant avec simplicité et non sans limpidité, des sentiments d'une réelle grandeur morale. Toutefois n'allez pas croire que l'esprit de l'auteur s'est posé devant la réalité avec le ferme vouloir de n'en examiner et développer que les tendances, que le côté purement abstrait. Il a empoigné la vie avec l'optimisme final du catholique, mais il n'a pas eu peur de la regarder bien en face, et cela nous a valu de petits tableaux de certains milieux anticléricaux, fort judicieusement tracés. Tout au long du roman nous côtoyons la vie provinciale avec ses mesquineries et ses intrigues, mais dans un paysage pittoresque et charmeur, et écrasée en quelque sorte par la vertu rayonnante des principaux acteurs.

Ce qui fait le mérite de ce roman c'est qu'il contient à la fois une leçon et un exemple d'amour, une leçon et un exemple d'action, c'est qu'il nous apprend à vivre, à nous, modernes, qui ne savons pas vivre. Il ne s'agit pas ici des amours frelatées, faites de formes, de parfums, de bouquets, et où le cœur et le cerveau ne figurent qu'ensevelis sous un amas de poudre de riz ; il ne s'agit pas des amours calculées, où s'assemblent, o ironique et grotesque spectacle, un sac d'écus qui sonnaillent et un blason qui s'émiette entre des mains maigres et exsangues, mais de cette fleur d'amour qui, telle une tulipe écarlate et dorée, dans l'intimité d'un petit intérieur hollandais, à vitraux verts, vivifiant toute l'atmosphère, s'épanouit dans une âme vraiment jeune, emplit le cœur d'aspirations puissantes et larges, met à l'intelligence la plus impériale des couronnes.

On apprend aussi à vouloir, et non pas selon le mode américain, fiévreusement sous un calme apparent, sans crainte des lois, au mépris de tous ses devoirs, mais raisonnablement, avec la méthode d'un esprit précis et net, avec une conscience digne et toujours sans tache, avec une fierté et une droiture que les dernières félonies de l'ennemi ne feront jamais fléchir. Il nous enseigne à connaître notre devoir, à lutter sans faiblesse pour la défense de nos convictions, et surtout à ne pas nous laisser terrasser par nous-mêmes. Voilà pour le fond, quand à l'agencement de l'histoire, j'ai pu regretter un instant que cela se

terminât par un mariage (comme toujours) mais cette conclusion est si bien amenée! elle est si aimablement contée et ma foi ! on est si rempli des états d'âme qu'on ne songe plus guère à la forme et que l'on eût fort regretté s'il en avait été autrement.

Pour n'être pas un artiste, M. le vicomte du Motey possède néanmoins un beau talent et ce qui plus est, il le dépense sans compter pour la plus noble des causes. Qu'il me permette de lui exprimer ma reconnaissance, pour les pures émotions qu'en plus d'une page il a su nous communiquer. CLÉMENT PERDIEUS.

Neumann, Angelo. 84

1909. — Souvenirs sur Richard Wagner, par Angelo Neumann. Traduits de l'allemand par Maurice Rémon et Wilhem Bauer. — Paris, Calmann-Lévy, 1909. 1 vol. in-12 de 336 pages. 3 fr. 50

Nisson, C. 84.3

1909. — Le cadet, par C. Nisson. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 312 pages 3 fr. 50

Nolly, Emile. 84.3

1909. — Hiēn le maboul. Roman, par Emile Nolly. — Paris, Calmann-Lévy, 1909. 1 vol. in-12 de 304 p. 3 fr. 50

Palacio Valdes, Armando. 84.3

1909. — La joie du capitaine Ribot, par Armando Palacio Valdès. Traduit par Mme Camille Du Val-Asselin. — Paris, Libr. des Annales, 1909. 1 vol. in-12 de 306 p. 3 fr. 50

84.2

1909. — La poésie symboliste. Nos maîtres et nos morts, par P.-N. Roinard. — Les survivants, par V.-E. Michelet. — La Phalange nouvelle, par Guillaume Apollinaire. — Paris, L'Edition, 1909. 1 vol. in-12 de 252 pages. 3 fr. 50

Racine. 84.2

1909. — Théâtre complet illustré de Racine. Tome Ier. — Paris, Larousse, 1909. 1 vol. in-12 de 248 p. 1 fr. 30

Reepmaker, M. 84.3

1908. — Une âme de femme. Roman, par M. Reepmaker. — Paris, Stock, 1908. 1 vol. in-12 364 p. 3 fr. 50

C'est une intéressante question d'esthétique que l'auteur expose et développe à travers les péripéties de ce roman. La thèse est la suivante: « Quand par un manque de zèle, d'abnégation et de pureté la force spirituelle de l'artiste n'est pas entièrement absorbée par son art, elle s'épanche de toute autre façon où son talent périt et s'atrophie et où l'homme lui-même sombre quelquefois pitoyablement. »

L'héroïne du livre Laure Letellier a épousé le peintre Alexandre Hugon. Le mari et la femme ont tous deux beaucoup de talent mais c'est Mme Hugon qui a de la fonction et du rôle de l'art, la conception la plus noble et la plus belle.

Hugon est malheureusement ébloui de la fatale beauté de Julie Céran, rencontrée à la Société des Artistes français. Il croit aimer cette jeune fille et abandonne Laure qui l'avait pourtant rendu heureux jusqu'à ce jour. L'épouse blessée dans son amour, continue à vivre dans la dignité et dans le travail, épurant de plus en plus son talent, grandissant sans cesse aux yeux des fervents du beau. Hugon, au contraire, s'aperçoit bientôt qu'il a fait fausse route ; la décadence de son génie va s'accentuant et finit par déconcerter ses amis qui ne reconnaissent plus en lui le grand peintre d'autrefois. Atteint aux sources mêmes de la vie il meurt, non sans avoir obtenu le pardon de celle qu'il a trahie, confessant ses torts et regrettant sa faute.

On trouve, au cours de ces pages, une leçon de morale pour tous ceux qui poursuivent l'Idéal et tâchent de le traduire dans leurs œuvres. Il est, en effet, difficile d'admettre que les erreurs du cœur et des sens n'aient pas une désastreuse répercussion sur l'Intelligence Artistique. Et il y aurait là un rapprochement à faire entre cette

théorie et le dicton familier « mens sana in corpore sano ». Le corps et l'âme étant unis d'une façon aussi intime qu'harmonieuse, il résulte des écarts du premier un trouble inévitable pour la sérénité et la pureté de l'autre.

E. Boucher.

Rosny, J.-H. 84.3

1909. — Marthe Baraquin, par J.-H. Rosny aîné, de l'académie des Goncourt. — Paris, Plon-Nourrit et Cie. 1909. 1 vol. in-12 de 304 p. 3 fr. 50

Sayn-Wittgenstein, Pcesse de 84,8

1909. — Souvenirs (1825-1907), par la princesse de Sayn-Wittgenstein. Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-8° de 182 pages. 3 fr. 50

Swinburne, Algernan Ch. 84.3

1909. — Chants d'avant l'aube, par Algernan Charles Swinburne. Traduits, par M. Gabriel Mourey. — Paris, Stock, 1909. 1 vol. in-12 de 340 pages. 3 fr. 50

Thiéry, Marie. 84.3

1908. — Au but, par Marie Thiéry. — Abbeville, Paillart, 1908. 1 vol. in-12 de 276 pages. 2 fr. 50

L'auteur écrit joliment; sa langue est d'un dessin très net. Elle a une grâce souriante pour nous mener à travers les destinées plus ou moins radieuses ou plus ou moins sombres et un geste si artiste pour dénouer prestement l'intrigue et finir dans la lumière et l'espoir.

Marcelle de Givore épouse le romancier Nessyer, dédaignant, malgré les efforts de sa mère, le brave et bon Jacques d'Altone. Nessyer, hélas! n'est qu'un bluffeur, un dépensier, un viveur, un aventurier. Une à une tombent toutes les illusions de Marcelle, comme des étoiles qui s'éteignent, et c'est la marche douloureuse de cette belle âme de jeune fille vers les amertumes, vers les pâles détresses du cœur, que nous conte Mme Marie Thierry. Le thème ne paraît donc pas nouveau : mais fait-on autre chose en littérature que de bâtir sur des thèmes anciens, des rêves nouveaux. L'originalité d'un paysage est dans l'âme du spectateur et à cette mesure l'âme émue et compatissante de Mme Marie Thierry est hors pair. L'auteur ne va pas jusqu'au tragique, elle ne noircit pas à plaisir l'horizon, elle laisse aux faits leur poignante éloquence et les âmes délicates et tendres comme la sienne, en saisissent toute la profondeur. Car, vraiment, il n'y a peut-être rien au monde de plus profondément triste qu'une belle jeune fille, douce, affectueuse, confiante livrée aux mains d'un aventurier sans scrupule et sans idéal. Et la mentalité de ce Nessyer est si pitoyable qu'un accident d'automobile nous paraît inapte à lui refaire une conscience. Mais ne damnons personne! Mme Marie Thierry dispense avec une telle grâce, ses gestes d'absolution.

Paul Quesne.

Thiriet, E. 84.3

1908. — Autour d'une roulotte, par E. Thiriet. — Paris, Lethielleux, 1908. 1 vol. in-12 de 266 p. 2 fr. 50

Honnête roman que celui-ci, louable effort d'une bonne volonté; un peu prêcheur parfois, très « télémaque » aussi dans les descriptions. La fière leçon d'indépendance que nous donne le personnage principal ne fera pas beaucoup de recrues. L'auteur nous conte les aventures d'un maître d'école qui, dégoûté du métier, achète une roulotte et fait son tour de France, libre comme le vent, en promenant son théâtre de Marionnettes. Il découvre sa vocation et devient un véritable artiste, une sorte de grand homme.

Mais ce qui vaut mieux ,l'amélioration morale et matérielle de ses congénères, le préoccupe, et sa fille, la vaillante Nini, sent germer en elle un apostolat, elle fonde l'école des forains. La vie de la bonne Nini est un calvaire gravi avec courage et résignation. Nous le répétons, il y a là d'excellentes leçons. Toutes ces choses font à l'âme plus de bien que toutes les littératures.

Paul Quesne.

Tristan, Bernard. 84.3

1909. — Secrets d'Etat, par Tristan Bernard. — Paris, Monde illustré, 1909. — 1 vol. in-12 de 292 pages. 3 fr. 50

J'avais vaguement entendu parler d'un M. Tristan Bernard, humoriste. Je m'étais donc permis de supposer à cet écrivain certaines qualités essentielles pour le métier qu'il veut pratiquer, entr'autres celle de voir clairement, nettement dans les choses quotidiennes, celle de penser justement et de lancer avec souplesse le dard au défaut de la cuirasse des contemporains (pauvre cuirasse, rongée impitoyablement par des rouilles d'incrédulité, de frénésie improductive). Mais l'auteur de ces prétendus secrets d'état, par un excès d'humilité, s'est empressé de nous détromper dès la préface de son livre. Lecteur docile, nous parcourrons donc ces pages avec l'esprit même, si esprit il y a, dans lequel elles ont été écrites. Laissons dire l'auteur : « J'écrivis un matin délibérément sur la première page : Chapitre I et pour ne pas m'ennuyer pendant trois cents pages je résolus de m'amuser le plus que je pourrais et je me mis à raconter cette histoire, ma foi ! avec assez de plaisir... » J'avoue avoir été abassourdi devant une pareille audace. Je ne m'étais pas imaginé que l'on puisse dire aussi carrément à son lecteur combien peu on a d'estime pour lui, et combien peu de probité littéraire on a en soi. Vraiment cette fin de préface, n'était rien moins qu'adroite pour quelqu'un ayant réputation d'esprit, et l'on n'aurait pas pu annoncer avec plus de cynisme l'insipidité de ces trois cents pages.

Peut-être quelques uns imagineront avoir affaire à un critique bilieux, jaloux, ultra-idéaliste et comme tel ne goûtant pas l'humour, cette forme dernière de l'esprit ; qu'ils se détrompent, c'est avec une bienveillance et une patience évangéliques qu'il a tourné, retourné, disséqué, analysé le contenu de ce livre, mais hélas ! la tristesse du néant l'a poursuivi jusqu'à la dernière des pages. Car enfin, quel intérêt y a-t-il en cette histoire : L'auteur sachant combien le peuple est friand des divulgations, des voiles levés sur les affaires obscures, dussent-ils même être demeurés tendus depuis le siècle de Louis XIV, a-t-il voulu nous montrer un des aspects de la diplomatie actuelle, des courants d'agitation qui troublent l'Europe centrale, des intrigues qui se nouent et se défont, provoquées par des histoires amoureuses ? Je ne le pense pas, et j'estime que les rares lecteurs seront de mon avis. A-t-il voulu tenter d'écrire une psychologie des diplomates se disant que l'actualité des événements franco-allemands lui donnerait un intérêt puissant ? A-t-il voulu nous faire goûter une collection de pensées sur les hommes d'état, la fragilité du pouvoir, et l'instabilité des choses gouvernementales ? A-t-il voulu réaliser quelqu'idéal d'art, soit par la profondeur de la pensée, la beauté de l'expression, la netteté du style, la hardiesse et la sûreté des conceptions ? Rien de tout cela, l'histoire est banale, l'observation est à peu près nulle (on dirait que l'écrivain a cligné des yeux pour ne voir que des ombres au lieu de voir des hommes) le récit n'a pas même cette gradation des romans-feuilletons ; la parole n'a ni forme, ni couleur, ni précision, il n'est rien en un mot qui ait le don de retenir l'attention du lecteur le moins doué.

Que M. Tristan Bernard prenne garde, il a peut-être cru à la sottise du commun des mortels et de ses lecteurs en particulier, mais qu'il craigne de demeurer bientôt le seul à prendre plaisir à la publication de secrets d'état aussi aux incolores.

Il aurait pu se moquer de ses lecteurs un peu moins lourdement. CLÉMENT PERDIEUS.

Veuillot, Louis. 84.8

1909. — Derniers mélanges. Pages d'histoire contemporaine (1873-1877), par Louis Veuillot. Préface et notes par François Veuillot. Tome II : Années 1874-1875. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-8° de 626 p. 2 vol. T. II et III : 12 fr.

Veuillot, Louis. 84.8

1909. — Derniers mélanges. Pages contemporaines (1873-1877), par Louis Veuillot. Préface et notes, par François Veuillot. Tome III : Années 1876-1877.— Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-8° de 474 pages. 2 vol. (Tome II et III) 12 fr.

Vignemal, Henry. 84.3

1909. — Le fruit défendu, par Henry Vignemal.— Paris, Calmann-Lévy, 1909. 1 vol. in-12 de 336 p. 3 fr. 50

Waltz, René. **84,3**
1909. — La vie intérieure. Roman, par Mme Renée Waltz. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 334 pages. 3 fr. 50

9 Histoire et Géographie

90 Généralités.
- 901 Civilisation.
- 902 Chronologie.
- 903 Diplomatique.
- 904 Archivistique.

91 Géographie, voyages.
- 913 Archéologie.

92 Biographie.
- 922 Hagiographie.
- 929 Héraldique.

93 Histoire ancienne.

94 Histoire moderne.

Ardascheff, Paul. **9 (44)**
1909. — Les intendants de province sous Louis XVI, par Paul Ardascheff. Traduit du russe sous la direction de l'auteur, par Louis Jousserandot. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de 488 pages. 10 fr.

En écrivant *les intendants de province sous Louis XVI,* M. Paul Ardascheff, professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'université de Kiew, a écrit une érudite étude d'histoire administrative, politique et sociale, qui se base sur une documentation très abondante et en grande partie inutilisée jusqu'aujourd'hui. Aussi nous apprend-il bon nombre de choses neuves sur la vie dans les provinces françaises à la fin de l'ancien régime.

Le but qu'a poursuivi l'auteur dans le volume qu'il nous donne a été, non pas d'analyser l'institution des intendants et son fonctionnement, mais, comme l'écrit M. Ardascheff lui-même, d'étudier « les hommes, les intendants, leurs origines de famille, de marque, la place qu'ils occupaient dans la société d'alors, l'influence qu'ont exercée sur eux les idées de leur siècle, d'indiquer comment ils concevaient leur rôle et leurs fonctions, de donner en un mot une idée de leur administration et de la façon dont ils furent mêlés à la vie matérielle et intellectuelle du pays ». Ces lignes montrent la manière large dont l'historien a conçu le sujet de son livre. En somme, ce qu'il ressuscite dans des chapitres fort bien conçus et que la richesse des renseignements qu'ils contiennent rend à la fois agréables et utiles à lire, c'est toute la vie sociale et intellectuelle de la province d'autrefois à raison du rôle important que les intendants jouaient dans cette vie. Une partie du volume qui, entre toutes les autres, mérite une mention spéciale, c'est celle dans laquelle l'auteur expose l'intervention des intendants en matière de bienfaisance. On y trouvera bien des détails encore ignorés et de haute importance.

En plus d'une page, M. Ardascheff conteste des affirmations émises par Taine dans son livre sur l'*Ancien régime.* A. De Ridder.

Barbey, Frédéric.
1909. — La mort de Pichegru. Biville, Paris, Le Temple (1804), par Frédéric Barbey. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 276 pages. 3 fr. 50

La vie et la mort de Richegru constituent des problèmes dont la solution a tenté, en ces mois derniers, plusieurs historiens, notamment Ernest Daudet et Caudrillier. Le général trahit-il la France ? fut-il assassiné ou se suicida-t-il ? Jusqu'à présent, à ces deux questions on n'a du

nous donner de réponses qui soient unanimement acceptées. M. Barbey se demande à son tour quelle fut la fin du conquérant de la Hollande. Pour arriver à une solution, il suit Richegru jour par jour, en quelque sorte heure par heure, à partir du moment où, quittant l'Angleterre, il rentra en France pour y rejoindre Cadoudal, jusqu'à ses funérailles. Il examine soigneusement tous les documents, tous les récits qu'il a pu retrouver et qui se rapportent à cette période de la vie du général pour conclure finalement au suicide.

Le livre est écrit avec un soin, une conscience qu'il faut louer et qui dénotent en M. Barbey un historien scrupuleux. Faut-il cependant admettre sa conclusion? j'avoue que je n'oserais l'affirmer. L'hypothèse de l'assassinat peut revendiquer à son appui elle aussi de bons arguments. Il appartient au lecteur d'examiner la manière dont chacune des deux thèses est défendue et de se prononcer. A. De Ridder.

Carreras i Bulbena, J.-R. 92

1908. — Domenech Terradellas, compositor de la XVIII centuria. — Barcelona, Fr.-X. Altés, 1908. 1 vol. in-8° de 100 pages.

(Estudis biografichs i critichs de catalans ilustres. I.)

Domenech Terradellas vécut au XVIIIe siècle; il eut son heure de célébrité, grâce à de remarquables compositions dont la plupart sont parvenues jusqu'à nous. Sa féconde plume aborda simultanément tous les genres : dans l'ordre purement religieux, il nous a laissé plusieurs messes à cinq et huit voix, et de nombreux motets, tous écrits pour orchestre et orgue. A côté de ces œuvres purement sacrées, nous trouvons des compositions semi-religieuses : un oratorio tiré des Livres saints, *Joseph reconnu par ses frères*, et plusieurs psaumes traités en forme de cantates. Enfin, dans le domaine profane, nous avons quatorze opéras et deux recueils d'arias.

M. Carreras, en quelques pages serrées, retrace la biographie du compositeur; puis, en une vue d'ensemble, il essaie de porter un jugement complet sur l'œuvre qu'il nous a léguée Un appendice, qui comprend plus de la moitié du volume et en est la partie la plus intéressante, nous présente la reproduction exacte, parce que photographique, et d'autant plus curieuse, de nombreux manuscrits de Terradellas.

L'œuvre se présente sous une forme fort attrayante, imprimée sur papier de luxe avec une rare perfection. Elle constitue le premier pas vers un ensemble de biographies artistiques dont nous attendons impatiemment la suite.

Fr. Dufour.

Clerget, Fernand. 92

1909. — Barbey d'Aurevilly, par Fernand Clerget. — Paris, H. Falque, 1909. 1 vol. in-12 de 346 pages. 3 fr. 50

Demimuid. 92

1909. — Saint Thomas Becket (1117-1170), par Mgr Demimuid. - Paris, J. Gabalda et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 206 pages. 2 fr.

(Les Saints.)

Denis, Pierre. 91 (81)

1909. — Le Brésil au XXe siècle, par Pierre Denis. — Paris, Colin, 1909. 1 vol. in-12 de 312 pages. 3 fr. 50

Guichen de. 9 (44)

1909. — Crépuscule d'ancien régime, par le vicomte de Guichen. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 324 pages. 5 fr.

Le vicomte de Guichen possède un excellent talent de vulgarisateur, aussi la lecture de son dernier livre peut-elle être recommandée et plaira-t-elle à tous ceux qui s'intéressent aux mœurs de la France d'autrefois. Soit qu'il nous fasse apparaître Louis XIV, abusant de sa puissance par le bombardement de Gênes et l'humiliation du doge; soit qu'il vous montre les ministres du grand roi, préoccupés de la révolte des Camisards, négociant avec les chefs des révoltés; soit qu'il nous décrive des mœurs de la société parisienne, qui, impatiente du joug imposé à ses passions par le même souverain vieillissant et par Mme de Maintenon, se jette

pp 117 à 119 des Ant. ekrl

dans les scandales de la Régence; soit qu'il nous présente la génération suivante à la fin de la guerre de sept ans ; soit enfin qu'il nous dépeigne l'enthousiasme avec lequel l'aristocratie française accueille Franklin qui vient solliciter l'aide de la royauté pour fonder une république, toujours, par des détails caractéristiques, pittoresques, un peu réalistes parfois, il réussit à fixer non moins qu'à soutenir l'attention des lecteurs, à leur plaire, à les distraire.

Il est utile d'ajouter que, malgré ses qualités, et parce qu'il peint avec beaucoup d'exactitude les mœurs du XVIIIe siècle, cet ouvrage n'est pas destiné aux bibliothèques des pensionnats de jeunes gens et de jeunes filles.

A. De Ridder.

Hallays, André. 9 (44)

1909. — Le pèlerinage de Port-Royal, par André Hallays. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 360 pages. 5 fr.

M. André Hallays vit dans le culte des choses anciennes, des vieux palais, des antiques églises, des souvenirs des gens d'autrefois. Il s'est fait une spécialité de la défense des monuments qu'il voudrait voir respecter avec les empreintes que leur ont donné l'usure des temps et aussi au cours des âges la main quelquefois maladroite des hommes. Il a, à cet égard, des théories qu'il sera permis de ne point partager toujours mais qui sont défendues avec conviction et enthousiasme. Peu d'hommes connaissent comme lui les beautés artistiques de la France et les localités illustrées par les hommes de renom.

Après bien d'autres travaux, il s'est imposé la tâche de parcourir les lieux par où ont passé, où ont résidé les *Messieurs* et les religieuses de Port-Royal ainsi que quelques-uns des plus renommés parmi leurs fidèles.

Il nous décrit, avec son habituelle érudition et le charme coutumier qui s'attachent à ses descriptions, les restes des monastères, des maisons, des châteaux où vécurent ces hommes et ces femmes dont la vie fut pure, la doctrine fausse et l'orgueil incommensurable. A ses descriptions, M. Hallays ajoute le récit des principaux événements qui se produisirent dans les localités où il nous conduit. Ce récit n'est pas toujours d'une exactitude historique incontestable. Pour en chercher les éléments, l'auteur s'est exclusivement borné aux travaux des historiens Jansénistes. L'on connait l'adage : Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son. En maintes pages, les narrations de M. Hallays devraient être rectifiées.

A. De Ridder.

Kaiser, Isabelle. 92

1909. — Marcienne de Flüe. Journal de la vie d'une femme, par Isabelle Kaiser. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 222 pages. 3 fr. 50

Lacombe, Paul. 92

1909. — Taine, historien et sociologue, par Paul Lacombe. — Paris, Giard et Brière, 1909. 1 vol. in-8° de 274 pages. 5 fr.

Mun de, Albert. 92

1909. — Ma vocation sociale. Souvenirs de la fondation de l'œuvre des cercles catholiques d'ouvriers (1871-1875), par le comte Albert de Mun. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-8° de 322 pages. 4 fr.

Pilon, Edmond. 92

1909. — Chardin, par Edmond Pilon. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 180 pages. 3 fr. 50

(Les maîtres de l'art.)

Roussel, Ad. 92

1909. — Lamennais à la Chênaie, supérieur général de la congrégation de Saint-Pierre (1828-1833), par Ad. Roussel. — Paris, Téqui, 1909. 1 vol. in-12 de 300 pages. 3 fr. 50

Savine, Albert. 9 (44)
1909. — La vraie reine Margot, par Albert Savine. — Paris, L. Michaud, 1909. 1 vol. in-12 de 190 pages. 1 fr. 50

Suau, Pierre. 9 (44)
1909. — La France à Madagascar. Histoire politique et religieuse d'une colonisation, par Pierre Suau. Préface de M. Le Myre de Vilers. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 422 pages 5 fr.

VIENNENT DE PARAITRE :

LECOCQ, GASTON

SOUS UNE TOMBE

1 vol. in-12 de 156 pages **3** fr.

RENAULT, PAULIN

L'École et la Chanson

1 vol. in-12 de 144 pages. **1** fr.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE BELGE

0 Ouvrages généraux

01 **Bibliographie.**
03 **Encyclopédies.**
05 **Périodiques.**
07 **Journalisme.**

001 (082) 495

1909. — Le Mouvement scientifique en Belgique : 1830-1905. — Bruxelles, Société belge de librairie, 1909. 2 vol in-4° de XVIII-518 et 682 p. 100 fr.

De toutes les publications qui ont vu le jour en Belgique depuis 1830, celle-ci est incontestablement la plus importante et la plus complète. Elle a paru sous la direction de M. Cyrille Van Overbergh, directeur général au Ministère des Sciences et des Arts, assisté de MM. Léon Beckers et Albert Hocepied, respectivement directeur et chef de division au même département. On pourrait croire, à raison de cette circonstance, qu'elle est l'œuvre du Gouvernement : il n'en est rien. Ce n'est pas un de ses moindres mérites d'avoir été conçue, élaborée et

---

Tous les ouvrages annoncés peuvent être envoyés contre remboursement ou contre envoi du montant en mandat ou en timbres-poste. — Adresser les demandes à la Société belge de librairie, rue Treurenberg, 16, à Bruxelles.

En dehors des ouvrages appréciés, la REVUE *n'entend pas recommander les livres simplement annoncés.*

rédigée par un groupe de savants et de fonctionnaires, sans distinction d'opinions.

Le Mouvement scientifique en Belgique ne constitue pas un simple résumé des progrès réalisés dans le pays dans tous les domaines de la science. Chacun des différents chapitres de l'ouvrage est signé par un spécialiste, choisi parmi les plus éminents et les mieux qualifiés. L'Œuvre des savants belges, la genèse et l'organisation des Académies, des Universités et de la plupart des établissements de haute culture s'y étalent avec une ampleur et une abondance de détails telles, qu'il eût été difficile d'édifier un monument national plus riche en documents instructifs.

L'ouvrage a sa place marquée dans toutes les grandes bibliothèques et les amateurs, les bibliophiles et les curieux ne manqueront pas d'en enrichir leurs collections.

L. F.

1909. — Le musée du livre. Fascicules 7 et 8. Bruxelles, 1909, Maison du livre. In-4° de 16 pages. 6 fr.

Le fascicule 7-8 du *Musée du livre* ne le cède en rien à ses devanciers sous le rapport du bon goût et de la perfection typographique. On se rappelle que cette luxueuse publication, créée avec le concours du Gouvernement et de la ville de Bruxelles, a pour objet l'étude des questions relatives à l'industrie du livre et à toutes les branches connexes.

Le présent fascicule, dans la partie littéraire, nous donne le résumé de la conférence de M. Paul Otlet sur la fonction et les transformations du livre, et le rapport de M. Van Overstraeten sur l'activité de la Maison du livre. La partie documentaire contient vingt-quatre planches, d'une remarquable exécution, empruntées aux meilleures publications de la librairie belge

Tous ceux qui ont concouru à la réalisation de ce petit chef-d'œuvre ont droit aux meilleures félicitations.

FR. DUFOUR.

1 Philosophie

11 **Généralités.**
12 **Métaphysique.**
13 **Psychisme.**
133 Occultisme.
134 Hypnotisme.
14 **Systèmes philosophiques.**
15 **Psychologie.**
16 **Logique.**
17 **Morale.**
178 Tempérance.
18 **Philosophes anciens.**
19 **Philosophes modernes.**

176

1909. — Les meurtriers inconscients des âmes parmi les parents, les éducateurs, et tous ceux qui s'occupent de la jeunesse. Quelques réflexions

sur l'éducation de la pureté, d'après l'abbé Timon-David. — Grammont, Œuvre St-Charles, 1909. 1 vol. in-32 de 72 pages.

Problème délicat et complexe, l'éducation de la pureté, ou, si l'on aime mieux, l'initiation aux questions sexuelles, préoccupe très fort depuis quelques années les éducateurs ou ceux qui prétendent l'être. Un grand nombre de publications assez retentissantes de protestants et de catholiques déconseillent « l'ignorance » et poussent aux « initiations » plus ou moins complètes, plus ou moins précoces. Il est bon de prêter l'oreille à l'autre partie, et d'entendre une autre cloche. C'est ce qui motive l'annonce de cette brochure au titre terrifiant. Elle portera à la réflexion « le clergé, les éducateurs de la jeunesse, les pères et mères de familles », auxquels seuls elle est destinée. C. CAEYMAEX.

RODENBACH, Félix. **133**

1909. — La télépathie, le magnétisme et le spiritisme, mis à la portée de tout le monde, par Félix Rodenbach. — Bruges, Verbeke et C°, 1909. 1 vol. in-12 de 24 pages. 0 fr. 50

VAN LINT, A. **176**

1909. — Le plaisir. Un idéal moderne, par le Dr A. Van Lint. — Bruxelles, H. Lamertin, 1909. 1 vol. in-8° de 122 pages. 2 fr.

2 Religion

21 **Théologie naturelle.**
22 **Ecriture sainte.**
23 **Théologie dogmatique.**
24 **Ascétisme, piété.**
25 **Prédication.**
26 **Eglise catholique.**
27 **Histoire de l'Eglise.**
28 **Eglises dissidentes.**
29 **Religions non chrétiennes.**

282 (06) (059) - 44

1909. — Almanach de la Société générale gantoise des Etudiants catholiques. — Gand, Vanderpoorten, 1909. 1 vol. in-12 de 388 pages. 3 fr.

C'est avec une fierté bien légitime que les étudiants catholiques gantois nous présentent leur huitième almanach. Cette année encore, grâce à de multiples efforts et de grands sacrifices, ils nous l'offrent digne de ses aînés : ils ont voulu marquer en lettres d'or dans leurs annales le glorieux anniversaire de vingt-cinq ans de gouvernement catholique.

Aussi pour accomplir une œuvre grandiose, se sont-ils adressés à des hommes éminents.

L'ouvrage débute par une judicieuse biographie de M. le comte de Smet de Naeyer qui fut pendant vingt-deux ans à la Chambre, l'honneur de la députation catholique gantoise, ainsi que la biographie de M. Van Ermengen, professeur à l'Université de Gand.

M. le Ministre d'Etat Woeste trace d'une plume alerte et vive, la route que la jeunesse catholique belge devra suivre. Vient ensuite une sérieuse étude de M. J. de Trannoy : *Sur Malou et les catholiques*, dans laquelle l'auteur montre les diverses vicissitudes que nos chefs ont rencontré pour assurer au parti catholique sa force et sa cohésion actuelles. Il déroule aussi la carrière laborieuse de Jules Malou, longue de plus de cinquante-cinq ans de vie politique.

M. le sénateur Léger continue l'étude commencée par M. J. de Trannoy, et jette un coup d'œil sur les vingt-cinq années du gouvernement catholique; l'honorable sénateur rappelle en des paroles éloquentes l'heureux avènement des catholiques et l'activité que nos mandataires ont déployé pendant ces vingt-cinq dernières années.

M. Ch. Morisseaux retrace éloquemment l'évolution de la législation ouvrière de 1884 à nos jours. A cette époque lorsque les catholiques prirent les rênes du pouvoir, l'utilité même d'une législation ouvrière était contestée par nombre de notabilités politiques. Ils étaient fermement convaincus que l'Etat ne devait pas intervenir dans les relations du travail et du capital. Depuis lors nos ouvriers ont été dotés de bien des lois bienfaisantes : ils savent à présent que s'ils ont des devoirs à remplir ils ont aussi des droits à revendiquer.

Mais à côté de cette glorieuse galerie de souvenirs, les étudiants n'ont pas oublié le grand développement qu'ont pris, depuis 1884, les lettres et les arts en Belgique. Et c'est tout d'abord dans la partie littéraire que M. V. Kinon nous montre cette figure combative de Firmin Van den Bossche dans le mouvement jeune catholique. Cette étude est suivie de quelques pièces littéraires de F. Van den Bossche, Hoornaert, G. Virrès, Thomas Braun, Franz Ansel, Dullaert, G. Ramaekers.

Dans la *Vlaamsch letterkundig deel* nous parcourons avec un vif plaisir les articles signés de M. Scharpé, de l'Université de Louvain, ainsi que les vers bien ciselés d'Aug. Cuppens, C. Eeckels, Lambrechts.

Enfin, dans la *partie scientifique* qui termine cet excellent almanach, nous trouvons des études fort consciencieuses de M. Béco sur le problème du cancer et quelques considérations au sujet des mines de la Campine, de M. A. Dumont.

Une note joyeuse termine ce volume par des croquis et des biographies humoristiques des présidents de l'Association des Etudiants.

En résumé, un bel et bon almanach qui devrait se trouver dans la main de tous les catholiques.

M. De Meus.

VAN DE POEL, G. **25**

1909. — Sermonen over de Evangeliën der zondagen van het kerkelijk jaar, door G. Van de Poel, pastoor te Thildonk. — Zevende en laatste boekdeel. — Averbode, Stoomdrukkerij der Abdij, 1909. 1 boekd. in-12 van XVI-186-88 bladz.

Outre une série de sermons sur des dévotions particulières et pour diverses circonstances, ce volume qui achève les *sermonen* du révérend curé de Thildonck, se compose de quatre tables destinées à faciliter aux prédicateurs l'usage de cette œuvre recommandable.

Faut il dire que les qualités de méthode, de soin, de précision qui caractérisent toute cette publication, atteignent ici leur complet épanouissement? En souhaitant un franc succès aux *Sermonen* de M. Vandepoel, nous désirons aussi complimenter les éditeurs : ils ont, par le soin mis à l'impression de ces volumes, parfaitement souligné les intentions de l'auteur. C. CAEYMAEX.

VERMEERSCH, A. **26**

1909. — Les missions catholiques au Congo belge. Étude critique de leur action, par A. Vermeersch, S. J. — Bruxelles, Hayez, 1909. 1 broch. in-8° de 46 pages. 1 fr.

3 Sciences sociales

30 **Généralités.**

31 **Statistique.**

32 **Science politique.**

325 Colonisation.

33 **Économie politique.**

332 Banque.

334 Coopération.

(334. 7 Mutualités.)

335 Socialisme.

336 Finance.

34 **Droit.**

348 Droit ecclésiastique.

35 **Administration.**

36 **Association.**

361 Bienfaisance.

366 Sociétés secrètes.

368 Assurances.

37 **Enseignement, éducation.**

38 **Commerce.**

39 **Folklore.**

396 Féminisme.

DE BRAY, Fernand. **341 (493)**

1909. — Des traités assurant notre neutralité et notre indépendance, par le lieutenant-colonel d'état-major Fernand De Bray. — Bruxelles, Goemaere, 1909. 1 vol. in-8° de 16 pages. 1 fr.

GODESSART. **377**

1909. — Vade-mecum de l'étudiant, par M. l'abbé Godessart. — Tournai, Decallonne-Liagre, 1909. 1 vol. in-12 de 116 pages. 1 fr. 50

L'éditeur a rassemblé à la première page tous les titres qu'a pu conquérir le *Manuel du Savoir-Vivre*, dont il lance le 18e mille. Le *Manuel* est honoré des félicitations de S. E. le Cardinal Archevêque de Malines et de NN. SS. les évêques de Belgique, approuvé par l'évêque de Tournai et porté au programme des établissements d'instruction dans le diocèse, adopté par le Conseil de Perfectionnement et recommandé par le Gouvernement comme livre destiné aux distributions de prix et aux bibliothèques des écoles primaires et des écoles d'adultes.

C'est plus qu'il ne faut pour faire la fortune d'un livre. Journaux et revues ont, de plus, contribué à faire connaître le travail de l'abbé Godessart. Je ne crois pas que ceux qui l'ont acquis, sur la foi de leur journal, aient regretté leur modeste achat.

Les choses sont données avec mesure : ni trop, ni trop peu. C'est une politesse sans recherche, sans obséquiosité envers les gens. Tout est présenté simplement, pratiquement. Successivement, il est question de la politesse et des convenances dans la vie privée, dans les relations ou de simple rencontre, ou d'affaires, ou de société, dans le langage parlé et la correspondance.

N'y a-t-il pas lieu de traduire, à l'usage des écoles de la partie flamande du pays, ce *Vade-Mecum* reconnu si utile aux enfants de langue française?

C. CAEYMAEX.

FLAMENT, A. **371**

1908. — Humbles propos d'un pédagogue, par A. Flament. — Liége, H. Dessain, 1908. 1 vol. in-12 de 318 pages. 3 fr.

Au point de vue littéraire, la Belgique, qui fut longtemps la serve méprisée et légendaire de l'étranger, a connu un éveil triomphant qui s'est manifesté non par une émancipation absolue, mais par une activité de jeunesse exubérante et une fécondité merveilleuse : nos poètes et nos prosateurs affirment aujourd'hui, haut et clair, la vitalité de notre génie national. M. l'inspecteur Flament constatait naguère, en une page dont j'ai souvenance, que, dans le domaine pédagogique, notre pays donne enfin l'expression de ses forces et de ses initiatives ; il prend rang et dignement dans la mêlée des systèmes et des méthodes qui tendent au développement plus complet, plus harmonieux de l'homme. Et j'ajouterai que M. Flament est un de ceux qui contribuent le plus fortement à donner l'expression de notre génie en matière scolaire et éducative.

Déjà les lecteurs de nos revues pédagogiques connaissent la prose si alerte, si savoureuse, si combattive de l'éminent inspecteur ; déjà dans diverses œuvres, il

a donné la mesure de sa valeur comme pédagogue et comme éducateur. *Humbles propos d'un Pédagogue* n'est donc pas un ouvrage de débutant qui essaie ses ailes et manifeste ses bonnes volontés. L'ouvrage précise une physionomie éminemment expressive, bien connue de tous les hommes d'école.

J'ai lu et médité ces pages de forte expérience, de dialectique solide, imprégnées de cette clarté qui donne des ailes aux idées, et marquées au coin d'une si belle ordonnance systématique. J'y ai non seulement reconnu le pas d'un homme qui marche à l'extrême frontière des idées, mais j'ai salué (et je tiens à le souligner pour l'édification de ceux qui crachouillent une prose aphone et terne dans nos revues d'éducation), j'ai salué, dis-je, l'œuvre d'un écrivain au geste personnel et au verbalisme intense.

J'ai admiré l'homme d'école qui fait preuve d'une si lucide intelligence et d'une science psychologique si profonde dans la compréhension de l'enfance. J'ai admiré ses largeurs de vue, son souci des détails, son esprit synthétique, sa mansuétude qui tend ses sourires aux idées nouvelles. Ce n'est point le pédagogue à la morgue traditionnelle qui se trace des limites et ne les franchit jamais. Au contraire, il prête une oreille attentive aux novateurs généreux et sait dégager l'idée pratique qui se cramponne aux trames de l'utopie. Il écoute, juge et se réjouit, à l'encontre de tant d'autres qui rechignent, de ce que les problèmes d'éducation passionnent aujourd'hui l'opinion.

« Le pédagogue digne de ce nom se réjouirait, au contraire, de voir que tant d'autres, tant de profanes, collaborant avec lui, méditent ou effleurent les graves problèmes qui le préoccupent. Eh ! sans doute, il en est parmi ceux-là qui se trompent. Mais dans un sujet si obscur et si vaste, où il serait d'abord nécessaire, pour savoir toute la vérité, de connaître à fond le mécanisme complexe, subtil, insaisissable de la vie individuelle et d'être éclairé sur la destinée de l'humanité de demain — c'est-à-dire d'avoir solutionné deux questions éternellement mystérieuses — qui donc peut se croire exempt de commettre des erreurs ?

« Ecoutons plutôt avec attention et sympathie quiconque émet un avis sur l'école et son œuvre; que cet avis soit spontanéité, réponse ou écho, il mérite le respect, car il témoigne de l'intérêt que l'humanité prend à elle-même, et de l'effort universel qu'elle accomplit pour s'améliorer, pour préparer des générations supérieures à leurs devancières. L'humanité, à cet égard, ne fait d'ailleurs rien autre que de multiplier à l'infini l'exemple de la famille, où père et mère épuisent toute énergie, jusqu'à la mort, pour élever plus haut leurs enfants, sur l'échelle sociale. Cet effort, auguste par la grandeur de son ambition, ne peut laisser personne indifférent — l'éducateur moins que personne — quelle que soit la manifestation qui le révèle ».

« Et ne craignons point la surabondance évidente et contradictoire de ces manifestations. Les doctrines et opinions diverses, les livres et discours opposés sur l'école, les plans d'études, les méthodes d'enseigner, les moyens d'éducation,

la préparation professionnelle des maîtres... ne sont pas des montagnes de ténèbres qui s'érigent dans notre esprit et lui dérobent l'extrême limite de son horizon vers l'idéal ; ils y allument, au contraire — dans une tête bien faite ! — le resplendissement de tous les foyers intellectuels ; ils sont lumière et vie ; comme un rayon de soleil efface l'ombre, ils écartent peu à peu la routine et le formalisme ; ils donnent l'élan au progrès. S'ils aboutissent parfois sur quelque point, à nous laisser hésitants ou sceptiques, ce qui revient, en définitive, à diminuer notre énergie, demandons-nous si la théorie nouvelle est applicable ; applicable, si elle est utile ; utile, si elle est éducative ; éducative, si la charge de nos programmes permet encore la moindre addition, ou infiltration... et alors, suivant la réponse, on reprend foi et force, ou agit comme devant, ou d'une tout autre manière -- quand bien même celle ci troublerait au plus profond la douceur indolente de nos habitudes ».

« Non, non, il ne faut rejeter absolument ni redouter aucun avis. On a vu des rebouteurs assister efficacement des médecins, et l'économiste ne perd pas toujours son temps à lire ce que d'autres écrivent, par occasion, sur la science des richesses. Les idées de M. Tout-le-monde — ses erreurs aussi — peuvent devenir, à la méditation, autant de sources de vérité. Même sur la lèvre innocente de l'enfant qui bavarde de son école et de sa maîtresse froëbelienne, la sagesse, parfois, s'épanouit en formules très graves ».

« Mais la parole n'est que le préliminaire de l'acte ; si elle instruit, néanmoins, elle demeure contestable ; l'acte édifie : répété à suffisance et varié daas ses conditions, il fait plus encore qu'instruire : il convainc, il entraîne. Elle est fleur ; il est fruit, il est semence. Voilà pourquoi tous les livres de Rabelais, Bacon et Rousseau eurent moins vite fait de propager le système intuitif que l'exemple fécond d'un Coménius et surtout d'un Pestalozzi ; voilà comment le bon saint Jean-Baptiste de la Salle, ayant établi l'école à l'usage des enfants pauvres, décida le monde à s'occuper dorénavant de l'éducation du peuple ; et de même après que le génie de Froebel se fut appliqué à l'enseignement aux tout petits, les jardins d'enfants multiplièrent, d'un pays à l'autre, leur radieuse efflorescence ; voilà pourquoi, s'il est permis de railler leurs exagérations, il faut néanmoins suivre avec curiosité les expériences pédologiques, ou paidologiques, ou pédophiliques, ou pédotechniques — quel est donc, au juste, le mot propre ? — l'activité des institutions spéciales aux arriérés ou aux anormaux, des écoles dites nouvelles, des écoles dans la forêt, etc., etc... Ce qui en sortira de bon, survivra ; l'humanité finit toujours par reconnaître ses erreurs et par les délaisser ; semblable à un corps jeune, elle absorbe souvent trop vite et à l'aveugle, s'approprie tout ce qui peut enrichir le sang, et le superflu, elle le rejette... »

Vrai, n'est-ce point un plaisir de suivre un guide aussi bienveillant qui excelle à faire mousser au coin des mots les nécessaires enthousiasmes.

Il serait oiseux de marquer toutes les fortes études qui défilent en ces pages :

une personnalité bien tranchée s'y affirme. C'est tout son labeur intellectuel, le fruit de ses méditations et de ses veilles, le résultat de ces expérimentations, que M. Flament enclôt dans ce livre; on y sent, en même temps que la chaleur d'une conviction ardente, la lumière rayonnante d'une intelligence d'élite et la force tranquille d'un jugement sain et pondéré.

Il faudrait citer toute la table des matières pour donner une idée du labeur dont témoigne ce livre. Les questions de pédagogie pratique, de méthodes générales ou spéciales, d'extension ou d'interprétation du programme voisinent avec des pages de grave philosophie, de psychologies expérimentales où est mis en lumière le jeu de toutes les actions éducatives. Qu'on me permette de citer quelques titres : *L'action esthétique de la lecture au degré inférieur — L'action éducative des « riens du tout » — Les rapports entre l'intelligence et la bonté — L'éducation de la sincérité — L'éducation de la dignité personnelle — Les postscolaires — Les causeries pédagogiques de W. James — L'enseignement de la gymnastique — de l'orthographe — de la grammaire — de la géographie*, etc., etc.

Bref, il faut lire et méditer ces pages où l'on chercherait en vain un verbiage incohérent, une compilation livresque, mais où se révèle une homme d'école pratique et idéaliste.

Cette œuvre qui place M. Flament sur le même rang que ceux dont il se réclame, rendra des services non seulement aux instituteurs et aux éducateurs mais aussi aux parents qui y puiseront des règles pratiques pour joindre leur collaboration aux efforts de l'école. PAULIN RENAULT.

HOLVOET, G. **347.9**

1909. — Mise en liberté à l'audience et arrestation immédiate. Commentaire de l'article 21 de la loi du 20 avril 1874, par G. Holvoet. — Bruxelles, Larcier, 1909. 1 broch. in-8° de 32 pages 1 fr.

MASOIN, E, **378**

1909. — Mortalité dans une population universitaire, par le Dr E. Masoin. — Bruxelles, Hayez, 1909. 1 broch. in-8° de 16 pages.

PICARD, ED. et DELACROIX, G. **345**

1909. — Code de l'hygiène et de la salubrité publiques, par Ed. Picard et G. Delacroix. — Bruxelles, Vve Larcier, 1909. 1 vol. in-12 de 528 pages. 4 fr.

323 (493)

1909. — La solution militaire, par un vieux catholique. — Bruxelles, H. Catulle, 1909. 1 broch. in-8° de 32 pages.

WATTEYNE, V. **301**

1909. — La sécurité dans les mines aux Etats-Unis, par V. Watteyne. — Bruxelles, L. Narcisse, 1909. 1 broch. in-8° de 36 pages.

WATTEYNE, V. et BREYRE, A. **31**

1909. — Les accidents dûs à l'emploi des explosifs (à l'exclusion des « coups de feu ») dans les mines et carrières souterraines de Belgique, par Victor Watteyne et Adolphe Breyre. — Bruxelles, Narcisse, 1909. 1 vol. in-8° de 268 pages.

4 Philologie

40	**Généralités.**		1	**Orthographe.**
41	**Philologie**	**comparée.**	2	**Etymologie.**
42	»	**anglaise.**	3	**Lexicographie.**
43	»	**germanique.**	4	**Synonymie.**
44	»	**française.**	5	**Grammaire.**
45	»	**italienne.**	6	**Prosodie.**
46	»	**espagnole.**	7	**Dialectologie.**
47	»	**latine.**	8	**Manuels.**
48	»	**grecque.**		
49	**Autres langues.**			

CORTHALS, A. **401 (492)**

1909. — Geschiedenis der nederlandsche letterkunde voor het middelbaar onderwijs, door A. Corthals. — Doornik, Casterman, 1909. 1 boekd. in-12 van VIII-158 bladz. 2 fr. 75

L'auteur accorde avec raison le plus d'importance aux périodes moderne et contemporaine et se contente, dans cette histoire sommaire destinée aux écoles, de quelques noms et de quelques considérations sur les âges éloignés.

Il eût pu, en supprimant certaines transitions, s'exprimer avec plus de concision encore. A certains endroits la lecture du texte est rendue difficile par la présence des notes marginales ; voyez, par exemple, page 5. Pour le XIXe siècle surtout, il ne suffit pas de donner des noms d'auteurs et d'œuvres ; il eût fallu les caractériser toujours, ne fût-ce que d'un mot. L'annexe sur l'Académie royale flamande est, proportionnellement, bien longue : au lieu de reproduire des documents, l'auteur aurait dû les résumer. Çà et là il y a des fautes d'impression et des méprises : Langendonck pour Van Langendonck, etc. Par moments, la

concision nuit à la clarté : par exemple, à la page 96, pour expliquer les opinions d'Emmanuel Hiel. Quelquefois l'auteur promet plus qu'il ne donne ; par exemple pour Hooft, page 43. A part ces défauts, il y a, dans ces notes, maint bon renseignement, qu'on est heureux d'y trouver consigné. C. CAEYMAEX.

5 Sciences naturelles

50 **Généralités.**
51 **Mathématiques.**
52 **Astronomie.**
53 **Physique.**
54 **Chimie.**
55 **Géologie.**
56 **Paléontologie.**
57 **Biologie.**
572 Anthropologie.
58 **Botanique.**
59 **Zoologie.**

DE BAETS. **572**

1909. — De bovennatuurlijke bestemming van den mensch, door de kanunnik De Baets. — Antwerpen, Nederlandsche boekhandel, 1909. 1 boekd. in-8° van 22 bladz. 0 fr. 25

La destinée surnaturelle de l'homme, tel est le sujet traité à l'Association de l'extension universitaire flamande d'Anvers, par le président du grand séminaire de Gand.

Dans un langage philosophique élevé, et en termes d'une touchante éloquence, le conférencier a su mettre son sujet à la portée de tous ses auditeurs.

Recommandons la lecture de ces pages à ceux qui pensent que l'homme ne sait rien de l'*Au-delà*. C'est à la lumière de la raison et de la foi que M. De Baets les instruira de la fin de notre existence éphémère ici-bas.

J.-J.-D. SWOLFS.

GROOTAERT, Ern. **537**

1909. — Grondbeginselen van toegepaste electriciteit, door Ern. Grootaert. Naar de fransche uitgave door T. Crevals. — Gent, E. Van Goethem, 1909. 1 boekd. in-8° van 208 bladz. 2 fr. 25

Comme le dit l'auteur dans la préface, ce travail a été classé premier dans un concours où l'on proposait de faire un exposé assez rapide des principales applications industrielles de l'électricité tout en se tenant au courant des derniers progrès (télégraphie sans fils, rayons Rontgen, etc.)

L'on exigeait de plus, et c'est ce qui fait le plus grand mérite de l'ouvrage, que ce livre soit à la portée même des gens très peu instruits.

L'on comprend dès lors, surtout maintenant qu'il existe en français et en

flamand, les services qu'il pourra rendre, convenant pour les écoles, les ouvriers et en général pour tous ceux qui veulent se faire une idée des nombreux phénomènes qui s'accomplissent chaque jour autour d'eux par l'intermédiaire de l'électricité. R. CAPART.

SADONES. **536**

1909. — De kunstmatige koude en hare toepassingen, door Eerw. Heer Sadones. — Antwerpen, Nederlandsche boekhandel, 1909. 1 boekd. in-12 van 22 bladz. 0 fr. 25

6 Sciences appliquées

60 **Généralités.**
61 **Médecine.**
62 **Mécanique.**
63 **Agriculture.**
64 Économie domestique.
65 **Commerce.**
66 **Industries chimiques.**
67 **Manufactures.**
68 **Métiers.**
69 **Construction.**

DE KEYSER, Ch. **627**

1909. — Principes élémentaires de l'établissement des turbines hydrauliques, par Charles De Keyser. — Bruxelles, Ramlot, 1909. 1 vol. in-8° de 90 pages. 3 fr.

7 Beaux-Arts

70 **Généralités.**
701 Esthétique.
71 **Art des jardins.**
72 **Architecture.**
73 **Sculpture.**
736 Sigillographie.
737 Numismatique.
738 Céramique.
74 **Dessin.**
75 **Peinture.**
76 **Gravure.**
77 **Photographie.**
78 **Musique.**
79 **Sports.**

MOORTGAT, A. **783 (031)**

1909. — Recueil de cantiques en trois langues (hollando-flandrice, gallice

et latine) avec accompagnement, par A. Moortgat. — Antwerpen, Vlaamsche muziekhandel, 1909. 1 boekd. in-8° van 218 bladz. 5 fr.

MOORTGAT, Alfons. **783 (041)**

1908. — Het kerkelijk zangboek voor iedereen, gevormd uit de 2 geestelijke liederkransen, van Alfons Moortgat. — Antwerpen, Vlaamsche muziekhandel, 1908. 1 boekd. in-8° van 132 bladz. 0 fr. 40

8 Littérature

81	**Généralités.**	1	**Poésie.**
82	**Littérature anglaise.**	2	**Théâtre.**
83	« **germanique.**	3	**Roman.**
84	« **française.**	4	**Essais.**
85	« **italienne.**	5	**Éloquence.**
86	« **espagnole.**	6	**Lettres.**
87	« **latine.**	7	**Satire.**
88	« **grecque.**	8	**Mélanges.**
89	**Autres littératures.**		

BRAUN, Thomas. **84.8**

1909. — Propos d'hier et d'aujourd'hui, par Thomas Braun. — Bruxelles, Van Oest et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 160 pages. 3 fr. 50

KINON, Victor. **84.1**

1909. — L'âme des saisons, par Victor Kinon. — Bruxelles. Vve Larcier, 1909. 1 vol in-12 de 290 pages. 3 fr. 50

LECOCQ, Gaston. **84.3**

1909. — Sous une tombe. Roman, par Gaston Lecocq. — Bruxelles, Société belge de librairie, 1909. 1 vol. in-12 de 156 pages. 3 fr.

LEFEVRE, Paul. **84.1**

1909. — Premiers vers (1900-1907). Heures blanches. Heures grises. Heures noires, par Paul Lefevre. — Bruges, Geûens-Willaert, 1909. 1 vol. in-12 de 264 pages. 3 fr. 50

MARCELLIN, Henry. **84.1**

1909. — Chansons blondes, chansons grises, par Henry Marcellin. — Bruxelles, Fuytynck, 1909. 1 vol. in-12 de 72 pages. 2 fr.

Dans cette élégante plaquette de vers, il y a de jolies choses, et des choses moins bonnes. Rappelons notamment au jeune poète que l'assonance ne remplace

jamais la rime : *jour* ne rime pas avec *toujours*, pas plus que *voix* avec *toi*. Eviter aussi les fausses rimes d'hémistiches, l'effet n'en est pas heureux. A part ces petits riens, qui disparaîtront d'une prochaine édition, l'ensemble donne une bonne impression. Les *Chansons blondes* chantent l'amour ; ce sont

Pêle-mêle d'amour, strophes fraîches écloses

que le poète adresse à l'aimée dont il a fait la compagne de sa vie. *Premier aveu*, *Fiançailles*, *Charade* ou *Mariage* sont accordés sur le même luth : heureux poète, les pauvres mortels envieront certainement votre bonheur.

Les *Chansons grises* ont une petite pointe de mélancolie ; l'auteur les dédie aux chers défunts, aux parents bien aimés ravis par la mort à sa tendresse. Le style en est plus ému, la forme plus précise, moins maniérée peut-être ; et nous préférons cela : l'impression en devient plus intime, plus touchante

F. DUFOUR.

DE COCK, A. **89 (492)**

1908. — Spreekwoorden en zegswijzen afkomstig van oude gebruiken en volkszeden, door A. De Cock. Tweede herziene en vermeerderde druk. — Gent, Ad. Hoste, 1908. 1 boekd. in-8° van VIII-426 bladz.

Nous avons dit, en 1905, à l'occasion de la première publication des « Spreekwoorden en zegswijzen afkomstig van oude gebruiken en volkszeden », tout le bien que nous pensions de l'œuvre du plus érudit de nos folkloristes, M. A. De Cock. Le succès que son livre a rencontré confirme nos éloges, car Dieu sait s'il est rare de voir, en Belgique, un livre en arriver à une seconde édition.

Nous nous réjouissons de ce résultat et pour le public qui a témoigné ainsi de l'intérêt qu'il porte à une science que l'on ne prise pas toujours à sa juste valeur et pour l'auteur qui a été mis en situation de nous présenter son ouvrage revu, corrigé et notablement augmenté.

En effet, il ne s'agit point ici d'une simple réimpression : le travail de M. De Cock a subi d'importants remaniements et 32 rubriques nouvelles y ont trouvé place. Il réalise maintenant, à peu de chose près, l'idéal de ce que l'on peut attendre d'un savant traitant d'un sujet qu'il connaît à fond et ce d'après la méthode la plus rigoureuse et en ne négligeant aucune source d'information, aucun élément de contrôle.

Aussi sommes-nous persuadés que, sous leur nouvelle forme, les « Spreekworden en zegswijzen » trouveront auprès des lecteurs le même accueil empressé qui leur échut voilà tantôt quatre ans, lorsqu'ils affrontèrent pour la première fois le feu de la critique.

EDW. COREMANS.

NOTHOMB, Pierre. **84.1**

1909. — L'arc-en-ciel. Poèmes, par Pierre Nothomb. — Bruxelles, Editions de Durendal, 1909. 1 vol. in-8° de 192 pages. 3 fr. 50

J'ai appris que certains aînés avaient cru devoir louanger sans réserves le recueil de poèmes que publie le jeune poète, M. Nothomb ; dès lors je me demande si je ne ferais pas mieux d'étiqueter ce volume d'une politesse quelconque, aussi prudente que banale, plutôt que de me laisser aller (à tort aux yeux de beaucoup) à exprimer en toute sincérité mon opinion, aussi cruelle soit-elle : mais le critique se doit à ses lecteurs.

L'arc-en-ciel ! Evocation d'une harmonie de couleurs tendres, ondoyantes, se pénétrant intimement l'une l'autre et cependant demeurant elles-mêmes, vision du parfait hémicycle, impalpable et brillant. souvenir de la lumière décomposée : L'ensemble de poèmes que nous offre l'auteur ne me semble répondre exactement ni symboliquement à aucune de ces idées Il existe, si l'on veut, une analogie dans le nombre des groupes de poèmes, mais je ne la crois pas voulue. D'autre part, le poète a-t-il pensé que le fait d'évoquer, dans les derniers vers, l'arc-en-ciel, comme étant le signe d'alliance entre Dieu et l'homme, l'autorisait à dénommer ainsi son recueil ? C'est possible, aussi ne chicanerons-nous pas plus longtemps sur un mot. Le fond nous intéresse davantage.

Tout au long de ce livre, nous gravissons une légère pente. Le pied de la colline que l'on quitte en commençant paraît embrumé de doutes, de désespoirs, mais plus on monte, plus les nuages s'espacent ; parfois dans une trouée on entrevoit un pan de ciel, un rayon amène la vie, un peu ; parfois aussi les vapeurs sont plus denses, le pied bute contre des caillous et se blesse et lorsqu'enfin on atteint le sommet de la colline, au loin, à l'horizon, les faibles rayons d'un soleil levant viennent frapper les regards. Le cœur et l'âme, moins bons, moins doux au début sont, à la fin du volume, améliorés et adoucis ; l'auteur a trouvé le moyen d'évoluer dans l'espace, court ce me semble, de 180 pages. Faut-il le lui reprocher ; ne vaut-il pas mieux chercher si un large courant de vie n'anime pas les rythmes et les rimes, si quelqu'âme vibrante ne s'y révèle dans toute sa puissance, si quelqu'originalité ne met à des pensées une rare empreinte ? Certes, mais si aucune de ces qualités ne caractérise l'œuvre, devrons-nous en conclure qu'elle est nulle, ou tout au moins médiocre, et nier sans plus de façon le talent de l'écrivain ? Nous sommes loin d'être aussi tranchants, aussi absolus. Sans doute la vie n'est pas intense ; il est dans ce recueil, des poèmes exsangues, où ne passe qu'un courant vital assez artificiel, d'autres, tel ce « *à un prêtre* » qu'il vaudrait mieux n'avoir jamais écrit ; mais le poète a trouvé de beaux accents en parlant de « la cavale étrange qui l'emporte », la dernière strophe mérite la citation :

Je veux jusqu'au soleil bondir, audacieux :
Déjà d'une clarté l'Orient se colore —
Ah ! si tu dois mourir, que ce soit, je le veux,
En mordant au poitrail les chevaux de l'Aurore !

Il ne réside dans ce volume, à vrai dire, que peu d'originalité.

Tout jeune homme ayant un cœur sensible et de la facilité a écrit nombre de vers identiques, mais ici encore je dois faire ressortir l'excellence d'un poème. « *A un triste* » est une pièce remarquable, très personnelle et digne d'admiration. Si ces vers étaient les seuls bons du recueil — et il en est assez d'autres fort agréables -- je dirais à l'auteur de persévérer dans son travail. Des sentiments très purs sont souvent exprimés avec beaucoup de sincérité, c'est là une qualité que l'on ne saurait assez priser, mais ces sentiments sont entourés de tant de « *mousselines* », ils se noient dans tant d'« *infiniment, de soleils, de clartés* » tant de « *bleu* » leur donne un si curieux reflet que l'on finirait par les trouver un peu vagues de forme et manquant de naturel, si au surplus quelques hiatus criards et quelques rimes peu riches ne les estropiaient complètement.

M. Nothomb semble encore n'être pas débarrassé de certaines influences ; les vers du romantisme et ceux de M. Emile Verhaeren lui restent trop profondément, tandis qu'il écrit, dans la mémoire et dans l'oreille ; nous n'irons toutefois pas jusqu'à en conclure que l'auteur a fait du pastiche, mais nous espérons que l'avenir le libèrera de ces contraintes et dégagera sa personnalité, nous dotant ainsi d'un nouveau et fier poète catholique. CL. PERDIEUS.

SALSMANS, J. **89 (492)**

1909. — Bloemlezing uit Pater Poirters, S. J., bezorgd door J. Salsmans, S. J. — Aalst, De Seyn-Verhougstraete, 1909. 1 boekd. in-8° van 204 bladz. 1 fr. 50

(Keurbladzijden uit nederlandsche schrijvers.)

Ce volume continue la série des pages choisies d'écrivains néerlandais qu'ouvrirent, l'année dernière, J. Van Lennep et D. Sleeckx et témoigne du goût judicieux que l'éditeur met à élire les auteurs qu'il présente en leurs caractéristiques dominantes au public.

Pater Poirters mérite, en effet, tant comme écrivain que comme moraliste, de ne pas tomber dans un injuste oubli.

Certes on lit encore notre Cats catholique, mais sa vogue diminue et si les âmes simples cherchent toujours du réconfort dans ses pages édifiantes, ceux qui se piquent d'être des lettrés ne le connaissent souvent déjà plus que de nom.

C'est à eux surtout que nous recommanderons l'anthologie que nous apporte le R. P. Salsmans ; elle leur permettra de se rendre compte de l'importance d'un auteur que Max Rooses, H -J. Allard, S. J. G. Kalff, Hugo Verriest et de Jager placent très haut dans leur estime comme poète populaire, et ils y prendront peut-être l'envie de faire plus ample connaissance avec des écrits qui joignent à une incontestable valeur littéraire le rare mérite d'être restés jeunes après trois siècles, durant lesquels ils exercèrent une noble et bienfaisante influence.

L'accueil que ces pages choisies rencontrent — on nous dit que tirées à 2,000 exemplaires elles devront bientôt être réimprimées — nous dispense d'en dire plus long en leur faveur. EDW. COREMANS.

VAN VYVE, M. **89 (492)**

1909. — Langs Leie en Schelde, door Max Van Vyve. — Aalst, De Seyn-Verhougstraete, 1909 1 boekd. in-8° van 150 bladz. 1 fr.

Ce recueil de récits et d'esquisses, où M. Van Vyve nous retrace principalement des scènes de la vie enfantine sur les bords de l'Escaut et de la Lys, se lit agréablement.

Il y a là des qualités de style, un sens développé de la nature, une vision pittoresque des choses. une fraîcheur d'impression et des notes d'émotion qui promettent pour l'avenir.

Nous recommandons à nos lecteurs ce volume qui peut être mis entre toutes les mains et convient excellemment pour être donné en prix dans nos écoles.

EDW. COREMANS.

VERHAEREN, Emile. **84.1**

1909. — Les heures claires. Poèmes d'Emile Verhaeren. — Paris, Mercure de France, 1909. 1 vol. in-12 de 258 pages. 3 fr. 50

WILMOTTE, Maurice. **84**

1909. — Etndes critiques sur la tradition littéraire en France, par Maurice Wilmotte, professeur à l'Université de Liége. — Bruxelles, Weissenbruch, 1909. 1 vol. in-12 de XIV-322 pages. 3 fr. 50

9 Histoire et Géographie

90 **Généralités.**
- 901 Civilisation.
- 902 Chronologie.
- 903 Diplomatique.
- 904 Archivistique.

91 **Géographie, voyages.**
- 913 Archéologie.

92 **Biographie.**
- 922 Hagiographie.
- 929 Héraldique.

93 **Histoire ancienne.**

94 **Histoire moderne.**

HARINGER, Michel. **92**

1909. — Vie du bienheureux Clément-Marie Hofbauer, par le R. P. Michel Haringer. — Tournai, Casterman, 1909. 1 vol. in-8° de 400 pages. 2 fr.

TELLIER, Jules. **9 (45)**

1909. — Au pays dévasté. La Calabre et la Sicile, par Jules Tellier. — Anvers, Van Os-De Wolf, 1909. 1 vol. in-16 de 68 pages 1 fr.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE INTERNATIONAL

---

1 Philosophie

11 **Généralités.**
12 **Métaphysique.**
13 **Psychisme.**
133 Occultisme.
134 Hypnotisme.
14 **Systèmes philosophiques.**
15 **Psychologie.**
16 **Logique.**
17 **Morale.**
178 Tempérance.
18 **Philosophes anciens.**
19 **Philosophes modernes.**

Bonnaymé. **134**
1909. — La force psychique. L'agent magnétique, par le docteur Bonnaymé. — Paris, Libr. du Magnétisme, 1909. 1 vol. in-18 de 220 pages. 3 fr.

Duhem, Pierre. **14**
1909. — Σώζειν τα φαινομενα. Essai sur la notion de théorie physique. De Platon à Galilée. — Paris, Hermann et fils, 1909. 1 vol. in-8° de 144 pages. 5 fr.

Tous les ouvrages annoncés peuvent être envoyés contre remboursement ou contre envoi du montant en mandat ou en timbres-poste. — Adresser les demandes à la Société belge de librairie, rue Treurenberg, 16, à Bruxelles.

En dehors des ouvrages appréciés, la REVUE *n'entend pas recommander les livres simplement annoncés.*

Joussain, André. 17

1909. — Le fondement psychologique de la morale, par André Joussain. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-12 de VIII-144 pages. 2 fr. 50

Larmandie, L. de 15

1909. — La psychologie du goût, par le comte L. de Larmandie. — Paris, Librairie Hermétique, 1909. 1 vol. in-12 de 72 pages. 1 fr.

L'auteur de cette plaquette nous paraît avoir une exceptionnelle compétence en matière de bons dîners; c'est mieux encore qu'un gourmet, c'est un dilettante de la bonne chère. Il nous décrit avec une complaisance à peine déguisée les mille et une manières de bien manger : Brillat-Savarin et Vatel n'ont pas assez de leur immense science gastronomique pour satisfaire son palais délicat.

Dans toute cette psychologie, puisque psychologie il y a, quelques bons conseils d'hygiène sont pourtant à retenir pour les écrivains et les intellectuels ; mais... il y a un grand mais... pour les mettre en pratique, il faut malheureusement posséder des revenus appréciables, ce qui n'est pas le cas pour la généralité des gens de lettres.

Fr. Dufour.

Lavollée, René. 176

1909. — Les fléaux nationaux. Dépopulation, pornographie, alcoolisme, affaissement moral, par René Lavollée. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-12 de 306 pages. 3 fr. 50

Maugé, Francis. 14

1909. — Le rationalisme comme hypothèse méthodologique, par Francis Maugé. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de XII-612 p. 10 fr.

17

1909. — Morales et religions, par R. Allier, G. Belot, Bon Carra de Vaux, P. Challaye, A. Croiset, L. Dorison, E. Ehrhardt, E. de Faye, A. Lods, W. Monod, A. Puech. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de 290 pages. 6 fr.

Plante, G. 14

1909. — La sensibilité individualiste, par G. Plante. — Paris, F. Alcan, 1909. 1 vol. in-12 de 140 p. 2 fr. 50

Palhoriès, F. 14

1909. — La théorie idéologique de Galluppi dans ses rapports avec la philosophie de Kant, par F. Palhoriès. — Paris, F. Alcan, 1909, 1 vol. in-8° de XII-194 pages. 4 fr.

Le vaste mouvement intellectuel qui se fit jour en Italie, dès le début du XIXe siècle, méritait une étude détaillée et approfondie. M. Palhoriès s'est proposé d'en faire l'objet d'une série de travaux. Il a publié l'an dernier une étude sur Rosmini. Il vient d'en publier une sur Galluppi et il en prépare une troisième sur Gioberti.

Pasquale Galluppi (1770-1846) pour n'être pas le plus célèbre des philosophes italiens du XIXe siècle, est cependant une des figures les plus intéressantes de ce groupe de penseurs. Il fut l'initiateur du mouvement intellectuel qui devait donner à la Péninsule une gloire nouvelle en produisant Gioberti, Mamiani et Rosmini. Sa philosophie nous manifeste une lutte d'influences contraires, le conflit des deux grandes tendances qui résument, au fond, toute l'histoire de la philosophie, l'empirisme et l'apriorisme. Elle constitue un essai de conciliation où se révèle merveilleusement l'influence que la pensée allemande a exercée, au commencement du siècle dernier, sur la philosophie italienne (p. 11).

Les sources auxquelles Galluppi a puisé sont nombreuses. Il a emprunté à Descartes sa méthode ; comme l'auteur des *Principes*, il a voulu ramener la spéculation philosophique à l'observation intérieure, en apprenant à la pensée à se replier sur elle-même et à s'observer. Quant à sa théorie idéologique elle-même, Galluppi en a recherché les éléments dans des systèmes diamétralement opposés. Il s'est inspiré, en effet, tout à la fois de Locke, de Condillac et de Kant. Il a

prétendu découvrir une route entre le rationalisme et l'empirisme. Son système est une sorte d'éclectisme dans lequel il s'est efforcé de fondre et d'amalgamer les tendances les plus diverses. En réalité c'est un assemblage incohérent d'éléments disparates, insuffisamment unifiés de telle sorte que la théorie idéologique du philosophe calabrais nous apparaît comme un sensualisme inconséquent ou un intellectualisme incomplet (p. 85). C'est ce que M. Palhoriès met admirablement en lumière en faisant ressortir les contradictions nombreuses auxquelles Galluppi n'a pu échapper. La doctrine du philosophe italien n'en garde pas moins, au point de vue de l'histoire de la philosophie, une importance capitale, car ce fut elle qui introduisit la philosophie de Kant en Italie.

Le livre de M. Palhoriès, qui allie l'exposé et la critique, dans un style clair et élégant, mérite tous les éloges. La philosophie italienne du XIXe siècle n'aurait pu trouver de meilleur historien. PAUL NÈVE.

Paulhan, Fr. **17**

1909. — La morale de l'ironie, par Fr. Paulhan. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-12 de 170 pages. 2 fr. 50

Van Gennepp, Arnold. **17**

1909. — Les rites de passage, par Arnold Van Gennepp. — Paris, E. Nourry, 1909. 1 vol. in-8° de II-288 pages. 5 fr.

2 Religion

21 **Théologie naturelle.**
22 **Ecriture sainte.**
23 **Théologie dogmatique.**
24 **Ascétisme, piété.**
25 **Prédication.**
26 **Eglise catholique.**
27 **Histoire de l'Eglise.**
28 **Eglises dissidentes.**
29 **Religions non chrétiennes.**

27

1909. — Autour d'une brochure. Sept lettres à M. Arthur Savaète, sur le prétendu mariage de Bossuet. — Paris, A. Savaète, 1909. 1 vol. in-8° de 196 pages. 3 fr. 50

M. l'abbé Urbain, ayant publié dans la *Revue du Clergé français* (1906) trois articles sur le prétendu mariage de Bossuet, donnait pour conclusion de son étude : « Dans ses rapports avec Catherine Gary, demoiselle de Mauléon, Bossuet a dû manquer de prudence... ce qui peut s'expliquer seulement par cette candeur que les contemporains de l'illustre évêque s'accordent en général à louer en lui. »

M. l'abbé Gaignet, dans une brochure de la collection « Science et Religion », répondit à l'abbé Urbain. Ce travail est intitulé : *Le prétendu mariage de Bossuet. Etude critique.* Pour M. Gaignet, toutes les imputations lancées contre la mémoire de Bossuet ne sont que *mensonge* et *calomnie*.

Voici un volume, où un anonyme, signant Z, publie sept lettres sur le plaidoyer de l'abbé Gaignet. Contentons-nous d'en « transcrire » quelques lignes concluant sur la question de fond : « Si la thèse du « mariage de Bossuet » est loin d'être démontrée et démontrable, on peut aussi, tout en la croyant invraisemblable et en ne l'admettant point, juger que les arguments dont on s'est servi pour la réfuter n'ont pas la rigueur et la valeur qu'on leur suppose ».

Les dernières quarante pages de ce volume donnent, sous le titre : *Voix d'outre tombe. Nouvelles études critiques sur Bossuet*, divers

chapitres sur le neveu de Bossuet, l'abbé Bossuet ; sur l'abbé Treuvé, théologal de Bossuet, sur le Jansénisme de Bossuet, sur Bossuet apologiste du gallicanisme et enfin sur le prétendu mariage de Bossuet. Ces pages sont dues à Mgr Fèvre, le continuateur de l'*histoire de l'Eglise*, de Darras. Les deux derniers volumes de cette histoire, publiés l'an passé et traitant du pontificat de Léon XIII, ont à eux seuls suffisamment disqualifié leur auteur pour que nous n'ajoutions qu'une médiocre importance à ses jugements sur la question Bossuet. Pour lui, la conclusion de M. Urbain demeure la vraie.

Après tant d'encre versée sur le prétendu mariage de Bossuet, il nous semble que le doute profite à l'accusé. C'est aux accusateurs à prouver qu'ils ont raison. J.-J.-D. Swolfs.

24

1909. — Du connu à l'inconnu. Simple catéchisme par l'auteur du catéchisme expliqué sans maître. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-32 de 92 pages. 0 fr. 30

Dédiée aux enfants au-dessous de 10 ans, cette « préface au catéchisme » espère prouver qu'il est possible d'enseigner la religion sans soumettre l'esprit à des efforts pénibles.

Passant systématiquement du connu à l'inconnu et amenant les vérités de Foi à se présenter comme d'elles-mêmes, ont les fait accepter sans méfiance, et elles s'assimilent aisément. Tel est le principe qui a guidé l'auteur.

Nous signalons son œuvrette à ceux qui, à l'église ou à l'école, doivent enseigner les éléments du catéchisme ; ils y trouveront des vérités et des faits bien présentés, mais la longueur des questions et la concision relative des réponses les surprendra quelquefois. C. Caeymaex.

Barbier, Paul. **26**

1909. — L'Eglise de France et la séparation. La lutte du sacerdoce et de la République française, par Paul Barbier. 1 vol. in-16 de 112 pages 0 fr. 60

Batiffol, Pierre. **27**

1909. — L'Eglise naissante et le catholicisme, par Pierre Batiffol. — Paris, Gabalda et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 502 pages. 4 fr.

On sait les difficultés d'ordre historique qui ont surgi à notre époque contre l'ecclésiologie traditionnelle. Elles ont été vulgarisées en France par le livre d'A. Sabatier sur *Les religions d'autorité et la religion de l'esprit*. La conclusion que protestants et rationalistes s'accordent à en tirer revient à voir dans le catholicisme une création ébauchée vers la fin du second siècle, en réaction contre le gnosticisme, et achevée, au IIIe et au IVe, en imitation de l'impérialisme romain. C'est la thèse discutée dans ce volume. Avec beaucoup de modestie, l'auteur nous avertit qu'il n'a pas songé à écrire un traité de l'Eglise ; il n'a voulu que « présenter l'argument de tradition, en se limitant à la littérature patriotique, des origines à saint Cyprien ». Du moins a-t-il réalisé son dessein avec cette méthode et cette précison rigoureusement scientifiques qu'on devait attendre d'un historien très versé dans la connaissance des sources relatives au christianisme primitif.

Les premiers chapitres sont consacrés aux textes du Nouveau Testament qui intéressent le sujet. L'œuvre du Christ nous y apparaît déjà comme un organisme social non seulement distinct du judaïsme, mais essentiellement un, basé qu'il est sur le double principe de la tradition doctrinale et de la hiérarchie de droit divin. La *Didachè*, l'épître de saint Clément et celles de saint Ignace clôturent et confirment les données de l'époque apostolique. La *Prima Clementis* méritait une mention spéciale, car elle est tout entière une affirmation pratique de l'unité par l'autorité, « elle est l'épiphanie de la primauté romaine ».

Vient ensuite un examen approfondi du « catholicisme de saint Irénée ». Les témoignages si remarquables de l'illustre évêque des Gaules sont bien mis en lumière par une étude préalable de ses précurseurs au IIe siècle et de ses contemporains : Polycarpe, Papias, Hégésippe, Abricius, Pantène d'Alexandrie, l'auteur de la *Secunda Clementis*, Hermas et même Celse. De la confrontation de tous ces écrivains il résulte qu'Irénée, loin d'être, comme on l'a prétendu, un novateur

ou un créateur, a puisé dans ses devanciers les principes qui sont à la base de sa théorie et dont il nous fournit la première synthèse.

Mgr Batiffol a encore un chapitre sur Clément d'Alexandrie, chez qui il retrouve la croyance à une « église hiérarchique et antihérétique »; un sur « les variations de Tertullien », qui se concilient avec sa constance dans une conception du catholicisme pareille à celle d'Irénée; un sur « Origène et l'orthodoxie grecque » ; un enfin sur « saint Cyprien et Rome ».

Les preuves et développements essentiels que comporte ce plan sont complétés par quatre « excursus », intitulés : *L'Eglise dans l'Evangile, valeur de Mat.* XVI, 18-19 ; — *Théories protestantes de la formation du catholicisme ; — Marcionisme et catholicisme ; — La fin du judéo-christianisme.*

Cette œuvre constitue dans son ensemble une importante et précieuse contribution à l'histoire des origines chrétiennes. Elle se recommande, disons mieux, elle s'impose à la plus sérieuse attention des théologiens et des apologistes. Cela ne veut pas dire, assurément, qu'on n'y rencontre pas quelques opinions ou assertions de détail contestables. Parmi celles qui me paraissent telles, je n'en signalerai qu'une, se rapportant au célèbre témoignage d'Irénée (*Haer*, III, 3) : *Ad hanc enim Ecclesiam...* J'ai été étonné, je l'avouerai, de la façon un peu leste dont Mgr Batiffol traite ce qu'il veut bien appeler « l'interprétation traditionnelle de *in qua* ». « On ne peut pas dire, écrit-il, que la tradition apostolique a été conservée *dans* l'église romaine par les églises autres que la romaine. » Mais est-ce là précisément ce que dit « l'interprétation traditionnelle » ? Pourquoi ne pas même mentionner le sens *causal*, que beaucoup de ses défenseurs, sinon la plupart, donnent à la préposition *in?*

J. Forget.

Clarke, Richard-F. 25

1909. — La passion de Jésus-Christ. Courtes méditations pour chaque jour de carême, par le R. P. Richard-F. Clarke, S. J. Traduites de l'anglais par J. Reymond. — Avignon, Aubanel, 1909. 1 vol. in-32 de 96 pages.

M. Reymond, qui avait publié déjà, à la librairie Aubanel, *La Bonté* du P. Faber, a traduit récemment *La Passion de J.-C.* de l'éloquent jésuite Richard Clarke.

Ce sont de courts sujets de méditations en trois points fort substantiels, tour à tour d'ordre dogmatique, moral et ascétique. Quelques versets de la Sainte Écriture sont indiqués comme lecture avant chaque méditation, comme thème du sujet traité. Les principales étapes et scènes de la douloureuse Passion paraissent successivement au cours de ces quarante méditations.

C. Caeymaex.

Delfour, L.-Cl. 26

1909. — La presse contre l'Église, par M. l'abbé Delfour. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-12 de 416 p. 3 fr. 50

Livre curieux, plein de faits tirés de l'histoire de la presse contemporaine.

« Comme un officier qui reviendrait d'un voyage d'études en Allemagne, je m'applique à indiquer les côtés forts plus encore que les côtés faibles de l'ennemi ». L'ennemi qu'apprend à connaître le professeur Delfour, c'est la presse antireligieuse de France. Ces pages disent aux catholiques « les conditions essentielles du grand combat quotidien ou périodique dont nul n'a le droit de se désintéresser. Car, dans cette forme de la vie militante qui s'appelle la presse, le service est devenu obligatoire pour tous ».

La presse est aujourd'hui au service de la haute finance juive et franc-maçonne. Cette presse serve compte des millions de lecteurs, auxquels elle verse continuellement le venin de la haine et de la calomnie contre l'Eglise. Et quelles turpitudes elle donne en spectacle dans ses feuilletons et ses articles sur l'union libre ! Chacun sait où mène la propagande des journaux illustrés, écoles du crime et de la débauche, ouvertes à tous, petits et grands.

Et pourtant le remède existe. Le christianisme n'a perdu aucune vérité ; malheureusement on ne le connaît presque plus. Aux journaux catholiques à le faire mieux connaître.

Et après avoir, preuves à l'appui, tracé le portrait des types principaux du journalisme contemporain et montré le but infernal que poursuit le presse ennemie, M. Delfour dit avec autorité ce

que la presse catholique doit faire aujourd'hui. Doctrine chrétienne, histoire de l'Eglise et de ses bienfaits, beauté de ses institutions : tout cela est à redire ; par dessus tout, c'est la divinité de Jésus-Christ qu'il faut remettre constamment en pleine lumière ; c'est à son vicaire sur terre qu'il faut apprendre à obéir.

Aux athées, aux juifs et aux francs-maçons, aux disciples de Renan, de Zola et des modernistes de toute couleur, aux modérés et aux indifférents, comme aux intransigeants de la presse diabolique, il faut apposer l'honnête intransigeance de la presse catholique, libre, courageuse et française. J.-J.-D. Swolfs.

Ecker, J. 22

1909. — Petite Bible illustrée des écoles, par J. Ecker. Préface du R. P. J. Brucker. — Paris, Bloud et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 276 p. 2 fr.

Gay, Charles. 244

1908. — Marie et les mystères de Jésus. Un mot sur chaque mystère du Rosaire. Extraits des écrits de Mgr Charles Gay. — Paris, Oudin et Cie, 1908. 1 vol. in-22 de 90 p. 1 fr. 50

Editée en 1908 comme préparation à la fête du Rosaire, cette brochure convient également au prochain mois de Marie. Puissent les lecteurs de ces trop brièves pages se sentir l'envie d'aborder le texte intégral des admirables œuvres spirituelles de Mgr Gay ! Il est peu d'auteurs pieux qui aient le charme, l'onction, la science du doux et savant auxiliaire de l'illustre cardinal Pie.

Ce petit recueil se compose d'une des *Elévations sur la vie et la doctrine de N.-S. J.-C.* et de courts extraits des *Mystères du Rosaire*.

C. Caeymaex.

Giran, Etienne. 23

1909. — Jésus de Nazareth. Notes historique et critiques, par Etienne Giran. — Paris, E. Nourry, 1909. 1 vol. in-12 de 206 pages. 2 fr. 50

Girodon, P. 25

1909. — L'Espérance. Conférences pour les hommes faites en la paroisse Saint-Pierre de Chaillot, par P. Girodon. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 208 p. 2 fr.

Ceux qui ont entendu ou lu les conférences sur la foi, faites par l'abbé Girodon en 1907, savent que son enseignement est substantiel, et que son langage clair et net possède de réels attraits. Ces qualités se retrouvent dans ce volume sur l'*Espérance*, où le prédicateur entretien les fidèles du but de la vie, du bonheur individuel et social, de l'immortalité de l'âme et de l'espérance chrétienne, de l'enfer, du purgatoire, du ciel, des événements de la vie présente. A ce relevé, on constate que les grandes vérités de la religion n'ont pas été esquivées. L'orateur montre à son auditoire, dans une argumentation adaptée à notre époque, la nécessité de chercher l'idéal de bonheur, non dans la satisfaction individuelle des appétits, mais dans les certitudes de l'au-delà. « La vie n'est qu'un voyage avec trois termes à notre espérance, l'enfer, le ciel, le purgatoire, suivant qu'elle est perdue par notre faute, comblée ou simplement retardée ».

C. Caeymaex.

Lambert, J.-M. 24

1908. — Pour l'octave de la Noël. Elévations, par le R. P. J.-M. Lambert. — Avignon, Aubanel, 1908. 1 vol. in-32 de 170 p. 0 fr. 75

Le Père Lambert a entrepris la publication d'une série de petits volumes de bel aspect, sous la forme de manuels et contenant un certain nombre de sujets d'*Elévations* en rapport avec les mystères d'une des Octaves liturgiques.

Voici le premier numéro de la série. En 26 paragraphes, le pieux auteur nous aide à mieux connaître *les fins de l'Incarnation*, à mieux comprendre *les leçons de Noël*, à mieux aimer la crêche et l'Enfant divin.

Les salutaires pensées et les salutaires résolutions que suggère cette lecture, rendent ce gracieux ouvrage hautement recommandable. Il inaugure dignement cette collection, qu'on sou-

haite voir se compléter au plus tôt, au profit des âmes chrétiennes, religieuses, sacerdotales.

C. Caeymaex.

Mourret, F. **26**

1909. — Leçons sur l'art de prêcher, par F. Mourret, — Paris, Bloud et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 450 p. 5 fr.

Après tant et d'aussi excellents ouvrages sur l'Eloquence sacrée publiés à l'usage des prédicateurs français depuis saint François de Sales jusqu'à Monsabré, en passant par de Ravignan et Longhaye, fallait-il donner encore des *Leçons sur l'Art prêcher?*

M. Mourret l'a cru, et ceux qui le liront se rangeront de son avis.

Il a traité le sujet d'une manière neuve, originale, familière, dans le sens favorable du terme. Sous forme de vingt-quatre lettres à un vicaire, l'ancien professeur d'éloquence sacrée a groupé énormément de préceptes, d'applications, de faits. S'il n'a pas épuisé chacun des points auxquels il touche, il est vrai d'autre part que son traité est plus complet que tous les autres sur la matière. Il trace non seulement les lois du discours sacré qui concernent le fond et la composition du sermon, mais l'éducation du prédicateur, des indications sur le débit, le geste, etc., sont l'objet d'autant de questions qui complètent utilement les enseignements fondamentaux.

Je reprends, pour permettre aux lecteurs de juger en connaissance de cause cet important ouvrage, l'analyse qui accompagne le volume :

« Dans une série de lettres, où abondent les traits, les exemples, les citations des orateurs sacrés et profanes, et où les souvenirs de l'ancien avocat viennent souvent se mêler à ceux de l'homme d'œuvre, du professeur, de l'aumônier et du directeur du séminaire, l'auteur se demande d'abord *ce qu'il faut prêcher*. Comment le prédicateur du XXe siècle doit-il interpréter la Bible, exposer le dogme, aborder l'apologétique et les questions sociales, traiter les légendes hagiographiques, traiter l'ascétique et la mystique ? On ne reprochera certes pas à l'auteur de s'être dérobé aux questions les plus actuelles et les plus brûlantes de ce temps.

Comment faut-il prêcher? C'est l'objet d'une seconde série de lettres. Une étude sur le style oratoire et sur les moyens de s'y former, une analyse des divers tempéraments oratoires d'après les résultats les plus récents de la physiologie et de la psychologie, un exposé substantiel et précis de l'hygiène et de la thérapeutique de la voix, une étude du geste d'après la pratique des grands orateurs et les modèles des chefs-d'œuvre de l'art, l'examen des divers genres de prédication, homélie, prône, conférence, sermon solennel, etc., répondent à cette seconde question.

Divers appendices précieux : la reproduction *in extenso* (texte et traduction) des « Règles de la Compagnie de Jésus sur la manière de prêcher », l'importante « Lettre de saint François de Sales sur les prédications », l'« Instruction, trop peu connue, de Bossuet, sur la manière de lire les écrivains et les Pères pour former un orateur », les « Maximes du Père de Ravignan sur l'art de prêcher », le « Compte rendu des discussions du IIIe Congrès de Grands Séminaires sur l'enseignement de la prédication », et une étude technique de M. Vigourel, ancien professeur de sciences naturelles au séminaire d'Issy, sur l'« Art de bien respirer », font vraiment de cet ouvrage le *Vade-Mecum du prédicateur du XXe siècle.* »

C. Caeymaex.

Piepenbring, C. **23**

1909. — Jésus historique, par C. Piepenbring. — Paris, E. Nourry, 1909. 1 vol. in-12 de 194 pages. 2 fr. 50

Récamy. **24**

1909. — Gerbe de lys eucharistique. Livre I : Jésus et les enfants dans l'Evangile, par Récamy. — Avignon, Aubanel, 1909. 1 vol. in-8° de 90 pages. 1 fr.

S'adressant « aux chers petits enfants de France », Mlle Recamy leur dit que son ouvrage chantera leur innocence et la tendresse de Jésus pour eux, ainsi que la gloire de jeunes héros de la foi. L'auteur veut être utile aux enfants dans la grande œuvre de leur préparation à la première communion.

Les premiers lys détachés de cette gerbe sont les exemples et les paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans ses rapports avec les en-

fants. C'est le premier fascicule. Il vérifie parfaitement le jugement porté sur tout le travail par le comité chargé à Saint-Flour de l'examen des ouvrages touchant à la théologie : « L'ensemble révèle un réel talent descriptif, une riche imagination, une piété délicate. » C.

Retté, Adolphe. 24

1900. — Un séjour à Lourdes. Journal d'un pélérinage à pied. Impressions d'un brancardier, par Adolphe Retté. — Paris, Messein, 1909. 1 vol. in-12 de 316 p. 3 fr. 50

Touchet, Mgr. 25

1909. — Œuvres choisies, oratoires et pastorales, par Mgr Touchet. Tome cinquième. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-12 de 458 p. 3 fr. 50

L'éloquence française a, depuis Bourdaloue et Bossuet, compté constamment, tantôt plus, tantôt moins, d'illustres représentants dans la chaire chrétienne. Le XIXe siècle, avec les conférences de Notre-Dame, avec les Dupanloup, les Pie, les Freppel, a été particulièrement glorieux pour l'éloquence sacrée. Le début du XXe permet d'espérer que les belles traditions ne sont pas près de périr. Et, bien que l'éloquence sacrée soit, pour les sujets qu'elle traite et pour l'expression qu'elle leur donne, tributaire, comme toute éloquence et toute œuvre littéraire, des conditions de temps, de milieu, etc., il reste vrai que son caractère ne s'altère pas essentiellement et qu'elle garde toujours à la fois sa majesté et son onction.

Les *Œuvres choisies, oratoires et pastorales*, de Mgr Touchet, évêque d'Orléans ne démentiront pas ces assertions. On connaît les quatre premiers volumes. Les lecteurs, admirent l'exquise tournure de l'expression, la richesse et la souplesse de la langue, les qualités du fond de ces discours, documents, mandements, lettres, allocutions.

Ce cinquième volume est particulièrement riche en documents qui intéressent l'Église de France. C'est une page lumineuse d'histoire contemporaine. La récente béatification de Jeanne d'Arc, célébrée à plusieurs reprises dans ces pages, donne à ce volume un attrait spécial pour tous les Français et pour tous les admirateurs de l'héroïne Lorraine, à laquelle notre historien G. Kurth a rendu le plus éclatant des hommages.

C. Caeymaex.

Thureau-Dangin, Paul, 27 (44)

1909. — Le catholicisme en Angleterre aux XIXe siècle, par Paul Thureau-Dangin, de l'Académie française. — Paris, Bloud et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 256 pages. 3 fr. 50

(Nouvelle bibliothèque historique).

Parmi toutes les nations qui nous entourent, la France, presque seule, attire nos regards et fixe notre attention. Elle ne mérite guère cet excès d'honneur. Ce qu'on y voit – depuis quelques années surtout – n'est pas toujours propre et, souvent, est bien triste.

Pourquoi nous attarder exclusivement à un pays qui « s'en va » quand, pas plus loin, en Allemagne, en Angleterre, en Hollande même, « ce qui vient » est beaucoup plus digne de notre curiosité ?

Nos voisins des trois autres points cardinaux méritent bien qu'on aille voir de plus près ce qui se passe chez eux.

M. Thureau-Dangin, qui fustigea récemment à l'Académie française, les « proscripteurs d'un jour » de son pays, fit, à ce point de vue, œuvre saine, belle et réconfortante, en nous initiant à la situation et aux progrès du catholicisme, au XIXe siècle, dans les pays protestants en général, et en Angleterre, en particulier.

Il le fit d'abord dans ses trois volumes, chefs-d'œuvre d'érudition, de style, d'impartialité, de clarté – *momementum œre perennuis* sur la *Renaissance catholique en Angleterre au XIXe siècle*

Mais trois forts volumes ne pénètrent pas partout : trop chers pour les uns, trop gros pour les autres, ils sont l'apanage – le trésor – de quelques privilégiés. Le présent ouvage en est le résumé. L'auteur a présenté les événements «sous une forme plus concentrée et plus rapide », pour faire pénétrer plus avant dans le public « la connaissance d'une histoire à la fois instructive et consolante » – et j'ajouterai *attrayante*.

Ces pages lumineuses, *instructives* – l'auteur,

ne l'oublions pas, est historien — il se défend d'être théologien et philosophe — prouvent que les faits recueillis par l'histoire peuvent être quelquefois « un adjuvant pour la foi, en permettant de constater la fécondité surnaturelle du christianisme ». Pages consolantes.

Attrayantes aussi par la beauté sobre, élégante et vivante de la pensée et du style.

Impartiale, enfin, M. Thureau-Dangin ne cache pas les ombres qui ont, un moment terni l'éclat du tableau.

Comme il met en relief ces deux figures puissantes, immortelles : Manning et Newman ! Leurs divergences d'idées et d'action des accords passagers entre catholiques dont ils firent la cause, mais aussi leur réconciliation sublime — l'influence presque surhumaine qu'ils exercèrent sur leurs contemporains : catholiques, protestants ou incroyants !

C'est un petit livre à lire et à méditer

ADOLPHE RUTTEN.

Tyrrell, Georges. 23

1909. — Suis-je catholique? Examen de conscience d'un moderniste, par Georges Tyrrell. — Paris, E. Nourry, 1909. 1 vol. in-12 de 264 p. 3 fr. 50

Un livre qui se présente comme une «réponse» à un mandement épiscopal, c'est-à-dire qui critique *ex professo* ce mandement, qui s'évertue, au cours de quelque deux cents ou deux cent cinquante pages, à le démolir, et qui, pour mieux marquer constamment à quoi et à qui il s'adresse, prend la forme d'une lettre, c'est, grâce à Dieu, même à notre époque et dans un pays où sévit la liberté illimitée de la presse, chose nullement banale. Aussi bien l'acte de M. Tyrrell sera-t-il sévèrement apprécié. Il attristera profondément les croyants, s'il ne les scandalise; beaucoup d'autres, en dehors de toute préoccupation religieuse, le déploreront et le blâmeront, au nom du respect dû à l'autorité; il déplaira à tous les hommes qui gardent au fond du cœur le sentiment des plus élémentaires convenances.

L'auteur n'a pas pu ne point prévoir ce résultat. Mais vainement essaie-t-il d'atténuer ses torts, de donner le change, en alléguant qu'il a été provoqué, « mis en cause et désigné par son nom », et en ajoutant malicieusement que « l'Encyclique *Pascendi* elle-même se contente de signaler les erreurs » et « ne cite pas les noms », qu'on « l'a obligé, pour se défendre, à se mettre en rébellion contre l'autorité légitime », qu'on eût dû, « en tout cas, laisser à l'archevêque de Westminster le soin de cette initiative », etc. Le plaidoyer veut être habile ; en réalité, il n'est guère que naïf, et le lecteur, en le rencontrant, se rappelle incontinent l'adage : *Qui s'excuse s'accuse.*

Le ton général du volume n'est pas de nature à dissiper cette première et très fâcheuse impression. On sent que M. Tyrrell a fait des efforts pour se contenir; mais cette attitude, toute de contrainte, il n'a pas su la conserver longtemps. Les récriminations acrimonieuses contre l'Eglise actuelle et contre le Saint-Siège, contre les Jésuites, auteurs ou fauteurs occultes de l'absolutisme ecclésiastique, abondent; elles se traduisent souvent en un langage absolument sectaire et digne du journalisme de bas étage ; il est question du régime des « curialistes » ; de « la bureaucratie qui exploite la papauté » et pour laquelle « la centralisation de l'Eglise de Rome signifie argent et situations » ; du « bataillon des coureurs de carrières et des ambitieux qui fournissent au Pape les informations falsifiées... »

Quant au fond doctrinal, je n'ai qu'un mot à en dire : c'est qu'il justifie amplement, avec toutes les condamnations portées contre les aberrations modernistes, l'appréciation formulée par S. E. le cardinal-archevêque de Malines dans la Lettre pastorale qui a fourni prétexte à cette diatribe. L'auteur a beau ergoter sur la définition précise et l'essence du modernisme en général; il a beau vouloir le dégager de toute dangereuse compromission avec le protestantisme, le kantisme, l'évolutionnisme. Tout cela est bien inutile, tout cela paraît bien accessoire, dès qu'il se déclare sans ambages, en s'en vantant même, partisan d'un modernisme aussi radical que possible, suivant lequel la révélation s'adresse « au cœur et non au cerveau », qui n'admet ni le Souverain Pontife ni le corps épiscopal tout entier comme autorité enseignante ou dirigeante, qui emprunte aux protestants leurs arguments fondamentaux et aussi leurs calomnies historiques contre le catholicisme traditionnel, qui enfin pousse l'audace de ses affirmations nouvelles jusqu'à décourager et déconcerter toute velléité de contradiction. Que voulez-vous, par exemple, répondre à un exégète qui écrit et répète sans sourciller que les célèbres paroles du Christ : « Allez, enseignez toutes les

nations » n'ont pas été adressées spécialement aux Apôtres et à leurs successeurs, mais à tous les chrétiens indistinctement? Quelle réponse utile faire à un homme qui prétend, en dépit de toutes les sentences juridiques comme en dépit de toutes ses erreurs, rester membre de l'Eglise catholique, de « l'Eglise Romaine », et qui justifie ainsi cette prétention : « Et si je veux qu'il en soit ainsi, « qui pourra nous séparer d'elle ? » Ce ne serait pas vingt Papes ni cent excommunications » ? — C'est comme si M. Tyrrell, qui, selon ce qu'il veut bien nous apprendre lui-même, a été Jésuite pendant vingt-six ans, se targuait, malgré tout, d'appartenir encore aujourd'hui à l'illustre Compagnie. J. Forget.

Uzureau, F. 27

1908. — Le denier du culte dans un grand diocèse, il y a cent ans, par F. Uzureau. — Lille, Questions ecclésiastiques, 1908. 1 broch in-8° de 26 pages.

Le Concordat entre Pie VII et Bonaparte était devenu loi de l'Etat le 2 avril 1802. Aux termes du *Concordat*, le gouvernement assurait un traitement convenable aux évêques et aux curés, de plus les *articles organiques* fixaient le traitement des évêques à 10.000 francs, le traitement des curés de première classe à 1500 francs et celui de seconde classe à 1000 francs.

Restait à pourvoir au traitement des desservants et vicaires. Les conseils municipaux pouvaient leur voter des allocations et aussi un supplément de traitement aux curés; ils devaient également fournir aux curés, desservant et vicaires un logement commode d'après les ressources de la commune.

Le travail de M. Uzureau contient toute une collection de documents relatifs au diocèse d'Angers et montrant les difficultés que rencontrait l'organisation financière du culte.

Dès 1804, un décret impérial régla que les desservants jouiraient d'un traitement de 500 francs, et le nombre des succursales, mises à la charge du Trésor, fut porté à 24.000. Le paiement des desservants des autres succursales demeurait à la charge des communes. Mais, en fait, beaucoup de succursales ne vécurent que d'aumônes, de quêtes ou de glanes. — En 1807, un décret créa 6.000 nouvelles succursales. La misère du clergé restait la même en beaucoup d'endroits. Un document de 1825 dit encore que le traitement dépend de la libéralité d'un conseil municipal et de la bonne volonté des propriétaires, la plupart étrangers aux besoins de la commune.

J.-J.-D. Swolfs.

3 Sciences sociales

30 **Généralités.**

31 **Statistique.**

32 **Science politique.**

325 Colonisation.

33 **Économie politique.**

332 Banque.

334 Coopération.

(334. 7 Mutualités.)

335 Socialisme.

336 Finance.

34 **Droit.**

348 Droit ecclésiastique.

35 **Administration.**

36 **Association.**

361 Bienfaisance.

366 Sociétés secrètes.

368 Assurances.

37 **Enseignement, éducation.**

38 **Commerce.**

39 **Folklore.**

396 Féminisme

Aubert, Jean-René. 375

1909. — L'éducation nouvelle, par Jean-René Aubert. — Paris, 91, rue Lecourbe, 1909. 1 vol. in-12 de 30 pages. 0 fr. 50

Bérard, Victor. 323 (496)

1909. — La Révolution turque, par Victor Bérard. — Paris, A. Colin, 1909. 1 vol. in-12 de 352 pages.

3 fr. 50

Les ouvrages de M. Victor Bérard, couronnés par l'Académie française, prix Vitet 1904, constituent une série d'études sur la politique des sultans et le problème levantin.

Le présent volume résume d'une façon claire et impartiale les épisodes de « la réforme de la Turquie » ; depuis un siècle il s'est trouvé des Turcs, voire même des sultans, pour désirer que la Turquie devienne un Etat à la mode européenne ; dès le milieu du XVIII' siècle l'arrêt, puis le recul de la conquête ottomane faisaient croire aux hommes d'Etat que la Turquie de Mahomet II et de Soliman le Magnifique ne serait plus longtemps en état de résister aux revendications des chrétiens du dedans et du dehors et que la réforme était imminente ; elle s'est fait attendre jusqu'à nos jours.

Depuis la prise de Constantinople trois éléments distincts composaient l'Empire turc : l'un mongol, l'autre musulman, le troisième chrétien. Au lieu de les confondre en une nation unique Mahomet II (1451-1471) ne parvint qu'à les juxtaposer sous son despotisme, qui fut aussi celui de ses successeurs.

Dès lors les efforts tentés par le peuple, l'intervention sans cesse renouvelée des cabinets européens, les tentatives courageuses des Jeunes Turcs pour établir un régime constitutionnel, la politique suivie par Abd-Ul-Amid et par l'entente austro-russe pour contrecarrer l'œuvre de la libération, M. Victor Bérard l'expose dans les quatre parties de son livre intéressant : il démêle l'imbroglio diplomatique des dernières années à propos des incidents de la Tripolitaine, des événements de la Crète, de l'entrevue de Reval entre Edouard VII et Nicolas II, des projets d'alliance turco-allemande, des manœuvres des « diplomates financiers » et d'autres incidents qui aboutirent finalement au triomphe de la Jeune Turquie et à la proclamation de la Constitution par Abd-Ul-Amid.

Ce livre jette une clarté nouvelle sur l'histoire compliquée comme à plaisir, d'un des évènements les plus remarquables et les plus intéressants de la politique contemporaine de l'Europe orientale, lequel vient de trouver ces jours-ci un dénoûment inattendu et peut-être définitif.

F. Van Caenegem.

Bouglé, G.

Essais sur le régime des Castes. Travaux de l'année sociologique publiés sous la direction de M. E. Durkheim. — Paris, Félix Alcan, 1908. 1 vol. in-8° de 278 pages.

5 fr.

(Bibliothèque de philosophie contemporaine.)

Il y a soixante ans que Ampère disait : « Trois conditions sont essentielles à l'existence d'une caste : s'abstenir de certaines professions qui lui sont étrangères. se préserver de toute alliance en dehors de la caste, continuer la profession qu'on a reçue de ses Pères. »

En d'autres termes, d'après M. Bouglé : « spécialisation héréditaire, organisation hiérarchique répulsion réciproque » sur ces trois points, le régime des castes se trouve réalisé surtout dans l'Inde. S'il ga de une place plus ou moins étendue dans d'autres civilisations ; ici il envahit tout. Et en ce sens, on peut soutenir que le régime des castes est un phénomène propre à l'Inde. Là, aucune unité politique n'est venue triompher de l'opposition mutuelle des groupes primitifs ; les exigences de la religion primitive ont continué de gouverner sans conteste toute l'organisation sociale. Les sectes ont pullulé sans étinceler la caste.

S'il est vrai que le bouddhisme a élevé, en Inde, la protestation égalitaire, il a dû fuir a l'étranger pour conquérir des millions de fidèles, en perdant le plus grand nombre, au contraire, dans son pays d'origine

La domination anglaise, en faisant peser sur les Indiens un pouvoir unique est en train de les unifier pour la résistance à la domination ètrangère, et plutôt que de dissoudre la caste, elle aboutit le plus souvent a la formation d'une caste nouvelle.

M. Bouglé après avoir mesuré la vitalité de la caste en étudie les effets, non seulement sur les qualités de races, mais sur les institutions juridiques, sur la vie économique et jusque sur les formes littéraires à tous points de vue, le régime des castes paralyse l'élan des civilisations qu'il

aide à se dégager de la barbarie. Il mutile les esprits mêmes qu'il affirme. » Telle est la conclusion de cette consciencieuse étude.

J.-J.-D. Swolfs.

Bouglé, C. 331

1908. — Syndicalisme et démocratie. Impressions et réflexions, par C. Bouglé. — Paris, Cornély et Cie, 1908. 1 vol. in-12 de 374 pages. 3 fr. 50

M. C. Bouglé est une des colonnes « scientifiques » du Bloc. Sociologue et philosophe de talent, il a un faible pour la politique et il s'y croit très fort. Vous savez que Ingres était aussi admirable peintre qu'il était piètre violoniste.

Or, il n'était sensible, paraît-il, qu'aux compliments sur son talent (?)... musical. M. Bouglé, savant sociologue, est à la politique ce que Ingres était à la musique.

Ses « impressions » sur le socialisme, le syndicalisme, le patriotisme, le solidarisme et autres... ismes, confiées, par tranches, à la *Dépêche de Toulouse* dormaient là d'un sommeil bien mérité; pourquoi les avoir éveillées? Ces articles sont du mauvais Pelletan, du Pelletan non décrassé.

Comme le sabre de Prud'homme, la plume de M. Bouglé, dans une même page, attaque et défend la Confédération général du travail. Il affirme plus loin que les capitalistes-progressistes modérés aplanissent la route aux anarchistes et que « donner des gages aux conservateurs, ce serait pour nous (blocards), à l'heure actuelle, le meilleur moyen de donner des espérances aux révolutionnaires » !...

En attendant, les radicaux-socialistes leur donnent plus que des « espérances » — ils leur donnent des *réalités*.

Les « impressions » de M. Bouglé peuvent faire de l'impression à Toulouse; en Belgique, ça ne prend pas...

A certains moments, toutefois, le politicien de la *Dèpêche de Toulouse* cède la place au professeur de la Sorbonne : ce dernier nous livre des « réflexions » plus fortes sur l'évolution du socialisme syndicaliste, et la victoire inévitable de l'empirisme socialiste sur le collectivisme dogmatique, ce qui veut dire en langue usuelle : que, de la *théorie* où se plaisent les Jaurès et les Viviani, la France est en danger (*est en danger* est un euphémisme délicieusement blocard) de passer à la *pratique* pour aboutir à l'hervéïsme, à l'anarchie.

Ce soupir d'alarme, de quelques précautions oratoires que l'entoure M. Bouglé, en dit long sur la situation sociale en France...

Adolphe Rutten.

Cattin et **Auriol**. 352

1909. — Manuel des cantonniers, par Cattin et Auriol. — Paris, Dunod et Pinat, 1909. 1 vol. in-12 de 142 p. 2 fr. 50

Cramoussel, Edmond. 374

1909. — Le premier éveil intellectuel de l'enfant, par Edmond Cramaussel. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-12 de 202 pages. 2 fr. 50

Dicran, Aslanian. 301

1909. — Les principes de l'évolution sociale, par Dicran Aslanian. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-12 de xxiv-296 pages. 5 fr.

Driault, Edouard. 31

1909 — Le monde actuel. Tableau politique et économique, par Edouard Driault. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in 8° de 372 pages. 7 fr.

Le sous-titre de ce volume, *Tableau politique et économique*, en indique bien l'objet. L'auteur, en effet, dans un remarquable essai, montre comment la condition actuelle du monde est due à une série d'événements ou d'évolutions dont on peut fixer le départ environ à la date de 1870. L'exploitation méthodique du monde, dans ces dernières années, en a considérablement modifié les caractères.

Parcourant successivement l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Suisse, les Pays-Scandinaves et la Hollande, M. Driault fait voir comment les peuples d'origine germanique constituent, depuis la guerre de 1870, le principal élément d'un

tableau politique et économique du continent, après le groupe anglo-saxon. La Russie joue un grand rôle entre les masses populeuses de lEurope et de la Chine, entre les Blancs et les Jaunes. La rivalité des Slaves et des Allemands est un facteur important de la politique des populations des Balkans en lutte contre les Ottomans. En Asie aussi la Perse est devenue l'un des champs de bataille de la rivalité anglo-russe. Si la dernière guerre russo-japonaise a arrêté les progrès de la Russie dans l'Extrême-Orient, l'axe de son activité est maintenant dans le Tarkatan et la Caucasie, vers la Perse et l'Océan Indien.

Les populations sont étudiées ensuite. La France d'abord qui, par son expansion coloniale, cherche à se relever des désastres de 1870-71. Appuyée sur l'alliance russe et sur l'entente cordiale avec l'Angleterre, l'Italie et l'Espagne, elle exerce une grande influence dans la Méditerranée, mais sa situation économique la place assez loin derrière l'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis. La Belgique, que l'auteur, chose rare chez les Français, connaît assez bien, et le Congo sont apprécié avec impartialité. M. Driault reconnaît que la Belgique possède tous les éléments d'une grande prospérité ; « les plus importants, dit-il, sont dans la nature intelligente et laborieuse de son peuple, qui renouvelle sous nos yeux les prodiges d'activité économique des communes flamandes du moyen âge ».

L'Italie, l'Espagne et le Portugal n'occupent, au point de vue économique, qu'une situation secondaire. Il faut signaler leurs efforts de régénération et de méthodique exploitation de leurs richesses.

La prépondérance commerciale de l'Angleterre est actuellement, et pour longtemps du reste, incontestable. Les Etats-Unis, qui sont de même race et de même langue, forment aujourd'hui une des plus fortes nations de la terre, qui régnera sur le Pacifique? Le Japon ou les Etats-Unis? C'est le secret de l'avenir.

Telles sont les grandes lignes de ce livre si rempli de renseignements de toutes sortes. La lecture en est attrayante autant qu'instructive.

L'auteur n'a point traité des intérêts moraux et religieux, si ce n'est en passant. Le peu qu'il en dit nous montre assez que son indifférentisme ne lui permettrait pas de traiter ces choses avec l'autorité désirable. J.-J.-D. Swolfs.

331

1909. — Le droit de grève, par MM. Ch. Gide, H. Berthélemy, P. Bureau, A. Keufer, C. Perreau, Ch. Picquenard, A.-E. Soyous, F. Fagnot et E. Vandervelde. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in 8° de 270 pages. 6 fr.

(Bibliothèque générale des sciences sociales.)

C'est vraiment une question des plus actuelles et des plus délicates que l'Ecole des hautes études sociales de Paris, nous présente dans les différentes conférences qui se trouvent réunies dans ce volume.

La question du *droit de grève* traitée dans ces conférences peut se présenter de cinq manières différentes et de la façon suivante : 1° Tout le monde a-t-il le droit de se mettre en grève? 2° Quels sont les droits que confère la grève? 3° Quels sont les droits des patrons contre la grève? 4° A quoi servent les grèves? Procurent-elles aux ouvriers les augmentations de salaire? 5° Enfin quel sera l'avenir des grèves? Quelles prévisions formuler?

Les opinions les plus diverses se trouvent exprimées dans ces conférences. Aussi ce volume sera-t-il consulté avec beaucoup d'intérêt par tous ceux qui s'occupent des questions sociales et notamment ceux qui étudient le mouvement gréviste.

M. De Meus.

Dupuis, Charles. **33**

1909. — Le principe d'équilibre et le concert européen. De la paix de Westphalie à l'acte d'Algésiras, par Charles Dupuis. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 526 pages. 7 fr. 50

Dutrait-Crozon, H. **323 (44)**

1909. — Précis de l'affaire Dreyfus, par H. Dutrait-Crozon. — Paris, Nouvelle librairie nationale, 1909. 1 vol. in-12 de 812 pages. 6 fr.

Ermini, Filippo, 326

1909. — La schiavitù nella'eta moderna. Profili storici, del Filippo Ermini. — Roma, Unione cooperativa editrice, 1909. 1 vol. in-8° de 40 pages.

La titre indique suffisamment l'intérêt qui s'attache à cette étude sur l'esclavage, non dans l'antiquité, mais aux époques plus rapprochées de nous et à l'heure actuelle même. Dans cet essai très documenté, l'auteur étudie les causes et les effets de la traite en Afrique et en Amérique ; il souligne les énergiques protestations que l'Eglise et l'humanité ont élevées contre cet épouvantable mal social, et enregistre avec bonheur les mesures prises pour l'enrayer.

J. A. M.

Faure, Abel. 378

1909. — L'individu et les diplômes, par Abel Faure. — Paris, Stock, 1909. 1 vol. in-12 de XXXVIII-356 pages. 3 fr. 50

Humbert, Charles. 323 (44)

1909. — La flotte fantôme. Ni bateaux. — ni canons — ni obus, par Charles Humbert, sénateur. — Paris, Tallandier, 1909. 1 vol. in-12 de 324 pages. 3 fr. 50

de Las Cases, Ph. 331

1909. — Le chômage, par Ph. de La Cases. — Paris, Gabalda et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 192 p. 2 fr.

(Ouvrage couronné par l'académie des sciences morales et politiques).

Mény, George. 331

1909.—Une bourse du travail catholique : « La Concordia » de Bruxelles, par George Mény. — Reims, Action populaire, 1909. 1 vol. in-12 de 30 pages. 0 fr. 25

Dans cette monographie l'auteur nous décrit d'une plume alerte le fonctionnement de la Bourse du Travail catholique de Bruxelles « La Concordia ». Après quelques tâtonnement, cette œuvre s'est fortement établie « Ce n'est plus un simple bureau de placement ni une œuvre d'assistance par le travail. Elle est aujourd'hui un organisme très actif et puissant entre employeurs et ouvriers, sans distinction de profession, de nationalité ou d'opinion. » Puissent, les règlements, le fonctionnement et les succès de la « Concordia » établir pareille organisation dans tous les centres ouvriers.

M. De Meus.

Nic. 371

1909. — La lycée corrupteur, par Nic. — Paris, Renaisaance française, 1909. 1 vol. in-8° de 152 p. 2 fr. 50

A celui qui s'étonnerait encore de la diminution du nombre des fidèles en France et du succès qui accueille une politique ardemment antichrétienne, je conseillerais volontiers la lecture du présent ouvrage. Il est écrit sans phrases, mais il est bourré de faits ; au surplus, d'une ordonnance parfaite.

Ce que l'auteur nous dit du lycée, décèle un vaste système d'enseignement conçu pour arracher le christianisme de l'âme de la jeunesse française. Et tout ce qu'il cite de discours, d'écrits, d'articles de journaux, de déclarations officielles ou officieuses, de professeurs, députés, ministres, présidents de république ou d'associations maçonniques, nous prouve qu'il ne s'agit pas là de l'expression d'opinions particulières, mais d'une véritable doctrine d'Etat, d'un système politique, d'un plan longuement médité, habilement préparé, et méthodiquement exécuté de déchristianisation de la France.

On nous a déjà mis en garde contre l'infiltration de l'esprit sectaire français en Belgique. Cet ouvrage achèvera de dessiller les yeux aux plus sceptiques.

Em. Lisin.

Nicolay, Fernand. 301

1909. — Ce que les pauvres pensent des riches, par Fernand Nicolay. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 306 pages. 3 fr. 50

Schinz, Albert. **301**
1909. — Anti-pragmatisme. Examen des droits respectifs de l'aristocratie intellectuelle et de la démocratie sociale, par Albert. Schinz. — Paris, Alcan-Lévy, 1909. 1 vol. in-8° de 310 pages.
(Bibliothèque de philosophie contemporaine.)

4 Philologie

40 **Généralités.**
41 **Philologie comparée.**
42 » **anglaise.**
43 » **germanique.**
44 » **française.**
45 » **italienne.**
46 » **espagnole.**
47 » **latine.**
48 » **grecque.**
49 **Autres langues.**

1 **Orthographe.**
2 **Etymologie.**
3 **Lexicographie.**
4 **Synonymie.**
5 **Grammaire.**
6 **Prosodie.**
7 **Dialectologie.**
8 **Manuels.**

Bertaut, Jules. **44.8**
1909. — La littérature féminine d'aujourd'hui, par Jules Bertaut. — Paris, Libr. des Annales, 1909. 1 vol. in-12 de 314 pages. 3 fr. 50

Un simple coup d'œil jeté sur la table des matières nous permet de constater que la forme du livre est absolument neuve ; au lieu de nous donner une suite de biographies ou de portraits de femmes de lettres modernes, l'auteur a jugé plus original de nous présenter une étude de critique comparative, comprise en une série de chapitres synthétiques du plus curieux intérêt. Ces chapitres s'intitulent : la littérature féminine et le public ; comment elles conçoivent la femme ; comment elles conçoivent l'homme ; la nature vue par la femme ; la question de l'enfant, etc ; nous citons les principaux.

L'auteur constate la faveur exceptionnelle dont jouit la littérature féminine ; à ce succès il donne comme raison principale que le public littéraire est, pour une bonne part, constitué par les femmes elles-mêmes. d'où une secrète solidarité entre lecteurs et auteurs. Ceci posé, il nous fait faire le tour complet des idées de la femme romancière et poétesse : ce qu'elle pense de l'homme, d'elle même, de l'enfant, de la nature, de l'amour, etc. De l'étude suffiisamment impartiale de M. Bertaut, il ressort que la femme de lettres contemporaine est un être imaginatif, exubérant, chez lequel la sensibilité tient lieu de toute méthode d'observation ; ceci, bien entendu, est une appréciation générale, car à toute règle il y a des exceptions.

Comment les femmes comprennent-elles la création littéraire ? A cette question, l'auteur répond carrément : «En général, elles ont peu de goût, elles ne savent pas choisir entre les matériaux que leur apporte la vie ; elles composent fort mal, bien que le style soit souvent brillant.» En conclusion, il signale le vertige de liberté qui emporte la femme-écrivain depuis les conquêtes prétendûment féministes de notre siècle, et ajoute-t-il avec à-propos, le tempéramment de la langue française ne peut pas s'accomoder des extravagances causées par ce déséquilibre moral. « Bon gré mal gré, ces néo-romantiques de-

vront rentrer au bercail de la littérature communes, s'assagir à nouveau sous les règles littéraires, discipliner leur goût, adopter une méthode..... Et la littérature un peu trouble, mauvaise parfois, malsaine souvent, des femmes d'aujourd'hui aura été le terrain puissant dans lequel va germer et naître la forte et solide et harmonieuse production de la femme de demain.»

Cette conclusion sera la nôtre ; l'ouvrage de M. Bertaut, séduisant par la netteté de la forme et la franchise des jugements, ramènera, espérons-le, un peu de logique dans la littérature féminine de demain. Fr. Dufour.

Ghil, René. 401

1909. — De la poésie scientifique, par René Ghil. — Paris, Gastein-Serge, 1909. 1 vol. in-8° de 66 pages. 1 fr.

Stapper, Paul. 44 235

1909. — Récréations gramaticales et et littéraires, par Paul Stapper. — Paris, Colin, 1909. I vol. in-12 de 264 pages. 3 fr. 50

M. Stapper n'est pas un puriste entêté ; ce n'est pas davantage un révolutionnaire : il s'est bien gardé de tels excès. C'est un causeur spirituel et charmant, un philosophe sagace qui aime les vues générales, car il ne s'est point borné à une indigeste nomenclature de vocables insolents, d'incorrections de syntaxe, d'images hétéroclites et tapageuses ; c'est aussi un excellent critique, servi à souhait par un jugement sûr et une vaste érudition, se faisant scrupule justifier ses préférences toujours si sages. Les *barbarismes* (19-36) lui paraissent infiniment moins pernicieux pour la langue que les *fautes de grammaire* (p. 37-59) ; d'autre part, les *excès de grammaire* (p. 61 92), à son avis, sont tout aussi fâcheux que les solécismes. Les *jargons* (p. 131 155) de nos contemporains ne le trouvent pas plus sévère que ceux qu'il relève spirituellement chez les plus notables écrivains des siècles passés. Le chapitre intitulé la *foire aux images* (93-129) est savoureux ! Enfin M. Stapfer nous révéle, avec un luxe de détails, les merveilleuses richesses que le *trésor national* (p. 157-201) a mis, de tout temps, au service des écrivains. Heureuse coïncidence : au moment même de « la parution », de ces pages — excusera-t-il ce barbarisme ? — , retentissaient sous la Coupole les vibrantes périodes du poète Richepin qui, devant la docte et solennelle assemblée, chantait, lui aussi, « la puissance, la vertu d'expression de ces mots admirables, miraculeux, évocateurs, magiciens de la langue française ». Cet écho dut faire tressaillir le savant philologue qui avoue ingénuement « avoir le culte — religieux ou superstitieux — de l'art littéraire. » Em. Lisin.

5 Sciences naturelles

50 **Généralités.**
51 **Mathématiques.**
52 **Astronomie.**
53 **Physique.**
54 **Chimie.**
55 **Géologie.**
56 **Paléontologie.**
57 **Biologie.**
572 Anthropologie.
58 **Botanique.**
59 **Zoologie.**

Fabry, E. 51 (02)

1909. — Traité de mathématiques générale, par E. Fabry. Avec une préface de G. Darboux. — Paris, Hermann et fils, 1909. 1 vol. in-8° de 440 pages. 9 fr.

Otto, M. 54
1909. — L'industrie des parfums d'après les théories de la chimie moderne, par M. Otto. — Paris, Dunod et Pinat, 1909. 1 vol. in-8° de 546 pages. 22 fr. 50

Rousse Balk, W. 51
1908. — Récréations mathématiques et problèmes des temps anciens et modernes, par M. Rousse. — Paris, A. Hermann, 1908. 2 vol. in-12 de 356-364 pages. 10 fr.

6 Sciences appliquées

60 **Généralités.**
61 **Médecine.**
62 **Mécanique.**
63 **Agriculture.**
64 **Économie domestique.**
65 **Commerce.**
66 **Industries chimiques.**
67 **Manufactures.**
68 **Métiers.**
69 **Construction.**

Brunswick et Aliamet. 69
1909. — Construction des induits à courant continu, par E.-J. Brunswick et M. Aliamet. — Paris, Gauthier-Villars, 1909. 1 vol. in-12 de 188 pages. 2 fr. 50

De Nansouty, Max. 6
1908. — Actualités scientifiques, par Max De Nansouty. 5me année. — Paris, Schleicher, 1908. 1 vol. in-8° de 384 pages. 3 fr. 50

Jauch et Màsméjean. 621
1909. — Chaudières marines et accessoires. Avec notes de résistance des matériaux et de Thermodynamique, par L. Jauch et A. Masméjean. — Paris, H. Dunod et Pinat et Toulon, J. Alté, 1909. 2 vol. in-8° de VIII-522 et XXXII planches. 22 fr.

Héring, Pierre. 623
1989. — Deux conférences sur l'artillerie de campagne à l'usage des officiers de toutes les armes, par le capitaine Pierre Héring. — Paris, R. Chapelot et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 80 pages. 1 fr. 50

Mairetet. 623
1909. — La mitrailleuse d'infanterie. Son histoire, son emploi tactique, par le capitaine Mairetet. — Paris, Chapelot et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 190 pages. 2 fr. 50

Siedersky, D. 68
1909. — Polakisation et saccharimétrie, par D. Sidersky. — Paris, Gauthier-Villars, 1909. 1 vol. in-12 de 168 pages. 2 fr 50

Soliman, G. 691
1909, — Etirage, Tréfilage, Dressage des produits métallurgiques, par G. Soliman. — Paris, Gauthier-Villars, 1909. 1 vol. in-12 de 164 p. 2 fr. 50

Tournier. 636
1900. — Le cheval au Congo français, par le lieutenant Tournier. — Paris, L. Laveur, 1909. 1 vol. in-8° de 112 pages. 5 fr.

7 Beaux-Arts

70 **Généralités.**
701 Esthétique.
71 **Art des jardins.**
72 **Architecture.**
73 **Sculpture.**
736 Sigillographie.
737 Numismatique.
738 Céramique.
74 **Dessin.**
75 **Peinture.**
76 **Gravure.**
77 **Photographie.**
78 **Musique.**
79 **Sports.**

Lefèvre-Pontalis, E. **728**
1909. — Le château de Coucy, par Lefèvre-Pontalis. — Paris, H. Laurens, 1909. 1 vol. in-8° de 104 pages. 2 fr.

Loisel, Armand. **701**
1909. — L'expérience esthétique et l'idéal chrétien, par Armand Loisel. — Paris, Bloud et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 235 pages. 5 fr.

Merlet, René. **726**
1909. — La cathédrale de Chartres, par René Merlet. — Paris, H. Laurens, 1909 1 vol. in-8° de 100 p. 2 fr.

8 Littérature

81 **Généralités.**
82 **Littérature anglaise.**
83 « **germanique.**
84 « **française.**
85 « **italienne.**
86 « **espagnole.**
87 « **latine.**
88 « **grecque.**
89 **Autres littératures.**
1 **Poésie.**
2 **Théâtre.**
3 **Roman.**
4 **Essais.**
5 **Éloquence.**
6 **Lettres.**
7 **Satire.**
8 **Mélanges.**

84.1
1909. — Anthologie des écrivains français. Poésie (XIXe siècle). Tome II (1850-1900). — Paris, Larousse, 1909. 1 vol. in-12 de 142 p. 1 fr.

de Bary, A. **84.2**
1909. — Le vent dans les arbres, par A. de Bary. — Paris, Stock, 1909. 1 vol. in-12 de 250 pages. 3 fr. 50

Baumann, Emile. **84.3**

1909 — L'immolé. Roman, par Emile Baumann. — Paris, B. Grasset, 1909. 1 vol. in-12 de 430 pages. 3 fr. 50

Ecrivain, artiste et penseur, Emile Baumann s'affirme, en cette œuvre, comme une personnalité littéraire et intellectuelle d'une caractéristique éminemment originale. Je crois que ce livre, si substantiel et si beau, fera son chemin parce qu'il porte en lui des promesses formelles de destinée radieuse.

Rien de truqué dans cette œuvre magistrale, elle est pétrie de vérité, une âme y rend toutes ses sonorités, y met à nu le mécanisme de sa vie avec ses faiblesses et ses énergies.

Emile Baumann étudie les âmes, j'imagine, comme le chirurgien fouille les corps. Qu'il me permette de le lui dire : je voudrais plus de retenue dans l'étalage des tares. Je ne vois pas bien pourquoi il faut faire hennir chez ses lecteurs tous les appétits de luxure ! Je ne puis croire que M. Emile Baumann ne sache que l'art est une arme de bien ou de mal ; je ne puis croire qu'il ait élevé l'art à la dignité d'idole qui permettrait, pour sa cause, de jeter toute retenue par dessus bord, de broyer toute délicatesse, d'éluder toute responsabilité. Or, à certain moment son livre s'imprègne d'une suggestion dangereuse; la musique froufroutante des mots, les alanguissements des phrases, les images, aux caresses sensuelles, éveillent des flambées de luxure.

Le rôle de l'art est si effacé dans les faciles secousses de la volupté, que je ne puis comprendre comment M. Emile Baumann s'est cru obligé de donner à certaines de ses pages cette physionomie de littérature d'à-côté. Sans doute, ce n'est pas la lubricité infecte ; c'est plus subtil, et c'est plus suggestif ; cela flotte et vous enveloppe comme en des remous larges et berceurs. Hélas !

Mais ces pages ne donnent pas la tonalité exacte du livre qui constitue, surtout, une magistrale étude sur la mentalité chrétienne, sur la nécessité sociale et individuelle de l'immolation. Tant d'accents profonds y houlent, tant de cris d'âme y surgissent, tant de coins de ciel s'y découvrent, que j'ai osé reconnaître en M. Emile Baumann le signe fraternel du chrétien et de l'apôtre.

Je me refuse à croire qu'il soit un dilettante de la psychologie. J'ai senti trop bien la vigoureuse fraternité d'âme qui unit les mentalités chrétiennes.

L'immolation, telle que l'entend Daniel Rovère est une vie d'exception et M. Emile Baumann a bien fait de ne point l'élever à l'état de nécessité générale. L'immolation chrétienne n'est point une doctrine d'apparat ; et il est dans les âmes, des immolations secrètes et douloureuses qui multiplient les victoires morales et font, des chrétiens, les adeptes de la Croix. Daniel Rovère s'enveloppe de plus en plus de mysticité et se croit appelé à des immolations retentissantes : j'imagine que nombre de lecteurs de M. Emile Baumann qui ne possèdent pas une mentalité chrétienne considéreront la vie de Daniel Rovère comme un cas pathologique d'hystérie religieuse.

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul » et je pense que Daniel eût dut accueillir le geste de tendresse et l'abandon de Brigitte Jerland. Quel superbe chrétien il eut fait ! Il n'eut plus été un être d'exception qui trouble, déconcerte, effarouche ! Il eut semé la force suggestive de ses exemples.

Je pense que Daniel Rovère est un saint ; je m'incline, moi, chrétien, devant son martyre, mais, je le répète, il n'est point pour la masse un modèle et la plupart des lecteurs de M. Emile Baumann ratifieront ma manière de voir.

Aussi bien, je n'ai pas vu le résultat tangible de cette immolation ! Suis-je rassuré quant à l'attitude de Daniel Rovère si le hasard fait surgir le long de sa destinée, une Marietta quelconque ? Somme toute, il succombe chaque fois qu'une femme impudique attise ses désirs ; et lorsqu'une douce et digne compagne, lui tend son amour chaste et chrétien, il s'éloigne en faisant des gestes bénisseurs ?

De grâce ne tombons pas dans le Don Quichottisme ? J'imagine, toutefois, que M. Emile Baumann ne s'est point campé en minuscule Cervantès !

Mais je ne puis lui reprocher d'avoir mordu au pain azyme de la philosophie. Et son Daniel Rovère est trop bien campé pour qu'on ne reconnaisse là une âme, non de légendes et de rêves, mais un être possible et qui existe. Et existant, M. Emile Baumann l'a regardé, l'a suivi, l'a étudié, nous l'a présenté tout entier avec sa noblesse et ses tares. Avide de vérité, l'écrivain

n'a point eu la pensée de s'arrêter devant des coins intimes qu'un geste fait deviner ; il a pris tout en main, il a tout ouvert et je ne puis dire que son étude n'y a pas gagné en vigueur, en relief, en puissance et en vérité.

M. Emile Baumann promène une âme d'artiste à travers ces pages; quel intense verbalisme, quel rayonnement d'images, quelle richesse d'évocation. Parfois en quelques lignes, il décrit tout un paysage :

« La Saône se découvrait, figée entre les bas ports rigides; un remorqueur à aubes, d'une difformité archaïque, tournait avec sa suite de chalands. Au delà, les longs vitrages de la gare flambaient ; il en sortait des bruits de ferrailles paresseusement entrechoquées. Le cours du Midi, désert, poudroyait, un morne tramway électrique filait vers le Rhône. A perte de vue, sous la toile d'araignée blanchâtre des fumées, de hautes cheminées s'allongeaient en file profonde comme des échalas noirs dans une vigne morte... »

Et les tableaux de ce genre sont semés à profusion. Vrai, il faut reconnaître en lui un merveilleux écrivain et un penseur très profond. Son livre donne l'impression du définitif : je l'ai placé dans le coin familier de ma biblothèque à côté des quelques livres qu'on relit.

PAULIN RENAULT.

Batault, Georges. 84.1

1909. — Crépuscules d'amour. Poèmes, par Georges Batault. — Paris, 17, rue Ebbé, 1909. 1 vol. in-12 de 64 pages. 3 fr.

Benson, Robert-Hugh. 84.3

1909. — Par quelle autorité? par Robert-Hugh Benson. Traduction de H. Frilley. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-12 de 620 pages. 3 fr. 50

Le récent succès du *Maître de la terre* a attiré l'attention sur le nom du R. P. Benson, écrivain, philosophe, moraliste et historien, On s'est toujours élevé, et avec raison, semble-t-il, contre les traductions de romans anglais; sur les bords de Tamise, on ne conçoit pas un roman qui ne soit long, sérieux, embrumé. Il faut pourtant reconnaître qu'il se différencie du roman français par l'absence de banalité dans le dénouement : il n'admet pas l'hyménée comme une fin nécessaire d'intrigue.

Celui de M. Benson en est une nouvelle preuve. La scène se passe sous le règne agité d'Elisabeth ; deux familles, l'une catholique, l'autre réformiste, voisinent dans le petit village de Great Keynes, non loin de Londres. Ce qui devait arriver arriva : le fils du catholique aima la fille de l'anglican, et la haine naquit entre les parents. En ces temps de persécution, la conclusion s'imposait : la dénonciation fait son œuvre, la famille catholique est poursuivie. Mais, chose curieuse, le jeune catholique abjure, tandis que sa fiancée se convertit à la religion chrétienne ; le frère de cette dernière devient prêtre, est traqué partout, arrêté, et conduit à la tour de Londres, où il meurt en martyr.

On le voit, il n'y a là rien de la manière de nos romanciers français. Le roman en lui-même est copieux, touffu même ; suivant l'expression populaire, « on en a pour son argent ». Il est vrai que l'auteur y a mis plus qu'une intrigue ; c'est une véritable thèse religieuse qu'il pose et qu'il défend ; ses arguments sont les faits historiques du règne d'Elisabeth, les actes des martyrs anglais, l'évolution de la réforme puritaine sous les successeurs d'Henri VIII. Les personnages de son roman ne sont là que pour mettre en action les idées du temps, avec toutes leurs conséquences : grâce à cette reconstitution historique, nous nous faisons une idée plus concrète des mœurs, des pensées, des gestes du monde anglican sous la Réforme. FR. DUFOUR.

Bezançon, Henriette. 84.3

1909. — Bourgeoises et artistes. Roman, par Henriette Bezançon. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 302 pages. 3 fr. 50

Bordeaux, Henry. 84.3

1909. — Portraits de femmes et d'enfants, par H. Bordeaux. — Paris Plon-Nourrit et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de IV-358 pages. 3 fr. 50

Buteau, Henry. 84.3
1909. — L'otage, par Henry Buteau. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 304 pages. 3 fr. 50

Case, Jules. 84.8
1909. — Tablettes littéraires, par Jules Case. — Paris, Ollendorff, 1909. 1 vol. in-12 de 300 pages. 3 fr. 50

Claretie, Jules. 84.3
1909. — L'Obsession (moi et l'autre), par Jules Claretie. — Paris, Laffitte et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de II-386 pages. 3 fr. 50

Voulez-vous des romans nouveaux, des romans extraordinaires, des romans où les aventures les plus vraies parraissent les plus invraisemblables ? Ouvrez les livres où les savants vous disent ce qui se passe dans le cerveau humain ».

Ainsi M. Claretie préface son livre.

C'est en effet un roman scientifique, extraordinaire et extraordinairement émouvant que « l'Obsession ».

Un jeune peintre André Fortis, avant de se marier, va consulter un grand médecin sur son cas. Il lui est arrivé plusieurs fois de sentir sa personnalité disparaître pour quelque temps. Pendant les heures que dure l'obsession, son corps appartient à un autre, à son double, qui agit en maître et prend possession de son être. Quand il revient à lui, il a vécu pendant un jour, pendant plusieurs, une vie autre, dont il ne lui reste pas même le souvenir. Il en reste cependant des preuves tangibles et André Fortis doit subir les conséquences des actes que l'autre, son double a accomplis. Se croyant guéri, il se marie

Hélas ; la guérison ne dure pas. Dès le soir de ses noces, l'autre reprend possession du peintre. Il vit ainsi deux vies très distinctes et qui s'ignorent, on voit quelles péripéties angoissantes peuvent se dérouler sur ce thème.

M. Claretie les développe avec un intérêt croissant, jusqu'au moment où un savant, aussi extraordinaire que l'histoire elle-même, parvient à guérir le peintre.

Tout le monde pourra lire ce livre et en retirer du plaisir.

E. Ned.

Conan Doyle, A. 84.3
1909. — La grande ombre, par Arthur Conan Doyle. Traduction d'Albert Savine. — Paris, Stock, 1909. 1 vol. in-12 de 264 pages. 3 fr. 50

Conan Doyle, A. 84.3
1909. — La parasite, par A. Conan Doyle. Traduction d'Albert Savine et Georges Michel. — Paris, Stock, 1909. 1 vol. in-12 de 322 pages. 3 fr. 50

Conan Doyle, A. 84.3
1909. — Un début en médecine, par A. Conan Doyle. Traduit de l'anglais, par Albert Savine. — Paris, Stock, 1909. 1 vol. in-12 de 332 p. 3 fr. 50

Coron. 84.3
1909. — Le secret du docteur Marceney, par Coron. — Paris, Nilson, 1909. 1 vol. in-8° de 190 p. 1 fr.

De Gastyne, Jules. 84.3
1909. — Un homme à bonnes fortunes, par Jules De Gastyne. — Paris, Librairie Universelle, 1909. 1 vol. in-12 de 334 pages. 3 fr. 50

Dimnet, Ernest. 84.8
1909. — Figures de moines, par Ernest Dimnet. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 352 pages. 3 fr. 50

Duvernois, Henri. 84.3
1909. — Le mari de la couturière, par Henri Duvernois. — Paris, Librairie des Annales, 1909. 1 vol. in-12 de 286 pages. 3 fr. 50

Evrard Laurent. 84.3

1909. — Une leçon de vie. Roman, par Laurent Evrard. — Paris, Mercure de France, 1909. 1 vol. in-12 de 230 pages. 3 fr. 50

Frapié, Léon. 84.3

1909. — M'ame Préciat, par Léon Frapié. — Paris, Calmann-Lévy, 1909 1 vol. in-12 de 344 pages. 3 fr. 50

Grappe, Georges. 84.4

1909. — Dans le jardin de Sainte-Beuve. Essais, par Georges Grappe. — Paris, Stock, 1909. 1 vol. in-12 de 324 pages. 3 fr. 50

Grasset, Pierre. 84.3

1909. — Un conte bleu. Roman, par Pierre Grasset. — Paris, B. Grasset, 1909. 1 vol. in-12 de 292 pages. 3 fr. 50

En lisant ce conte bleu de M. Pierre Grasset, je songeais, saisissant un rapprochement, à ce vers de François Coppée :

« Faisons des vers pour rien, pour le plaisir ? »

Et tout en admirant son remarquable talent de coloriste et d'écrivain, en savourant les pages si pleinement évocatrices qui chantent la lumière, la couleur et la vie, je me disais à part moi, que le jeu auquel se livrait M. Pierre Grasset me paraissait assez vain et vraiment puéril.

Mais en y regardant bien, en suivant le vol innombrable des évocations qui se lèvent aux coins des feuillets, en sentant les caresses berceuses du Rêve m'atteindre sans secousse, je perçus l'étrange puissance de suggestion que renferme sa manière à lui.

Je me sentais complètement moi-même au contact de ces pages, du moins j'en avais l'illusion et il me semblait que Pierre Grasset me prenait par la main, comme un frère et qu'il me faisait asseoir à ce banquet de la lumière, qu'il m'amenait par les falaises de saint Raphaël, en face de la mer d'un bleu profond, aux facettes innombrables et que, faisant le geste auguste de l'initiateur, il me disait : Vois, regarde, écoute... et jouis. Laisse-toi bercer par le chant des cigales, laisse le vol inégal des brises t'apporter le subtil parfum des roses, étends-toi dans la lumière, enivre-toi d'espace.

Et je compris ces mots de la préface :

« Je vous envoie ce petit livre. Ne vous étonnez pas si les gestes les plus simples y prennent un petit air de mystère et si les événements les plus graves y surviennent avec la tranquilité des choses naturelles — je vous assure que cela se passe ainsi dans les contes et dans la vie. La vie et les contes ont une forme et des couleurs claires, précises et un fond mobile, obscur, insaisissable. Ne croyez-vous pas que l'âme n'entend que ceux qui lui parle bas ? Quand on crée de grands mots pour l'émouvoir, elle se contracte de peur, se fait toute petite ; on la prend peut-être, mais elle ne se donne pas ; il faut une force et une douceur, une tendresse naïve, il faut l'amour pour pénétrer jusqu'à elle et l'emporter, heureuse, vers la douce lumière. »

Et j'ai compris que M. Pierre Grasset, avec son air de n'y pas toucher, nous donne une étude d'une psychologie très sagace et très profondément vraie. J'ajouterai qu'il est un merveilleux écrivain. Il ne connaît que la jouissance plus ou moins esthétique de la lumière, de la couleur, de la chair et par là sa philosophie est doucement païenne. PAULIN RENAULT.

Heuzey, Jules-Philippe. 84.3

1909. — Leur victime. Roman, par Jules-Philippe Heuzey. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 278 pages. 3 fr. 50

Kipling, Rudyard. 84.3

1909. — Au blanc et au noir, par Rudyard Kipling. Traduction d'Albert Savine. — Paris, Stock, 1909. 1 vol. in-12 de 320 pages. 3 fr. 50

De Lacombe, Comte H. 84 4

1909. — Amour et Foi, par le Comte H. De Lacombe — Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 328 pages. 5 fr.

« J'ai trouvé dans les papiers de mon père, dit M. B. de L., les pages qu'on va lire. Impressions de la vie ou fantaisies de l'imagination, ces notes intimes. écrites à diverses époques de son existence, et qu'il avait encore sur sa table la veille de sa mort, sont un peu l'histoire d'une âme. Je les publie parce que je crois répondre au désir de celui qui en fut l'auteur et que, peut-être, elles feront du bien. »

C'est en effet une âme noble et généreuse qui vibre au cours de ces pages, notations rapides, paysages moraux, musiques brèves d'un émotion frémissante, cris de joie ou de douleur, appels vers Dieu.

Cela nous change un peu de tout l'artificiel, de tout le « chiqué » de beaucoup de livres contemporains. On se repose ici délicieusement. On vit d'une vie vraie, à qui l'amour et la foi ont donné la belle sérénité des vies de jadis.

E. Ned.

Lafforgue, Jules. 84.3

1909. — La revanche de Paris. Roman, par Jules Lafforgue. — Paris, Calmann-Lévy, 1909. 1 vol. in-12 de 316 pages. 3 fr. 50

Lapaire, Hugues. 84.3

1909. — Les accapareurs, par Huges Lapaire. — Paris, Calmann-Lévy, 1909. 1 vol. in-12 de 318 pages. 3 fr. 50

Lautour, Gaston. 84.3

1909. — Journal d'un saphi au Soudan (1897-1899). Publié par Jacques Héristay. Préface du Marquis Casta de Beauregard, de l'Académie francaise. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de x-350 pages. 3 fr. 50

Lavedan, Henri. 84 3

1909. — Bon an, mal an, par Henri Lavedan, de l'Académie française. Deuxième série. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 436 p. 3 fr. 50

Lefebvre, Louis. 84.3

1909. — Le couple invincible, par Louis Lefebvre. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 210 p. 3 fr. 50

Lemercier d'Erm, Camille. 84.1

1909. — Les exils. Poèmes, par Camille Lemercier d'Erm. Préface de Charles Le Goffic. Visions natales, avec prélude de Louis Tiercelin. — Paris, Sansot et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 166 pages. 3 fr. 50

Lépine, Madeleine. 84.1

1909. — Les villes détruites (Sicile et Calabre), par Madeleine Lépine. — Paris, Bibliothèque de l'Association, 1909. 1 broch. in-12 de 22 pages. 1 fr.

Leroy-Allais, J. 84.3

1909. — Marie-Rose au Couvent, par J. Leroy-Allais. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 334 pages. 3 fr. 50

Margueritte, Victor. 84.3

1909. — Le petit roi d'ombre, par Victor Margueritte. — Paris, Librairie des Annales, 1909. 1 vol. in-12 de 316 pages. 3 fr. 50

C'est l'histoire de Louis XVII au temple, dès son entrée dans cette prison jusqu'à son évasion. Ai-je bien raison de dire histoire ? Non, c'est plutôt un roman qui n'ajoutera rien à la gloire de Victor Margueritte. Les Naundorffistes n'iront pas là puiser leurs documents, ni leurs arguments. Ils ont mieux, disent-ils. C'est bien possible. Il n'en est pas moins vrai que « Le petit roi d'ombre » est un récit émouvant et, par endroits, poignant. Est-il rien de plus capable d'émouvoir notre sensibilité qu'un enfant malheureux, surtout lorsque la dignité royale s'ajoute à la dignité de l'enfance ?

E. Ned.

Marni, J. 84.3

1909. — L'une et l'autre, par J. Marni. — Paris, P. Laffitte et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 337 pages. 3 fr. 50

L'une, c'est Elise Surdier, faible, tendre, puérile, qui a le sentiment de sa faiblesse, de son ignorance des choses et des gens et chez qui un premier mari autoritaire a brisé toute volonté et toute initiative.

L'autre, c'est sa fille, Marie-Thérèse, élevée à la manière des jeunes filles d'aujourd'hui, qui regarde la vie en face, s'occupe d'œuvres humanitaires, assiste à des cours et à des conférences, et se croit capable de se soutenir toute seule et de marcher contre la vie.

Comment Marie-Thérèse fera le bonheur de sa mère en l'amenant à épouser en secondes noces Lucien Terriel qui aime en secret Elise et de qui il est aimé ; comment la mère fera pour un moment, dans sa belle inconscience de poupée fragile, le malheur de sa fille, sans le vouloir d'ailleurs, sans vouloir être aimée de Frédéric Stalder ; comment se nouera la crise morale d'où sortira à son tour le bonheur de Marie-Thérèse, tout cela est conté fort foliment par Madame J. Marni. C'est un beau livre plein de pittoresques observations et de fines analyses.

E. Ned.

Massis, Henri. 84

1909. — La pensée de Maurice Barrès, par Henri Massis. — Paris, Mercure de France, 1909. 1 vol. in-12 de 84 pages. 0 fr. 75

Mélia, Jean. 84.3

1909. — La vie amoureuse de Stendhal, par Jean Mélia. — Paris, Mercure de France, 1909. 1 vol. in-12 de 418 pages. 3 fr. 50

84.8

1909. — La mésangère. Les petits mémoires de Paris, contenant quatre eaux-fortes originales, par Henri Boutet. Tome II : Rues et inérieur. — Paris, Dorbon aîné, 1909. 1 vol. in-32 de 126 pages. 2 fr.

Millanvoye, Bertrand. 84.1

1909. — Anthologie des poètes de Montmartre, par Bertrand Millanvoye. — Paris, Ollendorff, 1909 1 vol. in-12 de 432 pages. 3 fr. 50

Morton, Aalph. 84.3

1909. — Comment on devient détective, par Aalph Morton. Préface de Marcel Prévost. — Paris, Nouvelle librairie populaire, 1909. 1 vol. in-8° de 76 pages. 0 fr. 50

de Musset, Alfred. 84.8

1909. — Conte par Alfred de Musset. — Paris, Larousse, 1909. 1 vol. in-8° de 188 pages. 1 fr.

Normandy, Georges. 84.3

1909. — Potins et Pantins de la Riviera. Mœurs contemporaines, par Georges Normandy. — Paris, P. Douville, 1909. 1 vol. in-12 de 192 pages. 1 fr.

84.2

1909. — La poésie symboliste. Nos maîtres et nos morts, par P.-N. Roinard. — Les survivants, par V.-E. Michelet. — La Phalange nouvelle, par Guillaume Apollinaire. — Paris, L'Edition, 1909. 1 vol. in-12 de 252 pages. 3 fr. 50

En une série de trois conférences, MM. Roinard, V.-E. Michelet et G. Apollinaire ont fait revivre les maîtres et les morts, ont remémoré les survivants et révélé une partie de la Phalange nouvelle, et j'estime que de cette manière le Salon des artistes indépendants de Paris aura été largement payé de son hospitalité.

Les trois orateurs, voulant faire œuvre utile avant que de songer à briller par une critique

approfondie et lumineuse, ont pensé à juste titre, qu'il valait mieux laisser une place prépondérante aux citations.

Avec une vénération profonde, une compréhension très nette, M. Roinard nous a parlé des temps héroïques qu'il traversa en compagnie de Morice, Retté, Aurier, Rictus, Rimbaud, Villiers, Laforgue et de tant d'autres, et l'amertume qui se glisse dans ses paroles devient poignante dans les courts tableaux qu'il nous trace, à larges coups, de la vie miséreuse, ardente et féconde d'alors.

A son tour, M. Michelet a dénombré les survivants. C'est de Régnier, Viélé Griffin, Stuart Merril, Moréas, Fort, Verhaeren, Maeterlinck, Jammes, c'est toute la théorie imposante, dont les vers chantent aujourd'hui dans les mémoires et dans les cœurs, c'est un admirable inconnu enfin, Humilis, mendiant à la porte d'une cathédrale et qui nous prive à tout jamais des harmonies de sa voix pour vivre éternellement d'ailleurs par les pensées de sa « Fraternité ».

Enfin, M. Apollinaire a pris à tâche de nous faire connaître en une causerie forcément longue, ce que l'époque présente compte de jeunes talents.

Les auteurs, en anthologiant ainsi les poètes symbolistes... et les autres, ont négligé une des conditions essentielles de toute anthologie : c'est qu'elle puisse être mise entre toutes les mains.

Il est regrettable, en effet, que l'on ait trouvé nécessaire de publier à côté de poèmes purs, ce lied boueux, de Vildrac, et quelques autres inepties où l'impudicité la plus inconcevable exhale ses plus nauséabondes odeurs. Cl. Perdieus.

Pontsevrez. **84.3**

1909. — Par le hasard de la guerre, par Pontsevrez. — Paris, Stock, 1909. 1 vol. in-12 de 286 pages. 3 fr. 50

Praviel, A. **84.8**

1909. — L'Empire du Soleil. Scènes et portraits Félibréens, par Armand Praviel. — Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1909. 1 vol. in-12 de 198 pages. 2 fr.

Racine. **84.2**

1909. — Théâtre complet illustré. Tome III. — Paris, Larousse, 1909. 1 vol. in-8° de 246 pages. 1 fr.

Racine. **84.2**

1909. — Théâtre complet illustré. Tome II. — Paris, Larousse, 1909. 1 vol. in-8° de 248 pages. 1 fr.

Sand, George. **84.3**

1909. — Elle et lui, par George Sand. — Paris, Calmann-Lévy. 1909. 1 vol. in-8° de 126 pages. 0 fr. 95

Séché, Léon. **84**

1909. — Le Cénacle de la muse française (1823-1827), par Léon Séché. — Paris, Mercure de France, 1909. 1 vol. in-12 de 410 pages. 3 fr. 50

Souriau, Maurice. **84**

1908. — Népomucène Lemercier et ses correspondants, par Maurice Souriau. — Paris, Vuibert et Nony, 1908. 1 vol. in-12 de 308 pages.

Il n'est nullement besoin d'apologie pour de pareilles productions. Le nom seul de l'auteur nous est un sûr garant de la conscience et de la précision de ce travail. Depuis longtemps, en effet, le public intellectuel se complaît à goûter les ouvrages de M. Maurice Souriau. Il sait la méthode claire selon laquelle les recherches sont menées; il connait pour l'avoir éprouvée, la sincérité et la justesse des critiques, il savoure toute la probité de ces recherches, et c'est avec un réel plaisir qu'il retrouve l'écrivain qui dans mainte voie l'éclaira de ses vives et fortes lumières rectifiant fort heureusement ce qu'il ne nous avait été donné de voir qu'imparfaitement jusqu'alors. Tous les lettrés ont lu les remarquables études de M. Souriau. : « *Le texte authentique des Harmonies de la nature, Bernardin de saint Pierre d'après ses manuscrits, la versification de Molière, Moralistes et Bêtes* : Cette fois encore les admirateurs du critique retrouveront en « Népomucène Lemercier » la puissance

de vue qui les a émerveillés, les découvertes intéressantes, la limpidité fraîche et brillante d'un style pur. La première partie de cette étude est la mise au point définitive du caractère de Lemercier, l'histoire de ses amitiés et de ses rancunes, de ses triomphes et de ses chutes, c'est la mise en lumière d'une personnalité trop méconnue jusqu'à présent ; par beaucoup, la révélation d'une originalité en même temps que d'un caractère noble et droit, malgré quelques faiblesses. L'auteur nous a montré l'attitude de ce classique qui suintait le romantisme, à l'égard de tous les régimes ; nous l'avons vu vivre et se débattre sous le Directoire, le Consulat, l'Empire, la Restaurant, la monarchie de Juillet.

La deuxième partie de l'étude est consacrée à la publication des correspondances de N. Lemercier : écoutons à ce propos ce que nous dit l'auteur : « Plus mon lecteur aura de culture littéraire, plus il s'intéressera à ce recueil de lettres. Grâce à tous ces textes, il semble que nous entrions dans le salon d'un personnage très en vue. A chaque instant nous entendons annoncer des noms plus ou moins célèbres. Nous prenons plaisir à suivre la conversation qui s'engage, à proportion des lumières que nous avons sur les sujets traités ou effleurés.

En pénétrant le plus profondément possible dans l'intimité morale et intellectuelle de Lemercier, je ne crois pas manquer à sa mémoire, ni trahir ses intentions, tout au contraire : le poète réclamait une enquête de ce genre, en 1839, dans un commentaire sur l'ode d'Horace

O saepe mecum tempus in ultimum... « On doit reconnaître, au seul examen de cette belle ode, que pour bien comprendre les grands auteurs devenus classiques, il faut étudier sérieusement leur caractère, les actions et les époques de leur vie, autant que leurs ouvrages et juger s'il y a conformité dans leur carrière et dans leurs écrits : autrement on méconnaît leur juste valeur... » Il ajoute modestement : Si je puis mériter qu'on se souvienne de moi, je réclame un pareil soin pour ma mémoire.»

Et voilà en même temps l'idée directrice de cet ouvrage, digne de figurer dans nos bibliothèques à côté des critiques les plus perspicaces, les plus solidement échafaudées.

Cl. Perdieus.

Symons, A et Thomas 84.2

1909. — Les poésies de Chaderlos de Laclos, publiées par Arthur Symons et Louis Thomas. — Paris, Dorbon ainé, 1909. 1 vol in-8° de 100 pages. 5 fr.

C'est un livre de bibliophile, édité sur le modèle des ouvrages parus en 1784, *ad usum Delphini* pour l'impression duquel on a utilisé les anciens types Didot qui firent l'honneur de l'imprimerie au dix-huitième siècle.

On conçoit bien que les poésies de l'auteur des « Liaisons dangereuses » ne sont pas une lecture à conseiller aux jeunes filles. Ce sont des vers selon la mode du temps, c'est à dire fins, légers, galants. E. Ned.

Swinburne, A.-Charles. 84.3

1909. — Chants d'avant l'aube, par Algernon-Charles Swinburne. Traduits, par M. Gabriel Mourey. — Paris, Stock, 1909. 1 vol. in-12 de VI-344 pages. 3 fr. 50

Thévenin, Léon. 84.3

1909. — Un libérateur. Roman, par Léon Thévenin. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 272 p. 3 fr. 50

Vallette, Gaspard. 84.8

1909. — Reflets de Rome. Rome vue par les écrivains De Montaigne à Goethe. De Chateaubriand à Anatole France, par Gaspard Vallette. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 330 pages. 3 fr. 50

Valdagne, Pierre. 84 3

1909. — Les femmes charmantes, par Pierre Valdagne. — Paris, P. Douville, 1909. 1 vol. in-12 de 190 p. 1 fr.

Palacio Valdes, Armando. 84.3
1909. — La joie du Capitaine Ribot, par Armando Palacio Valdes. Traduit par Mme Camille Du Val-Asselin. — Paris, Librairie des Annales, 1909. 1 vol. in-12 de 306 pages. 3 fr. 50

Nous sommes trop privés, à notre époque, de romans chastes, exempts d'adultères et de fornications, pour ne pas applaudir des deux mains à la publication en français de « La joie du capitaine Ribot ». D'autant plus que l'auteur M. Palacio Valdès est considéré aujourd'hui comme le plus grand romancier de l'Espagne.

Il a en effet les qualités d'un maître. Avec beaucoup d'esprit et une sagacité très fine, il observe et décrit les mœurs de l'Espagne contemporaine, il analyse avec une méthode sûre, les sentiments les plus subtils.

Le capitaine Ribot, ayant sauvé la vie d'une bonne dame qui se noyait, connaît la fille de cette dame, une jeune femme fort belle dont il tombe follement amoureux. Mais Christina est mariée. Le capitaine Ribot, ayant vaincu sa passion amoureuse, deviendra l'ami de la famille et se trouvera là tout à point pour la sauver de la misère. Joie d'un brave homme qui résiste à sa passion pour obéir aux lois de l'amitié.

Le roman, joliment traduit, se déroule dans une belle sérénité. E. Ned.

Veuillot, Louis. 84.8
1909. — Derniers mélanges. Pages d'histoire contemporaine (1873-1877) par Louis Veuillot. Préface et notes par François Veuillot. Tome II : Années 1874-1875. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-8° de 626 pages. 2 vol T. II et III : 12 fr.

Veuillot, Louis. 84.8
1909. — Derniers mélanges. Pages d'histoire contemporaine (1873-1877) par Louis Veuillot. Préface et notes, par François Veuillot. Tome III. Années 1876-1877. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-8° de 474 pages. 2 vol. T. II et III : 12 fr.

Nous avons signalé en son temps l'apparition du tome Ier des *Derniers Mélanges ;* la première partie de cette importante publication a été accueillie avec une faveur marquée, faveur qui assure le succès des deux nouveaux volumes.

Le tome II comprend les années 1874 et 1875; nous y relevons, dès le début, une série d'articles sur la première suspension de l'*Univers* : ils nous prouvent que la plume batailleuse du polémiste était redoutée ailleurs encore qu'en France, puisque le chancelier de fer fit tous les efforts imaginables pour la briser. En 1874 aussi, les articles relatifs à la chute de M. de Broglie, au manifeste royal du 2 juillet, à la deuxième suspension de l'*Univers*, pages de combat pour les idées religieuses, à côté desquelles prennent place des études émues sur les petites sœurs des pauvres, et l'histoire critique des aventures de M. Loyson.

En 1875, même variété de sujets : les uns, politiques, comme le ministère Buffet, la liberté de l'enseignement supérieur, la franc-maçonnerie, la loi sur la presse, etc. ; les autres, économiques, comme le phylloxéra et ses ravages. Qu'il s'occupe de morale, de religion, d'histoire ou de politique, qu'il fustige le *Figaro* ou qu'il chante Garcia Moreno, Louis Veuillot reste toujours lui-même : sa plume alerte, pétillante d'esprit, traite avec une égale aisance les problèmes les plus disparates; sans doute, on a pu reprocher au polémiste d'être intransigeant, mais on ne peut lui dénier une extraordinaire pénétration : le grand journaliste avait prévu, pressenti plutôt nos difficultés actuelles, et, vingt-cinq ans à l'avance, en avait donné la solution.

Le tome III va du 2 janvier 1876 au 15 avril 1877. La fin de l'assemblée nationale 2 janvier 1876) et les élections du 20 février donnent matière à une importante série d'articles pleins d'éloquentes leçons. Puis c'est la défaite de don Carlos, les événements du 16 mai, la guerre turco-serbe, le kulturkampf; à côté de ces études à large portée, viennent se ranger d'intéressantes biographies, Mgr Lavigerie, M. de Mun, le cardinal Antonelli, ou des aperçus religieux sur Lourdes, la philosophie de saint Thomas, le concile du Puy, etc. Signalons encore des vues

rès curieuses sur la question d'Orient, et l'éternelle, l'inévitable polémique avec le *Figaro*.

Enfin, dans les trois premiers mois de 1877, deux séries d'articles à retenir sur la crise de la soie et sur le loysonnisme.

On peut se demander comment un journaliste, malgré toutes les grâces d'état qui lui sont départies, peut aborder avec une pareille crânerie tant de sujets opposés et surtout comment il peut en parler avec une telle aisance, une telle pénétration. C'est que, chez Veuillot, le journaliste était doublé d'un homme d'études, d'un chercheur consciencieux; il se documentait avant d'écrire, et ne parlait qu'à bon escient. Beaucoup de nos journalistes auraient des leçons à recevoir de lui sous ce rapport. Reconnaissons-le cependant : le directeur de l'*Univers* avait une rare facilité de plume, passant le plus naturellement du monde du grave au plaisant, de la polémique à l'ivrognie, d'une étude sur le phylloxéra à la critique de Loyson, de Gambetta ou de Chateaubriand. Dans l'une et l'autre matière, le régal de l'esprit est le même, la nourriture de l'intelligence est substancielle, dosée avec une rare habileté.

Comme un éminent critique l'a écrit, en Veuillot « le grand militant, le grand chrétien bataille et prêche encore! »

Fr. Dufour.

Wells, H.-G. 84.3

1909. — Douze histoires et un rêve, par H.-G. Wells. Traduit par Henry-D. Davray et B. Kozakiewiez. — Paris, Mercure de France, 1909. 1 vol. in-12 de 352 pages. 3 fr. 50

M. M. Davray et Kozakiewiez continuent la série de leurs traductions des ouvrages de Wells. Il faut leur en savoir gré.

Aucun écrivain n'a su comme Wells émouvoir notre sensibilité par tout le mystère, tout l'inconnu, tout l'extraordinaire et le bizarre que nous réserve le monde scientifique de demain. Jules Vernes n'était à côté de lui qu'un petit garçon, a-on dit, le jugement est peut-être un peu exagéré et injuste pour l'écrivain français. Cependant il faut bien reconnaître que Wells est beaucoup plus que lui philosophe. Il a élargi le cadre du roman scientifique, il en a fait quelque chose de prodigieusement vivant; en même temps que notre curiosité, il satisfait les meilleures facultés de notre âme.

Je me suis délecté à la lecture de ce nouveau livre de contes où l'on voit M. Pyecraft perdre son poids, M. Smerkerdale revenir du pays des fées, Jimmy Goggles, le Scaphandre, déifié et autres choses encore plus extraordinaires.

E. Ned.

Wilde, Oscar. 84.2

1909. — Théâtre. Tome Ier : Les drames. Avec une étude sur Oscar Wilde, par Albert Savine. — Paris, Stock, 1909. 1 vol. in-12 de 250 pages. 3 fr. 50

Whitman, Walt. 84.3

1909. — Feuilles d'herbe, par Walt Whitman. Traduction intégrale d'après l'édition définitive, par Léon Bazalgette. — Paris, Mercure de France, 1909. 2 vol. in-16 de 368-344 pages. 2 vol. 7 fr.

de Zobeltitz, H. 84.3

1909. — Le Journal d'une fille d'honneur, par H. de Zobeltitz. Traduit de l'allemand, par Joël Ritt. — Paris, Colin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 286 pages. 3 fr. 50

9 Histoire et Géographie

90 **Généralités.**
901 Civilisation.
902 Chronologie.
903 Diplomatique.
904 Archivistique.
91 **Géographie, voyages.**
913 Archéologie.
92 **Biographie.**
922 Hagiographie.
929 Héraldique.
93 **Histoire ancienne.**
94 **Histoire moderne.**

Aubry, Pierre. 92
1909. — Trouvères et Troubadours, par Pierre Aubry. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de 223 p. 3 fr.
(Les maîtres de la musique).

Bouloumié, P. 9 (45)
1909. — Vingt jours parmi les sinistrés : Naples, Calabre, Sicile, par le Dr P. Bouloumié. — Paris, Calmann-Lévy, 1909. 1 vol. in-12 de 264 pages. 3 fr. 50

Cantecor, G. 92
1909. — Kant, par G. Cantecor. — Paris, Paul Delaplane, 1909. 1 vol. in-12 de 144 pages. 0 fr. 90

Esquisser à grands traits l'œuvre du philsophe de Kœnigsberg, tel est le but que s'est proposé l'auteur de ce petit livre Un exposé critique et détaillé de cette vaste œuvre n'aurait pu tenir dans ces limites restreintes. M. Cantecor n'a voulu écrire qu'une « introduction à la lecture des œuvres de Kant ». La pure érudition est d'ailleurs systématiquement bannie des ouvrages de cette collection qui s'adresse, aussi bien qu'à la jeunesse des écoles, aux jeunes gens du monde curieux de l'histoire des idées.

La personne de Kant fait l'objet de l'Introduction. Le chapitre I retrace les incertitudes de Kant, les hésitations et les tâtonnements d'une pensée qui se cherche à travers les influences autres. Puis viennent l'exposé de la « Critique de la raison pure » (Chapitre II), l'étude de la Philosophie pratique (Chapitre III), et enfin, sous forme de conclusion, l'esquisse d'un retour de Kant à la métaphysique traditionnelle. Un index bibliographique, à la fin du livre, mentionne les ouvrages de Kant, et les principaux travaux de critique qui s'y rapportent.

Le but poursuivi par M. Cantecor est pleinement réalisé. Son livre est un exposé clair et méthodique de ce qui demeure vivant et de ce qu'il y a d'essentiel dans la philosophie de Kant.

Paul Nève.

Carette. 92
1909. — Souvenirs de la marquise de Créquy, par Madame Carette. — Paris, Ollendorff, 1909. 1 vol. in-12 de 282 pages. 3 fr. 50

Clerget, Fernand. 92
1909. — Barbey d'Aurevilly, par Fernand Clerget. — Paris, H. Falque, 1909. 1 vol. in-12 de 346 pages. 3 fr. 50

d'Albertis, E.-A. 91
1901. — Une croisière sur le Nil. Khartoum-Gondokoro, par le capitaine E. A. d'Albertis. — Le Caire, Finck et Baylaender, 1909. 1 vol. in 8° de 262 pages. 5 fr.

De Chilly, Lucien. 92

1909. — La Tour du Pin. Les Origines de l'armée nouvelle sous la constituante, par Lucin de Chilly. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de II-378 pages. 5 fr.

Demimuid. 92

1909. — Saint Thomas Becket (1117-1170), par Mgr Demimuid. — Paris, J Gabalda et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 206 pages. 2 fr.

(Les Saints.)

Le grand homme d'Etat et le grand saint dont ce volume résume la vie, était d'origine normande. Il étudia le droit civil et canonique à Bologne d'abord, puis à Auxerre. Devenu le confident et le conseiller de l'Archevêque de Cantorbéry, Thibaut, primat d'Angleterre, sous le règne d'Etienne de Blois, Thomas dut s'exiler avec Thibaut, au moment des démêlés d'Etienne avec le pape Eugène III.

Thomas était à peine archidiacre de Cantorbéry lorsque Etienne mourut, Henri II, qui lui succéda, nomma Thomas chancelier d'Angleterre. Il se révéla alors comme juriste de grand savoir, administrateur de grand mérite et diplomate consommé. Il eut même à se montrer tacticien habile et vaillant capitaine, dans une guerre entre Henri II et Louis le Jeune, roi de France. La vie mondaine de Thomas à cette époque ne lui fit cependant pas oublier les devoirs de sa dignité ecclésiastique ; sous ses dehors mondains, il pratiquait les plus austères vertus. Il n'était d'ailleurs que diacre à cette époque.

Becket avait 44 ans lorsque Henri II le fit monter sur le siège de Cantorbéry. Dès lors, la demeure de Thomas ne connut plus d'autres magnificences que celles de l'aumône et de l'hospitalité. Il donna sa démission de chancelier, malgré l'opposition du roi, qui méditait alors d'odieux projets contre les droits de l'Eglise.

La rupture entre l'archevêque et le roi ne tarda pas à éclater et Thomas « tombe de la disgrâce au bannissement, du bannissement à une espèce de proscription, et enfin à une mort violente. »

Après six ans d'exil, Thomas rentre triomphalement en Angleterre mais la réconciliation du roi avec son ancien ministre n'était pas sincère, quelques mois plus tard, Thomas tombe sous le fer des conjurés. Il avait lutté jusqu'à la mort pour les droits de Dieu et la liberté de l'Eglise.

J.-J.-D. Swolfs.

Donop. 9

1909. — Un voyage d'études militaires du duc d'Orléans, (1869-1908), par le général Donop. Avec une lettre de Mgr le duc d'Orléans. — Paris, Nouvelle librairie nationale, 1909. 1 vol. in-12 de IV-324 pages. 3 fr. 50

Driault, Edouard.

1909. — La question d'Extrême-Orient. — Paris, Félix Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de 391 pages. 7 fr.

(Bibliothèque d'histoire contemporaine).

Sous le terme imparfait : *Extrême-Orient*, il s'agit de la Chine et du Japon. Ce sont les relations des Blancs et des Jaunes que notre auteur veut étudier.

Pendant toute l'antiquité et le moyen âge, la séparation a été à peu près complète et absolue entre les Blancs et les Jaunes. Une formidable poussée des Jaunes amena pourtant l'invasion des Huns d'abord, puis plus tard celle des bandes de Tchinguiz-Khan et enfin celle des Turcs.

Mais depuis le XVe siècle, ce fut l'Europe qui essaya d'envahir l'Orient : elle réussit au XIXe siècle à ouvrir la Chine, et l'Amérique a ouvert le Japon.

Une nouvelle période historique vient de commencer.

C'est toute l'histoire de la Chine et du Japon que M. Driault a résumée dans ce volume. A partir des origines, toute la série des faits religieux, politiques et économiques, qui ont amené l'état actuel de ces deux grands pays, sont passés en revue. On comprend que les guerres et les traités du XIXe siècle appellent l'attention toute spéciale du lecteur, ainsi que la guerre russo-japonaise du début de notre siècle (1904-1906).

Les Japonais ont montré depuis cinquante ans de remarquables facultés d'assimilation ; ils ont pris à l'Europe ses armes pour la contenir. La

Chine, de son côté, manifeste la prétention de gouverner dorénavant ses intérêts par des Chinois. Le Japon est entré dans le concert européen. « Les Jaunes apparaissent maintenant comme les égaux des Blancs. » Et notre auteur termine par cette exclamation, qui peut paraître exagérée : « Voici que désormais la terre entière s'illumine d'une même civilisation ! ».

J.-J.-D. Swolfs.

Dunoyer, Alphonse. 9 (44)

1909. — Deux jurés du tribunal révolutionnaire. Vilate « Le petit maître » et Trinchard « L'homme de la nature », par Alphonse Dunoyer. — Paris, Perrin et Cie, 1909, 1 vol. in-8° de XII-332 pages. 5 fr.

Lacombe, Paul. 92

1909. — Taine, historien et sociologue, par Paul Lacombe. Paris, Giard et Brière, 1909. 1 vol. in-8° de 274 pages. 5 fr.

Taine n'a jamais été qu'un philosophe; l'histoire a constitué pour lui un champ d'expérience nouveau ouvert à l'application de ses principes. M. Lacombe soumettant les *Origines de la France contemporaine* à un examen critique, s'est très bien rendu compte de l'état d'esprit dans lequel se touvait Taine au moment de pénétrer dans le domaine de l'histoire : les conclusions étaient acquises avant toute recherche. « Le fait certain — écrit M. Lacombe — c'est que Taine » entreprenant son histoire avait déjà dans l'es- » prit ses thèses toutes prêtes pour expliquer et » lier ensemble les faits historiques. » (Préface, p. 1).

Dans un précédent ouvrage. — *La psychologie des individus et des sociétés selon Taine historien des Littératures.* Paris, Alcan, 1906 — M. Lacombe avait essayé de montrer comment Taine avait appliqué ses idées sociologiques au développement historique de la littérature anglaise. Il était donc particulièrement qualifié pour rechercher l'application que Taine avait faite de ces mêmes idées aux phénomènes politiques. La sociologie de Taine méritait d'ailleurs ce supplément d'investigation, car il semble bien qu'elle soit, à l'heure actuelle, la partie de sa philosophie la plus influente et la plus discutée.

Le plan du nouvel ouvrage de M. Lacombe reproduit, dans ses grandes lignes, le plan des *Origines*. Dans une première partie qui correspond au *régime révolutionnaire* de Taine, M. Lacombe tente un examen critique des causes sociologiques assignées par Taine aux événements; dans une seconde partie, qui correspond au *régime moderne*, il examine et il débat les effets sociologiques que Taine attribue aux institutions révolutionnaires (p. 4).

Le travail de M. Lacombe est un examen *critique* — l'auteur nous en avertit dans sa préface. A notre avis, si l'examen n'est pas sans valeur, la critique est inopérante. Taine avait des idées préconçues; c'est un point acquis, nous n'en disconvenons pas. Il a cherché à confirmer ses idées par le témoignage de l'histoire. Rien de plus légitime assurément, si l'on consulte les données historiques avec impartialité et si on les interprète conformément à la réalité. Taine a-t-il procédé de cette façon? Non. Sa méthode était essentiellement défectueuse. Sans doute, il s'est trouvé que ses conclusions aient été souvent conformes à la réalité, mais cet heureux résultat n'est pas dû à sa méthode. Celle-ci consistait, en effet, à rassembler quelques faits « significatifs » et à en faire la base de larges vues d'ensemble. Or, pour que l'induction en matière historique soit acceptable il faut qu'elle soit complète. Tel n'est pas le caractère des inductions faites par Taine; ses conclusions sont donc dénudées de fondement, encore qu'elles puissent être exactes ou démontrées par d'autres procédés.

Tel est le sens d'une critique vraiment efficace et convaincante à entreprendre à l'endroit des *Origines*. M. Lacombe l'a comprise tout autrement. Reprenant à son compte la méthode même de Taine, il rassemble certains faits d'une « signification » différente de celles des faits rassemblés par Taine, pour y asseoir des conclusions diamétralement opposées aux siennes. Les unes et les autres sont donc également sujettes à caution et celles de M. Lacombe ont la vraisemblance en moins. On peut s'en convaincre par cet exemple : déniant le rôle social et moralisateur reconnu par Taine au christianisme, M. Lacombe avance à l'encontre de l'auteur des *Origines*, une conjecture, que la vue sommaire des choses lui

suggère, pour expliquer le fait que l'homme est devenu un être moral. « Cette conjecture la » voici : L'homme est devenu un être moral » parce qu'il est un animal qui a vécu séculaire- » ment en troupes, en sociétés, parce qu'il est » un animal *grégaire*. Une première preuve, » non, si vous voulez, une première présomp- » tion, c'est que l'animal, non humain, mais gré- » gaire (fourmis, abeilles, castors, singes, etc.), » a déjà de la moralité à notre façon; cela incon- » testablement — et avant toute religion. D'où il » suit que le *premier*, le fondamental principe » de notre moralité, paraît être l'habitude con- » tractée de vibrer à l'unisson d'un autre, la » faculté acquise de sympathiser avec ses sem- » blables. » (pp. 253-254).

Nous pourrions multiplier ces exemples, mais il doit suffire de dénoncer le vice de la méthode et de faire entrevoir la qualité des résultats.

En réalité, la critique que M. Lacombe a faite des *Origines*, n'est pas « sévère dans ses conclusions », comme l'annonce la préface : elle est inopérante et inefficace. Elle ne fait qu'opposer des affirmations gratuites à d'autres affirmations gratuites. Et jusqu'à plus ample informé nous préférons nous en tenir à celles de Taine, car elles ont pour elles tout au moins la vraisemblance.

Le livre de M. Lacombe est d'une valeur inégale. Si l'exposé des idées de Taine est clair et généralement exact sa critique est mesquine et tatillonne. Son incontestable érudition en matière historique le rendait apte à voir mieux et plus juste.

Nous nous permettrons enfin de signaler un défaut technique du livre de M. Lacombe : c'est l'absence presque complète de références en ce qui concerne le texte de Taine mis sous les yeux du lecteur. Ces références lui eussent permis de contrôler les assertions de l'auteur et de saisir la portée exacte et complète de la pensée de Taine.

PAUL NÈVE.

Lepelletier, Edmond. 92

1909. — Emile Zola. Sa vie. Son œuvre, par Edmond Lepelletier. — Paris, Mercure de France, 1909. 1 vol. in-12 de 294 pages. 3 fr. 50

Naudeau, Ludovic. 9 (52)

1909. — Le Japon moderne. Son évolution, par Ludovic Naudeau. — Paris, Flammarion, 1909. 1 vol. in-12 de 404 pages. 3 fr. 50

Pérès, J.-B. 9 (44)

1909. — Comme quoi Napoléon n'a jamais existé ou grand erratum. Source d'un nombre infini d'errata à noter dans l'histoire du XIXe siècle, par J.-B. Pérès. Notes bio-bibliophiques, par Gustave Davois. — Paris, Edition bibliographique, 1909. 1 vol. in-12 de 62 p. 1 fr.

Reclus, Onésime. 9 (44)

1909. — La France à vol d'oiseau, par Onésime Reclus. — Paris, Flammarion, 1909. 2 vol. in-18 de 566-558 pages. 10 fr.

Savine, A. 9 (44)

1909. — Les jours de la Malmaison, par A. Savine. — Paris, L. Michaud, 1909. 1 vol. in-12 de de 188 pages. 1 fr. 50

Suau, Pierre. 9 (44)

1909. — La France à Madagascar. Histoire politique et religieuse d'une colonisation par Pierre Suau. Préface de M. Le Myre de Vilers. — — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 422 Pages. 5 fr.

Pendant quatre vingts années, de 1815 à 1895, l'Angleterre s'efforça d'empêcher l'établissement de la France à Madagascar, non qu'elle voulut s'y installer elle même en maîtresse — mais pour empêcher que la France possédât dans la mer des Indes un port en eau profonde. Pour y parvenir, elle créa de toutes pièces le royaume d'Emyme et transforma en souverain de l'île entière placé sous son influence, un simple chef de tribu, sous le nom de Radama Ier.

Pour exercer une influence morale sur les indigènes, elle chargea de leur évangélisation la London Missionary Sociéty.

Les prédicants anglais, pourvus d'argent en abondance, et dégagés de scrupules de conscience, auraient obtenu un plein succès, si les Jésuites français n'avaient courageusement élevé autel contre autel et n'étaient parvenus par la dignité de leur vie, par leur esprit d'abnégation et de charité évangélique, par la continuité de leurs efforts, sans cesse contrariés, à se faire respecter par les Malgaches et par leur en imposer.

C'est à eux que la France incontestablement est redevable de la possession de la grande île africaine. De 1861 à 1884 les Pères furent à peu près les uniques défenseurs des intérêts français.

M. Pierre Suau l'établit avec une documentation parfaite et une grande précision. De 1885 à nos jours il ne peut, avec la même précision, déterminer les directions et les dessous de la politique européenne à Madagascar, pour le motif bien simple que, selon M. Le Myre de Vilers, les archives de l'ancienne résidence générale et du quai d'Orsay, du gouvernement général et du Pavillon de Flore, lui sont restées fermées. Des faits essentiels lui ont échappé et cependant, dans l'ensemble, ses conclusions sont fondées et ses appréciations justifiées.

Après le traité de protectorat qui devait assurer à la France la souveraineté de l'île, le manque d'esprit de suite, de patience et de fermeté de la part du Ministère des affaires étrangères de Paris, le manque aussi parfois de perspicacité dans ses revendications, rendirent une rébellion inévitable.

La prise de Tananarive par le général Duchesne, sa marche héroïque et légendaire ne suffirent pas pour assurer la pacification. Au lieu de rapatrier la plupart des troupes, la France aurait dû augmenter les effectifs; la souveraineté d'une jeune femme Ranavalo, les intrigues du vieux parti Malgache hostile aux étrangers, le retour offensif des missionnaires protestants anglais, la venue de protestants français qui par la force des choses prirent bientôt parti contre les catholiques français, la nomination d'un fonctionnaire protestant, M. Laroche, à la résidence générale, la disjonction des pouvoirs administratif et militaire dans un pays à conquérir et à pacifier, tant d'aberrations rendirent de nouvelles révoltes inévitables, le général Gallieni sut rétablir l'ordre en quelques mois. Mais à peine la sécurité assurée, les compétitions protestantes se reproduisirent, la métropole eut le tort de les surexciter par une intervention intempestive. M. Augagneur, le second gouverneur général, renonçant ouvertement à utiliser les influences religieuses, instaura à Madagascar le régime de la libre pensée officielle.

Certes, cette solution radicale n'est pas faite pour écarter le retour des Malgaches de leurs superstitions grossières primitives que les missionnaires eurent tant de peine à combattre ; elle n'est pas faite pour préparer plus rapidement les indigènes à l'esprit et la domination et de la civilisation européennes.

Ces missions laïques, messagères d'athéisme, ne sont pas faites pour attirer à la France, dans les pensées confuses des peuples la civilisation inférieure, une grande considération et une influence définitive.

Tels sont les faits qu'expose M. Pierre Suau ; il ne plaide pas, il raconte sans parti pris une histoire préparée sur place par la plus consciencieuse enquête et sans aucun parti pris. « Ce livre trouve sa place marquée dans les bibliothèques coloniales, dit M. Le Myre de Villers ; c'est l'histoire la plus complète qui ait paru jusqu'ici sur Madagascar. »

Fr. Van Caeneghem.

Strauss, Gaston. **9** (43)

1909. — La politique de Renan, suivie d'une étude sur les candidatures de 1869 et de 1878, par Gaston Strauss. — Paris, Calmann-Lévy, 1909. 1 vol. in-8° de 356 p. 7 fr. 50

Trombet, Albert. **9** (44)

1909. — Le drapeau. Suite aux souvenirs d'Alsace. Caractères et images, par Albert Trombert, — Paris, Chaix, 1909. 1 vol. in-16 de 64 p. 1 fr. 50

Cette brochure, luxueusement évitée et ornée de magnifiques gravures, est dédié « aux frères d'armes vivants et morts des légions de marche d'Alsace-Lorraine. »

C'est l'œuvre d'un soldat des années héroïques qui garde, vibrant, le culte du souvenir et l'amour passioné du pays.

D'une plume alerte, il conte quelques faits anciens dont il fut le témoin ; et sa prose est singulièrement savoureuse ; il expose avec netteté, sans indécision, comme un soldat qui monte à l'assaut et chez lui l'amour ardent du passé et des traditions glorieuses a créé la vocation : M. Albert Trombert est un bel écrivain.

Il a voulu apporter sa contribution à l'histoire de la funeste épopée et il a bien fait. Il sait montrer comment la France, au lendemain de la défaite, retrouva ses espoirs et sa vitalité personnifiés dans une armée vaillante et forte.

Un enthousiasme de bon aloi fermente en ces pages et fait soulever des frissons ; l'émotion profonde y surgit parfois et remue toutes nos fibres.

Qu'il soit le bienvenu celui qui, en ces heures mauvaises, déploie bravement le drapeau national et lui reste obstinément fidèle. On s'honore à lui serrer la main.

PAULIN RENAULT

VIENT DE PARAITRE :

S. ROSENTHAL.

Le Développement Économique du Katanga

1 vol. in-8° de 80 pages. **1** fr. **50**

Fr. DUFOUR.

Le baron Fr.-Aug. Gevaert

1 vol. in-12 de 60 pages. **0** fr. **50**

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE BELGE

0 Ouvrages généraux

01 **Bibliographie.**
03 **Encyclopédies.**
05 **Périodiques.**
07 **Journalisme.**

1909. — Compte-rendu du XXVe anniversaire du Cercle belge de la librairie. 1883-1908. Un volume in-4° de 100 pages. — Bruxelles, Maison du livre, 1909. (*Hors commerce*).

Nous venons de recevoir le splendide ouvrage que le Cercle belge de la librairie vient d'éditer à l'occasion de son XXVe anniversaire; nous y trouvons le souvenir ému de la journée jubilaire du 13 avril, dans laquelle le Cercle vit réunis autour de lui des membres du Gouvernement, des délégués de plusieurs cercles d'éditeurs de l'étranger, et les représentants des associations qui touchent au livre. A la séance solennelle du matin comme au banquet du soir, on retrouve cette belle et franche cordialité qui fait l'honneur de la librairie belge. Le compte-rendu de ces deux fêtes nous est présenté sous une forme finement littéraire; ceux qui y assistèrent reliront avec plaisir la relation d'une manifestation corporative du plus haut intérêt; les autres y verront l'historique d'un quart de siècle d'efforts consacrés à la défense d'intérêts professionnels.

Tous les ouvrages annoncés peuvent être envoyés contre remboursement ou contre envoi du montant en mandat ou en timbres-poste. — Adresser les demandes à la Société belge de librairie, rue Treurenberg, 16, à Bruxelles.

En dehors des ouvrages appréciés, la Revue *n'entend pas recommander les livres simplement annoncés.*

Le volume est imprimé sur papier couché et revêtu d'une couverture artistique ; il est orné des photographies des présidents du Cercle et de plusieurs clichés relatifs à la fête du 13 avril. C'est une petite merveille typographique.

Fr. DUFOUR.

SURY, Charles. 05

1909. — Le service belge des échanges internationaux, par Gaston Sury. — Bruxelles, Weissenbruch, 1909. 1 broch. in-8° de 24 pages.

Le service international d'échanges remonte au 17 mai 1871 ; à cette date fut instituée une commission, chargée d'organiser entre la Belgique et les pays étrangers un système d'échange des œuvres artistiques, littéraires et scientifiques. Ce service fonctionne actuellement d'une façon presque complète ; il assume une double tâche : d'abord de communiquer aux bureaux correspondants de l'étranger, les matériaux d'origine belge ; ensuite de répartir en Belgique les documents qui lui sont transmis de l'extérieur. Ses divers organismes se sont inspirés, pour leur économie intérieure, des précieux antédents posés par la *Smithsonian Institution*, le célèbre établissement scientifique de Washington.

L'Office belge des échanges internationaux comprend trois sections, dont la première a pour but l'échange appliqué aux beaux arts, à l'architecture et à l'archéologie ; la deuxième est consacrée à l'échange en ce qui concerne la littérature, la bibliographie et la numismatique ; à la troisième section est réservé le domaine des sciences.

La première section, dénommée « Section artistique », a son siège à Bruxelles, aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels, au Parc du Cinquantenaire. Elle a pour objet l'échange de moulages, de reproductions photographiques ou de frottis des œuvres d'art les plus célèbres, dans le domaine de l'architecture et de la sculpture. Elle les fait reproduire par voie de moulage, soit à bon creux, soit à la gélatine, soit en estampage, suivant les difficultés de l'opération. Ses collections comprennent à ce jour près de 9,000 mille pièces, méthodiquement classées.

La deuxième section, la « Section littéraire », a son siège dans les bâtiments de la Bibliothèque royale. Elle a pour objet d'exécuter l'échange, sous forme d'envois expédiés et reçus gratuitement :

1° de documents officiels, parlementaires ou administratifs ;

2° de publications émanant d'administrations publiques ;

3° de périodiques provenant des Académies et des collectivités savantes.

Enfin la troisième section, ou « Section scientifique », n'a point été organisée jusqu'ici.

Tout en constatant avec M. Sury la marche progressive de l'Office des échanges internationaux, il nous est permis de déplorer avec lui que cet organisme, déjà ancien, ne rende pas de services plus appréciables encore. Le Gouvernement devrait veiller à ce que la dernière main fût mise à cette organisation, de façon à lui faire donner le maximum d'effets utiles.

Fr. DUFOUR.

2 Religion

21 **Théologie naturelle.**
22 **Ecriture sainte.**
23 **Théologie dogmatique.**
24 **Ascétisme, piété.**
25 **Prédication.**
26 **Eglise catholique.**
27 **Histoire de l'Eglise.**
28 **Eglises dissidentes.**
29 **Religions non chrétiennes.**

CALLEWAERT, C. 23 (04)

1909. — L'étude et l'esprit de la liturgie, par M. le chanoine C. Callewaert. — Bruges, Impr. Maertens-Mathys, 1909. 1 broch. in-8° de 36 pages.

CASTELEIN, A. 25

1909. — Saint Paul. Valeur de son témoignage sur le Christ l'Eglise et la doctrine du Salut, par le R. P. A. Castelein, S. J. — Bruxelles, Goemaere, 1909. 1 vol. in-8° de 64 pages. 1 fr. 50.

DERCKX, A. 25

1909. — Bij het allerheiligste. Nieuwe bezoeken in overwegingen bij Jesus in het allerheiligste Sacrament des Altaars, naar het italiaansche, door Dr. A. Derckx. — Brussel, A. Simons, 1909. 1 boekd. in-12 van 320 bladz.

Ce livre de piété, encore assez peu répandu chez nous, obtient en Hollande un succès considérable : il atteint sa dixième édition. Il vaut qu'on le signale favorablement aux âmes pieuses, et en particulier aux membres des confréries du Saint-Sacrement ou d'œuvres eucharistiques. Je crois savoir que l'éditeur songe à le publier en français : les fidèles n'auront pas à le regretter. Le livre se compose avant tout de trente-deux visites au Saint-Sacrement, c'est-à-dire d'autant de méditations sur l'Eucharistie, l'amour de Notre Seigneur, les pratiques principales en l'honneur du Saint-Sacrement. Ces méditations originairement écrites en italien, ont paru dans une revue hollandaise ; c'est de là qu'on les a réunies, en les accompagnant de faits édifiants, datant la plupart de l'époque contemporaine.

La seconde moitié du volume est occupée par des prières à la messe, à la communion, au salut, par quelques litanies, le chemin de la Croix. Ce livre se termine par une série de prières indulgentiées.

C'est une publication de très bon aspect. C. CAEYMAEX.

DRODER, P.-J. 25

1909. — Christus of de wereld. Zeven voordachten, naar P.-J. Droder uit het deutsch door H. M. Bartels. — Brussel, A. Simons, 1909. 1 boch. in-8° van 128 bladz.

Les quelques lignes que le *Katholiek* de mai 1909 accorde à ces conférences ne vont pas faire leur succès auprès du clergé néerlandais. En principe, il

faut accorder à l'auteur de l'articulet que les honneurs de la traduction devraient êtres réservés aux sermonnaires de tout premier ordre, et qu'il qu'il y a aujourd'hui — en particulier chez ses compatriotes — un trop grand empressement à accueillir des produits de provenance étrangère. Certes, si les développements répondaient au titre et au plan des conférences, les rigueurs du critique hollandais seraient outrées. Mais, effectivement, le sujet permettait d'espérer mieux que le prédicateur allemand ne donne, et il est regrettable que le curé Bartels, au lieu de se contenter de traduire cela, n'ait pas retravaillé pour son compte le thème fécond de *Christus of de wereld*.

C. CAEYMAEX.

GIBERT, M.-F. **25**

1909. — Mgr d'Hulst et les exercices de Saint Ignace, par M.-G. Gibert. — Enghien, Bibliothèque des exercices, et Paris, Lethielleux, 1900. 1 broch. in-8° de 42 pages. 0 fr. 80

HUBERT. **25**

1900. — En face du devoir. Conférences données à la Société des dames chrétiennes de Bruxelles, par le R. P. Hubert, carme déchaussé. — Lierre, Van In et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 76 pages. 0 fr. 60

Ces huit conférences sont aussi claires et nettes que leur titre. L'orateur veut obtenir de son auditoire spécial qu'il regarde le devoir en face, sans biaiser avec lui, et qu'il l'accomplisse dans son imposante intégrité. *Fais ce que dois*, tel est le programme de vie que le Père Hubert a développé aux femmes du monde dans ses conférences à la société des dames chrétiennes de Bruxelles durant l'hiver 1907-1908.

Sans prolixité, sans artifices de vaine rhétorique, l'éloquent religieux a bien déterminé la notion du devoir (sa nature, sa nécessité, ses éléments), les obstacles qu'il rencontre (l'intérêt et l'opinion), ses manifestations (le décalogue, les lois de l'Église, les devoirs domestiques, les devoirs sociaux). Il achève la série en proposant aux auditeurs le devoir du bon exemple, et en les engageant à la persévérance dans le devoir.

On conçoit aisément que l'orateur, à développer ces sujets, a l'occasion de déplorer et de flétrir pas mal de misères de notre société.

Ces conférences se rattachent à une série de sermons sur la volonté chez la femme chrétienne; elles seront suivies d'un ouvrage déjà en préparation sur « le caractère chez la femme chrétienne ».

C. CAEYMAEX.

LAMINNE, Jacques. **27**

1909. — La situation actuelle du catholicisme en face de la science, par le chanoine Jacques Laminne, professeur à l'université de Louvain. — Bruxelles, Action Catholique, 1909. 1 vol. in-12 de 48 pages. 0 f. 50

3 Sciences sociales

30 **Généralités.**
31 **Statistique.**
32 **Science politique.**
325 Colonisation.
33 **Économie politique.**
332 Banque.
334 Coopération.
(334. 7 Mutualités.)
335 Socialisme.
336 Finance.
34 **Droit.**
348 Droit ecclésiastique.
35 **Administration.**
36 **Association.**
361 Bienfaisance.
366 Sociétés secrètes.
368 Assurances.
37 **Enseignement, éducation.**
38 **Commerce.**
39 **Folklore.**
396 Féminisme.

DE HEUSCH, W. **355**

1909. — Considérations sur la guerre russo-japonaise, par le général baron W. de Heusch, de l'armée belge. — Paris, Chapelot et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 280 pages. 4 fr. 50

E. D. D. Y. **375**

1909. — Causeries pédagogiques, par E. D. D. Y. — Ostende, Nouvelle bibliothèque pédagogique, 1909. 1 broch. in-8° de 16 pages.

E. D. D. Y. **371**

1909. — De vrije opvoeder. Studies voor Leeken en vakmannen, door E. D. D. G. — Ostende. Nouvelle bibliothèque pédagogique, 1909. 3 broch. in-8° de 16-12-16 pages.

J'avoue ne pas saisir la signification et la portée du titre. Je ne vais pas me perdre en conjectures à son sujet, et j'aborderai directement la lecture de ces trois plaquettes qui se présentent typographiquement très bien.

Après avoir déterminé dans le premier fascicule ce qu'est l'éducation et ce qu'elle comporte, M. E. D. D. Y. étudie dans les deux autres l'éducation au 16e et au 17e siècle. Tout donne lieu de croire que de semblables vues d'ensemble sur les siècles suivants sont déjà en préparation. Ces jolies brochures ajouteront une œuvre de valeur à la série déja longue des utiles écrits de l'infatigable publiciste.

Je suis vraiment heureux que M. E. D. D. Y. ait écrit ce numéro préliminaire. A part certains pointn oùje ne me reconnais aucune compétence, il m'a été agréable d'entendre parler de l'éducation physique, intellectuelle et morale comme le fait E. D. D. Y. veuillent les instituteurs et les parents lire attentivement ces pages!

L'auteur a choisi au 16e et au 17e siècle quelques types représentatifs de l'éducation que l'on donnait ou qu'on aurait dû donner: le satirique Rabelais, Comenius, Locke, Fénelon. Pendant des *Causeries Pédagogiques*, ces études rencontreront, à n'en pas douter, une faveur bien méritée auprès des lecteurs néerlandais. C. CAEYMAEX.

E. D. D. Y. **371**

1909. — L'Ecole et la vie. Etude Antithétique, par E. D. D. Y. — Ostende, Nouvelle bibliothèque pédagogique, 1909. 1 vol. in-12 de 106 p. 3 fr.

L'Ecole et la vie sont jusqu'ici, du sentiment de l'auteur, deux conceptions très opposées. L'éducation qu'il entend préconiser les réunira en une seule. Il n'a au demeurant nulle intention de produire une révolution; il ne s'attachera qu'à amender ce qui existe, pour en retirer le plus de fruit possible. Les réformes qu'il préconise découlent toutes de l'étude des divers réformateurs dont il a lu les œuvres ou auxquels il s'est adressé.

M. E. D. D. Y examine donc dans cette étude antithétique ce que l'école est, et ce qu'elle devrait être. S'il n'a pas raison sur toute la ligne, s'il généralise trop certaines situations, il n'en est pas moins vrai que l'auteur, passant en revue l'éducation physique, intellectuelle et morale, dénonce beaucoup de défauts qui réclament impérieusement des amendements. Certains de ses *desiderata* soulèveront la contradiction: objections de principes ou difficultés d'ordre pratique. C. CAEYMAEX.

E. D. D. Y, **371**

1909. — Excursion pédagogique en Hollande. Notes et impressions, par E. D. D. Y. — Ostende. Nouvelle bibliothèque pédagogique. 1909. 1 vol. in-12 de 132 pages. 3 fr.

Ce qu'on avait fait avec succès pour la France et l'Allemagne, M. E. D. D. Y. a entrepris de le réaliser pour la Hollande: une enquête pédagogique portant sur les divers systèmes d'éducation en vogue, sur les résultats qu'ils donnent, sur les avantages et les inconvénients qu'ils présentent aux divers degrés de l'enseignement.

Il se propose de donner à son étude assez d'ampleur, à en juger par ce volume qui nous initie à la pédagogie du Pestalozzi néerlandais Jan Ligthart. Nous sommes à La Haye et nous y visitons, en l'intéressante compagnie de M. E. D. D. Y. divers instituts. Plus tard, il faudra les suivre à Leyde, à Amsterdam et à Haarlem, puis à Hilversum et à Laren.

Notre admiration n'atteindra pas toujours celle de M. E. D. D. Y.; mais cela ne nous empêchera pas de reconnaître qu'il a mené son enquête avec une compétence perpétuelle et un souci scrupuleux de l'information exacte et intégrale. C. CAEYMAEX.

E. D. D. Y. **371**

1909. — Causeries pédagogiques, par E. D. D. Y. — Ostende, Nouvelle bibliothèque pédagogique. 1909. 1 vol. in-8° de 10 pages.

(3e Série. N° XXII)

La causerie sur Diesterweg prendra place au nombre des meilleures, des plus intéressantes et des plus pratiques que nous devons à M. E. D. D. Y. Fruit de ses intelligentes lectures et de ses réflexions, chacune de ses « Causeries » groupe autour d'un nom ou d'une œuvre des considérations qui révèlent un esprit perspicace et toujours en éveil. C'est bien le cas pour « *L'œuvre de Diesterweg* ». J'en dirais autant du « *Rêve de Cyvoct* ». De ces données bizarres, M. E. D. D. Y. dégage de bonnes leçons ou du moins, elles lui fournissent l'occasion de souligner, et de défendre des idées qui lui sont chères : les deux ou trois dernières pages devraient surtout arrêter l'attention du lecteur. C. CAEYMAEX.

FRANK, Louis.

1909. — Le crime de la rue des Hirondelles, par Louis Frank. — Paris, Franck, 1909. 1 vol. in-16 de 520 pages. 3 fr. 50

Les crimes sexuels contre la femme et l'enfant se multiplient dans une progression affligeante, et l'impunité favorise trop fréquemment la répétition de ces attentats monstrueux. La justice et la police semblent désemparées en présence de forfaits dont elles ignorent les conditions générales. M. Frank a jugé utile de faire une analyse minutieuse de cette catégorie de crimes, en prenant pour exemple le crime de la rue des Hirondelles, demeuré impuni jusqu'ici. L'auteur tend à démontrer les procédés rationnels, presque scientifiques, qui doivent déterminer la piste à suivre : c'est jouer au juge d'instruction avec une sereine placidité. M. Frank a conçu son travail sur un plan fort original, il présente des aperçus nouveaux, curieux, pittoresques sur la manière de trouver un coupable et de le confondre. Nous ne dirons pas que tout cela soit dénué de valeur, mais son procédé scientifique présente quelques lacunes qui risquent d'en compromettre l'issue. La police pourra s'instruire auprès de M. Frank, mais elle n'arrivera certainement pas à des conclusions aussi rapides, aussi catégoriques que les siennes. Pour le surplus, l'auteur a bien fait de signaler avec franchise le manque d'instruction scientifique de la police judiciaire : il y a là une réforme complète et intelligente à apporter d'urgence. D. F. L.

31 (493)

1909. — Les industries à domicile en Belgique. Volume X : Étude statistique des familles ouvrières comprenant des ouvriers à domiciles. Bruxelles, Société belge de Librairie, 1909. 1 vol. in-8° de CLXXVIII — 382 pages. 4 fr. 50

(Publication du Ministère de l'Industrie et du Travail)

MASOIN. E. 378

1909. — Mortalité dans une population universitaire, par le Dr. E. Masoin. — Bruxelles, Wayez. 1909. 1 vol. in-8° de 16 pages.

L'Annuaire de l'Université de Louvain pour 1909 reproduit, moyennant quelques modifications et en concisant certaines statistiques, l'intéréssante étude du professeur Masoin, parue au *Bulletin* de la Société Royale de médecine publique. Inductions, comparaisons, conclusions, rien ne fait défaut, et sous la plume de l'écrivain, ces pages qui paraissent s'adresser seulement au monde médical, revêtent un charme qui décuplera le nombre de leurs lecteurs. Ils voudront mettre en pratique le conseil du docteur Masoin: « Il faut respecter l'hygiène en tout, partout et toujours; il faut se soumettre à une discipline constante, sévère et judicieuse, qui se résume dans la régularité; il faut enfin combiner avec le noble travail du cerveau le travail salutaire des muscles ». C.

PICARD, Ed. et SIVILLE, L. 343

1909. — Code des lois pénales belges, par Ed. Picard et L. Siville. — Bruxelles, Vve. Larcier, 1909. 1 vol. in-12 de 266-24-22-54 40-382 p. 5 fr.

PRIMS, E. H. 336 (02)

1909. — Wat iedereen weten moet over geld en Geldwaarde, munt en muntsselsels, daar E. H. Prims. — Antwerpen, Kiliaan, 1909. 1 boekd. in-12 van 46 bladz. 0 fr. 25

RENAULT, J. 377

1909. — Comment préparer les enfants au respect des questions sexuelles ? par J. Renault. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-12 de 74 p. 1 fr.

Dans une conférence toute récente, le Cardinal Mercier s'exprimait ainsi: « Pères et mères de famille, quand vos enfants vous interrogent sur les vagues problèmes qui les troublent, il ne faut ni les repousser sans les entendre, ni aggraver par un silence mystérieux le poids de leurs incertitudes. » Puis le savant prélat recommandait l'initiation discrète aux mystères de la vie.

Ce discours de l'Archevêque de Malines, que l'auteur a fait servir de préface à la 2me édition de son livre, donne un surcroît d'autorité aux idées qu'il défend si vaillamment, et un regain d'actualité aux judicieux conseils et aux méthodes solidement étayées, sagement progressives qui font l'objet de cet ouvrage; car c'est une initiation délibérée il est vrai, mais préparée de longue main, aux secrets et aux lois de l'origine de la vie que l'auteur recommande et expose. Cette initiation bien comprise achèvera, croyons-nous, de prémunir l'enfant contre les fallacieux préjugés et les morbides séductions du monde.

Questions délicates, extrêmement, que l'auteur traite avec tact et mesure, en un style clair, ferme et vigoureux par endroits, avec l'autorité enfin que lui confèrent ses nombreuses publications si hautement appréciées, et dont il fait généreusement profiter et l'école et la famille.

Ajoutons que M. Renault a complété son travail par une bibliographie raisonnée des principaux ouvrages en langue française traitant du sujet — et ce n'est pas la partie la moins intéressante de son œuvre.

Em. LISIN.

RENAULT, J.

1909. — Étudions l'enfant. De quelques erreurs pédagogiques, par J. Renault. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-8° de 80 pages.

La très instructive conférence que fit, l'an dernier, M. J. Renault au Cercle Catholique d'Anvers devait être publiée. Elle devait prétendre à dépasser une enceinte forcément limitée d'auditeurs, si distingués qu'ils fussent. Que les parents, les mères en particulier, lisent ces pages chargées d'observations judicieuses et de sages directions, qu'ils réfléchissent aux idées et faits consignés là avec distinction et autorité! Erreurs à éviter ou à redresser dans l'éducation que l'enfant reçoit en famille, ce nombre de préjugés extrêmement répandus sont combattus dans cette brochure, et les lecteurs devront peut-être à plusieurs passages faire leur *mea culpa*. C'est le résultat visé. Le conférencier est allé jusqu'aux détails pour être pratique et utile; il envisage l'enfant dès le berceau et ne le quitte qu'après lui avoir assuré une éducation conforme à sa double destinée, terrestre et éternelle.

C. CAEYMAEX.

STOCKIS, E. 351

1909. — La fiche belge d'identité judiciaire. Ce qu'elle doit être, par le Dr E. Stockis. — Charleroi, Piette, 1909. 1 vol. in-8° de 34 pages.

VAN KEYVELDT, T. 343

1909. — De bende Pollet, door T. Van Keyveldt. — Yper, Callewaert-De Meulenaere, 1909. 1 boekd. in-8° van 458 bladz. 2 fr. 50

VAN DER HOFSTADT, F. J. G. M. 347.9 (02)

1909. — Manuel de police judiciaire, par F. J. G. M. Van der Hofstadt. — Namur, J. Godenne, 1909. 1 vol. in-12 de 250 pages.

On pourrait reprendre, à l'adresse des officiers de police judiciaire, en le modifiant légèrement, le mot de Figaro: « Aux qualités que l'on exige des ...officiers de police judiciaire, ...combien de juges seraient capables d'être ces officiers. » Il leur faut en effet discerner, et appliquer, sans avoir le temps d'en référer aux auteurs et à la jurisprudence, les multiples, obscurs et parfois contradictoires textes et prescriptions de notre code d'instruction criminelle.

Le nombre des devoirs et commissions dont ils sont chargés augmente chaque jour avec leurs responsabilités. Il faut agir sur l'heure. La moindre erreur peut entrainer des conséquences graves pour le magistrat, le particulier, la société.

L'auteur a tenu a mettre en mains des bourgmestres échevins et commissaires de police un guide sur — aide mémoire aussi bien qu'instructeur. Il l'a complété par des formules pratiques. L'auteur n'avait dit-il d'autre ambition que d'aider dans leurs fonctions ces utiles auxiliaires de la justice: Lexamen de son traité démontrera que son ambition sera satisfaite.

P. WAUWERMANS.

4 Philologie

40	**Généralités.**	1	**Orthographe.**
41	**Philologie comparée.**	2	**Etymologie.**
42	» **anglaise.**	3	**Lexicographie.**
43	» **germanique.**	4	**Synonymie.**
44	» **française.**	5	**Grammaire.**
45	» **italienne.**	6	**Prosodie.**
46	» **espagnole.**	7	**Dialectologie.**
47	» **latine.**	8	**Manuels.**
48	» **grecque.**		
49	**Autres langues.**		

E. D. D. Y. **44.8**

1909. — Bourgeons. Livre de lecture pour la 5me année d'études. Mis en rapport avec les exercices combinès de langne française, par E. D. D. Y. — Lierre, Van In et Cie, 1909, 1 vol. in 8 de 158 pages.

E. D. D. Y. **44.5**

1909. — Exercices combinés de langue française basés sur la méthode directe à l'usage des écoles primaires et des écoles moyennes, par E. D. D. Y. — Lierre, Van In et Cie, 1909. 1 vol. in 8 de 272 pages 4 fr.

Ceux qui se sont familiarisés — instituteurs et écoliers — avec les Livres de Lecture et les Exercices combinés de M. E. D. D. Y. pour l'enseignement de la langue française, auront de la satisfaction à pouvoir poursuivre leurs études d'après la même méthode. Voici qu'ont paru, en effet, les livres qui seront à la base de l'enseignement de cette branche au cours de la cinquième année. Il ne faudra apparemment pas plus de quelques mois à l'opiniâtre travailleur qu'est M. E. D. D. Y. ,pour achever ce qui concerne le degré supérieur et compléter ainsi la méthode. Les Bourgeons annoncent la Fleuraison. Le livre de lecture contient un choix de 65 morceaux, prose et vers, suffisamment courts et variés, souvent à portée morale, et sans trop d'empiètements sur le domaine des diverses spécialités du programme. Chaque morceau est suivi d'une pensée qui s'en dégage plus ou moins directement, de l'explication de termes ou de locutions diffi-

ciles, et d'un questionnaire. Ces annexes sont utiles à la préparation à domicile des morceaux de lecture. Une synthèse de la grammaire termine la petite anthologie.

Tout cela se retrouve dans les *Exercices*. Mais, en outre, on rencontre là des considérations d'ordre méthodologique qui valent bien que les maîtres s'y arrêtent, notamment des avis sur la lecture et sur la rédaction. Les morceaux de lecture sont accompagnés ici d'une série d'exercices d'application, d'invention, de grammaire, de rédaction. Si l'on jugeait qu'il y a exubérance et profusion, rien n'est simple comme de se contenter d'un choix et de négliger certains numéros. L'auteur se défendrait d'avoir jamais songer à imposer partout et intégralement l'emploi de tous ces matériaux.

C. CAEYMAEX.

5 Sciences naturelles

50 **Généralités.**
51 **Mathématiques.**
52 **Astronomie.**
53 **Physique.**
54 **Chimie.**
55 **Géologie.**
56 **Paléontologie.**
57 **Biologie.**
572 Anthropologie.
58 **Botanique.**
59 **Zoologie.**

SOLY, Joseph. 59

1909. — Nos oiseaux. L'utilité la protection, la migration, les nids, les chants, la description générale des oiseaux. — Anvers, Librairie centrale, 1909. 1 vol. in-8 de 72 pages. 0 fr. 50

6 Sciences appliquées

60 **Généralités.**
61 **Médecine.**
62 **Mécanique.**
63 **Agriculture.**
64 **Économie domestique.**
65 **Commerce.**
66 **Industries chimiques.**
67 **Manufactures.**
68 **Métiers.**
69 **Construction.**

LEBAS, Marcel. 63

1909. — Le tabac. Historique, culture, fabrication, par Marcel Lebas. — Liége, H. Dessain, 1909. 1 vol. in-12 de 40 pages. 0 fr. 50

7 Beaux-Arts

70 **Généralités.**
701 Esthétique.
71 **Art des jardins.**
72 **Architecture.**
73 **Sculpture.**
736 Sigillographie.
737 Numismatique.
738 Céramique.
74 **Dessin.**
75 **Peinture.**
76 **Gravure.**
77 **Photographie.**
78 **Musique.**
79 **Sports.**

LEMAIRE. 7.067.2

1909. — Kunst voor allen, door Lemaire. — Antwerpen, Kiliaan, 1909. 1 boekd. in-8° van 32 bladz. 0 fr. 50

MOORTGAT, Alfons. 783 (03)

1908. — Het kerkelijk zangboek voor iedereen, gevormd uit de twee « geestelijke liederkransen » van Alfons Moorgat. — Antwerpen, De vlaamsche muziekhandel, 1908. 1 boekd. in-8° van 132 bladz. 0 fr. 40

La première partie des *Geestelijke Liederkrans* de M. Alphonse Moortgat, parue il y a quelque temps déjà, a recueilli un succès mérité auprès du grand public et des meilleurs organes de la presse musicale; le *Bien Public, Musica sacra,* le *Gregorius-Blatt, Dietsche Warande,* en ont parlé avec éloge, et l'impression générale fut que cette collection de cantiques en trois langues constituait une œuvre utile, recommandable.

La seconde partie du recueil vient de paraître; il comprend 92 cantiques français, flamands et latins: car, cette fois, l'auteur a réservé une place aux textes latins, hymnes liturgiques ou proses récentes. Du rapprochement de ces trois textes naîtra peut-être, chez plus d'un lecteur, une sensation de vague imprécision, et certains seront amenés à critiquer ce qu'ils dénommeront un manque de goût. Il faut cependant tenir compte à l'auteur des difficultés sans nombre qu'il a dû vaincre pour réaliser son entreprise; le latin, le français et le flamand sont trois langues d'économie totalement différentes: le nombre poétique, l'accent musical, la tonicité varient d'un idiome à l'autre, et rendent bien difficiles une adaptation trilingue. L'auteur a dû soumettre chaque traduction à un laborieux travail de revision, pour arriver à une suffisante coïncidence rythmique; il a fallu sacrifier parfois la correction purement extérieure de la forme, oublier de temps en temps le principe de l'alternance des rimes, admettre l'hiatus et autres licences. Mais il le fallait pour soigner davantage la rythmique, et obtenir la concordance des syllabes fortes du texte avec les points forts des incises mélodiques.

Ne nous montrons donc pas trop intransigeants sur ces questions de détail, et reconnaissons que l'œuvre, telle qu'elle nous est présentée, mérite de

retenir l'attention. Comme l'a écrit déjà un critique éminent, l'harmonisation de ces motets est correcte; les mélodies sont généralement simples et coulantes, d'inspiration fraîche, de rythme régulier et sans recherche. Peut-être certains morceaux feront-ils crier au modernisme; M. Moortgat a estimé qu'il ne lui était pas interdit de s'écarter quelque peu des sentiers battus et de rechercher un style nouveau, hâtons-nous d'ajouter que, toujours, il reste dans les limites des prescriptions liturgiques récentes, ce qui ne nuit pas à l'élégance, loin de là.

Ainsi que l'auteur nous en avertit, un certain nombre de compositions de ce recueil ne sont pas à la portée du peuple; les unes, écrites en style polyphonique, exigent pour leur interprétation un chœur de voix assez exercées; les autres, par la forme nouvelle que nous signalions plus haut, s'adressent plutôt à des chanteurs habiles et cultivés. Ce n'est là cependant que la minorité; la plupart des cantiques conviennent aux réunions populaires telles que congrégations, écoles dominicales, patronages, pensionnats, etc. « *Qui bene cantat bis orat* », disait saint Augustin; M. Moortgat obtiendra ce but non seulement dans les assemblées privées, mais même dans les grandes fonctions publiques de l'Eglise. S. S. Pie X recommande le chant commun des fidèles, et vraiment peu de recueils réunissent autant de conditions permettant de les mettre avec fruit dans les mains du peuple.

En manière de conclusion, nous ajoutons volontiers que le Souverain Pontife, désirant témoigner à l'auteur sa bienveillante gratitude et récompenser ses nombreux travaux artistiques, lui a fait remettre en janvier dernier, la croix « Pro Ecclesia et Pontifice ». Fr. DUFOUR.

MOORTGAT, A. 783 (03)

1909. — Recueil de cantiques en trois langues (hollando-flandrice, gallice et latine) avec accompagnement, par A. Moortgaat. — Antwerpen, Vlaamsche muziekhandel, 1909. 1 boekd. in-8° van 218 bladz. 5 fr.

8 Littérature

81	**Généralités.**	1	**Poésie.**
82	**Littérature anglaise.**	2	**Théâtre.**
83	« **germanique.**	3	**Roman.**
84	« **française.**	4	**Essais.**
85	« **italienne.**	5	**Éloquence.**
86	« **espagnole.**	6	**Lettres.**
87	« **latine.**	7	**Satire.**
88	« **grecque.**	8	**Mélanges.**
89	**Autres littératures.**		

DAANSON, Edouard, 84.3

1909. — Les aigles. Comédie satyrique en trois actes, par Edouard Daänson. — Bruxelles, H. Lamertin, 1909. 1 vol. in-12 de 108 pages. 3 fr.

DALL, Guillaume. 83.3

1909. — Les heureux de la vie, par Guillaume Dall. — Bruxelles, Société belge de librairie, 1909. 1 vol. in-12 de 288 pages. 3 fr. 50

« Les Heureux de la Terre », c'est l'aristocratie française qui à travers ses déchéances politiques, garde sa morgue d'apparat jusqu'en ses décrépitudes, jusqu'en l'abjecte veulerie qui la domine, jusqu'en l'effroyable immoralité qui la gangrène.

« Les Heureux de la Terre », ce sont les nababs de la juiverie cosmopolite, faunes aux écœurantes et morbides lascivetés, qui convoitent le prestige encore vivant des grands noms de France.

Quelle bouillabaisse immorale et déprimante nous donne toutes ces caducités !

M. Guillaume Dall s'est-il cru la poigne et l'ironie mordante d'un *Cervantès* ou d'un *Molière?* Je ne sais.

Mais ce que j'affirme, c'est qu'il est un maître exécuteur ; c'est qu'il ne connaît point les atténuations ; que ses mots sentent l'indignation, l'écœurement et le mépris ; que ses coups de boutoir sont portés avec une précision et une violence à laquelle rien ne résiste..., sauf peut-être, les êtres veules, souples et inconsistants auxquels ils s'adressent.

L'étal de toutes ces tares, de toutes ces vilenies, fait en une langue nerveuse et vibrante, servira-t-il au travail d'épurement et de régénération qu'appelle l'auteur ?

Je me permets d'en douter.

Mais il explique de façon lumineuse l'état morbide d'une société qui s'enlize et disparaîtra bientôt si elle ne se hâte « à crever elle-même les deux abcès qui la gangrènent depuis quarante ans : la cupidité et la vanité ».

Paulin RENAULT.

DAVIGNON, Henri. 84.3

1909. — Le prix de la vie, par Henri Davignon. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 342 pages. 3 fr. 50

DES HAYES, Emmanuel. 84.1

1909. — Chrysanthèmes, par Emmanuel des Hayes. — Namur, J. Godenne, 1909. 1 vol. in-8° de 46 pages. 2 fr.

du BOIS, Albert. 84.1

1909. — Paris-la-prostituée, par Albert du Bois. — Paris, Sansot et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 158 pages. 3 fr. 50

(Second livre des poèmes impériaux.)

du BOIS, Albert. 84.1

1909. — Les Wallons, par Albert du Bois. — Paris, Sansot et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 178 pages, 3 fr. 50

(Premier livre des poèmes impériaux)

HITTEMNS, Pierre. 84.3

1909. — Souvenirs et aventures d'un cabot, par Pierre Hittemans. — Paris, Louis Michaud, 1909. 1 vol. in-12 de 412 pages. 3 fr. 50

LEFÈVRE, Paul. 84.1

1909. — Premiers Vers (1900-1907), Heures blanches, heures grises, heures noires, par Paul Lefèvre. — Bruges, Geuens-Willaert, 1909. 1 vol. in-12 de 264 pages. 3 fr. 50

Un jeune poète donne ses premiers vers, et c'est bien de la poésie coulant à pleins bords, fraîche, naïve et vivifiée par l'enthousiasme. P. Lefèvre chante les années d'enfance, avec leurs souvenirs paisibles, même douloureux, telle la mort d'une mère, et la floraison plus chaude des années de la jeunesse : ce sont les heures blanches, les heures grises, les heures noires, célébrées par une âme sincère, pour qui le vers est le langage naturel et spontané du sentiment.

> Mais les vrais vers sont ceux qui, comme un jet de flamme,
> Jaillissent droit, tout droit, du tréfonds de notre âme !

ou bien encore,

> Ces vers qui tour-à-tour en nous chantent et pleurent
> Sont les vers les plus beaux et les seuls qui demeurent.

C'est assez dire que Paul Lefèvre prend rang dans la pléiade des poètes belges et que son volume de vers — vers de jeunesse, je veux bien, et par là même imparfaits — n'en est pas moins une gemme précieuse enchâssée dans la couronne littéraire de notre pays.

L'âme de P. Lefèvre est intensément chrétienne : la fibre catholique tressaille dans ces deux belles pièces « *A la Vierge* ».

Ces vers qu'on rêverait...

> Plus blancs que les flocons des neiges hivernales
> Et que les papillons d'avril,
> Plus blancs que les vergers des époques Pascales,
> Avec leur robe de grésil...

Et pourtant il y a une étrange déviation du sens religieux dans l'un ou l'autre des sonnets sur la vie des cloîtres :

> Ils sortent deux à deux, l'abbé marchant en tête.
> Tous, des airs abrutis, des airs de pauvre bête !
> Tous, malgré leurs rigueurs, des fronts de débauchés...
> . . . . . .
> Assez d'hymnes pleureurs sous vos nefs solitaires !
> Debout ! L'Eglise souffre et demande des bras !
> Egoïstes, debout ! C'est l'heure des combats !

Singulière façon d'apprécier la vie et le rôle de ces grands bénédictins, la fleur de la vie ascétique et l'une des plus pures gloires de l'Eglise.

Mais à côté de ces tâches — que je regrette — on trouve des strophes ardentes, trempées dans le flot de l'amour, et qui rappellent les superbes cris de Verlaine dans *Sagesse:*

Ah! Jésus, prends pitié des pauvres que nous sommes
Et donne-nous l'amour, le seul vrai, le seul pur!

La mort de sa mère a crée un coin douloureux dans l'âme du poète, et le sentiment filial gémit en plus d'une pièce: telles ces petites merveilles de délicatesse: « *L'escalier* » et « *Sur sa tombe* » :

Ah! que la vie est rude et vaine
A ceux qui n'ont plus leurs mamans!
Quand partit son cercueil de chêne
J'avais douze ans, douze ans à peine...
Je n'avais pas encore douze ans!

P. Lefèvre est de ces artistes, pour qui tout paysage, toute scène de la nature est un état d'âme, et dont le cœur vibre en face d'un lever ou d'un coucher de soleil, s'imprègne de la sève généreuse de l'Avril, et se lamente avec la mélancolie expirante d'un jour d'automne; comme types du genre: « *Soirs d'autrefois* », « *Feuilles mortes* », « *Chrysanthèmes* », « *Les Moulins* »...

Et frissonnant, je songe avec mélancolie:
« C'est ainsi que partout au lointain de la vie
Se dressent les moulins... les croix de mes douleurs!

La forme du vers est ordinairement souple, harmonieuse et simple. La muse de P. Lefèvre a voisiné manifestement avec celles de Rostand et Coppée: les réminiscences s'accusent çà et là, pas nombreuses pourtant. Je disais plus haut: vers de jeunesse, et par là même imparfaits. P Lefèvre doit se défier de sa trop grande facilité de production: ciseler davantage, et chercher plus le mot, l'image « artiste ». Après quelques strophes de belle venue, il lui arrive de glisser des hémistiches de remplissage, ou des épithètes chevilles, ou bien encore un vers banal, indigne du vrai poète qu'il est:

...Avoir vingt ans,
Et se faire ainsi vivre, avec une ardeur folle
Dans l'extase d'avril... Ah! mon Dieu, j'en raffolle!

Ailleurs, il subit la fascination excessive de la rime et c'est alors l'idée qui dévie.

Mais encore une fois, tout cela, c'est inexpérience et péché de jeunesse, et il reste toujours que « Premiers vers » est une œuvre de choix, qui annonce un beau poète, noblement inspiré, d'un lyrisme très pur, et destiné à grandir dans l'admiration des lettrés. Em. LISIN.

MAC-RICHARD, J. 84.3

1909. — Isis Mout. La vie du rève en Egypte, par J. Mac-Richard. — Bruxelles, Lebègue et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de XLVI pages. 2 fr.

THOMAS, Albert. 84.1

1909. — Le miroir de l'heure, poème, par Albert Thomas. — Paris, Sansot et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 214 pages. 3 fr. 50

VAN OFFEL, Horace. 84.2

1909. — La victoire, drame en 4 actes, par Horace Van Offel. — Bruges, L. De Plancke, 1909. 1 vol. in-8° de 90 pages.

Les affaires de Ruedens, constructeur de navires, sont dans le marasme. Son fils aîné, esprit entreprenant et décidé, voyage en Amérique. Son second fils, débauché et désœuvré, a fait une large entaille à la fortune paternelle. Ruedens, devenu aveugle presque, est un peu gâteux, et au lieu de s'occuper de son chantier, il s'acharne à faire revivre une vieille horloge qui dort dans les combles de sa maison. Bref, M. Horace Van Hoffel a très bien mis en lumière la situation pitoyable de cette maison qui file sans résistance vers le cataclysme final.

Le fils aîné revient, tout imbu des idés de progrès, pénétré de l'orgueil de relever la fortune des siens et sentant en ses veines assez d'énergie pour mener à bien son œuvre.

Grâce son travail opiniâtre, il ramène l'espoir dans la maison. Bientôt, après la construction de quelques bâtiments sans importance. il est chargé de la construction du trois-mats « La Victoire ». Mener à bien cette entreprise, c'est son orgueil. Mais pendant qu'il s'échine, son frère s'empresse autour de sa femme, la gracieuse Evelyne. Le secret des coupables est surpris par le vieux Ruedens qui chasse l'infâme Alfred. Et pendant que Roland passe la dernière nuit avant le lancer de « La Victoire », dans l'illusion et le rêve, son frère et Evelyne se suicident. Au point du jour, Roland apprend son malheur. Mais, labouré intérieurement par la douleur, il se redresse rayonnant au dehors dans tout l'éclat de son orgueil et de sa gloire, car il a vaincu.

C'est une œuvre fortement écrite et l'auteur a mené l'action d'une main très experte. Il y a du souffle, de la vie, de l'enthousiasme, tout ce qui donne à une œuvre le sûr viatique du succès. Paul QUESNE.

9 Histoire et Géographie

90 **Généralités.**
- 901 Civilisation.
- 902 Chronologie.
- 903 Diplomatique.
- 904 Archivistique.

91 **Géographie, voyages.**
- 913 Archéologie.

92 **Biographie.**
- 922 Hagiographie.
- 929 Héraldique.

93 **Histoire ancienne.**

94 **Histoire moderne.**

de BEAUCOURT de NOORTVELDE, R. 9 (495)

1909. — Mes pérégrinations en Flandre et en Artois. Etat civil ancien, par Robert de Beaucourt de Noortvelde. — Ostende, Bots-Reyns, 1909. 1 vol. in-8° de 172 pages. 3 fr. 50

BROECKAERT, Jan. 929

1909. — Geslachtyst der familïen Ghysbrechts en Delvael, door Jan Broeckaert. — Dendermonde, 1909. 1 vol. in-8° de 52 pages.

CAUCHIE, Alfred 9

1908. — Relation d'un père Jésuite, réfugié en Flandre, sur la situation de la France au début de 1595, par Alfred Cauchie. — 1908. 1 vol. in-4° de 16 pages. 1 fr. 25

(Mélanges Godefroid Kurth)

du CHASTEL, Adolphe. 902

1909. — Les événements d'Orient et le Congrès de Berlin de 1878, par M. le comte du Chastel. — Tournai, Casterman. 1909. 1 vol. in-8° de 64 pages. 1 fr.

DUFOUR, Fr. 92

1909. — Le baron Fr.-Aug. Gevaert, par Fr. Dufour. — Bruxelles, Société belge de Librairie, 1909. 1 vol. in-12 de 60 pages. 0. 50

Dans cette jolie brochure éditée dans la collection Diamant, M. Fr. Dufour s'attache à dessiner sobrement mais nettement la physionomie si forte et si expressive du Maître.

De son pas calme et volontaire, Gevaert est entré depuis longtemps dans la gloire; mais l'évocation de sa vie constitue une fière leçon d'énergie, de dignité et de devoir. M. F. Dufour a su, d'un geste sûr, en mettre en relief les divers aspects. Et l'homme tout entier qu'il nous présente :

son intelligence, sa volonté, sa science, son labeur, sa finesse d'ironie, son impétuosité, sa vaillance allègre et sa fin chrétienne.

L'anecdote succède à l'exposé des théories musicales et donne à l'ouvrage un intérêt prenant qui vous enveloppe jusqu'au bout. Ce n'est pas facile d'enfermer dans un espace relativement restreint la mesure du génie de Gevaert. Procédant avec une méthode très logique, M. Dufour nous paraît y avoir réussi. C'est ce que nous avons voulu souligner ici.

Ecrit par un homme d'une compétence indiscutable, en une langue colorée et chaude, ce livre trouvera partout bon accueil et fera connaître plus parfaitement l'une de nos gloires nationales les plus hautes et les plus pures.

Paulin RENAULT.

JACQUEMIN, J-J-S. 9 (493)

1909. — Liège, Cité du Bien-Etre. Un hôtel de ville théorique. Comment gouverner. Comment combattre la misère et rendre une ville prospère, par J-J-S. Jacquemin. — Liège, Golhef. 1909. 1 broch. in-8° de 30 pages. 0 80

KROPOTKINE, Pierre. 9 (44)

1909. — La grande révolution (1789-1795), par Pierre Kropotkine. — Paris, Stock, 1909. 1 vol. in-12 de 750 pages. 3 fr. 50

SOHIER, George. 91

1909. — Vers Rome, par George Sohier. — Charleroi. Gobbe-Van de Mergel, 1909. 1 vol. in-12 de 166 pages. 2 fr.

Le livre que voici remplit un rôle nouveau dans la littérature consacrée, en ces dernières années, à Rome et à l'Italie. C'est à ce titre qu'il provoquera l'attention et gagnera l'estime du public. *Impressions religieuses* suscitées par Rome catholique, par Assise et Florence mystiques : tel est le caractère de l'ouvrage de M. Sohier. L'auteur réussit parfaitement à le lui donner, grâce à la vivacité et à la sincérité des émotions que lui ont causées les grands spectacles qu'il décrit. Les moindres traits de ceux-ci, souvent inaperçus de maint voyageur, ont révélé à M. Sohier leurs mystères les plus troublants. C'est merveille que ce pèlerin, vraiment infatigable et placé par une chance incroyable en face des spectacles toujours les plus beaux, ait pû, durat le séjour trés bref qu'il a fait aux bords du Tibre, de l'Arno et sur les lagunes vénitiennes, accomplir, de nuit comme de jour, lui étranger et à la langue et aux mœurs italiennes, des promenades solitaires qvue l'on croyait réservées aux privilégiés pour lesquels l'Italie n'a plus de secrets. L'on en conclut que M. Sohier est le modèle du voyageur heureux et clairvoyant.

Franz NEVE.

VOLENS, J. **92**

1909. — Jeanne d'Arc, de maagd van Orléans, door J. Volens. — Brussel, A. Simons, 1909. 1 vol. in-8° de 148 pages.

Les honneurs de la béatification que l'Eglise vient de lui décerner, au milieu de splendeurs extraordinaires, ont entouré d'une nouvelle auréole l'héroïque figure de la Pucelle d'Orléans. Le récit de ses gloires et de ses revers a certes un intérêt tout particulier pour les compatriotes de la vierge Lorraine ; mais son nom est célèbre dans le monde entier, et voila pourquoi l'histoire de Jeanne d'Arc est assurée de trouver des lecteurs sympathiques dans toutes les langues.

Ces lecteurs ne feront assurément pas défaut à la captivante histoire de M. J. Volens, éditée avec goût et relevée de quelques illustrations.

C.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE INTERNATIONAL

1 Philosophie

11 **Généralités.**
12 **Métaphysique.**
13 **Psychisme.**
133 Occultisme.
134 Hypnotisme.
14 **Systèmes philosophiques.**
15 **Psychologie.**
16 **Logique.**
17 **Morale.**
178 Tempérance.
18 **Philosophes anciens.**
19 **Philosophes modernes.**

Aubert, Jean-René. 14

1909. — Philosophie de l'entr'aide, par Jean René. — Reims, Editions de la « Jeune Champagne », 1909. 1 vol. in-12 de 190 pages. 3 fr.

Bouquet, H. 14

1909. — L'évolution psychique de l'enfant, par le Dr H. Bouquet. — Paris, Bloud & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de IV-100 pages. 1 fr. 50

(Bibliothèque de psychologie expérimentale et de métapsychie).

On a cru longtemps que l'âme de l'enfant était une réduction, une miniature, un décalque à moindre échelle de l'âme de l'adulte.

Cette idée semblait tellement naturelle qu'on l'étendait même au corps de l'enfant que l'on considérait aveuglément comme une miniature exactement copiée sur le corps de l'homme.

La théorie de l'*homuncule* a répandu bien des erreurs en médecine, en physiologie et en pédagogie.

Heureusement, cette théorie n'a plus cours aujourd'hui et chacun sait que pas plus que le corps de l'enfant n'est la miniature du corps de l'homme fait, son âme n'est le décalque rapetissé de l'âme adulte.

Tous les ouvrages annoncés peuvent être envoyés contre remboursement ou contre envoi du montant en mandat ou en timbres-poste. — Adresser les demandes à la Société belge de librairie, rue Treurenberg, 16, à Bruxelles.

En dehors des ouvrages appréciés, la Revue *n'entend pas recommander les livres simplement annoncés.*

Cette âme de l'enfant, il la faut donc spécialement étudier par des procédés particuliers si l'on veut la connaître pour aider son développement harmonieux et complet.

Le docteur H. Bouquet apporte à cette étude de la psychologie infantile une importante contribution.

Il fixe en ce volume les résultats de son expérience personnelle et de ses études. Il analyse les premières manifestations de l'activité sensorielle : vue, ouïe, goût, odorat, toucher. Pourquoi a-t-il négligé de noter en un chapitre distinct les premières manifestations de ce sens si important : le sens musculaire qui doit jouer un rôle prépondérant dans l'éducation générale de l'enfant ?

Il étudie ensuite la *marche* et le *langage* et ses remarques nous paraissent justes. Cependant, nous croyons que, dans l'acquisition des sons, l'enfant ne suit pas toujours la progression indiquée à la page 37. « Aux voyelles, dit l'au-» teur, viennent se joindre les consonnes dont » *les premières acquises sont les labiales* que » l'on a nommées avec raison, en ce qui con-» cerne ce développement du langage, les explo-» sives. Nous voulons parler des lettres *b* et *p* » qui sont *les premières jointes aux voyelles* » déjà connues et que suit très rapidement l'*m*. »

N'arrive-t-il pas souvent que l'enfant associe d'*abord* aux voyelles connues la gutturale *g* et la liquide *r?* Tous les parents se souviennent des *gue-gue-gue* et des *re-re-re* des tout petits. Il n'y a d'ailleurs pas de règles absolues à ce sujet.

Enfin, l'auteur aborde, dans les derniers chapitres, les questions suivantes : habitude, mémoire, vie affective, peur, imagination, fétichisme, sens esthétique, éthique. Et il y fait preuve de grande expérience.

Son étude doit être lue par ceux qu'intéressent les questions d'éducation. Elle constitue, je le répète, une importante contribution au problème si compliqué encore de la psychologie infantile.

J. Renault.

De Charnacé, Guy. 15

1909. — Essais de psychologie intime, par Guy De Charnacé. — Paris, Nouvelle librairie nationale, 1909. 1 vol. in-12 de 344 pages. 3 fr. 50

Hébert, Marcel. 14

1909. — La forme idéaliste du sentiment religieux. Deux exemples : St-Augustin et Saint-François de Sales, par Marcel Hébert. — Paris, E. Nourry, 1909. 1 vol. in 12 de 160 pages. 2 fr. 50

Léon, Albert. 14

1909. — Les éléments cartésiens de la doelsine spinoziste sur les rapports de la pensée et de son objet, par Albert Léon. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de 294 pages. 6 fr.

Marie, A. et Martial, R .14

1909. — Travail et folie par Drs A. Marie et R. Martial. — Paris, Bloud & Cie, 1909. 1 vol. in 12 de XII-110 pages. 1 fr. 50

(Bibliothèque de psychologie expérimentale et de métaprychie).

Meunier, Raymond. 14

1909. — Le « Hachich ». Essai sur la psychologie des paradis éphémères, par Raymond Meunier. — Paris, Bloud & Cie. 1909. 1 vol. in-12 de 220 pages. 3 fr.

(Bibliothèque de psychologie expérimentale et de métapsychie.

Revault d'Allonnes, G. 15

1908. — Les inclinations. Leur rôle dans la psychologie des sentiments, par G Revault d'allonnes. — Paris, Alcan, 1908. 1 vol. in 8° de 228 p.

Schiller, F. C. S. 14

1909. — Etudes sur l'humanisme, par F. C. S. Schiller. Traduit de l'anglais, par S. Jankelevitsch. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de VIII-622 pages. 10 fr.

Tisserand, Pierre. 14

1909. — L'anthropologie de Maine de Biran ou la science de l'homme intérieur, suivie de la note de Maine de Biran de 1824 sur l'idée d'existence, par Pierre Tisserand. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de XII-336-148 pages. 10 fr.

La mort surprit Maine de Biran, en 1823, avant qu'il put mettre la main aux *Nouveaux Essais d'anthropologie* qu'il méditait d'écrire. Il n'en a composé que des fragments, mais M. Tisserand les a jugés assez importants pour permettre de donner une idée complète et exacte de l'œuvre du philosophe français.

Aussi bien, pour l'histoire de la philosophie, cette reconstitution a son importance pour marquer la plsce que Maine de Biran y occupe.

A ce titre donc, l'essai de M. Pierre Tisserand sera accueilli avec reconnaissance et on lui saura gré de la peine qu'il a prise. Nous n'avons pas à faire ici la critique du système de Maine de Biran; il y a seulement à constater si M. Tisserand l'a exactement comprise. On sera, je pense, unanime, à lui rendre ce témoignage.

L'ouvrage de M. Tisserand est suivi d'une édition nouvelle du fragment de l'*Anthropologie* publié par Cousin, dans le tome III des Œuvres philosophiques de Maine de Biran, sous le titre de l'*Aperception immédiate*.

L'édition de Cousin était fort défectueuse. M. Tisserand a repris le travail de façon absolument critique, pour fournir un texte aussi correct que possible. VAN DEN GHEYN, S. J.

2 Religion

21 **Théologie naturelle.**
22 **Ecriture sainte.**
23 **Théologie dogmatique.**
24 **Ascétisme, piété.**
25 **Prédication.**
26 **Eglise catholique.**
27 **Histoire de l'Eglise.**
28 **Eglises dissidentes.**
29 **Religions non chrétiennes.**

Bolo, Henry. 25

1909. — Petit code des œuvres de la paroisse au XXe siècle. Supplément à l'ouvrage : Ce que sera le prêtre au XXe siècle, par Mgr Henry Bolo. — Paris, Haton, 1909. 1 vol. in-12 de 353 à 406 pages. 1 fr.

Bolo, Henry. 25

1909 — Les jeunes filles de l'Evangile, par Mgr Henry Bolo — Paris, Haton, 1909. 1 vol. in-12 de 346 p. 2 fr. 50

Caron, Max. 25

1909. — Joseph d'après l'Evangile, par M. l'abbé Max Caron. — Paris, R. Haton, 1909. 1 vol. in-12 de 336 pages. 2 fr.

J'ai rendu compte, il y a trois ou quatre ans, d'un édifiant et agréable ouvrage de l'abbé M. Caron sur le *Pays de Jésus adolescent*. Son œuvre principale, c'est le *Retour à l'Evangile;* une série de dix volumes, dont il existe des traductions en anglais et en italien. Ces volumes renferment des considérations sur la personne de notre divin Sauveur, mises en rapport avec les cycles de l'année ecclésiastique. C'est successi-

vement l'attente de Jésus, Jésus enfant, Jésus adolescent, Jésus rédempteur, Jésus dans la gloire, Jésus dans ses sacrements, Jésus législateur, Jésus docteur, Jésus prophète et le triomphe de Jésus. D'autres ouvrages du même auteur sont l'*Immortalité chrétienne*, des méditations pour les séminaristes en vacances, l'*Évangile des Premiers communiants*. A ses méditations pour le mois de mai, intitulées *Marie d'après l'Évangile*, l'abbé Caron vient de donner un digne pendant ; c'est *Joseph d'après l'Évangile*.

Ecrit dans cette langue aisée et avec cette onction pénétrante qui font le charme de tous les livres du supérieur de Versailles, ce « Mois de mars » est une excellente acquisition pour la littérature pieuse. Composé sur les lieux mêmes où se sont déroulées les scènes de l'Évangile, le livre emprunte à cette circonstance une couleur locale intense qu'apprécieront les religieux lecteurs.

Les méditations, coulées dans le moule traditionnel, mais sans contrainte, comportent un prélude, deux ou trois points, une prière et des résolutions. Il y en a pour tous les jours du mois ; elles passent en revue les faits de la vie et les vertus de saint Joseph, et exaltent son patronage. Elles se feront aisément par la généralité des fidèles.

L'excellente dévotion à saint Joseph a reçu tout récemment un considérable accroissemen par le fait que notre Saint Père le Pape a approuvé les litanies du glorieux patriarche : elles pourront dorénavant au même titre que celles du Sacré-Cœur, du Satnt Nom, de la Sainte Vierge et de tous les Saints, être chantées ou récitées pendant les offices divins. Ce fait donnera encore plus d'à propos au livre de l'abbé Caron, et cette coïncidence me le fait signaler avec un double bonheur.

C. Caeymaex.

D'Isné, Y. 25

1909. — La Vierge Marie dans l'Evangile. Lectures pour le mois de Marie, le mois du Rosaire et les fêtes de la Sainte Vierge, par Y. D'Ysné. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-32 de 134 pages. 0 fr. 50

Tous les ans, aux approches du mois de mai, nous assistons à une floraison de littérature pieuse en l'honneur de la Sainte Vierge. Les fidèles aiment à payer en gerbes et en cierges leur tribut d'hommage, de vénération et de reconnaissance à Marie. Des âmes religieuses ou sacerdotales lui dédient, en les consignant dans des livres, le fruit de leurs méditations et de leurs oraisons. Elles désirent ainsi communiquer à d'autres les sentiments qui les animent elles-mêmes envers la mère de Dieu ; elles veulent contribuer ainsi à l'expansion de la dévotion touchante du monde catholique pour la Vierge Immaculée.

Ce n'est pas que tous ces livres de piété aient la même valeur ou la même vertu. Tous d'ailleurs ne s'adressent pas à une même catégorie de fidèles. Celui que je signale ici me paraît destiné particulièrement aux mères et aux jeunes filles. Il prendra rang parmi les meilleurs du genre. Des juges parfaitement qualifiés se plaisent à lu reconnaître, avec la simplicité et l'élégance du style, une doctrine sûre qui y soutient une piété très éclairée. On est en droit d'attendre cela de l'auteur du *Cœur de Jésus dans l'Evangile*.

Ces courtes lectures sur la vie et les vertus de Marie nous conduisent de la visite de l'Ange jusqu'à la mise au tombeau du Sauveur. Le *Magnificat* en particulier est l'objet d'un beau commentaire. C. Caeymaex.

Guérin, Louis. 25

1909. — Le pélérinage national de 1908. Récits et souvenirs, par Louis Guérin. — Paris, Bonne Presse, 1909. 1 vol. in-12 de 320 pages.

Laurent, P.-Ch. 25

1909. — Les larmes consolées, par P.-Ch. Laurent. — Paris, Haton, 1909. 1 vol. in-12 de VIII-360 pages. 3 fr. 50

Les lecteurs de *Vos deuils et nos consolations, l'Aurore de l'Eternité, le Soir de la vie,* seront enchantés de voir le directeur de l'*Écho du Purgatoire* publier un nouveau livre sous ce titre : *Les larmes consolées*. Ce genre va excellemment au talent de l'écrivain. Il écrit d'abondance, avec une verve qui n'est jamais en défaut. L'agrément de son style répand sur le sujet une captivante suavité. De jolies citations et d'heureux

exemples émaillent presque toutes les pages. Ce n'est pas que le volume soit une succession de complaintes à la misère humaine. Non; il est plus grave, plus sérieux, mais il l'est sans austérité.

L'auteur étudie le problème de la douleur, le phénomène de l'universelle souffrance, les origines de la douleur, et, en particulier, la faute originelle. C'est la première partie. La deuxième examine quelle est la mission de la douleur : le divin ministère de la douleur, les apostolats de la douleur. La troisième partie justifie le titre du livre et traite des consolations de la douleur, et des joies de la souffranee.

C'est une lecture instructive, bienfaisante, édifiante, particulièrement recommandable aux personnes du monde, qui y apprendront à « surnatuturaliser, à sanctifier, à christianiser leurs souffrances. »

Après le beau livre de Mgr. Bugaud sur *la Douleur*, il aura été écrit sur ce sujet peu de pages aussi élégantes, aussi pieuses, que celles du Père Laurent. C. Caeymaex.

de Martin-Donos. 25

1909. — Petite retraite de première communion. Avec nombreuses histoires édifiantes, par l'abbé de Martin-Donos — Paris, Haton. 1909. 1 vol. in-32 de 72 pages.

Millot, J. 25

1909. — Voici votre mère. Entretiens sur la très Sainte Vierge, par l'abbé J. Millot. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-32 de 320 pages. 1 fr. 50

Complétant la série des ouvrages qu'il a composés en vue de préparer les enfants à la Première Communion, M. l'abbé Millot vient de composer ce volume sur la dévotion à la Sainte Vierge, gage de prédestination.

Il suit le procédé adopté dans ses autres volumes : une courte instruction et des histoires. Les entretiens roulent à peu près de moitié sur la vie de la Sainle Vierge ; le reste est consacré à la dévotion – motifs, histoire et pratiques – du peuple chrétien envers Marie.

Ce petit travail respire une profonde piété, qui se communiquera aisément aux jeunes lecteurs. Ces entretiens peuvent parfaitement convenir aux exercices du mois de Marie dans les paroisses : leur nombre et leur étendue indiquent du reste que l'intention de l'auteur a été de les faire servir à cet usage. C. Caeymaex.

Moureau, P.-F. 25

1909. — Sur les pas de Jésus. Première série : Bethléem-Nazareth, par P.-F. Moureau Paris, Haton, 1909. 1 vol. in 12 de 212 pages. 1 fr. 50

Au jugement du cardinal Lecot « tous les amis de Notre-Seigneur trouveront du bonheur à lire ces pages, d'une vérité si parfaite, d'un sentiment si doux et si déltcat, d'une forme si attrayante, et dont l'ensemble donne un attrait si puissant à la figure divine du Sauveur. »

C'est un bel éloge que celui qu'adresse le cardinal de Bordeaux à monsieur le curé Moureau. Les lecteurs le ratifieront, et, s'étant engagés à la suite de l'auteur *sur les Pas de Jésus*, ils lui demanderont comme une faveur de les conduire au-delà de Bethléem et de Nazareth.

Ce qui plaît ici, c'est que le livre n'est pas une relation de voyage avec anecdotes et incidents ; qu'il n'est pas une sèche leçon d'exégèse ou d'apologétique ; mais, combinant heureusement et à doses voulues les notions de topographie et d'histoire avec les grands faits religieux dont la Terre Sainte a été le théâtre, l'auteur a fait preuve d'originalité, et, le volume est devenu ainsi le plus agréable et le plus instructif des livres de lecture.

C'est un poème que la première partie qui chante Bethléem et la Nativité. Un des chapitres les plus intéressants est celui qui est intitulé *Jésus et la Nature*. L'une ou l'autre page peut être faible, mais ses faiblesses passagères sont bientôt rachetées. Le style, très idiomatique, très imagé, très pittoresque, a beaucoup de coloris.

C. Caeymaex.

25 (03)

1909. — Report of the Nineteenth Eucharistie congress, held at Westminster from 9 th to 13 th semptember 1908. — London Sands, 1909. 1 vol. in-8° de 684 pages. 5 fr. 50

3 Sciences sociales

30 **Généralités.**

31 **Statistique.**

32 **Science politique.**

325 Colonisation.

33 **Économie politique.**

332 Banque.

334 Coopération.

(334. 7 Mutualités.)

335 Socialisme.

336 Finance.

34 **Droit.**

348 Droit ecclésiastique.

35 **Administration.**

36 **Association.**

361 Bienfaisance.

366 Sociétés secrètes.

368 Assurances.

37 **Enseignement, éducation.**

38 **Commerce.**

39 **Folklore.**

396 Féminisme

Aubert, Jean-René. **375**

1909. — L'Education nouvelle, par Jean-René Aubert. — Paris. 91, rue Lecourbe, 1909. 1 vol. in-12 de 30 pages. 0 fr. 50

C'est une conférence faite à la *Ligue de l'Enseignement*, à l'Hôtel de Ville de Reims, le 15 janvier 1909. Voici la thèse : C'est par une bonne éducation que l'on peut réformer de fond en comble l'humanité, lui faire acquérir toute la perfection et tout le bonheur réalisables ; l'*éducation nouvelle*, ce sont les meilleurs principes éducatifs des siècles passés, recueillis, mis en ordre, adaptés à nos existences contemporaines, enfin complétés et conduits à leur plus de perfection possible.

Le conférencier s'élève contre la confusion de l'éducation et de l'instruction, insiste à bon droit sur l'éducation morale, pousse à l'observation de la personnalité de l'enfant, rencontre le surmenage, mais se promet apparemment trop de l'altruisme. On ne peut que regretter que l'auteur reprenne pour son compte la parole de E. Quinet, au sujet de cette religion naturelle, immuable, où Dieu signifiera simplement le règne de l'esprit dans l'amour universel. C.

Beaussart, A. **355**

1909. — Guide pratique du conscrit et de sa famille. Renseignements, conseils, droits et devoirs, par A. Beaussart. — Paris, R. Chapelot et C°, 1909. 1 vol. in-12 de 60 pages. 0 fr. 50

Bernard, Marcel. **352**

1909. — Pour protéger la santé publique, par Marcel Bernard. Avec une préface du docteur Fernand Dubief. — Paris, Giard et Brière 1909. 1 vol. in-18 de 282 pages. 4 fr.

Chardonchamp, Guy, **322**

1909. — Quelques propos d'un contre-révolutionnaire, par Guy Chardonchamp. — Paris. Lethielleux, 1909. 1 vol. in-8° de 342 pages. 3 fr. 50

Charles-Roux, J. **39**

1909. — Le costume en Provence, par J Charles-Roux. — Paris, Bloud et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 246 pages. 5 fr.

Cramoussel, Edmond. **374**

1909 — Le premier éveil intellectuel de l'enfant, par Edmond Cramoussel. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-12 de 202 pages. 2 fr. 50

La présente étude repose sur l'observation personnelle de quatre enfants, complétée par le rappel de cas antérieurement publiés par d'autres auteurs. Elle va des premiers jours au moment où sont constitués les principaux actes de la pensée enfantine, entre quatre et cinq ans. Cet éveil se fait graduellement, suivant une méthode sûre que guide une sorte d'instinct; les premiers actes de l'esprit enfantin ne sont pas, comme on l'a cru, incertains et confus, mais nets et distincts. L'indécision ne commence qu'avec l'imitation, qui devient plus importante dans les actes supérieurs de jugement et de raisonnement. A ce moment, les bases de la pensée enfantine sont assurées : elle apparaît comme très proche, et pourtant très différente de la nôtre, et parfaitement adaptée non au présent, mais à l'avenir.

Pour arriver à vaincre les difficultés de ses recherches, l'auteur a groupé celles-ci selon sept objets bien déterminés : les sensations, l'association des idées, l'intuition, le langage, le concept, le jugement, le raisonnement. Un lecteur attentif nous signalera immédiatement qu'il est assez hasardeux de tenter la généralisation de conclusions résultant de l'examen de quatre cas particuliers; et, en effet, cette méthode d'expérimentation ne paraît pas, à première vue, présenter une absolue sécurité. Il faut tenir compte cependant de ce que le travail de l'auteur représente de conscience et d'impartialité; et s'il n'est pas possible de généraliser d'une façon absolue ses conclusions, il est certain qu'elles peuvent être regardées comme étant généralement admissibles.

Ceci dit, nous ajouterons que la division adoptée dans cet ouvrage répond à une méthode scientifique : aller du simple au complexe, retrouver par là les conditions logiques des faits, et en déterminer en même temps les conditions réelles. Certes, l'accord complet de la théorie avec l'histoire ne peut être exigé dans un sujet où tant de germes se développent à la fois; il en résulte que sa présence constatée sérieusement peut être considérée comme une présomption favorable à la théorie elle-même.

La théorie, l'auteur le reconnaît sans ambages a une grande place dans son travail. Etudier le seul développement intellectuel de l'enfant, c'est présupposer qu'il peut être isolé des autres manifestations concomitantes : supposition inadmissible, si l'on prétend donner des faits une explication complète. Nous venons de dire pourquoi cette théorie trouve sa place dans une œuvre de psychologie comme celle-ci; elle se justifie dans la concordance de ses thèses avec l'observation expérimentale.

Ainsi comprise et délimitée, l'œuvre de M. Cramoussel s'explique et mérite une lecture approfondie. Ses aperçus psychologiques sont intéressants, d'autant plus qu'ils sont appuyés sur l'argumentation probante par excellence, celle des faits étudiés de près; le philosophe y trouvera matière à réflexion, l'éducateur et même le père de famille y verront des indications utiles pour la mise en œuvre des forces latentes de l'âme enfantine, pour le développement des germes intellectuels que Dieu a déposés dans nos tout petits. Fr. Dufour.

De Witt-Guizot, F. **374**

1909. — Les réflexions de M. Houlette. Notes sur l'Education, par François De Witt-Guizot. — Paris, Perrin et Cie, 1909, 1 vol. in-12 de 294 pages. 3 fr. 50

Dugas, L. **371**

1909. — Le problème de l'éducation. Essai de solution par la critique des doctrines pédagogiques par L. Dugas. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de 344 pages. 5 fr.

Faure, Abel. **378**

1909. — L'individu et les diplômes, par Abel Faure. — Paris, Stock, 1909. 1 vol. in-12 de XXXVIII-356 pages. 3 fr. 50

Voici bien la critique la plus cinglante que nous ayons jamais lue de l'éducation à laquelle

aboutissent les systèmes actuellement en honneur dans l'Université.

Tout est faux, au dire de l'auteur, dans l'éducation française, tout est inhumain, antinaturel, contraire aux véritables intérêts de l'Individu, en revanche éminemment favorable à l'épanouissement du médiocre, à la production de l'artificiel, à la propagation du factice et du conventionnel.

Farcis de mots, bariolés d'apparences, habillés de chimères, gavés d'illusions, les étudiants de ce temps sont trompeurs comme des mirages, vides comme des bulles de savon, situés à des distances infinies de toute science, absents en présence de tout art, de toute œuvre humaine et palpitante, hors des sentiers de la vie réelle.

L'Education française, affirme-t-il, ne cultive que les apparences; elle ne peut donc guère produire que des hommes qui parlent sur tous les sujets ou des hommes qui répètent ce qu'on leur a appris.

L'esprit des bacheliers ressemble à ces décors d'opéra où l'on voit des champs, des forêts, des bergers. Il n'y a rien derrière la toile. De même chez le bachelier : il offre toutes les apparences des réalités absentes.

On a emmailloté son cerveau, on a obstrué son intelligence par l'amas des connaissances inutiles.

Il est incapable de percer la brume qui obscurcit la route et de s'élancer vers les libres espaces où rayonne la lumière. Le ressort de la volonté est brisé. Il est réduit à une véritable impuissance d'agir.

L'auteur synthétise ainsi les infirmités morales de la jeunesse française : « absence de sérieux, manque d'énergie, disparition du sens de la responsabilité, atrophie de la volonté ».

Et il attribue cet échec de l'éducation à ce fait que ce qui devait être l'éducation n'est rien d'autre que la préparation au diplôme. Le Diplôme confère toutes les dignités et est le levier tout-puissant qui hisse aux sommets de l'art, de la science et surtout de l'administration, les médiocrités triomphantes.

M. Abel Faure fait la guerre, une guerre à mort, au fétichisme du diplôme.

Il faut lire son livre courageux. Il se lit d'une traite d'ailleurs sans que faiblisse jamais l'intérêt.

Puisse-t-il être lu aussi avec profit!

J. Renault.

Fleurigand, Ch. **343.726 (02)**

1909. — Manuel du parfait escroc, par Ch. Fleurigand. — Paris, Michand, 1909. 1 vol. in 12 de 252 pages. 3 fr. 50

Grasset, J. **343**

1909 La responsabilité des criminels, par J. Grasset. — Paris, B. Grasset, 1909. 1 vol. in-12 de 276 p. 3 fr. 50

Faut-il traiter tous les criminels d'égale façon et ne tenir compte que du crime, exclusivement, sans s'inquiéter de la mentalité spéciale du criminel? Peut-on et doit-on apprécier le degré de responsabilité de chaque délinquant, et admettre une cause d'atténuation en faveur des demis-fous ou se borner à l'examen de la seule excuse de démence? Qui peut et doit apprécier cette responsabilité?

La thèse de l'« homme criminel », les théories de Lombroso ont été fort en faveur, mais, par un phénomène qu'il fallait prévoir, une réaction s'est produite et la société a réclamé son droit de se défendre. Quelques crimes récents; des débats mouvementés, qui ont livré au public des divergences de vues considérables entre les experts médicaux, paraissent avoir servi ce retour aux théories du passé.

M. le docteur Grasset reprend à son tour le problème et expose les doctrines et les théories des savants et des littérateurs pour conclure en faveur de la théorie de la responsabilité atténuée.

Il aboutit à des conclusions pratiques qui concilient le droit de la société de se défendre et ses devoirs vis à vis des malades et des infirmes.

Cette étude qui fouille de passionnants et actuels problèmes de sociologie, psychologie, médecine et droit, mérite une attention particulière.

Elle est écrite sous une forme très littéraire. Ceci qui ne gâte rien. P. Wauwermans.

Joron, V. **37**

1909. — L'instruction civique de nos soldats. Causeries après l'école, par le lieutenant V. Joron. — Paris, Chapelot et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 286 pages. 3 fr. 50

Laurentie, François. 374

1909. — La protection de l'enfance, par François Laurentie. — Reims. Action populaire, 1909. 1 vol. in-12 de 32 p. 0 fr. 25

355

1909. — La nation armée, par le général Bazaine-Hayter, C. Bouglé, E. Bourgeois, capitaine Bourguet, E. Boutraux, A. Croiset, G. Demenij, G. Lanson, L. Pineau, Gne Potez, F. Rauh. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8°, 278 pages. 6 fr.

(*Bibliothèque générale des seiences sociales.*)

Persigout, G. 37 (04)

1909. — Essais de pédologie générale, par G. Persicourt. Avec une préface de J. Clavière. — Paris, H. Paulin et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 60 pages. 1 fr. 50

Rochebillard. 373 (396)

1909. -- Enseignement professionnel des jeunes filles, par Mlle Rochebillard. — Reims. Action populaire, 1909. 1 vol. in-12 de 32 pages. 0 fr. 25

Rodriguez, Teodoro. 37 (46)

1909. — La ensenanza en Espana, por el P. Teodoro Rodriguez. — Madrid, Nicolàs Millan, 1909. 1 vol. in-18 de 422 pages. 3 fr. 50

Avec l'autorité et la compétence d'un homme qui a consacré la meilleure partie de son existence à l'enseignement, le professeur T. Rodriguez, de l'Université de l'Escurial, traite dans ce volume de graves problèmes, dans l'ordre des principes comme dans celui des applications.

Œuvre utile pour ses compatriotes, ce livre du père augustin Rodriguez intéressera, à l'étranger, quiconque s'occupe d'études comparatives de législation ou de méthode scolaires, quiconque désire s'éclairer par l'expérience d'autrui, soit pour imiter ce qu'il y a de recommandable, soit pour éviter ce qu'il y a de défectueux dans les pratiques pédagogiques de l'étranger.

Les questions que l'auteur examine successivement, avec plus ou moins d'ampleur, sont les suivantes : l'enseignement secondaire (objet, but, professorat, examens. programmes, enseignement officiel et privé), le problème de l'enseignement liberté de l'enseignement, autonomie universitaire), législation espagnole sur l'enseignement, les *Questions pédagogiques* d'Edouard Ibarra y Rodriguez, l'enseignement et la politique, l'enseignement est-il une fonction de l'Etat ?

A chaque page on s'aperçoit que l'auteur est un homme averti; il aime aussi à tirer de son vaste répertoire d'heureuses citations d'hommes d'état et d'écrivains espagnols, français, allemands et anglais.

Les chapitres ont l'air d'être un peu détachés ; les questions ne sont pas toujours traitées jusqu'à épuisement; le lecteur croit parfois trouver des redites : cela est dû au fait que certaines parties avaient déjà paru en brochures, ou dans la revue *La Cité de Dieu*, et que l'auteur n'a pas cru devoir remanier la première rédaction, expression spontanée de ses opinions et de ses sentiments.

C. Caeymaex.

Schumacher, Hermann. 336 (7)

1909. — Le marché financier américain et sa récente crise monétaire. par Hermann Schumacher. Traduit de l'allemand, par Jean Lescure. — Paris, Giard et Brière, 1909. 1 vol. in-12 de 88 pages. 1 fr. 50

335

1909. — Le socialisme à l'étranger (Angleterre, Allemagne, Autriche, Italie, Espagne, Hongrie, Russie, Japon, Etats-Unis) par J. Bardoux, G. Gidel, Kinzo Goraï, G. Isambert, G. Louis, Jaray, A. Marvaud, Da Motta de San Miguel, Quentin-Bauchart, M. Revon, A Tardieu. Préface de M. A. Leroy-Beaulieu. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-12 de VIII-420 pages. 3 fr. 50

Turmann, Max. **322**
1909. — Le développement du catholicisme social, depuis l'encyclique *Rerum Navarum*, par Max Turmann. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de 380 pages. 6 fr.

(Bibliothèque générale des Sciences sociales.)

4 Philologie

40 **Généralités.**
41 **Philologie comparée.**
42 » **anglaise.**
43 » **germanique.**
44 » **française.**
45 » **italienne.**
46 » **espagnole.**
47 » **latine.**
48 » **grecque.**
49 **Autres langues.**

1 **Orthographe.**
2 **Etymologie.**
3 **Lexicographie.**
4 **Synonymie.**
5 **Grammaire.**
6 **Prosodie.**
7 **Dialectologie.**
8 **Manuels.**

Doumic, René. **401**
1909. — Histoire de la littérature française, par René Doumic, de l'Académie française. — Paris, Delaplane, 1909 1 vol. in 12 de VIII-630 pages. 3 fr. 50

Ghil, René. **401**
1909. — De la poésie scientifique, par René Ghil. — Paris. Gastein-Serge, 1909. 1 vol. in-8° de 66 pages. 1 fr.

Comme le rappelait encore récemment Beaunis dans la « Revue philosophique » et comme le constataient Binet et Passy dans leurs intéressantes études de psychologie sur les auteurs dramatiques, bien peu d'écrivains s'inquiétent de leurs procédés de travail et du mécanisme de leur imagination ou réfléchissent sur la nature et les conditions de leur art.

A ce point de vue, M. René Ghil constitue une heureuse exception ; à l'encontre du plus grand nombre de ses confrères, il s'est étudié lui-même, a sondé les secrets de la poétique et est parvenu ainsi à édifier une théorie de nouvelle technique littéraire « l'instrumentation verbale » dans son « Traité du verbe », à laquelle il adjoignit plus tard une partie philosophique dans « En méthode à l'œuvre », dont en 1904 nous rendîmes compte en ces pages.

Plus par ses théories que par son œuvre en vers, M. R. Ghil parvint à agir ainsi sur quelques écrivains de notre temps et non des moindres, puisqu'on peut citer parmi eux Francis Viélé-Griffin et notre grand Emile Verhaeren.

Aujourd'hui, dans un nouveau traité qu'il intitule « De la poésie scientifique », il expose son système complet au grand public.

Son livre, qui est souvent un plaidoyer *pro domo*, est intéressant, la partie technique y est moins étendue, plus de place y est prise par le rôle que l'auteur a joué dans le mouvement symboliste et l'influence qu'il a exercée tant en France qu'à l'étranger et notamment en Russie.

Les premiers chapitres de cette œuvre de foi persévérante, plus particulièrement ceux où il est question de la méthode poétique scientifique, de l'intuition et de la science en poésie, de

l'instrumentation verbale et du rythme évoluant, sont importants et arrêteront l'attention.

Ceux relatifs à la métaphysique et à la philosophie de l'auteur, nous plaisent moins et prêtent le flanc à des objections, que l'espace qui nous est réservé ne nous permet pas de développer.

Dans son ensemble, le traité « De la poésie scientifique » de M. René Ghil, malgré les réserves que sur bien des points il nous suggère, est une contribution méritoire à l'histoire et à la théorie d'un moment littéraire qui a laissé des traces et n'est donc point négligeable.

EDW. COREMANS.

Manassewitsch, B. **492-45**

1909. — Grammalik de hebraischen sprache für den Selbstunterricht, von B. Manassewitsch. — Wien und Leipzig, Hartleben. 1909. 1 vol. in-12 de 166 pages. 2 fr. 50

Stangl, Thomas. **4.43**

1909. — Pseudoasconiana. Text gestal, tung und Sprache der anonymen Scholien zij Ciceros vier ersten Verrinen auf grund der erstmals verwerteten altesten handschriften, von Thomas Stangl. — Paderborn-Schöningh, 1909. 1 vol. in-8° de 202 pages.

Depuis 1907 la « section de philologie » de la société Goerres a commencé une publication scientifique sous le nom de « Études d'histoire et de la civilisation de l'antiquité ». Il paraît, avec le soin que la librairie Schöningh met à ses édiions importantes, des travaux originaux de tmembres de la société ou d'autres savants Ces travaux, de dimensions inégales, représentent annuellement un minimum de 600 pages gradn in-8°. On peut se procurer séparément chaque livraison. La revue comprend trois sections, dirigées chacune par un spécialiste, et s'occupant de l'antiquité classique, des antiquités orientales et des antiquités chrétiennes. Ont paru dans cette collection, entre autres œuvres, *la Polis grecque* de M. Francotte, *Sainte Cécile* de Kirsch et *Pseudoasconiana*.

C'est sur les manuscrits les plus anciens que le professeur Th. Stangl a opéré pour rétablir le texte et étudier la langue du scoliaste des Verrines. Après avoir, dans une courte introduction, rappelé l'état de ces scolies, il aborde courageusement sa fatigante tâche ; il ne dépose la plume qu'après avoir, au moyen d'une série de tables méthodiquement dressées, rendu aisé aux philologues l'usage de ce livre qui représente une somme énorme de travail et d'érudition.

C.

5 Sciences naturelles

50 **Généralités.**
51 **Mathématiques.**
52 **Astronomie.**
53 **Physique.**
54 **Chimie.**
55 **Géologie.**
56 **Paléontologie.**
57 **Biologie.**
572 Anthropologie.
58 **Botanique.**
59 **Zoologie.**

André, Ch. **521**

1909. — Les planètes et leur origine, par Ch. André. — Paris, Gauthier-Villars, 1909. 1 vol. in-8° de 286 p.

L'étude du système solaire est une des parties les plus importantes de l'astronomie ; c'est pourquoi depuis plusieurs années les planètes et leurs satellites ont été l'objet de nombreuses observations et recherches.

C'est pour rassembler les résultats de celles-ci et en faire l'histoire que Monsieur André a écrit ce livre doublement intéressant par la nature du sujet traité et par la manière dont il a été exposé.

Le chapitre de Mars est particulièrement instructif car il nous montre à propos des canaux imaginaires comme il faut être prudent dans des déterminations aussi délicates, la distinction entre la réalité et nos illusions devenant dans ce cas d'une difficulté telle que ce n'est qu'après trente ans de recherches que les doutes ont été confirmés. R. Capart

De Nansouty, Max. 5(04)

1909. — Actualités scientifiques. Cinquième année, par Max de Nansouty. — Paris, Schleicher, 1909. 1 vol. in-18 de 378 pages. 3 fr. 50

Haeckel, Ernest. 57

1909. — Histoire de la création, par Ernest Haeckel. — Paris, Schleicher, 1909. 1 vol. in-8° de 602 pages. 3 fr.

Poincaré, H. 536

1908. — Thermodynamique, par H. Poincaré. Rédaction de J. Blondin. Deuxième édition. — Paris, Gauthier-Villars, 1908. 1 vol. in-8° de 458 pages. 16 fr.

M. Poincaré continue la réédition de son admirable cours de Physique mathématique. Il nous présente aujourd'hui sa Thermodynamique. Les physiciens et les mathématiciens qui ne possédaient point ce volume devenu rare, seront heureux de pouvoir en enrichir leur bibliothèque.

La Thermodynamique repose sur deux principes : 1° le principe de la *conservation de l'énergie*, dont un cas particulier est le principe de *l'équivalence de la chaleur,* appelé aussi *principe de Meyer* ; 2 le principe de la *dissipation de l'entropie*, souvent nommé *principe de Carnot* ou *principe de Clausius.*

M. Poincaré étudie successivement ces deux principes ainsi que leurs conséquences les plus immédiates. Les premiers chapitres sont principalement consacrés à l'historique de la découverte de ces principes.

Pareil mode d'exposition a un inconvénient : il oblige à bien de longueurs. Mais, en revanche, le spectacle des longs tâtonnements par lesquels l'homme arrive à la vérité, est très instructif par lui-même. Et tous les maîtres sont d'accord là dessus. « Pourquoi, dans la formation intellectuelle de chaque homme, n'imiterions-nous pas le progrès par lequel s'est formée la science humaine ? La méthode légitime, sûre, féconde, pour préparer un esprit à recevoir une hypothèse physique, c'est la méthode historique. » (Duhem).

M. Poincaré traite assez longuement des machines à vapeur ; non point dans le but d'en donner une théorie complète et satisfaisante. Une pareille théorie n'est pas près d'être faite ; mais pour montrer, notamment, quelle est la complexité de ces sortes de problèmes et à quelles erreurs on s'expose quand on veut la méconnaître.

Pour terminer, M. Poincaré étudie les systèmes monocycliques. Il conclut que le mécanisme, qui se représente l'univers comme formé d'atomes agissant les uns sur les autres soit à distance, soit seulement au choc, est incompatible avec les principes de la Thermodynamique. J. D. L.

Touren, Ch. et **Billard, M.** 541

1909. - Précis de chimie, par Ch. Touren et M. Billard. — Paris, Paulin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 208 pages. 2 fr.

Comme les autres volumes de cette excellente collection, celui-ci constitue, sous son élégante reliure de bureau, un précieux manuel comprenant plus de 300 pages de texte compact, XXXII pages de tables et formules usuelles et 128 pages blanches datées pour les notes.

Nous donnons ci-dessous la « Table » qui seule nous permettra de donner une idée des matières traitées, avec concision, mais, il est à peine besoin de le dire, avec la plus entière compétence et la plus grande précision.

Première partie. Généralités, revue par A. Debauve, inspecteur général des ponts et chaussées : Résistance des matériaux. Terrassements. Maçonneries. Métaux. Bois. Ecoulement des eaux. Clauses et conditions générales imposées aux entrepreneurs des travaux des ponts et chaussées.

Deuxième partie. Travaux publics : Rivières et canaux. Ponts maritimes. Routes. Ponts en bois, en pierre et en métal.

Troisième partie. Construction du bâtiment, par E. Aucamus, ingénieur des arts et manufactures : Fouilles, fondations et travaux de maçonnerie. Charpente, menuiserie, planchers, escaliers, combles. Carrelage. Dallage. Pavage. Empierrement. Couverture. Chauffage et ventilation. Peinture et vitrerie. Tenture. Plomberie. Eau. Eclairage. Assainissement.

Prix-courants divers à Paris des travaux du bâtiment. Législation.

Devis descriptif des divers travaux exécutés pour une maison d'habitation.

Quatrième partie. Tables et formules usuelles : arithmétique. Géométrie. Carrés, cubes, circonférences, surfaces et logarithm. Arcs, cordes, etc. Tangentes, sinus, etc. Intérêts. Amortissements. Pentes métriques. Mesures et monnaies. Densités. Poids des matériaux. Météorologie. Points de fusion et d'ébulition. Dilatation. E. R.

6 Sciences appliquées

60 **Généralités.**
61 **Médecine.**
62 **Mécanique.**
63 **Agriculture.**
64 **Économie domestique.**
65 **Commerce.**
66 **Industries chimiques.**
67 **Manufactures.**
68 **Métiers.**
69 **Construction.**

De Lavaur. **64**

909. — L'économie domestique, l'hygiène, l'éducation des enfants. Causeries familières avec des jeunes filles de la Campagne, par Mme De Lavaur. — Paris, Bloud et Cie, 1909. 1 vol. in-18 de 174 pages. 1 fr. 60

(Enseignement ménager.)

Doyen, E. **61**

1909. — Le cancer, par le docteur E. Doyen. — Paris, Librairie universelle et A. Malorne, 1909. 1 vol. in-12 de 388 pages. 3 fr. 50

Durville, H. **361**

1909. — Pour combattre les maladies des yeux et des paupières, par H. Durville. — Paris, Libraire du magnétisme, 1909. 1 vol. in-12 de 36 pages. 1 fr.

Durville, H. **613**

1909. — Pour combattre les maladies des femmes, par H. Durville. — Paris, Librairie du magnétisme, 1909. 1 vol. in-12 de 36 pages. 1 fr.

Durville, H. **613**

1909. — Pour combattre l'asthme, l'emphysème pulmonaire, l'essoufflement et l'oppression, par H. Durville. — Paris, Librairie du magnétisme, 1909. 1 vol. in-12 de 34 pages 1 fr.

Faivre, Dr. **613**

1909. — Comment on défend son épiderme. Lutte pour le bon fonctionnement de la peau par le Dr Faivre. — Paris, Librairie du magnétisme, 1909. 1 vol. in-8° de 46 pages. 1 fr.

Faivre. 613

1909. — Comment on défend son larynx. Lutte pour le bon fonctionnement de la parole et du chant, par le docteur Faivre. — Paris, Librairie du magnétisme, 1909. 1 vol. in-12 de 36 pages. 1 fr.

Fargue, L. 627

1909. — La forme du lit des rivières à fond mobile, par L. Fargue. — Paris, Gauthier-Villars, 1909. 1 vol. in-8° de 188 pages.

Gorgeu, P. 621

1909. — Machines-outils. Outillage. Vérificateurs Notions pratiques, par P. Gorgeu. — Paris, Gauthier-Villars, 1909. 1 vol. in-8° de 232 pages. 7 fr. 50

629.13

Lelasseux, L. et **Marque, R.**

1909. — L'Aéroplane pour tous, par Louis Lelasseux et René Marque. Suivi d'une note de M. P. Painlevé sur les deux écoles d'aviation. — Paris, Editions aéronatiques, 1909. 1 vol. in-8° de 118 pages. 2 fr.

Le récit des nombreuses et intéressantes expériences des frères Wright a donné à beaucoup de personnes l'envie de faire la connaissance des aéroplanes. Ce livre a pour but de satisfaire leur curiosité bien légitime : il contient après des explications sur la résistance de l'air et le fonctionnement des machines volantes en général, la description des différents appareils qui ont été essayés jusqu'à présent. R. Capart

Schaffers, V. 621

1908. — La machine à influence. Son évolution, sa théorie, par V. Schaffers. — Paris, Gauthier-Villars, 1909. 1 vol. in-8° de VIII-506 pages. 10 fr.

Zenneck, J. 654

1909. — Les oscillations électromagnétiques et la télégraphie sans fil, par J. Zenneck. — Paris, Gauthier-Villars, 1909. 2 vol. in-8° de 506-490 pages. 34 fr.

7 Beaux-Arts

70 **Généralités.**
- 701 Esthétique.

71 **Art des jardins.**

72 **Architecture.**

73 **Sculpture.**
- 736 Sigillographie.
- 737 Numismatique.
- 738 Céramique.

74 **Dessin.**

75 **Peinture.**

76 **Gravure.**

77 **Photographie.**

78 **Musique.**

79 **Sports.**

Albert, Charles. 7

1909. — Qu'est-ce que l'art? par Charles Albert. — Paris, Schleicher frères, 1909. 1 vol. in-12 de 258 pages. 3 fr. 50

Aynard, Joseph. 72

1909. — Oxford et Cambridge, par Joseph Aynard. — Paris, Laurens, 1909. 1 vol. in-8° de 132 pages.

Ces villes sont uniques en leur genre. Seules, elles possèdent, entourés de fleurs, enfouis parmi

des arbres magnifiques, entourés de sinueuses eaux, tapissés de lierres touffus, des édifices, exquis et vieux, où vivent, toujours, les deux plus belles choses du monde : la jeunesse et la science. Descriptions et gravures, très séduisantes toutes deux, du volume que voici, procureront au lecteur artiste de charmantes et nouvelles impressions et d'ardents enthousiasmes.

Devant ces beaux Collèges universitaires, devant ces fières et belles tours, dominant des églises somptueuses, devant ces halls merveilleux et solennels, s'évanouiront les préjugés qui croiraient inaptes à la pétulance de la vie moderne, à son besoin d'air et d'espace, les constructions en style ogival. L'on se persuadera que dans l'Europe occidentale, les architectures romane et gothique, étant les plue logiques, sont les plus belles. Voilà ce que nous enseigne le livre de M. J. Aynard.

Grâce à lui également, qui nous donne ici les fruits précieux d'une minutieuse enquête sur la vie intellectuelle à Oxford et Cambridge, nous pressentons l'âme complexe et attrayante de l'élite du peuple anglais. Quelle joie de voir une race aussi éminente que celle de l'Angleterre, démontrer que le progrès moderne et l'amour du temps présent n'exigent pas l'abolition du passé ! Passionnés pour les idées neuves et grandes, l'anglais unit admirablement l'avenir le plus hardi au souvenir le plus fidèle.

Par son style agréable, par son érudition, jamais pédante mais toujours digne de confiance, l'auteur de belles pages qui nous occupent, a composé une monographie qui n'est pas inférieure à son sujet. C'est une belle perle de plus qu'il a serti à la couronne, déjà brillante, que forme la collection des *Villes d'art célèbres.*

Assuré d'un grand succès partout où il se présentera, le travail de M. Aynard sera, sans doute, particulièrement bien accueilli par les Belges. Avec une fierté fort légitime, ils y verront bue l'art de leur patrie n'est pas inconnu à Oxford et à Cambrige. Là, comme partout, se vérifie ce que j'ai appelé le *miracle belge.* Il se révèle ici et par les tapisseries bruxelloises du château de Marlborough à Blenheim, et par les influences flamandes qui brillent aux vitraux de la Kings Chapelle à Cambridge, et par ce manuscrit du xve siècle dont s'honore la bibliothèque universitaire de cette ville, par la statue de William Pitt, sculptée par le belge Nollekens, qui travailla, longtemps, en Angleterre, et, surtout, par les nombreux dessins, esquisses et portraits, signés par Rubens et Van Dyk. FRANZ NÈVE.

Debillemont-Chardon. 73

1909. — La miniature sur ivoire. Essai historique et traité pratique, par Mme G. Debillemont-Chardon. Préface de M. Léonce Bénédite. — Paris, Laurens, 1909. 1 vol. in-8° de XII-154 pages.

Guiffrey, Jean. 727

1909. — Le musée du Louvre. Les peintures, les dessins, la chalcographie, par Jean Guiffrey. — Paris, H. Laurens, 1909. 1 vol. in-8° de 204 pages. 3 fr. 50

(*Les grandes institutions de France*).

Pour faire apprécier par le public si nombreux des amateurs et des dilettanti le musée du Louvre, trésor d'art qui intéresse non moins l'humanité que les français, la librairie Laurens demanda naguère à des spécialistes de talent de rédiger une description méthodique et didactique des richesses de ce vaste dépôt. L'étude que voici est la réalisation d'une partie de ce vœu. Examinant avec soin un des principaux départements du Musée du Louvre, M. Jean Guiffrey nous en donne une révélation des plus satisfaisante. D'un aspect agréable, de format commode, égayé d'un nombre considérable de reproductions des tableaux les plus estimés, le livre qui nous occupe, comprend deux parties d'un grand intérêt. L'un expose l'*histoire* des collections de peintures au Louvre, l'autre donne un commentaire descriptif et scientifique de l'*état actuel* de cette galerie.

L'aridité de la première partie de ce travail est compensée par les enseignements qu'on y trouve. On y apprend, les difficultés, les déboires, les malheurs et les trop rares succès que comporte la création d'un grand musée. Le second enseignement plaîra aux Belges. Il consiste dans la démonstration, non pas nouvelle, mais toujours agréable à recueillir de la bouche d'un étranger

qu'une bonne part des merveilles artistiques des musées d'Europe, est constituée des dépouilles des églises, abbayes et palais de la Belgique. « Aucune voix ne s'était élevée (au sein du *Directoire*) dit notre auteur (p. 35), pour blâmer l'enlèvement des tableaux des Pays-Bas. Les tableaux des églises de Belgique *furent enlevés sans façon* et expédiés à Paris, par simple droit (?) de conquête. Il n'en fut pas de même des œuvres d'art livrées par l'Italie. Là, il fut procédé avec plus de forme... »

La seconde partie du livre de M. Guiffrey constitue un attachant résumé de l'art pictural. Il ne pouvait en être autrement, dans une description raisonnée et méthodique des séries, si complètes, exposées au Louvre, des meilleurs spécimens de peintures de toutes les écoles et de toutes les époques. Cette revue que le lecteur accomplit avec l'auteur de ces pages, fait défiler à ses yeux éblouis les éclairs de l'art qui célèbrent la hauteur du génie de l'homme.

Petite tache parmi ces belles pages, tache qu'un belge ne remarquera pas sans en sourire, celles où l'auteur enlève à leur patrie le brabançon Bellechose et le gueldrois Malouel. Avec une gracieuseté qui ne lui coûte pas cher, M. Guiffrey offre celui-ci à l'Allemagne (p. 143) et tâche de grossir avec celui-là la maigre phalange des primitifs français. Jadis on dépouillait la Belgique de ses tableaax, aujourd'hui, on lui enlève ses meilleurs enfants.

Malgré ce défaut, d'ailleurs réparable dans la prochaine édition du beau travail de M. Guiffrey, nous souhaitons aux autres sections du Musée du Louvre, la bonne fortune d'être écrites et commentées en d'aussi bonnes pages que celles-ci.

FRANZ NÈVE.

Lefèvre-Pontalis, E. **728**

1909. — Le château de Coucy, par Lefèvre-Pontalis. — Paris, H. Laurens, 1909. 1 vol. in-8° de 104 pages. 2 fr.

Etudier la construction d'un édifice du moyen âge, c'est prendre une leçon de bon sens, c'est s'habituer à n'estimer que le travail consciencieux. L'ornementation rationnelle, sobre et délicate nous paraît alors seule digne d'éloge et, l'œil charmé, l'imagination rajeunie, l'âme à l'aise, on se dit que *le bon vieux temps* était sage et aimable.

Ces vérités trouvent une brillante démonstration dans le joli volume que voici. Planches instructives au nombre de 36 et 2 plans) texte bien documenté, sont destinés, par le savant directeur de la Société française d'archéologie, auteur de ces pages, moins à distraire qu'à instruire. Ils atteignent fort bien ce but et parvinnent à fournir, sur la ruine magnifique de Coucy, des notions, non pas vagues ou légendaires mais d'une grande exactitude scientifique. Grâce à elles, se redresse devant nous, forte et logique, la redoutable citadelle de Coucy. Grâce à elles, nous concevons le *type* d'une forteresse du moyen âge et, à notre insu, l'émotion et l'admiration pour ces œuvres si fières se glissent à côté de nos nouvelles connaissances.

FRANZ NÈVE.

Merlet, René. **726**

1909. — La cathédrale de Chartres, par René Merlet. — Paris, H. Laurens, 1909. 1 vol. in-8° de 100 pages. 2 fr.

Il faut louer la librairie Laurens de son esprit inventif, de la méthode qu'elle introduit parmi ses inventions et de l'intérêt de celles-ci. Obéissant au principe de l'Unité dans la Variété, M. Laurens crée incessamment et sans lassitude des études toujours nouvelles sur un sujet toujours le même : l'art vrai, l'art des chef d'œuvres.

Tels sont les éloges par lesquels il faut saluer la naissance de la collection à laquelle le volume présent apporte une contribution précieuse. Quelle quantité de science ne renferme-t-il pas, ce volume, malgré ses dimensions exigües ? Car, c'est la science, la science *exclusivement* qui parle dans la monographie sur la *Cathédrale de Chartres*. En termes modestes mais exacts, par quelques chiffres précis mais alignés sans prétention, par des gravures agréables mais qui n'ont d'autre fin que de rendre parfaitement clair le vocabulaire technique de l'auteur de ce petit livre, la science sait s'y faire écouter sans paraître morose. D'ailleurs, mieux que n'importe quelle description littéraire, mieux que des impressions artistiques, l'érudition de cet excellent travail nous convainc de la sublimité de l'architecture *ogivale religieuse française* et de son admirable type, la Cathédrale de Chartres, en particulier.

FRANZ NÈVE.

Saunier, Charles. 72
1909. — Bordeaux, par Charles Saunier — Paris, H. Laurens, 1909. 1 vol. in-4° de 148 pages. 4 fr.

La charmante collection, celle des *Villes d'art célèbres!* Les unes plus, les autres suffisamment, toutes d'une façon très satisfaisante, les nombreuses monographies de cette collection constis tuent une des publications contemporaines des plus attachantes. Pages érudites, dissertations piquantes, impressions sincères et rendues avec sobriété et délicatesse, illustrations séduisantes, tout ce que peut exiger un savant, tout ce que souhaite l'artiste, remplit ces études, dans une heureuse union où la science n'effarouche pas l'élégance, où celle-ci ne semble point une compagne trop frivole pour celle-là. Répétés souvent sous ma plume, ces éloges ne sembleront néanmoins pas banals à l'éditeur et aux auteurs de cette exquise collection. Que l'on jette un coup d'œil sur le passé de celle-ci, dont la valeur nous est garantie par les noms glorieux de plusieurs des rédacteurs de ses monographies, que l'on parcoure la liste des travaux annoncés, tels celui sur Athènes par M. Fougères, celui, attendu depuis un temps qui paraît excessivement long, sur l'élégante Bruxelles, sur Anvers, Malines Louvain et l'on concluera que, rarement, éloge, furent plus justifiés.

Le travail que voici confirmera cette opinion. La belle ville gratifiée d'un climat délicieux, située aux confins de l'Océan magnifique et des Landes impressionnantes, Bordeaux, port vivant sur un beau fleuve, Bordeaux, riche en souvenirs, fière de sa splendeur actuelle et résidence d'un peuple séduisant, a trouvé en M. Saunier le plus intelligent et le plus éloquent interprète. Souvent caustique, toujours personnel et attachant, inspiré par le bon sens et un sentiment artistique fort délicat, exprimant ses pensées avec élégance, l'auteur de l'étude qui nous occupe, réussira dans son effort pour attirer à sa ville aimée des hommages. Il n'a négligé aucun des titres à l'admiration, que possède Bordeaux. Ciel joyeux, paysage, beauté du large fleuve, confort des quais, richesse du musée bordelais, M. Saunier n'a eu garde d'en omettre l'éloge. Il s'est attaché toutefois, avec une science que loueront ceux qui ne permettent point à une monographie de n'être pas savante, à nous décrire le beau portail septentrional de la Cathédrale et les magnifiques hôtels, de style français du XVIIIe, siècle qui ornent Bordeaux et sa banlieue.

Si l'on peut contester *l'élévation aérienne* (p. 26) de l'église Saint-André, dont la voûte large nous rappelle au contraire la lourdeur de celles des églises belges, c'est avec une pleine confiance que le lecteur belge croira aux déboires qu'infligèrent aux édiles bordelais, avides d'embellissements pour leur ville, l'esprit routinier et timide de leurs administrés d'autrefois. Mes compatriotes souffrent aussi de cette tournure d'esprit. Ils savent en faire victimes, en ce moment-ci même, les architectes aux vues larges qui veulent doter Bruxelles d'un vaste *Mont des arts* et d'un *Palais des Beaux-Arts* grandiose.

FRANZ NÈVE.

Von Gleichen-Russurm, R. 701
1909. — Sieg der Frende. Eine alsthetik des praktischen lebens, von Alex von Gleichen-Russurm. — Stuttgart, Hoffmann, 1909. 1 vol. in-8° de 386 pages. 7 fr. 50

8 Littérature

81 **Généralités.**
82 **Littérature anglaise.**
83 « **germanique.**
84 « **française.**
85 « **italienne.**
86 « **espagnole.**
87 « **latine.**
88 « **grecque.**
89 **Autres littératures.**

1 **Poésie.**
2 **Théâtre.**
3 **Roman.**
4 **Essais.**
5 **Éloquence.**
6 **Lettres.**
7 **Satire.**
8 **Mélanges.**

Arosa, Paul. **84.3**
1909. — Mémoires d'une 50 H. P., par Paul Arosa. Préface de M. Paul Tristan Bernard. — Paris, Stock, 1909, 1 vol. in-12 de 338 p. 3 fr. 50

Ary-Stéphane. **84.2**
1909. — Virgamelle et Patrouillot. Saynète militaire, par Ary-Stéphane. — Paris, Bricon et Lesot, 1909. 1 vol. in-12 de 16 pages. 0 fr. 50

Auvray, Michel. **84.3**
1909. — La famille Ellis, par Michel Auvray. — Paris, Haton, 1909. 1 vol. in-8° de 216 pages. 3 fr.

J'ai lu avec un très grand intérêt ce bon roman qui nous donne une si saine leçon de courage et d'espoir.

Le capitaine Ellis est chargé d'assurer le crochetage officiel d'un couvent. Au moment de réprimer l'émeute, il refuse de faire avancer ses soldats. Conséquence : mise à pieds. Il retourne en sa maison paternelle, en Bourgogne. Ses aînés, la bonne Sabine et le vaillant Marc, sont recueillis par des parents très riches — le pauvre officier, lui, s'attelle à une besogne de manouvrier pour donner à sa famille, le pain quotidien et permettre à sa jeune femme de ne point trop souffrir de leur situation présente. Tout finit par s'arranger grâce au dévouement des deux aînés et avec les bénédictions du ciel, reviennent les bienfaits de la fortune.

C'est un livre écrit dans une langue alerte et l'intérêt ne languit pas un seul instant. Nous souhaitons à cette œuvre le succès quelle mérite.

PAUL QUESNE.

Avesnes. **84.8**
1909. — En face du Soleil levant par Avesnes. — Paris, Plon-Nourrit & Cie, 1909. 1 vol. in 12 de 296 p. 3 fr. 50

Bigot, Edouard. **84.2**
1909. — Voyage circulaire. Monologue, par Edouard Bigot, Paris, Bricon et Lesot, 1909. 1 broch. in-12 de 8 p. 0 fr. 25

Bigot, Edouard. **48.2**
1909. — Représentation gratuite. Monologue, par Edouard Bigot. — Paris, Bricon et Lesot, 1909. 1 broch. in-12 de 8 pages. 0 fr. 25

Bonhomme, Paul. **84.3**
1909. — Les demoiselles de la poste, par Paul Bonhomme. — Paris, Plon-

Nourrit & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 326 pages. 3 fr. 50

L'auteur nous conte en des pages de très fine psychologie et d'observation très avertie, la vie d'une petite fonctionnaire qui use sa jeunesse dans un village du Vexin.

Une jolie receveuse des postes, gardée par sa tante duègne revèche, use sa jeunesse en ce village du Vexin. Survient un peintre, qui après mille contretemps, finit par la conduire à l'autel... et le monde possède deux heureux de plus.

Ce roman est écrit par un bon ouvrier de la plume; il a une physionomie très avenante, l'action est alerte, l'esprit y pétille, l'œuvre est intéressante.

Paul Bonhomme à qui nous devons déjà tant d'œuvres a croqué très adroitemənt et de façon experte cette vie de la petite fonctionnaire, isolée, dépendante, en proie aux potiens du village et aux tracasserries de l'administration.

PAUL QUESNE.

Boudon, Charles. **84.3**

1909. — Les chimériques, par Charles Bourdon. — Paris, Falque, 1909. 1 vol. in-12 de 142 pages. 3 fr. 50

Bricon, Etienne. **84.3**

1909. — Les anxiétés de Thérèse Lesieure, par Etienne Bricon. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 269 pages. 3 fr. 50

de Buxy, B. **84 3**

1909. — Veuve de quinze ans, par B. de Buxy. — Paris, H. Gautier, 1909. 1 vol. in-12 de 320 pages. 3 fr. *(Bibliothèque de ma fille).*

Ce volume se présente très bien sous sa couverture lilas. L'auteur de l'*Aumône fleurie* et de tant d'œuvres souriantes s'est casé en bonnes places parmi nos romanciers honnêtes. Le livre que nous présentons contre les aventures assez romanesques et assez étranges d'une jeune française qui, d'Espagne va en Ecosse s'ensevelir dans la maison d'un tuteur maniaque et morose. Elle épouse un français qui, appelé en Orient, l'envoie en France, dans sa famille; tout est mystérieux, du reste, dans cette vie, mais Calician garde en ses veines une énergie indomptable et en dépit du mauvais accueil que lui fatt la famille de son mari, elle finit par triompher.

Ce roman ne constitue pas la meilleure œuvre de de Buxy, mais il y a des pages de très fines observation et de verbe alerte.

PAUL QUESNE.

Collins, Wilkie. **84 3**

1909. — La pierre de Lune. Roman traduit de l'anglais, par Mme la comtesse Gédéon de Clermont-Tonnerre. Tome 1er. — Paris, Hachette et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 266 pages 1 fr.

C'est un bon roman *anglais* et j'appuie sur ce terme. L'histoire en elle-même, est très enchevêtrée et il faut parfois se cramponner aux pieds de la table pour l'avaler. Néanmoins, les réflexions de l'auteur sont parfois d'une originalité surprenante et sa philosophie de bon aloi sort de l'ordinaire médiocrité à laquelle nous ont accoutumés les œuvres de l'espèce et de même nationalité.

Nous ajouterons que la traduction est en tous points excellente et nous félicitons Mme la comtesse Gédéon de Clermont-Tonnerre d'avoir donné à cette œuvre une physionomie bien française, tout en lui gardant son parfum d'origine, sa naïveté anglo-saxonne. PAUL QUESNE.

Coubé, Stephen. **84.3**

1909. — Ames juives, par Stephen Coubé — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-12 de 390 pages. 3 fr. 50

Cyrill, V. **84 3**

1909. — Une main sur la nuque, par V. Cyril. — Paris, Tassel, 1909. 1 vol. in-12 de 296 pages 3 fr.

Recueil de contes; dominés tous par une même pensée de pessimisme douloureux, écrite en une langue, forte et acre, imprégnés tous d'un relent d'horreur en face des misères humaines. Ce livre ne fait pas aimer la vie. Quelles pages sombres et lamentables il effeuille L'auteur a cherché dans les bas-fonds de la grande ville ces destinées d'épouvante et nous

les présente avec l'art suprême d'un écrivain hors de pair, d'un observateur exact et d'un homme au cœur ouvert à toutes les pitiés humaines.

Ses personnages — voyous parisiens, déclassés, ronds de cuir avachis, littérateurs affamés — ses personnages, dis-je, marchent tous, après une vie effroyable, à une mort plus effroyable encore. Et l'on sent un acre parfum de vérité monter en ces pages, on sent vibrer toute l'éloquence des destinées réelles.

Ah ! que c'est pitoyable, et comme ce livre me convainc davantage de cette vérité : L'homme livré aux horizons terrestres, sans un regard vers l'au-delà, sans la foi qui donne une signification à la souffrance, l'homme mène une destinée si lamentable que la seule fin logique est le suicide... et les personnages de V. Cyril n'y faillissent pas.

Ce livre est une œuvre forte et courageuse. Je regrette, comme chrétien, que la haute leçon des enseignements du Christ, n'y ait point trouvé place. Mais je m'incline devant le probe et subtil labeur de l'écrivain. PAUL QUESNE.

D'Allemagne, Jean. 84.8
1909. — Au pays de la Reine Candace, par Jean d'Allemagne. — Paris, Bloud et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 46 pages.

Davaugour, Simon. 84.2
1909. — Une séance du conseil d'empire sous Pierre Le Grand. Scène dramatique en vers, par Simon Davaugour. — Paris, Haton, 1909. 1 vol. in-12 de 22 pages. 1 fr.

Davaugour, Simon. 84.2
1909. — Le barbier de Pézenas. Saynète en vers, par Simon Davaugour. — Paris, Haton, 1909. 1 vol. in-12 de 24 pages. 1 fr.

Davaugour, Simon. 84.2
1909. — Le jongleur de Lavardin. Saynète en vers, par Simon Davaugour. — Paris, Haton, 1909. 1 vol. in-12 de 44 pages. 1 fr.

Davaugour, Simon. 84.2
1909. — Les Bretons de Duguesclin. Episode dramatique en vers, par Simon Davaugour. — Paris, Haton, 1909. 1 vol. in-12 de 24 pages. 1 fr.

De Bère, Jean. 84.3
1909. — Nuit d'Egypte. Poème. Esquisses, par Jean De Bère. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 146 pages. 3 fr.

Debrol, Marc. 84.3
1909. — La route choisie, par Marc Debrol. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-12 de 250 pages. 2 fr. 50

De Fréjac, Ed. 84 3
1909. — Voyage à l'axe de la terre, par Ed. De Fréjac. — Paris, Louis Michaud, 1909. 1 vol. in-12 de 314 pages. 3 fr. 50

Roman d'imagination, très bien écrit, où, sous le voile de l'aventure, l'auteur développe des théories philosophiques et religieuses. Un scepticisme désolant, la critique des institutions ecclésiastiques, la glorification du naturalisme moral, voilà pour le côté doctrine du roman. En ce qui concerne les descriptions, littérairement très soignées, ajoutons, pour le regretter, qu'elles débordent de sensualisme morbide et cynique : est-ce assez dire que M. de Fréjac n'écrit pas pour des lecteurs qui se respectent.

EM. LISIN.

De Nocé, F. 84.3
1909. — Fidèle à Dieu, par F. De Nocé. — Paris, Haton, 1909. 1 vol. in-12 de 288 pages. 3 fr.

Thème : M. Thévenot, parfait incroyant (pour autant qu'on puisse atteindre la perfection en la matière) épouse une jeune fille chrétienne, la douce Hélène Méricourt. Il subit le subtil ascen-

dant de la force morale de sa femme et lorsque la mort eut fauché sa compagne et son enfant, i incline sont front repentant il s'agenouille et fait son acte de foi. Animé d'un ardent esprit des prosélytisme, il se fait missionnaire et part pour les pays d'évangélisation. C'est un livre de bonne volonté qui sera le bienvenu de nos jeunes filles chrétiennes. Il y a là de fortes pages sur le devoir et sur la vie qui appelent d'elles-mêmes les saines et graves méditations. Comme littérature, c'est plutôt terne. Il y a là des descriptions où l'on salue l'habituel déclic de tous les vieux clichés. J'espère que l'auteur m'entendra et qu'il tiendra à illuminer sa thèse de la belle et sereine lumière de l'art. La force de persuation n'y perdra rien.

PAUL QUESNE.

De Royre, Paul. 84.2

1909. — Décoré par téléphone. Conversation téléphono-comique sans fil à un seul personnage, par Paul De Royre. — Paris, Bricon et Lesot, 1909. 1 vol. de 8 pages. 0 fr. 25

Des Ages, Lucie. 84.3

1909. — Le cottage fleuri, par Lucie Des Ages. — Paris, Haton, 1909. 1 vol. in-12 de 245 pages. 2 fr.

Descombes, Louis. 84.2

1909. — Le jeune homme du sixième. Comédie bouffe en un acte, par Louis Descombes. — Paris, Bricon et Lesot, 1909. 1 vol. in-12 de 60 p. 1 fr.

Dimnet, Ernest. 84.8

1909. — Figures de moines, par Ernest Dimnet. — Paris, Perrin & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 252 p. 3 fr. 50

Un recueil de notes et d'études variées, écrites à diverses époques, de 1894 à 1908, intéressantes par le fond, plutôt que par la forme, qui n'est pas toujours exempte d'une certaine sécheresse.

L'auteur aime et caresse ses sujets, il voit bien ce qu'il décrit, mais rend moins l'ensemble que le détail.

Deux chapitres, sur les sept dont se compose le livre : *Les Bénédictins anglais de Douai*, daté de mai 1904, et *Lettres de moines*, une série de documents épistolaires remontant à 1820, retiennent l'attention par leur singulier caractère d'actualité. Ils méritent d'être lus, de même que les pages consacrées aux moines de Shakespeare, où l'auteur nous démontre par des arguments adéquatement choisis que le grand Will fut bien moins touché par le protestantisme que Chateaubriand par la philosophie. M. Dimnet a eu le rare bonheur de trouver ici à dire des choses neuves et vraies à propos d'un des grands génies européens les plus étudiés et cela n'est vraiment point banal ; aussi sommes-nous persuadés que nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir signalé son œuvre.

EDW. COREMANS.

Ducousso. 84.2

1909. — Julien l'apostat. Drame chrétien en trois actes et en vers, par M. l'abbé Ducousso. — Paris, 1909. 1 vol. in-12 de 60 pages. 1 fr.

Erin de Saint-Grieix. 84.2

1909. — L'accident de la rue Saint-Ferreol. Comédie en un acte pour jeunes filles, par Erin de Saint-Grieix. — Paris, Haton, 1909. 1 vol. in-12 de 56 pages. 1 fr.

Gabriac, Paul. 84.2

1909. — Le fiancé distrait. Comédie bouffe en un acte, par Paul Gabriac. — Paris, Bricon et Lesol, 1909. 1 vol. in-12 de 32 pages. 0 fr. 80

Gourmand, Paul. 84.3

1909. — Tout à l'anglaise. Roman humoristique, par Paul Gourmand. — Paris, Falque, 1909. 1 vol. in-12 de 154 pages. 2 fr. 50

Grech, Jehan. 84.2

1909. — Jeanne d'Arc. Drame en 5 actes pour jeunes gens, par Jehan Grech. — Paris, Haton, 1909. 1 vol. in-12 de 88 pages. 1 fr.

Grech, Jehan. 84.2
1909. — Le cœur de Jeanne d'Arc. Drame en trois actes et apothéose pour jeunes filles, par Jehan Grech. — Paris, Haton, 1909. 1 vol. in-12 de 72 pages. 1 fr.

Grech, Jehan. 84.2
1909. — Une fille de Fra Diavolo. Petit opéra comique en trois actes, avec un prologue, par Jehan Grech. — Paris, Haton, 1909. 1 vol in-12 de 82 pages. 1 fr.

Huchard, Robert. 84.1
1909. — Clochettes et Bourdons, par Robert Huchard. — Paris, Perrin & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 346 p. 3 fr. 50

Huchard, Robert. 84.1
1909. — La guerre, par Robert Huchard. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 28 pages.

Huchard, Robert. 84.1
1909. — Aux Jeunes-Turcs, par Robert Huchard, — Paris, Perrin & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 10 pages.

Janot, Charles-Albert. 34.2
1909. — Le retraité. Scène de la vie de bureau, par Charles-Albert Janot. — Paris, Bricon et Lesot, 1909. 1 vol. in-12 de 34 pages. 0 fr. 80

Lautour, Gaston. 84.3
1909. — Journal d'un Spahi au Soudan (1897-1899). Publié par Jacques Hérissay. Préface du marquis Costa de Beauregard, de l'Académie française. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in 12 de x-350 pages. 3 fr. 50

Considérant la fin tragique du pauvre lieutenant Lautour, on a le cœur étreint à la lecture des pages de ce journal.

Dans ces notes à l'allure si précise et si soignée, jamais une plainte, ni une parole amère. Le devoir toujours et partout! Quelquefois pourtant une teinte mélancolique, quand la famille absente et la patrie lointaine se rappellent d'une façon plus pressante à l'âme du courageux soldat.

Comme nous comprenons bien l'éloge que, dans une magnifique préface, le brillant académicien Costa de Beau regard adresse à l'auteur regretté de ces mémoires! Il est vraiment digne du titre d'écrivain le vaillant qui signa « ces lettres si françaises d'esprit, de cœur, de bravoure, de belle humeur ».

Ce tempérament énergique cachait d'ailleurs des tendresses de poète. Il se rencontre, dans ce volume, certaines descriptions de nuits d'Afrique qui sont de purs chefs d'œuvre. Epris du charme sauvage du pays, le lieutenant Lautour a trouvé pour le traduire des accents qui ravissent. Et puis quel beau caractère! Toujours juste quand il parle de ses chefs, sachant garder intacte sa dignité, chrétien sans peur comme sans ostentation, serviable et bon pour ses subordonnés, ce brave garçon était un vrai modèle.

En fermant ce journal si entraînant et si débordant de vie, nous adressons un suprême souvenir au héros qui succomba à Lens, le 18 avril 1906, victime des haines sociales. Les armes empoisonnées des nègres du Soudan, le climat meurtrier d'Afrique avaient respecté la vie de ce héros et il vint tomber sous le pavé sanglant d'un égaré dans son doux pays de France...

E. Boucher.

Lavedan, Henri. 84 3
1909. — Bon an, mal an, par Henri Lavedan, de l'Académie française. Deuxième série. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 436 pages. 3 fr. 50

Comme son aîné, ce volume est formé de mélanges. Arts et littérature, critique et philosophie, fantaisies brillantes, articles inspirés par l'événement du jour — il y a de tout dans ce livre intéressant. Mais ce qui reste bien égal à soi-même, c'est l'esprit de l'écrivain, inépuisable quoique toujours naturel, original sans être

recherché, se développant aussi simplement que la rose sur sa tige. Et pour ceux qui, non contents d'admirer les riches couleurs de ces fleurs de style, voudront encore en respirer le parfum subtil, ils n'auront pas perdu leur temps. « *Ridendo castigat mores* » : en même temps qu'il amuse, Lavedan instruit. Littérateurs et artistes, événements contemporains ou passés sonnt jugés ici par un maître aussi averti qu'indépendant. Si parfois, à propos d'une affaire scandaleuse qui défraye depuis des mois les journaux de France... et d'ailleurs, une page amère échappe à sa plume, n'en accusons que nous-mêmes. Ce n'est pas Juvénal qui inventa les mœurs corrompues de l'empire en décadence, mais ce sont les vices des Romains dégénérés qui ont suscité un vengeur!

A côté de la satire, il y a aussi des coins reposants où il fait bon s'attarder. On lira et on relira l'article magistral consacré aux orgues. Page splendide, royale comme l'instrument qu'elle chante et qui laissera une impression durable de beauté et d'idéal dans l'âme du lecteur. Quant aux rêveurs vivant de la mélancolie des choses qui furent ou se plaisant à suivre dans les cieux la marche d'un nuage ou le vol d'un oiseau, qu'ils écoutent les vieux beffrois des Flandres « dont les gerbes de sons s'épanouissent dans les ténèbres comme des belles fleurs de fer de cuivre et d'argent ». Il faudrait tout citer... Sentez encore battre le cœur de l'auteur lorsqu'il nous parle de son cher Coppée. Entendez-le juger l'homme, causer de l'ami, fixer l'œuvre du poète sanctife par la douleur!

Souhaitons donc un franc succès à l'écrivain de race, au pyschologue subtil, à l'artiste impeccable qu'est M. Levedan. Puisse-t-il nous donner bientôt la troisième série de cette œuvre! E. Boucher.

Le Goffic, Charles. 84.3

1909. — La double confession, par Charles Le Goffie. — Paris, Nouvelle librairie nationale, 1909. 1 vol. in-12 de XIV-262 pages. 3 fr. 50

Leroy-Allais, J. 84.3

1909. — Marie-Rose au couvent, par J. Leroy-Allais. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 334 pages. 3 fr. 50

Je ne puis dire l'immense plaisir que j'ai eu à lire ce volume, comme chrétien, comme éducateur et comme écrivain. Personnellement mon opinion est faite : les écoles religieuses seules ont le souci de l'éducation complète, profonde. Ailleurs, elle reste quoi qu'on fasse à l'arrière-plan des préoccupations. Dans les premières, le même esprit et les mêmes tendances vivifient l'enseignement; que l'enfant se tourne de quelque côté que ce soit, il ne voit que les mêmes exemples, les mêmes indications morales, la même règle. Dans les secondes, on se borne à enseigner les convenances ou un code de morale dans lequel rentrent les attributions des divers ministères. Que ferait-on d'autre, je vous le demande. Toutes les déclamations des politiciens et des théoriciens n'y feront rien. Je connais les unes et les autres et je juge en parfaite connaissance de cause.

M. Camille Lée disait dans son rapport sur la loi du 21 décembre 1880 :

« La jeune fille sort du couvent l'esprit vide, le cœur fermé, incapable d'entendre celui qui va être son mari, incapable d'élever l'enfant qui va naître.

D'autre part, Jules Simon, dans *La femme au vingtième siècle* affirme :

On a parlé des couvents d'un ton dédaigneux. On avait tort : les grandes congrégations avaient d'excellentes classes. On y recevait une éducation très soignée. »

J. Leroy-Allais prouve que c'est l'opinion du second qui est basée sur l'observation et l'expérience. Il nous livre l'histoire d'une jeune âme, élevée au couvent. Il la suit pas à pas, analyse les méthodes de formation, d'enseignement, de redressement bref, il montre d'une main experte et avec une probité exacte tout le système d'éducation mis en œuvre dans les couvents.

Cette œuvre est donc un roman pédagogique. Ce n'est pas, comme on pourrait le craindre, un fatras de principes et de règles, de dissertations et de réflexions. Tout est dosé; la trame du plaidoyer est habilement fondue dans la riche étoffe du verbe, aux reflets chatoyants. C'est la vie de Marie-Rose, de cette pétulante petite fille qui met des sourires en ces pages, qui ouvre son âme bonne et offre sa grâce mutine au dévouement

chaleureux de ces excellentes éducatrices, les sœurs.

Ce livre est bien écrit, fortement pensé, appuyé sur une documentation sévère : c'est donc une œuvre de haute valeur et qui fait hon neur au bel écrivain qui l'a composée et à celles qu'tl défend.

Pour nos hommes d'éducation, le nom de J. Leroy-Allais n'est plus inconnu. J'espère, et je fais ce vœu en toute sympathie et en toute sincérité, j'espère, dis-je, que les pères de famille, soucieux de l'avenir de leurs enfants, méditeront ces pages et en feront large profit.

PAUL QUESNE.

Le Roy-Villars, Ch. 84.2

1909. — La dernière farce de Marfailloux. Comédie en trois actes, par Ch. Le Roy-Villars. — Paris, Haton, 1909. 1 vol. in-12 de 106 pages. 1 fr.

Le Roy-Villars, Ch. 84.2

1909. — La cage aux œufs d'or. Comédie en trois actes pour jeunes filles, par Ch. Le Roy-Villars. — Paris Haton, 1909. 1 vol. in-12 de 106 p. 1 fr.

Le Roy-Villars, Ch. 84.2

1909. — La villa du doux-repos, comédie en un acte pour jeunes filles, par Ch. Le Roy-Villars. — Paris, Haton, 1909. 1 vol. in-12 de 82 pages. 1 fr.

Lesage, L. 84.8

1909. — Souvenirs du Vieux-Paris. L'ancien Quartier St-Merry. Les monuments incendiés sous la commune. Variétés, par Léon Lésage. — Paris, Falqué, 1909. 1 vol. in-8° de 385 pages.

de Marleissye, C. 84.8

1909. — Les reliques de Jehanne d'Arc. Les lettres, par M. le Comte C. de Maleissye. — Paris, Bloud & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 88 p. 2 fr.

de Martrin-Donos. 84.3

1909. — Ripoche. Drame vendéen en un acte, par M. l'abbé de Martrin-Donos. — Paris, Haton, 1909. 1 vol. in-12 de 24 pages.

Marx, Henry. 84.1

1909. — Les heures ferventes. Poèmes, par Henry-Marx. — Paris, Gastein-Serge, 1909. 1 voi. in-12 de 75 pages. 2 fr.

Maryan, M. 84.3

1909. — Méprise, par M. Maryan. — Paris. H. Gautier, 1909. 1 vol. in-12 de 316 pages. 3 fr.

(Bibliothèque de ma fille.)

Il y a des thèmes anciens qui portent en eux un éternel ferment de jeunesse et un inépuisable trésor de sourires. Celui que développe M. Maryan est de ceux-là.

Il a su, en outre, lui donner une physionomie si avenante, l'imprégner de ce bon parfum du cœur qui attire toujours, et lui imprimer la marque personnelle de son beau talent, qu'il faut reconnaître à cet ouvrage, une valeur exceptionnelle.

Bertin de Champsautiers s'éprend d'une jeune fille, toute en façade, qui le conduit jusqu'aux portes du mariage. Mais par suite de circonstances fort heureuses, ce mariage n'a pas lieu et Bertin épouse la douce, bonne et vertueuse France Welser. Rien d'extraordinaire comme thème, mais lisez l'œuvre et vous m'en direz des nouvelles.

PAUL QUESNE.

Mélia, Jean. 84.3

1909. — La vie amoureuse de Stendhal, par Jean Mélia. — Paris, Mercure de France, 1909. 1 vol. in-12 de 418 pages. 3 fr. 50

Stendhal qui mourut presque ignoré en 1842 et que l'on s'accorde aujourd'hui à placer à côté du grand Balzac dans l'histoire du roman en France, a passionné en ces dernières années les chercheurs et les curieux.

Qui ne se souvient des *Soirées du Stendhal-Club* de Striensky qui, comme le présent volume,

urent publiées au *Mercure de France* et qui ne se rappelle la mise au pair récente de la correspondance d'Henri Beyle?

Toutes ces contributions à l'étude de la vie et des œuvres de l'auteur de *La Chartreuse de Parme* et de *Le rouge et le noir*, ces remarquables romans psychologiques qui, s'ils ne nous sont pas toujours sympathiques, marquent néanmoins une date dans l'évolution d'un genre littéraire, sont intéressantes et il n'est donc point étonnant que M. Mélia se soit attelé à l'histoire de la vie amoureuse de celui qui écrivit un jour que l'amour avait toujours été pour lui la plus grande des affaires ou plutôt la seule.

Cette histoire, l'auteur l'a traitée avec beaucoup de méthode en une série de chapitres, les uns plutôt documentaires, les autres, peut-être les meilleurs, plutôt analytiques, tels que *La passion chez Stendhal*, *La sensibilité stendhalienne* et *Don Juan et Stendhal*, sans arriver cependant, malgré son évidente bienveillance pour son héros, à nous rapprocher de lui autrement que d'une façon purement objective.

La vie de Stendhal explique son œuvre, et à ce point de vue les publications des Stendhaliens rendent des services; mais pas plus que la correspondance d'un Musset, ou les détails sca breux sur l'existence d'un Maupassant ne noamènent plus près du cœur de ces écrivains, les détails que M. Mélia nous donne quant aux amours de l'auteur de la triste *Consultation pour Banti,* ne grandiront aux yeux des âmes saines et droites le caractère d'Henri Beryle, ce cérébral érotique et pervers qui n'eut même pas l'excuse d'être un tempérament.

C'est là la seule conclusion que nous puissions tirés du livre de M. Mélia et elle confirme l'opinion que nous nous étions faite par la lecture des romans de Stendhal et par celle des commentaires de ses admirateurs.

EDW. COREMANS.

Normandy, Georges. 84.3

1909. — Potins et Pantins de la Riviera. Mœurs contemporaines. par Georges Normandy. — Paris, P. Douville, 1909. 1 vol. in-12 de 192 pages. 1 fr.

Très primesantier et très alerte. Dommage que ces potins soient graveleux et ces pantins, peu intéressants. Quel pauvre monde, grand Dieu! Et puis. ça sent très fort. Passez-moi l'acide phénique! PAUL QUESNE.

Oger, Joseph. 84.2

1909. — La bienheureuse Jeanne d'Arc. Drame historique en quatre actes et douze tableaux, par M. l'abbé Joseph Oger. — Paris, Haton, 1909, 1 vol. in-8° de 68 pages.

Oger, Joseph. 84.2

1909. — Lourdes et Bernadette. Drame historique en un prologue, cinq actes et dix tableaux, par M. l'abbé Joseph Oger. — Paris, Haton, 1909. 1 vol. in-8° de 92 pages. 1 fr. 50

(Théâtre pour jeunes gens.)

Oger, Joseph. 84.2

1909. — Bernadette et Lourdes. Drame historique en un prologue, cinq actes et dix tableaux, par M. l'abbé Joseph Oger. — Paris, Haton, 1909, 1 vol. in-8° de 90 pages. 1 fr. 50

(Théâtre pour jeunes filles.)

Palazzi, Eugène. 84.2

1909. — Chez l'ami printemps. Monologue en vers, par Eugène Palazzi. — Paris, Haton, 1909. 1 vol. in-12 de 6 pages. 0 fr. 25

Pancrace. 84.2

1909. — J'étouffe! J'étouffe! Monologue comique, par Pancrace. — Paris, Haton, 1909. 1 vol. in-12 de 8 pages. 0 fr. 25

Réginald, J. 84.2

1909. — Le quart d'heure de Rabelais. Comédie-bouffe en deux actes et trois tableaux avec chœurs et couplets, par J. Réginald. — Paris, Haton, 1909. — 1 vol. in-8° de 32 pages. 1 fr.

Segrestaa, Jean. 84.1

1909. — L'Amphore, par Jean Segrestaa. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 200 pages. 3 fr. 50

Touny-Lergs. 84.2

1909. — La Pâque des roses, 1900-1909, par Touny-Lergs. Préface de Francis Jammes. — Paris, Mercure de France, 1909. 1 vol. in-12 de 220 pages 3 fr. 50

Rageot, Gaston. 84.3

1909 Autour de l'amour, par Gaston Rageot. — Paris, Librairie des Annales, 1909. 1 vol. in-12 de 328 p. 3 fr. 50

Trotignon, Lucien. 84 3

1909. — Simone la Romanesque, par Lucien Trotignon. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 290 pages. 3 fr. 50

Valdagne, Pierre. 84.3

1909. — Les femmes charmantes, par Pierre Valdagne. — Paris, P. Douvill, 1909. 1 vol. in-12 de 190 pages. 1 fr.

L'infidélité conjugale, les liaisons louches, l'adultère, voire la basse paillardise, tels sont les charmes des femmes charmantes de M. Pierre Valdagne. Oh! vous savez, ce n'est pas précisément un cantique en l'honneur de la femme, ange pur, ange radieux. On se croirait revenu à la perversité d'un Bas-empire... peut-être plus encore. Bah! deux-cents pages croustillantes et décolletées; le tout pour un franc... c'est pour rien. On souhaiterait une toute autre destinée au talent très réel de M. Pierre Valdagne.

Paul Quesne.

Wilde, Oscar. 84.2

1909. — Théâtre. Tome I : Les drames. Avec une étude sur Oscar Wilde, par Albert Savine. — Paris, Stock, 1909. 1 vol. in-12 de 250 p. 3 fr. 50

Le premier volume du *Théâtre* d'Oscar Wilde, dont M. Albert Savine publie une traduction, est spécialement consacré aux drames. Il contient les deux pièces de début du poète, traduites sur le texte des éditions rarissimes publiées par lui en Amérique, au moment où il fit jouer pour la première fois *Vera ou les Nihilistes* et la *Duchesse de Padoue*.

Wilde, poète et conteur, est connu pour ses paradoxes : ils ont défrayé assez longtemps la chronique du monde entier. Ceux de l'auteur dramatique sont moins répandus : ils n'en sont que plus curieux.

Véra ou les Nihilistes est un drame d'une curieuse structure; on y rencontre un tsarévitch affilié à une bande de révolutionnaires anarchistes; à la tête de ces prêcheurs de carnage se trouve Vera Sabourof, dont la beauté a été fort remarquée par le prince Alexis. A la faveur d'un soulèvement populaire, le tsar est assassiné, et le prince impérial monte sur le trône. Fidèle à ses serments de conspirateur, il rêve de rénover complètement la Russie, et son premier acte est d'exiler les conseillers de l'empereur défunt, et d'amnistier tous les déportés de Sibérie.

Mais les nihilistes ne voient plus en lui qu'une tête couronnée; ils le condamnent à mort, et c'est Véra que le sort désigne pour l'assassinat. Elle pénètre la nuit dans le palais impérial; au moment où son poignard va frapper le tsar endormi, elle hésite : le prince se réveille, lui parle, l'amour parle plus haut que les serments ; pour sauver l'empereur, elle se frappe elle-même et meurt heureuse aux pieds du prince Alexis.

Le drame n'est que paradoxe d'un bout à l'autre, depuis ce fils de tsar qui joue au nihilisme jusqu'à cette Véra qui meurt en violant ses serments. La pièce renferme pourtant des scènes impressionnantes, telles que celle du conseil d'empire qui se termine dans le sang, et celle de la condamnation à mort du nouvel empereur : interprétées par des artistes de talent, elles doivent revêtir une grandeur terrible.

La Duchesse de Padoue fut publié en 1883. Un jeune page arrive à la cour du duc, avec l'idée arrêtée de capter sa confiance et de pouvoir plus facilement le tuer : il a à venger la mort de son père, autrefois assassiné par le duc. Le paladin a tous les défauts de son âge, et il s'aperçoit un beau jour qu'il est devenu amoureux de la duchesse. Les tourtereaux oublient l'un

sa vengeance, l'autre sa qualité : ils s'aiment. Le jeune homme se ressaisit pourtant, et s'éloigne de la duchesse; pour le ramener à elle, celle-ci frappe le duc de Padoue d'un coup de poignard. Les amants se retrouvent et, ne voulant pas trahir leur secret, ils meurent tous deux. On estimera sans doute avec nous que, dans cet imbroglio, la morale reçoit des accrocs plutôt désagréables; jamais l'assassinat ni l'adultère ne pourront s'excuser dans une société civilisée.

De ce qui précède, il faut conclure que la lecture des drames d'Oscar Wilde n'est pas à recommander à la clientèle catholique, ni même à l'autre.

Fr. Dufour.

9 Histoire et Géographie

90 **Généralités.**
- 901 Civilisation.
- 902 Chronologie.
- 903 Diplomatique.
- 904 Archivistique.

91 **Géographie, voyages.**
- 913 Archéologie.

92 **Biographie.**
- 922 Hagiographie.
- 929 Héraldique.

93 **Histoire ancienne.**

94 **Histoire moderne.**

Aubry, Pierre. **92**

1909. — Trouvères et Troubadours, par Pierre Aubry. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de 223 p. 3 fr. 50 *(Les Maîtres de la musique).*

Beaucoup de nos lecteurs s'étonneront, à bon droit, que la collection des « Maîtres de la musique » ait accordé l'hospitalité à un ouvrage sur les trouvères et les troubadours. Lorsque l'éditeur Alcan précisa les lignes générales de son heureuse entreprise, il avait été entendu que cette galerie musicale, si bien mise au point par M. Jean Chantavoine, serait réservée aux grandes figures de l'art, aux compositeurs, aux théoriciens de tous pays qui eurent sur l'évolution de la musique une influence nettement déterminée. Fidèle à ce programme, l'un et l'autre nous avaient offert jusqu'ici un ensemble de biographies d'une indiscutable valeur : Palestrina, Bach, Franck, Beethoven, Haydn, d'autres non moins illustres, avaient été analysés par d'habiles critiques d'art. Et voici que surgissent des pages sur les trouvères! L'étonnement sera général. L'auteur lui-même l'avait prévu : dès la première page, il s'excuse de cette intrusion, il en donne des raisons qui ne nous ont point convaincu. Malgré son plaidoyer *pro domo*, nous continuons à prétendre que ce volume n'est pas à sa place dans la collection des « Maîtres de l'art ».

Que M. Aubry ne voit cependant pas dans cette appréciation une condamnation de son œuvre; si elle s'est égarée dans un milieu qui ne lui était pas destiné, elle reste en elle-même une œuvre de grand, de très grand mérite, et à ce point de vue intrinsèque elle a droit aux plus sincères félicitations. Les trouvères et les troubadours ont eu leur place dans le mouvement de la littérature française; des écrivains de talent, Gaston Paris, Bédier, Jeanroy, Anglade notamment, ont consacré des travaux bourrés de documents à l'œuvre littéraire de ces créateurs du parler français. Dans cette œuvre, il y a pourtant le côté musicologique qui ne doit pas être perdu de vue; trouvères et troubadours furent des musiciens, puisque les pièces qu'ils écrivirent soit en rançais, soit en provençal, étaient destinées à être chantées, et que, le plus souvent, ils composèrent eux-mêmes les mélodies de leurs chansons. Ils ont donc droit à une place dans l'histoire de la musique française. Quelle est cette place? Voilà ce que s'est demandé M. Aubry.

Avec une érudition d'archéologue et de musicien, il s'attache à mettre en lumière l'importance de cet art primitif, les sources qui l'inspirèrent, les genres principaux qui le caractérisent, les

artistes qui l'illustrèrent, les jongleurs qui en furent les interprètes. Enfin, il définit les caractères généraux de cet art, où s'ébauchent et se précisent dans la musique du moyen âge nos tonalités modernes et notre rythmique mesurée.

Ainsi que le démontre l'auteur, la musique mesurée a ses racines dans les chansons des XIIe et XIIIe siècles que créèrent les trouvères français. C'est à Paris, vers la fin du XIIe siècle, qu'elle prit son essor; ce sont les musiciens de Notre-Dame qui en condensèrent les règles, en formèrent un corps de doctrines dont l'influence s'étendit bientôt à toute l'Europe. Nous la retrouvons, cette influence, dans les traités d'*ars mensurabilis* de l'Angleterre, chez les *Minnesaenger* d'Allemagne, dans les *Cantigas de Santa Maria* de l'Espagne. Certes, les idées mélodiques de ces temps éloignés sont simples, les formules rythmiques sont pauvres, mais ce ne sont pas là raisons suffisantes pour les laisser dans l'oubli. Ce sont les monuments les plus anciens de la musique française; ils nous permettent de remonter aux origines de notre théorie musicale, d'expliquer les particularités de notre notation, de notre rythme actuel; et à ce titre leur étude s'impose. Ainsi comprise, l'œuvre de M. Aubry mérite tous les éloges : elle est faite d'érudition consciencieuse, de goût sûr et de bonne critique; nous sommes heureux de pouvoir la placer à côté des travaux philologiques des meilleurs penseurs : elle en est le complément obligé.

FR. DUFOUR.

Bardoux, Jacques. 92

1909. — Silhouettes d'Outre-Manche, par Jacques Bardoux. — Paris, Hachette & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 298 pages. 3 fr. 50

De Chilly, Lucien. 92

1909. — La Tour du Pin. Les origines de l'armée nouvelle sous la constituante, par Lucien de Chilly. — Paris, Perrin & Cie, 1909. 1 vol. in-8° de II-78 pages fr.

La biographie de la Tour du Pin, qui fut le premier ministre constitutionnel de la guerre en France, est à recommander comme étude de l'armée française aux débuts de la période révolutionnaire.

La Tour du Pin, lorsqu'il prit en mains la direction des affaires militaires, trouva les troupes en pleine désorganisation grâce aux troubles auxquels elles avaient été mêlées et à l'émigration de nombreux officiers. Il dut tenter de la reconstituer.

M. de Chilly expose avec compétence et détails quelle était l'œuvre à entreprendre et jusqu'où le ministre royaliste parvint à la conduire.

La documentation est bonne, l'exposition du sujet aisée à suivre; le style, toujours clair et correct, prend à plusieurs reprise un accent vraiment dramatique lorsque le sujet amène l'auteur à narrer quelques-uns des événements révolutionnaires auxquels l'armée prit une part marquée ou prépondérante.

A. DE RIDDER.

Dodu, Gaston. 9

1909. — Les autres patries. La terre et les idées, par Gaston Dodu. — Paris, Nathan, 1909. 1 vol. in-8° de 430 pages. 4 fr.

Dunoyer, Alphonse. 9(44)

1909. — Deux jurés du tribuual révotionnaire. Vilate « Le petit maître » et Trinchard « L'homme de la nature », par Alphonse Dunoyer. — Paris, Perrin & Cie, 1909. 1 vol. in-8° de XII-332 pages. 5 fr.

M. Lenotre a consacré l'an dernier un livre très érudit, très bien informé et très bien écrit, à l'histoire du tribunal révolutionnaire. Malgré le soin qu'il a pris à élaborer son ouvrage, il n'a cependant point épuisé le sujet. Ce qui reste à faire c'est l'histoire particulière, l'étude psychologique de chacun de ceux qui composèrent le terrible tribunal. Celui qui nous donnera quelque jour un tableau de l'état d'âme de ces hommes exécuteurs d'une œuvre sanguinaire, d'une œuvre de révolte et de haine, qui nous dira leurs rétroactes et leur fin, apportera une contribution importante à l'histoire même du tribunal, parce que, mieux que par une étude générale, nous connaîtrons par cette étude spéciale, les mobiles

qui firent agir les jurés, les influences sous lesquelles ils travaillèrent, le but auquel ils tendirent.

Le travail, que nous signalons à entreprendre, a été heureusement commencé par les biographies que M. Dunoyer a écrites sur Villate et Trinchard, deux des jurés, l'un ancien prêtre et étudiant en médecine, homme intelligent, ambitieux et instruit, l'autre ouvrier et ancien soldat, brute plus ou moins inconsciente, radicaux également tous deux dans l'exécution du mandat qui leur fut confié.

On verra, en lisant le récit, très fouillé et très bien présenté, de leur existence, la valeur de ces révolutionnaires qui se prétendaient être les vengeurs de la morale et de l'intégrité.

A. De Ridder.

Dupuis, Charles. 93

1909. — Le principe d'équilibre et le concert européen. De la paix de Westphalie à l'acte d'Algésiras, par Charles Dupuis. — Paris Perrin & Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 526 p, 7 fr. 50

Le principe d'équilibre joue, depuis trois siècles, un rôle considérable dans la politique européenne. La nécessité d'une répartition des forces qui empêche aucun Etat de dicter des lois à tous est devenue un axiome de chancellerie et a conquis les penseurs, les publicistes et l'opinion. Cette idée a eu ses fidèles et ses dévôts. Les plus enthousiastes ont rêvé d'en faire la clef de voûte du droit international ou la gardienne vigilante de la paix et de la sécurité des Etats. Il n'est guère de manuel d'histoire qui ne vante ses bienfaits et l'on aurait vite fait de compter non seulement les novices mais encore les vétérans de la politique qui hésiteraient à s'incliner devant elle pour lui rendre hommage. Ce n'est pas à dire toutefois que cette révérence quasi-universelle confonde l'humanité entière dans une piété sans réserve à son égard; si elle a ses fervents elle a aussi ses sceptiques qui ne l'honorent que pour mieux s'en servir et sous sa bannière s'enrôlent volontiers des interprètes qui lui attribuent des sens et des mérites très divers. D'où lui sont venus les faveurs des princes et des ministres, les panégyriques des écrivains qui font l'opinion et le respect des foules qui l'amplifient, quelles sont les origines de sa fortume, les raisons de son influence, les effets de son empire, quels services convient-il d'en attendre, quels sont exactement le caractère qu'il lui faut attribuer et les mérites qu'il sied de lui reconnaître, c'est aux enseignements de l'expérience et aux leçons de l'histoire qu'il appartient de répondre. C'est en suivant son développement, en marquant ses progrès, en notant ses défaillances aussi bien que ses succès depuis l'époque où elle a prétendu présider aux rapports entre Etats et régir les destinées des peuples, qu'il convient de chercher à démêler la part qui lui revient réellement dans les vicissitudes des nations et dans le gouvernement du monde.

Dans le livre de M. Dupuis, un des meilleurs livres d'histoire du droit international qui nous ait été donné depuis longtemps, on trouvera consignés les enseignements de l'expérience et les leçons de l'histoire au sujet du principe d'équilibre et l'on y verra comment ce principe a été appliqué dans les grandes assises que tint le concert européen.

R.

Dutrait-Crozon, H. 323 (44)

1909. — Précis de l'affaire Dreyfus, par H. Dutrait-Crozon. — Paris, Nouvelle librairie nationale, 1909. 1 vol. in-12 de 812 pages. 6 fr.

Au milieu du fratras de publications provoquées par le procès Dreyfus, d'ouvrages volumineux même qui lui ont été consacrés, il était utile qu'on nous donnât un résumé succinct des incidents caractéristiques de l'affaire. C'est ce résumé publie M. Dutrait-Croza en le qualifiant de *précis*.

Un tel volume est appelé à rendre par son exactitude, sa bonne information, son heureuse brièveté, de grands services à ceux qui auront encore à s'occuper de la triste, troublante et démoralisante *affaire*.

A. De Ridder.

Fleischmann, Hector. 9

1909. — Napoléon et l'amour, par Hector Fleischmann. — Paris, Les publications modernes, 1909. 1 vol. in-12 de 186 pages. 0 fr. 45

Fougères, Gustave. **91 (495)**
1909. — Grèce, par Gustave Fougères. — Paris, Hachette & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de LXXXVI-514 pages. 15 fr.
(*Collection des Guides-Joanne*).

Joergensen, Johannes. **92**
1909. — Saint François d'Assisse. Sa vie et son œuvre, par Johannes Joergensen. Traduits du danois, par Teodor de Wyzewa. — Paris, Perrin & Cie, 1909. 1 vol. in-8° de XIV-CII-536 pages. 5 fr.

Horn, Emile. **93**
1909. — Une nièce de Sainte-Elisabeth. La bienheureuse Marguerite de Hongrie (XIIIe siècle), par Emile Horn. — Paris, Librairie des Saints-Pères, 1908. 1 vol. in-8° de 62 pages. 1 fr. 50

C'est l'histoire de la vie de la bienheureuse Marguerite de Hongrie que l'auteur nous raconte en ces pages. Il suit son héroïne, pas à pas, depuis l'enfance jusqu'à la mort. Née sur les marches du trône, la fille de Béla IV, exécutant volontiers le vœu fait par ses parents pour le salut de la patrie, consacre sa vie terrestre au Dieu qu'elle adore. Durant les quelques années d'exil qu'elle passe sur la terre, elle donne, tant à sa famille qu'aux moniales du monastère de Notre-Dame, l'exemple des plus rares vertus, prodiguant à tous les trésors de sa sagesse et de ses conseils.

M. Horn, parfaitement documenté sur ce point aussi, expose alors les péripéties de la Béatification de la Vierge chrétienne, jusqu'au jour où — le 25 janvier 1805 — eut lieu à Rome en l'honneur de la Bienheureuse, le premier office solennel autorisé par le Pape Pie VII.

Un dernier chapitre nous apprend quel fut le sort de l'Ile de Notre-Dame. En mémoire de la nièce de sainte Elisabeth, les Clarisses y avaient fait édifier une chapelle. Mais, malgré la foi profonde du peuple, le Joséphisme poursuivit l'Ordre des Clarisses de ses ordonances les plus tracassières, dispersant les trésors et les souvenirs réunis par ces saintes religieuses.

Une liste des manuscrits de grande valeur que possédait la Bibliothèque du Couvent termine le volume.

Toujours sûr de lui-même, avec une grande clarté, sans faire sentir non plus son érudition, l'auteur expose son sujet dans un style coulant et simple. Cette nouvelle œuvre est digne de toutes celles qu'il a publiées jusqu'ici et dans lesquelles il étudie, d'une façon si intéressante, le lointain et curieux pays des Magyars.

E. Boucher.

Kropotkine, Pierre. **9**
1909. — La grande révolution (1789-1793), par Pierre Kropotkine. — Paris, Stock, 1909. 1 vol. in 12 de VIII-750 pages. 3 fr. 50

Langlade. **92**
1909. — Jehan Bodel, par M. Langlade. — Paris, de Rudeval, 1909. 1 vol. in-8° de 90 pages. 4 fr.

M. Langlade, dont nous avions vu jusqu'ici des vers et des critiques d'art, se révèle, en cette étude sur l'auteur du *Jeu de Saint-Nicolas*, comme érudit historien de lettres.

S'emparant d'une question dont s'étaient occupés Paulin Pâris et Gaston Pâris, M. Guesnon et M. Guy — ce dernier en son importante étude sur Adam de la Hale —, il a su trouver des arguments nouveaux et probants pour défendre son opinion et amener chez le lecteur la conviction suffisante que Jehan Bodel écrivit pendant la seconde moitié du XIIe siècle et que l'œuvre dramatique dont nous rappelions ci-dessus le titre est, dans l'ordre du temps, la première pièce de théâtre composée entièrement en langue vulgaire dans la patrie des Corneille, des Racine et des Molière.

Cette démonstration consciencieusement et habilement menée, appuyée sur des documents d'archives, des confrontations de textes et des discussions serrées et courtoises, suffirait à recommander le *Jehan Bodel* de M. Langlade à l'attention. Si nous ajoutons que cet intéressant volume nous apporte les textes musicaux des *Pastourelles* du pauvre poète lépreux d'Arras, d'après des manuscrits du XIIIe siècle, donnant ainsi un élément nouveau à ceux qui, après

M. Pierre Aubry, voudraient étudier les trouvères et troubadours au point de vue mélodique, nous en aurons dit assez pour justifier cette notice déjà longuette que nous consacrons à l'œuvre du critique artésien. EDW. COREMANS.

Maitre, Henri. 91

1909. — Les régions Moi du Sud Indo-Chinois. Le plateau du Durlae, par Henri Maitre. — Paris, Plon-Nourrit & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 336 pages, 4 fr.

Mantaux, Paul. 9 (42)

1909. — A travers l'Angleterre contemporaine, par Paul Mantaux, Préface de M. Gabriel Monod, de l'Institut. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-12 de 282 pages. 3 fr. 50

Marcel, Pierre. 92

1909. — Charles Le Brun, par Pierre Marcel. — Paris, Plon-Nourrit & Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 186 pages. 3 fr. 50

Naudeau, Ludovic. 9 (52)

1909. — Le Japon moderne. Son évolution, par Ludovic Naudeau. — Paris, Flammarion, 1909. 1 vol. in-12 de 404 pages. 3 fr. 50

M. Ludovic Naudeau a passé une année au Japon comme reporter d'un journal parisien; mêlé par hasard à un flot de prisonniers russes captivés par les soldats du général Okou, il fut conduit à Dalny, puis à Shidzuoka, jusqu'à ce que, quelques jours plus tard, après un interrogatoire en règle, un fonctionnaire du Ministère de la Guerre, lui signifiât qu'il était libre.

Cette captivité malencontreuse lui fut profitable; elle lui valut d'être transporté aux îles nippones sans qu'il eut rien à débourser, alors que bien des touristes paient d'importantes sommes pour faire le même voyage; c'est ainsi que par le jeu du hasard une contrainte peut être parfois plus avantageuse que la jouissance d'une entière liberté.

M. Naudeau n'en veut pas, bien au contraire, aux Japonais d'avoir été leur captif occasionnel. Mêlé à eux, partageant leur vie, il les observa de son mieux, essaya de les comprendre, interrogea sans cesse les professeurs, les étudiants, les politiciens, les artisans, les militaires et jusqu'aux humbles servantes. Les études qui composent le présent volume furent écrites à Paris, mais pensées à Tokio.

Le volume se partage en cinq livres. Le premier étudie la psychologie de la bravoure japonaise, cette qualité qui acquit aux Japonais, après leurs victoires sur la Chine et la Russie, le respect universel.

Le livre deuxième s'intitule : « La Folie de septembre 1905 »; c'est le récit des émeutes de septembre à Tokio, des violences commises par une foule en fureur après la publication du traité de Porstmouth. Ce peuple qui avait émerveillé l'auteur par sa discipline durant la guerre, l'étonna aussitôt après par la frénésie d'une subite folie. Une secousse violente agita un instant la capitale, au point qu'on put redouter que les cadres sociaux institués depuis 1868 n'allassent se disloquer tout d'un coup, après avoir donné toute la somme de leurs énergies.

Ces échauffourées impressionnèreut les Européens qui y assistèrent, infiniment plus, dit l'auteur, que ne l'eut fait n'importe quelle émeute en Europe; elles déposèrent dans l'esprit de tous, même des hommes les mieux disposés pour le Japon, une inquiétude, une méfiance profondes pour l'avenir du pays. Pourquoi ? L'auteur répond par des raisons qui touchent à la psychologie du Japon : il déduit à des conclusions inattendues, mais logiques, sur les destinées possibles de ce peuple déconcertant dont l'âme reste jusqu'à présent, insaisissable pour nous Occidentaux.

Le livre troisième traite de la question sociale. Le Japon restera-t-il longtemps encore confiné dans son étroit égoïsme insulaire, n'ayant d'autre idéal que le nationalisme vaniteux où nous le voyons se complaire aujourd'hui ? Continuera-t-il à rechercher dans l'habiles entreprises militaires un palliatif aux périodiques accès de turbulence de sa population trop nombreuse et mal nourrie ? Restera-t-il impénétrable à toute idée d'internationalisme et par conséquent le moins scrupuleux et le plus guerrier des peuples ? Sera-t-il, sous la poussée de l'industrialisme, absorbé à son tour, par les problèmes intérieurs de plou-

tocratie et de paupérisme, par la lutte des classes? Alors que le socialisme n'a pas encore chez lui de presse, ni d'existence politique, le Japon se passera-t-il de lui pour promouvoir le règne de la justice parmi les couches sociales, pour aborder efficacement les problèmes du salaire, des chomages, des grèves? Ces questions extrêmement importantes pour l'avenir du monde, l'auteur y touche, il essaie de les résoudre, en pénétrant hardiment dans ce qu'il appelle la ténébreuse forêt des contradictions japonaises, en essayant de déméler la trame pour nous, confuse et incohérente du génie extrême oriental, radicalement différent du nôtre.

Les livres quatrième et cinquième s'occupent de la famille japonaise et spécialement de la femme, de sa condition misérable, comme fille et comme épouse, de ses vertus comme mère; il parle des débuts du mouvement féministe au Japon et des efforts tentés pour la réhabilitation de la femme dans ces régions où elle végète dans uu véritable esclavage moral. C'est toucher à la plaie profonde du Japon.

Nous ne pourrions y insister sans devoir toucher, avec l'auteur, à des détails d'un réalisme attristant et pitoyable; une fois de plus nous en déduirons, chose tant de fois constatée, que seuls les pays de chrétienté, sous quelque latitude qu'ils se trouvent, toujours revendiquent pour la femme la place d'honneur et de dignité à laquelle elle a droit et qui constituera à jamais le plus vrai et le meilleur de ses charmes.

F. Van Caenegem.

Savine, Albert. 9

1909. — La vraie reine Margot, par Albert Savine. — Paris, L. Michaud, 1909. 1 vol. in-12 de 190 pages. 1 fr. 50

Point n'est édifiante, ni à l'usage des pensionnats ou des demoiselles la biographie de la reine Margot que vient d'écrire M. A. Savine. Mais il serait difficile de faire un tableau accessible à tous de la license effrénée, le mot est de l'historie lui-même, que connu la cour des Valois.

A aucune époque peut-être, même à celle de Louis XV, le vice ne se montra publiquement avec autant d'impudeur, d'audace, de séduction et d'élégance qu'aux jours où les fils de Henri II régnèrent sur la France. La reine Margot fut, à ce point de vue, à la hauteur de sa mère, la sensuelle Catherine de Médices, et de ses frères. Sa vie toute entière est une longue suite d'aventures amoureuses et extra conjugales.

L'histoire de la première femme de Henri IV a été racontée récemment dans d'excellents ouvrages. En publiant son petit volume, M. Saviné n'a point, il le dit dans sa préface, « la prétention d'innover mais de rappeler »; tout au plus a-t-il ajouté quelques traits « au portrait bien connu de la reine Margot ».

A. D. R.

Sorel, Georges. 9

1909. — La Révolution dreyfusienne, par Georges Sorel — Paris, M. Rivière, 1909 1 vol. in-12 de 64 pages. 0 fr. 60

(Bibliothèque du mouvement socialiste).

9

1909. — Souvenirs du chevalier de Grueber, publiés par son neveu P. von St... — Paris, Perrin & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 300 p. 3 fr. 50

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE BELGE

0 Ouvrages généraux

01 **Bibliographie.**
03 **Encyclopédies.**
05 **Périodiques.**
07 **Journalisme.**

Annuaire de la librairie française, 16e année : 1909. Un vol. in-8° de VIII-476 pages. 6 fr.

Annuaire de la presse suisse. 1909. Un vol. in-12 cartonné. 5 fr.

La première édition de l'*Annuaire de la presse suisse* vient de paraître; son directeur vit, depuis de longues années, dans les milieux de presse; il a passé successivement par les divers rouages du journalisme et de l'imprimerie : c'est dire la grande expérience qu'il en a acquise. D'autre part, en contact permanent avec les périodiques dépouillés chaque jour dans les bureaux de l' « Argus suisse de la presse », il a pu se rendre compte des besoins de la presse suisse, et c'est à ces idées générales que répond l'annuaire qu'il a mis sur pied.

On y trouvera les statuts de l'association de la presse suisse et de ses filiales, avec la liste des membres; — des références sur la taxe des journaux, sur la jurisprudence fédérale en matière de presse, sur les lois cantonales, sur la Convention de Berne et le Congrès de Berlin; — le catalogue des journaux et publications périodiques de Suisse; — la liste des fournisseurs de la presse; — le tableau des journaux et revues classés d'après leur contenu; — la liste des imprimeurs, des lithographes, des relieurs de la Suisse; — enfin une table alphabétique générale de tous les organes mentionnés dans l'annuaire.

Ce simple énuméré témoigne des efforts consciencieux de l'auteur pour arriver à être complet. L'ouvrage rendra de précieux services à tous ceux qui ont quotidiennement à faire avec nos confrères de la Confédération. FR. DUFOUR.

Tous les ouvrages annoncés peuvent être envoyés contre remboursement ou contre envoi du montant en mandat ou en timbres-poste. — Adresser les demandes à la Société belge de librairie, rue Treurenberg, 16, à Bruxelles.

En dehors des ouvrages appréciés, la REVUE *n'entend pas recommander les livres simplement annoncés.*

1 Philosophie

11 **Généralités.**
12 **Métaphysique.**
13 **Psychisme.**
133 Occultisme.
134 Hypnotisme.
14 **Systèmes philosophiques.**
15 **Psychologie.**
16 **Logique.**
17 **Morale.**
178 Tempérance.
18 **Philosophes anciens.**
19 **Philosophes modernes.**

Aubert (Jean-René). — *Philosophie de l'entr'aide*. Un vol. in-16 de 190 pages. 3 fr.

Qu'est-ce que l'entr'aide ?

Autrefois, dit M. Aubert, on disait charité, puis fraternité, aujourd'hui ce sera de la solidarité, et de la plus belle.

Il s'agit de mettre aux mains des ouvriers eux-mêmes le moyen de secourir les nécessiteux, de combattre la misère, la vraie misère, de distribuer du pain, des vêtements, de la viande, aux pauvres, aux vrais pauvres.

Sans doute, il y a au fond de tout cela un beau sentiment de générosité, de philanthropie, d'humanité. Mais cela n'est pas nouveau sous le soleil. Jésus a dit : Aimez-vous les uns les autres. Des sociétés se sont fondées, les sociétés de St-Vincent de Paul, qui mettent en pratique ce précepte.

Encore que vous ne vouliez plus du mot chrétien de charité, je crois bien, M. Aubert, que c'est encore là en fin de compte, que l'on trouvera le plus de solidarité et la plus vraie.

S. P.

Ballanche (P.-S.). — *La ville des expiations*. Un vol. in-8° de VIII-140 pages. 5 fr.

Boex-Borel (J.-H.). — *Le pluralisme*. Un vol. in-8° de 272 pages. 5 fr.

(*Bibliothèque de philosophie contemporaine.*)

Charnacé (Guy de). — *Essais de psychologie intime*. Un vol. in-12 de 344 pages. 3 fr. 50

Le titre de cet ouvrage ne vaut rien.

Nomme-t-on « essais » l'œuvre d'un penseur qui, après avoir, durant plus de seize lustres, regardé passer le monde, condense en 350 pages le résultat de son examen perspicace et attentif?

Or, tel est le nouveau livre de M. de Charnacé. Pourtant je ne veux point faire un grief à l'auteur d'une modestie qui me touche et que j'admire.

La riche expérience de l'homme qui effeuilla, au cours de sa longue vie, tant d'illusions, le rend naturellement défiant; il a vu s'effondrer tant de certitudes, se dissiper tant de crânes assurances, échouer tant de beaux projets, périr tant de merveilleuses théories et s'envoler tant d'espoirs radieux !...

Mais cette défiance de l'auteur à l'égard de lui-même donne aux idées qu'il expose un cachet merveilleusement frappé de sincérité et constitue le plus sûr garant de leur valeur.

J'ai lu donc avec une sympathie mêlée d'une curiosité bien légitime cet ouvrage d'un auteur de 83 ans et ç'a été avec un intérêt soutenu et aussi, personne n'en doutera, avec profit.

Non point que j'approuve toutes les théories rencontrées au cours de cette lecture, ni tous les principes que l'auteur expose.

M. de Charnacé affirme ses sentiments chrétiens et il faut lui en savoir gré, car tant d'écrivains, chrétiens dans leur vie privée, n'*osent pas* affirmer publiquement leur foi et ne se distinguent guère dans leurs écrits des auteurs païens!

Cependant, me permettra-t-il de lui reprocher... non le mot *reprocher* n'est point de mise; mais me permettra-t-il de regretter qu'il n'ait pas affirmé plus explicitement son opinion chrétienne sur le duel et sur les liaisons extra-conjugales?

C'est le seul souci qui me reste après avoir lu ce livre; et de l'avoir clairement exposé, me voici bien à l'aise pour en dire tout le bien que j'en pense.

M. de Charnacé n'est point le vieillard morose, hargneux, mécontent de sa vieillesse et jaloux de la vie : son expérience n'est pas, selon le mot connu, le trophée des armes qui l'ont blessé. A ses yeux, la vie est bonne et les malheurs qui nous frappent nous sont le plus souvent imputables à nous-mêmes.

L'auteur le dit en mille endroits, sans se répéter jamais : car la vieillesse semble n'avoir point de prise sur sa pensée toujours lumineuse, ni sur son style limpide et énergique.

Je relirai ce livre et sa lecture me procurera, j'en suis sûr, plaisir nouveau et nouveau profit.

J. Renault.

Ciuffa (Giuseppe). — *Vita sovrumana e sue varie manifestazioni.* Vol. I. Un vol. in-8° de 460 pages. 3 fr.

Comte (Auguste). — *Cours de philosophie positive.* Discours sur l'esprit positif. Un vol. in-16 de LII-462 pages. 3 fr. 50

Divoire (Fernand). — *Faut-il devenir mage?* Un vol. in-16 de 120 pages. 2 fr. 50

Pour répondre à la question qui constitue le second et le vrai titre de ce volume, il faut, on le devine, être « initié ». M. Fernand Divoire se trouve heureusement remplir cette condition. Il a d'ailleurs pris l'utile et aimable précaution de nous dire quel a été son « initiateur » : c'est « son omniscient ami Paul Vulliaud ».

Mais, même pour un spécialiste formé à l'école d'un maître « omniscient », la question n'est pas aussi simple à résoudre que le *profanum vulgus* pourrait se l'imaginer. Il paraît — et c'est peut-être regrettable — que le terme essentiel, le nom de mage est entendu différemment par le Sâr Péladan, par Eliphas Lévi et par Nietzche. Après exposé et discussion des trois interprétations diverses, l'auteur prononce son verdict, qui est sommaire et catégorique : « Faut-il devenir mage? Non. *La Magie, c'est la doctrine de l'orgueil... Il ne faut pas devenir mage, c'est un leurre ou un crime.* Il ne faut pas devenir mage selon Péladan, c'est faux et insuffisant. Il ne faut pas devenir mage selon Eliphas Lévi, c'est un blasphème et un crime. Il ne faut pas être surhomme selon Nietzche, c'est une vanité et une erreur de lèse-humanité. »

De commenter cet arrêt, c'est chose dont je préfère me dispenser. Tout considéré, je laisse volontiers ce soin à qui se sentira plus compétent ou aura plus de loisir que moi. J'avouerai pourtant que j'avais pensé l'essayer. Mais en relisant la dédicace de ces pages, j'y ai vu que M. Divoire, sans ombre de fausse modestie, qualifie lui-même son œuvre d' « amas de citations », de « notes hâtives, à peine relues, effort d'un esprit encore jeune vers la vérité ». Ces aveux, entièrement dépourvus d'artifices, correspondent assez bien à une partie de mon impression personnelle; j'y vois une raison suffisante de ne pas m'étendre davantage sur un sujet si spécial.

J. Forget.

Fiske (John) — *La destinée de l'homme.* Un vol. in-8° de xx-136 pages. 1 fr. 50

Marie (A.) et **Martial** (R.). — *Travail et folie.* Un vol. in-16 de XII-110 pages. 1 fr. 50

(Bibliothèque de psychologie expérimentale et de métapsychie.)

Les auteurs se sont proposé de rechercher, en s'aidant de matériaux statistiques déjà imposants, la part qui revient au travail tant manuel qu'intellectuel, dans l'ensemble étiologique dont relèvent les psychoses. Chemin faisant, ils discutent quelques opinions reçues concernant l'étiologie de certaines psychopathies.

Cet ouvrage, qui n'a d'ailleurs pas la prétention de vider la question des rapports de la folie et du travail, constitue une étude documentaire fournie et utile à consulter.

Ph. D.

Renault (J.). — *Comment préparer les enfants au respect des questions sexuelles.* 2e édition. Un vol. in-16 de 74 pages. 0 fr. 50

Rey (Etienne). — *De l'amour.* Un vol. in-16 de 182 pages. 3 fr. 50

Rodrigues (Gustave). — *Le problème de l'action.* La pratique morale. Un vol. in-8° de 204 pages. 3 fr. 75

Steuer (Albert). — *Lehrbuch der Philosophie.* Zweiter Band : Metaphysik. Erster Halbband : Ontologie und Naturphilosophie. Un vol. in-8° de x-532 pages. 7 fr.

2 Religion

21 **Théologie naturelle.**
22 **Ecriture sainte.**
23 **Théologie dogmatique.**
24 **Ascétisme, piété.**
25 **Prédication.**
26 **Eglise catholique.**
27 **Histoire de l'Eglise.**
28 **Eglises dissidentes.**
29 **Religions non chrétiennes.**

Actes de S. S. Pie X. Encycliques, motu proprio, brefs, allocutions, etc. Tome III. Un vol. in-12 de 352 pages. 1 fr.

On comprend mieux l'opportunité d'une pareille publication en jetant un coup d'œil sur la table de ce troisième volume. Il s'y trouve, en effet, des documents d'une importance capitale, intéressant la discipline, sinon l'existence même de l'Eglise.

Parmi les actes émanant du Souverain Pontife lui-même, voici d'abord les documents antimodernistes : l'inoubliable Encyclique *Pascendi dominici gregis*, la lettre aux évêques de Lombardie, la lettre à Mgr Kommer, le *Motu proprio* sur la Commission biblique. A citer aussi, parmi bien d'autres, l'Encyclique *Une fois encore*, du 6 janvier 1907, qui eut pour résultat le rejet absolu des associations cultuelles. Après avoir mentionné en passant neuf discours de Pie X, nous arrivons à la seconde partie du volume ; elle groupe les décrets des Congrégations romaines : décret *Lamentabili* et instructions sur son application ; décret sur l'Eucharistie, qu'aucun directeur de conscience n'a le droit d'ignorer ; décret *Ne temere* sur les fiançailles et le mariage, enfin d'autres documents concernant la séparation des Eglises et de l'Etat en France. De ce court exposé, il est permis de conclure que ce volume s'impose à l'attention de tous les catholiques.

Alphonsus de Ligorio (S.). — *Praxis amandi Jesum Christum.* Un vol. in-32 de 338 pages. 3 fr.

Andenna (Federico). — *Natale.* Novene et discorsi varii. Un vol. in-16 de 200 pages. 2 fr.

Comme catéchiste et comme sermonnaire, l'abbé Andenna jouit d'une bonne notoriété en Italie. Le nouveau recueil qu'il édite sous le titre de « Noël » décèle peut-être l'intention de l'auteur de publier des séries de sermons sur les mystères de l'année ecclésiastique.

Ce volume renferme deux neuvaines, dont la première se compose de sermons étendus, l'autre de courtes allocutions. Celles-ci ont pour objet l'une ou l'autre vertu dont la pratique nous est rappelée par la nativité du Sauveur. Les sermons roulent surtout sur les personnages que nous rencontrons auprès de la crèche. Les divisions

sont nettes, mais les considérations paraissent parfois longues.

Le volume se termine par un discours de fin d'année et un autre pour le jour de l'an.

J'ai rencontré de ci de là une inexactitude, notamment page 121, où il faudrait le chiffre XVI et non XIV. C. CAEYMAEX.

Anizan (Félix). — *Vers elle*. Un vol. in-16 de 172 pages. 2 fr.

Paru avec l'autorisation du Provincial des oblats de Marie Immaculée et l'*Imprimatur* de l'évêché de Verdun, ce volume de piété et de direction est dédié à l'Immaculée Conception.

Il traite de l'Immaculée dans ses rapports fondamentaux avec la vie chrétienne. Voici le plan logique de l'ouvrage : l'*Immaculée et la vie surnaturelle;* c'est comme le titre.

Dans une langue suave et poétique, l'auteur fixe « la place de l'Immaculée au commencement » et nous fait assister aux conseils de la sainte Trinité. La partie principale du livre s'occupe de « l'Immaculée et la vie chrétienne sur la terre ». Marie nous y apparaît comme modèle de vie intégrale, d'initiative, de vie une, intense, débordante; elle se présente à notre dévotion comme source de la vie chrétienne en Jésus-Christ et en nous.

« L'Immaculée et la vie du ciel » est l'objet du chapitre final. Ce qu'il peut y avoir de vague et de nébuleux dans ces énoncés se dissipe à la lecture. La division des chapitres de la partie principale est parfaitement claire et raisonnable : d'abord une explication du titre, agrémentée de considérations et d'exemples, puis la preuve que le titre se réalise en la sainte Vierge Marie, enfin des applications destinées à réformer nos idées et nos mœurs.

L'intensité des sentiments de l'auteur et la puissance de son imagination justifient l'épithète de « poétique » dont j'ai qualifié sa pieuse œuvre. Puisse-t-elle amener les âmes à se porter toujours avec plus d'élan vers celle que nous saluons comme notre reine, notre mère, notre vie, notre douceur, notre espérance. C. C.

Callewaert (C.). — *L'étude et l'esprit de la liturgie*. In-8° de 36 pages. 1 fr.

Ces judicieux avis sur l'*étude et l'esprit de la liturgie* s'adressent au clergé, en ordre principal; mais les fidèles aussi y trouveront, en même temps qu'un aliment à leur piété, une solide instruction religieuse. Les prêtres pourront du reste y puiser pour leurs sermons, instructions et catéchismes des matériaux de choix. Tout en appréciant les explications symboliques et réelles données par l'auteur, je signale particulièrement aux lecteurs ecclésiastiques les considérations qui encadrent ces parties-là. Cherchons, en effet, « à mieux comprendre l'*esprit* de la liturgie et à voir comment il faut l'*étudier*, afin d'apprécier à leur juste valeur et à estimer comme il convient les cérémonies si persuasives de notre mère la sainte Eglise. »

Cet article a été fort remarqué dans les *Collationes brugenses*. Ceux qui n'ont pas eu l'occasion de le lire, seront heureux de pouvoir se le procurer en tiré à part. Aussi le signalé-je avec un réel bonheur. C. CAEYMAEX.

De Cesare (Giuseppe). — *Conferenze di etica e polemica religiosa*. Un vol. in-16 de 340 pages. 3 fr. 50

Les seize *conférences* réunies dans ce volume sont à la fois doctrinales et morales; c'est en éclairant l'intelligence qu'elles vont à orienter et à stimuler la volonté au bien. Toutefois les unes sont principalement théoriques, et les autres plus directement pratiques. A la première catégorie appartiennent, par exemple, celles qui ont pour titres : *Le problème religieux et la conscience actuelle*, *La libre pensée*, *La papauté et l'apostolat catholique*, *Le miracle et la science*, *Le miracle et l'histoire*. Le second groupe comprend notamment les entretiens sur *L'action e le caractère chrétien*, *La famille chrétienne*, *Le catéchisme dans l'école*, *La mission de la femme*, *Le christianisme et la question sociale*, *Le socialisme et la religion*, *Le socialisme et la morale*, *Le socialisme et la liberté*, etc. Il y a là une sorte de trilogie où le socialisme est analysé avec autant de pénétration que de juste impartialité; et cette analyse aboutit à conclure que le système, par ses principes comme par son histoire, n'est pas moins opposé à la vraie liberté et à la saine morale qu'aux données de la révélation.

Tous ces sujets sont traités en un langage clair et vivant, avec applications à l'époque actuelle et confirmations empruntées à l'histoire, sans lourde surcharge ni d'érudition ni de métaphysique, le plus souvent par simple appel à une réflexion judicieuse, à la raison suffisamment cultivée et renforcée des lumières de la foi.

Des conférences comme celles de M. De Cesare sont, de nos jours, une nécessité pour tous les milieux croyants d'une culture générale tant soit peu développée, parce que dans tous se fait sentir le besoin d'une forte instruction apologétique. J. FORGET.

De la Perrière (J.). — *Dieu et science*. Deux vol. in-16 de XII-344 et 370 pages. 7 fr.

De Martrin-Donos. — *Petite retraite de première communion*. Un vol. in-32 de 72 pages.

Auteur d'une série d'ouvrages de piété, s'adressant particulièrement aux enfants et destinés à leur faire sanctifier les mois de l'année, l'abbé de Martrin-Donos vient de composer un petit travail en forme de retraite de première communion.

C'est une succession d'instructions, de méditations, d'aspirations pieuses, de résolutions, d'exemples, d'histoires édifiantes, proposés d'une manière parfaitement intelligible et attachante. Triduum de préparation, exercices pour le grand jour et pour le lendemain, telle est la matière condensée en ces pages.

Ceux qui s'employent à quelque titre de préparer les enfants à la première communion prendront utilement connaissance de cette *Petite retraite*, soit pour l'utiliser dans des instructions, soit pour la distribuer aux enfants. C.

De Meester (dom Placide). — *Officio dell' Inno Acàtisto* in onore della santissima Madre di Dio e sempre vergine Maria. Un vol. in-18 de 160 pages. 0 fr. 50

Divine (de la) *Providence*. Un vol. in 32 de 208 pages. 0 fr. 30

Folghera (J.-D.). - *Les fêtes de l'Eglise*. Un vol. in-16 de 154 pages. 1 fr. 50

Geisenberger (Michael). — *Erklarung des Briefes an die Hebraer*. Un vol. in 8° de 116 pages. 2 fr. 50

Gibert (M.-F.). — *Mgr d'Hulst et les exercices de saint Ignace*. In-8° de 42 pages. 0 fr. 80

D'une plume très exercée et en alléguant, à titre de preuves, de nombreuses et belles citations, l'auteur de cette brochure nous dit avant tout le sentiment de Mgr d'Hulst sur les Exercices, l'estime et l'affection où il les tenait. Il montre à l'évidence ce que leur doit l'éminent orateur et comment celui-ci met son empreinte personnelle sur l'œuvre de saint Ignace. Il s'arrête à considérer le profit personnel tiré des Exercices par Mgr d'Hulst. M. Gibert a rendu très intéressant un sujet qui, à première vue, semble fort particulier. Il y a réussi, parce qu'il connaît à fond à la fois les Exercices et la personnalité du Recteur des Facultés catholiques.

C. CAEYMAEX.

Giran (Etienne). — *Jésus de Nazareth*. Notes historiques et critiques. Un vol. in-16 de 206 pages. 2 fr. 50

M. Giran a cru bon de nous prévenir que « ce petit livre n'est ni un *Cours d'instruction religieuse*, ni un *Traité d'édification*, ni un *Docte exposé* des résultats de la science exégétique ». On peut l'en croire : ses *Notes*, qu'il qualifie d' « historiques et critiques », sont aux antipodes de tout cela. Il ajoute : « C'est un *Manuel scolaire de critique et d'histoire* concernant Jésus de Nazareth. » Peut-être qu'ici encore il a raison, en ce sens du moins que, dans un certain pays que tout le monde connaît, le petit volume a des chances de devenir « Manuel scolaire », d'être porté comme tel au programme des écoles officielles. L'œuvre me paraît, en effet, réunir toutes les conditions requises pour plaire dans des milieux où les vues et les agissements du sectarisme politique l'emportent de loin sur le respect de la vérité objective et sur le souci des véritables intérêts de l'enfance et de la jeunesse. Elle a la prétention de reproduire les « idées émises par les théologiens dont les noms font autorité »; mais les théologiens dont il s'agit sont surtout, comme une indication marginale nous l'apprend,

A. Réville, Estlin Carpenter, Loisy, Bousset, Holtzmann, Wernle, Wrede, Schmiedel, J. Weiss, etc. Cette liste, d'ailleurs incomplète, en dira assez long à ceux qui sont tant soit peu au courant. Ai-je besoin, après cela, d'ajouter qu'ici tous les faits de la naissance, de l'enfance, de la vie cachée et publique, de la passion et de la mort de Jésus sont, de gré ou de force, ramenés à des proportions purement naturelles? C'est pitié notamment de voir les hypothèses invraisemblables et en partie déjà démodées parmi nos adversaires même, auxquelles on a recours pour échapper à la vérité historique de la résurrection du Christ.

Plaignons ceux qui n'auraient que ces pages pour les instruire de l'action et de la doctrine du Fils de Dieu fait homme; plaignons-les de tout notre cœur, ainsi que ceux qui s'emploient à les endoctriner, et passons. J. Forget.

Giran (Etienne). — *Le christianisme progressif.* Un vol. in-16 de 144 pages. 2 fr. 50

Hébert (Marcel). — *La forme idéaliste du sentiment religieux.* Deux exemples : saint Augustin et saint François de Sales. Un vol. in-16 de 160 pages. 2 fr. 50

M. Marcel Hébert est de ceux pour qui la religion est exclusivement affaire de sentiment et d'expérience personnelle, non de raison ni de logique. Toutefois il ne veut pas, avec certains pragmatistes, renfermer le phénomène religieux dans le seul point de vue *utilitariste* et *volontariste*. A ses yeux, ce phénomène revêt aussi une forme *idéaliste;* une espèce de religion existe, « que caractérise le sentiment d'absolu, de parfait, comme élément essentiel ». Il en trouve dans saint Augustin et saint François de Sales deux exemples, qu'il développe à l'aide de quelques passages de ces auteurs et qu'il aurait pu sans peine développer davantage.

Du reste, s'il s'était borné à présenter sa double preuve de fait, à souligner les aspirations vers l'infini qui se rencontrent sous la plume de l'évêque d'Hippone et celle de l'évêque de Genève, on ne pourrait que l'approuver, tout en lui contestant le mérite d'une découverte bien sensationnelle. Mais quand il s'évertue à trouver ici la confirmation d'un « monisme idéaliste », qu'il aimerait mieux appeler « continuisme » et dans lequel il a dû se réfugier après avoir abandonné, « bien à contre-cœur », paraît-il, les fermes croyances de l'Eglise catholique; force nous est de constater que les textes ne contiennent ni explicitement ni implicitement rien de ce qu'il prétend en déduire.

Ajoutons que M. Hébert n'a pu se dissimuler entièrement quelques-unes des conséquences embarrassantes de son système. « La difficulté capitale, c'est la difficulté pratique : Comment remplacer le mythe? » Mais son parti est bientôt pris. « On ne doit pas être pressé en pareille matière. Notre rôle à nous, c'est l'analyse et la critique. D'autres feront les synthèses et les revêtiront de figurations nouvelles. » Cela revient à dire : détruisons hardiment, accumulons les ruines sans compter; ceux qui viendront après nous verront à réédifier quelque chose, s'ils le peuvent. « Nous demander davantage serait aussi déraisonnable que de réclamer aux socialistes le plan exact, détaillé, des organisations que verra l'avenir. » Et voilà! Bien difficiles ou bien craintifs ceux que cette comparaison ne réussira pas à convaincre et à rassurer!

J. Forget.

Labourt (J.). — *Cours supérieur d'instruction religieuse.* Israël, Jésus-Christ, l'Eglise catholique. Un vol. in-16 de VIII-316 pages. 3 fr.

Cet ouvrage se rattache dignement aux publications d'histoire religieuse et d'apologétique de la librairie Lecoffre. Il est muni de deux bonnes cartes et se présente avec les qualités typographiques d'un bon manuel : caractères nets et variés, divisions claires (sauf les titres du carton intercalé entre les pages 174 et 175), format aisé.

L'auteur a voulu exécuter un plan très vaste. S'étant imposé, en raison de son but, les limites forcément exiguës d'un seul volume, il a dû réduire considérablement les proportions de son œuvre. Ce cours est, du reste, destiné à être expliqué, commenté, développé par un maître : de là, dit M. Labourt, son extrême concision. Il a d'ailleurs subi plusieurs années de suite l'épreuve pratique de l'enseignement. Qu'il l'ait subie victorieusement, nous n'en doutons pas.

Aussi nous engageons vivement ceux qui s'occupent, à titre de professeurs ou de directeurs, de l'enseignement religieux dans les classes supérieures des collèges ou des cours de jeunes filles, dans les catéchismes de persévérance, nous les engageons à se procurer ce manuel. Il leur sera utile, malgré qu'ils aient à leur disposition tels ouvrages analogues en français ou en néerlandais. Il en a paru, en effet, de fort bons dans notre pays et en Hollande depuis quelques années.

La religion révélée pouvant être considérée comme une doctrine ou comme un fait, c'est presque exclusivement à ce second point de vue qu'elle est envisagée ici; on fait communément ainsi dans ce genre de manuels. L'auteur s'est proposé un bon et beau plan.

La première partie de son livre (pages 1-89) s'occupe de l'histoire religieuse et politique du peuple de Dieu; la deuxième (pages 89-185) est consacrée à N. S. J.-C.; elle étudie les sources de la vie de J.-C., le milieu politique et religieux, les principaux événements de la vie de Jésus, l'enseignement et les miracles de Jésus, la foi en J.-C. L'Eglise catholique est l'objet de la troisième partie : on y examine l'origine et la légitimité de l'Eglise, la mission salutaire, l'enseignement et le gouvernement de l'Eglise.

L'auteur a donné dans ce dernier chapitre, avec beaucoup d'opportunité, de très utiles renseignements appropriés aux conditions actuelles. Ce volume, d'une lecture très agréable (la toute première phrase est entortillée, surchargée), fait honneur à M. l'abbé Labourt, lauréat de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

C. Caeymaex.

Lamiune (Jacques). — *La situation actuelle du catholicisme en face de la science*. Un vol. in-16 de 48 pages. 0 fr. 50

Ce qu'il faut entendre par « Doctrine catholique », ce n'est pas la conception d'un Tyrrell, c'est le dogme catholique tel que l'Eglise le propose, — telle est la thèse du savant conférencier.

Il peut y avoir des malentendus entre le dogme et les sciences. L'auteur donnera quelques principes de solution, recherchera quelles sont les sources de difficultés et montrera dans une vue d'ensemble que la position du catholicisme dans ses rapports avec les sciences profanes n'est pas ébranlée. Il examinera successivement la situation du catholicisme vis-à-vis des progrès des sciences philosophiques naturelles et historiques pour conclure à la nécessité d'affirmer fièrement sa foi, de connaître de mieux en mieux sa religion et de la défendre par des méthodes vraiment scientifiques : « En un mot : soyons les apôtres de la vérité, il n'y a pas de rôle plus glorieux. »

J. A. M.

Laperrine d'Hautpoul (G.). — *Lettres à un homme du monde*, sur l'épître de saint Paul aux Romains. Un vol. in-16 de 242 pages. 2 fr. 50

Expliquer à « un homme du monde » et sous forme de lettres l'*Epître de saint Paul aux Romains*, c'est-à-dire en exposer le contenu d'une manière à la fois simple, suffisamment attrayante et suffisamment instructive, n'était pas chose facile. On sait, en effet, que l'apôtre y aborde les plus hautes questions dogmatiques, celles qui ont, dans la suite des siècles, fourni matière aux recherches laborieuses et parfois aux discussions passionnées des théologiens, et notamment les conditions et le processus de la prédestination et de la justification. Mgr d'Hautpoul a eu le courage de tenter l'entreprise. Si je ne me trompe, on trouvera qu'il a réussi dans une large mesure. Le fond de sa méthode consiste essentiellement à donner du texte une traduction rigoureusement exacte et à en encadrer les fragments dans un commentaire sobre et substantiel, où il résume, sans discussion aucune, les conclusions des meilleurs exégètes.

On lira et l'on méditera son œuvre avec fruit. Je n'ai d'ailleurs pas besoin d'ajouter qu'à raison même de son plan il n'a pu songer ni à s'enfoncer dans les problèmes ardus ni à s'élever aux vastes ou nuageuses spéculations dont certains points seraient facilement devenus soit l'occasion soit le prétexte.

J. Forget.

Laperrine d'Hautpoul (G.). — *Lettres sur l'épître de saint Paul aux Hébreux*. Un vol. in-16 de 256 pages. 2 fr. 50

Le titre de ce petit volume nous indique l'intention particulière qui a présidé à sa composition

Puisque l'*Epître aux Hébreux* a été adressée aux fidèles de Jérusalem pour les éclairer et les réconforter dans un moment d'épreuve, Mgr d'Hautpoul a pensé qu'il serait utile à ses compatriotes catholiques d'en méditer, à l'heure qu'il est, les enseignements et les exhortations. Voilà pourquoi il leur en propose, sous forme de lettres, un commentaire perpétuel assez détaillé. Le commentaire a lui-même pour base une traduction française très fidèle. Celle-ci, mêlée au commentaire, s'en distingue pourtant du premier coup d'œil, grâce à la diversité d'impression ; et elle pourra, si l'on veut, faire l'objet d'une lecture spéciale et suivie. Du reste, pas ombre de notes bibliographiques ou d'autres accessoires sentant de près ou de loin l'érudition : l'auteur a écrit pour le grand public, qui n'a cure ni besoin des choses de l'érudition.

L'ensemble, par le fond des pensées autant que par la manière dont elles sont présentées, va bien au but qu'annoncent les premiers mots du titre. J. Forget.

Lépicier (Al.-M.). — *Tractatus de sancto Joseph*, sponso Beatissimae Mariae Virginis. Un vol. in-8° de xxiv-342 pages.

La grande figure de saint Joseph est restée dans l'ombre pendant longtemps. A l'époque des Pères, les attaques virulentes, en particulier celles de Jovinien contre la virginité de Marie et la naissance miraculeuse du Sauveur, obligeaient à ne pas mettre trop en avant la mémoire et le nom de celui que Jésus avait cependant le droit de nommer son père. Dieu le voulait ainsi. Néanmoins, plusieurs des plus illustres parmi les grands docteurs de la période patristique, comme saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme, saint Jean Chrysostome, saint Bernard, et surtout saint Epiphane, mentionnent avec éloge et admiration saint Joseph et son œuvre auprès du berceau et de l'adolescence de son Fils adoptif. Mais enfin, au xvie siècle, le jour se fait, les ténèbres se dissipent; l'auréole du glorieux patriarche apparaît dans toute sa splendeur. C'est sainte Thérèse, surtout, qui accomplit cette œuvre providentielle, préparée ou secondée par plusieurs illustres saints et docteurs, comme saint François de Sales, Gerson et saint Alphonse de Liguori.

Depuis lors, la bibliographie de la dévotion à saint Joseph s'est enrichie d'un grand nombre de volumes, parmi lesquels nous citerons seulement les œuvres d'Isidore de Isolanis, de Bossuet, et surtout la *Summa Josephina* de S. Em. le cardinal Vivès.

C'est à étudier cette admirable figure de saint Joseph que s'est appliqué le R. P. Lépicier dans les trois parties de son livre : de saint Joseph considéré dans ses rapports avec Dieu ; de saint Joseph considéré en lui-même, et enfin dans ses rapports avec l'Eglise.

Dans la première partie de son œuvre, le savant professeur parle successivement de la prédestination de saint Joseph, des figures, c'est-à-dire des personnages de l'Ancien Testament qui l'ont annoncé, de son virginal mariage avec Marie, de l'élection, de la célébration et des conséquences de ce mariage, parfaitement réel, quoique unique dans les annales de l'humanité.

Dans la seconde partie, le docte et pieux théologien nous fait pénétrer dans les secrets de cette âme dont la perfection ne fut surpassée ici-bas que par celle de la Mère de Dieu. Il étudie la sanctification de saint Joseph, ses vertus, ses douleurs, ses perfections même corporelles. Il affirme enfin sa virginité perpétuelle qui, sans être un article de foi, comme celle de son épouse immaculée, et malgré l'opinion contraire d'illustres docteurs, peut être considérée maintenan comme l'une des vérités qu'enseigne la théologie.

En évitant les exagérations déjà signalées, l'érudit religieux affirme cependant la sainteté de la vie de saint Joseph, qui mérita toujours le nom de juste que lui donne l'Evangile, sans être atteint jamais par la souillure du péché. Plus d'un lecteur sera d'abord étonné et ensuite convaincu lorsqu'il aura réfléchi sur ce qui est dit ici des privilèges de saint Josph, par exemple de sa résurrection corporelle qui serait déjà accomplie, puisque nulle part on ne montre son tombeau et on ne présente ses restes mortels à la vénération des fidèles. C'est d'ailleurs l'opinion formelle de saint François de Sales : « Saint Joseph est au ciel en corps et en âme; c'est sans doute. » (Entretien xix sur les vertus de saint Joseph.)

Sainte Thérèse disait qu'un homme vivant sur la terre serait absolument incapable de contempler la splendeur d'une âme unie à son Dieu par la vie surnaturelle de la grâce. Combien cependant plus magnifiques encore doivent être les

âmes privilégiées de ceux qui ont eu à remplir une mission toute particulière auprès du Dieu Rédempteur, et qui ont été vraiment dignes de cet office sublime. A Nazareth, les anges s'inclinaient respectueux devant cette trinité de la terre' dans laquelle à côté de Jésus et de Marie, ils saluaient celui qui était le chef de la sainte Famille, et que Dieu avait fait assez grand et assez pur pour cette incomparable dignité. L'âme de saint Joseph, le R. P. Lépicier nous la fait entrevoir à la lueur de la tradition catholique, comme ici-bas on peut contempler les choses du ciel : *per speculum in aenigmate*. Nous devons le remercier cependant de ce qu'il a montré à nos intelligences ce spectacle si beau, en attendant les illuminations éternelles. Et si son livre peut servir à d'autres pour faire mieux connaître et mieux aimer le céleste Protecteur de Eglise universelle et le patron des agonisants, ce sera pour lui la douce récompense méritée par son travail. Mgr A. PILLET.

Lugan (A.). — *La ensenanza social de Jesus*. Un vol. in-16 de 380 pages. 3 fr. 50

Pour les ouvrages qui concernent des sciences jeunes, telles que l'économie politique ou sociale, il est tout naturel que les nations soient tributaires les unes des autres. Aussi n'est-il pas rare qu'on traduise en divers idiomes les livres de quelque importance traitant dans l'ensemble ou dans les particularités les questions théoriques ou pratiques soulevées par les conditions de la vie contemporaine.

L'*Enseignement social de Jésus* confirme cette constatation.

La librairie G. Gili de Barcelone a édité, avec le soin accoutumé, l'œuvre de l'abbé Lugan, que M. N. Torcal avait traduite en espagnol. Les prêtres, les économistes, les hommes d'œuvres en Espagne aimeront à lire ces considérations sur le Sauveur et l'individu, la famille, la société; sur Jésus et la fraternité, l'égalité, la liberté.

En même temps qu'une leçon de sociologie, les lecteurs trouveront dans ce volume d'excellents éléments d'apologétique, et sentiront croître leur admiration et leur amour pour celui qui eut pitié de la foule et passa en faisant le bien. C.

Lupano (Costantino). — *Quindici discorsi sui defunti*. Un vol. in-16 de 160 pages. 1 fr. 50

De ces quinze sermons sur les fidèles trépassés les neuf premiers forment une « neuvaine » et traitent des vérités chrétiennes qui se rapportent au purgatoire (nature et durée des peines, nos suffrages, etc.). Les quatre suivants sont relativement courts; le thème en est: une visite au cimetière. Les deux derniers sont longs; on y examine certaines questions concernant le purgatoire et on y énumère les avantages spirituels que les fidèles trouvent dans les Confréries des Ames.

Parfois on suit assez difficilement le développement, grâce à l'abondance des exemples et à la profusion des traits bibliques ou historiques. C'est un reproche qu'on pourrait d'ailleurs adresser à quantité de sermonnaires.

Ces discours sont un document intéressant pour nous renseigner sur le genre de prédication suivi actuellement en Italie, après les avis urgents de Léon XIII et de Pie X sur la matière.

C. CAEYMAEX.

Moortgat (A.). — *Recitatio textus liturgici* in missa solemni. In-4° de 16 pages. 2 fr. 50

Morales et religions. Un vol. in-8° de 290 pages. 6 fr.

Notre époque n'est guère religieuse, si l'on entend ce mot au sens chrétien ou traditionnel, surtout si on l'entend de la pratique des formes cultuelles. En revanche nulle autre ne s'est montrée aussi soucieuse de l'idée et du phénomène religieux. Cette préoccupation est tellement connue, elle a été si souvent constatée dans ces dernières années, que l'affirmer est devenu une banalité. Le volume que voici en constitue une nouvelle manifestation.

Il est consacré au fait religieux, mais au fait religieux envisagé dans sa relation avec le fait moral. On y a réuni une série de onze conférences professées à l'Ecole des Hautes Etudes sociales, de Paris. Les divers sujets successivement abordés par autant de spécialistes différents sont : *la Morale juive, la Morale des prophètes, la Morale et la religion dans l'anti-*

quité grecque, la Morale de l'Evangile, la Morale de saint Paul, la Rencontre du christianisme et de l'hellénisme dans l'école d'Alexandrie, la Morale de l'Islam, la Morale de Luther, la Morale des Quakers, la Morale japonaise. A ces études particulières M. G. Belot, l'éditeur du recueil, a voulu préluder par un examen du problème général des rapports de la morale et de la religion.

Il serait malaisé, disons mieux, il est impossible d'apprécier *in globo* et du même coup les morceaux qui composent ce travail de marqueterie, remarquable par plus d'un côté. Mais il paraît évident, de prime abord, que certains collaborateurs n'ont pas su se renfermer dans une considération purement objective de la matière traitée, en se dégageant de toute idée préconçue. Il est tel conférencier qui, en parlant des doctrines et des lois chrétiennes, semble ne guère connaître que cette forme de christianisme qui date du XVIe siècle. Pareillement, les données exégétiques sur l'Ancien et le Nouveau Testament ont été presque exclusivement empruntées à une école déterminée et plutôt récente. Plus graves encore sont les réserves qu'appelle, à mon sens, la première conférence, celle de M. Belot : l'auteur, après une confrontation, d'ailleurs fort intéressante, entre deux thèses contradictoires dont l'une distingue et l'autre confond dès l'origine la morale et la religion, conclut par un plaidoyer à peine déguisé en faveur d'une morale indépendante et athée et de ce qu'il appelle une « religion se laïcisant». Une circonstance me dispensera d'insister : c'est que M. Belot lui-même avoue avoir assumé une « tâche ardue et sans doute prématurée » ; c'est qu'avec une sincérité et une modestie hautement louables il range, sans trop de détours, son propre travail dans la catégorie « des ébauches plus ou moins grossières ».

Tout en distinguant dans ce livre et en y appréciant à leur juste valeur nombre d'indications précieuses et d'aperçus suggestifs, le lecteur averti ne pourra ne point se rappeler souvent cette mélancolique réflexion : *Magni passus, sed extra viam.*

J. Forget.

Pastori (Giacomo). — *Dizionario polemico-apologetico.* Deux vol. in-16 de 272 et 312 pages. 3 fr.

Voilà un répertoire singulièrement utile aux journalistes et conférenciers qui n'ont pas toujours la patience ou le loisir de faire des fiches « pour avoir, en temps opportun, de quoi documenter » leurs articles ou leurs discours. Un prêtre italien s'est chargé, à leur place, de cette besogne. Il a catalogué, par ordre alphabétique, une série d'apophtegmes, de sophismes, de calomnies, exploités contre la religion et ses ministres, et il leur oppose une réponse empruntée aux plus récents événements de la vie contemporaine. C'est là un des plus marquants mérites de la publication ; c'est qu'elle est tenue à jour. L'abbé Pastori se propose de continuer ses glanures et de poursuivre regulièrement sa publication d'année en année. Les noms étrangers se transforment quelquefois d'une façon bizarre sous sa plume et il prend avec l'orthographe française, allemande, etc., d'intolérables libertés. Il est vrai que c'est là, dans l'espèce, un détail de trente-sixième ordre.

J. A. M.

Pelaez (Lopez). — *Sermones.* Un vol. in-16 de 364 pages. 4 fr.

Ce choix de sermons nous révèle sous une nouvelle face la dévorante activité de l'évêque de Jaca. Les sciences, les arts, la théologie, les questions sociales lui sont également familiers, et c'est avec une égale aisance, semble-t-il, qu'il consigne dans ses écrits le résultat de ses études dans chacun de ces domaines. Aujourd'hui c'est le prédicateur que nous saluons en lui.

Dans ce volume, publié à la demande pressante de l'éditeur, se trouvent seize discours en espagnol et une allocution latine au clergé.

L'Eucharistie, la Résurrection, l'Immaculée Conception de Marie, quelques panégyriques, quelques sermons sur les grandes vérités de la religion, quelques dévotions chères à l'Espagne, tels sont les sujets développés par le prédicateur de la cour de Madrid.

Ces sermons présentent un double intérêt. Ils nous permettent de suivre le prédicateur depuis ses débuts dans la carrière oratoire jusqu'à son épiscopat. Ses discours sont d'autant plus sincères qu'il les a imprimés tels quels, sans refonte ni retouche. Pour l'étude du développement du talent et de la manière du grand écrivain, ces sermons constituent donc un précieux document.

Ils nous renseignent aussi sur le caractère de l'éloquence de la chaire en Espagne. Nous constatons que la faveur y va au sermon thématique et qu'on n'y renonce pas, du moins en des circonstances quelque peu solennelles, à l'exorde avec texte, invocation et annonce des divisions. Dans le corps du sermon, on trouve assez bien d'éléments dogmatiques et de nombreux mouvements oratoires. Il y a dans ces *sermones* des passages attachants, et ceux qui auront lu la première page iront au-delà.

L'allocution latine qui termine le volume prouve péremptoirement que la rhétorique n'a pas de secrets pour le publiciste espagnol. Elle ne fait aucun tort à l'onctueuse familiarité répandue sur ce discours, qui rappelle le *speculum et idea boni pastoris* de notre Valcke.

C. Caeymaex.

Piepenbring (C.) — *Jésus historique.* Un vol. in-16 de 194 pages. 2 fr. 50

Bien qu'affectant un ton et une ligne doctrinale relativement modérés, bien qu'annonçant même l'intention de « réagir contre le scepticisme de certaines publications récentes », ce petit volume s'inspire des principes du plus pur rationalisme. Il est bien à sa place dans la collection dont il fait partie et qui, sous le titre de *Bibliothèque de critique religieuse*, propage, en des formes plus ou moins radicales, les idées, sert les tendances de la critique négative et antireligieuse.

M. Piepenbring admet que « tout n'est pas douteux dans nos Evangiles », qu'ils « renferment un fond historique assez large ». Dans leurs sources, où il distingue les *Logia*, le *Proto-Marc* et d'« autres éléments primitifs », il voit des monuments dignes de foi, qui ne sont pas, comme on l'a prétendu, un produit de la théologie apostolique; mais c'est précisément parce qu'ils diffèrent de cette théologie sur des points essentiels, notamment en ce qui concerne l'affirmation de la messianité de Jésus et de sa fonction rédemptrice. De miracles proprement dits dans la vie du Christ, on le devine, il ne saurait être question; du reste, « dans les sources, les miracles ne jouent qu'un rôle minime et se réduisent à quelques guérisons ».

C'est d'après ces principes que l'auteur traite successivement la « première période » et la « seconde période du ministère de Jésus ». Il fait à M. Loisy le triste honneur, mérité, hélas! de lui emprunter toute la substance d'une esquisse historique intitulée : « La carrière de Jésus d'après Loisy. »

Le volume, d'un bout à l'autre, consiste surtout en affirmations et en négations. Les preuves sont supposées contenues dans les soi-disant certitudes acquises à la critique négative. En résumé, livre mauvais, que je ne recommanderais à personne : il n'apprendra rien aux spécialistes, et sa doucereuse réserve même le rend spécialement dangereux à tous les lecteurs non suffisamment prémunis.

J. Forget.

Pometta (Angelo). — *Le calunnie contro il catechismo.* Un vol. in-12 all. de 226 pages.

Dans cette brochure très touffue, le professeur de religion du lycée cantonal de Lugano poursuit pied à pied un des membres du Grand Conseil qui avait attaqué la doctrine chrétienne et contesté la valeur éducative de l'enseignement de celle-ci. Il harcèle son adversaire, dévoile les erreurs et les contradictions dont son discours était bourré, et trouve par le fait même l'occasion non seulement de combattre les calomnies accréditées contre la religion, mais de prouver victorieusement les thèses catholiques. On touche à tant de questions très diverses au cours de ce livre qu'il est malaisé d'en donner un sommaire.

Il est certain qu'il intéressera vivement ceux qui s'occupent d'apologétique, de controverse, d'enseignement et de politique.

C. C.

Pometta (Angelo). — *La condanna di Galileo secondo la storia.* In-32 de 64 pages

De dimensions très exiguës, ce supplément aux *Lectures agréables et honnêtes* de Modène n'a pas la prétention d'être un travail historique de première main. Mais ces pages si bien remplies sont la synthèse de beaucoup d'études et de lectures sur la fameuse question de Galilée. Les faits sont clairement présentés et discutés. Nul doute que la brochure ne soit un bon tract de propagande en Italie. A l'étranger aussi, ceux qui s'occupent d'apologétique et qui, par la parole ou la plume, réfutent les calomnies dont on abreuve l'Eglise, parcourront ces pages avec autant de satisfaction que d'utilité.

C. C.

Ruffoni (Achille). — *La vita di Gesu Cristo*, narrata al popolo. Un vol. in-16 de 256 pages. 1 fr. 50

C'est, comme le titre le mentionne, une vie « populaire » de N. S. J.-C. En une centaine de petits chapitres l'auteur raconte la vie, la passion, la résurrection du Sauveur, simplement, sans controverses ni considérations prolixes, mais en serrant de près le texte des Evangiles et en mettant bien en relief certains faits ou miracles appropriés à la mentalité ou aux conditions d'existence de ses lecteurs présomptifs. C'est une très bonne initiation à la lecture de l'Evangile et un moyen de préparer les fidèles à assister avec intelligence et fruit aux instructions et aux sermons. J. A. M.

Straub (Franz). — *Die katholische Caritas und ihre Gegner*. Un vol. in-8° de 238 pages. 3 fr. 50

Thibaut (J.). — *Panégyrique de l'Immaculée*, dans les chants hymnographiques de la liturgie grecque. Un vol. gr. in-8° de 52 pages. 10 fr.

Wasmann (E.), S. J. — *De strijd om het ontwikkelingsvraagstuk te Berlijn*. Un vol. in-16 de 86 pages. 0 fr. 25

La vaillante collection *Geloof en wetenschap* présente à ses lecteurs toujours plus nombreux la moëlle des célèbres conférences faites l'an dernier à Berlin par le père Wasmann, S. J. On sait la faveur qui les accueillit et le retentissement qu'elles eurent. Les trois conférences ont pour objet : l'évolutionisme comme hypothèse et théorie scientifique, l'évolutionisme et le darwinisme, l'application de l'évolutionisme à l'homme. La conclusion qui se dégage de cette riposte à Haeckel, c'est la déclaration qu'il n'est pas de contradiction possible entre la science et la foi. C.

Zapletal (V.), O. P. — *Hermeneutica biblica*. Un vol. in-8° de XII-198 pages. 5 fr.

3 Sciences sociales

30 **Généralités.**

31 **Statistique.**

32 **Science politique.**

325 Colonisation.

33 **Économie politique.**

332 Banque.

334 Coopération.

(334. 7 Mutualités.)

335 Socialisme.

336 Finance.

34 **Droit.**

348 Droit ecclésiastique.

35 **Administration.**

36 **Association.**

361 Bienfaisance.

366 Sociétés secrètes.

368 Assurances.

37 **Enseignement, éducation.**

38 **Commerce.**

39 **Folklore.**

396 Féminisme.

E. D. D. Y. — *Entretiens avec mon fils* au sujet d'une habitude dangereuse. Un vol. in-16 de 90 pages.

Grand admirateur de Félix Ortt, l'apôtre de la vie pure en Hollande, notre compatriote M. E. D. D. Y. lui a consacré plusieurs de ses écrits toujours si intéressants. Récemment il a donné une traduction commentée de la *Lettre à ma petite sœur*, de Félix Ortt, sur la vie sexuelle. La brochure que voici fait pendant à cette *Lettre*.

L' « Entretien », dans lequel les choses sont dites très délicatement, doit servir de guide aux parents, du sentiment même de Félix Ortt. Cette

considération est parfaitement expliquée dans la causerie introductive, où le traducteur déclare que « sa plume se refuserait à servir d'autre but qu'à rendre bons ceux qui ne le sont pas, et meilleurs ceux qui sont déjà bons ». C'est là, dit-il, son but, le but de sa vie. Quiconque connaît l'auteur de ces lignes, n'en contestera pas la sincérité. J. A. M.

Fiaux (Louis). — *La prostitution réglementée* et les pouvoirs publics dans les principaux Etats des deux mondes. Tome III. Un vol. in-8° de XXIV-426 pages. 5 fr.

Fleurigand (Ch.). — *Manuel du parfait escroc*. Un vol. in-16 de 252 pages. 3 fr. 50

Y a-t-il parmi nos lecteurs quelqu'un que tenterait la douce mais dangereuse carrière de l'escroquerie ? En voici le manuel. Que vous en dirai-je ? Rien, sinon qu'il est dédié à la grande Thérèse Humbert, déesse de l'Olympe de la haute pègre. S. P.

François (J.). — *Les mutualités caprines en France*. In-16 de 36 pages. 0 fr. 25

L'*Action populaire*, toujours accueillante aux études de mutualité sous toutes ses formes, a publié des documents relatifs aux mutuelles-bétail. Ayant déjà parlé, entr'autres, des syndicats de chèvres en Belgique, elle continue à entretenir ses lecteurs des mutualités caprines en France. M. J. François, son interprète autorisé, nous présente la monographie du syndicat des Moëres, de la Société coopérative des Jumeaux et soumet aux intéressés un modèle de statuts pour mutuelles-chèvres. R. B.

Guibert (J.). — *El educador apostol*. Su preparacion, y ejercicio de su apostolado. Un vol. in-16 de 456 pages. 4 fr.

Est-il encore nécessaire de présenter aux lecteurs de la revue les ouvrages du savant sulpicien. Que M. Guibert traite de science, d'apologétique, ou qu'il s'occupe d'éducation, c'est toujours la même sûreté de vue que l'on retrouve, la même précision dans les données, la même netteté dans l'exposé, la même rigueur dans les déductions, la même sagesse dans les conclusions.

Ne suffirait-il pas, pour constater la valeur de ces ouvrages de fond, de signaler le nombre d'éditions qu'ils ont atteint en peu de temps. Quelques-uns sont traduits en plusieurs langues. Le renom de l'auteur a depuis longtemps passé les Pyrénées et voici, après l'*Education de la volonté*, la traduction espagnole de son *Educateur apôtre*, sur la quatorzième édition française. Dirons-nous que la langue claire, simple, précise de l'auteur n'a rien perdu à être traduite en cette autre langue harmonieuse que l'on chante plutôt qu'on ne la parle.

Il serait malaisé sans doute de résumer en quelques lignes un volume aussi compact. Une idée cependant sur laquelle M. Guibert insiste tout particulièrement et avec raison, c'est que tout éducateur doit être en même temps un apôtre, et que former au bien — ne l'oublie-t-on pas trop souvent — vaut encore mieux que d'enseigner le vrai.

Rappelons quelques chapitres excellents, sur l'importance capitale de l'éducation, l'école neutre (pp. 108-115), l'idéal d'un bon maître (145-154), la nécessité d'une formation pédagogique, le choix des livres (236-244), les leçons de choses (244-252), le caractère (276-340), les anciens élèves, les œuvres, etc. L'auteur s'adresse à la fois aux maîtres de l'enseignement primaire, de l'enseignement moyen et de l'enseignement supérieur. Son ouvrage intéresse donc tous les professeurs et tous les éducateurs.

Em. Lisin.

Guibert (J.). — *L'educatore apostolo*. Traduction du professeur Dom. Dall' Osso. Un vol in-16 de 308 pages. 2 fr.

M. l'abbé D. Dall'Osso a l'insigne mérite de vulgariser dans sa patrie, en les faisant passer dans son mélodieux idiome, les excellents écrits de Mgr Baunard et de Guibert. Rien qu'à ce choix, il se révèle homme de goût. A l'effet d'être aussi utile que possible à ses concitoyens, il abandonne quelquefois la traduction littérale et rend librement l'original, qu'il accompagne çà et là de réflexions et de faits appropriés.

Nous ne pouvons supposer que le lecteur ignore la portée, la valeur, le contenu de l'*Educateur apôtre* de l'abbé Guibert; les pensées très élevées y voisinent avec des détails pratiques minutieux, et la matière y est si nettement distribuée que les chapitres s'équilibrent presque parfaitement. Cette vue claire de l'auteur est un des charmes qu'on éprouve à la lecture. Puissent des milliers de lecteurs italiens le subir au plus grand bien de l'éducation!

La version italienne est enrichie d'une étude du professeur Cerruti sur « une trilogie pédagogique ». Ce sont quelques pages de belle venue sur Quintilien, Victorin de Feltre et don Bosco, les trois éducateurs de l'Italie, à l'époque classique, au moyen âge, aux temps modernes.

C. Caeymaex.

La Mésangère. — *Les petits mémoires de Paris.* Tome IV. Les petits métiers. Un vol. in-32 de 120 pages. 2 fr.

Magrini (Luciano). — *Il tramonto della Triplice Alleanza.* Alla vigilia della guerra. Un vol. in-16 de 152 pages. 2 fr.

Marie (A.) et **Decante** (R.). — *Les accidents du travail.* Un vol. in-16 de 292 pages. 4 fr.

Morton (Ralph). — *Comment on devient détective.* Un vol. in-16 de 76 pages. 0 fr. 50

A côté du mal, le remède. Au manuel du parfait escroc répond le « comment on devient détective ». Et après? Dieu! que c'est peu intéressant pour les honnêtes gens. S. P.

Mun (Albert de). — *Ma vocation sociale.* Un vol. in-8° de 322 pages. 4 fr.

Témoin de la catastrophe dans laquelle avait sombré la gloire séculaire de son pays en 1870, le comte de Mun résolut de consacrer sa vie à l'œuvre de la régénération de la France. « Le relâchement de l'esprit militaire, l'abandon des vertus traditionnelles et l'affaiblissement des liens sociaux ul apparaissaient comme les causes véritables du désastre ».

Avec un courage inlassable, aidé par quelques âmes religieuses comme son frère Robert et son ami René de la Tour du Pin, Albert de Mun, alors brillant officier de cavalerie, fonda l'œuvre des cercles catholiques d'ouvriers.

Dans le document historique qu'il publie aujourd'hui, l'éminent académicien fait revivre l'admirable mouvement qui connut des réunions si enthousiastes et si pleines d'espérances.

Malheureusement le comte de Mun ne fut pas soutenu comme il le méritait, et malgré tout le dévouement du fondateur, malgré le bien incontestable qu'elle réalisa, l'Œuvre ne prit pas l'extension définitive sur laquelle on pouvait compter.

Puissent ceux qui appartiennent à l'élite dans notre pays puiser dans ces nobles pages une leçon d'énergie, de volonté, de persévérance et de dévouement au peuple.

Il est superflu, nous semble-t-il, de faire l'éloge du style de cet ouvrage. La clarté, la limpidité et le nombre en sont les plus belles qualités. On se sentira emporté à la lecture de certains discours, de purs chefs-d'œuvre, prononcés par l'auteur dans différentes réunions des cercles.

Historien fidèle autant qu'écrivain modèle, Albert de Mun a ajouté en annexes à son livre des adresses, des lettres, des pièces de tout genre qui satisferont les esprits les plus exigeants.

E. Boucher.

Nicolay (Fernand). — *Ce que les pauvres pensent des riches.* Un vol. in-16 de 306 pages. 3 fr. 50

M. Nicolay nous offre, dans ce livre nouveau, un précieux pendant à ces *Enfants mal élevés* dont on n'a pas oublié le vif et durable succès. Une longue fréquentation du monde des ouvriers qui a, en effet, prouvé que ceux-ci étaient absolument aussi peu responsables de leurs fausses idées politiques et sociales que le sont, de leur mauvaise conduite, les enfants dont les parents n'ont pas su, ou n'ont pas voulu leur donner l'éducation qui leur convenait. Bien loin de faire un crime aux « pauvres » de la manière dont ils jugent les « riches », c'est tout d'abord à ces derniers qu'il reproche leur coupable et funeste indifférence à l'égard de leurs frères moins privilégiés; après quoi, sous la forme d'entretiens

d'un conférencier populaire avec des ouvriers de toute catégorie, il réfute les sophismes des théoriciens socialistes, tout en ne perdant jamais de vue l'intérêt des classes pauvres, et la légitimité d'une partie de leurs revendications comme de leurs griefs. Encore ses réfutations se gardent-elles toujours d'avoir le caractère de raisonnements abstraits. S'adressant à son auditoire de « prolétaires » absolument comme s'il parlait à des « enfants mal élevés », M. Nicolay ne cesse point de leur citer des exemples, très simples et très frappants, tirés de leur propre observation quotidienne ; et ces exemples sont choisis et présentés avec tant de naturel, et les conséquences qui s'en dégagent sont d'une justesse si évidente, que, dans chacun des chapitres du livre, ce sont les lecteurs eux-mêmes qui se chargent de conclure, reconnaissant l'étendue de l'erreur où les maintenaient, à la fois, l'ambition politique de leurs éducateurs habituels, et la déplorable négligence de ceux à qui leur rang social devrait imposer le devoir de se charger de leur éducation. P.

Orban (O.). — *Le droit constitutionnel de la Belgique.* Tome II : Les pouvoirs de l'Etat. Un vol. in-8° de 744 pages. 14 fr.

Voici que sort des presses de M. Dessain le second volume de l'important traité consacré par M. Orban au droit constitutionnel de la Belgique.

Lors de l'apparition de la première partie, qui exposait avec une méthode irréprochable la philosophie de notre droit, la *Revue* formulait le souhait de posséder à bref délai la suite de cet excellent traité.

Tous ceux qui seront mis en possession de cette deuxième partie consacrée aux pouvoirs de l'Etat, constateront que l'auteur n'est pas seulement un philosophe, qu'il ne vit pas dans les régions d'un droit abstrait, et ne se complaît pas aux théories des constitutions idéales. Son sens pratique, sa connaissance des faits, sa faculté de juger la modification des théories par les milieux, la transformation des lois et des textes par ceux qui ont à les appliquer ou à se les voir appliquer, apparaissent ici en pleine lumière. Le traité de M. Orban apparaît comme devant être une œuvre absolument complète, et démontre qu'au cours de ses longues années d'études le professeur a sans cesse vécu en parfait accord avec le praticien.

Une telle œuvre poursuivie, constatons-le, aussi rapidement, révèle un savant en pleine possession des sources et des applications, dominant de très haut leur sujet ; un de ces auteurs heureux auxquels leur fond de connaissance permet de dire « qu'ils ont plus besoin pour leur livre que l'écriture ».

Remercions l'auteur de cette « écriture ». Nous ne dirons pas que cette œuvre lui fera honneur. Pour mérité qu'il serait, le compliment devient banal. Ce livre vaut mieux : il fera honneur à notre pays, en démontrant que nous possédons un droit constitutionnel digne d'être étudié et admiré, et des savants capables de l'enseigner.

P. Wauwermans.

Pherdac (Charles). — *Défendez-vous, mesdames.* Un vol. in-16 de 330 pages. 3 fr.

Pometta (Angelo). — *Manuale della Unione popolare cattolica svizzera.* Un vol. in-16 de 90, 16, 56 pages.

Le Comité central du canton du Tessin a publié, à l'usage de l'*Union populaire catholique suisse*, en une forte brochure, les statuts et réglements de l'association. Ceux-ci sont précédés d'utiles renseignements sur le fonctionnement et le rendement des œuvres créées ou encouragées par l'*Union*, et de frappantes considérations sur l'opportunité des groupements catholiques, ainsi que sur les travaux à entreprendre par les divers embranchements d'un organisme tel que cette *Union populaire*.

Réunions locales, congrès, action individuelle, ces points et bien d'autres sont traités dans cette publication que nos hommes d'œuvres liront avec intérêt. A. M.

Prims (E.-H.). — *Wat iedereen weten moet* over geld en geldwaarde, munt en muntstelsels. In-12 de 46 pages. 0 fr. 25

En quelques pages, l'auteur a réussi à condenser quantité de notions sur la valeur, la monnaie, les systèmes monétaires. Il le fait avec beaucoup de clarté et de précision. Il pourra se flatter d'avoir rendu service : combien de gens qui ne

connaissent qu'à demi la raison d'être et le fonctionnement d'une monnaie qu'ils manient constamment ! Voilà donc une brochure de bonne vulgarisation, ajoutée aux cent autres de l'Extension universitaire flamande. J.

Roux (J.-Charles). — *Le costume en Provence*. Un vol. in-12 de 246 pages. 5 fr.

L'auteur de cet ouvrage, M. J.-Charles Roux, n'est pas un inconnu pour les amis du félibrige; il publia naguère dans la *Bibliothèque régionaliste* de remarquables travaux sur Aix-en-Provence, Nîmes et Fréjus : la critique leur fut accueillante, parce qu'ils attiraient l'attention sur un mouvement linguistique auquel était acquise la plus large sympathie. A ces trois publications le présent volume est une suite indispensable ; le *Costume en Provence* avait paru une première fois en 1907, chez Lemerre, sous la forme de deux superbes volumes in-4° : pareil travail n'était à la portée que de riches mécènes ; l'auteur, cédant à de pressantes sollicitations, a eu l'heureuse idée d'en publier une édition de propagande, celle que nous venons de lire. Les éditeurs ont d'ailleurs donné tous leurs soins à cette publication ; elle se présente admirablement imprimée sur papier couché, et illustrée de 129 gravures, dont 59 hors texte : c'est un véritable album de la beauté provençale.

Avec autant de science que de goût, l'auteur retrace l'histoire des costumes provençaux depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Comme il le dit très bien dans son introduction, jusqu'au XIXe siècle on a trop négligé dans les études esthétiques la valeur de certains arts, notamment de ceux qu'on a, à la légère, appelés des *arts secondaires*, comme la bijouterie, le modelage, l'enluminure, la ciselure, l'ébénisterie, la ferronnerie, la broderie et d'autres. Est-ce que l'ouvrier qui modelait les délicieuses statuettes tanagréennes n'est pas aussi artiste que le sculpteur dont les puissants chefs-d'œuvre font la gloire de tous les musées ? Notre siècle est revenu à une conception plus juste des choses, grâce à l'admission de la science folklorique dans le cénacle des beaux-arts : le costume est donc maintenant classé parmi les industries d'art, et depuis 1900 de nombreuses expositions ont témoigné du renouveau d'intérêt porté par notre génération aux trésors légués par de défunts siècles.

Au cours de son ouvrage, M. Roux note d'abord les influences phénicienne, grecque et romaine sur le costume provençal dans les temps préhistoriques, et il souligne longuement l'influence chrétienne, influence heureuse d'après lui, qui s'est perpétuée jusqu'à nous. Nous n'en voulons pour preuve que la charmante mode, toujours en vigueur à Arles, de la *chapelle*, délicieux et artistique enchevêtrement de dentelle et de soie ornant la gorge des belles arlésiennes, et sur lequel se détache la croix maltaise.

L'auteur poursuit son étude jusqu'à nos jours, en passant par les invasions des barbares, l'époque catalane, le XVIIe siècle, la Révolution, les temps contemporains. Un chapitre curieux et érudit est consacré au costume dans les différentes parties de la Provence au début du XIXe siècle ; nous y voyons défiler les plus beaux atours d'Arles, d'Avignon, de Nice, de Toulon, d'Aix, de Marseille, avec des reproductions photographiques de tableaux de l'époque. Citons aussi, parmi les plus attrayants, le chapitre où nous est longuement décrit le costume de Mireille, l'héroïne de Mistral, dont le cinquantenaire vient d'être fêté à Arles avec un éclat bien méridional.

Avec une modestie délicate, l'auteur signale quelque part que son livre n'a d'autre but que de collaborer au mouvement actuel de restauration locale, d'exaltation du passé régional. « Nous n'ignorons pas, avoue-t-il, les difficultés de cette tâche et ne croyons point les avoir toutes vaincues. » Evidemment, comme dans toute œuvre folklorique, il reste toujours des détails à parfaire, chaque jour amenant une découverte nouvelle, chaque méditation savante révélant des aperçus insoupçonnés.

Mais ce qu'il qualifie de « modeste pierre » est plus qu'une contribution à l'histoire du costume en Provence, c'est un merveilleux ensemble de matériaux qui constituent cette histoire même, et dont les historiens à venir n'auront plus qu'à développer l'un ou l'autre détail, en complétant le plan d'ensemble de M. Roux. FR. DUFOUR.

Schumacher (Hermann). — *Le marché financier américain* et sa récente crise monétaire. Un vol. in-16 de 88 pages. 1 fr. 50

Voici une note discordante dans le concert de ceux qui louent les bienfaits du chèque et le considèrent comme un merveilleux instrument dont l'usage en se généralisant atténuerait l'acuité des crises monétaires.

L'auteur nous dit « ce qu'il a vu » lors d'un voyage d'enquête en Amérique. Il critique la législation américaine sur les banques et la circulation fiduciaire.

Les effets de la récente crise américaine se sont fait trop cruellement sentir pour que l'on n'accorde pas le plus sérieux intérêt à toute étude consciencieuse sur les causes et les probabilités de retour.

P. Wauwermans

Sociétés (les) concessionnaires du Congo français depuis 1905. Un vol. in-8° de 112 pages 3 fr. 50

Tableau général du commerce avec les pays étrangers pendant l'année 1908, publié par le ministre des finances. Un vol. in-folio de 766 pages. 12 fr. *(Statistique de la Belgique.)*

Thiry (Clément). — *Les successions et les testaments.* Droit civil et droit fiscal. Un vol. in-18 de 116 pages. 1 fr.

Turmann (Max). — *Les associations agricoles en Belgique.* Un vol. in-16 de x-468 pages. 3 fr. 50

Parmi les faits économiques qui, dans l'Europe occidentale, ont marqué les trente ou quarante dernières années, la transformation de l'agriculture est assurément l'un des plus caractéristiques.

Evoluant sous l'influence de nouvelles théories scientifiques, mettant à profit les progrès du machinisme, l'agriculture tend, de plus en plus, à devenir « une industrie comme une autre ». Le cultivateur, lui aussi, subit un profond changement dans son être moral : il sort enfin de son long isolement et, peu à peu, les nécessités de la crise agricole et de l'âpre concurrence l'obligent à s'unir à son voisin pour acheter, produire et vendre dans de meilleures conditions que par le passé.

La Belgique est un des pays où les associations agricoles se sont relativement le plus développées : aussi y avait-il un intérêt de premier ordre à étudier, comme l'a fait M. Max Turmann, de façon précise et sur place, ce grand mouvement qui porte les cultivateurs belges à se grouper en sociétés de toute espèce.

Tout d'abord, l'auteur recherche les causes du développement des associations agricoles en Belgique ; il en indique et examine en détail quatre principales : l'évolution scientifique et industrielle de l'agriculture, l'action des pouvoirs publics, l'action des socialistes et enfin l'action des catholiques belges dont il expose les méthodes et les œuvres.

Dans une seconde partie de près de 300 pages, M. Max Turmann fait une étude monographique détaillée de chacun des types d'associations agricoles, prospères en Belgique : tour à tour, il passe en revue les comices, les unions professionnelles agricoles, les groupements pour achats et ventes en commun, les coopératives de production (notamment les laiteries), les caisses Raiffeisen, les assurances mutuelles de toute espèce.

Enfin, dans un appendice, spécialement écrit pour cette deuxième édition, l'auteur indique l'état actuel des associations agricoles belges qui en ces quatre ou cinq dernières années se sont encore développées. Quelques types nouveaux ont pris naissance et M. Max Turmann les étudie avec soin ; on trouvera notamment dans ces pages des détails curieux sur les « cercles de fermières » et sur les « semaines sociales agricoles », organisées par le Boerenbond.

On voit donc le vif intérêt que présente ce livre pour quiconque s'intéresse non seulement aux questions agricoles, mais d'une façon générale aux questions sociales et aux problèmes économiques.

J. G. C.

V. (L.-M.) et **Liron** (E.). — *La marine.* Le haut commandement. Ses fautes, sa réforme. Un vol. in-16 de IV-144 pages. 2 fr. 50

Boulanger (Marcel). — *Nos élégances.* Un vol. in-8° de 168 pages. 7 fr. 50

Brants (Victor). — *La politique industrielle aux Pays-Bas* sous Albert et Isabelle. Un vol. in-8° de 48 pages. 1 fr. 50

Buat (E.).— *Etude théorique sur l'attaque décisive*. Un vol. in-8° de 132 pages. 5 fr.

Challaye (Félicien). — *Le Congo français*. Un vol. in-8° de 316 pages. 5 fr.

Chardonchamp (Guy). — *Quelques propos d'un contre révolutionnaire*. Un vol. in-8° de 342 pages. 3 fr. 50

Qu'est-ce que la révolution ? Quelle marche historique a-t-elle suivie ? Telles sont les questions que s'est posées l'auteur dans ce livre, œuvre de combat, de science et de bonne foi.

M. Chardonchamp nous montre comment la révolution fut préparée, accomplie, continuée par ce pouvoir occulte de la franc-maçonnerie qui, à travers les siècles, poursuit la destruction de la chrétienté.

Des catholiques en ont parfois vanté les bienfaits. M. Chardonchamp leur prouve combien ils ont eu tort et qu'en leur donnant leur appui, ils aident à la défaite de la civilisation chrétienne.

E. N.

Collotta (Giacomo). — *Il panico negli eserciti*. Appunti fisiologico-militari. Un vol. in-16 de 118 pages. 1 fr.

De Bie (J.). — *De zelfmoorduitbreiding* en hare oorzaken. In-16 de 64 pages. 0 fr. 25

(Verhandelingen van de algemeene katholieke vlaamsche hoogeschooluitbreiding. N° 115.)

Solidement documentée, étayée de nombreuses statistiques, cette forte brochure sur la fréquence du suicide et sur ses causes, a un caractère scientifique qui la fera remarquer. Elle a aussi une portée pratique, grâce à l'indication des remèdes au fléau du suicide.

L'auteur a fait de sa conférence une autre édition, à grand format, à la librairie Ryckmans à Malines.

C.

De Lavaur (Mme). — *L'économie domestique, l'hygiène et l'éducation des enfants*. Un vol. in-16 de 174 pages. 1 fr. 60

(Enseignement ménager.)

Voici un livre, modeste d'allures, simple de forme, et essentiellement pratique, parce qu'il est le fruit de la pratique et de l'expérience. C'est un bon livre à répandre dans tous les ménages ouvriers.

C'est le résumé des conférences faites par l'auteur à des jeunes filles de la campagne.

Le titre est assez explicite et pas n'est besoin que nous analysions l'ouvrage.

Remarquons pourtant — et cette remarque est, à nos yeux, d'importance capitale — que l'auteur a compris, au contact de la réalité, que la pratique constante et journalière de ces modestes vertus du foyer : l'ordre, la propreté, la bonne éducation des enfants, ne pouvait résulter pour la ménagère de la seule connaissance d'un nombre plus ou moins grand de recettes, mais qu'il fallait installer ces vertus dans sa vie même et que, pour y arriver, comme pour assurer une bonne direction à ses enfants, la mère doit être profondément chrétienne ; bornons-nous à dire que nous approuvons les conseils judicieux que cet ouvrage renferme, que nous applaudissons au dévouement intelligent de l'auteur et que nous sommes convaincus du bien immense que son opuscule peut réaliser.

J. R.

De Seilhac (Léon). — *La propriété individuelle*. In-16 de 32 pages. 0 fr. 25

L'auteur étudie le problème complexe de la propriété individuelle. Il réfute, de main de maître, le système collectiviste, système contre nature, antiscientifique, rétrograde, basé sur la violence et le vol et ne pouvant aboutir, par la suppression de la propriété individuelle, qu'à un régime tyrannique et de bon plaisir. En terminant, M. de Seilhac montre que l'Etat n'a qu'un rôle de surveillance, et que le meilleur moyen de mettre un terme à certains abus, c'est l'association libre, favorisant par la coopération, l'accession de tous à la propriété.

De Witt-Guizot (F.). — *Les réflexions de Monsieur Houlette.* Notes sur l'éducation. Un vol. in-16 de 294 pages. 3 fr. 50

Ce livre pourrait être intitulé : *Traité de pédagogie pour gens du monde.* Mais ce mot barbare de *pédagogie* effrayerait trop les gens du monde et le livre n'aurait guère de lecteurs. Ce serait regrettable, car il expose des théories que les parents devraient connaître,il est plein d'aperçus originaux dont les éducateurs devraient s'inspirer et de justes conseils qu'ils devraient suivre pour assurer la triple bonne santé physique, intellectuelle et morale de leurs enfants.

L'auteur met en scène M. Houlette, personnage au nom symbolique. M. Houlette est un professeur de lycée dont la besogne ne fut autre, quarante années durant, que de dérouler en des périodes officiellement limitées les langes où s'enveloppait l'esprit de ses petits concitoyens.

« Ainsi, dit-il, quelque trois ou quatre mille kilogrammes de matière cérébrale ont été confiés à mes soins, au cours de ma modeste carrière. »

Mais M. Houlette ne fut pas, durant cette longue carrière, rien qu'un donneur de leçons, un emplisseur de cerveaux, s'il accomplit de son mieux cette tâche officielle, il eut à cœur aussi d'être un semeur d'idéal, un formateur de caractère, un excitateur des énergies qu'il s'efforça de diriger vers le bien. Les circonstances l'amenèrent à s'occuper spécialement de l'éducation d'un enfant. Et ce fut pour lui l'occasion de mettre en pratique les méthodes progressives d'éducation que lui avaient révélées sa préparation professionnelle, son expérience et ses lectures.

Dans le côte à côte perpétuel de la vie commune, il assista à l'éveil successif et au développement graduel des diverses facultés de son pupille. Il nota les multiples phases de ce développement : il étudia les méthodes d'éducation les meilleures, il chercha les procédés les plus adéquats aux diverses situations et discuta les théories en honneur et les systèmes prônés par les divers pédagogues.

Et ce sont ces études, ces recherches, ces directions qui constituent les *Réflexions de M. Houlette.*

Il faut avant tout rendre hommage à l'auteur qui a su donner à son étude une tournure littéraire qui fait que le livre se lit sans effort. Ce n'est pas, reconnaissons-le, chose facile que d'écrire sur la pédagogie des choses que les profanes puissent lire avec goût. M. De Witt-Guizot y a admirablement réussi.

Les doctrines pédagogiques qu'il préconise sont de celles qu'il importe de répandre. L'auteur veut que l'éducation soit basée sur l'étude de l'enfant ; il subordonne l'instruction à l'éducation et il veut que cette éducation intelligente soit complète, c'est-à-dire qu'elle développe harmonieusement les facultés physiques et psychiques du sujet.

Nous approuvons cette conception de l'éducation, nous applaudissons aux méthodes qu'il préconise. Pourtant, il nous paraît nécessaire de dire que si nous croyons justes les théories exposées au sujet de la passion amoureuse, nous ne croyons pas pouvoir approuver la façon que M. Houlette a choisie pour couronner l'éducation de son élève à ce sujet.

Mais, encore que nous aurions quelques objections à présenter au sujet de certaines affirmations de l'auteur, nous souhaitons que ce livre ait beaucoup de lecteurs afin qu'il suscite beaucoup d'initiatives et de dévouement chez ceux, parents ou maîtres, qui ont charge de jeunes âmes.

J. Renault.

4 Philologie

40 **Généralités.**
41 **Philologie comparée.**
42 » **anglaise.**
43 » **germanique.**
44 » **française.**
45 » **italienne.**
46 » **espagnole.**
47 » **latine.**
48 » **grecque.**
49 **Autres langues.**

1 **Orthographe.**
2 **Etymologie.**
3 **Lexicographie.**
4 **Synonymie.**
5 **Grammaire.**
6 **Prosodie.**
7 **Dialectologie.**
8 **Manuels.**

De Meester (dom Placide). — *Genèse, sources et développements du texte grec de la liturgie de S. Jean Chrysostome.* Un vol. gr. in-8° de 118 pages. 5 fr.

Manassewitch (B.). — *Grammatik der hebraeischen Sprache* für den Selbstunterricht. Un vol. in-16 de 166 pages. 2 fr. 50

Pour comprendre et juger l'ordonnance et la méthode de ce livre, on doit tenir compte, avant tout, de sa destination. Il a été composé à l'usage d'autodidactes ; il s'adresse à des esprits suffisamment mûrs et suffisamment développés, qui entreprennent de s'initier sans maître à la connaissance de la langue hébraïque.

Les deux auteurs ont eu constamment devant les yeux leur objectif spécial. De là ces notions tout élémentaires réunies dans un *Avant-propos;* de là surtout une *Introduction* relativement longue sur les signes et les règles de l'écriture et de la prononciation. Mais une des caractéristiques les plus méritoires du volume consiste dans les exercices pratiques joints à chaque leçon théorique : exercices de lecture d'abord, présentant de simples phrases hébraïques avec, en regard, une transcription allemande; puis, exercices de traduction, où chaque fragment hébreu est précédé d'un court vocabulaire *ad hoc* et suivi d'une interprétation allemande et de quelques notes. Pour tirer de ceux-ci tout le profit désirable, l'étudiant devra, avec les éléments d'aide et de contrôle qui sont mis à sa disposition, refaire toujours en sens inverse, de l'allemand à l'hébreu, le chemin déjà parcouru dans le passage de l'hébreu à l'allemand.

La première partie du manuel, la *Morphologie*, se termine par un tableau synoptique très complet et assurément opportun des *noms à l'état construit*. Quant à la *Syntaxe*, elle est naturellement assez condensée. Pour finir, une nouvelle série, en guise de chrestomathie minuscule, d'extraits bibliques à difficulté graduée, et un petit glossaire général.

Ma conviction, après examen de l'œuvre de Manassewitch améliorée par le Dr Templer, est qu'elle pourra rendre service à d'autres que les commençants autodidactes. J. Forget.

6 Sciences appliquées

60 **Généralités.**
61 **Médecine.**
62 **Mécanique.**
63 **Agriculture.**
64 **Économie domestique.**
65 **Commerce.**
66 **Industries chimiques.**
67 **Manufactures.**
68 **Métiers.**
69 **Construction.**

Bernard (Marcel) et **Dubief** (Fernand). — *Pour protéger la santé publique.* Un vol. in-18 de 282 pages. 4 fr.

L'auteur expose le système de protection sanitaire en France : les autorités compétentes, leurs pouvoirs, la réglementation sanitaire de l'alimentation, de l'habitation, de l'agglomération. Les mesures de préservation se rapportant aux personnes, adultes, enfants, travailleurs, forment autant de chapitres clairement exposés.

Dr Delfosse.

Brunswick (E.) et **Aliamet** (M.). — *Construction des induits à courant continu.* Un vol. in-16 de 188 pages. 2 fr. 50

Etant donné leur grande vitesse de rotation, les machines électriques ont nécessité différentes transformations des anciens types de coussinets et de paliers.

Il était intéressant de rassembler les systèmes récents ; c'est ce qui vient d'être très bien fait par les auteurs qui, pour compléter l'étude des induits à courant continu exposée dans quatre « aide mémoire » antérieurs, ont décrit les principaux coussinets et paliers à glissement et à roulement en insistant sur l'importante question du graissage ainsi que des précautions à prendre pour éviter les projections d'huile sur le collecteur.

La seconde partie a été réservée à l'étude des transmissions par courroies et cordes. On y trouve entre autres la description de l'enrouleur Lenix permettant de relier deux arbres très voisins tournant à des vitesses très différentes.

Dans tout l'ouvrage il y a de nombreux tableaux contenant des renseignements qui faciliteront beaucoup l'établissement de projets.

R. Capart.

Faivre. — *Comment on défend son épiderme.* Lutte pour le bon fonctionnement de la peau. Un vol. in-16 de 46 pages. 1 fr.

Ouvrage de propagande et de vulgarisation. Le rôle de la peau ; les causes des maladies, les moyens de les éviter et le traitement qui convient à chacune d'elles, y sont exposées brièvement, clairement. C'est intéressant et utile à lire pour tout le monde.

Faivre. — *Comment on défend son larynx.* Un vol. in-16 de 36 pages. 1 fr.

Ouvrage du même auteur ; même but, même méthode. Utile surtout pour les conférenciers, les chanteurs, et pour tous ceux qui font usage de leurs cordes vocales.

Soliman (G.). — *Etirage, tréfilage, dressage des produits métallurgiques.* Un vol. in-16 de 164 pages. 2 fr. 50

Les fils métalliques sont d'un usage tellement fréquent et se trouvent en si grand choix qu'il est important de connaître les qualités des différents

produits obtenus selon les métaux dont on part et le travail qu'on leur fait subir.

Cette étude peut se faire facilement dans ce livre où l'on a exposé comme introduction les propriétés des produits métallurgiques et les méthodes d'essai qui permettent de déterminer à quel degré un échantillon les possède.

Pour l'étirage, le tréfilage et le dressage, on a fait une description complète des différents procédés employés suivant la nature et la forme du produit à obtenir. R. Capart.

Zenneck (J.).— *Les oscillations électromagnétiques et la télégraphie sans fil.* Deux vol. in-8° de 506 et 490 pages. 34 fr.

M. le docteur Zenneck a donné, de 1901 à 1903, à l'université de Strasbourg, une série de conférences sur les oscillations électriques et la télégraphie sans fil, d'où il a extrait l'ouvrage dont la maison Gauthier-Villars nous donne la traduction française, faite sur l'édition allemande de 1905, et revue par l'auteur. Les conférences s'adressaient aux étudiants en sciences physiques et mathématiques, aux agrégés et aux techniciens. C'est pour des lecteurs de culture scientifique analogue que l'ouvrage imprimé a été écrit. Il suppose un cours de physique expérimentale et les premières notions d'analyse : encore y est-il fait rarement appel dans le corps même des deux volumes. La *physique théorique* y trouve donc peu de place ; des considérations qualitativement exactes et, en général, très suffisantes pour le but pratique que poursuit l'auteur, remplacent les démonstrations rigoureuses, rejetées dans des notes, à la fin de chacun des volumes de l'édition française, où le niveau mathématique s'élève un peu, et où des indications bibliographiques mettent le lecteur à même de compléter et d'étendre son étude.

L'ouvrage est écrit avec une grande clarté ; des expériences, souvent originales, nombreuses, simples et parlantes, appuient la doctrine qu'éclairent de nombreuses applications numériques.

M. Zenneck part des relations établies pour les oscillations électro-magnétiques lentes (courants alternatifs industriels), pour arriver aux oscillations rapides. Il s'ensuit que son livre donne plus que ne semble promettre le sous-titre : *la télégraphie sans fil.* De fait on trouve, dans le tome I, une intéressante étude des courants alternatifs industriels qui peut très bien servir d'introduction à la lecture des traités techniques. Toutefois le but principal de l'auteur est bien l'étude des principes et de la technique de cette application nouvelle de l'énergie électrique : *la télégraphie sans fil.* Tout ce qui s'y rapporte est approfondi dans le tome II, depuis les expériences de Hertz jusqu'aux éléments de la théorie électromagnétique de la lumière.

Les professeurs et les élèves des instituts techniques et industriels consulteront avec grand profit cet ouvrage, à la fois simple et bien au point, et les professeurs de physique expérimentale y trouveront des expériences intéressantes à reproduire dans leurs cours. S. Thirion, S. J.

7 Beaux-Arts

70 **Généralités.**
701 Esthétique.
71 **Art des jardins.**
72 **Architecture.**
73 **Sculpture.**
736 Sigillographie.
737 Numismatique.
738 Céramique.
74 **Dessin.**
75 **Peinture.**
76 **Gravure.**
77 **Photographie.**
78 **Musique.**
79 **Sports.**

Albert (Charles). — *Qu'est-ce que l'art?* Un vol. in-16 de 258 pages. 3 fr. 50

L'art! Grand mot dont a usé et abusé depuis quelques trente ans. L'art a servi de prétexte à tous les non-sens, à toutes les horreurs que la sottise humaine a pu enfanter ; nous avons eu les théories de l'art pour l'art, de l'art à la rue, de l'art au foyer, de l'art à l'école, de l'art partout, sauf dans l'art lui-même. Il est bon que soit défini une bonne fois l'art dans son entité intrinsèque; il est bon que nous en connaissions les caractères essentiels, afin de pouvoir juger enfin de leur application en peinture, en sculpture, en musique, en littérature, en architecture.

Et dans un aussi vaste sujet, il ne peut être question des doctrines particulières de telle école, des influences de telle époque, des productions de telle ou telle personnalité. Il faut écarter toutes ces chicanes d'esthétique que nous voyons surgir journellement, à tort ou à raison, souvent à tort, entre tenants et adversaires de l'une ou l'autre formule traditionnelle ou révolutionnaire. Il importe de s'élever au dessus de pareilles mesquineries, et d'envisager l'art dans son acception large, l'art qui peut et doit régir dans tous les domaines l'activité de l'esprit humain.

C'est ce que l'auteur a voulu dans ce volume, destiné, comme il le dit lui-même, non pas aux dilettantes, non pas aux amateurs du précieux et du rare, mais surtout aux hommes simples, aux hommes courageux qui cherchent à savoir et à comprendre. M. Ch. Albert a donc abandonné cette espèce de jargon des philosophes et des critiques, incompréhensible pour la majorité des lecteurs. Son exposition est partout claire, nette, concise, bien à la portée de toutes les bonnes volontés; elle tend à dégager le sens général, la valeur humaine de l'art, en l'étudiant en tant que manifestation universelle.

Peut-être aurions-nous quelques réserves à faire au sujet de certains attendus, plus spécialement philosophiques, de l'auteur. Pourquoi appeler nos premiers parents de « braves fils de singes » ? Malgré cette restriction de « braves », l'appellation de « fils de singes » n'est pas pour plaire aux lecteurs. Ces détails seront rectifiés d'ailleurs par ceux qui liront le travail intéressant de M. Albert. FR. DUFOUR.

Antolini (L.). — *La mania del lotto.* Opérette en deux actes. In-4° de 20 pages. 2 fr. 50

Aynard (Joseph). — *Oxford et Cambridge.* Un vol. in-8° de 132 pages. 4 fr.

(Les villes d'art célèbres.)

Debillemont-Chardon (Mme G.).— *La miniature sur ivoire.* Un vol. in-8° de XII-154 pages.

Il fallait la délicatesse d'une femme et d'une artiste pour traiter de l'art exquis de la miniature

sur ivoire. Accompagné de planches magnifiques, le texte consacré à ce sujet par Mme Debillemont-Chardon est à la fois spéculatif et pratique. M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, un des critiques les plus autorisés à juger l'œuvre que voici, la recommande chaleureusement, dans la jolie préface qu'il a écrite pour cet ouvrage.

L'auteur, avec la modestie du vrai mérite, se contente de qualifier son étude d'*essai historique et traité pratique*. De l'histoire, on en trouve beaucoup ici et c'est avec une telle précision, avec une telle abondance de dates et de détails qu'elle se présente à nous, que l'on substitue au mot « essai » le mot « histoire » de la miniature sur ivoire. « Ce petit résumé de l'histoire de la miniature en France et en Angleterre, dit M. Bénédite, est enlevé brillamment avec un tour vif et personnel et des jugements nets et parfaitement fondés. »

La partie technique de l'ouvrage a d'autant plus de valeur que l'auteur nous y donne généreusement le fruit de son expérience. Praticienne estimée de la miniature sur ivoire, Mme Debillemont nous en dévoile agréablement les secrets. « Elle a ses principes, écrit M. Bénédite, et ils sont parfaits — car ce sont les principes essentiels de tout art. » FRANZ NÈVE.

Fontainas (André). — *Frans Hals*. Un vol. in-8° carré de 128 pages. 2 fr. 50

Lemaire. — *Kunst voor allen*. In-12 de 32 pages. 0 fr. 25

Excellente conférence que celle de M. le professeur Lemaire à l'« Extension universitaire pour Dames » à Anvers sur l'*art pour tous*. Le conférencier a développé et défendu avec conviction et chaleur les idées qui lui sont chères en matière d'art. Des aperçus neufs, des rapprochements originaux relèvent à chaque page les thèses et leurs arguments. L'art, dit-il, est indispensable à l'individu, à notre peuple; on ne lui en donne pas; comment remédier à cette privation? Il fait, en cours de route, le procès de l'aristocratisme et trouve dans « l'art pour tous » un élément de solution à la question sociale. Il établit la possibilité d'un art qui soit tel, allègue une série de preuves et d'exemples, et déduit de sa démonstration les conclusions qu'elle comporte. Quelques mots d'admiration pour les *Ecoles Saint-Luc* terminent cette conférence.

Je voudrais la voir répandre en pays flamand, pour les vérités qu'elle renferme, les principes qu'elle défend, les préjugés qu'elle combat et les torts qu'elle redresse. C. CAEYMAEX.

Loisel (Armand). — *L'expérience esthétique et l'idéal chrétien*. Un vol. in-8° de 236 pages. 5 fr.

Malgré son titre austère, cet ouvrage est agréable à lire, grâce à son style clair, imagé et vivant, grâce à l'intérêt des idées que l'auteur y expose avec une grande compétence. Dès les premières pages, séduit par l'élévation des pensées et des considérations très neuves et pleines de largeur de vue qui leur font cortège, on s'attache à ce beau travail. Nous ne pourrions mieux en convaincre les lecteurs de notre revue qu'en leur citant quelques titres suggestifs de la table des matières. Le livre de M. Loisel groupe ses chapitres sous les cinq grandes divisions suivantes : 1) l'expérience esthétique et l'idéal chrétien, 2) esthétique générale, 3) esthétique des arts, 4) intégration esthétique, 5) extraits. Nous signalons en particulier pour leur vif intérêt, les chapitres suivants : art et religion — impuissance de l'art comme religion — l'art et le goût — sculpture — architecture — supériorité de l'art chrétien — la cathédrale — ainsi que les pages 135, 136, 137. « Spécialement écrit en vue de la formation pratique du goût artistique », le livre de M. Loisel sera fort utile à ceux qui désirent apprendre à juger avec bon sens des monuments de l'art. FR. NÈVE.

Marcel (Pierre). — *Charles Le Brun*. Un vol. in-8° de 186 pages. 3 fr. 50

L'activité et l'ambition de Charles Le Brun, la souple intelligence de cet artiste, son génie pour les décorations vastes et somptueuses, son talent remarquable d'organisateur, valurent à cet homme un crédit extraordinaire sur ses contemporains. Toutes les charges glorieuses, tous les postes lucratifs lui furent confiés. Premier peintre de Louis XIV, tyran de l'Académie des Beaux-Arts, oracle d'un nombreux entourage d'artistes secondaires, écouté des sculpteurs, inspirant

les architectes, dessinant Gobelins, orfèvreries et meubles précieux, voilà ce que fut un des hommes les plus antipathiques et les moins inspirés que l'on ait jamais vus. Rarement on comprit mieux que ce défaut-ci est la suite de celui-là. « On chercherait en vain dans sa carrière un grand acte de bonté désintéressée. Pour être un homme complet, il lui manque de la générosité, de la grandeur d'âme, de la bonté véritable. Sa vie est, à l'image de ce siècle, orgueilleuse et froide, sèche et compassée, sans un élan, sans une tendresse, sans un épanouissement... Peintre insuffisant et sans génie... la peinture est, à ses yeux, une opération essentiellement intellectuelle. Le tempérament, la sensibilité y ont peu de part. »

Cette sévère appréciation nous garantit que M. Marcel ne se laisse pas éblouir par le personnage qu'il nous décrit. Tout en admettant Le Brun, à cause de son influence sur son époque, parmi les *Maîtres de l'Art*, M. Marcel lui dénie une âme d'artiste. On partage l'avis de cet auteur après la lecture très attachante de son travail. Toujours clair, souvent chaleureux, continuellement agréable, le style de ce livre se met, avec succès, au service d'une compétence et d'une érudition étendues. FRANZ NÈVE.

Martin (Henry). — *Les peintres de manuscrits* et la miniature en France. Un vol. in-8° carré de 128 pages. 2 fr. 50

Roux (A.). — *Histoire de l'art*. Un vol. in-12 de VIII-438 pages. 5 fr.

L'auteur de ce travail destine son *Histoire de l'Art* à la jeunesse studieuse. Peines, éloquence, gravures nombreuses et parfaitement choisies, M. Roux ne les a point épargnées afin de révéler aux hommes de demain ce qui, après la vertu, honore le plus l'humanité, à savoir le culte du *Beau*.

Après une lecture très attentive de cet ouvrage, je crois que l'effort de M. Roux ne sera point perdu. Je m'imagine sans peine l'enthousiasme pour le Beau, que ressentiront les adolescents auxquels aura échu la bonne fortune de pouvoir étudier le livre qui nous occupe. Sans doute, après cette lecture attachante, voudront-ils, et c'est le vœu de M. Roux, étudier de plus près ce que l'ouvrage se borne à leur signaler.

Les raisons qui motivent les appréciations précédentes me sont fournies par trois qualités, éminemment didactiques que possède le travail de M. Roux. Méthode, clarté et chaleur d'exposition, s'appliquant à inculquer, plus d'une fois, d'excellents principes esthétiques (p. 329, observation de ce genre sur l'oubli des belles traditions de coloris des tapisseries flamandes du XVe siècle), ou à donner de parfaites définitions (p. 336 : « *la ligne verticale* (en architecture) *ligne chrétienne* ». Toutefois l'auteur aurait dû expliquer cette heureuse trouvaille de mots), enfin enthousiasme sincère et communicatif pour les chefs-d'œuvres de l'art. Cette dernière qualité échauffe agréablement maints paragraphes du traité de M. Roux, tandis qu'à la fin de chaque division importante on admire la méthode à laquelle on doit l'énumération des œuvres principales des artistes loués dans l'exposé.

Quoiqu'il puisse rendre service à tous ceux qui voudront s'initier à l'histoire de l'art, cet ouvrage convient surtout aux jeunes Français. Ebloui, à juste titre, par les merveilles artistiques de son charmant pays, M. Roux finit par n'apercevoir plus que le génie de la France. Très flatteur pour ses compatriotes, ce jugement paraîtra néanmoins fort suspect à ceux qui sont d'une autre nation que l'auteur de ces pages.

En effet, nul n'admettra qu'une *Histoire de l'Art* qui néglige de parler *avec détails* de l'architecture ogivale en Angleterre et en Allemagne, soit suffisamment informée. Tous ceux qui ont *séjourné* en Belgique, tous ceux qui ont étudié *d'un peu près* non pas l'une ou l'autre, mais *toutes* les branches de l'art de jadis, sont d'accord pour donner une place prépondérante aux *miniatures* et à la *tapisserie flamande* (de Bruxelles et d'Audenarde, p. e.), aux *orfèvreries* du frère Hugo d'Oignies, aux *retables sculptés* du XVe siècle, provenant de Bruxelles, Louvain et Anvers, à l'école de *tombiers* réalistes de *Tournai* au XIVe siècle, ainsi qu'aux *dinanderies* en laiton qui peuplent plusieurs églises de l'Europe. Omettre de parler de ces choses et d'en parler avec quelques détails, c'est laisser une grave *lacune* dans un exposé des vicissitudes de l'art.

Personne ne me taxera d'excessive sévérité pour l'ouvrage de M. Roux si je déplore qu'on

n'y trouve pas une seule page consacrée à l'*Art moderne* en Belgique. De quelque nom qu'on la qualifie, l'omission de brillants peintres et sculpteurs belges du XIXe siècle, l'ignorance des paysages d'un Courtens, des portraits d'un Navez, d'un Wauters, d'un de Lalaing, des sculptures d'un Vinçotte et d'un Rousseau, est assez grave pour constituer non pas seulement une injustice envers mes compatriotes, mais une *insuffisance d'information* qui empêche de recommander sans réserves l'ouvrage de M. Roux.

FRANZ NÈVE.

Van Aerde (Raymond). — *Cyprien de Rore*. Un vol. in-8° de 72 pages. 1 fr. 50

8 Littérature

81 **Généralités.**
82 **Littérature anglaise.**
83 « **germanique.**
84 « **française.**
85 « **italienne.**
86 « **espagnole.**
87 « **latine.**
88 « **grecque.**
89 **Autres littératures.**

1 **Poésie.**
2 **Théâtre.**
3 **Roman.**
4 **Essais.**
5 **Éloquence.**
6 **Lettres.**
7 **Satire.**
8 **Mélanges.**

Amade (Jean). — *Pastoure et son maître*. Un vol. in-16 de 294 pages. 3 fr. 50

Bezançon (Henriette). — *Bourgeoises et artistes*. Un vol. in-16 de 302 pages. 3 fr. 50

Isabelle Doublet, issue d'un milieu bourgeois, veut s'élever jusqu'à devenir une artiste de la plume. Indifférente au monde qui l'entoure, refusant orgueilleusement les prétendants bourgeois qui s'offrent à elle et la demandent en mariage, elle se laissera berner, fasciner, entraîner au mal par un personnage peu intéressant, journaliste de profession, et qui trafique de sa minime influence d'échotier pour obtenir des dîners et... de l'amour.

Pauvre femme, elle manquera sa jeunesse dans un rêve malsain, elle souffrira les rancœurs et les désillusions, et de cela, peut-être, écrira un roman vraiment ému.

Tout n'est-il pas possible ?

E. N.

Boylesve (René). — *La poudre aux yeux*. Un vol. gr. in-8° de 148 pages. 10 fr.

Conan-Doyle (A). — *Le parasite*. Un vol. in-16 de 322 pages. 3 fr. 50

L'écrivain anglais Conan Doyle, dont on connaît assez, peut-être trop, les histoires de détectives à la Sherlock Holmes, nous donne ici un autre aspect de son talent.

Histoires extraordinaires, à la façon d'Edgar Poë, ces contes, dont le premier donne son titre au recueil, traitent de suggestions, de fantômes et autres choses mystérieuses.

Les récits sont bien menés et propres à captiver les imaginations qu'intéressent les mille ficelles secrètes de l'âme humaine. E. N.

Coz (Edmond). — *Face au devoir*. Un vol. in-16 de 304 pages. 0 fr. 75

Face au devoir est une œuvre de toute actualité.

Du haut de la chaire de Notre-Dame, un orateur vient d'appeler les femmes françaises à travailler, par leurs actes, pour la terre natale, à l'exemple de la libératrice d'hier qui sera la libétrice d'aujourd'hui.

Telle est la haute pensée de l'auteur de *Face au devoir*, déjà bien connu par la manière énergique dont il brosse les tableaux successifs de l'action vécue et dramatique découlant de l'observation psychologique dont il étaye ses thèses. Il nous fait mesurer, sans pessimisme aucun, les fissures par lesquelles s'écoule la vitalité de toutes les classes sociales.

S'il envisage le danger en face, il démontre la possibilité de la lutte, les chances de succès, et après avoir entraîné les lecteurs dans le cycle des péripéties émouvantes du roman, il leur laisse une impression d'espérance et de force reconquise qui les prépare eux-mêmes à l'action.

Debrol (Marc). — *La route choisie*. Un vol. in-16 de 250 pages. 2 fr. 50

Voici un roman qui peut être mis dans toutes les mains, qui jamais ne tombe dans la mièvrerie, où les âmes tendres goûteront des pensées nobles et réconfortantes, où les amateurs de belle littérature s'arrêteront devant des tableaux amoureusement décrits d'une plume attendrie et très délicate. Il plaira et fera du bien. C'est un grand éloge et nullement outré.

D'une famille riche, d'un beau physique bien soigné, Jeanne Martel appartient par sa naissance et son éducation (!) à ce monde insignifiant et doré, uniquement occupé à varier des petites parties de plaisir d'une désespérante banalité. Elle promène son désœuvrement dans les bals et les réunions mondaines qui suintent la monotonie et l'ennui. Après une expérience douloureuse où son amour blessé l'amène à une conception moins égoïste de la vie, elle trouve enfin le véritable bonheur dans un amour sincère et durable.

Cette petite intrigue d'une émotion pénétrante se déroule tantôt à Paris, tantôt dans cette délicieuse Sologne que l'auteur dépeint avec tant de délicatesse parce qu'il la connaît, l'aime et la comprend.

« Toute femme s'élève à la façon du lierre. Elle grandit à la mesure de celui auquel elle s'attache ». Il faut choisir donc un arbre très haut ! Parole profonde d'une amie de la première heure, vaillante celle-là parce qu'elle avait connu la peine, qu'elle avait confiance en Dieu, parce qu'elle savait que « la Providence qui veille à tout et qui avait voulu l'épreuve lui donnerait la force de la supporter ».

C'est pour avoir senti que le bonheur n'est pas le but ou du moins l'unique but de la vie, que Jeanne arrive à verser « des pleurs d'une joie qui déborde, d'un bonheur condensé », en face de celui dont elle n'avait pas tout d'abord compris l'amour si profond et si pur — qui était l'arbre très haut — et auquel elle va unir sa vie.

Nous remercions M. Debrol de son beau et bon livre auquel nous souhaitons beaucoup de succès. Puisse sa plume si vivante nous donner d'autres romans aussi sains et aussi savoureux.

A. Dury.

De Buxy (B.).—*Veuve de quinze ans*. Un vol. in-16 de 320 pages. 3 fr. *(Bibliothèque de ma fille.)*

Mme B. de Buxy, à laquelle la *Revue hebdomadaire* consacrait récemment un article aussi élogieux que documenté, vient d'ajouter, à la liste déjà longue de ses œuvres un joyau qui ne le cède en rien à ses aînés.

Elle a placé le point initial du drame dans un monde étrange, chez ces illuminés dont les théories égalitaires sont d'autant plus dangereuses que le meurtre même ne les arrête pas. C'est là que vient échouer une orpheline, la pauvre Calician, fille d'un intellectuel de la révolte sociale, victime lui-même de ses expériences criminelles; c'est là qu'elle rencontre Jacques Coronat dont elle accepte la main parce qu'elle n'a jamais soupçonné l'exacte vérité. Hélas! cet homme, à la figure sympathique, à la parole chaude et douce, est lui-même un malheureux dévoyé qui disparaît au lendemain de cette union malheureuse, désigné pour remplir au loin une mission terrible, si dangereuse qu'il pense ne pas revenir et qu'il ne le cache pas à sa jeune femme.

Qu'est devenu le mari qu'elle aime et qu'elle va pleurer dans le grand silence de la maison

familiale des Coronat où on l'accueille plutôt en étrangère?... Est-il disparu à jamais, ou bien viendra-t-il, un jour, solliciter le pardon de celle dont il a brisé la vie?

Troublante situation qui a permis à l'auteur de déployer toute l'ampleur de son imagination de poète et de son talent d'analyste. Ici, c'est l'étrange physionomie du docteur Phéon, tuteur de Calician, dont la vie énigmatique contraste si vivement avec celle du vieux Coronat, rigide incarnation des devoirs familiaux. Plus loin, ce sont les trois sœurs : « la fille, la veuve et la nonne » qui laissent derrière elles comme un parfum de mysticisme; c'est la farouche Démonde, ennemie de Calician qu'elle considère comme une intruse; c'est l'exubérant Janet, c'est tant d'autres encore.

Nous l'avons dit : *Veuve de quinze ans* est une œuvre qui compte parmi les meilleures de B. de Buxy. Son originalité la place au premier rang, et nul lecteur qui aura ouvert le volume ne le fermera sans l'avoir terminé. CAUMERY.

De Coulomb (Jeanne). — *L'irrésistible force.* Un vol. in-16 de 338 pages. 3 fr.

(Bibliothèque de ma fille.)

L'Irrésistible Force, c'est la puissance combinée de ces trois facteurs qu'on appelle : la fortune, l'intelligence et la bonne volonté, puissance qui devient le plus formidable des leviers entre les mains de ceux qui savent s'inspirer de la divine et fortifiante devise que le Maître transmit à ses disciples : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. »

Les personnages qui se meuvent dans cette œuvre toute d'actualité sont empruntés à des sphères souvent opposées par leurs aspirations et leur mentalité. Quel type mieux réussi que Cyprien Valojoux, paysan enrichi par la spéculation et consacrant sa fortune à restaurer un antique manoir, en oubliant que la mission des heureux de la terre ne consiste pas seulement à jouir d'une existence inutile. Cet homme n'est-il pas la personnification des maîtres du jour, qui poursuivent lentement, mais sûrement, un travail de mainmise sur les anciennes propriétés de la noblesse, sans continuer leurs traditions de charité chrétienne?

Autour de cette figure si curieusement analysée en gravitent d'autres non moins intéressantes. Voici Marius Catalan, apôtre de l'évangile nouveau, sympathique malgré tout, parce qu'il est sincère dans ses exagérations; voici encore, et dominant l'œuvre de sa gracieuse et pure image, la silhouette d'Aliénor d'Armaz que son apostolat social amène à triompher des forces mauvaises liguées contre elle, dans la lutte qu'elle soutient pour l'idéal chrétien.

Comment ces personnages si opposés de caractère concourent-ils à l'ensemble d'une action pleine d'imprévu? Ce serait déflorer le livre de Jeanne de Coulomb que d'en donner un aperçu même succinct. Contentons-nous de dire que l'entrain, la verve, la science du conteur nous saisissent dès la première page, et nous conduisent au dénouement à travers des péripéties où tout semble une copie de la vie telle qu'elle se présente au début de ce siècle de batailles sociales. CAUMERY.

Des Ages (Lucie). — *Le cottage fleuri.* Un vol. in-12 de 246 pages. 2 fr.

Ce livre rappelle « Le Blé qui lève ». C'est vers les mêmes horizons qu'il marche, vers les mêmes détresses qu'il tend ses mansuétudes et j'ajouterai qu'à côté du chef-d'œuvre de René Bazin, ce livre fait bonne figure et garde son particulier éclat.

Tant est il vrai que, quel que soit le pas qui marche sur les chemins du cœur, pressé ou lent, décidé ou trébuchant, il fait se lever toute la vraie vie humaine, la pitié, le dévouement, le plaisir de se donner et de faire des heureux.

Et c'est bien cette préoccupation qui domine les pensées de la gracieuse Elisabeth Beauvais, qui parvient, grâce à l'indomptable courage que lui donne la foi, à rendre plus cordiales et plus confiantes les relations que les ouvriers de filatures entretiennent avec leur patron.

Les divers personnages qui gravitent autour de cette jeune fille éminemment gracieuse, sont bien campés et je ne sais quelle saine lumière rayonne en ces pages, mais j'ai eu l'impression en les parcourant d'y rencontrer des cris sincères qui donnent dans toute son entièreté, la sonorité d'une âme.

Je recommande ce beau livre à toutes nos jeunes filles chrétiennes qui sentent en elles

l'obscur et obsédant besoin du dévouement et qui aiment autre chose que la littérature au sucre d'orge. PAULIN RENAULT.

Des Tourelles (Jean). — *A tour de bras.* Un vol. in-16 de 192 pages. 1 fr 50

Encore un livre qu'il ne faudra pas prêter.

C'est en effet un fait d'expérience que les ouvrages de Jean des Tourelles ne reviennent presque jamais à leur propriétaire.

Vous avez acheté un de ces recueils que l'aimable écrivain publie de temps en temps et où il expose avec sa malice souriante les erreurs et les travers de notre société contemporaine.

Un de vos amis aperçoit le volume :

— Prêtez-le moi, dites ?

Vous consentez. Imprudent ! Vous ne savez donc pas que cet ami n'aura pas depuis une heure votre exemplaire en sa possession qu'une autre voix murmurera à son oreille les mêmes paroles :

— Prêtez-le moi, dites ?

Et ce sera ainsi dix fois, vingt fois de suite, si bien que quand vous voudrez retrouver votre bien vous n'y pourrez réussir. Il sera bien loin !..

A moins que votre plus cher désir ne soit de faire circuler d'une façon ininterrompue des lectures excellemment appropriées aux besoins actuels des esprits et des cœurs. En ce cas vous trouveriez difficilement un livre qui réponde mieux à vos vues que le nouveau volume de Jean des Tourelles.

Doumic (René). — *Histoire de la littérature française.* Un vol. in-16 de VIII-630 pages. 3 fr. 50

La récente admission de M. René Doumic à l'Académie française donne une actualité nouvelle à cette remarquable *Histoire de la littérature française*, dont vingt-six éditions successives n'ont pu épuiser le succès. Ce livre a été écrit avec le seul souci d'être utile aux élèves, souci qui a guidé l'auteur dans le choix de sa méthode et l'adoption de son plan.

La méthode de M. Doumic consiste avant tout à s'en tenir aux choses strictement nécessaires ; qu'on ne cherche donc pas dans son ouvrage de développements de pure forme ou d'ambitieux commentaires techniques ; l'auteur ne dit que l'essentiel, et cela se comprend : réduite à sa forme scolaire, une histoire de la littérature française ne peut pas être une encyclopédie phylologique et folklorique, un cours d'art, d'histoire ou de philosophie. Les élèves s'égareraient dans un pareil édifice. Ce qu'il faut c'est au contraire leur donner un guide clair, concis bien que complet, un guide qui leur inspire le respect de la langue qu'ils ont à manier.

Le plan de l'ouvrage est basé sur la succession chronologique des époques : origines, moyen âge, temps modernes. Toutefois les chapitres constituant chaque période n'ont pu suivre exactement l'ordre des temps : pour plus de facilité, l'auteur les a divisés par genres. C'est ainsi que le XVIIe siècle, par exemple, est distribué comme suit : Réforme de la poésie ; — Fondation de l'Académie ; — Réforme de la prose ; — La tragédie ; — Les moralistes ; — Les mémoires ; — Les correspondances et les romans ; — L'éloquence de la chaire ; — La critique.

Chacun des chapitres est suivi d'un résumé concis, d'un choix de lectures recommandées et de l'indication de textes à consulter. Enfin, pour remédier à certains défauts du classement factice que nous venons de signaler, chaque période est accompagnée de tableaux chronologiques, qui permettent de replacer les faits dans leur entourage précis, et qui font toucher du doigt l'évolution ascentionnelle des idées et de la langue.

Est-il bien nécessaire d'insister longuement sur la valeur intrinsèque de l'ouvrage ? L'accueil bienveillant qu'il a reçu dans les sphères pédagogiques et dans le monde intellectuel en est la meilleure affirmation. Dans cette 26e édition, l'auteur a remanié de nombreux passages, développant certaines parties réduites jusqu'ici à une place trop restreinte ; signalons notamment les nouveaux détails sur le moyen âge, le XVIe siècle, le XIXe siècle.

L'auteur, nous l'avons dit dès le début, veut être *utile* à ses lecteurs ; il s'est donc attaché à procéder toujours avec clarté ; pas de ces fioritures qui noient le sujet dans un luxe inutile de digressions académiques.

A la clarté, il ajoute la sobriété, la concision et, comme cadre à ce tableau, l'élégance parfaite de la phrase, sans recherche pourtant. Les amateurs du beau parler sont pleinement satisfaits d'une lecture qui enchante en instruisant.

FR. DUFOUR.

France (Anatole). — *Les sept femmes de la Barbe bleue*. Un vol. in-16 de 308 pages. 3 fr. 50

Giraudoux (Jean). — *Provinciales*. Un vol. in-16 de 224 pages. 3 fr. 50

Cet ouvrage doit avoir été écrit par un pensionnaire de Charenton ou je m'abuse étrangement. C'est totalement dépourvu non seulement de bon sens mais de sens. Et le volume en est à sa 2e édition ! On se demande vraiment à quoi est dû ce succès. Si vous tenez à perdre votre temps, demandez-vous ce que l'auteur a bien voulu raconter.

A. Dury.

Grech (Jehan). — *Le cœur de Jeanne d'Arc*. Drame en trois actes. Un vol. in-16 de 72 pages. 1 fr.

Grech (Jehan). — *Une fille de fra Diavolo*. Opéra-comique en trois actes. Un vol. in-16 de 82 pages. 1 fr.

M. Jehan Grech est parvenu à constituer, à lui seul, un théâtre considérable, dont profitent largement les institutions de demoiselles.

Voici deux œuvres nouvelles qui y recevront le meilleur accueil ; l'une, le *Cœur de Jeanne d'Arc,* est un drame historique en trois actes, qui nous rappelle les trois principaux événements de la vie de la vierge lorraine : les voix à Domrémy, la guerrière à Orléans, la sainte à sa mort. L'autre, *Une fille de Fra Diavolo*, opéra-comique en trois actes, retrace un incident de l'occupation française en Italie, la chute de Murat et la libération de Naples.

Les deux pièces sont joliment écrites : pour elles, M. Jos. Blanchon a composé une musique fraîche, alerte, mélodique, facilement abordable pour de jeunes interprètes inexpérimentées.

Retenons notamment le *Chœur des brigands* et la *Canzonetta napolitaine,* dans la partition de Fra Diavolo, et dans celle de Jeanne d'Arc, les tableaux de l'apothéose.

Fr. Dufour.

Guitet-Vauquelin (Pierre). — *Le marchand d'illusions*. Un vol. in-16 de 248 pages. 3 fr.50

Heuzey (Jules-Philippe). — *Leur victime*. Roman. Un vol. in-16 de 278 pages. 3 fr.50

De quoi est donc victime Madame Sylvie de Fresnel ? Est-ce de ses parents dont elle fut l'enfant gâtée et qui ne lui donnèrent pas la forte éducation religieuse, sauvegarde du bonheur en même temps que des âmes ? Est-ce de son tempérament qui la porte à vivre la plus grande vie, à jouir des plus belles jouissances, à désirer toujours le plus et le mieux ? Est-ce de son mari, qu'elle a accepté sans amour ? Est-ce de son entourage de viveurs, qui n'ont d'autre souci que le plaisir ? Est-ce du sort qui met sur sa route un homme séduisant ? Toujours est-il qu'elle tombe aux bras de cet homme, qu'elle abandonne son mari et son enfant pour les délices d'un amour impur.

Ah ! le réveil sera terrible ! Dans une de ses escales galantes, elle apprendra soudain la mort de son enfant, mort dont on la rendra en grande partie responsable. Et tout cela la mènera au suicide.

Triste leçon, hélas! mais combien vraie, du mal que peut faire une éducation qui se désintéresse de la foi religieuse! M. Heuzey conduit son intrigue, analyse le drame, avec une grande sûreté d'observation et un beau talent d'écrivain.

Edouard Ned.

Janvier (E.). — *La force d'âme en Jeanne d'Arc*. In-8° de 20 pages. 0 fr. 60

Kaiser (Isabelle). — *Marcienne de Flue*. Journal de la vie d'une femme. Un volume in-16 de 222 pages. 3 fr. 50

C'est une histoire délicieuse et pure que celle de cette Marcienne de Flüe. Jeune fille phtysique qui connaît son mal, qui se réfugie sur les hauteurs de la Suisse pour y trouver la vie qu'elle n'attend plus, elle est aimée de Damien Berg, elle le sait et sait en même temps qu'il est perdu pour elle.

Ame douloureuse et haute, elle se complaidans les vastes harmonies de la nature et dans la pitié pour les souffrants. La douleur l'épure. Elle se réfugie, après une neuvaine de grâce, dans les

bras de Dieu. La foi qu'elle a conquise la revigore et l'élève. Elle vit sa félicité fervente, entourée du peuple des pauvres, dans un cercle de prières que nulle infortuné ne saurait plus rompre.

Quand Damien Berg lui demande de devenir sa femme, elle répond : Il est trop tard. L'heure du bonheur égoïste est passé.

Beau et bon roman, où les admirables paysages de la Seine font un cadre merveilleux aux plus admirables paysages d'une âme chrétienne.

EDOUARD NED.

Lailler (Jean). — *La poursuite.* Poèmes. Un vol. in-16 de 168 pages. 3 fr. 50

Monsieur Jean Lailler est sans doute bien jeune car il tombe dans le travers de ceux qui se figurent naïvement que les lecteurs s'intéresseront aux petites impressions qu'ils s'amusent à mettre en vers. C'est dommage vraiment de s'arrêter à rimer des balivernes quand on a une réelle facilité à manier les vers, et c'est une erreur plus grossière de supposer qu'une pointe d'érotisme même légère relève jamais le parfum d'un poème.

Si Monsieur Jean Lailler veut porter son regard plus haut et *poursuivre* une pensée plus noble et plus pure alors, sans le moindre doute, nous nous empresserons — et ce nous sera un vif plaisir — de rendre hommage à sa persévérance et à son talent.

A. DURY.

Lasserre (Pierre). — *Henry de Sauvelade.* Roman. Un vol. in-32 de 204 pages. 2 fr.

Le Cardonnel (Georges). — *Les soutiens de l'ordre.* Roman. Un vol. in-16 de 260 pages. 3 fr. 50

Lefèbvre (Louis). — *Le couple invincible.* Roman. Un vol. in-16 de 210 pages. 3 fr. 50

Le couple invincible, c'est le couple de l'homme et de la femme unis, par le véritable amour, en une union indissoluble. A cette heure où tant de romanciers font l'apologie de l'amour libre et du divorce, c'est la thèse contraire que soutient M. L. Lefèbvre, dans ce roman fortement bâti.

Dans un naufrage, les enfants seuls ont été sauvés et, jetés en une contrée inhabitée, ont fondé une ville, la ville Blanche, où l'on peut, où l'on doit même, selon le code nouveau, vivre librement, les hommes prenant femme et les répudiant aussitôt qu'elles vieillissent, pour en prendre une plus jeune.

Or, dans cette ville blanche, où il est défendu de se jurer une fidélité éternelle, un couple vit, uni indissolublement par une promesse sacrée. Le savant Argès et sa femme Rosabelle se sont promis de ne jamais se séparer. Cela atteint la femme dans sa liberté et les autres citoyens dans leurs plaisirs. Le cas est donc condamnable. C'est pourquoi, sur une accusation portée par ses concitoyens, le professeur Argès est condamné à la prison. Mais sa femme demande à le suivre et la vie en prison est pour eux pleine de délices et de réconfort.

Un revirement se produit dans la ville Blanche, en faveur des vieux époux. On en vient à considérer la beauté de ce don de soi-même qui est peut-être le véritable amour.

Les lois sont abolies et l'union indissoluble est admise par les citoyens de la Ville Blanche.

Cela est fort beau. La thèse est chrétienne mais cela empêchera-t-il les protagonistes de l'amour libre de continuer leur funeste campagne?

EDOUARD NED.

Lesueur (Daniel). — *Le droit à la force.* Roman. Un vol. in-16 de 324 pages. 3 fr. 50

Liégeois (C.) et **Mallinger** (L.). — *Le théâtre et l'éloquence en France et en Belgique.* Un vol. in-8° de 842 pages. 6 fr.

Comme le font très justement remarquer les deux maîtres distingués qui ont publié cet ouvrage, il n'est nullement question de négliger les auteurs classiques auxquels la présente chrestomathie fait des emprunts. On conviendra cependant aussi que de nos jours il serait « insuffisant et même pédagogiquement condamnable » de faire abstraction du XIX siècle pour l'étude des œuvres dramatiques et oratoires.

Il faut donc féliciter hautement MM. Liégeois et Mallinger du choix scrupuleux des fragments qu'ils soumettent à l'étude de nos rhétoriciens.

Le travail délicat qu'ils ont poursuivi à travers les différents siècles de la littérature française jusqu'à l'époque actuelle a dû leur coûter de longues heures de recherches.

L'ouvrage dont nous nous occupons fait passer dans l'atmosphère littéraire traditionnelle un courant plus large, plus moderne, plus vécu. A côté des nobles figures d'autrefois apparaissent les contemporains, dont les œuvres, chacun le reconnaîtra, ont été négligées jusqu'en ces derniers temps.

Plusieurs seront heureux de découvrir ici que la Belgique a définitivement conquis sa place dans la République des Lettres. Le Théâtre, comme l'art oratoire dans ses différents genres, présentent chez nous des noms avec qui il faudra désormais compter. Et nous sommes reconnaissants aux auteurs d'avoir mis en vedette nos écrivains nationaux, contribuant par là à leur faire rendre justice.

Rien d'étonnant par conséquent que le gouvernement ait autorisé dans les athénées royaux l'emploi de ce judicieux recueil. Le culte du Bien et du Beau n'aura qu'à y gagner. C'est, croyons-nous, le plus rare éloge qu'on puisse rendre à un travail de ce genre.

E. Boucher.

Lucius (Clea). — *Inferna*. Un vol. in-16 de 282 pages. 3 fr 50

Machard (Alfred). — *Frimousses*. Un vol. in-16 de 36 pages. 1 fr.

Mac Richard (J.). *Isis-Moût*. La vie du rêve en Egypte. Un vol. in-8° de XLVI pages. 2 fr.

C'est dans un cadre élégant que l'auteur nous livre une non moins élégante histoire. Il a su faire revivre pour le lecteur — et ce n'est pas son moindre mérite — les émotions grandioses et profondes qui l'ont ébranlé et caressé en présence des vestiges de la civilisation égyptienne. Conteur charmant, j'allais dire sorcier prestigieux, il a soufflé à l'oreille des pharaons, et des reines du Nil, les mots étranges qui les ont fait lever, et s'agiter. Il a recréé l'antique atmosphère qui a pesé sur ceux que les pyramides ont gardés jalousement, et cela sans effaroucher par une érudition qui aurait empesé l'affabulation, sans que les êtres gardent une couleur de momie, mais en les mettant au niveau de notre compréhension moderne, leur insufflant cette vie du cœur, qui est de toutes les époques. Ce livre nous fait connaître le talent de M. J. Mac-Richard sous un nouvel aspect. Son dernier recueil de contes et nouvelles : «Du rire aux larmes», nous avait laissé l'impression d'une philosophie pénétrante et pas trop mordante, excellant à faire déduire de petits faits joliment et spirituellement narrés, de solides leçons. Cette fois l'auteur s'est laissé bercer par la douce rêverie des beaux moments vécus en Egypte et il s'est trouvé tout naturellement sous sa plume la gracieuse idylle d'Isis et de Sadi-Homet, que l'on prendra autant de plaisir à lire qu'il a dû en éprouver à la conter.

Ajoutons à cela que de nombreuses photographies plongent le lecteur au sein même des lieux où se déroulent les épisodes, et que le crayon de M. Franz Gailliard a tracé magistralement des paysages, des figures, des architectures d'une poésie troublante et souvent majestueuse.

Au total donc, c'est un livre attachant, et qu'après lecture on trouve trop vite fini, comme toutes les belles choses : une seconde lecture n'en est que plus agréable.

Cl. Perdieus.

Mael (Pierre). — *La main d'ombre*. Un vol. in-16 de 304 pages 3 fr 50

Mariéton (Paul). — *Les épigrammes*. Un vol. in-16 de 260 pages. 3 fr. 50

Martel (Tancrède). — *La tante aimée du roy*. Un vol. in-16 de 318 pages. 3 fr. 50

Maryan (M.). — *Méprise*. Un vol. in-16 de 320 pages. 3 fr.

(Bibliothèque de ma fille.)

Méprise est, avant tout, une œuvre d'actualité, car une partie de l'action se déroule parmi cette société aux conventions factices où l'on rencontre tant de femmes sans idéal dans le sens chrétien du mot, tant d'hommes qui font, de leur profession de foi, un marchepied, un moyen pour gagner de l'argent, pour arriver aux honneurs.

A cette société, M. Maryan emprunte plusieurs types curieux, et le spectacle de leur bassesse nous serait plutôt douloureux s'il ne

servait à grandir, par le contraste, quelques-unes de ces nobles figures que nous souhaiterions de rencontrer plus souvent dans la vie réelle.

Et parmi ces derniers, quelle vigoureuse et consolante silhouette que celle de Bertin de Champsautiers, jeune officier de marine, chrétien sans peur ni reproche qui n'hésitera pas à sacrifier son avenir et son bonheur à l'immuable devoir.

La « méprise », c'est lui qui en est victime, car trompé par les apparences, il se laisse griser aux charmes fascinateurs de la belle et riche Livia Valbry qu'il va installer à son foyer, lorsqu'une catastrophe financière vient lui montrer, sans voile, la mentalité du monde où il va pénétrer. Alors il s'aperçoit qu'il s'est engagé dans la fausse route, et il souffre cruellement de son erreur quand le hasard providentiel replace sur son chemin la douce et grave France Welser, l'amie de jadis dont il comprend enfin l'héroïque sacrifice. Ah! s'il n'écoutait que l'impulsion de son cœur, Bertin n'hésiterait pas ; mais son honneur, sa parole l'attache à Livia...

Quelle sera la solution de ce piquant cas de conscience? Les lecteurs la trouveront dans l'idyllique dénouement que l'auteur amène très naturellement avec le talent, l'art délicat qui sont et restent ses qualités maîtresses. Encadrée de comparses qui évoluent en des décors sans cesse variés, l'action se déroule en des pages frémissantes d'émotion. Aussi le nouveau livre de M. Maryan est-il assuré d'un succès qui ne surprendra personne.

CAUMERY.

Mauclair (Camille). — *La beauté des formes*. Un vol. in-16 de 330 pages. 3 fr. 50

Merazzi (Jean). — *Christôme*. Un vol. in-16 de 352 pages. 3 fr.50

Mercerot (L.-C.). — *Dix poètes*. Un vol. in-16 de 64 pages. 1 fr.

En une plaquette joliment éditée et d'allure sérieuse, M. Mercerot veut nous faire connaître 10 jeunes poètes en marche vers la gloire et l'immortel laurier. Arriveront-ils, et ces noms obscurs encore se détacheront-ils un jour sur le grand livre d'or de la littérature? Comment le juger, par de si courtes pages? Il y a de beaux vers, harmonieux et lyriques comme ce « couchant » d'Adrien Bertrand, ou l'« Ange de la douleur » d'Emile Boissier ; des ballades charmantes et pleines de mélancolie comme « Annik » de Boissier ; des poèmes clairs et vraiment mystiques, comme l' « Art poétique », le « Jardinier » de Henri Grach J'en passe... et des meilleurs. Mais parmi ces fils des Muses, il en est qui se sont laissé enivrer par le parfum âcre et vénéneux qui monte de Cythère : et leur lyre vibre de sensualisme maladif : tel Robert du Costal dans le « Baiser » ou l'Aegipan ». C'est d'ailleurs l'exception; mais comment ne pas regretter que ce petit recueil, si charmant et si révélateur de vraie poésie, ne puisse être mis entre toutes les mains.

EM. LISIN.

Nicoullaud (Charles). — *L'expiatrice*. Un vol. in-16 de 420 pages. 3 fr. 50

Nyst (Ray). — *La caverne*. Roman. Un vol. in-8° de 446 pages. 4 fr.

Pépin (Alice). — *Justice paternelle*. Roman. Un vol. in-16 de 240 pages. 3 fr. 50

« Le père a-t-il le droit de se faire justicier à l'égard de son fils? Notre code, nos usages, la froide raison, tout répond à cette question par la négative.

Le théâtre a souvent conclu tout à l'opposé. Si le père est certain qu'en faisant justice il empêche des maux redoutables, s'il s'attribue la responsabilité des actes criminels de son fils, il s'élève en lui un combat dont Mme Alice Pépin dans *Justice paternelle* s'est bornée à indiquer les phases en laissant au lecteur le soin de tirer des conclusions selon sa mentalité personnelle. »

J'ai reproduit le billet qui accompagne le livre. C'est un compte rendu objectif et très exact de ce roman d'une poignante émotion, d'une cruelle réalité, si réalité il y a.

Quoique l'auteur ne se prononce pas sur la question de droit, il n'échappera à personne cependant que le cas a été imaginé pour justifier, pour suggérer tout au moins la légitimité du crime : cette inconduite du fils est poussée trop loin, elle me paraît une charge.

Cet enfant est vicieux par essence. Il connaît le mal, il en apprécie toute la malice — car il es d'une intelligence plus qu'ordinaire — et il le choisit sciemment. Il a à peine ses premières dents qu'il mord sa mère dans des accès de rage ; tout petit, il tue par dilettantisme : il pend un enfant de son âge à une potence et s'amuse à le voir « gigoter » ; il écrase contre terre la tête d'une petite amie, noie un autre bambin ; un peu plus tard, il se fait expulser du collège pour ses théories anarchistes. A 17 ans, il séduit une jeune fille innocente et parce son père l'oblige à l'épouser, il jure de le tuer ; finalement, il devient le meurtrier de la malheureuse, puis il fait semblant de retourner l'arme contre lui ; mais le père arrive à temps, il maintient le revolver et tue son fils.

Imaginez, si vous le pouvez, une précocité plus inquiétante, une perversité plus profonde. Aussi le crime du père ne nous révolte-t-il point, ne nous étonne-t-il même plus. A cet égard, il faut reconnaître l'habileté de l'auteur qui nous amène au crime insensiblement et sans heurt.

Que si l'on devait juger de la thèse formulée dans *Justice paternelle*, on pourrait malaisément se défaire de cette idée que l'on est en face d'un cas pathologique, disons le mot, métaphysique. Que fût-il réel ou simplement possible, on serait en droit de demander à ce père peu scrupuleux, s'il a été assez circonspect par exemple, quand il s'est agi de se choisir une épouse. Il ne s'est pas formalisé plus que cela, en effet, quand on lui a appris que le père de sa femme appartenait à une famille « odieusement tarée », qu'il était un ivrogne, un brutal, un bourreau ! Et comment faut-il juger « ce médecin distingué », qui, sans ignorer, j'imagine, la transmission redoutable des tares ancestrales, épouse sans plus de réflexion la fille de cet énergumène, et qui, en fin de compte, s'en vient à exécuter son propre fils, pour le punir de fautes dont il est lui-même, en définitive, le premier coupable.

On pourrait encore demander pourquoi les premiers crimes ne furent point connus, pourquoi l'enfant ne fut jamais inquiété par la police, pourquoi l'on n'essaya point d'une maison de correction, etc., etc. Mais alors, me dira-t-on, vous changez le roman. D'accord, ce qui prouve qu'un menu détail ajouté ou omis dérange singulièrement la conclusion. Voilà pourquoi aussi on est fort peu porté, franchement, à discuter, à propos de ce cas trop bien « combiné », une thèse juridique qui réclamerait des assises autrement solides.

EM. LISIN.

Pépin (Alice). — *L'enfant*. Roman. Un vol. in-16 de 232 pages. 3 fr.50

Perrault (Pierre). — *Petite José*. Un vol. in-16 de 316 pages. 3 fr.
(Bibliothèque de ma fille.)

On peut dire que dans l'œuvre déjà si connue de Pierre Perrault, *Petite José* est le joyau, *Petite José* est la trouvaille qui va définitivement mettre en vedette ce délicieux observateur des mœurs des tout petits et des toutes petites.

Petite José est l'histoire d'une gamine de six ans ! Est-ce une histoire ? Certes, les gentils épisodes au milieu desquels évolue notre héroïne ont leur charme délicat, parfois exquis ; mais tout l'intérêt se concentre sur la physionomie pittoresque, les allures imprévues, les mots impayables de notre petite bonne femme qui, pendant plusieurs centaines de pages, va nous amuser aux larmes. Avec sa *Catherine* qu'elle associe à tous les mouvements de sa petite âme enflammée, la prenant tantôt par une jambe, tantôt par ce qui lui reste de cheveux, la couchant sur son bras la tête en bas , ou bien faisant exécuter les moulinets les plus expressifs. *Petite José* nous fait l'effet... comment dire... d'un petit chat ! Vous savez, de ces délicieux petits chats que le pinceau fantaisiste et amusé de Lambert savait surprendre dans leurs attitudes les plus cocasses, les plus folles, et cependant toujours adorablement si vraies, si *nature*.

Ah ! oui, elle est nature, notre *Petit José !*

Et c'est là ce qui nous la fait chérir ! Elle résume en elle, saisi par l'œil de cet artiste incomparable qu'est Pierre Perrault, tout le charme savoureux de ces petits êtres où, sous les manifestations drôlatiques de la vie qui s'essaie, nous voyons poindre, nous les grands, les forces qui réaliseront peut-être un jour les tristesses qui ne les atteindront pas et dont le fardeau nous semble, dès lors, pour nous-mêmes, allégé !

Merci, amour de *Petit José*, pour ces rayons de grâce qui émanent ainsi de ta chevelure soleil couchant, comme dit ton auteur en apparence si

rrévérencieux; mais en réalité si attendri, si attentif à épier les adorables petites mines!

CAUMERY.

Prévost (Marcel). — *Pierre et Thérèse*. Roman. Un vol. in-16 de 332 pages 3 fr 50

Rolland (Romain). — *Jean-Christophe à Paris* Dans la maison. Un vol. in-16 de 278 pages. 3 fr. 50

Schroder (Auguste). — *Des larmes et des sourires*. Un vol. in-18 de 64 pages 2 fr.

Serao (Mathilde). — *Vive la vie!* Roman. Un vol. in-16 de 386 pages. 3 fr. 50

Thévenin (Léon). — *Un libérateur*. Roman. Un vol. in-16 de 272 pages. 3 fr. 50

Thérèse Daurelles est une jeune fille moderne. Prisonnière de l'autorité familiale, toujours jalousement gardée, esclave d'une étroite dépendance, elle éprouve une joie soudaine, quand elle peut s'échapper pour un mois de la tutelle paternelle. Elle se sent grisée de liberté, quand on lui permet de s'en aller, avec sa jeune sœur, pour une station de la Suisse.

Conquérir son indépendance! tel est le vœu de la jeune fille. Aussi écoutera-t-elle volontiers M. Aubel, son compagnon d'hôtel qui la veut libérer de toutes les servitudes auxquelles son âme est astreinte.

Il la libérera donc, par ses argumentations captieuses, d'abord du respect que l'on doit à ses parents, puis du fardeau des croyances religieuses, enfin du respect de soi-même, cette sauvegarde des jeunes filles.

Partie pour Paris, où l'entraîne M. Dubel, elle connaîtra les souffrances de la vie humble des grandes villes. Elle finira par se donner à son libérateur, encore que celui-ci soit marié. Elle connaîtra toutes les offres de la jeune fille séduite et désenchantée. Car son amant meurt bientôt, la laissant en proie à une angoisse amère.

Ah! libérer son esprit! mais c'est libérer en même temps son cœur, qu'il faudrait. Et cela n'est pas si facile.

Livre émouvant, livre vrai comme tant de vies si malheureusement gâchées. EDOUARD NED.

Thinet (Jules) — *Monologues inédits* récités par Coquelin Cadet. Un vol. in-16 de 170 pages. 2 fr. 50

Thiriet (E.). — *Autour d'une roulotte*. Un vol. in-16 de 266 pages. 2 fr.50

Honnête roman que celui-ci et de tout repos. La fière leçon d'indépendance qu'il nous donne est réellement extraordinaire. C'est l'odyssée d'un maître d'école qui, dégoûté de son métier, achète une roulotte et fait son tour de France, libre comme le vent. Il dirige un théâtre de marionnettes, découvre sa vocation, et devient un véritable artiste, une sorte de grand'homme. Sa fille, la vaillante Nini, sent germer en elle un apostolat et elle fonde l'école de forains. Sa vie est un calvaire gravi avec constance et courage. Cette leçon d'abnégation fait à l'âme plus de bien que toutes les littératures creuses. Cela sent parfois l'homélie; cependant, cela manque de nerf et de tranchant, et puis c'est si *Télémaque* dans les descriptions. PAUL QUESNE.

Van Delft (A.-H.-J.). — *Eucharistica*. Sacraments-Gedichten. Un vol. in-16 de 112 pages. 2 fr. 10

C'est un poète que l'auteur de ce gracieux recueil, et je comprends que la presse catholique hollandaise salue avec enthousiasme ces poèmes eucharistiques. Genre difficile, en raison du sujet et en raison des maîtres qui l'ont supérieurement traité, les *Eucharistica* de Van Delft se présentent avec la solidité du fond que nous admirons chez Dacosta et Broere, avec la hardiesse de la forme qui caractérise les jeunes et la nouveauté de l'expression qui nous charme chez Gezelle : *nova et vetera*. Rien d'inintelligible, même aux endroits où le sentiment est le plus personnel ou le plus ardent. Nous devons relever néanmoins quelques « licences poétiques » et quelques tours « modernes »; nous avons aussi quelque peine à nous familiariser avec le schème poétique de *David* (p. 47). Plus tard le poète

renoncera sans doute à ses artifices à effet, tels qu'il y en a à la page 83 et à la page 105.

Mais, d'une manière générale, c'est une édification et une jouissance, de lire cette suave poésie dont la gamme s'étend des douceurs de la contemplation à l'exaltation de l'âme. Un langage précis et riche, au service d'un rythme bien approprié aux pensées et aux sentiments exprimés, relève cette poésie d'une venue si cordiale et si sincère, ainsi que nous l'apprend le joli morceau de la page 31.

Hormis quelques rares fautes d'impression, l'exécution typographique de ces 72 petits poèmes, ne laisse rien à désirer.

C. Caeymaex.

Vaucaire (Maurice). — *La petite Madame « Bec et Ongles »*. Un vol. in-16 de 292 pages. 3 fr 50

Veber (Pierre). — *Dans un fauteuil*. Roman. Un vol. in- 16 de 256 pages. 3 fr. 50

Vié. — *Paroles de prêtre et de français*. Un vol. in-16 de 276 pages. 3 fr.

Voici la liste des discours publiés dans ce volume : Jeanne d'Arc à Orléans (panégyrique), à Beaugency, à Jargeau, à Paris (panégyrique), Jeanne d'Arc et la Foi chrétienne ; la Bataille de Loigny (1870, éloge funèbre), le combat d'Orléans, la victoire de Coulmiers ; l'enseignement religieux, la Jeunesse catholique, panégyrique de Saint Louis de Gonzague ; Aux pélerins de Combreux (modèle de sermon populaire sur la Sainte Vierge).

Hier, je ne connaissais pas encore M. l'abbé Vié. Aujourd'hui, que j'ai pu l'apprécier, je le range parmi les orateurs les plus distingués de la chaire chrétienne au XIXe siècle. Remarquez que je n'entends point faire de l'éloge exagéré. Je sais que nous vivons d'outrances de toutes sortes : excès de vitesse, excès de zèle, de vanité, de snobisme et aussi excès d'éloge et excès de blâme. Je me permets donc de me défendre contre cette tendance fâcheuse et si je décerne ces titres à l'auteur du présent ouvrage, c'est que loyalement j'ai cru devoir le faire.

Dans ces « Paroles de prêtre et de Français », l'on admire sans doute l'amour ardent de l'orateur pour l'Eglise et pour la France, mais plus encore peut-être, son étonnante puissance d'évocation, lorsque notamment il vous retrace en termes fulgurants les glorieuses épopées de ces phalanges héroïques. Alors, semble-t-il, la voix de l'orateur s'enfle ; elle se fait forte, impérieuse, dominatrice, entraînante, et vous vous prenez tout à coup à déclamer à haute voix le discours commencé dans le silence du cabinet, tant cette parole, qui ne peut rester galvanisée en des caractères d'imprimerie, vibre, éclate, et vous transporte et vous enthousiasme.

De plus M. l'abbé Vié possède l'art si difficile des développements ; on les pressent malaisés à fournir, mais il les entame résolument et les soutient avec un incontestable talent. Je n'hésite pas à croire que l'orateur doit ces brillantes qualités à l'étude des grands maîtres. On s'en aperçoit en lisant ses discours.

Em. Lisin.

9 Histoire et Géographie

90 **Généralités.**
- 901 Civilisation.
- 902 Chronologie.
- 903 Diplomatique.
- 904 Archivistique.

91 **Géographie, voyages.**
- 913 Archéologie.

92 **Biographie.**
- 922 Hagiographie.
- 929 Héraldique.

93 **Histoire ancienne.**

94 **Histoire moderne.**

Arnault (A.-V.). — *Souvenirs d'un sexagénaire*. Tome II. Un vol. in-16 de 372 pages. 3 fr. 50

Nous avons donné naguère notre appréciation sur cette œuvre. Nous ne pourrions répéter aujourd'hui que ce que nous disions alors. C'est très intéressant et il y a là une mine de documen-

tation. Cet académicien qui a rempli toute son époque, mérite mieux que l'oubli. C'est ce qu'a pensé M. Auguste Dietrich qui s'est chargé de la réédition des Mémoires du grand Arnault. Et il nous plaît de rendre hommage au labeur et à la science de M. Dietrich. Nous ne savons ce qu'il faut le plus admirer ou de l'œuvre elle-même ou des vastes commentaires qui l'accompagnent.

PAULIN RENAULT

Bardoux (Jacques). — *Silhouettes d'outre-Manche.* Un vol. in-16 de 298 pages. 3 fr. 50

Peu d'hommes connaissent la psychologie du peuple anglais, peu d'étrangers ont pu pénétrer dans son intimité et dans celle de ses hommes politiques et sociaux comme M. Jacques Bardoux, à qui nous devons des ouvrages nombreux déjà, et de premier ordre, consacrés aux gens et aux choses d'Outre-Manche.

En caractérisant les types d'hommes, dont les portraits se trouvent réunis en son nouveau volume, l'auteur a surtout eu pour but de continuer l'étude de la vie collective anglaise, entreprise antérieurement, par l'analyse de vies individuelles, de dégager les forces psychologiques qui ont pesé sur les événements et qui sont « trop sacrifiées, lorsqu'on observe les courants d'opinions, aux facteurs économiques et sociaux ».

Les silhouettes que trace avec autorité M. Bardoux, sont celles de J. Burns, de sir Henry Campbell-Bannerman, de D. Lloyd-George, de H. H. Asquith, de lord Rodolph Churchill, de sir Edward Grey, de Joe Chamberlain, de A. J. Balfour, de lord Cromer, de la baronne Burnett-Coutts, de William Whiteley, de Holman Hunt, de Richard Bell, tous célèbres à des titres divers, dans l'Angleterre contemporaine.

A. DE RIDDER.

Beaunier (André). — *Eloges.* Un vol. in-16 de 292 pages 3 fr. 50

« Ce serait une pieuse et gentille coutume, écrit M. André Beaunier dans sa préface, que de dresser, aux bords de la route où chemine la pensée contemporaine, des cénotaphes, non en marbre éternel, mais en bois moins durable, des cénotaphes provisoires... on les élèverait à la place où tombèrent et celui-ci et celui-là, qu'on emporta pour les mettre en terre...

Et puis, plus tard, passerait l'avenir, grand réviseur des renommées. Il démolirait ces petites architectures de bois ; il remplacerait les unes par des statues plus ou moins hautes, et décisives ; ailleurs, il ferait place nette... »

André Beaunier a eu cette pieuse idée d'élever des « cénotaphes provisoires » aux grands morts entrés depuis peu dans le passé. Ces portraits, composés pour la plupart au lendemain du jour où ces personnages moururent, ont été réunis en un volume que l'auteur dédie à Gaston Calmette, directeur du *Figaro*.

La galerie est extrêmement variée. Elle commence par Verlaine, ce vieux vagabond qui fut ivrogne et qui fut bon, qui fut triste et qui fut pauvre, le pauvre Lélian ; elle finit au noble marquis Charles-Albert Costa de Beauregard. Elle comprend des portraits d'écrivains illustres comme Sully-Prudhomme, Coppée, Zola, Theuriet, Huysmans ; d'écrivains plus obscurs : Meurice, Legouvé, Legendre ; des artistes, comme Bouguereau et Gérôme ; des savants, comme Berthelot, qui fut moins modeste, croyons-nous, que Pierre Curie ; des philologues : Paris, Boissier, Chabaneau ; des historiens, comme Sorel que Taine, le vieux Taine, chargé de gloire, admirait. L'auteur n'oublie pas les étrangers : il nous retrace la sombre figure d'Anton Tchékhov, qui a peint la ténébreuse et lamentable existence des moujiks ; il nous éclaire sur la mystérieuse philosophie d'Ibsen, cet esprit prodigieux, comme il l'appelle, qui occupe l'un des pôles de la pensée contemporaine, tandis que son émule Tolstoï est à l'autre.

Ce sont des portraits pleins de vie, tracés d'un pinceau généreux et toujours complaisant. L'auteur ne dédaigne point l'anecdote, le détail pittoresque et amusant — lisez le tableau de la réception du Cardinal Mathieu à l'Académie, c'est très divertissant. — Une page, une phrase parfois lui suffit pour caractériser et l'artiste et son œuvre : c'est ainsi qu'il appelle magnifiquement José-Maria de Heredia « une âme splendide et noblement mélancolique où les fastes humains dressèrent leurs trophées ». Qu'on ne s'attende donc pas à trouver de longues dissertations sur les productions d'un écrivain, ni des jugements définitifs et lapidaires pour la postérité ; ce sont des aperçus plus modestes. L'auteur se contente

de vues générales; mais dans ces tableaux rapidement esquissés, il s'attache d'ordinaire aux traits saillants, il les burine et alors les physionomies qu'il projette devant nous sont des physionomies vigoureuses, franches, d'une pièce.

Après cela, on ne sait ce qu'il faut le plus admirer ou de la précision avec laquelle il nous parle de science, ou de la clarté de ses aperçus quand il nous promène dans le dédale obscur des théories philosophiques, ou de son goût éclairé de connaisseur et d'artiste, quand il juge les œuvres des peintres ou des littérateurs.

EM. LISIN.

Broeckaert (Jean). — *Geslachtlijst der familien Ghysbrechts en Delvael.* Un vol. in-8° de 52 pages.

M. Broeckaert est un généalogiste consciencieux, à qui bien des familles du pays de Termonde doivent des travaux où leurs origines sont établies sur des documents patiemment recherchés et attentivement critiqués.

Les généalogies qu'il nous donne en sa dernière brochure sur les familles Ghysbrechts et Delvael sont marquées par ces mêmes qualités.

A. DE RIDDER.

Cauchie (Alfred). — *Relation d'un Père Jésuite* réfugié en Flandre, sur la situation de la France au début de 1595. In-42 de 16 pages. 1 fr. 25

(Mélanges Godefroid Kurth.)

Cette relation copieusement annotée par l'éditeur, est précédée d'un savant exposé sur les événements contemporains du document. Le professeur de Louvain apprécie l'importance historique de la pièce dont l'auteur veut obtenir de Rome la nomination d'un roi catholique, à un moment où Henri IV, déjà converti au catholicisme, négociait sa réconciliation avec la papauté.

J. A. M.

Celis (G.). — *Beschrijving van Gent* Un vol. in-12 de 200 pages. 2 fr.

Les *Baedeker, Guides du Touriste* et autres publications de ce genre, extrêmement utiles aux excursionistes, ne peuvent déclasser les récits de voyages, les descriptions de pays, les études de topographie ou les travaux historiques sur les rues et places de nos cités. A côté d'un vademecum au cours d'un voyage, un touriste intelligent doit vouloir posséder chez lui des ouvrages plus complets sur les pays ou localités qu'il se propose de parcourir ou dont il a déjà admiré les curiosités. Ces ouvrages d'ailleurs sont la seule ressource dont disposent, pour se documenter, ceux qui manquent de loisirs ou d'autres conditions indispensables à un voyageur.

Dans cet ordre de choses, l'abbé Celis a fait une bonne description de la ville de Gand, sobre de détails et complète pour les indications. Il nous promène par toutes les places et toutes les ues, nous arrête aux monuments et musées, et nous donne à l'occasion de bons renseignements historiques, artistiques ou archéologiques.

Les Gantois auront, avec plaisir, vu paraître ce livre. On en fera sans doute une ample distribution aux écoliers; c'est très bien en soi et c'est une excellente occasion de l'introduire dans les familles. Mais, hors de Gand, il se trouve, nous l'espérons, un grand nombre de Flamands, qui s'intéressent au passé et au présent de la cité d'Artevelde. Ils aimeront à se procurer ce livre, attirés par la couverture et les illustrations irréprochablement exécutées. Ils regretteront que les caractères ne soient pas plus jolis et estimeront que la rédaction pourrait, à la prochaine édition, être revue avec quelque rigueur.

C. CAEYMAEX.

Daens (Pieter). — *Priester Daens.* Zijn leven. Un vol. in-8° de 220 pages.

De Grandmaison (Geoffroy). — *La bienheureuse Mère Barat.* Un vol. in-16 de 206 pages. 2 fr.

(Les Saints.)

M. Geoffroy de Grandmaison donne à la collection des « *Saints* » la biographie de Mme Barat, tout récemment béatifiée. La Vénérable fondatrice de la Société du Sacré-Cœur était jusqu'ici plus célèbre que connue. Osons même dire que son œuvre était peut-être méconnue de bien des gens, car on a souvent défiguré soit l'esprit de la fondatrice même, soit la méthode des religieuses qui la continuent. On sent dans ce petit livre un historien expérimenté, un écrivain d'une rare délicatesse et un homme à qui des documentations personnelles ont donné le moyen

de tout rectifier, de tout mettre en bonne et pure lumière avec une autorité vraiment persuasive.

Cette étude sera une révélation bien opportune et topique à l'heure où se pose partout le problème de l'éducation de la femme. Le lecteur verra le *but*, les *moyens*, les *résultats* obtenus par les Dames du Sacré-Cœur, qui dans le zèle de leur vocation et la simplicité de leur programme, se consacrent à la fois aux jeunes filles du monde et aux enfants du peuple.

De Rudeval (Frédéric). — *Rio-de-Janeiro*. La ville, la baie, l'état. In-8° de 40 pages. 2 fr.

En une plaquette de 37 pages, M. F. de Rudeval fait une description enthousiaste de la ville, à à proprement parler la capitale du Brésil et le centre de l'organisation politique des vingt Etats confédérés.

Il n'est pas, dit l'auteur, une ville au monde qui pût, dès sa fondation et pendant de longues années après, rivaliser avec le spectacle inouï de sa baie « dont aucun ingénieur n'a corrigé les imperfections, puisqu'elle est la perfection même », et devant laquelle la Corne d'or et te Golfe de Naples doivent céder le pas.

L'état sanitaire de Rio et des autres grandes villes du Brésil est aussi bon, ou peu s'en faut, que celui de Londres et de Paris, grâce à de nombreux et merveilleux travaux d'assainissement.

L'auteur termine par un appel chaleureux à ses compatriotes français afin qu'ils émigrent sans crainte vers ce pays plein d'avenir et qui a besoin d'*agriculteurs*. Il y a place pour eux là-bas, tandis que les carrières libérales y sont encombrées comme en France. Il y a place aussi pour les commerçants ; avec M. Turot, M. de Rudeval patronne le développement de l'influence francaise en Amérique latine ; il invite commerçants et industriels à secouer le joug de la rouine qui pèse sur eux. Quand on veut faire des affaires dans un pays, on va l'étudier soi-même. C'est ce que font les Allemands et les Anglais. « C'est ce que devront faire les Français qui veulent sortir de leur inertie. » — C'est, ajouterons nous, ce que devraient faire nos propres compatriotes.

F. Van Caenegem.

Dunoyer (Alphonse). — *Deux jurés du tribunal révolutionnaire*. Vilate « le petit maître » et Trinchard « l'homme de la nature ». Un vol. in-8° de XII-332 pages. 5 fr.

M. Lenotre a consacré un livre très érudit, très bien informé et très bien écrit, à l'histoire du tribunal révolutionnaire. Malgré le soin qu'il a pris à élaborer son ouvrage, il n'a cependant point épuisé le sujet. Ce qui reste à faire c'est l'histoire particulière, l'étude psychologique de chacun de ceux qui composèrent le terrible tribunal. Celui qui nous donnera quelques jours un tableau de l'état d'âme de ces hommes exécuteurs d'une œuvre sanguinaire, d'une œuvre de révolte et de haine, qui nous dira leurs rétroactes et leur fin, apportera une contribution importante à l'histoire même du tribunal parce que, mieux que par une étude générale, nous connaîtrons par cette étude spéciale les mobiles qui firent agir les jurés, les influences sous lesquelles ils travaillèrent, le but auquel il tendirent.

Le travail à entreprendre, que nous signalons, a été heureusement commencé par les biographies que M. Dunoyer a écrites sur Vilate et Trinchard, deux des jurés, l'un ancien prêtre et étudiant en médecine, homme intelligent et instruit, l'autre ouvrier et ancien soldat, brute plus ou moins consciente, également radicaux dans l'exécution du mandat qui leur fut confié.

On verra, en lisant le récit très complet de leur existence, la valeur de ces révolutionnaires qui prétendaient être les vengeurs de la morale et de l'intégrité.

A. De Ridder.

Fleischmann (Hector). — *Napoléon et l'amour*. Un vol. in-16 de 106 pages. 0 fr. 95

On ne peut dire que le sujet, dont M. Fleischmann a entrepris l'étude, soit fort nouveau. Il semblait bien qu'après les livres de Frédéric Masson sur la même question, sur Marie-Louise et sur Joséphine, il n'y avait plus grand chose de neuf à raconter de Napoléon amoureux. Aussi M. Fleischmann ne cherche-t-il pas à écrire du neuf. Il se borne à résumer en peu de pages les faits rapportés par d'autres écrivains dans de gros et nombreux volumes.

A. De Ridder.

Handelsman (M.). — *Napoléon et la Pologne*. Un vol. in-8° de 280 pages. 5 fr.

Imbert (Paul). — *La rénovation de l'empire ottoman*. Un vol. in-16 de XVI-312 pages. 3 fr.50

Lasilier (G.). — *Saint Clément Hofbauer*. 1751-1820. Rome, Varsovie, Vienne. Un vol. in-8° de 264 pages. 4 fr.

Loliée (Frédéric). — *Le duc de Morny* et la société du Second Empire. Un vol. in-8° de x-366 pages. 7 fr. 50

Maître (Henri). — *Les régions moï du Sud indochinois*. Un vol. in-16 de 336 pages. 4 fr.

Le pays Moï a donné lieu à de nombreux volumes. Tout récemment encore la maison Plon éditait celui de Paul Patté, très lu dans le monde de ceux qui s'occupent des régions indo-chinoises. Les mêmes éditeurs n'ont pas hésité cependant à entreprendre la publication de l'ouvrage de M Henri Maître.

C'est que les régions Moï sont vastes et que, jusqu'aujourd'hui, toutes les populations qui l'habitent n'ont pas été décrites ou ne l'ont été que partiellement. Il y avait donc encore place, sur ce sujet à un livre où l'on dirait beaucoup de choses neuves, où on rappellerait opportunément des choses oubliées ou peu connues.

M. Maître, qui a parcouru les hauts plateaux du Darlac, a entrepris d'écrire ce livre. Il nous décrit avec talent les régions traversées et donne des populations avec lesquelles il se trouva en contact une étude ethnographique riche en détails, riche d'observations heureusement et judicieusement faites.

A. De Ridder.

Mantoux (Paul). — *A travers l'Angleterre contemporaine*. Un vol in-16 de 282 pages. 3 fr. 50
(Bibliothèque d'histoire contemporaine.)

Nous devons à M. Paul Mantoux plusieurs livres récents sur l'Angleterre contemporaine. Le présent volume décrit les faits essentiels de l'évolution des institutions politiques et sociales de ce grand pays, aujourd'hui en pleine transformation; l'auteur nous laisse le soin de relier ces phénomènes encore empreints d'incertitudes et d'apparentes contradictions et d'en tirer des prévisions pour l'avenir.

Les premières pages constituent une étude psychologique de Londres, durant la période agitée de la guerre sud-africaine, le tableau de ce peuple impérialiste et, en grande partie, jingoïste, accomplissant, une fois de plus, à travers bien des diffieultés, la même manœuvre que son gouvernement, persuadé que pour tous les deux, la grandeur et la puissance britanniques constituent le suprême et identique idéal.

Vient ensuite une étude sur le socialisme municipal à Londres et son développement de 1890 à 1900, sous la direction du parti des « progressives » et de la « London Union Reform ».

La question des eaux, celle de la municipalisation des tramways, les divers problèmes se rattachant au régime des ouvriers employés aux travaux de la ville, se présentent dans plusieurs grandes villes anglaises, et à Londres surtout, sous des aspects surprenants, elles sont traitées avec une simplicité de conception qu'on prendrait, à première vue, pour la conception socialiste au sens continental du mot. Les principales réformes entreprises par le London County Council sont : le rachat des monopoles, la réglementation des heures et des salaires dans les travaux municipaux et les logements salubres à bon marché, sans oublier le problème moral et social de l'alcoolisme et celui de l'instruction technique et professionnelle.

Il va de soi qu'on ne peut pas avoir pour l'œuvre du Conseil du Comté de Londres une admiration sans mélange; elle est encore très incomplète; il faut attendre pour juger de sa valeur finale et de son influence réelle sur les conditions sociales; d'autant plus que les dernières élections municipales ont enlevé leur majorité aux réformateurs et ébranlé leur popularité.

Tout a été dit sur les Trade Unions, leur puissance et leur richesse. On évalue leur force

numérique à dix-neuf cent mille hommes; avec leur famille ils forment presque le quart de la population entière du Royaume-Uni. Jusque dans ces dernières années elles s'étaient tenues généralement à l'écart de la politique; néanmoins elles ont rencontré de puissants ennemis, parmi lesquels les tribunaux et la Chambre des Lords.

A la suite de la Conférence de Newcastle en 1903, les Unions créèrent un nouveau parti politique : le parti du travail; ce parti n'est pas inféodé à la doctrine socialiste. N'y sera-t-il pas, bon gré mal gré, entraîné avant longtemps?

L'auteur prévoit que par une évolution, consciente ou non, le Labour party sera amené sinon à penser, du moins, — ce qui est après tout le plus important - à agir dans le même sens que les partis ouvriers du Continent. Qu'ils le reconnaissent ou non, la situation est la même pour les uns et pour les autres et les mêmes causes les conduiront aux mêmes destinées.

Depuis 1906 s'est formé le groupe parlementaire ouvrier qui a à sa tête un ministre actuel, M. Keir Hardie dont la politique très avancée est voisine du socialisme continental, ainsi que M. Ramsay Macdonald, plus avancé encore. Ce groupe rejette tout programme fixe, pour s'inspirer de cet empirisme qui fait à la fois la force et la faiblesse de l'esprit anglais, faiblesse dans le domaine doctrinal, force dans le domaine des réalités.

M. Mantoux nous expose la tactique des ouvriers anglais et ses premiers résultats, pour nous initier ensuite à la question complexe de l'enseignement public et au rôle que l'Etat s'arroge en cette matière.

L'*education bill* présenté au Parlement, peu de temps après son arrivée au pouvoir, par le cabinet Campbell-Bannerman, et voté à la Chambre des Communes, s'est heurté par deux fois à l'opposition de la Chambre des Lords. L'idée est agitée et ce mouvement nouveau, qui s'est produit à diverses reprises sans aboutir, finira par se réaliser, comme il le fut dans d'autres pays, par des méthodes différentes, c'est-à-dire l'intervention directe et souveraine de l'Etat dans l'instruction publique. Mais ici encore l'auteur fait ressortir avec clarté, que le propre de la méthode anglaise dans toutes les réformes, est la variété et la souplesse de action du gouvernement en faveur de l'initiative privée, que finalement il finit par enrôler sous ses ordres et par utiliser suivant ses propres intérêts.

De l'ouvrage de M. Mantoux il ressort que si la constitution anglaise se démocratise, les éléments monarchique et aristocratique ne sont pas par là-même condamnés à disparaître. L'esprit de concession et de compromis régira la politique anglaise, demain comme hier : c'est par lui que l'Angleterre conservatrice maintient ses traditions, et c'est par lui que l'Angleterre libérale accomplit ses réformes.

F. Van Caenegem.

Massis (Henri). — *La pensée de Maurice Barrès.* Un vol. in-16 de 84 pages. 0 fr. 75

Maurice Barrès s'est fait un nom dans la politique et la littérature; dans un de ses ouvrages : *Un amateur d'âmes,* il semble qu'il ait voulu se définir lui-même, lorsqu'il nous parle de l'âpre plaisir de vivre une vie double; et sa vie est bien cela : au Palais-Bourbon comme sous la coupole de l'Institut, il s'est taillé une personnalité discutée, c'est vrai, mais réellement surprenante par l'énergique activité dont elle est l'emblème. Son nom, au bas de flamboyantes affiches électorales, est synonyme de patriotisme loyal et éclairé; ce même nom, étalé sur la couverture d'ouvrages littéraires, veut dire avant tout raffinement d'art, intellectualisme sain et vigoureux. Et distraire l'une de l'autre ces entités en apparence opposées serait méconnaître un tempérament dont la caractéristique nette et fortement accusée est précisément la compénétration de dons bien différents. De Barrès on a pu dire avec justice que rien dans sa carrière n'est gaspillé; s'il est excellent ouvrier littéraire, ses livres n'ont rien de suranné, parce qu'il est amateur des grands spectacles de la vie : du contact journalier des choses, il est devenu un « maître de la vie », et voilà pourquoi son œuvre est si vivante. Cette même expérience quotidienne a dirigé son action politique, pour lui donner ce caractère de loyalisme sans faiblesse que nous admirons tous.

L'auteur de la présente brochure s'attache à mettre en relief cette dualité dominatrice de Barrès: nous ne nierons pas qu'il ne se soit de temps à autre laissé emporter par son enthousiasme : faut-il lui en faire le reproche? Non, n'est-ce pas; car son héros mérite vraiment

l'ample admiration de la génération actuelle ; les leçons qu'il nous invite à retirer de cette extraordinaire individualité valent bien le large hommage qu'il leur rend. Car Barrès s'est vu définir un « professeur d'énergie » ; cette parole de l'un de ses disciples est plus qu'un panégyrique, c'est l'indication brève de ce que nous devons surtout chercher dans l'œuvre de l'académicien et de l'homme politique. FR. DUFOUR.

Ollivier (Emile). — *L'Empire libéral.* Etudes, récits, souvenirs. Tome XIV. La guerre. Un vol. in-16 de 640 pages. 3 fr. 50

Pirmez (Henry). — *Du Caire aux frontières d'Abyssinie.* Notes sur le bassin soudanais du Nil bleu. Un vol. in-8° de 50 pages.
(Hors commerce.)

J'ai eu l'occasion déjà de rendre compte naguère, d'une brochure publiée sous les auspices de l'association des licenciés sortis de l'université de Liége. J'avais souligné alors combien l'activité de cette association, œuvre d'énergie, de fraternelle entr'aide, de science et de patriotisme, nécessite l'attention bienveillante de nos compatriotes. Mon opinion se confirme, à lire cette nouvelle publication et j'en conseille vivement la lecture à tous ceux; pères de famille, commerçants industriels, professeurs et même littérateurs, que le souci d'une Belgique plus grande et plus prospère, domine. Je puis affirmer que cette étude si claire, si complète, si personnelle, éveillera partout un vif intérêt. L'auteur a vu, noté, étudié et il a gardé toutes ses impressions de là-bas.

Dans une première partie, il nous narre les diverses péripéties de son voyage du Caire à Dinder. Dans ces pages les évocations se font très souriantes et très précises parfois ; l'auteur s'y révèle descriptif et conteur à la fois ; et ce sont tous les horizons onduleux du désert, la note grave de l'immensité, toute la symphonie des couleurs du ciel d'Orient, les menus fait de route, etc, etc. Des détails géographiques et ethnographiques viennent à point pour donner à ces pages la physionomie scientifique à laquelle elles doivent prétendre.

Dans une seconde partie, du plus haut intérêt, M. Henry Pirmez étudie le pays sous ses divers aspects : superficie, population, races.

« Bien que le mélange de sangs se soit produit au Soudan dans une large mesure, le type prédominant dans les provinces du Nord et sur les rives du Nil Bleu, est un type dont les traits fins, le visage osseux, le front haut, le nez proéminent la barbe abondante, la coloration bronze foncé de la peau, accusent nettement l'origine sémitique ».

« Si ce peuple a gardé les traits physiques qui distinguent sa race, il en a conservé aussi les caractères moraux. »

« Comme tous les sémites, les Arabes soudanais ont un esprit mercantile qui les rend rapaces rusés et souvent menteurs et fripons, mais en même temps accessibles au désir du mieux être et, par conséquent susceptibles de civilisation. Quelque singulier que cela puisse paraître, leur âme commerçante s'accommode parfattement du fatalisme musulman. Ils combineront les intrigues les plus compliquées, prêteront les serments les plus sacrés — et les plus faux — pour vous escroquer quelques piastres ; mais qu'une épidémie s'abatte sur leurs troupeaux, que le feu ou les inondations détruisent leurs maisons et leurs récoltes, vous ne les verrez pas se plaindre ni se lamenter ; mystère de ces cerveaux de barbares ; âpres au gain, il sont résignés dans l'adversité ! »

M. Henry Pirmez sait voir : c'est un observateua très expert et un écrivain disert. Successivement il passe en revue *Les Besoins du Pays Les Travaux cntrepris par le gouvernement, Les Produits des Champs, Le Bétail, Les Produits des forêts.*

... « Sauf dans les jungles que nous avons décrites plus haut et où poussent quelques beaux arbres, la brouss ne produit guère de bois susceptible d'être employé autrement que comme combustible ou pour les usages indigènes. La grande majorité des arbres que l'on y rencontre appartiennent à diverses variétés d'acacias ou de mimosas ; ils ont tout au plus la grosseur d'un baliveau ; tous, en général, sont tortus, noueux, inclinés, chancreux et fourchus... Leur nature même n'est pas la seule cause de ces défauts, et nous pensons que les grands feux qui ravagent annuellement le pays ont l'influence la plus néfaste, même sur les arbres qu'ils semblent épargner.

« A la saison des pluies, le sol se couvre d'herbes qui grandissent avec une rapidité étonnante et atteignent communément deux ou trois mètres de haut. Quand les pluies cessent d

tomber, ces herbes se déssèchent au point qu'en se brisant, leurs tiges rendent souvent un son métallique. C'est alors qu'éclatent, de tous côtés, on ne sait trop comment, ces feux de brousse dont le pays entier porte l'empreinte, et que nous avons vu passer parfois à plus de cent kilomètres de toute habitation !

« A l'horizon, vous voyez s'élever leurs sombres colonnes de fumée, le vent vous en apporte les âcres effluves, la nuit, vous en entendez les pétillements et vous en apercevez au loin dans le ciel les sinistres lueurs.

« Quel spectacle à la fois désolant et grandiose ! La forêt lutte en quelque sorte de toute la force de sa sève, opposant aux flammes des murailles de verdure cherchant à les étouffer sous le fouillis de sa ramee enchevêtrée de lianes. Mais le feu mène l'attaque avec rage : dévorant les arbustes, perçant les dômes de verdure, il monte à l'assaut des grands arbres. Et au milieu du crépitement des écorces qui éclatent, des gémissements du bois vert qui cède, du grésillement de la sève qui bout, les flammes escaladant avec des ronflements féroces les troncs à travers le feuillage, élèvent bientôt en triomphe vers le ciel, leurs crêtes furieuses. »

. . . . . .

L'auteur consacre ensuite un chapitre aux *Produits divers* à *l'importation*, aux *concessions, de terrains* et aux *concessions minières*, et enfin à la *situation financière* du pays.

Cette brochure est remarquable par sa valeur scientifiique et par sa belle tenue littéraire. Deux choses qui se rencontrent rarement dans les œuvres de l'espèce.

Il faut en féliciter M. Henry Pirmez.

PAUL QUESNE

Romier (Lucien). — *Jacques d'Albon de Saint-André*, maréchal de France (1512-1562). Un vol. in-12 de VI-462 pages. 5 fr.

Sacré (Maurits). — *Geschiedenis der gemeente Merchtem*. Un vol. in-8° de 702 pages. 5 fr.

Sacré (Maurits). — *Kroniek en oorkondenboek van Merchtem*. Un vol. in-8° de 158 pages. 2 fr.50

Dans cette volumineuse histoire de sa commune natale, l'auteur a consigné, avec plus de souci de l'exactitude que de la forme, le résultat de ses patientes et intelligentes investigations. Tout ce que les documents ont pu lui fournir d'intéressant sur les hommes et les choses dans le passé, il l'a utilisé ; tout ce qui fait valoir actuellement sa commune aux yeux de nos compatriotes, il en fait complaisamment mention.

On voit que l'historien veut faire partager à tous ses lecteurs son attachement à l'antique bourg brabançon. Le livre peut vraiment être considéré par chaque famille de Merchtem comme un *liber memorialis*. — La probité de l'historien peut se vérifier dans la belle annexe : *Kroniken en oorkondenboek*, dont je ne comprends pas le *motto*, emprunté à Virgile. Parmi ces pièces, il en est de bien intéressantes, telles que le règlement scolaire de 1643, le mémoire du curé Van Zinnich, etc.

J. A. M.

Saint-André (Claude). — *Madame du Barry*, d'après les documents authentiques. Un vol. in-12 de XVIII-480 pages. 5 fr.

Saint-Saens (Camille). — *Portraits et souvenirs*. Un vol. in-16 de 334 pages. 3 fr. 50
(Bibliothèque contemporaine.)

Savine (A.). — *Les jours de la Malmaison*. Un vol. in-12 de 188 pages. 1 fr. 50

En ce petit volume, illustré avec science, M. Savine, a dessiné un tableau, qu'on verra avec plaisir, de l'existence de l'impératrice Joséphine la qu'elle résidait à, alors Malmaison. Ce tableau, tracé d'après des détails recueillis dans les mémoires de contemporains de l'époque impériale, ne contient rien qui soit nouveau. Il n'a d'ailleurs pas la prétention de nous donner de l'inédit. L'auteur a surtout voulu offrir au public une œuvre de vulgarisation.

Certaines des sources consultées, et je citerai principalement les mémoires de Mlle de Rémusat, ainsi qu'en plusieurs de leurs parties, les souvenirs de la duchesse d'Abrantès, auraient pu être utilisées avec plus de prudence.

A. DE RIDDER.

Waltz (René). — *Vie de Sénèque*. Un vol. in-8° de 464 pages. 7 fr. 50.

Sommaires des Périodiques

Sommaires des Périodiques

Acacia (l'). — Mai : L'incident interpotentiel maçonnique de 1862. — L'initiation maçonnique et le Grand Architecte de l'Univers (O. Wirth). — Une guerre de sécession dans la maçonnerie des Etats-Unis (A. Pitts). — L'ordre des Francs-Jardiniers (Dr Codome). — Encore le mysticisme (D. Fulgence). — Le futur régime économique de la France (F. Bertholon).

Acta pontificia. — Mai-juin : Acta Summi Pontificis. — Decreta SS. RR. Congregationum. — Bibliographia.

Agriculture (l') **nouvelle.** — 12 juin : Les Impatiens (S. Mottet).— Conserves ménagères (G. Eric). — Au pays des parfums (G. Frécourt). ... 19 juin : La pêche au goujon dans l'Yonne (J. Pale). — Le marché mondial du blé (Paquelin). — Le raisin d'Almeria (H. Latière). ... 26 juin : La fenaison (G. Frécourt). — La conservation du beurre (J. Mabille). — L'eau des toitures (M. Vacher).

Alliance (l') **industrielle**. — Juin : Les aéroplanes Wright et Farman. — Application de la descriptive aux constructions métalliques (A. Nachtergal). — Les amortisseurs. — Le sphéroscope A. Saunier.

Annales catholiques. — 5 juin : J. Chantrel (Ét. Chantrel). — M. J. Chantrel. — Libres penseurs (J. Chantrel). ... 12 juin : St Clément-Marie Hofbauer. — Le vénérable Bénigne Joly ... 19 juin : Erreurs sociales, maladies morales (Clavequin). — La persécution religieuse ... 26 juin : Le Poverello en Danemarck (Clavequin). — Paroles diverses. — Protestation épiscopale.

Annales du culte de saint Joseph. — Juin : Saint Joseph et le Sacré-Cœur. — Les fêtes de la béatification de Jeanne d'Arc à Rome.

Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur. — 15 juin : La dévotion au Sacré-Cœur. — Mission des îles Gilbert. — Le miracle.

Annales de l'œuvre de saint Paul. — Mai-juin : Lettre pastorale de Mgr Bonnet sur la presse irréligieuse et corruptrice. — Les solennités de la béatification de Jeanne d'Arc à Rome. — Saint Clément Hofbauer.

Annales de la Société d'histoire et

d'archéologie de Gand. — Juin : Notes pour servir à l'histoire des iconoclastes et des calvinistes à Gand de 1566 à 1568 (V. Fris).

Annales des travaux publics de Belgique. — Juin : Le pont de commerce à arcs conjugués sur la Meuse, à Liége (Th. Seyrig). — Le carborandum employé dans la construction et les travaux publics (J. Obozinski). — Les plantations routières (Edm. Hermans).

Année (l') **dominicaine.** — Juin : Un peintre dominicain au XIXe siècle. (H. Cochin).

Apôtre (l') **de Marie.** — 15 juin : Insta opportune, importune. — M. le supérieur Kim. — Les fêtes jubilaires de Louvain. — Inauguration du monument Biehler. — L'abbé J. Leber.

Archiv für christl. Kunst. — No 6 : Das Weihwassergefätz für das « Asperges » (B. Kleinschmidt). — Katholische Kirchenkunst und moderne Kunst (L. Baur).

Art (l') **moderne** — 6 juin : Le Salon de Printemps (Gr. Le Roy). — Isaac Albeniz (O. Maus). ... 13 juin : Les artistes belges à la Société nationale des Beaux-Arts (O. Maus). — Charles Milcendeau (L. V.). ... 20 juin : Le ballet russe (O. Maus). — Le legs Chauchard. — L'art à Paris. — Nécrologie : Chaplet. ... 27 juin : L'esprit de M. de Talleyrand (F. de Miomandre). — Le monument Cladel (O. Maus). — Haydn (H. Guilbeaux).

Automobile-aviation. — 3 juin : La six-cylindres 16 chevaux La Buire. ... 10 juin : Les dangers de la poussière. — La coupe du journal « La Meuse ». ... 17 juin : La semaine automobile d'Ostende. — La coupe du journal « La Meuse ». — La coupe du prince Henri de Prusse. — La coupe des voiturettes. ... 24 juin : La petite Martini 1909. — L'automobile aux Etats-Unis

Belgique (la) **artistique et littéraire.** — Juin : Les Barbares (E. Verhaeren). — Trois types de brigands gentilshommes (H. Glaesener). — Miss Pricketty (J. Rousseau). — Le carnet d'un médecin de village (L. Delattre). — Tante Angélique (J. Laenen).

Bibelot (the). — Juin : Translations from Heine (J. Thomson).

Bibliophile (the). — Juin : Taste (E. V. Lucas). — The book plates of some american authors (Sh. Cheney). — Decorative end-papers (G. Stephen). —The novels of Thomas Love Peacock (H. Wooster).

Boek (het). — Mai : Een woord over de vereenvoudigde spelling (K. van de Woestijne). — Multatuli op het nederlandsch letterkundig congres te Gent in 1867.

Boletin del Ministerio de Agricultura. — Décembre 1908 : Experiencias sobre plantas forrageras (M. Estrada). — Alteraciones de las carnes congeladas (J. Richelet). — Informe sobre una investigacion vinicola en Rio Negro (J. Baldassare). — Informe sobre la cria de avestruces en el Africa del Sud (J. Richling).

Boletin oficial y revista masonica del grande oriente espanol. — 26 mai : Parte oficial. — El esperanto simpli-

ficado (A. Galant). — Labor exotérica (R. Sobrino). — El orgullo (L. Pelayo).

Bollettino dell' Ufficio del lavoro. — Mai :Inchiesta sulle organizzazioni padronali nell' agricoltura. — Cronaca della politica dei consumi. — Volume dell' occupazione nei lavori pubblici governativi durante l'anno 1908.

Bulletin de l'Association belge de photographie. — Mai : La photographie dans les hautes Alpes (M. Vanderkindere). — Un récent progrès dans la photographie indirecte des couleurs (R. Adam). — Sur quelques opticiens français aux premiers temps de la photographie (M. von Rohr et E. Wallon).

Bulletin bibliographique et pédagogique du Musée belge. — Avril-mai : L'étymologie belge d'après M. Boisacq (J. Mansion). — A propos du monument Beethoven (Th. Simar). — Les descriptions dans le 1er chant de l'Enéide (G. Feytmans). — Des lectures scolaires (J Fleuriaux).

Bulletin (le) **horticole, agricole et apicole.** — 15 juin : Les jardins ouvriers et le beau par la fleur. — Culture du rosier en pyramide. — Calendrier du champignonniste amateur.

Bulletin pédagogique. — 1er juin : Les recueils d'exercices pour l'enseignement de la grammaire. — Instructions sur l'examen des capacités physiques des jeunes gens astreints au recrutement. ... 15 juin : Débuts pédagogiques. — Antialcoolisme et éducation. — Otto Hunziker. — Aptitudes physiques des recrues.

Bulletin de la prévoyance. — Janvier-avril : Un règlement pour institutions de prévoyance en faveur d'employés. — Les inconvénients d'une caisse de pensions fonctionnant sans tarifs.— Commission permanente des sociétés mutualistes.

Bulletin de la Société belge d'astronomie. — Mai : La congélation de l'eau de mer (H. Arctowski). — Observations des Lyrides en 1909 (E. Delporte). — Sur la cause de la remarquable circularité des orbites des planètes et de leurs satellites, et sur l'origine du système planétaire (T. J. J. Sec).

Bulletin de la Société chimique de Belgique. — Juin : Recherches sur la fermentation panaire (A. Vandevelde).

Bulletin de la Société française de philosophie. — Avril : La représentation proportionnelle.

Bulletin de la Société générale d'éducation et d'enseignement. — 15 juin : La situation actuelle de l'enseignement libre (Ch. Crosnier). — Le recrutement du personnel enseignant (Ch. Martin). — L'institution d'un diplôme d'instruction religieuse (Ch. Pasquet). — Les progrès à réaliser dans l'enseignement libre (Dollet). — Le règlement intérieur des écoles chrétiennes (Ch. Laude). — Les mauvais livres scolaires (P. Chrétien).

Bulletin de la S. I. M. — Juin : A propos de quelques articles sur Richard Strauss (R. Rolland). — Stephen Heller (G. Servières). — Notes de bibliographie beethovenienne (J. Chantavoine).

Bulletin de la Société royale belge de géographie. — Mars-avril : Notes sur l'orographie, les villes, la population et l'administration du Turkestan oriental (H. Bourgeois). — Chez les Wasongola du sud (Ch. Delhaise).

Catholic (the) **University bulletin.** — Juin : The new-philosophy in France (G. Sauvage). — Sociological aspects of lying (W. Kerby). — The University of Louvain (E. Pace).

Chine et Belgique. — Juin : Rapport annuel du bureau de Shanghaï. — Les funérailles de S. M. l'Empereur Kouang-Su. — Le discours du roi à Anvers.

Chrysologus. — Juin : Jezu Tränen und unsere Tränen (Dr D.). — Die Demut, die Grundlage der Gottes- und Rächtenlebe. — Die Grundpfeiler des christlichen Lebens. — Hoffnung und Liebe

Ciudad (la) **de Dios.** — 5 juin : La promesa del moro (R. del Valle). — Sobre el « Deciamos ayer » y otros excesos (C. Muinos). — Sermon de la Anunciacion de la Virgen Maria (J. de Avila). — De aviacion (J. Fernandez. ... 20 juin : Leyes novisimas acerca de la eleccion del Sumo Pontifice (C. Arribas). — Ruperto Chapi (L. Villalba). — La caja dotal (G. Gil). — La conquista del aire (L. Cortazar).

Conférencier (le) **populaire.** — Juin : Le régime corporatif et la Confédération générale du travail (A. Cavalier). Les églises d'Orient (Cl. Desjoyeaux). — Les abris du marin (C. Neveu).

Correspondant (le). — 10 juin : La rivalité anglo-allemande et la France (A. Touchard). — La politique de Renan (Em. Faguet). — Tante aimée (N. Francès). — Le château de Langeais (L. du Sommerard). — Le sentiment national en Allemagne (P. Acker). ... 25 juin : Les universités catholiques (Mgr Baudrillart). — De l'Argentine au Chili, à travers la Cordillère des Andes (prince d'Orléans). — L'art en Lorraine (A. Germain). — A travers notre épopée militaire (de Lanzac). — L'aviation (Em. Lessart). — De la propreté (Dr Fernet). — Le vicomte Camille de Meaux et le Forez (P. de Quirielle).

Courrier de Saint-Grégoire. — Juin : La musique à l'école (Saint-Phlin). — Six vieilles chansons néerlandaises (Bogaerts). — Litanies de saint Joseph.

Daghet ('t) **in den Oosten.** — Juin : De dichtkunst (A. Cuppens).

Deutsches Kolonialblatt. — 1er juin : Amtlicher Teil. — Nichtamtlicher Teil : Nachrichten aus den deutschen Schutzgebieten. — Kolonialwirthschaftliche Mitteilungen. ... 15 juin : Vom Bau der Manengubabahn. — Die Togo-Dahomey- Grenzregulierung. — Seidenproduktion der Welt im Jahre 1908.

Dietsche Warande en Belfort. — Juin : Franz-Xaver Kraus en de Renaissance (K. De Laey). — In 't nevelig onzeker (C. Eeckels). — Dr Schaepman (J. Persyn). — Kunstkroniek (A. Sanders).

Droit (le) d'auteur. — 15 juin : Mesures prises par les états de l'Union pour l'exécution de la convention et de ses annexes. — La Convention de

Berne revisée. — Jurisprudence. — Conférence de Berlin.

Durandal. — Juin : Vieux Bruxelles (H. Carton de Wiart). — Au rythme des vagues (P. Schmitz). — Etude sur l'art italien du XVe siècle (A. Goffin). Johannes Brahms (L. Wallner). — Eugène Gilbert (G. Virrès). — Deux œuvres d'E. Wante (H. Moeller).

Ecclesiastical review. — Juin : The need of a vernacular liturgy in the U.-S. — The Congregation of the Index. — Whit untide in olden times. — A page of pontifical history and of modern catholic journalism. — The blindness of the very reverend doctor Gray. — The morality of stockwatering.

Ecole (l') **et la famille.** — 1er juin : Echos. — Pédagogie. — Sujets de composition. — Rédaction. — Morale. — Notions d'agriculture. — Curiosités de la science et jeux d'esprit. ... 15 juin : Questions légales et administratives. — Classe enfantine et cours élémentaire. — Grammaire et orthographe.

Ecole (l') **française**. — 3 juin : Partie scolaire. — Partie générale. — Supplément pédagogique. ... 17 juin : Programmes trimestriels. — Education et pédagogie générale. — Brevet élémentaire.

Enseignement (l') **chrétien**. — 1er juin : Parents et maîtres (V. Jacques). — La rhétorique supérieure (J. Calvet). — Unité de la conjugaison grecque (J. Saleil). — Les grandes lignes du « Contrat social » (M. Baelen).

Espana y America. — 15 juin : El modernismo y la teologia tradicional (P. Garcia). — La leyenda de « El Dorado » (P. Rodriguez). — Filosofia del verbo (F. Robles). — En defensa de la moral catolica (P. Velez). — La administracion de justicia en China (P. Hospital).

Etudes. — 5 juin : La primauté de saint Pierre dans le nouveau Testament (Y. de la Brière). — Premières impressions catholiques de saint Augustin (L. de Mondadon). — En Amérique latine (J. Burnichon). — Féminisme et féminisme (P. Suau). — Dante Alighieri (L. Chervoillot). — Les annotations de M. Gazier (P. Bliard). ... 20 juin : La primauté de saint Pierre dans le nouveau testament (Y. de la Brière). — De Hamid à Mahomet V. — Notes sur l'enseignement du français. — Autour de la question religieuse (L. Roure). — La découverte des odes de Salomon (L. Mariès). — Des bords du Nil aux rives de la Moselle (L. des Brandes).

Famille (la). 5 juin : Un nouveau dieu. ... 19 juin : Apparence et réalité. — La procession.

Fédération (la) **artistique.** — 6 juin : Soliloques dans le soir (G. Dumestre). — Le Salon de Printemps (Ed. De Taeye). ... 13 juin : L'esthétique à l'école (Ed. De Taeye). — Le Salon de printemps (Ed. De Taeye). ... 20 juin : L'esthétique à l'école. — Les achats au Salon des aquarelles, à Anvers. ... 27 juin : Notre époque (Fert). — Exposition Albert et Isabelle (E. C.).

Femme (la) **chez elle.** — 15 juin : Le pot-au-feu. — Le carnet de la mé-

nagère. — Lettres d'une parisienne. — Nos bébés. — La femme et le droit. — L'ameublement moderne.

Feuillets intimes. — Juin : Les âmes qui pleurent (R. Schovaers). — Un peintre des pauvres (M. Renard). — Quatre petits pastels (A. Hardy). — L'émigré, de M. Paul Bourget (J. Poils).

France (la) **chrétienne**. — 27 mai : Escroquerie et trafic d'influence. — Les Hohenzollern et la franc-maçonnerie. ... 3 juin : Francs-maçons et jésuites. — Un punch radical. ... 10 juin : La suppression des congrégations en Italie. — Les papiers du 33me Crispi. — 17 juin : La valse des milliards. — La tuerie d'Adana. — Les maçons invisibles. ... 24 juin : Jeunesse catholique et Sillon. — Le mariage silloniste. — Une curiosité maçonnique.

Gartenlaube (die). — Juin : Die Silberne Glocke (K. Rosner). — Asbest, der Feuerfeind. — Fürst Metternich. — Hardy von Arnberg.

Guide (le) **musical**. — 6-13 juin : La Pskovitaine (H. de Curzon). — Le festival rhénan (P. Magnette). ... 20-27 juin : La musique et son action sur la jeunesse (Fierens-Gevaert). — La saison russe au Chatelet de Paris (H. de Curzon).

Idées modernes. — Mai : La métallographie microscopique et l'industrie métallurgique (H. Le Chatelier). — Les bureaux des ministères (G. Cahen). — Le monopole de l'enseignement (G. Monod). — Le minimum légal de salaire (G. Renard). — L'histoire mondiale (A. Wirth). — Le féminisme et les rapports internationaux (J. Misme). — A propos des dessins d'enfants (Ch. Besnard). — Croquis d'Espagne (Ch. Géniaux).

Ingegneria (l') **ferroviaria**. — 1er juin : Interessi ferroviarii liguri-piemontesi — Nota sul sistema di disco manovrato a distanza inventato dall' ing. Ciraolo. — Di un nuovo ponte ad arco per strada ferrata sul Song-Mâ. ... 16 juin : Il VIIIo Congresso degli ingegneri ferroviari a Bologna. — Gli speroni in muratura per sostegno delle terre nelle scarpate (L. Caracciolo). — Gli studi per la trazione elettrica in Svizzera (E. Gerli).

Initiation (l'). — Mai : Le fantôme des vivants (Durville). — Quelques mots sur l'opothérapie (Tidianeuq). — L'opothérapie et la médecine des signatures (C. B.). — Le diabolo et la magie antique (A. Ferdar). — Essai sur la forme (J. Brieu).

Intermédiaire (l') **des chercheurs et curieux**. Juin : Questions. — Réponses. — Notes, trouvailles et curiosités. — Nécrologie.

Intermédiaire (l') **des mathématiciens**. — Avril : Questions. — Réponses.

Japon et Belgique. — Juin : L'industrie et le commerce des produits métallurgiques au Japon. — Les intérêts belges au Japon. — Le Japon en Belgique.

Journal d'agriculture tropicale. — No 95 : Le clitandra orientalis dans la Guinée française (A. Chevalier). — Les végétaux tannifères dans le nord de l'A-

frique (Ch. Rivière). — L'origine botanique du caoutchouc de Nouvelle-Calédonie (M. Dubard). — L'emploi des charrues à disques pour l'enfouissement des engrais verts (H. Putteman). — Les systèmes culturaux de la canne en Louisiane (F. Earle).

Journal du droit international privé. Nos 5-6 : De la validité des contrats passés en France par un étranger incapable d'après sa loi nationale, mais capable d'après la loi française (F. Surville). — Des successions dans le droit fiscal international (H. Compain). — De la révision en 1908 de la Convention de Berne pour la protection des œuvres littéraires et artistiques (J. Dubois). — De la déchéance des brevets d'invention par défaut d'exploitation dans le pays d'après la nouvelle loi anglaise (P. Pellerin).

Journal (le) **de la jeunesse.** — 5 juin : Le dernier des Castel-Magnac (H. de Charlieu). — La direction des torpilles à distance (D. Bellet). ... 12 juin : Trente millions d'étoiles photographiées (G. Renaudot). — Une chasse à l'ours en Savoie). ... 19 juin : Nos erreurs d'appréciations (D. Bellet). — Les bateaux de guerre des Vikings (M. Chief). ... 26 juin : Les infortunes d'un canal maritime (L. Viator). — La bataille d'Essling (L. Picard).

Journal de médecine et de chirurgie pratiques. — 10 juin : Méningite spinale chronique (V. Horsley). — L'hypertrophie et la chirurgie du thymus (Moizard). ... 25 juin : Le coryza diphtérique dans la rougeole. — Evolution de la tuberculose pulmonaire après l'accouchement. — Amnésie consécutive à un ictus. — Intoxication au cours d'examens coprologiques.

Journal de la Société centrale d'agriculture de Belgique. — Mai : L'état actuel de la question des nouveaux engrais azotés (G. Ragondet). — Notes sur l'élevage caprin. — L'hygiène des étables.

Katholiek (het) **onderwijs.** — Juin : Een allernuttigst boek (C. S.). — Over het werkwoord, naam en onvolledige bepaling. — Karaktervorming.

Katholiek sociaal weekblad. — 5 juin : Toekenning van burgerlijke betrekkings aan gewezen militairen (H. De Block). ... 12 juin : De middenstands-tentoonstelling te Amsterdam (A. Kellenaers). — De doodstraf (J. Meulendijks). ... 19 juin : Bij de opening der middenstands-tentoonstelling te Amsterdam (A. Kellenaers). — Onze collectieve contracten (A.-J. Oostdam). ... 26 juin : Het practisch nut van de kennis der economie (E. Verviers), — De woekeraars-wereld (J. Kloosterhuis.

Library (the) **journal.** — Juin : The experimental temptation (M. Moses). — Methods of training in one library school (M. Hazeltine). — How to make a library useful to a small town (S. Hulsiger). — Active library membership (C. Recht). — On classifying fiction (W. Borden).

Luxembourgeois (le). — 5 juin : Foires de la semaine. — Travaux agricoles de juin. — La culture du tabac.

Magasin (le) **pittoresque.** — 15 juin : Jean Aicard (G. Devèze). — Le tour-

noi militaire de 1909. — Les étrennes de Mad (A. de Gériolles). — Une quadruple exécution capitale en Extrême-Orient. — La parole photographiée.

Messager (le) **de sainte Philomène.** — Juin : La fête patronale de sainte Philomène. — Le cœur du bienheureux J.-M. Vianney, curé d'Ars.

Missions belges de la Compagnie de Jésus. — Juin : La Noël à St-Mary's Kurseong (A. Grignard). — Trente-quatre jours au Gangpur (J. Desmet). — Les Ursulines de Thildonck au Chota-Nagpore.

Moniteur des instituteurs primaires. — 3 juin : Commentaire du règlement type des écoles primaires communales. ... 10 juin : Histoire de la pédagogie. — Quelques erreurs pédagogiques. ... 17 juin : A propos du service médical des écoles. — Géographie et expansion mondiale. ... 24 juin : L'éducation chez les Grecs. — L'école primaire et l'expansion belge.

Monitore (il) **ecclesiastico.** — Fasc. 3. Atti della S. Sede. — Consultazioni. — Questioni. — Cronaca ecclesiastica.

Mouvement (le) **des missions catholiques au Congo.** — Juin : Le Congolais est-il susceptible de formation (Mgr Huys). — Une tournée dans le Katanga (R. P. Cambier).

New (the) **age.** Juin : Where there is no darkness but ignorance (F. Alexander). — Love is enough (M. Mac Culloch). — Gold Bricks (E. Winthrop Sargent). — The social side (P. Brent). — Sources of geometry, the swastika (J.-W. Norwood). — The Hebrew and the maundy thursday services.

Occident (l'). — Mai : De Gaugin et de Van Gogh au classicisme (M. Denis). — Hymne de la Pentecôte (P. Claudel). — A la Libre Esthétique de Bruxelles (E. Marsan). — L'entêtement slovaque (W. Ritter).

Pêcheur (le). — 1er juin : La question des moulinets. — Le congrès des pêcheurs à Paris. — Exploitation des étangs par l'assec. ... 15 juin : Les associations de pêcheurs. — Les harnois. — La divagation des canards.

Petit (le) **messager du T. S. Sacrement.** — N° 6 : Le vénérable Père Julien Eymard (Bouchat). — Simple histoire d'un jeune soldat catholique. — Jeanne d'Arc et la sainte Eucharistie.

Philanthrope (le). — N° 6 : Les tribunaux pour enfants. — La Belgique charitable.

Progrès (le) **médical belge.** — 15 juin : Fibrome de la trompe. — Théorie et pratique de la chirurgie antiseptique. — Méthode nouvelle pour la recherche du bacille de Koch.

Quinzaine (la) **coloniale.** — 25 mai : Les colonies et les visites ministérielles. — Questions d'histoire et de géographie. — Missions et explorations. — Les sciences dans leurs rapports avec les colonies. ... 10 juin : Un discours de M. Jonnart. — Où nous en sommes avec le Maroc. — L'arbitrage de Casablanca. — L'éducation des indigènes au cap de Bonne-Espérance.

Réponse (la). — Juin : Aulard le Taciturne. — Petits à-propos apologétiques. — Réflexions sur un cadran solaire. — Coups de ciseaux apologétiques.

Revista de la Biblioteca nacional. — Janvier-février : La imprenta de la biblioteca nacional. — Coleccion de manuscritos de la B. N. — Para el Museo nacional. — El Dr Ramon Meza y Suarez Inclan.

Revue des arts graphiques. — 29 mai : Les droits de douane sur le papier devant la Chambre. ... 5 juin : Le droit artistique. — La Russie et le droit d'auteur. ... 12 juin : La publicité par le téléphone. — Le monopole des actions légales. ... 19 juin : Les droits protecteurs. — Les rabais en imprimerie. — La typothèque de la Nationale.

Revue belge de numismatique et de sigillographie. — 3me livraison : A propos de quelques monnaies grecques inédites ou mal décrites (F. Imhoof-Blumer). — Un sou d'or pseudo-impérial au revers de l'empereur tenant le labarum et un globe surmonté d'une victoire (B. de Jonghe). — Le monnayage de l'atelier d'Ostende sous Marguerite de Constantinople et Guy de Dampierre (V. Tourneur). — La politique monétaire aux Pays-Bas sous Albert et Isabelle (V. Brants). — A propos d'un sceau du XIXme siècle de l'ordre du Temple (Babut).

Revue belge de la tuberculose. — Avril : Maladies transmissibles. — Sanatorium populaire pour adultes. — La tuberculose et les transactions commerciales. — De l'influence de l'état de santé des laitières sur la valeur alimentaire du lait.

Revue de la bonne presse. — 25 juin : Soyons apôtres. — Les écoles de corruption. — Pourquoi nos lycéens se suicident.

Revue (la) **communale de Belgique.** — Juin : Réponses aux questions soumises par les abonnés. — Etat-civil. — Impôts. — Voirie. — Elections communales. — Assistance publique. — Ecole industrielle. — Police communale.

Revue générale agronomique. — Mai : Action des engrais sur les végétaux ligneux (G. Bonnier). — Le forçage à l'aide des bains d'eau chaude (Grignan). — Le coton dans le monde (E. D. W.). — Emploi du blé chez les anciens (Ringelmann).— La lutte contre les insectes (Drumaux). — Le fromage de Brie (Mabille).

Revue de l'instruction publique en Belgique. — Juin : Notes épigraphiques (H. Gregoire). — Une publication belge : l'atlas de l'art (Em. Dony).

Revue (la) **musicale.** — 1er juin : Paderewski au Conservatoire (J. Combarieu). — Le festival franco-anglais du 14 mai (E. Dusseller). — L'opéra avant Lulli (Reyher). ... 15 juin : Richard Strauss et la télépathie musicale. — Mozart et la reprise de la Flûte enchantée. — J. Haydn jugé par R. Wagner.

Revue pratique du droit industriel. — Juin : Des indemnités dans la loi sur les accidents du travail (Ph. Fran-

cotte). — Modifications à la loi sur les accidents. — Jurisprudence.

Revue du travail. — 15 juin : Marché du travail. — Les bourses du travail en 1908. — Le mouvement syndical en Belgique. — Les coopératives en Belgique. — La mutualité en Belgique.

Revue universelle internationale illustrée. — 1er juin : La pipe. — Jardins flottants du Mexique et de la vallée de Cachemire. — La question du graissage dans les machines automobiles. — Les garages automobiles. — ... 10 juin : Les moteurs modernes à gaz et à gaz pauvre. — Nettoyage du fer-blanc enfumé. — Le pont de Ceret. — Le porc-épic. ... 20 juin : L'assurance du crédit. — Chauffage moderne. — L'industrie belge de la brasserie. — Origine des almanachs.

Revue de l'Université de Bruxelles. Avril : Le plaisir esthétique (M. Vauthier). — La chronique de Dino Compagni (G. Smets). — L'évolution des idées transformistes (M. Herlant).

Riforma (la) **sociale.** — Mai-juin : La teoria generale dell' equilibro economico (G. Sensini). — Ferrovie e finanze in Italia (F .Flora). — Programmi, voti ed eletti nei comizi politici del 1909 (Al. Schiavi). — Un nuovo trattato di economia politica (A. Cabiati).

Rivista internazionale. — Mai : Una grande riforma sociale dei tempi moderni (H. G.). — La statistica dei salari in Italia (F. Chessa). — Messina e il suo porto (A. Main). — L'interposta persona nei riguardi della capacita di succedere delle associazioni religiose (F. Passani).

Romans-revue. — 15 juin : Les dernières élections académiques (R. Duguet). — Les poètes (J. Chovin). — Mémoires et biographies (H. Dupied). — Les livres de philosophie (P. Deleu). — A travers les romans du mois (R. Varède).

Schoolblad. — 10 juin : Voeding en kleeding van arme schoolkinderen (H. Schook. ... 17 juin : De onderwijzer en de tuberculose-bestrijding (G. van Wayenburg).

Schoolbode (de) **van Limburg.** — N° 12 : Het taalonderwijs. — Het occasioneel onderwijs in de bewaarschool. — Stof van het occasioneel onderwijs. — De bloemkool.

Sillon (le). — 10 juin : Toujours droit (L. Cousin). — Du plus intime au plus grand sillon (E. Coutan). — Jeanne d'Arc et Gilles de Rais (A. Guiard). — La réforme électorale (Ed. Soulier). ... 25 juin : Pour l'éducation populaire (L. Cousin). — Fonctionnariat et syndicalisme (G. Renard). — Le clergé pendant la Révolution et la République (R. Baticle). — Le suicide d'une race (A. Audebert). — La réforme électorale (G. Laroyenne).

Société (la) **nouvelle.** — Juin : Le pain (E. Reclus). — Psyché (H. Liebrecht). — Science et religion (H. Bonnet). — Georges Rens (R. Lyr). — La chaîne d'or (D. De Bray).

Soziale Kultuur. — Juin : Der Wertzuwachs an Grund und Boden (H. Rost). — Uber Beleihen und Diskon-

tieren von Buchforderungen (Th. Effer).

Sténographe (le) **unitaire.** — Mai-juin : Mort de M. Scheere. — La sténographie à Schaerbeek. — Entraînement sténographique.

Teysmannia. — N° 5 : De cassavemeel-industrie op Java (E. de Kruyff). — Reisindrukken (E. Mohr). — Hetgeen voor een aetherische oliënfabrikant van belang is te weten (A. De Jong). — Hibiscus op stam (H. Wigman).

Thyrse (le). — Juin : Le mont des arts (L. Rosy). — La légende du Caillou-qui-Bique (P. Cornez). — J. Haydn (V. Hallut). — Les poèmes (G. Rodrigue). — Les romans (M. Gauchez). — Les salons (M. Drapier). — Les concerts (V. Hallut). — Les théâtres (L. Rosy).

Tijdschrift der gemeentebesturen. — Juin : Wetten, koninklijke en ministeriëele besluiten. — Openbare onderstand. — Politie. — Wegenis. — Lager onderwijs. — Weldadigheidsbureelen.

Tropenpflanzer (der). — Juin : Die Behandlung der eingeborenen und anderer farbiger Arbeiter (H. Costenoble). — Cinchona- und Kautchukkultur in Ceylon (Ch. Böhringer). — Zur Frage der Forstkultur in den Kolonien (Th. Koschny).

Union (l') **des jeunes filles chrétiennes.** — Juin : La vocation (M. Hérault). — Lettres à une jeune fille (Fr. A.-M.). — Les communiantes (M. Chesneau. — Abnégation (J. d'Estréelles).

Vie (la) **diocésaine.** — Juin : Toespraak gehouden door Z. Em. den Card.-Aartsb. op de algemeene vergadering in het retraitenhuis te Lier. — L'élévation d'Eng. Sterckx au siège archiepiscopal de Malines (Ch. Terlinden). — Les diacres et les laïques dans la pénitence (L. Rochette).

Vlaamsche (de) **kunstbode.** — Mai : Nederlandsche kanselwelsprekenheid (Ch. Caeymaex). — Jan Ligthart (E. D. D. Y.).

Volksmissionaris (de). — Juin : Heiligverklaring van Cl.-M. Hofbauer. — Het heil des kruises. — Het apostolaat der moeder. — De vrouw in den dienst der altaren.

Wallonia. — Juin : La « Résurrection » de Grétry (L. Dufrane). — Le pèlerinage de N.-D. de Walcourt (J. Vandereuse). — Intermédiaire wallon.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE BELGE

0 Ouvrages généraux

01 **Bibliographie.**
03 **Encyclopédies.**
05 **Périodiques.**
07 **Journalisme.**

France (la) *catholique*. Annuaire du clergé. France et colonies. 1909. Un vol. in-8° de 460 p. 8 fr.

Les éditeurs de cet annuaire ont eu en vue l'utilité générale ; cette première édition, malgré tous leurs soins, est forcément incomplète : elle ne contient que la nomenclature, déjà longue, des membres du clergé français. Pour 1910, ils nous annoncent une édition augmentée d'au moins 300 pages, et réunissant les listes des œuvres catholiques, principalement des œuvres d'enseignement, et l'indication des bureaux diocésains et des œuvres diverses du clergé.

Tous les milieux ecclésiastiques apprécieront comme il convient cette importante publication, appelée à leur rendre de précieux services. D. F.

Mauzan (Achille). — *Recueil d'ex-libris modernes*. In-4° de 20 planches. 8 fr.

Mons qui passe. Album in-4° de 125 pages. 10 fr. 50

Tous les ouvrages annoncés peuvent être envoyés contre remboursement ou contre envoi du montant en mandat ou en timbres-poste. — Adresser les demandes à la Société belge de librairie, rue Treurenberg, 16, à Bruxelles.

En dehors des ouvrages appréciés, la REVUE *n'entend pas recommander les livres simplement annoncés.*

Salvat. — *Diccionario* enciclopedico popular ilustrado. Tome VI : LAG-NES. Un vol. in-4° de 1112 pages. 15 fr.

Van Epen (D.-G.). — *Annuaire des familles nobles et patriciennes de Belgique*. 3me année. 1909. Un vol. in-8° de 304 p. 8 fr.

L'annuaire des familles nobles et patriciennes de Belgique vient de paraître pour la troisième fois. Il contient, outre la constitution du conseil héraldique de Belgique, la liste des Belges qui ont obtenu reconnaissance ou concession de noblesse et de titres de 1815 à 1907; cette liste ne comporte pas moins de 140 pages grand format. Les annuaires sont parfois indiscrets: les porteurs de titres que renseigne celui-ci ne pourront pas se vanter de remonter aux croisades, suivant le vieux cliché.

Le volume est complété par des notices sur la maison royale de Belgique, sur les maisons princières et ducales, et par des généalogies de familles nobles et patriciennes. De nombreuses planches en couleurs parachèvent le caractère documentaire de l'ouvrage. D. F.

1 Philosophie

11 Généralités.
12 Métaphysique.
13 Psychisme.
133 Occultisme.
134 Hypnotisme.
14 Systèmes philosophiques.
15 Psychologie.
16 Logique.
17 Morale.
178 Tempérance.
18 Philosophes anciens.
19 Philosophes modernes.

Alber. — *De l'illusion*. Son mécanisme psycho-social. Un vol. in-16 de 120 pages. 1 fr. 50

(Bibliothèque de psychologie expérimentale et de métapsychie.)

Bauer (H.). — *Manneswürde und Mädchenehre*. In-8° de 22 pag. 0 fr. 75

Bonamartini (Ugo). — *Questioni di filosofia*. Un vol. in-8° de 160 pages. 3 fr. 50

La lecture de la première partie de ce livre rejette notre pensée à un septénaire en arrière, au temps où M. Besse publiait dans la «Revue du Clergé français» ses articles sur *Deux centres de philosophie thomiste, Rome et Louvain*.

En 1909 comme en 1902, *grammatici certant!* M. U. Bonamartini reproche à Mercier «gia professore nell' Universita di Lovanio!» sa position et sa méthode de critique.

1) Dans la critique, écrit M. Bonamartini, il n'est pas tout-à-fait question de certitude, ni de capacité de connaître de l'homme; cela regarde la psychologie. Il s'agit en critique d'étude de la connaissance, d'étude directe d'une réalité.

2) Le doute des sceptiques, réel ou méthodique, quel qu'il soit, n'est soluble d'aucune manière par la science de la connaissance. Dans le chap. II : *la critique du jugement*, est encore attaqué « il Mercier » (p. 55).

Le jugement présuppose une idée de la réalité et un critère : or Mercier confond ces deux faits « *evidentissimo* » et les conséquences qui doivent suivre de cette théorie de Mercier touchant l'origine du jugement sont que : les jugements humains doivent être tous 1° analytiques, 2° affirmatifs, 3° nécessaires et 4° vrais (p. 56).

Dans la seconde partie : *metafisica*, l'auteur donne sa notion de cette science, les principes, etc..., et étudie le criticisme, l'agnosticisme, le positivisme et le matérialisme.

La troisième partie : *etica*, traite de la notion, de l'objet de l'éthique et de ses rapports avec les sciences connexes, par exemple, la philosophie du droit.

Ce livre contient des idées originales qui méritent les unes *adhésion*, les autres *discussion*, et certaines *réfutation*.

Ernest FRESON.

Charnacé (Guy de). — *Essais de psychologie intime*. Un vol. in-12 de 344 pages. 3 fr. 50

Il y a des gens qui ont la manie du souvenir et du document et j'en connais qui ne peuvent se résoudre à déchirer la lettre de leur bottier à cause de la valeur documentaire et de l'intérêt familial que ce bout de papier pourrait contenir en puissance. Il faut d'ailleurs de la finesse et du tact pour juger de la valeur des choses qui encombrent la mémoire d'un vieillard ou le casier poudreux d'un monomane du document, et lorsqu'un jour on veut alléger cette mémoire ou désemplir ce casier, il faut plus que du tact, il faut de l'intelligence et du jugement pour décider de ce qu'il convient de passer à l'imprimeur ou de serrer dans une liasse.

M. le marquis de Charnacé a une excellente mémoire, de bons yeux et des oreilles fines. Dans le cours de ses 83 ans, il a beaucoup vu, beaucoup entendu, beaucoup retenu, il a même beaucoup réfléchi et il a pensé qu'il ne pouvait garder pour lui seul le trésor de ses expériences psychologiques et l'ample moisson de ses documents vécus. Il a passé à l'imprimeur les feuillets où il a noté les réflexions que lui a suggérées sa longue pratique des hommes, des animaux et des choses. Mais il a négligé d'établir une échelle des valeurs et d'opérer un triage parmi les souvenirs et les documents qu'il a rapportés d'une excursion minutieuse à travers sa conscience. Or toute mémoire, quelque aristocratiquement meublée qu'elle soit, contient inévitablement des choses dont l'intérêt ne dépasse pas les limites de l'utilité individuelle ou du cercle familial. Celle de M. le marquis n'échappe pas à cette loi, et pour avoir voulu tout déballer, tout étaler, il a écrit des pages qui font baîller ou qui font sourire. Ses *essais de psychologie* en ont tourné parfois au manuel de politesse ou à des dissertations puériles. Le grand public pouvait s'en passer et plus d'un lecteur se jugera sans doute indiscret de suivre M. le marquis dans les dédales de sa mémoire et de retourner sur son invitation les tiroirs les plus secrets. Mais la sincérité et la bonhomie, sans pouvoir remplacer l'esprit et le jugement, font peut-être pardonner de n'en point avoir. M. le marquis de Charnacé a tant de sincérité et tant de bonhomie qu'elles lui font même pardonner une

naïveté aussi vaste que sa vantardise et aussi respectable que son blason.

N. P.

Ciuffa (Giuseppe). — *Vita sovrumana* e sue varie manifestazioni. Vol. 1. Un vol. in-8° de 460 pages. 3 fr.

Dans ce volume M. Ciuffa n'a pas l'intention de donner une nouvelle théorie sur les manifestations supranaturelles ou dites telles; il se propose de présenter seulement les croyances des divers peuples touchant le surnaturel.

La préface résume l'ouvrage de Flammarion: « Les forces naturelles inconnues ».

Ce n'est guère qu'un recueil de *faits* que ce premier volume de M. Ciuffa; faits généralement bien groupés sous les titres suivants:

Prima parte : I) Spiritismo; II) Sedute spiritiche (séances); III) Spettri; IV) Magnetismo.

Parte seconda: V) Oracoli; VI) Maggia; VII) Prodigi; VIII) Indemoniati; IX) Stregoni (sorciers); X) Vampirismo.

Les faits bien choisis — depuis l'antiquité jusqu'au XXe siècle — sont groupés et narrés en vue de prouver la réalité des phénomènes et l'existence des esprits. Le procédé logique de l'auteur revient à ceci : Voilà des faits constatés .Or, il n'y a pas moyen d'en donner une explication sans recourir à l'action d'un être immatériel, intelligent et libre. Donc... M. Ciuffa ne cite pas les explications des occultistes et des psychiâtres... Sera-ce l'affaire du second volume? D'ici là, cette démonstration du surnaturel semble faible; mais comme recueil de « faits », ce livre est bon et, en outre, d'une lecture facile.

Ernest FRESON.

Maugé (Francis). — *Le rationalisme* comme hypothèse méthodologique. Un vol. in-8° de XII-612 pages. 10 fr.

Le livre est un essai de logique intuitive abstraite, où l'auteur s'efforce de se dégager de l'intellectualisme sans tomber dans l'agnosticisme. Il espère rallier ainsi les intelligences par une nouvelle méthode à la logique des sciences conçue à un point de vue philosophique. Sa systématisation est l'œuvre du positivisme et du subjectivisme régnant.

I. — M. Maugé n'est pas content de Descartes ni de Kant non plus. Le rationalisme cartésien, dit-il, ne nous parut pas tenir toutes ses promesses. Le *Cogito* est une vérité que nous ne pouvons pas démontrer, mais qui s'impose à la raison par son évidence Une idée claire est une idée que l'on conçoit facilement. Comment passer de ce sentiment tout subjectif à l'affirmation d'une réalité objective? Si le « je pense » est un fait de conscience il est indéniable; mais si, comme Descartes, on fait de la pensée un attribut de l'être, de deux choses l'une, ou cette formule « je suis pensant » ne traduira rien de plus qu'un fait subjectif, et nous sommes dupes des mots; ou le mot « être » ajoutera quelque chose au mot « pensée », et alors comment justifier cette addition? — La remarque est très juste.

Avec Kant, le problème s'approfondit, et la philosophie devient vraiment la science des conditions et des limites de la connaissance. Mais comment le résout-il? Par une analyse de notre faculté de connaître. La vérité n'étant pour lui que l'intelligence du nécessaire et de l'universel, et l'expérience livrée à elle-même ne lui paraissant fournir

que des relations contingentes, Kant conclut qu'une connaissance n'est vraiment scientifique que dans la mesure où elle est *a priori*. Dès lors le problème critique comporte une recherche pour dégager les jugements synthétiques *a priori* et la recherche pour déterminer leur valeur. Cette dernière détermination aboutit à la distinction d'une faculté d'intuition et d'un entendement qui coordonne les intuitions. Lorsque l'entendement devenu raison voudra organiser l'univers dont la totalité lui échappe, la pensée formera des jugements vides de contenu, et s'épuisera dans sa recherche désespérée de l'absolu. Le philosophe de Koningsberg avoue lui-même qu'il a besoin d'un *signe* qui lui permette de distinguer sûrement une connaissance pure d'une connaissance empirique. Or, qu'est ce signe si ce n'est le critérium de l'évidence ? Kant ne songe même pas à le discuter et sa critique n'a plus aucun sens si on supprime ce critérium. Le criticisme du philosophe allemand n'est donc qu'un dogmatisme déguisé.

Renouvier, avec son néo-criticisme, constitue pour notre auteur un progrès sensible sur le Kantisme en éliminant définitivement l'évidence et en proclamant la loi de la relation. Ici les catégories imposent bien à l'esprit certaines formes, par exemple la loi de la relation, le discontinu, le fini, mais celles-ci ne sont que des limites où l'esprit se meut librement à sa guise tout en n'ayant d'autre loi que de se déterminer lui-même d'après les probabilités de l'expérience. Il n'y a plus de matière étrangère à l'esprit, plus de substance. Tout se réduit à des représentations automotrices qui s'ordonnent sans nécessité dans le cadre des catégories.

Cependant M. Maugé ne peut se contenter d'une *libre pensée* si peu libre. La méthode de Renouvier demande d'être perfectionnée : les lois scientifiquement s'imposent encore trop à l'esprit par le fait de l'expérience, dit l'auteur, et dès lors, il y a nécessité objective au point de vue du phénomène et l'on revient au critère de l'évidence.

II. — Eh bien ! C'est *l'hypothèse rationaliste* ou le *rationalisme comme hypothèse méthodologique* qui rapprochera davantage l'évolution de la philosophie positiviste et subjectiviste de sa perfection.

On demandera comment elle s'y prendra.

Voici :

L'idéal de la science, comme nous la concevons, contient un ensemble de *postulats* — disons que le principe de contradiction est du nombre et bien qu'il soit impuissant par lui-même il peut être utilisé pour développer le contenu d'une définition (p. 22) — la raison est admise hypothétiquement pour raisonner sur eux et s'acheminer ensemble comme par une voie pour parvenir à la vérité. Par un acte de foi provisoire en la raison, nous lui faisons momentanément crédit et nous admettons qu'il ne nous trompera pas. Cet acte de foi reste toujours d'ailleurs enveloppé de doute. La possibilité d'un contrôle ne suppose d'ailleurs rien de plus que *la satisfaction subjective du besoin* auquel ce contrôle répond. La raison est serrée entre la certitude subjective ou la conscience d'un état subjectif et la certitude objective qui affirme la contrainte brutale d'un fait, Comment se dégager et revenir à la liberté en se déterminant réellement soi-même selon les probabilités de l'expérience ? C'est en s'efforçant de saisir dans sa source le principe affectif

dont la science déterminant des relations de faits, dérive; c'est en établissant le principe sur une certitude purement subjective dépouillée de toute contrainte intellectuelle. Ce principe n'est autre que le besoin affectif et subjectif de transformer les faits en moyens ou en causes (1) et de prévoir le maximum de corrélations (2) avec le minimum de dépendance. La science se définit ainsi, d'après notre philosophe: « un système de corrélations exprimé par le langage, définition, dit-il, qui ne détermine rien de plus qu'un idéal de la sensibilité » (p. VI) (1). Disons encore que le fait est pour notre auteur toute corrélation susceptible d'être constatée (p.27), et que le principe c'est tout fait susceptible de se développer en système. Les caractères scientifiques qui leur seront attribués en vertu de l'hypothèse rationaliste pourront être confirmés ou démentis et seront ainsi déclarés vrais ou faux. L'auteur espère que cette définition de la science correspondant à un besoin très général de l'esprit humain, s'imposera avec d'autant plus de force qu'elle ne postulera rien en dehors de ce *besoin purement subjectif*, et tout ce qu'elle impliquera dans ce cas, correspondra à une condition d'existence (p. 28). Bref, l'idéal scientifique ainsi considéré comme possible n'est autre que *l'hypothèse rationaliste* et le système qui dégage les conditions de sa possibilité est un rationalisme hypothétique. *Le rationalisme hypothétique*, dit l'auteur, *n'est ainsi qu'un système logique qui, d'un idéal subjectivement nécessaire, déduirait ses conditions de réalisation devenues par hypothèse les critériums de la vérité scientifique subjectivement définie* (p. 28).

Et c'est ainsi que M. Maugé cherche à désarçonner la logique classique qui par un double mouvement d'induction tire du réseau inextricable des faits constatés les lois générales et universelles qui font la science. *La première partie de l'ouvrage* tend à établir sa logique de *découverte*. A l'induction il substitue l'abstraction intuitive ayant pour objet de déterminer ou de lire à travers les faits, comme en chimie, des rapports particuliers constants entre des représentations élémentaires. On nous parle successivement du *critérium de la légitimité de l'expérience* (31-41); *de la définition de la méthode expérimentale* (49-66); *des applications de la méthode* (81-143). — *La 2e partie du volume* traite de la *démonstration* ou des conditions de la systématisation dans les sciences et ses principes. C'est ici le travail de la généralisation que requiert une science proprement dite et qu'opère la déduction classique. L'auteur expose tout ce qui regarde *la méthode* (153-191), *la possibilité d'une déduction synthétique* (200-253) *laquelle est appliquée ensuite aux sciences biologiques et psychologiques* (256-591).

III.— Un mot du jugement à porter sur l'ensemble de l'ouvrage.

L'analyse que nous venons de faire montre que nous nous trouvons en présence d'un effort de la philosophie positiviste et subjectiviste la plus autonome, et disons le mot, nettement

(1) Toutefois, dit M. Maugé, le principe de causalité devient de plus en plus inutile (p. VI).

(2) La loi de la relation, dit l'auteur, par sa généralité même, garde comme un vestige de l'objectivité (p. V). Belle objectivité, dirons-nous, où toute vérité en dehors de nous s'effondre dans un relativisme absolu.

(1) Plus loin on définit la science d'une manière plus précise : « un système de corrélations entre des modes de conscience, exprimé par le langage, abstraction faite de la valeur objective de ces modes, c'est-à-dire de ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas représenter. » (p. 17).

moderniste. Pour échapper à l'intellectualisme et ne pas donner dans l'agnosticisme, la vertu de la raison naturelle est encore admise à titre d'hypothèse .Elle est incapable de saisir la vérité et le critère de l'évidence est repoussé définitivement. Elle devient une méthode pour servir le vrai dont le critère est le besoin subjectif. Notre philosophe est de l'école de ceux, dont parle Mgr Mercier, qui n'admettent rien en dehors de la conscience, pour qui l'être conscient et l'être réel sont identiques (1).

Il y a plus, ce n'est pas un principe de raison, un jugement synthétique *a priori* qui préside à cette conscience, c'est le besoin purement subjectif de l'individu lui-même.

Et c'est sur cette logique de l'intuition comme base qu'on devrait constituer je ne sais quelle « *philosophia perennis* » acceptable pour tous, pour les sceptiques même . Car, dit l'auteur, « si d'ailleurs on ne peut préjuger les désirs d'autrui, il est du moins remarquable que l'histoire de la pensée ne présente aucun exemple d'un philosophe qui n'ait pas poursuivi à son insu ou avec conscience l'idéal que nous venons de définir » (p. 18) (2). Il n'a pas voulu, dit-il, fonder son système sur une trame de jugement synthétique *a priori* parce qu'il se voyait impuissant à s'assurer ainsi le consentement universel des intelligences, p. 594.

M. Maugé réussira-t-il dans son projet ? Nous en doutons fort, bien qu'il y ait dans son ouvrage quantité d'aperçus vrais et utiles, fort intéressants même, surtout pour ce qui regarde les études de psychologie et de biologie. Mais l'auteur ne dit-il pas quelque part *qu'il s'est occupé moins d'être complet que d'être suggestif* ? (XI). A propos de suggestion philosophique rappelons-nous toutefois les paroles d'un pape philosophe. La jeune philophie, disait Léon XIII dans son Encyclique « *Æterni Patris* », la jeune philosophie est pour les chrétiens une maîtresse d'erreurs qui altère la pureté de la foi. « Oui, la source des maux dont nous souffrons et des maux plus grands peut-être qui nous menacent se trouve dans les enseignements de certains philosophes. Si beaucoup d'esprits portent aux nues la philosophie moderne et regardent de si haut la scolastique, c'est parce que, « ignorants de celle-ci, il leur a manqué l'instrument nécessaire pour percer la confusion et dissiper les sophismes. » (1).

L. D. R.

(1) *Les origines de la psychologie contemporaine*, 1897, p. 245.

(2) A propos de la science comme idéal.

(1) *Revue thomiste*, 1909, p. 12.

Pacheu (Jules). — *Psychologie des mystiques chrétiens*. Les faits : le poème de la conscience. Dante et les mystiques. Un vol. in-16 de 400 pages. 4 fr.

Schopenhauer (Arthur). — *Métaphysique et esthétique*. Première traduction française, par Aug. Dietrich. Un vol. in-16 de 192 pages. 2 fr. 50

Sous le titre : *Métaphysique* et *Esthétique*, M. Auguste Diétrich publie le cinquième volume de sa traduction des *Parerga et Paralipomena*, de Schopenhauer, la première qui ait paru en français. La métaphysique de Schopenhauer, avant tout expérimentale, et qui nous montre la nature comme un ensemble de phénomènes au sein desquels se produit la « chose en soi », c'est-à-dire l'absolue réalité, a pour

corollaire logique son esthétique, une des parties les plus neuves, les plus originales et les plus intéressantes de sa doctrine. Comme chacun des volumes précédents, ce cinquième volume renferme une *Préface* et des *Notes* qui élucident le texte et ajoutent à son intérêt. Il est à souhaiter que les trois derniers volumes, qui compléteront cette traduction intégrale des *Parerga et Paralipomena*, ne se fassent pas trop longtemps attendre.

Steuer (Albert). — *Lehrbuch der Philosophie*. Zweiter Band : Metaphysik. Erster Halbband : Ontologie und Naturphilosophie. Un vol. in-8° de X-532 pages. 7 fr.

Il y a environ deux ans que M. Steuer, professeur au séminaire ecclésiastique de Posen, livrait au public, dans sa *Logik und AEtik*, les prémices d'un beau *Manuel de philosophie*. La *Revue bibliographique belge* (n° d'avril-mai 1907) en a donné immédiatement un compte-rendu élogieux.

Le nouvel apport qu'il nous présente aujourd'hui est considérable : il est consacré à l'*Ontologie* et à la *Philosophie de la nature*, et sous cette dernière étiquette, il traite successivement de la *cosmologie* au sens strict et de la *biologie*.

Le dessein général de l'auteur reste le même que précédemment : c'est moins de lancer des idées neuves et personnelles, d'enrichir le patrimoine scientifique, que de synthétiser, en une forme solide, claire et accessible à tous les esprits d'une forte culture, les résultats les plus certains des spéculations humaines. Toutefois, à cette première intention une autre est venue se joindre pour régler le contenu et diriger la rédaction du présent volume : celle d'élargir le cadre ordinaire de « la philosophie naturelle », en y introduisant un substantiel résumé des faits d'ordre proprement scientifique auxquels, dans cette partie, le philosophe doit constamment recourir. Ce que la plupart des traités de cosmologie supposent connu par la physique, la chimie, la zoologie, etc., M. Steuer, pour la plus grande commodité de ses lecteurs, le rappelle au moins à grands traits. Nous voyons l'application et les avantages de cette méthode à propos d'une foule de questions importantes, par exemple dans ce qui est dit des hypothèses relatives à l'origine de l'univers, de l'apparition du règne organique, de la théorie de la descendance, considérée soit en général, soit spécialement par rapport à l'homme. Un trait à relever et à louer particulièrement dans ces compléments scientifiques, c'est le soin apporté à distinguer toujours les données certaines de ce qui reste pure hypothèse ou simple probabilité. Remarquable également est la sage réserve dans la manière d'interpréter les faits ou les indications de la science ; c'est ainsi qu'on nous met fortement en garde contre les conclusions précipitées ou nullement justifiées de certains en faveur de la génération spontanée, du transformisme, etc.

M. Steuer ne cite que très rarement les philosophes scolastiques. Il le sait, et il sait même qu'on le lui a reproché. Il s'excuse en rappelant son but, qui est d'étudier et de faire connaître l'état de la pensée philosophique contemporaine. Mais n'y a-t-il point, parmi les défenseurs actuels de la scolastique, tel ou tel nom marquant qui représente précisément tout un aspect de la pensée moderne et qui néanmoins n'est pas cité ici une seule fois ? D'ailleurs, il faut bien reconnaître qu'un peu d'ex-

clusivisme se manifeste sous une autre forme: dans l'exposé doctrinal et la documentation, la part faite aux auteurs allemands est non seulement largement prépondérante, ce qui se conçoit et est très légitime, mais elle ne comporte, surtout pour les ouvrages français, qu'un très petit nombre d'exceptions. En portant davantage son attention sur les manuels de cosmologie écrits en notre langue, l'auteur en aurait sûrement découvert l'un ou l'autre qui, non pas autant que le sien sans doute, mais dans une belle mesure pourtant, tient compte des derniers résultats des sciences positives.

J. FORGET.

von Keppler (P.-W.). — *Mehr Freude*. Ein Ostergrutz. Un vol. in-16 de 200 pages. 3 fr. 50

La joie, la bonne humeur, c'est, dit l'auteur de ces pages, chose à laquelle nous avons tous droit, parce que tous nous en avons naturellement besoin. Elle est à notre âme et au déploiement de ses activités intimes ce que l'ozone est au fonctionnement de nos poumons.

Mais si nécessaire soit-elle, il est évident qu'elle se fait rare en notre temps. Notre époque est triste. Les observateurs les moins suspects, tels Chamberlain, R. Eucken, F. Paulsen, le constatent et le déplorent. « On croirait, dit Paulsen, que tous les démons se sont, en un clin d'œil, déchaînés, pour dévaster et désoler le fond de la vie du peuple allemand. » Et le phénomène n'est point particulier aux races germaniques. La multiplicité sans cesse croissante des formes de réjouissances bruyantes ou dispendieuses, des *sports* et des *attractions*, n'est en réalité qu'un nouveau symptôme du mal, et elle ne saurait le guérir. L'art même, qui devrait embellir et illuminer notre existence, n'a plus qu'une influence déprimante, assombrissante, parce que, théoriquement, il prétend rester sa fin à lui-même, et qu'en fait il s'inspire d'un réalisme grossier, du pessimisme et du fatalisme. Il n'est pas jusqu'à la jeunesse, l'âge de l'insouciance et du rire, qui, soit par l'action du milieu ambiant, soit par suite du régime contre nature auquel on la soumet, ne nous apparaisse morne, déjà blasée, sujette à de précoces accès de désespérance.

Comment expliquer cela ? La vie moderne, toute de fièvre et d'agitation, la vie moderne, avec son industrialisme et son machinisme à outrance, avec le surmenage, la nervosité et les neurasthénies qui en sont la conséquence, avec la désertion du foyer familial qu'elle entraîne fréquemment, avec les déplorables conditions de subsistance et d'habitation des masses ouvrières, y est sans doute pour beaucoup. Mais il faut s'en prendre davantage aux méthodes d'éducation, qui, uniquement soucieuses de remplir l'esprit, négligent la formation de la volonté; il faut accuser surtout la diminution du sentiment religieux, qui va à borner à l'horizon terrestre toutes les pensées comme toutes les espérances du voyageur humain.

On comprend qu'un fait de cette importance et de cette étendue soit digne d'occuper les loisirs studieux et de solliciter la plume d'un évêque. Mgr von Keppler l'a analysé avec une grande attention et une pénétrante finesse, et il en indique sagement les remèdes, qui sont en partie d'ordre rationnel et moral, et en partie d'ordre théologique. Il souligne spécialement, avec autant de force que de vérité, les éléments de joyeuse et courageuse sérénité, inhérents au christianisme, qui a été apporté au monde

comme « la bonne nouvelle », qui a été annoncé par les anges comme « une grande joie », qui nous présente en Dieu un Père aimant, toujours accessible et toujours secourable à sa créature, en attendant qu'il la béatifie par le don de lui-même. Rien d'ailleurs ne témoigne plus éloquemment de la vertu réconfortante et doucement épanouissante de notre religion que le tempérament, que l'attitude habituelle de ceux qui l'ont le mieux comprise, qui se sont le mieux pénétrés de son esprit et se sont le plus parfaitement identifiés à lui. Quels modèles et quels apôtres d'une sainte et communicative gaieté qu'un Bernard de Clairvaux, qu'un François d'Assise, qu'un Ruysbroeck, qu'un Philippe de Néri, qu'un François de Sales, que tant d'autres ascètes et mystiques chrétiens, dont on nous rappelle ici des mots et des traits charmants!

Le volume de Mgr von Keppler est de ceux dont la lecture et la méditation sont à recommander instamment à nos contemporains. Son action hygiénique sur le moral de notre génération ne peut être qu'éminemment bienfaisante. Il est à souhaiter que cet excellent livre, où sont développées des idées d'une utilité et d'une actualité si universelles, soit, par de bonnes traductions, mis à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs.

J. FORGET.

2 Religion

21 **Théologie naturelle.**
22 **Ecriture sainte.**
23 **Théologie dogmatique.**
24 **Ascétisme, piété.**
25 **Prédication.**
26 **Eglise catholique.**
27 **Histoire de l'Eglise.**
28 **Eglises dissidentes.**
29 **Religions non chrétiennes.**

Barbey d'Aurevilly (J.).— *L'internelle consolacion.* — Sainte Térèse. — Pascal. — Bossuet. — Saint Benoît Labre. — Le curé d'Ars. Un vol. in-16 de 64 pages. 0 fr. 60
(Science et religion, n° 532.)

Il paraîtra deux numéros de Barbey d'Aurevilly dans la collection des « Chefs-d'œuvre de la littérature religieuse ». On a choisi dans l'œuvre de l'écrivain quelques chapitres qu'on a partagés en deux séries, l'une presque uniquement biographique, l'autre spéculative et critique. Voici la première série. Elle se compose d'extraits empruntés aux trois volumes *des Œuvres et des Hommes* consacrés aux philosophes et écrivains religieux.

On connaît les éminentes qualités et les défauts du maître écrivain; on les retrouvera, avec une avance considérable pour les qualités, dans ces chapitres qui s'occupent de sujets particulièrement intéressants. C.

Barbier (Paul). — *L'Eglise de France après la persécution religieuse*. Un vol. in-16 de 128 pages. 0 fr. 60
(Etudes contemporaines. N° 7.)

Le précédent volume des Etudes contemporaines de l'abbé Barbier nous conduisait jusqu'en 1907. Dans cette nouvelle série « *l'Eglise de France après la persécution religieuse* », nous n'avons plus à enrégistrer que des faits minimes et mesquins. Toutefois, l'auteur, fidèle à son programme, nous fait suivre l'aventure jusqu'au bout. Durant cette période de la crise de l'Eglise de France, nous n'avons sous les yeux que des tracasseries, des vexations, des violations du droit, des mesures hypocrites, maladroitement dissimulées pour s'emparer de l'argent de l'Eglise et cacher le vol, l'Etat, debout et armé, faisant des lois et des décrets pour la diminuer en l'appauvrissant.

Ce volume termine heureusement la première section des « Etudes contemporaines » de l'abbé Barbier, et forme la suite logique de ses deux précédents volumes « *l'Eglise de France après la séparation* », et « *La guerre continue: suite de la lutte du Sacerdoce et de la République française* ».

Intéressante trilogie que beaucoup de nos lecteurs tiendront à se procurer, car ils retrouveront là quantité de faits, signalés plus ou moins heureusement par les journaux, durant cette période de trois années, mais souvent trop vite oubliés.

Benassi (Fridericus). — *Praeludium philosophico-theologicum*. Un vol. in-16 de 208 pages. 2 fr.

Dans ces pages, le R. P. Benassi a voulu résumer, à l'usage des jeunes gens et de leurs professeurs, les préceptes de la dialectique concernant ce qu'il appelle « les dissertations et les discussions ». C'est donc un petit traité de méthodologie qu'il nous offre. Il y indique ou explique, suivant les cas, le chemin à suivre et les écueils à éviter dans la recherche, comme dans l'exposition et la défense, soit écrites, soit parlées, de la vérité. Tout est ramené à des formules d'une concision et d'une simplicité remarquables. Par les nombreux exemples ajoutés à chaque règle, l'application vient constamment en aide à la théorie. Pour que rien ne manque à l'élève de ce qui lui est indispensable en vue du double objet auquel on entend le préparer, les deux premiers chapitres donnent un aperçu sommaire *des lieux philosophiques* et *des lieux théologiques*. Enfin, dans un appendice final nous trouvons réunis, avec un mot d'éclaircissement, les axiomes les plus usuels en théologie et en philosophie.

D'après la manière dont ces notions élémentaires sont présentées, on doit dire que l'auteur a bien mis en pratique la parole de Cicéron inscrite en épigraphe sur sa première page: « Non tam copia quam modus in dicendo quoerendus est. »

J. FORGET.

Bruschelli (Felice). — *Famiglia e sacerdozio*, o la funzione sociale del celibato ecclesiastico. Un vol. in-16 de 216 pages. 2 fr.

Le titre complet de l'ouvrage nous indique le point de vue que l'auteur a envisagé en traitant la question du célibat ecclésiastique. A d'autres égards encore, elle mérite d'être examinée; mais son côté social a fourni à M. l'abbé Bruschelli ample matière à une

série de chapitres importants. Il y passe d'abord en revue les rapports entre la famille et le sacerdoce dans les religions de l'antiquité et dans la religion chrétienne. De cette partie préliminaire, il en arrive au célibat sacerdotal, étudiant sa nature, ses avantages, ses effets. L'édition est faite avec soin : les caractères employés sont d'une extrême lisibilité. J. A. M.

Capecelatro (Alfonso). — *L'autorità e l'obbedienza* secondo il cattolicismo. Un vol. in-16 de 20 pages. 0 fr. 25

La lettre pastorale que S. E. le cardinal archevêque de Capoue adressa à ses ouailles à l'occasion du carême de cette année, s'occupe d'une question d'un intérêt trop général pour que son influence dût se borner à un diocèse.

C'est ce qui nous vaut cette brochure sortie de la librairie Desclée, à Rome. Le sujet traité et la personnalité de l'auteur assurent le succès de cette publication.

Le cardinal Capecelatro s'arrête à la nature de l'autorité et de l'obéissance ; il détermine les conditions de les exercer et montre en détail quand et comment il faut user de l'autorité et pratiquer l'obéissance, dans la famille, dans l'Etat, dans l'Eglise. C. C.

Capecelatro (Alfonso). — *Perchè le grandi calamità nel mondo*. Un vol. in-16 de 76 pages. 1 fr. 50

On saisit l'opportunité de cette publication, faite au lendemain presque de l'épouvantable catastrophe qui anéantit, à la fin de 1908, une partie de la Calabre et de la Sicile. La brochure est, sauf la préface, une réédition d'un article et d'un discours, composés antérieurement par l'éminent auteur, dans des malheurs publics analogues au dernier tremblement de terre. C'est à la lumière de notre sainte religion qu'il interprète le mystère des calamités et des maux qui s'abattent sur l'humanité ; il console les malheureux, exhorte à la vaillance les forts, et prie pour les infortunées victimes.

C. C.

Carbone (Caesar). — *De modernistarum doctrinis*. Tractatus philosophico-theologicus. 1 vol. in-12 de XXXVI-500 pages. 4 fr. 50

En dépit du nom qu'il doit aux prétentions sans cesse affichées par ses défenseurs, le « modernisme » n'est pour une bonne part qu'un amalgame de théories reprises d'ailleurs, d'assertions audacieuses déjà réfutées, dont plusieurs même nous font remonter jusqu'aux hérésies des premiers siècles. On peut redire de lui, en toute vérité, ce que le cardinal Pie disait, il y a cinquante ans, du naturalisme : « Il décore aussi faussement que fastueusement du nom d'esprit moderne ce qui est le plus vieux des esprits, l'esprit de l'ancien serpent, l'esprit du vieil homme, l'esprit qui fait vieillir toutes choses, qui les précipite vers la décadence et la mort, et qui prépare insensiblement les effroyables catastrophes de la dissolution dernière. »

A tous ceux qui le parcourront attentivement, le livre de M. Carbone prouvera la justesse de cette appréciation sommaire. C'est une ample et méthodique réfutation du système réprouvé par l'encyclique « Pascendi » ; et cette réfutation est essentiellement basée sur une minutieuse analyse des

divers éléments qu'il contient, soit formellement, soit virtuellement. Elle est partagée en cinq sections, qui traitent successivement des « Principes des modernistes », de leurs « Moyens », de leurs « Fins », des « Conséquences » auxquelles ils aboutissent, et enfin de la double « Condamnation solennelle » qui les a frappés. Parmi leurs principes, l'auteur relève « le mépris de la scolastique et de toute autorité enseignante », l'« agnosticisme », l'« immanentisme », le « subjectivisme » et le « volontarisme »; et au nombre des moyens il range leur théorie du « sentiment religieux », le « symbolisme dogmatique », l'« évolutionnisme », la distinction entre « conscience et subconscience », le « pragmatisme » et la « néo-critique biblique ». Au seul énoncé de cette double nomenclature, on devine que la répartition en « principes » et « moyens » comporte ici une part d'arbitraire; mais la chose est sans importance par rapport au fond. Quant au but rêvé et poursuivi par les modernistes, c'est surtout « une nouvelle science », « une nouvelle religion », « un néo-christianisme » et « une néo-sociologie ». Les conséquences logiques et fatales du système ne sont rien moins que le « naturalisme », le « scepticisme », le « panthéisme », l'« athéisme »; et l'on comprend ainsi comment le Saint-Père a pu y voir un malencontreux assemblage de toutes les erreurs. La dernière section du livre est consacrée à mettre en lumière l'autorité doctrinale de l'encyclique « Pascendi » et du décret « Lamentabili sane exitu », ainsi qu'à la défendre contre les attaques dont elle a été l'objet, surtout contre celles qui sont contenues dans le « Programme des modernistes ».

En somme, volume de bonne et solide doctrine, à recommander aux théologiens, aux étudiants en théologie, à tous ceux qui voudront se mettre bien au courant de cette matière si actuelle. Du reste, M. Carbone, qui s'est proposé de faire un manuel classique et un résumé, n'a peut-être pas atteint la perfection du genre, au point de vue de la concision et de la clarté. Son latin me paraît parfois un peu difficile. J'ajoute que cette difficulté ne tient pas à une recherche excessive de l'élégance, recherche contre laquelle il a eu raison de se mettre en garde.

J. FORGET.

Chipier (Eugène). — *La vie liturgique*. Un vol. in-16 de XXII-434 pages. 3 fr.

De La Paquerie (J.-L.). — *Jésus et l'Eglise*. Eléments d'apologétique. Un vol. in-16 de 480 pages. 4 fr.

Dans un premier volume, l'auteur avait démontré qu'il y a un Dieu, qu'il faut donc avoir une religion, que la meilleure religion est la religion catholique, qu'il faut par conséquent être catholique. C'est la preuve directe du fait que la religion catholique est l'œuvre de Dieu, qui nous est présentée dans ce second volume. Ce livre ne s'adresse pas aux gens à parti pris, ni aux savants de profession, mais aux âmes sincères qui veulent se donner la peine de suivre une démonstration et qui sont disposées à se rendre à la vérité. La méthode suivie, c'est la vieille méthode d'apologétique, c'est la bonne, basée sur les miracles et les prophéties. L'auteur cherche des preuves de bon sens, que tout le monde peut apprécier, péremptoires et convaincantes, sans étalage d'érudition. Et cependant l'érudition ne manque pas dans ce livre, l'auteur y a accumulé une quantité immense de matériaux, fruits

d'immenses lectures. Les observations judicieuses, les remarques pleines d'à propos abondent. Sans avoir tout dit et sans dire des choses nouvelles, l'auteur, ainsi que le faisait remarquer *Mgr Mignot*, ne dit pas les choses ordinaires comme tout le monde. Ce n'est pas qu'il n'y ait rien à redire à ce livre! Les études sur les prophéties et sur la critique biblique appelleraient de nombreuses réserves! Qu'on compare, par exemple, la manière de traiter la question des sources du Pentateuque (pp. 307-347) à ce qu'en dit *Mgr Mignot* (Lettres sur les études ecclésiastiques, pp. 229-291), on se convaincra facilement de la différence de ton et d'allure. Contentons-nous de relever un détail: Zacharie est le prophète de l'« époque grecque et asmonéenne » (p. 279); l'époque dont il s'occupe, « celle des Macchabées », n'intéresse personne, ni les juifs, ni les chrétiens (p. 284)! Ed. T.

De la Perrière (J.). — *Dieu et science*. Deux vol. in-16 de XII-344 et 370 pages. 7 fr.

« Dieu et Science » est un titre tellement large et compréhensif, qu'il en devient vague et imprécis. Voici les questions auxquelles cet ouvrage veut répondre: Que savons-nous de la matière, de la vie, de l'homme, de la société? D'où cela vient-il? Comment cela finira-t-il?

Existences; — origines; — fins.

Avec les réponses de la science, il n'y a pas moyen de faire une « synthèse », c'est-à-dire « de former » un « système de connaissances qui, en satis- « faisant la raison, résume dans un « ensemble logique les spéculations « théoriques de l'homme, ses connais- « sances acquises, ses aspirations légi- « times et les principes directifs de « son activité. » (II, p. 188).

Dieu seul est synthèse.

« Dieu explique tout et rien ne s'ex- « plique sans Dieu (II, p. 192). Ceux « qui nient Dieu comme inconnaissable « et inutile mettent à sa place un autre « dogme: celui de la matière pensante, « qui se comprend encore moins et « laisse autant d'inexplicables (II, p. « 366). Ce Dieu se prouve d'ailleurs « par des miracles historiques »: Jésus-Christ; la créance à la résurrection; la perpétuité de l'Eglise; les thaumaturges.

Tel est le plan de l'ouvrage et grâce à lui, l'auteur peut « parler de tout », le long de sept cents pages.

« D'aucuns me feront, dit-il, le re- « proche d'avoir dit des choses inutiles. » (Préf., p. XI.)

De fait: l'auteur traite en encyclopédiste la question du transformisme, il donne des renseignements scientifiques (I, p. 230 à 342); il nous apprend qu'un kilogramme de polonium coûte 50.000 frs (I, p. 31), que le laurier sassafras a trois sortes de feuilles (I, p. 59), que les allumettes chimiques datent de 1833 (I, p. 115). Le but apologétique immédiat de ces « curiosités scientifiques » ne se voit pas bien, pas plus qu'on ne trouvera d'intérêt « spécial » au chapitre de Jeanne d'Arc (II, p. 348) si ce n'est celui de l'actualité. « Mais tout cela, dit M. de la Per- « rière, c'est pour offrir l'intérêt de « l'impromptu, de la curiosité, de l'i- « nattendu, « la surprise »... (Préf, p. XI et XII.)

L'auteur a atteint son but.

A qui sera utile ce livre?

Il est fait pour des « lecteurs peu philosophiques » (préf. XII), quoique les expressions philosophiques n'y soient pas introuvables, et que le langage

technique des sciences exactes et des sciences naturelles y soit courant.

S'il y avait une table alphabétique, ce serait, pour des conférenciers, une mine de faits, de citations, d'anecdotes, de documents. Cet ouvrage sera lu avidement par des jeunes gens de patronages ou de cercles; seulement quelques passages ne permettent pas, à notre avis de le laisser « rouler ». Ex: I, p. 175: La nudité n'a rien d'immoral, « nous naissons nus... La pudeur est « un sentiment acquis... La nudité des « femmes et des filles, si usuelle au « Japon, n'y a jamais choqué que les « Européens », et, en note: « Il est de droit naturel que l'homme soit nu ». II. p. 161, en citation: « La pudeur est une invention des femmes mal bâties. »

Un coup de crayon de gamin sous ces passages, et, pour les jeunes lecteurs qui suivront, le livre devient obscène.

Un hall d'exposition, très long, à multiples stands, où se trouvent accumulés tous les produits des industries du monde, donne la migraine à celui qui le parcourt tout d'une traite. Cette fatigue nerveuse s'éprouve aussi après une longue visite d'un musée. J'ai pour le moment une forte migraine... aurais-je parcouru un musée ou visité une exposition ? En tout cas, pour finir comme M. de la Perrière a commencé, c'est-à-dire par un texte d'Epicharme (!), « il est impossible que cette migraine soit venue toute seule ».

P. S. Il est instructif et agréable de visiter une exposition par petites parties.

Ernest FRESON.

Delplace (L.), S. J. — *Le catholicisme au Japon*. Un vol. in-8° de 284 pages 3 fr. 50

La préface, après avoir indiqué les principaux auteurs qui traitent cette intéressante histoire, annonce en ces termes le dessein du livre présent : « L'ouvrage de Bartoli (1653-1663) publié sur documents avait eu un très grand succès en Italie: l'historien ne craint pas de dire la vérité; ses réflexions sont judicieuses; ses caractères sont touchés de main de maître; son style surtout est fort apprécié.

Bartoli cependant, non plus que Charlevoix, ne relate guère les lettres des missionnaires; on en avait publié beaucoup dans toutes nos langues d'occident et même en latin; mais il en restait un bien plus grand nombre en manuscrit. Les éditeurs des *Monumenta historica Societatis Jesu* ont commencé à les publier dans les textes originaux, portugais, espagnol, italien ou latin. Il nous a paru qu'il serait utile d'essayer, avec les ressources dont ils ont disposé, une histoire de notre sainte religion au Japon.

Aujourd'hui en effet, les lecteurs, les érudits surtout, préfèrent lire les lettres mêmes où les missionnaires racontent leurs travaux, leurs épreuves et leurs joies, leurs revers et leurs succès. Il est vrai, ces documents sont nombreux et, sous peine de faire languir le récit, il faut borner les citations. Mais combien l'histoire y trouve de lumière! Baronius, le célèbre historien des Annales de l'Eglise, n'a-t-il pas dit: *Epistolari historia nulla fidelior vel tutior* ?

Il y a des figures, dit-on, qui gagnent à être vues dans l'éloignement, parce qu'à distance on les juge davantage par les grandes lignes de leur existence. La vérité a cependant intérêt à pouvoir les considérer dans la réalité actuelle de leur histoire, tantôt selon le témoignage que nous en donnent les contemporains impartiaux, tantôt d'après les lettres privées où elles se découvrent elles-mêmes. Les lettres

des missionnaires japonais, éditées jadis ou en voie de l'être, jettent sur l'histoire religieuse de ce peuple une abondante lumière; on se laisse volontiers aller au plaisir de lire en entier des relations si pleines d'intérêt, et dont la lecture nous fait vivre, pour ainsi dire, au milieu des missionnaires dans ce passé lointain.

On n'y trouvera pas, non plus que dans ce livre, certains détails qu'on lit dans plusieurs historiens: ceux-ci ne les inventaient pas de toutes pièces; mais le genre historique de l'époque leur permettait d'orner et de développer leur récit à la condition de ne pas lui ôter tout caractère de vraisemblance: tels, par exemple, plus d'un monologue, et même plus d'une lettre et des suites de discours, à l'imitation de ceux de Tite-Live et Quinte-Curce. On n'y trouvera pas davantage plusieurs des miracles opérés par S. François-Xavier et ses successeurs; la plupart des miracles du saint ont été attestés sous la foi du serment au premier procès de béatification qui se fit à Goa et qui fut le principal; un certain nombre seulement sont mentionnés, de son vivant ou aussitôt après sa mort, par les compagnons de ses travaux; ceux-ci, fidèles à l'esprit de prudence de saint Ignace, jugeaient préférable de ne pas livrer au public les miracles que l'on racontait. « Il ne nous appartient pas, écrivait le célèbre Gaspar Berse, d'en parler, mais d'en rendre grâces au Seigneur. » Quant au saint lui-même, il est évident que les miracles, que Dieu opérait par lui, ne mirent pas son humilité en péril; mais il ne les publia pas. Que le Seigneur en ait opéré par ses successeurs en faveur d'un peuple qui ignorait le vrai Dieu, un croyant ne peut s'en étonner: Jésus-Christ n'a-t-il pas dit à ses apôtres: « Voici les prodiges qui accompagneront ceux qui auront cru: ils chasseront les démons en mon nom, ils parleront des langues nouvelles... ils imposeront les mains sur les malades, et ils seront guéris. » Les apôtres furent l'instrument de la puissance divine quand, selon l'Ecriture Sainte, « le Seigneur coopérait avec eux et confirmait leur parole par des miracles ». Au Japon, le XVIe siècle vit des miracles nombreux: les relations imprimées montrent la puissance tyrannique qu'y exerçait l'Esprit du mal, et comment l'invocation du Sauveur et surtout le sacrement de baptême en délivraient les malheureux possédés. »

Deslandres (Paul). — *Il concilio di Trento* e la riforma del clero cattolico nel XVI secolo. Un vol. in-16 de 64 pages. 0 fr. 60

Synthèse des grands travaux entrepris depuis trente ans sur le concile de Trente, ce petit volume de M. Deslandres dispense avantageusement de longues lectures les curieux de l'histoire ecclésiastique qui ne disposeraient que de rares loisirs. Les courts chapitres qui se succèdent logiquement, envisagent chacun une question intéressante sur ce qui s'est passé autour et au dedans du Concile. C. C.

Fillion (L.-Cl.). — *L'existence historique de Jésus et le rationalisme contemporain*. Un vol. in-16 de 64 pages. 0 fr. 60

(Science et religion, n° 529.)

Cette très instructive étude de M. Fillion a d'abord paru en articles dans la *Revue des questions historiques* (juillet et octobre 1908). Le titre en indique clairement les deux parties: Après

avoir exposé brièvement le système des principaux adversaires, l'auteur rassemble les preuves irrécusables de l'existence personnelle de Jésus-Christ. Il pourrait paraître étonnant qu'un écrivain sérieux s'attarde encore aujourd'hui à prouver l'existence historique de Jésus; mais si l'on songe qu'il s'agit de la personne même de Notre-Seigneur, le fondateur du christianisme, si l'on songe aux efforts tentés encore un peu partout pour rendre la vie au système antiscientifique du mythe, le travail de M. Fillion apparaîtra d'un intérêt poignant et d'une actualité bien suggestive! Voir les bases sur lesquelles s'appuie et les procédés de démonstration que prétend suivre cette théorie qui dit que le Jésus des Evangiles n'a jamais existé, tel est l'objet de la première partie. Nous voyons défiler sous nos yeux les théories monstrueuses et absurdes de Dupuis, de Bruno Bauer et de ses quelques disciples hollandais ou anglais, des sozialdemokraten avancés, d'Albert Kalthoff, de W.-B. Smith et de P Jensens. C'est le chapitre le plus intéressant. A l'encontre de ces affirmations, de nature à faire sourire si elles ne dévoilaient un lamentable état d'esprit, l'auteur n'a aucune peine à démontrer à l'aide de témoignages païens, juifs et chrétiens, à l'aide du fait chrétien lui-même réclamant une explication proportionnée à son importance, qu'il demeure acquis scientifiquement « que le système d'après lequel Jésus-Christ, le héros des Evangiles, le centre des autres livres du Nouveau Testament, le véritable auteur du Christianisme, n'aurait jamais existé et ne serait qu'un personnage allégorique ou qu'un mythe juif, babylonien, chrétien ou composite, non seulement n'a pas le moindre appui dans l'histoire, qui le contredit de toutes façons, mais est une « monstruosité » en face de la vraie science ». Ed. T.

Folghera (J.-D.). — *Les fêtes de l'Eglise*. Un vol. in-16 de 154 pages. 1 fr. 50

Faire trente-sept méditations sur les fêtes du temps, de la sainte Vierge ou des saints, « en prenant comme thème les hymnes liturgiques, pour obtenir un ensemble d'élévations où l'idée éclaire la poésie, et où la poésie éclaire et échauffe l'idée » : voilà le but que poursuit le R. P. Folghera. Il ne s'agit pas ici d'études critiques ou littéraires, comme dans les ouvrages de Kayser et de Pimont, le R. P. Folghera nous a donné un livre de piété. Il consacre à chaque fête deux ou trois pages : une espèce de prélude fixe l'imagination, et met l'âme dans l'atmosphère de la fête; alors, considérations dogmatiques, louanges, résolutions se succèdent au gré des hymnes, avec ce caractère de naïveté, cette élévation de doctrine, cette inspiration touchante, qui font de l'hymnaire romain une anthologie d'une beauté incontestée. Ces caractères, le R. P. Folghera les conserve dans sa traduction et les fait ressortir par une analyse idéologique discrète. Les traductions sont généralement exactes et sincères, par exemple p. 120: le « Serta ter devis », et p. 115: « Post mortem ». Mais le « Solemnis urgebat » (p. 64) et « Aeterna Christi » (p. 129) laissent à désirer sous ce rapport.

Le R. P. Folghera a bien fait de mettre le trésor des hymnes à la portée des fidèles et ceux qui récitent l'office divin y trouveront sur certaines strophes des éclaircissements qui ne seront pas toujours inutiles. E. F.

Gerson. — *Traité du devoir de conduire les enfants à Jésus-Christ*. Un vol. in-16 de 64 pag. 0 fr. 60

(Science et religion, n° 531.)

Il faut savoir gré à M. Saubin d'avoir traduit, à l'usage de ceux qui ne peuvent lire l'original, ce petit traité de pédagogie du moyen âge. Les écrits pédagogiques de cette longue époque ne sont pas assez connus, et c'est bien fâcheux. La conviction du ton et la candeur de l'expression impressionnent ici autant que la justesse des considérations faites par l'illustre chancelier. Il porte aux âmes, en particulier à celles des enfants, une touchante affection et fait preuve d'une sagesse éprouvée dans leur direction. Dans cet opuscule il développe quatre idées fondamentales : les enfants doivent aller au Christ; il est honteux de les éloigner de lui, glorieux de les lui amener; il exhorte les enfants à aller à Notre-Seigneur par son ministère.

C. CAEYMAEX.

Laperrine d'Hautpoul (G.). — *Lettres sur l'épître de saint Paul aux Hébreux*. Un vol. in-16 de 256 pages. 2 fr. 50

Il ne faut pas chercher dans ce petit volume ce qu'on n'a pas eu l'intention d'y mettre; l'auteur sait que nombre de questions relatives à l'Epître aux Hébreux sont discutées entre exégètes, mais il ne veut pas « prendre position dans ces débats ni leur apporter une lumière nouvelle », car, « même en acceptant les dires aux apparences les plus risquées, cette Epître est certainement canonique et par le fait inspirée. Or, les paroles venues du Ciel ne perdent jamais leur efficacité, et, si peu qu'une âme s'ouvre à leur action bienfaisante, elles lui en prodiguent les heureux résultats. » (p. 12).

Ce livre est donc avant tout un livre d'édification; les leçons qui y sont données sont excellentes, bien que rattachées parfois au texte d'une manière quelque peu artificielle; aux chrétiens éprouvés, elles rappellent leurs devoirs impérieux; à tous, elles offrent de précieux conseils pour la direction et le progrès de la vie morale.

De nos jours, on engage instamment les chrétiens à prendre davantage contact avec les Livres Saints; rien de tel qu'un livre comme celui de Mgr Laperrine pour leur faire apprécier la doctrine et goûter le charme de la parole inspirée.

G. RASNEUR.

Leroy (Is.). — *Les miracles de l'Evangile*. Un vol. in-16 de XX-242 pages. 3 fr. 50

Ce livre nous est expressément présenté comme une œuvre d'« apologétique traditionnelle et populaire », et il rentre vraiment dans le genre ainsi dénommé. Destiné aux esprits droits qui croient en Dieu, mais dont les préjugés ont obscurci la vue, il vise à préparer leur retour. Il s'adresse également aux catholiques qui veulent se rendre compte des fondements de leur foi et se mettre en état de les défendre. Il pourra être spécialement utile à la jeunesse de nos patronages, de nos maisons d'éducation, de nos associations diverses.

Démontrer la certitude historique des miracles, de ceux surtout qui sont à l'origine et à la base du christianisme, tel est le but direct que M. Is. Leroy poursuit. Il a divisé son travail en trois parties. Dans la première, il établit successivement : que l'histoire est une source de certitude, et à quel-

les conditions ; que les Evangiles et leurs récits miraculeux réunissent tous les titres pour s'imposer à notre croyance ; qu'enfin, la critique rationaliste, à la considérer dans ses principes généraux, est impuissante à justifier la négation des prodiges évangéliques. Une seconde partie est consacrée aux « miracles de l'histoire ecclésiastique et de la vie des saints », pour en étudier et apprécier les éléments de crédibilité. Dans la troisième, l'auteur, s'emparant des théories de la science sur le calcul des probabilités, les applique à son sujet, pour arriver à conclure, d'abord, à la certitude absolue de nombreux miracles dans l'Eglise catholique, puis, conséquemment, à la certitude du caractère divin de cette Eglise. Le procédé, on le voit, ne manque pas d'une certaine originalité. En le suivant, M. l'abbé Leroy veut se montrer fidèle à sa devise : *Non nova, sed nove* ; il s'efforce, selon ses propres expressions, « d'adapter son argumentation à la mentalité de nos contemporains, sans céder à cette phobie du surnaturel, qui afflige tant d'esprits ».

Ecrit d'une plume alerte, en une forme vivante, élégante même, ce volume est d'une lecture aussi attrayante que profitable. Dommage seulement qu'en quelques points, heureusement rares et très accessoires, il s'en tienne un peu absolument à des affirmations que beaucoup d'exégètes catholiques hésiteraient aujourd'hui à contresigner. J'indique, comme exemple, les dates très anciennes assignées à la composition des trois évangiles synoptiques.

J. FORGET.

Mercier (cardinal). — *Le modernisme*. Sa position vis-à-vis de la science. Un vol. in-16 de 64 pages. 0 fr. 60

(Science et religion, n° 528.)

On a réuni sous ce titre, en une élégante brochure, trois documents, dont l'importance doctrinale a été universellement reconnue, notamment : 1° le discours de Son Eminence, à Louvain, sur la position du modernisme vis-à-vis de la science ; 2° la lettre pastorale sur le modernisme ; 3° la lettre à l'Académie universitaire de Madrid, à l'occasion de son inauguration. R.

Morigny (A.). — *Une semaine à Londres*. Impressions d'un congressiste. Un vol. in-12 de 240 pages. 2 fr. 50

Newman. — *La mission de saint Benoit*. Un vol. in-16 de 64 pages. 0 fr. 60

(Science et religion, n° 534.)

Cette magistrale dissertation du cardinal Newman sur la mission de saint Benoît, n'est pas à proprement parler une vie de saint, mais une série de considérations sur le rôle des moines au moyen âge, sa grandeur, son utilité. C'est un magnifique éloge — aussi au point de vue littéraire — de la famille bénédictine et de la sainteté : la vie des saints, au jugement de Newman, était une véritable apologétique. Les éditeurs assignent à cet essai un rang d'honneur parmi les chefs-d'œuvre de la littérature hagiographique. C'est une lecture hautement utile après celle de l'immortel ouvrage de Montalembert sur les moines d'Occident.

C. CAEYMAEX.

Oxenham (Henry). — *Le principe des développements théologiques*. Un vol. in-16 de 64 pag. 0 fr. 60

(Science et religion, n° 533.)

En tête de son « Histoire du Dogme de la Rédemption », que M. Bruneau vient récemment de traduire en français, Oxenham a placé un « Essai sur le principe des développements théologiques » : c'est ce chapitre qui est mis maintenant à la portée des lecteurs de la collection « Science et Religion ». On recherche d'un côté, quel est le sens du développement doctrinal et sa définition, quels sont les signes des évolutions authentiques et quelles en sont les conditions ; On examine d'un autre les théories opposées, tant celles qui rejettent tout développement que celles qui veulent le limiter aux premiers siècles du christianisme. On pourrait reprocher à cette étude de manquer un peu d'ordre et de ne rien dire des systèmes plus récents qui parlent non plus d'un simple développement du dogme, mais de sa transformation. Telle qu'elle est cependant, elle sera lue utilement à côté de l'ouvrage plus approfondi du Cardinal Newman sur le même sujet Ed. T.

Schaub (Franz). — *Die Katholische Caritas und ihre Gegner.* Un vol. in-8° de 238 pages. 3 fr. 50

Le but de ce livre, indiqué dans son titre même, est double : l'auteur s'est proposé de faire mieux connaître la charité catholique et de la défendre contre ses détracteurs.

La première partie, de beaucoup la plus courte, contient l'exposé et la justification théoriques et historiques des principes. Le véritable concept de la charité envers le prochain, son objet, sa tâche, son motif essentiel, son moyen qui est l'aumône, enfin sa valeur sociale sont bien mis en lumière.

Les nombreuses objections contre la charité catholique sont examinées dans la seconde partie. Voici d'abord celles que le protestantisme aime à agiter ; elles sont connexes aux griefs généraux articulés dès l'origine par la pseudo-réforme contre les doctrines romaines. On reproche à notre action charitable un caractère trop extérieur, trop légal, trop peu soucieux de l'intention intérieure, des motifs intéressés, un manque de discrétion, de mesure et d'ordre, qui en rendrait les effets nuisibles, etc. M. Schaub n'a pas eu de peine à écarter ces accusations et beaucoup d'autres. Il lui a suffi d'interroger successivement et de faire valoir, sans parler des arguments de raison, les prescriptions de l'Ecriture, l'enseignement des Pères, des scolastiques et des écrivains ascétiques. Il souligne spécialement la pratique de tous les siècles chrétiens, non seulement telle qu'elle nous est connue par l'histoire de l'Eglise, mais telle qu'elle est consignée dans sa législation canonique, telle qu'elle nous apparaît toujours vivante parmi l'immense variété des confréries et des congrégations charitables qui sont nées de sa substance et qui trouvent dans sa sagesse la règle permanente de leur bienfaisante et inlassable activité.

Viennent ensuite les objections formulées, au nom de l'humanitarisme, contre la charité qui se place sur le terrain « confessionnel » ou religieux. Elles n'ont qu'un tort : c'est de méconnaître et de calomnier celle qu'elles attaquent, en lui imputant, contre toute évidence, d'être foncièrement intolérante, de procéder sans discernement, de dédaigner les institutions et organisations de la bienfaisance moderne établies d'après les données de l'économie politique, de la pédagogie sociale, de la technique scientifique. Des excès de ce genre, là où ils se produisent, n'ont rien de commun avec les principes de

la charité confessionnelle; ils ne peuvent être, dans quelques individus, que le fait de préjugés et d'une regrettable étroitesse d'esprit; comme tels, ils ne se rencontrent pas moins parmi les adeptes de la philosophie humanitaire que parmi les croyants.

Les dernières pages du volume sont consacrées aux vues plus radicales des partisans d'un individualisme extrême et des socialistes, qui, au nom de la raison, de l'utilité ou de la dignité humaine, repoussent toute forme de la charité. Ces idées nous apparaissent facilement, à première vue, comme aussi caduques et aussi vaines que les systèmes dont elles ne sont qu'une application. J. FORGET.

Seisenberger (Michael). — *Erklärung des Briefes an die Hebräer*. Un vol in-8° de 116 pages. 2 fr. 50

Ce commentaire est précédé d'une introduction où l'auteur défend les idées traditionnelles sur l'Epître aux Hébreux: les destinataires sont les Judéo-chrétiens de Palestine; l'occasion est amenée par le péril que court cette communauté de retourner au Judaïsme; la lettre a probablement été rédigée en grec par Clément de Rome vers 65-67, sous l'inspiration de S. Paul. Dépouillé de tout apparât bibliographique, le commentaire est clair et sobre, mais parfois au détriment de l'exposé complet des idées (par ex. XIII, 10). G. RASNEUR.

Serre (Joseph). — *L'Eglise et la pensée*. Esquisse d'une théorie nouvelle. Un vol. in-16 de 132 pages. 1 fr. 50

Sittardus (Julius). — *Beknopte apologie*. Un vol. in-12 de 164 pages. 1 fr. 25

Tym Floc. — *Le professeur Loisy contre l'abbé Loisy*. Un vol. in-16 de 60 pages. 0 fr. 75

Cette brochure est une parodie de l'œuvre de M. Loisy; on a voulu étudier ses ouvrages comme il a lui-même étudié les écrits bibliques. On a essayé d'appliquer les mêmes principes, de s'inspirer du même esprit, de suivre le même plan, d'employer même ses propres termes. On prévoit déjà le résultat: M. Loisy n'est pas l'auteur des livres signés de son nom; ils remontent à de nombreux rédacteurs anonymes. La personne même de M. Loisy n'appartient pas à l'histoire, elle relève de la tradition légendaire. Ici même, M. Loisy est dépassé par son parodiste: il n'est jamais allé, en effet, jusqu'à nier l'existence historique de Jésus.

Pour éviter toute confusion l'auteur aurait pu faire remarquer aussi que la critique de M. Loisy est loin de s'identifier toujours avec la critique historique proprement dite: celle-là à cause de son point de départ, est souvent dissolvante; celle-ci, appliquée impartialement à la Bible, arrive à des résultats merveilleux, insoupçonnés jusqu'ici.

La parodie peut avoir du bon, nous lui préférons cependant toujours une réfutation sérieuse et bien menée. Ce n'est pas la première fois non plus qu'elle fait son entrée dans le champ de la polémique: on se rappelle le libellé plaisant de Pérès en réponse aux fameuses théories de Dupuis: *Comme quoi Napoléon n'a jamais existé*. Le bibliothécaire de la ville d'Agen

démontrait spirituellement que Napoléon « n'est qu'un personnage allégorique. C'est le soleil personnifié... Tout ce qu'on publie de Napoléon-le-Grand est emprunté du grand astre ».

Ed. T.

Zapletal (V.), O. P. — *Hermeneutica biblica*. Un vol. in-8° de XII-198 pages. 5 fr.

Comme le titre le laisse supposer, on ne trouvera rien dans cet ouvrage sur la nature de l'inspiration, question qui a sa place dans le traité « de fontibus Fidei », ni sur d'autres points réservés aux Introductions de l'Ecriture Sainte. L'auteur divise son livre en trois parties :

La première partie, la « Propédeutique », s'occupe des divers sens de l'Ecriture. A noter qu'on admet, contre la manière de voir de beaucoup de modernes, la possibilité d'un sens littéral multiple pour le même passage.

L'« Heuristique » forme la deuxième et principale partie. En la divisant en rationnelle, chrétienne, catholique, le P. Zapletal en expose facilement et clairement toutes les lois.

Une troisième partie, appelée « Prophoristique », explique les différentes manières de proposer le sens de l'Ecriture ; elle est suivie d'un appendice dont l'objet est l'histoire de l'exégèse chez les Juifs, les Catholiques et les Protestants.

Nous ne voudrions pas chicaner l'auteur au sujet de quelques opinions, discutables peut-être. Nous préférons recommander de suite à l'attention des prêtres et des étudiants cet excellent livre où les principes généraux de l'herméneutique sont exposés avec méthode, rigueur et clarté, et où de nombreux points de détail, qu'on trouverait avec peine dans les travaux plus volumineux, contribuent à rendre l'ouvrage intéressant à lire et utile à consulter.

G. RASNEUR.

3 Sciences sociales

30 **Généralités.**

31 **Statistique.**

32 **Science politique.**

325 Colonisation.

33 **Économie politique.**

332 Banque.

334 Coopération.

(334. 7 Mutualités.)

335 Socialisme.

336 Finance.

34 **Droit.**

348 Droit ecclésiastique.

35 **Administration.**

36 **Association.**

361 Bienfaisance.

366 Sociétés secrètes.

368 Assurances.

37 **Enseignement, éducation.**

38 **Commerce.**

39 **Folklore.**

396 Féminisme.

Affaires du Congo. Documents officiels concernant l'annexion du Congo à la Belgique. 1907-1908. Un vol. in-8° de 380 p. 15 fr.

Ajalbert (Jean). — *Les destinées de l'Indo-Chine*. Voyages, histoire, colonisation. Un vol. in-16 de 350 pages. 3 fr. 50

Assassinat (l') *maçonnique, le crime rituel, la trahison juive*. Un vol. in-16 de 96 pages. 1 fr.

Bonnal (H.). — *Questions militaires d'actualité*. 3e série. Un vol. in-16 de 356 pages. 4 fr.

Cantal (Pierre). — *Etude sur la cavalerie*. Un vol. in- 8° de 68 pages. 1 fr.

Cantal (Pierre). — *Tactique d'infanterie*. Un vol. in-8° de 260 pages. 3 fr. 50

Cognet (Gustave). — *Officiers de réserve*. Un vol. in-8° de 192 pages. 3 fr.

Colin (J.) — *Manuel pratique de tir de campagne*. Un vol. in-16 de 108 pages. 1 fr. 50

Décorations instituées en Belgique. In-16 de 16 pages. 0 fr. 50

de Farémont. — *Pour corriger l'enfant* de ses défauts et le rendre meilleur. Un vol. in-16 de 36 pages. 1 fr.

C'est bien simple. Voici: Je cite textuellement.

« Le professeur H. Durville raconte « qu'il se rendit compte des centres « nerveux par l'impression des malades. « Lorsqu'il les touchait d'un doigt à « la place où se trouvait le centre « nerveux, soit aux jambes soit aux « bras, soit à n'importe quelle autre « partie du corps (1). Mais une dé- « couverte, beaucoup plus belle encore, « à mon avis, ce fut celle des centres « nerveux des facultés intellectuelles et « morales. Et voyez quelle simplicité: « tous les défauts vont à droite, toutes « les qualités à gauche. (V. *Pour faire* « *le diagnostic des maladies par l'exa-* « *men des centres*, avec 17 fig. par « H. Durville). Toucher le cerveau « d'un enfant à gauche, c'est donc aug- « menter ses qualités: et augmenter « ses qualités, c'est en même temps « diminuer ses défauts... Voici ce que je « lui (*à la mère*) conseille de faire: « Pendant que son enfant dort, elle ap- « plique sa main, très légèrement, très « doucement, sur le côté gauche du « cerveau de son enfant, et elle pense: « *Je veux que mon enfant devienne bon*. « Elle laisse ainsi sa main pendant quel- « ques minutes, et elle se retire. Quelle « (sic) fasse cela tous les soirs, et « elle s'apercevra que son enfant de- « vient meilleur (pp. 23-24).

Vous voyez que c'est simple!

Et quel dommage que nos mères n'avaient pas lu ce livre quand nous étions petits! Nous serions tous des phénomènes de bonté!!! Mais l'Université où le Dr de Farémont a pris ses grades n'était sans doute alors pas encore fondée!

Enfin, rien ne sert de récriminer.

Mais vous verrez que, malgré la recette simple et pratique du bon docteur, il y aura encore des méchants... comme moi... et comme vous, dans vingt ans.

C'est à désespérer de l'humanité!

Jacques HERBE.

De Fonclare. — *Quelques idées sur l'instruction d'un régiment d'infanterie*. Un vol. in-8° de XII-232 pages.

Doren (Alfred). — *Studien aus der florentiner Wirtschaftsgeschichte*. Band II : Das florentiner Zunftwesen. Un vol. gr. in-8° de XXII-802 pages. 20 fr.

Duprat (G.-L.). — *La criminalité dans l'adolescence*. Causes et remèdes d'un mal social actuel. Un vol. in-8°. 6 fr.

Voici un livre écrit par un homme possédant admirablement son sujet et le développant avec le seul souci de la probité scientifique. Tout le monde parle aujourd'hui et tout le monde se préoccupe de la criminalité chez les enfants, les adolescents et les jeunes gens. Le sujet est donc d'une palpitante actualité. A lire nos journaux politiques, il est bien malaisé de connaître la situation exacte en ce qui regarde cette criminalité. Pour ce qui est de la France, surtout, on peut lire dans la presse quotidienne des études arrivant à des conclusions diamétralement opposées. Récemment encore, M. Maurice Faure, sénateur, affirmait au Sénat français que la criminalité des jeunes gens de moins de 16 ans est en décroissance. Les journaux ont démenti cette optimiste affirmation. Où se trouve la vérité ?

M. G.-L. Duprat met admirablement les choses au point. Il n'a pas une foi aveugle dans les statistiques — mais ces statistiques il les discute, les interprête, en montre les défauts. Nous ne souscrivons pas à toutes ses idées — nous croyons, par exemple, qu'il généralise avec trop de facilité en ce qui concerne l'inutilité morale des patronages religieux — mais nous rendons hommage à son talent de sociologue et de psychologue avisé.

« L'armée du crime » se recrute surtout chez les jeunes gens de 16 à 20 ans. Comment se recrute-t-elle ? Que sont les recruteurs et les recrues ? Sont-ils tous des malades, des monstres ou des aliénés ? L'organisation sociale, politique et économique, l'éducation familiale, scolaire ou technique, ne sont-elles pas en partie cause du désarroi moral de la jeunesse ? L'accroissement de la criminalité n'est-il pas surtout un effet de la dissolution sociale ?

Après avoir répondu à ces questions, M. Duprat a traité celle de la *répression* et du *redressement moral*. Il a étudié les « pénitenciers » en France et à l'étranger, montré la nécessité d'une réorganisation complète de ces maisons de correction, donné d'utiles directions à ceux qui s'occupent de créer des « écoles d'anormaux ».

Son ouvrage doit être lu par les hommes d'études, par les sociologues, les pédagogues, les magistrats, les prêtres et les parlementaires.

Jacques HERBE.

Fouillée (Alfred). — *Le socialisme et la sociologie réformiste*. Un vol. in-8° de VIII-420 pages. 7 fr. 50

Gheude (Charles). — *Constitution d'une société nationale d'électricité*. Sa nécessité. Un vol. in-8° de 160 pages. 1 fr. 25

Gibon (Fénelon). — *Où mène l'école sans Dieu*. Un vol. in-16 de VIII-174 pages. 2 fr.

M. Gibon est l'actif secrétaire de la « Société générale d'éducation et d'enseignement » : c'est assez dire que lorsqu'il aborde les questions d'éducation et d'enseignement, il traite de choses qu'il a étudiées et qu'il connaît. On peut donc se fier à sa parole.

Il prouve d'ailleurs ce qu'il avance

et son livre vaut aussi par une documentation vive et abondante.

Quatre chapitres composent ce livre : I. Criminalité croissante ; II. Décadence intellectuelle ; III. Instituteurs sans foi et sans patrie ; IV. Faillite de de la morale laïque.

Ce nous est un bonheur de ne point connaître en Belgique ces ravages généraux de l'école athée. Néanmoins, les lecteurs belges prendront intérêt à lire l'étude de M. Gibon : ce leur sera tout au moins un avertissement autorisé et salutaire qui stimulera, si faire se peut, leur zèle pour la propagation de l'enseignement chrétien.

De même que M. Gurnaud, M. F. Gibon mérite de chaleureuses félicitations pour sa courageuse initiative.

Nous ne les lui ménageons pas et nous souhaitons ardemment que l'action éclairée de ces deux vaillants soit féconde.

Jacques HERBE.

Goldstein (Ferdinand). — *Die Ubervölkerung Deutschlands und ihre Bekämpfung*. Un vol. in-8° de 128 pages. 3 fr. 25

Goyau (Georges). — *Autour du catholicisme social*. Quatrième série. Un vol in-16 de VIII-298 pages. 3 fr. 50

Gurnaud (D.). — *L'école et la famille*. La crise de l'école laïque. Un vol. in-16 de 324 pag. 3 fr. 50

Ce livre est une étude abondamment documentée sur la crise actuelle de l'école primaire laïque en France.

Il faut le lire pour se rendre compte de ce que produit la tant prônée « neutralité » scolaire.

Après avoir montré, par l'examen des manuels classiques où l'on nie l'existence de Dieu, où la Patrie est insultée et la morale tronquée, après avoir montré, dis-je, comment les soi-disants libres-penseurs entendent la neutralité, l'auteur expose dans le détail les divers conflits retentissants qui éclatèrent en ces dernières années entre l'école laïque, dite neutre, et la famille : affaires Morizot, Roux-Castadoux, etc. Puis, il étudie les sociétés récemment créées sous le nom d'«Associations des Pères de famille» pour forcer les instituteurs à observer dans la mesure du possible la neutralité prescrite par la loi.

Il termine en exposant les projets de lois scolaires déposés au Palais-Bourbon à la suite des affaires Morizot et Roux-Castadoux et en établissant les droits de la famille vis-à-vis de l'enseignement.

En appendices, l'auteur a publié — et il a eu raison — divers documents officiels que tous ceux qui s'occupent de politique ou d'enseignement doivent posséder : déclarations de Jules Ferry relatives à l'enseignement primaire, aux manuels scolaires, discours de M. Doumergue dans l'affaire Morizot, etc.

Ce livre est un livre courageux : son auteur mérite d'être félicité du zèle qu'il déploie pour assurer aux enfants une éducation conforme à la volonté et aux croyances des parents.

C'est un bon livre, tout palpitant d'actualité, qu'il faut lire et méditer.

Jacques HERBE.

Hello (Henri). — *La F.·.M.·.et l'ouvrier*. Un vol. in-16 de 106 pages. 1 fr. 50

Henrard (Hubert). — *Le domicile de secours*. Loi du 27 novembre 1891 sur l'assistance publique.

Un vol. in-16 de 338 pages. 4 fr.

Huard (Adrien) et **Mack** (Edouard). — *Répertoire de législation, de doctrine et de jurisprudence*, en matière de propriété littéraire et artistique. Un vol. in-8° de 742 pages. 10 fr.

Impôt (l') *sur le revenu*. Texte et commentaire. Un vol. in-18 de VI-164 pages. 1 fr. 50

Jaray (Gabriel-Louis). — *La question sociale et le socialisme en Hongrie*. Un vol. in-8° de 424 pages. 7 fr.

Jeux (les) *de hasard* et le pari aux courses. Leur réglementation légale et administrative. Un vol. in-18 de 100 pages. 1 fr. 50

Lachaud. — *Pour la race*. Notre soldat, sa caserne. Un vol. in-8° de 384 pages. 5 fr.

La Mésangère. — *Les petits mémoires de Paris*. V : Les nuits de Paris. Un vol. in-32 de 118 p. 2 fr.

Lavrand (H.). — *Rééducation physique et psychique*. Un vol. in-16 de 124 pages. 1 fr. 50

(Bibliothèque de psychologie expérimentale et de métapsychie).

Ludin. — *Paye des ouvriers*. Tableaux indiquant d'une manière pratique les salaires de 1 à 120 centimes par heure pour une durée de 1 à 150 heures de travail. Un vol. in-4° de 32 pages. 5 fr. 50

Manuel du gradé de cavalerie, à l'usage des sous-officiers, brigadiers et élèves brigadiers. Un vol. in-18 de XXVIII-986 pages. 3 fr.

Moll-Weiss (Mme Augusta). — *Nos tout petits*. Un vol. in-12 de XVI-150 pages. 2 fr.

Monflier (Henri). — *Comment on abaisse le prix du gaz*. In-8° de 8 pages. 1 fr.

Morel de Westgaver (R.) et **de Nimal** (H.) — *Commentaire de la loi du 26 juillet 1905 sur le repos du dimanche* dans les entreprises industrielles et commerciales. Un vol. in-8° de XXXII-92 pages. 2 fr. 50

Moulin (René) et **De Chessin** (Serge). — *Une année de politique extérieure*. Un vol. in-16 de XII-388 pages. 3 fr. 50

Vus au jour le jour, à travers de brèves dépêches, les événements extérieurs les plus importants ne laissent trop souvent dans l'esprit du public que des impressions confuses et imprécises. L'année n'est souvent pas terminée que déjà sont oubliés les faits marquants du début. Aussi convient-il de féliciter MM. René Moulin et Serge de Chessin d'avoir tenté de rappeler, en un volume substanciel, les faits dont nous venons d'être les témoins au cours d'une année particulièrement fertile en événements diplomatiques. M. René Moulin, auquel ses voyages antérieurs au Maroc et dans le Sud-Oranais ont donné une compétence particulière, a analysé avec beaucoup de précision la question maro-

caine aussi bien dans ses manifestations locales que dans ses répercussions internationales.

La crise orientale qui, au printemps dernier, a provoqué de si vives alarmes, a été exposée avec une grande puissance de pénétration par M. Serge de Chessin qui publie en Russie de si remarquables articles dans le *Journal de Saint-Pétersbourg*.

Les auteurs ont étudié également les transformations qui s'accomplissent dans les relations sino-japonaises et nippo-américaines. Peu à peu la Chine se détache de son ambitieux et redoutable voisin, et si les Etats-Unis ont signé dans les derniers mois de l'année 1908, un accord avec le Japon il semble bien que la bonne volonté des gouvernants sera impuissante à régler la question de races qui restera entre les deux pays comme une perpétuelle menace de conflit.

Ecrit avec clarté et méthode, cet ouvrage, qui résume les événements diplomatiques importants qui se sont déroulés au cours de ces derniers mois, sera lu par tous ceux qui voudront avoir rapidement une connaissance précise et documentée de ces événements, dont on appréciera mieux l'importance après en avoir saisi l'origine et la genèse.

Une remarquable préface de M. Paul Deschanel ouvre ce livre qui mérite de rester comme les annales diplomatiques de l'année 1908.

Piérard (Louis). — *Aimons les arbres*. Un vol. in-16 de 220 pages. 3 fr.

Plasky (Mme Eug.). — *La protection et l'éducation de l'enfant du peuple en Belgique*. Un vol. in-8° de 122 pages. 2 fr.

Dans la nouvelle brochure qu'elle vient de publier, Mme E. Plasky énumère, décrit et compare les diverses œuvres qui assurent à la première enfance la protection et les soins que réclame son état de vie, telles que pouponnières, gouttes de lait, crèches et consultations de nourrissons.

Ce très curieux travail est soigneusement documenté et l'auteur a eu la coquetterie d'opposer notre législation toute officieuse aux prescriptions légales étrangères qui régissent la protection de l'enfance. Il résulte de la comparaison que l'initiative de certaines de nos grandes villes et de quelques-uns de nos puissants chefs d'industrie égale, sinon dépasse, ce qui existe chez nos voisins.

Si cette constatation est flatteuse pour notre amour-propre national, il faut cependant reconnaître qu'il reste énormément à faire et que l'initiative privée, quel que soit son dévouement, n'aura jamais qu'une action limitative. Ce qu'il nous faut, c'est une législation bien comprise, créant et organisant la crèche, réglant le modus vivendi du nouveau-né depuis sa naissance jusqu'au moment de son accession à l'école et sauvegardant ainsi, grâce à la généralisation de ses prescriptions, la vie de milliers de petits êtres.

Au moment où maintes nations se préoccupent anxieusement de la natalité et recherchent les remèdes propres à combattre les causes qui en arrêtent l'essor, il n'était pas inutile de fixer l'attention sur cette importante partie du problème : Etant donné l'enfant, comment faut-il assurer son existence, comment faut-il préparer son éducation professionnelle, comment faut-il l'armer pour le bon combat du travail, comment faut-il lui inculquer le goût de la prévoyance et de l'épargne ?

Mme Plasky se propose de développer ces importantes questions dans une série de quatre brochures, sous le titre général de « La Protection et l'Education de l'Enfant du Peuple en Belgique ». Outre le mérite d'être originale, cette idée est hautement louable et son côté éminemment humanitaire n'échappera à personne.

A en juger par l'excellente coordination du premier fascicule, la suite de ce travail aura le plus vif intérêt et ne manquera pas de susciter le concours de toutes les bonnes volontés pour garantir légalement à l'enfant du peuple la protection et l'éducation dont il a si impérieusement besoin. F. L.

Rapporti sulla ispezione del lavoro. 1er décembre 1906 — 30 juin 1908. Un vol. in-4° de LIV-276 pages. 4 fr. 50

(Pubblicazioni del Officio del lavoro. Serie C. N° 1.)

Report of the commissionner of education for the year ended june 30, 1908. Volume 2. Un vol. in-8° de VIII-(382 à 1090) p. 20 fr.

Le présent volume complète l'année scolaire 1907-1908; il contient seize chapitres parmi lesquels nous notons surtout ceux qui ont trait à l'enseignement primaire, à l'enseignement supérieur, aux écoles d'agriculture et de mécanique, aux écoles professionnelles, aux écoles normales. Outre ces sujets d'un intérêt primordial, nous relevons encore des notes intéressantes sur l'enseignement industriel et commercial, sur les institutions de « nurses », sur les réformes scolaires, sur l'enfance anormale, etc. Un chapitre spécial, très curieux au point de vue documentaire, est consacré à la lointaine province de l'Alaska.

La statistique, on s'en doute bien, joue le grand rôle dans cet important rapport; chaque étude particulière est accompagnée de nombreux tableaux bourrés de chiffres, qui donnent au volume une importance de tout premier ordre. D. F.

Somlo (F.). — *Der Güterverkehr in der Urgesellschaft*. Un vol. in-8° de 186 pages. 7 fr. 50

(Travaux de l'Institut de sociologie Solvay. Notes et mémoires. Fasc. 8.)

Dans ce travail élaboré à l'institut de sociologie Solvay, l'auteur étudie la question de la circulation des richesses dans la société primitive. Ne se bornant pas à y voir le trafic proprement dit, il considère que l'échange n'est qu'une des formes, qui, originairement, président à la transmission des richesses d'individu à individu et de groupe à groupe. D'un autre côté, l'auteur rejette la méthode ethnologique courante, qui conduit à reconstituer les origines sociales à l'aide des conditions dans lesquelles vivent des séries de populations non civilisées et à regarder, comme résidu d'une époque antérieure, ce qui paraît essentiellement primitif, sans s'inquiéter de rechercher si ces résidus se rencontrent effectivement chez les peuples les plus arriérés. Appliquant son point de vue méthodologique, l'auteur limite ses investigations aux peuplades qui, sous divers rapports, peuvent être considérées comme les plus primitives. Ce sont les peuplades de l'Australie centrale, les Tasmaniens, les Botokudos, les habitants de la Terre de Feu, les insulaires des îles Andaman, les Négritogs des Philippines, les Boschimans, les

Indiens Séri et, dans une certaine mesure, les Weddahs.

L'auteur fait un examen approfondi de ces divers peuples au point de vue de toutes les formes de la circulation des biens, observées tant à l'intérieur des groupes qu'entre ces groupes mêmes. Il aboutit de cette façon à des résultats nouveaux. Il établit que la conception d'un état de recherche individuelle de la nourriture est fausse et il découvre, à l'opposé de cette théorie, tout un système de circulation des richesses. Il montre ensuite que les faits contredisent la théorie d'un communisme originel dans l'état économique des primitifs. Il montre aussi que l'échange muet (Stummer Handel — Silent Trade) n'est pas la première forme de l'échange inter-tribal, mais qu'il n'apparaît qu'après le premier stade de l'évolution. Les matériaux rassemblés par M. Somlo font enfin ressortir de nouveaux points de vue sur les origines du droit d'héritage et de la formation des castes.

Stockis (E.). — *La fiche belge d'identité judiciaire*. Ce qu'elle doit être. In-8° de 34 pages.

Anthropométrie ou dactyloscopie ? L'auteur est un partisan convaincu de la seconde méthode, et fournit, en vue de l'adoption de celle-ci, des arguments qui paraissent dignes du plus sérieux examen.

Thiry (Clément). — *Les successions et les testaments*. Droit civil et fiscal. Un vol. in-32 de 116 pages. 1 fr.

Thomas (P.-J.). — *Un groupe de caisses rurales*. In-16 de 32 pages. 0 fr. 25

Dans une monographie vivante, consacrée à la Caisse régionale de la Loire-Inférieure, qui comprend cent trois caisses rurales (système Raiffeisen-Durand, à responsabilité illimitée), l'auteur montre, à l'aide d'exemples fort heureusement choisis, à quels besoins répond la caisse rurale, ce qu'elle est, comment elle se fonde et fonctionne, comment se fédèrent les caisses rurales et quels services rend la caisse régionale. En passant, sont démolies, de magistrale façon, les objections, toujours les mêmes, dirigées contre l'organisation du crédit régional à bon marché et de toute sécurité.

Tournier . — *Le cheval au Congo français*. Un vol. gr. in-8° de XII-112 pages. 5 fr.

Cette étude envisage deux objets différents, formulés ainsi :

1° Ressources en chevaux du Congo français ;

2° Amélioration et utilisation de la race chevaline au Congo français.

Les ressources en chevaux de cette colonie ne sont pas suffisantes, comme on pourra le constater au cours de ce travail. Quant à l'utilisation, et ceci est le côté pratique et utilitaire de la question, nous n'avons pas besoin d'insister sur les débouchés qui s'offrent aux éleveurs. D'un côté, le commerce et l'industrie, dont le développement va sans cesse croissant, ne demandent qu'à s'approvisionner à un taux honorable, sans avilissement de prix, sur le marché même de la colonie. La demande supérieure à l'offre peut, d'ores et déjà encourager les éleveurs à tenter une entreprise rémunératrice. D'autre part, les services publics ne manqueront pas de retenir une notable partie des produits obtenus. Aussi bien, l'administration du Congo poursuit-elle

la réalisation d'un vœu maintes fois exprimé dans la presse, et qui tend à substituer la traction animale au portage sur la tête des indigènes, tel qu'il se pratique dans une grande partie de l'Afrique occidentale. Ce portage particulièrement pénible en arrive à ce point de gravité, qu'il occasionne parfois de sérieux accidents organiques et, d'une façon générale, réduit à un chiffre effrayant la moyenne de la vie chez ceux qui s'y livrent. Les transactions commerciales n'en sont point facilitées, bien au contraire, et les commerçants s'affranchiraient volontiers d'un mode de transport coûteux et de faible rendement. A ce double point de vue, social et économique, il est à souhaiter que la prospérité de l'élevage dans la colonie fournisse à l'administration et aux colons les moyens de remédier, au plus tôt, à cet état de choses défectueux.

G.-A. T.

Vente (la) *et le nantissement des fonds de commerce*. Un vol. in-18 de VI-148 pages. 1 fr. 50

Vermeersch (A.), S. J. — *La peur de l'enfant* dans les classes dirigeantes. In-8° de 48 pages. 0 fr. 75

Von Blume. — *Dans quelle mesure les conditions du succès à la guerre se sont-elles modifiées depuis 1871* ? Un vol. in-8° de 104 pages. 2 fr.

4 Philologie

40 **Généralités.**
41 **Philologie comparée.**
42 » **anglaise.**
43 » **germanique.**
44 » **française.**
45 » **italienne.**
46 » **espagnole.**
47 » **latine.**
48 » **grecque.**
49 **Autres langues.**

1 **Orthographe.**
2 **Etymologie.**
3 **Lexicographie.**
4 **Synonymie.**
5 **Grammaire.**
6 **Prosodie.**
7 **Dialectologie.**
8 **Manuels.**

Gessler (Jan). — *Inleiding tot de taalkunde*. In-16 de 80 pages. 0 fr. 25

Lepointe (E.-L.) et **Moulet** (A). — *Deutsche Blätter*. Eine Auswahl für Quarta und Tertia, Prima B und D. Un vol. in-16 de VI-358 pages. 3 fr. 50

Muth. — *Die Wiedergeburt der Dichtung* aus dem religiösen Erlebnis. Un vol. in-8° de 172 pages. 2 fr. 25

Waltzing (J.-P.). — *Octavius*, de Minutius Felix. Edition A : Introduction, texte et commentaire. Un vol. in-16 de XXXII-

198 pages. 3 fr.
— Le même. Edition B : Introduction et texte. 1 fr. 25

Il y a déjà quelques années qu'on lit dans les classes supérieures des humanités l'Octavius de Minucius Felix, dans l'édition de Léonard, qui était bonne; mais M. Guillaume a eu l'exceptionnelle bonne fortune d'obtenir de M. Waltzing, c'est-à-dire d'un des deux ou trois savants qui connaissent le mieux M. Felix, un texte *entièrement revu*.

Après ce que M. P. Thomas de l'Université de Gand écrivait il y a cinq ans dans la « Revue de l'instruction publique » : « M. Waltzing connaît à fond la littérature de M. Felix », il nous est bien permis de passer les éloges et de présenter simplement l'ouvrage.

L'édition A. contient :

Une préface (VII-IX) . justification de l'introduction de M. Felix dans les classes.

Une introduction (XI-XXX): 1) Vie de M. Felix; 2) plan de l'Octavius; 3) but de l'Octavius ; 4) modèles de M. Felix; 5) date de l'Octavius; 6) M. Felix, écrivain; 7) manuscrits; 8) témoignages sur M. Felix.

Un plan: le rivage d'Ostie et la via Ostiensis.

Le texte (pp. 1 à 44).

Le commentaire historique et grammatical (pp. 45 à 183) destiné, dit l'auteur, à donner la clef de la langue, du style, et à faire comprendre les idées. (Une douzaine de dessins).

Un appendice (pp. 184 à 198) donne, d'une manière méthodique, des notions disséminées dans le commentaire.

Si l'on admet les auteurs chrétiens dans les classes, l'Octavius de M. Felix doit y entrer en première ligne, grâce non seulement à son mérite littéraire, mais surtout à « sa pauvreté dogmatique et théologique » : c'est une apologie philosophique dont on peut saisir le sens avec relativement peu de notions spéciales de théologie ou d'archéologie chrétienne. Qu'on n'aille pas conclure de là que « cette perle de la littérature apologétique » manque d'intérêt pour le théologien: de Labriole a écrit un livre sur les idées de M. Felix, sur Dieu, la grâce, le Christ, etc. et Huyskens exploite l'Octavius pour l'établissement de sa théorie de l'arcane.

Le commentaire nous apprend, p. 77, qu'au chap. IX « il s'agit des agapes » et p. 155, que M. Waltzing se range parmi ceux qui voient dans le chap. XXXI (tenir compte de l'interversion de deux feuillets. Chap. XXXI et XXXIV.) une allusion aux «agapes», non à la réunion eucharistique.

L'éditeur donne une édition classique, et — reverentiae pueris debitae gratià — fait des coupures; il a été forcé de laisser intact le chap. IX malgré sa crudité: cette accusation odieuse contre les chrétiens constitue, dans l'apologie un membre trop important, pour être biffée, avec sa réfutation. C'est pourtant gênant pour la lecture publique... et il en sera ainsi sans doute de presque toutes les œuvres de polémique et de morale de l'ancienne littérature chrétienne.

Ernest FRESON.

5 Sciences naturelles

50 **Généralités.**
51 **Mathématiques.**
52 **Astronomie.**
53 **Physique.**
54 **Chimie.**
55 **Géologie.**
56 **Paléontologie.**
57 **Biologie.**
572 Anthropologie.
58 **Botanique.**
59 **Zoologie.**

Buyssens (A.). — *Manuel de floriculture*. Un vol. in-8° de 362 pages. 3 fr. 50

Parmi tous les manuels qui nous apprennent à bien soigner nos fleurs en pleine terre, en serre et en appartement, en voici un nouveau, concis dans ses descriptions et ses explications, mais clair, intéressant et très suffisamment complet. C'est l'œuvre d'un homme d'expérience qui est aussi un distingué professeur de l'école d'horticulture de Vilvorde. Ce volume de plus de 300 pages servira de guide très informé au jardinier comme à l'amateur. Ils y trouveront les renseignements utiles à la floriculture tant au point de vue des engrais, des terres, des divers modes de multiplication que des soins spéciaux à donner aux plantes, depuis l'opulent palmier et la belle fougère jusque l'humble réséda et l'éclatant géranium. A suivre ses indications, on marche au succès.

J. RUELLE.

Lebrun (Hector). — *La théorie de l'évolution*. Un vol. in-16 de 40 pages. 0 fr. 50

(Science et foi. N° 5.)

Se souvient-on encore de ce discours de M. Lameere, professeur de zoologie et recteur de l'Université de Bruxelles, où l'évolution était présentée, au sens moniste, comme un dogme, et même comme un dogme fondamental du monisme matérialiste ? Cette outrecuidante affirmation n'aura pas été inutile à la science, puisqu'elle a donné lieu à la conférence dont on vient de lire le titre.

M. Hector Lebrun se borne à étudier « l'idée évolutionniste appliquée aux animaux », et, à la différence de son adversaire, il considère son sujet en naturaliste dégagé de tout préjugé et de tout postulat métaphysiques. Il est d'ailleurs partisan du transformisme, à la condition d'y voir non une certitude définitivement acquise, mais une hypothèse, une théorie. Il apporte en sa faveur quelques exemples et divers arguments empruntés à la paléontologie et à la géologie, à l'anatomie comparée et à l'embryologie. Mais s'il ne croit pas à la fixité des « espèces systématiques » actuelles, il admet, à l'origine, avec le P. Wassmann, des « espèces naturelles » et, par conséquent la pluralité de « formes-souches ».

Il est clair qu'ainsi limitée, la théorie transformiste n'exclut nullement l'idée

d'un Dieu, créateur des formes-souches. Elle ne l'exclurait pas davantage, s'il n'y avait eu primitivement qu'une seule souche plasmode ou cellule, lors même qu'il faudrait — pure hypothèse — reconnaître une cellule unique comme point de départ de tout le monde vivant. M. Lebrun ne s'appuie que sur des faits ou sur des indications d'ordre scientifique. Il n'en montre pas moins combien Darwin avait raison de dire: « C'est vraiment une grande pensée de croire que le Créateur a déposé le germe de toute la vie qui nous entoure dans une ou plusieurs formes primitives »; combien aussi le grand géologue Lyell voyait juste, lorsqu'il écrivait à Darwin lui-même: « Je pense que la vieille création est aussi nécessaire maintenant qu'autrefois; elle prendra seulement une autre forme, si les idées de Lamarck, développées par vous, viennent à être adoptées. »

J. FORGET.

Meunier (Em.). — *Essai historique sur la houille* dans le bassin franco-belge. Géologie, histoire, propriétés et usages. Un vol. in-8° de 96 pages. 2 fr. 50

Mommaerts (H.). — *Het drinkwater*. In-16 de 28 pages. 0 fr. 25

(Verhandelingen van de algemeene katholieke vlaamsche hoogeschooluitbreiding. N° 116.)

L'Extension universitaire flamande qui a publié déjà tant d'utiles études religieuses, philosophiques, scientifiques et autres, présente aujourd'hui à ses lecteurs un travail substantiel de M. l'ingénieur Mommaerts sur l'eau potable. Question capitale, que l'auteur examine en portant successivement son attention sur les qualités que doit posséder l'eau potable, sur les sources d'eau potable, et — principalement — sur la solution à donner au problème de l'eau potable. Dans la collection si variée de la « Hoogeschooluitbreiding », la collaboration de M. Mommaerts sera justement appréciée,

J.

Russell (Alexandre). — *La théorie des courants alternatifs*. Tome Ier. Un vol. in-8° de 460 pages. 15 fr.

L'excellent ouvrage de M. A. Russell, « A treatise on the theorie of alternating currents » (Cambridge, University Press), comprend deux volumes, dont le premier a paru en 1904, et le second en 1906. L'auteur y a réuni et discuté les principes et les formules, les méthodes de mesure et la théorie des appareils d'un usage constant dans les applications industrielles des courants alternatifs. Il s'adresse à des lecteurs qui ont suivi un cours théorique élémentaire d'électricité et de magnétisme, et qui, à la connaissance de la trigonométrie et des propriétés des fonctions circulaires, joignent celle des éléments du calcul infinitésimal. C'est la traduction du premier volume de ce traité que vient de donner M. Séligmann-Lui. Ce volume est spécialement consacré aux théorèmes fondamentaux et aux formules les plus générales. Les hypothèses qui les supportent et les limitations qu'elles imposent dans les applications sont soigneusement mises en lumière.

Le volume s'ouvre par le rappel des théorèmes et des formules les plus importantes de l'électrostatique, de l'électrodynamique et du magnétisme. Les trois chapitres suivants sont consacrés à l'inductance et à la capacité, notam-

ment aux relations réciproques entre la capacité des conducteurs et celle de l'enveloppe extérieure des cables polyphasés. Les méthodes de mesure de ces capacités sont exposées au chap. V. Le « coefficient de puissance » est le sujet du chap. VI. Les méthodes et les appareils de mesure de la puissance, font l'objet du chap. IX. Le chap. X traite de l'emploi, dans la discussion des problèmes pratiques, de la méthode qui consiste à remplacer le transformateur par son réseau équivalent. On s'en tient ici au transformateur sans fer. Les courants triphasés et diphasés sont étudiés, de façon intuitive, dans les deux chapitres suivants. Les questions principales relatives aux indicateurs de phase et aux wattheuremètres à induction sont approximativement résolues au chap. XIII. On aborde, au chap. XIV, de façon originale, l'étude des champs magnétiques tournants. Le problème, très important et très complexe, de la nature du champ magnétique autour des cables polyphasés, est envisagé au chap. XV. On sait que les difficultés que soulève le calcul des pertes dues aux courants de Foucault, sont loin d'être résolues : on trouvera sur ce sujet, au chap. XVI, les solutions approchées obtenues jusqu'ici, mises au point pour l'usage pratique. Enfin, dans le dernier chap., l'auteur donne un aperçu de la « méthode de dualité » fondée sur les analogies qui existent entre l'électrostatique, l'électrodynamique et le magnétisme, dont Maxwell a mis en lumière l'utilité et l'importance.

N. T.

6 Sciences appliquées

60 **Généralités.**
61 **Médecine.**
62 **Mécanique.**
63 **Agriculture.**
64 **Économie domestique.**
65 **Commerce.**
66 **Industries chimiques.**
67 **Manufactures.**
68 **Métiers.**
69 **Construction.**

Coudert (M). — *Le chauffeur mécanicien*. Un vol. in-16 de 244 pages 2 fr.

Durville (H.). — *Pour combattre la surdité*. Un vol. in-16 de 36 pages. 1 fr.

Après avoir donné une description sommaire, mais néanmoins suffisante de la constitution anatomique de l'oreille, l'auteur aborde chaque trouble et, en précisant les causes, les symptomes, la marche du mal, il en indique un traitement efficace, qui consiste d'abord en soins hygiéniques, puis surtout en applications magnétiques. Il n'est pas besoin pour cela de connaître à fond le magnétisme, les procédés sont exposés clairement et les figures spéciales mettent les enseignements à la portée de tous.

Tous ceux qui souffrent de ces affections, si rebelles aux traitements ordinaires, trouveront dans cet opuscule un remède à leur mal, si toutefois

les organes essentiels de l'audition ne sont pas trop lésés.

Gheude (Charles). — *Exploitation des chemins de fer vicinaux en Belgique*. Un vol. in-8° de 314 pages. 1 fr. 75

Gossart (E.). — *La grammaire des électriciens*, enseignée aux débutants par expériences et mesures. Tome I. Le courant continu. Un vol. in-8° de X-444 pages. 6 fr.

Leblanc (H.). — *Les mécanismes*. Un vol. in-16 de 672 pages. 5 fr.

Neukirch (Constantin). — *Der praktische Kaufmann*. Ein Unterrichts- und Nachschlagewerk des gesamten kaufmännischen Wissens. Erste Lieferung. Erster Teil : Buchführung. In-8° de 32 pages. 0 fr. 75

Tel est le titre du premier fascicule, d'une série d'environ 45 autres, qui vient de paraître. L'ouvrage est destiné à servir de compendium de la science pratique du commerce pour les buralistes et les particuliers. Il comprendra 4 parties. — On ne pourrait porter un jugement sur sa valeur, lorsqu'on n'a sous la main que le premier fascicule paru; disons seulement que celui-ci se divise en deux chapitres, le premier traitant des principales dispositions légales concernant le commerçant et la tenue des livres, le second de la comptabilité en partie simple.

F. VAN CAENEGEM.

Rousset (Henri) et **Chaplet** (A.). — *Les combustions industrielles*. Le contrôle chimique de la combustion. Un vol. in-8° de 264 pages. 8 fr.

Wautier-Lebucq. — *Nouveau tarif pour le calcul du poids des fers*. Un vol. in-32 de 96 pages. 1 fr. 75.

7 Beaux-Arts

70 **Généralités.**
- 701 Esthétique.

71 **Art des jardins.**

72 **Architecture.**

73 **Sculpture.**
- 736 Sigillographie.
- 737 Numismatique.
- 738 Céramique.

74 **Dessin.**

75 **Peinture.**

76 **Gravure.**

77 **Photographie.**

78 **Musique.**

79 **Sports.**

Antolini (L.). — *La mania del lotto*. Opérette en deux actes. In-4° de 20 pages. 2 fr. 50

Charmante opérette en deux actes, dûe pour les paroles à L. Ferretti, pour la musique à L. Antolini. La par-

tie musicale est très bien soignée, et d'un beau style, tout en restant dans une simplicité de bon aloi. Nous ne doutons pas que cette œuvrette recueille en Italie un succès mérité.

D. F.

Chavannes (A.). — *Dansez, chantez...* Chansons et danses mimées. Un vol. in-12 de 54 pag. 0 fr. 90

Voici un recueil original et qui répond bien aux tendances de la pédagogie moderne, en cherchant à utiliser dans un sens éducatif ce qu'il y a d'instinctif et de spontané chez les enfants. Satisfaisant au besoin de mouvement qui est en eux, il permettra d'introduire dans leurs jeux le rythme et la cadence, et tous les morceaux qu'il contient ont été ingénieusement composés dans ce but. Combinant la danse et le chant sous une forme des plus heureuses, ils réalisent cette gymnastique rythmée qu'on devrait considérer dans toutes les écoles comme l'élément récréatif par excellence et qui crée autour de la jeunesse une atmosphère de plaisir et de gaieté intelligente. Ajoutons que le volume est égayé d'artistiques vignettes et très agréablement présenté dans son ensemble.

Goffin (Arnold). — *Saint François d'Assise* dans la légende et dans l'art primitifs italiens. Un vol. in-8° de 144 pages. 5 fr.

Martin (Henry). — *Les peintres de manuscrits* et la miniature en France. Un vol. in-8° carré de 128 pages. 2 fr. 50

L'ouvrage que voici nous semble excellent et nous escomptons pour lui une vogue durable. Consacré à un sujet fort intéressant, il sera une révélation pour ceux que séduisaient la beauté de la miniature mais que découragcaient les mystères de son histoire. Connus seulement d'un petit nombre de savants, les auteurs de manuscrits, les vicissitudes de leur art, les influences que reflètent leurs œuvres, intriguaient beaucoup de bons esprits mais s'obstinaient à ne jamais satisfaire leur curiosité. Un homme de goût, complété d'un critique autorisé et d'un écrivain aimable, M. Henry Martin, a eu pitié de cette sympathique catégorie de lecteurs. Il a écrit pour elle dans les agréables pages que voici, une réponse précise et méthodique. Avec beaucoup d'impartialité, avec une sérénité rare chez nos voisins lorsqu'ils parlent d'art et d'artistes belges, M. Martin expose la belle et imposante figure que font les miniaturistes flamands dans l'histoire de la décoration des manuscrits. Pour ce dernier motif ainsi que pour les raisons données plus haut, les Belges feront un accueil bienveillant à l'ouvrage que nous annonçons ici. Ils se laisseront charmer aussi et par l'illustration sobre mais d'un choix parfait et par l'intérêt très vif de chapitres tels que ceux où paraissent Jean Pucelle, l'afflux flamand conduit par les frères Limbourg et le courageux Bourdichon.

Franz NEVE.

Moortgat (A.). — *Recitatio textus liturgici* in missa solemni. In-4° de 16 pages. 2 fr. 50

Nous avons signalé récemment, dans cette *Revue*, plusieurs ouvrages de M. Moortgat; nous sommes heureux de présenter aujourd'hui à ses lecteurs une nouvelle œuvre du distingué maî-

tre de chapelle. La *Recitatio textus liturgici* est un essai d'harmonisation du plain-chant basée sur la méthode du chanoine Van Damme et de l'école interdiocésaine de Malines ; la note caractéristique en est le changement d'accord sur les principaux accents toniques du texte prosaïque, sur l'accent métrique dans le *Dies irae*, et sur une ou plusieurs notes fortes dans certains neumes. L'auteur a voulu un accompagnement simple, à la portée de tous les organistes, et respectant le caractère monodique des mélodies anciennes.

A tous les points de vue, l'étude nouvelle de M. Moortgat mérite l'attention des directeurs de chant, des organistes, des sacristains et des chantres. Fr. DUFOUR.

Niewenglowski (G.-H.). — *Traité pratique de photographie des couleurs*. Un vol. in-16 de 376 pages. 3 fr.

Reynolds. — *Discours sur la peinture*. Lettres au flâneur. Voyages pittoresques. Un vol. in-8° de 468 pages. 12 fr.

La collection des « Ecrits d'Amateurs et d'Artistes » inaugurée il y a quelques mois par les mémoires de Charles Perrault se poursuit par la publication des discours sur la peinture de Reynolds ainsi que par celle de ses notes de voyages en Flandre, en Italie et dans les Pays-Bas.

Jamais l'école anglaise n'a été plus à la mode chez les amateurs français. Il est naturel que chacun souhaite d'en connaître l'histoire. Ce que cette histoire a de plus merveilleux, c'est la rapidité de sa création, qui est due toute entière à Reynolds, le peintre de la cour royale anglaise dont la récente exposition des « cent portraits de femmes » nous a fait admirer une fois de plus le prodigieux talent.

Rien donc ne vient plus à propos que ce livre. Les principes qui présidèrent à la création de cette école anglaise de peinture sont exposés par Reynolds lui-même. Ses discours sur la peinture prononcés devant les étudiants de l'Académie de Londres contiennent cet exposé en termes d'une ampleur et d'une philosophie magnifique. On y trouve des jugements sur les maîtres de l'art motivés avec une précision parfaite, et de plus tout un discours sur le mérite de Gainsborough, particulièrement digne de remarque.

Les voyages pittoresques, publiés pour la première fois au complet, fournissent au lecteur attentif comme une préparation technique des discours. Ils peuvent servir de guide infiniment précieux pour un voyage soit en Italie où nous visitons successivement Rome, Assise, Pérouse, Florence, Mantoue, Bologne, Venise, etc., soit dans les Pays-Bas où l'auteur nous conduit à Bruges, Gand, Bruxelles, Malines, Anvers, la Haye, Amsterdam, etc.

La traduction est nouvelle. Les erreurs et les obscurités de l'ancienne y sont heureusement éclaircies. Des notes et une préface rendent la lecture de ce volume facile et instructive en même temps que seize planches hors-texte reproduisant des œuvres d'art et des scènes de l'Académie en complètent le charme.

Van Aerde (Raymond). — *Cyprien de Rore*. Un vol. in-8° de 72 pages. 1 fr. 50

Sans être ce que l'on peut appeler un maître de la musique, Cyprien de Rore est pourtant une figure assez intéressante pour mériter qu'un souve-

nir bienveillant lui soit adressé. Il naquit à Malines en 1516; ses biographes n'ont pu se mettre d'accord sur l'orthographe exacte de son nom: mais c'est là mince détail. Quoi qu'il en soit, il nous a laissé une œuvre étendue tant dans le domaine religieux que dans l'art profane; ses qualités se résument aux trois points suivants: le sentiment délicat de l'expression harmonique, l'adaptation exacte du texte à la musique, l'emploi habituel du chromatisme. Cette dernière note caractérise bien le genre de Cyprien de Rore: son chromatisme nous ramène à la manière des Grecs, dont les modes procédaient par demi-tons; cette innovation permit à l'artiste de varier, d'embellir et de colorer ses compositions.

Pourquoi de Rore n'est-il pas plus connu chez nous? Parce que la majeure partie de son existence se passa dans le nord de l'Italie: il brilla à Venise, à Ferrare, à Parme enfin, où il mourut. Et c'est une excellente raison pour féliciter l'auteur de cette rapide biographie: son but a été de nous faire mieux apprécier le célèbre musicien malinois, et il y a réussi.

Fr. DUFOUR.

8 Littérature

81 **Généralités.**
82 **Littérature anglaise.**
83 « **germanique.**
84 « **française.**
85 « **italienne.**
86 « **espagnole.**
87 « **latine.**
88 « **grecque.**
89 **Autres littératures.**

1 **Poésie.**
2 **Théâtre.**
3 **Roman.**
4 **Essais.**
5 **Éloquence.**
6 **Lettres.**
7 **Satire.**
8 **Mélanges.**

Acker (Paul). — *L'amie perdue.* M. Barbanot assassin. Roman. Un vol. in-16 de 264 pages. 3 fr. 50

« L'amie perdue », que la *Revue des Deux Mondes* a publiée avec un grand succès, est une étude sentimentale, fine, profonde et délicate, où l'on retrouvera toutes les qualités qui rendent si attachant le talent de M. Paul Acker. Les cœurs timides se mentent peut-être à eux-mêmes avec le plus de franchise, et l'amitié est parfois un chemin perfide qui mène à l'amour... à un amour trompeur. Parce que deux êtres sont depuis leur enfance unis par une tendre amitié, ils croient plus tard qu'ils s'aiment d'amour, et cette erreur de leur cœur ruine jusqu'à leur amitié.

« Monsieur Barbanot, assassin ». A une époque où triomphe Conan Doyle, on ne lira pas sans une joie très fine ce conte humoristique, écrit par l'auteur bien avant qu'il fût question de Sherlock Holmes. L'auteur s'y moque très agréablement de la police, des assassins et des assassinés. C'est dans l'œuvre de M. Paul Acker une fort amusante fantaisie.

Béliard (Octave). — *Les caquets du docteur*. Un vol. in-16 de 116 pages. 2 fr. 50

Benson (Robert-Hugh). — *La lumière invisible*. Scènes et récits de la vie mystique. Traduit de l'anglais par T. de Wyzewa. 3 fr. 50

Bloy (Léon). — *L'invendable*. 1904-1907. Un vol. in-16 de 326 pages. 3 fr. 50

Bouhours (Fl.). — *Le franc-maçon de la Vierge*. Un vol. in-16 de 252 pages. 0 fr. 75

Boulanger (Jacques). — *Ondine Valmore*. Un vol. in-8° de 146 pages. 7 fr. 50

Boylesve (René). — *Le médecin des dames de Néans*. Roman. Un vol. in-16 de 330 pages. 3 fr. 50

Carlyle (Thomas). — *Nouveaux essais choisis de critique et de morale*. Un vol. in-16 de XLVIII-330 pages. 3 fr. 50

Daudet (Alphonse). — *Le petit Chose*. Un vol. in-8° de 128 pages. 0 fr. 95

(Collection illustrée Lafitte.)

de Balzac (Honoré). — *La peau de chagrin*. Un vol. in-12 de 240 pages. 1 fr.

(Bibliothèque Larousse.)

de Brisay (H.). — *Jean la Poudre*. Un vol. in-8° de 128 pages. 0 fr. 50

(Les romans de la jeunesse.)

De Bussy (Charles). — *Avant la rampe*. Premiers battements de cœur. La signature. Intermède. L'âme broyée. Un vol. in-16 de 310 pages. 3 fr. 50

De Coulomb (Jeanne). — *L'âme de Pilate*. Un vol. in-16 de 320 pages. 3 fr.

(Bibliothèque de ma fille.)

Deffernez (Edmond). — *Les pantalons blancs*. Un vol. in-16 de 132 pages. 2 fr.

Delisle (Henri). — *L'Ecclésiaste*. Adaptation en vers. Un vol. in-16 de 54 pages. 1 fr. 50

Si l'on veut prendre ce mot dans son acception la plus généreuse, je dirai que voici une « adaptation » en vers du livre des sentences de Salomon; et j'ajoute tout de suite qu'elle ne manque pas de mérite.

Sans doute j'ai vainement cherché dans les écrits du Roi d'Israël certaines maximes fort étranges de M. H. Delisle, mais d'ordinaire, dans les doctes sentences qu'il met en nobles vers, la sagesse éclate; elles vous frappent et par leur concision, leur relief saisissant, leur tour original et pittoresque, et par je ne sais quel parfum doux et pénétrant comme il s'en exhale des aromates de l'Orient. Em. LISIN.

Delzons (Louis). — *Les Mascran*. Roman. Un vol. in-16 de 352 pages. 3 fr. 50

De Mestral (J.). — *Le miroir aux alouettes*. Roman. Un vol. in-16 de 384 pages. 3 fr. 50

Voici un roman social; il soulève un des problèmes les plus angoissants de

l'heure présente. Par un exemple dramatique, l'auteur donne à tout homme, ambitieux de jouer un rôle généreux et de premier plan, le conseil de se garder du piège tendu aux âmes d'élite par le machiavélisme du génie de l'espèce, comme dit Schopenhaüer. Daniel Delombre, écrivain déjà célèbre, penseur d'élite, directeur d'une revue d'avant-garde, dupe d'un mirage analogue à celui qui attire les alouettes, a épousé une sorte de petite oie blanche pourvue d'une mère platement bourgeoise; il ne trouve plus à qui parler après la cérémonie et l'enchantement menteur des premières semaines. Subitement il comprend qu'il eût trouvé, avec une affection dévouée, aide et réconfort ailleurs, auprès de l'exquise Eva de Bancel, directrice bénévole d'un patronage faubourien. Trop tard! Le bonheur entrevu s'enfuit et il retombe à son affreuse solitude. Cette action poignante s'encadre d'une étude vive et pittoresque de certains milieux féministes.

de Saint-Aulaire (A.). — *Un étrange divorce*. Roman contemporain. Un vol. in-16 de 292 pages. 3 fr. 50

Poursuivant la belle série de ces romans dont chacun nous apporte une haute leçon morale en même temps que l'évocation passionnante d'un drame de la vie intime, le comte de Saint-Aulaire nous présente aujourd'hui l'histoire d'un jeune couple que sépare fatalement une diversité trop complète d'origine sociale et d'éducation. En vain le comte Robert et sa femme Denise, fille d'un négociant parvenu, commencent-ils à éprouver l'un pour l'autre une étrange sympathie, faite d'un mélange de tendresse et de compassion: il y a entre leurs deux âmes un abîme infranchissable que nul effort de leur volonté ne saurait combler. Histoire vraiment tragique dans sa simplicité, et dont l'intérêt se rehausse encore, pour nous, d'une très chaude et vivante peinture des vieilles cités espagnoles où l'auteur a placé quelques-unes des scènes les plus émouvantes du douloureux conflit de ces deux jeunes cœurs, à jamais désunis par un « divorce » autrement rigoureux que tous ceux de la loi civile.

des Ombiaux (Maurice). — *Historiettes de Wallonie*. Un vol. in-16 de 132 pages. 2 fr.

De Vienne (Marie). — *Le patrimoine*. Un vol. in-16 de 352 pages. 3 fr. 75

Divoire (Fernand). — *Poètes*. Un vol in-16 de 56 pages. 2 fr.

Ducluseau (Jean). — *Par le dur chemin*. Un vol. in-16 de 282 pages. 3 fr. 75

Duguet (Roger) et **Rochebonne** (J.). — *Jean Chouan*. Un vol. in-16 de 270 pages. 3 fr. 75

Dumur (Louis). — *Les trois demoiselles du père Maire*. Roman. Un vol. in-16 de 178 pag. 3 fr. 50

Fischer (Max et Alex). — *De la rue Laffitte à Regent Street*. Notes de voyage. Un vol. in-16 de 84 pages. 1 fr.

(Les humoristes français.)

Fischer (Max et Alex). — *Huit jours en Suisse*. Notes de voyage. Un vol. in-16 de 74 pages. 1 fr.

(Les humoristes français.)

Gaëll (René). — *Jeunes gloires*. Un vol. in-16 de 400 pages. 0 fr. 75

Gaëll (René). — *Les bijoux de la princesse*. Un vol. in-16 de 328 pages. 0 fr. 75

Gasquet (Joachim). — *Les printemps*. Poèmes. Un vol. in-16 de 198 pages. 3 fr. 50

Gaubert (Ernest) et **Véran** (Jules). *Anthologie de l'amour provençal*. Morceaux choisis. Un vol. in-16 de 320 pages. 3 fr. 50

Gide (André). — *La porte étroite*. Roman. Un vol. in-16 de 254 pages. 3 fr. 50

Henri Gerbault. Deuxième album. Un vol. in-8°. 0 fr. 95

(Les maîtres humoristes. 2e série: N° 9.)

Joubert. — *Pensées*. Reproduction de l'édition originale, avec la notice historique du frère de Joubert. Un vol. in-16 de 212 pages. 1 fr. 20

(Science et Religion. Nos 535-536.)

Koeberlé (Elsa). — *Décors et chants*. Un vol. in-16 de 112 pages. 3 fr. 50

Lalande (Louis), S. J. — *Entre amis*. Un vol. in-16 de 340 pag. 3 fr. 25

Lang (Andrew). — *La Jeanne d'Arc de M. Anatole France*. Un vol. in-16 de 166 pages. 2 fr.

Leblanc (Maurice). — *L'aiguille creuse*. Un vol. in-16 de 348 pages. 3 fr. 50

Lechartier (G.). — *Le vaisseau de plomb*. Roman. Un vol. in-16 de 340 pages. 3 fr. 50

Après l'*Irréductible Force*, ce tableau si discuté de la vie canadienne, M. G. Lechartier vient d'aborder dans un nouveau roman, le grave problème du modernisme qui menaça un instant l'Eglise d'un schisme et inquiéta à un haut point les consciences catholiques. Personnage éminemment actuel, tout près de nous, son noble héros, cet abbé Frans Casmans, appartenait à l'une de ces vieilles familles malinoises, où l'on conserve le culte des traditions et de la vieille patrie flamande, avec une défiance instinctive à l'encontre des nouveautés en matière de croyance et des hardiesses françaises. En dépit du milieu et de l'atavisme, il se laisse gagner par la séduisante chimère d'une religion adaptée au goût du siècle, transformée en un poétique symbolisme à l'aide d'une explication philosophique de ses certitudes rassurantes. Il a des succès, une certaine popularité dans le monde scolaire, des disciples même, il réussit à convertir une jeune protestante. Mais il ne tarde pas à s'apercevoir que la voie fleurie où ses illusions juvéniles l'ont engagé le conduisent tout droit à l'abandon de ses devoirs, à la révolte contre toute autorité spirituelle, à l'exemple des Renan, des Lamennais et des ... Loisy, et c'est l'âme qu'il a tirée de l'erreur qui lui crie de loin le «sursum corda» sauveur en lui donnant l'exemple du renoncement. Cet émouvant drame de conscience évolue tour à tour dans la sévérité des intérieurs flamands, dans la vie libre et généreuse de l'Univer-

sité de Louvain, reconstituée par d'impérieuses et pittoresques descriptions. C'est un document vivant ajouté à l'histoire des éternels conflits entre la science orgueilleuse et la religion qui promet la paix aux seuls hommes de bonne volonté.

Levray (M.). — *Haines vaincues*. Un vol. in-16 de 300 pages. 0 fr. 75

Lichtenberger (André). — *La petite*. Un vol. in-16 de 322 pag. 3 fr. 50

Malo (Henri). — *Les surprises du bachelier Petruccio*. Roman. Un vol. in-16 de 224 pages. 3 fr. 50

Maryan (M.). — *Roselyne*. Un vol. in-16 de 306 pages. 3 fr.
(Bibliothèque de ma fille.)

Merrill (Stuart). — *Une voix dans la foule*. Poèmes. Un vol. in-16 de 212 pages. 3 fr. 50

Mortier (Alfred). — *Le temple sans idoles*. Poèmes. Deuxième édition. Un vol. in-16 de 244 pages. 3 fr. 50

Nietzsche (Frédéric). — *Ecce homo*, suivi des « Poésies ». Un vol. in-16 de 300 pages. 3 fr. 50
(Collection d'auteurs étrangers.)

Noël (Alexis). — *Mon prince Charmant*. Un vol. in-16 de 352 pages. 3 fr. 50

Le titre de ce joli roman de l'auteur du *Loup dans la Bergerie*, de l'*Histoire de Gervaise*, etc... ne ment pas; c'est, en effet, un conte très moderne, bien vivant, si vivant même que, par instants, il semble évoquer le souvenir de certaines ydilles royales du domaine de l'actualité. Cendrillon, dans cette aimable fiction, est personnifiée par une jeune bourgeoise française qui hésite, comme l'Alsacienne de M. Maurice Barrès, à épouser le fils d'un de nos vainqueurs. Elle a d'autant plus de mérite à résister à la tentation qu'elle se révèle sous les traits, non d'un lourd professeur, buveur de bière, mais d'un prince sentimental, disposé à acheter le bonheur au prix de ses droits héréditaires. Qu'importe! L'héroïne de M. Alexis Noël est, grâce à la brutale franchise de ses hôtes germains, ressaisie brusquement par la solidarité étroite de la race, du sang, de la tradition; elle restera fidèle à son frais idéal, au secret roman de ses jeunes années.

Oger (Joseph). — *La bienheureuse Jeanne d'Arc*. Drame historique en quatre actes et douze tableaux. Un vol. in-8° de 68 pages. 1 fr. 50

En cette année, qui vit l'élévation de Jeanne d'Arc sur les autels, toute une littérature spéciale a fleuri pour célébrer les vertus et les hauts faits de l'héroïne lorraine. Ce drame en quatre actes et douze tableaux mérite une mention spéciale pour l'originale disposition que lui a donnée son auteur; chacun des actes rappelle l'une des quatre grandes phases de la vie de Jeanne: Domrémy, où elle apprend sa mission; Chinon et Poitiers, où elle la prouve au roi; Orléans et Reims, où elle l'accomplit; Rouen, où elle la couronne par le martyre. Nous revivons ainsi une existence gracieuse

et tragique, qui marque une époque dans l'histoire de France. Une heureuse innovation : un personnage qui assume le rôle de *chroniqueur* raconte, en dehors de la scène, les événements qui n'ont pu trouver place dans le drame. L'œuvre est bien écrite ; une musique de tonalité moyenne en accompagne les chœurs et les passages importants. Fr. DUFOUR.

Pech (Emile). — *Le roman de Colette*. Un vol. in-8° de 128 pages. 0 fr. 50
(Les romans de la jeunesse.)

Praviel (Armand) et **de Brousse** (J.). — *Anthologie du félibrige*. Un vol. in-16 de XVI-344 pages. 3 fr. 50

Nous avons souvent parlé du félibrige aux lecteurs de la *Revue Bibliographique* ; nous leur signalions encore, dans le précédent fascicule, le curieux ouvrage de M. Roux sur le costume en Provence. En cette année, qui a fêté le cinquantenaire de *Mireille*, toute une littérature spéciale a surgi appelée à faire la lumière sur le renouveau félibréen. A ce point de vue, une anthologie du félibrige devenait indispensable ; les œuvres des écrivains et des poètes de là-bas sont souvent éparses dans des journaux locaux, dans des plaquettes introuvables en librairie. MM. Praviel et de Brousse ont donc fait chose utile en réunissant en un élégant volume les meilleures productions des grands poètes de la renaissance méridionale au XIXe siècle.

En seize pages d'avant-propos, les auteurs ont résumé l'histoire de ce mouvement linguistique, en y semant d'intéressants aperçus sur la langue d'oc et ses principaux dialectes.

Les morceaux choisis sont groupés dans leur ordre géographique et chronologique. La Provence vient en tête avec Roumanille, Mistral, Mathieu, Aubanel, Tavan, Gras, Arène, Clovis Hugues, Monné. On ne s'étonnera pas de la place importante qui est réservée à cette province : n'est-ce pas de là que jaillit l'étincelle qui incendia tout le Midi ? N'est-ce pas là que prit naissance cette sorte de résurrection littéraire dont l'influence, après cinquante ans, a gagné tout le Midi de la France ?

Et voici le Languedoc, avec Louis Roumieux, Arnavielle, Achille Mir, Fourès, Estieu, Perbosc ; puis le Béarn avec Michel Camélat, Bigorre avec Philadelphe de Gerde, la Gascogne avec Sarran, le Périgord avec Auguste Chastannet, le Limousin avec Joseph Roux, l'Agenais avec Paul Froment, le Rouerge avec Bressou, et enfin l'Auvergne avec son illustre poète : Arsène Vermenouze. Tous ces noms n'ont pas une égale notoriété, mais ceux de Camélat, de Chastannet, de Vermenouze, peuvent soutenir la comparaison avec Roumanille, Mistral et Aubanel.

Dans le choix des œuvres, les auteurs ont d'ailleurs procédé avec sévérité : ils n'ont pris que les pages vraiment caractéristiques. Pour chaque écrivain cité, une courte biographie précède la liste des principales œuvres avec la date de leur apparition. Et pour donner à l'ouvrage le maximum d'intérêt, les extraits sont donnés dans la langue originaire, et accompagnés d'une traduction aussi rapprochée du texte que possible.

Nous avons ainsi du mouvement félibréen une vue d'ensemble suffisamment complète pour en juger la valeur et l'importance. Le travail de MM. Praviel et de Brousse est en quelque sorte le couronnement durable des fêtes auxquelles toute la Provence vient d'applaudir. Fr. DUFOUR.

Solff (K.). — *Der Kampf ums Luftmeer*. Un vol. in-8° de 124 pages. 2 fr. 50

Strindberg (August). — *Dans les îles*. Roman traduit du suédois par Georges Montignac et Jacques Monnier. Un vol. in-16 de XVI-252 pages. 3 fr. 50

Tany (Paul). — *Les deux routes*. Un vol. in-16 de 350 pages. 3 fr. 50

Henri Maillard, beau parleur, orgueilleux, jaloux de toutes les supériorités, de tous les succès et de tous les bonheurs rencontrés, phraseur incapable de rien produire lui-même, recherché des salons pour son bel esprit, finit misérablement dans une maison d'aliénés après avoir ruiné sa santé par des poisons qui donnent des excitations factices et des hallucinations. Il a manqué sa vie.

A la suite d'une vie aventureuse, le sculpteur André Caury, encouragé par sa femme, est parvenu, grâce à son persévérant travail, à une notoriété artistique bien méritée. Il a pris la bonne route.

Sans doute le spectacle de cette récompense donnée au travail inlassable est une excellente leçon morale à laquelle nous applaudissons, mais dans tous ces intérieurs d'artistes où l'auteur nous promène, il est trop souvent question de petites femmes, de gentils modèles, d'amants, de divorces, d'adultères, de rencontres douteuses ; on est vraiment dégoûté de tout ce monde qui tente de légitimer « les droits imprescriptibles de l'instinct », comme le fait cette excellente femme qui affirme qu'« en amour comme en guerre tout est loyal ».

M. Paul Tany en est encore à croire et à écrire (!) que « les évêques du moyen âge refusaient une âme à la femme ». Il y a belle lurette que la jeunesse quelque peu au courant des travaux historiques ne s'arrête plus à de pareilles balivernes !

Son livre, écrit d'une plume très avertie et très apte à transporter dans le milieu qu'elle décrit (ce qui est ici un danger moral), où ne se rencontre pas un mot pour flétrir l'inconduite érigée en système, n'est malheureusement pas à recommander.

A. DURY.

Tay (Marie). — *La voix des ancêtres*. Roman. Un vol. in-18 de 316 pages. 3 fr. 50

Thiéry (Jean). — *La force cachée*. Un vol. in-16 de 300 pages. 3 fr.

(Bibliothèque de ma fille.)

La trame de ce roman ne rentre pas dans le moule de la plupart des autres. Suzanne, unique descendante des barons de Mertens ruinés et réduite au rôle d'institutrice dans une maison bourgeoise, est sur le point d'épouser l'héritier du millionnaire Monti-Ville quand un cahier de notes écrites par sa mère lui révèle un terrible secret.

Monti-Ville qui, malgré les honneurs et la considération (il est si riche !) dont on l'entoure, porte sur sa face ravagée la trace de cuisants remords, a travaillé toute sa vie à la conclusion de ce mariage. Sur son lit de mort, dans le château même des Mertens et en présence de Suzanne, il proclame dans une crise terrible que « la fièvre mauvaise de l'or » poussa son grand-père à accaparer cyniquement la fortune colossale des Monti-Ville.

Cette fois, c'est le jeune Monti-Ville dont l'affection fut toujours sin-

cère qui, découragé devant l'affreuse réalité, s'éloigne irrévocablement malgré les supplications de la jeune fille.

Et l'on s'arrête, comme dit J. Thiéry, à méditer profondément l'épigraphe du roman : « Il y a je ne sais quelle *force cachée* qui semble se plaire à briser les choses humaines, à faire manquer d'un coup l'appareil établi de la puissance et à déjouer la pièce, juste au moment où elle promettait de mieux aller ».

L'auteur nous avertit qu' « il va raconter une histoire vraie » ; il nous la donne dans un style alerte, où les répliques pleines d'excellents conseils sont animées, et l'intérêt palpitant parfaitement soutenu jusque dans les dernières pages si pleines d'émotion intense.

Nous lui demanderions de mieux évoquer l'âme des choses, de châtier davantage son style, de mettre plus de relief et de précision dans son verbe. Certains passages nous montrent qu'il peut y parvenir. A. DURY.

Thierry (G.). — *Huguenette*, la fille de l'imagier. Un vol. in-16 de 300 pages. 0 fr. 75

Tolstoï (Léon). — *Ultimes paroles*. Un vol. in-16 de 252 pages. 3 fr. 50

Vacaresco (Hélène). — *Amor vincit*. Un vol. in-16 de 280 pages. 3 fr. 50

« Je suis Latine d'Orient et très croyante... J'ai parcouru toutes les idées, tous les cultes et toutes les déraisons. Les saintes sont à mes yeux des amoureuses supérieures et mille fois plus dévastées que les amantes terrestres... » Cet aveu de Despina, l'ardente et mystique héroïne d'« Amor vincit », donne le ton des confidences passionnées et troublantes du roman. L'auteur de « Lueurs et flammes », le poète vibrant du « Jardin passionné » s'y révèle sous un jour nouveau. Rien n'est plus émouvant, dans son étrangeté savoureuse, que le récit haletant des amours de la jeune veuve roumaine, désenchantée précoce, avec l'Italien Matteo, un vrai prince de légende, dont l'attrait a la force irrésistible d'une mort souhaitée parmi les fleurs enivrantes, dans un décor oriental que semble aviver la sévérité d'un climat sans douceur. Qu'espère-t-elle de cette aventure sans lendemain ? Plus de douleur encore ? Qu'importe ! Elle s'enorgueillit par avance de tout le malheur qui lui viendra par l'aimé. Sublime résolution qui a la grandeur d'un désespoir antique.

Wells (H.-G.). — *L'île de l'Aepyornis*. Premières nouvelles. Un vol. in-16 de 328 pages. 3 fr. 50

9 Histoire et Géographie

90 **Généralités.**
901 Civilisation.
902 Chronologie.
903 Diplomatique.
904 Archivistique.
91 **Géographie, voyages.**
913 Archéologie.
92 **Biographie.**
922 Hagiographie.
929 Héraldique.
93 **Histoire ancienne.**
94 **Histoire moderne.**

Alexandre (Arsène).— *Jean-François Raffaelli*, peintre, graveur et sculpteur. Un vol. in-4° de 238 pages. 25 fr.

Arnaud (Raoul). — *Le fils de Fréron* (1754-1802). Un vol. in-12 de VI-368 pages. 5 fr.

Belpaire (E.). — *Constance Teichmann*. Un vol. in-8° de 290 pages. 3 fr. 50

Bord (Gustave). — *La conspiration révolutionnaire de 1789*. Les complices. Les victimes. Un vol. in-8° de XXII-448 pages. 7 fr. 50

Le livre de M. Bord contient le développement d'une thèse : selon lui, la Révolution française est due à un complot organisé par les loges maçonniques ; que presque tous ceux, pour ne pas dire tous ceux, qui exercèrent dans ce mémorable événement une action prépondérante étaient liés entre eux, quelque fut leur origine, par les liens des sociétés secrètes où l'on rencontre aussi bien les initiateurs du mouvement réformateur de 1789 que ceux qui lui donnèrent ses plus radicales conséquences pendant la Terreur. L'historien, pour démontrer cette thèse, étudie la situation des principaux révolutionnaires dans les temples maçonniques et le rôle que joue chacun d'eux en exécution des ordres reçus.

D'autres historiens, avant M. Bord, avaient défendu les mêmes théories. Son livre n'en est pas moins nouveau par la manière dont le sujet est traité, par les documents dont s'est servi l'écrivain et par les considérations qu'il émet.

A. DE RIDDER.

Bardoux (Jacques). — *Silhouettes d'outre-Manche*. Un vol. in-16 de 298 pages. 3 fr. 50

Peu d'hommes connaissent la psychologie du peuple anglais, peu d'étrangers ont pu pénétrer dans son intimité et dans celle de ses hommes politiques et sociaux comme M. Jacques Bardoux, à qui nous devons des ouvrages nombreux déjà et de premier ordre consacrés aux hommes ainsi qu'aux mœurs d'outre-Manche.

En caractérisant les types d'hommes dont les portraits se trouvent réunis en son nouveau volume, l'auteur a eu surtout pour but de continuer l'étude entreprise antérieurement sur la vie collective par l'analyse de vies individuelles et de dégager les forces psychologiques qui ont pesé sur les

événements et qui sont « trop sacrifiées, lorsqu'on observe les courants d'opinion, aux facteurs économiques et sociaux. »

Les silhouettes que trace avec autorité M. Bardoux, sont celles de J. Burns, de sir Henry Campbell Bannerman, de D. Lloyd George, de H. H. Asquith, de lord Randolph Churchill, de sir Edward Grey, de Winston Spencer Churchill, de Joe Chamberlain, de A. J. Balfour, de lord Cromer, de la baronne Burdett-Coutts, de Willam Whiteley, de Holman Hunt, de Richard Bell, tous célèbres, à des titres divers dans l'Angleterre contemporaine.

A. DE RIDDER.

Buffenoir (Hippolyte). — *Le prestige de Jean-Jacques Rousseau.* Souvenirs, documents, anecdotes. Un vol. in-8° de XVI-476 pages. 7 fr. 50

Chesterton (G.-K.). — *Charles Dickens.* Un vol. in-16 de 211 pages 3 fr. 50

Chudeau (R.) — *Sahara soudanais.* Un vol. gr. in-8° de IV-226 pages 15 fr.

Clémenceau (Joseph). — *Histoire de la guerre de la Vendée.* 1793-1815. Un vol. in-12 de XXXVI-378 pages. 5 fr.

J. Clémenceau, qui remplit les fonctions de juge au tribunal de Beaupréau, qui naquit 1763 en Vendée et y séjourna pendant presque toute sa vie, fut un témoin oculaire de plus d'un des événements qu'il raconte. Son œuvre restée inédite jusqu'aujourd'hui revêt donc, à maintes pages, le caractère de *Mémoires* et, à ce titre, a le droit d'être placé parmi les documents utiles à l'histoire de la révolution française.

Clémenceau ne comptait point parmi les défenseurs du Trône et de l'autel. Aux contraire, il s'était ouvertement rallié au nouveau régime. Cela ne l'empêche point d'écrire le plus souvent avec modération. Il blâme aussi bien les excès commis par les républicains que par les insurgés.

Ses récits sont en général bien faits et on les lit avec intérêt. Leur éditeur, M. l'abbé Uzureau, les a sobrement mais utilement annotés et les a fait précéder de bonnes introductions sur le caractère de l'œuvre publiée ainsi que sur la carrière parcourue par leur auteur et les idées qui l'animaient.

A. DE RIDDER.

Couronnel (Csse Marg. de). — *Notes intimes d'un gentilhomme,* recueillies par sa fille. Un vol. in-16 de XIV-352 pages. 3 fr. 50

Il faut remercier la comtesse de Couronnel d'avoir publié ce « journal intime », confident des pensées de son père pendant plus de quarante années. C'est toute une vie d'honneur, d'action courageuse, de chrétienne résignation qui s'y reflète. La lecture d'un tel livre est réconfortante en ce temps où les caractères parfaitement nobles sont rares. Ajoutons que l'ouvrage présente un intérêt historique considérable. La Comtesse Marguerite nous entraîne, à la suite de son père, brillant diplomate, à Londres, à Copenhague, à Saint-Pétersbourg, à Stuttgard... Puis, c'est, au milieu d'une carrière riche en succès de toutes sortes, l'appel de la Patrie en danger qui se fait entendre. M. de Couronnel prend à la guerre de 1870 une part active. Avec les lettres écrites par son

père et les notes qu'il publiera plus tard, sur les mobiles de la Haute-Vienne et l'armée de la Loire, la Comtesse de Couronnel nous fait assister presque jour par jour à cette lutte désespérée de vingt mois, aux combats inégaux et désastreux, aux tragiques retraites par les chemins détrempés, couverts de neige... Après la guerre, M. de Couronnel s'installe définitivement en Limousin, non pour y mener l'existence oisive d'une retraite, mais pour continuer jusqu'à sa mort chrétienne, parmi les humbles, son œuvre de bienfaisance et d'apostalat... On le voit cet ouvrage a tout l'intérêt d'un livre de «Mémoires» et celui d'un recueil de «Méditations». C'est, devant nous, une vie qui se déroule et qui en même temps, se juge. On y lit l'effort constant d'une âme noble vers plus de perfection, vers un idéal plus élevé et plus intégralement chrétien. Nous recommandons vivement la lecture de cette attachante et édifiante autobiographie.

de Germiny (Marc). — *Souvenirs du chevalier de Cussy*, garde du corps, diplomate et consul général. 1795-1866. Tome second. Un vol. in-8° de 428 pag. 7 fr. 50

De Gryse (Ed.). — *En Orient*. Un vol. in-8° de XII-312 pages. 4 fr.

Les personnes qui eurent l'honneur de connaître Monsieur l'abbé De Gryse, curé-doyen de Courtrai, connurent un homme très estimable et très sympathique. Une science peu commune, une expérience et un jugement remarquables, une grande piété, M. De Gryse les enveloppait modestement dans une simplicité et une bienveillance séduisantes. Ancien élève du Collège belge à Rome, il en avait rapporté et la sérénité romaine et la largeur tranquille des vues que l'on n'apprend qu'au Forum et aux Catacombes. Ces qualités imprègnent les nombreux écrits de M. De Gryse. Jamais banales, toujours pleines de spontanéité, réchauffées par la meilleure cordialité, les pages signées par cet écrivain instruisent et plaisent. Parmi les plus aimables de celles-ci, se placent celles que voici. M. De Gryse était l'écrivain désigné pour adresser des éloges autorisés à ces trois villes émouvantes : Jérusalem, Rome et Athènes. M. De Gryse sut tirer de sa belle intelligence et des on âme vibrante, les accents émus pour nous parler de ces contrées dont tout homme de cœur est le fils : la Palestine, la Grèce, l'Egypte et l'Italie. Quoique M. De Gryse n'ait pas songé à donner à son style une forme parfaite et impressionnante, quoiqu'il ait abandonné maintes fois sa pensée au milieu de broussailles épineuses, néanmoins, son ouvrage aura l'approbation de tous ceux auxquels une idée vigoureuse, un sentiment puissant et le langage d'un cœur noble et sincère, plaisent avant tout. «En Orient» charmera ceux qui firent le pèlerinage aux terres antiques et préparera fort bien ceux qui songent à l'entreprendre.

Franz NEVE.

De la Gorce (Pierre). — *Histoire religieuse de la Révolution française*. Tome premier. Un vol. in-8° de VI-516 pages. 7 fr. 50

de Maricourt (A.). — *Souvenirs de François de Cézac*, hussard de Berchény, volontaire à l'armée de Condé. Dix ans d'émigration (1791-1801). Un vol. in-16 de XXVIII-290 pages. 4 fr.

de Reiset (vicomte). — *Belles du vieux temps*. Grandes dames, tragédiennes et aventurières. Deuxième édition. Un vol. in-12 de IV-342 pages. 5 fr.

De Ridder (André). — *Pastoor Hugo Verriest*. Biographische studie. Un vol. in-12 de VIII-138 pages. 2 fr. 50

Des Marez (G.). — *Deux fragments de comptes communaux de Bruxelles* du XVe siècle. In-8o de 22 pages. 1 fr.

Des Marez (G.). — *L'ancien beffroi de la ville de Bruxelles*. In-8o de 18 pages. 1 fr.

Des Marez (G.). — *Le diplôme de fondation de l'église SS.-Michel et Gudule*, à Bruxelles. In-8o de 16 pages. 1 fr.

Devine (E.-J.), S.J. — *A travers l'Amérique*. De Terre-Neuve à l'Alaska. Un vol. in-8o de 272 pages. 3 fr. 50

Du Bled (Victor). — *La société française* du XVIe siècle au XXe siècle. VIIe série : XVIIIe siècle. Un vol. in-16 de 312 pages. 3 fr. 50

J'ai trop souvent loué ici même les livres de M. du Bled pour avoir à vanter une fois de plus le charme, l'érudition, l'intérêt qui s'attachent à tous ses travaux.

En ce nouveau volume, qui comme valeur et attraction, ne le cède en rien à ses aînés, on trouvera de séduisants portraits, agrémentés de piquantes anecdotes finement contées, de collectionneurs, d'artistes, de femmes célèbres dans les salons du XVIIIe siècle, et des tableaux qui séduiront chacun de la vie de société pendant le règne de Louis XVI et aux premières années de la Révolution française alors que la terreur n'avait pas encore accompli son œuvre néfaste.

A. De RIDDER.

Fontainas (André). — *Frans Hals* Un vol. in-8o carré de 128 pag. 2 fr. 50

C'est une double œuvre d'art que le livre de M. Fontainas.

On y voit d'abord une exposition lumineuse et du génie et de l'œuvre du grand peintre de Harlem, exposition que plusieurs belles planches soulignent opportunément. Ensuite, chose fort rare parmi les ouvrages dédiés à la critique d'art, c'est un bouquet de pages toutes parfumées par l'émotion sincère de leur auteur devant les œuvres belles et par le ton convaincu qui raconte ces émotions. M. Fontainas « se substitue » admirablement à l'artiste qu'il veut nous faire comprendre. Lorsqu'on passe du texte de cet écrivain aux gravures qui justifient ce qu'affirme sa plume, on se persuade que si Frans Hals avait voulu interpréter ses tableaux il n'aurait point parlé autrement que M. Fontainas. Que de fois, à la lecture des pages de M. Fontainas, n'ai-je point songé que l'auteur est sans doute un psychologue des plus subtils ? Rien ne lui échappe, pas même les nuances, pas même les plus vagues états physiques ou moraux de Frans Hals au moment où il peignait telle ou telle toile. Par ces qualités, l'ouvrage que nous annonçons en ce moment atteint son but : il instruit (c'est même un « modèle » de critique) et il est attachant. Cette psychologie, cette vivacité du sentiment,

certaines pittoresques trouvailles de style, la puissante originalité de ce travail, rattachent, croyons-nous, son auteur aux écrivains modernes de Belgique. Franz NEVE.

Giarolo (Dom.). — *La necropoli cristiana di Vicenza* del secolo IV e la basilica dei SS. Felice e Fortunato. Un vol. in-4°.

Cette élégante brochure renferme un travail substantiel consacré à un sujet fort attachant. L'auteur des pages que voici, Monsieur l'abbé Giarolo, vicaire à Montebello Vicentino, y démontre l'excellent emploi qu'il assigne et à son talent d'écrivain et à ses aptitudes pour l'archéologie et l'histoire. Il nous expose les découvertes récentes réalisées autour des fondations de l'église paroissiale de San Felice à Vicenza. Ce sont des inscriptions funéraires chrétiennes, une stèle chrétienne, le pavement ancien de la basilique de S. Félix et un petit cylindre gravé par un artiste de race Hétéenne. Comme l'auteur de ce travail le fait observer, il a joint à la description de ces objets des réflexions personnelles. Description et réflexions recevront, croyons-nous, beaucoup d'éloges. Clarté et précision pour celle-là, raisons scientifiques du meilleur aloi et déductions très logiques pour appuyer celles-ci, voilà les qualités qui recommandent l'étude de M. l'abbé Giarolo. C'est avec un vif intérêt que le lecteur examinera sous la conduite de M. Giarolo, les touchants souvenirs de nos ancêtres chrétiens que le sol de Vicenza vient de livrer aux érudits. Il y prendra une belle leçon de tendresse chrétienne envers les morts, tendresse toute empreinte de sincérité et de noble simplicité. Franz NEVE.

Guillaume (James). — *Etudes révolutionnaires*. Deuxième série. Un vol. in-16 de 540 pages. 3 fr. 50

Guimbaud (Louis). — *Auget de Montyon* (1733-1820). Un grand bourgeois au XVIII siècle. Un vol. in-8° de XIV-408 pag. 7 fr. 50

Hallays (André). — *Avignon et le comtat Venaissin*. Un vol. in-4° de 184 pages. 4 fr.
(Les villes d'art célèbres.)

A une délicieuse petite ville, à un gracieux pays, la collection des « Villes d'art célèbres » vient de consacrer une monographie délicieuse. A lire le nom d'André Hallays sur la couverture de ce travail, on pressentait, et l'émotion artistique contenue et douce, et les expressions pittoresques, imprévues et d'une exactitude qui est l'écho d'une observation prolongée de la chose décrite et le style gracieux, que l'on allait savourer dans les pages de ce volume. Prévision justifiée et qui fait déclarer que nul n'aurait pû toucher avec plus de délicatesse et de compétence à la gloire artistique d'Avignon et du comtat Venaissin, que l'auteur du présent travail. Ce que nous admirons le plus dans ce volume ce n'est ni l'abondance ou la précision des renseignements, ce n'est pas l'illustration nette, abondante et charmante. Non, c'est « l'âme » de ce volume qui nous séduit. C'est elle qui s'extasie devant des riens exquis que le vulgaire ne sentira point. C'est elle qui souffre de la « crénélite aigü » qui fait poser sur les voeux murs d'Avignon des créneaux modernes froids et raides. C'est elle qui fait parler la poésie triste de la ruine. C'est

cette âme qui observe sagement qu'« il vaudrait mieux entretenir que restaurer les monuments historiques » et que les restaurateurs d'édifices sont des hommes bien dangereux. Ces quelques mots ne suffiront-ils pas à convaincre les amis du beau qu'en achetant ce nouveau volume de la collection des « Villes d'art célèbres », ils s'enrichiront d'un livre bien pensé, bien écrit, joliment illustré et parfaitement renseigné ?

Franz NEVE.

Hickmann (A.-L.). — *Atlas universel*. Politique, statistique, commerce. Un vol. in-16 de 63 cartes. 5 fr.

Laborde-Milaâ (A.). — *Hippolyte Taine*. Essai d'une biographie intellectuelle. Un vol. in-16 de XIV-224 pages. 3 fr. 50

C'est une besogne ingrate que de rencontrer de front un courant d'opinion en matière de littérature ou de philosophie. La renommée d'Hippolyte Taine traverse en ce moment cette période, qui suit le silence dans lequel stagne la réputation d'un homme célèbre immédiatement après sa mort, — période pendant laquelle la génération montante attaque l'œuvre du favori de l'opinion d'hier. — M. Laborde-Milaà, qui penche à croire que ces caprices de la mode intellectuelle suivent une loi historique, a cependant voulu consacrer à la mémoire de Taine, dont l'œuvre est en ce moment « mordue de tous côtés » (p. VI), un livre destiné à défendre cette mémoire et cette œuvre contre ces « critiques d'autant plus déplacées qu'elles sont gratuites » et qui « inventent les fautes pour se donner l'orgueilleux et facile plaisir de les relever. » (pp. 144-145.) Sans parti pris, sans exagération ni enthousiasme aveugle, M. Laborde, dans son essai d'une biographie intellectuelle, a entrepris d'étudier non pas tant l'œuvre de Taine que l'intelligence qui l'a produite, et de montrer comment cette grande intelligence devait, par sa structure même, consacrer tous ses efforts à la solution du problème fondamental qui se poursuit à travers l'œuvre entière. Le problème que Taine a voulu résoudre consistait à concilier deux ressources opposées de l'esprit humain : l'une qui conduit à considérer la nature comme une rencontre de faits, l'autre comme un système de lois. Taine en a donné une double solution : une solution théorique, vérifiée par une triple enquête historique et littéraire, esthétique et sociologique — et une solution artistique révélée par son style et sa manière littéraire.

M. Laborde a écrit là-dessus un livre substantiel et élégant qui atteste d'une connaissance profonde de l'œuvre et de la personne de Taine — un livre original et neuf parmi les ouvrages, déjà nombreux, consacrés à l'auteur des « origines ». Une réserve s'impose à l'égard des conclusions de M. Laborde. Selon lui, l'œuvre de Taine « de jour en jour, compte davantage par les deux disciples qui la régissaient elle et son auteur et qui sont le legs véritable de Taine aux générations venues qui doit nous apprendre au moyen de après lui » : une discipline intellectuelle qui doit nous apprendre au moyen de quelle méthode l'esprit humain peut essayer de se débrouiller dans le chaos des apparences sensibles, et une discipline morale qui doit nous apprendre le consentement tranquille et fier à la nécessité qui ici-bas régit toutes choses (pp. 204-207). A notre avis, cette discipline morale ne découle pas nécessairement de la discipline intellectuelle et il n'est pas manifeste que

Taine ait voulu, en recommandant la ses (pp. 204-1207). A notre avis cette seconde, léguer la première aux générations à venir. Paul NEVE.

Ladreit de Lacharrière (J.). — *Les cahiers de madame de Chateaubriand*, publiés intégralement avec introduction et notes. Un vol. in-12 de XLVI-358 pages. 5 fr.

Lasserre (Pierre). — *M. Alfred Croiset*, historien de la démocratie athénienne. La science officielle. Un vol. in-16 de XVI-124 pages. 2 fr.

Laurent (Edouard). — *Histoire de Belgique*. Un vol. in-16 de XVI-204 pages. 1 fr.

Les instituteurs parcourront avec une sympathique curiosité cette *Histoire de Belgique*. Il leur semblera que ce manuel peut se réclamer de sérieuses qualités. Ils aimeront à s'en servir en préparant leurs leçons d'histoire nationale, et sans doute que plus d'un le fera adopter par ses élèves. Le titre dit à quel genre d'élèves M. Laurent s'adresse particulièrement. Les lectures historiques ,les illustrations, les petites cartes géographiques, la clarté du texte, matériellement et littérairement, le choix des événements rapportés et la proportion qu'ils prennent dans le livre, l'initiation aux institutions du passé présentées cependant sous des couleurs trop sombres, le souci de faire œuvre d'éducateur, tout cela fera à à cet ouvrage un succès digne des soins que lui a consacrés l'auteur.

C.

Leroy (A.-L.). — *Nos fils et nos filles en voyage*. Un vol. in-8° de XVI-264 pages. 4 fr.

Lesage (Léon). — *Souvenirs du vieux Paris*. Un vol. in-8° de 386 pages. 6 fr.

Lichtenberger (Henri). - *Wagner*. Un vol. in-16 de 246 pages. 3 fr. 50

(Les maîtres de la musique).

Maurras (Charles). — *Enquête sur la monarchie*. 1900-1909. Un vol. in-8° de LVI-564 pages. 7 fr. 50

Il y a quelques années, M. Charles Maurras fit près de nombreux hommes politiques et écrivains, parmi lesquels les plus notoires sont André Buffet, le comte de Lur-Saluces, Sully-Prudhomme, Paul Bourget, Jules Lemaître, Maurice Barrès, Henry Bordeaux, Forain, Eugène Ledrain, une enquête sur l'utilité de la monarchie en France et sur les caractèces que, restaurée, elle devrait présenter.

La plus grande partie des résultats de cette enquête fut publiée une première fois. M. Maurras les réunit aujourd'hui en un volume et les commente en un style éloquent et passionné.

Il serait difficile d'apprécier en un compte rendu de quelques lignes un ouvrage où des questions de haute portée politique et sociale sont agitées. Toutes ne reçoivent pas une solution qui soit indiscutable et pour les critiquer il faudrait de longues pages.

Force nous est donc de nous borner à signaler ce livre à nos lecteurs en leur disant qu'il est caractéristique des idées dominantes dans les milieux monarchistes de la France contemporaine.

A. De RIDDER.

Meunier (M.). — *Voyage en Algérie* Un vol. in-8° de 208 p. 1 fr. 90

Michel (A.). — *La forêt de Soignes* (Groenendael). In-32 de 38 pages. 0 fr. 30

Michel (A.). — *Koekelberg, Ganshoren, Jette*. In-32 de 26 pages. 0 fr. 30

Ollivier (Emile). — *L'empire libéral*. Tome XIV : la guerre. Un vol. in-16 de 640 pages. 3 fr. 75

Paléologue (Maurice). — *Dante*. Essai sur son caractère et son génie. Un vol. in-16 de 278 pages. 3 fr. 50

Dans cette étude magistrale Dante apparaît, à la clarté des faits et des documents, comme ayant exprimé à un degré unique les conceptions religieuses, philosophiques, sociales, politiques, du moyen âge, malgré les audaces apparentes de son rationalisme, les tendances de sa vive et large intelligence vers un certain affranchissement de la pensée. Le souffle de passion qui traverse son épopée la maintient en communication avec la sensibilité moderne. Il n'a ignoré, on le sait, aucune des formes de l'art, aucune des hautes spéculations de l'esprit, aucun des enchantements de la beauté. M. Maurice Paléologue le démontre, non à la façon sèche d'une thèse didactique, mais par un exposé serré et attachant, par la comparaison passionnante de l'homme et de l'œuvre. Il a tour à tour fait revivre sous nos yeux le jeune Florentin épris de jouissances esthétiques, le gibelin vindicatif, sensuel, d'un orgueil presque royal, le politique dédaigneux du populaire, le croyant intransigeant au fond mais disposé à exploiter, comme Chateaubriand, « les moyens poétiques de la religion chrétienne », le poète sublime qui affirma son génie par la sincérité incomparable de l'émotion, la condensation de la pensée, la plasticité de la langue, la délicatesse de la touche, l'érudit qui interpréta avec un exceptionnel éclat la tradition médiévale. Par Dante se clôtura une époque ; il était digne d'en demeurer le coryphée au seuil de la Renaissance qui allait se produire. Ces enseignements originaux ressortent naturellement de la critique large, lumineuse, fortement étayée, de M. Paléologue et prennent, en maintes pages, la valeur d'une révélation

Picard (Edmond). — *Gustave Le Bon et son œuvre*. Un vol. in-16 de 80 pages. 0 fr. 75
(Les hommes et les idées.)

Porée (Charles). — *L'abbaye de Vézelay*. Un vol. in-16 de 96 pages. 2 fr.
(Petites monographies des grands édifices de la France).

Les personnes qui se figurent qu'un édifice en style roman peut, selon le caprice de ses constructeurs être élancé ou trapu, qui s'imaginent que roman ou ogival ne sont que des mots désignant seulement la forme de l'arc sur lequel reposent les voûtes d'un monument, ou celle de l'arc dont se couronnent ses portes et ses fenêtres, trouveront, dans l'étude que M. Porée nous donne ici, une éloquente réfutation.

Le narthex et les trois vaisseaux de la belle église qui nous occupe sont de

magnifiques spécimens de style roman ; quant au style ogival, il produisit, dans le chœur de cet édifice, une de ses œuvres les plus anciennes. En celle-ci se révèlent les tatonnements et les timidités d'architectes encore peu confiants dans leur nouveau principe de construction ; qu'il s'agisse de la nef de Vézelay, qu'on examine l'abside de ce monument, l'on se convainc que le roman diffère de l'ogival par des dispositions architecturales essentielles. Celles-ci concernent « exclusivement » la manière de « construire la voûte ». De ce système découlent « fatalement » et l'épaisseur des murs des églises romanes, et la petite dimension des ouvertures et le peu d'élévation des voûtes. A Véselay l'on n'observa point ces conditions. De là, les accidents qui ébranlèrent cet édifice. De là l'éloquente leçon qu'il nous donne pour nous démontrer que style roman, légèreté des voûtes, élévation des fenêtres sont choses incompatibles.

Franz NEVE.

Reclus (Onésime). — *Géographie rapide*. Europe. Un vol. in-12 de 132 pages. 1 fr. 20

(Bibliothèque Larousse)

Dû à la plume d'un géographe éminent et illustré d'intéressantes reproductions photographiques, ce petit volume réalise le tour de force de donner en une centaine de pages, sous une forme vivante et pittoresque, une idée précise de l'Europe, de ses climats, de ses aspects et de ses populations.

Rolland (Romain). — *Vie de Beethoven*. Un vol. in-16 de VIII-160 pages. 2 fr.

(Vies des hommes illustres)

Romier (Lucien). — *Jacques d'Albon de Saint-André*, maréchal de France (1512-1562). Un vol. in-12 de VI-462 pages. 5 fr.

Les favoris n'ont jamais, ou presque jamais, été des personnages très sympathiques. Ils ont en général usé de leur faveur au détriment des autres. Jacques d'Albon de Saint-André ne fit pas exception à ce que la généralité des cas me permet de qualifier de règle. Ce fut une des figures les moins sympathiques de ce XVIe siècle où les grandes âmes font exception.

Les bonnes grâces dont le combla le roi Henri II lui servirent à conquérir les grades les plus élevés dans l'armée, les places les plus fructueuses et les plus enviables dans les fonctions civiles, à se gorger de richesses souvent mal acquises, à mener une vie de luxe et de débauches. Jacques d'Albon n'eut qu'une qualité, c'est d'avoir combattu pour sa patrie en vaillant et habile capitaine et encore, en cet ordre d'idées, peut-on lui reprocher des actes de barbarie et de cruauté malheureusement expliqués par les pratiques militaires de son époque. Quoique sans convictions, il joua un rôle important dans les troubles religieux du temps et se montre défenseur ardent de la cause catholique, parce que la lutte contre les protestants lui ouvrait des horizons de nouvelles richesses, produit des confiscations prononcées contre les hérétiques. Ce fut pour bien établir sa puissance en cet ordre de choses, qu'il forma le célèbre triumvirat dans lequel il parvint à joindre à lui Montmorency et Guise qui se haïssaient cependant profondément.

De cette carrière, M. Romier a fait un récit très complet et très neuf,

dans lequel il a bien fait ressortir les traits caractéristiques de cette figure de favori avide et sans pudeur.

A. De RIDDER.

Savine (A.). — *Les jours de la Malmaison*. Un vol. in-12 de 188 pages. 1 fr. 50

En ce petit volume illustré avec science, M. A. Savine a dessiné un tableau qu'on verra avec plaisir, de l'existence menée par l'impératrice Joséphine alors qu'elle résidait à la Malmaison. Ce tableau, composé d'après des détails recueillis dans les mémoires de contemporains de l'époque impériale, ne contient rien qui soit nouveau. Il n'a d'ailleurs pas la prétention de nous donner de l'inédit. L'auteur a surtout voulu offrir au public une œuvre de vulgarisation.

Certaines des sources consultées, notamment les mémoires de Mme de Rémusat et aussi, en certaines de leurs parties, les souvenirs de la duchesse d'Abrantès, auraient pu être utilisés avec plus de prudence.

A. De RIDDER.

Savine (Albert). — *L'Espagne en 1810*. Un vol. in-16 de 188 pages. 1 fr. 50
(Collection historique illustrée)

Schouteden-Wery. — *Dans le Brabant*. Un vol. in-8° de XII-320 pages. 5 fr.

Souvenirs du chevalier de Grueber. Un vol. in-12 de 300 pages. 3 fr. 50

Ce n'est pas du temps perdu que celui qu'on consacre à lire les mémoires du chevalier de Grueber. Ils nous content de beaux faits d'armes, d'intéressantes scènes de bataille et surtout ils permettent au lecteur français de se faire quelque idée psychologique des armées autrichiennes à l'époque où elles eurent à lutter contre les aigles presque toujours victorieuses de l'empereur Napoléon Ier.

Le chevalier de Grueber fut un cavalier de mérite qui ensanglanta son épée autant sur les champs clos de nombreux duels que dans les funèbres plaines d'Ulm et de Wagram. Il servait aussi à la fois Mars et Vénus. A ses récits de combats se trouvent mêlés les tableaux de maintes aventures amoureuses.

La variété ne manque pas à ces mémoires.

A. De RIDDER.

Souvenirs de Mlle Duthé, de l'Opéra. 1748-1830. Introduction et notes de Paul Ginisty. Un vol. in-16 de 320 pages 3 fr. 50

Thomas (Louis). — *L'esprit de Monsieur de Talleyrand*. Un vol. in-8° de 102 pages. 7 fr. 50

Touchard-Lafosse (G.). — *Chroniques de l'Œil-de-bœuf*. Tome III. Un vol. in-16 de 586 pages. 3 fr. 50

Valois (Georges). — *La monarchie et la classe ouvrière*. Un vol. in-16 de X-392 pages. 3 fr. 50

La République, individualiste et bourgeoise, n'a été qu'une rivalité d'appétits; elle ne peut se concilier avec le vrai progrès du peuple. Celui-ci n'est possible que par l'association, et la République avec son individualisme démocratique en est la contradiction. Aussi les forces prolétariennes

s'en détournent, voient le vide de ses promesses, et vont au syndicalisme ; là est le salut. Mais syndicalisme et République sont inconciliables. Il faut donc un autre régime. Il faut choisir ; beaucoup de prolétaires ont préféré l'anarchie, mais l'anarchie est pratiquement impossible. Il ne reste que la Royauté qui a toujours protégé le peuple, patronné ses associations ; le Roi à la différence des chefs de République, confond ses intérêts avec ceux de la nation, cherche à l'enrichir, non à l'exploiter. Il faut donc que la Confédération du Travail s'unisse sous le drapeau royal, avec l'Action française. Tel est le thème que développe l'auteur ; c'est l'expression de ce groupe nouveau de royalistes, « nullement » catholiques, anarchistes d'hier, mais dégoûtés de la république et qui forment une des manifestations originales de la vie sociale si décomposée de la France actuelle. Tout serait-il possible en France, même la restauration des princes par la confédération générale du travail sous « Philippe VIII le Justicier » !

V. RIFIE.

Van Keyvelt (T.). — *Les bandits du Nord*. La bande Pollet. Un vol. in-8° de 460 pages. 3 fr.

Le récit des crimes célèbres offre pour le populaire, le même plaisir extrême que Peau d'âne pour les amis du bon fabuliste.

Héros de fort mauvais aloi, ces bandits qui ont fait trembler toute une contrée : mais le récit de leurs crimes fait encore passer un petit frisson d'épouvante et leur souvenir hante les veillées avant qu'ils passent dans la légende. Les Pollet remplaceront-ils Baekelandt ? Ils ont leur biographe, et cette biographie aboutit en somme au plus moral des épilogues : Le crime puni ; le châtiment assuré.

Ce livre aura de nombreux lecteurs : bien des romans ne valent pas son intérêt vécu.

Velasquez. Un vol. in-12 de 80 pages. 1 fr. 95
(Les peintres illustres)

Vie (la) *et la légende de saint Gwennolé*. Un vol. in-16 de 64 pages. 0 fr. 60
(Science et religion, n° 530)

Les éditeurs de *Science et Religion* consacrent une nouvelle série de leur collection déjà importante à l'hagiographie. « Ils voudraient retrouver dans les chroniques des contemporains le premier écho du témoignage des saints ; ils voudraient suivre ce témoignage tel qu'il se transfigure, avec le temps, dans l'âme des foules et dans l'imagination des pagényristes... Ils rêvent de ciseler leurs minces brochures comme autant de reliquaires. » C'est là une noble ambition ; c'est un fier engagement. Cette brochure permet d'espérer qu'il sera fidèlement tenu. La vie du moine thaumaturge breton est précédée d'un avant-propos critique sur les *Vitae* de saint Gwennolé. Le fondateur de l'abbaye de Landévennec nous apparaît dans le cadre imposant des légendes créées autour de son nom.

C.

Sommaires des Périodiques

Acacia (l'). — Juin: La réconciliation des GG. LL. d'Allemagne et du G. O. de France (Hiram). — La politique religieuse de la R. F. (A. Sallé). — La conception protestante de la franc-maçonnerie (O. Wirth). — Une initiation de compagnon (M. Vial). — L'ordre des Odd. Fellows (Scohans). — A propos de l'idée de justice et de la conception du devoir social (Byat).

Agriculture (l') **nouvelle.** — 3 juillet: Le rouissage du lin et du chanvre (J. Hesnault). — Les engrais en culture potagère (A. Magnien). — La viande dans l'alimentation du bétail (E. Raynal). ... 10 juillet: La musaraigne (A. Baccialon). — La nèfle et le néflier (P. Tricaud). — L'élevage économique des vers à soie (F. Lafont). ... 17 juillet: Les jardins ouvriers agricoles (A. Magnien). — Les huiles de table (H. Latière). — L'ensilage des fourrages verts (G. Frécourt). — Le desman des Pyrénées (A. Baccialon). ... 24 juillet: La lavande et l'aspic (G. Frécourt). — La récolte du blé en France et à l'étranger (Paquelin). — Le hérisson (A. Baccialon). — Le Clematis montana (S. Mottet). — Elevage économique du ver à soie (F. Lafon). Le safran (G. Bruyère).

Alliance (l') **industrielle.** — Juillet: Les transports aériens sur câbles (P. Piérart). — Installation d'outillage actionné par l'air comprimé (A. Van Aerde). — Exécution des filets carrés (A. De Leew). — Les amortisseurs.

Alte und neue Welt. — 1er juillet: Kapitän Krüger und seine Jungens (K. Derting). — Hände (A. Schmidt). — Ohne Respekt (M. Lebling). — Alte Tirolerin in Taufers (F. Pröltz). — Allerlei Hochzeitsgebräuche (O. König). — Zum Pfingstfest (R. Köselitz). — Wie Meyer berühmt wurde (P.C.). — Hauptstrasse in Rattenberg. ... 15 juillet: Kapitän Krüger und seine Jungens (K. Derting). — Nachtklänge (F. Schrönghamer.— Unterwegs (J.Bergmann). — Glückliche Tage (C. Wilson). — Eine Wanderung durch die slesische Grafschaft (F. Mielert). — Für die Pflicht (U. Usten).

American (the) **historical review.** — Juillet: The christian and church slavery in the middle ages (F. Pyper). — English conspiracy and dissent (W. Abbott). — Chatham (Ch. Colby). — The south Carolina federalists (U. Phillips). — English interest in the annexation of California (E. Adans).

Analectes de l'ordre des Prémontrés. — Juin: L'obituaire de l'abbaye de Prémontré (R. Van Waefelghem). — Les chartes de l'Ile-duc à Gempe (M. de Troostembergh). — De b. Henrico II Zdik (A. Zak). — L'ordinarius premonstratensis (M. Van Waefelghem). — Inventaire des archives de l'abbaye de Tongerloo (J. Vannérus).

Andalucia masonica. — 31 mai: Fantasmas que viven (Monnier). — Doctrina de Jesus (M. de la Encina). —

El laicismo (J. Estrada). — La educacion (Cop.). — Los sucesos de Osera. — Salpicaduras de Osera. ... 30 juin: Tenida blanca (Egidio). — Una villa viva y tres iglesias muertas (V. Charbonnel). — A mi madre (L. de Leon). — Descubrimiento casi imposible (C. Flammarion).

Annales catholiques. — 3 juillet: Lettre apostolique. — Mgr Gieure en correctionnelle. — Lettre de Mgr Turinaz à M. le ministre des cultes. ... 10 juillet: Les réhabilitations de Jeanne d'Arc. — Les évêques condamnés. — M. Briand et le schisme. ... 17 juillet: Comment il faut comprendre les directions de Pie X aux catholiques français (L. Dufay). — Psychologie des mystiques chrétiens (Clavequin). — Lettre de Mgr Marty à M. Fr. Veuillot. ... 24 juillet: Le catholicisme social (Clavequin). — Lord Ripon et les catholiques d'Angleterre (Rosselot).

Annales du culte de saint Joseph. — Juillet: Saint Joseph et la Visitation. — Les fêtes de Jeanne d'Arc, à Orléans. — Sainte Anne et l'église d'Apt. — L'abbaye de Saint-Maurice en Valais.

Annales de l'Institut chirurgical de Bruxelles. — 15 juillet: Notes sur le diagnostic clinique et le traitement des tuberculoses urinaires (A. Morelle). — Sur deux cas de tumeurs malignes de la langue (Goris).

Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur — 1er juillet: La mauvaise langue. — Le christianisme aux Philippines. — Défense de la foi. — L'école en Allemagne. ... 15 juillet: Saint-Vincent de Paul. — La prière ne sert à rien. — Clément-Marie Hofbauer. — Un sermon de l'abbé Mareuil.

Annales de l'œuvre de Saint-Paul. — Juillet: Lettre pastorale de Mgr Bonnet sur la presse irréligieuse et corruptrice. — Jeanne d'Arc et l'Eucharistie. — Saint Joseph Oriol. — Les réhabilitations de Jeanne d'Arc.

Année (l') **dominicaine**. — Juillet: Le rôle des Dominicains dans la vie de Jeanne d'Arc (R. P. Eisenmenger). — Saint Pierre (R. P. Mainage). — Sainte Madeleine et sainte Marthe dans la liturgie dominicaine (R. P. Barge). — Un peintre tertiaire dominicain (R. P. Alix).

Apôtre (l') **de Marie.** — 15 juillet: Psychologie de l'apostolat. — L'abbé J. Leber. — Causerie apologétique. — Echange d'idées.

Archiv für christ. Kunst. — No 7: Die Altäre der Stiftskirche in Wiesensteig. — Joseph Wannenmacher, Maler.

Archiv für Katholischer Kirchenrecht. — Juillet: Der ältere deutsche Liberalismus und die Forderung der Trennung von Staat und Kirche (Neundorfer). — Die religiöse Erziehung unhelicher Kinder nach bayerischem Staatskirchenrecht (Krapp). — Das ehemals zwischen der soboles ex secundis nuptiis und den Blutsverwandten des verstorbenen Eheteiles bestehende Ehehindernis (Gillmann).

Art (l') **moderne.** — 4 juillet: Shakespeare chez Maeterlinck (O. Maus). — Walt Whitman (J. Lecomte). — Le salon des Indépendants (Fr. Hellens). ... 11 juillet: Rouveyre (L. Thomas). — Les huîtres et le plaideur (O. Maus). — Les destinées de l'Indo-Chine (Fr. de Miomandre). ... 18 juillet: L'abbaye de Saint-Wandrille (O.

M.). — Autre plaideur, mêmes huîtres (O. M.). — Albrecht Rodenbach. ... 25 juillet: La Flamme (Fr. de Miomandre). — Chaplet (A. Alexandre).

Automobile-aviation. — 1er juillet: Les fils et l'ordre d'allumage des cylindres. — Les conquérants de l'air. — 8 juillet: Le dirigeable « La Belgique ». — L'amortisseur Simply. — Tribuneaux. ... 15 juillet: La navigation aérienne en Belgique. — Un nouveau démultiplicateur de vitesse. ... 22 juillet: La semaine automobile d'Ostende. — Le meeting de Boulogne.

Beau (le) **par la fleur.** — 25 avril: La ligue de la vulgarisation du beau par la fleur. — Les jardinets pour enfants en Belgique.

Belgique (la) **artistique et littéraire.** — Juillet: Les origines estudiantines de la « Jeune Belgique » (I. Gilkin). — Le carnet d'un médecin de village (L. Delattre). — Sonnets (J. Delville). — Essai de synthèse picturale (J. Verbeeck). — Le danger des étoiles (S. Bonmariage). — Images (Em. Cornet). — Le fils de ma femme (M. Deauville).

Bibelot (the). — Juillet: Notes on Poems and reviews (A. Ch. Swinburne).

Bibliophile (the). — Juillet: An eighteenth century epitaph (Vernon Lee). — The book plates of some american authors (S. Cheney). — Notable private librairies (H. Wheeler). — Two evenings with Swinburne (A. Bird) — Homeland books (J. Makarness).

Boletin oficial y revista masonica del Grande Oriente espanol. — 26 juin: Parte oficial. — Muerte (J. Ordonez). Cronica retrospectiva. — Noticias. ... 16 juillet: Memoria de la Gran Secretaria general. — La persecucion que han experimentado los Francmacones.

Bulletin (le) **horticole, agricole et apicole.** — 1er juillet: Note sur la conservation multiséculaire de la propriété germinative des graines de certaines plantes annuelles. — Les giroflées bisannuelles. — Le pincement des plantes. — Pyrale des pommes. ... 15 juillet: Les engrais minéraux. — Culture du rosier en pyramide. — Fruits à l'eau-de-vie. — Le bornage judiciaire. — Le choux Brocoli.

Bulletin pédagogique. — Juillet: Une nouvelle méthode de langue française. — Enseignement de l'hygiène à l'école primaire. — Cours de vacances à l'Université de Fribourg.

Bulletin de la Société française de philosophie. — Mai: La liberté du travail (P. Bureau).

Bulletin de la Société générale d'éducation et d'enseignement. — 15 juillet: Oraison funèbre de M. Emile Keller. — La morale laïque et les suicides de lycéens. — Bulletin judiciaire (A. Celier) — L'institution Saint-Joseph de Mesnières (L. Martel).

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand. — No 6: Corneille de Bont, orfèvre gantois (V. Van der Haeghen). — Une vue du château des comtes de Gand dans un manuscrit de Vienne (V. Van der Haeghen). — Les dessins des dalles tumulaires attribués à Arendt Van Wynendaele (A. Heins)

Bulletin de l'Union des licenciés de l'Ecole commerciale, consulaire et colo-

niale de l'Université de Louvain. — N° 1 : Liste des membres. — Compte-rendu de la huitième assemblée générale de l'Union. — L'industrie hôtelière en Suisse. — Les tarifs douaniers français.

Caritas. — Juillet-août : Sous le soleil. — Echos belges. — Nouvelles des missions du Congo. — Indes. — Variétés — Nécrologie.

Century (the) **illustrated monthly magazine**. — Juillet : The society of the guillotine (S. Mitchell). — Rothenburg the picturesque (R. Schauffler). — The waiting hand (M. Deland). — Safety at sea (L. Tooker). Imitation amongs Animals (R. Yerkes). The generals and number seven (L. Pratt). — The Emmanuel movement (E. Worcester). — The Joke that was practical (Ch. Stewart). — The boyhood of John Hay (A. Chapman). — The human side of Calvin (M. Lansdale).

Chine et Belgique. — Juillet : Moyens de développer notre commerce avec la Chine. — Les chemins de fer chinois. — At home. — La Chine en Belgique. — Nos intérêts en Chine. — Les Belges en Chine.

Chrysologus. — Juillet : Der Dienst Gottes ist notwendig und leicht (Michael). — Begräbnis und Tod im Lichte des Herrn. — Christus, wahrer Gottessohn (H. Berhorst). — Eva und Maria. — Vier Strahlen des Eternes Maria (Engel). — Die Schmerzensmutter (Wiegel).

Ciudad (la) **de Dios.** — 5 juillet : Sobre el Deciamos ayer (C. Muinos). — Saludo a la Rondalla carrionesa (R. del V. Ruiz). — Les catolicos franceses (B. Garnelo). — Cartas ineditas del Bto Juan de Avila (M. Miguelez). — Documentos pontificios.

Cornhill (the) **magazine.** — Juillet : The Osbornes (E. Benson). — Architecture in English History (K. Bell). — Elementary Diplomacy (G. Scott). — On the Labrador (H. Pricard). — The Old Frontier Story (G. Mac Munn). — The Paladin (H. Vachell).

Correspondant (le). — 10 juillet : Les universités catholiques (Mgr Baudrillart). — Les trois Polognes (M. A. Leblond). — Le Chili (L. d'Orléans). — La clé du trésor (P. Renaudin). — Le déclassement des fortifications de Paris (P. Delay). — Nos montres (L. Reverchon). — Tante Aymée (N. Francès. ... 25 juillet : L'Alésia du duc d'Aumale (R. Vallery). — L'esprit public en Belgique (H. Moysset). — Le centenaire de Tennyson (H. Bremond). — Le Chili (L. d'Orléans). — La maison neuve (P. Régnier). — Les trois Polognes (M.-A. Leblond). — Une amitié de journalistes (J. Ageorges). — Statues romaines (Ch. de Rouvre).

Courrier de St-Grégoire. — Juillet : De l'exécution du chant grégorien. — L'éducation esthétique à l'école primaire. — Les grandes orgues de St-Pierre.

Culture (la) **intensive**. — Juin : Le rôle de l'humus. — Choux-fourragers. — Le sarrasin. — La kaïnite pour la destruction des vers blancs. — Les engrais pour maïs fourrage. — Maladies et accidents de végétation du blé. — Un élevage modèle de moutons en Angleterre. — Le taupin des moissons.

Daghet ('t) **in den Oosten**. — Juillet : De dichtkunst. — Free Fritz « Boerendoening ».

Deutsches Kolonialblatt. — 1er Juillet : Der Gesundheitsdienst in Frozösisch-Guinea. — Der Lissaboner Kakaomarkt im Mai 1909. — Die Kakao-Ausfuhr der Dominikanischen Republik im ersten Vierteljahr 1909. ... 15 juillet: Die Zentralbahn. — Die Tendaguru expedition. — Die deutsche Marine-Expedition. — Geographische Namensänderungen. — Deutsch Westafrikanische Bank.

Dietsche Warande en Belfort. — No 7 : Vlaamsch in het onderwijs (M. Belpaire). — Flandria illustrata (Om. De Laey). — De kleine kant van Beethoven's Leven (M. Belpaire). — Liederen te latere ure (K. van de Woestyne). — De Witte (E. Claes). — Rechtsphilosophie (A. Dupont). — Arthur Meulemans (L. Lambrechts).

Droit (le) **d'auteur**.— 15 juillet : Partie officielle. — Le XXXIe congrès de l'Association littéraire et artistique internationale.

Durandal. Juillet : Franz Courtens (A. Goffin). — Les saisons mystiques (G. Ramaekers). — Vieux Bruxelles (H. Carton de Wiart). — Orphée mort (M. Wyseur). — Johannès Brahms (L. Wallner). — L'aile mouillée (H. Canivet). — Hubert Stiernet (H. Krains). — Marie Dauguet (P. Nothomb).

Ecclesiastical review. — Juillet : The pontifical diplomatic service (J. Murphy). — The site of the multiplication of the loaves and fishes (M. Howley). — Padre Filipo's Zeal (L. Dobrée). — Sisters and teachers (G. Lee).

Ecole (l') **et la famille**. — 1er juillet: Sujets divers de composition donnés dans les examens et concours. — Notions d'agriculture. — Carnet du docteur. ... 15 juillet: Questions légales et administratives. — L'agenda de Marthe. — A l'ombre ou au coin du feu.

Ecole (l') **française.** — 1er juillet: Leçon d'instruction religieuse. — Education et pédagogie générale. — Pédagogie historique et pratique. ... 15 juillet: Leçon de morale. — Lectures historiques, géographiques, littéraires et scientifiques. — Pédagogie historique et pratique

Engelbewaarder (de). — Juillet: Op Pa's verjaardag. — Van Fagerstrand naar Björnevandshytten. — Een praatje over den Konings'wouw. — De boer en keizer Karel.

Enseignement (l') **chrétien.** — 1er juillet: Causeries psychologiques et pédagogiques (E. Durand). — Parents et maîtres: moyens de collaboration individuels (V. Jacques)

Entretiens (les) **idéalistes.** — 25 juin: Première mystagogique (P. Vulliaud). — Dialogues d'âmes (C. Maryx). — — La bataille contre les ombres (A. Tudesq). — Quelques formes de la tristesse dans la littérature contemporaine (A. de Bersaucourt).

Espanâ y America. — 1er juillet: Mendel y su obra cientifica (A. Blanco). — Sistema exegetico de santo Tomas de Aquino (C. Fernandez). — Importancia comercial de China (V. de Talironte). — Pasado el torbellino (C. De Castro). .... 15 juillet: El apostol Santiago y la basilica compostellana (P. Lopez). — Desde China: Notas y escenas de viaje (P. Hospital). — Los « resquemores » de un senor de Torrelaguna (P. Gonzalez).

Études. — 5 juillet: La conversion de Calvin (P. Bernard). — Un vieux livre sur la communion fréquente (P. Dudon). — Les massacres d'Adana. — La primauté de saint Pierre dans le nouveau Testament (Y. de la Brière). — Un nouveau commentaire du Cantique des cantiques (G. Huvelin). ... 20 juillet: A travers l'œuvre de M. Charles Maurras (P. Descoqs). — L'évolution de la piété (P. Bouvier). — La «conversion» de Calvin (P. Bernard). — Les massacres d'Adana (L. Benoît). — Les jeux athlétiques au collège (R. Jeannière).

Famille (la). — 3 juillet: La fin de Voltaire. ... 18 juillet: Aux jeunes filles irréfléchies. — Le cinématographe. ...

Fédération (la) **artistique.** — 4 juillet: Oasis de la R. F. (Vurgey). — Passions modernes (E. C.). — Le Salon de Liége. ... 11 juillet: L'entôlage dans l'art (Em. Baes). — Une nouvelle explication des chansons de gestes. — Passions modernes (E. C.). ... 18 juillet: L'extension et la culture de la langue française (A. Duplessy). Lettres d'amour (G. de Maurages). — Ames d'artistes (A. Duplessy). ... 25 juillet: L'exposition internationale d'art moderne à Rome. — Deuxième congrès international pour l'extension et la culture de la langue française.

Femme (la) **chez elle.** — 15 juillet: Les conseils de tante Colette. — Le carnet de la ménagère. — Colifichets et fanfreluches. — Nos bébés. — Comment on décore une cabine. — La femme et le droit. — La causerie de cousine Claire.

France (la) **chrétienne.** — 1er juillet: L'union des catholiques. — Sillon et sillonistes. ... 8 juillet: L'union des catholiques. — La propriété de la basilique du Sacré-Cœur. — Le dénombrement d'Israël. ... 15 juillet: Vers l'union. — Une consultation théologique à propos du «Sillon» ... 22 juillet: Les francmaçons d'autrefois et ceux d'aujourd'hui. — Un savant libre-penseur.

Guide (le) **musical.** — 4-11 juillet: Des cours d'histoire et d'esthétique musicales dans les conservatoires (E. Closson). — Une lettre inédite de Mendelssohn. ... 18-25 juillet: La manie des remaniements (H. de Curzon). — La semaine à Paris et à Bruxelles.

Homme (l') **préhistorique.** — 1er juillet: Découverte d'une œnochoë dans un tumulus de Provence (Ch. Cotte). — Inventaire sommaire des monuments mégalithiques du département du Puy-de-Dôme (L. Coutil).

Hojas selectas. — Juillet: El Congo belga (L. Ramakers). — Felipe II y el talabartero de Milaneses (A. Nieva). — Benjamin Franklin (R. Payro). — La muy amada (G. Sierra).— El fausto, el ama y la moda à través de los siglos (C. Mendoza). — Panorama universal. — La doncella de Orléans.

Ingegneria (l') **ferroviaria.** — 1er juillet: Il 10 anno d'esercizio di stato dei telefoni (C.).— Norme e principii per l'esercizio a trazione elettrica delle ferrovie svizzere (E. Gerli). — Recenti progressi sulla costruzione di ferrovie aeree. ... 16 juillet: Fra il vecchio e il nuovo (D. Naselli). — Prove di confronto fra automotrici e locomotive leggere. — Norme e principii per l'esercizio a trazione elettrica delle ferrovie svizzere (E. Gerli).

Initiation (l'). — Juin : Les curiosités de l'occulte (C. B.). — La mort (Saint-Yves). — Orphée et les orphiques (L. Combes). — Le magnétisme du globe (Bruck). — Maçonnerie égyptienne (Cagliostro). — L'humanité divine (J. Bois). — Un rêve (L. Combes).

Intermédiaire (l') **des chercheurs et curieux.** — Questions et réponses littéraires, historiques, scientifiques et artistiques.

Intermédiaire (l') **des mathématiciens.** — Mai : Questions nouvelles. — Réponses.

Japon et Belgique. — Juillet : Le protectorat japonais en Corée. — Les produits naturels du Japon. — Les intérêts belges au Japon. — Le Japon en Belgique.

Journal d'agriculture tropicale. — 30 juin : Organisation générale d'une plantation d'hevea (G. Vernet). — Le cannellier, son exploitation et sa culture (V. Cayla). — Les maladies du cocotier et leur traitement (N. Patouillard). — Exploitation et culture des lianes à caoutchouc en Afrique occidentale (E. de Wildeman).

Journal belge d'homœopathie. — Mai-juin : Le docteur Van den Neucker. — Etude pathogénétique et thérapeutique du nitri acidum avec cas cliniques à l'appui (B. Schmitz).

Journal (the) **of education.** — Juillet : Occasional notes. — Local authorities. — Science notes. — Annual conference of the Incorporated Association of Head Mistresses.

Journal (le) **de la jeunesse.** — 3 juillet : L'industrie de l'eau de fleurs d'oranger (L. Viator). — Pendant la bataille (J. Borius). — Animaux bizarres (P. Vincent). ... 10 juillet : La guérison de la surdité (P. de Mériel). — Les grandes estancias modernes de l'Argentine (D. Bellet). — Animaux bizarres (P. Vincent). ... 17 juillet : La presse monétaire du prestidigitateur (St. de l'Escap). — L'oncle Million (J. Borius). — Promenade en mer (M. Barry). ... 24 juillet : La véritable histoire de Polichinelle (C. de Néronde). — La tanysiptère (P. Vincent). — Les étapes de l'art monumental en France (A. Saint-Paul).

Journal de médecine et de chirurgie pratiques. — 10 juillet : Une conférence du Dr Lucas-Championnière à Cardiff sur le traitement moderne des fractures. — La glycosurie d'origine nerveuse. — Les hématémèses hystériques. ... 25 juillet : Traitement rationnel de la phtisie. — De quelques cas de fièvre ondulante (Lapeyre). — Sur la perte de l'immunité vaccinale chez les enfants de moins de 10 ans (P. Serrière).

Journal des ouvrages de dames. — 1er juillet : Ouvrages divers. — Les arts de la femme. — Savoir vivre et toilette. — La toilette et la parure. — Le portrait féminin aux Salons.

Katholiek (de). — Juillet : Een nieuwe poetiek (B. Molkenboer). — Een der weinige (L. Lammers). — Het regeringssysteem van Willem van Holland (J. Sassen). — De vleermuizen in Limburg (J. Cremers).

Katholiek (het) **onderyijs.** — Juillet : Afgekeken en afgeluisterd (Am. Joos). — Teekenen (A. Pannier). — Onze spijzen en hunne voedingswaarde (Aug. Fierens). — Ze zeggen (A. V. V.).

Katholiek sociaal weekblad. — 3 juillet: Katholieke vereenigingen (A.). — De ontwikkeling van het gildewezen (A.). ... 10 juillet: Bouwbedrijf, loonsverhooging, woningwet (J. Zoetmulder). — De ontwikkelingsgang van het Gildwezen (Aalberse). ... 17 juillet: Programma van de vierde sociaal week. — De ziekteverzekering in de Kultuurstaten (A. Kellenaers). ... 24 juillet: Vereenigingen voor landelijke ziekenverpleging (A. Kellenaers). ...

Library (the) **journal**. — Juillet: The old-fashioned virtues versus the ideal librarian (H. Keller). — The necessity of staff meetings (M. Davis). — Suggested classification for chemistry. — New Russian postal regulations. — The national library of Wales.

Magasin (le) **pittoresque**. — 1er juillet: Curiosités et bibelots (C. Rasimont) — Paradoxes sur la personnalité en art (G. Wernert). — L'enregisgistrement des troubles sismiques (A. Reyner). ... 15 juillet: Bains et baigneurs (P. Hervier). — La planète Mars (P. Hugault). — Inventions américaines (G. Tricoche). — La Kabbale (F. Adal).

Marges (les). — Juillet: Sur Walt Whitman (E.Montfort). — La musique: Nitchevo (E. Vuillermoz). — Les regrets (M. Lafargue). La littérature féminine jugée par deux hommes (L. Lalanne). — Raoul Ponchon (G. Apollinaire).

Messager (le) **de saint François d'Assise**. — Juillet: Le tertiaire à l'école des saints. — L'Immaculée Conception dans la liturgie. — Vie du R. P. Thyssen. — Le chevalier de Marie. —

Messager (le) **de sainte Philomène.** — Juillet: Ouverture du procès de l'Ordinaire pour la cause de béatification de Pauline-Marie Jaricot. — A travers le quartier du Haut-Vaugirard. — Jeanne d'Arc à la Salette.

Messager (le) **de la très sainte Vierge.** — Juillet: Saint Anselme (Andreas). — La bienheureuse Jeanne d'Arc (Le Lorrain). Marie et la souffrance (J. Dourche). — Les peintres de Marie (A. Basquin). — Marie Weissenstein (S. Saier).

Mois (le) **littéraire et pittoresque.** — Juillet: De l'autre côté du mur (L. Perroy). — Un règne raconté par l'image (J. Ruinaut). — Le Salon de la Société des artistes français (A. Fabre). — Quand l'été s'annonce (G. Hue). — En Annam (Dublaix). — Les ballons d'enfants (J. Boyer). — Frédéric Mistral (Et. Charles).

Moniteur des instituteurs primaires. — 1er juillet: L'école primaire et l'expansion belge. — Cours de géographie aux trois degrés. ... 8 juillet: Histoire de la pédagogie. — L'enseignement occasionnel. ... 15 juillet: De la mesure dans le langage. — Rédactions aux trois degrés. ... 22 juillet: Les exercices de conjugaison. — Dictées grammaticales aux trois degrés. — Géographie et expansion mondiale.

Mouvement (le) **hygiénique**. — Mai: Le cancer (A. Haibe). — Le bilan des consultations de nourrissons et des gouttes de lait (Péhu). — Le logement populaire amélioré.

New (the) **age.** — Juillet: The romance of the writing-machine (F. Vizetelly). — The tercentenary of the discovery of lake Champlain (E. Brush). — A hospital case (H. Camp-

bell). — The social side (P. Brent). — Blue ribbon plays (G. Burton).

Occident (l'). — Juin: La démolition de la cathédrale (A. Mithouard). — Cantique de Salomé (Fagus). — L'entêtement slovaque (W. Ritter). — Lettre à la Parisienne (M. Griveau).

Pêcheur (le). — 30 juin: Sur les bords de l'Essonne. — Quelques conseils pratiques. — La sandre. — Le congrès de Nevers. ... 15 juillet: Les appâts et amorces au point de vue sportif. — La ligne. — La chasse. — Le braconnage dans la Haute-Loire.

Philanthrope (le). — Juillet: Les infirmières. — Les tribunaux pour enfants. — La question des pensions.

Progrès (le) **médical belge.** — 1er juillet: La laryngostomie (M. Parmentier). — Théorie et pratique de la chirurgie antiseptique. — De l'alimentation des nourrissons avec le babeurre. ... 15 juillet: Le radium. — De la fulguration. — Un cas d'abcès ovarien et un cas de pyosalpinx aigus avec absence de température.

Propagateur (le) **du Rosaire.** — Juillet: La dévotion des trois Ave Maria. — Le prêtre. — Le rosaire et la première communion de Stanislas.

Quinzaine (la) **coloniale.** — 25 juin: L'Université d'Alger. — Bulletin de la quinzaine. — Questions d'histoire et de géographie. — Les sciences dans leurs rapports avec les colonies. ... 10 juillet: Sachons lutter contre le paludisme. — Les embarras de Mouley Hafid. — Une race menacée de disparition. — Les emprunts coloniaux et le projet de budget de 1910. ...

Réponse (la). — Juillet : Il faut toujours obéir à la loi. — Apologétique au jour le jour. — Dossier de la neutralité scolaire. — Victor Hugo et le dogme de la Providence.

Repos (le) **et la sanctification du dimanche.** — Septembre : Le pèlerinage à Rome de l'Union catholique. — Les inscrits maritimes et le repos hebdomadaire. — Le règne du Sacré-Cœur par Marie immaculée.

Revue de l'Action populaire. — Juin: La question des races (P. du Maroussem). — La colonisation intérieure (Ch. de Lestang). — L'activité des cercles de fermières en Belgique.

Revue des arts graphiques. — 26 juin : Souvenirs d'édition (Paul Bluysen). — La réforme douanière. — La réforme de l'orthographe. ... 3 juillet : Encore des charges budgétaires. — L'imprimerie pour aveugles. ... 10 juillet : Histoire d'une petite grève. — La réforme des annonces légales. — La publicité dans l'antiquité. ... 17 juillet : Congrès de l'Union typographique, à Marseille.

Revue augustinienne. — 15 juillet: — L'analogicité de l'être (P. Gentil). — La généalogie des cathédrales (A. Fabre). — Le sous-diaconat est-il un sacrement ? (J. Roberkof).

Revue biblique internationale. — Juillet : Litterae apostolicae quibus pontificium institutum biblicum in urbe erigitur. — La parabole en dehors de l'Evangile (R. P. Lagrange). — Les pays bibliques au temps d'El-Amarna (R. P. Dhorme). — Mélanges.

Revue de la bonne presse. — 10 juillet : Riches, donnez ! — Que faire de

nos fils ? — Les assurances populaires. — Education et neutralité.

Revue (la) **communale de Belgique.** — Juillet : Etat civil. — Etablissements dangereux, insalubres ou incommodes. — Réponses aux questions soumises par les abonnés.

Revue ecclésiastique de Liége. — Juillet : L'onanisme conjugal et le tribunal de la pénitence. — Les rapports du congrès eucharistique de Westminster de 1908.

Revue (la) **générale.** — Juillet : L'Allemagne religieuse (Ch. Woeste). — Leurs fils (R. Havard). — Pierre Olivaint (R. de Courson). — Par monts et par vaux (A. Darso). — Le pouvoir présidentiel et l'impérialisme aux Etats Unis (J. Ingenbleek).

Revue littéraire. — Juin : Un écho de la Révolution liégeoise : L'insurrection de Thuin en 1789 (H. Glaesener). — Maison vide (R. E.). — Comme si tu n'étais pas morte (R. E.). — La forêt (J. B.).

Revue (la) **musicale.** — 1er juillet : Esthétique d'avant-garde. — Les représentations d'opéras et ballets russes au théâtre du Châtelet. — Une œuvre populaire : Jeanne la Patrie. — Théorie du rythme, d'après un livre récent. ... 15 juillet : Prix de Rome (J. C.). — Les concours du Conservatoire (E. Dusselier). — Les sources d'inspiration de la « Flûte enchantée » (H. Quittard). — Schiller et la musique (L. Weill).

Revue pratique des sciences commerciales. — 25 juin : Delivery-orders. — Les transports maritimes. — Explication simple et rationelle du jeu du compte « Effets à payer ». — Le chèque en Angleterre.

Revue du travail. — 30 juin : Marché du travail en juin. — Les grèves en Belgique. — Chronique du travail. — Législation du travail. ... 15 juillet : Offices de placement gratuit. — Les fonds provinciaux et communaux contre le chômage en 1908. — Le mouvement syndical en Belgique.

Revue universelle internationale illustrée. — 1er juillet : Les garages pour automobiles (Lesueur). — Nouvelles courroies de transmission en acier laminé. — Les grandes agences maritimes (J. Romain). ... 10 juillet : Les grandes agences commerciales et de transports (J. Romain). — Les grands échanges commerciaux. — La machine à écrire Monarch.

Rivista internazionale di scienze sociali. — Juin : Vladimiro Solevev, l'apostolo dell' unione delle Chiese in Russia (A. Palmieri). — La riforma tributaria (E. Arduino). — Fede e scienza, a proposito di un libro recente (G. Toniolo).

Romans-revue. — 15 juillet : Entre nous (L. Bethléem). — Femina (L. Jules). — Les livres de morale (P. Leleu). — Les pièces de théâtre (M. Gilbert). — Maurice Barrès (R. Duguet). — A travers les romans du mois (R. Varède).

Rozenkrans (de). — Juillet : De godsvrucht der drij Weesgegroeten. — De eerste communie van Stanislas. — Brief uit Chili.

Schoolblad (het). — 1er juillet : Verband tusschen de opleiding en de behoefte aan onderwijzend personeel (H.

Schook). — Over de grammaire française (K. de Vogel). ... 8 juillet: Een bron van volksverwaart (J. Eckmann). ... 15 juillet : De school en verbreiding van de hoofdbegrippen der gezondheidsleer (K. Beversluis). — Een eigen gebouw (H. Schook). — De methodiek der wiskunde en de brochure van den heer J. Kleefstra (S. Veenstra). ... 22 juillet : Over opzet en inhoud van het groote woordenboek der nederlandsche taal (H. Muller). — Over het onderwijs in de wiskunde en de brochure van den heer Kleefstra.

Schoolbode (de) **van Limburg**. — 1er juillet : Heil aan het katholieke Belgie! — Na 25 jaren bestuur. — Ons onderwijs. — Orde en zindelijkheid in de school. ... 16 juillet : De steunpilaar van het V. K. O. in Limburg. — Practische wenken voor de onderwijzers. — Bereide lessen.

Sillon (le). — 10 juillet : Quelques rapprochements (G. Renard). — Les origines anticléricales de la 3e République (Leroy). — Pour ceux qui font notre pain quotidien (M. Bouteloup). — Un communard (E. Brossel).

Soziale Kultur. — Juillet : Grund lagen der Wohnungsfrage und Wohnungspolitik (E. Jaeger). — Ein Waisenhaus im 18. Jahrhundert (Flüger). — Der Kampf gegen die unfreiwillige Arbeitslosigkeit 1907-1908 (L. Varlez).

Spectateur (le). — 1er juin: Un projet d'enquête (La Rédaction). — De l'influence pratique des conceptions vulgaires de la cause.

Studiën. — No 5: Isaias LII 13. — LIII 12 (H. Jansen). — Over allegorische en symbolische Kunst (P. Zeegers). — De maatschappelijke toestand der christenen in het heidensche romeinsche rijk (K. Derks). — Dr Edouard Aigner's wonderweerlegging (H. Bolsius).

Technique (la) **moderne**. — Juillet: La traction électrique sur la voie ferrée (J. Janin). — Laitons et cuivre: essais mécaniques (Ch. Grard). — Les techniciens de la comptabilité (M. Bellom). — Chronique. — Documents et informations.

Teysmannia. — No 6: Hetgeen voor een aetherische oliënfabrikant van belang is te weten (A. de Jong). — Over het z. g. Mengsel Rioeng-Goenoeng van chinchona Ledgeriana (P. van Leersum). — Machineriën, in gebruik bij de bereiding en nabewerking van de sisalhennep (E. de Kruyff). — De Maniçoba's (H. Wigman).

Thyrse (le). — Juillet: Un congrès des œuvres intellectuelles de langue française (L. Rosy). — Poèmes en prose (G. Cornet). — Vers (J. Bernard) — Musiques (L. Thomas). — De l'imagination (M. Closset). — A propos de barrèsisme (G. Buisseret). — Croquis d'artistes (L. Rosy).

Travel and exploration. — Juillet: Ernest-Henri Shakleton (H. Mill). — The progress of aviation (H. Buist). — Life on an East african Farm (lord Hindlip). — Life in a mexican mining camp (F. Bensusan). — Through Wessex in a caravan (Cl. Holland). — Through the north lands of Canada (A. Cameron).

Tropenpflanzer (der). — Juillet: Resultate und Zukunft der Indischen Forstwirtschaft (A. Berkhout). — Argentinien als fleischproduzierendes Land (G. Friederichs).

Union (l') **des jeunes filles chrétiennes.** Juillet: La vocation (dom Herault). — La bicyclette pour jeunes filles. — Une visite au saint-Sépulcre. — Harmonies de la rue.

Vlaamsche (de) **kunstbode.** — Juin: De maalgast (Fr. Zand). — Vlaamsche schrijvers (J. Bouchery). — De oogst (A. Sauwen). — Jan Ligthart (E. D. D. Y.). — De wondere Zang (H. Van Rooy). — Plantenkultus (Is. Teirlinck).

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE BELGE

0 Ouvrages généraux

01 Bibliographie.
03 Encyclopédies.
05 Périodiques.
07 Journalisme.

Annuaire de l'Automobile-club des Flandres (Gand) pour 1909. Un vol. in-16 de 98 pages.

Annuaire belge du bâtiment, des travaux publics et des industries qui s'y rattachent. Un vol. in-8° de VIII-16-40-76-638-XXXII-502-116 pages. 5 fr.

La nouvelle édition de l'« Annuaire belge du bâtiment » vient de paraître, considérablement augmentée et perfectionnée. Il se divise en quatre parties générales, dont la première contient d'abord une section administrative avec table alphabétique, puis une section technique qui constitue le vade-mecum des praticiens et techniciens du bâtiment. Ils y trouveront notamment le cahier général des charges pour entreprises de fournitures, un cahier des charges type XXIII, le tarif des honoraires d'architectes, etc.

Les deuxième et troisième parties constituent un dictionnaire complet des adresses du bâtiment, des travaux publics et des industries qui s'y rattachent, classées d'abord par ordre alphabétique de profession ou d'indus-

---

Tous les ouvrages annoncés peuvent être envoyés contre remboursement ou contre envoi du montant en mandat ou en timbres-poste. — Adresser les demandes à la Société belge de librairie, rue Treurenberg, 16, à Bruxelles.

En dehors des ouvrages appréciés, la REVUE *n'entend pas recommander les livres simplement annoncés.*

trie pour toute la Belgique, puis par ordre alphabétique de profession dans chaque ville et commune de Belgique.

Enfin, une 4e partie contient la revue illustrée des fabricants et producteurs du bâtiment et des industries qui s'y rattachent.

Les fournisseurs des industries et des métiers du bâtiment : fabricants producteurs et dépositaires, ont le plus grand intérêt, pour obtenir la diffusion de leurs produits ou de leurs spécialités industrielles, à consulter cet annuaire et à y faire connaître leurs produits : c'est un véritable trait d'union entre la production et la consommation, indispensable aux architectes, aux entrepreneurs, aux ingénieurs, aux fabricants et chefs d'industrie.

R. B.

Annuaire des châteaux et des villégiatures. 1908-1909. France. Un vol. in-8° de XX-1414 pag. 25 fr.

Annuaire du cuir, de la chaussure et des industries qui s'y rattachent. Belgique et étranger. Un vol. in-8° de XX-424 pages. 6 fr.

Annuaire de la Fédération générale des instituteurs belges. Un vol. in-16 de 49-16 pages 0 fr. 70

Annuaire des officiers de la garde civique à la date du 1er avril 1909. Un vol. in-8° de 276 p. 1 fr. 50

Annuaire du personnel de l'enseignement moyen officiel du second degré. 3e édition. Un vol. in-4° de XVIII-74 pages. 3 fr.

Annuaire-répertoire des médecins, phamaciens, chimistes et droguistes du royaume de Belgique. Première année : 1909. Un vol. in-12 de 328 pages. 3 fr.

Répondant à un désir unanimement exprimé, la Société belge de librairie vient de publier un nouvel annuaire, renseignant les médecins, pharmaciens, chimistes, dentistes, droguistes et sages-femmes de Belgique. Les éditeurs se sont appliqués à faire de cet ouvrage un guide pratique, qui puisse se consulter sans difficulté et donner immédiatement le renseignement cherché, grâce à un agencement basé sur le classement alphabétique.

Le volume comprend quatre parties : 1° les institutions officielles ou privées de médecine et d'hygiène ; 2° la liste alphabétique des médecins, vétérinaires, chimistes, pharmaciens, dentistes, droguistes et sages-femmes, classés par province ; 3° la classification des maladies avec la liste générale des spécialistes qui les traitent ; 4° la liste des hôpitaux, cliniques, polycliniques, dispensaires, instituts chirurgicaux et médicaux, maternités et sanatoria du royaume.

Malgré des efforts consciencieux, il s'est fatalement glissé quelques erreurs, qui disparaîtront d'une prochaine édition.

L'ouvrage se présente sous un aspect agréable, coquet même, avec sa couverture en deux teintes. Son prix minime en fait l'auxiliaire obligé de tous les foyers.

Annuaire de la Société d'archéologie de Bruxelles. Tome XX. Un vol. in-8° de 128 pages 5 fr.

Annuaire de Tournai-attractions pour 1909. Un vol. in-12 de 112 pages. 0 fr. 50

1 Philosophie

11 **Généralités.**
12 **Métaphysique.**
13 **Psychisme.**
133 Occultisme.
134 Hypnotisme.
14 **Systèmes philosophiques.**
15 **Psychologie.**
16 **Logique.**
17 **Morale.**
178 Tempérance.
18 **Philosophes anciens.**
19 **Philosophes modernes.**

Alber. — *De l'illusion.* Son mécanisme psycho-social. Un vol. in-16 de 120 pages. 1 fr. 50

(Bibliothèque de psychologie expérimentale et de métapsychie.)

« Depuis longtemps déjà, dit M. Raymond Meunier, dans la préface de cet ouvrage, je cherchais un auteur capable d'analyser psychologiquement comment il est possible de créer l'illusion. La tâche à proposer était délicate, car il fallait la fonder sur des observations précises et nombreuses et, si besoin était, sur de véritables expériences. Je me suis donc adressé à un illusionniste professionnel et je l'ai fait avec d'autant plus de plaisir que j'ai trouvé en M. Alber un homme pourvu d'une éducation scientifique particulièrement solide, très averti sur nos recherches expérimentales et que ses articles avaient déjà présenté au public scientifique.

» J'espère que son livre sera bien accueilli de ce même public, et je le signale particulièrement aux psychologues s'occupant de la métapsychie...

» Il me semble en effet que tous les chercheurs consciencieux doivent reconnaître qu'il y a dans l'ensemble des phénomènes que nous comprenons sous le titre de métapsychiques : 1° des phénomènes psycho-pathologiques ; 2° des phénomènes pittoresques et simulés ; 3° des phénomènes extrêmement intéressants, scientifiquement décelables par les méthodes expérimentales, nous révélant des forces non connues, ou des des processus encore inconnus de forces et de phénomènes connus.

» Pour aborder sans trop d'aventures le domaine mystérieux de la Métapsychie, il faut donc le délimiter, et le délimiter n'est possibsle que par élimination. Un livre de M. Marcel Viollet, paru dans cette bibliothèque, nous a déjà mis en garde contre l'intrusion des aliénés parmi les occulistes ; quelques pages du présent volume nous permettront de dévoiler les simulateurs et les charlatans. Cette double élimination m'a semblé, en l'occurence, la méthodologie indispensable. »

R. B.

Blondiau (F.). — *Le triomphe de l'énergie morale.* Un vol. in-8° de 566 pages. 7 fr.

Carlyle (Thomas). — *Nouveaux essais choisis de critique et de morale.* Un vol. in-16 de XLVIII 330 pages. 3 fr. 50

De Wulf (Maurice). — *Les sciences philosophiques*. In-4° de 38 pages 3 fr.

Enriques (Fréderic). — *Les problèmes de la science et la logique*. Un vol. in-8° de 256 p. 3 fr. 75

Ce livre est la traduction de la première partie de l'ouvrage du célèbre mathématicien : « *Problemi della Scienza* » paru en 1906. Comme tant de savants, M. Enriques a été amené à se poser les problèmes de l'origine, de la nature, de la partie des idées dont il use dans les sciences où il s'est spécialisé. Ce retour du même homme de science à la philosophie est, à coup sûr, une des meilleures réfutations que l'on puisse faire du positivisme : on voit par là que les sciences, pour l'esprit humain, se prolongent inévitablement, dans la philosophie, qu'un livre logique infrangible les y relie, et l'on peut même dire qu'elles la postulent.

Dans la première partie de son ouvrage, M. Enriques pose et tâche de résoudre les problèmes généraux concernant nos opérations coguitives, leurs objets et leur valeur. Dans le deuxième partie il pose des questions de même nature en ce qui concerne seulement nos concepts les plus universels : l'espace, le temps, le mouvement, la pose, etc.

La première partie, que nous possédons seule ici, enferme des idées originales dont il ne nous est point permis — la place nous manquant — de faire l'exposé et la critique. Notons en quelques-unes rapidement : M. Enriques étudie la nature du *fait scientifique* ou du réel. Qu'est-ce qu'un fait pour le savant ? Il répond très exactement selon nous : c'est un fait simplifié par l'abstraction : nous ne connaissons le fait, en science, qu'au moyen du concept. Au sujet des théories scientifiques, sa réponse nous parait trop absolue. Il y a théories et théories et entre elles, un désarmement s'impose.

Pour lui, les théories sont des constructions imaginatives s'ajoutant aux faits pour les compléter et pour permettre d'en découvrir de nouveaux ; par elles-mêmes, elles n'ont pas de valeur représentative. Notons encore que M. Enriques est très favorable à la logique mathématique par laquelle récemment on a voulu remplacer la vieille logique aristotélicienne. En général, M. Enriques nous parait, dans ses théories opistimologiques, d'un subjectivisme excessif.

« Les définitions et déductions qui forment le développement de toute théorie initiée doivent être regardée, selon notre point de vue, comme des opérations psychologiques ». Reste à savoir si ce point de vue est si exclusif qu'il empêche de reconnaître à nos opérations représentatives, la large part d'objectivité qui leur revient et dont la critique kantienne n'a pu les disjoindre. Ed. JANSSENS.

Gioberti (Vincenzo). — *Meditazioni filosofiche inedite*. Un vol. in-16 de XXXVI-450 pages. 5 fr.

James (W.). — *Précis de psychologie*. Un vol. in-8° de 640 p. 10 fr.

Lalo (Charles). — *L'esthétique expérimentale contemporaine*. Un vol. in-8° de 208 pages . 3 fr. 75

L'ouvrage de M. Lalo renferme à la fois l'exposé et la critique de l'esthétique expérimentale dont Fechner fut le fondateur. L'exposé révèle une science

considérable et sûr ; la critique est forte, solide et compréhensive : elle détruit pour reconstruire. M. Lalo a refait les expériences sur lesquelles, c'était basé Fechner, sa critique en a d'autant plus de valeur, elle le rencontre sur son propre terrain. L'esthétique de Fechner possède quelques caractères fondamentaux : L'hivernisme tout d'abord : pour lui, la valeur esthétique se juge d'après la quantité de plaisir immédiat. L'empirisme ensuite : il rejette l'introspection pour se borner à l'observation externe. Il représente trop exclusivement le phénomène esthétique au moyen de la mesure quantitative, au moyen des chiffres. Enfin il laisse de côté l'intervention du facteur social. Autant de points où la critique de M. Lalo peut mordre et où il lui est permis de dépasser le maître en proposant des théories moins exclusives, plus largement ouvertes aux nombreux aspects que présentent la contemplation et la jouissance esthétiques, et partout, plus proche du vrai.

Ed. JANSSENS.

Milvaux (Camille). — *Essai de psychologie nouvelle*. La genèse de l'esprit humain. Un vol. in-8° de 164 pages. 4 fr.

Voici les traits les plus marquants de la psychologie que M. Milvaux dénomme nouvelle. L'homme serait composé d'un certain nombre d'instincts d'origine et de nature organiques. Ces instincts : tactique, pratique, d'idéalisation etc... seraient identiques en nature chez l'homme et chez l'animal, seulement dans l'homme ils donneraient naissance au désœuvrement qui peu à peu les supplante, au moins dans le groupe restreint d'une élite. Et voilà d'où résulteraient l'apparente supériorité de l'homme sur l'animal et la prétendue irréductibilité de leurs natures respectives.

On le voit, les théories de M. Milvaux sont encore plus incontestables que neuves... Ed. JANSSENS.

Steiner (R.). — *L'initiation*, ou la connaissance des mondes supérieurs. Un vol. in-16 de 334 pages. 3 fr.
(Bibliothèque théosophique.)

von Suttner (Bertha). — *Rüstung und Uberrüstung*. Un vol. in-16 de 72 pages. 1 fr.

2 Religion

21 **Théologie naturelle.**
22 **Ecriture sainte.**
23 **Théologie dogmatique.**
24 **Ascétisme, piété.**
25 **Prédication.**
26 **Eglise catholique.**
27 **Histoire de l'Eglise.**
28 **Eglises dissidentes.**
29 **Religions non chrétiennes.**

Antoine (le guérisseur). — *Couronnement de la* révélation. L'auréole de la conscience. In-8° de 24 pages.

Balzofiore (Filippo). — *I mali del mondo* e la providenza divina. Un vol. in-16 de 344 pages. 2 fr. 50

Berthier (J.). — *La castita perfetta*. Un vol. in-16 de 400 pages. 2 fr. 50

Brémond (Henri). — *L'inquiétude religieuse*. Deuxième série. Un vol. in-16 de 394 pages 3 fr. 50

Caron (Max). — *Joseph d'après l'Evangile*. Un vol. in-16 de 336 pages. 2 fr.

Clément (Hippolyte). — *Ecole de perfection religieuse* d'après les meilleurs auteurs. Un vol. in-8° de VIII-654 pages. 2 fr. 50

Eriam (J.). — *Réflexions d'un* théosophe. Un vol. in-16 de 206 pages. 2 fr. 50

Farsy (L.). — *Directoire* pour servir à l'organisation des retraites de départ. In-8° de 76 pages. 1 fr. 40

Fehmi (Youssouf). — *Les congréganistes de Turquie*. Ultramontanisme et concupiscence. Un vol. in-16 de 48 pages. 1 fr.

Lacouture (Ch.)1 — *Les miracles* de *N.-S.* exposés et médités. Un vol. in-16 de VIII-280 pages. 2 fr.

Laurent (Ch.). — *Les larmes consolées*. Un vol. in-16 de 360 p.

Maynon (E.). — *Le dogme de la perpétuelle virginité de Marie* d'après les saintes Ecritures. Un vol. in-8° de 498 pages. 5 fr.

Morigny (A.). — *Une semaine à Londres*. Impressions d'un congressiste. Un vol. in-12 de 240 pages. 2 fr. 50

Voici un livre que tout le monde voudra lire : ceux qui ont vécu les mémorables journées du Congrès de Londres, comme ceux qui ont dû, à distance. se contenter des récits de la presse

L'auteur n'a pas eu pour but exclusif d'écrire sur le Congrès ; il a élargi le cadre de son travail en racontant ses impressions de touriste et de congressiste.

Son livre est donc fait d'observations intéressantes sur Londres, de rapprochements, de réflexions piquantes et de nombreuses anecdotes racontées avec beaucoup d'humour. Chaque fois qu'il décrit les pompeuses cérémonies de la cathédrale Saint-Pierre-Saint-Edouard, les réunions de Caxton-Hall, une assemblée plénière de l'Albert-Hall, comme aussi la procession des enfants, et surtout l'inoubliable démonstration du dimanche 13 septembre, son style n'est point celui d'un reporter ; il ne cesse pas d'être imagé, souvent pathétique. On sent que l'écrivain a vécu tout ce qu'il raconte et qu'il est profondément sincère.

On peut prophétiser à ce livre un grand succès en France, en Angleterre et dans tous les pays où les Congrès Eucharistiques sont à l'ordre du jour, tels que la Belgique, le Canada, l'Allemagne, etc. E. V.

Picart (Jérôme). — *De la terre au ciel*. Les morts et les mourants dans l'Eglise catholique. Un vol. in-8° de XVI-840 p. 5 fr.

Picart (Jérôme). — *Maux et remèdes*. Un vol. in-8° de 198 pages. 2 fr.

Schauffler (A.). — *Au pied du saint Sacrement*. Un vol. in-16 de 430 pages.

Sderci (Bernardino). — *L'apostolato di S. Francesco* e dei Francescani. Studi storici. Vol. I. Un vol. in-8° de XLIV-612 p.

L'œuvre que vient d'entreprendre, à la glorification de son Ordre, le père franciscain Bernardin Sderci da Gaiole promet d'être monumentale. Le titre qu'il lui a donné nous paraît susceptible d'une très large compréhension, et la façon dont les matières ont été traitées dans ce premier volume, d'aspect très imposant, indique bien l'intention de l'auteur sur l'importance à donner à ses « études historiques ».

Il suffit de lire quelques pages pour sentir quel souffle anime ce livre, pour se rendre compte de l'aisance avec laquelle l'écrivain s'exprime, pour s'émouvoir au ton convaincu et éloquent du religieux italien.

Qu'il soit éloquent, la preuve n'en est plus à faire. Prédicateur de renom, il est aussi l'auteur d'un ouvrage sur l'éloquence sarcée (L'Apostolo della Divina Parola), auquel les membres du Sacré-Collège et l'épiscopat italien n'ont pas marchandé les éloges.

Œuvre dédiée, comme la précédente, à Sa Sainteté Pie X. *L'Apostolato di S. Francesco et dei Francescani* envisage bien, avec une complaisance marquée, l'apostolat de la parole, la prédication, mais il retrace l'action bienfaisante des Frères-mineurs dans tous les domaines de leur activité sept fois séculaire.

L'auteur se propose de rechercher, de recueillir et de coordonner tout ce qui peut nous intéresser sur la nature, les effets et les moyens de cet apostolat. Il veut abattre les fausses conceptions que se font certains écrivains modernes de l'action exercée sur son siècle et sur l'Eglise par le Pauvre d'Assise et ses fils spirituels. C'est dire qu'il magnifie la mission providentielle de S. François et s'attaque aux écrits très réputés de Paul Sabatier.

Après une ample introduction, et de copieuses références de sources et d'auteurs, — informations d'ailleurs complétées dans des notes nombreuses au bas des pages, — l'auteur aborde son sujet.

Le premier chapitre est encore consacré à des préliminaires : On y démasque les tendances du rationalisme moderne cherchant à enlever à l'Eglise la gloire d'avoir produit la sainteté de Saint François. Dans les chapitres suivants, où il décrit le réveil religieux opéré par François et ses premiers compagnons, leur vocation à l'apostolat et les merveilleux succès qui l'accompagnèrent, ainsi que les miracles qui le confirmèrent, — dans ces chapitres l'historien a naturellement l'occasion de dessiner la physionomie morale de son héros et d'esquisser la scène sur laquelle le Fondateur des Frères-mineurs déployait son zèle.

Il n'omet pas de nous éclairer sur la sagesse avec laquelle le Fondateur a formulé les règles de son Institut et sur le genre si personnel de son irrésistible éloquence.

L'étude sur les stigmates de S. François sera bien considérée comme une des parties les plus importantes du volume.

Les cinq derniers chapitres font revivre la figure populaire de Saint Antoine-de-Padoue et les traits du docteur séraphique Saint Bonaventure. Autour d'eux se groupe et agit une phalange de Frères-mineurs italiens et étrangers, qui par leurs vertus, leur science, leur zèle, leur prédication ont jeté du lustre sur l'Ordre naissant. Puisse un deuxième volume poursuivre bientôt le commentaire vécu de la douce et péné-

trante devise franciscaine : *Pax et Bonum!*

C. CAEYMAEX.

Tustes (Joseph). — *L'initiation des séminaristes* aux études et aux œuvres sociales. In-16 de 32 pages. 0 fr. 25

L'auteur, un des principaux rédacteurs de l'intéressante revue « Le Recrutement Sacerdotal », montre à l'aide de nombreux documents combien les Souverains Pontifes, les Evêques et les directeurs de séminaires ont insisté sur la nécessité de l'éducation sociale des séminaristes. Les faits (cours de morale, de pastorale, cours spéciaux, conférences d'études ou d'œuvres), prouvent que l'on n'a rien négligé dans les séminaires pour initier les jeunes clercs aux études sociales.

(Action catholique. N° 204.)

Valère (Em.). — *Marie et le symbolisme des pierres précieuses.* Un vol. in-12 de XXXVI-296 p. 3 fr. 50

Valvekens (E.). — *Démonstration rationnelle des fondements de la foi catholique.* Eléments d'apologétique. Un vol. in-8° de 340 pages. 2 fr. 50

Vaudon (Jean). — *L'Evangile du Sacré-Cœur.* Deuxième édition. Un vol. in-16 de X-386 pages. 3 fr. 50

Zarantonello (Leone). — *La virginita di Maria.* Saggio critico-apologético. Un vol. in-8° de 112 pages. 1 fr.

3 Sciences sociales

30 **Généralités.**

31 **Statistique.**

32 **Science politique.**

325 Colonisation.

33 **Économie politique.**

332 Banque.

334 Coopération.

(334. 7 Mutualités.)

335 Socialisme.

336 Finance.

34 **Droit.**

348 Droit ecclésiastique.

35 **Administration.**

36 **Association.**

361 Bienfaisance.

366 Sociétés secrètes.

368 Assurances.

37 **Enseignement, éducation.**

38 **Commerce.**

39 **Folklore.**

396 Féminisme.

Aubert (Jean-René). — *Le peuple et la paix.* In-8° de 22 pages.

L'auteur n'a guère de confiance dans les théories et les appels à l'opinion : il faut selon lui pour assurer la paix « fonder partout des républiques, bases d'une république européenne puis mondiale ».

P. WAUWERMANS.

Aubert (Arthur). — *Contribution de l'école primaire à la lutte contre l'abus du tabac*. In-8° de 30 pages. 0 fr. 30

Bonet (V.). — *Jurisprudence en matière de milice*. Un vol. in-8° de 132 pages. 1 fr. 70

Bouchor (Maurice). — *Lecture et récitation*. Petits poèmes expliqués par l'auteur. Cours supérieur ou *moyen des écoles primaires*. Un vol. in-16 de 96 pages. 1 fr.

Boule (L.), S. J. — La responsa*bilité au point de vue pénal*. In-8° de 54 pages. 1 fr.

Ce travail a le rare mérite de nous rappeler sous une forme alerte et qui n'a rien de rébarbatif des indigestes traités sur la matière, les vrais et sains principes de la responsabilité. Il est pratique, et fécond en bons conseils, fait la part des faits, et des milieux, mais sans sacrifier aux nouveautés tapageuses des théories de certains savants — ou prétendus tels — d'Allemagne, Italie ou ailleurs.

Ceux qui ont le tort de ne pas être les lecteurs assidus de l'excellente *Revue Apologétique* seront très heureux de posséder ce travail sous cette forme nouvelle d'extrait à propager.

P. WAUWERMANS.

Chatelain (U.-V.). — *La version latine*. Méthode et textes choisis. Un vol. in-8° de 264 pages. 3 fr.

Daubresse (Louis). — *Le mécanisme des opérations commerciales*. Monnaies, cotes des changes, poids et mesures de tous les pays. Un vol. gr. in-8° de 72 pages. 2 fr.

de Boissieu (Henri). — *Le mouvement des syndicats ouvriers chrétiens en Belgique*. In-16 de 32 pages. 0 fr. 25

(Action Populaire. N° 202.)

La question syndicale est de celles qui préoccupent le plus l'opinion dans les milieux sociaux. Les syndicats rouges se trouvent désormais en face d'autres syndicats modérés, et même des syndicats chrétiens. Ceux-ci ont été remarquablement organisés en Belgique par le P. Rutten: l'auteur expose leur fonctionnement, les manifestations de leur vitalité, l'avenir qu'ils peuvent espérer. L'œuvre du « moine-ouvrier » est un vaste champ où peuvent encore glaner nos praticiens et nos sociologues

Dechesne (Laurent). — *L'avènement du régime syndical à Verviers*. Un vol. in-16 de 552 pages. 5 fr.

Delcourt (Félix). — *Le guide du candidat officier de police* ou brigadier de gendarmerie. Un vol. in-16 de 168 pages. 1 fr.

Desserteaux (Marc). — *Des accidents du travail* qui donnent droit à plusieurs indemnités. Un vol. gr. in-8° de 170 pages. 3 fr.

Detienne (Edmond). — *Les eaux de gravier dans l'alimentation de Liége*. In-8° de 30 pages. 2 fr.

Dewavrin (M.). — *Le Canada économique* au XXe siècle. Un vol. in-16 4 fr.

Dumonceau de Bergendal (L.). — *La Chine politique et économique*. In-8° de 24 pages.

Egli (G.). — *Collection d'images destinées à l'enseignement*. Première partie : Recueil de mots. In-16 de 48 pages. 0 fr. 50

— Deuxième partie : Recueil de phrases. In-16 de 48 pages 0 fr. 50

— Troisième partie : Sujets de rédacteurs. In-16 de 48 pages. 0 fr. 50

— Exemples de rédactions en langue flamande. In-16 de 36 p. 1 fr.

Elsaesser (Thomas). — *Nos in schola latine loquimur*. Ars latine loquendi pueris dedicata. Un vol. in-8° de VIII-454 p. 4 fr. 50

Faure (Gabriel). — *Simples notions sur les changes étrangers*. In-8° de 56 pages. 1 fr. 75

Fesch (Paul). — *L'année sociale et économique* en France et à l'étranger. 2e année : 1908. Un vol. in-8° de 726 pages. 7 fr. 50

Fiaux (Louis). — *La prostitution réglementée* et les pouvoirs publics dans les principaux Etats des deux Mondes. Un vol. in-8° de XXIV-426 pages. Tome III. 5 fr.

Voici le troisième volume des documents recueillis pour l'histoire générale du mouvement d'abolition de la police des mœurs.

Il est consacré aux pays d'Amérique, aux états asiatiques et à l'Europe occidentale, et forme la continuation de très utiles études de législation comparée sur cette matière spéciale.

Le but de l'auteur consiste à poursuivre la suppression de la police des mœurs qui semble accorder une reconnaissance légale et un droit de cité à l'immoralité, en même temps qu'il tolère et consacre de répugnantes déchéances.

L'auteur apporte dans un esprit aussi scientifique que généreux de bons matériaux pour continuer l'œuvre entamée par les conférences de Bruxelles.

P. WAUWERMANS.

Galland (J.-J.). — *La démocratie tessinoise* et la représentation proportionnelle. Un vol. gr. in-8° de 133 pages. 3 fr.

Hello (Henri). — *La F.·. M.·. et l'ouvrier*. Un vol. in-16 de 106 pages. 1 fr. 50

La Franc-Maçonnerie n'a jamais été jusqu'ici une institution ouvrière. Pourquoi ? Au congrès des Loges du Nord Ouest, tenu à Rouen, le 19 mai 1900, le F.·. Bourgnet nous l'explique, en avouant que « l'élévation de sommes à payer fait que la Franc-Maçonnerie ne peut pas pénétrer dans la masse du peuple et reste une association bourgeoise. »

Mais pour comprendre le plan maçonnique de la déchristianisation, il faut voir comment, après avoir doté la France du suffrage universel, la Franc-Maçonnerie l'utilise de plus en plus à établir son universelle domination .

Pour combattre efficacement il faut connaître l'ennemi, ses armes, sa stratégie. A cet égard, l'étude de M. Henri

Hello sur les liens intimes et continus qui unissent la F.·. M.·. au Socialisme collectiviste et révolutionnaire sera précieuse entre toutes pour ceux que préoccupe l'inquiétante évolution du prolétariat vers l'anarchie et qui espèrent encore y apporter remède.

La Franc-Maçonnerie, dès le début, s'est efforcé d'asservir les masses ouvrières par sa main mise sur l'enseingement public. Faute de documents, les esprits avertis purent croire que là s'arrêtait son action en faveur du socialisme. Les études et les recherches auxquelles M. Henri Hello s'est livré prouvent grâce aux seuls documents que la F.·. M.·. se retrouve au berceau de l'Internationale et favorise ces groupes anarchistes qui se sont créés partout et dont l'organisation imite si parfaitement celle de la secte.

Enfin en France depuis vingt cinq ans, malgré certaines résistances et tout en gardant sa direction exclusivement bourgeoise, la Franc-Maçonnerie a contribué d'une façon ininterrompue au développement du socialisme dans les masses.

Rien de plus intéressant que l'étude des Unions Compagnonniques et des groupes de libre-pensée, vraies franc-maçonneries inférieures, ou les ouvriers sont embrigadés de façon a agir sur les plus divers et à étendre sur tout le pays des mailles de plus en plus serrées d'un filet qui enserre et étouffe la France.

Au point de vue des procédés de la secte et de la mentalité de ceux qui président à ses destinées, que de documents, que d'aveux déconcertants!

Que penser du F.·. Laferre, député de l'Hérault, président du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France, quand des documents maçonniques soigneusement soustraits à la curiosité des profanes, nous le montre présidant le 22 Février à l'installation de la nouvelle loge: *les travailleurs socialistes de France.*

Qui trompait-il? La bourgeoisie conservatrice malgré son étiquette radicale, dont il est le chef dans la vie publique et qu'il prétend défendre contre les utopies collectivistes, ou les ouvriers socialistes, auxquels la Franc-Maçonnerie semblait enfin vouloir ouvrir son sein en leur créant une Loge dont ils seraient maitres?

A tous ceux qui ignorent ou qui persistent à nier le double jeu des Loges et la désorganisation sociale certaine à laquelle elles s'emploient si activement, l'étude de M. Henri Hello s'impose comme l'une des plus passionnantes et des plus instructives qui se puissent lire. V. BRIFAUT.

Henrard (Hubert). — *Le domicile de secours.* Loi du 27 novembre 1891 sur l'assistance publique. Un vol. in-12 de 338 p. 4 fr.

Huard (Adrien) et **Mack** (Edouard). — *Répertoire de législation, de doctrine et de jurisprudence*, en matière de propriété littéraire et artistique. Un vol. in-8° de 742 pages. 10 fr.

Voici la seconde édition de cet excellent ouvrage qui constitue les véritables Pandectes de la Propriété artistique et littéraire.

Elles nous arrive complétée par la législation et la jurisprudence françaises les plus récentes, classées dans un ordre méthodique parfait. La notion du droit d'auteur était a peu près inconnue il y a un siècle: aujourd'hui la matière s'est formée à la faveur de textes d'abord pas nombreux et surtout par la jurisprudence.

C'est un sujet d'études particulièrement intéressante que d'assister à cette évolution; à cette création d'un droit nouveau: On ne pourrait trouver de guide plus précieux que ce répertoire, œuvre de savantes recherches.

Il ne se limite pas aux décisions françaises mais tient compte des décisions belges là où notre loi est en communauté de principes. La doctrine française et belge procédant des mêmes bases de droit et de raison, le répertoire de MM. Huard et Mack trouve sa pleine valeur chez nous comme instrument de travail.

P. WAUWERMANS.

Impôt (l') *sur le revenu*. Texte et commentaire. Un vol. in-18 de VI-164 pages. 1 fr. 50

Jeux (les) *de hasard* et le pari aux courses. Leur réglementation légale et administrative. Un vol. in-18 de 100 pages. 1 fr. 50

Vente (la) *et le nantissement des fonds de commerce*. Un vol. in-18 de VI-148 pages. 1 fr. 50

Voici une collection d'un caractère pratique, et qui vient à son heure, au moment où l'abondance des lois et des décisions oblige les meilleurs esprits à spécialiser leurs études et le champs de leur activité. L'administration Dalloz publie en des recueils d'une forme particulièrement maniable, et qui forment chacun un tout complet, le texte des lois nouvelles éclairé par le commentaire des discussions parlementaires et de la doctrine. C'est ainsi que nous avons devant nous trois traités: *Vente et nantissement des fonds de commerce* (loi des 17 mars et 1er avril 1909) — *lois et règlements sur les jeux de hasard et le pari aux courses*, — à l'*impôt sur le revenu:* ceci anticipe peut être un peu sur le domaine des lois acquises.

Il serait à souhaiter que l'initiative de l'éditeur français trouvât un imitateur en Belgique où l'élaboration et la discussion des lois...

P. WAUWERMANS.

Lacour (Léopold). — *La France moderne*. Problèmes politiques et sociaux. Un vol. in-12 de 180 pages. 2 fr. 50

Laurentie (François).— *Les mousses* de la marine marchande et des navires de pêche. In-16 de 32 pages. 0 fr. 25

Il prend la mer trop jeune: c'est le le grand mal — et il n'en deviendra pas meilleur matelot. Plus d'école, de famille, de mère; travail au-dessus de de son âge; contact bien trop précoce du vice; très souvent — quoiqu'on ait trop généralisé certains faits — sévices et cruautés de la part de l'équipage. Dure à tous les bords, sa vie devient terrible sur les navires de « grande pêche ». La loi protectrice de 1907 n'a pas encore suffisamment retardé l'âge d'embarquement.

R. B.

Lepointe (E.-L.) et **Moulet** (A.). — *Deutsche Blätter*. Eine Auswahl für Quarta und Tertia, Prima B und D. Un vol. in-16 de VI-358 pages. 3 fr. 50

Paul in Deutschland, écrit pour les élèves de 4e et de 3e, ayant trouvé de chauds amis dans les lycées et collèges, les éditeurs le font suivre du volume d'extraits d'auteurs modernes prévu pour les mêmes classes par les instructions officielles de 1902. Les auteurs ont voulu faire de « Deutsche

Blätter » un instrument de travail pratique pour le maître, agréable pour les élèves ; ils y ont mis un peu tous les tons et multiplié à dessein les passages souriant et gais : car l'allemand reste assez ardu de sa nature.

Les morceaux ont été choisis simples et courts, et groupés, pour laisser une impression nette, sous un certain nombre de grandes rubriques qui correspondent aux aspects essentiels de l'Allemagne. Tout l'ensemble est gradué selon la difficulté croissante de la matière et surtout de la langue.

Les poésies et chansons sont d'inspiration et de ton populaires : les auteurs n'ont donné, dans ce domaine, que ce qu'il faut connaître sous peine d'ignorer l'âme allemande.

De brèves notices biographiques ont été consacrées aux différents auteurs ; quelques mots de raccord, d'explications en langue étrangère éclairent le texte. De courtes introductions préparent les élèves à découvrir l'enchaînement des idées. Ainsi se trouve facilité un enseignement littéraire étroitement lié à l'étude des textes vivants et biens écrits. Les auteurs, ils l'avouent eux-mêmes aimablement, ont essayé... de dorer un peu la pilule aux élèves des cours d'allemand. R. B.

Marie (A.) et **Decante** (R.). — *Les accidents du travail*. Un vol. in-16 de 292 pages. 4 fr.

Les auteurs exposent les défectuosités que dix années de fonctionnement ont pu révéler dans le mécanisme de la loi française sur les accidents du travail. De nombreux matériaux ont été fournis au cours de la dernière période et permettent d'étudier à nouveau à la faveur de documents nouveaux un problème qui se présentait fertile en inconnues.

Ils résument les enseignements des congrès qui se sont succédé sur la matière et en dégageant les enseignements, en même temps qu'ils exposent les résultats des législations comparées.

Ce travail fournit une très substantielle contribution aux choses de tous ceux qui cherchent à réaliser des réformes durables en faveur des plus intéressantes victimes du travail.

P. WAUWERMANS.

Millard (Ernest). — *Une loi historique*. Un vol. in-8° de 54 pages. 1 fr.

Monflier (Henri). — *Comment on abaisse le prix du gaz*. In-8° de 8 pages. 1 fr.

Reproduction d'un projet tendant à accorder là où l'éclairage est concédé, une prolongation de durée de concession en échange d'une diminution du prix de vente.

P. WAUWERMANS.

Moulin (René) et **De Chessin** (Serge). — *Une année de politique extérieure*. Un vol. in-16 de XI.-388 pages. 3 fr. 50

Peu d'années furent aussi nourries d'événements diplomatiques que 1908, sans que celle-ci apportât cependant aucune solution décisive aux problèmes pendants.

Les questions soulevées au Maroc, aux Balkans, dans les rapports nippo-chinois et nippo-américains restent entières : il est intéressant d'étudier les rétroactes de ces sujets toujours d'actualité, et bien que l'étude en soit faite sous un angle un peu particulier que justifie la nationalité des auteurs, leur compétence et leur conscience la

rend particulièrement intéressante et documentée.

P. WAUWERMANS.

Pagès (G.). — *Les falsifications des denrées alimentaires* et la loi du 1er août 1905. Un vol. in-8° de VIII-402 pages. 7 fr. 50

Rapporti sulla ispezione del lavoro. 1er décembre 1906 — 30 juin 1908. Un vol. in-4° de LIV-276 pages. 4 fr. 50

(Pubblicazioni del Officio del lavoro. Serie C. N° 1.)

Les publications de l'Office du travail italien se font remarquer par leur haute valeur documentaire. Les rapports qui constituent le présent volume se répartissent sur la période qui va du 1er décembre 1906 au 30 juin 1908. Les 50 premières pages résument le mouvement des services de l'inspection du travail pendant cette longue époque; elles sont dûes à la plume du prof. Dragoni, fonctionnaire de ce département.

La première partie du volume contient les relations des travaux annuels des trois cercles: Bologne, Brescia et Milan, Turin; de nombreux diagrammes et tableaux statistiques complètent avantageusement les intéressants renseignements présentés par les auteurs des rapports.

Une seconde partie nous offre des rapports spéciaux d'un caractère hygiénique ou technique. Nous y voyons notamment des enquêtes sur les conditions hygiéniques du travail cotonnier dans la province de Brescia, et du travail des mines sardes. Quelques notes, aussi curieuses, sur l'industrie des boutons et la corderie italienne, terminent cette volumineuse publication.

D. F.

Rettig (W.). — *Leo Burgerstein und die schulbankfrage.* In-8° de 32 pages. 0 fr. 50

De cette polémique assez vive, provoquée par la dépréciation d'un type de banc d'école dont M. W. Rettig est l'auteur, nous retiendrons les judicieuses remarques, les bons avis dont ces pages sont parsemées. Nous soulignons aussi l'importance que les hommes d'école accordent à la « question des bancs ». Cette brochure, écrite avec ardeur et éditée avec beaucoup de soin, aura du retentissement dans les milieux pédagogiques allemands.

J. A. M.

Vanden Bossche (Georges). — *La question de la soupe scolaire.* In-8° de 86 pages. 1 fr.

Villiod (E.). — *Comment on nous vole.* Comment on nous tue. Un vol. in-16 de 424 pages. 3 fr. 50

Ce livre n'apprendra rien aux professionnels du vol et de l'assassinat: il n'y a donc aucun péril à dévoiler leurs ruses et leurs manœuvres mais il constitue un très utile préservatif pour les honnêtes gens, et contribuera à l'œuvre de Préservation sociale.

C'est un livre de « médecine sociale » il ne doit pas être lu comme un roman, bien qu'il soit présenté sous une forme de vulgarisation.

P. WAUWERMANS.

Waxweiler (Emile). — *L'évolution de l'idée d'association des salaires aux profits.* In-8° de 32 p. 1 fr.

De quelle façon les ouvriers participent-ils aux bénéfices des patrons? Telle est la question que M. Waxwei-

ler, le directeur de l'Institut de Sociologie, étudie dans une substantielle brochure qui renferme le texte d'une lecture faite à la dernière séance publique de l'Académie.

Ni le système dit de la *participation aux bénéfices*, ni le projet de création des notions de travail, que l'on prête au Ministre français A. Briand, ne rencontrent la sympathie de l'auteur, parce que ni l'un ni l'autre ne sont d'accord avec ce qu'il appelle exactement: la logique des conditions sociales de notre époque.

C'est cette démonstration, exclusivement appuyée sur des faits que le travail de M. Waxweiler apporte et c'est ce qui en fait le grand intérêt.

R. B.

5 Sciences naturelles

50 **Généralités.**
51 **Mathématiques.**
52 **Astronomie.**
53 **Physique.**
54 **Chimie.**
55 **Géologie.**
56 **Paléontologie.**
57 **Biologie.**
572 Anthropologie.
58 **Botanique.**
59 **Zoologie.**

Barte (E.). — *Les poules*. Les meilleures races pour la ponte et l'engraissement. Un vol. in-12 de 254 pages. 2 fr.

Bellion (M.). — *Contribution à l'étude de l'hibernation chez les invertébrés*. Un vol. in-8° de 144 pages. 5 fr.

Berger (Richard). — *Les courants alternatifs industriels* et leurs applications. Un vol. in-8° de 160-VIII pages. 4 fr. 50

Chercheurs (les) *de la Wallonnie*. Troisième année. Un vol. in-8° de 218 pages. 3 fr. 50

Cornet (Jules). — *Géologie*. Tome Ier. Un vol. in-8° de XIV-290 pages. 6 fr.

Correvon (Henry) et **Robert** (Philippe). — *La flore des montagnes*. Ses caractères particuliers, sa nature, ses conditions d'existence. Un vol. gr. in-8° de 440 pages. 25 fr.

Demaret (Léon). — *Tables pour la détermination de la force effective des machines à vapeur* d'après les circulaires ministérielles. Un vol. gr. in-8° de 84 p. 3 fr.

de Peslouan (Lucas). — *Les systèmes logiques et la logistique*. Etude sur l'enseignement et les enseignements de mathématiques modernes. Un vol. in-8° de 416 pages. 8 fr.

de Robien (Henry). — *Le cheval ardennais en Lorraine*, au pays d'Ardennes. Un vol. in-8° de VIII-52 pages. 3 fr.

Escard (J.) — *L'hypothèse du feu central* et la théorie du volcanisme. 2e édition. In-8° de 48 pages. 2 fr. 50

Fargue (L.). — *La forme du lit des rivières à fond mobile*. Un vol. in-8° de 188 pages.

M. Fargue rassemble et discute dans ce livre les différentes recherches qui ont été faites pour déterminer l'influence du profil en long d'une rivière à fond mobile sur la disposition des mouilles et des maigres. Entre autres les expériences exécutées dans la petite rivière artificielle de Bordeaux et le bassin tournant de Rouen sont très intéressantes.

L'auteur en déduit plusieurs lois très importantes pour la direction des travaux d'amélioration de la naviguabilité des rivières puisqu'elles indiquent comme corollaire la forme rationnelle vers laquelle il faut tendre pour éviter les dépôts. R. CAPART.

Gossart (E.). — *La grammaire des électriciens*, enseignée aux débutants par expériences et mesures. Tome I. Le courant continu. Un vol. in-8° de X-444 pages. 6 fr.

Cette grammaire d'un nouveau genre a pour objet de rendre familiers aux amateurs et aux ouvriers électriciens le langage, le symbolisme et les principes fondamentaux de l'électrotechnique. Elle est la reproduction d'une série de conférences, données à l'Université de Bordeaux, auxquelles on a pu voir, mêlés aux amateurs et aux ouvriers, d'anciens élèves de l'école polytechnique, des officiers, des ingénieurs et des professeurs. C'est assez dire que la lecture de ce livre peut être utile à tous ceux qui peuvent suivre un raisonnement mathématique élémentaire.

Ce n'est pas un livre de lecture, mais un livre d'étude; tout en restant simple et accessible au grand public, il se tient le plus près possible des traités scientifiques, et ne recule pas devant les formules préparées et expliquées à grand renfort d'expériences et de mesures. Ceux qui savent, le trouveront parfois long et lent; ceux qui débutent ne s'en plaindront pas, et c'est pour eux que l'ouvrage est écrit. Nous n'hésitons pas à le recommander chaudement.

Voici les titres des douze leçons qui se partage le tome I. Notions historiques sur l'électro-aimant. Notions sur la topographie des champs magnétiques. Notions grammaticales qui facilitent l'entente entre électriciens. Notions de mécanique qui facilitent l'entendement de l'électrotechnique. Etude de l'énergie électromagnétique. Etude des grondeurs qui caractérisent l'électro-aimentation. Etude des matériaux d'électro-aimentation. Les lois du circuit électrique à courant constant. Les lois du circuit magnétique. Application des lois générales à la mécanique électromagnétiques. Les systèmes de mesures physiques et les unités électriques. N. N.

Gruner (E.) et **Bousquet** (G.). — *Atlas général des houillères*. In-folio de VIII pages et LV-4 planches en couleur. 60 fr.

Guilbert (Gabriel). — *Nouvelle méthode de prévision du temps*. Un vol. in-8° de XXXVIII-344 pages. 13 fr.

Matton. — *Les instruments de topographie en France*. In-8° de 38 pages. 2 fr.

Poskin (A.). — *Captage des sources minérales* en terrain primaire ardennais. In-8° de 38 pages. 2 fr.

Rousset (Henri) et **Chaplet** (A.). — *Les combustions industrielles*. Le contrôle chimique de la combustion. Un vol. in-8° de 264 pages. 8 fr.

Une des conditions essentielles du succès d'une entreprise industrielle, est d'obtenir à bas prix la force motrice, empruntée, en général, à la combustion de la houille. Il importe donc que l'on sache procéder à cette combustion avec une sage économie. « Or, il est malheureusement indiscutable que, dans les trois quarts des usines, on brûle inutilement, on perd, on gâche de dix à vingt pour cent du charbon consommé. Beaucoup d'industriels ne s'en doutent guère, beaucoup de techniciens donnent à croire qu'ils n'en savent rien; tous continuent à suivre les bonnes vieilles habitudes ». Même dans les usines modèles où l'on se pique de méthode et de progrès, on perd « jusqu'au cinquième de la chaleur du charbon employé ».

Le but de cet ouvrage est d'exposer la méthode à suivre et les moyens à employer pour éviter sûrement les pertes « très facilement évitables », les seules dont il soit question. Il y a là un exemple très suggestif des services que peuvent rendre les chimistes aux praticiens; tous les industriels ont grand intérêt à en profiter. N. N.

Sartori (Giuseppe). — *La technique pratique des courants alternatifs*, à l'usage des électriciens et des ingénieurs. Tome second : Développements et calculs pratiques relatifs aux phénomènes du courant alternatif. Un vol. gr. in-8° de VIII-656 pages. 20 fr.

Touren (Ch.) et **Billard** (M.). — *Précis de chimie*. Un vol. in-16 de 208 pages. 2 fr.

Ce cours est destiné aux élèves des classes de seconde, de première et de philosophie, mais il est tellement clair qu'il peut être compris de jeunes gens moins avancés.

Les auteurs ont ajouté très judicieusement à la chimie générale inorganique et organique les premiers éléments de métallurgie et de chimie industrielle; c'est ainsi que l'on pourra étudier dans ce livre les principes de la fabrication de la fonte au haut-fourneau, du fer par puddlage, de l'acier au convertisseur ou sur sole, de l'aluminium au four électrique, les industries de la porcelaine, des bougies, du savon, du gaz, en un mot beaucoup de choses intéressantes que l'on doit connaître pour avoir une éducation complète.

R. CAPART.

6 Sciences appliquées

60 **Généralités.**
61 **Médecine.**
62 **Mécanique.**
63 **Agriculture.**
64 **Économie domestique.**
65 **Commerce.**
66 **Industries chimiques.**
67 **Manufactures.**
68 **Métiers.**
69 **Construction.**

Bellair (G.). — *L'hybridation en horticulture*. Production des variétés. Croisements. Sélection. Un vol. in-8° de VI-344 pages. 5 fr.

Blancardoux (Paul). — *Théorie et pratique du chauffage par la vapeur* industriel et domestique. Un vol. in-8° de 304 pages. 10 fr.

Bouttieaux. — *La navigation aérienne* par ballons dirigeables. Un vol. in-8° de 108 pages. 2 fr. 75

Escard (J.). — *La fabrication électrochimique de l'acide nitrique* et des composés nitrés à l'aide des éléments de l'air. 2e édition. Un vol. in-8° de 116 pages. 4 fr. 50

Fabrication des explosifs et industries connexes. Fabrication des allumettes. Un vol. in-8° de 240 pages. 3 fr.

(Monographies industrielles. Groupe VI.)

Frémont (Ch.). — *De la résistance des pièces rivées*. Un vol. in-4° de 62 pages. 2 fr. 50

Golinveaux (Edgard). — *La verrerie pratique*. In-8° de 56 p. 2 fr. 50

Gorgen (P.). — *Machines-outils*. Outillage. Vérificateurs. Notions pratiques. Un vol. in-8° de 232 pages. 7 fr. 50

Ce livre contient l'étude essentiellement pratique : 1° de la marche, l'entretien et l'utilisation rationnelle des machines-outils employées pour le travail du bois et des métaux à poid; 2° de la confection et l'entretien de l'outillage; 3° de la confection et de l'emploi des vérificateurs.

L'on voit immédiatement qu'il rendra de nombreux services aux directeurs et aux surveillants d'ateliers de constructions qui y trouveront de nombreux renseignements, relatifs aux meilleures conditions de travail.

Il convient également pour ceux qui veulent étudier les machines outils, sa place étant toute indiquée, par exemple, dans les écoles industrielles, car l'exposé que des nombreuses figures accompagnent a été fait avec beaucoup d'ordre et de clarté.

R. CAPART.

Houzé (J.-P.). — *Le trésor de la famille*. Encyclopédie des connaissances utiles dans la vie pratique. Un vol. in-16 de XII-1016 pages. 6 fr.

Marini (C.). — *Contribution au traitement de la fièvre typhoïde chez l'enfant*. Les applications de glace sur l'abdomen. In-8° de 56 pages. 2 fr.

Martel (H.). — *L'examen des viandes*. Guide élémentaire à l'usage de toutes les personnes qui ont à reconnaître et à apprécier les viandes. Un vol. in-8° de 244 pages. 7 fr. 50

Obozinski (J.-N.). — *Le carborundum* employé dans la construction et les travaux publics. In-8° de 16 pages. 1 fr. 15

Pâque (E.) — *Agronomie tropicale*. In-8° de 48 pages. 1 fr. 25

Peyrey (François). — *Les oiseaux artificiels*. L'idée aérienne. Un vol. in-8° de XIV-666 pages. 12 fr. 50

Sourdille (L.). — *Guide manuel de l'ouvrier et du constructeur*. Nouvelle édition revue et augmentée. Un vol. in-16 de 384 pages. 2 fr.

Cette nouvelle édition du *Guide manuel de l'ouvrier et du constructeur* comprend deux parties : la première, dans une série de tableaux diagrammatiques, donne le poids, au mètre linéaire et au mètre carré, des différents métaux utilisés par la construction technique : fer, cuivre, acier, laiton, etc. ; l'auteur y a joint de nombreux renseignements similaires sur les cordages de chanvre, sur les pierres, ardoises, marbres, grès, bois de sciage, briques, etc.

La seconde partie s'occupe surtout de questions absolument techniques, telles que : longueur à donner aux rivets, notions de géométrie pratique, vitesse des machines, retrait des métaux fondus, procédés de trempage, charges à l'écrasement, coefficients d'élasticité, composition des alliages, des mortiers, des mastics, force des courroies, vitesses comparatives des différents facteurs physiques, etc.

La troisième partie a trait plus particulièrement aux poids et mesures et aux monnaies ; la quatrième résume la météorologie et la cosmographie ; la cinquième est réservée à la vie pratique ; enfin, la sixième rappelle de nombreux renseignements postaux et télégraphiques. R. B.

Stockis (Eugène). — *Recherches sur le diagnostic médico-légal de la mort par submersion*. Un vol. in-8° de 158 pages. 3 fr. 50

Ventou-Duclaux (L.). — *L'aviation expliquée*. Un vol. in-18 de 150 pages. 1 fr. 75

Zwaenepoel (H.) et **Hermans** (Fr.). — *Les maladies et l'hygiène du porc* et son exploitation économique. Un vol. in-8° de 302 pages. 4 fr. 25

7 Beaux-Arts

70 **Généralités.**
701 Esthétique.
71 **Art des jardins.**
72 **Architecture.**
73 **Sculpture.**
736 Sigillographie.
737 Numismatique.
738 Céramique.
74 **Dessin.**
75 **Peinture.**
76 **Gravure.**
77 **Photographie.**
78 **Musique.**
79 **Sports.**

Bernac (J.). — *Domino-bridge*. In 16 de 24 pages. 0 fr. 75

Clère (J.-F.-C.). — *Causeries, réflexions et souvenirs sur la peinture*. 2e édition. Un vol. in-8o de IV-452 pages. 4 fr. 50

Closson (Ernest). — *Le traité d'orchestration d'Hector Berlioz* publié par Richard Strauss. Un vol. in-8o de 92 pages. 4 fr.

Delosière (V.). — *Deux cents jouets* qu'on fait soi-même avec des plantes. Un vol. in-8o de 174 pages. 2 fr. 25

Homar (J.). — *La chronique du turf d'Algérie et Tunisie*. 1908. Un vol. in-16 de 304 pages. 6 fr.

Jung-Janotta (H.). — *Das Richara Wagner-Theater in Berlin* und die Sängerfrage. In-8o de 40 p. 1 fr.

Lichtenberger (Henri). — *Wagner*. Un vol. in-16 de 246 p. 3 fr. 50
(Les maîtres de la musique.)

Les lecteurs fidèles de la collection des « maîtres de la musique » attendaient avec impatience cette étude sur Wagner; jusqu'ici, ces biographies critiques n'avaient pris pour sujet que des personnalités définitivement classées dans l'histoire de la musique. Ce n'est pas le cas pour Wagner; bien que les bouillantes controverses suscitées du vivant de ce compositeur se soient petit à petit calmées sous l'influence du temps, le génie très spécial du maître allemand est encore fort discuté dans le monde artistique. Il lui reste encore d'intraitables adversaires, qui soutiennent que le bruit fait autour de ses compositions tient moins à leur valeur intrinsèque qu'à une réclame savamment organisée par ses héritiers. Les innovations esthétiques de Wagner triomphent cependant un peu partout; les scènes les plus réfractaires à ses œuvres ont fini par les étaler sur leurs programmes, les auditeurs les plus routiniers se sont familiarisés avec les modes nouveaux de l'opéra wagnérien; Paris, qui tint celui-ci dans un ostracisme absolu depuis 1838, est revenu sur ses préventions, et les sifflets d'alors se sont changé en d'enthousiastes applaudissements. Signe des

temps· voici même qu'on y accepte Richard Strauss, plus révolutionnaire encore que son maître. L'évolution du sens artistique est complète, et l'avenir nous dira ce qu'elle vaut et ce qu'elle durera.

Tel pourrait être le résumé, ou plutôt la conclusion du savant ouvrage de M. Lichtenberger. Comme ses devanciers, il est divisé en deux parties: la vie du maître, son œuvre.

La vie de Wagner ne fut qu'un tissu de déceptions sans cesse renaissante, puisque le triomphe ne lui vint qu'en 1883, peu avant sa mort. Né le 22 mai 1813, Wagner eut une jeunesse assez triste: rien, à cette époque, ne paraissait le prédisposer au rôle qu'il joua depuis. Une simple anecdote le peint complètement. Son maître de piano, Humann, le surprit un jour interprétant l'ouverture du *Freischutz* avec des doigtés d'une fantaisie frisant l'absurde. « Mon garçon, lui dit-il, tu deviendras peut-être quelque chose un jour, mais tu ne seras jamais un musicien. »

A quinze ans, il décide pourtant de se faire musicien; mais ses études sont tellement désordonnées, extravagantes même, que ses maîtres sont remplis de stupeur. Il s'assagit pourtant, arrive à posséder les règles de l'art et se lance dans la composition. En 1833 nous le voyons répétiteur au théâtre de Wurzbourg; en 1834, chef d'orchestre à Magdebourg, puis à Riga. Ses tendances révolutionnaires l'amènent à Paris, en 1838: il n'y rencontre que déboires, et tombe dans la misère noire. Se voyant incompris, il rentre en Allemagne en 1842; il fait jouer à Dresde *Rienzi* et le *Vaisseau fantôme*, avec un certain succès. Mais là non plus le public n'était préparé à ses innovations rythmiques; une cabale se monte contre lui, la critique l'accable de sarcasmes et de calomnies: il dut céder. Aigri par une hostilité systématique, il se lance dans la révolution de 48, au point que, pour échapper à la prison, il se voit obligé de chercher à Zurich un abri précaire.

Les années d'exil refroidirent un peu son bouillant caractère, et lui permirent de mener à bien la colossale tétralogie de l'*Anneau des Nibelungen*. En 1864, le roi de Bavière l'appelle auprès de lui: une fois encore, le réformateur doit se retirer devant les sourdes menées d'adversaires envieux, et il retourne en Suisse. Après mille déboires, il parvient à réunir les capitaux nécessaires à l'édification de la scène modèle de Bayreuth: ce fut son triomphe définitif. Nous sommes en 1883: Wagner avait 70 ans et devait mourir l'année suivante.

En nous retraçant cette existence mouvementée, M. Lichtenberger a parfaitement mis en relief les étapes de la formation artistique de Wagner; en étudiant à fond l'œuvre du maître, il nous montre, mise en pratique, l'évolution du compositeur allemand et le rôle capital qu'il a joué dans l'histoire de la langue musicale. Avec Liszt et Berlioz, il a créé, par son harmonie, par sa polyphonie, par ses rythmes, un langage approprié à l'impressionnalité nerveuse plus affinée de la fin du XIXe siècle. La critique conservatrice a dénoncé avec indignation l'absence de mélodie, l'abus des dissonances, l'insuffisance du rythme, l'incohérence de la composition wagnérienne: ne nous en étonnons pas, elle était peu préparée à apprécier les formes nouvelles d'un art qu'elle saisissait mal. Ces jugements ont été rectifiés depuis; l'oreille du public musicien s'est accoutumée aux combinaisons nouvelles de Wagner, et aujourd'hui nous voyons ce langage familier au plus grand nombre, et nous constatons tous les jours

l'influence considérable qu'il exerce sur toutes les sensibilités.

Nous concluerons avec M. Lichtenberger: Point n'est besoin d'adorer Wagner comme un dieu, encore moins d'admirer sans restriction ni réserve toutes ses œuvres. Mais sans abdiquer le droit de critique, il est permis de constater la grandeur de ce musicien et de voir en lui l'un des maîtres de l'art; en tout état de cause, Wagner demeure le plus grand événement de l'art allemand depuis Goethe.

F. DUFOUR.

Londonio (Marco). — *Album biennale delle esposizioni veneziane*. Arte italiana alla VIII internazionale MCMIX. Un vol. in-8° oblong non paginé. 5 fr.

Nin (Joachim). — *Pour l'art*. Un vol. in-32 de 64 pages. 1 fr. 50

Ochs (Jacques).— *Les remarqués*. Album de caricatures. In-folio de 7 pages de texte et 51 planches hors-texte. 10 fr.

Petites maisons pittoresques. Villas, pavillons, cottages, habitations à bon marché, recueillis en France, Belgique, Angleterre, etc. Album gr. in-4° de 66 planches. 40 fr.

Pitrelli (V.). — *Storia dell' arte antica e moderna*. Vol. I : Arte antica orientale. Un vol. in-18 de 126 pages. 0 fr. 75

Tourneur (Victor). — *La médaille en Belgique en 1908*. In-8° de 38 pages. 3 fr.

8 Littérature

81	**Généralités.**
82	**Littérature anglaise.**
83	« **germanique.**
84	« **française.**
85	« **italienne.**
86	« **espagnole.**
87	« **latine.**
88	« **grecque.**
89	**Autres littératures.**

1	**Poésie.**
2	**Théâtre.**
3	**Roman.**
4	**Essais.**
5	**Éloquence.**
6	**Lettres.**
7	**Satire.**
8	**Mélanges.**

Basset (Serge). — *Fine mouche*. Un vol. in-16 de 288 pages. 3 fr. 50

Beardsley (Aubrey). — *Sous la colline* et d'autres essais en prose et en vers. Un vol. in-8° de 130 pages. 7 fr. 50

Beauclercq (Alexandre). — *Toinette*. Drame en cinq actes. In-8° de 72 pages.

Béliard (Octave). — *Les caquets du docteur*. Un vol. in-16 de 116 pages. 2 fr. 50

Union de Littérature et d'Art! Et c'est par un « caquetage » semblable que l'auteur ose prétendre à la Littérature et à l'Art!

Des histoires — à part quelques-unes — fort peu intéressantes, pleines de sous-entendus graveleur, dans un style monotone et banal.

Quand on est *forcé* de lire un tel ouvrage, on s'empresse, l'ayant lu, de faire disparaître, persuadé qu'il ne peut être utile à personne, d'aucune façon. Loin de là! A. DURY.

Benson (Robert-Hugh). — *La lumière invisible*. Scènes et récits de la vie mystique. Un vol. in-16 de XVI-288 pages. 3 fr. 50

Besnard (Paul). — *Par les genêts et les bruyères*. Un vol. in-16 de 138 pages. 2 fr.

M. Paul Besnard, le « Poète Solognot », vient de compléter par un quatrième recueil intitulé: *Par les Genêts et les Bruyères*, la série de poésie, de chansons et de nouvelles qu'il a publiées au cours des années dernières. Son œuvre est aujourd'hui populaire et, comme l'indiquent les titres de ses volumes, partout, *Au pays de Sologne, d'Orléans à Romorantin, de Blois à la Motte-Beuvron*, on fredonne les airs, on récite les vers, on raconte les histoires du vieux terroir que M. Paul Besnard a popularisés.

Aussi *Par les Genêts et les Bruyères*, joliment présenté sous une gaie couverture, orné du portrait de l'auteur, contenant en outre une comédie intitulée: la « Birette », spécialement écrite pour les théâtres de campagne, sera-t-il bien accueilli par les familiers de notre vieux « languaige » paysan et aussi par tous ceux que peuvent émouvoir une œuvre d'imagination originale, sincère et fine? R. B.

Borius (Mlle J.). — *La place de l'absent*. Un vol. in-8° de 198 pages. 2 fr.

(Bibliothèque des écoles et des familles.)

Bourguet (Alph.). — *Les bretelles du député*. Comédie en un acte. In-16 de 32 pages. 0 fr. 60

Corneille. — *Le Cid*. Tragédie. Nouvelle édition. Un vol. in-16 de 116 pages. 1 fr.

d'Avezan (L.). — *Enfant d'adoption*. Un vol. gr. in-8° de 276 pages. 3 fr.

(Bibliothèque des écoles et des familles.)

Delaporte (R.). — *Sonnets cinghalais*. 1898-1902. Un vol. in-16 de 58 pages. 1 fr. 75

Devoille (A.). — *Paysan soldat*. Un vol. in-16 de 432 pages. 2 fr.

Emery (Marie). — *Princesse et esclave*. Un vol. in-16 de 276 pages. 2 fr. 50

Enault (L.). — *Le chien du capitaine trop curieux*. Un vol. in-8° de 184 pages. 0 fr. 85

(Bibliothèque des écoles et des familles.)

Gaël (Jacques). — *Mamédou*. Un vol. in-18 all. de 222 pages. 2 fr.

Gernaert (Jules). — *Les yeux de Louise*. Roman encyclopédique. Un vol. in-8° de X-380 pages. 5 fr.

Gessler (Jan). — *Inleiding tot de taalkunde*. In-16 de 80 pages. 0 fr. 25

Excellente œuvrette de vulgarisation, cette *Introduction à la Linguistique* sera particulièrement utile à nos élèves en humanités et à leurs professeurs. Elle amènera d'autres lecteurs encore à s'intéresser aux problèmes attachants de la linguistique.

Après quelques notions générales sur la matière, M. Gessler envisage successivement le langage (la faculté, l'instrument, les sons) et les langues (leur nature, leur vie), pour s'occuper enfin de la linguistique et de l'étude des dialectes. Il a adopté une recommandable disposition typographique. Les citations qu'il fait sont caractéristiques. Son exposé est clair et méthodique. On ne pourra sans doute le critiquer que pour des questions de détails.

Il faut souhaiter que M. Gessler communique souvent au public le résultat de ses intelligentes et fructueuses études.

C. CAEYMAEX.

Ginisty (P.). — *Francine, actrice de drame*. Roman de la vie théâtrale. Un vol. in-16 de 374 p. 3 fr. 50

Grossier (Georges). — *Sonnets à Marie* et poèmes religieux. Un vol in-16 de 300 pages. 3 fr. 50

Lesbruyères (Charles). — *La chevauchée des reîtres*. Un vol. in-18 de 344 pages. 0 fr. 75

La France du XVIe siècle revit dans ces pages captivantes. Avec une grande puissance d'évocation l'auteur la montre mise à feu et à sang par les luttes entre catholiques et calvinistes. Sur ce fond tragique se détachent les personnages de deux charmantes idylles que traversent les arquebusades, les coups de dague ou de pertuisane, les sacs de villes et toutes les horreurs de la guerre. Il y a agrément et aussi profit à lire ces aventures où s'exerce une fantaisie toujours respectueuse des droits de la vérité historique. R. B.

Maspes (Umberto). — *Ce que doit la France à l'Italie* dans la littérature. In-8° de 34 pages. 1 fr.

Senoutzen (Edm.). — *La prononciation française*. Méthode appliquée. In-8° de 40 pages.

Strindberg (August). — *Dans les îles*. Roman traduit du suédois par Georges Montignac et Jacques Monnier. Un vol. in-16 de 252 pages. 3 fr. 50

Vaudon (J.). — *Pluie et soleil*. Poésies. Un vol. in-12 de 342 pages. 3 fr. 50

Vézère (Jean). — *Le journal d'un potache*. Un vol. in-8° de 124 pages. 1 fr.

La *Bibliothèque pour tous*, à 1 franc, vient de s'enrichir d'un 16e volume. C'est à M. Jean Vézère que nous en sommes redevables.

Ecrit par une plume aisée, alerte, dans une note, tantôt espiègle, tantôt attendrie, il est tout vibrant encore des violentes émotions que ressentirent les cœurs catholiques lors des expulsions de nos religieux, des fermetures

de nos écoles, des inventaires de nos églises. A travers ces pages, pleines de piquants détails sur la vie de collège, circule un peu de cette indignation et de cet enthousiasme avec lesquels les écoliers d'hier acclamaient leurs maîtres proscrits.

Tous les adolescents de France auront lu demain le *Journal d'un Potache*. A l'exemple de Jacques Desgrèzes, ils ne voudront pas être des jeunes gens quelconques, des bacheliers quelconques des chrétiens quelconques; ils se jureront à eux-mêmes d'être *ce qu'il y a de plus grand et de plus rare ici-bas: des hommes.*

R. B.

9 Histoire et Géographie

90 Généralités.

901 Civilisation.

902 Chronologie.

903 Diplomatique.

904 Archivistique.

91 Géographie, voyages.

913 Archéologie.

92 Biographie.

922 Hagiographie.

929 Héraldique.

93 Histoire ancienne.

94 Histoire moderne.

Arnaud (Raoul). — *Le fils de Fréron* (1754-1802). Un vol. in-12 de VI-368 pages. 5 fr.

A la longue liste des biographies de révolutionnaires célèbres que les historiens français nous ont donnés ces années dernières, M. Arnaud en ajoute une qui, à juste titre sera placée parmis les meilleures. Peu d'écrivains ont aussi-bien que lui compris les exigences de semblables travaux. Il a surtout su faire de la carrière de son héros un récit complet sans se perdre, comme tant d'autres, dans des tableaux d'histoire générale. Stanislas Fréron, l'ancien journaliste catholique, le fils de l'ennemi de Voltaire, devenu, par suite de la haine des encyclopédistes, un inutile, un parasite, un viveur, se transforme au cours des événements révolutionnaires en ennemi acharné de ce qu'il avait adoré et défendu autrefois, en un farouche destructeur du trône et de l'autel, sans cesser toutefois de pratiquer les vices de l'ancien régime en un sanguinaire massacreur, puis en un thernitorien modéré, ce qui ne lui porta d'ailleurs point bonheur. Les ennemis nombreux qu'il avait, lui enlevèrent toute influence et il alla mourir misérablement à St-Domingue après avoir failli épouser Pauline Bonaparte.

M. Arnaud trace de cette carrière variée un tableau où abordent les traits pittoresques et nouveaux. Il use d'un style exempt de toute banalité, où les pages qu'il trace puisent une heureuse attraction. Nul n'ouvrira ce livre sans le lire avec un réel plaisir.

A. DE RIDDER.

Batiffol (M.). — *Le siècle de la Renaissance*. Un vol. in-16 de 420 pages. 5 fr.

Bertrand. — *Mémoires du capitaine Bertrand* (Grande Armée, 1805-1815). Un vol. in-8° de 318 pages. 5 fr.

Bordeaux (Paul). — *Documents monétaires* concernant les quatre départements réunis de la rive gauche du Rhin de 1799 à 1813. In-8° de 64 planches. 2 fr.

Bournand (François). — *L'amour sous la Révolution*. Un vol. in-16 de 320 pages. 3 fr. 50

Cabanès. — *Mœurs intimes du passé*. Deuxième série. Un vol. in-16 de 464 pages. 3 fr. 50

Cambon (V.). — *L'Allemagne au travail*. Un vol. in-8° *de* VIII-264 pages. 4 fr.

Challaye (F.). — *Le Congo français*. La question internationale du Congo. Un vol. in-8° de II-322 pages. 5 fr.

(Bibliothèque d'histoire contemporaine.)

d'Alménas (Henri). — *La vie parisienne* sous le Consulat et l'Empire. Un vol. in-8° de 496 pages. 5 fr.

Desbuissons (Léon). — *La vallée de Binn* (Valais). Etude géographique, géologique, minéralogique et pittoresque. Un vol. gr. in-8° de VIII-328 pages. 10 fr.

du Chastel (Adolphe). — *Les événements d'Orient et le congrès de Berlin de 1878* Un vol. in-8° de 64 pages. 1 fr.

Durier (Charles). — *Le Mont-Blanc*. Cinquième édition. Un vol. in-16 de XVI-486 pages. 3 fr. 50

Figarola-Caneda (Dominigo). — *El doctor Ramon Meza y Suarez Inclan*. Noticia bio-bibliografica. In-8° de 22 pages. 1 fr.

Fisner (H.). — *Le Bonapartisme*. Un vol. in-16 de XII-240 pages. 3 fr. 50

Gastine (L.). — *La belle Tallien*. Un vol. in-8° de 420 pages. 5 fr.

Imbert (Paul). — *La rénovation de l'empire ottoman*. Un vol. in-16 de XVI-312 pages. 3 fr. 50

Il y a quelques mois, nous avons vu « l'homme malade » se relever sou-dain de sa longue léthargie, semblant dire à l'Europe étonnée : « les gens que vous tuez se portent assez bien ». Cependant pour l'observateur cette résurrection ne fut pas imprévue. Depuis des années s'affirmait en Turquie un travail profond et durable dans ces organes vitaux des nations le domaine intellectuel et moral et le domaine économique. Le sultan Abdul Hamid n'eut jamais le caractère à la hauteur de l'intelligence ; mais à ce lion devenu vieux, on ne pourrait sans injustice dénier que son règne ne favorisa ces deux éléments essentiels de rénovation : la création de grandes voies ferrées et la diffusion intensive de l'enseignement à tous les degrés.

C'est dans ces éléments que M. Paul Imbert découvre l'origine du réveil de l'Empire Ottoman et ses chances actuelles de succès, après les échecs d'anciennes tentatives. Sa conclusion est que la Turquie et l'Europe peuvent augurer favorablement de l'avènement

du régime nouveau; il est fondé sur des assises durables, préparées de longue main, c'est-à-dire depuis trente ans. Les fondements sont achevés, le travail qu'auront à accomplir les réformateurs est celui de l'entente entre musulmans et chrétiens à l'intérieur, ainsi qu'entre les chrétiens eux-mêmes; cette tâche là sera délicate et difficile; c'est d'elle que sont nées les premières difficultés avec lesquelles se soit trouvé aux prises dès les débuts le régime nouveau; il faudra beaucoup de doigté pour les mener à bonne fin.

Le livre de M. Paul Imbert touche, avec une réelle clarté, aux multiples questions qui se rattachent à la question turque; la politique des chemins de fer, pleine de compétition entre les grands Etats et si importante pour le développement économique de la Turquie; le Drangnach Osten des Allemands, les rivalités anglo-russes dans l'Inde, les menées anglaises en Arabies, le rôle de la France dans le Levant, la mission de l'Autriche dans les Balkans, les projets de la Bulgarie, autant de problèmes dont on se préoccupe, à juste titre, dans les chancelleries comme dans la grande presse et qui auront une répercution importante dans l'évolution économique de l'Occident. L'auteur expose avec sagesse le grave problème du protectorat français des catholiques d'Orient et les conséquences, à ce point de vue des lois françaises sur les congrégations et de la rupture avec le Saint-Siège. — Les derniers chapitres traitent de l'historique des Réformes Constitutionnelles sous le règne d'Abdul Hamid (31 août 1876 au 27 avril 1909), — de l'avènement du Sultan libéral Méhémed V appelé à réaliser, sans réticences, le programme que les Jeunes Turcs résument en la « fraternité des races par la liberté, l'égalité et la justice ». Fr. Van CAENEGEM.

Jalhay (Henry). — *La république de Colombie*. Un vol. in-4° de 302 pages. 6 fr.

Janssens (Edouard) et **Cateaux** (Albert). — *Les Belges au Congo*. Notices biographiques. Tome Ier. Un vol. in-8° de VI-918 pages. 10 fr.

Martin (Germain) et **Martenot** (Paul). — *La Côte-d'Or*. Etude d'économie rurale. Un vol. gr. in-8° de 572 pages. 8 fr.

Méresse (chanoine). — *La bienheureuse Jeanne d'Arc*. Un vol. in-8° de 426 pages. 2 fr.

Meunier (M.). — *Voyage en Algérie*. Un vol. in-8° de 208 p. 1 fr. 90

Excellent ouvrage, joliment illustré, bien écrit, qui sera plus utile, pour les distributions des prix, que bien des volumes actuellement donnés à la jeunesse X.

Michel (A.). — *Koekelberg, Ganshoren, Jette*. In-32 de 26 pages. 0 fr. 30

Michel (A.). — *La forêt de Soignes* (Groenendael). In-32 de 38 pages. 0 fr. 30

Ces guides répondent absolument au programme ainsi tracé, par M. Fierens-Gevaert: « Une bonne besogne pour nos écrivains et nos critiques belges: décrire les coins de poésie et de beauté du Brabant dans de petits guides clairs, où ils apporteraient non seulement de l'érudition mais encore l'âme qui man-

que trop souvent aux archéologues, j'entends le solide, l'inébranlable courage qu'il faut pour garder la force et la lumière à la parole écrite, en un mot pour bien écrire. »

Noel (Jules). — *Un philosophe belge* : Colins. 1783-1859. Un vol. in-8° de 88 pages. 1 fr.

Prentout (Henri). — Caen et *Bayeux*. Un vol. gr. in-8° de 152 pages. 4 fr.

(Les villes d'art célèbres.)

Rouvez (A.-Th.). — *Cités et villes belges*. Un vol. in-8° de 146 pages. 3 fr. 50

Scheler (Edmond)1 — *A traver Bruxelles et environs*. Un vol. in-18 all. de 76 pages. 0 fr. 50

Scheler (Edmond). — *Vade-mecum du voyageur et du touriste*. Un vol. in-18 all. de 136 pages. 0 fr. 50

Schouteden-Wery. — *Excursions scientifiques*. II. Dans le Brabant. Un vol. in-8° de XII-318 pages. 5 fr.

Sibert (Marcel). — *Etude sur le premier ministre* en Angleterre depuis ses origines jusqu'à l'époque contemporaine. Un vol gr. in-8° de 352 pages. 6 fr

Stryienski (C.). — *Le dix-huitième siècle*. Un vol. in-8° de 380 pages. 5 fr.

Van Neck (Léon). — *Vieux Bruxelles illustré*. Un vol. gr. in-8° de 320 pages. 2 fr. 50

Van Overbergh (Cyr.). — *Les Bangala*. Un vol. in-8° de 180 pages. 2 fr.

Villetard de Laguérie. — *Trois mois avec le maréchal Oyama*. Les causes de la victoire. Un vol. in-16 de XII-336 pages. 3 fr. 50

Ypres. Guide illustré du touriste à Ypres et aux environs. Nouvelle édition. Un vol. in-12 de 80 pages. 1 fr. 25

La plupart des villes des Flandres produisent une profonde impression artistique Ce n'est pas seulement le mystérieux silence de leurs longues et larges rues engourdis dans un sommeil séculaire qui éveille cette émotion, ce n'est pas uniquement l'aspect monumental de tant de leurs églises, édifices civils, hôtels aristocratiques et cossues demeures bourgeoises qui frappe le visiteur délicat. Cette impression naît, croyons-nous, de la réflexion sur la puissance, la dignité et la splendeur toutes particulières que dut revêtir l'existence d'une race dont il nous reste tant d'œuvres admirables.

Après Bruges, il n'y a guère de ville flamande qui justifie mieux ces observations, que la ville d'Ypres. Ypres est un mot synonyme d'écrin et de musée. Ecrin, séduisant par lui-même, d'une cathédrale imposante, écrin du plus bel édifice civil de la Belgique. Tandis que notre patrie doit s'avouer inférieure à la France, à l'Angleterre et à l'Allemagne pour ses monuments religieux, elle est à la tête de tous les peuples pour ses édifices civils. Aucun pays ne possède des halles, des beffrois, des hôtels de ville aussi beaux que ceux de la Belgique. Entre tous ces monuments dominent les *Halles d'Ypres*. Chef d'œuvre de

force et de somptuosité unies, à la grâce, symbole d'une race laborieuse, grave et fière, legs solennel et plein d'enseignement transmis par le passé à l'avenir, modèle pour son ampleur, sa construction logique, par son ornementation justifiée et sans excès, des édifices publics futurs les Halles d'Ypres constituent le plus bel ornement de la Belgique. Que de surprises charmantes Ypres réserve encore à ceux qui la visitent attentivement! Les rues tranquilles de cette ville passent sous de fiers pignons. Elles mènent à des façades d'un style local où brillent l'élégance, la variété et une richesse contenue. La pierre de taille noblement découpée de la *Maison des Templiers* évoquent un passé de gloire communale. L'*Hôtel Merghelynck*, l'*hospice Belle*, l'*hôtel Biebwyck*, et même quelques gracieuses maisons modernes, attestent dans l'âme Yproise, un intelligent amour du clocher. Par leurs richesses picturales, par leurs sculptures variées, les églises et les édifices civils d'Ypres démontrent ce que nous disions tantôt, à savoir que cette ville est un musée de beaux-arts.

Ces souvenirs, ces gloires, ces monuments d'Ypres ont été parfaitement décrits dans le gracieux volume que voici. Ses auteurs ont ressenti le charme de leur belle ville endormie. En quelques lignes, ils savent l'évoquer dans des termes sincères. Des gravures, jolies et nombreuses viennent seconder l'effort des deux rédacteurs de ce guide du touriste. Mal avisé, serait celui-ci de ne pas se confier à cet excellent petit travail.

Franz NEVE.

Yvert (L.). — *Nos marsouins*. Leurs étapes de vaillance et de gloire. In-16 de 64 pages. 0 fr. 60

Zwick (S.). — *La voix qui s'étrangle*. Souvenirs d'un révolutionnaire russe. Un vol. in-16 de VI-106 pages. 1 fr. 50

Sommaires des Périodiques

Acta pontificia. — Juillet : Acta summi Pontificis. — Decreta SS. RR. Congregationum.

Agriculture (l') **nouvelle.** — 31 juillet : Quelques arbres verts pour parcs et jardins (P. Tricaud). — La taupe (A. Bacciolon). — Les phyllocactus (S. Mottet). — L'élevage économique des vers à soie (F. Lafont). ... 7 août : L'analyse du sol (J. Hesnaut). — Concombres et cornichons (H. Magnien). — La fonte et l'épuration de la cire (C. Arnould). ... 14 août : Le petit gibier d'eau (Jho Pale). — Les assolements (J. Hesnaut). — Mammifères carnivores (A. Bacciolon). — La fonte et l'épuration de la cire (C. Arnoult). ... 21 août : Le réséda en arbre (L. Henry). — La récolte des céréales versées (D. Donon). — L'engraissement des moutons (E. Reynal). — Conservation du lait (J. Mabille). ... 28 août : L'industrie des produits résineux (G. Frécourt). — Les labours de déchaumage (E. Rebel). — La conservation du vin (J. Mabille). — Culture de la vigne en treilles (L. Henry).

Alliance (l') **industrielle.** — Août : Câbles électriques (V. Lebeau). — Proportions adoptées présentement dans les machines à vapeur. — Les transports aériens sur câbles (P. Piérart).

Alte und neue Welt. — Août : Der neueste Walzer (E. Zampighi). — Dem Leben wiedergewonnen (J. Geoffroy). — Cintra (Fr. Mielert). — Wie sieht es im Innern der Erde aus ? (Weber). — Schweres Brot (H. Blum). — An ihren Sohn (G. Janssens).

Andalucia masonica. — 31 juillet : La masoneria. — Santa Mordaza. — Dortrina de Jesus. — La cuestion religiosa. — Clericalismo en accion.

Annales catholiques. — 31 juillet : Comment on écrit l'histoire aujourd'hui (Clavequin). — La précaution inutile (D. Roland). — Deux causes de béatification. ... 7 août : La franc-maçonnerie et la Révolution (Rosselot). — Le mouvement littéraire actuel en Allemagne et les catholiques. ... 14 août : Lourdes (Rosselot). — Où mène l'école sans Dieu (Clavequin). — Briand contre Jeanne d'Arc. ... 21 août : La franc-maçonnerie et les catholiques (Et. Chantrel). — Une phase de l'inquisition moderne (Clavequin). — L'influence française en Egypte (Rosselot).

Annales du culte de saint Joseph. — Août : Saint Joseph au ciel. — Notre-Dame de Rochemélon. — Les fêtes de Jeanne d'Arc à Paris. — Les anges de la famille. — Héroïsme et charité.

Annales de l'institut chirurgical de Bruxelles. — 15 août : La méningite cérébro-spinale épidémique (A. Convent).— Palatoplastie à lambeau fronto-palpébral (Goris).

Annales de N.-D. du Sacré-Cœur. — 1er août : Credo, je crois. — Nos missions. — Croquis gilbertins. — Le prochain congrès eucharistique. — Martyre de saint Laurent. ... 15 août : La fête de l'Assomption. — Défense de la foi. — L'Eglise et le progrès. — De tout pour tous.

Annales des travaux publics de Belgique. — Août : Le chemin de fer de Narihalla (L. Wiener). — La jonction directe, à Bruxelles, des parties nord et sud du réseau des chemins de fer belges.

Annals (the) **of the american academy of political and social science.** — Juillet : Race improvement in the United States. — The consumer's control of production.

Année (l') dominicaine. — Août : S. Dominique aux pieds de la croix (Maumus). — Pèlerinage à Prouille et à Fanjeaux (H. Noble). — S. Pierre (Mainage). — Ste Madeleine et ste Marthe dans la liturgie dominicaine (Barge).

Archiv für christ Kunst. — No 8: Joseph Wannenmacher, maler (R. Weser). ... Die Die Altäre der Stiftskirche in Wéesensteig (Wunder).

Art (l') **moderne.** — 1er août: Aubrey Beardsley (G. Kerbrat). — De Ganguin et de Van Gogh au classicisme (M. Denis). — Artisans d'art (L. Vaillot). ... 8 août: Lettre à un ami (X. Mellery). — Sur la liberté du nu (Fr. de Miomandre). ... 15 août: Quelques artistes belges à l'exposition internationale de Munich (W. Ritter). — La Bibliothèque royale (O. M.). ... 22 août: Autour d'un problème (Fr. de Miomandre). — La musique à Liége G. Ritter). — Théâtre de la Monnaie.

Automobile-aviation. — 29 juillet: L'espace conquis par l'aéroplane. — Billes et roulements. ... 5 août: La taxe provinciale. — Les conquérants de l'air. ... 12 août: Le dirigeable « La Belgique ». — Une hélice orientable pour dirigeable. ... 19 août: La grande semaine de Champagne. —

Belgique (la) **artistique et littéraire.** — Août: Ada Negri (L. Janson). — Doublé le cap Horn (G. Khnopff). — Journal d'une ignorante en Italie (J. Hermann). — L'année (Frémières). — Eugène Gilbert et le mouvement littéraire en Belgique (V. Kinon). — Gueux (R. Dupierreux). — Le fils de ma femme (M. Deauville).

Bibelot (the). — Août: George Meredith, an appreciation (O. Elton).

Bollettino dell' Ufficio del lavoro. — Juillet: Segretario internazionale delle organizzazioni operaie. — Le casse intercommunali di sowenzioni per la disoccupazione a Gand negli anni 1906-7-8. — Regolamento per l'applicazione della legge 10 novembre 1907 sul lavoro delle donne e dei fonciulli. — Relazioni della commissione parlamentare sul disegno di legge per l'interdizione dell' impiego del fosforo bianco nell' industria dei fiammiferi et per l'interdizione del lavoro notturno delle donne impiegate nell' industrie.

Bulletin de l'Association belge de photographie. — Juin: Diapositives par le procédé d'inversion (M. Vanderkindere). — Les animaux au point de vue

décoratif (C. Cadby). — La reproduction des documents par réflexion (E. Fournier). — L'état actuel de la photographie judiciaire (A. Reiss). — Le bain combiné (A. Stanley).

Bulletin (le) **horticole, agricole et apicole.** — 15 août: La fumure des plantes en pots. — Les crocus à fleuraison automnale. — L'utilisation des prunes. — Destruction du liseron.

Bulletin pédagogique. — Août: Une nouvelle méthode de langue française. — L'édition vaticane de chant grégorien. — Les cours scolaires de vacances.

Bulletin de la Société chimique de Belgique. — Juillet: La catalase du malt et les catalyseurs minéraux (H. Van Laer). — Recherche de faibles quantités de carbonate de sodium dans les eaux (J. Flamand). — Détermination de l'acidité libre des bains cuivriques électrolytiques (M. De Baisieux). ... Août: Les bases scientifiques de la séparation systématique des gaz combustibles (G. De Voldere). — Revue des travaux de chimie analytique minérale en 1908 (M. Huybrechts).

Bulletin de la Société générale d'éducation et d'enseignement: — 15 août: Le congrès national des petites A au Havre (L. Les-cœur). — Un projet de loi sur l'enseignement technique industriel et commercial (Ch. Hardy). — Le respect dû par l'instituteur à la conscience de l'enfant. — La pratique de la neutralité scolaire (Fr. Cambuzat). — Laïcisation d'écoles.

Century (the) **illustrated monthly magazine.** — Août: Grover Cleveland (R. Gilder). — The A-Flat major polonaise (A. Hickman). — The Silver Cord (K. Roof). — Notre-Dame of Rouen (El. Pennell). — Mr Carteret's adventure with a locket (D. Gray). — Imitation in Monkeys (M. Haggerty). — The saints and mary toole at the bazaar (C. Day). — Namoose (Cl. Moffett). — Heroes and servitors of peace (Cl. Buel).

Chine et Belgique. — Août: La réforme de la marine chinoise. — La rénovation de la Chine et la Belgique. — Au Kanson. — Les chemins de fer chinois.

Chrysologus. — Août: Der Stolz (Aug. Andelfinger). — Das Gleichner vom Hochzeitsmahle in seiner Bedentung für uns. — Des Glaubens Seligkeit und was uns diese raubt (Schmitt). — Von des Königs Rechnung (H. Berhorst). — Uber die Menschenfurcht (Göbels).

Ciudad (la) **de Dios.** — 20 juillet: Leyes novisimus accerca de la cleccion del Sumo Pontifice (C. Arribas). — Medios preventivos del delito, en las obras de los antiguos tratadistas espanoles (J. Montes). — O' Connell en el Parlamento ingles (A. Tonna). — Algunos datos sobre el antigo autor de comedias Alonso de Olmedo (N. de Escovar). — Estudios sociales (T. Rodriguez). — Cartas ineditas del Bto Juan de Avila (M. Miguelez). ... 5 août: De aviacion (J. Fernandez). — El padre Guzman (L. Villalba). — Breves notas sobre la situacion politica de Marruecos (Patxot). — Revista canonica (C. Arribas).

Conférencier (le) **populaire.** — 15 août: Les catholiques et les réformes sociales (A. Doal). — La liberté de conscience (G. Maze). — La loi du 10 avril 1908 (P. de Laborde).

Cornhill magazine. — Août: The paladin (H. Vachell). — On the Labrador (H. Prichard). — News from Troy (A. Quiller). — Architecture in english history (K. Bell). — Through the Suez canal (J. Crace). — A pickwick paper (H. Hutchinson). — The second paradise (N. Gale). — The old frontier story (G. Mac Munn). — Under a Fool's Cap (N. Roe).

Correspondant (le). — 10 août: Les universités catholiques (Baudrillart). — Le Chili (L. d'Orléans). — L'âme canadienne (L. Arnould). — La maison neuve (Ph. Regnier). — Lucien Bonaparte et son départ de Rome en 1810 (J. Moulard). — Le paysan français dans le roman contemporain (Fr. de Witt). — Au pair (H. Celarié). .... 25 août: A propos des semaines sociales (Et. Lany). — Les débuts de la seconde Restauration (E. Daudet). — Regnard (R. Gautheron). — Le Rif et les Rifains (G. Saint-Yves). — Le nègre du «Narcisse» (J. Conrad).

Culture (la) **intensive illustrée.** — Juillet: Le superphosphate et l'agriculture. — La pénurie des foins et les engrais chimiques. — La potasse est indispensable à la végétation. — Un élevage modèle de moutons en Angleterre. — Les engrais pour maïs

Deutsches Kolonialblatt. — 1er août: Amtlicher Teil. — Nichtamtlicher Teil ... 15 août: Die zentralbahn. — Das Schutzgebiets jubiläum. — Stand der aegyptischen Baumwollernte in Jüni 1909. — Der Schiffsverkehr im Hafen von zanzibar.

Dietsche Warande en Belfort. — No 8-9: Constantin Meunier te Leuven (K. van de Woestyne). — Mijn droom (F. Rutten). — De hedendaagsche monistische beweging in Deutschland (F. Michielsens). — Een spreektaaldebat (H. Baccaert). — Rechts philosophie (A. Dupont). — Over letterkunde (J. Persyn).

Droit (le) **d'auteur.** — 15 août: Législation intérieure. — Congrès, assemblées, sociétés. — Jurisprudence. — Nouvelles diverses.

Durandal. — Août: James Ensor (A. Goffin). — Le verger (P. Nothomb). — Vieux Bruxelles (H. Carton de Wiart). — Chanson (J. Boseret). — L'herbe et la feuille (L. Delattre). — L'apostolat de l'écrivain (F. Van den Bosch).

Ecclesiastical review. — Août: Modernism and protestantism (A. Vieban). — The english convert movement (W. Lescher). — St Clement Hofbauer (A. Conghlan). — History from the dust (W. Stappini).

Ecole (l') **et la famille.** — 1er août: Questions légales et administratives. — Sujets divers de composition. — Leçons de choses. — Recettes et procédés de la bonne ménagère. ... 15 août: Pédagogie. — Classe enfantine. — Grammaire et orthographe. — Rédaction.

Ecole (l') française. — 5 août: Leçon d'instruction religieuse. — Education et pédagogie générale. — Pédagogie historique et pratique. ... 19 août: Leçon de morale. — Lectures historiques, géographiques, littéraires et scientifiques. — Bibliographie du professorat primaire.

Engelbewaarder (de). — Août: Bij ons zilveren jubilee. — Lucie en haar ouders. — Van de zalige Jeanne d'Arc. — Een fopper gefopt.

Entretiens (les) **idéalistes.** — 25 juillet: Deuxième mystagogique (P. Vulliaud). — La race de Dante (R. Canudo) — L'homme des nombres (F. Divoire) — La foie jurée et le symbolisme chevaleresque (A. Sod).

Espana y America. — 1er août: Espana y la denda colonial de Cuba (M. Rodriguez). — Ideas esteticas de San Agustin (E. Negrete). — La exegesis biblica y la critica moderna (M. Coco). — Los resquemores de un senor de Torrelaguna (D. Gonzalez). — El congreso cientifico panamericano (M. Garcia). ... 15 août: El trabajo cristiano y la cuestion social (B. Ibeas). — Mendel y su obra cientifica (A. Blanco). — El modernismo teologico y la teologia tradicional (S. Garcia). — El apostol Santiago y la cindad de Compostela (J. Lopez). — Desde China (J. Hospital).

Etudes. — 5 août: Une conversion de protestants par la sainte Eucharistie (E. Abt). — A travers l'œuvre de M. Mauras (P. Descoqs). — Un supplément à la correspondance de Bourdaloue (E. Griselle). — Images d'extrême Orient (L. de la Vallée). — Le dernier des fauconniers (A. Malet). — Les origines de la réforme en France (J. de la Servière). ... 20 août: L'Eucharistie à Lourdes (J. de Tonquédec). — Le journal de Mgr de Neuville (Th. Malley). — Entre Aristote et Kant (C. de Beaupuy). — En Amérique latine (J. Burnichon). — Les œuvres du P. Desurmont (J. Boubée).

Famille (la). — 31 juillet: A la jeunesse. — Un homme de caractère et de cœur. — Mise au point. ... 14 août: Aux jeunes filles irréfléchies. — La folie du sport.

Fédération (la) artistique. — 1er août: Résumé des principaux apports ûaryens antiques (Ed. de Taye). — L'art de bâtir les villes (M. Vanderkindere). — Un sourire dans les pierres (J. Tellier). ... 8 août: Auteurs liégeois anciens (Dwelshauvers). — La forme musicale de Hamal (Dwelshauvers). ... 15 août: Fleurs (S. Bonmariage). — Impressions et commentaires de Mourages). ... 22 août: Ames d'artistes (A. Du Plessy). — Jean Delcourt (E. Louis). — Technique pianistique (Dwelshauvers).

Femme (la) **chez elle.** — 15 août: Les conseils de tante Colette. — Le carnet de la ménagère. — Colifichets et fanfreluches. — Nos bébés. — Causerie du docteur. — La causerie de cousine Claire.

Feuillets intimes. — Août: Rêves ingénus (J. Laurens). — Feuillets critiques (A. Pesch). — L'eau troublée (G. Foy). — Carmen Sylva (Gaetana).

France (la) **chrétienne.** — 12 août: Aristide Briand. — Cours et tribunaux. — La maçonnerie de France et d'Angleterre en Canada. ... 19 août: Quelques rayons de vraie lumière. — Un panégyriste anglais au triduum de Reims. ... 26 août: Vers l'union. — La maçonnerie au dehors. — Chez les gnostiques. — L'Eglise d'Angleterre et la maçonnerie.

Gartenlaube (die). — No 29-30: Die silberne Glocke (K. Rosner). — Die beiden Alten (E. Schmitz). — Das Werk des Künstlers und sein Lohn (L. Schmidt). — Hardy von Arnberg (I. Boy-Ed). — Grönland im Sommer (K. Rasmussen). ... No 31-32: Der Krieg der Tiroler Bauern im Jahre 1809 (J. Jung). — Das deutsche Her-

bergswesen (H. Ostwald). — Vor meiner Tochter (K. Busse). — Wanderungen durch die Wachau (M.. von Stern).

Gazeta das aldeias. — 1er août: O urbanismo em Portugal (J. de Mellos). ... 15 août: O automovel e a agricultura (Ambrosio). ... 22 août: A provincia de Angola e a acçao governativa do sr. Paiva Conceira (B. de Oliveira).

Guide (le) **musical.** — 1-8 août: Richard Wagner en France (G. Petrucci). — Un livre sur Grieg (E. Closson). ... 15-22 août: Souvenirs du chevalier de Cussy sur Spontini et Weber (G. Servières).

Hojas selectas. — Août: La arquitectura escandinava en vision cinematografica (P. S.). — Isaac Newton (A. Opisso). — El prestidigitor de aficion. — Locomocion urbana (F. Terrer). — El fausto, el amor y la moda a traves de los siglos (C. Mendoza).

Homme (l') **préhistorique.** — 1er août: Contribution à l'étude des souterrains (M. Imbert). — Station néolithique de Saint-Déséry (A. Laval) — L'industrie acheuléenne en Galicie (A. de Mortillet). — La préhistoire à Trosly- Breuil (Cl. Quesnel).

Ingegneria (l') **ferroviaria.** — 1er août: Il coordinamento delle tariffe ferroviarie (C.). — Ponte apribile provoisorio nella stazione mariltima di Livorno (V. Luzzatto). ...

Initiation (l.). — Juillet: Exposé des différentes méthodes pour l'obtention de photographies fluido-magnétiques et spirites (Darget). — Une communication de M. Henri Mager sur la baguette. — L'action psychique à distance (Papus). — Les sexes et l'amour (Saint-Yves d'Alveydre). — Orphée et les orphiques (L. Combes). — Le magnétisme du globe (Bruck).

Intermédiaire (l') **des mathématiciens.** — Juin: Questions nouvelles. — Réponses. ... Juillet: Questions nouvelles. — Réponses

Japon et Belgique. — Août: Des raisons de commerce au Japon. — Les intérêts belges au Japon. — Le Japon en Belgique.

Jeune (la) **Wallonie.** — 30 juillet: La cour d'amour de Vilvorde.

Journal d'agriculture tropicale. — 31 juillet: L'élevage et les plantes fourragères à Costa-Rica. — Cacao et castilloa. — Saignée du funtumia par incisions verticales. — Organisation générale d'une plantation d'hevea.

Journal (le) **de la jeunesse.** — 7 août: Poucette (P. Maël). — L'oncle Million (J. Borius). — Les secrets de la prestidigation. ... 14 août: La continuité optique (D. Bellet). — Les grands ponts suspendus modernes (P. de Mériel). ... 21 août: L'appareil Vaughan et la correspondance entre aveugles et voyants (P. de Mériel). — Sur le laron-tennis (E. Renoir). ... 28 août: L'industrie des ballons (D. Bellet) — Les hiéroglyphes des chemineaux (P. de Mériel). — Musée de poupées (M. Koenig).

Journal de médecine et de chirurgie pratique. — 10 août: La stérilisation de la peau sans lavage par la teinture d'iode (Lucas-Championnière). — Diagnostic différentiel de la neurasthénie et de la mélancolie. ... 25 août: Traitement de la blennorragie aiguë chez l'homme (L. Kendirdjy).

Journal des ouvrages de dames. — 1er août: Ouvrages divers. Les arts de la femme. — L'arrangement de la maison. — La toilette et la parure. — Lettre à ma filleule. — L'art décoratif au Salon. — Notes d'horticulture. — L'ameublement moderne.

Journal des Sociétés agricoles du Brabant et du Hainaut. — 28 août: L'enseignement agricole dans le Hainaut. — La falsification des engrais et des denrées alimentaires pour le bétail. — L'utilisation du lait écrémé. — La réorganisation de la police rurale.

Katholiek sociaal weekblad. — 31 juillet: De ontwikkelingsgang van het gildewezen. ... 7 août: zickenverpleging op het platteland (H. Hogeland). ...14 août De vierde sociale week (A. Tepe). — Het revisionisme in de sociaal-democratie (C. Aalberse). ... 21 août: Het internationale instituut voor ûden Middentand (J. Nouwens). — Het revisionisme in de sociaal democratie (J. Aalberse).

Law (the) **magazine and review.** — The belief in innate rights (F. Petersen. — Counsel's fees (H. Bellot). — The law of the universities (J. Williams). — International law and the aliens act (N. Sibley). — Some cases in the law relating to theatres (G. Smith). — Constructive murder and felonious intent (W. Brown).

Levenskracht. — Août: Bocken waar je wat aan hebt (L. Van Mierop). — De werken van Emile Zola (J. van Loenen). — Het wetsontwerp tot bestrijding van zedeloosheid (C Van Haeften).

Library (the) **journal.** — Août: The library and education (Ch. Colbry). — The paper and binding of lending library books (C. Chivers). — To make libraries more effective (W. Fletcher).

Luxembourgeois (le). — 28 août: Commerce des engrais. — Conservation du lait. — Les foins sûrs. — Jurisprudence agricole. — L'engraissement du porc. — La laiterie.

Magasin (le) **pittoresque.** — 15 août: Les conventionnels auteurs dramatiques (P. Peltier). — La robe du centaure (Leconte de Lisle). — Un monument à Perrault (Em. Hinzelin). — L'hôtel Biron (A. Laval). — La plainte de l'Aiglon (J. de Days).

Messager (le) **de sainte Philomène.** — Août: Un mois de ferveur. — Le cinquantenaire de la mort du bienheureux curé d'Ars.

Messager (le) **de la T. S. Vierge.** — Août: La bienheureus Jeanne d'Arc. — L'arche d'alliance (J. Dourche). — Les peintres de Marie (A. Basquin). — S. Alexis Falconiéri (L. de Gombervaux). — Les Sanctuaires de la forêt de Soigne (A. Lépicier).

Mois (le) **littéraire et pittoresque.** Août: De l'autre côté du mur (L. Perroy). — Marie de Modène (M. Navarre). — La généalogie des cathédrales (A. Fabre). — Quand l'été s'annonce (G. Hue). — Les Français à l'étranger (E. Carrette). — Les chapeaux en paille de riz (P. de la Devèze).

Moniteur des instituteurs primaires. — 5 août: L'enseignement occasionnel. — De la mesure dans le langage. — Récitations aux trois degrés. ... 12 août: L'éducation à Rome. — Dictées grammaticales. — Géographie et expansion mondiale. ... 19 août: Edu-

cation intellectuelle. — Cours de géographie aux trois degrés. ... 26 août: Le surmenage de l'enfance. — La discussion du budjet de l'agriculture. — Les magiciens des plantes.

Monitor (il) **ecclesiastico.** — 30 juin: Atti della S. Sede. — Ricerche sui principali ostacoli alla formazione del clero. — Consultazioni. — Questioni.

New (the) **age.** — Août: The moro exchange (A. Brownell). — The flame of freedom (C. Mastermann). — The hunter's paradise (Fr. Thatcher). — The taj machal (H. Ponting). — The land of the missing link (J. Donehoo). — The third degree (E. Greville). — The diminished Seventh (W. Pulitzer).

Occident (l'). — Juillet: Le boulet d'or (A. Mithouard).— La porte étroite (Fr. Jammes). — Pascal commenté par Maurice Barrès (L. R.). — L'entêtement slovaque (W. Ritter).

Onze stam. — No 6: Zangdicht ter eere van Brugge's helden, Breydel en De Coninck (P. Maas). — De Weêrgeboorte (E. Schorremans).

Pêcheur (le): Les méthodes de J.-W. Martin. — Les pêcheries. — Le chargement des cartouches à poudre noire. — Conseils pratiques. ... 15 août: Appâts vivants et appâts sportifs. — Le Sandre commun. — La tanche. — Les maladies des poissons.

Petit (le) **messager du T. S. Sacrement.** — Août: L'archiconfrérie de la garde d'honneur. — Le dimanche à Dieu.

Progrès (le) **médical belge.** — 1er août: Les aliénés dangereux. ... 15 août: Vulvite et vulvovaginite des enfants. — Théorie et pratique de la chirurgie antiseptique.

Propagateur (le) **du rosaire.** — Août: Quelques faits relatifs à S. Dominique. — Les devoirs de vacances des mères. — Montaigu et Gray. — L'enfance de Sainte Rose de Lima.

Quinzaine (la) **coloniale.** — 25 juillet: Un discours de M. Merland-Ponty. — Bulletin de la quinzaine. — Colonies étrangères et pays d'influence. ... 10 août: La prise d'Abecher. — Les Espagnols dans le Riff. — La dépopulation en Tunisie. — Le régime des alcools en Indo-chine. — Le peuple abyssin (P. Cultru).

Renaissance (la) **romantique.** — Juillet: Les fêtes de Mistral (P. Jalabert). — La gloire et la honte (C. Adé). — Isadora Duncan (M. Bazalgette). — Une partie de pêche (M. Hervien).

Réponse (la). — Août: L'aviation et l'existence de Dieu. — Le sismographe Pelletan. — Les demi-tarif. — Histoire, géographie et éloquence anticléricales.

Revista de la biblioteca nacional. — Mars-avril: Iconografia. — Cartos ineditas de Domingo del Monte. — Une habanera altruista. — Coleccion manuscritos de la B. N.

Revue des arts graphiques. — 24 juillet: Journalisme et communisme. — La littérature parlementaire. — La littérature parlementaire. — Le parc aux huîtres. — La reproduction d'œuvres d'art. ... 31 juillet: Grenelle et Melun. — Les tarifs douaniers. — L'annuaire graphique de 1909. ... 7 août: Les rapports du congrès de Marseille. — La décimalisation du point typographique — L'importance de la distribution. ... 14 août: Contre les mauvais livres. — Le droit d'édition des lettres missives. — L'arbitrage dans les con-

flits. ... 21 août: Un beau crédit (P. Bluysen). — Les vœux du congrès de Marseille. — L'exposition de Bruxelles en 1910.

Revue augustinienne. — 15 août: La promulgation des lois pontificales (J. Simier). — Un historien de l'église d'Allemagne (R. de Chefdebien). — De la distinction de la nature et l'individu (P. Horst).

Revue de la bonne presse. — 25 août: Grosses vérités. — Le manque d'initiative. — Fonctionnarisme et centralisation. — La politique et la franc-maçonnerie. — Le loyalisme catholique. — Galvaudage de lyrisme. — L'œuvre des églises pauvres.

Revue (la) **communale.** — Août: Réponses aux questions. — Expropriation. — Taxes communales. — Responsabilité des communes. — Loi communale.

Revue (la) **générale.** — Août: La passion de l'amour, le mariage et la natalité (A. Castelein). — Trois ouvriers poètes (A. Radoux). — Albrecht Rodenbach (F. Vanden Bosch). — Le réveil du dragon (Lefebvre). — Chronique dramatique (H. Davignon).

Revue générale agronomique. — Juin-juillet: Un fourrage résistant à la sécheresse. — De l'évolution du troupeau ovin de l'Angleterre. — L'enseignement agricole comme moyen d'enrayer l'exode rural. — L'activité des cercles de fermières en 1908. — La culture forestière au Danemarck comparée à celle de l'Irlande.

Revue de l'instruction publique en Belgique. — N° 4: Deux passages de l'histoire ecclésiastique de Théodoret (L. Parmentier). — Note sur Lucain (P. Thomas). — Comptes rendus.

Revue de métaphysique et de morale. — Juillet: La logique de l'infini (H. Poincarré). — Les sources néocriticistes de la dialectique synthétique (L. Dauriac).

Revue (la) **musicale.** — 1er août: Chant choral (J. C.). — Les sonates de Beethoven pour piano (H. Quittard). — De l'articulation des paroles dans le chant (A. Lenoël).

Revue pratique du droit industriel. — Juillet: Des victimes d'accidents de travail entraînant une incapacité de moins de 8 jours (J. Groven). — La loi sur les accidents en France. — Jurisprudence.

Revue du travail. — 31 juillet: Marché du travail. — Les grèves en Belgique. — La mutualité en Belgique. — Législation du travail. ... 15 août: Offices de placement gratuit. — Le mouvement syndical en Belgique. — Les coopératives en Belgique.

Revue universelle internationale illustrée. — 1er août: Le protectionnisme artistique. — Renseignements commerciaux. — Les grands travaux modernes de constructions. ... 20 août: Le Salon triennal de Gand. — L'anti-choc (J. Romain). — Les planchers tubulaires (Lesneur). — Hygiène et beauté de la femme.

Revue de l'Université de Bruxelles. — Mai-juin: Les nègres et la civilisation européenne (K. Rathgen). — L'impôt sur le revenu sous l'ancien régime en France (J. Ingenbleek). — L'œuvre scientifique de Goethe (S. Kalischer). — La chronique de Dino Compagni (G. Smets).

Riviste bibliografica. — Mai-juin: Ai lettori ed amici. — Comptes rendus.

Rivista internazionale di scienze sociali. — Juillet: Due sistemi di économia politica (C. Grilli). — La lotta anti-alcoolica in Svizzera (L. Valenti).

Romans-revue. — 15 août: Edmond Rousse (C. Verley). — Livres d'histoire (H. Dupied). — Hagiographie et questions religieuses (P. Leleu). — Les revues, journaux et magazines (L. Jules). — A travers les romans du mois (R. Varède). — Johannes Joergensen (Svensson). — Paul Deroulède (R. Duguet).

Rozenkrans (de). — Août: Eenige gebeurtenissen betrekkelijk den H. Dominicus. — Scherpenheuvel en Gray. — De kinderjaren des H. Rosa van Lima. — Vuardig antwoord van Bernadette.

Schoolblad (het). — 29 juillet: Over opzet en inhoud van het groote woordenboek der nederlandsche taal. ... 5 août: Rede, uitgesproken bij de opening der 64 ste alg. verg. van het N. O. G. ... 12 août: Naar anleiding van een enquete en nog wat (Ph. Bekker). ... 19 août: Naar aanleiding van een enquete en nog wat (Ph. Bekker). ... 26 août: Vakliteratuur (A. Feberwee).

Schoolbode (de) **van Limburg.** — 15 août: Over de opvoeding der kinderen tot het werk. — Iets over den dynamischen klemtoon. — Verslag over de Katholieke pensioenkas. — Het strafrecht der onderwijzers. — De toestand der hulponderwijzers ten gevolge der wet van 21 mei 1906.

Sillon (le). — 25 juillet: La vie intérieure nécessaire (J. Perrault). — Les origines anticléricales de la 3e République (Leroy-Debasan). — Les étranges délégués (A. Guiard). — Le droit des fonctionnaires (Ch. Sustrac). ... 10 août: Journaliste et clientèle (Leroy). — La logique de saint François d'Assise (P. Bresdin). — Dans les catacombes (E. Brossel). — Le patriotisme de Jésus-Christ (L. Wannaert).

Société (la) **nouvelle.** — Juillet: Le pain (E. Reclus). — Gotte Buquoy, de Saint-Quentin (E. Deverin). — La tragédie royale (C. Le Senne). — La philosophie et la métaphysique sont-elles mortes? (J. Brieu). — Proses (L. Legavre). — Un sculpteur impressionniste: Medardo Rosso (L. Piérad). — M. Scipion Sighele et le procès Murri (K. Federn). ... Août: L'industrie à domicile et la législation ouvrière (Ch. Cornélissen. — Une éducatrice des foules: Isadora Duncan (A. Pratelle). — Gustave Flaubert (L. Quénéken). — Le suicide (L. Rizzardi). — Religion et socialisme (G. Potron).

Soziale Kultuur. — Août: Pfennigwirtschaft (Dresemann). — Das münchener Jugendbericht (Rupprecht). — Arbeiterdelegierte bei der Grubenkontrolle (A. Brust). — Der Kampf gegen die unfreiwillige arbeitslosigkeit (L. Varlez).

Spectateur (le). — 1er juillet: Commentaire d'une lettre. — Observations sur l'idée de vérité (J. Renauld). — De l'étude des légendes populaires (F. Voss).

Sténographe (le) **unitaire.** — Juillet-août: M. Ph. Sheere. — Distribution des prix. — Allocution de M. Poelmans. — Partie sténographique.

Studiën. — No 1: Christen en wijsgeer bij Origenes (G. Louwerens). — Nieuwe strafrechtswetenschap (Fr. Tummers). — De ontdekkingsgeschiedenis der zuidpool (C. Wessels). — Vrouwenkiesrecht (Ch. Raaijmakers).

Technique (la) **moderne.** — Août: La portée maximum des lignes téléphoniques (Devaux). — La traction électrique (J. Janin). — Laitons et cuivres (Ch. Grard). — Les industries cellulosiques et la fabrication des soies artificielles (Fr. Beltzer). — Les cours obligatoires et perfectionnement professionnel en Allemagne (G. Dron). — Du choix et de l'emploi des unités (H. Vigneron)

Teysmannia. N° 7: Korte anteekeningen over Kina (A. Rant). — Over orchideën (J. Wigman). — De sisalkultuur in Ned. Indië (E. De Kruyft). — Iets over gaplek, cassavemeel, tapioca en flake (E. De Kruyft). — De enzymatische splitsing van vetten en oliën (E. De Kruyft). — De tuin van het Blinden-instituut te Bandveng (J. Wigman).

Thyrse (le). — Août: Mens sana in corpore sano (L. Rosy). — Les poules (D. Debouck). — Louis Thomas (J. Bernard). — P.-J. Proudhon (G. De Greef). — Les poèmes (O. De Vuyst). — Les romans (M. Gauchez). — Les salons (M. Drapier).

Tijdschrift der gemeentebesturen. — N° 7-8: Wetten, koninklijke en ministeriëcle besluiten. — Gemeentewet. — Openbare onderstand. — Kerkfabrieken — Politie. — Kiesrecht.

Travel and exploration. — Août: Travel notes on french Indo- China (H. Bryant). — A frozen night on the mönch (E. Stoch). — An elephant raid in british central Afrika (W. Piercy). — Through the north lands of Canada (A. Cameron). — A trip across central Africa from Banana to Mombasa (G. Beak). — Round the Faröes (E.Ransom). — A journey to India via central Asia (H. Whitaker).

Tropenpflanzer (der). — Août: Baumwolle in Brasilien (M. Schanz). — Ziele, Resultate und zukunft der indischen Forstwirtschaft (A. Berkhout). — Die im englischen Sudan, im Uganda und dem nördlichen Kongostaate wild und halbwild wachsenden Nutzpflanzen (G. Rein).

Union (l') **des jeunes filles chrétiennes.** — Août: La vocation (M. Hérault). — L'eau vive. — Lettres à une jeune fille. — Une visite au Saint-Sépulcre.

Vie (la) **diocésaine.** — Juillet: Le clergé paroissial et l'enseignement religieux dans les écoles communales sous le régime de la loi de 1895 (L. Wouters). — Les retables de Villers-la-Ville (G. Lacroix). — Le local du catéchisme et son appareil didactique (J. Vossen).

Vlaamsch (het) **bestuur.** — Mei: Bestuurlijke beslissingen. — Gerechtelijke beslissingen. — Welke omhalingen in de parochiekerken mogen gedaan worden.

Vlaamsche (de) **kunstbode.** — Juillet: In germaansche landen (O. Wattez). — Het oude Vlaanderen (A. Bultynck). — Vlaamsche schrijvers (J. Bouchery). — Brieven over menschen en dingen (M. M.). — Maatschappij der nederlandsche letterkunde te Leiden.

Volksmissionaris (de). — Août: Hoe men in Oostenrijk de katholieke pers steunt. — De werken van barmhartigheid in woord en beeld. — Een tocht naar sint Alfonsus' heiligdommen. — Rust der H. Familie op de vlucht naar Egypte. — Het apostolaat der moeder.

Wallonia. — Juillet-août: Les revenants (M. O. C.). — Le pélerinage à Notre-Dame de Walcourt (J. Vandereuse). — Littérature de chez nous (G. Willame). — Intermédiaire wallon.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE BELGE

0 Ouvrages généraux

01 **Bibliographie.**
03 **Encyclopédies.**
05 **Périodiques.**
07 **Journalisme.**

059

1909. — Almanach africain du Saint-Esprit. — Lierre, Ecole apostolique, 1909. 1 vol. in-8° de 80 pages. 0 fr. 50

059

1909. — Almanak van Affligem voor het jaar onzes Heeren 1910. — Ostende, A. Leys, 1909. 1 boekd. in-8° van 144 bladz. 0 fr. 30

L'almanach d'Affligem se recommande par cette qualité qu'il donne une foule de renseignements traditionnels dans nos anciens calendriers, mais plus ou moins abandonnés depuis que certains almanachs ont pris des airs de revue ou de journal illustré. Malgré ces renseignements, il y a ici amplement place pour des récits sérieux

---

Tous les ouvrages annoncés peuvent être envoyés contre remboursement ou contre envoi du montant en mandat ou en timbres-poste. — Adresser les demandes à la Société belge de librairie, rue Treurenberg, 16, à Bruxelles.

En dehors des ouvrages appréciés, la REVUE *n'entend pas recommander les livres simplement annoncés.*

et récréatifs, pour la revue des événements de l'année écoulée, et pour intéresser les lecteurs à l'abbaye d'Affligem. R.

CHAUVIN, Victor. **01 (927)**

1909. — Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux arabes publiés dans l'Europe chrétienne de 1810 à 1885, par Victor Chauvin. Fascicule XI. — Liége, Vaillant-Carmanne, 1909. 1 vol. in-8° de 254 pages. 8 fr.

1 Philosophie

11 **Généralités.**
12 **Métaphysique.**
13 **Psychisme.**
133 Occultisme.
134 Hypnotisme.
14 **Systèmes philosophiques**
15 **Psychologie.**
16 **Logique.**
17 **Morale.**
178 Tempérance.
18 **Philosophes anciens.**
19 **Philosophes modernes.**

MOELLER, Nicolaï. **14**

1910. — De Leibnitz à Hegel. Un chapître de l'histoire de la philosophie en Allemagne, par Nicolaï Moeller. — Bruxelles, Durendal, 1910. 1 vol. in-18 de VIII-400 pages. 6 fr. 25

2 Religion

21 **Théologie naturelle.**
22 **Ecriture sainte.**
23 **Théologie dogmatique.**
24 **Ascétisme, piété.**
25 **Prédication.**
26 **Eglise catholique.**
27 **Histoire de l'Eglise.**
28 **Eglises dissidentes.**
29 **Religions non chrétiennes.**

LINTELO, Jules. **265.32**

1909. — De heilige communie der mannen, door den Pater J. Lintelo, S. J. — Mechelen, We P. Ryckmans, 1909. 1 boekd. in-32 van 56 bladz. 0 fr. 15

Voici le 21e mille de la traduction néerlandaise d'un opuscule également répandu en français et dû au zèle apostolique du Père Lintelo. Pour promouvoir l'excellente pratique de la communion fréquente, l'auteur s'est adressé dans une série de tracts à diverses catégories de personnes. Ici il a eu en vue ceux qu'on entraîne le moins facilement,

mais dont l'exemple est le plus salutaire et la vie pieuse de plus de conséquence. C'est aux hommes qu'il s'adresse, aux membres des congrégations ou d'associations catholiques, au premier chef, oui, — mais aussi à quiconque se dit honnête homme et veut l'être. Il examine et réfute les allégations ordinaires contre la communion fréquente et finit par entraîner les convictions. Ceux qui ont lu la brochure, écrite avec chaleur, l'avoueront, et ceux qui voudront bien la lire éprouveront le même sentiment. C'est dire que les fidèles feront œuvre pie en recommandant, en répandant cette brochure dans les milieux aisés, les milieux bourgeois, les milieux ouvriers, partout enfin, puisque partout on peut réaliser des conquêtes d'âmes par l'Eucharistie et que dans tous les milieux il y en a qui semblent n'entendre pas la voix « du maître qui est là et qui appelle. »

C. CAEYMAEX.

MAYNON, E. **232.931.3**

1909. — Le dogme de la perpétuelle virginité de Marie, par E. Maynon. — Roulers, De Meester, 1909. 1 vol. in-8° de 500 pages. 5 fr.

3 Sciences sociales

30 **Généralités.**
31 **Statistique.**
32 **Science politique.**
325 Colonisation.
33 **Économie politique.**
332 Banque.
334 Coopération.
(334. 7 Mutualités.)
335 Socialisme.
336 Finance.
34 **Droit.**
348 Droit ecclésiastique.
35 **Administration.**
36 **Association.**
361 Bienfaisance.
366 Sociétés secrètes.
368 Assurances.
37 **Enseignement, éducation.**
38 **Commerce.**
39 **Folklore.**
396 Féminisme.

Havaux, L.-V. **351. 744.5 (02)**

1909. — Manuel des gardes-chasse et gardes-champêtres particuliers avec modèles de procès-verbaux, par L.-V. Havaux. — Namur, J. Godenne, 1909. 1 vol. in-12 de 40 pages.

Dispositions légales générales, loi sur la chasse, loi sur la pêche fluviale, des bois et forêts des particuliers, atteintes aux propriétés

rurales, modèles de procès-verbaux, tels sont les titres sous lesquels M. Havaux a groupé des textes de loi, des commentaires, des avis qu'aimeront à posséder, condensés dans ce petit volume, non seulement les gardes-chasse et les gardes-champêtres particuliers, mais aussi ceux qui les prennent à leur service. Nous sommes heureux de signaler ce *manuel* aux uns et aux autres. Y. Z.

NUYENS, Fr. **331.17**

1909. — De « Trade-Unions », door de Dr Fr. Nuyens. — Antwerpen, Kiliaan, 1909. 1 boekd. in-8° van 82 bladz. 0 fr. 25

Après avoir donné à larges traits l'historique des *Trade Unions*, le conférencier nous initie à leur évolution, leur organisation, leur importance économique et politique. Les hommes d'œuvres et les Cercles d'études sociales liront avec profit cette étude conduite avec méthode, et pourront en tirer pour le gouvernement des masses ouvrières d'utiles leçons.

Trade Unions du Dr Nuyens est une brochure de consciencieuse vulgarisation. J. A. M.

RYCKMANS, H. **323 (493)**

1909. — 1884 ou la nouvelle année des merveilles, par H. Ryckmans. Préface de P. Wauwermans. — Bruxelles, Action catholique, 1909. 1 vol. in-16 de 416 pages. 3 fr.

WATTEYNE, V. **301**

1909. — La sécurité dans les mines aux Etats-Unis, par V. Watteyne. — Bruxelles, L. Narcisse, 1909. 1 vol. in-8° de 36 pages.

Monsieur Watteyne a rassemblé dans cette brochure différentes notes justifiant les recommandations rédigées par une commission, dont il faisait partie ; celle-ci devait déterminer les mesures à prendre pour diminuer le nombre des accidents dans les mines américaines. On y trouve par exemple des détails très intéressants sur le tir des mines. R. Capart.

5 Sciences naturelles

50 **Généralités.**
51 **Mathématiques.**
52 **Astronomie.**
53 **Physique.**
54 **Chimie.**
55 **Géologie.**
56 **Paléontologie.**
57 **Biologie.**
572 Anthropologie.
58 **Botanique.**
59 **Zoologie.**

DURAND, Th. et **H.** **58**

1909. — Syllage florae congolanae, par Théophile Durand et Hélène Durand. — Bruxelles, A. De Boeck, 1909. 1 vol. in-8° de 717 p.
(Publications du Ministère des Colonies.)

6 Sciences appliquées

60 **Généralités.**
61 **Médecine.**
62 **Mécanique.**
63 **Agriculture.**
64 **Économie domestique.**
65 **Commerce.**
66 **Industries chimiques.**
67 **Manufactures.**
68 **Métiers.**
69 **Construction.**

662.2

1909. — Fabrication des explosifs et industries connexes. Fabrication des allumettes. — Bruxelles, Société belge de Librairie, 1909. 1 vol. in-8° de 240 apges. 3 fr.
(Monographies industrielles. Groupe VI.)

Cette monographie a été consacrée à la fabrication des différents genres d'explosifs, des cartouches, des mèches, des détonateurs, des pièces d'artifices et des allumettes.

On y trouvera de nombreux renseignements sur les machines employées mais surtout au point de vue commercial et économique

(justement ce que l'on trouve le plus difficilement dans les autres ouvrages).

Ce livre est écrit avec beaucoup d'ordre : pour chaque industrie il y a :

A) la description des matières et leur prix moyen.

B) les différents stades de la fabrication ;

C) les produits fabriqués avec leurs usages et leur valeur.

D) la situation économique R. CAPART.

7 Beaux-Arts

70 **Généralités.**
701 Esthétique.
71 **Art des jardins.**
72 **Architecture.**
73 **Sculpture.**
736 Sigillographie.
737 Numismatique.
738 Céramique.
74 **Dessin.**
75 **Peinture.**
76 **Gravure.**
77 **Photographie.**
78 **Musique.**
79 **Sports.**

BERGMANS, Paul. **78**

1909. — Le « *Collegium musicum* » fondé à Hasselt au XVIe siècle, par Paul Bergmans. — Gand, Vyt, 1909. 1 broch. in-8° de 18 pages. 1 fr. 50

Les publications musicologiques de M. P. Bergmans sont suffisamment appréciées pour qu'il puisse avoir l'assurance de voir accueillir avec ferveur cette notice sur le *Collegium musicum* de Hasselt. Elle est extraite du compte rendu du Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, 21e session, Liége, 1909. Elle n'épuise pas le sujet. Le lecteur souhaitera que M. Bergmans le reprenne et l'achève et qu'après nous avoir fait connaître le fondateur et les débuts de l'institution, l'auteur nous en dise les gloires et les péripéties. C.

8 Littérature

81 Généralités.
82 Littérature anglaise.
83 « germanique.
84 « française.
85 « italienne.
86 « espagnole.
87 « latine.
88 « grecque.
89 Autres littératures.

1 Poésie.
2 Théâtre.
3 Roman.
4 Essais.
5 Éloquence.
6 Lettres.
7 Satire.
8 Mélanges.

A.-V.-L. 84.3

1909. — Souvenirs de vacances, par A.-V.-L. — Bruges, Witteryck, 1909. 1 vol. in-8° de 154 pages.

BEAUCLERCQ, Alexandre. 84.23

1909. — Toinette. Drame en cinq actes, par Alexandre Beauclercq. — Ixelles, Breuer, 1909. 1 vol. in-8° de 72 pages.

BOUCHERY, Jan. 89.1

1909. — Voorjaarsfeest. Landelijk tafereel in verzen, door Jan Bouchery. — Antwerpen, 22 Hopland, 1909. 1 boekd in-8° van 54 bladz.

La scène champêtre, la fête printanière, à laquelle nous invite d'assister le poète, est la journée des noces d'une châtelaine du temps jadis. Nous menant de l'aurore au soir, il nous décrit les préparatifs de la fête au château et au village, l'attente de la fiancée, l'arrivée du chevaleresque époux, les joies du repas et les réjouissances publiques.

L'ampleur des développements, la variété du rythme, le tour aisé des phrases rappellent constamment l'auteur de tant de cantates et de chants de circonstances. La fraicheur du ton et le talent d'observation dont le poète fait preuve dans maint détail, rendent la lecture de ce petit poème reposante et agréable. C. CAEYMAEX.

BOURGUET, Alphonse. **84.3**

1909. — Les bretelles du député. Comédie en un acte, par Alphonse Bourguet. — Liége, Dessain, 1909. 1 vol. in-16 de 32 pages. 0 fr. 60

Petite comédie qui fait évoluer une demi-douzaine d'imbéciles. L'auteur a fait du grotesque en détail. C'est de l'idéalisme à rebours : c'est bête au dessous de tout, même au dessous du public auquel cette petite chose est destinée. Je ne doute nullement que la grime et la cabriole aidant, cette comédie n'obtienne un succès étourdissant sur la scène de... Jaudrin-Jaudrenouille. Paul QUESNE.

DE BRAY, Dominique. **84.3**

1909. — La chaîne d'or, par Dominique De Bray. — Mons, Société nouvelle, 1909. 1 vol. in-18 de 78 pages. 1 fr.

LIEBRECHT, Henri. **84 (495) (09)**

1909. — Histoire de la littérature belge d'expression française, par Henri Liebrecht. Préface d'Edmond Picard. — Bruxelles, Van der Linden, 1909. 1 vol. in-8° de 472 pages. 4 fr.

SCHRODER, Auguste. **84.1**

1909. — Des larmes et des sourires, par Auguste Schröder. — Bruxelles, Imp. De Wachter, 1909. 1 vol in-12 de 64 p. 2 fr.

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches.
Et puis voici mon cœur, qui ne bat que pour vous.

Il semble bien que ces vers de Verlaine, résument toute l'inspiration et la portée de ce recueil de vers. Des recueils de vers, il en pousse beaucoup par ces temps de positivisme, des larmes et des sourires de poète, il en pleut. Mais il n'est pas donner de rencontrer tous les jours, d'aussi jolis vers que ceux de M. Schröder et, en vérité, si vous aimez la caresse, sa calme tendresse, la grâce papillotante, la douceur enveloppante des beaux vers, égrenés un à un pieusement à certaines heures ferventes, je vous recommande ces « Larmes et Sourires ».

Non pas, que M. Schröder ait conquis d'emblée l'impeccabilité, qu'on sente toujours battre sous la ruée de mots, l'ardente fièvre d'une pensée originale et forte ; il sait surtout sur des thèmes anciens, éternels comme l'âme humaine, composer des chansons nouvelles. Et l'on sent derrière l'image jolie qui éclate, tel un rayon de soleil dans les frondaisons printanières, on devine, dis-je, l'artiste fervent ciselant ses rimes, cherchant ses rêves commes des oiseaux

blonds, fugitifs et frôleurs. Nos poètes poussent parfois très loin l'art des facettes. M. Schröder est un diamantaire du verbe.

Je citerais bien des vers, si je devais dire tout ce qui rayonne et sourit en ces pages. J'en noterai certains cependant ; Cela me donnera le plaisir de les penser à nouveau. Dans *Crépuscule du printemps*.

Suivez cette image jolie :

« Sur l'herbe molle encor, la brise chaude et lasse,
Tombée au ras du sol. S'étend et se prélasse
Comme un repos d'enfant rôdeur. »

(page 9)

Et plus loin :

« Mais le soir accouru rampe dans le lointain
Eteignant en passant les bruits et les lumières
Et l'étoile éveillée entr'ouvre ses paupières
Qui veilleront jusqu'au matin.

(page 10)

Je suis, je le sais, un très mauvais critique ; j'ai, aux yeux des gens qui rechignent à tout emballement, le cynisme de mes sentiments. J'ai aussi celui de mes admirations, qu'elles cadrent ou non avec les vôtres, ami lecteur comme on dirait au grand siècle. Voulez-vous prendre la peine de vous ressouvenir ces vers, que je cueille *Sous la pluie*.

« Tout le long des massifs verts, des gemmes ruissellent ;
Les feuilles sans leur poids se pâment et chancellent
Avec la lassitude heureuse des fruits mûrs.
« Et là-bas, tout au bout du chemin, près du mur,
Dans les pommiers touffus, où le vent frais crépite,
Les gazoullis d'oiseaux, frileusement, s'abritent. »

(page 13)

Et à travers ce recueil, se lèvent de page en page des impressions qui me font considérer M. Schröder comme un prédestiné des Lettres : Descriptif exact dans cette pièce qu'il intitule *Devant la mer*, il rend cette physionomie complexe, faite de couleur, de mouvement et de son, avec une sûreté de main remarquable : la musique des voyelles, la chaude couleur du verbe et le rythme, tout y est. D'une spontanéité charmante dans « *Le petit Pan* », M. Schröder devient tendrement mélancolique dans « A *l'Automne* » en même temps qu'il fait preuve d'une très souriante originalité. Dans certaines pièces où s'éparpillent tous ses rêves bleus de jeunesse, il révèle une psychologie très avertie des choses du cœur ; citons cette

petite pièce si parfaite : *C'était, je pense, un soir de mai*, et ces mignardes petites délicatesses : *Son éventail et Musardise*.

Bref, recueil plein de promesses. PAUL QUESNE.

9 Histoire et Géographie

90 Généralités.
- 901 Civilisation.
- 902 Chronologie.
- 903 Diplomatique.
- 904 Archivistique.

91 Géographie, **voyages.**
- 913 Archéologie.

92 Biographie.
- 922 Hagiographie.
- 929 Héraldique.

93 Histoire ancienne.

94 Histoire moderne.

de BEAUCOURT de NOORTVELDE, Robert. **9.026**

1909. — Mes pérégrinations en Flandre et en Artois, par Robert de Beaucourt de Noortvelde. — Ostende, Bots-Reyns, 1909. 1 vol.i n-8° de 172 pages. 3 fr. 50

M. Robert de Beaucourt de Noortvelde, créateur du nouveau centre de villégiature Ghistelles-Beaucourt (Schoonhof), tient à mériter de mieux en mieux son titre d'« historien du Littoral belge et de la Flandre ».

Son livre contient des éléments « d'état civil ancien, une chasse aux noms de famille, leurs origines, des notes d'histoire et d'héraldique, des bribes généalogiques ».

L'observateur sagace et consciencieux a noté au cours de ses excursions une quantité de détails et de particularités se rapportant aux points mentionnés ci-dessus. C'est vraiment son journal de voyage, son carnet d'impressions, que nous avons sous les yeux. Il nous conduit à Quesnoy, à Thérouane, à Saint Pol, à Aire-sur-la-Lys, à Hazebrouck. Les pages les plus intéressantes sont consacrées à Thérouanne.

J'ignore s'il entre dans les intentions de l'auteur d'utiliser ultérieurement les matériaux de ce volume ; il les introduirait utilement dans un travail d'ensemble ou dans des monographies sur « le Littoral Belge et la Flandre ». C.

du CHASTEL, Adolphe. 9

1909. — Les événements d'Orient et le Congrès de Berlin de 1878, par le Cte Adolphe du Chastel. — Tournai, Castermann, 1909. 1 vol. in-8° de 64 pages. 1 fr.

Cette brochure acquiert un intérêt particulier au moment où l'œuvre du Congrès de Berlin est souvent rappelée et semble parfois menacée ; c'est le récit, sans prétention, d'un témoin oculaire ; M. le comte du Chastel, n'a d'autre but que de raconter des événements qui se sont déroulés sous ses yeux ; les commentaires qui les accompagnent dont le fruit d'observations personnelles ou l'écho de conversations tenues par l'auteur avec des collègues d'ambassade, à Constantinople et à Berlin. C'est une esquisse intéressante, et non un tableau, d'un événement considérable où se projettent les silhouettes les plus pratiques, telles : le comte Andrassy, lord Beaconsfield, le général Ignatieff, le marquis de Salisbury, le prince de Bismark, le baron de Werther, le prince de Reuss, M. Waddington, M. Delyannis, Caratheodory Pacha, le comte Schouwoloff, et d'autres. Ces personnages diplomatiques nous sont dépeintes, au milieu de leurs travaux, en quelques traits de plumes, tracés comme par hasard : ils plaident chacun la cause des pays qu'ils représentent ; ils tachent de tirer le meilleur parti possible de cette assemblée considérable que fut le Congrès de Berlin de 1878 et qui régla, jusqu'à nouvel ordre, les intérêts divergents que comportait la question ottomane.

La silhouette du « chancelier de fer » domine toutes les autres ; rien de plus curieux que de voir comment il put, à force d'habileté et d'intelligence, devenir l'âme même du Congrès et sa pensée dirigeante. Son mérite incontestablement est d'avoir réussi à organiser l'Orient, ne fut-ce que momentanément, de façon à conjurer une guerre européenne et d'avoir amené les Puissances à reconnaître le Traité de Berlin comme une loi nécessaire de condescendance réciproque imposée par les exigences supérieures de la paix menacée.

La brochure de M. du Chastel sera lue avidement par tous ceux qui suivent le mouvement d'influence des grandes nations autour de l'Empire ottoman. F. Van Caenegem.

BELPAIRE, E. 92

1909. — Constance Teichmann, par E. Belpaire. — Louvain, Bibliothèque choisie, 1909. 1 vol. in-8° de 290 pages. 3 fr. 50

L'éloquence des vies est plus hautes et plus convaincantes que celles des paroles. La vie de Mlle Constance Teichmann, est d'une suprême éloquence, parce qu'il y brille cette chose suprêmement belle, le dévouement. L'histoire d'une âme comme celle-là doit faire un bien immense aux autres âmes, d'autant plus que l'auteur a su rendre

avec art toutes les tonalités de cette âme et lui faire produire tous les sons dont elle était capable. Il y a du divin dans une telle vie. Nous conseillons la lecture de ce livre à toutes nos jeunes filles chrétiennes et à tous ceux qui ont besoin de stimulant sur la voie du bien. Nous soulignons tout particulièrement le grand mérite de l'auteur qui a fait preuve d'érudition et qui a exécuté son œuvre sur un plan d'une très belle conception. On peut dire que toutes les physionomies, tous les aspects de l'âme de Mlle Teichman, ont été envisagés et que tous ces objets ont été canalisés, réunis pour former par dessus tout la forte et suggestive physionomie d'une femme d'élite.

Paul QUESNE.

DESMAREZ, G. **9 (495)**

1909. — Le diplome de fondation de l'église SS. Michel et Gudule, à Bruxelles par G. Des Marez. — Bruxelles, Vromant et Cie, 1909. 1 broch. in-8° de 16 pages.

L'auteur de ces quelques pages discute avec la compétence de l'historien et la méthode du logicien la valeur du document connu sous le nom de diplôme de fondation de l'Eglise SS. Michel et Gudule à Bruxelles.

Après avoir relevé les faits principaux relatés dans le texte de l'acte, M. Des Marez passe à la discussion du document. Il examine successivement l'entrée en matière, l'intitulation, la date, les témoins, le sceau faisant au sujet de chacun de ces points les réflexions et les recherches qui l'amèneront à la conclusion que ce diplôme n'est pas un acte original, mais une note à laquelle on a donné l'allure d'une charte authentique. Cela n'empêche que les faits principaux relatés dans l'acte, datant de l'année 1100 environ, puissent être vrais.

C. Cx.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE INTERNATIONAL

0 Ouvrages généraux

01 Bibliographie.
03 Encyclopédies.
05 Périodiques.
07 Journalisme.

Mironneau, A. **028.2**
1909. — Choix de lectures, par A. Mironneau. — Paris, Colin, 1909. 1 vol. in-16 de VI-216 pages. 1 fr.

059
1909. — Velhagen et Klasings almanach auf das Jahr 1910. — Leipzig, Velhagen et Klasing, 1909. 1 vol. in-16 allongé de 320 pages. 5 fr.

Parmi les nombreux almanachs que nous recevons déjà, nous nous en voudrions de ne point parler du coquet almanach de la librairie Velhagen et Klasing de Leipzig, qui ne le cède en rien à celui de l'année dernière, tant au point de vue artistique que littéraire.

Les meilleurs écrivains allemands y sont représentés et c'est un vrai régal littéraire que de parcourir la prose et les vers des Ernest Zahn, Marie von Ebner, Eschenbach, Richard Voss, Otto Julius, Carl Buysse, etc...

Le corps du volume est extraordinairement varié; citons seulement au hasard les nouvelles: *La beauté idéale féminine* par le Dr Ed. Heyck, *La femme dans la littérature allemande*, du Dr Heilbrorn; *Souvenirs personnels à Charlotte Walter et les mélodies que l'on n'emporte pas* du Dr Kleifeld. etc.

L'almanach ne contient du reste que des articles inédits des meilleurs auteurs allemands. Ce volume pourrait servir de livre d'Etrennes. M.

Tous les ouvrages annoncés peuvent être envoyés contre remboursement ou contre envoi du montant en mandat ou en timbres-poste. — Adresser les demandes à la Société belge de lidrairie, rue Treurenberg, 16, à Bruxelles.

En dehors des ouvrages appréciés, la REVUE *n'entend pas rccommandcr les livres simplement annoncés.*

1 Philosophie

11 **Généralités.**
12 **Métaphysique.**
13 **Psychisme.**
133 Occultisme.
134 Hypnotisme.
14 **Systèmes philosophiques.**
15 **Psychologie.**
16 **Logique.**
17 **Morale.**
178 Tempérance.
18 **Philosophes anciens.**
19 **Philosophes modernes.**

Batault, G. **14**

1909. — Quatre méditations sur Nietzche, par G. Batault. — Paris, Bibliothèque de l'Occident, 1909. 1 vol. in-8° de 20 pages. 2 fr. 50

Carlini, Pietro. **15**

1909. — Del carattere come formazione psicologica, del Pietro Carlini. — Savona, Prudenta, 1909. 1 vol. in-8° de 62 pages. 1 fr. 50

Foerster, Fr.-W. **171.7**

1909. — Sexueele moraal en sexueele opvoedkunde. Een besprekring met modernen, door Dr Fr.-W. Foerster. — Blaricum, Uitgevers vereeniging « Vrede », 1909. 1 boekd. in-8° van 100 bladz. 1 fr. 25

Gillouin, René. **14**

1909. — Kant. Choix de textes avec études du système philosophique, par René Gillouin. — Paris, Michaud, 1909. 1 vol. in-12 de 220 pages. 2 fr.
(Les grands philosophes français et étrangers.)

Palermo, Antonio. **551**

1909. — La terra sensibile e cosciente, par Antonio Palermo, — Milano, Cogliati, 1909. 1 vol. in-8° de 102 pages. 3 fr. 50

D'abord matérialiste, puis partisan de la métempsycose, l'auteur devient spiritualiste à la mort de sa mère: il croit fermement que « sa mère vit et est avec Dieu ». Sa mère, lui apparaissant, lui apprend que Jésus n'est pas Dieu, puisque Dieu est l'âme de l'Univers, mais un homme éclairé directetement par Dieu. Dieu s'est servi de Jésus pour éclairer les hommes et semer dans leur cœur le germe du Vrai.

Après quoi l'auteur entame sa thèse: la terre est un organisme animal avec une forme et des fonctions déterminées. Ce qui le poussa à publier son livre, ce sont les tremblements de terre qui eurent lieu ces derniers temps.

Il décrit longuement les appareils digestifs, les volcans, la mer circulatoire et respiratoire de la terre avec leurs organes respectifs.

La terre possède la vue et l'odorat. Elle voit au moyen de ses eaux: la mer au moyen de son fluide magnétique transmet au cerveau de la Terre l'im-

pression des corps qui reflètent en elle leur propre image; l'atmosphère fait fonction d'appareil olfactif.

La vie, c'est le fluide magnétique; dans chacun de ses atomes, la Terre est mue, guidée et animée par le fluide magnétique. A l'intérieur du pôle-nord il y a plus qu'ailleurs d'immenses gisements métalliques éminemment attracteurs, producteurs et distributeurs d'électricité et de magnétisme: c'est là le cerveau de la Terre et c'est par lui que la Terre sait et sent. Les métaux constituent son système nerveux.

Quant à Dieu, la mère de l'auteur lui apprend qu'Il est l'âme de l'Univers, la totalité du fluide magnétique sensible et conscient qui crée, anime, meut, guide, dirige, voit et sent tout. Il est manifeste que Dieu existe, car si les œuvres de l'homme révèlent sa conscience de l'Univers, les œuvres de la Nature révèlent la conscience de l'Univers c'est-à-dire, l'existence de Dieu. Bien entendu, ce Dieu n'a rien de commun avec le dieu que conçoivent les hommes; c'est-à-dire, un dieu qui veut être loué, qui châtie et fait pleurer...

Finalement, l'auteur découvre que la Terre souffre et que c'est l'homme qui en est la cause. Ce sont les mines de métaux, de charbon, de pétrole... qui affaiblissent et altèrent le fonctionnement organique de la Terre et lui font mal. La Terre souffre et de terribles catastrophes se préparent dans son for intérieur. Pour sauver l'avenir de l'humanité et de la terre elle-même, il faut que l'homme connaisse et remplisse sa mission sur la Terre; notamment, qu'il bouche les mines, qu'il cultive la terre et le plantes, qu'il arrange les fleuves, qu'il dessèche les marais, etc...

Et voilà!!! A. L.

Tarde. **14 (92)**

1909. — Gabriel Tarde. Introduction et pages choisies par ses fils. Préface de H. Bergson. — Paris, Michaud, 1909. 1 vol. in-12 de 222 pages. 2 fr.

(Les grands philosophes français et étrangers.)

2 Religion

21 **Théologie naturelle.**
22 **Ecriture sainte.**
23 **Théologie dogmatique.**
24 **Ascétisme, piété.**
25 **Prédication.**
26 **Eglise catholique.**
27 **Histoire de l'Eglise.**
28 **Eglises dissidentes.**
29 **Religions non chrétiennes.**

Barbier, Paul. **241**

1909. — L'ignorance actuelle en matière religieuse, par Paul Barbier. — Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-16 all. de 128 pages. 0 fr.60

Cet opuscule ouvre la 2e section des *Etudes Contemporaines* qui, sous le titre: *Etats d'âme et d'esprit,* traitent des causes les plus générales de l'abandon des croyances et des pratiques religieuses à notre époque.

La 1re cause de l'irréligion actuelle, étudiée par M. le chanoine Paul Barbier dans ces pages, est l'*Ignorance en matière religieuse.*

L'auteur expose d'abord cet étrange et déplorable état d'âme, véritable plaie pour la France, puis il indique les moyens que la Providence met à la disposition de tous pour l'éviter ou pour en sortir.

Dans un tableau aussi éloquent que navrant, il établit, à la lumière des faits, que le XIXe siècle, digne d'être appelé le siècle des sciences positives et des grandes découvertes, mériterait mieux encore le nom de: *siècle de l'ignorance en matière de religion.*

Le peuple, pour qui l'on a tant construit d'écoles et à qui l'on a prodigué l'instruction sous toutes ses formes, ne sait rien ou presque rien de la religion. Les notions très sommaires de catéchisme qu'il a pu apprendre dans l'enfance ont été vite, chez lui, mises en oubli ou faussées, soit par un enseignement athée, soit par les sophismes antireligieux qui courent le monde.

Les savants qui se sont illustrés dans la philosophie, l'histoire, la littérature, les sciences, la politique, — si l'on excepte de leur nombre quelques catholiques de marque, — ont maintes fois fait preuve de la plus honteuse ineptie, dès qu'ils ont voulu traiter quelques points de religion.

Parmi les fidèles vraiment attachés aux croyances et aux pratiques religieuses, combien n'ont qu'une connaissance très vague du dogme et de la morale catholiques et sont profondément ignorants de l'histoire de la religion et de l'Eglise!

S'il en est ainsi, y a-t-il lieu de s'étonner que la masse des Français baptisés soit endormie dans l'indifférence religieuse et que beaucoup d'entre eux soient hostiles à une religion qu'ils ne connaissent pas et qu'ils jugent comme un obstacle au progrès et au bonheur de la société?

A l'appui de sa thèse l'auteur esquisse une petite enquête sur l'ignorance religieuse actuelle. C'est un choix de réflexions, de boutades, de bourdes échappées à la bouche des gens du peuple, ou à la plume des écrivains et et des journalistes, et qui prouve à quel point ceux qui se mèlent de parler des questions religieuses ignorent le B. A. BA du christianisme.

Dans une seconde partie, M. le Chanoine Barbier indique les moyens de lutter contre l'ignorance religieuse, au premier rang desquels il place l'influence de l'éducation chrétienne donnée par la famille ou par l'école, l'enseignement du catéchisme ,les instructions paroissiales et les lectures personnelles. Puis il termine en faisant le vœu que tous les catholiques de France deviennent instruits de leur religion, et, par là même, capables de la défendre ou de la venger sur les différents théâtres où on l'attaque.

« Alors, dit-il, la Société changera d'idées, d'orientation et d'allure. Le monde moderne, sans rien abandonner de ses légitimes et glorieuses conquêtes, reviendra au temps où tous les hommes s'entendaient sur la question religieuse, et cela, pour le plus grand bonheur des individus, des familles et du Pays ».

Barin, Luigi. **238**

1909. — Catéchismo liturgico, par Sac. Luigi Barin. — Vincenza, Galla, 1909. 4 vol. in-18 de 116-126-232-338 pages.
4 fr. 50

Je les feuillette souvent, depuis qu'ils sont là près de moi sur ma table, ces quatre jolis volumes de M. l'abbé Ba-

rin. C'est avec une sympathique curiosité que j'ai parcouru ce catéchisme liturgique qui se recommande comme une œuvre extra-utile pour l'enseignement de la liturgie dans « les séminaires, indispensable au jeune clergé et à tous les ecclésiastiques. »

Rédigés en italien, et non en latin, ces manuels recruteront leur clientèle de lecteurs également en dehors du clergé: J'ai en effet la conviction qu'un grand nombre de fidèles se plaisent à des lectures de ce genre.

L'auteur a conduit son travail avec beaucoup de méthode. Elle se manifeste notamment dans les tableaux synoptiques, les dessins, les tables analytiques et alphabétiques qui accompagnent les volumes. Elle se manifeste encore dans la maniète dont les sujets sont présentés: en courts paragraphes, numérotés, et par voie de questions et réponses. Ce procédé convient bien à un catéchisme, à une œuvre élémentaire, alors que le système des questions et réponses me paraît plutôt nuire à un exposé scientifique d'une matière. Bien que ce cours soit élémentaire — trop élémentaire, à mon gré, pour l'enseignement de la liturgie au séminaire, — il touche a quantité de questions, parmi lesquelles il s'en trouve d'un intérêt tout actuel: telle, la mort apparente.

Les traités sont bien au courant; mais le premier datant de 18907, serait déjà susceptible de certaines modifications; ainsi l'auteur aurait pu, à la fin du dernier volume, là où rapporte les facultés que donne la sacrée Congrégation des Rites, ajouter une note sur la constitution *Sapienti consilio*, en tant qu'elle s'applique aux questions 14 et 15 du tome premier.

J'ai plaisir à signaler ces catéchismes vraiment pratiques: si un commentaire des rubriques de nos livres liturgiques me paraît le meilleur enseignement de la rubricistique, je n'en reconnais pas moins qu'on aime à lire des ouvrages tels que celui-ci. L'auteur réussira à donner aux prêtres le désir d'exécuter toujours avec intelligence et piété, à l'édification des fidèles, les cérémonies du culte catholique.

C. CAEYMAEX.

Belli, Mareus. **25**

1909. — Brevis antiquitatum ludaicarum notitia, par Can-Dott. Mareus Belli. — Roma, Pustet, 1909. 1 vol. in-8° de 132 pag. 3 fr.

Brémond, Henri. **2.01**

1909. — L'inquiétude religieuse, par Henri Brémond. — Deuxième série. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-16 de 394 p. 3 fr. 50

Ce nouveau volume de la série d'ouvrages que M. l'abbé Brémond intitule l'*Inquiétude religieuse* se compose de la réunion de divers articles de critiques publiés dans quelques grandes revues françaises. Chacun de ces articles analyse un livren ouveau dont l'importance mérite qu'on appelle sur lui l'attention du public curieux des questions religieuses.

M. l'abbé Brémond ne limite pas ses analyses à des volumes traitant de questions actuelles. Il les porte sur des sujets qui agitèrent nos ancêtres aussi bien que sur ceux nous intéressant aujourd'hui. Il passe en revue les idées religieuses hommes allant de Pascal jusqu'à Huysmans passant par le P. Charles Porée, Georges Eliot, Lamennais, le P. Didon, etc.

Les articles de M. Brémond ne sont pas de simples résumés des ouvrages avec une érudition et une hauteur de

vues très personnelles. Il possède même une originalité de pensées, productrice parfois de théories qui peuvent prêter à discussion.

A. De RIDDER.

Duplessy, E. 241

1909. — Les neveux de Matutinaud, par l'abbé E. Duplessy. — Paris, Téqui, 1909. 1 vol. in-12 de 272 pages. 2 fr. 50

Ferreri, Carlo-M. 25

1909. — Del metodismo episcopale, par Carlo M. Ferreri. Prefazione di Willian Burt. — Roma, Casa éditrice métodista, 1909. 1 vol. in-8° de 188 pag- 1 fr. 25

Giovannozzi, Giovanni. 241

1909. — Invito alla fede, del Giovanni Giovannozzi. — Firenze. Tip. Calasanziana, 1909. 1 vol. in-12 de 108 pages. 1 fr.

La typographie « Calasanziana », c'est-à-dire de saint Joseph de Calasanz ,le fondateur des clercs réguliers des Ecoles Pies, cette imprimerie de Florence donc a édité un cours de lectures de culture religieuse. Ce sont quatre petits volumes de belle apparence, renfermant chacun quatre leçons ou lectures, conférences ou causeries. Sauf lesr éférences de quelques citations, il n'a que l'exposé sans notes ni commentaires, comme on en voit dans des ouvrages ex professo scientifiques; ici, il est essentiellement question de vulgarisation, elle paraît d'excellent aloi.

J'ai sous les yeux la série doctrinale et la série morale de cette collection; il y a encore la série biblique et la série historique. Les lectures de chaque série sont réunis sous un titre général: tel, *Invitation à la foi*, ou *Les principes de la morale et l'enseignement de l'Eglise*. Le volume consacré à la bible s'occupe de l'Evangile tetramorphe, des Evangiles synoptiques, de la question des synoptiques, et du 4e Evangile: il est l'œuvre de Mgr Jér. Cappelli; on doit à la plume du chanoine Emm. Magri l'étude historique sur S. Justin Clément d'Alexandrie, S. Cyprien et S. Augustin. L'auteur de la série des lectures sur la morale est le prof. G. Minchioni; traite du bien qui unit la morale à la religion, de l'éminence de la morale catholique, du libre arbitre et de la grâce, de la sanction ultraterrestre. Au Père G. Giovannozzi des Ecoles Pies a été réservée la partie plus directement doctrinale. Elle s'arrête successivement à l'examen de ces questions: les limites de la science, les aspirations du sentiment, le trésor de la foi, les préjugés contre le dogme. Le Père Giovannozzi est très goûté comme conférencier dans son pays. Ses « Conférences sur la religion à la jeunesse studieuse » lui ont valu un enviable succès de presse. A l'expérience que lui donne une carrière passée au service des étudiants, il joint le prestige de sa réputation de savant: Il pratique avec un ascendant remarquable l'enseignement des sciences naturelles.

M. l'abbé Minchioni, l'auteur des *Principes de la morale* est aussi le directeur d'une Anthologie periodique de littérature et d'art, qui s'édite à Florence et qui publie outre des articles de critique et de bibliographie, des textes en prose ancienne et moderne.

C. CAEYMAEX.

Minchioni, Gustavo. 241

1909. — I principi dell'Etica e l'insegnamento della chiesa, par sac. Gustavo minchioni. — Firenze, Tip. Calasanziana, 1909. 1 vol. in-12 de 102 pages. 1 fr.

Ortt, Félix. **21**

1909. — Brieven over Godsgeloof. Verkorte volksuitgave der « Brieven aan een Vriendinnetje over religieuze begrippen, door Felix Ortt. — Blaricum, Uitgevers - vereeniging « vrede », 1909. 1 boekd. in-8° van 72 bladz. 0 fr. 35

Ces « Lettres » sont l'édition abrégée d'un autre écrit de Félix Ortt, l'apôtre de la vie pure — *Reiner leven* — en Hollande, l'éducateur auquel notre compatriote M. Edward Peeters a consacré plusieurs volumes très remarqués.

L'écrit auquel je fais allusion, se compose de onze lettres destinées à donner des notions de religion à une jeune personne. Ici nous avons une réédition des six premières de ces lettres; les autres s'occupent de conceptions religieuses qui, de l'aveu de l'auteur, rallieraient plus difficilement l'unanimité des suffrages.

Félix Ortt mène magistralement l'enfant par le spectacle grandiose de la création à reconnaître l'auteur de la nature, le créateur. Il développe en un langage extrêmement communicatif et convaincu trop encombré toutefois de patois — l'argument de l'existence de Dieu tiré de la causalité. Les deux premières lettres, sur la grandeur de la nature inanimée et sur la vie, me semblent particulièrement impressionnantes. La troisième, sur l'évolution, appellerait çà et là quelques réserves ou du moins certaines explications. Les autres lettres également, — par exemple là où il s'agit de la désignation de la cause créatrice (p. 59), — immédiatement après la belle page sur les attributs de Dieu. Certaines expressions sur la manière de figurer la divinité paraissent moins heureuses, tout comme les idées sur la prière émises à un endroit du livre. Puis, la désignation de « notre Père » avait dans la bouche du Sauveur une signification bien plus élevée que ne le fait croire la phrase au bas de la page 61. C'est surtout la dernière lettre qui est sujette à la critique qu'il suffise de le signaler.

C'est une leçon de théorie ou même, si vous voulez, d'apologétique. Comme tel, c'est un livre qui a une portée réelle. Mais pour nous, le point d'arrivée de l'auteur, est notre point de départ, et la première vérité que nous aimons à enseigner à l'enfant baptisé, est l'assentiment à l'existence de Dieu : *Je crois en Dieu* — nous le faisons, parce que nous croyons à la Révélation et que l'enfant reçoit au baptême l'infusion de la vertu de foi, avec l'espérance et la charité. C. CAEYMAEX.

Puccianti, Giuseppe. **248.1**

1909. — Dagli evangeli. Antologia compilata, tradotta, e annotata, per Giuseppe Puccianti. — Firenze, Lemonnier, 1909. 1 vol. in-12 de 206 pages. 2 fr. 50

244

1908. — Rayons eucharistiques. Petit recueil de pensées et d'affections pieuses à Jésus au T. S. Sacrement. — Turin, Arneodo, 1908. 1 vol. in-32 de 254 pages. 1 fr. 25

« On lit, dit le cardinal Richelmy, archevêque de Turin, on lit avec autant d'édification que d'intérêt, ce petit recueil de méditations, d'instructions et de prières, au T. S. Sacrement. »

Cette éminente approbation nous renseigne à la fois sur la valeur de ce manuel de piété et sur son contenu. C'est, en effet, un recueil de pensées

et d'affections pieuses à Jésus au T. S. Sacrement, suivies des prières pour la messe, en préparation à la Sainte Communion. Les dix sujets que comporte la 1re partie, sont groupés sous le titre de « préparation à la Sainte Communion »; la seconde partie, ou « action de grâces » compte sept méditations. La dernière partie comprend treize « visites » au T. S. Sacrement.

L'auteur à fait son livre pour ces âmes loyales et pieuses qui vont à Jésus plutôt par amour que par crainte; il a cherché à toucher le cœur tout en éclairant l'esprit. La forme, l'expression trahissent à tout instant cette préoccupation.

Jésus est le divin rayon qui fait fleurir et fructifier dans le cœur des fidèles les germes de vie. Ceux qui se serviront de ce livre y puiseront de nouveaux motifs de se dévouer de mieux en mieux au culte de la Divine Eucharistie.

C. CAEYMAEX.

Reyna, Guglielmo. 291.65

1909. — La divina providenza. Considerazioni con esempi e preghiero, par Guglielmo Reyna. — Torino, Arneodo, 1909. 1 vol. in-32 de 248 pages.
0 fr. 60

Le chanoine Guillaume Reyna développe en dix méditations des considérations de divers ordres, toutes dans le but d'augmenter chez les chrétiens la foi à la divine providence. Chaque méditation est accompagnée d'un exemple en rapport avec la doctrine traitée. Une prière qui s'inspire des développements précédents, termine chaque chapitre. En tête du volume figure l'enseignement du sauveur sur la Providence (matt. VI. 24. 34.)

Il est superflu d'insister sur l'opportunité de ce livre, en face des blasphèmes contre la Providence de Dieu, et en présence du découragement et de la faiblesse qui atteignent quelquefois les âmes chrétiennes. Elles trouveront du réconfort à la lecture de ces pages sur le royaume de Dieu et sa justice, sur la sollicitude du lendemain, et autres questions également importantes dans le gouvernement de la vie.

Ce livre est un hommage d'affectueuse et de respectueuse admiration, déposé sur la tombe du vénérable Benoît-Joseph Cottolengo, qui fut un modèle de confiance en la Providence de Dieu. C. CAEYMAEX.

Zampini, G.-M. 25

1909. — La Regola « de Monaci e dignesi », del Dott. G. M. Zampini. — Roma, Pustet, 1909. 1 vol. in-12 de 84 pages.

Cette monographie, cet essai sur les règles données par les fondateurs de la vie monastique et des communautés religieuses à ceux qui veulent bien se mettre sous leurs ordres, cet essai, indépendamment du fond de l'étude, nous apprend quantité de détails intéressants qui trahissent le chercheur patient et érudit. Il pourrait encore poursuivre cette étude, vu qu'il nous mène seulement jusqu'à saint François d'Assise. Il nous a conduits au désert, dans les monastères de S. Benoit et de S. François; il nous a entretenus de la « règle » de S. Augustin et de la « règle pastorale » de S. Grégoire le grand. Partisan de la vie commune du clergé, le docteur Zampini exprimes es préférences pour un retour à ce genre d'existence.

L'auteur est un des collaborateurs les plus féconds de la collection: *Foi et science* qui dans ses 7 séries a publié jusqu'ici soixante-dix volumes.

J. A. M.

3 Sciences sociales

30 **Généralités.**
31 **Statistique.**
32 **Science politique.**
325 Colonisation.
33 **Économie politique.**
332 Banque.
334 Coopération.
(334. 7 Mutualités.)
335 Socialisme.
336 Finance.
34 **Droit.**
348 Droit ecclésiastique.
35 **Administration.**
36 **Association.**
361 Bienfaisance.
366 Sociétés secrètes.
368 Assurances.
37 **Enseignement, éducation.**
38 **Commerce.**
39 **Folklore.**
396 Féminisme

Albers, Bruno. **371**
1909. — Manuale di propedeutica Storica, par D. Bruno Albers. — Roma, Pustet, 1909. 1 vol. in-8° de 286 pages 4 fr.

L'intérêt de ce livre se devine au titre, et sa valeur se trahit au nom et à la qualité de l'auteur. Celui-ci ne se flatte pas d'avoir produit une œuvre parfaite, mais il estime avec raison avoir fait chose utile. L'œuvre d'ailleurs serait parfaite, que la modestie de l'auteur l'empêcherait de le reconnaître.

J'aurai donné une idée du livre et du travail qu'il a coûté au professeur Albers, en disant qu'après des notions générales sur l'histoire ecclésiastique, la propédeutique à l'histoire, il il aborde successivement, en leur donnant plus ou moins d'importance dans l'ensemble, les six branches qui constituent l'éducation propédeutique à l'étude de l'histoire. Ce sont comme autant de traités. Voici dans quel ordre l'auteur s'en occupe : l'Heuristique, l'épigraphie, la chronologie, la diplomatique, la sigillographie, l'héraldique et la numismatique. Il a donné un développement considérable à l'heuristique et devait se contenter de quelques notions sur les sciences auxiliaires de l'histoire. Une partie notable de son heuristique est réservée à la paléographie.

Comme de juste, chacune de ces sciences est présentée au point de vue spécial de ses rapports avec l'histoire ecclésiastique ; c'est présisément une des raisons d'être du manuel : le professeur et les élèves n'auront plus à glaner, au cours de longues lectures, les éléments indispensables de chacune de ces spécialités : ils les trouveront ici avec exactitude et méthodiquement groupés. Une abondante bibliographie accompagne chaque chapitre et un index analytique fort soigné termine le volume. Rien qu'à le parcourir on juge de la quantité de questions auxquelles l'auteur touche en ces trois cents pages bien condensées, mais rendues parfaitement lisibles par l'intérêt des sujets et la netteté de l'exposé.

Bien que nous possédions dans des idiomes qui nous sont plus familiers que l'italien, des ouvrages très appréciés sur des matières analogues, on peut bien signaler au xprofesseurs et à ceux de leurs élèves qui veulent se spécialiser quelque peu dans l'étude si attachante de l'histoire, on peut leur signaler ce livre d'une valeur non médiocre, dû à un membre de cette Congrégation bénédictine qui a toujours rendu à la science historique les plus éclatants services.

C. CAEYMAEX.

Becker, G. **371**

1909. — Die adenoiden begetationnen in der nasenrachenhöhle und ihre bedentung fur die Schule, von G. Becker. — Osterwieck, Zickseldt, 1909. 1 vol. in-12 de 45 pages.

Les éducateurs et les médecins connaissent la savante étude qu'à qu'a publiée sur le même sujet, M. Edward Peeters (E. D. D. Y). Ce travail a inspiré M. Becker. Il a adopté sensiblement le même plan et traité les mêmes questions que notre compatriote. La brochure paraît moins importante que son modèle: elle est cependant bien documentée et présente aux lecteurs, outre les explications scientifiques indispensables, un important relevé des faits qui démontrent la nécessité de porter remède à cette infirmité enfantile. Ces remèdes sont indiqués; puis les devoirs de l'instituteur, en la matière, sont encore nettement énoncés.

C. CAEYMAEX.

Bouchor, Maurice. **372.4**

1909. — Lecture et récitation. Petits poèmes expliqués par l'auteur. Cours supérieur au moyen des écoles primaires. — Paris, Cornely, 1909. 1 vol. in-16 de 96 pages. 1 fr.

Le petit livre que voici a été édité pour la première fois il y a une quinzaine d'années: c'est l'auteur qui l'avoue ingénument. Au reste, ce long intervalle justifiera l'évolution philosophique du poète. Il a en effet apporté de notables modifications à son ouvrage. En voici la raison; je la soumets au lecteur qui en appréciera toute la saveur:

« Lorsque j'écrivis ce livre, sans avoir de croyances philosophiques bien arrêtées, j'inclinais fortement vers le spiritualisme... Depuis, je me suis aperçu que des croyances ou tendances spiritualistes peuvent nous quitter sans que nous y prenions garde, quand nous sommes fortement engagés dans l'action, et sans que nous nous mettions en peine de les ressaisir. Cette expérience personnelle ...etc.. »

Nous frémissons en pensant que la simple « expérience personnelle » de quelqu'un peut suffire pour changer l'orientation de l'enseignement populaire.

Ce n'est pas le sismographe personnel, c'est le sismographe national qu'il aurait fallu consulter avant d'entreprendre cette besogne; ce sont, par exemple, les solides études critiques de Joly de l'Institut, de Gibon, de Duprat sur la criminalité infantile, la progression des suicides des jeunes gens, l'immoralité croissante de l'enfance; ou bien les rudes avis du Dr Bertillon, de Levasseur, de cent autres sur la dépopulation et l'accroissement de la dégénérescence; ou encore, en fin de compte, le témoignage peu suspect du pédagogue Compayré qui a proclamé solennellement la faillite de l'école laïque.

Malgré tout, M. Bouchor a préféré satisfaire les petites âmes des écoliers assoiffées de vérité par le scepticisme le plus décevant!

S'il faut encore juger le livre au

point de vue pédagogique, nous dirons d'abord que ces poêmes nécessitent des explications de mots et de pensées absolument trop longues, qu'ils conviennent tout au plus pour le degré supérieur et non pour le degré moyen, que les sujets empruntés à la mythologie grecque nous ont malgré tout un peu surpris, comme aussi le morceau « La métempsycose », que 12 poèmes (chanson, berceuse, légendes, etc.) pour une chrestomathie, c'est un peu court.

Nous autres, petits belges, nous concevrions la chose moins poétiquement sans doute, mais plus pratiquement, croyons-nous, et tout aussi sagement.

Em. LISIN.

De Chesne, Laurent. **331.88:6**
1909. — L'avènement du régime syndical à Verviers, par Laurent De Chesne. — Paris, Larose, 1909. 1 vol. in-16 de 552 pagl 5 fr.

La grêve de Verviers et le lockout qui l'a suivie ont une place a part dans l'histoire du mouvement ouvrier en Belgique parce qu'ils ont abouti à l'établissement d'un régime organisé de rapports permanents entre les syndicats patronal et ouvrier. Exposer les phases par lesquelles a passé le syndicat avant cette solution et surtout la crise qui l'a amenée, tel est l'objet du livre de M. De Chesne. Après un aperçu historique extrêmement sommaire, l'auteur fait le réçit des conflits les plus récents ; il cite largement les pièces authentiques du débat, ce dont il ces authentiques du débat, ce dont il faut lui savoir gré ; il détaille le *Scenareo* des conflits et les incidents des négociations. Les sympathies de l'auteur pour le mouvement ouvrier sont très claires. Il s'abstient d'ailleurs de qualifier les groupes ; et les mots de « socialistes » etc. n'apparaissent pas souvent. Il veut se tenir sur le terrain des faits du conflit, sans aborder les théories. A diverses reprises et surtout après avoir indiqué la solution, il met cependant en vedette les meneurs politiques, qui apparaissent ainsi au lecteur comme s'ils étaient les seuls auteurs du nouveau régime, ce qui n'est pas la réalité historique. Réserve faite de cette *tonalité*, la réunion de ces données documentaires est très intéressante et utile. Quant au nouveau régime, qui fonctionne jusqu'ici assez activement, l'auteur en parle peu. Il est incontestable et on ne peut qu'approuver cet avis, que le succès dépendra en grande partie de la sagesse et de la loyauté des contractants.

V. RIFIE.

Delpérier, Louis. **331.16**
1909. — L'inspection du travail, par Louis Delpérier. Reims, Action populaire, 1909. 1 vol. in-12 de 32 pages. 0 fr. 25

La collection de l'*Action populaire* contient déjà plusieurs études de législation industrielle : aussi la rédaction a-t-elle fait œuvre utile en consacrant un des es tracts à l'inspection du travail.

« Ni la limitation légale de la journée de travail, ni l'intervention du travail de nuit, ni aucun des problèmes qui touchent à la condition des travailleurs ne seraient sérieusement résolus, si après las olution adoptée on n'avait soin d'instituer un procédé de contrôle, je veux dire une inspection qui assure l'application des mesures auxquelles on s'est arrêté. Je suis intimement convaincu que sans une sérieuse inspection du travail, sans un corps d'inspecteurs bien recrutés, et comprenant bien leur mission, toutes les lois du travail ne

sont que des documents morts qui ne peuvent servir de rien.(1)

Après un rapide coup d'œil historique M. Delpérier étudie les conditions actuelles de l'inspection du travail dans les principaux centres industriels d'Europe et d'Amérique.

Revenant à la France, l'auteur parle de son organisation actuelle. Après quelques critiques, il indique les moyens à prendre pour assurer à cette surveillance une plus complète et plus sûre efficacité.

Bref, c'est une bonne étude à consulter. M. De MEUS.

Egli, G. **371**

1909. — Collection d'images destinées à l'enseignement. — Zurech, Füssli, 1909. Première partie : Recueil de mots. In-16 de 48 pages. 0 fr. 50

— Deuxième partie : Recueil de phrases. In-16 de 48 pages. 0 fr. 50

— Troisième partie : Sujets de rédactions. In-16 de 48 pages 0 fr. 50

— Exemples de rédactions en langue flamande. In-16 de 36 p. 1 fr.

Les collections d'images des éditeurs Orell Füssli de Zurich ont acquis depuis dix, quinze ans une réputation universelle. Les images que nous exhibent ces jolis fascicules sont exécutés avec soin et une netteté remarquables. Ces qualités rendent recommandables l'emploi de cette collection pour l'enseignement desl angues.

Partant de cette constation que l'image peut être utilisée de plus en plus au profit de l'enseignement, et qu'on facilite la tâche des écoliers, en plaçant sous leurs yeux, à l'occasion des exercices de langages, de bonnes reproductions des objets dont on s'occupe, — partant de cette constation, M. Egli a composé ce cours comportant un recueil de mots, un recueil de phrases et un recueil de sujets de rédactions.

Utile pour l'enseignement de la langue maternelle, cette méthode sera surtout appréciée dans celui des langues étrangères. Qu'elle ait été destinée à cela, on le remarque aussitôt, puisqu'elle est polyglotte : ainsi, l'édition belge que nous annonçons comprend les termes en français, en flamand, en anglais, en allemand. A chaque image correspond, rejeté à la fin du petit volume, un mot ou un groupe de mots. Dans le premier volume, il n'est présenté que des objets isolés à raison de douze par page; dans le deuxième il y a la représentation d'actions (six par page); il en est de même dans la troisième, mais ici les scènes sont plus compliquées et se prètent à une analyse plus détaillée et à des rédactions. Objets, actions, scènes sont empruntés à l'entourage de l'élève, aux événements de la vie de famille, aux connaissances utiles : certains sujets relèvent du domaine moral.

De bons renseignements méthodologiques accompagnent la troisième partie dont le commentaire est d'ailleurs présenté dans un livret spécial avec des exemples de rédactions en langue flamande.

C. CAEYMAEX.

372:91

Lemonnier, H., Schrader, F., Dubois, M., et **Galloueder, L.**

1909. — Eléments de Géographie. — Paris, Hachette et Cie, 1909. 1 vol. in-4° de 64 pages. 1 fr. 50

(1) Parole de Millerand au Congrès de la protection des travailleurs. 1900.

Lo Magro, Attilio. **301**

1909. — L'aristocrazia e il Senato, par Dott. Attilio lo Magro. — Catania, Giannotta, 1909. 1 vol. in-8° de 138 p. 4 fr.

L'auteur, à la suite de Spencer, pose le principe que dans toute société humaine, régie par n'importe quelle forme de gouvernement, trois forces politiques dominent: la multitude des citoyens, une élite peu nombreuse et un chef dominant cette élite. Alors même que ces trois éléments ne sont pas légalement investis du pouvoir politique, les forces exclues influent sur la direction des affaires publiques.

La Couronne, le Sénat et la Chambre des Représentants sont les trois éléments du gouvernement parlementaire, mais on peut se demander si ces trois éléments correspondent aux trois forces politiques précitées.

L'auteur établit que l'élection populaire ne constitue pas une sélection aristocratique, que la chambre des députés ne représente que la démocratie et que le Sénat doit représenter l'aristocratie nationale.

Il rejette un Sénat composé de membres héréditaires, comme ne représentant pas l'aristocratie moderne; il rejette également la formation du Sénat par nomination royale; il n'admet pas davantage le recrutement du Sénat par voie d'élection, ni enfin le Sénat mixte, combinaison des deux systèmes précédents

L'essentiel, c'est de connaître l'aristocratie naturelle de la société moderderne. Or à l'aristocratie sacerdotale du moyen âge, a succédé la sophocratie, l'aristocratie des savants et à eux seuls que doivent s'ouvrir les portes du Sénat.

L'auteur propose donc de composer le Sénat de professeurs d'Université, représentants autorisés de la science.

Voilà le squelette de ce livre qui intéressera singulièrement les hommes politiques, mais dont toutes les propositions, on le conçoit, ne seront pas admises par tous les lecteurs.

L.

Maxwell, J. **343.974**

1909. — Le crime et la société, par J. Maxwell. — Paris, Flammarion, 1909. 1 vol. in-16 de 364 pages. 3 fr. 50

Pitois, A. **35**

1909. — Principes de droit administratif, par A. Pitois. — Paris, Giard et Brière, 1909. 1 vol. in-8° de 124 pages. 5 fr.

Poret, G. **301**

1909. — Les coureuses de cachet, par G. Poret. — Reims, Action populaire, 1909. 1 broch. in-12 de 32 pages. 0 fr. 25

Misère dorée! Non pour les talents diplômés et bien formés au professorat, et dont la situation est aussi belle que rare: mais pour toute cette multitude qui se fie à son seul diplôme, ou même, se passant de talent, à ses seules illusions. Ces dernières, avec leurs rares élèves et leur rétribution dérisoire, meurent de faim. — Les remèdes? La réflexion sérieuse pour celles qui peuvent encore reculer; pour celles qui ne le peuvent plus, l'association, mais une association exclusivement professionnelle et bien unie.

Rodet, H. **331.11**

1909. — Le contrat social et les idées politiques de J.-J. Rousseau. — Paris, Rousseau, 1909. 1 vol. in-8° de XIV-444 pages. 7 fr.

Strabon.
1909. — Géographie. Traduction nouvelle, par Amédée Tardieu. — Paris, Hachette et Cie, 1909. 4 vol. in-16 de 500 pages. 20 fr.

4 Philologie

40 **Généralités.**
41 **Philologie comparée.**
42 » **anglaise.**
43 » **germanique.**
44 » **française.**
45 » **italienne.**
46 » **espagnole.**
47 » **latine.**
48 » **grecque.**
49 **Autres langues.**

1 **Orthographe.**
2 **Etymologie.**
3 **Lexicographie.**
4 **Synonymie.**
5 **Grammaire.**
6 **Prosodie.**
7 **Dialectologie.**
8 **Manuels.**

Courdavault. **42**
1909. — L'anglais appris facilement, sans maître, par Courdavault. — Lille, Desclée, 1909. 1 vol. in-4° de 36 pages. 2 fr. 50

Estève, J. **47 (41.52)**
1909. — Syntaxe latine-française, en vue de la version, à l'usage de toutes les classes de l'enseignement secondaire, par J. Estève. — Paris, Vuibert et Nony, 1909. 1 vol. in-16 de 148 p. 1 fr. 50

Ce beau petit volume vaut bien, je pense, qu'on le signale et qu'on en recommande l'emploi aux professeurs de l'enseignement moyen. Alors même qu'ils ne le destineraient pas à leurs élèves, ils pourront, au bénéfice de ceux-ci, tirer de son étude de réels avantages, à la fois du français et du latin.

Ce manuel est à l'usage de toutes les classes de l'enseignement secondaire. Il a pour but d'apprendre à faire une version : car, de même qu'on apprend à faire un thème, il faut, dit M. Estève, apprendre à faire une version. Ainsi s'explique le titre de *syntaxe latine-française*. L'auteur montre toujours à propos de chaque question comment, étant donné ce qui se fait en latin dans tel ou tel cas, il faut procéder pour la traduction en français.

C'est très instructif. C'est très clair, et méthodique tant ce qui concerne la syntaxe des propositions subordonnées que celle des propositions simples.

C. CAEYMAEX.

Lemoine, A. et **Briest, Th.** **4 (072)**
1909. — Cours rationnel de langue française, par A. Lemoine et Th. Briest. — Paris, Paulin et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de VIII-324 pages. 1 fr. 50

Léopold, J. **439.3 (.5)**
1909. — Honderdvijftigtal homoniemen. Met œfeningen ter vertaling, door J. Leopold. — Breda, Nieuwenhuys, 1909. 1 boekd. in-8° van 70 bladz. 1 fr. 25

L'expérience des hommes d'école a consacré semble-t-il, en Hollande les livres classiques de Léopold pour l'enseignement de l'allemand. Ce volume s'adresse à des élèves assez avancés; il est conçu de manière à leur apprendre, en même temps que la distinction entre les homonymes, une foule de tournures idiomatiques en néerlandais et en allemand. L'auteur a donné une certaine part à l'étymologie et à la dérivation. Des exercices assez nombreux, thèmes et versions, accompagnent les homonymes qui se suivent en douze leçons, groupés par ordre alphabétique. Les expressions difficiles des thèmes et des versions sont traduites à la fin du volume.

De tels livres rendent service non seulement aux élèves, mais encore aux maîtres, et pour se perfectionner dans la connaissance de la langue, et pour agrémenter leurs leçons et explications de quelques-uns des éléments méthodiquement réunis dans ce manuel.

C. CAEYMAEX.

5 Sciences naturelles

50 **Généralités.**
51 **Mathématiques.**
52 **Astronomie.**
53 **Physique.**
54 **Chimie.**
55 **Géologie.**
56 **Paléontologie.**
57 **Biologie.**
572 Anthropologie.
58 **Botanique.**
59 **Zoologie.**

Bacot, J. **551.4**
1909. — Dans les marches thibetaines. Autour du Dokeria. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1909. 1 vol. ie in-16 de IV-224 pages. 3 fr. 50

Le Bon, G. **576.12**
1909. — L'évolution de la matière, par G. Le Bon. — Paris, Flammarion, 1909. 1 vol. in-16 de 410 pages. 3 fr. 50
(Bibliothèque de philosophie scientifique.)

Ramsay, W. **54**
1909 — La chimie moderne, par W. Ramsay. — Paris, Gauthier-Villars, 1909. 1 vol. in-16 de de 166 pages. 2 fr. 75

6 Sciences appliquées

60 **Généralités.**
61 **Médecine.**
62 **Mécanique.**
63 **Agriculture.**
64 **Économie domestique.**
65 **Commerce.**
66 **Industries chimiques.**
67 **Manufactures.**
68 **Métiers.**
69 **Construction.**

Bonifetti, G.-B. **649.16**

1909. — Il libro dell' educanda e della giovinetta in famiglia, del G.-B. Bonifetti. — Torino, Arneodo, 1909. 1 vol. in-31 de 912 pages. 2 fr.

Auteur apprécié de plusieurs manuels de dévotion et de petits « bouquets » offerts à la piété de la jeunesse, M. Bonifetti a réuni dans ce volume compact. mais pratiquement composé, divers éléments qui en font vraiment le livre des jeunes personnes dans les maisons d'éducation et en famille. Il contient un règlement de vie dont les prescriptions s'appliquent soit à chaque jour soit à des obligations ou des convenances à échéance plus espacée. Ces avis sont suivis de réflexions pour tous les jours de l'année: ce sont de courtes considérations soit sur les vérités de la foi, soit sur les fêtes liturgiques, soit sur les vertus chrétiennes et les vices opposés; il y a des neuvaines pour honorer les principaux mystères, et des méditations supplémentaires pour les fêtes mobiles. La dernière partie, qui comporte le dernier tiers du livre, est consacrée aux pratiques de dévotion recommandable à une jeune fille et à une série de conseils sur le choix d'un état de vie et d'autres intérêts. C. C.

Bousquet, Marius. **693.3**

1909. — Traité pratique du maçon, du terrassier, du paveur et du conducteur des travaux, par Marius Bousquet. — Paris, Garnier, 1909. 1 vol. in-12 de 672 pages. 4 fr. 50

L'auteur de cet excellent travail reconnaît que les traités sur la matière ne font pas défaut et que beaucoup sont justement réputés, mais il constate aussi que la plupart embrassent toutes les branches de la construction, ce qui les rend trop volumineux et d'un prix trop élevé. D'autres de ces ouvrages techniques sont écrits en des formules scientifiques qui les rendent abordablesà un petit nombre seule ment.— Spécialisant son travail à la maçonnerie seule, M. Bousquet, évitant les défauts signalés plus haut, sans élémentaire, en fait un volume, participant à la fois de l'aidè-mémoire et toutefois tomber au rang d'ouvrage du traité, donnant sous une forme concise la documentation professionnelle, fondamentale, indispensable, pouvant être consultée sans qu'il soit besoin de connaissances mathématiques et autres étendues ou par trop étendues, écartant toutes considérations théoriques pour ne s'en tenir qu'aux données de

la pratique et aux résultats d'expériences.

Le travail est divisé en trois parties, traitées toutes trois avec la plus parfaite compétence. Nous voulons cependant signaler la seconde partie qui traite des « Travaux préparatoires » Reconnaissance du sol; sondages; épuisements; terrassements; fondations) comme remarquable et occupant bien toute la place et toute l'importance qui lui reviennent.

Nous estimons, avec l'auteur, que non seulement les professionnels auxquels ce traité est adressé, y puiseront tous renseignements utiles, mais encore que bien des architectes ne dédaigneront pas de le parcourir pour s'aider dans leurs travaux. E. R.

Chatelain, E. **621.392**
1909. — Soudure autogène et aluminothermie, par E. Chatelain. — Paris, Gauthier-Villars, 1909. 1 vol. in-16 de X-178 pages. 3 fr. 25
(Actualités scientifiques.)

Mangin, L. **611**
1909. — Anatomie et physiologie végétales, par L. Mangin. — Paris, Hachette et Cie, 1909. 1 vol. in-16 de 432 pages. 5 fr.

Marge, P. **656.234 (46)**
1909. — Le tour de l'Espagne en automobile. Etude de tourisme, par P. Marge. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1909. 1 vol. in-16 de 308 pages. 3 fr. 50

Philippe, H. **614.812**
1909. — Les premiers soins et secours d'urgence aux victimes d'accidents, de malaises subits ou d'empoisonnements, par H. Philippe. — Lyon, Société d'éditions scientifiques, 1909. 1 vol. in-16 de 502 pages. 5 fr. 50

Rolls, W.-H. **629.135.2**
1909. — Comment vole l'aéroplane, par W.-H. Rolls. — Paris, Roger, 1909. 1 vol. in-8° de 160 pages. 2 fr. 50

Sauveplane, H. **616.936**
1909. — Paludisme. Contribution à l'étude des injections de quinine, par H. Sauveplane. — Toulouse, Dircon, 1909. 1 vol. in-8° de 100 pages. 2 fr. 50

Sidersky, D. **69**
1909. — Polarisation et saccharimétrie, par Sidersky. — Paris, Gauthier-Villars, 1909. 1 vol. in-12 de 168 pages. 2 fr. 50

« L'objet de ce très utile et très intéressant ouvrage étant l'étude de la polarisation rotatoire et de ses nombreuses applications en Chimie analytique, l'auteur a rendu ce travail très complet en y introduisant les résultats de nombreuses études faites récemment en France et à l'étranger sur le pouvoir rotatoire des matières organiques, et il a tenu compte de quelques changements signalés depuis la première éditior de cel ivre. »

« La première partie, entièrement théorique et descriptive, contient un exposé sommaire des propriétés de la lumière polarisée, du pouvoir rotatoire spécifique des substances actives, la description des appareils de polarisation les plus perfectionnés, des divers systèmes d'éclairage de ces instruments, ainsi que quelques détails sur les bases des différentes échelles saccharimétriques usitées. Une table spéciale des poids normaux saccharimétriques sera consultée avec fruit par

les chimistes ayant à exécuter des analyses variées de matières sucrées.

» La seconde partie est consacrée à l'application des constantes de rotation dans l'analyse quantitative de diverses matières sucrées : produits industriels de sucrerie et de raffinerie, betteraves, cannes, glucoses commerciaux, miels, laits, vins, urines, matières amylacées ; des alcaloïdes du quinquina, du camphre ,de la cocaïne, de la nicotine, etc. Tous les détails nécessaires à la pratique des analyses basées sur le pouvoir rotatoire y sont indiqués brièvement, mais avec beaucoup de précision.

Dans la nouvelle édition, l'auteur a ajouté une table des multirotations, la description de quelques nouveaux saccharimètres, une note relative à l'influence de la température sur les observations saccharimétriques, quelques nouvelles méthodes analytiques relatives aux betteraves, pommes de terre, sirop de glucose, etc., ainsi qu'un nouveau chapitre (VIIIe) relatif aux essais des diveers alcaloïdes.

Le compter endu des éditeurs analysant très bien l'ouvrage nous ne pouvons mieux faire que de le reproduire.

R. CAPART.

629.135.2

Souvestre, Pierre et **Wimille, A.** 1909. — La traversée de la Manche en aéroplane, par P. Souvestre et A. Wimille. Préface de L. Blériot. — Paris, Flammarion, 1909. 1 vol. in-16 de 314 pages. 3 fr. 50

7 Beaux-Arts

70 **Généralités.**
701 Esthétique.
71 **Art des jardins.**
72 **Architecture.**
73 **Sculpture.**
736 Sigillographie.
737 Numismatique.
738 Céramique.
74 **Dessin.**
75 **Peinture.**
76 **Gravure.**
77 **Photographie.**
78 **Musique.**
79 **Sports.**

Londonio, Marco. **72 (02)**
1909. — Album biennale delle esposizioni veneziane. Arte italiana alla VIII internazionale MCMIX. — Venise, Scarabellini 1909. 1 vol. in-8° oblong non paginé. 5 fr.

Les expositions artistiques biennales de Venise commencent à devenir un petit évènement international. De toutes parts tableaux et pastels arrivent en grand nombre à ces concours. Chaque pays se sent heureux d'y montrer les plus belles œuvres modernes de ses fils. Peu de milieux fournissent à de telles joutes artistiques un champ clos mieux en vue que celui de la ville des Doges. Depuis le cadre des lagunes vertes, bordées d'ogives en

marbre, depuis les vieux murs des églises vénitiennes encore resplendissants des peintures qu'y dessinèrent Titien, Véronèse, Tiepolo et les Bellini, jusqu'à la gloire inaltérable du passé artistique de Venise, tout contribue à former aux expositions biennales vénitiennes le plus noble piédestal.

Aussi les belges répondirent-ils avec un empressement remarqué à l'invitation qui leur fut faite de participer à ces Expositions. Sur un terrain fort bien choisi, nos compatriotes élevèrent un pavillon définitif qui se signala par son aspect très élégant. Depuis lors à chaque nouvelle échéance, ils y exposent des envois qui contribuent à conserver à la Belgique sa réputation de « terre des beaux-arts. »

De même que les Italiens applaudissent sincèrement aux œuvres que les Belges exposent à Venise, de même nos compatriotes continuent à rendre au génie artistique de l'Italie les hommages que Rubens, Van Dyck et tant d'autres de leurs ancêtres ne lui ont jamais refusés. Imagination, fougue, virtuosité, les peintres italiens du XXe siècle en sont aussi pourvus que leurs devanciers. L'album que voici nous en apporte une excellente preuve. Destiné à nous rappeler les tableaux italiens qui reçurent le plus d'éloges à la dernière « *mostra* » vénitienne, l'ouvrage que nous annonçons ici leur a consacré desp lanches magnifiques et les soins méticuleux d'un éditeur de grand talent. Présenté de cette façon, cet album est une œuvre d'art au service d'autres œuvres d'art. Il sera reçu volontiers par les bibliophiles et par les nombreux amis que l'Italie et l'art italien possèdent en Belgique.

Franz NEVE.

Maurel, A. **719.1**
1909. — Petites villes d'Italie, par A. Maurel. — Paris, Hachette, 1909. 2 vol. in-16 de XII-E08 et 346 pages. 7 fr.

Moiraux, J. **726.8 (44)**
1909. — Le cimetière du Père-Lachaise, par J. Moiroux. — Paris, Mercadier, 1909. 1 vol. in-12de 192 pages. 1 fr.

Prentout, Henri. **728.81**
1909. — Caen et Bayeux, par Henri Prentout. — Paris, Laurens, 1909. 1 vol. in-8° de 152 pages. 4 fr.
(Les villes d'art célèbres.)

La collection des *Villes d'art célèbres* devait un hommage à Caen et à Bayeux dont les seuls noms évoquent le souvenir d'ardentes admirations. Cet hommage, elle l'a payé comme le sait faire, c'est-à-dire magnifiquement. A cette fin, elle a voulu que son estime pour ces deux villes normandes fût exprimée par un écrivain qui, à l'amour de Caen et de Bayeux joignit la compétence pour en parler avec autorité. M. Prentout a rempli cette mission d'une façon qui lui vaudra beaucoup d'éloges. Sans partager pour le site de Rouen l'enthousiasme qui fait attribuer à des collines qui ne sont que jolies des qualificatifs tels que « grandioses » et « magnifiques », sans chicaner M. Prentout pour son culte d'un pittoresque qui n'est souvent que la beauté de la misère, sans chercher si l'on peut appeler « villes d'art célèbres » celles qui quoique possédant de beaux édifices ne furent cependant ni une école ni un centre d'art tels qu'Athènes, Rome, Florence, Paris, Bruges et Anvers, nous n'hésitons point à déclarer excellentes, les études que M. Prentout nous offre sur l'abbaye des Dames et

celle des hommes, sur l'église St-Pierre et l'hôtel d'Ecoville à Caen et sur la splendide cathédrale de Bayeux. Des pages comme celles-ci, avec l'abondante et belle illustration qui les accompagne, font du travail de M. Prentout, une œuvre qui satisfera les plus savants, charmera l'amateur et augmentera la valeur de la collection des « Villes d'art célèbres. » R

Franz NEVE.

Printelli, V.

1909.— Storica dell'arte antica e moderna. Vol. 1 : Arte antica orientale. — Firenze, Montanari, 1909. 1 vol. in-18 de 126 pages. 0 fr. 75

L'intéressante brochure que voici est destinée à instruire les élèves des écoles industrielles de l'histoire des arts dont ils souhaitent devenir les propagateurs. A cette fin, l'auteur s'applique à retirer de ses vastes connaissances les notions les plus importantes et à les exposer clairement à ses jeunes élèves. Parfaitement conduite, l'étude que nous présente M. Pritelli réalisera cette fin. Elle aidera ceux quil a liront, à mieux connaître et à estimer davantage la beauté aux manifestations si variées. Elle les stimulera à ne point épargner l'effort afin d'arriver à produire eux-mêmes des œuvres qui caractériseront glorieusement l'art de demain.

Franz NEVE.

Rugère **.794.7**

1909. — Le billard. Traité de série Américaine, par Rugère. — Paris, Imp. Lombardin, 1909. 1 vol. in-16 de 88 pages. 1 fr. 25

8 Littérature

81	**Généralités.**	1	**Poésie.**
82	**Littérature anglaise.**	2	**Théâtre.**
83	« **germanique.**	3	**Roman.**
84	« **française.**	4	**Essais.**
85	« **italienne.**	5	**Éloquence.**
86	« **espagnole.**	6	**Lettres.**
87	« **latine.**	7	**Satire.**
88	« **grecque.**	8	**Mélanges.**
89	**Autres littératures.**		

Amade, Jean. **84.3**

1909. — Pastoure et son maître, par Jean Amade. — Paris, Grasset, 1909. 1 vol. in-16 de 294 pages. 3 fr. 50

Voici que, ma lecture achevée, je voudrais dire tout le bien possible de l'œuvre de M. Jean Amade. J'en voudrais dire toutes les impressions savoureuses que j'ai cueillies au coin de feuilles.

Ce livre émane d'un artiste et d'un écrivain d'élite; artiste, il a su choisir et faire superbement sa gerbe de contes qui dessinent l'âme de son pays; écrivain, il a mis dans son verbe, cet enthousiasme, cette simplicité, cette bonhomie toutes qualités auxquelles on reconnaît le véritable écrivain. Des livres comme celui-là, où défilent des pages de fraîcheur, d'invocation, de ferveur, de sourires, nous reposent de toutes les rosséries parisiennes grétrées d'une féminite énervante, M. Jean Amade a observé l'âme de sa race, par les chemins de la terre natale, il a cueilli des contes épanouis dans la langue fruste et expressive de là-bas, et il les apporte pieusement, fervemment et voici que nous nous y attachons parce que nous y reconnaissons, manifestée diversement, l'éternelle chanson de l'âme humaine, M. Jean Amade fait rendre aux êtres et aux choses, des sonorités si souriantes, que véritablement certaines pages sont d'une poésie émue et pénétrante. C'est donc un livre à relire celui-ci; et, je vous engage à retenir ce nom: Jean Amade.

Je suis convaincu qu'on en reparlera.

Paul QUESNE.

Arosa, Paul. **84.3**

1909. — Mémoires d'une 50 H. P., par Paul Arosa. Préface de M. Tristan Bernard. — Paris, Stock, 1909. 1 vol. in-12 de 338 pages. 3 fr. 50

A fréquenter les hommes, les automobiles en prennent les habitudes et elles se mettent à écrire leurs mémoires. Notre 50 H P. le fait, d'ailleurs, avec infiniment d'humour — un humour de derrière les fagots. Toutes les aventures qui se présentent dans l'existence relativement courte d'une d'une de ces puissantes machines, nous est ici présenté avec un cachet de vraisemblance, assez rare dans ce genre. Les termes techniques eux-mêmes prennent un air si familier qu'ils n'effrayent aucunement ceux qui les rencontrent. Les visites à la fabrique et à l'atelier de réparation, les excursions et les courses font défiler, croqués sur le vif, les types les plus divers et les plus réussis de propriétaires, d'amateurs, de marchands et de mécanos.

La phrase est rapide à l'image de l'engin qu'elle décrit et c'est un vrai plaisir de se sentir emporté par la griserie de notre 50 H. P.

Pourquoi faut-il que, de ci de là et surtout dans les nouvelles sportives terminant le volume, l'écrivain gâte son talent en sacrifiant au goût faisandé de certains de nos contemporains. Quand on a de l'esprit à revendre comme M. Arosa, on se passerait facilement de cela pour atteindre à la réussite. Le livre, alors, pourrait se mettre entre toutes les mains et l'auteur compterait un fier et franc succès.

E. BOUCHER.

Benjamin, René. **84.3**

1909. — Madame Bonheur. Roman, par René Benjamin. — Paris, B. Grasset, 1909. 1 vol. in-12 de 296 pages. 3 fr. 50

M. Benjamin a du talent, beaucoup de talent; sa plume alerte s'en va comme une petite folle très spirituelle, semant des gestes artistes et des chansons doucement guillerettes. Le livre donne l'impression consistante de la spontanéïté. C'est une chose très rare par le temps qui court. C'est regretable qu'après toutes ces amabilités très méritées, je ne puisse recommander le livre. Vrai, une dame qui met son bonheur à tromper son mari et qu'on retrouve au dernier feuillet dans les bras d'un magistrat communal, cela

n'est pas très recommandable même si le mari est un cuistre parfait comme le souligne si bien René Benjamin.

Paul QUESNE.

Braams. 89.

1909. — Eenvoudige levensbeschouwing, door Braams. — Amersfoort, Wink, 1909. 1 boekd. in-8° van 44 bladz. 0 fr. 75

Chabrier-Rieder, C. 84.3

1909. — Les enfants du Luxembourg, par C. Charlier-Rieder. in-12 de 292 pages. 2 fr. 25 — Paris. Hachette, 1909. 1 vol.

(Bibliothèque rose illustrée.)

Chéron de la Bruyère, Mme. 84.3

1909. — La fée d'aujourd'hui, par Mme Chéron de la Bruyère. — Paris, Hachette et Cie, 1909. 1 vol. in-16 de 278 pages. 2 fr. 25

(Bibliothèque rose illustrée.)

Claretie, J. 84.3

1909. — Petit Jacques, par Jules Claretie, de l'Académie. — Paris, Laffitte, 1909. 1 vol. in-8° de 128 pages. 0 fr. 95

Corneille. 84.2

1909. — Le Cid. Tragédie. Nouvelle édition. — Paris, Didier, 1909. 1 vol. in-16 de 116 p. 1 fr.

Ce qui fait l'originalité de cette édition, c'est d'abord les 12 illustrations d'après documents authentiques qui aident singulièrement à donner à l'œuvre son vrai sens et sa vraie portée. C'est ensuite l'orientation toute moderne que les auteurs ont donnée à leur commentaire et à leurs explications. Les vrais héros ont une beauté profondément humaine, a-t-on dit, par conséquent de tous les temps; dès lors pourquoi ne pas « dégager, dans les notices et dans les notes, l'intérêt actuel et contemporain que présentent les auteurs et les œuvres. » M. et Mme Crouz n'y ont pas manqué. Ils ont aussi et résolument diminué les notes d'érudition pour multiplier au contraire les notes d'explication, notes qu'ils ont d'ailleurs, par d'habiles procédés, réduites au minimum. Ils ont repris également une vieille tradition — et il faut les en féliciter — la tradition des notes d'appréciation littéraire.

Disons enfin pour être complet que cette nouvelle édition contient une notice biographique et littéraire sur Corneille, une notice sur le Cid, et une méthode suivie de lecture expliquée.

Em. LISIN.

Court d'Aiguebelle, M. 84.3

1909. — Souffles d'automne, par M. Court d'Aiguebelle. — Nice. Imp. des Alpes-Maritimes, 1909. 1 vol. in-16 de 64 pages. 2 fr.

Daudet, A. 84.3

1909. — Le petit chose, par A. Daudet. — Paris, Lafitte et Cie, 1909. 1 vol. iin-8° de 128 p. 0 fr. 95

Daudet, Ernest. 84.3

1909. — La course à l'abîme. Roman, par Ernest Daudet. — Paris, Roger et Chernoviz, 1909. 1 vol. in-12 de 296 pages. 3 fr. 50

Un roman sous la terreur —. On devine d'ici toutes les terrifiantes péripéties qui accompagnent les personnages du livre.

Lucie de Palarin avait épousé, sans amour, le comte d'Entremont, gentil-

homme savoisien au service du Piémont. Auparavnt elle aavait été fiancée à Robert de Dalassène; mais à la suite de l'attitude prise par le jeune homme en faveur de la révolution, les Palarin le répudièrent. Après l'envahissement de Chambéry par les français, le comte d'Entremont emmena sa femme à Turin. C'est là qu'un soir apparaît Dalassène, devenu membre du gouvernement révolutionnaire. Au prix des plus grands dangers, il vient proposer à Lucie de le suivre. La jeune femme se met à sa remorque et nous les retrouvons en France en pleine tourmente. Divers évènements jettent Dalassène en disgrâce et finalement il monte à l'échafaud, réconcilié avec les siens .Ce sont ces évènements qui emplissent le livre.

Œuvre plutôt terne, en somme.

Paul QUESNE.

Deledda ,Grazia. 84.3
1909. — Je meurs où je m'attache. Traduit de l'italien, par Albert Lecuyer. — Paris, Ha- de 264 pages. 3 fr. 50

Derennes, Charles. 84.3
1909. — Les caprices de Nouche. Roman, par Charles Derennes. chette et Cie, 1909. 1 vol. in-16 — Paris, Edit. « Vie parisienne », 1909. 1 vol. in-16 de 230 pages. 3 fr. 50

Dresa, Jacques. 84.3
1909. — La foire aux chefs-d'œuvre. Roman, par Jacques Dresa. — Paris, vie Parisienne, 1909. 1 vol. in-16 de 216 pages. 3 fr. 50

du Saussay, Victorien. 84.3
1909. — La traite de blancs, par Victorien du Saussay. — Paris, Publications modernes, 1909. 1 vol. in-12 de 254 pages. 3 fr. 50

Fisher, Max et Alex. 84.3
1909. — De la rue Laffitte à Regent street, par Max et Alex Fisher. — Paris, Roger et Chenoviz, 1909. 1 vol. in-16 de 82 pages. 1 fr.

Fisher, Max et Alex. 9 (494)
1909. — Huit jours en Suisse, par Max et Alex Fisher. — Paris, Roger et Chernoviz, 1909. 1 vol. in-16 de 74 pages 1 fr.

Fisher, Max et Alex . 84.3
1909. — La revue d'été, par Max et Alex Fisher. — Paris, Librairie universelle, 1909. 1 vol. in-16 de 268 pages. 3 fr. 50

Nous nous attendions à autre chose en ouvrant ces deux volumes de la nouvelle collection illustrée à 1 franc, *Les Humoristes français*. Diable! quand un français se décerne à lui-même le titre d'humoriste, il donne le droit d'être un peu difficile.

Ce sont simplement quelques « notes de voyage », menus incidents présentés d' une manière gentille, alerte gaie, quant à l'humour, il faut, qu'il nous soit permis de le dire pour servir les droits de la vérité, un peu de généreuse volonté pour les découvrir.

D'ailleurs « ces notes » se lisent rapidement, puisque chaque volume peut se parcourir en un bon quart d'heure, ce qui ne nous permet guère d'assurer au lecteur qu'il en aura pour son argent.

L'un raconte! un voyage en Angleterre, l'autre en Suisse. Rien qui offense la morale et pourtant deux passages du premier volume doivent en éloigner la jeunesse.

M. Max et Alex. Fischer, qui ne manquent pas de talent littéraire, loin de là, peuvent nous donner beaucoup mieux. A. DURY.

Fogazzaro, Antonio. **84.3**

1909. — Pereat Rochus et autres nouvelles, par Antonio Fogazzaro. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-16 de 346 pag. 3 fr. 50

Gache, F. **84.3**

1909. — Mères et fils, par F. Gache. — Paris, Didier, 1909. 1 vol. in-16 de XVI-450 pages. 3 fr. 50

Gaëll, René. **84.3**

1909. — Jeunes gloires, par René Gaëll. — Paris, 5, rue Bayard, 1909. 1 vol. in-12 allongé de 400 pages. 0 fr. 75

Guitet-Vauquelin, Pierre. **84.3**

1909. — Le marchand d'illusions, par Pierre Guitet-Vauquelin. — Paris, Grasset, 1909. 1 vol. in-16 de 248 pages. 3 fr. 50

M. Pierre Guitet-Vauquelin est un adversaire décidé de ce qu'il appelle nos « illusions ». Ces illusions, c'est notre vieil idéal chrétien, notre traditionnelle conception du monde, de sa marche, de son gouvernement, de ses destinées .C'est donc d'un adversaire que je dois parler. Je me hâte d'en dire tout le bien que j'en pense. Son livre est solidement charpenté, c'est une œuvre de vie; un labeur obstiné s'y affirme; c'est une œuvre de penseur et d'écrivain de race.

Son « marchand d'illusions » est un prêtre qui peu à peu bazarde toutes ses croyances pour les remplacer par un humanitarisme, transcendant.

Voici comment s'exprime l'abbé Saurat:

Le respect de la vie, en elle-même, est le centre de la conduite, de la morale vraie, celle qu'aucun sophisme ne peut contrarier. La vie est un perpétuel mouvement, dont les moyens vont se perfectionnant sans cesse, pour que ce mouvement soit plus constant, plus régulier, plus intégral. Nous devons respecter notre vie parce que nous sommes une parcelle de l'éternelle vie; nous ne devons nous risquer qu'à bon escient, notre devoir est d'être avares de notre existence; nous devons nier le suicide, quel qu'il soit. Nous devons pour les mêmes raisons respecter la vie des autres; nous devons nier le meurtre .Nous devons veiller à la conservation et à l'éducation de l'énergie individuelle... » Et après une page de « nous devons » qui forment les *dogmes* de la raison humaine, l'économie du devoir soumis à d'inconsistants « parce que » voici, entr'autres, une injonction « On ne doit pas enseigner aux enfants des principes absolus: tu ne tueras point, tu ne voleras point, comme émanant d'un être supérieur. Ces principes doivent être dégagés par l'enfant de l'*harmonie universelle*.

Il ne faut pas tuer, doit-il découvrir, parce que c'est se tuer un peu soi-même, diminuer quelque chose de l'universelle vie dont nous sommes tous solidaires... » (page 90).

C'est cela; l'universelle vie, c'est l'universelle bourse. Arrêtez, dit ce bon père de famille d'abbé Saurat, ne tuez pas, ne vous suicidez pas, sinon vous mériterez cet horrible nom de prodigues. Et peu à peu, les hommes, agenouillés devant cette bonne déesse qu'est la Vie, deviennent bons, justes, fraternels. Ah! que c'est donc beau une utopie généreuse exposée d'enthousiasme par un artiste. Quoi qu'en

pense Pierre Guitet - Vauquelin, je tiens que les « nous devons » de la morale chrétienne ont des « parce que » autrement convaincants et autrement solides que les siens. Paul QUESNE.

Lequin, J. **84.8**

1909. — Les glanes. Petits poèmes en prose, par J. Lequin. — Villeneuve-la-Garenne, « Luth-français », 1909. 1 vol. in-16 de 48 pages. 2 fr.

Loiseau, L. **87 (05)**

1909. — Tacite. Traduction nouvelle mise au courant des travaux récents de la philologie. Préface de J.-A. Hild. Tome II. — Paris, Garnier, 1909. 1 vol. in-12 de 558 pages. 4 fr. 50

Lucius, Clea. **84.3**

1909. — Inferna. Roman, par Clea Lucius. — Paris, Garnier, 1909. 1 vol. in-16 de 282 pages. 3 fr. 50

Un roman assommant, psychique, philosophique, abracadabrant et qui se termine par : « Vive Eros ». Ce roman forme la suite d'un autre et sera suivi, nous menace-t-on, d'un troisième. Ah ! vous savez, je ne le veux pas, ce troisième. Si l'aimable secrétaire de la Revue bibliographique me l'envoie, je lui remballe ce nouvel « enfant du soleil ». Grâce à Dieu, je n'aipoint besoin encore de soporifique pour dormir. Là-dessus, je vous tire ma révérence.

Paul QUESNE.

Mag, V. **84.3**

1909. — Le château de Pontinès, par V. Mag. — Paris, Bonne Presse, 1909. 1 vol. in-16 de 254 pages. 0 fr. 75

Un roman de cape et d'épée, qui a tenu en haleine les lecteurs de la *Croix* et ravira les friands d'émotions violentes. Beaux gentilshommes, jeunes filles malheureuses, scapins industrieux, revenants, rien ne manque à cette histoire de brigands. Les choses d'ailleurs s'arrangent à la satisfaction générale, grâce à une fée bienfaisante. Sur la couverture, V. Lhuer a campé un fier mousquetaire Louis XIII, un de ces hommes qui sont tout coups d'épée, tels qu'en connut l'époque chevaleresque où se passe le récit.

R.

Pérochon, E. **84.1**

1909. — Flutes et bourdons. Poésies, par E. Pérochon. — Niort, Clouzot, 1909. 1 vol. in-16 de 136 pages. 2 fr.

Reuling, Carlot Gottfrid. **83.3**

1909. — Quellen im Sande. Roman, von Carlot Gottfrid Reuling. — Berlin, Fleischel et Co, 1909. 1 vol .in-12 de 298 pag. 4 fr. 50

Richepin, Jean. **84.3**

1909. — Braves gens, par Jean Richepin. — Paris, Lafitte et Cie 1909. 1 vol. in-8o de 126 pages 0 fr. 95

Roche, D. **84.3**

1909. — Contes limousins recueillis dans l'arrondissement de Rochechouart, par D. Roche. — Paris, nouvelle librairie nationale, 1909. 1 vol. in-16 de 180 pages. 2 fr.

Rosny, J.-H. **84.3**

1909 — Le testament volé, par J.-H. Rosny. — Paris, Laffitte et Cie, 1909. 1 vol. in-8o de 128 pages. 0 fr. 95

Strindberg, August. **84.3**

1909. — Dans les îles. Roman traduit du suédois, par Georges Montignac et Jacques Monnier. — Paris, Roger et Chernoviz, 1909. 1 vol. in-16 de 252 pag. 3 fr. 50

Monsieur G. Montignac, en nous donnant la traduction de ce roman suédois, nous présente l'auteur, peu connu chez nous jusqu'à ce jour, comme chef de l'école réaliste en suède, titre qui constituerait sans doute un mérite à ses yeux.

Les suédois ne l'entendirent pas ainsi, car après avoir réservé un accueil favorable aux ouvrages de Strindberg, ils les discutèrent avec une véhémente âpreté et bannirent l'auteur pendant plus de 7 années.

Nous ne connaissons pas assez l'œuvre de l'écrivain suédois pour émettre à son sujet un jugement personnel, mais la préface de M. G. Montignac nous en dit assez pour que nous soyons en défiance: Strindberg est un écrivain révolutionnaire, doublé d'un naturaliste, qui ne respectera certainement pas les choses et les personnes que nous considérons comme dignes de respect.

« *Dans les Iles* nous transporte sur » les côtes découpées de la Baltique, » au bord des *fjords* parsemés d'ilots » innombrables. Strindberg aimait s'y » reposer des fièvres de Stockholm — » Il retrouvait là une population étran- » ge composés d'hommes rudes, à la fois paysans et marins, (c'est toujours » aux gens de peu qu'il revient) quit- » tant la voile pour la charue et oc- » cupant leurs loisirs à la chasse des » oiseaux de mer. »

L'intrigue est simple. Carlsson, personnage principal, est un terrien qui vient pour soigner les champs et les bêtes dont personne ne voulait plus s'occuper depuis que Flod était mort et que sa veuve dirigeait la ferme. Il remet la ferme sur un bon pied et épouse la veuve beaucoup plus agée que lui, moins par affection que par calcul .La fête des noces se célèbre par un repas monstre, et dès ce jour les difficultés augmentent entre Carlsson et son beau fils. Bientôt « la mère » comme on continue à l'appeler, meurt et Carlsson conduisant le cercueil à l'église, sombre misérablement dans les glaces du golfe au milieu d'une épouvantable tempête.

Auguste Strindberg est un écrivain de valeur parfois puissant. Il sait monter une intrigue et camper un personnage, décrire les paysages embrunis du Nord tout voilés de brouillards persistants, transporter dans ce pays de glaces et de frimas où l'on peut voir, spectacle terrifiant,

Les batailles perpétuées
Des vents et des marées
Bondir de l'horizon et saccager la mer.

Par exemple, il ne recule pas devant terme réaliste, un détail graveleux, devant une exagération, telle celle-ci: la mariée s'était parfumée si fortement qu'on la sentait à plus d'une lieue. Odeur, à coup sûr — sinon expression — un peu forte!

Le porteur protestant, amateur de bonne chère et de vie facile, « bon vivant » dans le sens où le gros public l'emploie, rustre à la tournure grossière et au langage pâteux qui arrondissait ses revenus par la pêche et la culture ,montre une triste figure à la noce où il se saoûle comme un vulgaire valet de ferme et s'effondre dans une complète insensibilité: Il avait d'ailleurs l'habitude comme tous les paysans suédois de boire aussi souvent

que possible force rasades depunch ou d'eau-de-vie.

Les idées de M. A. Strindberg ne sont point les nôtres et tout en rendant hommage à son talent nous ne pouvons les applaudir ne voulant point nous mentir à nous-même. Son ouvrage, malgré son mérite littéraire, n'est pas œuvre assez morale pour être mis dans les mains des jeunes lecteurs.

A. DURY.

Lerys Touny **84.2**

1909. — La Pâque des reses. 1900-1909, par Touny-Lerys. Préface de Francis Jammes. — Paris, Mercure de France, 1909. 1 vol. in-12 de 220 pages. 3 fr. 50

Certains petits poèmes de ce recueil respirent un parfum de piété filiale dont la sincérité fait honneur au poète. Dans la description de quelques paysages champêtres, familiers à l'auteur, vibre aussi le sentiment profond de la beauté de la nature.

Faut-il ajouter que nous ne pouvons faire le même éloge des pièces anacréontiques, sujets préférés de Touny-Lerys. L'esprit du lecteur se lasse vite à la lecture de ces pages où la muse se met à la torture pour exprimer avec préciosité ou recherche, sous un jour souvent faux, les éternels sentiments du cœur humain. N'en déplaise à l'écrivain, l'amour véritable est plus simple, plus durable et plus fidèle qu'on ne semble nous le dire.

Quant au mérite purement littéraire de l'ouvrage, laissons parler Francis Jammes qui écrit dans la préface « Si votre poésie est parfois inhabile, c'est qu'elle se laisse aller sans apprêt à son frais sentiment comme une enfant à son premier amour. »

E. BOUCHER.

Veber, Pierre. **84.3**

1909. — Dans un fauteuil. Roman, par Pierre Veber. — Paris, Vie Parisienne, 1909. 1 vol. in-16 de 256 pages. 3 fr. 50

Lire ce livre ? Pourquoi donc ? Il y a des polissonneries... tous les commis voyageurs en dégoisent. Du talent ? Oui, mais pas assez pour donner à toutes ces immoralités, la moralité de génie. Dès lors, la ferme ?

Paul QUESNE.

9 Histoire et Géographie

90 Généralités.
- 901 Civilisation.
- 902 Chronologie.
- 903 Diplomatique.
- 904 Archivistique.

91 Géographie, voyages.
- 913 Archéologie.

92 Biographie.
- 922 Hagiographie.
- 929 Héraldique.

93 Histoire ancienne.

94 Histoire moderne.

Bournand, François. **9(44)**

1909. — L'amant sous la Révolution, par François Bournand. — Paris, Grethlein, 1909. 1 vol. in-16 de 320 pages. 3 fr. 50

Nous sommes inondés depuis quelque temps de publications intitulées *Napoléon adultère,* les *amours de Joséphine* et autres titres du même genre, qui, sous une étiquette historique, émoustillent la curiosité de quelques vieux marcheurs ou de jeunes collégiens à l'imagination dévergondée. Le livre de M. Bournand, malgré son titre et son sujet, ne doit pas être rangé parmi ces publications. Mais bien qu'il soit écrit avec réserve, il ne peut être mis entre toutes les mains. J'ajouterai qu'il était assez inutile d'écrire. Il ne contient absolument rien de nouveau sur le sujet qu'il traite. M. Bournand n'a fait que reproduire des détails privés dans d'autres livres. Il aurait même pu trouver ailleurs des renseignements meilleurs et plus complets. M. Bournand parait ignorer plus d'un volume important consacré aux personnages qu'il met en scène.

A. DE RIDDER.

Boutard, Charles. **92**

1909. — Lamennais. Sa vie et ses doctrines. Tome II : Le catholicisme libéral. — Paris, Perrin et Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 407 pages.

Le tome II de M. l'abbé Boutard raconte six années de la vie de Lamennais, celles qui vont de 1828 à 1834. Ces années sont celles où le célèbre écrivain publia son livre: *Des progrès de la Révolution et de la guerre contre l'Eglise,* qui, écrit à l'occasion des ordonnances du 16 juin 1828 destructrices de la liberté de l'enseignement secondaire, contient les premières manifestations des tendances libérales et républicaines de Lamennais. Ce livre donne lieu à une violente polémique avec l'archevêque de Paris et irrite le gouvernement de Charles X qui fait réclamer à Rome contre l'auteur la censure de l'Index.

Ces années sont aussi celles de la fondation de la congrégation de St-Pierre, association semi-laïque, semi-ecclésiastique, chargée de travailler au relèvement religieux de la France, de la fondation du journal l'*Avenir,* et de l'*Agence générale pour la défence de la liberté religieuse.*

Les idées, les écrits, et autres actes de Lamennais à cette époque provoquent des conflits avec Rome ainsi qu'avec d'autres autorités religieuses et la sortie définitive de l'Eglise de Lamennais.

M. l'abbé Boutard raconte cette partie intéressante pour l'histoire de France non moins que pour celle de Lamennais avec une grande abondance de judicieuse information non moins qu'avec impartialité. Il ne cherche pas à accuser les erreurs de l'auteur de l'*Essai,* mais il montre aussi et justement combien les injustices, les intrensigeances, les intrigues et parfois aussi la mauvaise foi de ceux qui le combatirent contribuèrent à sa funeste chute.

A. DE RIDDER.

Fagus. **9 (44) (042)**

1909. — Discours sur les préjugés ennemis de l'histoire de France, par Fagus. — Paris, Bibliothèque de l'Occident, 1909. 1 vol. in-8° de 40 pages.

2 fr. 50

Fleischmann, Hector. **9 (44)**

1909. — Les pamphlets libertins contre Marie-Antoinette, par Hector Fleischmann. — Paris, Publications modernes, 1909. 1 vol. in-12 de 314 pages.

3 fr. 50

Fleischmann, Hector. 9 (44)

1909. — Les prisons de la Révolution, par Hector Fleischmann. — Paris, Publications modernes, 1909. 1 vol. in-12 de 186 pag. 0 fr. 95

Handelsman, M. 9 (44)

1909. — Napoléon et la Pologne, par M. Handelsmans. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de 280 pages. 5 fr.

Le livre de M. Handelsman ajoute une bonne unité à la bibliographie napoléonienne. Ecrit avec soin, basé sur des documents de premier ordre, il nous donne une étude qu irépond à toutes les exigences de la science historique la plus sévère.

La thèse que l'auteur établit dans ce volume peut se résumer ainsi: La politique de Napoléon envers la Pologne s'inspira avant tout de l'intérêt l'affranchissement de l'ancien royaume de la France. L'empereur ne voulut que pour autant que cet affranchissement profitât à sa politique personnelle. La Pologne ne fut entre ses mains qu'un moyen, jamais elle se fit un but et toujours il fut prêt à la sacrifier dès que ce sacrifice lui parut possible de tirer quelque intérêt.

Les conclusions de M. Handelsman sont sévères pour Napoléon. Je ne crois pas qu'elles soient injustes et je je pense que l'histoire les ratifiera.

A. DE RIDDER.

Labadini, Ansano. 9 (45.21)

1909. — Milano ed alcuni momenti del Risorgimento italiano. Frammenti di cronaca. — Milan, Rancati, 1909. 1 vol. in-8° de 582 pages.

Ollivier, Emile. 9 (44)

1909. — L'empire libéral. Tome XIV : la guerre. Paris, Garnier, 1909. 1 vol. in-16 de 640 p. 3 fr. 50

Ce n'est pas sans éprouver quelque défiance qu'on ouvre ce quatorzième volume de l'*Empire libéral*, consacré à raconter les évènements qui mirent définitivement fin à la carrière politique de M. E. Ollivier, à la déclaration de guerre adressée par la France à la Prusse en 1870. On s'attend, en effet, à y trouver une apologie de l'auteur et ,en général, nous n'aimons point ceux qui font leur propre apologie.

Il est peu de lectures historiques toutefois qui soient aussi passionnantes que celles du nouveau livre de M. Ollivier. Sans doute, l'auteur, en contant les évènements qui, en une semaine, provoquèrent la catastrophe de 1870, doit nécessairement exposer les motifs inspirateurs de ses actes et par là même plaider un peu pour sa défense. Il doit expliquer comment le gouvernement de Napoléon III fut amené à émettre envers la Prusse des exigences que chacun condamna et qui amenèrent la guerre. De ses explications, il ressort que si Bismarck poussait, de son côté, au conflit, celui-ci, cependant, fut rendu inévitable par la maladresse de Napoléon III et du duc de Gramont.

Mais tout cela est exposé en un style véritablement scientifique. Si parfois M. Ollivier laisse son langage s'échapper en des protestations éloquentes d'indignation contre les calomnies dont-il a été victime le plus souvent il s'attache à justifier sa politique par la simple narration des faits. L'apologie est secondaire, l'œuvre historique est prépondérante.

Pour l'histoire diplomatique de la guerre de 1870, le livre de M. Ollivier importance. La critique a déjà dit et dira encore les objections qu'on peut constitue un document d'incomparable lui faire, mais elle proclamera aussi sa haute et durable valeur.

A. DE RIDDER.

Picard, Charles. **92**

1909. — H. Taine, par Charles Picard. — Paris, Perrin et Cie, 1908. 1 vol. in-12 de 100 pag. 1 fr.

Voici le plan exposé de l'auteur lui-même au commencement de cette magistrale étudesur Taine.

« Nous avons choisi de montrer d'a-
» bord comment était bâti l'esprit de
» Taine, et comment, de la structure
» même de cet esprit, une méthode
» résultait.

» Nous étudierons ensuite la doctrine
» qui, à son tour dériva de cette mé-
» thode.

» Enfin nous tenterons d'expliquer,
» en elle-même et dans ses suites, la
» crise de caractère qui, un jour, dé-
» tourna Taine de la spéculation pure,
» pour le ramener à l'action pratique,
» l'orienter vers la morale, la politique
» et l'histoire. »

Au grand honneur de M. Picard nous devons reconnaître qu'il n'a pas été inférieur à sa tâche et nous applaudissons de grand cœur au prix d'éloquence que l'Académie Française a attribué à ce travail.L'auteur a largement tenu sa promesse et son livre est de ceux qu'on relit toujours avec plaisir, parce qu'on y découvre toujours des horizons nouveaux.

Le style, se modelant sur le sujet, est sobre, précis, nerveux à souhait. A l'imitation des grands écrivains qu'il étudie, M. Picard nous lègue l'exemple de sa sincérité et nous souhaitons à cet écrivain de race le franc succès qu'il mérite.

E. BOUCHER.

Savine, Albert. **9 (46)**

1909. — L'Espagne en 1810, par Albert Savine. — Paris, Michaud, 1909. 1 vol. in-16 de 180 pages. 1 fr. 50

(Collection historique illustrée.)

Parmi lesrééditions que comprend *la collection historique illustrée, l'Espagne en 1810* comptera parmi celles qui viennent lemieux à propos. On nous à donner en ces années dernières de nombreux mémoires de généraux, officiers et soldats français qui combattirent en Espagne sous Napoléon, mais petit était le nombre de souvenirs d'adversaires de l'Empereur que nous connaîssions. Les pages que nous donne M. Savine sont écrites par un général anglais, lord Blapey, fait prisonnier près de Cadix en 1810. Il a raconté, le voyage qu'il fit du sud au nord de l'Espagne pour se rendre en captivité en France.

De cet ouvrage, il n'existait qu'une mauvaise traduction française, publiée par Jean Cohen, bibliothécaire à Ste-Geneviève, et bien oubliée aujourd'hui. Celle que nous donne M. Savine est bien écrite, enrichie de nombreuses notes et illustrée par la reproduction des bonnes gravures.

Les souvenirs de lord Blapey contiennent de nombreuses observations sur les mœurs du peuple espagnol et de l'armée française. Il en est auxquelles il ne faudrait pas trop s'attacher, l'auteur parlant maintes fois de choses qu'il parait connaître très im-

parfaitement ou jugeant d'après les idées dominantes dans la nation britannique et protestante. Mais à côté de celles-là, il en est d'autres qui portent la marque d'un observateur perpicace et dont l'histoire peut tirer profit.

A. DE RIDDER.

Wolf, Georg-Jacob. 92

1909. — Karl Stauffern. Bern, von Georg-Jacob Wolf. — Munich, Bischoff et Holste, 1909. 1 vol. in-4° de 64 pages avec 4 photogravures et 42 dessins dans le texte.

(Fascicule 1.)

VIENT DE PARAITRE :

LA

SPLENDEUR CATHOLIQUE

Du Judaïsme à l'Église

1 vol. in-16 de x-298 pages 3 fr. 50

Technikum für Buchdrucker LEIPZIG-R. Bildungsstätte für Söhne von Buchdruckereibesitzern und Buchdruckern. welche sich für leitende Stellungen vorbereiten wollen. Man verlangen Prospekte. Die Kenntnis der deutschen Sprache ist erforderlich.

G. DELMAS, éditeur, rue Saint-Christoly, 10, BORDEAUX.
Dépôt exclusif pour la Belgique : J. LEBÈGUE & Cie, 46, rue de la Madeleine, Bruxelles.

COLLECTION DELMAS

Pour l'Enseignement pratique des Langues vivantes

Par l'IMAGE et par la MÉTHODE DIRECTE

Sous la direction de **M. E. ROCHELLE**, prof. au Lycée de Bordeaux, avec la collaboration de MM. Th. ALAUX, VEILLET-ADDISON, A. VANNIER, L. MASSOC, K. KÖRNER, DUPRÉ, DE BEAUFRONT et ROOSES.

I. — TABLEAUX AUXILIAIRES DELMAS

(Édition portative : **24 × 32**, en huit langues)

Allemand — Anglais — Espagnol — Esperanto — Flamand — Français — Italien — Russ

Comprenant, pour chaque langue, **16 dessins** *accompagnés du vocabulaire correspondant :*

1. L'École. Le Lycée. La classe.
2. Le corps humain. La récréation. Les jeux.
3. L'enfance (un baptême au village). La jeunesse (une fête publique).
4. L'âge mur (le repas de noce). La vieillesse (l'anniversaire).
5. La maison et sa construction.
6. La maison intérieure (les meubles).
7. Le village (en hiver). La maison rustique (au printemps).
8. La moisson (en été). La vendange (en automne).
9. La montagne. La ville d'eaux. La forêt. La chasse.
10. La mer. Le port.
11. La ville et ses monuments. Un incendie.
12. La gare. Les chemins de fer.
13. L'hôtel. Le restaurant. Le café.
14. La rue. Les commerçants.
15. Le marché. Les comestibles.
16. Un grand magasin. Les jouets.

En feuilles séparées :
Chaque tableau..... 0f 30

En cahiers : 1er cahier (classe de 6e, tabl. 1 à 6). 2 f
2e cahier (classe de 5e, tabl. 7 à 16). 3 f

Les tableaux en esperanto et en flamand ne sont pas édités en feuilles séparées.

II. — TABLEAUX MURAUX EN COULEURS.

Agrandissement des Tableaux auxiliaires (en feuilles de 0,90 × 120) montés sur baguette bois.

Première série (Nos 1 à 6), Les six tableaux..... 25 fr. 6
Deuxième et troisième série (Nos 7 à 16). Les dix tableaux..... 41 fr
La collection complète (16 tableaux)..... 61 fr. 6
Un tableau mural séparé..... 4 fr. 6

III. — LIVRETS EXPLICATIFS DES 16 TABLEAUX

(Sous forme de livres de lecture)

FRANÇAIS.. **Livret explicatif** français, par M. ROCHELLE..... 0 fr. 8
ALLEMAND. **Sprech und Leseübungen** nach Delmas'Hilfsbildern, von E. ROCHELLE und K. KÖRNER..... 1 fr. 2
ANGLAIS.... **Conversation and Reading-book,** *based on Delmas auxiliary Pictures,* par Ch. VEILLET-ADDISON..... 1 fr. 2
ITALIEN .... **Libretto spiegativo** (Letture e Conversazioni), par M. A. VANNIER..... 1 fr. 2
ESPAGNOL . **Librillo explicativo** (Lectura y Conversación), par M. Th ALAUX..... 1 fr. 2
ESPERANTO **Klariga libreto de l'Delmas'aj helpaj bildoj,** par L. DE BEAUFRONT, président de la Société française pour la propagation de l'Espéranto..... 1 fr. 2
FLAMAND .. **Korte hanleiding bij Delmas'Hulpplaten,** par M. ROOSES, professeur à l'Institut Sainte-Marie, Bruxelles..... 1 fr. 2
RUSSE..... **Объяснительная Книжка** въ Вспомогательнымъ Картинамъ Делмасъ, для практическаго обученія живымъ языкамъ (естественный методъ), составилъ Л.-І. Массокъ, преподаватель русскаго языка..... 2 fr.

Envoi *franco* d'un **Tableau portatif** ou d'un **Livret spécimen** à MM. les Directeurs d'écoles et à MM. les Professeurs. — Un tableau mural no 12 est envoyé *franco* contre **1 fr. 50.**

IV. — PROVERBES MURAUX

50 Proverbes anglais sur 20 cartons (32 × 49) prêts à être suspendus au mur..... 12
50 Proverbes anglais sur 20 cartons (32 × 49) prêts à être suspendus au mur..... 12

V. — CARTES POSTALES T. A. D.

Séries verbales commentées par un dessin, en **anglais** et en **allemand** seulement. (La collection complète pour chaque langue, comprend 24 cartes). — *La douzaine de cartes postales,* 0 fr. **45** ; *le cent,* **3** fr. 3

VI. — 40 SCHRIFTLICHE AUFGABEN FÜR SEXTANER

Zur planmäßigen Erlernung der deutschen Grammatik, par M. E. ROCHELLE, professeur au Lycée de Bordeaux.. 0 fr.

GRAMMATISCHE HILFSTABELLEN

von G.-L. BOUÉ, professor am Gymnasium zu Libourne.

Ces tableaux offrent, sous forme de *paradigmes* et *d'exemples typiques,* un résumé des notions élémentair et des formes essentielles de la grammaire allemande.

Les 8 tableaux auxiliaires [illegible]

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE BELGE

0 Ouvrages généraux

01 Bibliographie.
03 Encyclopédies.
05 Périodiques.
07 Journalisme.

1910. — Almanach Hachette-Lebègue, Petite encyclopédie populaire de la vie pratique. — Bruxelles, Lebègue & Cie, 1910. 1 vol. in-12 de 432 pages. 1 fr. 50.

La vogue colossale de cette petite encyclopédie de la vie pratique permet aux éditeurs de la perfectionner d'année en année. Elle a été complètement transformée et se présente sous un aspect plus séduisant que jamais. Parmi les articles les plus intéressants de l'édition de 1910, il suffira de citer : Un Discours de Léopold II ; La Comète de Halley nous revient ; Dirigeables et Aéroplanes ; L'Effroyable Cancer ; Le Règne des Archiducs Albert et Isabelle ;

Tous les ouvrages annoncés peuvent être envoyés contre remboursement ou contre envoi du montant en mandat ou en timbres-poste. — Adresser les demandes à la Société belge de librairie, rue Treurenberg, 16, à Bruxelles.

En dehors des ouvrages appréciés, la REVUE *n'entend pas recommander les livres simplement annoncés.*

Vers les Pôles (Shackleton, Cook et Peary) ; Les Chefs-d'Œuvre de la Littérature allemande ; La Ducasse de Mons et le « Doudou » ; La Patrimoine artistique de l'Humanité (les Merveilles du Louvre) ; Petit Code de Beauté ; L'Accroissement de la Rente urbaine ; Le Drainage ; Pour créer un Elevage de Volailles ; Un nouveau Système de Gymnastique ; L'Avenir par les Cartes. Elle consacre, cette édition ,tout un chapitre à l'Exposition universelle et internationale qui va s'ouvrir à Bruxelles et à l'histoire des Expositions antérieures dans tous les pays. Elle contient l'histoire illustrée de l'année, un des grands attraits de la publication, et le texte des lois récentes sur l'acquisition et la perte de la nationalité belge, l'emploi de la langue flamande en matière répressive, le mariage religieux *in extremis*, la tutelle de la femme tutrice. Elle renferme des indications précieuses sur nos foires et marchés, sur nos monnaies, mesures et poids anciens ; d'innombrables recettes de cuisine, d'économie domestique, de jardinage, etc. ; un guide complet de la correspondance postale, télégraphique et téléphonique, élabore d'après les dernières dispositions légales, les dernières conventions internationales ; un aide-mémoire universel : composition des Chambres législatives, emplacement des troupes, règles et durée des deuils, tables diverses, petit dictionnaire de médecine humaine et de médecine vétérinaire, encyclopédie Hachette-Lebègue, plans des théâtres de Bruxelles et des principaux théâtres de province, etc. Enfin, elle donne le programme d'un grand concours ouvert entre tous ses lecteurs et doté de 50 premiers prix de 100 francs de livres, et de 1.000 prix suivants d'un volume de fr. 3.50 à choisir dans le catalogue spécial de la librairie Hachette. (Voir les conditions de ce concours à la page 241 de l'*Almanach Hachette-Lebègue* pour 1910.)

Toutes les curiosités de l'esprit peuvent, on le voit, se satisfaire en cet almanach, où chacun, quelle que soit sa spécialité, trouve immédiatement ce qu'il cherche... et beaucoup d'autres choses par surcroît !

R. B.

Chauvin, Victor. **01(927)**

1909. — Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux arabes publiés dans l'Europe chrétienne de 1810 à 1885, par Victor Chauvin. Fasicule XI. — Liége, Vaillant — Carmanne, 1909. 1 vol. in-8° de 254 pages. 8fr.

Les fascicules de la *Bibliographie des ouvrages arabes* se multiplient, à la grande joie des spécialistes, qui se promettent d'en tirer bon parti. Celui que j'ai sous les yeux et qui vient de paraître est le XIe de la série. Il ne comprend pas moins de 250 pages, et il est consacré tout entier à *Mahomet*. On se souvient que le Xe avait pour objet *le Coran et la tradition*.

Ici, les « Travaux modernes » ont pris plus de le moitié du volume. Les œuvres d'une importance exceptionnelle, telles les *Vies* du Prophète, de William Muir et de Gustave Weil, les *Annales de At-Tabari*, éditées par De Goeje et De Jong, etc., ne sont pas seulement mentionnées et sommairement caractérisées, mais longuement et fidèlement analysées. Viennent ensuite les « Travaux antérieurs à 1810 », parmi lesquels une place convenable est faite aux productions byzantines et aussi aux productions espagnoles, après avis préalable sur le peu de confiance que beaucoup de ces dernières méritent. Les « Dissertations sur quelques questions spéciales » relatives à la vie, à l'action ou à la mort du fondateur de l'islam sont recensées à part. Enfin, sous ce titre général : « Légende occidentale de Mahomet », sont réunies une foule d'indications intéressantes, empruntées en particulier aux chansons de gestes et aux naïves mais précieuses traditions du folklore.

En présence de cette simple énumération, on devine que l'important recueil bibliographique se poursuit comme il a commencé, c'est-à-dire en tenant toujours son cadre largement ouvert à toute donnée, si minime apparaisse-t-elle de prime abord, qui peut éventuellement venir à point aux arabisants et aux érudits. Nous souhaitons de nouveau à M. Victor Chauvin courage et constance pour continuer vaillamment le rude labeur entrepris. Ce souhait est presque superflu ; car le savant et intrépide fureteur a montré dès longtemps, ce me semble, qu'il connaît et qu'il a pris comme règle de son activité un proverbe arabe attestant qu'« Allah prête main forte aux patients et aux persévérants ». J. FORGET.

Sury, Charles. **017.1**

1909. — De l'aménagement d'une bibliothèque populaire centrale, par Charles Sury. — Bruxelles, Van Oest & Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 14 pages.

Cet extrait de la *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique* (tome VII, 1909, nn. 1, 2, et 3) est destiné à rendre de bons services à quiconque est chargé de la création ou du soin d'une bibliothèque publique ou d'une bibliothèque de communauté, d'établissement, de cercle, d'une bibliothèque scolaire, etc. Les personnes auront tout avantage à examiner ce travail minutieux sur l'aménagement des salles de lecture, du prêt, des livres, et sur le bureau du personnel ; ils aimeront à se conformer, en tout ou en partie, d'après les ressources et l'importance de leur bibliothèque, aux indications fournies par M. Sury. C.

1 Philosophie

11 **Généralités.**
12 **Métaphysique.**
13 **Psychisme.**
133 Occultisme.
134 Hypnotisme.
14 **Systèmes philosophiques.**
15 **Psychologie.**
16 **Logique.**
17 **Morale.**
178 Tempérance.
18 **Philosophes anciens.**
19 **Philosophes modernes.**

Blondiau, F. **149.917**

1909. — Le triomphe de l'énergie morale, par F. Blondiau. — Liége, Imp. Bénard, 1909. 1 vol. in-8° de 566 pages. 7 fr.

de Parvillez, Alphonse. **17**

1909. — Le « Cours de Morale » de M. Payot, par le R. P. Alphonse de Parvillez, S. J. — Bruxelles, Société belge de Librairie, 1909. 1 vol. in-12 de 18 pages. 0 fr. 50

(Documents contemporains, n° 4)

Le *Cours de morale* de M. Jules Payot (6e édition 1908) est un des livres nommément condamnés par l'épiscopat français dans sa lettre pastorale du 14 septembre 1909, sur les droits et les devoirs des parents relativement à l'école.

La brochure du Père de Parvillez est un peu antérieure à ce document. Elle met en relief les qualités qui distinguent cette œuvre d'un auteur très en vue, et les regrettables erreurs qui la déparent. Le Père de Parvillez motive ainsi indirectement le jugement sévère de l'épiscopat français.

Les éducateurs, parents et instituteurs, s'instruiront à la lecture de cette analyse critique bien menée. C. CAEYMAEX.

1909. — La peur de l'enfant dans les classes dirigeantes, par le R. P. A. Vermeersch, S. J. — Louvain, Fonteyn, 1909. 1 vol. in-8° de 48 pages. 0 fr. 75

Cette conférence est éditée pour satisfaire au désir même de ceux l'ont entendue. Inutile d'insister sur l'opportunité de sa publication.

A la suite de l'éloquent mandement de carême du Cardinal Primat de Belgique, les forces honnêtes du pays tendent à se coaliser contre un fléau qui vaut à la France une si triste célébrité ; Nos Seigneurs les évêques excitent contre le néomalthusianisme, le zèle des prêtres et des confesseurs ; la presse dénonce ses effrayants progrès au cours de ces dix ou vingt dernières années.

Signalons plutôt l'intérêt spécial qui s'attache à cette brochure : elle étudie le mal dans les classes dirigeantes, c'est-à-dire là où il est à la fois le moins étudié, le moins excusable, et socialement le plus pernicieux.

Le coup d'œil historique par lequel débute le travail sera goûté des lecteurs. Il confirme d'ailleurs la conclusion du conférencier et nous fait déjà entrevoir les causes qui entretiennent et propagent le vice dans les familles aisées.

A l'analyse des causes se trouve jointe la courageuse et franche recherche des remèdes.

Sans se dissimuler la gravité du fléau, l'auteur évite d'être pessimiste. Il a pris à tâche également de ne pas surcharger son travail de statistiques fatiguantes. Et la presse s'est plu à relever la manière prudente dont il a su traiter un sujet aussi délicat. La conférence du P. Vermeersch peut être mise dans toutes les mains.

Nous lui souhaitons une rapide et large diffusion.

2 Religion

21 **Théologie naturelle.**
22 **Ecriture sainte.**
23 **Théologie dogmatique.**
24 **Ascétisme, piété.**
25 **Prédication.**
26 **Eglise catholique.**
27 **Histoire de l'Eglise.**
28 **Eglises dissidentes.**
29 **Religions non chrétiennes.**

De Ridder, L. **239**

1909. — Le Cardinal Dechamps et l'apologétique d'Immanence par le R. P. L. De Ridder, C. SS. R. — Bruxelles Société belge de Librairie, 1909. 1 vol. in-8° de 88 pages. 1 fr.

DRYVERS, Fr. **226.5**

1909. — Gedachten over de echtheid en het ontstaan van St Jans' Evangelie, door de Eerw. heer Fr. Dryvers. — Antwerpen, Drukk. Kiliaan, 1909. 1 boekd. in-8° van 44 bladz. 0 fr. 25

EXUPERE, P. **232**

1909. — La déchéance originelle dans le sermon sur la montagne, par le P. Exupère. — Bruxelles, Société belge de Librairie, 1909. 1 vol. in-12 de 20 pages. 0 fr. 50

(Documents contemporains n° 6)

FRESON, Ernest. **248.1**

1909. — La lecture de l'Evangile dans les classes, par M. l'abbé Fréson. — Bruxelles, Société belge de Librairie, 1909. 1 vol. in-18 de 16 pages. 0 fr. 50

(Documents contemporains, n° 8)

MERCIER, D. **234**

1909. — Le modernisme. Sa position vis-à-vis de la science. Sa condamnation par le Pape Pie X, par Son Eminence le Cardinal Mercier. — Paris, Bloud & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 60 pages. 0 fr. 60

VANDEUR, Eugène. **264**

1909. — La Sainte Messe entendue pour communier souvent et même tous les jours, par le Rév. Dom Eugène Vandeur, O. S. B. — Maredsous, chez l'auteur, 1909. 1 vol. in-16 de 42 pages. 0 fr. 15

On a peur de la communion fréquente et quotidienne. Comment amener les fidèles à s'agenouiller souvent à la Sainte Table ? En leur apprenant à assister à la Messe. Il faut leur rappeler que les assistants unis au prêtre ont un rôle de sacrificateur et d'hostie ; leur dire que la communion est une partie intégrante du sacrifice ; que celui-ci est un seul banquet préparé pour le prêtre et les fidèles ; que la communion occupe dans le sacrifice une place liturgique et qu'il manque en somme quelque chose si les fidèles ne communient pas « à la communion du prêtre. » Il faut donc apprendre aux fidèles à assister liturgiquement à la Messe en se servant d'un Missel. Ils comprendront alors peu à peu qu'entendre la Messe sans y communier est « un évident non sens liturgique, puisqu'en définitive les prières du Missel sont la meilleure des préparations et des actions de grâces. Ce sera les amener à la communion fréquente, et, du

même coup, vaincre la monotonie des formules habituelles, par l'admirable variété et la divine profondeur de notre liturgie.

L'on ne peut trop recommander ni répandre cette brochure. Nous croyons à l'efficacité de la méthode préconisée. A l'honneur du succès, elle joindra l'avantage inapréciable de faire vivre les âmes d'une vie chrétienne plus vraie, plus pleine, plus doctrinale, plus liturgique, plus digne des premiers chrétiens. P. P.

3 Sciences sociales

30 **Généralités.**

31 **Statistique.**

32 **Science politique.**

325 Colonisation.

33 **Économie politique.**

332 Banque.

334 Coopération.

(334. 7 Mutualités.)

335 Socialisme.

336 Finance.

34 **Droit.**

348 Droit ecclésiastique.

35 **Administration.**

36 **Association.**

361 Bienfaisance.

366 Sociétés secrètes.

368 Assurances.

37 **Enseignement, éducation.**

38 **Commerce.**

39 **Folklore.**

396 Féminisme.

371.32(02)

1909. — Manuel de politesse à l'usage de la jeunesse catholique, par le directeur d'une maison d'éducation. — Courtrai, Vermaut, 1909. 1 vol. in-8° de 110 pages. Cinquième mille. 1 fr.

Cet excellent manuel a sur l'édition que nous annoncions ici même, au numéro de novembre 1906, de notables avantages : il a été donné plus de soins à la partie typographique, et plus de développement aux chapitres qui se rapportent aux repas, à la conversation et à la correspondance. Il se rapproche de plus en plus de ce qu'il se propose d'être, un manuel « clair, pratique, concis et complet, attrayant, sagement moderne et profondément chrétien ».

C. CAEYMAEX.

JANSEN, J. E. **347.471.6**

1909. — De Gilde van St-Sebastiaan te Sevendonck (Turnhout), door J. E. Jansen. — Turnhout, Splichal, 1909. 1 boekd in-8° van 16 bladz. 0 fr. 75

Contribution à l'histoire de la Campine, et de la vie civile de nos pères, cette monographie sur le serment de Saint-Sébastien

d'un hameau de Turnhout, a mieux qu'un intérêt local. Cet intérêt, elle le doit certes aux documents mis en œuvre, mais aussi au talent de l'auteur qui a su faire revivre les hommes et les choses d'autrefois. Le chanoine Jansen a d'ailleurs fait ses preuves : son ouvrage *Turnhout in het verleden en het Heden* en fait foi.

J. A. M.

HENNEBICQ, Léon. **347.921.33**

1909. — Les droits individuels des actionnaires contre les administrateurs de sociétés, par Léon Hennebicq. — Bruxelles, Larcier, 1909. 1 vol. in-12 de 152 pages. 3 fr. 50

PEETERS, Edward. **347.635.1**

1909. — L'éducation au Japon. Coup d'œil général, par Edward Peeters. — Ostende, nouvelle bibliothèque pédagogique, 1909. 1 broch. in-8° de 16 pages. 0 fr. 25

Après avoir constaté que le Japon possède une organisation scolaire extrêmement remarquable, et que le désir d'un renouveau religieux qui agite le peuple nippon aura son influence sur l'éducation nationale, M. E. Peeters détaille comment fonctionnent dans l'empire du mikado les écoles à tous les degrés, tant pour filles que pour garçons. Il s'arrête également à l'enseignement professionnel (beaux-arts, technique, industries, agriculture, commerce, armée, etc.) Des réflexions d'ordre divers contribuent à relever la partie documentaire de cette brochure.

C. CAEYMAEX.

PEETERS, Edward. **33**

1909. — Freie Schule oder Staats Schule von pädagogischen standepunkt beschaut, von Edward Peeters. — Ostende, neue Erziehungsbibliothek, 1909. 1 vol. in-8° de 6 pages 0 fr. 25

Minerva est une revue de documentation relative à l'éducation et l'enseignement, qui paraît, avec un bulletin bibliographique et une revue des revues, au moins tous les trimestres sous la direction de M. Edward Peeters (E. D. D. Y), officier d'Académie. Le premier numéro de cette revue est daté d'octobre 1909. La plaquette annoncée ci-dessus en est extraite. Elle révèle avant tout que son auteur manie la plume en allemand, avec autant d'aisance qu'en français et en néerlandais.

Quant à la thèse de l'immanquable infériorité de l'enseignement officiel vis-à-vis de l'école libre, au point de vue pédagogique, elle raliera certainement beaucoup de convictions dans les termes dans les-

quels elle est énoncée. Je regrette la concision de l'auteur à l'endroit de l'enseignement « libre » dans notre pays, ou, plutôt, j'eusse préféré lui voir sacrifier ici la mention qu'il lui accorde. Peut-être décèle-t-elle son intention de revenir sur le sujet. C. CAEYMAEX.

5 Sciences naturelles

50 **Généralités.**
51 **Mathématiques.**
52 **Astronomie.**
53 **Physique.**
54 **Chimie.**
55 **Géologie.**
56 **Paléontologie.**
57 **Biologie.**
572 Anthropologie.
58 **Botanique.**
59 **Zoologie.**

VAN DEN BROECK, Henri. 58

1909. — Eene kruidkdige wandel voordracht, door Henri Van den Brœck. — Antwerpen, kiliaan, 1909. 1 bockd in-8° van 44 bladz. 0 fr. 25

On connaît les conférences-promenades dans les musées. En voici une dans le temple de la nature. Puissent-elles se multiplier ! Celle-ci a pour objet la science si attachante de la botanique. Elle est le canevas des notions données au cours d'une excursion aux environs d'Anvers à un groupe assez considérable, par M. Van den Broeck. Sans compter les généralités sur les plantes et les arbres, le conférencier put faire connaître à son auditoire une cinquantaine d'herbes, de légumes et de fruits. Sa brochure sera reçue avec reconnaissance par ses compagnons de route, et par le public qui voudra faire la même excursion, muni de cet utile *vade-mecum*.

J. A. M.

6 Sciences appliquées

60 **Généralités.**
61 **Médecine.**
62 **Mécanique.**
63 **Agriculture.**
64 **Économie domestique.**
65 **Commerce.**
66 **Industries chimiques.**
67 **Manufactures.**
68 **Métiers.**
69 **Construction.**

63

1909. — Manuel pratique de la culture du caféier et du cacaoyer au Congo belge. — Bruxelles, Van Campenhout frères, 1908. 1 vol. in-8° de 96 pages.

(Ministère des Colonies.)

La culture du caféier comme celle du cacaoyer dont il est question dans la seconde partie de ce manuel, occupe une place prépondérante dans les grandes entreprises coloniales agricoles. R

La production mondiale du café s'est accrue considérablement pendant ces dernières années et il est possible qu'elle progresse encore. Par suite de cette surproduction, les cours du café ont baissé dans de fortes proortions.

Sans vouloir préjuger de l'avenir, il n'est cependant pas téméraire de croire que ces récoltes abondantes ne pourront être maintenues pendant longtemps encore et que vraisemblablement, les taux actuels du café, qui sont fort peu rémunérateurs pour les producteurs, se relèveront en raison directe de la diminution de la production.

Dès lors, il appartiendra au pays réunissant toutes les conditions requises pour la culture du caféier d'être préparés et spécialement outillés pour produire le café dans les meilleures conditions possibles. Le Congo, est de ceux qui peuvent, lorsque les cours du café seront plus élevés, produire cette denrée a un prix de revient suffisamment rémunérateur. L'expérience a prouvé, en effet, que le caféier, dans beaucoup de régions de ce territoire, s'y trouve dans de bonnes conditions de végétation.

On est actuellement fixé sur la valeur des caféiers introduits au Congo ; mais il importe cependant, sans toutefois négligés le caféier de Libéria qui est des plus recommandables, de mieux étudier et expérimenter les variétés indigènes, dont certaines d'entre elles, dans l'état actuel des connaissances semblent présenter un

réel intérêt. Leurs qualités, très appréciées déjà, peuvent certes encore être améliorées par une sélection rigoureuse et une préparation irréprochable. Les variétés indigènes, actuellement connues, sont relativement nombreuses, et il est a présumer que l'on en découvrira d'autres encore. Ce manuel est conçu dans un sens exclusivement pratique et a surtout pour but d'être utile à tous ceux qui, au Congo, auront a établir où à diriger des plantations de caféiers, soit pour la consommation sur place, soit en vue de l'exportation.

7 Beaux-Arts

70 Généralités.
701 Esthétique.
71 Art des jardins.
72 Architecture.
73 Sculpture.
736 Sigillographie.
737 Numismatique.
738 Céramique.
74 Dessin.
75 Peinture.
76 Gravure.
77 Photographie.
78 Musique.
79 Sports.

JANSEN, J. E. 787

1909. — De oude kunst in de Kempen, door J. E. Jansen. — Turnhout, Splichal, 1909. 1 boekd. in-8° van 60 bladz. 2 fr. 50

Quel excellent travail que celui-ci ! Tel sera l'avis de tous ses lecteurs : les uns seront séduits par l'intérêt du sujet et la grâce du style avec lequel il est décrit, les autres seront enthousiasmés par l'utilité du volume de l'érudit prémontré de l'abbaye du Parc. N'est élle pas intéressante en effet, la description des types peu connus et pleins de mérites de l'architecture ogivale religieuse campinoise ? Peut-on parcourir sans une vive curiosité, l'histoire des efforts d'un peuple à l'âme pieuse et artistique afin d'embellir le sol pauvre de sa patrie d'édifices remarquables ? Et lorsque cette description et cette histoire sont racontés dans un style dont la limpide simplicité est le fruit d'une connaïssance profonde de la langue, lorsque, sous les mots, aparaît une émotion justifiée un tel livre devient un ami.

A ces éloges s'ajouteront ceux des lecteurs que satisfera le côté *pratique* du travail du R. P. Jansen. Pour ses descriptions *techniques* et faites en termes *précis*, il sera consulté par les hommes d'étude.

Par sa démonstration implicite des résultats magnifiques qu'obtient l'architecte qui utilise les matériaux de la contrée où il travaille et qui crée des édifices s'harmonisant aux lieux, au climat et au sentiment artistique des habitants parmi lesquels il est appelé, *de oude kunst in de Kempen* fournira des principes à l'art moderne plus abondante et mieux soignée, qu'ici, le vœu, enfin, que le genre de la Campine.

Pour tous ces motifs le travail du R. P. Jansen est un des meilleurs qui aient paru en ces derniers temps. En même temps que nos félicitations, que l'auteur de ce travail veuille agréer trois vœux. Le premier c'est celui de lui voir publier bientôt la suite de son travail, le second c'est qu'une seconde et une troisième édition de ce travail paraisse bientôt, éditions où l'illustration pourrait être plus abondante et mieux soignée, qu'ici, le vœu, enfin que le genre d'études du volume présent soit imité souvent et avec succès.

Franz NEVE.

NEVE, Fr. **745**

1909. — Idéalisme au réalisme dans les décorations d'églises par M. l'abbé Nève. — Bruxelles, Société belge de librairie, 1909. 1 vol. in-12 de 24 pages. 0 fr. 50

(Documents Contemporains n° 1)

Traitant d'un sujet qui lui est cher et d'une question où il s'est fait une compétence particulière, M. l'abbé Nève devait, dans ces quelques pages, nous apprendre bien des choses et nous rendre plus attentifs à d'autres. Il aboutit à la conclusion que voici : « Admis dans presque tous les lieux que fréquentent les chrétiens, le réalisme religieux se verra refuser l'entrée de la maison de Dieu. Dans celle-ci, seul parlera l'idéalisme. Celui-ci veillera soigneusement à demeurer toujours fondé sur la connaissance de la réalité ».

C. C.

8 Littérature

81 **Généralités.**
82 **Littérature anglaise.**
83 « **germanique.**
84 « **française.**
85 « **italienne.**
86 « **espagnole.**
87 « **latine.**
88 « **grecque.**
89 **Autres littératures.**

1 **Poésie.**
2 **Théâtre.**
3 **Roman.**
4 **Essais.**
5 **Éloquence.**
6 **Lettres.**
7 **Satire.**
8 **Mélanges.**

A.-V.-L. 84.3

1909. — Souvenirs de vacances, par A.-V.-L. — Bruges, Witteryck, 1909. 1 vol. in-8° de 154 pages.

Les prêtres de paroisse, les maîtres de patronage sont souvent à la recherche de livres propres à intéresser la jeunesse, tout en lui faisant du bien. A ce titre, nous leur recommandons volontiers ces souvenirs de vacances, recueil de onze nouvelles édifiantes, écrites avec beaucoup de cœur et pleines d'onction.

Toutefois nous nous permettons de trouver le genre un peu « vieux style », surtout quand c'est « cet excellent vieillard qui reprend de sa voix grave, après avoir toussé légèrement. »

Em. LISIN.

HALLUT, Victor. 80

1909. — Les maîtres classiques du dix-huitième siècle, par Victor Hallut. — Bruxelles, éditions du Thyrse, 1909. 1 vol. in-12 de 142 pages. 2 fr.

JEANGOUT, Joseph. 84.1

1909. — Le rouet d'or. Poèmes, par Joseph Jeangout. — Bruxelles, O. Lamberty, 1909. 1 vol. in-8° de 146 pages. 3 fr.

VIRRES, Georges. 84.3

1909. — Ailleurs et chez nous, par Georges Virrès. Précédé d'une lettre de Dumont-Wilden. — Bruxelles, Vromant & Cie, 1909. A vol. in-16 de 148 pages. 2 fr. 50

9 Histoire et Géographie

90 **Généralités.**
- 901 Civilisation.
- 902 Chronologie.
- 903 Diplomatique.
- 904 Archivistique.

91 **Géographie, voyages.**
- 913 Archéologie.

92 **Biographie.**
- 922 Hagiographie.
- 929 Héraldique.

93 **Histoire ancienne.**

94 **Histoire moderne.**

DE RIDDER, André. 92

1909. — Pastoor Hugo Verriest. Biographische studie, door André De Ridder. — Antwerpen, Nederlansche Boekhandel, 1909. 1 boekd. in-12 van VIII-138 bladz. 2 fr. 50

« Ce livre n'est pas tant un essai de critique qu'une biographie commentée, un essai de portrait littéraire. » Voici du reste la table : une interview chez Verriest. — Vie de Hugo Verriest — Hugo Verriest conférencier. — En appendice. Des notes sur le silence de G. Gezelle, des poésies dédiées à Hugo Verriest et des poésies du maître.

L'auteur nous dépeint la sympathique figure qu'est le vieux curé d'Ingoyghem. Il nous donne bien des détails très intéressants sur la jeunesse de cet élève de G. Gezelle, sur sa vie de professeur et de curé. Pris sur le vif : Verriest en chaire et en procession. Ce fut une heureuse idée de réunir à la fin les poésies de Hugo Verriest et de commenter sa prose.

Dommage que A. De Ridder se soit hasardé sur le terrain de la théorie esthétique ! Là il n'est plus lui-même et sa philosophie le trahit.

Quant à jurer par tous les détails du livre, je ne le voudrais, car voici qu'on annonce que Hugo Verriest éditera sous peu un article avec des rectifications. J. K. PEETERS.

LIEBRECHTS, Ch. **91.04(6)**

1909. — Souvenirs d'Afrique. Congo : Léopoldville, Bolobo, Équateur (1883-1889), par le major Ch. Liebrechts. — Bruxelles, Lebègue & Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 266 pages. 4 fr.

Au moment où l'annexion de notre colonie est devenue un fait accompli, au retour des voyages princier et ministériel, il était utile de retracer les heures sombres de la pénétration belge dans cet immense territoire. — C'est ce que le major Liebrechts s'est efforcé de faire en évoquant les péripéties des débuts de sa carrière africaine. En parcourant ces lignes, on a l'impression d'avoir devant soi un « homme » ayant eu sa large part de responsabilité et d'initiative dans la grande œuvre, et on se l'explique d'autant moins que le Belge est en général peu entreprenant, timide même. L'auteur de ce livre avait déjà, lors de son premier voyage, secoué énergiquement le vieux manteau hors de mode des préjugés, il avait entrevu la vie telle qu'elle est : pénible et laborieuse, il s'était préparé à la lutte, à tous les conflits qu'il prévoyait. Il fut de ceux qui dès la première heure parcoururent ce sentier funèbre de la route interminable des caravanes, il fut l'un des premiers pionniers de cette colonie que notre patrie a cent fois méritée et dont elle revendique si justement le droit ! Ceux qui ont connu le Congo belge en 1883 peuvent jeter un regard de fierté sur les résultats acquis. A ceux-là surtout, nous devons notre juste admiration, car ils ont été le germe fécond et bienfaisant de cette œuvre grandiose.

Le livre du major Liebrechts est très joliment édité sous sa couverture blanche. Il aura sa place marquée dans toutes les bibliothèques, car il est riche en documents inédits et éveille les souvenirs de tous ceux qui furent les créateurs de notre colonie.

Gaston LECOCQ.

9(493.5)

1909. — Mons qui passe. — Quaregnon, Baudry et Mairesse, 1909. 1 vol. in-4° de 125 pages. 10 fr. 50

Album intéressant pour tous ceux qui ont habité la bonne ville du Doudou ; un caricaturiste de talent, René d'Inn, y passe en revue les célébrités contemporaines montoises. Les 125 charges du dessinateur n'ont rien du pamphlet intentionnellement déplaisant : ce sont plutôt des tableautins d'une amusante bonhomie, qui rappellent avec bonne humeur certains travers des hommes en vue. L'album est imprimé avec luxe, et revêtu d'une couverture artistique du meilleur effet.

Fr. DUFOUR.

NOEL, Jules. 92

1909. — Un philosophe belge : « Colins, par par Jules Noël. — Mons, société nouvelle, 1909. 1 vol. in-8° de 86 pages. 1 fr.

PEETERS, Edward. 92

1909. — Félix Ortt, éducateur. Un coup d'œil sur ses tendances, par Edward Peeters.

— Ostende, Nouvelle bibliothèque pédagogique, 1909. 1 broch. in-8° de 12 pages. 0 fr. 25

C'est avec l'accent d'une chaude amitié et d'une admiration sans réserves, que M. E. Peeters s'emploie à faire connaître, en dehors du rayon assez étroit de la langue néerlandaise, la personnalité et l'œuvre de Félix Ortt, « l'anarchiste-chrétien, l'éducateur des foules et des enfants ». Il énumère, en les accompagnant de quelques remarques caractéristiques, les œuvres de Félix Ortt, qui sont le reflet de sa vie. A. J. M.

VIENT DE PARAITRE :

Henry CARTON de WIART

PAR

Paulin RENAULT

1 volume in-12 de 96 pages 0 fr. 50

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE INTERNATIONAL

1 Philosophie

11 **Généralités.**
12 **Métaphysique.**
13 **Psychisme.**
133 Occultisme.
134 Hypnotisme.
14 **Systèmes philosophiques.**
15 **Psychologie.**
16 **Logique.**
17 **Morale.**
178 Tempérance.
18 **Philosophes anciens.**
19 **Philosophes modernes.**

134

1909. — Le magnétisme personnel. Cours pratique pour réussir en tout au moyen du développement et de l'application des forces intérieures. — Paris, Richonnier & Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 36 pages.

Atkinson, William Walker. **17**

1909. — La force-pensée dans la vie et dans les affaires. Traduit de l'américain de William Walker Atkinson, par J. Boisson de la Rivière. — Paris, Richonnier & Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 128 pages.

Tous les ouvrages annoncés peuvent être envoyés contre remboursement ou contre envoi du montant en mandat ou en timbres-poste. — Adresser les demandes à la Société belge de librairie, rue Treurenberg, 16, à Bruxelles.

En dehors des ouvrages appréciés, la Revue *n'entend pas recommander les livres simplement annoncés.*

Blot, Raphaël 17

1909. — Les satyres. Ce qu'ils sont, ce qu'il faut en faire, par le Dr Raphaël Blot. — Paris, L'Edition. 1909. 1 vol. in-12 de 238 pages. 3 fr. 50

Encause, G. 131

1909. — Essai de physiologie synthétique. Complément de tous les traités analytiques de physiologie, par le Dr G. Encause. — Paris, Librairie Hermétique, 1909. 1 vol. in-8° de 156 pages. 5 fr.

Grasset. 172

1909. — Morale scientifique et morale évangélique devant la sociologie, par le Dr Grasset. — Paris, Bloud & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 62 pages. 0 fr. 60

(Science et religion n° 544)

Haig, A., Cantini, A., et Lévy, P. E. 17

1909. — Comment obtenir un cerveau lucide et la clarté d'esprit. Manuel complet ayant pour but de vaincre la paresse de l'intelligence, le manque d'énergie, la faiblesse d'esprit, le trouble, la distraction, les défauts de mémoire, l'accablement, le découragement la peur, l'irritation, la lassitude, la crainte de la folie et en général pour tous les affaiblissements de l'esprit et de l'âme, d'après les docteurs. Haig Cantini et Lévy. — Paris, Richonnier & Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 120 pages.

Michelet, Victor-Emile. 177.6

1909. — L'amour et la magie, par Victor-Emile Michelet. — Paris, Librairie hermétique, 1909. 1 vol. in-8° de 164 pages. 5 fr.

Ostwald, W. 149.917

1910. — L'Energie, par le prof. Dr W. Ostwald. Traduit de l'Allemand, par E. Philippi. — Paris, Alcan, 1910. 1 vol. in-12 de 236 pages. 3 fr. 50

(Nouvelle Collection Scientifique)

Rey, Etienne. 177.6

1909. — De l'amour, par Etienne Rey. — Paris, Grasset, 1909. 1 vol. in-16 de 182 pages. 3 fr. 50

L'auteur nous présente un livre sur l'amour et le divise en deux parties. Dans la première on trouve une suite de réflexions psychologiques sur l'amour mauvais; dans la seconde, un traité métaphysique de l'amour en réplique à la théorie de Schopenhauer.

M. Rey prend soin de nous avertir qu'il n'écrit « que pour cent lecteurs, de ces êtres malheureux, aimables, charmants, point hypocrites, point moraux... » et que « parler délicatement de l'amour ce n'est pas parler de l'amour », car enfin « en amour comme en art la délicatesse est la vertu des faibles ». Eh! mon Dieu, M. Rey est assez fidèle à cette dédicace et à ces principes. Dans quel triste monde il nous introduit, par la première partie de son volume surtout, monde de débauchés et d'adultères! Ce n'est pas que l'on ne puisse, même sous forme de réflexions piquantes et spirituelles, faire la psychologie de l'amour mauvais de façon

à pouvoir être lu par un public réservé et susceptible; mais l'auteur a pensé que « parler délicatement de l'amour » n'en serait plus parler. Aussi se met-il assez à l'aise et rencontre-t-on même ça et là quelque détail par trop réaliste.

La valeur de ces « Notes sur l'Amour » est, d'ailleurs, souvent contestable, à notre avis. S'il en est de judicieuses, il en est aussi d'inexactes et de fantaisistes, et quand l'auteur s'occupe, incidemment, de la femme dans ses rapports avec Dieu par la dévotion il aborde un sujet où, manifestement, il n'est pas compétent.

La deuxième partie du volume, ou la loi « Métaphysique de l'Amour », veut se baser sur l'expérience des faits. Mais le tout n'est pas d'observer les faits, il faut encore les interpréter, et nous devons, certes, faire bien des réserves sur l'interprétation et les idées de l'auteur.

L'amour analysé ici est celui que nous appelons, nous, l'amour coupable, et il se dégage de tout ce traité un je ne sais quoi qui réhabiliterait cet amour et ferait croire à un lecteur peu averti qu'il est le bon, et le seul bon, et que seule une vie qu'il animerait serait une vie riche, puissante et pleine.

Ce livre est de ceux que l'on ne met pas entre les mains d'un public honnête. P. P.

Ribot, Th. 15

1910. — Problèmes de psychologie affective, par Th. Ribot. — Paris, Alcan, 1910. 1 vol. in-12 de 172 pages. 2 fr. 50

Schloess, H. 132

1909. — Introduction à l'étude des maladies mentales, par le Dr H. Schloess. — Paris, Bloud & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 124 pages. 1 fr. 20

(Science et religion nos 541-542)

2 Religion

21 **Théologie naturelle.**
22 **Ecriture sainte.**
23 **Théologie dogmatique.**
24 **Ascétisme, piété.**
25 **Prédication.**
26 **Eglise catholique.**
27 **Histoire de l'Eglise.**
28 **Eglises dissidentes.**
29 **Religions non chrétiennes.**

Alberts, P. 27

1909. — Enchiridion historicae ecclesiasticae universae. Anctore P. Albers, S.J. Tomus I : ætas prima seu Christiana antiquitas. — Neomagi, Malmberg, 1909. 1 vol. in-8o de 328 pages.
Les 3 vol. 14 fr.

Ce *Manuel* compte à peine quatre années d'existence, et, en ce court espace de temps, il a brillamment fait son chemin dans le monde, ou, plutôt, inauguré sa carrière scientifique. Outre une réédition hollandaise, qui porte la date de 1908, une traduction française a déjà vu le jour, et, pour satisfaire à

la demande du public éclairé, on imprime actuellement, à Turin, une traduction italienne. En présence de ce succès croissant et mérité, il est tout naturel qu'on ait songé aussi à une traduction latine: elle ouvrira à l'œuvre du R. P. Albers la porte des séminaires où l'on maintient encore l'usage du latin pour cette partie de l'enseignement du jeune clergé.

Il s'agit d'un *Enchiridion*, d'un abrégé. L'auteur n'a pas visé à y aligner, en un ordre plus ou moins chronologique, comme on le faisait assez couramment jadis, une longue et fastidieuse énumération de menus faits. Il se borne, suivant la méthode justement préférée aujourd'hui, à relever, dans les fastes de l'Eglise, les plus grands traits ,les phénomènes caractéristiques et qui ont notablement influé sur ses destinées et ses tendances. Il les groupe, pour chaque période, pour chaque siècle, autour de quelques idées générales: l'*Eglise à l'époque apostolique ; sa lutte contre le paganisme; ses sacrements, son culte, ses usages religieux et ses préceptes; sa conduite à l'égard des hérésies*, etc., etc. Cette manière lui a permis d'insister spécialement sur ce qui constitue l'histoire et le développement internes de l'Eglise, de mettre donc en convenable lumière l'évolution de l'organisme hiérarchique, de la discipline et des manisfetations doctrinales. Aussi bien son livre pourra être fort utile, même au point de vue d'une compréhension plus parfaite des vérités théologiques.

En tête de chaque paragraphe, le lecteur trouvera, soigneusement énumérés, les sources, les ouvrages d'ensemble et les monographies qui se rapportent au sujet. Ces indications sont complétées par les notes et renvois, qui se rencontrent nombreux au bas des pages. Aux noms cités à propos de la chronologie de la vie de Notre-Seigneur, une édition subséquente devra joindre et joindra assurément celui du Dr Kellner, pour son volume: *Jesus von Nazareth und seine Apostel im Rahmen der Zeitgeschichte*.

Tout en adoptant et même parce qu'il a adopté une attitude résolument critique, le P. Albers n'a garde d'admettre sans un rigoureux contrôle ni de recommander à la légère des vues nouvelles ou extraordinaires. Je remarque, par exemple, qu'il maintient, contre les récentes tentatives de Mgr Batiffol, l'interprétation traditionnelle des principaux textes relatifs à l'*agape* et l'existence de la discipline de l'*arcane*. Il n'est pas davantage enclin à concéder qu'une loi universelle ait jamais exclu à perpétuité, pour n'importe quelle faute, du bénéfice de la réconciliation ecclésiastique. Mais j'ai été légèrement surpris, étant donné son souci habituel de minutieuse exactitude, qu'il nomme Jacques le Mineur, fils d'Alphée, comme premier évêque de Jérusalem, sans mentionner les quelques essais de contradiction que cette identification a rencontrés.

C'est « l'antiquité chrétienne », comprenant les deux périodes de 1-313 et de 313-692, qui forme l'objet propre du présent volume. La traduction latine, je le constate avec plaisir, n'a rien des défauts assez ordinaires dans ce genre de travaux: non seulement elle rend fidèlement l'original, sauf quelques améliorations ou additions voulues par le P. Albers lui-même, mais elle est claire et très correcte, on pourrait presque dire élégante; car elle semble, à de certaines places, se rapprocher du ton et du style des historiens classiques.

Bref cet *Enchiridion* se présente avec

des qualités de fond et de forme qui le rendent hautement recommandable. Il y a lieu d'en féliciter à la fois le savant auteur et le traducteur anonyme. J. FORGET.

Allier, Pierre. 271

1909. — La vie et la légende de Saint Gwennolé. Texte publié par Pierre Allier. — Paris, Bloud & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 62 pages. 0 fr. 60

(Science et religion n° 530)

Belli, Marcus 25

1909. — Brevis antiquitatum Judaicarum notitia, auctore Can. Doct. Marco Belli. — Roma, Pustet, 1909. 1 vol. in-8° de 132 pages. 3 fr.

« Brève » et condensée, il faut assurément qu'elle le soit, cette *Notice*, pour embrasser en si peu de pages — moins de 150 — tout ce à quoi l'auteur a voulu l'étendre. De fait, elle est constituée de trois parties essentielles, qui traitent successivement des *antiquités domestiques*, des *antiquités politiques* et des *antiquités sacrées*. Mais nous y trouvons en outre une introduction sur la géographie de la Palestine, précédée elle-même de quelques indications sur les contrées avoisinantes, avec lesquelles le peuple hébreu est entré en contact à une époque quelconque de son histoire; et elle se termine par un appendice sur « les dynasties des rois égyptiens ».

Il va de soi que M. Belli n'a pas plus visé à produire du nouveau qu'à être complet; toute son ambition a été de composer un petit manuel pour l'enseignement initial dans les séminaires, de fournir un texte qu'un maître versé dans la matière pût facilement développer. Ses données sont généralement empruntées aux sources traditionnelles et classiques. Avec raison il fait grand cas en particulier, parmi les ouvrages modernes, du *Dictionnaire de la Bible* de M. Vigouroux.

On pourra lui reprocher d'avoir, sur l'un ou l'autre point spécial, négligé, de propos délibéré, les conclusions ou les probabilités sérieuses de l'exégèse et de la critique contemporaines. Ainsi pourquoi assigner sans plus à l'humanité avant Jésus-Christ une durée de 4000 ans, dont 1656 depuis Adam jusqu'au déluge et 427 depuis le déluge jusqu'à la vocation d'Abraham? N'est-ce pas présenter comme certaines des affirmations qu'aucun bibliste sérieux ne voudrait plus défendre? Le procédé me paraît absolument regrettable. Il étonne d'autant plus dans ce livre que le lecteur tant soit peu attentif se demandera nécessairement comment les chiffres mentionnés se concilieraient avec ceux de l'appendice sur les dynasties égyptiennes. Ici, en effet, nous voyons, par exemple, que la quatrième dynastie remonterait à 3200 ans avant notre ère.

J. FORGET.

Bros, A. 218

1909. — La survivance de l'âme chez les peuples non civilisés, par A. Bros. — Paris, Bloud & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 64 pages. 0 fr. 60

(Science et religion n° 547)

De La Paquerie, J.-L. 211

1909. — Les arguments de l'athéisme, par J.-L. De la Paquerie. — Paris, Bloud & Cie, 1909. 1 vol in-12 de 64 pages. 0 fr. 60

(Science et religion n° 537)

de la Vallée Poussin,, Louis. **291**

1909. — Notions sur les religions de l'Inde : Le Védisme, par Louis de la Vallée Poussin. — Paris, Bloud & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 126 pages. 1 fr. 20

(Science et religion nos 526-527)

Ferreri, Carlo M.

1909. — Del metodismo episcopale, par Carlo M. Ferreri. Prefazione di William Burt. — Roma, Casa editrice metodista, 1909. 1 vol. in-8o de 188 pages. 1 fr.

M. Carlo Ferreri est un admirateur et un fervent adepte du méthodisme. Il nous en rappelle les origines, la diffusion relativement rapide en Angleterre et en Amérique, les vicissitudes et évolutions successives ; il donne un bref aperçu de ses doctrines, parmi lesquelles il souligne et exalte, comme caractéristiques, les théories de *la renaissance spirituelle, du témoignage intérieur de l'esprit* et de *la perfection chrétienne* ; il s'étend un peu longuement sur l'organisation actuelle de la secte et sur les formes diverses de son activité contemporaine. On trouvera, principalemnt dans la troisième partie, des détails précis et intéressants.

Mais le lecteur attentif se demandera dès l'abord pourquoi le premier auteur du méthodisme, Charles Wesley, n'est pas même nommé à côté de John Wesley, qui donna réalité et consistance à l'idée de son frère. Puis, s'il est vrai que John Wesley s'est prononcé pour l'arminianisme contre le pur calvinisme, est-il également exact que ses sectateurs se soient unanimement rangés à son avis sur ce point ? Enfin, chacun verra bien, par la longue et loyale énumération de M. Ferreri, combien nombreuses sont aujourdhui les « branches » du méthodisme tant anglais qu'américain ; chacun remarquera aussi l'affirmation de leur unité fondamentale ; mais où est la preuve de cette affirmation ?

En revanche, nous relevons dans ce volume même, quantité d'éléments pour former la preuve du contraire.

Aussi bien les vues et les espérances exprimées dans la préface m'apparaissent-elles comme de pures illusions ; et je ne crois pas qu'en Italie, parmi les chrétiens capables de réflexion sérieuse, ce volume contribue à faire « hautement apprécier et aimer l'Eglise méthodiste ». J. FORGET.

Fillion, L.-Cl. **211**

1909. — L'existence historique de Jésus et le rationalisme contemporain, par L.-Cl. Fillion. — Paris, Bloud & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 64 pages. 0 fr. 60

(Science et religion no 529)

Gerson. **291.65**

1909. — Traité du devoir de conduire les enfants à Jésus-Christ, par Gerson. Traduction par A. Saubin. — Paris, Bloud & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 64 pages. 0 fr. 60

(Science et religion no 531)

Hugueny, Et. **244**

1910. — Critique et catholique, par le P. Et. Hugueny. O. P. Tome I : Apologétique. — Paris, Letouzey et Ané, 1910. 1 vol. in-16 de 395 pages. 4 fr.

J.-M.-A. **248.159.7**

1909. — Paroles de Jeanne d'Arc, par J.-M.-A. — Abbeville, Paillart, 1909. 1 vol. in-32 de 168 pages. 0 fr. 25

Encore une brochure sur Jeanne d'Arc, dira-t-on !

Celle-ci ne ressemble à aucune de celles qui ont paru jusqu'ici.

Il n'est pas possible de grouper les paroles de Jeanne d'Arc d'une façon plus claire et plus agréable que l'a fait l'auteur de ce petit livre.

Quant à la disposition typographique, elle vient ajouter encore au charme de la composition.

Ainsi s'exprime une des personnalités qui ont eu en mains un des premiers exemplaires de cette brochure.

R.

Lémann, Augustin. **232.12(09)**

1909. — Histoire complète de l'idée messianique chez le peuple d'Israël. Ses développements, son altération. Son rajeuninissement, par M. le Chanoine Augustin Lémann. — Lyon, E. Vitte, 1909. 1 vol. in-8° de 468 pages.

Lorette, Pierre. **282**

1909. — Petite histoire de l'église catholique au XIXe siècle, par Pierre Lorette. — Paris Bloud & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 128 pages. 1 2fr. 20

(Science et religion nos 538-539)

Newman. **271**

1909 — La mission de Saint Benoit (CCCCLXXX-DXXXIII), par le Cardinal Newman. — Paris, Bloud et Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 64 pages. 0 fr. 60

(Science et religion n° 534)

Oxeham, Henry N. **23**

1909. — Le principe des développements théologiques, par Henry N. Oxenham. — Paris, Bloud & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 64 pages. 0 fr. 60

(Science et religion n° 533)

Puccianti, Giuseppe. **248.1**

1909. — Dagli evangeli. Antologia compilata, nadutta, e annotata, per Giuseppe Puccianti. — Firenze, Lemonnier, 1909. 1 vol in-12 de 206 pages. 2 fr. 50

Les suaves et sublimes enseignements du Christ sont malheureusement trop ignorés d'un grand nombre de nos contemporains. L'auteur a voulu les mettre à leur portée, les leur faire lire et méditer dans la touchante simplicité du texte biblique. A cet effet il a combiné et harmonisé de larges extraits des quatre Evangiles de façon à avoir un récit suivi de la vie et de la doctrine de Jésus. La traduction italienne, les explications diverses relevant de l'art et de la morale, de la philologie et de l'histoire, sont l'œuvre de l'auteur.

Pour les notes dogmatiques, d'ailleurs rares — l'ouvrage n'ayant pas un caractère strictement confessionnel, — il s'en est rapporté aux commentateurs compétents. Le livre se termine par une énumération des dires mémorables du Sauveur. Quel est le principe qui a présidé au choix ? nous l'ignorons, mais n'est-il pas étonnant de ne pas voir figurer dans la liste cette profonde parole, point de départ de la conversion de bien des saints : Que sert-il à l'homme de gagner le monde entier s'il vient à perdre son âme ? (Matth 16, 26).

E.

Saint Augustin. **248.156**

1909. — Les confessions. Traduction d'Arnould d'Andilly. Introduction et notes, par Victor Giraud. — Paris, Bloud & Cie 1909. 1 vol. in-12 de 222 pages. 1 fr. 20

(Sience et religion nos 549-550)

Thieman, Hugo. **24**

1909. — A. Meyenberg's homiletische en katechetische studiën in den geest der H. Schriftuur en van het kerkelijk jaar, door den Pater Hugo Thieman, O. F. M. Tweede Aflevering, 1909. 1 boekd. in-8° van 289 tôt 624 bladz.

La deuxième livraison de l'excellent ouvrage de Meyenberg, traduit avec succès par le frère mineur hollandais Hugo Thieman, nous fournit l'agréable occasion de recommander aux prédicateurs du clergé régulier comme du clergé séculier la lecture, l'étude, l'emploi des *Homiletische en Katechetische Studiën*. Les préceptes qu'ils donnent sont bons; mais ce qui fait surtout la valeur du livre, c'est le but notamment d'orienter la prédication dans le sens de l'Ecriture Sainte et de la liturgie; ce sont les matériaux mis à la disposition des prédicateurs pour y arriver. Il y a un nombre prodigieux d'éléments de dogme, de morale, de liturgie, d'histoire, dans ces pages qu'animent une piété assurée et un souci constant de faire le bien aux fidèles. Bref, c'est un ouvrage précieux et de bon usage.

C. CAEYMAEX.

3 Sciences sociales

30 **Généralités.**

31 **Statistique.**

32 **Science politique.**

325 Colonisation.

33 **Économie politique.**

332 Banque.

334 Coopération.

(334. 7 Mutualités.)

335 Socialisme.

336 Finance.

34 **Droit.**

348 Droit ecclésiastique.

35 **Administration.**

36 **Association.**

361 Bienfaisance.

366 Sociétés secrètes.

368 Assurances.

37 **Enseignement, éducation.**

38 **Commerce.**

39 **Folklore.**

396 Féminisme

Barlet,, F.-Ch. **3.01**

1910. — L'Evolution sociale. Etude historique et philosophique de sociologie synthétique, par F. Ch. Barlet. — Paris, Librairie hermétique, 1190. 1 vol. in-16 de 206 pages. 5 fr.

M. Barlet doit être évidemment un des grands prêtres qui alimentent de leurs œuvres la librairie hermétique. Hermétique se dit d'une porte qui ferme bien et d'une science qui ne s'ouvre pas facilement: la science occulte. C'est peut-être pour cela qu'après avoir essayé de suivre l'auteur à travers les broussailles de sa sociologie, j'y ai définitivement renoncé. C'est ingénieux peut-être, mais c'est long, lourd, indigeste. J'ai fermé le

livre. La fermeture sera-t-elle hermétique ? Chi lo sa ?

A. Van de KERCKHOVE.

Butler, N. M. **39**

1909. — Les américains, par N. M. Butler. Traduit de l'anglais par Mme Emile Boutroux. — Paris, Cornély & Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 102 pages. 2 fr. 50

Un Anglais distingué ayant visité New-York et Boston rentra émerveillé dans son pays où il se mit aussitôt à l'œuvre pour écrire un livre sur les Etats-Unis. Un Américain de ses amis lui dit en riant : « Vous ne pouvez écrire un livre sur les Etats-Unis. Vous n'y êtes pas allé. Vous n'avez visité que New-York et Boston. »

Depuis quelques années on nous a servi l'Amérique un peu à toutes les sauces, ou plutôt non, toujours à la même sauce : les milliardaires de la 5e avenue, les marchands de porcs, les pionniers du Far-West, etc. Lavedan, Hermant, Bourget, de Croisset, etc. etc.

M. Butler, président de l'Université Columbia à New-York, a fait à Copenhague trois conférences qui ont eu un grand retentissement. Madame Emile Boutroux en présente une traduction fort heureuse pour laquelle M. Emile Boutroux, membre de l'institut a écrit une intéressante préface.

Ces trois conférences réunies en un élégant volume orienteront les personnes qui désirent faire des études sérieuses et fructueuses sur les institutions et les tendances des Américains des Etats-Unis.

La première conférence considère les Américains dans leur vie politique.

La deuxième étudie les Américains dans le domaine de la liberté.

La troisième et non la moins intéressante traite de la vie intellectuelle.

Nous recommandons vivement ce livre à nos lecteurs.

A. Van de KERCKHOVE.

de Contenson, Ludovic. **331.88**

1909. — Les syndicats professionnels féminins, par Ludovic de Contenton. — Paris, Bloud & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 64 pages. 0 fr. 60

(Science et religion n° 548)

d'Haussonville, Cte. **351.834**

1909. — Le travail des femmes à domicile, par le Comte d'Haussonville. — Paris, Bloud & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 64 pages. 0 fr. 60

(Science et religion n° 540)

Fidel, Camille. **347.251**

1909 — Les colonies allemandes. Etude historique et renseignements statistiques, par Camille Fidel. — Tonnerre, Impr. Puyfagès, 1909. 1 broch. in-8° de 36 pages.

Flament, Lucien. **331.88**

1909. — Un syndicat de marins-pêcheurs, par Lucien Flament, — Reims, Action populaire, 1909. 1 broch. in-8° de 32 pages. 0 fr. 25

Herbart, J.-F. **347.635.1**

1909. — Comment élever nos enfants, par J.-F. Herbart. Traduit par J. Molitor. — Paris, Schleicher frères, 1909. 1 vol. in-8° de 292 pages. 2 fr.

Martin Saint-Léon, Et. 338.8

1909 — Cartelles et Trusts, par Et. Martin Saint Léon. 3me édition. — Paris, Lecoffre, 1909. 1 vol. in-12 de X-266 pages. 2 fr.

(Economie Sociale)

Le savant conservateur de la Bibliothèque du Musée social, M. Martin Saint-Léon réédite pour la troisième fois ce livre qui lui a valu une médaille d'or à l'Exposition Universelle de Saint-Louis.

Depuis six ans, dans une matière essentiellement mobile, les transformations ont succédé aux transformations. L'auteur rend donc un réel service aux économistes, mais surtout au grand public qui s'intéresse à la question syndicale, en apportant aux uns et aux autres des matériaux condensés, classés clairement et méthodiquement et tenus scrupuleusement à jour.

Le président Roosevelt a mené contre le trust une campagne vigoureuse d'où il n'est pas sorti vainqueur. Il y avait en Amérique trop d'appétits coalisés pour exploiter les faibles. En réalité le trust qui vise au monopole, aboutit forcément à cette exploitation. Le Cartell est une arme moins dangereuse sans doute, mais c'est toujours une arme dont l'usage — on en a des exemples — a été quelquefois meurtrier.

Faut-il prendre parti pour, prendre parti contre ?

La vérité économique est plutôt, conclut très justement l'auteur, à égale distance des deux théories extrêmes.

La matière est délicate. Elle est traitée avec une compétence et une sûreté telles que la lecture de ce livre intéressant peut être conseillée à tous ceux qu'intéresse l'histoire économique d'hier et d'aujourd'hui dans tous les pays du monde civilisé.

A. Van de KERCKHOVE.

Moll-Weiss, Augusta. 37

1909. — Nos tout petits, par Mme Augusta Moll-Weiss. — Paris, Vuibert et Nony, 1909. 1 vol. in-12 de XVI-150 pages. 2 fr.

Tout est joli dans ce petit livre : le titre, sa présentation extérieure, les illustrations qui le rehaussent, et par dessus tout le texte lui-même, d'une aimable simplicité. L'auteur y a mis le meilleur de sa longue expérience, et ses conseils sur l'élevage physique des bébés, sur les débuts de leur formation intellectuelles seront écoutés par les mères soucieuses du bonheur de leurs enfants. Nous n'ajouterons rien aux éloges que la presse pédagogique a décerné unanimement à Mme Moll-Weiss ; souhaitons simplement à cet ouvrage précieux des légions de lectrices assez intelligentes pour mettre en pratique les recommandations sensées qu'il contient.

R. B.

Niel, Louis. 301

1909. — Deux principes de vie sociale. La lutte pour la vie. L'entente pour la vie, par Louis Niel. — Paris, M. Rivière & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 92 pages. 0 fr. 75

Ce mince volume fait partie de la bibliothèque du mouvement socialiste.

Qu'est-ce que la lutte et l'entente pour la vie ? voici la réponse de l'ex secrétaire de la C. G. T. :

« Quand la propriété individuelle est en bas l'égoïsme est en haut et ça s'appelle la *lutte pour la vie* ».

« Pour que la solidarité soit en haut, il faudra que la propriété commune

soit en bas, et ça s'appellera l'*entente pour la vie* ».

L'entente pour la vie c'est le rêve de l'auteur. La solidarité et la propriété commune sont les postulats de cette entente pour la vie.

L'auteur étend le Darwinisme au règne de l'Homme. *La lutte pour la vie* évolutionnera vers l'*Entente pour la vie*.

Le gros obstacle c'est la propriété individuelle: il faut donc la transformer en propriété commune et...

Vous voyez la thèse... et le rêve qui n'est pas neuf!

A. Van de KERCKHOVE.

Oppenheim, L. **347**

1909. — International incidents for discussion in conversation classes, by L. Oppenheim. — Cambridge, University press, 1909. 1 vol. in-16 de 130 p.

Sciama, Gaston. **351.832.8**

1909. — Les retraites ouvrières. Conférence faite le 24 juin 1909 au comité républicain du commerce et de l'industrie, par M. Gaston Sciama. — Paris, E. Cornely & Cie, 1909. 1 broch. in-8° de 28 pages. 0 fr. 60

M. Sciama avait publié dans la Revue Politique et Parlementaire la conférence qui paraît aujourd'hui en brochure.

Ce n'est un mystère pour personne que le gouvernement français se débât dans d'inextricables difficultés financières et cependant il est poussé vers les pires aventures par tous ceux qui ont promis au peuple plus de beurre que de pain. On avait cru d'abord que le fameux milliard des congrégations, mais...

Avec beaucoup de courage l'auteur s'est jeté à corps perdu dans les détails d'une loi dont la complexité a toujours fait reculer les plus audacieux. Nous ne pouvons pas l'y suivre, nous nous bornons à signaler la brochure en constatant que M. Sciama est optimiste et annonce avec désinvolture que pendant 20 ans les charges de l'Etat n'oscilleront du chef des retraites ouvrières que de 48 à 78 millions... Excusez du peu! Enfin, qui vivra verra et... paiera.

A. Van de KERCKHOVE.

Tambaro, Ignacio. **35**

1909 — Il diritto costituzionale italiano, dal Ignacia Tambaro. — Milano, M. Hoepli, 1909. 1 vol. in-8° de 304 pages.

4 fr. 50

Verschave, Paul. **323 (492)**

1909 — La Hollande politique. Un parti catholique en pays protestant, par Paul Verschave. — Paris, Perrin & Cie, 1910. 1 vol. in-12 de X-418 pages. 3 fr. 50

4 Philologie

40 **Généralités.**
41 **Philologie comparée.**
42 » **anglaise.**
43 » **germanique.**
44 » **française.**
45 » **italienne.**
46 » **espagnole.**
47 » **latine.**
48 » **grecque.**
49 **Autres langues.**

1 **Orthographe.**
2 **Etymologie.**
3 **Lexicographie.**
4 **Synonymie.**
5 **Grammaire.**
6 **Prosodie.**
7 **Dialectologie.**
8 **Manuels.**

35.56

1909. — Décret du 7 octobre 1909, portant réglement sur le service de place. — Paris, Charles Lavauzelle, 1909. 1 vol. in-32 de 236 pages. 1 fr.

Un décret présidensiel du 7 octobre vient de transformer le service de place.

Le nouveau texte apparaît de prime abord beaucoup mieux rédigé que le précédent, avec une clarté et surtout un ordre qui faisaient défaut à ce dernier.

Dans l'ensemble, on a simplifié beaucoup.

Nous ne pouvons indiquer les multiples modifications ou suppressions apportées aux prescriptions qui étaient hier en vigueur. Nous signalerons toutefois un point important: celui des obsèques.

On sait que le service d'enterrement était devenu dans certaines villes une véritable corvée, nuisible surtout avec le service de deux ans, à l'instruction de la troupe. Désormais, on ne verra plus de soldats en armes qu'aux obsèques des militaires décédés sous les drapeaux. Tous les autres, ainsi que les civils, membres de la Légion d'honneur, n'auront plus droit qu'à des députations, le plus souvent d'officiers.

R. B.

Beck, J. W. **4**

1909. — Een woord over Klassiche philologie en in het bijzonder over de literaire kritiek te Rome. Rede uitgesproken by het aanvaarden van het ambt van Hoogberaar in de Latynsche tiralen Letterkunde, door Dr J. W. Beck. — Noordhoff, Groningen. 1 boekd, in-4° van 36 bladz. 1 fr. 25

Le Docteur J. W. Beck a choisi pour sujet de son discours d'entrée à l'Université d'Amsterdam, où il professera la philologie classique et plus spécialement la littérature latine: « Un mot sur la philologie classique et en particulier sur la critique littéraire à Rome. »

Après les solennelles salutations d'usage, l'orateur a prononcé le long discours dont la librairie Noordhoff a

fait la belle édition que voici. Après un excellent début, inspiré par les circonstances, il initie son auditoire à la signification et à la portée des termes de *philologie*, et de *philologie classique*, pour s'arrêter à la philologie latine. Il étudie l'importance accordée jusqu'ici dans cette branche à la critique littéraire, et examine en détail ce qu'était la critique à Rome vers l'époque d'Auguste, notamment dans les œuvres de Cicéron, d'Horace et de Quintilien.

Les salutations qui terminent la *Rede* nous intéressent, parce qu'elles nous introduisent dans les usages suivis aux réceptions académiques des universités hollandaises. C. CAEYMAEX.

5 Sciences naturelles

50 **Généralités.**
51 **Mathématiques.**
52 **Astronomie.**
53 **Physique.**
54 **Chimie.**
55 **Géologie.**
56 **Paléontologie.**
57 **Biologie.**
572 Anthropologie.
58 **Botanique.**
59 **Zoologie.**

Moreux, Th. **551.22**

1909. — Les tremblements de terre. Les causes ; les régions menacées. Comment s'en préserver, par l'abbé Th. Moreux. — Paris, Jouve, 1909. 1 vol. in-18 de 376 pages. 4 fr.

Le savant directeur de l'observatoire de Bourges nous fournit dans son nouveau volume de la haute vulgarisation. Non seulement nous y trouvons les grandes lignes de la formation de la terre et par conséquent sa constitution actuelle, mais il nous expose les toutes dernières conceptions sur un sujet que les récents mouvements de l'écorse terrestre ont rendus si palpitants d'intérêt. Les dernières explorations polaires mêmes sont amenés comme arguments de la théorie tétraédrique que l'auteur, depuis nombre d'années, met en avant et qui devient de plus en plus générale.

J. Van MOLLE.

6 Sciences appliquées

60 **Généralités.**
61 **Médecine.**
62 **Mécanique.**
63 **Agriculture.**
64 **Économie domestique.**
65 **Commerce.**
66 **Industries chimiques.**
67 **Manufactures.**
68 **Métiers.**
69 **Construction.**

Houzé, J.-P. **64**
1909. — Le trésor de la famille, par J.-P. Houzé. — Paris, Laveur, 1909. 1 vol. in-18 de XII-1016 pages. 6 fr.

Müller, J--P. **614.7**
1909. — Le livre du plein air, par J.-P. Müller, auteur de « Mon Système ». — Paris, Haar & Steinert, 1909. 1 vol. in-12 de 196 pages. 3 fr. 50

Senvutzen, Ch. **6 (07)**
1909. — L'Ecole dentellière de Burano, par Ch. Senoutzen. — Reims, Action populaire, 1909. 1 vol. in-12 de 30 pages. 0 fr. 25

7 Beaux-Arts

70 **Généralités.**
701 Esthétique.
71 **Art des jardins.**
72 **Architecture.**
73 **Sculpture.**
736 Sigillographie.
737 Numismatique.
738 Céramique.
74 **Dessin.**
75 **Peinture.**
76 **Gravure.**
77 **Photographie.**
78 **Musique.**
79 **Sports.**

De Bouchaud, Pierre. **725.09**
1909. — Bologne, par Pierre De Bouchaud. — Paris Laurens, 1909. 1 vol. in-8° de 152 pages. 4 fr.

Julien, Adolphe. **78**
1909. — Reyer, par Adolphe Jullien. — Paris, H. Laurens, 1909. 1 vol. in-12 de 124 pages. 2 fr. 50
(Les musiciens célèbres)

Jung-Janotta, H. 78

1909. — Das Richard Wagner. Theater in Berlin und die Sängerfrage, von H. Jung-Janotta. — Berlin, Harnisch, 1909. 1 vol. in-8° de 40 pages. 1 fr.

L'auteur a résumé en ces 40 pages, tout l'enseignement vocal du théâtre Wagner de Berlin; nous avons aussi en Belgique des écoles d'orthophonie, trop rares encore pourtant, leurs professeurs et élèves feront bien de parcourir cette intéressante brochure, ils y trouveront beaucoup à glaner.

D. F.

Lécureux, Lucien Th. 725.09

1909. — Saint-Pol-de Léon, par Lucien Th. Lécureux. — Paris, H. Laurens, 1909. 1 vol. in-12 de 96 pages.

(Petites monographies des grands édifices de la France)

Longnon, Henri. 725.09

1909. — Le château de Rambouillet, par Henri Longnon. — Paris, H. Laurens, 1909. 1 vol. in-12 de 108 pages.

(Petites monographies des grands édifices de la France)

Maertens, Louis. 796.42

1909. — La course à pied. Piste, route, cross-country, par Louis Maertens. Préface de Pierre Faillot. — Paris, L. Laveur, 1909. 1 vol. in-12 de 126 pages. 1 fr.

« Personne n'était mieux qualifié que que M. Maertens pour écrire ce petit volume. — Il fut un coureur à pied émérite — il l'est resté d'ailleurs — ce qui lui a permis de connaître beaucoup de choses intéressantes et aussi d'apprécier avec compétence les différentes méthodes d'entraînement adoptées par les « cracks » qui se sont succédé sur nos pistes depuis déjà pas mal de temps. Ainsi, prenant à gauche et à droite, glanant de ci, de là, il est parvenu à réunir un tas de conseils fort utiles pour les débutants — et même pour ceux qu'on est convenu d'appeler les « champions ».

« Ce sont ces conseils qu'il nous présente ici et, ma foi, ils sont fort bons. Coureurs, mes amis, lisez le jeune bouquin de Maertens, vous en tirerez des profitss ans nombre. Et vous, presque célébrités, ne haussez pas ainsi les épaules en murmurant dédaigneusement du bout des lèvres : « L'entraînement, je sais mieux que lui ce que c'est ! » car vous êtes dans une erreur très déplorable.

« Le manuel que l'on vous présente ici, c'est tout simplement le résumé des vies et des expériences de plusieurs générations de coureurs — et c'est pourquoi je ne peux douter qu'il obtienne un succès des plus vifs. »

Nous nous associons pleinement à cette conclusion de la Préface de M. Pierre Faillot.

R. B.

Mengin, Urbain. 72

1909. — Benozzo Gozzoli, par Urbain Mengin. — Paris, Plon-Nourrit & Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 168 pages. 3 fr. 50

(Les maîtres de l'Art)

Tant en France et en Belgique qu'en Allemagne et en Angleterre, nombreuses sont les études modernes sur les charmants fresquistes italiens du XVe siècle. Néanmoins, il y a en elles une petite lacune que l'ouvrage de M. Mengin supprime avantageusement. En effet, par ses descriptions minutieuses

et précises des peintures de Gozzoli, par les judicieuses observations qui les accompagnent, par le style qui révèle un esprit large et une sensibilité qui s'harmonisent merveilleusement avec les choses dépeintes, M. Mengin fournit aux artistes, aux hommes d'étude, à tous ceux qui veulent apprécier sagement Benozzo un *manuel* qui, dans sa concision, leur sera très utile. On lira avec intérêt le chapitre premier de cet ouvrage : on nous y fait contempler le tableau merveilleux de la force et de la popularité de l'art en Italie aux belles années du XVe siècle finissant. Quelques pages plus loin (page 68) M. Mengin déclare nettement ce qu'il faut chercher avant tout dans l'œuvre de Benozzo, à savoir, non pas seulement un brillant ornemaniste, ni un mystique, mais un homme qui « *sait lire très avant dans l'âme humaine* ».

Franz NEVE.

Migeon, Gaston **745.52**

1909. — Les arts du Tissu, par Gaston Migeon. — Paris, H. Laurens, 1909. 1 vol. in-4° de 416 pages. 10 fr.

(Les Manuels d'histoire de l'Art)

Réau, Louis. **73.01**

1909. — Peter Vischer et la Sculpture franconienne du XIVe au XVIe siècle, par Louis Réau. — Paris, Plon-Nourrit & Cie, 1909. 3 fr. 50

(Les maîtres de l'Art)

8 Littérature

81	**Généralités.**	
82	**Littérature anglaise.**	
83	«	**germanique.**
84	«	**française.**
85	«	**italienne.**
86	«	**espagnole.**
87	«	**latine.**
88	«	**grecque.**
89	**Autres littératures.**	

1	**Poésie.**
2	**Théâtre.**
3	**Roman.**
4	**Essais.**
5	**Éloquence.**
6	**Lettres.**
7	**Satire.**
8	**Mélanges.**

Ageorges, Joseph. **80**

1910. — L'enclos de George Sand, par Joseph Ageorges. — Paris, B. Grasset, 1910. 1 vol. in-12 de 198 pages. 3 fr. 50

Aigueperse, M. **84.3**

1909. — Suzel et sa marraine. Lettres, par M. Aigueperse. — Abbeville, Paillart, 1909. 1 vol. in-12 de 144 pages. 1 fr.

M. Aigueperse connaît les jeunes filles, pour entretenir avec elles des rapports continus et... « pour avoir été jeune fille elle-même », dit-elle en riant. Sans doute aussi pour avoir été gaie, primesautière, donne-t-elle à la

plupart de ses héroïnes l'entrain qui amuse et conquiert les lectrices dès les premières lignes de ses ouvrages.

Suzel est encore une jeune créature toute d'élan. A la pension, elle a entrevu la vie sous un jour merveilleux: l'existence tranquille, modeste, qu'elle mène auprès d'une grand'mère âgée, un peu radoteuse, lui donne bon nombre de désillusions; elle les écrit à sa marraine avec franchise et, parfois, au milieu d'accès de désespoir. « La campagne lui déplaît; le mobilier de grand' mère l'horripile; les pauvres sont ingrats, les malades, répugnants; apprendre à faire la cuisine est ennuyeux ». Puis, la note change: « L'arrivée à la ville est une joie; les visites sont amusantes au possible; Suzel se lance dans les plaisirs... malgré le mécontentement de grand'mère ».

Hélas!... la déception vient très vite...

A chaque lettre, marraine répond. Ce n'est pas une marraine grondeuse: c'est une marraine « à sermons qu'on adore; à plume de velours », comme dit Suzel.

Doucement, tout en restant *ferme*, marraine montre le respect dû aux vieillards... même à leurs manies. Elle parle de la *simplicité* : la plus belle parure de la jeune fille; de *l'énergie*; de la *vraie charité*. De *l'amitié* qu'il faut baser sur *l'estime* pour la rendre *durable*; Elle explique à sa filleule que *vit* pas d'*idéal*; que se *buter* contre les gens et les choses n'avance à rien; elle lui enseigne *l'oubli de soi* pour être « une *dispensatrice de bonheur* » et lui conseille « d'habiller son ennui... de chansons ».

Et... cela finit très bien.

Toutes les jeunes filles voudront connaître ce petit livre. Elles s'y retrouveront elles-mêmes avec leurs qualités et leurs défauts, et cette lecture leur sera aussi agréable que profitable, car il est certainement impossible de dire plus gaiement des choses très sérieuses. R.

Auvray, M. 84.3

1910. — Au bord du Lac. Roman, par M. Auvray. — Paris, Roger et Chernoviz, 1910. 1 vol. in-12 de 220 pages. 2fr.

(Les romans choisis)

Barbet de Vaux, Jean. **84.3**

1910. — Muguette. Roman, par Jean Barbet de Vaux. — Paris, Roger et Chernoviz, 1910. 1 vol. in-12 de 258 pages. 2 fr.

(Les romans choisis)

Barbey d'Aurevilly, J. **89**

1909 — L'Internelle consolacion. Sainte Térèse-Pascal-Bossuet-Saint Benoit Labre. Le curé d'Ars, par J. Barbey d'Aurevilly — Paris, Bloud & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 66 pages.

(Science et religion n° 532)

Bordeaux, Henry. **84.3**

1909. — La croisée des chemins, par Henri Bordeaux. — Paris, Plon-Nourrit & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 366 pages. 3 fr. 50

Chéron de la Bruyère. **84.3**

1910. — Chassées du nid. Roman, par Chéron de la Bruyère. — Paris, Roger et Chernoviz, 1910. 1 vol. in-12 de 288 pages. 2 fr.

(Les romans choisis)

Delas, Henri. 84.3

1909. — Révoltée ! Roman par Mme Henri Delas. — Paris, Librairie des Saints Pères, 1909. 1 vol. in-12 de 142 pages. 2 fr. 50

De Noce, F. 84.3

1910. — Mon premier voyage. Roman, par F. De Nocé. — Paris, Roger et Chernoviz, 1910. 1 vol, in 12 de 268 pages. 2 fr.

(Les romans choisis)

Des Ages, Lucie. 84.3

1910. — La villa aux cerises. Roman, par Lucie Des Ages. — Paris, Roger et Chernoviz, 1910. 1 vol. in-12 de 238 pages. 2 fr.

(Les romans choisis)

Des Ages, Lucie. 84.3

1910. — Le général dur à cuire. Roman par Lucie Des Ages. — Paris, Roger et Chernoviz, 1910. 1 vol. in-12 de 232 pages. 2 fr.

(Les romans choisis)

de Saint-Aulaire, A. 84.3

1909. — Un étrange divorce. Roman contemporain, par A. de Saint Aulaire. — Paris, Perrin & Cie, 1909. 1 vol. in-16 de 296 pages. 3 fr. 50

Voilà certes un livre bizarre! Les idées sont d'un catholique à quelques petites réserves près. Mais le roman! Est-ce un roman? C'est le guide Boedecker de deux jeunes mariés qui partis en voyage de noce bien d'accord, reviennent désunis par incompatibilité d'honneur. Robert est un gentilhomme bien pensant, Denise sa femme, est fille d'un drôle qui a fait fortune. Le mariage a lieu à de certaines conditions imposées par le père de Robert, et les époux filent à travers l'Espagne, le Portugal, l'Algérie, etc. etc. On ne fait pas grâce au lecteur d'un musée!

Et dans tout cela rien de palpitant, au contraire!

Ce livre a été fait du reste un peu à la va-vite. Il y a parmi les personnages un prêtre, un chanoine s'il vous plaît, qui saupoudre son français d'un peu de latin... de cuisine. Etrange!

Au surplus, en quelques pages je relève un tas de fautes d'impression; *américanisme* devient *américanisme, en sorcelé* s'écrit *ensorsolé, cervau* au lieu de *cerveau,* etc. etc. Etrange! Etrange!

Alors, vous comprenez, quand le sujet ne vous transporte pas, il ne faut pas mettre un peu partout des fautes d'orthographe et même... pire.

Vraiment, ce livre est étrange!

A. Van de KERCKHOVE.

Drault, Jean. 84.3

1909. — Le perroquet du cantinier. Roman par Jean Drault. — Paris, Roger et Chernoviz, 1909. 1 vol. in-12 de 200 pages. 2 fr.

(Les romans choisis)

L'amusant auteur du caricatural Chapuzot raconte l'histoire d'un perroquet, mais d'un perroquet qui vaut de l'or. En effet, le notaire Bouchencœur doit verser une rente annuelle à M. Magiton, une rente de 6000 francs, jugez-donc! pour nourrir, soigner, dorloter ce volatile, de par la volonté de la maitresse défunte. Si s'envole l'oiseau, s'envole la rente. Or s'envola l'oiseau et alors vous voyez d'ici les abracadabrantes péripéties pour faire réintégrer le Jacquot... C'est drôle, mais c'est peut-être un peu long.

Le livre contient du même auteur une petite pièce: *Elle et l'huitre*, un acte bien froussé, et deux nouvelles dialoguées: *Lulu au salon* et *Treize à table*.

L'ouvrage fait partie de la nouvelle collection pour la jeunesse: les Romans choisis.

A. Van de KERCKHOVE.

du Campfranc, M. 84.3

1909. — Une bonne affaire, par M. du Campfranc. — Abbeville, Paillart, 1909. 1 vol. in-12 de 286 pages. 2 fr. 50

(Bibliothèque bleue)

Ghil, René. 84.1

1909. — Œuvre. I Dire du mieux. IV L'Ordre Altruiste par René Ghil. — Paris, A. Messein, 1909. 1 vol. in-12 de 266 pages. 3 fr. 50

Godard, André. 89

1909. — Les Madones comtadines, par André Godard. — Paris, Perrin & Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 374 pages. 3 fr. 50

M. Godard aime et connaît son Midi, ce Midi enthousiaste, insaisissable et fantasque, exécrable et délicieux, cette terre brutale, cynique même, et en regard de cela très artiste, très amoureuse, très sainte.

Dans les *Madones Comtadines*, M. Godard étudie la crise religieuse et sociale de l'heure actuelle; mais surtout il met en présence la mentalité des deux Frances, et oppose aux qualités intuitives ou passionnées du Midi, la pondération intellectuelle et les vieilles disciplines du Nord. De somptueux tableaux passent devant nous: l'Histoire de la papauté avignonnaise, Louis XI à Bihuard, le triomphe de Mistral aux arènes d'Arles, l'authenticité démontrée de la Sainte Baume, les pittoresques mœurs politiques et l'intense vie sentimentale de la Provence.

Ce sont de grandes fresques que l'auteur brosse d'un pinceau vigoureux et brillant. Toute son étude décèle une érudition incontestable, et la préface qui forme comme la synthèse de son œuvre, est une page magistrale et superbe.

Em. LISIN.

Hendryk, Léon. 84.3

1909. — Le devoir du bonheur par Léon Hendryk. — Paris, B. Grasset, 1909. 1 vol. in-16 de 356 pages. 3 fr. 50

Il faut proclamer et accomplir le devoir du bonheur: telle est la thèse enseignée dans ce livre par M. Léon Hendryk. — Henri Lauzin est attiré par un idéal d'influence intellectuelle et sociale. Pour le réaliser il doit être soutenu par un amour féminin; c'est un besoin de sa nature. Il se marie donc, mais ne trouve en sa femme qu'une « éternelle enfant » qui ne le comprend pas. Celle-ci meurt bientôt et, peu à peu, le vide du cœur aidant; est remplacée dans la vie d'Henri par une maîtresse, « la femme qu'on n'épouse pas », sans espoir d'ailleurs de trouver dans ces relations le soutien nécessaire. Las bientôt de cette vie, Henri se marie à Marthe Renaudet pensant trouver enfin en elle une intelligence capable de le comprendre et une sensibilité assez développée pour vibrer à l'unisson de la sienne. Nouvelle déception! Mais voici que Mme Anne Fortain a distingué Henri; elle lutte d'abord contre ce sentiment, puis, le sachant partagé, elle s'y abandonne et tout un roman se construit d'un amour surhumain, idéal, parfait entre

ces deux âmes « supérieures » qui se comprennent, se devinent en tout. Paul Ourliac est là qui en ami, les soutient dans les luttes que ne manque pas d'occasionner cette idylle « à côté ». Henri et Anne croient de leur devoir de proclamer et d'accomplir ce droit et cette obligation d'abandonner leur foyer pour unir leurs vies. Ce serait là proclamer par l'exemple le « devoir du bonheur », ce serait là beauté et grandeur morales. Leurs familles auraient le devoir correspondant de s'élever à « ce surhumain encore inexprimé de Nietzsche : ce sacrifice volontaire des faibles aux forts reconnaissants. » Henri et Anne travaillent à les élever ainsi ainsi au-dessus d'eux-mêmes. Ils veulent d'ailleurs que leur départ du foyer et leur union causent le moins de douleur possible à leurs familles. Evidemment ni celles-ci, ni le public, ni personne ou à peu près ne les comprend ; tous les considèrent comme d'ordinaires amants emportés par un caprice passionnel. On s'oppose à leur union ; luttes pénibles, mais fécondes car malgré tout l'union se fait, le devoir du bonheur s'accomplit. Il ne faut d'ailleurs pas en vouloir à ceux qui s'opposent, en vertu des « préjugés », religieux ou autres, à cette union, car qui nous dira si ce n'est pas leur manière à eux d'aller vers le « surhumain » ?

Voilà en substance la doctrine de ce volume et la façon dont elle est présentée. Sans doute il ne faudrait pas penser que l'auteur s'attarde dans des descriptions risquées ; rien de pareil dans ce livre. Mais il n'en est pas moins vrai que la doctrine qui se dégage de ce volume est profondément immorale et justifierait les pires choses. Elle s'oppose non seulement à la simple et bonne morale individuelle, mais encore à la saine morale sociale.

Ce livre est dangereux et l'on ne peut en permettre la lecture.

P. P.

Joubert. **84**

1909. — Pensées. Reproduction de l'édition originale avec la notice historique du frère de Joubert. Introduction et notes, par Victor Giraud. — Paris, Bloud & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 210 pages. 1 fr. 20

(Science et religion nos 535-536)

L'œuvre de Joubert ne nous est qu'imparfaitement connue. Récemment, M. l'abbé Pailhès nous a révélé l'existence, avec quelques lettres nouvelles, de deux opuscules qui sont probablement de la main de Joubert. D'autres découvertes verront peut-être le jour et l'on peut espérer que le journal tenu presque quotidiennement par l'aimable moraliste sera publié intégrament. On n'en connait à présent que quelques fragments publiés pour la première fois en 1838 par Châteaubriand. — D'autres éditions ont paru dans le cours du XIXe siècle sans reproduire la disposition de l'édition originale.

M. Victor Giraud, estimant que cette dernière l'emporte sur les autres, — tout à la fois parce que plus complète et parce que dûe à la plume de Châteaubriand — a pensé qu'une réimpression du volume original, qui est devenu une rareté bibliographique, pourrait rendre des services aux amis des Lettres Françaises. — Nul plus que M. Giraud n'était d'ailleurs compétant pour annoter cette nouvelle édition des pensées de Joubert. L'annotation est à la fois discrète et nourrie ; elle augmente l'intérêt de l'ouvrage par les rapprochements heureux qu'elle signale.

Paul NEVE.

Lemercier, A.—P. 89

1910. — Les pensées de Marc-Aurèle. Traduction de A.-P. Lemercier. — Paris, Alcan, 1910. 1 vol. in-12 de XXIV-237 pages. 3 fr. 50

Que dire des pensées de Marc-Aurèle ? Des banalités ? Tout le monde sait en effet que le livre du grand empereur Romain est encore aujourd'hui un des monuments les plus admirables de la sagesse antique. Si par hasard quelqu'un l'ignore, il aura tout à gagner à lire la nouvelle traduction que vient d'en faire M. Lemercier.

Dans une introduction, que je considère comme une contribution très sérieuse à l'histoire de Marc-Aurèle encore loin d'être faite, le traducteur étudie particulièrement le philosophe et le moraliste. Il le fait en savant et en fin lettré même après Renan et Taine, après Zeller et Duruy. Un point spécialement mis en lumière par M. Lemercier, c'est celui relatif à la *persécution* contre les chrétiens, qui a marqué le principal de Marc-Aurèle. Il explique cette persécution par des raisons qui, *mutatis mutondis*, s'appliqueraient fort bien au gouvernement d'Alphonse XIII réagissant de la manière forte contre les idées révolutionnaires.

Quant à la traduction, elle a été composée comme le fait remarquer l'éditeur sur le texte arrêté par le philologue allemand J. Stich (B. Teubner, 2e édition). M. Lemercier ne l'a pourtant pas suivi servilement ; il l'a remanié avec soin et dans un appendice qui sera très apprécié par les spécialistes, il donne la justification de ces remaniements.

L'intérêt qui s'attache au livre des Pensées de Marc-Aurèle, est assez grand puisque depuis 1558, époque où pour la première fois Xylander, à Zurich, les traduisait du grec au latin, chaque siècle a suscité de nouveaux traducteurs et non des moindres, parmi lesquels M. Lemercier occupera désormais une place de choix.

A. Van de KERCKHOVE.

Levray, M. 84.3

1910. — Le roc maudit. Roman, par M. Levray. — Paris, Roger et Chernoviz, 1910. 1 vol in-12 de 286 pages. 2 fr.

(Les romans choisis)

Lamarelle vit dans un château qu'on nomme le roc Maudit. Autrefois bon chrétien, il a sacrifié sa foi plutôt que que de rendre une fortune mal acquise. Toute la contrée lui est hostile et le jeune homme vit comme un reclus se livrant à des travaux scientifiques. Au pied du Château un pauvre enfant légitime propriétaire de la fortune dont jouit Lamarelle, est dans la misère.

Un jour Huguette la jeune sœur du châtelain rentre de pension. Elle est douce, pieuse, intelligente. Elle apprend la vérité et, à la suite de péripéties nombreuses, elle arrive à remettre son frère dans le droit chemin. Celui-ci rend à l'orphelin dépossédé tous ses biens et entre au noviciat des frères-mineurs en Terre-Sainte. Huguette deviendra la pupille du sympathique docteur Maujoux.

Cette histoire très simple est attachante. Elle se lit facilement et il s'en dégage une leçon morale résumée dans ce précepte divin : le bien d'autrui tu ne retiendras injustement.

C'est un livre qui a sa place marquée dans les bibliothèques de la jeunesse.

A. Van de KERCKHOVE.

Levray, M. 8.43

1910. — Trait d'union. Roman, par M. Levray. — Paris, Roger et Chernoviz, 1910. 1 vol. in-12 de 293 pages. 2fr.

(Les romans choisis)

Lœwengard, Paul. 84.3

1910. — La splendeur catholique. Du Judaïsme à l'église, par Paul Lœwengard. — Paris, Perrin & Cie, 1910. 1 vol. in-16 de X-298 pages. 3 fr. 50

89

1909. — Twee ruggen uit één varken ! Klucht in één bedrijf. — Nijmegen, Malmberg, 1909. 1 boekd. in-12 van 50 bladz.

Longhaye, G. 89

1909. — De belegering van Malta Drama in vijf bedryven. Naar het Fransch van G. Longhaye, S. J. door L. — Nymegen, malmberg, 1909. 1 bœkd. in-8° van 142 bladz.

Je ne pense pas que la collection *Liephebberij-Tooneel* de l'éditeur Malmberg, soit très connue des sociétés dramatiques et collèges dans notre pays. Il m'est particulièrement agréable de la signaler à l'attention des directeurs de nos scènes de cercles ou d'instituts. On est souvent en quête de « pièces », et l'on n'en trouve pas toujours qui conviennent aux milieux honnêtes et ne dépassent pas la possibilité d'une exécution passable par des amateurs. Voici une série déjà longue et dont les sujets sont très variés. A preuve encore, les deux numéros annoncés ici.

A côté de la figure épique de Jean de la Valette, telle que le Père Longhaye l'a taillée dans une de ses tragédies, il y a la savoureuse pochade : *Twee ruggen*. Il me semble qu'elle traine un peu vers la fin et, à la représenter, on gagnera sans doute à écourter un peu les derniers échanges de paroles. C. C.

Magne, Emile. 80

1910. — Le plaisant abbé de Boisrobert, fondateur de l'Académie française (1592-1662)' par Emile Magne. — Paris Mercure de France, 1910. 1 vol. in-12 de 498 pages. 3 fr. 50

Muth, Karl. 83

1909. — Die Wiedergeburt der Dichtung aus dem religiösen Erlebnis, von Karl Muth. — Kempten, Kösel, 1909. 1 vol. in-8° de 172 pages. 2 fr. 25

M. Karl Muth, écrivain et publiciste catholique, est convaincu de « l'infériorité » de ses coreligionnaires allemands sur le terrain des belles-lettres, de la poésie en particulier. A ses yeux, cette infériorité s'accuse notamment par un certain manque d'originalité et de modernité. Il trouve la chose d'autant plus étrange, d'autant plus déplorable, qu'il y a, selon lui, affinité interne et nécessaire entre l'art et la religion catholique. « Une conception large et intellectuelle du christianisme comme d'une religion exceptionnellement féconde en créations symboliques, capable donc également et de spiritualiser le sensible et de revêtir par contre le spirituel d'images expressives, nous y fait découvrir « tous les éléments d'une inspiration littéraire et poétique qui embrasse non seulement la vie empirique, mais le cercle entier des idées, des espérances, des aspirations et des rêveries humaines ».

Ce n'est pas la première fois que

l'auteur s'occupe de cette situation, qu'il en étudie les causes et essaie d'en indiquer les remèdes. Déjà en 1898 et 1899, il avait consacré au même sujet deux brochures dont voici les titres: *La littérature catholique est-elle à la hauteur de notre temps? — Les devoirs des catholiques allemnds par rapport à la littérature.* Mais sa constatation et les considérations qu'il y rattache ont rencontré des contradicteurs Il y revient donc ici, désireux de mieux mettre le fait en lumière et de développer à nouveau les moyens qu'il juge utiles. Comme ses idées ont été spécialement combattues par la revue autrichienne «Der Gral», c'est surtout à elle et à ses principaux rédacteurs qu'il s'en prend. Il fait de leurs théories et de leurs productions une critique qui ne manque ni de finesse, ni de franchise, ni de détails très suggestifs.

Son petit volume s'impose à l'attention de tous ceux qu'intéresse l'histoire de la littérature allemande contemporaine; et il n'est peut-être pas à dédaigner au point de vue de l'histoire et de la critique littéraires en général; car, si les principes qu'il défend concernant l'idéal et les devoirs de l'écrivain, concernant le rôle des vérités et du sentiment religieux dans la réalisation du beau, concernant la nécessité d'une saine modernité, sont vrais, on ne voit pas pourquoi leur application devrait être restreinte aux œuvres de langue allemande. J. FORGET.

Nesmy, Jean. 84.3

1910. — La Lumière de la maison. Roman, par Jean Nesmy. — Paris, B. Grasset, 1910. 1 vol. in-12 de 324 pages. 3 *fr* 50

Renaudin, Paul. 84.3

1909. — Un pardon. L'Oasis, le message — Cendres, par Paul Renaudin. — Paris, Plon-Nourrit & Cie, 1909. 1 vol. in-16 de 272 pages. 3 fr. 50

Reynen, I. 88.1

1909. — De Schoonzoon uit Amerika of corripontus nasiculus. Blijspel in een bedrijf, door J. Reynen. — Nymegen, Malmberg, 1909. 1 boekd. in-12 van 90 bladz.

Reynen, J. 88.1

1909. — Potverteren. Blijspel in drie bedrijven, door J. Reynen. — Nymegen, Malmberg, 1909. 1 boekd. in-12 van 132 bladz.

Les situations dans la comédie *Un gendre d'Amérique* sont assez peu vraisemblables; mais c'est encore là une source d'intérêt. Ce qui rend la pièce particulièrement amusante, c'est qu'on y trouve réuni un grand nombre d'éléments, dont un seul suffit souvent à faire les frais ou le succès d'une comédie d'incidents. Ce sont des gens yqui se comprennent de travers, ou qui ne se comprennent pas du tout, des quiproquos, des méprises, etc. Cet ensemble est vraiment facétieux. Et alors même qu'on modifierait certaines données, il resterait dans le libretto assez de matière à rire, pour qu'on ose mettre au programme des fêtes dramatiques de sociétés populaires, avec chance de grand succès, le *Schoonzoon uit America.*

Potverteren est une adaptation par M. J. Reynen de la très renommée *Cagnotte* de Labiche. Il y a vingt ans que cette adaptation a affronté la rampe, mais je pense que le texte imprimé sort fraichement des presses de la firme Malmberg. A. M.

Yole, Jean. 84.3

1909. — Les Arrivants. Roman, par Jean Yole. — Paris, B. Grasset, 1909. 1 vol. in-16 de 352 pages. 3 fr. 50

L'auteur nous met sous les yeux deux Vendées. Celle de 93 est représentée par le marquis de Kerjoval et le Comte de Roydan.

« Amoureux du passé, n'ayant aucune confiance dans les idées modernes, ils continuent à identifier les deux causes du trône et de l'autel, de Dieu et du Roy, et se figurent aisément que leurs villageois en sont encore là, eux aussi. Une évolution s'est faite pourtant dans les idées et les aspirations populaires. En se tenant à l'écart, en les traitant de haut en bas, les nobles ont irrité ceux qui jusqu'alors leur étaient attachés. Une haine sourde ronge les cœurs aigris, haine attisée adroitement par les représentants du bloc. Une élection municipale a lieu; c'est une révélation et quelle révélation! Le comte est évincé, un épicier devient maire. Le peuple échappe donc malgré les largesses, malgré les faveurs. Que faire pour le ressaisir?

Michel Renou, un arrivant lui aussi, mais de la bonne espèce, un vrai fils du Bocage, qui comprend ses concitoyens, n'hésite pas à tracer au Comte la ligne de conduite à suivre: « Le peuple nous échappe, parce que nous nous éloignons de lui. Allons à lui, identifions notre vie à la sienne, tâchons de le comprendre, de comprendre ses aspirations; voyons de près ses nécessités. » *Au lieu de les accabler sous des bons de pain et de viande qu'on leur donne le goût du travail en augmentant le salaire et le goût de l'épargne en les embrigadant en mutualités.* » Il faut relever leur sort, leur situation sociale.

Voilà la plaie et voilà le remède.

Le comte ne veut rien entendre. Selon lui « *Michel Renou est le paladin moderne d'une nouvelle croisade qui veut sauver la France par la parole, l'action, l'éducation du peuple* ». C'est un beau geste que ce programme et rien de plus.

Le comte, enfin, reconnaît son erreur, mais ne se sentant pas le courage de se mettre à l'œuvre, il laisse aux arrivants, à Jeanne, sa fille et à Michel Renou qui l'aime et en est aimé, la charge de réconcilier le peuple avec la noblesse. C'est ce qui arrive car avec Michel Renou « *le petit gas d'une femme habillée comme les autres... C'est tout le pays qui est monté dans la carriole de Monsieur le Comte* ».

La question angoissante des relations entre riches et pauvres, grands et petits, nobles et roturiers trouve sa solution dans la gracieuse idylle qui se déroule à travers ces pages.

D'aucuns trouveront peut-être que l'héroïnes e mésallie. Après tout, s'il n'y a pas mésalliance quand ils s'agit d'argent, pourquoi se montrer difficile quand, à la noblesse des sentiments s'ajoute celle de l'intelligence?

L'écrivain a bien tracé ses personnages. Tous se meuvent naturellement, chacun dans sa sphère; il n'y a pas jusqu'aux paysans dont le caractère ne soit étudié soigneusement.

En somme, un bon roman à lire et à répandre. R. F.

9 Histoire et Géographie

90 Généralités.
- 901 Civilisation.
- 902 Chronologie.
- 903 Diplomatique.
- 904 Archivistique.

91 Géographie, voyages.
- 913 Archéologie.

92 Biographie.
- 922 Hagiographie.
- 929 Héraldique.

93 Histoire ancienne.

94 Histoire moderne.

Allard, Paul. 92

1910. — Saint Sidoine Apollinaire (431-489), par Paul Allard. — Paris, Gabalda & Cie, 1910. 1 vol. in-12 de 212 pages. 2 fr.

(Collection « Les Saints ».)

Arduino, Marcello. 9.021

1909. — Diplomazia ed agenti diplomatici, di marcello Arduino. — Milano, U. Hoepli, 1909. 1 vol. in-12 de 270 pages. 3 fr.

(Mannali Hoepli nos 384-385)

Aymès, Noël. 9 (44)

1909. — La France de Louis XIII, par Noël Aymès. — Paris, nouvelle librairie nationale, 1909. 1 vol in-12 de XXIV-332 pages. 3 fr. 50

Barbey d'Aurevilly, J. 92

1909. — Joseph de Maistre — Blanc de Saint-Bomet. Lacordaire Gratry. Caro, par J. Barbey d'Aurevilly. — Paris, Bloud & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 80 pages. 0 fr. 60

(Science et religion no 543)

Blennerhassett. 92

1909. — Marie Stuart (1542-1587), par Lady Blennerhassett. — Paris, Plon-Nourrit & Cie, 1909. 1 vol. in-16 de 322 pages. 3 fr. 50

de Bersancourt, Albert. 92

1909. — Paul Verlaine, poète catholique, par Albert de Bersancourt. — Paris, H. Falque, 1909. 1 vol. in-16 de 100 pages. 1 fr. 50

Chesterton, G.-K. 92

1909. — Charles Dickens, par G.-K. Chesterton. — Paris, Delagrave, 1909. 1 vol in-16 de 212 pages. 3 fr. 50

La personnalité de Dickens est, en Angleterre, mise au rang des Thackercny et des Carlyle : et c'est justice. Dickens a pourtant cette supériorité que, grâce à d'excellentes traductions, il a acquis dans les pays de langue française une large réputation d'analyste ; il y avait donc quelque intérêt à nous présenter une étude détaillée sur ce maître de la littérature. Le travail de M. Chesterton est mieux d'ailleurs qu'une simple notice biogra-

phique; l'auteur prend occasion des diverses phases de son existence pour nous montrer l'influence considérable qu'il exerça sur ses contemporains, influence qui s'étend au double domaine, littéraire et philosophique.

Nous signalons notamment le chapitre où l'auteur examine les héros que Dickens plaça au premier plan de ses ouvrages; il fourmille de considérations assez imprévues et fort logiques.

Bon ouvrage à recommander aux élèves des cours de littérature supérieure. Fr. DUFOUR.

Driault, Edouard. **9 (44)**

1910. — Napoléon et l'Europe. La politique extérieure du premier consul (1800-1803), par Edouard Driault. — Paris Alcan, 1910. 1 vol. in-8° de VI-482 pages. 7 fr.

(Bibliothèque d'histoire contemporaine.)

du Bourg, Joseph. **9**

1909. — Les entrevues des princes à Frohsdorf. 1873 et 1883. La vérité et la légende, par Joseph du Bourg. — Paris, Perrin & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 310 pages. 3 fr. 50

Fidel, Camille. **9**

1909. — Les premiers jours de la Turquie libre. Lettres d'un témoin, par Camille Fidel. — Paris, Imp. Levé, 1909. 1 vol in-8° de 78 pages. 1 fr. 50

Fleischmann, Hector. **9 (44)**

1909. — Les prisons de la Révolution, par Hector Fleischmann. — Paris, Publications modernes, 1909. 1 vol. in-12 de 186 pages. 0 fr. 95

L'idée qui a présidé à la formation de ce petit volume n'est pas nouvelle. Il y a bon nombre d'années, Dauban nous avait donné un volume composé de pages prises dans les souvenirs laissés par des prisonniers de la Terreur.

M. Fleischmann refait le même travail, mais en donnant à son livre moins d'étendue. A. De RIDDER.

Fleischmann, Hecto.r **9 (44)**

1909. — Les pamphlets libertins contre Marie-Antoinette, par Hector Fleischmann, — Paris, Publications modernes, 1909. 1 vol. in-12 de 314 pages. 3 fr. 50

A diverses reprises, je me suis vu contraint d'exprimer ma répugnance pour cette littérature trop abondante aujourd'hui, qui, sous le prétexte d'étudier la civilisation d'autrefois, nous donne des livres mieux faits pour exciter de basses passions sensuelles que pour apporter une contribution à l'histoire.

Je ne sais trop s'il ne faudrait pas ranger le livre de M. Fleischmann parmi ceux-là. L'auteur a réuni, au point de vue illustration surtout, des documents intéressants, mais il réédite, sans les justifier, nullement, quelquefois sous le prétexte d'en défendre la reine, — mais, combien faiblement, — les pires accusations des pamphlets dirigés contre la malheureuse souveraine. De nombreuses pages de son œuvre contiennent des détails et des descriptions qui relèvent du huis-clos et qui, certes, ne sont pas à leur place dans un livre s'offrant, par son prix modique, à un grand nombre de lecteurs. En outre, les tableaux de mœurs d'ancien régime que l'on y trouve abondamment parsemés, donnent lieu à des chapitres véritablement pornographiques.

A. De RIDDER.

Halévy, Daniel. 92

1909 — La vie de Fréderic Nietzsche, par Daniel Halévy. — Paris, Calmann. Lévy, 1909. 1 vol. in-12 de 382 pages. 3 fr. 50

Lorédan, Jean. 9 (44)

1910. — La grande misère et les voleurs au XVIIIe siècle : Marion du eFaouët et ses « associés » 1740-1770, par Jean Lorédan. — Paris, Perrin & Cie, 1910. 1 vol in-8° de XVI-402 pages. 5 fr.

Martin, Jules. 92

1909. — Pétau (1583-1652), par l'abbé Jules Martin. — Paris, Bloud & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 72 pages. 0 fr. 60

(Science et religion n° 545)

Matgivi. 92

1909. — Stanislas de Guaita, par Matgivi. — Paris, Librairie hermétique, 199. 1 vol. in-12 de 122 pages. 2 fr.

(Nos maitres)

Phaneg, G. & Flaya, Mme. 92

1909. — Le docteur Papus, par G. Phaneg et Mme Fraya. — Paris, Librairie hermétique, 1909. 1 vol. in-12 de 115 pa-

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE BELGE

---

0 Ouvrages généraux

01 **Bibliographie.**
03 **Encyclopédies.**
05 **Périodiques.**
07 **Journalisme.**

059

1910. — Almanach du nouveau siècle pour l'an de grâce de 1910. — Bruges, Desclée, De Brouwer & Cie, 1910. 1 vol. in-8° de 58 pages. 0 fr. 20

059

1910. — Almanach pour tous. Année 1910. — Bruges, Desclée, De Brouwer & Cie, 1910. 1 vol. in-8° de 64 pages. 0 fr. 25

Tous les ouvrages annoncés peuvent être envoyés contre remboursement ou contre envoi du montant en mandat ou en timbres-poste. — Adresser les demandes à la Société belge de librairie, rue Treurenberg, 16, à Bruxelles.

En dehors des ouvrages appréciés, la REVUE *n'entend pas recommander les livres simplement annoncés.*

2 Religion

21 **Théologie naturelle.**
22 **Ecriture sainte.**
23 **Théologie dogmatique.**
24 **Ascétisme, piété.**
25 **Prédication.**
26 **Eglise catholique.**
27 **Histoire de l'Eglise.**
28 **Eglises dissidentes.**
29 **Religions non chrétiennes.**

24(059)

1910. — Almanach de Saint Antoine de Padoue. Année 1910. — Bruges, Desclée, De Brouwer & Cie, 1910. 1 vol. in-12 de 94 pages. 0 fr. 25

24(059)

1910. — Almanach des missions pour 1910. — Bruges, Desclée De Brouwer & Cie, 1910. 1 vol. in-4° de 64 pages. 0 fr. 50

24(059)

1910. — Almanach de la jeune fille chrétienne. — Bruges, Desclée, De Brouwer & Cie, 1910. 1 vol. in-4° de 80 pages. 0 fr. 50

24(059)

1910. — Le coin du feu. Almanach illustré pour l'année 1910. — Bruges, Desclée, De Brouwer & Cie, 1910. 1 vol. in-18 de 64 pages. 0 fr. 25

24(059)

1910. — Almanach catholique de Belgique. 31me année. — Bruges, Desclée, De Brouwer & Cie, 1910. 1 vol. in-8° de 80 pages. 0 fr. 50

24(059)

1910. — Almanach des enfants de Marie pour 1910. — Bruges, Desclée, De Brouwer & Cie, 1910. 1 vol. in-8° de 78 pages. 0 fr. 30

Boyer d'Agen. **244**

1910. — Les chevauchées de Jehanne, par Boyer d'Agen. — Bruxelles, Société belge de Librairie, 1910. 1 album in-4° de 28 pages. 1 fr. 75

DE RIDDER, L. 239

1909. — Le cardinal Dechamps et l'apologétique d'Immanence, par le R. P. L. De Ridder, C. SS. R — Bruxelles, Société belge de Librairie, 1909. 1 vol. in-8° de 88 pages. 1 fr.

Le nom du Cardinal Dechamps a été souvent mêlé aux controverses suscitées en ces dernières années autour de la méthode à suivre en apologétique. On aurait voulu en faire un précurseur de la méthode d'immanence. C'est dans ce but que M. Mallet écrivit ses *articles sur le Cardinal Dechamps et la méthode apologétique*. De divers côtés l'on a déjà montré combien cette prétention manquait totalement de fondement. Le P. De Ridder vient de soumettre la question à un nouvel examen approfondi et impartial. Nous savons désormais à quoi nous en tenir touchant cette assertion de M. Mallet que « les principales thèses apologétiques, qu'on a si vivement incriminées durant ces dernières années comme des « nouveautés », ont été soutenues, il y a plus de soixante ans, par un Rédemptoriste belge ».

On démontre en particulier d'une façon très claire, que le fameux texte du Cardinal Dechamps, si souvent cité triomphalement par les Immanentistes : « il n'y a que deux faits à vérifier, l'un en vous, l'autre en dehors de vous ; ces deux faits se recherchent pour s'embrasser et, de tous les deux, le témoin c'est vous-même », a dans la méthode populaire du Cardinal, un sens entièrement différent de celui que lui donnent les tenants de l'apologétique d'Immanence.

Le P. De Ridder aurait pu davantage soigner son style ; il aurait dû aussi surveiller de plus près l'impression. Il y a des phrases vraiment méconnaissables. Qu'on en juge : nous lisons p. 59 : « Voici les propres paroles de Pie X : *Nam et rationalistam et catholicum promiscue agimt, idque adeo simulatissime, ut incautum quenuque facile in errstem pertrohaut.* » !

E. T.

GILLET, P. 244

1910. — Devoir et conscience, par le Rév. Père P. Gillet, Dominicain. — Bruges, Desclée, De Brouwer & Cie, 1910. 1 vol. in-12 de 322 pages. 3 fr. 50

LINTELO, Jules et SPRINGER, Em. 244

1909. — De dagelyksche communie en de zielenzorg, door den Pater Jules Lintelo, S. J. en Pater Em. Springer, S. J. met een inleidingswoord door den Pater J.-P. Van Kasteren, S. J, — Mechelen, We Paul Ryckmans, 1909. 1 boekd. in-8° van 80 bladz. 0 fr. 70

Ce volume est la juxtaposition, habilement faite par un Jésuite hollandais, d'une brochure française du Père Lintelo et d'un écrit allemand d'un professeur de théologie autrichien.

La traduction se lit aisément, bien que les lecteurs flamands, peut-être coulants sur d'autres points en matière de style, seront surpris de rencontrer là « revue passeeren », et d'autres expressions semblables.

Le Père Lintelo éclaire bien les prédicateurs et les confesseurs sur les moyens à mettre en œuvre pour promouvoir chez les fidèles la pratique de la communion fréquente ou quotidienne. Il traite spécialement « de la bonne intention ».

Le Père Springer rencontre une dizaine d'objections ou de difficultés contre la communion fréquente. Il les détruit une à une, simplement, méthodiquement, et fournit, en cours de route, d'utiles instructions dont les prêtres pourront faire avantageusement usage en chaire, au catéchisme, dans les entretiens avec les fidèles.

C'est aux prêtres que s'adressent les auteurs ; les prêtres leur sauront gré d'avoir publié ces excellents avis.

C. CAEYMAEX.

PESCH, Ch. **248**

1909. — L'apologétique de Jésus-Christ, par le R. P. Pesch, S. J. — Bruxelles, Société belge de Librairie, 1909. 1 vol. in-12 de 68 pages. 0 fr. 50

(Documents contemporains, n° 3).

FRESON, Ernest. **248.1**

1909. — La lecture de l'Evangile dans les classes, par M. l'abbé Fréson. — Bruxelles, Société belge de Librairie, 1909. 1 vol. in-18 de 16 pages. 0 fr. 50

(Documents contemporains, n° 5).

EXUPERE, P. **232**

1909. — La déchéance originelle dans le sermon sur la montagne, par le P. Exupère. — Bruxelles, Société belge de Librairie, 1909. 1 vol. in 12 de 20 pages. 0 fr. 50

(Documents contemporains, n° 6)

Sous le titre *Documents contemporains*, la *Société belge de Librairie* inaugure une nouvelle collection de tracts de propagande A en juger par les trois spécimens ci-dessus, ces brochures sont de valeur très inégale. Celle du P. Pesch sur l'*Apologétique de Jésus-*

Christ est solide et bien conduite : c'est une réponse à la fois complète et succinte aux négateurs modernes de la divinité de notre Seigneur. Celle d'*Ernest Fréson* sur *La lecture de l'Evangile dans les classes*, est intéressante et tout à fait pratique : elle nous montre tous les avantages qu'on peut retirer d'une lecture bien faite de l'Evangile dans les classes d'humanités, au point de vue de la formation religieuse, morale, apologétique, voire même littéraire et artistique des jeunes gens. Celle du P. *Exupère* sur *La déchéance originelle dans le sermon sur la montagne*, répond mal à son titre et ne prouve pas sa thèse. Que le sermon sur la montagne nous révèle dans l'humanité l'égoïsme et l'orgueil, la concupiscence et le culte de Mammon, personne n'en doute, et il suffit d'ailleurs pour se convaincre des ravages opérés par ces vices, de jeter un coup d'œil sur notre monde actuel. Mais comment *prouvera-t-on* par la constatation de ces défauts la réalité du *péché originel* ? Sans doute, l'homme n'est pas sorti mauvais des mains du Créateur, mais n'a-t-il pas pu se corrompre au cours des âges et faut-il, nécessairement pour expliquer cette corruption, recourir à une déchéance de la nature humaine dans notre premier père ? E. T.

3 Sciences sociales

30 Généralités.
31 Statistique.
32 Science politique.
325 Colonisation.
33 Économie politique.
332 Banque.
334 Coopération.
(334. 7 Mutualités.)
335 Socialisme.
336 Finance.
34 Droit.
348 Droit ecclésiastique.
35 Administration.
36 Association.
361 Bienfaisance.
366 Sociétés secrètes.
368 Assurances.
37 Enseignement, éducation.
38 Commerce.
39 Folklore.
396 Féminisme.

ERRERA, Paul. **34 (493) o3.**

1909. — Das Staatsrecht des Königreichs Belgien, von Dr Paul Errera, ord. professor an der universiät Brüssel. — Tubingen. J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1909. 1 vol. gr, in-8° de 460 pages. 18 fr.

Nous avons déjà exprimé ici les mérites de l'ouvrage de M. Errera, au moment où paraissait l'édition française de son savant traité.

Voici qu'une traduction allemande le met à la portée des jurisconsultes de langue germanique : Il vient d'éditer dans la collection que publient à Tubingen MM. Sellinck, Labaud et Piloty, et qui jouit d'une légitime estime dans le monde scientifique.

C'est un nouveau témoignage de la valeur du traité de M. Errera, nous pouvons nous en féliciter autant que le féliciter lui-même : nos institutions seront ainsi mieux connues à l'étranger et mieux connues seront davantage appréciées. C'est un excellent élément d'expansion belge que cette nouvelle édition.

Puisse-t-elle obtenir un aussi grand succès que l'édition originale : la valeur de la traduction y contribuera largement.

P. WAUWERMANS

HOLBACH, H. **336**

1909. — La Finance. Essai d'une synthèse des faits et du droit, par F. Holbach. — Bruxelles, Larcier, 1909. 1 vol, in-8° de 300 pages. 5 fr.

M. Holbach, dont les études antérieures sur les sociétés anonymes ont été remarqués, consacre aujourd'hui tout un traité — qu'il qualifie modestement « essai à une synthèse des faits et du droit » à la Finance.

Œuvre d'étude et de mûre réflexion, de science, et par endroits de science pure sur une matière que tous croient connue et explorée et qui apparait au contraire en pleine période d'élaboration et d'organisation.

Quel est le fonctionnement de la finance ; quelle est sa substance, à quel genre d'activité est-elle soumise ; existe-t-il un droit financier, comment la finance amène-t-elle l'évolution du droit actuel ? Toutes ces questions, l'auteur se les est successivement posées. Il a recherché vainement, nous dit-il, un petit livre traitant ce sujet : Il ne l'a pas trouvé mais nous offre au lieu et place un excellent traité. Nous n'avons pas à nous en plaindre.

P. WAUWERMANS

6 Sciences appliquées

60 **Généralités.**
61 **Médecine.**
62 **Mécanique.**
63 **Agriculture.**
64 **Économie domestique.**
65 **Commerce.**
66 **Industries chimiques.**
67 **Manufactures.**
68 **Métiers.**
69 **Construction.**

63.196 (059)

1910. — Almanach du laboureur et du vigneron 1910 .— Bruges, Desclée, De Brouwer & Cie, 1910. 1 vol. in-12 de 112 pages. 0 fr. 20

WATTEYNE, V. et STASSART, **622 (063)**

1909. — Les mines et les explosifs au VIIme Congrès international de chimie appliquée à Londres en 1909, avec quelques résultats récents des expériences de Frameries, par V. Watteyne et S. Stassart. — Bruxelles, Imp. Narcisse, 1909. 1 vol. in-8° de 236 pages.

7 Beaux-Arts

70 Généralités.
701 Esthétique.
71 Art des jardins.
72 Architecture.
73 Sculpture.
736 Sigillographie.
737 Numismatique.
738 Céramique.
74 Dessin.
75 Peinture.
76 Gravure.
77 Photographie.
78 Musique.
79 Sports.

HALLUT, Victor. **70**

1909. — Les maîtres classiques du dix-huitième siècle, par Victor Hallut. — Bruxelles, Editions du Thyrse, 1909. 1 vol. in-12de 142 pages. 2 fr.

Dans un style très clair, sans abus de grands mots techniques, sans étalage de vaine science, l'auteur évoque à notre esprit une des pages les plus importantes de l'histoire de l'Art musical : la grande époque classique du dix-huitième siècle. Analysant les œuvres de ses quatre plus illustres représentants : Bach, Haydn, Mozart, Beethoven, il nous montre l'état de la musique avant leur avènement, froide, rigide, comprimée en des moules étroits, réduite à des formules relevant plus de la science que de l'inspiration, puis peu à peu, sous l'impulsion de ces grands génies, brisant ses chaînes, cherchant à conquérir sa liberté et s'élevant lentement, mais sensiblement vers la conception moderne de l'Art, basée sur l'inspiration, sur l'émotion et sur la vérité. Livre bien écrit, intéressant à lire et à consulter. Phil. MOUSSET

8 Littérature

81 **Généralités.**
82 **Littérature anglaise.**
83 « **germanique.**
84 « **française.**
85 « **italienne.**
86 « **espagnole.**
87 « **latine.**
88 « **grecque.**
89 **Autres littératures.**

1 **Poésie.**
2 **Théâtre.**
3 **Roman.**
4 **Essais.**
5 **Éloquence.**
6 **Lettres.**
7 **Satire.**
8 **Mélanges.**

ANDRE, Paul. **84.3**

1909. — Maitre Alice Henaut. Pièce en trois actes, par Paul André. — Bruxelles, Belgique Artistique et Littéraire, 1909. 1 vol. in-12 de 144 pages. 3 fr. 50

Maître Alice Hénaut est une femme-avocat, la femme de l'avocat Jean Durieux. C'est dire qu'elle est féministe et elle prouve ce féminisme au point de vouloir à toute force plaider contre son mari, malgré la prière, puis tantôt l'ordre de celui-ci. M. Paul André nous assure pourtant que cette jeune personne est intelligente, bien douée et qu'elle aime son mari à la folie. Durieux, pas content, montre à sa femme la porte de la maison conjugale et Madame Durieux la prend tout de suite, pour le plaisir de plaider contre son mari. Ce n'est pas la seule invraisemblance de la pièce. Car nous aprenons bientôt que Durieux de son côté a consenti à plaider contre sa femme !... Il perd son procès, ce qui est admissible. Voilà Me Alice Hénaut parti pour la gloire, en proie aux flatteries intéressées et aux entreprises audacieuses et compromettantes. Elle s'en aperçoit à temps et revient à son mari qui l'accueille, elle à compris, mais un peu tard, que la place d'une femme est à son foyer.

La pièce est d'une écriture et d'un mouvement plutôt froids. L'invraisemblance — du premier acte surtout — est choquante. Bref M. Paul André a fait mieux dans des romans que nous louâmes ici.

Ernest HELLO

De MEYERE, Victor. **89.9**

1909. — De roode schavak, door Victor De Meyere. — Aalst, De Seyn-Verhougstraete, 1909. 1 boekd. in-8° van 250 bladz.

du BOIS, Albert. **84.1**

1909. — Les Wallons, par Albert du Bois. — Paris, Sansot & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 178 pages. 3 fr. 50

(Premier livre des poèmes impériaux).

du BOIS, Albert. **84.1**

1909. — Paris-la-prostituée, par Albert du Bois. — Paris Sansot & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 158 pages. 3 fr. 50

(Second livre des poèmes impériaux)

M. Albert du Bois est un wallon qui ne veut pas être Belge et qui voudrait que les wallons de Belgique orientassent leur vie vers la France, leur véritable patrie, c'est aussi un romancier fort intéressant et un admirable poète, dont il faut louer le recueil lyriques, les « Rhapsodies passionnées » et dont nous applaudîmes l'an dernier au théâtre du Parc « La dernière Dulcinée ».

Dans les « Wallons » et « Paris la Prostituée » le poète satirise. Il flagelle d'une part la veulerie des wallons qui supportent l'asservissement et se courbent sous la tyrannie germanique, qu'elle soit flamande ou prussienne. Il se moque d'autre part du Paris contemporain que se prostitue à tous les étrangers et notamment sacre grands hommes les Verhaeren et les Maeterlinck, ces flamands.

A vrai dire, je préfère beaucoup M. Albert du Bois, quand il se contente d'être artiste.

Edouard Ned.

FINN, Francis. **84.5**

1909. — Claude Lightfoot (Pied-Leger), par Francis Finn. Traduit de l'anglais, par A Mary. — Bruges, Desclée, De Brouwer & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 266 pages. 2 fr. 50

HALFLANTS, Paul. **84.1**

1909. — La Littérature française au dix-neuvième siècle. Deuxième partie, par M. l'Abbé Paul Halflants. — Bruxelles, A. Dewit, 1909. 1 vol. in-12 de 356 pages. 3 fr. 50

Noël, Jules. **92**

1909. — Un philosophe belge : « Colins », par Jules Noël. — Mons, Société nouvelle, 1909. 1 vol. in-8° de 86 pages. 1 fr.

Après avoir retracé, à grands traits, la vie du baron de Colins, l'auteur nous donne un résumé très succinct de ses doctrines. En philosophie, Colins doit être rangé parmi les artisans de l'évolutionisme : il admet l'éternité de la matière, la production naturelle des

espèces, la génération spontanée. En sociologie, il professe des opinions nettement socialistes.

Pour finir, M. Noël nous renseigne sur les principaux disciples qui ont contribué à vulgariser les idées de Colins, et nous fournit une bibliographie complète de ses nombreux ouvrages.

M. Noël place son héros au rang des plus grands bienfaiteurs l'humanité et croit avoir trouvé en lui le type du vrai philosophe social dont Sainte-Beuve nous donne la description dans ses *Causeries du lundi* : il professe pour lui une admiration qui nous semblent absolument exagérée. J. De Bie

9 Histoire et Géographie

90 **Généralités.**
- 901 Civilisation.
- 902 Chronologie.
- 903 Diplomatique.
- 904 Archivistique.

91 **Géographie, voyages.**
- 913 Archéologie.

92 **Biographie.**
- 922 Hagiographie.
- 929 Héraldique.

93 **Histoire ancienne.**

94 **Histoire moderne.**

de BEAUCOURT de NOORTVELDE, Robert. 9

1909. — Jaarboeken van Ghistel-Schoonhof (Ghistelles-Beaucourt), door Robert de Beaucourt de Noortvelde. — Oostende, Druk, Leys & Pilaels, 1909. 1 boekd, in-8° van 96 bladz. 3 fr.

Ce volume termine la série des annuaires qu'a publiés dix ans de suite sur l'art de fonder un village M. Robert de Beaucourt de Noortvelde. Comme ses aînés, ce volume est très documenté0 il ne donne pas seulement des renseignements historiques ou généalogiques sur Ghistelles et ses habitants, mais on y voit surtout ce qui a été effectué pour le bien de la Commune, pour son embellissement depuis que M. de Beaucourt s'en occupe. Ce n'est pas que tout soit fait. Aussi l'auteur a-t-il encore à son programme quantité de *desiderata*. Puisse-t-il voir se réaliser tout ce qui peut contribuer au bien-être moral et matériel de la patrie de Sainte Godeleine ! nous croyons savoir qu'un de ses désirs les plus chers, c'est la fusion de l'abbaye-ten-Putte avec la villette de Ghistelles. Après un temps relativement court, cette fusion s'ac-

complira. Il voudrait aussi transformer Beaucourt en un lieu de villégiature de famille : pour ce point encore, on est en bonne voie. Il travaille surtout à procurer aux habitants des maisons confortables dans des conditions particulièrement favorables. C.

RAMAEKERS, G. **92**

1909. — Eugène Demolder, par Georges Ramaekers. — Bruxelles, Société belge de Librairie, 1909. 1 vol. in-12 de 48 pages.

0 fr. 50

(Lettres et Arts belges, série littéraire, n° 7)

La collection Diamant s'est enrichie de cette agréable plaquette. Avec clarté et précision, Georges Ramaekers s'est attaché à nous faire comprendre et par là même savourer l'œuvre entière du romancier des *Contes d'Yperdamme* et de *La Route d'Emeraude*. Et ce n'est pas un charme à dédaigner que d'écouter la causerie vivante et colorée d'un poète sur celui dont l'inépuisable et puissante palette a fait ruisseler les splendeurs de son génie flamand.

Mieux que toutes les biographies possibles, cette brochure nous fait tenir la quintessence de l'œuvre demoldérienne et nous conduit au cœur même de l'intime beauté qu'elle récèle. On pourrait croire qu'il ne s'agit ici que d'un portrait du romancier exécuté en quelque sorte de mémoire et sur le témoignage de sentiments. Non l'œuvre analysée figure dans son entièreté, et sans encourir pour cela la banalité du catalogue, le critique y a parcouru tous les ouvrages, épinglant la remarque intelligente avec une exactitude et une aisance parfaite. Cl. PERDIEUS.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE INTERNATIONAL

1 Philosophie

11 **Généralités.**
12 **Métaphysique.**
13 **Psychisme.**
133 Occultisme.
134 Hypnotisme.
14 **Systèmes philosophiques.**
15 **Psychologie.**
16 **Logique.**
17 **Morale.**
178 Tempérance.
18 **Philosophes anciens.**
19 **Philosophes modernes.**

Bonnaymé.

1909 — La force psychique. L'agent magnétique, par le Docteur Bonnaymé. — Paris Libr. du magnétisme, 1909. 1 vol. in-18 de 220 pages. 3 fr.

Même les plus sceptiques ne nient plus aujourd'hui l'existence en l'homme d'une force magnétique. Peu étudiée jadis, elle a fait de nos jours l'objet de nombreuses études, et est même entrée dans la thérapeutique.

134 En tout cas, il a paru intéressant de saisir la force psychique sur le fait et de la mesurer, comme on mesure tous les phénomènes, celui de la fatigue musculaire, par exemple.

M. Bonnaymé étudie le fonctionnement, les résultats, les applications d'une dizaine d'instruments qui ont été imaginés dans le but de déterminer exactement les manifestations psychiques.

Impossible d'entrer ici dans les détails. Disons seulement que l'étude de

---

Tous les ouvrages annoncés peuvent être envoyés contre remboursement ou contre envoi du montant en mandat ou en timbres-poste. — Adresser les demandes à la Société belge de lidrairie, rue Treurenberg, 16, à Bruxelies.

En dehors des ouvrages appréciés, la REVUE *n'entend pas rccommander les livres simplement annoncés.*

l'auteur est menée avec critique. Il indique soigneusement les causes d'erreur possibles dans les observations, les perfectionnements à apporter aux instruments, les interprétations plus rationnelles à donner aux faits qu'ils enregistrent.

Sans être ouvertement matérialiste, ce livre n'est peut-être pas assez franchement spiritualiste et les notions de l'âme et de son activité ne sont pas toujours assez nettes.

J. VAN DEN GHEYN, S. J.

Carlini, Pietro. **15**

1909. — Del carattere come formazione psicologica, dal Pietro Carlini. — Savona, Prudenta, 1909. 1 vol. in-8° de 62 pag. 1 fr. 50

Ce petit travail relève à la fois de la psychologie et de pédagogie, il intéresse directement cette science si prônée actuellement qu'est la psychologie éducative. A ce titre, il attirera sans doute l'attention d'un certain nombre de nos contemporains.

Avant d'exposer ses idées personnelles, M. Carlini fait la critique de plusieurs théories plus ou moins répandues. La valeur de son étude ne m'apparaît pas égale dans l'une et dans l'autre de ces deux parties. Je ne puis que lui donner raison, quand il combat Th. Ribot ramenant le caractère à un ensemble de tendances et de besoins primitifs, soit d'émotivité, soit d'activité De même, lorsqu'il montre, à l'encontre de Fouillée et d'autres, que le caractère individuel n'est point une simple résultante du tempérament, qu'il n'est pas d'ordre anatomique ou physiologique, mais d'ordre psychologique. De même encore, quand, pour en rendre raison il revendique, outre les influences héréditaires et ambiantes, une réaction de la volonté intelligente et consciente de l'individu. Mais cette réaction, je n'en trouve pas, dans ces pages, une explication satisfaisante. Je me demande d'ailleurs comment l'auteur pourrait nous la fournir, étant donné que, pour lui comme pour Ardigo, la volonté n'est ni une faculté de l'âme ni une qualité stable, mais un processus qui va se développant toujours, un résultat graduel et sans cesse changeant des volitions antérieures; étant donné surtout qu'il conçoit la volonté comme soumise à un « déterminisme psychique », par lequel se traduit, en chacun de nous, le déterminisme cosmique.

Après cela, on est assez mal venu, me semble-t-il, à se poser en défenseur de la « responsabilité humaine ». C'est assurément s'en faire une singulière idée que de se croire quitte à son égard en reproduisant sans plus l'étonnante et très sophistique comparaison de Höffding: « Ceux qui ne savent admettre le déterminisme sans nier la responsabilité font un raisonnement aussi curieux que l'homme qui ne voudrait pas reconnaître que la flamme brûle et qu'elle est cause de la chaleur, sous prétexte qu'elle même suppose d'autres causes dont elle dérive. A ce compte, on remonterait d'effet à effet indéfiniment, et rien ne serait plus cause au sens propre. »

J. FORGET.

Carlyle, Thomas. **17**

1909. — Nouveaux essais choisis de critique et de morale, par Thomas Carlyle. — Paris Mercure de France, 1909. 1 vol. in-16 de MLVIII-330 pages. 3 fr. 50

Nous trouvons ici la deuxième série d'*Essais de critique et de morale* choisis par M. Barthélemy dans l'œuvre considérable de Carlyle. Une première série a été publiée par le même auteur en 1907. — M. Barthélemy s'est préoccupé dans la composition de ce nouveau choix, de mettre en évidence un des thèmes essentiels de la critique littéraire de Carlyle à savoir la comparaison de la pensée française et de la pensée germanique durant leur période classique. Les Essais sur *Voltaire* et sur *Gœthe*, sur *Diderot* et sur *Novalis* s'imposaient donc au choix de M. Barthélemy, qui a complété la série en y ajoutant deux Essais d'une portée générale : *Du genre biographique* et l'*Identité de la Force et du Droit*.

M. Barthélemy ne s'est pas contenté cependant de faire uniquement œuvre de traducteur, les essais de Carlyle sont précédés d'une longue introduction — intitulée : du point de vue biographique en critique — dans laquelle il a voulu mettre en évidence la manière propre à Carlyle d'entendre la critique en matière biographique le moraliste anglais s'est toujours efforcé de pénétrer jusqu'à la force intime des individualités sur lesquelles s'exerçait sa critique, de découvrir leur « moralité » profonde. Il prétendait saisir la raison d'être de ses personnages au point de « jouer », comme il dit, les biographies qui s'offraient à sa large et multiple sympathie, désireuse de s'égaler à la diversité de l'existence. M. Barthélemy a très clairement mis en relief ces vues de Carlyle en matière de critique biographique et il a très heureusement indiqué les résultats qui découlent de l'application de ces vues aux œuvres littéraires, application qu'il a tentée lui-même aux œuvres du Romantisme. De là une étude originale et très suggestive qui prépare en même temps le lecteur à mieux comprendre les Essais de Carlyle.

Paul NEVE.

Foerster, Fr W. **171.7**

1909. — Sexueele moraal en elle Opvoedkunde. Een besprekring met modernen, door Dr Fr. W. Foerster. — Blaricum, Uitgevers Vereeniging « Vrede » 1909. 1 boekd. in-8° van 100 bladz. 1 fr. 25

La « Sexualethik und Sexualpädagogik » de Fœrster méritait d'être présentée au public néerlandais dans la traduction claire, soignée et élégante, que nous avons sous les yeux. Après avoir exposé les circonstances qui donnèrent lieu à la publication de son ouvrage, l'auteur dans un chapitre préliminaire s'attaque à l'esprit anarchique et individualiste qui préside à l'étude d'un problème, où l'argument d'autorité, devrait avoir un rôle prépondérant. Les deux parties qui constituent le corps de l'ouvrage traitent respectivement de la morale et de l'éducations sexuelles. Le professeur de Zurich s'attaque à bon droit aux exagérations des solutions absolues, et il a soin de répéter et de prouver que tout système, qui dans cette matière délicate néglige la modestie et l'abnégation chrétiennes, croule par sa base.

F. T.

Gillouin, René **14**

1909. — Kant. Choix de textes avec études du système philosophique, par René Gillouin. — Paris, Michaud, 1909. 1 vol. in-12 de 220 pages. 2 fr. *(Les grands philosophes français et étrangers)*

Voici un petit livre qui réalise pleinement le but de la collection à laquelle il appartient. — Il s'agissait de faire connaître la personnalité de Kant. — Il fallait dès lors nous renseigner sur sa vie et son œuvre, nous faire tenir la liste de ses ouvrages et même nous indiquer les principaux de ceux qui lui ont été consacrés — tout au moins ceux qui sont le plus accessibles à tous. Voilà ce qu'a fait M. Gillouin, avec une érutition discrète et sûre avec une entente parfaite du système philosophique de son auteur. Le choix de textes — nécessairement restreint lorsqu'il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation, — est très habilement fait. Il éclaire et précise l'exposé systématique de la philosophie de Kant, que M Gillouin a placé au début de son travail.

Enfin, les gravures et les portraits achèvent de rendre ce livre tout à la fois original et attrayant.

Paul NEVE.

Haig, A., Cantini, A. et Lévy, P.-E. 17

1909. — Comment obtenir un cerveau lucide et de la clarté d'esprit. Manuel complet ayant pour but, vaincre la paresse de l'intelligence, le manque d'énergie, la faiblesse d'esprit, le trouble, la distraction, les défauts de mémoire, l'accablement, le découragement la peur, l'irritation, la lassitude, la crainte de la folie et en général pour tous les affaissements de l'esprit et de l'âme d'après les docteurs Haig, Cantini et Lévy, par G. Vogt. — Paris, Richonnier & Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 120 pages.

L'activité moderne est intense. Beaucoup succombent à la tâche: le cerveau se fatigue, l'intelligence s'affaiblit, l'énergie de la volonté se perd. D'où cela vient-il? « Mens sana in corpore sano ». La cause de tout cela ne serait-elle pas l'état physique du malade? M. Vogt le pense. Le sang est surchargé de toxiques; l'en purifier c'est ramener le bien-être, la santé, la joie et, par suite, la vivacité de l'esprit et l'énergie de la volonté. Il traite le le malade par les méthodes combinées des Doct. Haig et Cantini : une bonne hygiène d'abord; un simple choix d'aliments naturels mêlés et absorbés dans certaines proportions, ensuite; tel est le régime à suivre. Après quelque temps on y joindra l'auto-suggestion éveillée, soit instantanée, soit à distance, selon la méthode du Dr Lévy.

On utilise en somme le principe de l'influx réciproque de l'esprit sur le corps.

D'une forme simple, ce livre est destiné au grand public. Tous le comprendront et pourront aisément mettre en pratique les méthodes qu'il enseigne.

P. P.

134

1909. — Le magnétisme personnel. Cours pratique pour réussir en tout au moyen du développement et de l'application des forces intérieures. — Paris, Richonnier & Cie, 1909. 1 vol. in-8° de 36 pages.

Cette brochure, qui se présente sous dehors quelque peu mystérieux est la première partie d'un « Cours pour l'application pratique des Sciences psychiques. » Ouvrage de vulgarisation, d'un style simple et clair, elle veut enseigner à tous à développer le magnétisme personnel. — La lecture de ces pages n'est pas, certes, sans intérêt. Nous sera-t-il permis cependant de ne

pas croire à l'absolue efficacité de la méthode préconisée et d'en expliquer au surplus les résultats acquis sans recourir au magnétisme ?

La force de l'habitude, la suggestion, la subconscience suffisent, croyons-nous, à en donner raison. P. P.

Masson, A.-L. **172.1 (02)**

1910. — Manuel de morale et d'instruction civique à l'usage de l'enseignement primaire. Cours moyen et supérieur, par A.-L. Masson. — Paris, E. Vitte, 1910. 1 vol. in-12 de 462 pages.

Matagrin, Amédée. **15**

1910. — La psychologie sociale de Gabriel Tarde, par Amédée Matagrin. — Paris, Alcan, 1910. 1 vol. in-8° de 352 pages.

Moreux, Th. **124**

1909. — D'où venons-nous ? par l'abbé Th. Moreux. — Paris, Bonne Presse, 1909. 1 vol. in-8° de 126 pages. 1 fr.
(Nouvelle collection scientifique)

Novicow, J. **75**

1910. — La critique du Darwinisme social, par J. Novicow. — Paris, Alcan, 1910. 1 vol. in-8° de 406 pages. 7 fr. 50
(Bibliothèque de Philosophie contemporaine).

La doctrine du darwinisme a été appliquée à tout, et c'est ainsi qu'il y a un darwinisme social. Il prétend que de même que, dans le *struggle for life*, les individus les plus forts l'emportent sur les autres, de même dans les sociétés, ce sont les puissances, qui déterminent le progrès de l'humanité. Celui-ci provient donc de l'homicide collectif, c'est-à-dire de la guerre.

M. Novicow établit d'abord que, pour étrange qu'elle soit, cette théorie est soutenue par un certain nombre d'esprits. Mais la majeure partie de son livre est consacrée à la réfutation du système.

C'est à tort que le darwinisme, a assimilé les relations entre *individus isolés* aux relations entre *collectivités politiques*. Le darwinisme fût-il vrai pour les êtres pris isolément, l'extension aux sociétés ne vaut pas.

Mais c'est à tout point de vue que cette erreur grossière est examinée sous ses différentes faces, biologique, économique, politique et intellectuelle ; la question mène à la négation complète du prétendu darwinisme social.

On pourrait cependant démontrer à l'auteur que la base du progrès est autre que la lutte pour combattre les conditions défavorables du milieu physique. Sans doute, il y a cela, mais il y a aussi autre chose. Ce n'est pas le lieu de compléter l'œuvre de M. Novicow. En tout cas, il a parfaitement établi que loin d'être la condition du progrès, l'homicide collectif est au contraire un phénomène de dissociation et de désorganisation.

J. VAN DEN GHEYN, S. J.

Parodi, D. **17**

1910. — Le problème moral et la pensée contemporaine, par D. Parodi. — Paris, Alcan, 1910. 1 vol. in-12 de 210 pages. 2 fr. 50

Piat, Clodius. **171.4**

1910. — La morale du bonheur, par Georges Piat. — Paris, Alcan, 1910. 1 vol. in-8° de 264 pages. 5 fr.

Prat, Louis. 11

1910. — Contes pour les métaphysiciens, par Louis Prat. — Paris, Paulin & Cie, 1910. 1 vol. in-8° de 342 pages. 5 fr.

Prudhomme, Sully. 14

1909. — Le lien social, par Sully Prudhomme, de l'Académie française. Publié d'après les manuscrits posthumes de l'auteur, par Camille Hémon. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de XVIII-230 pages. 3 fr. 75

M. Camille Hémon qui fut l'ami et le disciple de Sully Prudhomme, d'après les dernières volontés de l'auteur, s'est réservé le soin de publier ce livre, œuvre posthume du poète. Une préface nous fait du reste l'historique du travail. Sully Prudhomme a écrit entièrement le Lien Social. Mais à force de le remanier, de le corriger, l'œuvre était touffue, un peu confuse par endroit, et le plan n'apparaissait plus d'une façon claire, logique. Le rôle de M. Hémon a été de remettre tout dans un ordre rationnel.

Les titres des chapitres donneront une idée du livre et du plan suivant lequel il a été conçu:

Première Partie. — « Données et conditions naturelles de l'état social ». — Avant-propos; Le problème du bonheur, Premiers instruments de travail; la pensée et la force; Définition du travail, Fonctionnement de la volonté; l'ambition; les passions; Tendances et nécessités qui rapprochent les hommes; La possession, la propriété, la valeur.

Deuxième partie. — « La possession de l'homme par l'homme. Les régimes. — Possession de l'homme par l'homme. La société; Du lien social; Le consentement et ses modifications; Régime de la violence; Régime de l'ascendant; Régime de la critique ou régime de la raison; Régime de la conciliation ou régime de l'amour; Rapports des régimes entre eux.

Troisième partie. — « Le problème social. » — Position et insolubilité du problème social; Objet de la politique; La liberté politique, l'oppression, la paix, la guerre l'ordre; L'état. La loi; Les mœurs; leur rapport avec les lois; Les groupes sociaux dans l'Etat. Le gouvernement; Rapport du gouvernement et de la loi avec la liberté politique; Rapport des régimes avec la propriété; Influence de l'accroissement des biens sur les régimes, ou loi de progrès; Richesse de la société: somme de produits du travail; Caractères. Rapport de l'homme et du climat; L'évolution sociale. Influence des volontés particulières sur l'Etat social.

L'histoire et l'Etat social (fragments). R. B.

Ribot, Th. 15

1910. — Problèmes de psychologie affective, par Th. Ribot. — Paris, Alcan, 1910. 1 vol. in-12 de 172 pages. 2 fr. 50

La première des études que renferme le nouveau livre de M. Ribot est consacrée à la recherche de la nature de l'affectivité. La vie affective n'est pas exclusivement constituée par les deux caractères qu'on a l'habitude d'y relever: l'agréable et le désagréable, en d'autres termes: le plaisir et la douleur. Certes c'en sont les manifestations le plus vivement éclairées par la conscience. Mais le plaisir et la douleur ne font rien d'autre que nous révéler le jeu profond et sourd de nos tendances. Pour reprendre des termes en usage dans la psychologie de Wundt, le couple: plaisir et douleur,

est la révélation d'un autre couple de manifestations de la vie affective: l'excitation et le relâchement. Jusqu'ici nous sommes d'accord avec M. Ribot. La psychologie contemporaine a trop souvent séparé le plaisir et la douleur des tendances qui en sont à la fois le *substratum* et l'explication, elle a séparé arbitrairement l'affectivité de la volonté Et cela, à cause de la division classique et, fausse selon nous, en trois facultés: l'intelligence, le cœur et la volonté. Au cœur l'on a pris l'habitude de rattacher toutes les modalités de la vie affective: plaisir et douleur, émotion sentiment; à la volonté se relie l'étude des tendances. Or, en fait, l'affectivité n'est que la manifestation la plus apparente des tendances et des inclinations.

Mais, pourquoi faut-il que M. Ribot, après avoir très justement expliqué le plaisir et la douleur par les tendances, explique ces dernières par les modifications des processus physiologiques lesquels, d'après lui se ramèneraient exclusivement à des activités physico-chimiques. Autant d'affirmations autant d'hypothèses, et qui n'ont rien de commun avec la science positive. Ce ne sont point là des constatations de faits, ni des déductions immédiates et rigoureuses de faits, mais des théories métaphysiques, singulièrement hypothétiques, sur la nature de la vie psychique et de la vie en général. Et M. Ribot les met en avant comme autant de vérités incontestables.

Une autre étude de ce livre tend à démontrer la réalité de la mémoire affective. De même qu'il y a des images réviviscentes, de même que des mouvements antérieurement exécutés laissent dans les muscles, les nerfs, et les centres nerveux une trace qui en ramène l'exécution avec plus d'aisance et de perfection, et qui constitue une sorte de mémoire motrice, ainsi des sentiments antérieurement éprouvés renaissent en nous, survivent, en tout cas, à l'objet qui les a provoqués, parfois même sont reconnus comme anciens et localisés à un moment déterminé du temps passé. Certains psychologues continuent à soutenir que ces sentiments que l'on appelle des souvenirs affectifs ne sont rien d'autre que des sentiments *actuels*, mais analogues à des sentiments anciens, et que déterminent une sensation présente ou un souvenir représentatif.

Dans la présente étude, M. Ribot expose, victorieusement selon nous, tous les arguments qui militent en faveur de la première opinion.

Le livre renferme encore trois études sur l'antipathie, la nature du plaisir et sur une forme d'illusion effective: l'illusion inhérente aux jugements que nous émettons sur nos propres sentiments. Pour ce qui concerne la nature du plaisir, M. Ribot expose la théorie qu'impliquaient diverses affirmations de la première étude que renferme le présent livre, et consacré à la nature de la vie affective. Le plaisir « n'est que l'efflorescence de l'état sain ». Il correspond au déploiement normal de nos différentes fonctions et à la rectitude de nos tendances. La douleur n'est donc qu'une modalité négative et exceptionnelle: elle révèle la désorganisation des processus vitaux.

Ed. JANSSENS.

Rodrigues, Gustave. **17**

1909. — Le problème de l'action. — La pratique morale, par Gustave Rodrigues. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de IV-203 pages. 3 fr. 75

Le but que s'est proposé M. Rodrigues n'est pas d'offrir une théorie ou

une doctrine morale. La pratique seule l'intéresse, c'est à elle seule qu'il a voulu s'attacher. Une méthodologie morale subjective, c'est-à-dire une méthodologie de l'action individuelle, voilà ce à quoi il a prétendu consacrer ses efforts. Son point de vue est celui de la conscience à l'instant précis où elle se décide. Or ce point de vue entraine, selon M. Rodrigues, une conception de la morale qui l'assimile dans une certaine mesure au droit. Distincts par leur contenu, la morale et le droit lui apparaissent identiques par leur position. La sphère de la morale est sans doute infiniment plus large et surtout plus extensible que la sphère du droit, mais le point de vue de la morale est exactement le même que celui du droit : il s'agit toujours d'une obligation imposée tantôt par ce juge intérieur qu'est la conscience, tantôt par l'autorité sociale. L'objet de la morale est donc du même ordre que celui du droit : c'est un ensemble d'obligations définies imposées à l'individu par la loi positive, par l'opinion courante, ou par sa conscience. Le problème moral se pose exactement comme le problème juridique. — Cette assimilation opérée par M. Rodrigues entre la morale et le droit lui impose une conception de la morale qui, à notre sens, est inexacte parce qu'elle est trop restrictive. La sphère de la morale ne s'arrête pas aux limites de l'obligation stricte comme le prétend M. Rodrigues. La morale ne peut pas ignorer le saint sous prétexte que la sainteté ignore la lutte intérieure. Ici apparait nettement le défaut de cette conception de la morale.

Après avoir analysé les données du problème de l'action M. Rodrigues examine dans les chapitres suivants la pratique morale et les pratiques matérielles, la conscience et les espèces, le critérium moral externe et interne, les contradictions internes et externes des actions

Le livre de M. Rodrigues est écrit dans un beau style philosophique. Il mérite sans conteste, l'attention de tous ceux que préoccupe le problème moral.

Paul NEVE.

Russell, Bertrand. **14**

1909. — La philosophie de Leibniz, par Russell Bertrand. Traduit de l'anglais, par J. Ray et R. Ray. — Paris, Alcan, 1909. 1 vol. in-8° de XVI-233 pages. 7 fr.

Parmi les travaux récents et dont plusieurs remarquables, consacrés à la philosophie de Leibniz, ce livre de M. Bertrand Russell est un des plus pénétrants, des plus vigoureux et des plus remarqués. La traduction que nous en donnent M. G. Ray et Mme Renée G. Ray nous paraît exacte. L'exposé que M. Bertrand Russell fait du leibnizinisme est pénétrant et net, plein de vigueur et d'ingéniosité ; il y joint une critique serrée et impitoyable. Cependant on lui a reproché, à raison semble-t-il, d'avoir voulu ramener le système si complexe et si touffu de Leibniz à quelques propositions principales, auxquelles tout se rattache, à un enchaînement de déductions tirées les unes des autres. N'est-ce pas, en une manière qui ne s'y prête pas toujours un excès de rigueur géométrique.

Ed. JANSSENS.

Tarde **14 (92)**

1909. — Gabriel Tarde. Introduction et pages choisies par ses fils. Préface de H. Bergson. — Paris, Michaud, 1909. 1 vol. in-12 de 222 pages. 2 fr.

(Les grands philosophes français et étrangers.)

On trouve chez Gabriel Tarde l'alliance étroite d'une pensée de philosophe et d'une sensibilité de poète que personne sans doute avant lui n'avait réalisée au même degré. Aussi est-il peu de figures aussi intéressantes et aussi sympathiques tout à la fois. Son œuvre philosophique est considérable. M. Bergson qui en résume, dans la préface, les principes fondamentaux, lui reconnaît ce double caractère que manifeste toute doctrine philosophique importante, à savoir la variété des idées où elle s'épanouit et la simplicité du principe où elle se ramasse. Les idées abondent dans les écrits de ce penseur qui a abordé tour à tour la sociologie et la psychologie, le droit et la politique, la philosophie morale et la philosophie générale, en un mot la plupart des grands problèmes qui intéressent l'esprit humain. Mais au dessus de cet amas d'idées plane une certaine conception de la réalité, un principe qui les organise et les range dans les cadres d'un système. — C'est ce système que l'on trouve résumé dans l'Introduction du livre qui vient d'être consacré à la mémoire de Tarde. Une ample notice biographique nous renseigne d'autre part sur la personne et la vie de ce philosophe. Vient ensuite la liste de ses ouvrages ainsi que des principaux de ceux qui traitent de lui. — Les textes publiés à la suite sont extraits de la plupart des livres de Tarde. Enfin quelques poésies inédites nous permettent de juger du talent de ce poète-philosophe. — En un mot, voilà un livre excellent digne de la mémoire à laquelle il est consacré.

Paul NEVE.

2 Religion

21 **Théologie naturelle.**
22 **Ecriture sainte.**
23 **Théologie dogmatique.**
24 **Ascétisme, piété.**
25 **Prédication.**
26 **Eglise catholique.**
27 **Histoire de l'Eglise.**
28 **Eglises dissidentes.**
29 **Religions non chrétiennes.**

Alphonse. (Rév. Père) 242

1909. — Pratique de l'oraison mentale et de la perfection d'après sainte Thérèse et saint Jean de la Croix, par le R. P. Alphonse de la mère des Douleurs, Carme déchaussé. Tome 1er. — Bruges, Desclée, De Brouwer & Cie 1909. 1 vol. in-12 de 422 pages.

Balzofiore, Filippo. 24

1909. — I mali del mondo e la providenza divina, della Filippo Balzofiore. — Naples, Festà, 1909. 1 vol. in-16 de 344 p. 2 fr. 50

La catastrophe de Messine a remis à l'ordre du jour les questions ardues sur l'action de la Providence dans les

événements du monde, et l'origine du mal et de la souffrance, surtout chez les justes. C'est ce qui explique l'apparition du livre du R. P. Balzofiore sur « Les maux du monde et la Providence divine ». En s'aidant des commentaires de S. Grégoire et de S. Augustin, l'auteur interprète divers passages du livre de Job qui sont particulièrement aptes à expliquer le problème de la Providence. Point de prétentions scientifiques dans ces « leçons », mais une doctrine théologique saine et substantielle, dont la lecture sera utile aux âmes pieuses : elle réconfortera leur foi et peut-être dissipera leurs doutes. Abbé G. RASNEUR.

Bourchany, Périer, Tixeront. 244

1910. —Conférences apologétiques données aux facultés catholiques de Lyon, par Bourchany, Périer, Tixeront. — Paris, Gabalda & Cie, 1910. 1 vol. in-12 de 372 pages. 3 fr. 50

Les dix conférences que ce livre contient datent des premiers mois de 1909.

Adressées d'abord à un auditoire mêlé, mais instruit et suffisamment préparé à des discusions philosophiques et critiques, elles développent, en un langage clair, serré et presque technique, la solution de quelques-unes des questions religieuses les plus agitées aujourd'hui. Toutes se recommandent à la fois par un riche fonds doctrinal et par un caractère évident d'actualité.

Le volume est né de la collaboration de trois professeurs des Facultés catholiques de Lyon.

MM. Bourchany et Périer n'ont pas consacré moins de sept conférences à un examen approfondi du modernisme. Le premier commence par en étudier « la philosophie », dans laquelle il nous fait toucher du doigt la source de toutes ses erreurs ; car le mouvement moderniste, en dépit de sa prétention à être un mouvement d'essence critique, est « d'origine et d'inspiration philosophiques » : il s'est constitué prisonnier d'un système (et quel système !), en abandonnant tout objectivisme rationnel et en acceptant l'ensemble du criticisme subjectiviste, à savoir la solution agnostique, immanentiste et évolutionniste du problème de la connaissance. M. Bourchany montre ensuite, par un choix judicieux de citations et par leur confrontation avec les données les plus certaines de la tradition chrétienne, l'étrange « déformation » que les modernistes font subir aux « notions de révélation, de foi et de dogme ». Après cela, il ne lui est pas difficile de se prononcer en connaissance de cause sur « le Christ du modernisme », qui non seulement ne saurait être « le Christ de la foi », mais n'est pas même « le Christ de l'histoire ». On remarquera avec quelle force de logique et quelle abondance de documentation cette dernière thèse est établie, tous les arguments étant groupés autour de deux considérations générales qu'il est permis de formuler ainsi : contradictions passées et présentes de la critique, par rapport au Christ ; portée de la première prédication apostolique et du fait chrétien primitif.

C'est du « Théologien scolastique » et du « Théologien moderniste » que M. Périer s'occupe directement dans ses deux conférences. Venger la scolastique des accusations et des railleries d'adversaires qui la condamnent sans l'avoir bien comprise ou en s'attachant à quelques détails de forme plutôt qu'à la substance de ses doctrines et de ses méthodes ; puis, démontrer qu'un peu plus de modestie siérait à ses contempteurs modernistes, de qui nous ne devons attendre et qui ne peuvent nous

donner ni « vérité philosophique », ni « vérité dogmatique », ni « ressort nouveau pour notre vie morale », telle est la double tâche qu'il a assumée et qu'il remplit de façon absolument convaincante.

Les trois dernières conférences, contribution de M. Tixeront, réfutent les plus récentes théories rationalistes et protestantes sur l'apparition des dogmes de la Trinité, de la divinité de Jésus-Christ et de l'Eglise. Ce ne sont point les moins intéressantes de la série. On y retrouve la manière nette et précise et la science amplement informée de l'auteur de l' *Histoire des dogmes*. Soit qu'il explique comment la croyance en la Trinité est une croyance primitive, soit qu'il prouve qu'en adorant dans le Christ le Verbe de Dieu les chrétiens ne sont point de simples disciples de la philosophie ou de la mythologie des Grecs, soit que, remontant le cours des documents depuis le second siècle jusqu'aux origines, il y cherche et y trouve l'Eglise fondée par Jésus-Christ avec les caractères du catholicisme, toujours M. Tixeront déploie une maîtrise rare dans l'analyse et l'interprétation des textes.

Après avoir parcouru ce recueil, le lecteur averti estimera sans doute, comme Son Emin. le cardinal Couillé, qu'il est de nature à « justifier le témoignage de confiance que, récemment encore, le Saint-Père a rendu à la valeur de l'enseignement théologique » de la Faculté de Lyon. J. FORGET.

Gardeil, A. **239**

1910. — Le donné révélé et la théologie, le Père A. Gardeil, Dominicain. — Paris, Gabalda & Cie, 1910. 1 vol. in-12 de 372 pages. 3 fr. 50

(Bibliothèque théologique.)

Hugueny, Et. **244**

1910. — Critique et catholique, par le P. Et. Hugueny. O. P. Tome I : Apologétique. — Paris, Letouzey et Ané, 1910. 1

Complet, l'ouvrage que ce titre nous annonce, comprendra deux volumes, Le second, *Apologie des dogmes catholiques*, aura pour objet de montrer comment les points les plus mystérieux de notre foi ne répugnent à aucune des données rationnelles de la métaphysique, de l'exégèse, de l'histoire ou des sciences.

En attendant, celui-ci, le premier, pour vérifier son titre spécial d'*Apologétique*, se présente à nous comme un bref exposé des motifs de crédibilité. Le R. P. Hugueny les ramène à trois principaux, qui sont : le fait du Christ, de sa vie et de son action sur le monde ; le fait du judaïsme, préparation du christianisme ; le fait catholique. Tous les trois impliquent une foule de circonstances dans lesquelles nous reconnaissons sans peine l'intervention d'une volonté sage et libre, qui ne peut être que divine ; mais le dernier, est plus complexe que les deux autres, et il a conséquemment fourni matière à de plus amples développements. En l'étudiant attentivement, nous constatons que les disciples immédiats de Jésus ont eu dès l'abord conscience d'être une Eglise catholique, voulue par Jésus, assurée pour toujours de son assistance divine, et que cette conviction, fondée, d'une part, sur les paroles mêmes de Jésus, se trouve, d'autre part, confirmée par tous les phénomènes merveilleux qui accompagnent l'Eglise et signalent son passage à travers les siècles Parmi tant de glorieuses manifestations, on peut relever particulièrement la conversion de saint Paul, la conversion du monde romain, la trans-

cendance indéniable du catholicisme sur les sectes primitives, sur les Eglises séparées de l'époque postérieure et sur les religions universalistes distinctes de lui, enfin la sainteté et les miracles qui ne lui ont jamais fait défaut.

Dans l'examen de ces importantes questions, l'auteur a su, selon la remarque aussi judicieuse qu'élogieuse du R. P. Janvier, se garder à la fois d'une timidité et d'une témérité également condamnables. Il est parfaitement au courant des nombreux travaux intéressant son sujet qui ont été publiés dans ces dernières années. Il est prêt à accueillir toute lumière, d'où qu'elle vienne à faire son profit de tout progrès dûment établi, convaincu que seule la substance du dogme est immuable. Mais il n'est pas pourtant de ceux qui courent, pour ainsi dire, au-devant de l'inédit en théologie et en exégèse, qui se montrent disposés à embrasser et à patronner les opinions hardies ou singulières, parce que telles, qui font preuve enfin à l'égard des nouveautés doctrinales en général d'un empressement ou d'un engouement qui est bien plus naïf ou vaniteux que scientifique.

J. FORGET.

Lang, Andrew. **24**

1909. — La Jeanne d'Arc de M. Anatole France, par Andrew Lang. — Paris, Perrin & Cie, 1909. 1 vol. in-16 de 166 pages. 2 fr.

M. Anatole France, ironiste élégant et sceptique anticlérical, a voulu lui aussi raconter l'histoire de la vierge Lorraine. Mais on ne s'improvise pas historien. L'histoire de M. Bergeret, l'île des Pingouins et autres turlutaines fort bien écrites assurément, fort amusantes à lire, ne sont que des satires de la société contemporaine. Et M. Anatole France, poète et satirique, n'avait pas, dans ces livres, la prétention de respecter la vérité historique. Il s'amusait à démolir et s'acharnait tout particulièrement contre tout ce qui touche à l'Eglise.

Est-ce là l'esprit qu'il fallait pour entreprendre de raconter la véridique histoire de la jeune héroïne, histoire fleurie de merveilleux et parfumée de senteurs divines ?

Assurément non.

M. France d'ailleurs se flatte dans sa préface « d'expliquer Jeanne d'Arc », de la « restituer à la vie et à la nature humaines ». Entendez par là que M. Bergeret, héritier de M. Homais, n'admet pas le surnaturel, qu'il pose ce principe avant de compulser les sources et les témoignages, que parmi ces sources et ces témoignages il rejettera tout ce qui ne corroborerait point sa thèse, qu'il arrangera, expliquera, éclaircira toutes choses à la lanterne de son scepticisme.

Bizarre mentalité pour quelqu'un qui veut écrire l'histoire !

Aussi faut-il à M. Andrew Lang un volume de cent soixante trois pages pour relever et rectifier quelques-unes seulement des plus importantes parmi les erreurs, contradictions et « inadvertances » du plus récent biographe français de la Pucelle.

Tous ceux qu'intéresse la vie de Jeanne d'Arc et qui sont curieux de voir comment procède un historien anticlérical, feront bien de lire le livre de M. Andrew Lang. Ils s'y amuseront beaucoup de l'esprit vraiment « scientifique » de M. Bergeret.

Edouard NED.

Lémann, Augustin. **232.12 (09)**

1909. — Histoire complète de l'idée messianique chez le peuple d'Israël. Ses développements, son altération, son rajeunissement, par M. le Chanoine Augustin Lémann. — Lyon, E. Vitte, 1909. 1 vol. in-8° de 468 pages.

Mgr Augustin Lémann est un des vétérans de la science théologique, et surtout de cette forme de controverse et d'apologétique qui s'adresse plus directement aux Israélites. Ses glorieux états de service sont bien connus de tous ceux qui s'intéressent au mouvement actuel des études ecclésiastiques.

La tendance et le genre des nombreuses productions dont nous lui sommes redevables s'expliquent en partie par son histoire personnelle. Venu, il y a longtemps déjà, du sein du judaïsme à la foi catholique, il a naturellement employé au profit de ses convictions religieuses les connaissances et les aptitudes spéciales qu'il tenait de sa formation première. On ne sera donc pas étonné de retrouver ici, comme dans ses précédents volumes, une somme considérable d'érudition tant rabbinique que biblique, avec une aisance exceptionnelle à manipuler et à utiliser tous les documents qui ressortissent à ce double domaine. C'est même là qu'est me semble-t-il, le mérite caractéristique de son nouveau livre.

L'auteur y retrace d'abord la suite des développements progressifs de l'idée messianique, depuis les consolantes mais vagues promesses consignées dans la *Genèse* jusqu'aux oracles multiples et étendus des voyants d'Israël, depuis les rites symboliques rudimentaires de l'époque patriarcale jusqu'aux types cultuels déterminés par la loi, depuis les origines du peuple élu jusqu'aux jours qui confinent à l'ère chrétienne. Il nous montre ensuite comment, par un courant contraire, où il reconnaît et dénonce l'influence et l'hostilité perpétuelles de Satan, la même idée est allée s'altérant dans l'esprit d'un grand nombre. De Moïse à la captivité de Babylone, c'est autour du dogme fondamental de l'unité de Dieu que nous constatons un amoncellement de ténèbres ; et après la captivité, c'est autour de l'espérance messianique elle-même et des annonces la concernant, particulièrement en tant qu'elles visaient un « Messie rédempteur par ses souffrances », un « Messie fondateur et souverain d'un royaume spirituel », un « Messie Fils de Dieu » au sens propre. De ces obscurcissements les témoignages sont nombreux dans le « Livre d'Enoch », le « Schemonéh Esréh Berakôt », les « Psaumes de Salomon », la « Sibylle hébraïque », les « Targums », le « Livre des Jubilés », le « IVe livre d'Esdras », l'« Apocalypse de Baruch », enfin les écrivains Juifs Philon et Josèphe. Toutefois, observe Mgr Lémann, « l'enseignement officiel de l'ancienne synagogue, par une protection divine », est toujours resté exempt d'erreur. Quoi qu'il en soit, c'est à la prédication et à l'action de Jésus qu'il était réservé de rajeunir authentiquement l'idée messianique. Ce rajeunissement fait l'objet de la « 3e section » du livre. Une quatrième est consacrée à établir, par les prophéties de l'Ancien Testament et par saint Paul, « la certitude de la conversion à venir du peuple Juif ».

En présence de ce simple canevas, on devine combien de questions très graves et très intéressantes sont ici traitées, et avec quelle richesse de documentation. Après cela, il est peut-être permis de regretter que le savant auteur n'ait pas évité quelques longueurs, quelques considérations qui res-

semblent à des hors-d'œuvre et qui seraient mieux à leur place dans un recueil semi-dogmatique et semi-moral que dans une étude strictement historique. Ce qui est plus étonnant et sans doute plus regrettable, c'est qu'il n'ait pas su toujours, en fouillant d'un œil si perspicace les trésors du passé, accorder une attention égale aux méthodes, aux travaux et à certaines indications de la science moderne. Je ne parlerai pas de la thèse de l'infaillibilité doctrinale de la synagogue, bien qu'elle ait rencontré des contradicteurs, même parmi les catholiques. Mais pourquoi, dans plusieurs citations ou traductions, à propos, par exemple, du psaume CIX et des oracles d'Isaïe relatifs au Serviteur de Dieu, ne pas tenir compte, ne pas faire mention, du moins, de corrections ou conjectures, soit textuelles, soit exégétiques, qui comptent aujourd'hui des partisans autorisés, qui n'ont en elles-mêmes rien d'invraisemblable, au contraire, et dont l'adoption ne pourrait que confirmer les conclusions essentielles de l'ouvrage ?

J. FORGET.

Louis, M. **23**

1909. — Doctrines religieuses des philosophes grecs, par M. Louis. Paris, Lethielleux, 1909. 1 vol. in-8° de 374 pages. 4 fr.

(Bibliothèque d'Histoire des religions)

Mignot. **239**

1910. — L'Eglise et la critique, par Mgr Mignot, Archevêque d'Albi. — Paris, Gabalda & Cie, 1910. 1 vol. in-12 de 314 p. 3 fr. 50

Vacandard, E. **24**

1910. — Etudes de critique et d'histoire religieuse, par E. Vacandard. — Paris, Gabalda & Cie, 1910. 1 vol. in-12 de 308 pages. Deuxième série. 3 fr. 50

Nous avions déjà, de M. Vacandard, une première série d'*Etudes de critique et d'histoire religieuse,* très appréciée dans les milieux compétents. Celle-ci, la deuxième, ne le sera pas moins.

Les six mémoires qu'elle contient sont, du reste, d'étendue et d'importance fort inégales. « La question de l'âme des femmes » est expédiée en cinq pages ; il s'agissait simplement de rappeler les textes qui établissent, sans contestation possible, que l'accusation colportée contre le concile de Mâcon de 585 est pure légende. Tous les autres sujets sont traités plus longuement. « Les Origines de la confession sacramentelle » surtout font l'objet d'un exposé très consciencieux et très documenté, dans lequel pourtant je suis légèrement surpris de rencontrer si peu d'éclaircissements sur la portée de l'*irrémissibilité* de certains péchés au sens des rigoristes. « L'Institution formelle de l'Eglise par le Christ, le Service militaire et les premiers chrétiens, l'Hérésie albigeoise au temps d'Innocent III, la Nature du pouvoir coercitif de l'Eglise » ont aussi fourni matière à d'amples et instructifs développements.

En racontant la naissance de l'Eglise, c'est principalement à M. Loisy que l'auteur s'en prend ; c'est la théorie de M. Loisy qu'il réfute, après y avoir signalé des incohérences et même des contradictions qui n'ont rien de scientifique. Partout d'ailleurs, en citant et en interprétant les textes, il a eu soin de les distinguer et de les classer sui-

vant les époques et suivant les lieux ; et l'on comprend combien sa fidélité à cette règle élémentaire de la méthode historique contribue à nous mettre sous les yeux, en un tableau fidèle, le développement réel de l'organisme ecclésiastique, de la discipline pénitentielle, de la législation concernant la profession militaire, etc. Touchant le pouvoir coercitif de l'Eglise, M. Vacandard penche évidemment vers l'opinion qui voudrait le limiter à l'application des peines spirituelles. Il a beau se présenter en simple rapporteur, sans prétendre « engager autrement son sentiment propre» ; l'ensemble de son travail trahit des préférences qu'il ne songerait sans doute pas à nier. Telle est, si je ne me trompe, l'impression qui se dégage des diverses considérations déduites pour fixer la portée et le sens de l'encyclique *Quanta cura*. Suivant l'auteur, non seulement ce document n'est pas absolument irréformable, mais son affirmation au sujet des « peines temporelles » peut s'entendre, à la rigueur, de la contrainte morale exercée par les tribunaux ecclésiastiques au for extérieur, ou, tout au moins, elle n'implique la légitimité de la contrainte matérielle que pour une époque déterminée. Ajoutons d'ailleurs que M. Vacandard donne très loyalement en appendice, outre un article de M. Moulard, favorable à sa manière de voir, un autre article du P. Choupin, qui soutient la thèse contraire. Quant à moi, je ne puis m'empêcher de penser, avec le P. Choupin, que l'interprétation large n'est guère défendable, puisqu'« elle a contre elle le texte, le contexte, les circonstances historiques, tous les dictionnaires, le sentiment commun des théologiens et des canonistes, la pratique constante de l'Eglise et le bon sens ». Dans le même ordre d'idées, je me permets d'observer qu'affirmer la souveraineté du pouvoir civil dans son domaine propre, dans l'ordre des choses humaines, ce n'est pas nécessairement le proclamer exempt de toute subordination, même indirecte, à l'égard du Pontife romain Si enfin Léon XIII s'était mis « à l'école de Bossuet », c'est-à-dire s'il lui avait emprunté, sur la situation respective des deux pouvoirs, quelques expressions caractéristiques, il n'y aurait pas lieu de trop s'en étonner et il conviendrait de n'en triompher qu'avec modestie ; mais qu'il l'ait fait, les citations alléguées, je le dis à regret, ne suffisent pas à m'en convaincre. Les ressemblances terminologiques relevées entre l'encyclique *Immortale Dei* et la *Defensio Declarationis* me paraissent être de celles qui se rencontrent naturellement entre deux auteurs traitant le même point de doctrine, et le traitant dans le même sens et sans doute d'après des sources communes.

J. FORGET.

Vaughan. **244**

1909 — De jonge priester, door de Kard. Vaughan. Uit het engelsch, door A. Bernard Baaren. — Leiden, J.-W. Van Leeuwen, 1909. 1 boekd. in-8° van 358 bladz. 4 fr.

Zarantonello, Leone. **232.931.3**

1909. — La virginità di Maria. Saggio critico-apologetico, dall dottore Leone Zarantonello. — Vicenza, Galla, 1909. 1 vol. in-8° de 112 pages. 1 fr.

Cette étude a paru d'abord, par parties, dans un périodique italien : *Le Armonie della fede*. C'est d'après l'intention primitive qui a présidé à sa rédaction, une réponse aux attaques

que la *Revue d'histoire et de littérature religieuse* avait publiées, en 1907, sous le pseudonyme de Guillaume Herzog.

L'auteur embrasse le sujet dans toute son ampleur, exposant et démontrant successivement la virginité de la Mère de Dieu *ante partum, in partu, post partum*. Sur chacune de ces thèses, il interroge soigneusement et commente avec un grand sens critique les témoignages scripturaires et traditionnels. Il défend fort bien, en quelques pages, la valeur historique de ce qu'on a appelé l'*Evangile de l'enfance*, et il réfute de même l'objection classique basée sur les divergences des généalogies. La fameuse variante du manuscrit syriaque du Sinaï est examinée attentivement et réduite à sa juste valeur, qui est plutôt mince. La question des *frères du Seigneur* a dû être aussi traitée, d'autant qu'elle intéresse la virginité de Marie *post partum*. Or, étant admis comme certain que les frères dont ils s'agit sont les *cousins* de Jésus, M. Zarantonello préfère, pour l'explication de cette parenté, l'opinion qui regarde Simon et Jude comme frères entre eux et cousins de Jacques et de Jean, également frères. Les premiers auraient été fils de Cléophas, les autres, de Marie d'Alphée; et Cléophas et Marie d'Alphée seraient issus du même père que saint Joseph. Il ne nie pas toutefois la probabilité du sentiment qui, l'identité de Cléophas et d'Alphée supposée, tient les quatre « frères du Seigneur » pour les fils de Marie, épouse de Cléophas ou Alphée et sœur de la sainte Vierge.

On devine, d'après ces échantillons, le nombre et l'intérêt des problèmes spéciaux qui ont trouvé place dans ce petit volume. J. FORGET.

3 Sciences sociales

30 Généralités.

31 Statistique.

32 Science politique.

325 Colonisation.

33 Économie politique.

332 Banque.

334 Coopération.

(334. 7 Mutualités.)

335 Socialisme.

336 Finance.

34 Droit.

348 Droit ecclésiastique.

35 Administration.

36 Association.

361 Bienfaisance.

366 Sociétés secrètes.

368 Assurances.

37 Enseignement, éducation.

38 Commerce.

39 Folklore.

396 Féminisme

Buningh, B.-A. **38 (43)**
1909. — Handelskennis en handelsterminologie voor den duitschen correspondent, door B.-A. Buningh. Eerste deeltje : Handelskennis. — Purmerena, J. Munsses, 1909. 1 boekd. in-18 van 86 bladz. 1 fr. 75

Buningh, B.-A. 38 (43)

1909. — Handelskennis en handels terminologie voor den duitschen correspondent, door B.-A. Buningh. — Tweede deeltje : vragen en opgaven. Purmerend, J. Munsses, 1909. 1 vol. in-18 van 94 bladz. 1 fr. 75

Buningh, B.-A. 38 (43)

1909. — Handelskennis en handelsterminologie voor den duitschen correspondent, door B.-A. Buningh. — Derde deelje : woordenlijst. — Purmerend, J. Munsses, 1909. 1 boekd. in-18 van 74 bladz. 1 fr. 75

De Boer, M. G. en De Wilde, L.- 372.4

1910. — Historische lectuur, verzameld en bewerkt, door Dr M.-G. De Boer en L.-J. Dewilde. — Groningen, Noordhoff, 1910. 1 boekd. in-8° van 256 bladz. 4 fr.

Goulut Louis. 335

1910. — Le socialisme au pouvoir, par Louis Goulut. — Paris, Rivière & Cie, 1910. 1 vol. in-12 de 290 pages. 3 fr. 50

Ce livre — un livre de combat — est écrit pour établir deux thèses que dans les milieux socialistes on attaquait violemment : 1° pas de socialistes au pouvoir, 2° pas de colonisation.

L'auteur, dans la première partie, s'extasie sur les faits : « Vous voyez que vous aviez tort ! Le radicalisme se tenait debout grâce à Clémenceau ! Clémenceau tombé, tout s'est écrasé sur le dos des eunuques... (Les eunuques, ce sont les radicaux.) Ah ! qu'ils ont bien fait d'accepter des portefeuilles les Millerand, les Viviani, les Briand ! »

Et sur ce mode lyrique, M. Goulut consacre un chapitre aux ministres des P. T. T., du Travail, de l'Intérieur.

C'est surtout Briand qui fait pousser des cris de joie à cet excellent M. Goulut, qui décidément veut tout accaparer, tout manger et espère bien que son favori Briand ira jusqu'au bout de son programme de tolérance, de fraternité, d'apaisement, (cf. Discours de Périgueux) en écrasant avec la dernière des libertés — la liberté d'enseignement — la *poignée d'évêques* qui s'insurgent à la voix du *coléreux* Pie X !

Quelle ironie !

Tout l'encens n'est pas brulé sous le nez des ministres. Il en reste pour Fournière, le révolutionnaire sans diplômes appelé par le fameux général André à donner des conférences suggestives aux polytechniciens ; pour Augagneur, gouverneur de Madagascar qui ne dort plus depuis qu'il a appris que toute la ville de Tamatave ou peu s'en faut, appartient aux Jésuites. Comment ? Dieu seul le sait et le pape noir !

M. Goulut fait donc avec allégresse l'exposé du socialisme dans son nouvel aspect et il est persuadé que le socialisme au pouvoir conservera à la France le prestige acquis au cours des siècles. Il s'agit évidemment du prestige en terre coloniale. Si le prestige dans les colonies doit égaler celui de la mère-patrie, il est probable que ce ne sera pas brillant. Après tout, ces hommes ont peut-être une notion à eux du prestige, comme ils ont une compréhension toute personnelle — oh ! combien — de la liberté, de l'égalité, de la fraternité.

L'auteur sent très bien où le bât blesse et s'il est absolument d'avis que l'organisation socialiste doit conserver

et gérer les colonies, il ne sait pas très bien comment adapter le régime colonisateur avec les principes socialistes. Aussi, ce n'est pas lui qui élèverait cette affirmation *spécieuse*: « Périssent les colonies plutôt qu'un prinpe. »

Il n'aime pas, ou il n'aime plus ceux qui veulent garder intacts les principes rigoureux, comme Guesde et surtout comme Hervé « ce germe de mort au sein du parti socialiste ».

Il préfère ceux qui, plus habiles, mettent beaucoup d'eau dans leur vin rouge, quand ce vin leur est servi par des laquais dans les cristaux... ministériels.

A. Van de KERCKHOVE.

Gurnaud, D. **32**

1909. — L'école et la famille. La crise de l'école laïque, par D. Gurnaud. — Paris, Perrin & Cie, 1909. 1 vol. in-16 de 324 pages. 3 fr. 50

La neutralité confessionnelle est-elle possible à l'école ?

Cette question si souvent débattue dans notre pays s'éclaire singulièrement si l'on étudie ce qui se passe chez nos voisins de France. La neutralité confessionnelle est strictement observée, disent les amis du gouvernement jacobin. L'école laïque est antireligieuse, disent les évêques. Sans conteste il y a une crise. Quelles en sont les manifestations ? quel en est le remède ? C'est ce que M. Gurnaud étudie dans ce livre, œuvre de bonne foi, inspirée par un désir de progrès dans l'enseignement.

Il examine d'abord les manuels scolaires en usage dans les écoles françaises, et découvre dans les manuels d'histoire, de morale, de lectures, des tendances nettement anticatholiques. On y lit des phrases comme celle-ci: « La raison humaine triomphera du fanatisme des religions » — « Après la mort, tu ne seras plus rien du tout. » Il n'y a pas jusqu'aux manuels de grammaire qui ne fassent de la propagande antireligieuse par des exemples comme celui-ci: « vous et vos sœurs écarterez de votre esprit la croyance aux choses surnaturelles. ».

D'ailleurs les maîtres eux-mêmes, les instituteurs athées peuvent à tout instant par leurs paroles, par leurs explications, donner à leur enseignement un caractère nettement sectaire. M. Gurnaud étudie les plus graves conflits qui aient surgi autour de l'école laïque entre les maîtres indignes et les pères de famille.

Enfin il étudie le remède, l'association des pères de famille, et montre que si la famille a joué autrefois un rôle dans l'enseignement, elle a aujourd'hui un grave devoir à remplir, sauvegarder son droit d'éducation et diriger d'une façon formelle l'instruction de ses membres.

Edouard NED.

Mazel, Henri. **301**

1909. — Pour causer de tout. Petit dictionnaire des idées et des opinions par Henri Mazel. — Paris, B. Grasset, 1909. 1 vol. in-12 de 374 pages. 3 fr. 50

M. Henri Mazel a réuni sous ce titre des notes extraites des chroniques de science sociale qu'il publie depuis une dizaine d'années dans le « Mercure de France ». L'auteur de ces deux beaux livres « La Synergie Sociale » et « Quand les peuples se relèvent » a étudié dans ses chroniques au mois le mois bien des choses intéressantes, bien des problèmes capitaux qui reviennent à des intervalles assez fréquents dans le ciel de l'actualité. Le ton de ces notes, volontiers ironique, en rend la lecture agréa-

ble, le fonds n'en est pas moins d'une doctrine très sûre. E. NED.

Rougier, Perret, Miaille. **338.63**
1910. — L'agriculture à l'école primaire, par Rougier, Perret & Miaille. — Paris, Baillière et fils, 1910. 1 vol. in-12 de 240 pages. 1 fr. 50

4 Philologie

40 **Généralités.**
41 **Philologie comparée.**
42 » **anglaise.**
43 » **germanique.**
44 » **française.**
45 » **italienne.**
46 » **espagnole.**
47 » **latine.**
48 » **grecque.**
49 **Autres langues.**

1 **Orthographe.**
2 **Etymologie.**
3 **Lexicographie.**
4 **Synonymie.**
5 **Grammaire.**
6 **Prosodie.**
7 **Dialectologie.**
8 **Manuels.**

Buningh, B.-A. **43 (34)**
1909. — Duitsch leesboek voor handelsscholen, door B.-A. Buningh. — Purmerend, J. Munsses, 1909. 1 boekd. in-18 van 160 bladz. 2 fr. 25

Buningh, B.-A. **43**
1908. — Leerboek der duitsche handels correspondentie, door B.-A. Buningh. — Purmerend, J. Munsses, 1908. 1 boekd. in-18 van 140 bladz. 2 fr. 25

Scharff, Paul. **4 (063)**
1909. — Le congrès international des professeurs de langues vivantes, tenu à Paris du 14 au 17 avril 1909. — Gand, Vanderpoorten, 1909. 1 broch. in-8° de 16 pages.

5 Sciences naturelles

50 **Généralités.**
51 **Mathématiques.**
52 **Astronomie.**
53 **Physique.**
54 **Chimie.**
55 **Géologie.**
56 **Paléontologie.**
57 **Biologie.**
572 Anthropologie.
58 **Botanique.**
59 **Zoologie.**

Haeckel, Ernest. **57**

1909. — Histoire de la création, par Ernest Haeckel. — Paris, Schleicher, 1909. 1 vol. in-8° de 602 pages. 3 fr.

Lechalas, Georges. **52.314**

1910. — Etude sur l'espace et le temps, par Georges Lechalas. — Paris, Alcan, 1910. 1 vol. in-8° de 328 pages. 5 fr.

7 Beaux-Arts

70 **Généralités.**
701 Esthétique.
71 **Art des jardins.**
72 **Architecture.**
73 **Sculpture.**
736 Sigillographie.
737 Numismatique.
738 Céramique.
74 **Dessin.**
75 **Peinture.**
76 **Gravure.**
77 **Photographie.**
78 **Musique.**
79 **Sports.**

Boinet, Amédée. **726**

1910. — Les édifices religieux. Moyen Age — Renaissance, par Amédée Boinet. — Paris, H. Laurens, 1910. 1 vol. in-8° de 210 pages. 8 fr.

Afin d'en faire « la capitale du monde » les parisiens ont enlevé à leur ville l'aspect d'une « ville française ». Ce sacrifice a-t-il obtenu ce qu'ils en espéraient ? On en douterait, à constater que Paris est, surtout, la capitale du snobisme et le paradis des noceurs. Ces mots n'excluent cependant pas les éloges que méritent et l'ampleur des avenues parisiennes et les vastes places de cette ville, ses parcs charmants et ses musées magnifiques. L'on se persuadera surtout que Paris, quoique moins impressionnante que Rome, quoique moins belle que Vienne, moins ma-

jestueuse que Berlin, quoique moins élégante et moins pittoresque que Bruxelles, est cependant une des belles villes du monde, en lisant l'intéressant ouvrage que voici. Planches nombreuses, belles et bien choisies, texte sérieux sans sécheresse, varié sans frivolité, travaillent de concert pour nous faire admirer ce que Paris moderne a conservé du beau Paris d'autrefois. Ce sont des églises aux dimensions majestueuses, aux lignes aussi harmonieuses que hardies. Que de merveilleuses perspectives sous les fières arcades ogivales des églises parisiennes! Que de motifs exquis de décoration, que de témoignages du goût délicat d'une race aimable! Titres de gloire pour les français « les édifices religieux » de Paris sont une étude fructueuse pour n'importe quel bâtisseur et une lecture attachante pour tout artiste. Que l'auteur de cet ouvrage lise dans ces mots la promesse que son travail rencontrera, parmi les Belges, des lecteurs nombreux et sympathiques. Franz NEVE.

Bournon, Fernand. **725.09**

1910. — La voie publique et son décor, par Fernand Bournon. — Paris, H. Laurens, 1910. 1 vol. in-8° de 232 pages. 8 fr.

Paris a beaucoup plus de citoyens que ne le disent les statistiques. Il y a des citoyens de Paris sous tous les cieux et dans toutes les latitudes. Citoyens de Paris tous les hommes qui font de l'amusement le but de l'existence, citoyens de Paris, les philosophes que divertit le spectacle d'une vie intense et bizarre, tous ceux qui cherchent dans une animation joyeuse une diversion à leurs soucis, citoyens de Paris, les savants, les artistes de tous les points du monde qui viennent consulter dans cette ville des collections scientifiques admirables constituées, d'ordinaire, d'une façon illégitime et au détriment de leurs patries. Citoyens de Paris, les amateurs éclairés qui veulent admirer une vaste agglomération répartie en avenues grandioses, en places publiques imposantes, groupée le long de parcs charmants et aux alentours de monuments intéressants. Pour tous ces citoyens de Paris, les ouvrages concernant cette ville sont des amis qu'ils écoutent volontiers. Avec quel empressement n'accueilleront-ils pas « *la voie publique et son décor* » dans la ville de Paris, ouvrage auquel l'auteur a donné le caractère d'un excellent recueil, illustré, commenté et documenté avec autant de soin que de bon goût? Divisé en deux parties, le livre que voici étudie en sept chapitres fort intéressants l'histoire et l'aspect de *la voie publique*. Il décrit ensuite *le décor de la voie publique*, auquel il consacre neuf chapitres. Places publiques, croix, jadis très nombreuses, tours et colonnes, portes, barrières, arcs de triomphe, obélisiques et pyramides, fontaines abondantes, statues en quantité déplorablement grande, inscriptions bavardes ou niaises, arbres nombreux et soignés, bref, tout ce qui rend Paris aimable, tout ce qui fait de cette ville un séjour agréable à l'homme sérieux, tout ce qui lui donne l'aspect d'un paradis pour le badaud, M. Fernand Bournon le commente avec une verve et une compétence qui lui vaudront beaucoup de lecteurs. Franz NEVE.

Jullien, Adolphe. **78**

1909. — Reyer, par Adolphe Jullien. — Paris, H. Laurens, 1909. 1 vol. in-12 de 124 pag. 2 fr. 50

(Les musiciens célèbres)

Un ouvrage des plus intéressant, des plus instinctif, des plus attrayant que

ce livre que vient d'écrire pour la collection des musiciens célèbres, le savant et spirituel critique qu'est Adolphe Jullien. Grâce à l'amitié qui l'unissait au Maître, il a pu nous donner non seulement une biographie très exacte et très documentée de l'illustre auteur de Sigurd et de Salambô, mais il a su faire revivre en un portrait frappant de vérité l'homme d'esprit foncièrement juste et intègre malgré le mordant et l'ironie de ses critiques, l'artiste consciencieux et remarquable que fut Reyer. Quant à la partie technique de l'ouvrage, c'est-à-dire l'étude et l'analyse des œuvres du compositeur, elle est en tous points digne du talent et de l'incontestée compétence de l'auteur.

Phil. MOUSSET.

Longnon, Henri. **725.09**

1909. — Le château de Rambouillet, par Henri Lougnon. — Paris, H. Laurens, 1909. 1 vol. in-12 12 de 105 pages.

(Petites monographies des grands édifices de la France).

Malgré son aspect didactique, le petit ouvrage que voici est, non seulement, un des plus intéressants mais, un des plus divertissants que puisse souhaiter un lecteur intelligent. Il y trouvera un des témoignages les plus frappants de la versatilité des hommes. Qu'en une existence de six siècles, existence qui pour un manoir aux murs épais, n'est pas très longue, un édifice ait été bouleversé incessamment dans son plan, modifié jusque dans ses fondements, qu'il ait porté sur son visage les caractères de tous les styles qui ont fleuri dans la France, voilà un spectacle qui n'est point banal. C'est celui que nous donne le Château de Rambouillet. A cet attrait s'ajoute celui des leçons d'art que l'on peut recueillir dans les traces des vicissitudes architecturales subies par cette construction. Style ogival, style renaissance, styles Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, style empire, style français contemporain, ont déposé, soit dans l'architecture de Rambouillet, soit dans son ameublement, des spécimens de leur génie. Rambouillet fut le champ d'expérience de l'architecture. A ce titre, ce chateau est instructif autant qu'intéressant. C'est surtout l'ornementation des murs de cette somptueuse résidence qui fournira matière à des études profitables. Soit qu'on les approuve, soit qu'on les blâme (telles les ornementations figurées aux pages 55 et 57), les boiseries suaves et les stucs mièvres qui festonnent les murs de Rambouillet seront une indication précieuse pour l'artiste. Même les jardins, lui seront d'éloquents professeurs : il y apprendra ce qu'il faut éviter et ce ce qui peut être consulté avec fruit. Grâce à M. Longnon, cette étude est aussi agréable que profitable.

Franz NEVE.

Lécureux, Lucien Th. **725.09**

1909. — Saint-Pol-de Léon, par Lucien Th. Lécureux. — Paris, ris, H. Laurens, 1909. 1 vol. in-de 96 pages.

(Petites monographies des grands édifices de la France).

« Saint Pol et ses environs sont un pays d'élection pour l'archéologue » se dira, avec M. Lécureux, le lecteur parvenu à la dernière page du présent livre. C'est, surtout, le lecteur belge qui emportera cette conviction. Il sera touché en effet de rencontrer, dans l'architecture sévère et élégante de cette contrée, dans la façade normande des églises qui « comme toutes les façades de cette école est dépourvue de sculp-

tures et vaut seulement par la sobriété de ses lignes » (p. 49) une parenté non douteuse avec l'architecture belge. Il s'intéressera aussi à certains détails de construction qui évoquent le style géométrique de la voisine Angleterre. Avec une grande abondance de figures intercalées dans le texte, avec ses descriptions minutieuses et précises des particularités architecturales de chaque édifice, l'ouvrage que voici, est un excellent résumé des vicissitudes artistiques et monumentales d'une partie importante de la Bretagne. M. Lécureux examine, en effet dans ces pages, outre la cathédrale de St-Pol de Léon le fameux clocher du Kreisker, les vieilles maisons de la ville, la chapelle St-Pierre, le cimetière, aux coutumes presque barbares mais pittoresques, les églises gracieuses et les chateaux séduisants des environs de St-Pol.

Franz NEVE.

De Bouchaud. **725.09**

1909. — Bologne, par Pierre De Bouchaud. — Paris, Laurens, 1909. 1 vol. in-4° de 152 pages. 4 fr.

Personne n'ignore que toutes les villes d'Italie sont intéressantes à divers points de vue et, surtout, pour leurs innombrables œuvres d'art. Sculptures romanes, sculptures romanes et ogivales, sculptures de la première, sculptures de la seconde renaissance, parfois, quelque merveilleuse sculpture grecque, peintures de toutes les époques, de toutes les écoles, de tous les genres, palais, colonnades, cloîtres, tours aux architectures admirables, constituent dans chaque ville italienne, un musée vivant que l'on ne peut assez visiter, contempler et étudier. L'on savait que Bologne jouissait de ce privilège. Peu de personnes connaissaient, néanmoins, la grande étendue de celui-ci, peu se doutaient que Bologne fût une des villes d'Italie les plus généreusement pourvues d'œuvres d'art. C'est à l'ouvrage que voici que nous sommes redevables de cette révélation. L'auteur y démontre que Bologne justifie brillamment la place que l'éditeur Laurens lui a faite dans sa magnifique collection des « Villes d'art célèbres ». M. P. de Bouchaud en a fourni, dans le volume qui nous occupe, un des numéros les plus remarquables. Le lecteur y trouvera sur l'évolution de l'art bolonais des renseignements et des noms nouveaux, d'une grande importance et abondamment illustrés de gravures parfaitement choisies. Il s'étonnera de l'éclat insoupçonné du prestige artistique de Bologne. Que d'admirables sculptures, que de tableaux charmants, que d'arcades élégamment ornées dans le goût sobre de la première renaissance, bref, que d'œuvres exquises doivent à M. de Bouchaud d'être signalées pour la première fois, aux hommages des connaisseurs! Louons particulièrement la méthode adoptée par l'auteur. Grâce à elle les richesses de l'information se classent aisément. Elles constituent peu à peu, le tableau net et l'apothéose des splendides manifestations du Beau dans l'heureuse Bologne. Les Belges liront avec satisfaction la page élogieuse que l'auteur dédie à Denis Callevaert, (ou Callewaert), peintre anversois, qui produisit, à Bologne, des œuvres de mérite. Ils regretteront que M de Bouchaud, si bien renseigné d'ailleurs, n'aie pas signalé le *Collège flamand* crée à Bologne au XVIe siècle, par Jean Jacobs, vivant toujours et habité par de jeunes bruxellois venant étudier dans cette ville, le Droit Romain.

Franz NEVE.

Réau, Louis. **73.01**

1909. — Peter Vischer et la sculpture franconnienne du XIVe siècle, par Louis Réau. — Paris, Plon-Nourrit & Cie, 1909.
3 fr. 50

(Les maîtres de l'art).

Comme l'observe M. Réau, la sculpture allemande d'autrefois est peu connue dans les pays de culture latine. Nul n'était plus apte à nous en parler que l'auteur écouté de maintes études excellentes sur les œuvres du génie germain. Aussi au mérite d'être une passionnante révélation, le livre que voici joint celui de fournir, en quelques chapitres clairs, méthodiques, précis et très agréablement présentés, les lignes essentielles de l'histoire du Beau plastique parmi les races teutonnes. L'on devinera dès lors, l'intérêt général que l'ouvrage de M. Réau présente pour tout esprit cultivé. Intérêt spécial pour la race heureuse que l'avantageuse sition physique de son pays et sa position tant économique que politique au carrefour des grands peuples de l'Europe, constitue le trait d'union entre les civilisations latine et germanique. Le Belge trouve, non seulement dans le Nord et l'Ouest de l'Allemagne, qui furent des provinces de l'art flamand, mais même dans le sud et l'est de ce pays, si pas des traces de l'influence des siens, au moins une certaine parenté. Allemands et flamands se comprennent aisément quoique, dans le même genre, ils conservent leur individualité. A ces titres, le « Peter Vischer » de M. Réau qui est, non seulement, l'histoire du célèbre fondeur en bronze de Nuremberg, mais aussi celle de Veit Stoss, de Riemenschneider, de Krafft, de Flöttner, sera reçu avec empressement par mes compatiotes.

Ceux-ci déploreront néanmoins certaines lignes fort méchantes qui déparent le travail de M. Réau. L'auteur montre assez de talent dans le présent ouvrage pour que nous puissions espérer qu'il veuille écouter nos griefs : seuls les hommes d'esprit savent écouter des reproches et en tirer profit. Nos reproches consistent en ce que M. Réau parle des artistes belges avec une mauvaise humeur, avec une partialité, avec une insuffisance d'information fort étonnantes chez un « maître de conférences » dans une faculté universitaire. Lorsqu'on termine la lecture de son *Peter Vischer* on ressent d'abord une impression d'écœurement qui cache et qui, pour un peu, détruirait, l'impression avantageuse suscitée par les qualités de cet ouvrage. Ecœurement causé par la vanité puérile qui s'insinue dans maintes pages de ce livre. Subissant le besoin de tant de français, qui, de peur, sans doute, de ne pas être encensés par les autres, se chargent eux-mêmes de cette besogne, M. Réau ne cesse d'insinuer dans le livre qui nous occupe l'enfantine idée de la supériorité de la France. : « Admirez-moi, moi français, semble-t-il dire, moi qui suis d'un peuple sublime, d'un peuple bien supérieur aux races allemandes et surtout à la race belge ! Le peu d'œuvres d'art que vous possédez, mais c'est notre génie, le génie français qui l'inspire ! » Outre qu'il est écœurant et puéril, ce langage est faux. M. Réau a l'air de n'avoir jamais voyagé en Belgique. S'il avait visité nos beaux musées, beaux malgré les pillages français dont les belges furent souvent les victimes, par exemple l'Adoration de l'Agneau transportée à Paris en 1799), s'il avait regardé attentivement les visages si flamands des personnages dessinés par Roger

Van der Weyden, il n'affublerait pas ce peintre du nom d'artiste *franco*-flamands. S'il avait vu nos rétables de Louvain, il y aurait vu des tabernacles en pierre « en forme de tourelles », tabernacles antérieurs de 46 et de 27 ans à celui de St-Laurent à Nuremberg. M. Réau aurait évité alors de donner au tabernacle de Léau, sculpté par De Vriendt (non pas Vriendt comme l'écrit l'auteur) des ancêtres allemands. S'il avait vu nos rétables de bois, il ne les ferait pas dériver, eux les héros du style réaliste, de triptyques français exclusivement idéalistes. Il admettrait enfin que si les flamands n'inventèrent pas le réalisme ils en furent des *interprètes* bien supérieurs à ceux de France et d'Allemagne.

Franz NEVE.

8 Littérature

81	**Généralités.**	1	**Poésie.**
82	**Littérature anglaise.**	2	**Théâtre.**
83	« **germanique.**	3	**Roman.**
84	« **française.**	4	**Essais.**
85	« **italienne.**	5	**Éloquence.**
86	« **espagnole.**	6	**Lettres.**
87	« **latine.**	7	**Satire.**
88	« **grecque.**	8	**Mélanges.**
89	**Autres littératures.**		

Abraham, B. **89.4**

1909. — Ideale liefde. Antwerpsche zedenroman, door B. Abraham. — Amsterdam, D. Buys, 1909. 1 vol. in-8° de 204 p. 3 fr. 50

Alanic, Mathilde **84.3**

1909. — La fille de la Sirène, par Mathilde Alanic. — Paris, Plon-Nourrit & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 330 pages. 3 fr. 50

Barbet de Vaux, Jean **84.3**

1910. — Muguette. Roman, par Jean Barbet de Vaux. — Paris, Roger et Chernoviz, 1910. 1 vol. in-12 de 258 pages. 2 fr.

(Les romans choisis)

C'est l'histoire touchante d'une petite fille abandonnée et recueillie en Provence par une famille de dompteurs. Elle passe son enfance à côté des bêtes féroces, dont un lion en particulier n'obéit plus qu'à sa voix. C'est gentil, avec des épisodes gracieux. L'auteur est un observateur avisé, c'est dommage que par-ci, par là il y ait des longueurs, mais la jeunesse ne s'en apercevra pas et lira avec intérêt les aventures de la petite « dompteuse ».

A. Van de KERCKHOVE.

Braams, **89**

1909. — Eenvoudige Levensbeschouwing, door Braams. — Amersfoort, wink, 1909. 1 boekd. in-8° van 44 bladz. 0 fr. 75

L'ouvrage porte en sous-titre : « Inleiding — Het leven — De mensch — De dood — De Wedergeboorte — De Wet van oorzaak en gevolg — Besluit ». Les conceptions panthéistes de l'auteur, ses rêveries sur la transformation possible d'un monde qu'il trouve franchement mauvais, doivent mettre en garde le lecteur croyant. Peu nombreux d'ailleurs seront ceux — et l'auteur s'y résigne d'avance — qui trouveront du goût à ces considérations obscures et fantastiques sans lien avec la réalité des choses.

F. T.

Brada. **84.3**

1910. — La brèche, par Brada. — Paris, Plon-Nourrit & Cie, 1910. 1 vol. in-12 de 290 pag. 3 fr. 50

Charlie d'Allegh. **84.22**

1909. — L'autre vie. — Tranche de vie en un acte, par Charlie d'Allegh. — Paris, H. Paulin & Cie, 1909. 1 vol. in-18 de 28 pages.

L'une vie, c'est celle de Zuzy qui est la maitresse d'un amant, riche ; l'autre vie, ce sera celle que va vivre, la même Zuzy devenue la maitresse d'un amant pauvre, ci-devant secrétaire de l'amant riche. Ils s'enfuient par une coulisse et l'amant riche entre par l'autre, apprend la nouvelle, n'en est pas autrement ému, car il a précisément rencontré une nouvelle amie...

Tout cela est fade, quelconque de fond et de forme. C'est une tranche de vie, d'après l'auteur, mais d'une vie fameusement faisandée !

Au panier...

A. Van de KERCKHOVE.

Cordonnier, Henri. **84.9**

1910. — Exploits de nos soldats au maroc, par H. Cordonnier. — Paris, Roger et Cernoviz, 1910. 1 vol. in-16 de 312 pages. 2 fr.

(Romans-choisis).

Lorsque nous parlons à nos jeunes gens de sacrifice et de dévouement, ils ne nous comprennent pas toujours. Mais les visages s'illuminent bientôt lorsque nous leur disons la bravoure de ce jeune officier qui, frappé d'une balle en pleine poitrine, continue le feu à la tête de ses troupes et qui, après la victoire, épuisé, se couche à terre et étouffe dans sa gorge brûlante un dernier « Vive la France ! »

De ces traits glorieux, nous en avons à chaque page de ce livre. C'est le dévouement des aumoniers français et des nobles dames françaises qui, spontanément, sont allés là-bas sous le ciel d'Afrique, loin des leurs, prodiguer consolations et soins aux blessés et prier sur les tombes ; ce sont les exploits mémorables des Ballande, des Provost, des Pillot, des Malleval, des Ihler, de mille autres encore qui, en se jouant pour ainsi dire, ont accumulé, dans cette lutte contre l'arabe astucieux et fanatique, les faits d'armes, les héroïsmes les plus sublimes.

Tout cela nous est conté sans phrases : la simplicité d'un récit fidèle pouvait seule convenir d'ailleurs, pour chanter dignement et magnifier ces héros. Ce livre, que tout le monde lira avec une émotion admirative, nous le conseillons particulièrement à notre vaillante jeunesse.

Em. LISIN.

Cordonnier, Henri. **84.9**

1910. — Les cent mille curiosités d'hier et d'aujourd'hui, par H. Cordonnier. — Paris, Roger et Chernoviz, 1910. 1 vol. in-16 de 286 pages. 2 fr.

Voulez-vous savoir combien furent vendus les chefs-d'œuvre littéraires les plus célèbres ? combien gagnait le premier boucleur de boucle, le dresseur de chiens, Duncan ; à combien s'élèvent les honoraires des médecins de Paris, les cachets des grands acteurs ? Si cela peut vous plaire, voici la taille de tous les grands hommes, les proportions des géants depuis Goliath jusqu'à Mlle Ella Ewig qui mesure — ô hommes, humiliez-vous — 2 m 92. Quelle poupon !

Vous aimez le sérieux ? Les curiosités géographiques vous intéressent ? La question des générations spontanées, ou du transformisme, l'hypothèse plus récente encore des mutations vous passionnent ? Connaissez-vous l'alarmante théorie de l'abbé Moreux sur la dislocation du sol terrestre ? Vous ne refuseriez pas qu'on vous apprenne le nom des églises qui possèdent les principales reliques de la passion ? Etes-vous avide pour vous dérider de temps en temps de savoir les gaietés de la science, les distractions célèbres, les manies bizarres des grands, les collections curieuses ? Voulez-vous amuser les enfants ? Achetez ce livre. Il n'est ni lourd ni prétentieux. On l'a dit et je le répète, il vous aidera à réveiller votre petit monde. Em. LISIN.

Drault, Jean. **84.3**

1909. — Le perroquet du Cantinier. Roman, par Jean Drault. — Paris, Roger et Chernoviz, 1909. 1 vol. in-12 de 200 pages. 2 fr.

(Les romans choisis)

Jean Drault vient d'augmenter de deux ouvrages la série des romans d'aventures honnêtes. « Le Perroquet du Cantinier » nous narre de façon humoristique l'odyssée d'un beau et brave perroquet, à l'existence duquel se rattache une rente de 10000 frs., payée à l'heureux gardien de l'oiseau. Mais le précieux volatile s'évade : et c'est l'angoissante chasse au perroquet aux multiples péripéties. Figurez-vous que ce rusé perroquet va se réfugier même dans une caserne, tout juste pour fournir à Jean Drault l'occasion de retrouver son désopilant « Chapuzot » et ses scènes de chambrée.

La chasse est couronnée de succès. L'heureux possesseur gardera son perroquet... et sa rente.

Drault, Jean. **84.3**

La fille du corsaire, Roman d'aventures, par Jean Drault. — Paris, Roger et Cernoviz, 1910. 1 vol. in-12 de 220 pages. 2 fr.

« La Fille du Corsaire » ressuscite le genre « robinsonnade ». Ce n'est ni plus ni moins que cela. Un capitaine de vaisseau de Dieppe, au beau temps de jadis, a été rejeté par un naufrage dans une île inconnue et déserte : il y avait encore des îles inconnues en ce temps là. Il a laissé à Dieppe à la garde d'une brave femme et de son fils Abel, sa fille Rosine, belle comme toute héroïne de roman, et aux mains de son notaire Me Collet, une fortune rondelette. Un faux capitaine, un homme de sac et de corde, apparaît un beau jour à Dieppe, se fait passer pour le disparu, exploite pendant quelques mois la crédulité des bonnes gens, jusqu'à ce que le jeune Abel, flairant la fraude, s'en va à la recherche du vieux marin, le retrouve sur son île, s'y enrichit avec lui, extermine un tas de pirates et revient, tout glorieux, faire

triompher la vérité, démasquer le faux capitaine, et... épouser Rosine, riche héritière. Ils vécurent heureux... et l'île du naufragé devint l'Ile de France ou l'Ile Maurice.

Nul doute que les enfants et les petits étudiants ne fassent leurs délices de ces deux bons livres. C'est bien écrit; l'action ne traîne guère et la plume alerte du conteur se promène à l'aise au milieu des plus dramatiques aventures. Recommandons ces romans aux bibliothèques de patronages et de collèges: ils y figureront honorablement à côté des Cooper des Mayne-Reid, et des Léon Ville.

Em. LISIN.

Chatelain. 84.8

1909. — Pages choisies de Frédéric Ozanam, présentées par M. l'abbé Chatelain. — Lyon, E. Vitte, 1909. 1 vol. in-8° de 398 pages. 4 fr. 50

De La Brète, Jean. 84.3

1909. — Aimer quand même. Roman, par Jean de la Brète. — Paris, Plon-Nourrit & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 312 pages. 3 fr. 50

L'auteur de «Mon oncle et mon curé» n'en est plus à un succès près. C'est déjà et ce sera un succès que ce nouveau livre, roman judiciaire qui parût au moment où s'ouvrent les débats de la passionnante affaire Steinheil. Ici, c'est une jeune fille, Gertrude Deplémont aussi élevée de caractère et de cœur que pauvre. Elle est aimée discrètement du grand médecin parisien Cébronne... Tout les sépare, le rang social, la fortune, et tout à coup — comme un coup de tonnerre — la mise en prévention, l'arrestation de Gertrude qu'on accuse d'avoir empoisonné un vieil ami de la famille M. de Chantepy.

Cébronne «aime quand même» la malheureuse contre l'évidence des apparences et grâce à l'habileté d'un brave garçon, Aubrun, il arrive à prouver qu'il avait raison contre tout et contre tous: Gertrude était innocente.

Les caractères sont merveilleusement campés. L'action ne languit pas. L'observation est juste. Le style est sobre et bien vivant. De plus, c'est un livre qui peut être lu par tout le monde malgré son titre.

A. Van de KERCKHOVE.

Ganghofer, Ludwig. 88.4

1909. — Lebenslaus eines optimisten, von Ludwig Ganghofer — Stuttgart, A. Bonz, 1909. 1 vol. in-12 de 410 pages. 5 fr.

Le romancier allemand bien connu, Louis Ganghofer, vient de commencer ses mémoires autobiographiques, qu'il intitule: La vie d'un optimiste. Ce 1er volume est le livre de l'enfance. Fils de forestier, il a grandi joyeusement dans la libre nature, élevé par des parents intelligents et aimants, dont la tâche constante fut de développer en lui harmonieusement l'âme et le corps. Cette éducation dans un milieu religieux, cette tendresse robuste qui l'entoura, le plein air de la grande forêt, développèrent en lui une âme droite, loyale, et ce sens «artiste» qui fait les écrivains et les poètes. Car avant tout, c'est le livre d'un poète, épris des grandes choses; une âme vibrante à tout souffle de la beauté. Tout jeune il aimait la nature d'un amour ardent, il passait des heures au cœur frais de la forêt, connaissant intimement les arbres, les plantes, s'émerveillant au

spectacle des frondaisons mouvantes, à leur splendeur variée par le retour des saisons. Ces pages de nature, qui sentent bon l'âpre senteur des bois, sont peut-être les plus belles et les plus fortes d'un livre si beau et si vivant par tant d'autres côtés.

L'impression qui se dégage de cette lecture, est celle d'une beauté sereine et douce: la vie fut bonne à cet artiste et il en parle avec amour. Avec lui, nous sommes loin des mélancolies de René «des Mémoires d'Outre tombe» et du Loti du «Roman d'un enfant». Mais ce poète est aussi un penseur et occasionnellement, il expose ses idées sur l'éducation, même sur les thèses délicates de la pédagogie moderne: telle l'initiation aux mystères de la vie, l'influence de l'internat sur l'âme des petits (il fut interne), l'impression produite sur lui par la vue des chefs-d'œuvre de l'art. Toutes ces questions, il ne les approfondit pas, cela va sans dire; ses idées sont discutables, mais il a sur ces sujets des vues originales. Sa religion, à lui, est une religion un peu vague, sans dogmes; disons plutôt qu'elle est une religiosité, une habitude de vivre religieuse.

Enfin, L. Ganghofer est un réaliste: l'évocation des scènes de son enfance, des petites matérialités de la vie enfantine donnent à son livre une allure de vérité, de vécu et de pittoresque.

Voilà bien des qualités, qui font du «Livre de l'Enfance» une œuvre belle et intéressante, écrite en une langue claire, riche et facile.

Em. LISIN.

Lesueur, Daniel. **84.3**

1909. — Le droit à la force. Roman par Daniel Lesueur. — Paris, Plon-Nourrit & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 324 pages. 3 fr. 50

Ce roman expose une thèse, discutable assurément, mais qui ne va pas sans une certaine grandeur. Le droit à la force existe. Il existe contre le mal, contre le mal surtout que la société est impuissante à atteindre et à réprimer. Devant l'impuissance sociale, la vertu individuelle reprend son droit, et avec son droit de protestation, son droit de châtiment. Madame Lesueur présente cette thèse en l'entourant des artifices et des agréments destinés à la faire adopter par tous les publics. Elle aurait pu l'exposer peut être avec moins de précautions oratoires, disons plutôt, romanesques. Mais tel qu'il est, ce roman, vigoureusement écrit, intéressant d'un bout à l'autre, lisible aussi par les grandes et les moyennes personnes, est une œuvre qui mériterait mieux qu'une mention banale. On y trouve autre chose que la peinture cent fois faite de mœurs équivoques, et si par moments, l'attrait qu'il inspire sent un peu celui du roman-feuilleton, il reste dans le volume assez d'étude psychologique et morale pour que tous les goûts soient satisfaits

Ernest HALLO.

Levray, M. **84.3**

1910. — Trait d'Union. Roman, par M. Levray. — Paris, Roger et Chernoviz, 1910. 1 vol. in-12 de 293 pages. 2 fr. *(Les romans choisis)*

Un plan bien conçu, un sujet palpitant, un style alerte, voilà des qualités qui font de ce volume un des meilleurs de la nouvelle collection éditée par Roger et Chernoviz. Nous recomman-

dons spécialement pour les jeunes ce livre nouveau.

Le fils d'un franc-tireur tué par les Prussiens est ramassé, tout gosse, dans la neige par des saltimbanques. On le martyrise le pauvre petiot jusqu'au jour où il s'enfuit avec un clown, un brave homme. A bout de forces, ils sont recueillis, par les filles d'un vieux général qui se trouve être le grand-père de Marc, l'enfant du franc-tireur. Avant d'arriver à ce dénouement bien amené, il y a des incidents très naturels et fort bien contés, ma foi. C'est un livre à mettre dans les bibliothèques de la jeunesse.

A. Van de KERCKHOVE.

Renard, Edmond. **84.9**

1910. — Dans la lumière de Rome. Pèlerinages et flâneries, par Edmond Renard. — Paris, Perrin & Cie, 1910. 1 vol. in-8° de 594 pages. 5 fr.

Tous les titres élogieux, tous les noms affectueux que l'on donnerait à Rome. sont justifiables. Comme tout ce qui pénètre l'âme lui devient cher, tout qualificatif glorieux pour la ville qu'un poète nomma « Città dell'anima » semble exact à ceux qui vécurent parmi les sept collines romaines. Ils se rendent compte qu'aucun hommage ne dépasse Rome. Ils acceptent comme très légitimes, ceux que M. Renard place, avec tant d'à-propos, soit au seuil de son intéressant ouvrage, soit à plusieurs pages de son récit de pélerin et de flâneur intelligent. Oui, Rome est lumière: à demeurer auprès d'elle, les idées s'éclaircissent mieux que sous notre ciel pluvieux, elles se précisent, et prouvent la netteté romaine. A cette lumière chaleureuse, les convictions s'affermissent, l'aspect du monde se transforme et, de fâcheux et mesquin, il devient un spectacle où tous les événements nous donnent le pressentiment de l'éternel.

Ce sont des sentiments que seule la Ville Eternelle peut suggérer Rome attire les pèlerinages enthousiastes de tout ce que l'humanité a de meilleur. Pour ces visiteurs, elle n'a point de mystères et son entretien est enchanteur. Petit à petit, elle leur fait savourer la leçon qu'exhalent la ruine des splendeurs de jadis, la gloire actuelle de ce qui parût méprisable, la leçon qui sort de ses catacombes, celle qui émane des corps de saints venus à Rome de tous les points du monde, les épitaphes de tant d'illustrations humaines qui affluèrent dans cette ville. Rome est la ville du monde où l'on peut flâner le plus intelligemment. Flâneries suggestives parmi les pierres du Forum, au Colysée et sur les routes romaines découpent le désert qui enveloppe les murs d'Aurélien. Flâneries impressionnantes aux basiliques primitives et aux humbles chapelles, flâneries aux fresques pâles et si gracieuses de l'Ara Cœli, aux musées magnifiques, aux noirs cyprès, aux pins parasols. flâneries aux abondantes fontaines, aux villas où flottent l'odeur du poivrier et de l'yeuse, flâneries aux vieux quartiers sauvages, aux aqueducs encadrant des panoramas admirables. Nouvel Huysmans, Stendhal catholique de Rome du XXe siècle naissant, M. Renard a senti profondément ces merveilles : aussi les décrit-t-il d'une façon attachante dans le volume que voici.

Franz NEVE.

Rivière, Jacqueline. **84.3**

1909. — Greffe d'or, par Jacqueline Rivière. — Paris, Gautier, 1909. 1 vol. in-12 de 320 pag. 3 fr.

Van Wartevelde, Anton. 89.2

1909. — Torze. Tragedie van harstocht, door Anton Van Wartevelde. — Amsterdam, D. Buys, 1909. 1 boekd. in-8° van 262 bladz. 5 fr.

9 Histoire et Géographie

90 Généralités.
- **901 Civilisation.**
- **902 Chronologie.**
- **903 Diplomatique.**
- **904 Archivistique.**

91 Géographie, voyages.
- **913 Archéologie.**

92 Biographie.
- **922 Hagiographie.**
- **929 Héraldique.**

93 Histoire ancienne.

94 Histoire moderne.

Allard, Paul. 92

1910. — Saint Sidoine Appolinaire (431-489), par Paul Allard. — Paris, Gabalda et Cie, 1910. 1 vol. in-12 de 212 p. 2 fr.

(Collection « Les Saints ».)

Au « dernier zélateur des lettres latines, devenu l'émule des plus saints évêques, » à l'ardent patriote qui défendit énergiquement contre les Barbares sa province d'adoption et sa ville épiscopale, M. Paul Allard vient de consacrer un bien beau livre dans la collection « Les Saints. »

On devine ce que devient sous la plume de l'historien des Persécutions et de Julien l'Apostat, le récit de l'existence de l'ancien préfet de Rome, appelé subitement par la voix populaire à l'évêché de Clermont. L'histoire de saint Sidoine permet à l'auteur de faire revivre, avec le talent qu'on lui connaît, les événements de cette période dramatique que fut, en Italie et dans les Gaules, le cinquième siècle. L'existence de Sidoine Appolinaire se prêtait d'ailleurs parfaitement à ce cadre: la jeunesse de Sidoine, son rôle sous les règnes d'Avitus et de Majorien, son importance comme préfet de Rome, et puis — autre phase de la vie de Sidoine — la retraite, l'épiscopat, la défense de l'Auvergne, les dernières années, les épreuves et la mort. Il y a des pages empoignantes dans le récit de la lutte soutenue par Sidoine au dehors, et de l'effort fait par le prêtre et l'évêque pour s'élever à la sainteté.

C. CAEYMAEX.

Arduino, Marcello. 9.021

1909. — Diplomazia ed agenti diplomatici, di Marcello Arduino. —Milano, U. Hoepli, 1909. 1 vol. in-12 de 270 pages. 3 fr.

(Manuali Hoepli, nos 384-385.)

Ce petit manuel, de 269 pages, traite: a) des « relations diplomatiques internationales », b) de « l'organisation de la diplomatie italienne »; — c'est un traité de législation et de réglementation

diplomatiques, précédé d'une histoire résumée de la diplomatie.

La première partie se divise en vingt et un chapitres, dans lesquels on traite successivement : du caractère juridique et politique des légations, des distinctions entre les différentes sortes d'agents, de leurs pouvoirs et de leurs prérogatives, de l'exterritorialité, de l'immunité et du siège, de l'inviolabilité et des attributions, du personnel des ambassades et de la protection qu'ils doivent à leurs nationaux, des négociations et des traités, de l'art diplomatique et de la fin des missions. — Le dernier chapitre, non le moins intéressant pour nous catholiques, explique la situation et les prérogatives spéciales du Saint Siège et de ses envoyés, vis-à-vis des chefs d'Etats, sous le régime de la loi des garanties ; la question est délicate pour un auteur italien, il s'en tire avec diplomatie...

La deuxième partie, divisée en huit chapitres, s'occupe de la diplomatie italienne et de la législation dont elle relève, des conditions et des examens d'admission dans la carrière, des nominations, de l'avancement, des relations des attachés et secrétaires, des congés, des fonctions administratives des agents diplomatiques, de la chancellerie, des archives, de la vacance, etc.

C'est un résumé méthodique, clair et concis, qui peut servir utilement de vade mecum à ceux qui se destinent à la carrière diplomatique, voire même à ceux qui y sont entrés déjà.

Fr. VAN CAENEGEM.

Aymès, Noël. **9 (44)**

1909. — La France de Louis XIII, par Noël Aymès. — Paris, Nouvelle librairie nationale, 1909. 1 vol. in-12 de XXIV-332 pages. 3 fr. 50

L'ouvrage que publie M. Aymès ouvre une collection d'ouvrages historiques intitulée. « Les idées claires ». « Chaque volume de la collection, écrivent les éditeurs, tendra à donner une « idée claire », légitimée par le raisonnement et les faits, du sujet traité. Synthétique, il s'efforcera de grouper dans un minimum de place, sans être indigeste, tout ce qu'un esprit distingué — ce que le XVIIe siècle appelait l'« honnête homme » — peut et doit connaître sur tel point défini, rédigé sans préoccupation de politique ni de parti, il inspirera la confiance, condition du succès. — Les livres des « Idées Claires » ne seront ainsi ni une Encyclopédie morcelant les questions selon la tyrannie de l'ordre alphabétique ni une liste de manuels ou trop particuliers ou trop généraux. Ils tiendront le milieu entre les ouvrages élémentaires insuffisants à qui aime savoir et les travaux de pure érudition qui exigent pour être pratiqués avec fruit, souvent une initiation, toujours du temps. »

Le livre de M. Aymès répond bien à ce programme. C'est un ouvrage de vulgarisation, de bonne vulgarisation, clairement écrit, modéré et presque toujours exact dans ses jugements, donnant une large et juste part aux questions de civilisation. M. Aymès a bien étudié son sujet ; il a puisé largement dans les grands ouvrages consacrés par Hanotaux, le vicomte d'Avenel, Lavisse et Rambaud au règne de Louis XIII, sans toutefois adopter leurs idées d'une manière servile. A plus d'une page, il fait preuve d'une heureuse originalité

A. DE RIDDER.

Bastide, Ch. 9 (42)

1910. — Les institutions de l'Angleterre sous Edouard VII, par Ch. Bastide. — Paris, Paulin et Cie, 1910. 1 vol. in-8° de 298 pages. 5 fr.

Craven, Augustus. 92

1910. — La Jeunesse de Fanny Kemble, par Mme Augustus Craven, née La Perronnays. — Paris, Perrin & Cie, 1910 : 1 vol. in-12 de 286 pages. 1 fr. 50

du Bourg, Joseph. 9

1909. — Les entrevues des princes à Frohsdorf. 1873 et 1883. La vérité et la légende par Joseph du Bourg. — Paris, Perrin & Cie, du Bourg. — Paris, Perrin & Cie, 1909. 1 vol. in-12 de 310 pages. 3 fr. 50

M du Bourg, qui appartient à la fraction des royalistes français appelés « les Blancs d'Espagne », c'est à dire ceux qui refusent de reconnaître comme valable la renonciation faite par Philippe V au trône de Saint-Louis et considérent les descendants du monarque espagnol comme les légitimes héritiers de la couronne de France, a publié un livre où ne règne ni la modération ni l'impartialité. Tout en racontant les dernières semaines vécues par le comte de Chambord, il écrit contre les princes d'Orléans, leurs partisans et les fidèles de Henri V, ralliés au comte de Paris après l'extinction de la branche ainée des Bourbons, des pages dans lesquels se succèdent, pressés, les insinuations calomniatrices, les jugements malveillants, les réquisitoires acrimonieux.

Aussi son ouvrage, intéressant en ce qui se rapporte exclusivement aux ultimes moments du comte de Chambord, n'a-t-il, pour l'histoire des relations entre les deux branches de la Maison de France, que très peu de valeur. C'est une œuvre de passion, ce n'est pas une œuvre de justice. Elle a provoqué déjà plusieurs rectifications, notamment, dans la « Revue critique des idées et des livres », VII, pages 65 et suivantes, de la part du marquis de la Tour du Pin-Chambly.

A ceux qui liraient dans ce volume le chapitre consacré par l'auteur à conter la visite du comte de Paris à Frohsdorf après la mort du comte de Chambord, je conseillerai de lire aussi le récit du même fait publié par le comte de Mun dans un des derniers fascicules de la « Revue hebdomadaire ». et les articles qu'insère en ce moment « l'Intermédiaire des chercheurs et des curieux » à propos du comte de Chambord et du comte de Paris.

A. DE RIDDER.

Launay, Robert. 9 (44)

1909. — Des journées et des hommes Histoires vraies du siècle passé, par Robert Launay. — Paris, nouvelle librairie nationale, 1909. 1 vol. in-12 de 306 pages. 3 fr. 50

Lorédan, Jean. 9 (44)

1910. — La grande misère et les voleurs au XVIIIe siècle : Marion du Faouët et ses « Associés », 1740-1770, par Jean Lorédan. — Paris, Perrin et Cie, 1910. 1 vol. in-8° de XVI-402 pages. 5 fr.

M. Lorédan, en racontant l'histoire de Marion du Faouët, qui fut chef d'une bande de voleurs et, pendant plusieurs années, terrorisa un petit coin

de la Bretagne, a raconté en même temps une page intéressante de l'histoire de la civilisation française au XVIIIe siècle. La biographie de Marion n'offre guère d'épisode très dramatiques. Les crimes et délits de la « belle rousse » se bornèrent à de nombreux et minimes vols pour lesquelles, à notre époque plus clémente, elle n'aurait eu à subir d'autres châtiments que quelques années d'emprisonnement, tandis que la législation plus dure et plus outrancière de l'ancien régime l'envoya à la torture et à la potence.

La vie de Marion était surtout utile à étudier parce qu'elle a permis à l'historien de nous présenter, en même temps que le récit des exploits de son héroïne, des tableaux très fouillés de la misère sous laquelle succombaient les populations rurales de l'Armorique pendant l'ancien régime et qui provoqua une mendicité, un vagabondage et une criminalité dont l'état social actuel ne pourrait nous fournir d'exemple. M. Lorédan a écrit aussi quelques bonnes pages sur l'organisation de la justice répressive au XVIIIe siècle.

Son livre, le premier qu'il ait consacré à un sujet historique, manifeste encore quelque inexpérience du travail rigoureusement scientifique, mais il révèle aussi un écrivain sachant manier agréablement la plume et habile à trouver le détail pittoresque.

A. DE RIDDER.

Matgivi. **92**

1909. — Stanislas de Guaita, par Matgivi. — Paris, Librairie hermétique, 1909. 1 vol. in-12 de 122 pages. 2 fr.
(Nos Maîtres.)

De la magie, de l'occultisme, et le reste! C'est dire ce qu'un lecteur catholique doit penser de cette étude.

P. P.

Occre, E. **92**

1909. — Le bienheureux Jean Eudes, Théologien, missionnaire fondateur, par M. le Chanoine E. Occre. — Lyon, E. Vitte, 1909. 1 vol. in-12 de 60 pages. 0 fr. 60

Quelque méritée que puisse être la réputation du Docteur Papus et quelque intéressante que soit l'étude présentée par l'auteur nous ne pouvons conseiller la lecture de ce volume. Nous croyons dangereuses pour beaucoup, bien des pages de ce petit livre.

P. P.

Phaneg, G. et Fraya, Mme. **92**

1909. — Le Docteur Papus, par G. Phaneg et Mme Fraya. — Paris, Librairie hermétique, 1909. 1 vol. in-12 de 115 pages. 2 fr.

Seaton, R.-C. **9 (44)**

1909. — Napoléon et sir Hudson Lowe, par R.-C. Saeton. Traduit de l'anglais, par P. Guye. — Paris, Fischbacher, 1909. 1 vol. in-12 de 334 pages. 3 fr. 50

TABLES

DES

MATIÈRES

PARTIE BELGE

A

Affaires du Congo 306
Almanach des coopérateurs belges 5
Almanach de le tempérance 1
Almanach africain du Saint-Esprit 395
Almanach pour tous 483
Almanach Hachette-Lebègue 439
Almanach du nouveau Siècle 483
Almanach des enfants de Marie 484
Almanach Catholique de Belgique 484
Almanach du laboureur et du vigneron 488
Almanach de St-Antoine de Padoue 484
Annuaire belge du bâtiment 355
Annuaire du cuir 356
Annuaire de l'Automobile-Club des Flandres 355
Annuaire - répertoire des médecins 356
Annuaire des officiers de la garde civique 356
Annuaire de la Fédération belge des instituteurs 356
Annuaire du personnel de l'enseignement moyen officiel 356
Almanach de la Société générale gantoise des Etudiants Catholiques 65 - 123
André (P.) 490
A.-V.-L. 401 - 451

B

Bayot (A.) 10
Beauclercq (A.) 73 - 377
Bergmans (P.) 400
Belpaire (M.-E.) 14 - 330-405
Blondiau (F.) 357-442
Bouchery (J.) 401
Bourguet (A.) 402
Boule (L.) 363
Boyer d'Agen 484
Buyssens (A.) 316
Brants (V.) 245
Braun (Th.) 133
Breyre (A.) 9 - 130
Brœckaert (J.) 190 - 265
Brouez (J.) 5

C

Callewaert (C.) 175 - 231
Cateaux (A.) 381
Capart (G.) 70
Castelein (A.) 175
Cauchie (A.) 190 - 265
Celis (G.) 265
Chauvin (V.) 396 - 440
Clément (H.) 360
Closson (E.) 374
Construction des machines et appareils électriques 11
Compte-rendu de XXVe anniversaire du cercle de la Librairie 173
Corthals (A.) 130

D

Dall (G.) 186

Davignon (H.) 186
Daens (P.) 265
Daanson (E.) 185
Delacroix (G.) 129
Delattre (A.-J.) 65
Delcour (F.) 363
Delville (J.) 2
Desmarez (G.) 406
Derckx (A.) 175
Didier de Roulx 12
Dufour (F.) 16 - 190
Dumonceau de Bergendal (L.) 364
Durand (Th. et H.) 399
Druyvers (Fr.) 443
Dröder (P.-J.) 175
de Beaucourt de Noortvelde (R.) 2 - 190
404 - 492
De Baets 131
De Bray (F.) 125-402
De Bie (J.) 64 - 295
Décorations instituées en Belgique 307
De Cock (J.) 12-73-134
De Gryse (Ed.) 332
Des Hayes (E.) 186
de Heusch (W.) 177
De Keyser (Ch.) 132
De Meyere (V.) 490
De Meester (P.) 232-247
De Miomandre (Fr.) 12-74
des Ombiaux (M.) 324
De Potter (A.) 5
de Parvillez (A.) 442
De Ridder (L.) 443 - 452 - 485
De Smedt (J.) 78
De Tallenay (Ed.) 74
De Wulf (M.) 358
du Bois (A.) 186 - 491
du Chastel (A.) 190-380-405

E

E. D. D. Y. 177 - 178 - 179
182 - 239
Etude statistique des familles ouvrières comprenant des ouriers à domicile 179
Errera (P.) 6 - 487
Exupère (P.) 444-486

F

Fabrication des explosifs 372 - 399
Finn (Fr.) 13 - 491
Flament (A.) 126
Franck (L.) 179
Chercheurs (les) de la Wallonnie 369
Fréson (E.) 444 - 486

G

Germaux (A.) 6
Gheude (Ch.) 319
Gibert (M.-F.) 176 - 232
Gillet (P.) 485
Grand Almanach du monde Catholique 2-3
Grootaert (E.) 10 - 131
Godessart 126

H

Hallut (V.) 451 - 489
Halflants (P.) 491
Hansjakob (H.) 16
Haringer (M.) 137
Havaux (L.-V.) 397
Hello (H.) 309 - 364
Henrard (H.) 365
Hennebicq (L.) 446
Hittemans (H.) 187
Holbach (E.) 488
Holvoet (G.) 120
Hubert 66 - 176

I

Industries à domiciles en Belgique 7
Industrie de la Lingerie à Bruxelles 7
Ingenbleeck (J.) 7

J

Jansen (J.-E.) 449
Janssens (Ed) 381
Jacquemin (J.-J.-S.) 191
Jeangoût (J.) 451
Jeunes gens on vous trompe 63
Jottrand (E.) 78

K

Kinon (V.) 133
Kropotkine (P.) 191

L

Laminne (J.) 176 - 234
Lebrun (H.) 316
Lebas (M.) 183
Lefebvre (P.) 133 - 187
Lecocq (G.) 75 - 133
Coin (Le) du feu 484
Lemaire 184
Liégeois (C.) 75 - 258
Liebrecht (H.) 402 - 453
Lintelo (J.) 67 - 396 - 485

M

Mac-Richard (J.) 189 - 259
Manuel à l'usage de la Jeunesse 445
Manuel pratique de la culture du caféier et du cacaoyer au Congo belge 448
Marcellin (H.) 133
Mary (A.) 491
Maréchal (C.) 11 - 70
Martinet (A.) 17 - 78 - 79
Mallinger (L.) 75 - 258
Maeterlinck (M.) 13
Maynon (E.) 397
Masoin (E.) 129 - 180
Mercier (D.) 303 - 444
Meurtriers inconscients des âmes 123
Michel (A.) 337 - 381
Mommaerts (H.) 317
Mouvement scientifique en Belgique 121
Mons qui passe 286 - 453
Moortgat (A.) 132 - 133 184 - 185 - 236 - 321
Musée du Livre 122
Muller (A.) 9
Moeller (N.) 396

N

Nève (Fr.) 450
Noël (A.) 7 - 8 - 382 - 451 491
Nothomb (P.) 135
Nuyens (F.) 64 - 398
Nyst (R.) 260

O

Oliviers (A.) 68
Orban (O.) 242

P

Peeters (Edw.) 446 - 454
Pesch (Ch.) 486
Picard (E.) 8 - 129 - 180 402
Pirmez (H.) 269
Plasky (Eug.) 311
Prêtre et la situation actuelle de l'église 66
Prims (E.-H.) 180

R

Raty (L.) 4 - 67
Ramaekers (G.) 493
Reinach (S.) 4
Renault (J.) 8 - 17 - 75 180 - 181 - 230
Résal (J.) 11 - 71
Révil (E.) 77
Rodenbach (F.) 123
Ryckmans (H.) 398

S

Sacré (M.) 270
Sadones 132
Salsmans (J.) 14 - 77 - 136
Sagehomme (G.) 14
Scève (M.) 14
Scheler (Edm.) 382
Schroder (A.) 262 - 402 403
Schouteden-Wery 339 - 382
Sebrechts (J.) 11 - 71
Siville (L.) 180
Siville 8
Sohier (G.) 191
Soly (J.) 183
Solution militaire 129
Springer (E.) 485
Stassart 489
Stockis (E.) 181 - 313
Sury (Ch.) 174 - 441

T

Tableau général du commerce avec les pays étrangers pendant l'année 1908 244
Tchédrine 69
Tellier (J.) 137
Thomas (A.) 189
Thiry (Cl.) 313
Timon-David 63
Tourneur (V.) 376
Truyts (B.) 8

U

Ulens (R.) 9 - 68

V

Valvekens (E.) 362
Vermont (R.) 7
Van Berlo (E.) 5
Van Deur (E.) 444
Van Doorslaer (C.) 80
Vom Elegem (M.) 14
Van Epen (D.-G.) 286
Van Keyveldt (T.) 181
Van Kasteren 485
Van Lint (A.) 123
Van Neek (L.) 382
Van offel (H.) 189
Van Overbergh (Cyr.) 382
Van Vyve (M.) 14 - 77 - 137
Van de Poel (G.) 125
Van den Bossche (G.) 368
Van den Broeck (H.) 447
Van der Hofstadt (F.-J.-G.-M.) 9 - 181
Van der Linden (H.) 18
Verhaeren (E.) 137
Vermeersch (A.) 9 - 125 - 314 442
Vieweger (H.) 70
Virot (H.) R 16
Virrès (G.' 452
Volens (J.) 192

W

Watteyne (V.) 9 - 130 - 398
Waxweiller (E.) 368 - 489
Wauwermans (P.) 398
Wéry (L.) 72
Wilmotte (M.) 137

Y

Ypres 382

Z

Zénon d'Halerme 78

PARTIE INTERNATIONALE

A

Abraham (B.) 519
Adam (K.) 20
Adam (P.) 91
Agenda ecclésiastique 21
Ageorges (J.) 470
Aigueperse (M.) 40 - 471
Alanic (M.) 40 - 519
Alber 257
Albers (B.) 415
Albert (Ch.) 206 - 250
Alberts (P.) 457
Aliamet (M.) 154 - 248
Allard (P.) 479 - 525
Allier (P.) 459
Allier (R.) 139
Alphanse 503
Alphonsus de Ligorio 230
Amade (J.) 253 - 426
Andenna (F.) 230
André (Ch.) 203
Anizan (F.) 231
Annuaire de la librairie française 227
Annuaire de la presse suisse 227
Annuaires des châteaux et des villégiatures 356
Anthologie des poètes français 155
Antoine 359
Antolini (L.) 250
Ardascheff (P.) 45 - 115
Arduino (M.) 479 - 525
Arnaud (R.) 379
Arnault (A.-V.) 263
Arosa (P.) 210 - 427
Ary Stephane 210
Askew (A. et C.) 40
Atkinson (W.) 455
Aubert (A.) 363
Aubert (J.-R.) 147 - 193 - 198 228 - 362
Aubry (P.) 166 - 219
Auriol 149
Autour d'une brochure 140
Auvray (M.) 210 - 477
Avesnes 210
Aymès (N.) 479 - 526
Aynard (Jos.) 206 - 250

B

Bacot (J.) 421
Baljon (J.-M.-S.) 21
Ballanche (P.-S.) 228
Balzofiore (F.) 359 - 503
Barbet de Vaux (J.) 471 - 519
Barbey (Fr.) 115
Barbey d'Aurevilly (J.) 103 - 471 - 479
Barbier (P.) 83 - 141 - 409
Bardoux (J.) 201 - 220 - 264
Barin (L.) 410
Barlet (F.-Ch.) 81 - 462
Barte (E.) 369
Basset (S.) 376
Batault (G.) 157 - 408
Batiffol (M.) 141 - 379
Baumann (A.) 81
Baumann (E.) 103 - 156
Bazaine-Hayter 201
Bearsley (A.) 377
Beaufreton (G.-M.) 40 - 93
Beaunier (A.) 264
Beaupin (E.) 29
Beaussart (A.) 198
Beek (J.-W.) 466
Becker (G.) 416
Béliard (O.) 377
Bellair (G.) 372
Belli (M.) 411 - 459
Bellion (M.) 369
Belot (G.) 139
Bénédite (L.) 207
Benjamin (R.) 427
Benson (R.-H.) 104 - 157 - 377
Bérard (V.) 94 - 148
Berardi (V.-A.) 29
Berger (R.) 369
Bergson (H.) 409
Bernac (J.) 374
Bernard (M.) 198 - 248
Bertaut (J.) 97 - 152
Berthélemy (H.) 95 - 150
Berthelot (R.) 82
Berthier (J.) 360
Bertrand 380
Bertrin (G.) 22
Besnard (P.) 377
Bezançon (H.) 157 - 253
Bigot (Ed.) 210

Billard (M.) 204 - 371
Billot (L.) 23
Bizet (G.) 41
Blancardoux (P.) 372
Blanguermon (E.) 32
Blanchon (P.) 106
Blennerhasselt 479
Blondin (J.) 204
Blot (R.) 456
Blum (M.) 19
Boex-Borel (J.-H.) 228
Boinet (A.) 574
Boisson de la Rivière (J.) 455
Bolo (H.) 195
Bonnaymé 138 - 495
Bontoux (E.) 100
Bonet (V.) 363
Bonhomme (P.) 210
Bonifetti (G.-B.) 422
Bord (G.) 94
Bordeaux (H.) 157 - 471
Bordeaux (P.) 380
Borius (J.) 377
Bouchor (M.) 363 - 416
Boudinhon 28
Boudon (Ch.) 211
Bouglé (C.) 30 - 148 - 149 - 201
Boulanger (M.) 244
Bouloumié (P.) 166
Bouquet (H.) 193
Bourchany 504
Bourgeois (E.) 201
Bourguet (A.) 201 - 377
Bournaud (F.) 380 - 433
Bournon (F.) 515
Bouron 98
Bousquet (G.) 370
Bousquet (M.) 422
Boutard (Ch) 434
Bouten (H.-J.) 41 - 46
Boutet (H.) 161
Boutraux (E.) 201 - 463
Bouttieaux 372
Boylesve (R.) 253
Braams 428 - 519
Brada 104 - 520
Brémond (H.) 360 - 411
Brenet (M.) 37
Brettes 82
Bricon (E.) 211
Briest (Th.) 421
Bros (A.) 46 - 459
Brucker (J.) 24 - 143
Brunet (Louis) 14
Brunswick (E.) 154 - 248
Buat (E.) 245
Buchner (L.) 82
Bulwer (Edw.) 41
Buningh (B.-A.) 510 - 511 - 513
Bureau (P.) 95 - 150
Buteau (H.) 158
Butler (N.-M.) 463

C

Cabanès 47 - 380
Cabrol (Fer.) 83
Cambon (V.) 380
Cantecor (G.) 166
Cantini (A.) 456
Carette 166
Carlini (P.) 408 - 496
Carlyle (Th.) 357 - 496
Caron (M.) 195 - 360
Carra de Vaux 139
Carreras y Bulbena (J.-R.) 116
Case (J.) 158
Cattin 149
Chabrier-Rieder (C.) 428
Cha'laye (F.) 245 - 380
Challaye (P.) 139
Chantepleure (G.) 104
Chaplet (A.) 371
Chardonchamp (Guy) 198 - 245
Charles-Roux (J.) 198
Chastin (J.) 30
Charlie d'Allegh 520
Chatelain (E.) 423 - 522
Chatelain (U.-V.) 363
Chaumet (Ch.) 30
Chéron de la Bruyère 428
471
Chesterton (G.-K.) 479
Chevalet (L.) 104
Ciuffa (G.) 229
Claretie (J.) 158 - 428
Clarke (R.) 25 - 84 - 142
Clavière (J.) 201
Clère (J.-F.-C.) 374
Clerget (F.) 118 - 166
Closson (E.) 374
Collins (W.) 104 - 211
Collotta (G.) 245
Commelin (P.) 47
Compayré (G.) 94
Comte (A.) 229
Conan-Doyle (A.) 41 - 104
158 - 253
Copin-Albancelli 95
Cordonnier (H.) 520 - 521
Corneille 377 - 428

Coron 158
Cornet (J.) 369
Correvon (H.) 369
Costa de Beauregard 160
214
Coubé (St.) 211
Coudurier 98
Courdavault 420
Cours de doctrine et de pratiques sociales 95
Court d'Aiguebelle (M.) 428
Coz (Edm.) 254
Cramoussel (Ed.) 149 - 199
Croiset (A.) 95 - 139 - 201
Croupil (L.) 30
Cyrill (V.) 211

D

d'Albertis (E.-A.) 166
D'Allemagne (J.) 212
d'Alménas (H.) 380
Da Motta de San Miguel 201
Darboux (G.) 153
Daubresse (L.) 363
Dauchot (G.) 41
Daudet (A.) 428
Daudet (E.) 428
Davaugour (S.) 42 - 212
d'Avezan (L.) 377
Davois (G.) 168
de Balzac (H.) 98 - 103
de Bary (A.) 155
De Bère (J.) 212
de Bersaucourt (A.) 479
Debidour (A.) 48
Debillement-Chardon 207 - 250
de Boissieu (H.) 363
De Bouchaud (P.) 468 - 517
Debrol (M.) 212 - 254
De Bruchard (H.) 104
de Buxy (B.) 105 - 211 - 254
Decante (R.) 241 - 367
De Cesare (G.) 231
de Charnacé (G.) 194 - 228
De Chesne (L.) 417
De Chessen (S.) 367
De Chilly (L.) 167 - 220
de Contenson (L.) 463
De Coulomb (J.) 105 - 255
Décret du 7 octobre 466
De Crisenoy (P.) 105
De Dino 48
de Faye (E.) 139
de Foville (A.) 30 - 38
De Fréjac (Ed.) 212
De Gasteyne (J.) 158
De Grandmaison (G.) 265
de Guichen 116
Deherme (G.) 95
De Javel (G.) 95
De la Brête, 522
Delacombe (H.) 159
de Lacourbe (H.) 107
De la Perrière (J.) 232
De la Paquerie (J.-L.) 459
Delaporte (R.) 377
de Larmandie (L.) 82 - 139
De la Mazelière 48
Delas (H.) 472
de Las Cases (Ph.) 151
de la Vallée Poussin (L.) 460
de la Valette (H.) 100
De Lavaur (Mme) 205 - 245
Delcourt (F.) 363
Deledda (G.) 429
Delfour (L.-Cl.) 25 - 142
Delosière (V.) 374
Delpérier (L.) 417
Del Valle Ruiz (A.) 105
Demangeon (A.) 49
Demaret (L.) 369
de Marleissye (C.) 216
de Martrin-Donos 197 - 216
232
De Méneval 50
Demeny (G.) 202
Deminuid 116 - 167
De Moucheron 50
de Mun (A.) 119 - 241
de Musset (A.) 161
De Nansouty (M.) 154 - 204
Denis (P.) 116
d'Ennery (A.) 42
De Nocé (F.) 212 - 472
de Pesloüan (L.) 369
Derennes (Ch.) 106 - 429
de Robien (H.) 370
De Rovre (P.) 213
De Rudeval (Fr.) 50 - 266
Des Ages (L.) 213 - 255 - 472
de Saint-Aulaire (A.) 472
de Sayn-Wittgenstein 113
Desbuissons (L.) 380
Descombes (L.) 213
De Seilhac (L.) 245
Désers (L.) 84
d'Espinoise 31
Desserteaux (M.) 363
Dessiaux (E.) 84
Des Tourelles (J.) 256

de Vienne (M.) 42
Derville (A.) 377
Dewavrin (M.) 363
De Witt-Guizot (F.) 199 - 246
de Wyzewa (T.) 41 - 110
222
de Zobeltitz (H.) 165
d'Haussonville 463
Dicran (A.) 149
Dieffenbach (L.) 25
Dimnet (E.) 158 - 213
d'Isné (Y.) 106 - 196
Divine (de la) providence 232
Divoire (F.) 229
Dodu (G.) 220
Dombre (R.) 106
Donop 167
Dorison (C.) 139
Doumic (R.) 202 - 256
Doyen (E.) 205
Draulu (J.) 521
Driault (Ed.) 31 - 50 - 149 - 167
480
Droit (le) de grève 95 - 151
Drumont (Ed.) 94
Dubief (F.) 198 - 248
Dubois (M.) 418
du Bourg (J.) 480 - 527
du Campfranc (M.) 473
Du connu à l'inconnu 141
Ducousso 213
Dugas (L.) 199
Duhem (P.) 138
Du Motey 42 - 111
Dunoyer (A.) 168 - 220 - 266
Duplessy (E.) 412
Dupuis (Ch.) 150 - 221
Durier (Ch.) 380
Durville (H.) 205 - 206
du Saussay (V.) 429
Dutrait-Crozon (H.) 150 - 221
Duvernois (H.) 158

E

Ecker (J.) 143
Egli (G.) 364 - 418
Ehrhardt (E.) 139
Emery (M.) 377
Enault (L.) 377
Encause (G.) 456
Enriques (Fr.) 358
Eriam (J.) 360
Erin de Saint-Grieix 213
Ermini (F.) 151
Escard (J.) 370 - 372
Estève (J.) 420
Evrard (L.) 159

F

Fabliaux et contes du moyen âge 43
Fabry (E.) 153
Fagnot (F.) 95 - 150
Fagus 434
Faillot (P.) 469
Faivre 205 - 248
Fargue (L.) 206 - 370
Farsy (L.) 360
Faure (G.) 151 - 199 - 364
Fehmi (Y.) 360
Ferreau (C.) 95
Ferreri (C.-M.) 412 - 460
Fesch (P.) 364
Fiaux (L.) 31 - 240 - 364
Fidel (C.) 463 - 480
Fiessinger (Ch.) 31 - 95
Figarola-Canada (D.) 380
Fillion (L.-Cl.) 460
Fisher (M. et A.) 429
Fiske (J.) 229
Fisner (H.) 380
Flament (L.) 463
Flaya 481
Fleischmann (H.) 221 266
434 - 435 - 480
Fleurigand (Ch.) 200 - 240
Fœrster (Fr.-W.) 408 - 497
Fogazzaro (A.) 430
Folghera (J.-D.) 232
Fougères (G.) 222
Foveau de Courmelles 99
Fraipont (G.) 43
François (J.) 240
France (A.) 257
Frapié (L.) 159
Frémont (Ch.) 372
Friley (H.) 104 - 157
Fromentin (E.) 106

G

Gabriac (P.) 213
Gache (F.) 430
Gaël (J.) 377
Gaëll (R.) 430
Galland (J.-J.) 364
Galloueder (L.) 418
Ganghofer (L.) 522
Gauderaux (L.) 41

Gardeil (A.) 505
Gastine (L.) 380
Gauthier-Ferrières 106
Gay (Ch.) 85 - 143
Geisenberger (M.) 232
Gérard (J.) 20
Gernaert (J.) 378
Gerson 460
Gessler (J.) 378
Ghil (R.) 153 - 202 - 473
Gibb (J.) 25
Gibert (M.-F.) 232
Gide (Ch.) 95 - 150
Gidel (G.) 201
Gillouin (R.) 408 - 497
Ginisty (P.) 378
Gioberti (V.) 358
Giovannozzi (G.) 412
Giran (Ed.) 143 - 232 - 233
Girandeau (Ch.) 40
Girandoux (J.) 257
Girod (J.) 31
Girodon (P.) 143
Godard (A.) 106 - 473
Golinveaux (Edg.) 372
Gomez-Carrillo (E.) 100
Gorgen (P.) 206 - 372
Gossart (E.) 370
Goulut (L.) 511
Gourraigne (L.-G.) 50
Gourmand (P.) 213
Grappe (G.) 106 - 159
Grasset (J.) 96 - 200
Grasset 106 - 159 - 456
Grech (J.) 213 - 214 - 257
Grossier (G.) 378
Gruner (E.) 370
Guérin (L.) 196
Guerlin de Guer (Ch.) 35 - 97
Guibert (J.) 240
Guiffrey (J.) 207
Guilbert (G.) 370
Guitet-Vauquelin (P.) 257
430
Guitry (S.) 43
Gurnaud (O.) 512

H

Haeckel (E.) 204 - 514
Haig (A.) 456 - 498
Hallays (A.) 119
Hamburger (A.) 106
Handelsman (M.) 267 - 435
Halévy (D.) 481
Houzé (J.-P.) 468
Hébert (M.) 194 - 233
Hello (H.) 364
Hendryk (L.) 473
Henry (F.) 85
Herbart (J.-F.) 463
Hermite (J.) 31
Hermans (Fr.) 373
Héring (P.) 154
Heuzey (J.) 159 - 257
Hinzelin (E.) 107
Hoebrechts (J.) 100
Hoffman (A.-C.-A.) 86
Hoffding (H.) 86
Horn (E.) 51 - 222
Homar (J.) 374
Houzé (J.-P.) 373
Huard (A.) 365
Hubert (H.) 87
Huchard (R.) 214
Hugueny (Et.) 460 - 505
Humbert (Ch.) 151

I

Imbert (P.) 267 - 380
Impôt (l') sur le revenu 366
Isambert (G.) 201

J

Jacquier (E.) 87
Jalhay (H.) 381
Jaloux (Ed.) 107
James (W.) 358
Jankelevitsch (S.) 194
Janot (Ch.-A.) 214
Janvier (E.) 25 - 87 - 257
Jaray 201
Jauch 154
Javet (E.) 35
Jeux (les) de hasard 366
J.-M.-A. 460
Joergensen (J.) 222
Joron (V.) 200
Joubert 474
Joussain (A.) 139
Jousserandot (L.) 45
Jubaru (F.) 88
Jullien (A.) 468 - 515
Jung-Janotta (H.) 374 - 469

K

Kaiser (J.) 119 - 257
Keufer (A.) 95 - 150
Kinzo-Goraï 201
Kipling (R.) 159
Klasings 407
Kropotkine (P.) 222

L

Labadini (A.) 435
Labourt (J.) 233
Lacombe (P.) 119 - 168
Lacour (L.) 366
Lacouture (Ch.) 360
Lafforgue (J.) 160
Lailler (J.) 258
Lalo (Ch.) 358
Lambert (J.-M.) 25 - 143
La Mésangère 241
Landrieux (M.) 88
Lang (A.) 506
Langlade 222
Langlois (H.) 36
Lanoir (P.) 32
Lanson (G.) 35 - 201
Lapaire (H.) 160
Laperrine d'Hautpoul (G.) 234
Lasilier (G.) 267
Lasserre (P.) 258
Laurent (Ch.) 196 - 360
Laurentie (Fr.) 201 - 366
Lautour (G.) 160 - 214
Lavedan (H.) 160 - 214
Lavollée (R.) 139
Le Bon (G.) 421
Le Cardonnel (G.) 258
Lecigne (C.) 107
Lechalas 514
Lécureux (L.-Th.) 469 - 516
Lefèbvre (L.) 160 - 258
Lefèvre-Pontalès (E.) 155 - 208
Le Goffic (Ch.) 160 - 215
Legouis (E.) 43
Legrand (G.) 100
Legrand (M.-A.) 100
Lelasseux (L.) 206
Lemaire 251
Lémann (A.) 461 - 507
Lemercier (A.-P.) 475
Lemercier d'Erm (C.) 160
Lemoine (A.) 421
Lemoine (J.) 52
Lemonnier (H.) 418
Le Myre de Vilers 169
Léon (A.) 194
Léopold (J.) 421
Lepelletier (Edm.) 169
Lépicier (A.-M.) 235
Lépine (M.) 160
Lepointe (E.-L.) 366
Lequin (J.) 431
Leroy (E.) 32
Leroy-Allais (J.) 160 - 215
Leroy-Beaulieu (A.) 201
Le Roy-Villars (Ch.) 216
Lerys-Touny 433
Lesage (L.) 216
Lesbruyères (Ch.) 378
Lescure (J.) 201
Lesueur (D.) 258 - 523
Levrault (L.) 35
Levray (M.) 475 - 476 - 523
Lévy (P.-E.) 456
Lewkowitsch (J.) 100
Lhande (P.) 109
L'Hopital (J.) 101
Lichtenberger (H.) 374
Liron (E.) 244
Lods (A.) 139
Lœwengard (P.) 476
Loiseau (L.) 431
Loisel (Ar.) 155 - 251
Loliée (Fr.) 267
Lo Magro (A.) 419
Londonio (M.) 376 - 424
Longhaye (G.) 476
Longnon (H.) 469 - 516
Lorédan (J.) 481 - 527
Lorette (P.) 461
Loti (P.) 110
Louis (G.) 201
Louis (M.) 508
Lucius (Cl.) 259 - 431
Lugan (A.) 236
Lupano (C.) 236

M

Machard (A.) 259
Mack (Ed.) 365
Maël (P.) 259
Maertens (L.) 469
Mag (V.) 431
Magne (E.) 476
Magnétisme (le) personnel 455
Magrini (L.) 241
Mairetet 154
Maître (H.) 223 - 267
Mâle (E.) 38
Mancey (Cl.) 110
Manassewitsch (B.) 203 - 247
Mantaux (P.) 223 - 267
Marcel (P.) 223 - 251
Marge (P.) 423
Margueritte (V.) 110 - 160

Marie (A.) 194 - 229 - 241 - 367
Mariéton (P.) 259
Marini (C.) 373
Marni (J.) 166
Marque (R.) 206
Martel (H.) 373
Martel (T.) 259
Martenot (P.) 381
Martial (R.) 194 - 229
Martin (G.) 381
Martin (H.) 252
Martin (J.) 481
Martin Saint-Léon (Et.) 96
464
Marvaud (A.) 201
Marx (Henry) 216
Maryan (M.) 111 - 216
Maryllis (P.) 98
Masméjean 154
Maspes (U.) 378
Massis (H.) 161 - 268
Masson (A.-L.) 499
Matagrin (A.) 499
Matgioi 481 - 528
Mathieu (A.) 32
Matton 371
Mauclair (C.) 260
Maugé (Fr.) 139
Maugin (L.) 423
Maurel (A.) 425
Mauss (M.) 87
Maxwell (J.) 419
Maynon (E.) 360
Mazel (H.) 512
Mazzarella (J.) 96
Melegari (D.) 43
Mélia (J.) 161 - 216
Mengin (V.) 469
Mény (G.) 151
Merazzi (J.) 260
Mercerot (L.-C.) 260
Merlet (R.) 155 - 208
Méresse 381
Mésangère (La) 161
Meunier (M.) 194 - 381
Michelet (G.) 88
Michelet (V.-E.) 112 - 456
Migeon (G.) 470
Mignot (Mgr) 25
Millanvoye (B.) 161
Millard (E.) 367
Millot (J.) 89 - 197
Milan (R.) 111
Milvaux (C.) 359
Mignot 508
Minchioni (G.) 412
Mirbeau (O.) 43
Mironneau (A.) 407
Moiraux (J.) 425
Moitor (J.) 463
Moll-Weiss (A.) 464
Molteni (G.) 43
Monod 139 - 223
Monflier (H.) 367
Montgomery (W.) 25
Moraes et religions 139 - 236
Moréas (J.) 100
Moreux (Th.) 467 - 499
Morigny (A.) 360
Morton (R.) 161 - 241
Moulet (A.) 366
Moulin (R.) 367
Moureau (P.-F.) 197
Mourey (G.) 113 - 163
Mourret (F.) 144
Müller (J.-P.) 468
Muth (P.) 476

N

Nation (la) armée 201
Naudeau (L.) 169 - 223
Nesmy (J.) 477
Neumann (A.) 112
Newman 461
Nic 151
Nicolay (F.) 241
Nicolay (N.) 151
Nicoullaud (Ch.) 260
Niel (L.) 464
Nin (J.) 376
Nisson (C.) 112
Noble (H.-D.) 89
Noël (J.) 382
Nolly (E.) 112
Normandy (G.) 161 - 217
Novicow (J.) 499

O

Obozinski (J.-N.) 373
Occre 528
Ochs (J.) 376
Oger (J.) 217
Ollivier (E.) 269 - 435
Oppenheim (L.) 465
Ortt (F.) 413
Ostwald (W.) 456
Otto (N.) 154
Oxeham (H.-N.) 461

P

Pagès (G.) 368
Painlevé (P.) 206
Palacio Valdès (A.) 112 - 164
Palazzi (Eug.) 217
Palermo (A.) 408
Palhoriès (L.) 83 - 139
Pancrace 217
Pâque (E.) 373
Pargame (J.-M.) 98
Parmentier (Fl.) 43
Parodi (D.) 499
Pastori (G.) 237
Paulhan (Fr.) 140
Pelaez (L.) 237
Pépin (A.) 260
Pérès (J.-B.) 169
Pérochon (E.) 431
Perrault (P.) 261
Perreau (C.) 150
Périer 504
Perroy (P.-L.) 90
Persigout (G.) 201
Pesnel (M.) 51
Peyrey (François) 373
Phaneg (G.) 481 - 528
Pherdac (Ch.) 242
Philippe (H.) 423
Piat (Cl.) 499
Picard (Ch.) 52 - 436
Picart (J.) 360
Picquenard (Ch.) 95 - 150
Pie X 230
Piepenbring (C.) 144 - 238
Pierret (E.) 97
Pietrogiovanna (A.) 26
Pilon (E.) 119
Pineau (L.) 201
Pitois (A.) 419
Pitrelli (V.) 376
Plante (G.) 139
Poésie (La) Symboliste 112
161
Poincaré (H.) 99 - 204
Pometta (A.) 242
Ponsard (Ph.) 83
Pontsevrez 162
Poret (G.) 419
Poskin (A.) 371
Potez 201
Prat (L.) 500
Praviel (A.) 162
Prentout (H.) 382 - 425
Prévost (M.) 161 - 262
Prims (E.-H.) 242
Printelli (V.) 426
Prudhomme (S.) 500
Puccianti (G.) 413 - 461
Puech (A.) 139

Q

Quentin-Bauchart 201

R

Racine 112 - 162
Radziwitt 48
Rageot (G.) 218
Ramsay (W.) 421
Ramuz (C.-F.) 44
Rapporti sulla ispezione del Lavoro 368
Rauh (F.) 201
Rayons eucharistiques 413
Réau (L.) 470 - 518
Récamy 144
Reclus (O.) 168
Redier (J.) 37
Reepmaker (M.) 112
Régamey (J. et Fr.) 26 - 32
Réginald (J.) 217
Rémond (A.) 37
Renard 524
Renaudin (P.) 477
Report of the nineteenth Eucharistie congress 197
Retté (A.) 145
Rettig (W.) 368
Reuling (C.) 431
Réval (G.) 44
Revault d'Allonnes (G.) 194
Revon (M.) 201
Rey (E.) 230 - 456
Reymond (J.) 142
Reyna (G.) 414
Reynen (I.) 477
Reynier (G.) 44
Ribot (Th.) 457 - 500
Richepin (J.) 431
Rivière (J.) 524
Robida 43 - 101
Roche (D.) 431
Rochebillard 201
Rodet (H.) 419
Rodriguez (T.) 201 - 230 - 500
Roinard (P.-N.) 112
Rolland (R.) 262
Rolls (W.-H.) 423
Romier (L.) 270
Rosenthal (L.) 101

Rosny (J.-H.) 113 - 431
Rousse Balk (W.) 154
Roussel (Ad.) 119
Rousset (H.) 371
Rouvez (A.-Th.) 382
Roux (J.-Ch.) 243 - 252
Ruffoni (A.) 239
Rugère 426
Russell (R.) 500

S

Saint-André (Cl.) 270
Saint-Augustin 461
Saint-Saëns (C.) 270
Sand (G.) 162
Sarcey (Y.) 45
Sartori (G.) 371
Saubin (A.) 460
Saunier (Ch.) 209
Sauveplane (H.) 423
Savaète (A.) 140
Savine (A.) 41 - 104 - 120 - 165 169 - 218 - 224 - 270 - 430
Sayons (A.-E.) 95
Schaffers (V.) 206
Scharff (P.) 513
Schauffler (Av.) 360
Scheler (Ed.) 382
Schiller (F.-C.-S.) 194
Schindler (Fr.-M.) 27
Schinz (A.) 152
Schlegel (J.) 86
Schloess (H.) 457
Schrader (F.) 418
Schouteden-Wery 382
Schumacher (H.) 201 - 243
Sciama (G.) 465
Sderci (B.) 361
Séché (L.) 162
Segrestaa (J.) 218
Senoutzen (Edm.) 378
Sentine (H.) 102
Senvutzen (Ch.) 468
Serao (M.) 262
Sibert (M.) 382
Sidersky (D.) 154 - 423
Simon (P.) 99
Six (P.) 34
Socialisme (le) à l'étranger 201
Sociétés (les) concessionnaires du Congo français 244
Soliman (G.) 154 - 248
Sorel (G.) 224
Sourdille (L.) 373
Souriau (M.) 45 - 162
Souvenirs de Chevalier de Grueber 224
Souvestre (P.) 424
Soyous (A.-E.) 150
Stangl (Th.) 203
Stapper (P.) 98 - 153
Steiner (R.) 359
Steuer (A.) 230
Stockis (E.) 373
Strabon 420
Straub (F.) 239
Strauss (G.) 170
Strauss (M.) 52
Strindberg (A.) 378 - 432
Stryienski (C.) 382
Suau (P.) 120 - 169
Swinburne (A.-Ch.) 113 - 163
Symons (A.) 163

T

Tambaro (Ign.) 465
Tarde 409 - 502
Tardieu (A.) 201
Thellier de Poncheville 34 - 97
Thévenin (L.) 163 - 262
Thibaut (J.) 239
Thieman (H.) 27 - 462
Thiery (M.) 113
Thiriet (E.) 113 - 262
Tileront 504
Thureau-Dangin (P.) 145
Tisserand (P.) 83 - 194
Touchet (Mgr) 145
Touny-Lerys 218
Touren (Ch.) 204 - 371
Tournier 154
Tristan Bernard (P.) 45 - 113 210
Trombert (A.) 52 - 170
Trotignon (L.) 218
Turmann (M.) 202 - 244
Tustes (J.) 362
Twée ruggen 476
Tyrell (G.) 90 - 146

U

Uzureau (F.) 90 - 147

V

V. (L.-M.) 244
Vacandard (Et.) 508
Valère (E.) 362
Vallette (G.) 163
Van Aerde (R.) 253
Van Delft (A.-H.-J.) 262
Van der Velde (E.) 95 - 150
Van Gennepp (A.) 140
Valdagne (P.) 163 - 218
Valton (E.) 34
Vauclaire (M.) 263
Vaudon (J.) 362 - 378
Vaughan 509
Véber (P.) 263 - 433
Velhagen 407
Vente (la) et le nantissement des fonds de commerce 366
Ventou-Duclaux (L.) 373
Verschave (P.) 465
Veuillot (Fr.) 114 - 164
Veuillot (L.) 114 - 164
Vézère (J.) 378
Von Gleichen Russurm (R.) 209
Von Suttner (B.) 359
Vié 263 - 546
Vignemal (H.) 114
Villetard de Laguérie 382
Villien (A.) 28
Villiod (E.) 368
Visconti (P.) 52

W

Waltz (R.) 115 - 270
Wasmann (E.) 239
Wegener (H.) 19
Weill-Mantou (J.) 37
Wells (H.-G.) 165
Whitman (W.) 165
Wilde (Os.) 45 - 165 - 218
Wimille (A.) 424
Witkowski (G.-J.) 39
Wolf (G.-J.) 437
Wolters (Jos.) 90

Y

Yole (J.) 478
Yvert (C.) 383

Z

Zampini (G.-M.) 414
Zapletal (V.) 239
Zarantonello (L.) 362 - 509
Zenneck (J.) 206 - 249
Zwaenepoel (H.) 373
Zwick (S.) 383

CHRONIQUE

Georges RODENBACH

POÈTE

Notice bio-bibliographique

Il est un nom qui se trouve inscrit en lettres d'or dans l'histoire de la littérature française de notre pays, et ce nom n'est pas celui d'un homme dont le génie aurait jeté un éclat nouveau sur notre vie intellectuelle, mais bien celui d'un groupe d'artistes qui, sous la dénomination de « Jeune Belgique » ont assuré à nos belles lettres, une glorieuse renaissance.

Faut-il s'étonner de ce qu'il y a quelque trente ans, le sentiment artistique fut endormi dans l'âme du peuple belge?

Humiliées par les dominations étrangères, successivement le champ de bataille de toutes les puissances européennes, nos provinces étaient forcément inhospitalières aux grands rêveurs que sont les artistes.

C'est dans la prospérité et le calme que sont écloses toutes les renaissances de l'art, et il fallait à notre pays, cette paix intérieure et le souci de son individualité comme nation libre, pour qu'à nouveau le sang généreux des Rubens et des Jordaens produise les œuvres immortelles dont s'énorgueillit notre fierté nationale.

C'est à la « Jeune Belgique » que revient l'honneur d'une campagne littéraire, féconde en incidents tumultueux, et dont devait sortir toute une phalange d'écrivains actuellement à l'ordre du jour.

Époque de luttes angoissantes, de proclamations empanachées, de coups de sifflet retentissants.

C'est que la « Jeune Belgique » avait à lutter non seulement contre l'indifférence

rence du public, mais encore contre l'hostilité d'une vieille école, dont les adhérents jetaient des regards inquiets sur toutes les tentatives nouvelles.

Dans une amusante boutade, Max Waller retrace ce qu'était cette bataille entre les jeunes crinières et les vieilles perruques :

« Perruques et crinières, il n'y a que cela en littérature !

Crinières, c'est solide, cela tient, cela fait partie intime d'un système que l'usage a nommé pileux; c'est jeune, cela pousse ferme et drû comme épis.

Perruques, ohimé! c'est mobile, cela bouge, cela n'appartient à personne; couvercle d'impuissance sénile, c'est vétuste, ne croît point, moisit, et au dessous transparaît, brillant, avec l'éclat des billes de billard, un genou !

Perruques, c'est le passé ; crinières, c'est l'avenir ; Perruques, c'est ce qui tombe devant crinière; ce qui se lève ; c'est ce qui s'écroule en face de ce qui germe; c'est la paille à côté du grain ! Perruques, c'est ce qui grogne ; crinières, c'est ce qui chante. Perruques, c'est le « De Profundis » ; crinières, c'est le « Hosanna » ! »

Ces attaques spirituelles mettaient les rieurs du côté de la « Jeune Belgique », mais lui attiraient évidemment les ripostes les plus véhémentes.

C'est à cette époque tourmentée que nous voyons apparaître à l'horizon littéraire, la silouhette élégante de Georges Rodenbach.

Il se jeta dans la lutte, corps et âme, et dût évidemment subir, lui aussi, les attaques les plus diverses.

A l'apparition de son volume de poésies : « L'hiver mondain », un journal quotidien, imprimait les lignes suivantes :

« Pour chasser loin de moi l'ennui sombre et [farouche,
» C'est vainement que ma main touche
» Au piano vibrant d'Offenbach.
» Réfléchissons. O ciel ! de mon humeur morose
» Je crois enfin tenir la cause :
» J'ai lu l'hiver mondain de M. Rodenbach. »

Ni les railleries de la presse, ni les excommunications de M. Louis Hymans, ni les pleurnicheries de M. Charles Potvin n'ont empêché les écrivains de la « Jeune Belgique » de poursuivre le combat et d'emporter la victoire.

* * *

Cette courte évocation était nécessaire, car dans l'appréciation du développement d'un talent, nous croyons qu'il est indispensable de tenir compte de deux influences: celle de la vie intime du poète et celle des circonstances dans lesquelles il est appelé à produire son œuvre.

C'est à l'ombre des « Chonq Clotiers » que Georges Rodenbach vit le jour en 1855, mais bientôt ses parents devaient quitter Tournai pour se fixer à Gand. A cette dernière résidence se rattachent les délicieux souvenirs d'enfance heureuse, de Jeunesse Blanche comme dit le poète, qu'il a chantés avec tant de justesse et de sentiment.

Au collège Ste-Barbe où il reçut sa première éducation, il eut com-

me condisciple et ami, le poète Emile Verhaeren. Cette existence d'écolier, au cours de laquelle il vit éclore ses premières rêveries poètiques, lui a laissé une impression considérable et nous verrons plus tard avec quelle piété et quelle ferveur il en parle.

Georges Rodenbach chérissait sa mère et ses trois sœurs, deux plus jeunes et l'autre plus âgée que lui. Avec d'autres, nous pensons que le contact et le voisinage constant de ces femmes ne fut pas sans influence sur la nature de ces inspirations.

Qu'il nous soit permis de citer à ce sujet le grand analyste qu'était Beaudelaire :

« Le bercement des nourrices, les calineries maternelles, les chatteries des sœurs, surtout des sœurs aînées, espèces de mères diminutives, transforment, pour ainsi dire, en la pétrissant, la pâte masculine. L'homme, qui dès le commencement a été longtemps baigné dans la molle athmosphère de la femme, dans l'odeur de ses mains, de son sein, de ses genoux, de sa chevelure, de ses vêtements souples et flottants, y a contracté une délicatesse d'épiderme et une distinction d'accent, une espèce d'androgynéité, dans lesquelles le génie le plus âpre et le plus viril reste, relativement à la perfection dans l'art, un être incomplet. »

Serait-ce la cause de cette timidité qui était le fond du caractère de Rodenbach, malgré ses bravades et ses mouvements d'indépendance ?

Toujours est-il que c'est le plus souvent la nature de notre éducation première, qui, dans les méandres de l'existence, nous trace la route qu'il nous faudra suivre.

Poursuivant des études de droit, il se fait inscrire à l'université de Gand et bientôt parurent ses premiers vers.

Notre héros avait bien la vocation des poètes et professait sur la situation de ces hommes, dans la société moderne, des théories assez singulières. Il disait fréquemment à ses amis que le poète est un être à part chargé d'interpréter l'âme du peuple et que par conséquent ce peuple lui doit un respect sans bornes. Aussi trouvait-il souverainement injuste que chacun ne se découvrit pas sur son passage.

De pareilles idées devaient fatalement l'amener à quelqu'excentricité de toilette, attirant tout au moins le regard du passant si elle ne lui donnait pas son coup de chapeau.

Nous avons vu d'autres artistes, hantés par la même ambition, se procurer des manteaux extraordinaires, ou laisser retomber leur chevelure en fleuve ondoyant, ou bien encore, faire l'acquisition de quelque couvre-chef monumental.

Rodenbach avait jeté son dévolu sur une cravate énorme, une lavallière fantastique, qui rapidement l'avait rendu célèbre à Gand, mais qui faisait aussi l'objet de pas mal de moqueries.

Comme elles avaient le don d'agacer le pauvre poète, il résolut un jour de se venger à sa façon. Pour toute cravate il mit un fil noir, soigneuse-

ment noué sur le devant du col et, abordant ses connaissances, plus ou moins abasourdies par cette étrange toilette, il questionnait ironiquement : — « Est-ce qu'elle est assez mince aujourd'hui ? »

Mais le voilà qui s'envole pendant un an vers la ville lumière, où son séjour marque une date dans l'évolution de ses idées littéraires. La fréquentation du cercle « Les Hydropathes », les principes de Beaudelaire et de Stéphane Malarmé, lui suggérèrent bien des réflexions qui devaient l'amener un jour à changer complètement sa manière.

Lorsqu'il revînt de ce voyage, la « Jeune Belgique » allait éclore et il fut parmi les premiers soldats entraînés dans la lutte ardente qui se livrait alors autour de l'art littéraire.

C'est lui qui, dans l'affaire du journal « Le Patriote » et celle des sifflets destinés à Coquelin, prononça des plaidoiries, d'ailleurs remarquables et qui lui valurent de nombreuses félicitations.

C'est encore lui qui prit la parole au nom de la « Jeune Belgique » lors du banquet Lemonnier, organisé pour venger le génial écrivain, d'une détestable injustice officielle.

De nombreuses et parfois fort amusantes anecdotes, se rattachent à cette époque héroïque.

Les amis de la « Jeune Belgique » se réunissaient généralement l'après-midi dans un Bodega espagnol du Boulevard du Nord, où, rapidement, on les avait pris pour une bande de conspirateurs, et puis le soir, à la Taverne Royale.

« L'hiver mondain » venait de paraître et Georges Rodenbach arriva, radieux, au rendez-vous habituel.

Il ne fallait vraiment pas être grand physionomiste pour le reconnaître. Toujours vêtu identiquement, il portait un pantalon à carreaux blancs et noirs, une redingote sévère qu'ornait l'illustrissime cravate, et fièrement campée sur son opulente chevelure, une « buse » triomphale, une « buse » magnifique, dont la soie délicate, gris-pâle comme les rêves du poète, semblait lancer un clair défi à toutes les « buses » de l'Univers.

Il y avait là Ivan Gilkin, Albert Giraud, Max Waller et quelques autres qui écoutèrent avec complaisance la conversation exhubérante et d'ailleurs fort agréable de l'heureux poète. On sirota quelques « demis » en l'honneur du livre nouveau né, puis vers 11 heures comme les têtes commençaient à s'échauffer, quelqu'un proposa de faire une sortie en ville.

Ce projet fut adopté d'enthousiasme, mais entretemps Max Waller s'était procuré des petits bouquets qu'on lia le long de la canne de Rodenbach; on lui mit en mains ce moderne caducée et la petite troupe s'ébranla, faisant marcher devant elle, le héros de cette journée.

Achetez Rodenbach ! achetez l' « Hiver mondain ! » criaient les amis du poète, et celui-ci, balançant élégamment sa canne fleurie saluait à droite, saluait à gauche, au grand ahurissement des badauds qui ne savaient que penser de ce cortège bizarre.

La jeunesse, on le voit, ne perd jamais ses droits, même chez les

rêveurs les plus subtils. Elle devait apporter également au poète, des extases amoureuses, qu'il chante en strophes tour à tour délicates et passionnées :

« Oui je suis fou d'amour et je t'en fais l'aveu.
» Je suis ensorcelé par cette blonde tresse
» Qui, comme un serpent d'or m'envoyait sa [caresse. »

Puis dans la « Jeunesse Blanche » nous trouvons ces vers délicieux :

« Oh ! l'heure inoubliable où, le long des chemins'
» Sans presque rien nous dire,
» Rien qu'à nous regarder, à nous chercher les [mains.
» Et rien qu'à nous sourire,
» Nous avons tous les deux, sans aveu ni serment
» Subi la même envie,
» Et dans le soir qui meurt, rêvé naïvement
» Que c'était pour la vie. »

Ce rêve fut hélas bien déçu, car le poète se plaint :

« Au beau de notre amour elle s'est en allée
» Comme une noce en blanc au lointain d'une [allée. »

Et ce premier amour lui laisse un souvenir cuisant :

« Quand les vierges d'Egypte étaient mortes [phtysiques,
» On conservait leurs corps imprégnés de parfum,
» Et j'ai de même, aux sons de funèbres musiques,
» Embaumé sa mémoire, ô mon amour défunt !
» J'ai tissé chaque vers, comme une bandelette,
» Pour te garder intact et pour t'éterniser,
» Pauvre amour ! Dors en paix dans ta blanche [toilette !
» Reçois mes derniers pleurs et mon dernier [baiser. »

Mais Rodenbach ne se trompe point sur la valeur des premières passionnettes :

« Ce qu'on aime surtout, c'est bien l'amour [lui-même,
» On aime sans savoir ni pourquoi, ni comment !
» Mais on veut être ainsi, si c'est ainsi qu'on [aime
» Et l'on sent à jamais que c'est le bien suprême
» Et que le plus suave est le commencement. »

Comme cela est parfaitement et vraiment jeune; comme nous retrouvons dans ces vers, nos premiers troubles indéterminés, indéfinis qui nous poussent à caresser une femme, « la femme », à l'aimer, à l'appeler « ma chérie », comme la fillette déploie ses premières ressources d'amour maternel en caressant d'horribles mioches de carton...

* * *

Nous venons de décrire le Rodenbach de vingt ans tel que l'ont connu ses compagnons de lutte de la « Jeune Belgique » : un Rodenbach paradoxal et singulier, pas plus singulier cependant que chacun de nous; car si nous voulions nous donner la peine de fouiller dans notre passé, nous y trouverions bien des folies, petites ou grandes, qui jetteraient un jour étrange sur l'histoire de notre existence.

Mais la vie des célèbres se passe aux yeux de tous, on note, on se souvient et l'on exhume pour reconstituer la physionomie du disparu.

Empressons nous donc d'ajouter qu'après le fantasque et l'exhubérant vient un autre Rodenbach, qui n'a conservé de sa jeunesse qu'un trésor de douces rêveries, le Rodenbach de ses plus belles pages, et dont le souvenir ne s'effacera point.

Après avoir aimé l'amour pour l'amour, le poète rencontra celle qui devait devenir sa femme.

Artiste elle-même, leurs âmes communièrent parfaitement et c'est alors que Rodenbach conçut l'idée de se fixer à Paris où l'attendait la renommée.

Ah! cette vie à Paris, comme elle fut l'objet de constantes et injustes attaques. Edmond Picard la lui reproche amèrement et dit en substance que si Rodenbach avait tant le spleen du sol natal, il n'avait qu'à ne point rester à l'étranger.

Rodenbach s'en était défendu par avance dans un article de la « Revue Encyclopédique » et les termes émus dans lesquels il s'exprime au sujet de Charles Decoster retracent admirablement les tristesses et les aspirations qui l'assaillaient lui-même.

« Ce pauvre Charles Decoster, dit-il, dont le nom presqu'inconnu aurait mérité pourtant l'apothéose et les palmes pour son poème en prose sur la légende d'Uylenspiegel, d'une langue de chair et de lumière où toute l'âme de la mère Flandre se dévoile.

« Si malheureux pourtant, ce pur écrivain que, par une ironie inconsciente on avait imaginé de nommer « répétiteur de français » dans une école officielle.

« Lui déjà avait voulu, un moment, fuir ailleurs, s'évader à l'étranger, dans un exil volontaire; mais la nostalgie des ciels d'enfance l'avait atteint aussi ; un jour, par un hasard complice, il entendit un vieil orgue qui, dans la cour profonde de sa demeure, à Paris, soupirait à voix rauque et saignante l'air national de son pays.

« Oh! cette musique blessée, comme elle pleurait, venue de si loin eut-on dit et comme exténuée de l'absence! Elle semblait sortir du fond d'un puits interminable et monter, dans la haute cour, vers les pâles fenêtres de sa chambre.

« Evocation du passé, voix du pays qui est faite de toutes les voix qu'on a aimées et qui sont mortes, mélancolique rappel qui lui déchira toute l'âme, comme une supplication de revenir... Et le soir même De Coster partit, ou plutôt s'enfuit pour rentrer à jamais dans l'indifférence de sa patrie. »

Rodenbach, qui ne pouvait vivre sans se créer des ressources par son travail, se résigna loin de son pays, qui d'ailleurs ne lui apparaissait que plus beau et plus cher à travers le voile de la séparation.

Il le fallait, car, pas plus alors, qu'à l'heure actuelle il n'était possible en Belgique de subsister de sa plume, exclusivement, sans sacrifier quelque chose de son idéal, ou s'astreindre à une intensité de production qui ne peut qu'être funeste au talent.

Au sein de la grande Capitale, Rodenbach renoua les relations de jadis et fut bientôt introduit dans tous les cercles littéraires. Il devint l'un des favoris d'Edmond de Goncourt, dont il épousait complètement les idées et dont l'influence sur son œuvre est incontes-

table, comme nous le verrons plus tard.

Travailleur infatigable, le poète était à la tâche de 8 h. à 1 h. et revoyait le soir le produit de son labeur quotidien; l'après-midi, il recevait ses jeunes amis qui venaient lui lire leurs œuvres et chercher les conseils du maître. Parmi eux Charles Guérin, mort lui aussi maintenant, était véritablement son disciple et c'est lui d'ailleurs qui dirigea la publication de ses œuvres posthumes.

Rodenbach avait complètement dépouillé le goût qu'il a pu montrer dans sa première jeunesse, pour les fréquentations mondaines. Il n'allait plus que rarement au théâtre et souffrait d'ailleurs déjà, dix ans avant son decès (aux dires de sa famille) du mal qui devait le miner lentement.

Un lendemain de Noël, ses amis apprirent qu'il avait cessé de vivre. Il s'en était allé, lui, le poète des blanches communiantes, parmi les blancheurs froides et funèbres de l'hiver.

D'unanimes regrets l'accompagnèrent jusqu'à sa couche dernière et les artistes de Belgique et de France pleurèrent en lui l'un de leurs frères d'armes, les plus nobles et les plus sympathiques.

* * *

C'est à l'âge de 22 ans que Georges Rodenbach fit paraître son premier volume intitulé « Le Foyer et les Champs ». Il fût bientôt suivi d'un autre « Les Tristesses ».

Ces deux recueils poétiques ne manquent pas d'inspiration, mais souvent, comme d'ailleurs dans toute œuvre de début, la maladresse de facture vient rompre le charme des idées.

Il s'inspirait largement de la manière de François Coppée comme le prouvent ces strophes écrites après une visite à l'abbaye de Maredsous :

« Sombres moines perdus au fond d'un monastère,
» Inclinés devant Dieu comme des encensoirs,
» En faisant votre temps douloureux sur la terre
» Vous portez votre deuil dans vos longs manteaux noirs.

» Pareils à ces lions à la fauve crinière
» Offerts dans une cage au mépris des passants,
» Vous allez et venez sous ces voûtes de pierre
» Qui frémissent au bruit de vos pas languissants.

» Mornes, vous promenez sur le marbre des dalles
» Votre exil volontaire et votre soif de Dieu.
» Vous usez, à marcher le cuir de vos sandales;
» Vous usez, à prier, vos deux lèvres de feu. »

Déjà le calme profond des retraites monastiques frappait l'esprit du jeune homme, comme plus tard la douce quiétude des béguinages devait lui inspirer d'adorables poèmes en prose.

Le titre du second ouvrage l'indique : c'est la tristesse qui domine dans cette première partie de l'œuvre de Rodenbach et lorsque ces volumes parurent on y a même voulu voir une certaine affectation de mélancolie.

Nous croyons qu'il y avait simplement du manque de métier et peut-être un peu d'idéalisation et d'exagération poétiques de vagues souffrances.

Certaines pièces sont cependant d'une excellente facture et nous cite-

rons notamment " Le Coffret ,, petite poésie à laquelle on a fait les honneurs des chrestomaties françaises et qui exprime les sentiments touchants d'une profonde piété filiale.

C'est alors que, soudainement, Rodenbach se trouva mêlé aux luttes quotidiennes de la « Jeune Belgique ». Nous avons vu précédemment la part active qu'il prit à ces combats littéraires et il est évident que son esprit déjà frappé des théories Baudelairiennes, devait se ressentir du voisinage d'un maître ès-scepticisme comme l'était Max Waller.

Certains " Jeunes Belgiques " tout en estimant beaucoup le charmant garçon qu'était Georges Rodenbach : se moquaient bien un peu de la mélancolie répandue dans ses premières œuvres.

C'est ainsi que Max Waller raconte comment le poète élevé dans la traquilité claustrale d'une ville de province partit pour le grand Paris où il mena l'existence joyeuse des jeunes gens de son âge.

« De ce frottement — dit-il — de cette vie nouvelle, amusante, folle, cahotée à tous les plaisirs et jetée à toutes les « vadrouilles » sortirent... « Les Tristesses ! »

L'opposition ne manque pas de pittoresque, et Max Waller de conclure que la véritable manière de Rodenbach, la seule, l'unique, se trouvait dans la « Mer élégante », volume de vers qui faisait alors son apparition.

La suite des événements a prouvé que Max Waller se trompait : « La Mer Elégante » et « L'Hiver mondain » ne furent qu'un stade nouveau dans l'évolution d'un grand talent et nous sommes persuadés que les causes du changement sont bien celles que nous avons énumérées plus haut.

Le poète dit lui même :

« J'ai voulu taire mes douleurs,
» J'ai voulu cacher ma tristesse
» Et mon ennui profond. Etait-ce
» La peine de montrer mes pleurs.
« Sur toutes les rancœurs anciennes,
» Sur les oublis et les dédains
» J'ai descendu mes goûts mondains
» Comme on abaisse les persiennes. »

A côté du souci de trouver dans la vie des hommes et des choses, les faces inexplorées; à côté de l'ambition de peindre la société moderne sous des couleurs plus véridiques, nous voyons donc un certain besoin de cacher cette mélancolie encombrante, d'être gai malgré soi, de faire honneur à cette joyeuse époque de boutades et d'épigrammes.

Mais voilà que plus tard Georges Rodenbach supprime « La Mer Elégante » et « l'Hiver Mondain » de la nomenclature de ses œuvres, comme on cherche à verser l'oubli sur quelque péché de jeunesse, et tous les critiques de se montrer tout à coup sévères pour ces petits tableautins fantaisistes.

M. Firmin Vandenbosch les qualifie « d'erreur passagère » ! Erreur ? Oui, peut-être, si l'on considère ce qui dans l'œuvre de Rodenbach va lui donner l'immortalité, mais erreur combien charmante et subtile; carnaval délicieux où nous voyons revivre ce qui dans les milieux mondains a frappé notre imagination.

Style manièré et factice, dit-on encore; certes, et l'auteur ne s'en cache pas. « Ma muse ».

« Elle est sentimentale et mièvre
» Son charme est artificiel
» Si ses yeux sont d'un bleu de ciel
» Elle met du rouge à sa lèvre. »

Mais que de trouvailles ingénieuses, imprévues, originales.

Lisez cette pièce intitulée « Caprices mignards » dont la tendance paradoxale ne laisse pas que d'être amusante :

« Je n'aime pas les fleurs des champs,
» Les fleurs des champs, ces paysannes,
» Qui promènent sur les penchants
» Des saluts verts, leurs caravannes.

» Les marguerites, on dirait
» Qu'elles ont des jaquettes blanches
» Et le moindre insecte indiscret
» Les déshabille sous les branches.

» Les bleuets ont des sarraux bleus;
» Et dans le blé vibrant qui bouge
» Les grands coquelicots frileux
» Ont sur la tête un foulard rouge.

» Le parfum c'est l'esprit des fleurs,
» Mais les rustaudes n'en ont guère
» Et malgré toutes leurs couleurs
» C'est un peuple de fleurs vulgaires

» Ce qui charme mes sens troublés
» Ce sont les belles fleurs de serre;
» Tels des papillons épinglés
» Sous une vitrine de verre.

» C'est la floraison au matin
» Dans les serres ensoleillées
» Des camélias en satin
» Et des tulipes maquillées;

» C'est tout le groupe en falbalas
» Des jacinthes, ces vierges frêles,
» Courbant leurs tailles d'un air las,
» Avec d'exquis parfums sur elles. »

Et ne croyez pas cependant, que cet artiste qui dépeint si finement les sensations et les goûts de la société aristocratique, fut lui-même un mondain, dans le sens habituel de ce mot, c'est-à-dire un être frivole, n'attachant de prix qu'aux potins de salons, aux brouhahas des premières et aux succès faciles des complaisances amicales. Non, Rodenbach était un artiste consciencieux qui avait l'ambition de faire une œuvre forte, de laisser, comme il le dit : « Quelque chose de lui dans les barques humaines. » Ce n'est point là, l'ambition d'un mondain.

Il avait certes une éducation parfaite, une élégance naturelle, une politesse attentive, quoique très réservée, et tout cela, joint à son aimable talent de causeur, le faisait aimer dans cette athmosphère spéciale que reflètent si bien les deux volumes dont nous venons de parler.

Nous nous sentons tous attirés quelque peu, vers le luxe et ses chatoyants atours, mais les visions de « boudoirs aux ors pâles » prouvent que ce que Rodenbach aimait surtout dans ce milieu de bourgeoisie cossue, qu'il fréquentait alors, c'était l'exquisité des couleurs, la face extérieure de ce petit clan où tout était d'ailleurs essentiellement frivole et superficiel.

Mais dans un esprit dont le fond est sérieux et bien équilibré, ces tendances n'ont qu'une courte durée et c'est ainsi que nous voyons Georges Rodenbach s'éloigner de plus en plus des fréquentations mondaines pour s'exiler dans l'heureuse intimité de son foyer, entre ses rêves adorés et l'affection d'une épouse qui partageait

toutes ses joies et toutes ses espérances.

* * *

Nous l'avons vu, l'« Hiver mondain » et « La mer élégante » ne sont qu'un intermezzo et bientôt, Georges Rodenbach devait reprendre ses premières songeries qui déjà nous avaient valu tant de poèmes émus. Nous voyons apparaître alors « Jeunesse blanche » qui renferme les qualités de ses premiers essais mais dénote en plus le versificateur expert et original.

Que de pièces touchantes dans ce volume, et comme tout y est profondément senti :

« A vous dont les cheveux de neige et de clarté
» Encadrent doucement la figure indulgente
» — Ainsi dans les grands bois un vieux chêne [s'argente
» Des fils blancs de la vierge à la fin de l'été.
» A vous l'ancienne, à vous la bonne, à vous la [seule
» Pour qui j'aie de ma vie entr'ouvert les rideaux
» A vous dont l'âme est blanche autant que vos [bandeaux
» Et que j'aime à jamais comme on aime une [aïeule.
. . . . . .
» A vous dont le pardon m'est acquis par avance
» Pour le noir qui se mêle aux blancheurs d'autre- [fois
» Je veux vous raconter, lentement, à mi-voix,
» Tout le bonheur obscur de mon heureuse [enfance. »

Voilà comment il dédie ce livre délicat, á « l'ancienne » comme il dit : la confidente de ses premiers chagrins et de ses espoirs secrets...

La mort de ses jeunes sœurs avait profondément affecté Georges Rodenbach. Il les aimait, ces fleurs d'innocence de toute son âme de frère, et souvent dans ce volume fait de souvenirs, nous voyons apparaître leur frêle image :

« Je veux recomposer la maison paternelle,
» Avant l'absence, avant la mort, avant les deuils :
» Les sœurs jeunes encor, dormant dans les [fauteuils
» Et le jardin en fleurs et la vigne en tonnelle.

Puis plus loin dans « Le Berceau » :

» Ma mère, elle a voulu garder, la sainte femme,
« Mon massif berceau d'autrefois »
» Il rêve dans un coin, aux jours d'épîthalame
» Où moi, l'enfant nouveau, j'avais une jeune âme
» Et la mère une jeune voix.

» Mais la voix s'est usée et plus jamais ne chante
» Puisque les enfants sont grandis ;
» Et moi je m'use aussi dans la foule méchante
» Et le berceau lui-même est en deuil, lui que [hante
» L'âme de ceux qui sont partis.

» Car il sait comme nous que les pauvres sœurs [frêles
» Gisent mortes dans leurs caveaux,
» Lui qui les aimait tant et qui comptait sur elles,
» Pour voir, un soir d'été, comme des hirondelles,
» Lui venir des enfants nouveaux.

Même dans son enfance, Rodenbach était un amant déjà, du calme et du silence. Il affectionnait le collège où naquirent ses jeunes songeries, parmi le « trouble des premiers vers douloureux ou charmants » :

« Je veux revivre une heure à l'ombre des grands [murs,
» Dans le collège ancien où nos âmes placides
» S'ouvraient comme une église aux profondes [absides,
» Avec des vitraux d'or pleins de visages purs. »

Et voici comment il raconte ses impressions au moment de quitter définitivement les bancs de l'école :

» En quittant le collège, abri calme et dormant,
» J'ai pleuré mon enfance et j'ai confusément
» Senti qu'un peu de moi restait là, dans la pierre

» L'habitude est si douce au cœur si familière,
» Et j'avais dès longtemps pris celle de m'asseoir
» Dans la salle d'étude après les jeux du soir,
» D'écrire, de rêver, les mains contre les tempes
» Et de lire aux clartés amicales des lampes!

» Au moment de partir, de quitter à jamais
» Les peupliers connus du jardin que j'aimais,
» Lui qui versa son ombre à mon adolescence,
» J'ai senti que mes yeux souffriraient par [l'absence. »

N'est-ce donc pas d'une simplicité émue et charmante ?

D'autres pièces aussi sont admirables de facture et de sentiment, et parmi elles il convient de signaler celle qu'il consacre aux orgues, les orgues usées et chevrotantes et plaintives et tristes.

Puis une autre « Les vieux quais », qui est en quelque sorte un prélude au poème admirable qu'il devait écrire plus tard sur Bruges-la-morte.

On trouvera ces deux poèmes dans l'anthologie de Rodenbach publiée il y a quelques années.

* * *

« Jeunesse blanche » est dans l'œuvre de Rodenbach l'un des volumes auxquels vont toutes nos sympathies, parce qu'il est l'un de ceux dont l'intense poésie nous a touché le plus intimement.

Ce qui nous charme, c'est peut-être cette évocation virginale de l'enfance heureuse et fleurie, dont nous avons aussi conservé des souvenirs ineffaçables : souvenirs du toit qui nous vît naître, du grand jardin oú nous fîmes nos premiers pas et des tendresses infinies qui ont bercé nos premières souffrances.

Jeunesse blanche : le titre déjà n'est-il pas tout un poème ?

Aussi cette œuvre devait-elle donner au poète une première notoriété, basée sur l'apparition incontestable d'un grand talent à l'horizon littéraire.

Ce ne fût cependant qu'avec Bruges-la-morte et ses corollaires : le Carillonneur, le Musée des Béguines, la Vocation et le Voile, que le nom de Georges Rodenbach atteignit la définitive célébrité.

Et que pourrions-nous dire de ces volumes, dont on a tant parlé déjà, sinon des choses que l'on sait?

Nous n'essayerons pas de les analyser. Dans chacun d'eux le sujet n'est que l'auxiliaire et sert de thème à une idéalisation de Bruges, jadis la fière et l'opulente et qui semble aujourd'hui pleurer les heures glorieuses d'autrefois.

La plume de l'écrivain évoque l'athmosphère invinciblement grise et mélancolique de la vieille cité, toute la froide tristesse qui pénètre le promeneur au bord de ses longs canaux et à l'ombre de ses multiples églises.

L'impression est forte et durable et nous ne pourrions mieux la faire saisir qu'en reproduisant ces quelques lignes :

" Mélancolie du gris des rues de Bruges où tous les jours ont l'air de la Toussaint! Ce gris comme fait avec le blanc des coiffes de religieuses et le noir des soutanes de prêtres, d'un passage ici, incessant et contagieux. Mystère de ce gris d'un demi - deuil éternel.

" Car partout les façades, au long des rues, se nuancent à l'infini : les unes sont d'un badigeon vert pâle ou

de briques fanées rejointoyées de blanc; mais tout à côté, d'autres sont noires, fusains sévères, eaux fortes brulées, dont les encres y remédient, compensent les tons voisins un peu éclairs; et de l'ensemble c'est quand-même du gris qui émane, flotte, se propage au fil des murs alignés comme des quais.

" Le chant des cloches, aussi, s'imaginerait plutôt noir ; or, ouaté, fondu dans l'espace, il arrive avec une rumeur également grise, qui traîne, ricoche, ondule sur l'eau des canaux.

"Et cette eau elle-même malgré tant de reflets : coins de ciel bleu, tuiles des toits, neige des cygnes voguant, verdure des peupliers du bord, s'unifie en chemin de silence incolore.

" Il y a là, par un miracle du climat, une pénétration réciproque, on ne sait quelle chimie de l'atmosphère, qui neutralise les couleurs trop vives, les ramène à une unité de songe à un amalgame de somnolence plutôt grise. ,,

Puis cette charmante description des impressions de Barbe, la vieille servante, qui, s'en va voir une parente au Béguinage, au béguinage calme et blanc où elle rêve, « pour ses très vieux jours » d'habiter dans une religieuse quiétude.

« Un commencement de verdure printanière donnait à la banlieue un air de campagne. Or, bien que depuis plus de trente ans Barbe fût en condition à la ville, elle avait gardé, comme toutes ses pareilles, le souvenir persistant de son village, une âme paysanne qu'un peu d'herbe ou de feuillage attendrit.

« La bonne matinée! Et comme elle allait d'un pas allègre dans le soleil clair, émue d'un cri d'oiseau, de l'odeur des jeunes pousses, en ce faubourg déjà rustique où verdoient les sites choisis du « Minnewater » — le lac d'amour, a-t-on traduit, mais mieux encore : « l'eau où l'on aime! » et là, devant cet étang qui somnole, les nénuphars comme des cœurs de premières communiantes, les rives gazonnées, pleines de fleurettes, les grands arbres, les moulins à l'horizon, qui gesticulent, Barbe encore une fois eût l'illusion du voyage, du retour à travers champs vers son enfance. »

Mais la voici qui entre au Béguinage :

« Des rues, portant des noms de saintes ou de bienheureux, tournent, obliquent, s'enchevêtrent, s'allongent, formant un hameau de moyen-âge, une petite ville à part dans l'autre ville, plus morte encore. Si vide, si muette, d'un silence si contagieux qu'on y marche doucement qu'on y parle bas, comme dans un domaine où il y a un malade... »

Ces poétiques descriptions sont parsemées d'observations neuves et originales. Ainsi:

« Mais la figure des morts, que la mémoire nous conserve un temps, s'y altère peu à peu, y dépérit, comme d'un pastel sans verre, dont la poussière s'évapore. Et dans nous nos morts meurent une seconde fois ».

Des rapprochements aussi, parfois profonds et inattendus :

« Chose curieuse, on ne voit ja-

mais tant de vieilles femmes que dans les vieilles villes. Elles cheminent — déjà de la couleur de la terre — âgées et se taisant comme si elles avaient dépensé toutes leurs paroles... »

Mais il faut lire ces livres en entier pour que l'effet artistique soit parfaitement atteint. Chaque subdivision, chaque phrase, chaque mot presque, contribuent à produire l'impression définitive qui nous fait écrier avec Georges Rodenbach.

« Oh! la mélancolie de ce gris des rues de Bruges!

A côté de la renommée mondiale qu'ils allaient lui procurer, les volumes dont nous venons de nous entretenir, devaient aussi donner l'occasion aux détracteurs de Rodenbach de mener contre sa mémoire une campagne passionnée et haîneuse.

Quelques amis de l'auteur avaient conçu le projet d'élever un monument modeste au poète, dans ce béguinage de Bruges dont il avait si bien chanté la poésie. La veuve de Rodenbach s'offrait même d'en faire tous les frais et l'on ne réclamait à l'édilité flamande qu'un coin de terre où déposer cet ultime hommage.

Il nous convient de nous arrêter quelques instants aux incidents que souleva cette question et de signaler l'attitude de ceux qui ont refusé à Rodenbach une qualité qui nous paraît indispensable à un poète : la sincérité de ses impressions artistiques.

Un groupe de flamingants ouvre le feu et met tout en œuvre pour empêcher les conseillers brugeois d'accepter la demande des amis de Rodenbach.

Comment — s'écriaient-ils — vous voulez élever un monument à ce flamand qui écrit en français ; mais n'en faites donc rien! C'est un traître à la langue maternelle, un faux frère!

Singulière argumentation vraiment! Un écrivain né à Tournai, — notez le bien, — donc dans une ville wallonne, aime la Flandre où il a passé la majeure partie de son existende; il saisit une vision poétique de l'une de ses grandes capitales de jadis, et il se met à écrire. Ce qu'il écrit appelle l'attention du monde entier sur cette ancienne grande ville déchue, cette Bruges-la-morte; Bruges-la-Belle, sous son voile de tristesse et la fine dentelle de ses clochers; elle devient le pèlerinage des poètes et des penseurs qui viennent revivre dans la ville, le rêve de l'artiste.

Et tout le crime de Geoges Rodenbach est d'avoir fait cela et de l'avoir fait dans une langue qu'il trouve adéquate à ses pensées et qu'il chérit.

Qu'un étranger vienne magnifier la richesse et la fécondité de notre sol, la beauté de nos sites ou le génie de notre race; — parce qu'il le fait dans une langue qui n'est pas la nôtre, irons-nous lui lancer l'anathème, et ne lui serons-nous pas plutôt reconnaissants d'avoir découvert et chanté ce qu'il y a de meilleur en notre patrie? Evidemment!

Mais au fond, toute cette campagne provenait d'un clan d'exhaltés

qui met généralement à défendre une cause — souvent excellente en elle-même — une telle exagération qu'elle en devient fortement antipathique.

Et comme si cette sotte querelle ne suffisait pas à rabaisser la lutte qui se livrait autour du monument Rodenbach, voilà qu'un autre élément, tout au moins inattendu, vient s'y mêler.

Un homme, se drapant dans des sentiments fort respectables sans doute, attaque l'œuvre de Rodenbach avec un fanatisme qui ne connait plus de bornes.

Et dans sa colère effrénée il va jusqu'à lui décerner l'épithète de « pornographe ».

Pornographe! celle-là est vraiment une trouvaille; « pornographe » le poète ému dont nous venons de parcourir les délicieuses rêveries.

Pornographe: et à quel propos, s'il vous plait? A propos de « La Vocation » une nouvelle que nous rangeons au point de vue de l'action parmi les meilleures de Rodenbach.

Voici. — Un jeune garçon qui vit avec sa mère veuve, croit sentir la vocation du sacerdoce, où l'ont poussé ses maîtres du collège. La mère qui voudrait garder son fils, le met en contact avec une gracieuse jeune fille, mais le charme de celle-ci n'impressionne pas l'adolescent. Survient dans la maison une jolie servante aux yeux provocateurs et dont le contact grise le collégien. Il cède à la tentation de la chair et renonce à la prêtrise, reconnaissant que sa « Vocation » n'est pas suffisante.

Georges Rodenbach a raconté simplement l'un de ces drames intimes, comme il s'en passe journellement... le sien peut-être. N'était-ce pas son droit puisqu'il l'a fait en grand artiste?

Il est évident que les développements de cette thèse ne sont pas de ceux qu'il convient de mettre entre les mains des jeunes filles, mais nous avons Dieu merci plus d'un écrivain génial qui n'a pas borné son talent à de la littérature sucrée. Et puisque l'on y est, pourquoi ne pas décréter comme non-valeurs Gustave Flaubert et toute l'école naturaliste, dont les productions doivent faire rougir monsieur J. Vande Woesteyne auquel nous empruntons cette belle opinion.

Si nous admettions même un instant, qu'en nous plaçant au point de vue purement moral on puisse désaprouver une œuvre littéraire qui aurait puisé son succès dans les seules descriptions réalistes et sensuelles, où chercherait-on le droit de condamner pareillement ce pauvre Rodenbach dont tant de pages attendries font vibrer au contraire les cordes les plus nobles de notre être.

Il est fort curieux de constater que M. Edm. Picard émet, dans une appréciation d'ensemble de l'œuvre de Rodenbach, une opinion toute opposée.

« Ses jolis vers, ses romans doux, ses pièces théatrales très distinguées, resteront des types de bon goût équilibré, caressant et musqué, qui concentre et résume les inclinations et les prédilictions de la bourgeoi-

sie soi-disant athénienne, qui s'honore de parisianisme. Les qualités mâles, farouches, rustiques, puissantes d'un Lemonnier ou d'un Eeckhout lui étaient plutôt odieuses. Il aimait les horlogeries littéraires bien réglées, bien huilées, à timbre argetin et joli. Tout ce qui révélait une vraie nature naturante, dans la simplicité et la virilité de l'Instinct, le choquait. »

Et Monsieur Picard ajoute avec sévérité :

« Aussi lui a-t-on souvent imputé d'aimer l'artificiel, de manquer de sincérité dans ses œuvres, de s'amuser à les écrire mais de ne pas s'amuser a les croire :

» Quoi d'étonnant, s'il en est ainsi, que cet esprit imprégné de rareté conventionnelle ait plu et beaucoup plu, dans ce milieu boulevardier qui se délecte en d'inépuisables chimères niveleuses, et va, avec l'inévitable des lassitudes à tout ce qui n'est point trop vibrant ni trop tourneboulant; qui aime le bien aligné, le correct, le décent, (ce vocable pris dans le sens de " bonne tenue „) et qui confond souvent les règles de l'art littéraire avec celles de l'art du parfait tailleur ou du couturier dernier cri. »

« Ce n'est pas la Flandre qu'a peinte Georges Rodenbach. La Flandre c'est le bruit, la lumière et la vie. Rodenbach — dit-il — a fait une Flandre à sa manière, une Flandre qui devait plaire à l'esprit parisien et faciliter son ascension à la célébrité. Rodenbach a fait beaucoup pour la gloire de Bruges, mais c'est accidentellement, en soignant pour la sienne propre. »

Il est peut-être piquant d'approcher de ce témoignage celui de M. Firmin Vandenbosch qui, dans une récente cause célèbre fut précisément l'antagoniste de notre oncle le jurisconsulte.

« L'âme de la Flandre est double et il arriva que dans le groupe de la « Jeune Belgique » ; tandis qu'Emile Verhaeren tournait son imagination vers l'extériorité exhubérante et chatoyante de l'âme flamande, Georges Rodenbach s'en réservait comme domaine le tréfond de songeries très douces, très intimes et très nuancées. »

Nous croyons que c'est ici M. Vandenbosch qui voit juste et nous n'en voulons pour preuve que l'opinion de l'un de ceux qui font partie de cette école naturaliste belge que M. Picard nous signalait.

" L'œuvre de Georges Rodenbach — dit Emile Verhaeren — apparaît essentiellement subjective. Elle a toutes les qualités du rêve personnel que fait un bel et probe artiste (où reste donc le fabricant de gloire de M. Picard ?) Les génies subjectifs récréent le monde entier à leur image, les talents subjectifs y découvrent çà et là d'inattendus aspects. Dans « Bruges-la-morte » et le « Carillonneur » on conserve, après lecture, le souvenir d'une Flandre nouvelle, d'une Flandre belle et triste comme un reliquaire, d'une Flandre sur laquelle voleraient, comme une nuée d'anges blancs, les esprits de Memling, de

Vande Weyden, de Juste de Gand et de Pierre Christus.

« Au XVe siècle, cette Flandre vivait de toute son âme ; Georges Rodenbach en a recueilli en notre temps le dernier soupir. ,,

Mais Bruges se réveille nous dira-t-on. Nous le voulons bien : Par le port magnifique dont elle s'est vu doter ; par les soins de ses administrateurs jaloux de lui rendre un peu des splendeurs passées, elle va reconquérir sa place parmi les grandes cités commerciales de l'Univers.

Mais elle eût mauvaise grâce à refuser l'hospitalité au poète qui chanta ce que, peut-être elle a l'ambition de dépouiller, mais ce qu'elle fût longtemps, longtemps, la ville morte et mortellement mélancolique.

Que Georges Rodenbach ne comprenne pas l'âme de la Flandre, on ne pourra jamais nous le faire croire, et tous ceux qui voudront apprécier impartialement les belles pages qui vont suivre seront certes de notre avis :

L'auteur raconte comment le peuple de Bruges s'est rassemblé ce jour là devant le beffroi pour choisir un nouveau carillonneur. Un concours s'est ouvert et deux concurrents viennent d'être écartés. Un troisième va maintenant se produire.

" D'avoir attendu et désespéré, la foule écouta mieux, surtout que les cloches, cette fois, tintant doux, demandaient plus de silence. Cela préluda en sourdine; quelque chose de fondu, où ne se distinguait plus les cloches alternant ou se mêlant, mais un concert de bronze unifié, comme très lointain et très âgé. Musique de rêve ! Elle ne venait pas de la tour, mais de bien plus loin, du fond du ciel et du fond des temps. Ce carillonneur-ci avait eu l'idée de jouer des noëls anciens, noëls flamands, nés dans la race et qui sont des miroirs où elle se reconnaît, C'était très grave et un peu triste, comme tout ce qui a traversé des siècles. C'était très vieux et pourtant compris des enfants. C'était très reculé, très vague, comme se passant aux confins du silence, et pourtant recueilli par chacun descendu dans chacun. Les yeux de beaucoup se brouillèrent sans qu'on sut si c'était de leurs larmes ou de ces gouttes de son fines et tristes, qui y entraient...

Le peuple entier tressaillit. Taciturne et réfléchi il avait senti se dérouler dans l'air la trame obscure de son songe et l'aima de rester informulé.

. . . . . .

" Les noëls c'avaient été les petites vieilles des chemins de l'Histoire, les béguines à genoux au bord de l'air. Avec elles le peuple qui attendait, là bas, tout en bas, s'en était retourné aux meilleurs temps de sa gloire, au cimetière de son passé . . . Il était prêt maintenant à l'héroïsme.

. . . . . .

" Le carillon recommenca à tinter. On entendit le chant du Lion de Flandre, un vieux chant populaire, su par tous, anonyme comme la tour elle-même ; comme tout ce qui résume une race. Les cloches séculaires ra-

jeunirent, proclamèrent la vaillance et l'immortalité de la Flandre.

. . . . . .

" Sur la Grand-Place, dans le couchant qui enfiévrait ses derniers feux, le lion en or de l'Hôtel de Bouchoute, parut étinceler, vivre ; tandis qu'en face les lions de pierre de l'hôtel provincial agrandirent leur ombre sur la foule.

" Flandre au lion : c'était le cri de gloire des gildes et des corporations triomphantes. On le croyait décidément enfoui aux coffres bardés de fer où se conservaient les chartes et les privilèges des anciens princes, dans une des salles de la tour... Et maintenant le chant ressuscitait : Flandre au lion ? un chant rythmique comme un peuple qui marche, scandé en mélopée, guerrier et humain à la fois, tel un visage dans une armure . . .

La foule écouta haletante. On ne savait même plus si c'était le carillon qui tintait et par quel miracle les quarante neuf cloches du beffroi ne faisaient plus qu'un — chant d'un peuple unanime, où les clochettes argentines, les lourdes cloches oscillantes, les antiques bourdons, apparurent vraiment des enfants, des femmes en mantes, des soldats héroïques, s'en revenant vers la ville qu'on croyait morte. La foule ne s'y trompa point et comme si elle voulait aller au devant de ce cortège du passé, que le chant incarnait, elle entonna à son tour le noble hymne.

" Ce fut une contagion sur la Grand'Place entière. Chaque bouche chanta. Le chant des hommes alla dans l'air, à la rencontre du chant des cloches ; et l'âme de la Flandre plana comme le soleil entre le ciel et la mer. ,,

Et qu'on vienne prétendre que ce n'est point là une page sublime, et qu'on vienne affirmer qu'il n'y a pas dans ce poème de fier patriotisme une compréhension magique de cette race flamande, dont Verhaeren disait, en parlant de l'Escaut tranquille et profond :

« L'Homme d'ici, sa famille, sa race, » ses tristesses, ses volontés, ses vœux, " se retrouvent en tes aspects silencieux. »

Que n'a-t-on lu ce fragment d'une belle œuvre, aux conseillers brugeois. Peut-être ne se seraient-ils pas faits les bourreaux d'une mémoire illustre. Peut-être n'auraient-ils pas rendus leur arrêt, cynique et ridicule.

* * *

Mais bientôt le lyrisme de Rodenbach devait entrer dans une voie nouvelle.

Lui qui avait décrit de Bruges, son aimée, tout le charme intérieur, devait fatalement être appelé à comprendre et chérir le langage des choses inanimées. En 1888 paraît une plaquette « Du silence » qui plus tard fit partie du volume : « Le règne du Silence » et c'est à cette époque aussi qu'il commença à se sentir rongé par le mal imperceptible qui, dix ans après, devait le terrasser.

Un certain mysticisme s'est glissé maintenant dans l'œuvre du poète, une sorte d'amour de l'impalpable qui parfois le rend difficilement compréhensible.

Mais d'un autre côté, que de belles strophes, que de pensées profondes ne trouvons-nous pas dans le recueil que nous venons de citer et dans les suivants : « Les vies encloses », « Le voyage dans les yeux » et « Le miroir du ciel natal ».

Georges Rodenbach analyse l'âme et la voix des objets ; il leur donne une vie étrange, irréelle, mais que son imagination leur crée merveilleusement.

Le calme des chambres : « qui du moins sont bonnes à nos maux » dit-il, lui inspire toute une série de poèmes où, nous trouvons des analogies imprévues et charmantes :

« Les chambres qu'on croirait d'inanimés décors
» — Apparat de silence aux étoffes inertes,
» Ont cependant une âme, une vie certes,
» Une voix close aux influences du dehors.

Puis plus loin :

» Dans les chambres, comme ils parlent, les [vieux portraits
» Dont la bouche a gardé des roses d'azalées :
» Comme ils parlent tout bas, malgré leurs yeux [distraits,
» Qui regardent au loin des choses en allées.
» Ils parlent dans le soir, d'un air avertisseur
» Et disent d'être doux et d'être bénévoles ;
» Ils ont des mots ouatés et blancs de confesseur,
» Des mots tels qu'on en lit au long des bande- [rolles,
» Peintes dans les missels aux lèvres des élus. »

Et maintenant la mélancolie du poète se donne libre cours. Elle n'est même plus tempérée par les visions anciennes d'une enfance douce et belle, elle pleure cette fois, les tristesses latentes mais pénétrantes qui l'assiègent et l'importunent.

Savourez ces impressions de dimanche : Il est seul dans sa chambre, au dehors il pleut, et l'ennui, déesse monotone des solitudes silencieuses, vient le visiter :

« Or j'en rêve, parmi ce pluvieux décor
» De plus seuls et de plus inégayés encor :
» D'abord les continents et deux séminaristes
» Qui se hâtent, qui s'en vont deux à deux, là-bas,
» Voués jusqu'à la mort à de noirs célibats
» Quand nous avons l'amour, comme une bonne [lampe !
» Puis je songe au troupeau puéril et transi
» D'orphelines en deuil se dépêchant aussi
» Dans ce soir triste et la brume qui les trempe. »

Dans son dernier volume Rodenbach adopte le vers libre dans toute son ampleur. Nous n'entendons pas discuter ici cette question tant controversée et nous nous bornerons à en retranscrire un poème peignant « Les Réverbères » les réverbères, tristes, au milieu de la nuit, secoués par la raffale et qui ont l'air de vagabonds à coté des lampes, trônant majestueusement dans le calme des intérieurs bourgeois.

« Les réverbères, un à un vont s'allumant,
» Comme les étoiles
» Ou des cires autour d'un poêle.
» Et la ville s'endort pensivement.
» Plus une cloche ne tinte ;
» Toutes les lampes sont éteintes ;
» Elles, elles sont les sœurs des réverbères,
» Sœurs heureuses, que du tulle ornemente !
» Eux sont leurs tristes frères
» Pour qui la destinée a été inclémente,
» Ils ne se montrent qu'à la nuit ;
» Ils sont toujours grelotants ;
» Ils doivent subir tous les temps,
Le vent, la pluie ;
» Ils sont toujours sans gîte,
» Regardant les maisons où les lampes habitent.»

Plus loin Rodenbach songe aux jets d'eau et les compare aux aspirations humaines, aux rêves que l'on fait et qui s'élèvent un temps pour retomber dans le néant.

« Ah ! l'effort douloureux toujours inachevé !
» Il est debout, encor, qu'il chancelle et qu'il [tremble ;
» Il est celui qui tombe après s'être élevé ;
» Il rêve en son orgueil l'impossible escalade
» De l'azur, où planter son frêle lis malade ;
» Il est le nostalgique, il est l'incontenté ;
» Il est l'âme trop fière et que le ciel aimante.
» — Ah ! que n'a-t-il vécu du sort des roses thé
» Parmi l'herbe où leur vie est heureuse et dor- [mante !
» Il est le doux martyr d'un idéal trop beau
» Il espérait monter jusqu'au ciel le jet d'eau,
» Mais son vœu s'éparpille ! Et sa robe retombe
» En plis agenouillés, comme sur une tombe. »

* * *

Et nous voici au moment de jeter un coup d'œil en arrière.

Nous avouons que devant une œuvre aussi diverse, aussi considérable, nous sommes quelque peu perplexes, car il n'est pas de création humaine qui n'aît ses défauts, et nous en trouvons naturellement aussi dans celle de Georges Rodenbach.

Nous avons en passant signalé l'influence des Goncourt sur l'œuvre du poète; voici ce qu'il dit lui-même au sujet des théories professées par l'auteur de « Chérie ».

« Il faut encore l'effort *d'écrire* » *personnellement* comme a dit très » bien Edmond de Goncourt lui- » même — Oui! une écriture artiste » et de plus une écriture qu'on » fasse sienne, tout de suite recon- » naissable et qui donne à notre » art comme une identité. »

Nous ne contestons pas la nécessité pour l'artiste d'avoir une personalité, mais doit-il jamais l'acquérir aux dépens de ces qualités essentielles du style : la clarté et la précision? Nous ne le pensons pas et nous partageons ici l'avis que M. Fernand Gregh exprime dans les termes suivants :

« Il a trop cru qu'il fallait à tout » prix avoir une manière; son am- » bition était que partout où on li- » rait ses vers, on pût dire tout » de suite, sans voir la signature; » « Cela est du Rodenbach ! » Erreur ! » Il faut qu'on dise avant tout. Celá » est beau. »

Nous ajouterons que le culte des analogies et des comparaisons nous a mené parfois à des limites extrêmes où l'image devient vraiment trop précieuse.

Il nous fallait, en appréciateurs impartiaux, formuler ces réserves, mais empressons-nous d'ajouter qu'elles ne doivent en rien déflorer l'impression d'ensemble d'une œuvre que nous considérons comme très belle et très artiste.

Souvenons-nous des pages magiques du " Carillonneur ,, des poèmes attendris de " Jeunesse Blanche ,, ; souvenons-nous de tous ces sentiments si nobles et si noblement exprimés; Piété filiale, amour, patriotisme, qui ont fait vibrer en nos cœurs les émotions les plus salutaires.

Saluons alors celui qui nous a procuré ces instants de joie sereine et profonde, le poète immortel dont le front pâle et rêveur, nous apparaît dans son auréole de lauriers.

Pleurons en lui l'artiste consciencieux et talentueux que l'implacable mort nous enlève dans la force de l'âge, lui dont l'effort incessant

contribuait dans une si large mesure à la prospérité littéraire de notre pays.

Et avant de terminer cette étude où nous avons vécu sa vie et vécu son œuvre, adressons-lui un suprême adieu :

" Georges Rodenbach, ton rêve se réalise; les barques humaines garderont quelque chose de toi. Ton corps n'est plus de ce monde, mais ton âme flotte dans les choses que tu as aimées et la pensée humaine t'élève un spendide monument d'immortalité. ,, ERNEST RÉVIL.

BIBLIOGRAPHIE

des ouvrages de Georges Rodenbach

Le Foyer des Champs (poésies), in-18, Bruxelles, Lebroquy, 1878. 1 fr.

Les Tristesses (poésies), in-18, Paris, Lemerre, 1879. 3 fr.

La Belgique (1830-1880). Poèmes historiques, in-8°, Bruxelles, Lebègue, 1880. 1 fr.

La Mer élégante (poésies), in-18, Paris, Lemerre, 1881. 3 fr.

L'hiver mondain (poésies), in-18, Bruxelles, Kistemaekers, 1884 5 fr.

La Jeunesse blanche (poésies), in-18, Paris, Lemerre, 1886. 3 fr.

Du silence (poésies), Paris, Lemerre, 1888. 1 fr. 50.

L'art en exil, in-18, Paris, Librairie moderne, 1889. 3 fr. 50.

Le règne du silence (poésies) in-18. Paris, Charpentier, 1891. 3 fr. 50.

Bruges-la-Morte, in-18, Paris, Flammarion, 1892. 2 fr.

Les Vies encloses (poésies) in-18, Paris, Charpentier, 1893. 3 fr. 50.

Le Voyage dans les Yeux (poésies), Paris, Ollendorff, 1893. 2 fr.

Musée de Béguines, in-18, Paris, Charpentier, 1894. 3 fr. 50.

La Vocation, in-16, Paris, Ollendorff, 1895. 2 fr.

Les Tombeaux, in-8°, Paris, Chamerot et Renouard, 1896.

Les Vierges, id.

Le Carillonneur, in-18, Paris, Fasquelle. 1897. 3 fr. 50

Le Voile (1 acte en vers), in-16, Paris, Ollendorff, 1897. 2 fr.

Le Miroir du Ciel natal (poésies), in-18, Paris, Fasquelle, 1898. 3 fr. 50

L'Arbre, in-18, Paris, Ollendorff, 1898. 2 fr.

INÉDITS :

Mademoiselle Noémie. Roman.

L'Élite. Critique.

Un drame extrait de *Bruges-la-Morte*.

Plotin et la destruction antique de l'univers

Drews est élève de von Hartmann ; son « Plotin et la destruction de la conception antique du monde „ se soude intimement aux idées de son illustre professeur, qui, de plus en plus, influence la spéculation métaphysique et psychologique.

Drews a réussi admirablement à mettre en relief, contre l'opinion aujourd'hui encore usuelle au moins dans nos pays, que les conceptions plotiniennes ne sont pas une déformation du platonisme, qu'elles ne marquent pas une décadence comparativement aux hauteurs atteintes par Platon et Aristote, mais au contraire, qu'il faut voir en elles l'expression suprême de la pensée antique. A ce point de vue la littérature philosophique moderne n'a peut-être rien produit de plus intéressant et — ajoutons le — de plus agréable à lire, que son ouvrage.

Mais qu'on nous pardonne la question si elle est téméraire — Drews a-t-il fait droit à la pensée dominante du philosophe d'Alexandrie ? Il reproche à Arthur Richter à fort bon droit, de s'être laisser guider dans ses " Neuplatonischen Studien „ par le souci de trouver dans Plotin les idées, qui devaient, de concert avec les vérités fondamentales de l'Evangile, consolider et développer la conception idéaliste de l'univers. Lui même ne s'est-il pas préoccupé trop de dégager la concordance, d'ailleurs frappante, entre les lignes générales de la philosophie de E. von Hartmann et de celle des penseurs d'Alexandrie ? Plotin a osé ce que von Hartmann n'a pas fait. Il est allé nettement à ce que l'on appelle de nos jours l'évolutionnisme psychique avec tout ce que celui-ci comporte, c'est-à-dire la réincarnation de la psyché individuelle et son développement à travers des existences successives jusqu'à la perfectiou concevable dans son étape actuelle, l'humanité, et, par delà cette étape, dans l'abolition du " moi „ de tout être fini et limité, dans l'absolu divin.

A cet égard, la doctrine de Plotin ne se réduit pas à celle d'E. von Hartmann; elle est celle de l'auteur de la " Philosophie de l'Inconscient ", revue et completée par Allan Kardec.

La constatation n'est pas ironique : bien au contraire.

Historiquement et philosophiquement, rien n'est plus intéressant, rien n'est plus troublant que la renaissance continue de cette idée de la réincarnation humaine, des rapports directs avec l'au delà et l'en deça, avec ou sans l'attirail de la théurgie, de la magie et de la mantique. Drews, qui n'est pas gêné par aucune conviction dogmatique, n'a

pas d'excuse en ne reconnaissant pas l'importance cardinale de cette doctrine dans le système de Plotin et de ses élèves, dont Proclus se considère comme une réincarnation du pythagoricien Nicomaque.

Aujourd'hui que la biologie et la psychâtrie révolutionnent la psychologie traditionnelle, que la lutte autour du rôle et de la formation du " subconscient „ prend des proportions inattendues, que reparaissent sous une forme scientifique moderne les idées anciennes au sujet du dynamisme de la pensée et que le monisme psychique s'attaque aux conceptions fondamentales de la matière en revendiquant pour la " psukè „ une force plastique et déterminative, la résurrection intégrale du psychisme plotinien revêt sa principale importance précisément au point de vue que Drews néglige ou, du moins, ne fait pas ressortir à sa valeur exacte.

W. VOGEL.

NOUVELLES

Voici les articles essentiels du règlement de ce concours, organisé par la « *Fédération nationale des cercles dramatiques de langue française* » sous les auspices du Gouvernement et de la ville de Bruxelles.

Le concours commencera le 1er février 1909, pour se clôturer le 30 septembre suivant à midi.

Seront admises au concours, à l'exclusion des opéras comiques, opéras et opérettes, toutes les œuvres dramatiques en prose ou en vers, non publiées ni représentées à la date du 1er février 1969.

Les comédies nécessitant une musique de scène ne seront pas écartées ; seulement, il ne sera tenu aucun compte de la valeur de la partition.

La pièce devra être adressée au secrétariat de la « Fédération nationale des Cercles dramatiques de langue française », rue Henri Maus, 51.

Le concours est exclusivement national et ne seront admis à y participer que les auteurs belges de naissance ou naturalisés.

Il devront insérer dans l'enveloppe contenant leur nom et leur adresse, une déclaration constatant qu'ils sont les auteurs de l'ouvrage, que celui-ci est complètement original, qu'il n'est ni la traduction ni l'imitation d'une œuvre dramatique déjà représentée ou publiée.

Si le sujet de l'œuvre dramatique a été puisé dans un roman, dans une nouvelle ou dans toute autre publication littéraire, l'auteur doit le déclarer et joindre à son œuvre dramatique un exemplaire de l'ouvrage dans lequel il a puisé le sujet. De plus, à moins que la pièce originale ne soit tombée dans le

domaine public, il doit justifier du consentement de l'auteur ou de ses ayants droit.

Le concours étant national, ne seront admises que les pièces de cette catégorie puisées dans une œuvre d'auteur belge.

Un jury, composé de neuf membres, statuera sur les diverses œuvres envoyées au concours. Ce jury sera constitué de commun accord entre les écrivains qui ont accordé leur patronage à la fédération et le comité de celle-ci.

Les ouvrages admis au concours seront divisés en quatre catégories :

1° Pièces en un ou deux actes en vers ;

2° Pièces en un ou deux actes en prose ;

3° Pièces en trois actes ou plus en vers ;

4° Pièces en trois actes ou plus en prose.

Dans chaque catégorie trois pièces pourront être primées. Il ne sera fait aucune distinction entre les prix qui ne seront donc pas classées en 1er, 2e ou 3e prix.

Les primes consisteront :

1° En l'obligation pour la Fédération de faire représenter trois fois la pièce ;

2° En l'édition de l'ouvrage aux frais de la Fédération et au profit de l'auteur.

Les résultats seront proclamés dans le courant du mois de mars 1910.

Le titre des ouvrages couronnées sera annoncé dans les principaux journaux de Bruxelles.

Les représentations des ouvrages primés seront données soit dans un théâtre de Bruxelles, soit dans la salle des fêtes de l'Exposition, si l'aménagement de celle-ci le permet.

Toutefois, le Comité de la Fédération fait toutes ses réserves à l'égard des pièces dont la réalisation exigerait des frais de décors et de costumes qui seraient hors de proportion avec les ressources dont il dispose.

Si, parmi les pièces non primées, il s'en trouve d'autres méritant d'être représentées, la Fédération s'entendra avec les auteurs pour s'en réserver le droit de mise à la scène. Il est entendu que ce droit ne sera pas exclusif.

(*Belgique artistique et littéraire.*)

L'École de Librairie de Leipzig

Une commission spéciale s'occupe au cercle de la Librairie de Paris, de créer très prochainement des cours de Librairie qui pourront être très utiles. A ce propos on lira avec grand intérêt les passages suivants d'une excellente conférence faite, par M. Schwab, sur l'*Ecole de Librairie* de Leipzig :

L'Ecole de Librairie de Leipzig fut fondée par l'Association des Libraires de Leipzig en 1853. Son but est principalement de compléter l'instruction générale des jeunes gens qui apprennent la librairie et de leur fournir tous les éléments nécessaires à leur éducation professionnelle.

L'Ecole de Librairie comprend deux sections : la première, celle des apprentis; les cours y durent trois années, c'est-à-dire autant que l'apprentissage en Allemagne; ils s'y font tous les jours, pendant la moitié de la journée, le matin ou le soir, et, étant donné l'heure où se fait ces cours, il est à remarquer qu'il se trouve des patrons à Leipzig qui y laissent aller leurs apprentis, et il y en a beaucoup, puisque, pendant la dernière année scolaire, 270 apprentis les suivaient. Une deuxième section, où les cours durent deux années et se font pendant toute la journée, est destinée à ceux qui n'ont pas encore commencé leur apprentissage et veulent se préparer, par une instruction préalable, à devenir de libraires ; cette deuxième section est d'ailleurs très fréquentée. Dans ces deux sections, à la fin des études, un diplôme est décerné, après concours aux élèves, et ce diplôme est en quelque sorte un baccalauréat en librairie. La fréquentation des cours de l'Ecole dispense les élèves, en vertu d'un arrêt ministériel, des cours complémentaires de l'Etat, obligatoires en Saxe depuis sa sortie de l'école primaire jusqu'à l'âge de dix-sept ans. A côté des élèves de ceux deux sections, soumis à la discipline de l'Ecole et forcé de suivre tous les cours, des auditeurs sont admis à fréquenter les leçons qu'ils peuvent librement choisir dans le programme.

Les cours de l'Ecole de librairie ne sont pas gratuits, ce qui, à mon avis, est loin d'être un avantage : pour la section des apprentis, ils sont de 50 marks par an ; pour la seconde section, les honoraires s'élèvent à 200 marks. Ses auditeurs ont à payer de 10 à 20 marks par cours et par an.

Voici sommairement, le programme des cours de l'Ecole de librairie de Leipzig, programme que remplissent douze professeurs qui, avec le directeur et sous-directeur, forment le personnel enseignant.

Etude de la langue allemande, complétée par des applications pratiques à la correspondance commerciale ;

Economie politique ; et, comme complément à ces leçons, un cours de législation, où l'on s'applique à initier les élèves aux lois commerciales et en particulier à celles qui ont offert à l'industrie du livre (lois de presse, lois sur les droits des auteurs et des éditeurs, sur le droit de traduction, etc.) Travaux de bureau : ces leçons théoriques et pratiques, portent sur tous les travaux particuliers des différentes branches de la librairie, et aussi sur les rapports généraux des libraires entr' eux.

La comptabilité et l'arithmétique commerciale ne sont pas oubliées, pas plus que la sténographie, et chacune de ces matières a sa place dans le programme.

Toutes ces leçons, les premières d'ordre général, les autres d'ordre essentiellement professionnel, sont couronnées en quelque sorte par des cours techniques sur les différentes phases de la fabrication du livre, depuis le moment où une bouillie nforme devient du papier jusqu'à ce que, du sortir des presses des imprimeurs et des ateliers du brocheur et du relieur, le livre nous arrive dans cette forme si parfaite sous laquelle nous le voyons tous les jours.

Ces dernières leçons, qui sont encore à leur début (elles ont été inaugurées il y a deux ans) sont complétées par des visites aux établissements. De plus grâce à une collection complètes des différents produits de cette industrie qu'elle a réunis, l'Ecole de librairie peut réaliser, dans ses cours techniques, l'enseignement par l'image.

Les cours sont destinés uniquement aux futurs commis-libraires, et jusqu'à ces dernières années les commis eux-mêmes, ceux qui, bien qu'arrivés à pouvoir gagner leur existence, ont encore besoin de se perfectionner leur instruction, ne recevaient aucun bienfait de cet effort éducateur de l'Ecole de librairie. Ce n'est qu'en 1906 que, sur l'instigation du ministère intérieur de Saxe, furent décidés des cours du soir à l'Ecole de librairie, où les commis peuvent, au sortir de leur travail, compléter leurs connaissances.

Ces cours furent inaugurés en 1907, et ils eurent le succès qu'ils méritaient, car 120 auditeurs sont venus s'y inscrire et presque tous ont suivi régulièrement les leçons qui leur étaient offertes, soit sur la technique du livre, soit sur la comptabilité, les langues vivantes, la littérature, l'économie politique.

Le premier reproche que j'adresserai à l'Ecole de Leipzig, c'est qu'elle n'est pas gratuite ; il est vrai qu'avec les dépenses considérables qu'entraîne un établissement aussi important, il lui serait plutôt malaisé de se passer de cette aide pécuniaire demandée aux élèves ; mais, à mon avis, il s'agit de cours professionnels de ce genre, mieux vaudrait restreindre l'enseignement que de ne pas l'offrir gratuitement à tous ceux qui en ont besoin.

Un autre reproche, c'est que tous les cours se font pendant la journée, ce qui, forcément, en interdit la fréquentation à nombre de jeunes gens occupés chez des patrons plus soucieux de leur intérêt que de ceux qu'ils emploient, et si, à Leipzig, il se trouve des libraires assez généreux pour con-

sentir à se priver ainsi pendant une partie du jour de l'aide de leurs apprentis, je doute fort que si, à Paris, des cours de librairie avaient le malheur d'avoir lieu la journée, il y ait beaucoup d'élèves à les suivre.

Académie Royale de Belgique

Classe des Beaux-Arts

Résultats des Concours Annuels de 1908

PARTIE HISTORIQUE ET CRITIQUE :

Etudier le sentiment de la Beauté et son évolution dans la peinture et la sculpture au XIXe *siècle.* — Prix : 600 francs.

La classe adoptant les conclusions des rapports de ses commissaires, a partagé le prix entre M.M. Gabriel Petrucci et Georges Van Wetter.

Prix du Gouvernement

GRAND CONCOURS D'ARCHITECTURE DE 1908

Grand Prix : à l'unanimité, avec félicitations spéciales du Jury : M. Camille Van Daele, de Gand,

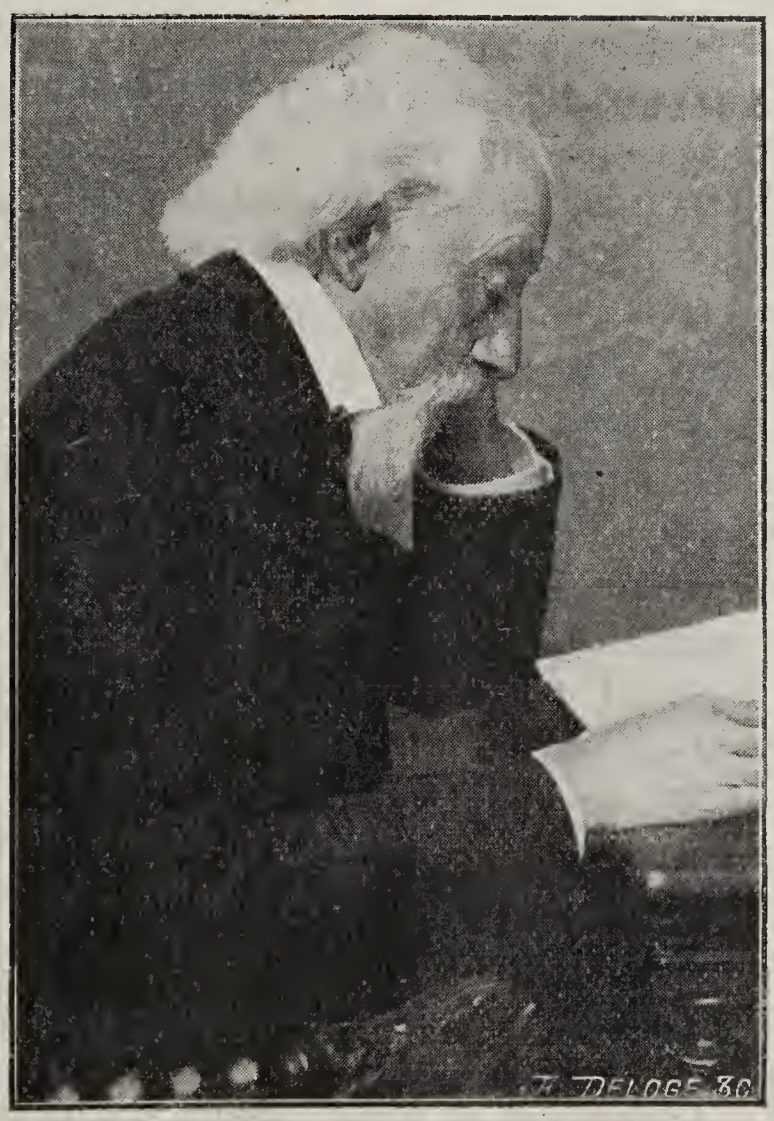
Second Prix : M. Arthur Smet et *Mention honorable* à M. Léon Gras, tous les deux d'Anvers.

CHRONIQUE

Le Baron GEVAERT

« On meurt debout dans ma famille. »
EMILE VERHAEREN.

Le Conservatoire royal de musique de Bruxelles garde le deuil d'un homme dont la fin sublime fut le digne couronnement d'une carrière longue et glorieuse ; au cours de ses quatre-vingts ans, cet homme donna les plus beaux exemples de bonté, de travail, de droiture ; jusqu'au dernier jour, il ne se départit ni de son inlassable activité ni d'une verdeur que lui envièrent ses contemporains. Dans la plénitude d'une intelligence supérieure, avec le calme digne qu'il apportait en toutes choses, il accueillit la funèbre visiteuse, et, avec fierté, il put lui dire : « Je meurs debout, je meurs content, ma tâche est achevée. »



La noble figure de Gevaert est de celles qui marqueront dans les fastes de l'art belge ; plus autorisées que la nôtre, d'autres plumes élèveront quelque jour à sa mémoire un monument digne du maître. Notre notice n'a pour but que de préparer les matériaux d'un travail plus considérable ; trop heureux serons-nous si ce pieux hommage d'admiration peut devenir le point de départ d'une manifestation plus large, plus complète en l'honneur de l'illustre disparu : la Belgique se doit à elle-même de glorifier un de ses enfants les plus méritants.

François-Auguste Gevaert naquit à Huysse, près d'Audenarde, le 31 juillet 1828. Ses origines ne semblaient guère le prédestiner au rôle artistique qu'il joua depuis ; son père, humble boulanger dans ce hameau perdu en terre flamande, devait travailler ferme et dur pour nouer les deux bouts : la maisonnée comportait dix enfants, et les soucis de leur entretien journalier ne laissaient pas place pour la culture des beaux-arts. L'enfant était pourtant admirablement doué; tout jeune encore, nous le voyons, timide débutant, épelant ses notes et s'initiant au phrasé du plain-chant sous la bénévole direction du sacristain de l'endroit.

On raconte aussi qu'à peine âgé de sept ans il garnit de cordes un vieux sabot rencontré au coin d'un champ et, très sérieusement du reste, il s'escrimait naïvement sur cette guitare plutôt primitive, tout en gardant les troupeaux de son père.

A neuf ans, il est surpris par son maître, le sacristain de tantôt, écrivant une messe de bonne allure : cette découverte effraya plus qu'elle ne satisfit le brave clerc ; il en conçut des craintes sérieuses pour sa situation au lutrin, tant et si bien qu'il courut d'une traite chez le père Gevaert, et, rusé comme tout paysan, lui fit signer un écrit par lequel celui-ci s'engageait à interdire à son fils toute démarche pour obtenir l'emploi d'organiste du lieu, et ce jusqu'à sa majorité. « J'approuve sa prudence », aurait dit le bon La Fontaine ; Christiaens (c'était le clerc en question) pressentait un concurrent dans ce compositeur en culottes courtes, et vite il tentait de mettre sous le boisseau le talent naissant. Bien inutilement d'ailleurs, car il n'était pas le seul à avoir remarqué les heureuses dispositions de l'enfant.

Le médecin du village en avait mieux compris, lui, les secrètes aspirations; à force d'instances pressantes, il détermina le boulanger flamand à présenter son fils au Conservatoire de Gand. On devine aisément que l'autorisation ne vint pas sans mal ; le petiot avait à peine dix ans ! Bref, il put partir et s'en fut frapper à la porte de Desomer, qui professait alors le cours de piano. S'imagine-t-on bien ce bambin, revêtu de la traditionnelle blouse aux plis raidis, sollicitant les leçons d'un professeur en pleine renommée ? Le spectacle vaut en tout cas d'être rappelé.

Desomer d'abord, Mengal ensuite, s'occupèrent de l'éducation musicale du jeune Gevaert ; doué comme il l'était, celui-ci eut tôt fait de n'avoir plus rien à apprendre d'eux : à quinze ans, il se fixa définitivement à Gand et s'y établit comme professeur de piano. De cette époque lointaine, de nombreux souvenirs sont restés dans maintes familles gantoises où il fréquentait. Sa carte de visite d'alors porte la modeste indication : « professeur de piano ». Courir le cachet à un franc l'heure n'est pas, comme bien on pense, une occupation fort rémunératrice ; aussi le jeune homme cumulait-il les fonctions d'organiste à la « Kapelleke Schreyboom ». Enfin, en 1841, il fut nommé organiste de l'église des Pères Jésuites.

Débuts bien humbles, si l'on considère l'avenir auquel ils servirent de prélude ; mais débuts pleins d'enseignements pour la jeunesse, qui y verra ce

que peut le travail opiniâtre, l'énergie, la volonté d'arriver.

Le père de Gevaert, disons-le de suite, ne s'était pas ruiné pour l'éducation musicale de son fils ; dans un livre de comptes de la boulangerie, livre soigneusement conservé dans les archives familiales, on peut voir que la dépense s'éleva en tout et pour tout à... vingt-quatre francs! Ce qui a fait écrire à un chroniqueur malicieux : « Ce fut, on peut le dire, de l'argent bien placé. »

Mieux inspirée fut la mère du jeune homme, que nous rencontrons un jour à Termonde, rachetant dans une faillite une presse d'imprimerie et des pierres lithographiques : elle allait éditer elle-même les œuvres de son enfant, et elle n'eut pas tort : bientôt on s'aperçut à Huysse que le commerce d'édition était plus lucratif que la boulangerie paternelle; tout le monde emménagea à Gand. L'un des frères de Gevaert, Vitus, devint accordeur et un peu plus tard, les affaires prospérant, se mit à fabriquer lui-même les pianos; les autres s'occupèrent du commerce de musique, et tout le monde fut content.

Un incident d'un autre genre marqua cette période de début; nous le rapportons d'après un biographe du maître.

« Les annales judiciaires des deux Flandres relatent son nom à propos d'une affaire criminelle célèbre, dans laquelle Gevaert, encore enfant, car il n'avait pas seize ans, comparut comme témoin. C'était en 1844, dans l'affaire Van Theemsche, riche fermier d'Huysse, qui fut condamné deux fois à mort, étant déclaré coupable d'avoir empoisonné sa femme et six domestiques. L'accusé d'alors avait chargé le jeune Gevaert d'un message pour son beau-frère. Gevaert fut entendu comme témoin à la Cour d'assises de la Flandre Orientale, en vertu du pouvoir discrétionnaire du président; mais le greffier omit de mentionner que Gevaert, âgé de moins de seize ans, avait été entendu sans prêter le serment exigé des témoins; pour ce motif, l'arrêt de Gand qui condamnait Van Theemsche à mort fut cassé à Bruxelles, et l'affaire, renvoyée à la Cour d'assises de Bruges, se termina par un second arrêt de mort. Le jeune âge de Gevaert avait servi de prétexte à une tentative de suprême défense judiciaire, brillamment menée par les avocats gantois Rolin père, qui fut plus tard ministre des travaux publics, et Metdepenningen, l'orangiste bien connu.

» Les débats de cette mémorable affaire, avec la mention de l'incident que nous rappelons ici, se retrouvent dans la « Belgique judiciaire » de 1845. »

* * *

Gevaert arrive à sa dix-neuvième année; grâce à d'incessants labeurs, son talent s'est affiné, le temps est venu de le produire. En 1847, il obtient le premier prix au concours ouvert par la Société des Beaux-Arts de Gand ; sa cantate *België*, écrite sur un poème de Van Duyse, y est couronnée et longuement applaudie. La même année, il fait exécuter à Gand un psaume à grand orchestre : *Super flumina*, qui laissa la meilleure impression. Enfin, toujours en 1847, le prix de Rome lui est décerné à Bruxelles, à l'unanimité du jury.

Les chroniques du temps nous le montrent débarquant à Bruxelles « un peu boerke », toujours revêtu de la blouse bleue à plis raidis. Son appétit dut effrayer certains garçons d'hôtel, peu habitués, on le comprend, à servir des clients qui prenaient douze œufs pour un simple souper.

Après ces premiers succès, il quitta la Belgique. Il parcourut successivement l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, et s'arrêta à Paris en 1857. Tenté par le théâtre, il écrivit entretemps divers ouvrages dramatiques, tels que : *La comédie à la ville*, opéra-bouffe en un acte, et *Hughe de Sommerghem*, trois actes qui n'eurent pas tout le succès espéré.

A Paris même, de 1853 à 1867, il fit jouer de nombreux opéras-comiques : *Georgette ou la meunière de Fontenay*, 1 acte ; — *Le billet de Marguerite*, 3 actes ; — *Les lavandières de Santarem*, 3 actes ; — *Quentin Durward*, 3 actes ; — *Le diable au moulin*, 1 acte ; — *Le château trompette*, 3 actes ; — *Les deux amours*, 2 actes ; — *Le capitaine Henriot*, 3 actes. Son talent d'assimilation, le cachet très personnel qu'il donnait à ses compositions, les firent hautement apprécier et lui valurent une situation fort en vue parmi les jeunes compositeurs de l'époque.

Plusieurs de ces œuvres eurent un tel retentissement qu'en 1867 Charles Perrin l'appelait au poste de directeur du chant et de la musique à l'Opéra ; ce poste fut créé uniquement pour le musicien belge, dont l'exceptionnelle valeur en imposait à tous : il fut d'ailleurs supprimé à son départ. Pendant ses années de direction, il imprima aux études artistiques de cette illustre académie une vigoureuse impulsion, marquée au coin d'un goût sûr et d'une persévérante énergie.

Son activité dévorante ne se contentait pas de tous ces éléments ; il composait des chœurs, des marches, des lieder de tous genres. Nous citerons les plus connus : le *Requiem* chanté aux fêtes nationales de 1853 ; — *Jacques Van Artevelde*, cantate avec orchestre, composée en 1863 pour l'inauguration de la statue du célèbre tribun gantois ; — *Le retour de l'armée*, cantate composée pour la fête de l'empereur Napoléon et exécutée le 15 avril 1859 à l'Opéra ; — *Jérusalem*, double chœur sans accompagnement ; — *Les émigrants irlandais*, *Le lion flamand*, *Les proscrits*, chœurs sans accompagnement ; — *Flandre au Lion*, ouverture pour harmonie militaire, etc., etc.

A côté de ces œuvres polyphoniques, il trouva place pour des travaux de pure érudition, comme ses rapports sur l'état de la musique en Espagne et en Italie, ses notes sur les commencements de l'harmonie en France, sur l'histoire de l'harmonie et de la tonalité, sur l'origine de l'air, etc.

On comprend que Paris nous ait disputé un travailleur de cette envergure. Les événements politiques de 1870 se chargèrent de nous ramener Gevaert. Peu après, en 1871, il fut appelé à recueillir la succession de Fétis et prit la direction du Conservatoire royal de Bruxelles. Il devait y trouver l'orientation définitive de sa vie ; pendant trente-sept ans, il sera l'âme de cet établissement et le placera au premier

rang des institutions musicales du monde.

Ce fut, on peut le dire, une véritable réorganisation didactique et méthodologique ; de nouveaux cours furent créés, le personnel enseignant se vit renforcé de nombreuses notabilités ; il instaura dans « son » Conservatoire le système des études parallèles et comparatives. « Durant son long règne, écrit Octave Maus, M. Gevaert identifia si étroitement le Conservatoire à sa conception individuelle que sa pensée en réglait l'organisme jusque dans les moindres détails. C'était le clavier sur lequel se promenaient avec amour ses doigts de musicien fervent. Il l'aimait d'une passion jalouse et exclusive. Malgré son grand âge, il ne toléra jamais, par exemple, qu'un chef d'orchestre le remplaçât au pupitre. La mort seule arrêta le bras qui, chaque hiver, en des solennités dans lesquelles le culte esthétique était célébré avec une pompe magnifique, maîtrisait et disciplinait une armée d'instrumentistes et de chanteurs exaltant la gloire de Bach, de Haendel, de Gluck, de Beethoven et de Wagner. »

A l'imitation des organismes en vigueur à Paris, il fonda à Bruxelles la « Société des Concerts du Conservatoire », à laquelle sa haute compétence assura un éclat extraordinaire. Les auditions en sont devenues célèbres au point d'attirer de toute l'Europe, comme simples auditeurs, les maîtres les plus illustres.

C'est également sur son initiative éclairée que nos écoles de musique ont été reformées sur des bases techniques sérieuses ; de nouvelles institutions musicales surgirent d'ailleurs dans tous nos centres importants, toujours grâce à son influence et à sa ténacité.

Son action fut non moins décisive au point de vue de l'éducation esthétique du public. Il suffit de rappeler les remarquables auditions qu'il donna des plus célèbres compositions des maîtres anciens : Haendel, Bach, Beethoven, Palestrina, Marcello, etc. Nous lui devons également la restitution, au Conservatoire et à la Monnaie, des chefs-d'œuvre de Gluck ; il avait voué un véritable culte à ce maître de la musique dramatique. « Je me rappelle, nous raconte M. Michotte, qu'entrant un matin chez lui, je le trouvai en pleine crise de frémissement à la lecture de la scène des enfers d'*Orphée*. « Quel rêve, si étant à la tête d'un orchestre, je pouvais un jour faire exécuter cela, comme je le comprends ! » me dit alors notre futur directeur du Conservatoire de Bruxelles. »

Ce rêve de jeunesse s'était réalisé ; Gluck allait avoir en Gevaert un protagoniste passionné. *Orphée*, *Alceste*, *Iphygénie*, *Armide* ont recueilli d'étonnants succès, dont nos dilettanti bruxellois conserveront longtemps encore le souvenir ému. On peut donc affirmer que, grâce à ses efforts constants, il ramena chez nous l'amour des œuvres classiques ; il ne se contenta pas de ces restitutions émouvantes, il devint aussi initiateur. A une époque où le génie de Wagner n'avait pas encore empoigné notre enthousiasme lyrique, il eut l'audace de révéler au public de ses concerts l'*Or du Rhin*. L'auditoire faillit se cabrer ; mais Gevaert avait le don de soulever les foules ; à force de disci-

pline dans l'orchestre et d'autorité dans la direction, il imposa sa manière de voir et le public applaudit : ainsi fut préparé l'avénement du drame moderne sur la scène de la Monnaie.

* * *

De l'œuvre musicale de Gevaert, la postérité retiendra surtout, et elle aura raison, ses travaux didactiques. On peut les ranger en deux catégories bien distinctes : les uns de pure théorie, les autres plutôt historiques et documentaires.

Ses études théoriques font autorité : on a pu les appeler à juste titre des « monuments de la science universelle ». Elles sont rédigées du reste dans le meilleur style didactique ; pour faire sentir les choses, il trouvait des images originales et curieusement expressives. Le *Cours méthodique d'orchestration*, paru à Paris en 1890, en fournit de nombreux exemples ; il nous dit notamment que « les contrebasses, doublant à l'octave les violoncelles, les suivent comme des ombres ».

Son *Nouveau traité d'instrumentation* parut chez Lemoine, à Paris, en 1885. C'est un travail d'un intérêt capital, qui rend journellement les plus grands services aux compositeurs. Il a été traduit en allemand par H. Riemann.

Le *Vade-mecum de l'organiste* fut très remarqué à son apparition, non moins que son tout récent *Traité d'harmonie*, magistral ouvrage en deux volumes qui lui valut les plus flatteuses approbations de la part des maîtres compositeurs.

Gevaert fut sans contredit l'historiologue musical le plus érudit du XIXe siècle ; au double point de vue archéologique et historique, il jouit d'une autorité incontestée. Nous avons déjà cité ses rapports sur la musique en Italie et en Espagne, ses études sur l'harmonie en France, sur la musique au moyen-âge, etc.; nous ajouterons à la liste déjà longue : *La mélopée antique dans le chant de l'Eglise*, curieux travail de recherches archéologiques sur les précurseurs de la musique sacrée ; — l'*Histoire et la théorie de la musique*, deux gros volumes parus à Gand, qui furent fort remarqués par leurs aperçus originaux ; etc.

Puis vient la série des travaux purement littéraires, allocutions, mémoires et discours dont le style n'est pas toujours la perfection du genre, mais que la puissance et la richesse de leur fonds faisaient rechercher des fins gourmets du grand art. Tels : l'*Enseignement public musical à l'époque moderne*, discours prononcé en 1876 à l'Académie royale de Belgique ; — le *Centième anniversaire de Fétis*; — l'*Exécution musicale*, discours prononcé le 26 novembre 1905, en séance publique de la classe des Beaux-Arts; — et nombre d'autres encore dont on trouvera la nomenclature à la fin de ce travail.

Le discours sur l'exécution musicale eut un retentissement immense ; il semble être le résumé de la carrière du vieux maître, une sorte de testament artistique qu'il léguait à ses disciples, à tous ceux qui l'entouraient de leur vénération sympathique.

Dès le début, il pose nettement la question : « Mon allocution, dit-il, aura pour programme de déterminer, d'une manière sommaire mais précise, les conditions spéciales dans lesquelles

les grandes œuvres symphoniques et vocales sont transmises au public de nos concerts et de nos théâtres. Le prélude rationnel propre à établir un tel thème doit consister évidemment à montrer en quoi la musique se distingue des autres manifestations esthétiques de l'activité humaine. »

Comme le peintre et le sculpteur, le musicien se donne pour but de réaliser les expressions du sentiment humain à l'aide des moyens spéciaux que lui fournit son art ; et ces moyens sont le son, le verbe, le geste. L'élément premier de la musique est d'ordre immatériel : le son, simple vibration aérienne, phénomène physique impossible à saisir. Pour assurer la durée de son œuvre, le compositeur doit la fixer au moyen de signes conventionnels, les notes ; pour lui donner une vie réelle, il doit traduire cette écriture par les sons de la voix ou ceux des instruments : il doit, en fait, produire une seconde création, l'exécution interprétative.

Et descendant aux détails, Gevaert précise le rôle du chef d'orchestre.

« Pour que le contenu musical de la partition se transmette nettement au sens auditif, pour que le caractère expressif du morceau devienne saisissable, il ne suffit pas que chaque exécutant interprète correctement les signes qu'il a devant les yeux, même en donnant aux dessins mélodiques l'accent voulu : il faut encore l'intervention d'une volonté unique, personnifiée dans un chef ; d'abord pour qu'il inculque à ses coopérateurs subordonnés le style de l'œuvre, ensuite pour qu'il unisse tous ces talents épars dans une tâche commune ; enfin pour qu'il donne, par l'acte matériel de la direction, une impulsion continue à la marche de l'ensemble. Ordinairement on voit paraître au pupître de la direction un chef d'orchestre qui se constitue l'interprète, le fondé de pouvoirs de l'auteur. Nous touchons là le point délicat de l'exécution musicale. Entre la création propre du maître et l'auditeur, surgit un tiers, soit le virtuose individuel, s'il s'agit d'un solo, soit le chef, représentant de la collectivité des exécutants. La personnalité artistique de l'un et de l'autre se réflète nécessairement sur l'ouvrage exécuté, et y ajoute un élément adventice qui, en certains cas, peut aller jusqu'à dénaturer un chef-d'œuvre et en rendre la jouissance impossible à l'auditoire accouru pour l'entendre.

» Cet état de choses indique les conditions techniques et les dons naturels que le directeur d'une exécution musicale est tenu de réunir dans sa personne, sous peine d'être inférieur à sa mission. Comme le compositeur, il doit posséder la faculté de l'audition intérieure, afin de pouvoir s'assimiler complètement des œuvres dont il n'a jamais eu l'audition physique. Il doit se montrer à même de remplacer, en qualité de chef dirigeant, l'auteur, non seulement en donnant une interprétation fidèle du texte noté, mais encore en déterminant, par son initiative propre, ce que aucun signe écrit ne saurait apprendre : l'accent vrai de la mélodie, le vrai mouvement, et, — ce qui résume tout, — le sentiment général qui pénètre la composition entière et lui donne cohérence et unité. Il est

presque superflu de dire que ces qualités vitales, et en partie mystérieuses, ne se révèlent clairement qu'à ceux qui, par une pratique quotidienne, ont vécu longtemps dans la familiarité des œuvres qu'ils entreprennent de produire devant le public.

» Le chef dirigeant voit se restreindre ou s'agrandir son initiative, selon le genre de productions qu'il est appelé à interpréter, selon la période d'art à laquelle se rapportent les œuvres inscrites au programme.

» Quand il s'agit du répertoire symphonique commençant par Haydn, et que le chef dispose d'une phalange d'exécutants habiles, déjà individuellement initiés au style des maîtres classiques, sa tâche personnelle se trouve considérablement allégée. Les plus brillants joyaux de ce trésor musical ornent la mémoire de tous les artistes et de beaucoup de dilettantes. Les mouvements, le mode d'exécution des morceaux et leurs effets saillants sont connus et se reproduisent à quelques nuances près, dans tous les grands centres musicaux; sauf là où le chef d'orchestre vise à concentrer l'attention du public plutôt sur sa personne que sur l'œuvre exécutée.

» Si l'exécution a pour objet soit un drame en musique, soit toute autre composition réunissant le chant collectif ou individuel à une masse instrumentale, le producteur de l'ensemble cesse d'être simplement le chef d'orchestre. Sa sphère d'action doit s'étendre et embrasser les deux éléments. Il a le devoir d'instruire, de guider les chanteurs aussi bien que les instrumentistes. Cependant la plupart des chefs ne comprennent pas les choses ainsi : ils imposent au chœur une mesure rigoureuse, déduite de l'accompagnement instrumental; mais ils abdiquent leur qualité de chef devant le chanteur virtuose, qu'ils se résignent à suivre docilement, ne pouvant le diriger.

» Une tâche plus complexe encore s'impose à celui qui entreprend de mener à bonne fin l'exécution d'une des créations monumentales de la plus ancienne période classique : les passions et cantates d'église de Jean-Sébastien Bach, les oratorios de Haendel, les psaumes de Marcello. Les partitions originelles de cette époque ne transmettent par leur notation explicite que la hauteur et la durée des sons à exécuter par chaque genre de voix, par chacune des parties obligées de l'orchestre. Sauf les paroles du texte chanté et quelques signes d'accentuation pour les instruments, on y voit rarement les indications accessoires dont les partitions modernes sont si prodigues.

» C'est au chef dirigeant qu'il appartient de déterminer, à l'aide des lumières puisées dans l'étude de l'œuvre, deux points importants sur lesquels la plupart des anciens documents restent muets : les mouvements et les nuances d'intensité sonore. C'est également au directeur de l'exécution à constituer un élément complémentaire de l'instrumentation primitive, lequel a disparu de l'orchestre depuis Haydn. Nous voulons parler de l'accompagnement en accords plaqués exécutés sur un instrument à clavier ; il restait inexprimé par la notation musicale et abandonné à

l'improvisation de l'organiste et du claveciniste. »

L'importance de cette citation en excusera la longueur. Elle nous a permis de rappeler les hautes idées du maître sur les fonctions de chef d'orchestre ; elle nous donne en même temps la clé des brillantes auditions que nous entendîmes au Conservatoire : Gevaert possédait indubitablement, et au plus haut point, toutes les qualités qu'il requérait lui-même des directeurs d'orchestre.

* * *

On s'étonnera, à bon droit, de voir un pauvre enfant de village, sans grande instruction première, arriver à fournir un pareil ensemble de travaux d'une incommensurable érudition. Nous touchons ici à l'un des traits caractéristiques de cette grande figure : l'opiniâtreté, l'acharnement à l'étude ; malgré des besognes absorbantes, il trouva le moyen d'acquérir des connaissances aussi variées qu'étendues.

C'est ce que constate, dans les termes qu'on va lire, M. Kufferath, l'un des meilleurs amis du défunt :

« S'il n'est pas banal pour un compositeur belge d'avoir occupé, à la fin de l'Empire, la place de directeur de la musique à l'Opéra, et de pouvoir citer à son actif sept ouvrages dramatiques joués avec succès sur les grandes scènes de Paris en retenant l'attention de musiciens tels que Hans de Bulow qui déclarait trouver dans le *Capitaine Henriot* « une nourriture spirituelle infiniment plus solide que dans toute la musique d'Ambroise Thomas et de Gounod », il est vraiment exceptionnel de rencontrer des hommes unissant à la supériorité dans la pratique de l'art, l'universalité de culture qui distinguait Gevaert. Il connaissait et parlait cinq ou six langues ; il avait appris, à l'âge d'homme, le latin et le grec, afin de pouvoir lire et commenter les auteurs anciens ayant parlé de musique. Un jour que j'étais allé le voir pour m'orienter à propos du fragment de l'*Hymne à Apollon*, découvert à Delphes et publié par Th. Reinach, il m'indiqua en quelques mots les doutes qu'il avait au sujet de l'exactitude de la restitution qui en avait été faite à l'école d'Athènes. D'un pas allègre, il fut tout de suite à sa bibliothèque, et prenant un volume de Pindare, il me cita en grec dix textes qui contredisaient la version adoptée par Reinach. Quelques années plus tard, il publiait, en effet, une notice où il démontrait que le savant helléniste français avait mal lu les fragments de l'hymne en question, et mis au début ce qui devait venir à la fin ! »

« Lorsque je lis les auteurs grecs et latins par l'intermédiaire de leurs traducteurs, disait Gevaert, il me semble avoir affaire à des voyageurs venant de loin, aux récits desquels il ne faut accorder de créance que dans la mesure de l'à peu près. Moi, j'aime mieux y aller voir par moi-même. » Et il y alla voir.

Il s'attaqua d'abord au grec, dont il put rapidement lire les meilleurs auteurs, Eschyle, Sophocle, Euripide. Puis ce fut le latin, qu'il apprit comme en se jouant. Mis en appétit par ces premières conquêtes, il voulut aller plus loin. Comme nous le dit très justement un de ses biographes, M. Mi-

chotte, « ces lectures, qui lui inspirèrent l'amour de l'antiquité, entraînèrent dès lors vivement son esprit vers de nouvelles études relatives à la civilisation des peuples primitifs, tels les Indous; ce qui l'amena à suivre la migration des aryens, des races indo-germaniques, des celtes, des slaves, etc. A ce moment, des ouvrages remarquables parurent en Allemagne sur la philosophie et la linguistique. Gevaert se saigna quelque peu pour se les procurer. Ce qu'il y apprit de plus clair, c'est la nécessité de connaître le sanscrit et l'hébreu. »

Et voilà notre polyglotte reparti en campagne. Il commence par la langue hébraïque, qui n'a bientôt plus de secret pour lui. Puis, *à lui tout seul*, il aborde résolûment l'étude du sanscrit, langue compliquée s'il en est; et en *sept mois* (remarquez ce laps de temps : en sept mois!) Gevaert sut, lut et écrivit le sanscrit. Et qu'on ne dise pas qu'il s'agit ici de connaissances superficielles, d'un vernis trompeur; non pas. Jugez-en par l'anecdote suivante.

Il y avait à Paris un salon très réputé, celui de Mme O'Connel; aux soirées qu'elle organisait affluaient les artistes, les littérateurs, les savants les mieux cotés; parmi ceux-ci, Chavée, professeur de sanscrit à la Sorbonne. Au cours d'une conversation, celui-ci fut un jour amené à citer deux vers sanscrits, dont il donna aussitôt, par courtoisie, la traduction française. Le plus naturellement du monde, Gevaert continua la citation par une vingtaine de vers, suite de l'apologue du célèbre poème : *Mahâbhârata* de Vyâsa. On juge de l'ahurissement de Chavée, qui assurait : « C'est miracle si, au bout de deux ou trois ans d'études assidues, les mieux doués parmi mes élèves parviennent à comprendre un peu mieux qu'imparfaitement le sanscrit! » Et Gevaert n'y avait mis que sept mois!

De ses voyages en Espagne, en Italie, en Allemagne, il avait rapporté une connaissance parfaite de la langue de ces pays. Il pouvait donc, au gré des solliciteurs, distribuer des autographes français, flamands, allemands, anglais, basques, espagnols, italiens, latins, grecs, hébreux et sanscrits. C'est un joli tour de force, que peuvent se permettre peu de linguistes.

Ses connaissances historiques n'étaient pas moins étendues : il lisait les incunables et les manuscrits comme un chartiste. Dans l'acquisition de ce vaste savoir, il avait été servi par une mémoire vraiment phénoménale; il retenait tout ce qu'il avait vu, lu ou entendu, à tel point qu'un de ses intimes pouvait dire : « C'est un dictionnaire Larousse; on peut l'ouvrir au mot qu'on veut, il fournit tous les renseignements que vous cherchez. »

On cite de cette mémoire des faits qui tiennent du prodige. Directeur de la musique à l'Opéra, il faisait volontiers le pari d'écrire de mémoire, à l'improviste, n'importe quel passage des partitions du répertoire. Et il gagnait toujours son pari haut la main.

M. Michotte nous raconte à ce propos un fait qui mérite d'être lu. On répétait, à l'Opéra, une œuvre de Gluck; à l'une des répétitions, l'accompagnateur se trouva en retard d'une demi-heure, et il avait emporté la partition. Que faire? Nous laissons le bio-

graphe raconter lui-même l'incident : nos lecteurs en jugeront mieux la saveur.

« Gevaert s'adressa au directeur : « Mais vous avez la partition d'orchestre? donnez-la moi ; je tiendrai le piano en attendant l'arrivée de votre accompagnateur.

» Aussitôt dit, aussitôt fait. Mais voilà : une partition d'orchestre exigeant un mouvement rapide et incessant pour tourner les pages, les mains de l'accompagnateur ne pouvaient pas quitter le clavier pour accomplir cette besogne.

» Gevaert demanda un aide. Ce fut le directeur Séveste lui-même qui s'offrit ; mais comme il ne connaissait pas une note de musique, il fut convenu que Gevaert lui toucherait le pied, l'instant étant venu de tourner la page.

» Tout alla bien jusqu'au moment où, vers la fin du premier chœur, un cri strident sortant de la poitrine de Séveste avec roulement de la partition par terre coupa net la voix à tous les chanteurs. Voici ce qui s'était produit : Gevaert, afin de mieux accentuer un effet de *forte*, s'oublia au point de rencontrer la surface tout entière du pied de Séveste, au lieu de la pédale du piano qu'il croyait abaisser. Et vlan! tout le poids du pied de Gevaert porta sur un trop sensible cor dont le pied de Séveste était garni. Perdant l'équilibre, celui-ci s'accrocha à la partition, laquelle, s'affalant elle-même sur le plancher sonore de la scène, produisit l'effet d'un coup de cymbale. Ce fut, on le comprend, une hilarité générale, que prolongea la réplique de Gevaert, lorsque Séveste, prenant d'ailleurs l'aventure du bon côté, lui dit : « Pardon pour le *couac;* mais avec un *cor* au pied, on n'est jamais sûr... » « pas plus qu'avec *ceux* de l'orchestre, » interrompit notre malicieux musicien.

» Voyons, continuons la répétition, poursuivit Séveste, l'heure s'avance; mais voici une idée : je croiserai les jambes de façon à ce que mon pied droit soit de votre côté. Celui-ci étant indemne, ne vous inquiétez pas, si parfois il vous arrive de le substituer à la pédale. »

« Votre idée est judicieuse, réplique Gevaert, mais je crois en avoir une meilleure : laissons la partition, je tâcherai de me tirer d'affaire de mon mieux. Et, en effet, il accompagna tout le premier acte de mémoire.

» Sur ce, arriva tout essoufflé l'accompagnateur. Le malheureux, en se rendant au théâtre, était tombé de la plate-forme de l'omnibus, étalant sa personne et sa partition en pleine boue. En vain il avait essayé chez les rares marchands de musique de ce quartier, très éloigné du centre, d'en trouver une autre ; il apparut piteusement avec un *Freischutz* si intégralement éclaboussé, que désormais le volume présentait plus d'intérêt pour un bactériologiste à la recherche des microbes contenus dans la boue de Paris, que pour un musicien.

» Vu la situation, Gevaert se remit au piano et continua de tenir l'accompagnement des 2e et 3e actes jusqu'au bout, et toujours de mémoire ! Ce tour de force, qui avait stupéfié artistes et choristes, ne tarda pas à être ébruité ; à telle enseigne que même la chronique théâtrale de quelques journaux en fit

mention. La renommée de Gevaert s'en accrut tandis que celle de l'oignon de Séveste resta dans l'ombre. Aujourd'hui, le moment, quoique tardif, me semble opportun pour tirer de l'oubli l'obscur et véritable fauteur du phénoménal exploit de Gevaert ! »

*
* *

Gevaert ironiste ! Voilà bien le chapitre, dans sa biographie, qui serait le plus long et le mieux documenté. Ses saillies spirituelles, ses répliques déconcertantes faisaient fureur; malheur à l'infortuné qui s'attirait une de ses boutades aussi acérées qu'aimablement dites.

Il assistait un jour au mariage d'un membre de sa famille; pour la circonstance, le marié s'était mis en frais de cosmétique : fier de sa moustache bien frisée, il demande à Gevaert :

— Eh bien ! Comment me trouves-tu ?

— Mon cher, tu es beau... comme un caniche.

Il adressa un compliment de ce genre à un ténor de la Monnaie; assis à sa table de travail, il recevait quelques artistes de cette scène, qui venaient répéter devant lui une œuvre de Gluck. Le moment venu, le ténor entonne son air de bravoure. A la dixième mesure, Gevaert l'interrompt :

— C'est très bien, mon ami, c'est très bien.

Fier de cette approbation, l'artiste esquisse un sourire glorieux.

— ... Seulement, pourriez-vous me dire pourquoi vous chantez la bouche de travers ?

On juge de la tête du malheureux chanteur. Du même goût est l'anecdote suivante, dont l'héroïne pourrait encore certifier l'exactitude.

Une grande dame, non moins grande tapoteuse de piano, sollicitait les conseils du maître. Elle s'installe devant un majestueux Erard et commence une sonate de Mozart. Au bout de cinq minutes, Gevaert en avait assez :

— Pardon, Madame, dit-il, voudriez-vous répéter ce passage ?

La dame recommence, un peu émue. Même manège de l'auditeur qui, d'un ton pénétré, l'interroge :

— Qui donc, Madame, vous a appris pareille interprétation de cette phrase ?

— Personne.

— Personne ?

— Personne.

— Ah ! c'est miraculeux !

Et, impénétrable, Gevaert fit mine de rêver.

Il n'aimait guère les raseurs. Un soir, un monsieur bien mis s'extasiait devant lui, attestant son admiration de le voir diriger debout des exécutions de plusieurs heures.

— C'est bien simple pourtant, interrompit le chef d'orchestre. Si le morceau n'est pas long, je m'imagine que je vais faire une promenade au Bois ; s'il est long, je vais jusqu'à Groenendael.

— Mais, insiste le raseur, quand ce sont les longues séances assises des jurys de concours ?

— Oh ! alors, je me vois en tramway !

Inutile de dire l'éclat de rire homérique qui saluait pareilles boutades. Pas plus que les raseurs, les flatteurs ne trouvaient grâce devant lui.

— On me parle beaucoup de vos superbes concerts, lui disait un de nos

plus éminents hommes d'Etat. Ma femme n'en manque pas un ! Moi, hélas ! je suis trop absorbé par les affaires publiques pour avoir le temps de goûter la musique classique. Je le regrette vivement.

Gevaert s'incline en souriant :

— Je comprends très bien, Monsieur le ministre, et c'est trop aimable à vous d'expliquer chose aussi naturelle. A vous parler franchement, ces auditions ne sont pas pour le public, elles servent à ma satisfaction personnelle.

L'homme d'Etat sourit... diplomatiquement, tandis que son interlocuteur ne sourcillait pas.

A quelqu'un qui s'étonnait de le voir parler six ou huit langues avec aisance, il répondait avec un malicieux sourire :

— Je me suis en effet souvent demandé si ma vocation réelle n'était pas d'être portier d'hôtel !

Une de ses plus ferventes admiratrices, Mme O'Connel, crayonna un jour un portrait de Gevaert assez ressemblant, et pria celui-ci d'y apposer un autographe. Le musicien, avec le plus grand sérieux, écrivit : « J'affirme que c'est bien là ma figure, où je reconnais mes yeux, mon nez, mes oreilles, ma bouche et mon menton. » Et il signa.

A un dîner chez Gustave Doré, Théophile Gautier l'interpelle :

— Gevaert, vous risquez fort, au jugement dernier, d'être accaparé par le Père Eternel à titre d'interprète.

— En ce cas, riposta Gevaert, je ferai semblant d'avoir tout oublié.

Nous ne pouvons mieux clore ce chapitre qu'en rappelant un curieux passage du vivant article que consacre M. Maurice Kufferath à l'illustre défunt :

« Lorsqu'en 1905, il fut question d'organiser des représentations jubilaires au théâtre de la Monnaie, Guidé et moi, nous allâmes, tout naturellement, trouver le vieux maître et lui proposer de reprendre une de ses comédies lyriques. « Mes chers amis, nous dit-il, ne parlons pas de cela. Il ne faut pas me jouer maintenant. La postérité décidera s'il faut le faire. J'ai le temps d'attendre. » Et, baissant la voix, sur le ton de la confidence, avec ce sourire de sceptique et de railleur où il y avait une connaissance profonde des hommes et des choses, il ajouta : « Et puis, entre nous, il ne faut pas que l'on discute le directeur du Conservatoire. »

» Tout l'homme est dans cette saillie. Il savait sa valeur, mais il n'ignorait pas ses faiblesses et il tenait à son prestige qui était grand. Dans la haute situation qu'il occupait comme maître de chapelle du Roi et chef de la première institution musicale du pays, il avait raison de ne pas vouloir qu'on l'entamât. Avec une habileté rare de diplomate il avait, d'ailleurs, réussi à asseoir son autorité sur d'autres bases encore que sa supériorité intellectuelle et l'universalité de son savoir. Ce Gantois était un causeur délicieux, plein d'humour et d'esprit, ayant la riposte vive, l'anecdote toujours prête et la souplesse la plus avertie dans la conversation qu'il modulait selon l'entourage et le milieu. C'est ainsi que, dès son arrivée à Bruxelles, il sut prendre sur la haute société bruxelloise un ascendant énorme qu'il utilisa heureusement dans l'intérêt de la musique et de son

Conservatoire, ce Conservatoire qu'il aimait par dessus tout et porta à son plus haut degré d'efflorescence, autant par le choix du corps professoral dont il s'entoura dès le début, que par la judicieuse combinaison des études parallèles et l'éclat donné à ses concerts. »

***

Quelques traits de la vie de Gevaert achèveront de caractériser cette existence de travail, d'étude, d'énergique ténacité.

Le chroniqueur musical de la *Gazette* rappelait récemment combien le vieux maître était attaché à la ville où se passèrent ses années de début :

« Gevaert s'était marié à Gand ; son frère y était établi libraire musical et, jusque dans ses dernières années, le maître revenait fréquemment en sa ville d'adoption, comme il l'a appelée dans la préface de son « Histoire de la musique dans l'antiquité », en rappelant le souvenir de son ami A. Wagener, qui l'avait puissamment secondé dans l'interprétation des anciens textes grecs.

» On pouvait alors voir Gevaert se promener entre ses amis le pianiste Max Heyndrickx et Charles Miry, le maître au front sévère s'arrêtant pour rire aux éclats des facéties gantoises que débitait imperturbablement, avec des attitudes de gnôme, le virtuose Max de joyeuse mémoire. Depuis une dizaine d'années, Gevaert ne vint plus à Gand où son existence fut si activement mêlée à la prospérité des grandes chorales, les *Mélomanes* toujours vivants, les *Chœurs*, défunts depuis bientôt vingt ans, sociétés pour lesquelles il écrivit beaucoup d'œuvres qui restent au répertoire du chant d'ensemble.

» Gevaert, très populaire à Gand, n'échappa pas à la caricature ; il en est une qui est conservée à la bibliothèque de l'Université, dans la section dite des Gantois, et qui est l'une des meilleures que le crayon spirituel de Delacroix ait laissées.

» Hélas ! disait Gevaert récemment, Gand n'est plus pour moi qu'un cimetière ; chaque place, chaque rue, chaque maison me rappelle un parent ou un ami, et tous m'ont précédé de quelques années là où je vais plus lentement qu'eux. »

On a beaucoup vanté l'énorme capacité de travail du grand musicologue ; ses intimes savent qu'il la devait non seulement à sa mémoire prodigieuse et à son tempérament fortement trempé, mais encore, et, pour une large part, à l'observation d'un régime hygiénique fort strict. C'était un grand promeneur : hiver comme été, par le soleil ou la pluie, il faisait chaque jour son invariable promenade de l'avenue Louise. A heure fixe, à minute précise, on voyait apparaître sa haute silhouette un peu penchée. C'était d'une régularité mathématique, et, en apercevant de loin la neige de ses cheveux, les ménagères prévoyantes remontaient leurs pendules en disant :

— Voici M. Gevaert qui passe. Il est 1 heure 17 minutes.

Dans les moindres actes de la vie, il était précis, méticuleux à l'extrême, fidèle aux habitudes prises. Pendant de longues années, on le vit partout accompagné de son ami fidèle, le folkloriste des chansons du pays d'Ath, Jouret.

Jouret ne se séparait jamais d'une pélerine devenue légendaire ; Gevaert était inséparable de Jouret. Leurs interminables causeries font partie du domaine anecdotique de l'histoire.

Gevaert était d'ailleurs un des plus brillants causeurs qui se puissent rencontrer ; d'une humeur toujours égale, il avait un accueil franc, ouvert, mais son apparence « naïve et bonasse » cachait, nous l'avons vu plus haut, un pince-sans-rire de première force. Sa voix un peu chantante vous envoyait à bout portant les plus déconcertantes répliques.

On raconte, par exemple, que des musiciens abordaient volontiers en sa présence des thèses auxquelles ils s'étaient d'avance soigneusement préparés. Au cours de la conversation, ils l'attiraient malicieusement sur un terrain où, croyaient-ils, ils pourraient lui tenir tête. Pauvres d'eux ! Ils avaient à peine ouvert la bouche qu'une avalanche d'arguments les écrasait, tandis que le maître souriait doucement, amusé par ce petit jeu. Ils avaient évidemment compté sans la redoutable érudition de Gevaert, véritable arsenal où il puisait à pleines mains.

Les honneurs ne manquèrent pas à l'illustre musicologue. Les plus célèbres institutions artistiques de l'Europe l'appelèrent à siéger dans leur sein ; depuis longtemps, il appartenait à l'Académie royale de Belgique, où il sut acquérir une influence considérable dans la classe des beaux-arts. L'Institut de France, l'Académie royale de Berlin se crurent honorées en le recevant parmi leurs membres.

Il était grand officier de l'Ordre de Léopold, grand cordon de l'Ordre de Léopold II du Congo, commandeur de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre de la Couronne de chêne, commandeur de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare, commandeur de l'Ordre « Pour le Mérite » de Prusse, chevalier de l'Ordre d'Isabelle-la-Catholique, chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, etc., etc.

S. M. Léopold II l'avait appelé aux fonctions de maître de la chapelle royale ; pour récompenser sa haute valeur, le gouvernement épuisa la série complète des grades dont il pouvait l'investir. Enfin, à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de ce Conservatoire, le Roi lui conféra la baronnie aux applaudissements de tous ceux qui sont en mesure d'apprécier les services rendus par lui au pays, et ils sont énormes.

* * *

Nous voici arrivé au terme d'une carrière longue, fructueuse ; tant de travaux avaient épuisé l'organisme pourtant résistant du vieux maître. « Il était visible, écrivait Edm. C., que depuis quelques mois sa santé déclinait ; ceux qui l'avaient rencontré, dans les derniers temps, faisant sa promenade quotidienne, avaient été frappés du changement qui s'était produit en lui. Il semblait avoir eu le pressentiment de son déclin lorsqu'il organisa au Conservatoire cette audition de la messe qu'il avait composée, il y a trois ans, pour une église de Lille, et dont la fraîche inspiration, la piété charmèrent tout le monde. L'audition matinale, dans l'atmosphère recueillie de la salle, avait

on ne sait quelle mélancolie, donnait une impression d'adieux. Tout le monde le sentit. Il le sentit peut-être lui-même plus vivement que tout le monde. Mais il dut éprouver aussi un bonheur très doux à entendre cette œuvre de sa verte vieillesse, à avoir lui-même si joliment encore écrit « sa » messe. »

L'énergique vieillard ne voulait pas, néanmoins, s'avouer vaincu ; avec une force d'âme vraiment héroïque, il se mit à préparer minutieusement le premier concert du Conservatoire : il voulait ouvrir la saison 1908-1909 par une audition dont on conserverait le souvenir. En plein travail de répétition, la maladie le terrassa ; une affection des bronches, d'abord bénigne, le retint au lit pendant quatre semaines. Un moment, on put croire que la santé de fer du vénérable malade prendrait le dessus ; vain espoir : après quelques jours de fausse convalescence, il apparut clairement que la fin était proche ; une aggravation survint qui enleva toute espérance de salut.

Se sentant condamné, Gevaert, qui avait conservé toute sa lucidité d'esprit, fit appeler son ami, M. le curé du Sablon, pour régler avec lui les détails de son passage à l'éternité. Il écrivit ses dernières volontés, réglant tout avec une rare sérénité : pas de discours ni de couronnes ; à l'église, la messe en plain-chant selon la méthode de Paris, qu'il avait toujours préconisée dans ses traités.

A titre documentaire, nous donnons ci-après la partie de son testament dans laquelle il arrête lui-même les détails de la funèbre cérémonie :

« Je désire que mon service funèbre, célébré en notre église paroissiale du Sablon, soit convenable sans être luxueux, que la messe soit chantée corps présent, mais que le clergé de la paroisse ait déjà chanté la veille les vêpres des morts ainsi que les matines et, le matin de l'inhumation, les laudes. Que les chants liturgiques de la messe soient exécutés en plain-chant, non accompagnés de l'orgue, si possible, à l'exception du *Dies iræ*, que je voudrais chanté *more parisiense*, alternativement en solo et en chœur. Je voudrais aussi que le *Absolve te* fût dit par une seule voix de ténor, l'offertoire *Domine Jesu Christe* par trois voix ou quatre voix de basse et avec une diction moins uniformément rapide que dans la nouvelle manière.

» A la sortie du corps, je demande que l'on chante le *De profundis* en faux bourdon, seul genre de musique que je désire qui soit entendu à mon enterrement, à côté du chant liturgique homophone.

» Au surplus, je désire que toute la partie musicale de la messe des obsèques soit réglée par MM. Wotquenne et Marivoet, d'accord avec le maître de chapelle de la paroisse. »

Il faut une certaine force d'âme pour parler avec une pareille tranquillité des suprêmes instants de l'existence.

Le mercredi 23 décembre, il exprima le désir de recevoir les derniers sacrements ; ce fut une manifestation d'édifiante piété et de sereine résignation. De ce moment, il refusa le secours des médecins : « Le bon Dieu a décidé de mon sort, disait-il à M. Wotquenne, son collaborateur préféré ; tout le reste est inutile. »

Le jeudi matin, sentant arriver la fin, il réunit toute sa famille et fit de touchants adieux à ses deux filles, à ses gendres, aux aînés de ses petits-enfants. Puis il demanda qu'on le laissât seul avec le préfet des études du Conservatoire, M. Wotquenne, et s'occupa de régler avec lui tout ce qui Concernait ses fonctions et la publication de son dernier ouvrage, un traité d'harmonie inachevé.

La parole venant à lui manquer, il adressa à son collaborateur, à plusieurs reprises, des adieux de la main. Son dernier geste fut l'index levé vers le ciel, proclamant ainsi la vivacité de sa foi. A 10 heures 45, il remit doucement son âme à Dieu.

Les funérailles, célébrées le mardi 29 décembre en l'église du Sablon, furent une manifestation vraiment imposante de sympathie et de regrets ; tout ce que la Belgique compte de notabilités artistiques et intellectuelles rendit à la mémoire de Gevaert un dernier et éloquent hommage.

* * *

Pour conclure, qu'il nous soit permis d'emprunter à un ami du défunt cette appréciation, d'une concision souverainement expressive :

« La vie d'un artiste et d'un savant, qui a pu se vouer à un idéal et en laisser le témoignage dans une œuvre durable, faire ce qu'il aimait et ce qu'il voulait, est une belle vie. »

Bibliographie du baron GEVAERT

I. — Œuvres lyriques

1. — *La comédie à la ville*, opéra-bouffe en un acte (1848).
2. — *Hugues de Somergem*, opéra en trois actes (1848).
3. — *Georgette*, opéra-comique en un acte (1853), joué à Bruxelles, au théâtre de la Monnaie, le 2 décembre 1871.
4. — *Le billet de Marguerite*, opéra-comique en trois actes (1854), joué à Bruxelles, au théâtre de la Monnaie, le 5 février 1871.
5. — *Les lavandières de Santvrem*, opéra en trois actes (1855).
6. — *Quentin Durward*, opéra-comique en trois actes (1858), joué à Paris en 1858, et à Bruxelles, au théâtre de la Monnaie, le 5 octobre 1858.
7. — *Le diable au moulin*, opéra en un acte (1859).
8. — *Le château Trompette*, opéra en trois actes (1860).
9. — *Les deux amours*, opéra en deux actes (1861).
10. — *Le capitaine Henriot*, opéra-comique en trois actes (1864), joué à Bruxelles, au théâtre de la Monnaie, le 19 septembre 1865.
11. — *Fidelio*, récitatifs ajoutés à la partition de Beethoven.

II. — Compositions chorales sans accompagnement

Chants lyriques de Saül ; — Madrid ; — Le mois de mai ; — Seigneur, protège-nous ; — Sur l'eau ; — La bienfaisance ; — L'absence ; — L'adieu du brave ; — L'amitié ; — Gentille blonde ; — Le drapeau ; — La fraternité ; — L'exode ; — Le chant du crépuscule ; — Chanson bachique ;

— *Les émigrants irlandais ;* — *La veillée du nègre ;* — *La grand'route ;* — *Toulouse ;* — *Le lion flamand ;* — *Les nornes ;* — *Sérénade ;* — *Les orphéonistes ;* — *Les proscrits ;* — *Les ouvriers ;* — *Les pêcheurs de Dunkerque ;* — *Le réveil.*

Jérusalem, double chœur sans accompagnement.

Le départ, cantate à trois voix.

III. — Compositions chorales avec accompagnement

Canticum natalitiae, solo et chœur avec accompagnement de piano et orgue.

Les filles de Marie, chœur religieux à trois voix, avec orgue.

Les cloches de Noël, solo avec orgue.

Au nouveau lévite, solo et chœur avec accompagnement de piano et harmonium.

IV. — Compositions diverses

België, cantate sur un poème de Van Duyse, couronnée par la Société des Beaux-Arts de Gand (1847).

Super flumina, psaume à grand orchestre, exécuté à Gand en 1847.

Requiem, chanté aux fêtes nationales de 1853.

Le retour de l'armée, cantate composée pour la fête de l'empereur Napoléon, exécutée à l'Opéra de Paris, le 15 août 1859.

Jacques Van Artevelde, cantate avec orchestre, composée en 1863, sur un texte flamand, pour l'inauguration de la statue du grand tribun gantois. Elle fut traduite en français, en allemand et en espagnol.

Vers l'avenir, chant patriotique (1905).

Messe pour voix d'enfants (1908).

Flandre au lion, ouverture pour harmonie militaire.

Fantaisie espagnole, pour orchestre.

Transcriptions classiques, pour petit orchestre.

Philips van Artevelde ; — *Ik speek van zoo zelden ;* — *Aphrodite*, trois lieder publiés dans la collection des « Nederlandsche Zangstukken » de Gand.

Quinze chorals latins et français, disposés à quatre voix, sans accompagnement.

Chansons du XVe siècle, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne.

Les gloires de l'Italie, recueil de morceaux de chant des maîtres anciens, avec une traduction de Victor Wilde.

Répertoire classique du chant, vaste recueil d'airs célèbres annotés avec soin (Lemoine, éditeur, Paris).

Gluck, ensemble de partitions publiées en éditions critiques, avec préfaces, notes, etc.

V. — Ouvrages didactiques et historiques

1. — *De l'origine de l'air*, mémoire présenté à la Société des auteurs et compositeurs de musique, en 1847.
2. — *La musique au moyen âge*, notice insérée dans le « Bulletin de la Société des auteurs et compositeurs de musique » de Paris.

3. — *Rapport sur l'état de la musique en Espagne*, publié dans le « Bulletin de l'Académie royale de Belgique« (1851). Un vol. in-8° de 24 pages. Bruxelles, 1852, Hayez.

4. — *Rapport sur l'état de la musique en Italie*, travail autographe.

5. — *Les commencements de l'harmonie en France et les origines de la tonalité moderne*, extrait de la « Revue des lettres et des arts », de Paris.

6. — *Note sur un point de l'histoire de l'harmonie et de la tonalité.* Brochure de 8 pages.

7. — *Vade-mecum de l'organiste.* Gand, s. m., V. Gevaert.

8. — *Leerboek van den gregoriaanschen zang*, manuel du chant grégorien affecté surtout à l'accompagnement sur l'orgue. Un vol. in-8° de 76 pages. Gand, 1856, V. Gevaert. Prix : 5 fr.

9. — *Méthode pour l'enseignement du plain-chant et la manière de l'accompagner.* Un vol. in-8° de 86 pages. Gand, 1857, V. Gevaert. Prix : 6 fr.

10. — *Leerboek der harmonie en begeleiding behelzende*, etc. Un vol. in-8° de 78 pages. Gand, 1857, V. Gevaert. Prix : 4 fr.

11. — *Traité général d'instrumentation.* Un vol. gr. in-8°. Gand, 1863, V. Gevaert; Bruxelles, 1863, Katto. Prix : 12 fr.

12. — *J.-B. Fétis*, discours prononcé à l'occasion du centième anniversaire de ce compositeur, et inséré dans l'« Annuaire du Conservatoire ». Gand, Annoot-Braeckmann.

13. — *Histoire et théorie de la musique de l'antiquité.* Tome I. Un vol. gr. in-8°, avec planches. Gand, 1875, A. Hoste. Prix : 30 fr. — Tome II. Un vol. gr. in-8°. Gand, 1881, A. Hoste. Prix : 30 fr.

14. — *L'enseignement public musical à l'époque moderne*, discours prononcé en séance publique de la classe des beaux-arts, et inséré au tome 42 du « Bulletin de l'Académie royale de Belgique ». Une brochure in-4° de 22 pages; Gand, 1876, Annoot-Braeckmann.

15. — *Sur les ouvrages concernant la musique dans l'Inde du rajah Sourindro Mohun et Tagore*, président de l'école de musique du Bengale à Calcutta. Mémoire lu à l'Académie royale de Belgique et inséré dans le « Bulletin de l'Académie royale de Belgique » (1877).

16. — *Joseph Servais*, discours prononcé sur la tombe de cet artiste, et inséré dans l'« Annuaire du Conservatoire » (1885).

17. — *Nouveau traité d'instrumentation.* Un vol. in-4°. Paris, 1886, Lemoine et fils. Prix : 25 fr. Traduit en allemand par H. Riemann.

18. — *Cours méthodique d'orchestration.* Première partie. Un vol. in-4°. Paris, 1890, Lemoine et fils. Prix : 15 fr.

19. — *Les origines du chant liturgique de l'Eglise latine.* Etude d'histoire musicale. Un vol. in-4°. Gand, 1890, Ad. Hoste; Paris, 1890, A. Picard. Prix : 5 fr.

20. — *La mélopée antique dans le chant de l'Eglise latine.* Un vol.

gr. in-8°. Gand, 1895, Hoste; Paris, 1895, Picard. Prix : 25 fr.

21. — *La musique, l'art du XIXe siècle.* Discours prononcé dans la séance publique de la classe des Beaux-arts de l'Académie royale de Belgique, le 3 novembre 1895. Un vol. in-8°. Gand, 1896, Ad. Hoste. Prix : 1 fr.

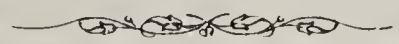
22. — *La mélopée antique dans le chant de l'Eglise latine.* Appendice Un vol. in-8°. Paris, 1896, A. Picard Prix : 2 fr.

23. — *Les problèmes musicaux d'Aristote*, publiés, traduits et commentés par F.-A. Gevaert et J.-C. Vollgraff. Un vol. in-8°. Gand, 1899, Ad. Hoste. Paris, 1899, A. Picard. Prix : 25 fr.

24. — *L'exécution musicale*, discours prononcé en séance publique de la classe des Beaux-arts de l'Académie royale de Belgique, le 26 novembre 1905, et inséré dans l' « Annuaire du Conservatoire » (1906). Un vol. in-4° de 20 pages. Gand, 1906, Ad. Hoste. Prix : 1 fr.

25. — *Traité d'harmonie.*

CHRONIQUE



André-Marie VAN HASSELT

HOMME DE LETTRES

Notice bio-bibliographique

Dans un récent article à propos de la réédition du poème : « *Les quatre Incarnations du Christ* », M. V. Kinon, le critique avisé et sagace du *XXe Siècle*, écrit : « Il faut convenir que nous connaissons trop peu ce poète (Van Hasselt), de second ordre sans doute, mais très remarquable, et qui eut l'honneur d'être seul de son espèce dans cette Belgique d'avant 1830, où la poésie se trouvait remplacée par la froide boursoufflure et le bas pathos des cantates patriotardes. »

Valère Gille est plus catégorique : « Enfin, nous avons un vrai poète (après le coup d'état de 1852). Par le souci de la forme correcte, par le sens musicaldes mots et du rythme, peut-être plus aussi par l'imagination que par le sentiment, comme le témoignent « *Les quatre Incarnations du Christ* », Van Hasselt se distingue avec éclat des versificateurs qui l'entourent. »

« Ce poète n'est pas suffisamment connu, dit M. G. Rency, et sa mémoire ne jouit pas de l'estime et de l'appréciation auxquelles son grand talent lui donne droit (1). »

La même note élogieuse se rencontre sous la plume de tous les critiques qui se sont occupés de la littérature belge d'avant 1830, alors que tous sont unanimes à regretter l'oubli où nous lais-

(1) André Van Hasselt. — Les quatre Incarnations du Christ. — Préface de G. Rency.

sons celui qui « écrivit de beaux vers et fut doué de souffle et d'inspiration (1). »

Aussi bien, est-ce une œuvre de réhabilitation ou plutôt une œuvre de vulgarisation — oh ! très modeste — que nous voudrions entreprendre aujourd'hui, pour que fussent mieux connues et mieux appréciées d'un plus grand public les attachantes poésies de Van Hasselt, qui n'eut pas l'heur de recueillir de ses contemporains dédaigneux la sympathie naturelle à laquelle il avait un droit incontestable.

D'ailleurs, il dut traverser les heures mauvaises d'une indifférence aussi nationale qu'invétérée. La Belgique n'a jamais été accueillante à ses propres poètes ; aujourd'hui encore que des fumées d'encens font éternuer à tous les coins, il y a place pour le dénigrement systématique.

D'autre part, on demeure stupéfait devant cette carrière de quarante années pendant lesquelles Van Hasselt s'occupa de travaux littéraires avec une ardeur inlassable, et cultiva sans défaillance la poésie à une époque où elle demeurait sans honneur, au milieu de l'indifférence de ses concitoyens.

Une leçon de courageuse endurance pour notre jeunesse littéraire se dégage de cette vie infatigable tout entière consacrée au labeur des lettres.

Nous nous permettrons d'étudier l'œuvre de Van Hasselt sans complaisance préconçue ni parti-pris d'aucune sorte, persuadé qu'une justice bienveillante mais rigoureuse est indispensable pour asseoir un jugement définitif. Notre étude ne sera donc pas un dithyrambe, car nous voulons échapper au reproche de ne connaître que la note exclusivement laudative.

(1) Les lettres françaises dans la Belgique d'aujourd'hui. — Eugène Gilbert.

* * *

Van Hasselt naquit à Maestricht, le 5 janvier 1806, et mourut à Saint-Josse-ten-Noode le 1er décembre 1874. Après s'être distingué déjà au cours de ses humanités au collège de sa ville natale, il s'en fut étudier la philosophie et le droit à l'université de Liège, puis à celle de Gand.

Loin de borner les efforts de sa belle intelligence à la facile conquête d'un diplôme, il dirigeait ses forces vives vers un travail acharné, implacable, qui devait le conduire à cette immense érudition qui étonne.

Ses seuls délassements, il les trouvait dans la culture de la poésie et de la musique : *ut musica poesis*. Ayant compris de bonne heure le sens profond de ces paroles, il s'exerçait à mettre dans ses vers cette cadence harmonieuse qui demeurera une des caractéristiques de son talent.

Au sortir de l'université, le jeune docteur en droit, indécis dans la direction à donner à sa vie et ne se sentant que très peu d'attrait pour la chicane, s'attache spécialement aux travaux historiques et littéraires.

Collaborateur de Charles Froment à la *Sentinelle des Pays-Bas* au moment où, sous la généreuse impulsion de lord Byron, l'Europe entière tourne les regards vers la Grèce, il compose plusieurs chants en l'honneur de cette malheureuse nation qui lutte avec héroïsme pour sa liberté.

En 1829, nous étions en plein romantisme et les querelles d'écoles avaient

alors une âpreté qu'elles n'ont plus connue depuis, même au plus fort des luttes nationales entre « perruques et crinières ». V. Hugo venait de jeter dans le vent les rimes sonores des « *Orientales* », et toute une jeunesse avait tressailli au son de cette musique nouvelle.

Toutes les âmes éprouvaient alors le besoin de réagir contre le grossier matérialisme de la Révolution. Van Hasselt l'éprouva comme les autres.

Mais ses vers sont plus substantiels, plus parfaits et plus définitifs lorsque, obéissant à un éclectisme instinctif, il unit dans son inspiration la force tranquille, la limpidité traditionnelle des classiques, à l'éclat, à la musique et à la couleur du romantisme.

Chose étrange, nos grands poètes, à quelque époque qu'ils appartiennent, ont foulé les mêmes chemins dans leur marche vers l'idéal ; dans leurs envols les plus larges, les plus remarquables, ils fraternisent non seulement par la transcendance de leurs pensées, mais même par le rythme, l'expression, la forme, l'extérieur du vers.

Ainsi, le vers de V. Hugo, dans ses pages les plus impeccablement belles, prend d'instinct la forme cornélienne et la même remarque s'impose quand on étudie l'œuvre de notre génial Verhaeren.

Dès cette époque, une modification très accentuée se marque dans le style du poète, qui subit profondément l'influence rénovatrice des principes littéraires.

Nous ne nous attarderons pas à ces primitives compositions, accueillies avec bonheur par différentes revues; elles portent déjà la marque de l'aisance et de la facilité, mais elles ne présentent rien de définitif et sentent trop le vague et l'imprécision.

L'auteur dira en 1843 : « Aujourd'hui dix ans ont passé sur la fièvre de réaction et sur le culte fanatique de la forme qui me possédait en 1833,... sur l'exagération dont j'ai été victime et dont je suis bien revenu au jour où nous sommes. »

Oui, sous l'influence de l'étude et de l'âge, il se dépouillera de cette boursoufflure qui élargit les gestes, et son imitation, loin d'être servile, se révèlera géniale et personnelle.

Il apprit le français à l'âge de 12 ans ; mais telle était sa faculté de compréhension et d'assimilation que bientôt il se rendit maître de sa nouvelle langue, la maniant avec une indiscutable autorité, pénétrant ses délicatesses avec une perspicacité vraiment remarquable.

La plupart de ses pièces primitives, inspirées de Tollens, de Bilderdijk, de Chènedollé, etc., sans sortir précisément du cercle de la banalité de l'époque, trahissent un souci avéré de la mélodie qui restera une de ses préoccupations primordiales.

Le directeur de la *Sentinelle des Pays-Bas*, qui soutenait la politique de Van Maanen et ne mordait que médiocrement aux théories nouvelles du romantisme, tenait à rendre publiquement hommage au jeune poète qui avait « un beau talent à cultiver, une belle carrière à remplir ».

En 1830, enfermé avec les habitants de sa ville natale dans l'enceinte des remparts cernée par l'armée hollandaise,

il s'adonne aux travaux littéraires et lit surtout des ouvrages d'histoire ; il avait même conçu le projet de traduire en romans plusieurs épisodes de l'histoire de Belgique et comptait puiser à cette source les sujets de différents drames.

Les ouvrages des littérateurs français l'attirent vivement, et dans sa correspondance à M. Louis Alvin, nous le voyons s'intéresser spécialement aux œuvres de Legouvé, Musset, Hugo, Sainte-Beuve, Béranger ; les jugements qu'il porte sur Racine et Shakespeare sont tout à fait personnels et marqués au coin d'un bon sens critique très averti.

C'est en vain que son frère le presse de s'associer à lui pour l'établissement d'une industrie lucrative ; son esprit aux aspirations plus élevées avait soif d'autres préoccupations que celles de l'industriel absorbé dans l'élaboration d'une grosse fortune.

Quand il arriva à Bruxelles, en 1833, il versifiait depuis dix ans. « Qu'il vienne tout de suite, avait dit Rogier à M. Louis Alvin, je lui assure une place, dussé-je le rétribuer sur mes appointements en l'attachant à mon cabinet, c'est-à-dire en lui laissant le temps d'écrire à son aise. »

En compagnie de Louis Alvin et du statuaire Jehotte, Van Hasselt s'installa rue des Douze-Apôtres dans un appartement qui devint bientôt un petit salon où se retrouvaient les artistes et les gens de lettres.

La vie littéraire n'était pas exubérante à Bruxelles, tout plein encore des événements de 1830 ; elle ne s'y éteignit pas cependant et il faut sans doute en voir une cause dans ce petit cénacle d'où sortira plus tard une association de plus large envergure : *Le Cercle artistique et littéraire*.

Assurément, on peut souligner ici cet irrésistible attrait du poète pour la vie intellectuelle et artistique qu'il tente d'acclimater et de développer partout, à un moment où personne pour ainsi dire ne s'en préoccupe et où nos poètes semblaient s'enfermer dans leur tour d'ivoire.

Et cette soif de prosélytisme en art et en littérature qu'il manifesta à une heure où les préoccupations premières allaient au développement de la prospérité économique, ne sera pas son moindre titre de gloire. Il fut un initiateur de Beauté.

Van Hasselt fut attaché à la bibliothèque de Bourgogne en qualité d'auxiliaire du conservateur en titre. C'était un rêve qu'il nourrissait depuis longtemps, non certes avec l'idée de s'installer « gros bonnet » dans une large prébende, à l'instar de certains fonctionnaires qui calculent leur importance d'après le nombre de mille « laborieusement gagnés » chaque année, mais parce qu'il pouvait à sa guise poursuivre dans un cadre propice le dur labeur de la pensée. Il touchait une indemnité de 1,500 francs (?) pour rechercher des documents concernant les lettres, les sciences et les arts et en composer un rapport chaque trimestre.

Ainsi ce ne sont pas les gros émoluments qui le retiennent, car aucun traitement fixe ne lui fut alloué avant 1842. Aucune idée de mercantilisme ne peut donc le guider, et tel est son désintéressement qu'il se croit assez récompensé quand il peut se livrer tout entier

à ses chères études. Les travaux qu'il accomplit durant le temps où il demeura attaché à la célèbre bibliothèque se résument dans un mémoire couronné en 1838 par l'Académie : *Essai sur l'histoire de la poésie française en Belgique*.

Indépendamment de ses poésies, publiées alors pour la plupart dans la *Revue de Bruxelles*, la *Revue belge* à Liége, et la *Renaissance illustrée* dont il est le rédacteur en chef, nombre de ses travaux, qui seraient dignes d'être mentionnés ici, témoignent d'un travail consciencieux et de recherches scientifiques importantes.

Il réservera une active collaboration à plusieurs grandes publications de la librairie nationale Jamar, telles que les *Belges illustres*, la *Belgique monumentale* et la *Biographie nationale* de 1853. C'est la même maison qui, vers 1849, commença la publication de la *Biographie nationale*, sorte d'encyclopédie nationale à laquelle Van Hasselt donna quatre volumes.

Correspondant de l'Académie des sciences et des lettres en 1837, il fut, en 1845, membre de l'Académie royale et, en 1862, directeur de la classe des beaux-arts. Il était d'ailleurs affilié à de nombreuses sociétés savantes du pays et était inscrit dans un grand nombre d'académies étrangères : de Rouen, de Paris, d'Iéna, de Londres, etc...

En 1843, il est nommé inspecteur provincial de l'instruction primaire et ensuite inspecteur spécial des écoles normales, fonction qu'il remplira jusqu'à sa mort.

C'est à ce titre qu'il fut chargé de différentes missions en Angleterre et en Allemagne, où il fit preuve d'un jugement éclairé et d'une impartialité absolue.

On supposerait à tort que la muse emportait le respectable fonctionnaire loin des compilations et des paperasses administratives.

C'est en ces termes que le ministre de l'intérieur de Decker annonçait à Van Hasselt, en 1856, sa nomination de chevalier de la Légion d'honneur : « ... Vous savez que d'ancienne date j'apprécie votre mérite comme poète et comme savant. Recevez au début de l'année ce souvenir d'un ami qui est heureux de vous donner cette preuve nouvelle de ses sentiments d'estime et de sympathie toute particulière. »

D'autre part, le directeur général Sauveur l'appelait « un fonctionnaire honnête, érudit, laborieux, dont la mort laisse un large vide et dont le souvenir sera longtemps gardé ».

Dès son arrivée à Bruxelles, il travaille à la publication du volume : *Les Primevères*, « humbles fleurs d'avril peu odorantes, peu durables », dira-t-il simplement.

Dans les pièces poétiques qui, plus tard, seront insérées dans ce recueil, s'affirme de plus en plus le sens du rythme, du nombre et de l'harmonie.

A la manière romantique, il brise la monotonie de l'ancien vers classique, de « l'alexandrin en corset » conforme aux règles draconiennes de Boileau, en rendant la césure mobile sans jamais briser l'harmonie du vers, qu'il voudra plus variée et plus conforme à la pensée.

La parution du volume ne produisit qu'une faible impression ; les uns n'y

trouvaient qu'une imitation de Hugo, sans originalité; les autres, en très grand nombre, fidèles des anciennes traditions, ne daignaient pas s'y arrêter.

Un critique, antagoniste des idées nouvelles, écrivait pourtant : « Il y a dans ce volume quelque chose qui vous charme et vous entraîne. Le vocabulaire de l'auteur est abondant et varié. Son imagination prodigue les couleurs... »

A cette tentative de rénovation de la forme, il apportait non seulement le sens du rythme mais le sens musical, et il parvenait à couler sa pensée dans un vers exonéré de la servitude classique; il était seul à remonter le courant, seul, au milieu des prétendus poètes de son temps, et personne pour le comprendre et l'encourager, pour reconnaître son mérite et l'applaudir.

Certes, dans une terre moins marâtre que la nôtre, dans un milieu moins dédaigneux de la poésie, ce volume eût été accueilli avec un empressement bien justifié.

Il y a, dans ce recueil, des pièces remarquables dont on savoure la robuste et saine poésie. Celles qui s'intitulent *Branches de cyprès* portent la trace d'un profond chagrin qui paraît ne pouvoir se résigner à la consolation. C'était en 1850 et le poète venait de perdre son second fils.

BRANCHES DE CVPRÈS.

L'étoile couchée.

Dans mon ciel j'avais une étoile ;
Elle éclairait mon firmament :
Quand la nuit déployait son voile,
On eût dit un vrai diamant.

Dans ma forêt profonde et sombre,
J'avais un oiseau printanier :
Pas un qui chantât mieux à l'ombre
Du lilas ou de l'ébénier.

Dans mon désert, triste et morose,
J'avais une fleur, et vraiment
Au jardin des cieux pas de rose
Qui pût sourire plus gaîment.

Mais mon étoile s'est couchée;
Mon rossignol dans son nid dort;
Ma rose, le vent l'a fauchée,
Et mon pauvre petit est mort.

(12 août 1850).

N'est-ce pas que cette poésie s'imprègne d'une amère tristesse? Jusqu'à ce jour le sentiment naît plutôt de l'imagination; c'est le jeune homme désabusé qui souffre de s'être blessé sur le chemin de la vie, mais ici, c'est le père affligé qui exhale sa plainte, lancinante, inguérissable.

LA TACHE DE FEU

N'est-ce pas? quand on a regardé le soleil,
Il nous reste dans l'œil une tache de flamme,
Et bien longtemps le spectre éclatant et vermeil
Nous illumine l'âme.

Et de quelque côté qu'on se tourne, partout,
Sur l'arbre qui verdit, sur l'onde qui bouillonne,
Sur les fleurs, sur le ciel, sur la terre, sur tout,
L'orbe du feu rayonnante.

Ainsi toi, mon enfant, astre éteint dans mes cieux
Et dont le soir, helas! toucha presque à l'aurore,
Ton image sans cesse erre devant mes yeux
Toute vivante encore.

Et, soit que mon regard plonge au fond de la nuit,
Soil qu'il plonge en mon cœur, nuit encor plus [obscure,
Partout je te revois, toi qu'un ange conduit,
Douce et blonde figure !

(Octobre 1850).

Toujours le père malheureux aura devant le regard l'image du chérubin

qu'il a porté dans ses bras, la « blonde figure » souriante où il reconnaissait ses propres traits, les yeux clairs et intelligents déjà où se montrait une âme affectueuse et candide.

Toute vaine rhétorique est bannie de ces vers, c'est le cri profond de l'âme qui tressaille, et à cinquante ans de distance, ces vers se sont maintenus sur le chemin du cœur. Et s'ils ont perdu le subtil parfum que toute chose perd en vieillissant, ils ont gardé l'immuable empreinte de la Beauté qui leur assure les promesses formelles de la pérennité.

Le charme mélancolique, l'émotion sincère et tendre, le rythme élégant et souple nous retiennent et nous captivent.

Van Hasselt n'est jamais plus poète, à notre sens, que quand il s'abandonne tout entier à son émotion, quand il laisse vibrer les fibres les plus secrètes de son être intime. La poésie vient du cœur et n'est pas une production factice du cerveau. « L'art ne fait que des vers, le cœur seul est poète », dit Chénier. Citons encore :

PREMIÈRE NEIGE

Sous le vent du nord tout frissonne,
Et dans l'ombre le jour décroît.
La neige dans l'air tourbillonne,
Et la lune à peine rayonne :
On dirait qu'elle-même a froid.

Et me voici qui songe et rêve,
Assis auprès de mon foyer.
L'heure suit l'heure qui s'achève,
Et me voici qui songe et rêve,
Regardant mon feu flamboyer.

Quand souffle la bise glacée,
Mon Dieu, comme il fait bon ici !
Mais une lugubre pensée,
Mille fois de mon cœur chassée,
Mille fois y revient aussi.

Car dès longtemps la porte est close,
Et pourtant quelqu'un est dehors.
J'écoute et j'attends... Triste chose !
Hélas ! j'oubliais qu'il repose
Dans le lit ténébreux des morts.

Là-bas, dans l'enclos morne et sombre,
A l'heure où minuit retentit,
Parmi tes compagnons sans nombre
Qui se parlent tout bas dans l'ombre
N'as tu pas peur, ô mon petit ?

Surtout, dans la couche profonde
Où la mort t'a mis à l'étroit,
Sous les flots de neige inféconde
Dont chaque rafale t'inonde,
O mon petit ! n'as-tu pas froid ?

Rien que cette seule pensée,
Enfant, me donne le frisson !
Et la tête en mes mains baissée,
J'écoute la bise glacée.
Qui gronde autour de la maison.

Et je rêve à ce monde étrange
Où, loin de nous, te voilà seul.
Hélas ! que n'as-tu, mon, pauvre ange,
Pour ta mort ma vie en échange,
Ou du moins mon cœur pour linceul !

(24 décembre 1850).

C'est toujours la même tristesse, toujours aussi aiguë, toujours aussi inconsolable, aussi pénétrante ; on dirait que le père affalé dans sa douleur se nourrit de son amertume.

Cependant, il lui arrive de souhaiter l'oubli, baume consolateur qui endort la douleur, qui apporte à l'âme fatiguée un peu de repos et de calme, qui insensibilise le cœur ou du moins le rend moins accessible à la peine.

LA FLEUR DE L'OUBLI

Où la trouverai-je ? Est-ce dans la plaine ?
Est-ce au fond des bois, pleins de verts abris ?
Est-ce au pied des monts, où la marjolaine
Berce au vent des cieux ses bouquets fleuris ?

Dieu m'en est témoin, fût-ce au bout du monde,
Je t'irais cueillir, ô charmante fleur !
Je t'irais cueillir, blanche, rose ou blonde,
Fleur au doux parfum qui guérit le cœur.

Je te presserais sur mes lèvres mornes,
Je te presserais sur mon front pâli,
Toi qui sers de baume aux douleurs sans bornes,
O charmante fleur qu'on appelle oubli !

Ici point de recherche, ni d'enflure, ni de mièvrerie, ni de gestes grandiloquents, ni d'exagérations boursoufflées autant que creuses, mais l'aisance, le calme, la gravité, l'émotion sincère et franche, la parole du cœur vraie, simple, touchante. Le verbe est aisé, l'image sereine, la plasticité de la phrase presque sans défaut.

Van Hasselt est un vrai poète qui sait se replier sur son âme et lui arracher ses chants les plus profonds et les plus sincères pour donner à ses vers, non la vie factice du rythme et des règles, mais l'immortalité de ce que produit cette chose immortelle qu'est l'âme humaine.

Mais, si l'on nous permet d'exprimer notre pensée en toute sincérité, nous aurions demandé un autre sentiment de la part du poète qui chantait:

« Mais la vie et la mort sont aux mains de Dieu [seul,
» La foi brise les murs de granit et de fer. »

Oui, Dieu est le maître de la vie et de la mort, mais la foi, si puissante puisqu'elle brise les murs de granit et de fer, nous assure que nous reverrons les disparus, que la mort n'est qu'une séparation momentanée, qu'il nous faut vivre avec cet espoir consolant, seul dictame capable d'adoucir l'amertume de notre peine. Ce doit être bien douloureux de ne point ressentir un rayon d'espoir à travers ses pleurs.

Ceux que nous pleurons ne seraient ils donc qu'un peu de poussière et notre rôle se bornerait-il à moduler quelques variations ou à verser quelques larmes impuissantes, non régénératrices, sur leur souvenir ?

Nous nous refusons à croire que Van Hasselt, qui à certains endroits s'affirme si chrétien, n'ait pas senti ici cet universel et indéracinable besoin de prier et ne nous l'ait point exprimé dans la même forme harmonieuse.

Ah ! la radieuse et immortelle espérance ! Pourquoi ne vous être point réfugiée en elle, ô poète, pourquoi ne lui avoir point demandé d'alléger votre chagrin, pourquoi ne pas nous avoir dit que votre vie s'écoulait désormais sous le regard de ces deux petits anges !

La mort de notre bien-aimée reine Marie-Louise lui inspira une poésie d'un mouvement large et ému. Ici encore il s'abandonne à son émotion, ses accents sont vrais, ses larmes sont sincères. C'est le deuil national, c'est la douleur du pays qu'il chante dans ses beaux vers au rythme grave et nombreux. La note qu'en donne Louis Alvin nous paraît très juste :

« L'ode splendide qu'il écrivit devant la sépulture de Laeken restera comme un des plus beaux morceaux que la muse française ait inspiré à un poète belge. Ceux qui ont refusé obstinément à l'auteur le prix quinquennal de littérature ne trouveront point d'excuse devant la postérité lorsqu'elle s'occupera de l'histoire de la littérature à notre époque (1). »

(1) *André Van Hasselt*, sa vie et ses œuvres, par Louis Alvin, conservateur en chef à la bibliothèque royale de Belgique.

Nous ne la citerons pas pour ne point multiplier les extraits.

Les souvenirs patriotiques tiennent une part prépondérante dans l'œuvre de Van Hasselt. Lors des fêtes splendides à l'occasion de l'inauguration de la statue de Grétry à Liége, en 1842, l'ode superbe dans laquelle il clame si haut les gloires de sa patrie d'adoption lui valut une chaleureuse ovation, et de nombreux écrivains représentant la France le proclamèrent grand poète.

Comparant la Belgique aux pays tant vantés, il la trouve plus belle et plus enviable, plus libre surtout :

« Mais rien ne vaut la patrie.
« Rien ne nous vaut le sol natal.

Elle est d'ailleurs si fertile en héros :

« Puis qu'il passe superbe, ô frères, que le nôtre !
« Des peuples de la terre en savez-vous un autre
« Qui puisse, déroulant ses fastes radieux,
« Citer plus de grands noms et de faits glorieux.

cette chère Belgique illustrée par Clovis,

« Sicambre audacieux dont l'orgueil indompté
« Courba devant Dieu seul son front et sa fierté.

par Charles Martel, par Charlemagne, par Godefroid de Bouillon, par Baudouin IX, par Charles-Quint. Il les revoit tous et salue avec eux les poètes, les artistes et toutes les gloires de cette terre féconde et bénie.

Après s'être incliné devant ces héros et leur avoir demandé de nous éclairer, de nous montrer le secret de leur force, il nous rappelle que c'est à nous de continuer cette superbe tradition, de conserver et d'enrichir un patrimoine aussi glorieux :

« Voilà, frères, voilà notre tâche féconde,
« Et nous la remplirons si le Ciel nous seconde ;
« Car nous devons un culte à tout grand souvenir
« Et qui croit au passé doit croire à l'avenir.

Cette pièce n'est pas sans défaut ; c'est bien un peu grandiloquent, un peu cherché, un peu savant, mais il y a du souffle et de l'envol, de l'émotion vraie et la pensée forte est coulée dans un vers clair, sonore, claironnant parfois, harmonieux toujours. Au surplus, si le poète sacrifie quelque peu aux idées du temps, il n'y a rien ici de la cantate patriotarde, du froid galimatia, de la boursoufflure amphigourique.

Van Hasselt est bel et bien personnel, même dans ce qu'on peut appeler « ses pièces sur commande ».

« En ces jours d'anniversaire, dit Firmin Van den Bosch, à l'occasion des fêtes de l'indépendance nationale, il faut rappeler comme la meilleure de ses inspirations son poème : *A la Belgique*, qui, par la sincérité de son émotion et le relief martelé de ses vers, nous rédima de la cantate. »

Quand il chante la ville de Liége dans son poème au style élégant et simple, il prélude, comme dit Boubée, à ces *Poésies de clochers* dont Adolphe Mathieu a pris le titre pour un de ses volumes, mais dont l'idée heureuse a été exploitée depuis lors par beaucoup d'écrivains. La voie ainsi frayée sera celle où marcheront bientôt tant de poètes belges, se souvenant de leur terre natale qu'ils chanteront amoureusement dans leurs strophes fières.

En 1874, M. de Keyser, président de l'Académie royale, lui rendra sur sa tombe un hommage ému et dira : « La perte que viennent d'éprouver les lettres

belges est grande, Messieurs, l'art divin de la poésie n'avait point parmi nous de plus illustre représentant que celui que nous allons conduire à sa dernière demeure,... il fut mieux connu et mieux apprécié des meilleurs juges de l'étranger que de ses propres concitoyens. »

Ainsi s'en est allé celui que ses compatriotes auront enveloppé de leur indifférence et de leurs dédains, sans avoir connu la sympathie réconfortante de ses concitoyens, la parole qui soutient et encourage ; jamais il ne fit antichambre, jamais il ne flatta le pouvoir pour en obtenir des faveurs. La tombe s'est refermée sur lui au soir d'une vie laborieuse et pénible, sans qu'il ait pu se dire après quarante années de travail : mes efforts ne furent pas vains, mon labeur sera la graine jetée en bonne terre, mon œuvre ne périra pas tout entière.

« Toute sa vie le poète resta presqu'inconnu, dit Paul Halflants dans sa *Littérature*, et il lui arrivait de voir les journaux lui refuser ses articles. Il était plus apprécié des Français que de ses concitoyens. Et pourtant les Français « accordaient difficilement leurs suffrages à ceux qui n'étaient pas nés parmi eux », suivant le mot de de Madame de Staël.

« Oh ! l'indifférence, s'écrie Hello dans une autre circonstance, crime des crimes, forme monstrueuse et déguisée de l'homicide ».

Il est bien permis de supposer ici que l'indifférence qui enserra Van Hasselt et les injustices dont il fut victime de la part d'une incompétence avérée, l'empêchèrent de donner tout ce qu'il aurait pu.

Beaucoup d'autres n'auraient même pas pu comme lui poursuivre sans défaillance leur labeur poétique au milieu d'une telle hostilité.

Cinq fois consécutives Van Hasselt concourut pour le prix quinquennal de littérature, et pas une seule fois il ne se trouva dans le jury une majorité suffisante pour donner un prix à celui que les littérateurs étrangers proclamaient le premier poète belge. Au 3e concours, le rapporteur déclarait : « M. Van Hasselt possède le sentiment le plus vif de la poésie, la délicatesse de l'image, la grâce de l'expression, l'harmonie du vers ; ...sa versification est des plus agréables et des plus caressantes à l'oreille, ...son style constamment soutenu se déroule en brillantes périodes que ne désavoueraient point les maîtres de l'art. » En conséquence.... on l'écarte avec cette simple fiche de consolation, cette eau bénite de cour.

Après le premier échec, Van Hasselt avait certes, dans ses nouveaux volumes présentés, commis l'imprudence d'user de justes représailles envers ses juges. Sans doute « dans ses moments d'irritation suscitée par les injustices qui ne lui ont pas été épargnées, il lui est arrivé de dépasser les bornes, d'appliquer sans ménagement le fouet de la satire sur les épaules de ses adversaires (1). »

Mais qui donc ne se révolterait devant une injustice officiellement et prétentieusement avouée et qui vous atteint dans ce que vous avez de plus cher ?

(1) Louis Alvin, ouvrage cité.

Quant à prétendre que, s'il a été abreuvé de tant d'amertumes, sa susceptibilité de poète *(genus irritabile vatum)* en fut la première cause, quant à vouloir absoudre cinq jurys quinquennaux successifs d'avoir persisté à couronner des œuvres manifestement inférieures, c'est insensé.

« La vérité, s'écrie G. Rency, c'est que la médiocrité de ses juges haïssait en lui tout ce qu'ils ne possédaient pas eux-mêmes : richesse d'imagination, culture étendue et variée, forme soignée, exempte de toute lourdeur et digne des meilleurs écrivains de France. »

Mais Louis Alvin, ami intime du poète pendant près de quarante ans, donne une autre explication qui jette un jour plus triste encore sur la mentalité du jury dont il fit lui-même partie, lequel refusa obstinément le prix à celui « qui *avait pu* paraître, surtout vers la fin de sa vie, pencher *plutôt* du côté catholique ».

Ce prétendu ennemi de l'éteignoir n'était donc pas encore assez pur, « car la persistance à contester toute valeur de fond et d'idées aux poésies de Van Hasselt ne s'explique que par les préventions personnelles ou par la passion politique. Dans la bouche de ces aristarques, les mots : « vous manquez de fond et d'idées » ne signifient rien autre chose que : « vos idées ne cadrent pas avec les nôtres » (1).

Les échecs et les tribulations du poète seraient donc en grande partie imputables au sectarisme libéral. « Il n'avait guère trouvé d'appui dans l'autre opinion (libérale) ; il pouvait donc attribuer, en partie du moins, à cette influence ses échecs devant les jurys des concours quinquennaux ainsi que les tracasseries et les injures auxquelles il fut en but à l'occasion de sa nomination de chevalier de la légion d'honneur (2) ».

Nous ne pouvons douter de la sincérité de Louis Alvin, qui écrivait au sujet de Van Hasselt : « Esprit éclairé et indifférent, il appartenait par ses opinions à ce libéralisme tolérant qui abandonne à l'unique juridiction du for intérieur (!) les croyances et les dogmes et à qui l'obscurantisme inspirait une haine instinctive. » Pardon, Monsieur le *Conservateur* en chef, la vérité est nue et objective et on ne peut à son gré en *conserver* une parcelle et rejeter le reste. L'esprit éclairé et indépendant ne peut mesurer ses croyances à l'élasticité d'une conscience plus ou moins formée ; il doit les *conserver* toutes.

N'empêche qu'on aurait compté sur plus de justice de la part d'un jury libéral à une époque où les dissentiments politiques n'étaient pas aussi accentués qu'à ce jour.

Certes, nous ne voulons point faire œuvre de polémiste et de critique politique, mais il nous a paru nécessaire de souligner l'injustice flagrante d'une coterie intolérante.

Et il nous plaît de rappeler ici la bienveillance éclairée du pouvoir actuel, si favorable aux écrivains sans distinction d'opinion. N'a-t-on pas vu récemment l'héritier du trône, accompagné de M. le baron Descamps, ministre des sciences et des arts, attacher lui-même la croix d'officier de l'ordre de Léopold sur la poitrine du premier représentant de la poésie en Belgique,

(1-2) Louis Alvin, ouvrage cité.

qui inaugurait, à l'hôtel de ville de Bruxelles, au milieu d'une affluence aussi sélecte que considérable, le cycle d'une série de conférences destinées à inculquer au public l'amour de nos lettres nationales ?

Donnons-nous cependant le plaisir de mentionner une revanche. En 1859, un concours de poésie fut ouvert par la classe des lettres de l'Académie royale, grâce à un généreux et intelligent (!) donateur anonyme, à l'occasion du 25e anniversaire de la loi de 1834 décrétant la construction d'un chemin de fer en Belgique. Cette fois, le nom des concurrents devait rester inconnu jusqu'après le dépouillement. Heureusement pour Van Hasselt dont le poème : *Novus nascitur ordo,* fut couronné à l'unanimité parmi les vingt poèmes soumis à l'appréciation du jury.

Le rapporteur, M. Baron, qui nous paraît en l'occurrence n'avoir de noble que le nom, et avait dans les concours précédents refusé son suffrage à Van Hasselt, n'eut pas l'esprit assez haut pour imposer silence à son sectarisme ou à sa haine personnelle. Il s'efforça, dans son rapport, de faire suivre ses chevrotants éloges de restrictions concernant le point de vue chrétien et philosophique de la pièce que son pénétrant esprit venait de déclarer la meilleure.

L'*Ami de l'ordre* du 14 mai 1859 administra à ce consciencieux rapporteur une formidable et cinglante volée de bois vert, sans toutefois louer outre mesure le lauréat dont la composition pleine de souffle n'était pas à l'abri de toute critique ; car les exagérations poétiques qui la gonflaient, visaient trop à diviniser le génie humain. Le journal prévenait charitablement le poète des écarts dogmatiques de sa muse, qui semblait ne vouloir compter que sur la raison humaine « toujours courte par quelque endroit ».

Arrêtons-nous un moment aux *Quatre Incarnations du Christ*, l'œuvre capitale de Van Hasselt, de grande érudition, de travail obstiné, de science étendue et variée, d'émouvante émotion parfois, et à laquelle il consacra une grande partie de sa vie.

Il nous en donne lui-même le sujet : « Cette œuvre qui n'est que le développement de quelques versets d'Isaïe (ch. XI, v. 6, 9) est un simple exposé des phases successives de la genèse sociale, déterminée par la manifestation de l'esprit chrétien dans les grands événements de l'histoire jusqu'à la complète réalisation de la parole du Sauveur sur la terre. Le premier chant appartient à la vie terrestre du Christ et à l'exposé de sa doctrine ; le deuxième se rapporte à la chute de l'empire romain, c'est-à-dire à l'extinction du foyer du paganisme antique en Europe, et au mouvement des peuples barbares sur notre continent ; le troisième nous conduit aux croisades, première manifestation d'une idée commune à tous les peuples de cette partie du monde, au premier événement européen, comme dit Guizot ; enfin, le quatrième nous introduit dans l'avenir, dans cette ère de plénitude sociale que rêvent tous les poètes et qu'entrevoient tous les penseurs : tableaux divers dont chacun est le corollaire développé de celui qui précède et dont le lieu commun est le *Juif-Errant*, symbole de l'homme qui souffre

et de l'humanité qui ne mourra qu'à la fin des temps. »

Nous avons été heureux de saluer la nouvelle édition de cet ouvrage longtemps souhaitée et qui vient enfin de paraître, publiée par l'Association des écrivains belges. Elle est précédée d'une judicieuse et pénétrante préface de M. Georges Rency, que nous n'avons pas trouvée d'une bienveillance exagérée, parce qu'elle veut réparer une injustice et tient la note exacte presque partout. Ainsi en est-il dans cette page: « Tel est cet admirable poème dont on ne pourrait assez vanter tout ce qu'il suppose de véritable science, d'imagination créatrice, de noble émotion intellectuelle, de patient et obstiné labeur. Les défauts qu'on y remarque portent la marque de leur temps. Ils ne sont d'ailleurs ni assez nombreux, ni assez graves pour nous empêcher de placer les *Quatre incarnations du Christ* parmi les œuvres les plus hautes de la littérature française.

» Sans doute tout n'est pas également à louer dans ce poème : la conception du plan pourrait donner lieu à certaines critiques, le quatrième chant nous a bien paru un peu naïf, mais surtout la rhétorique y prend une part beaucoup trop large et cet artifice nous vaut absolument trop d'apostrophes et de prosopopées.

» Ainsi les fleuves, les villes, le Caucase, Rome, la Grèce, les astres, interpellés répondent tour à tour. Le même procédé factice se continuant jusqu'au bout finit par devenir monotone et par engendrer une invincible lassitude. »

Ces observations expliquent un peu pourquoi dans son ensemble, ce poème, pourtant superbe, n'arrive pas à produire l'effet intense, l'émotion profonde et durable que l'auteur attendait.

Il est d'ailleurs écrit pour l'élite intellectuelle et jamais la foule ne pourra se complaire dans des considérations supérieures à la banalité quotidienne dont elle fait sa nourriture préférée et pour ainsi dire exclusive.

Très volontiers nous faisons nôtres ces généreuses et excellentes paroles de M. G. Rency :

« Pour apprécier Van Hasselt à sa juste valeur, il suffit de comparer l'un de ses poèmes, pris au hasard, avec les productions dites poétiques de nos lauréats de ce temps-là. C'est le jour et la nuit. D'une part, vous trouverez un auteur qui sait ce qu'il veut dire et qui le dit avec charme, avec élévation, avec une belle clarté qui n'exclut pas les images ; d'autre part, de pénibles versificateurs aux idées banales et étroites, au style neutre, aux métaphores échevelées, à l'étonnante impropriété de termes. Ce don de style que Van Hasselt fut presque seul à posséder chez nous, à son époque, devrait suffire pour que son nom ne périsse pas et pour que l'on ne cesse pas de lire ce poème des *Quatre incarnations du Christ* qui fut l'œuvre de toute sa vie et où il a mis le meilleur de lui-même : son érudition prodigieuse, son amour sincère de l'humanité et son culte ardent de la beauté verbale. »

Des appréciations élogieuses saluèrent avec enthousiasme l'apparition des *Quatre incarnations du Christ*; elles ne perdent rien de leur valeur, ni de leur saveur parce qu'elles viennent d'éminents écrivains étrangers ou d'adver-

saires qui en réprouvaient les idées au point de vue philosophique.

« C'est la haute philosophie religieuse revêtue de la prosodie savante et ciselée, disait Emile Deschamps, c'est une œuvre qui suffirait à faire une réputation brillante et durable à l'auteur. »

D'autre part, le critique littéraire de la *Chronique* écrivait : « Je ferme à l'instant le livre qui, éclos dans une terre moins marâtre que la nôtre, eût été un événement littéraire; un livre qui raconte en termes magnifiques les grandes étapes de l'humanité à travers les âges; un poème inspiré où l'on trouve à chaque page des vers magnifiques. »

N'empêche que le poème subit un humiliant échec.

Applaudissons ici à la belle crânerie de M. G. Rency, qui s'élève avec une véhémente indignation contre des juges aussi ignares : « N'allait-on pas jusqu'à lui reprocher le sujet de son grand poème, à lui objecter que c'était la science, et non l'idée chrétienne qui avait assuré le développement de l'humanité? M. Homais est immortel et universel. En 1867, il s'appelait chez nous... mais ne réveillons pas des morts qui dorment si bien ! » C'est bien dit et parfaitement mérité. Qu'il nous soit permis de citer ici un extrait de la deuxième partie, que nous avons surtout admirée et qui par endroits a vraiment grande allure.

DANS LE CIRQUE

L'amphithéâtre est plein. Cent mille spectateurs
Des gradins étagés occupent les hauteurs.
Sous le velum, qui fait un charmant crépuscule,
On voit au premier rang Maximien Hercule,
Tigre humain dont le sort dut faire un empereur.
Et le peuple l'acclame avec joie et terreur,
Non loin des sénateurs accoudés sur leurs stalles,
Le front calme et serein, se placent les vestales,
Et l'on entend hurler, comme dans un enfer,
Tous les bourreaux du cirque en leurs cages [de fer :
Les lions de Barca, les tigres de Nubie,
Les buffles mugissants qu'enfante la Libye
Où dont le Taurus, plein de sinistres secrets,
Voit, la nuit, flamboyer les yeux dans ses forêts,
Les panthères que l'Inde abrite aux bords du [Gange,
Et dont le grincement simule un rire étrange,
Les chacals de Pétra, les hyènes de Sur,
Les loups, fauves rôdeurs des montagnes d'Assur,
Les ours que le Liban nourrit sous ses vieux [ormes,
Et jusqu'aux éléphants, blocs rugueux et difor- [mes,
Dont le pied, en marchant de son pas coutumier,
Broie un cadavre humain ou le tronc d'un palmier.
Tous ces monstres, les yeux remplis d'éclairs [attendent.
Ayant tous soif de sang de chair, ils tendent
A travers les barreaux leur muffle aux cris stri- [dents
Et les grattent avec leurs griffes et leurs dents.

Oui, comme le dit V. Kinon, on croirait lire un extrait de la *Légende des siècles;* mais ils sont rares les poètes qui peuvent nous donner du V. Hugo semblable.

Nous le disions en commençant, les critiques qui s'occupent du mouvement littéraire en Belgique avant la glorieuse initiative de la *Jeune Belgique* ne manquent jamais d'affirmer que Van Hasselt distance de loin les autres poètes, mais ils ajoutent tout aussitôt que l'influence romantique transpire par trop dans ses vers.

Ainsi, Firmin Van den Bosch fait cette remarque : « Avant 1830, seul, André Van Hasselt, qui, du reste, pesa trop lourdement l'influence des grands romantiques français, esquissa une personnalité. »

Paul Halflants, dans sa *Littérature*

française au XIXe *siècle*, émet la même pensée : « Le plus grand, ou plutôt l'unique poète belge de cette époque fut bien encore un érudit, mais ses nombreux travaux d'histoire et d'archéologie n'étouffèrent pas son inspiration poétique.

» Cependant, malgré les beaux vers où il chante sa patrie, Van Hasselt tourne encore trop visiblement dans l'orbite de V. Hugo pour être un poète vraiment national. »

Oui, nous l'accordons, Van Hasselt se laisse trop éblouir par V. Hugo qu'il imite parfois jusqu'à la perfection, ce qui est chose rare; il s'efforce trop de suivre souvent le maître pas à pas, de l'imiter tout en évitant ses exagérations, de faire du « Victor Hugo dépoli » ; nous accordons encore qu'on ne sent pas assez l'âme belge vibrer et palpiter dans ses vers pour le considérer comme un vrai poète national, que sa rhétorique est parfois trop savante, sa forme par moments trop artificielle, sa pensée trop banale, mais cependant sa personnalité apparaît clairement surtout quand il s'abandonne tout entier à sa propre inspiration, quand le penseur ne prend pas la place de l'artiste.

LE LIVRE DU CŒUR

Qu'est-il besoin de savoir tant de choses,
Mon amour ?
D'user ses yeux sur des livres moroses
Tout le jour ?
Sur cent volumes qu'une autre se vante
D'avoir lus,
Un seul suffit pour se rendre savante
Tant et plus.
Ce livre seul, puisqu'il faut te le dire,
Contient tout.
Une heure au plus, c'est assez pour le lire
Jusqu'au bout.
Pourtant, il compte cent mille chapitres,
Plus encore.
Mais rien qu'à voir ses rubriques, ses titres.
Quel trésor !
Ah puisse-t-il, ce volume superbe,
Te charmer.
Cent mille fois il conjugue un seul verbe,
C'est aimer.
Le bien comprendre est le rêve suprême
Du bonheur.
Ce livre écrit pour les anges eux-mêmes.
C'est ton cœur.

L'ÉTOILE

Je sais, ô ma belle, je sais dans la nuit
Dormante.
Je sais une étoie, une étoile qui luit
Charmante.

Regarde dans l'air que la brise des bois
Parfume.
L'Étoile, si douce et si blanche à la fois,
S'allume.

C'est l'île d'amour, que l'amour dans les cieux
Nous garde.
Là-haut, belle enfant, ô mon ange aux beaux yeux
Regarde.

Allons, mets ta main si petite en ma main
Qui tremble.
Et puis essayons d'en trouver le chemin
Ensemble.

Comme l'a très bien démontré Fierens-Gevaert, dans son attachante conférence de février 1909 sur l'*Indépendance des lettres belges*, la complète indépendance n'existe point dans le domaine intellectuel, à telle enseigne que le XVIIe siècle par exemple, si personnel, est tout imprégné d'influence espagnole.

Le mot de Brid'oison est très vrai dans l'ordre littéraire : on est toujours le fils de quelqu'un.

Si l'écrivain, sans s'astreindre aux

tournures surannées des siècles disparus, doit avoir avant tout le respect de la langue, s'il lui faut éviter de violenter la syntaxe et fuir toute incorrection comme un défaut, reconnaissons que Van Hasselt écrivit d'un style plus pur peut-être que bien des écrivains classés parmi les meilleurs. Ce n'était pourtant pas sa langue, non plus que celle d'Eeckhout, de Van Lerberghe, de de Maeterlinck, de Verhaeren.

Quant aux ballades et aux paraboles qu'il tenta d'acclimater dans la langue française, elles parurent trop froides, trop exemptes de vraie émotion.

Cependant, quand son imagination rêveuse se souvient de ses origines germaniques, elle met dans ses vers une émotion poétique plus profonde, une sorte de courant mystique fort rare qui s'éloigne des généralités sentimentales, thème favori des constructeurs de vers.

Les poésies rythmiques transportent dans la versification française la cadence d'un rythme poétique basé sur l'alternance des longues et des brèves et réalisent une grande souplesse de nouvement rythmique, mais manquent trop de naturel et de sincérité et sentent trop le métier.

Le sentiment de la mélodie était un don naturel chez le poète qui, dès sa première jeunesse, rima volontiers des romances très mélodiques et se prêtant avec facilité aux divers mouvements de la musique. Plus tard l'encouragement de musiciens distingués le poussa à composer des poésies rythmiques.

Pour éviter toute confusion, il a soin de nous définir lui-même le rythme dans la poésie : « C'est l'accentuation musicale à laquelle le poète est tenu de se soumettre au risque de ne pouvoir être chanté. Je suis plus que jamais convaincu de la nécessité de réformer la poésie lyrique, c'est-à-dire destinée à être chantée, et d'approprier l'accentuation française à toutes les formes si diverses de l'accentuation musicale. »

Les principales revues musicales applaudirent à cette innovation.

Mais même ainsi rythmé, le vers demeure un moule dans lequel le musicien doit couler sa pensée musicale. Or « on marche au pas de son âme et non au pas de l'âme des autres », selon le mot si juste de Claude Mancey, et, avant de se laisser aller à son inspiration, le musicien doit communier avec le poète, s'identifier pour ainsi dire avec lui dans la mesure du possible.

Frappé de la négligence ou de l'incapacité des traducteurs chargés de mettre en français les grands opéras allemands, anglais ou italiens, et de l'altération de la musique originale par suite d'un changement d'accentuation, il traduisit les opéras les plus en vogue en suivant mot à mot et même syllabe par syllabe le texte original sur lequel le musicien avait travaillé.

Sous le pseudonyme d'Alfred d'Avelines, il composa pour la jeunesse des récits très simples dont il prenait souvent le sujet chez les auteurs allemands.

Certaines de ses poésies flamandes sont aussi très appréciées; l'une d'elles, « *Het gouden boeksken* », est universellement connue.

En collaboration avec Charles Hen, il publia des ouvrages d'éducation signés Charles André, entr'autres une

anthologie qui jouit longtemps d'une vogue méritée et dans laquelle nous lisons :

« Nous avons voulu faire à la fois un livre de classe et un livre de famille, un livre destiné à inspirer aux jeunes gens l'esprit chrétien et le bon goût qui distingue les véritables classiques en même temps qu'un recueil propre à fournir des textes honnêtes, instructifs et moraux, aux distractions du foyer domestique. »

Ces généreuses paroles marquent parfaitement le souci de Van Hasselt pour la littérature moralisatrice. Cette préoccupation « de laisser transparaître une conclusion saine » mérite d'être soulignée, parce qu'elle constitue un mérite rare parmi les écrivains actuels qui, sans étaler toujours dans leurs ouvrages des images de lupanar et des crudités choquantes, n'ont pas assez le respect des convenances et de la décence.

La même pensée chrétienne se rencontre dans nombre de ses poésies et, d'ailleurs, plusieurs d'entr'elles sont inspirées des psaumes ou d'une parole de l'Evangile. Par exemple la pièce intitulée *Prière* qui porte en épigraphe : *Diligite inimicos vestros.*

O Seigneur, si parfois l'on t'oublie ou t'insulte,
Entretiens mon esprit et mon cœur dans ton culte.
Vers le bien et le vrai dirige ma raison,
Règle, jetant l'oubli sur mes fautes passées,
Toutes mes actions et toutes mes pensées,
Et reste mon seul but et mon seul horizon.

Et, parlant de ses ennemis :

Dispense de tes mains, ô Seigneur, toujours [pleines,
Les toisons à leurs près, les moissons à leurs [plaines,
A leur cœur la lumière, à leur esprit le jour ;
Mais surtout mets entre eux la paix douce et [sereine,
Ote aux grands le mépris, ôte aux petits la haine,
Et donne à tous l'amour.

Ainsi encore dans les strophes de bienvenue à l'occasion du mariage de l'héritier du trône de Belgique, la reine s'adresse du ciel à sa nouvelle fille :

O rose de Schoenbrunn, soyez la bienvenue
Au pays où toujours m'emportent mes regrets ;
Car, même dans la mort on garde sa chimère,
Et c'est vous toujours dans mes rêves de mère,
Vous, l'enfant de mon cœur, c'est vous que [j'espérais.

Quant à ses théories sur l'art, nous les trouvons développées dans deux poèmes dont nous nous permettons de citer les extraits ci-dessous :

Soyez grands ! soyez forts ! car le siècle où nous [sommes,
Attend que l'art aussi se fasse entendre des [hommes.
Qu'il rallume dans nous tous les nobles instincts,
L'espérance, la foi, l'amour, flambeaux éteints,
Et l'abnégation, chaque jour amoindrie.

(Mission de l'artiste)

Non, l'art n'est pas un jeu frivole, un vrai [prestige,
Mirage qui s'étend sans laisser de vestige,
Un rêve de couleurs, de formes, d'accent,
Qui, muets pour l'esprit, ne s'adressent qu'aux [sens.
Il est plus haut le but où sa grande aile aspire,
Car l'âme est son domaine et le cœur son empire
Sans captiver l'oreille et les yeux seulement,
Il faut que l'art aussi soit un enseignement.
C'est là qu'est sa puissance et sa force virile.

René Bazin exprime une opinion identique dans les *Questions littéraires et sociales* (page 146) :

« Je crois que l'art est soumis à la loi morale à laquelle n'échappe aucune manifestation de l'activité humaine, et

qu'il y est d'autant mieux soumis que l'œuvre d'art est une œuvre d'enseignement, une leçon, un acte d'influence et de direction sur autrui. »

Nous aussi, nous croyons qu'aucune œuvre d'art ne peut être immorale. De même qu'un homme à qui manque une culture religieuse suffisante est un homme incomplet parce qu'il a une de ses facultés en friche, ainsi il manque quelque chose à une œuvre d'art quand elle est immorale.

Telle est la haute conception qui donne à l'art un but élevé, son seul but même, et qui lui dénie le droit à la dégradation et à la corruption des âmes.

On sait que Van Hasselt, à dater de 1830, fut en rapport très suivi avec Victor Hugo et que, après le coup d'Etat de 1852, il aida le proscrit à meubler son appartement de la Grand'Place de Bruxelles.

Il était d'ailleurs en relation avec les sommités littéraires de France et de Belgique. Nous relevons dans sa correspondance les noms d'Emile de la Bedallière, Henri de Bornier, Arsène Houssaye, Victor Laprade, Emile de Laveleye, etc.

Octave Pirmez lui écrivait :

« Permettez-moi de vous dire que je vous vois dans le groupe formé par Laprade, Lamartine et Hugo. »

Et cependant le comité qui se forma, 26 ans après sa mort, dans le dessein de lui élever un monument, ne recueillit que la somme de 1500 fr. et dut se contenter d'apposer une médaille de bronze sur la façade de la maison où il avait vécu.

Sans doute il ne serait guère possible de renouveler la suggestive expérience d'Emile Deschanel, conférenciant au Cercle artistique et littéraire de Bruxelles après le coup d'Etat de 1852. Pendant deux heures, il avait lu des poésies « d'un poète inconnu ». A part cinq ou six personnes bien renseignées, tous les auditeurs réclamaient le nom de l'auteur. Ce fut une stupéfaction mêlée de honte quand le spirituel conférencier répondit malicieusement : « Mesdames et Messieurs, l'auteur des pièces que j'ai eu l'honneur de vous lire est M. Van Hasselt, votre compatriote. »

Aujourd'hui encore, en dehors d'un public trop restreint, ce vaillant poète, qui cultiva la poésie à un moment où elle était tombée dans un complet discrédit, ne jouit pas de la considération digne de son grand mérite.

Volontiers, nous citerions de plus larges extraits pour fournir l'occasion de pleinement admirer, mais ce serait trop allonger cette modeste étude et, d'ailleurs nous préférons renvoyer le lecteur à l'excellente *Anthologie* consacrée à Van Hasselt par l'*Association des écrivains belges* et à laquelle tout le public lettré applaudit. Elle devrait se trouver sur les rayons de la bibliothèque de tous ceux qui ont quelque peu le culte de la littérature.

On pourrait peut-être, se basant sur l'irritabilité du poète et sur les sarcasmes amers dont il accabla ses juges partiaux, supposer que son caractère revêche rendait tout commerce avec lui impossible. Il était au contraire d'un abord très facile, d'une grande affabilité, d'une inépuisable charité et d'une humeur toujours serviable. Il n'avait

point le tempérament batailleur et se tenait soigneusement à l'écart de toutes les discussions politiques.

Le jour de la bataille de Sedan, il se trouvait dans la généreuse et hospitalière maison des Frères des Ecoles chrétiennes de Carlsbourg, inspectant l'école normale. Il se rendit sur le champ de bataille et, grâce à sa parfaite connaissance de la langue allemande, il rendit aux blessés des services précieux et se chargea de faire parvenir à de nombreuses familles les dernières volontés des mourants.

Plus tard, plusieurs blessés trouvèrent chez lui à Bruxelles une hospitalité toute cordiale. Il s'était d'ailleurs fait inscrire dans l'œuvre de la *Croix rouge*.

Peut-être n'avons-nous pas assez insisté sur le labeur obstiné de l'homme dont il fut dit : « Sa vie est tout entière dans ses travaux et les événements qui l'ont remplie sont peu variés. »

Sa poésie : *Le livre de la vie* a ici sa place toute marquée ; elle vaut d'être méditée pour la grande vérité qu'elle exprime et que nous oublions trop facilement au milieu du souci égoïste de nos intérêts personnels.

LE LIVRE DE LA VIE.

Mes amis, la vie est un livre
Que chacun écrit de sa main,
Dont on voit les feuilles se suivre
Et qui joint hier à demain.
On y roule en grand équipage.
On y va traînant le boulet.
Chaque jour on trace une page,
Chaque jour on tourne un feuillet,
Chaque année on forme un chapitre
Plus ou moins rempli ; puis enfin
Le volume est fait, et le titre,
On l'écrit après le mot « fin ».
Mes amis, depuis la préface
Jusqu'au bout du livre, jamais
Un seul mot, un seul, ne s'efface ;
Tout y reste écrit désormais.
Faisons donc, mes frères, en sorte
Que le texte en soit bien correct ;
Qu'au début la fin se rapporte,
Sous un tour de phrase suspect.
Que le sens au terme s'applique,
Accordant toujours sans façon
La grammaire avec la logique.
Et la rime avec la raison.
Ecriture anglaise ou gothique,
Parchemin, velin, c'est égal ;
Mais qu'un jour, pour toute critique,
Le lecteur se dise : « Pas mal ».

(Écrit en janvier 1860).

Et vraiment on doit reconnaître que ce ne fut « pas mal », quand on considère les nombreux travaux de cet homme intègre, l'œuvre poétique trop peu connue de ce travailleur infatigable.

Concluons avec Paul Halflants, « en saluant Van Hasselt l'ancêtre de nos poètes belges actuels, et sans risquer de sacrifier au sentiment patriotique, nous pouvons le placer dans la pléiade romantique parmi les premiers de second rang ».

Puissent ces humbles pages populariser la belle et sympathique figure de Van Hasselt,

« Car nous ne voulons pas, maître, que la patrie
« Ait à rougir de honte un jour, ni qu'on lui crie,
« Ingrate, qui dressant tes piédestaux jaloux,
« Plaças les nains dessus et les géants dessous.

(V. H. IIe Epitre à Wiertz.)

Bibliographie d'André-Marie VAN HASSELT

De zon of de morgen, Waterloo en de eeuwigheid. Dithyrambe. Rotterdam, Immezeel Junior, 1825. In-8°, 13 p.

Dissertatio inauguralis juridica de paenis... in academia Gandavensi publice defendet, die 6 Julii 1827. Gandavi, Vande Kerchove (1827), in-4°, 28 p.

Primevères. Poésie. Bruxelles, Hauman (1834). In-12, II-363 p.

Essai sur l'Histoire de la poésie française en Belgique. Mémoire couronné le 5 mai 1837, en réponse à la question : « Présenter une dissertation raisonnée sur la poésie française dès sa première origine, jusqu'à la fin du règne d'Albert et d'Isabelle ; en y ajoutant un choix judicieux, mais sobre, des passages les plus saillants, propres à caractériser l'esprit et le genre des ouvrages de poésie française publiés ou restés manuscrits ». Bruxelles, Hayez, 1838. In-4°, 327 p.

Extr. des « Mémoires couronnés de l'Académie des sciences », etc., t. XIII.

Mémoire sur les poètes hennuyers et tournaisiens des XIIe, XIIIe, XIVe, XVe et XVIe siècles. (Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut). 3e anniversaire de la fondation de la Société. Mons, Hoyois-Derely, 1838. In-8°, p. 46 à 94.

Voyage aux bords de la Meuse. Dessins de Paul Lauters ; légendes, récits et traditions. Bruxelles, publié par la Société des beaux-arts, 1837. In-folio, 65 p. 36 pl. sur chine.

Histoire et aventures du célèbre chevalier baron de Munckhausen, d'après Burger, par V. H. Bruxelles, Muquardt, 1851. In-8° illustré de vignettes et gravures sur bois par Hendrikx et Hoseman.

Idem. Ibid., 1860.

Histoire et aventures du baron de Munckhausen, illustrées par Hendrikx. Bruxelles, Muquardt. 1840. In-8°, 2 p. non chiffrées, VII-234 p., pl. et fig.

Histoire de P.-P. Rubens, suivie du catalogue général et raisonné de ses tableaux, esquisses, dessins et vignettes, avec l'indication des lieux où ils se trouvent et des artistes qui les ont gravés. Bruxelles. Impr. de la Société des beaux-arts, 1840. In-8°, IV-397 p., pl.

Etude sur les causes des soulèvements et des guerres des paysans au moyen âge. Liége, A. Jeunehomme, impr., 1840-1841. In-8°.

Extr. de la « Revue belge », t. XVI et XVII.

Souvenirs de Liége. Sonnets. (Liége), s. d. In-8°, 12 p. Signé « in fine » et daté : 23 juillet 1842.

La cathédrale de Cologne. Ode, Bruxelles. A. Jamar et Ch. Hen. 1842. In-8°. 16 p. 2 pl.

Extr. de « Les Belges illustres ».

La Belgique. Ode. Bruxelles, Société des beaux-arts, 1842. In-8°, 16 p., I grav.

Belgique et Hollande. Paris, Didot frères, 1844. In-8°, III-551 p., carte, 58 pl. L'Univers pittoresque, Europe. T. XXIX. Traduit en espagnol.

Récits tirés du Nouveau Testament. Livre de lectures approprié à l'usage des écoles primaires et des familles chrétiennes. Malines, Impr. Van Velsen-Van der Elst, 1844. In-18, 198 p.

Idem. Deuxième édition, revue et corrigée. Ibid., 1850. In-18, 1902.

Récits tirés de l'Ancien Testament. Livre de lecture approprié à l'usage des écoles primaires et des familles chrétiennes. Malines, Impr. Van Velsen-Van der Elst, 1845. In-18, 242 p.

Première épître à Antoine Wiertz à propos du tableau representant les Grecs et es

Troyens qui se disputent le corps de Patrocle. Bruxelles, 1845. In-8°, 4 p.

Extr. de la « Renaissance », t. VIII.

Deuxième épître à Antoine Wiertz sur ses détracteurs. S. l. 1846. In-8°, 16 p.

Troisième épître à Antoine Wiertz sur son tableau « Le triomphe du Christ ». S. l. n. d. in-8°, 7 p.

Het dorp der goudmakers, een leerijck en vermakelijk volksboed, vrij omgewerkt naar het Hoogduitsch van Hendrik Ischokke. Versierd met vijftig houtsneden. Antwerpen, Buschmann, 1845. In-16, 252 p.

Le village des alchimistes. Imité de l'allemand de Henri Ischokke, par Alfred d'Avelines. 2° édition Tournai, Casterman. 1862. In-8°.

Idem. Tournai, Vve Casterman, 1878. In-8°. 150 p.

Het gouden boeksken. Brussel, Jamar, 1845. In-18, II-104 p., figures.

Notice sur les fonts baptismaux de l'église Saint-Barthélemy à Liége. Bruxelles, Imp. Hayez, 1846. In-8°, 15 p.

Extr. des « Bulletins de l'Académie des Sciences », etc., t. XIII.

Les Belges aux croisades Bruxelles, Jamar, 1846, 2 vol. In-12, VI-220 et 248 p., 8 grav., 2 francs.

« Bibliothèque Nationale ».

Ballades historiques. I. « Les dames de Crèvecœur ». Bruxelles. 1846. In-8°, 8 p.

Extr. de la « Renaissance ».

Origine du tremble. Légende de Weisflog écrite sur l'album d'Antoine Clesse. S. l. n. d. In-8°, 4 p. (en vers). Signé « in fine » et daté de 1848.

A Antoine Wiertz, sur son tableau représentant « Le triomphe du Christ ». Bruxelles, Impr. Raes, 1848. In-8°, 8 p.

Splendeurs de l'art en Belgique. Avec Moke, H.-G.

Fragment d'une introduction à l'histoire des Belges. Anvers, J.-E. Buschmann, 1848. In-8°, 61 pages.

Extr. des « Annales de l'Académie d'archéologie », t. V.

Histoire des Belges : 1re période, depuis les temps primitifs jusqu'à la conquête romaine. Bruxelles, Jamar, 1849. In-12. 188 p., 4 grav.

Idem. 2e période. Depuis la conquête romaine jusqu'à l'invasion des Franks. Ibid., 1851. In-12, 215 p., 4 grav.

« Bibliothèque Nationale ».

Document inédit pour servir à l'histoire des Croisades. Anvers, Buschmann, 1849. In-8°, 14 pages.

Extr. des « Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique ».

Recherches biographiques sur trois peintres flamands du XVe et du XVI siècle. Anvers, Impr. Buschmann, 1849. In-8, 43 p.

Extr. des « Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique ».

Notes supplémentaires pour servir à l'appréciation des anciennes écoles flamandes de peinture du XVe et du XVI siècle, par le Dr G.-F. Waagen. Bruxelles, Impr. des Beaux-arts, 1849. In-8°, 88 p.

Extr. de « La Renaissance », t. X et XI.

Biographie nationale. Voy v° Biographie (t. I, p. 98).

Etudes historiques et archéologiques sur la Germania de Tacite. (Fragm.) Anvers, Impr. J.-E. Buschmann. 1850. In-8°, 23 p.

Extr. des « Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique ».

La mort de Louise-Marie d'Orléans, première reine des Belges. Ode. Bruxelles, Impr. Van Buggenhoudt, 1851 In-12, 29 p.

Poésies. Bruxelles, A. Jamar, 1852. In-12, 359 pages

Le 20 août 1853. Ode. Bruxelles, A. Jamar, 1853. In-8°, 11 p., portr.

Cours de littérature française. — Avec Ch.-G. Hen ; sous le pseudonyme de Charles André.

190 contes pour les enfants, par le chanoine Chr. von Schmid, traduits de l'allemand par Charles André. Bruxelles, G. Hen, 1856. 2 vol. in-18, 148 et 176 p. 2 fr. 50.

Idem. Deuxième édition. Ibid., 1857. 2 vol. in-18, 160 et 186 p., vign.

Idem. Ibid., 1861, 2 vol. in-18, 160 et 188 p., vign.

Cent quatre-vingt-dix contes pour les enfants, par le chanoine Ch. von Schmid. Traduits de l'allemand par André Van Hasselt. Paris, Hachette, 1868. In-18 avec 29 vign.
« Bibliothèque rose ».

La Belgique. Guide pittoresque, monumental, etc. — Anonyme.

Nouvelles poésies. Bruxelles, Bruylant-Christophe et Cie, 1857. In-18, 313 p.

Ecrin de paraboles. — Avec Hen, Ch.-G., sous le pseudonyme de Charles André.

La valise du conteur, par Théophile Nelk. Choix de contes, puisés dans ses œuvres et traduits de l'allemand par A. d'Aveline. Bruxelles, Ph. Hen, 1858, 2 vol. in-16, avec gravures. Nouvelles éditions en 1863 et en 1897.

La valise du conteur. Choix de contes puisés dans les œuvres de Théophile Nelk (Père Aloïse-Adelbert Waibel) et traduits de l'allemand par A. d'Aveline (André Van Hasselt). Alost, De Seyn-Verhougstraete, 1897. 3 vol. in-12.

Concours de poésie française ouvert à l'occasion du 25e anniversaire de la loi du 1er mai 1824, décrétant l'exécution des chemins de fer belges. Bruxelles, Hayez 1859. In-8°, 9 p.
Extr. des « Bulletins de l'Académie des sciences, » etc. 2e série, tome VIII.

Petit cours de littérature. — Avec Hen, Ch.-G., sous le pseudonyme de Charles André

Collection de chants d'école à deux voix recueillis ou composés par A. Bouillon et accompagnés de paroles nouvelles par Alfred d'Aveline. Bruxelles, Parent et Cie, 1860. In-8°. Neuvième édition en 1875.

Le coffret aux belles histoires, traduit de l'allemand et de l'anglais par Alfred d'Aveline. Bruxelles, Ph. Hen, 1860. 2 vol. in-16 oblong. 154 et 167 p., gravures.

Idem. Namur, Wesmael-Charlier. 1870. In-8°, fr. 1.25.

Récits au coin du feu. Cinq contes nouveaux, traduits de l'allemand par Alfred d'Aveline, Bruxelles, Ph. Hen, 1860. 2 vol. in-18, 180 et 162 p.

Le diamant à trois facettes : « Jean le Blondin, ou les voies du Seigneur sont merveilleuses. » Traduction libre de l'allemand par A. Ortsval. « L'histoire du Carmilhan », par A. Van Hasselt. « Amy l'innoncente » (légende), par le vicomte Flore de Clairboix Bruxelles, Ph. Hen, 1860. In-18, 180 p.

Les baguettes du petit tambour, ou le bon fils. Traduit de l'allemand de Gustave Nieritz, par Alfred d'Aveline. Tournai, H. Casterman, 1860. In-8°, 143 p., gravures.

Idem. Tournai, Vve Casterman 1876. In-8° 133 pages.

Rapport sur le manuscrit des traités de musique de Jean Tinctoris et sur la traduction française de ces ouvrages, par Félix Fétis, membre de l'Académie. Bruxelles, Impr. Hayez, 1860. In-8°, 19 p.
Extrait des « Bulletins de l'Académie des Sciences », etc. 2e série, tome X.

Mille et une leçons choisies de littérature française. — Avec Hen, Ch.-G., sous pseudonyme de Charles André.

Alaf le chevrier. Traduit de l'allemand de Gustave Nieritz, avec l'autorisation de l'auteur, par Alfred d'Aveline. Tournai, H. Casterman, 1861. In-12, 224 p.
« Les romans honnêtes. »

Idem. 2e édition. Ibid., 1865. In-8°, 132 p.

Idem. Tournai, Vve H. Casterman, 1876. In-8° 135 p.

Idem. Idem., 1880. In-8°, 135 p.

Le trésor de l'île des flibustiers. Traduit de l'allemand de Franz Hoffmann, par Alfred d'Aveline. Tournai, H. Casterman, 1851. In-18, 240 p.
« Les romans honnêtes ».

Idem. Tournai, Vve H. Casterman, 1875, In-8°, 138 p.

Idem. Ibid., 1878. In-8°, 138 p,

Funérailles de M. Renard. Discours. Bruxelles, Imp. Hayez, 1861. In-8°, 8 p.

Extr. des « Bulletins de l'Académie des sciences, etc. 2e série, tome XII.

Funérailles de M. Tilman-François Suys. Discours. Bruxelles, Impr. Hayez. 1871. In-8°, 8 p.

Extrait des « Bulletins de l'Académie des sciences », etc. 2e série, Tome XII.

Mission de l'artiste. Poésie lue à la séance publique de la classe des Beaux-Arts, le 24 septembre 1861. Bruxelles. Hayez, 1862. In-8°, 16 p.

Extrait des « Bulletins de l'Académie des sciences », etc., 2e série, tome XII.

Fragment d'un poème intitulé : Les quatre incarnations du Christ. Bruxelles, Hayez, 1862. In-8°, 15 p.

Extrait des « Bulletins de l'Académie des sciences », etc., 2e série, tome XII.

Le but de l'art. Poésie lue à la séance publique de la classe des Beaux-Arts, le 25 septembre 1862. Bruxelles, Impr. Hayez, 1862. In-8°. 8 fr.

Extrait des « Bulletins de l'Académie des sciences », etc., 2e série, tome XIV.

Poèmes, paraboles, odes et études rythmiques. Bruxelles, Bruylant-Christophe et Cie, 1862. In-12, 282 p.

Julien Chamart. Œuvres diverses, précédées d'une préface par André Van Hasselt. Bruxelles, Vve Parent et fils ; Paris, Dentu, 1862. In-8°, v-110 p., portr.

La préface est intitulée : « Aux éditeurs des œuvres de Julien Chamart.

Les contrebandiers du Val des trois hêtres. Traduit de l'allemand de Franz Hoffmann par Alfred d'Aveline. Tournai, H. Casterman, 1862. In-8°, 160 p.

Idem. Tournai, Vve Casterman, 1878. In-8°, 138 pages.

La cabane de l'Ile d'Héligoland. Imité de l'allemand de Gustave Nieritz par Alfred d'Aveline. Liége, H. Dessain, 1862. In-8°, 1862. In-8°, 262 p.

Les veillées du vieux conteur. Histoires traduites de l'allemand par Alfred d'Aveline. Liége, H. Dessain, 1863. In-8°, 211 p.

Les deux histoires de la chambre rouge. Traduit de l'allemand par Alfred d'Aveline. Tournai, H. Casterman, 1864, in-8°, 140 p.

Idem. Ibid., 1876. In-8°, 130 p.

Idem. Tournai, Vve Casterman, 1878. In-8°.

La chambre à la porte de fer. Traduit de l'allemand de Gustave Nieritz, par Alfred d'Aveline. Tournai, H. Casterman, 1864. In-8°, 140 p.

Idem. Tournai, Vve H. Casterman, 1876. In-8°, 140 p.

Idem. Ibid., 1880. In-8°, 139 p.

Le théâtre moral du jeune âge. L'orphelin de Chanouny ou Bien mal acquis ne profite jamais. L'homme mystérieux ou Nécessité n'a point de loi. Le Czar ou Un bienfait n'est jamais perdu. Le réfractaire ou Il n'est pire ennemi qu'une langue dont on n'est pas maître. Bruxelles, B. Landrien frères et sœurs, 1864. In-8°, 128 p.

Note sur Balthazar Gerbier. Bruxelles, impr. Hayez, 1864. In-8°, 4 p.

Extr. des « Bulletins de l'Académie des sciences », etc., 2e série, tome XVIII.

Le chercheur d'or ou l'Amour fraternel suivi de *l'Esclave de la Jamaïque*, histoires imitées de l'allemand de Franz Hoffmann, par Alfred d'Aveline. Bruxelles, B. Landrien frères et sœurs, 1864. In-8°, 136 p.

Le ravin des loups, suivi de *Léon de Carillac,* histoires traduites de l'allemand par Alfred d'Aveline. Tournai, H. Casterman, 1864. In-8°, 140 p.

La feuille de trèfle. Imité de l'allemand par Alfred d'Aveline. Tournai, H. Casterman, 1865. In-18, 216 p.

Idem. Tournai, Vve H. Casterman, 1876. In-12, 220 p.

Li roumans de Cléomadis par Adénès li Rois, publié pour la première fois, d'après un manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par André Van Hasselt. Bruxelles, Victor Devaux et Cie, 1865-1866. 2 vol. in-8°, XXVIII-282 et 305 p.

La fille du colon, suivi de *Pierre le charpentier,* histoires traduites de l'allemand par

Alfred d'Aveline. Tournai, H. Casterman, 1866. In-8°, 154 p.

Idem. Tournai, Vve Casterman, 1878. In-8°, 149 p.

La clef de la Frégate. Imité de l'allemand de Gustave Nieritz, par Alfred d'Aveline. Tournai, H. Casterman, 1866. In 8°, 136 p.

Les dents de Jacques d'Armagnac. Nouvelle historique du XVe siècle, imitée de l'allemand de Gustave Nieritz, par Alfred d'Aveline. Tournai, Casterman, 1867. In-8°, 132 p., pl.

Idem. Tournai, Vve H. Casterman, 1876. In-8°, 130 p.

Idem. Nouvelle édition. Ibid., 1880. In-8°, 130 pages.

La Freischütz, opéra romantique en trois actes et cinq tableaux, paroles françaises rythmées par André Van Hasselt et Jean-Baptiste Rongé, musique de Ch.-Marie de Weber. Représenté pour la première fois sur le théâtre royal de Liége, le 21 janvier 1867. Liége, Impr. L. Severeyns, 1867. In-12, 56 p.

Idem. Partition de piano et chant. Bruxelles, Enoch père et fils, s. d. In-8°, 168 p., avec le texte allemand de Frédéric Kind.

Don Juan, opéra en cinq actes et dix tableaux, paroles françaises et rythmées par André Van Hasselt et J.-B. Rongé, musique de Mozart. Liége, L. Severyns, 1867. In-12.

Publié en feuilleton dans l' « Echo de Liége ».

Don Juan, Oper in zwei Aufzügen von W.-A. Mozart, Vollständiger Clavierauszug, mit deutschem und französischem Texte. Traduction française rythmée d'après le poème italien de d'Aronte, par André Van Hasselt et J.-B. Rongé. Bruxelles, Enoch père et fils, s. d. In-8°, 224 p.

Les quatre incarnations du Christ, poème, suivi de soixante-sept nouvelles études rythmiques. Bruxelles, Bruylant-Christophe et Cie, 1867. In 18. III-320 p.

Les quatre incarnations du Christ. Poème social. 2e édition, suivie de plusieurs poèmes inédits et de quarante-deux études rythmiques. Namur, Wesmael-Charlier ; Bruxelles, Office de Publicité, 1872. In-8°, IV-291 pages.

Toms l'insensé ou la découverte de la vaccine. Imité de l'allemand de Gustave Nieritz, par Alfred d'Aveline. Bruxelles. C. Callewaert frères, 1869. In-8°, 140 p.

« Bibliothèque des familles ».

Les trois dons de la fée, par Alfred d'Aveline. Namur. Ad. Wesmael-Charlier, 1870. In-12.

Histoire de Blanche-Main et de Large-Pied, par Alfred d'Aveline. Namur, Ad. Wesmael-Charlier, 1870. In-8°.

La robe de Noël, par Alfred d'Aveline. Namur, Ad. Wesmael-Charlier, 1870. In-18.

Flora Mac Alpin, nouvelle écossaise, imitée de l'allemand par Alfred d'Aveline. Namur, Ad. Wesmael-Charlier, 1871. In-8°.

Le banquet de Drimmonoir, nouvelle écossaise, imitée de l'allemand par Alfred d'Aveline. Namur, Ad. Wesmael-Charlier. 1871. In-8°.

Le château abandonné. Histoire imitée de l'allemand de Gustave Nieritz, par Alfred d'Aveline. Namur, Ad. Wesmael-Charlier, 1872. In-8°.

Rudi le somnambule, histoire imitée de l'allemand de Gustave Nieritz, par Alfred d'Aveline. Namur, Ad. Wesmael-Charlier, 1871. In-8°.

Le trèfle à quatre feuilles, histoires imitées de l'allemand par Alfred d'Aveline. Namur. Ad. Wesmael-Charlier, 1872. In8°.

Le chercheur de trésors, histoire imitée de l'allemand par Alfred d'Aveline. Namur, Ad. Wesmael-Charlier, 1872. In-12.

Le béjaune du vieux Joseph, histoire imitée de l'allemand par Alfred d'Aveline. Namur Ad. Wesmael-Charlier, 1872. In-8°.

William le Bossu, imité de l'allemand par Alfred d'Aveline. Namur, Ad. Wesmael-Charlier, 1872. In-12.

Le Vieux Brett, imité de l'Allemand par Alfred d'Aveline. Namur, Ad. Wesmael-Charlier, 1872. In-18.

Jacques le Tisserand, histoire imitée de l'allemand par Alfred d'Aveline. Namur, Ad. Wesmael-Charlier, 1872. In-8°.

Le livre des ballades. Namur, Ad. Wesmael-Charlier, 1872. In-8°. 256 p., planches.

Le livre des paraboles. Namur, Ad. Wesmael-Charlier, 1872. In-°, 284 p., 1 planche.

La chambre des épreuves, histoire imitée de l'allemand de Gustave Nieritz, par Alfred d'Aveline. Namur, Ad. Wesmael-Charlier, 1872. In-8°.

Le sansonnet d'Emma, par Alfred d'Aveline. Namur, Ad. Wesmael-Charlier. In-18.

Pierre Schlemihl, ou l'homme qui a vendu son ombre. Traduit de l'allemand de Chamisso, par Alfred d'Aveline. Namur, Wesmael-Charlier. In-8°.

Le prisonnier de la Tour Rouge. Traduit de l'allemand de Franz Hoffmann, par Alfred d'Aveline. Namur, Wesmael-Charlier. In-8°.

La mine d'argent. Traduit de l'allemand de Franz Hoffmann, par Alfred d'Aveline. Namur. Wesmael-Charlier. In-8°.

Bole le marin ou les suites d'une première faute. Traduit de l'allemand de Franz Hoffmann, par Alfred d'Aveline. Namur, Wesmael-Charlier. In-8°.

Les masques de la justice du roi. Traduit de l'allemand de Franz Hoffman, par Alfred d'Aveline. Namur, Wesmael-Charlier. In-8°.

La plantation de Sans-Souci ou la forêt des hommes noirs. Traduit de l'allemand de Franz Hoffman, par Alfred d'Aveline. Namur, Wesmael-Charlier. In-8°.

Histoire populaire de Léopold Ier, roi des Belges, par Alfred d'Aveline. Bruxelles, C. Callewaert frères, 1873. In-8°, 154 p.

La pomme de Guillaume Tell. Histoire imitée de l'allemand de Franz Hoffman, par Alfred d'Aveline. Bruxelles, C. Callewaert frères, s. d. In-8°, 157 p.

Lettres à M. Adolphe Siret, rédacteur en chef du Journal des Beaux-Arts et de la littérature, membre de l'Académie royale de Belgique, membre correspondant de la Commission royale des monuments, membre de l'Institut des provinces de France, de la Société française d'archéologie, etc. *sur l'histoire de l'art et des artistes belges.* I. Bruxelles, M.-J. Poot et Cie, 1874. In-8°, 7 p. Signé (in fine.)

Exposition universelle de Vienne 1873. Rapport. Groupe XXVI. Education, enseignement, instruction. — Avec Alvin, L.-J.- Voy. ce nom (t. I, p. 31).

Les fugitifs de la Montanja, par Alfred d'Aveline. Bruxelles, C. Callewaert frères. 1874. In-8°, 168 p.

Le cuisinier de l'or ou l'invention de la porcelaine, imité de l'allemand de Gustave Nieritz, par Alfred d'Aveline. Bruxelles, G. Callewaert frères, 1874. In-8°, 134 p. et table.

« Bibliothèque des familles. »

Les petits pâtés de Menzikoff, ou les dangers de la richesse. Imité de l'allemand de Gustave Nieritz, par Alfred d'Aveline Namur, Ad. Wesmael-Charlier, 1874. In-8°.

L'oignon de Tulipe. Traduit de l'allemand par Alfred d'Aveline. Namur, Ad. Wesmael-Charlier, 1875. In-31, 48 p.

Le manuscrit du trou des Neutons ou la croisade des enfants. Traduit de l'allemand de G. Nieritz, par Alfred d'Aveline. Bruxelles, C. Callewaert frères, 1876. In-8°, 115 p.

Idem. Tournai, Vve H. Casterman, 1877. In-8°, 115 p.

Gautier de Waulsort. Episode du temps des Croisades. Traduit de l'allemand de Franz Hoffmann, par Alfred d'Aveline. Bruxelles, C. Callewaert frères, 1876. In-8°, 132 p,

Œuvres. Poésies. Bruxelles, Bruylant-Christophe et Cie, 1876-1877. 5 vol. in-12, 224, 263, XXXII-262, XXXII-234 et VIII-230 p.

Tome I : *Odes publiées dans les Primevères.* — Tome II : *Odes publiées après 1834.* — Tome III : *Les études rythmiques, rangées d'après un ordre méthodique, précédées d'une introduction par L. Alvin.* — Tome IV : *Les quatre incarnations du Christ,* poème social ; précédé d'une introduction par L. Alvin, suivi de divers poèmes. — Tome V : *Sonnets,* Poèmes satiriques ; Ballades, légendes et paraboles ; Fragments dramatiques.

Œuvres. *Prose.* Bruxelles, Bruylant-Christophe et Cie, 1876-1877, 5 vol. in-12, 213, 238, 280, 207 et 271 p.

Tome I : *Essai sur l'histoire de la poésie française en Belgique.* — Tome II et III : *Histoire des Belges.* — Tome IV et V ; Mélanges.

Maitre Jordan ou le travail vaut de l'or» Traduit de l'allemand de Heinrich Ischokke. par Alfred d'Aveline. Bruxelles, J. Nys, 1877. In-1°, 199 p.

La cabane du Jura ou quatre mois sous la neige. Traduit de l'allemand de Franz Hoffmann, par Alfred d'Aveline. Bruxelles. C. Callewaert frères, 1877. In-8°, 157 p.

Joao de Gama, ou la découverte des Indes orientales. Traduit de l'allemand de Frédéric Henning, par Alfred d'Aveline. Bruxelles, C. Callewaert frères, 1877. In-8°, 180 p.

Idem. Tournai, Vve H. Casterman, 1877. In-8°, 180 p.

Le ravin des loups. Tournai, Vve H. Casterman, 1878. In-8°, 122 p.

Charlemagne et le pays de Liége. L'Eburonie avant la conquête des Gaules par Jules César. Louvain, P. et F. Lefever; Bruxelles. Muquardt, 1878. In-8°, VIII-411 p. Avec Jéhotte, Louis.

Idem. Deuxième édition offerte aux patriotes belges par un combattant de 1830. Bruxelles, A. V. Lebègue et Cie, 1880. In-8°, VIII-320 p., 1 pl.

Chansons et sonnets, s. titre. In-4°. 8 fr. Signé « in fine » A. V. H.

Keus van zedelijke vertellingen, bijeen verzameld door Ch. André.

Weber. Preciosa. Traduction. Brunswick, Littolff, s. d. In-4°.

Euryanthe. Grosse romantische Oper in 3 Aufzügen (grand opéra romantique en 3 actes) von Carl.

Maria von Weber. Dichtung von Helmine von Chezy (poème d'Hermine de Chezy). Traduction française rythmée par André Van Hasselt et J.-B. Rongé. Partition complète pour chant et piano. Bruxelles, Enoch père et fils, s. d. In-8°, 206 p.

Le barbier de Séville, opéra bouffe en quatre actes de G. Rossini. Texte italien de Sterbini. Traduction française rythmée par André Van Hasselt et J.-B. Rongé. Partition complète pour chant et piano. Bruxelles. Enoch père et fils, s. d. In-8°, 206 p.

Obéron. Romantische Oper in drei Aufzügen von Carl Maria von Weber. Dichtung mit englischem Texte von J. Planché. Deutsch nach dem Englischen von Th. Hell. Traduction française rythmée par André Van Hasselt et J.-B. Rongé. Partition complète pour chant et piano. Bruxelles, Enoch père et fils, s. d. In-8°, 224 p.

La flûte enchantée. opéra fantastique en quatre actes de W.-A. Mozart. Partition complète pour piano et chant avec traduction française rythmée (d'après le poème allemand de Schikander) par André Van Hasselt et J.-B. Rongé. Bruxelles, Enoch père et fils, s. d. In 8°, 148 p.

Les noces de Figaro, opéra comique en quatre actes de W.-A. Mozart. Traduction française rythmée (d'après le texte italien de l'Apante) par André Van Hasselt et J.-B. Rongé. Partition complète pour chant et piano. Bruxelles, Enoch père et fils, s. d. In-8°, 223 p.

Fidelio (Léonore), Oper in zwei Aufzügen von L. von Beethoven, (Traduction française rythmée par A. Van Hasselt et J.-B. Rongé.) Partition complète pour piano et chant. Paris, Bruxelles, Londres. In-4°, 192 p.

« Bibliothèque Litolff. »

Norma, de Bellini (Texte italien de Romani et traduction française rythmée par A. Van Hasselt et J.-B. Rongé). Partition complète pour piano et chant. Paris, Bruxelles, Londres. In-8°. 172 p.

Répertoire des concerts et des conservatoires. Ecole allemande. Trente airs de Bach. Hændel, Mozart. Haydn, Beethoven. Weber, Schubert. Traduction française rythmée par André van Hasselt et J.-B. Rongé.— Ténor — Bruxelles, Enoch père et fils, s. d. In-8°-188 pages.

« Collection Litolff, vol. CLXXVI. »

Choix de 30 mélodies de Franz Schubert pour voix graves. avec allemand et traduc-

tion française rythmée par André Van Hasselt et J.-B Rongé. Bruxelles, Enoch père et fils, s. d. In-8°, 120 g.

Choix de 30 mélodies de Franz Schubert pour voies élevées, avec texte allemand et traduction française rythmée, par André Van Hasselt et J.-B. Rongé. Bruxelles, Enoch père et fils, s. d. In-8°, 120 p.

12 chœurs rythmiques pour 4 voix d'hommes, d'une dificulté progressive. Musique de J. Rongé. Poésie rythmée de A. Van Hasselt. Bruxelles, Enoch père et fils. s. d. In-8°. 63 p.

Mélodies rythmiques de J.-B. Rongé, paroles rythmées de A. Van Hasselt, Bruxelles, Enoch père et fils, s. d. In-4°, 196 p.

Poésies choisies d'André Van Hasselt, par Georges Barral. Ouvrage illustré. In-18, XII-XXXIV-234 p.
« Collection des poètes étrangers d'expression française. »

Collaboration :

Snatich, revue explicative des principes fondamentaux et des beautés de la langue néerlandaise, Bruxelles, Weissenbruch, 1826 1827: *La petite fleur cueillie* (trad. de Tollens, *Het geplukte bloempje*) ; *Nederlandsche matrozenzang, Voor vorst en vaderland : De stervende zwaard rechter* (traduit de *Le gladiateur mourant* de Ch. de Chênedollé) ; *A un enfant aveugle,* imité de Bilderdyk ; *Le défaut de ma Chloris,* imité de Bellamy) ; *L'Artiste,* Bruxelles, 1833-1837 ; *Sur les bandes armées au moyen âge* ; Fragment d'un voyage pittoresque dans l'ancienne Belgique) ; *Ponsart. La vallée de l'Ahr dans la Prusse rhénane* (texte, 2 p.) *Scènes de la vie des peintres des écoles flamande et hollandaise* (voy. Van Eyck); *Album biographique des Belges célèbres* (*Godefroid de Bouillon*); *De Friedberg. Les Belges peints par eux mêmes* (*Associations et corporations belges*) ; *Les Rois contemporains* (*Victoria I*) : *Les Belges illustres* (*Hubert et Jean van Eyck* ; *Ch. Van Mander* ; *B. Van Orley*); *L'Intendant* ; *Revue belge* ; *Annuaire poétique belge,* 1854 ; *Mathieu. Passetemps poétique,* 1838 ; *La Renaissance* ; *Revue de Bruxelles* ; *La Belgique littéraire et industrielle,* 1837 ; *Belgisch Museum* ; *Bulletin de la Société des gens de lettres belges* ; *Annales et Bulletin de l'Académie d'archéologie de Belgique* : *Journal de l'Office de Publicité* ; *Mémoires couronnés* (*in*-4°) et *Bulletins de l'Académie des sciences de Belgique*; *Annuaire de l'Académie des sciences.* etc., 1864 : *Notices sur Renard et sur Suys* ; *Biographie nationale* : *Athanase Raczynski, Histoire de l'art moderne en Allemagne,* Paris J. Renouard, 1841 (t. III, p 438-182 : *Excursion en Belgique*). *Une note de l'auteur* dit :

« Cet article est presque entièrement de M. Van Hasselt. L'étendue que l'auteur a donnée à son travail m'a forcé à l'abréger. »

CHRONIQUE

Eugène DEMOLDER

Notice bio-bibliographique

L'écrivain qui porte ce nom est, supérieurement, un peintre.

Avec son encre, Eugène Demolder enlumina les pages de ses livres d'aussi chatoyantes couleurs qu'en projetèrent jamais sur le verre et la toile les plus éblouissants pinceaux.

Magicien qui commande en maître aux vocables picturaux, cet écrivain transforme en mots toute la gamme chromatique, des Breughel à Van Rysselberghe *via* Rembrandt, Van Loo et Rops.

Descriptif par excellence, il ne se contentera pas de nous décrire les chers tableaux où le Passé s'immobilise, il les anime, il les fait vivre, et ce faisant il nous évoque, dans la puissance du réalisme, des moments défunts de l'humanité.

Par le prestige de son style, aux touches si savamment « peintre », c'est, tout-à-coup, la vie bougeante qui fait s'échapper de leurs cadres les existences d'autrefois.

Nos musées, par lui, ne sont plus moroses.

On y parle, on y ressuscite, dans la vérité du Passé vivant.

Merveilleuses, fantastiques, réalistes, toutes les visions immortalisées par les peintres de sa Race, sa plume les transposa.

Sous cette plume, comme sous un pinceau, renaissent et se multiplient non seulement les rêves paradisiaques des primitifs et les baroques diableries des décadents médiévaux, mais aussi -- souplesse étrange de ce talent protéen — la louange des cinq

sens et les scènes naturalistes des fameux renaissants de Flandre, grands gloutons et francs lurons; mais encore les « jolités » du siècle de la Pompadour.

Cette diversité de thèmes fait de l'œuvre descriptive d'Eugène Demolder comme une récapitulation dramatisée de la Flandre picturale. Elle établit, de prime abord, une démarcation nette entre les pages qu'il peignit à la façon naïve, fantaisiste, raillante des Breughel et celles qu'il empâta à la façon généreuse de Jordaens, et celles qu'il assombrit à la façon de Rembrandt, et celles enfin qu'il farda, poudra, satina, à la façon de Terburg, de Fragonard et de Watteau.

Evocateur par le décor, des époques évanouies (mais dans leurs toiles et dans ses livres survivantes), Eugène Demolder a deux manières : l'une légendaire, l'autre historique.

D'où son œuvre entier se répartira : en légendes évocatrices, en reconstitutions savantes.

I

Les Légendes évocatrices

Dans les premiers écrits du peintre Eugène Demolder, pour l'émerveillement des yeux intérieurs, un monde émerveillant s'ouvre comme une aurore.

Là, sur les horizons d'une Flandre idéale, parmi les fleurs de Pâques, les neiges de Noël et selon le prisme des heures : dans les matins de turquoise et d'opale; dans les midis de cuivre et d'or; dans les soirs de rubis, d'améthyste et de sarde; dans les nuits d'onyx incrustées d'argent, apparaissent — peuples et donjons de nos vieux retables — des cités moyenâgeuses, mystérieuses et bénies : Yperdamme, Hélimonde.

Yperdamme ! port irréel et cependant réaliste d'un chrétien pays de légende; imaginaire et vraie cité de pieux mariniers gothiquement flamands.

Yperdamme! érigeant son clocher sur les côtes hivernales d'une Flandre évangélique, semblable à la Palestine par les noms sacrés de ses fleuves et de ses très pieux villages : Bethléem, Sichem, Nazareth, bourgs de Flandre et de Brabant!

Terre bien réelle cependant par sa couleur luministe et moderne en un décor médiéval, où passent la Vierge Marie, saint Joseph et l'Enfant-Dieu.

Puis Hélimonde! ville admirable, où, comme en Yperdamme, tout est d'aspect ogival et flamand; Hélimonde, ville heureuse, hiémale et lumineuse, où naquit, vécut, mourut et d'où monta jusqu'au ciel Monseigneur St-Nicolas, archevêque à la mitre d'or et au long manteau de lumière...

C'est lui qu'en sa visite annuelle et nocturne aux tendres berceaux endormis accompagne saint Fridolin; c'est lui dont l'âne docile est porteur, pour les enfants sages, de mille joies bariolées : miracles de friandises et paradis de joujoux!

Certes ils ne seront point déçus dans leur attente, les petits qui ouïront ni les grands qui leur liront les merveilleux épisodes qu'on vit se succéder jadis, au témoignage du légendaire, autour du beffroi d'Hélimonde et sous les clochers d'Yperdamme.

N'est-ce pas pour les petits que Demolder y célébra toutes les joies

populaires du moyen âge flamand? N'est-ce pas pour leur bonheur qu'il y fit tinter si souvent les carillons étincelants de Pâques?

Les cloches de Flandre, alors, toutes les cloches de Flandre, nous reviennent de Rome à travers l'azur aux nuages roses, et déversent du haut du ciel dans les cheminées brabançonnes les beaux œufs couleur de flamme, les beaux œufs couleur de fleurs.

Et n'est-ce pas pour vos prunelles et pour vos lèvres fraîches comme des fruits de mai, et n'est-ce pas pour votre cœur, chers petits enfants de Flandre, qu'Eugène Demolder a célébré — orchestrant des tons de féeries — la joie neigeuse des Noëls, où de célestes cadeaux coloriés emplissent nuitamment vos petits sabots des dimanches, rangés, dès la veillée, autour des âtres clairs?

Oh! les sapins éclairés de chandelles multicolores et les bombances noéliques et le gâteau géant des Rois, le haut gâteau o ù se cache la fève et tout bondé de fruits confits, en la fête d'Epiphanie!

N'est-ce pas, dites-moi, pour la joie de vos yeux, chers petits enfants de Flandre, que sa gaîté inventa la céleste kermesse où les anges du Bon Dieu tournent sur les carrousels, dont les soies, les ors, les pierreries éclipsent, dans un gyroiement de paradisiaques clartés, le clinquant versicolore des plus somptueux carrousels des kermesses de mon pays?

Puis ce sont les patinages, les feux d'artifices et les carnavals aux floraisons de folie, toutes les festivités de l'hiver flamand, ce bel hiver immaculé.

Dans l'œuvre du légendaire, l'hiver étend sur notre pleine heureuse son règne pacifique et blanc comme l'ange des baptêmes.

Il fait nos fleuves et nos rivières pareils à des veines de cristal et nos forêts qu'il engivre sont, au fond asséché et perpétuellement enneigé de quelque océan boréal, des forêts de corail blanc.

Dire combien tout cela est pur, attendrissant et beau d'une bonté souriante, amitieusement penchée vers notre enfance émerveillée et réveillée du fond de nous, mes mots ne l'essaieront guère.

Je n'en veux pour témoignage que cette seule description, en *La Légende d'Yperdamme*, d'une pêche miraculeuse que firent Pierre et Jacques dans la mer du Nord, grâce à l'intervention bénie d'un blanc Prophète au front nimbé de feu.

C'est intitulé le *Baptême d'or*, et l'apôtre saint Pierre va lui-même y narrer un ensoleillement divin, dès le soir du bon retour, aux autres pêcheurs d'Yperdamme.

« C'était (leur dit-il) celui qui, depuis peu de temps, prêche dans le pays, venu on ne sait d'où et qui va par les prés catéchiser les pâtres et qui visite les malades.

» ... Il s'approcha de nous, marchant avec lenteur, tout brillant sur le sable, avec une barbe qui semblait d'or pâli et de grands yeux doux.

» Dans sa longue tunique, les mains sur son cœur, je l'avais déjà vu, auréolé parmi des apôtres et des martyrs, sur les murs de la cathédrale, où des peintres ont fait sa figure angélique. Mais jamais son visage ne me parut

aussi suave, et je fus soudain recueilli ainsi qu'aux dimanches, quand nous allons sur le balcon du prince écouter la viole et la flûte, en regardant la mer. Comme aux marées phosphorescentes, le sable, sous les pas, faisait de la lumière.

» ... Le prophète vint à nous et dit :

» — Hommes de peu de foi ! montez dans votre barque et reprenez possession de la mer. »

C'est quand, obéissant à l'ordre du Prophète, ils eurent retiré leur filet de la mer, que l'émerveillement de leurs regards naïfs fut à son comble et se grandit jusqu'à l'extase :

« Notre pêche (c'est Pierre qui parle et c'est Demolder qui décrit), notre pêche brillait comme un astre fait de médailles d'argent. Des raies roses, des lamproies d'ivoire, des crabes nacrés, des homards aux cuirasses d'ébène frétillaient au soudain baisement de l'air, variés d'huîtres, de turbots soyeux et du sautillement pétillant des crevettes. Cela bruissait, disait la mystérieuse parole du fond de la mer, et apportait au soleil, hommage des vertes sombreurs des flots, une mêlée d'êtres aussi brillants que des rayons ou des pierres précieuses, et qui offraient leur vie agile et souple au jour tout-puissant. Nous prîmes cette chair orfévrée à pleines mains, et Jacques se tenant ensuite, sans rien dire, à genoux, sur le banc de bois de la barque, son bonnet de loutre serré sur sa poitrine, devant le prophète, celui-ci fit signe de jeter à nouveau les filets. Trois fois un splendide bouquet de joyaux marins émergea des flots. On eût dit que la mer nous versait en holocauste ses enfants les plus précieux, pour se racheter de son ingratitude ancienne et de ses colères. Nous étions saisis et ravis, comme si, au milieu de l'hiver, sous le deuil des arbres, nous eussions vu soudain resplendir une constellation de tulipes, de roses et de résédas.

» Notre embarcation s'était changée en une trésorerie qui voguait sous un ciel plein de ferveur. Un grand enthousiasme régnait dans nos âmes. Il nous semblait que nous venions de conquérir une chose merveilleuse, en ces instants de prodige ; et nous ne savons quelles semences le prophète a jetées dans nos cœurs, de son doux geste blanc, car depuis lors nos oreilles entendent toujours son verbe bienfaisant, d'une saveur de miel, et un trouble profond s'épand en nous au son des cloches.

» ... Il descendit de la barque et marcha sur les flots. Nous nous étions agenouillés. Le soleil se jouait dans sa chevelure, très longue, tombant sur ses épaules, et sa délicate figure de prince jeune et pâle, aux lèvres de rose matinale, se détacha enthousiaste et fervente dans le paysage qui parut entonner un *credo*, au mirifique jubé de son firmament et aux autels des dunes brillantes et de la ville surdorée.

» Il leva le doigt vers le ciel et dit :

» — Croyez et vous serez sauvés. »

Pour incomplète qu'elle soit, une telle citation n'en suffit pas moins à nous révéler par elle seule cette magie du coloris verbal qui est la marque de Demolder et sa dominante heureuse.

Il s'affirme en ces quelques lignes prismatiques et visionnaires, un maître

peintre en tous les genres : paysages, scènes et portraits.

Sa langue y rivalise joyeusement avec la palette ensoleillée d'un Claus. Or, Demolder ici est bien visuellement un Claus mais en lequel habiterait l'âme primitive et mystique de nos très vieux imagiers.

Enfin cette unique citation donne excellemment, en plus, la manière inattendue d'un écrivain vivant au début du xxe siècle et rénovant dans la partie légendaire de son œuvre les anachronismes naïfs des artistes du xive.

Peintre-écrivain, né à Bruxelles et de vrai sang bruxellois, Demolder s'y souvient sans cesse de ces Bruxellois illustres qui, au bas de tableaux célèbres, signèrent : Pierre et Jean Breughel.

Cette première partie de l'œuvre demoldérienne comprend, — outre *La Légende d'Yperdamme* et *Le Royaume authentique du grand saint Nicolas*, livres et récits épisodiques, — *La mort aux berceaux*, « Noël en un acte », et un roman légendaire : *Les Patins de la Reine de Hollande*.

En ces quatre œuvres d'inspiration gothique, c'est tout le monde surnaturel qui tient le rôle principal : avec ses Anges, avec ses Saints, et Notre-Dame et Dieu lui-même, que l'on voit s'y mêler souvent à la vie joyeuse ou rêveuse de la Flandre médiévale.

Ainsi dans les noëls de nos maîtres anciens l'étable, où sourit et rayonne le petit Enfant rédempteur, l'étable est bel et bien une étable flamande.

Mages somptueux, bergers exotiques n'y sont autres que seigneurs et serfs, que baillis et manants des cités féodales : Ypres, Gand, Malines, Louvain et Bruxelles, dont les clochers légers et les beffrois massifs perpétuent la Foi vive et la ferveur racique au fond des bleus minuits.

En contraste à ces lumières d'En-Haut, les yeux flavescents des démons lubriques irritent de leurs impudeurs les œuvres gothiques de Demolder.

Ces diables contre qui le moyen âge inventif épuisa sa verve... endiablée — kyrielles de monstres hybrides, incongrus et fantastiques — Demolder se plut à les peindre plus délibérément obscènes que dans les *Tentations* célèbres de saint Antoine ermite et *La chute des anges rebelles* des Jérôme Bosch et des Breughel d'Enfer.

Mais on sent de suite que celui qui dépeint ces diables a vu au moins autant que les toiles bizarres de ces très anciens ironistes, les eaux-fortes effrayantes et comme empoisonnées d'un Rops.

C'est en son étrange roman légendaire : *Les Patins de la Reine de Hollande*, que Demolder, en proie à un fatal vertige, multiplie comme à plaisir ses descriptions des diableries immondes.

Visiblement le but où l'auteur se proposait d'atteindre, c'était d'obtenir une sorte de clair-obscur, tout à la fois pictural et psychique, grâce à l'opposition du merveilleux céleste et du merveilleux infernal.

Malheureusement dans son roman (comme dans la vie) le Mal apparaît plus haut en couleur que le Bien. Il s'y précise aux descriptions excessivement fréquentes des farces sadiques de Satan.

A cause de cela le lecteur conserve

moins nette l'impression lumineuse et chaste que leur devaient opposer l'innocence de la princesse Walburge, l'âme trépassée de sa mère Haban, et les scrupules chrétiens de sa serve Bertrane.

La donnée légendaire, bizarre, ainsi qu'il sied, paraît au prime abord excessivement confuse.

Mais dès la première page une image me captiva :

« Bâti au bord du fleuve où ses trois tours plongaient leurs bases, le château où Walburge naquit semblait se mettre en marche pour traverser l'Escaut chaque fois que les cygnes, lentement, gagnaient la rive opposée : Walburge s'imaginait toujours qu'ils entraîneraient le géant de pierre dans leur sillage moiré. Mais depuis des siècles, le castel était immobile, et de blanches générations d'oiseaux s'évertuaient à le tirer au fil de l'onde sans l'ébranler jamais. »

Dans ce château Walburge, la fille des comtes, vivait orpheline et recluse, victime dolente et résignée de l'égoïste amour que lui vouait Bertrane.

Haban, sa mère mourante, avait prophétisé; et Bertrane gardait en elle avec terreur le secret de la prophétie.

Or un jour Walburge a prié Bertrane de lui narrer l'aventure du « chevalier aux yeux noirs ».

A cette invite innocente la nourrice veillit en quelques heures d'un siècle et devient la servante de la Mort.

Alors, quittant son castel endeuillé où elle se sentait si lasse à filer le rouet des brumes, Walburge ayant aux pieds les patins animés, les mystérieux patins que Bertrane lui donna, et qui jadis avaient appartenus à quelque reine de Hollande, Walburge se laisse emporter — plume ou flamme — sur la glace du fleuve Escaut, vers l'horizon inexploré !...

Et le roman tient tout entier dans l'accomplissement total de la prophétie maternelle.

Apparemment incohérente, celle-ci se précise et s'éclaire à mesure que le dénouement approche, pour se préciser enfin en un très haut symbole.

Bertrane, la nourrice soumise et fidèle, personnifie l'âme souffrante et résignée du bon peuple chrétien de Flandre.

Haban, c'est la voix du Destin.

Walburge, la jeune princesse qui rêve d'un pays lointain et d'un chevalier aux yeux noirs, c'est la Vie renouvelée par la jeunesse de l'Espérance; patineuse aux patins vivants, c'est la Vie qui fuit le Passé mortel, vers l'amour, vers le bonheur, vers la lumière et vers son rêve, loin de l'hiver et de la Flandre, à travers les péchés des hommes et le carnaval de ce monde rempli des pièges de Satan !

Ainsi s'explique pourquoi, dès que l'amour de l'étranger attirait la Vie loin d'elle, Bertrane, l'âme de la Flandre, devait vieillir tout-à-coup.

Et déjà la voici caduque et séculaire et la compagne de la Mort.

Mais elle tient encore à Walburge, à Walburge-la-Vie-qui-fuit vers les pays du soleil avec le prince aux yeux noirs... Mais elle tient encore à Walburge par un seul fil de lumière venu de ce rouet des brumes que la patineuse emporta.

Le fil, hélas, menace de rompre et,

dans sa terreur fébrile de ne plus voir la Vie, de ne plus voir Walburge, Bertrane, l'âme sainte de Flandre, victorieuse jusqu'à ce jour de tous les piéges des démons, se livre à l'enfer en son dernier jour, afin d'apercevoir une dernière fois, là-bas, dans son lointain domaine, au milieu des féeries d'un palais oriental, la Walburge qu'elle a nourrie et qui dans son nouvel amour, ingrate, a déjà oublié sa nourrice Bertrane et la Flandre, sa mère!...

Tel est le symbolisme occulte qui charme en ce récit prodigieux et plastique, peuplé de faces sataniques et de houles carnavalesques.

Or, l'ouvrage fut écrit à la gloire du fleuve de Flandre et je ne me pardonnerais pas d'avoir omis d'avertir le lecteur qu'une poignante et humaine préface ouvre ce livre tout parfumé d'amour patrial et que déjà l'on y savoure l'avant-goût des légendaires merveilles que suggérait à Demolder la contemplation du glorieux Escaut, tandis ue, revenu d'exil, il admirait avec une fière tendresse, voulant lui dédier ce livre, le faste de ses vastes flots.

Avec la *Mort aux berceaux* Eugène Demolder aborda le théâtre. Ainsi que l'auteur le renseigna lui-même, ce « Noël tragique en un acte » fut un essai théâtral inspiré de Breughel l'ancien.

Déjà abordé par Demolder sous la forme du récit, dans *La Légende d'Yperdamme*, le sujet de ce Noël lui tient à cœur autant qu'à son maître Breughel. C'est, en effet, *Le Massacre des Innocents*.

Si, malgré les qualités de la musique écrite sur ce thème par M. Paul Gilson, et l'incontestable don évocateur de Demolder, cet acte ne produisit pas à la scène du Parc (en mars 1900) l'effet que l'auteur semblait en attendre, cela tient d'abord, il faut l'avouer, à ce que ses dialogues pèchent par excès de brièveté ou excès de description et ne nous donnent l'illusion des conversations vraisemblables.

Cela tient encore à ce que l'action se concentre, non sur un acteur vivant, mais sur une poupée emmaillotée et par trop manifestement sans vie !

Aussi les spectateurs ne pourront-ils réprimer un sourire au moment le plus pathétique du petit drame, c'est-à-dire dans l'instant (que l'anachronisme voulu rend à lui seul assez comique) où les lansquenets d'Hérode viennent trucider en Flandre l'enfantelet vagissant d'une haute chatelaine.

Les anachroniques audaces qui nous captivent dans les Breughel du Musée ancien de Bruxelles ne se peuvent tolérer au théâtre. Non content de les avoir transposées des toiles des vieux maîtres aux pages de ses livres, Demolder eût l'ambition malencontreuse de leur faire affronter le feu de la rampe.

Au surplus n'attachons pas à ce modeste essai dramatique plus de place qu'il n'en peut tenir dans l'ensemble de l'œuvre écrite par ce beau « peintre » brabançon.

Avec la *Légende d'Yperdamme*, le *Royaume authentique du grand saint Nicolas* et les *Patins de la Reine de Hollande*, Demolder s'est affirmé le dernier des gothiques flamands.

II

Les Reconstitutions Historiques

Après les gothicités d'Yperdamme, au bord de la mer, d'Hélimonde, aux Flandres du rêve, et du château de Walburge miré dans le fleuve Escaut, voici un Demolder nouveau.

Voici la grasse santé des chairs, la louange des beuveries, des kermesses et des ripailles. Voici les tonalités opulentes comme les bruns mordorés et juteux de Jordaens, et les clairs obscurs de Rembrandt. Ils sont en l'œuvre historiquement picturale de Demolder tels que des fonds de velours sombres derrière un Noël vénitien et rehaussent à leur contraste les ors et les soieries des fêtes, les transparences des verrières, la fraîcheur des joies puériles et le printemps des paysages.

Pour la *Route d'Emeraude*, le prestigieux créateur de la légendaire Yperdamme s'inspirera de la vérité historique telle qu'elle s'offre aux investigations scrupuleuses d'une belle érudition d'artiste, dans les écrits et les tableaux de l'école néerlandaise au XVIIe siècle.

Romancier-historien qui vit l'Histoire et des humanités mortes sait ressusciter les passions, Demolder en ce genre nouveau atteint d'emblée la maîtrise.

Déjà dans un des quatre contes du *Quatuor* (livre où la note moderne va jusqu'à transposer littérairement du Rops), Demolder nous initiait à la vie hollandaise en nous narrant d'allègre et joviale façon *la fortune de Pieter de Delft*, l'époux toujours altéré de la rubénienne Siska.

Mais voici la *Route d'Emeraude*, son chef-d'œuvre.

Réaliste, Eugène Demolder s'y avère trop volontiers rabelaisien.

La vie des peintres hollandais au temps de Rembrandt était-elle si débridée ?

N'est-ce pas plutôt celle des peintres brabançons, race beaucoup moins réservée et sans masque calviniste ?

Pourtant souvenons-nous : si le ciel est terne sur les eaux dormantes, les tulipes de Hollande sont ardentes et rouges...

Quant à l'auteur, d'une jovialité débordante, d'une corpulence à la Jordaens, il est d'aspect bien brabançon. J'ai tracé de lui le portrait :

« La joie de vivre s'inscrit en vives enluminures sur sa face ronde et joufflue que borde la barbe en collier des hommes de Brabant. Sa redondance de chair rappelle inévitablement la sensualité gourmande et la santé joyeuse du *Roi boit*, un des trésors d'exubérance jordaenesque du Musée ancien de Bruxelles.

Soit que sur les routes de Seine-et-Oise, dans les environs de Paris (à Essonnes est sa demeure), il entonne à plein gosier le *Wijn zijn van Meulebeek !* (*) au grand ébahissement des parisiennes en ballade ; soit qu'il revienne en sa bonne ville de Bruxelles, célébrer à grand gala la fête de notre Toone en son fameux *Pochenellekelder* de la rue du Miroir ; soit qu'il se distraye à émécher son ami Stuart Mérill à l'aide de surabondantes libations au gueuze-lambic, dans tous les gestes de sa vie l'auteur de cette admirable *Route d'Emeraude* s'avère bruxellois comme

(*) Eugène Demolder naquit à Molenbeek-Saint-Jean le 16 décembre 1862.

Breughel et brabançon comme Jordaens.

C'est par la vie intérieure, par le rêve, par tout ce qu'il y a de lyrisme recueilli et d'art religieux en lui, c'est par sa tendre dévotion pour la saine nature et les belles couleurs que Demolder s'apparente aux peintres plus rêveurs de Néerlande et de Flandre, artistes moins exubérants et moins extériorisés que leurs cousins brabançons.

Sa plume en ses pires audaces nous donnera, comme son maître Jordaens, une impression de franchise un peu peuple, de bonne humeur et de santé physique. Jamais il ne nous apparaîtra tel qu'un dégénéré. S'il sait apprécier à leur valeur d'art les œuvres méphystophéliquement dépravantes d'un Rops, où se distillent, avec l'énigmatique sourire des très savantes perfidies, l'ensorcelant poison des décadences, comme Kobus Barent, son héros de la *Route d'Emeraude*, Demolder a trop l'amour flamand de la nature et du plein air pour se complaire longtemps en ces déliquescences byzantines...

Vivant incessamment, par l'œil de la mémoire, au milieu des tableaux des maîtres de sa race, un peu à la façon dont un prince jovial vivrait en souvenir au milieu des aïeux, Demolder fut naturellement amené à étendre jusqu'aux peintres l'amour qu'il éprouvait pour leur art.

Et le désir le prit de nous narrer la vie des grands coloristes hollandais, que des affinités de sang et de talent lui rendaient deux fois fraternels.

Comme eux il aimait trop les longues beuveries et les propos dévêtus, rabelaisiennement plus gras que les carnations jordaenesques.

Mais dès les premiers chapitres de la *Route d'Emeraude*, nous voyons le sain amour de la nature et du plein air sauver Kobus Barent de la passion enlisante où l'a plongé, loin de tout souci d'art, son premier caprice pour l'aguichante Lisbeth.

Encore tout frémissant des initiations charnelles, Kobus revient à la contemplation du paysage patrial.

« Il se sentit attiré par les harmonies » que composent les toits rouges et les » arbres. Charmé, il se plantait des » heures devant un champ de blé : la » surface des épis agités par le vent » passait du roux foncé à des moirures » pâles. Le fleuve l'arrêtait ; au soir, » sur la *Meuse*, les nuages traînent à » l'horizon des simulacres de flottes » appareillant pour le zénith ; elles » s'embrasent, dardent leurs flammes » de sang et naufragent en un écoulement fumeux, au-dessus de l'eau » glauque et grise, envahie par la nuit.

» Kobus se pavoisait le cerveau de » cette apothéose... »

Et la vocation d'art s'éveille, irrésistible.

En dépit du ridicule calligraphe de Vrijdam, sorte de cuistre historique bien typé par le romancier, Kobus viendra dans Haarlem s'initier au splendide métier de peintre.

Le chef-d'œuvre de Lucas Huyghens : *La Résurrection des morts*, contemplé naguère à Leyde, où l'avait mené le meunier Barent, son père, avait suscité chez Kobus de telles fêtes de couleurs, que depuis cette vision son front contemplatif d'enfant penché

aux soirs d'hiver sur les images de la Bible, avait rêvé les gloires du pinceau.

Franz Krul sera son maître intelligent et franc camarade, pas pion pour un sol, et du talent avec cela, un talent âpre de portraitiste à la Frans Hals.

En sus et malheureusement les défauts de tous les bohèmes ripailleurs et vadrouillards qui fréquentent son atelier; tel ce Dyrk, fieffé soiffard, vrai pilier du cabaret de *la Queue de Porc*.

A quelle vérité magnifique peut atteindre la psychologie évocatrice de Demolder, on le saura en lisant dans sa *Route d'Emeraude* cette inoubliable page où, devant le jeune Barent émerveillé, Rembrandt apparaît tout-à-coup dans l'atelier de Krul. Le magicien de Leyde s'y révèle à Kobus ainsi qu'un dieu antique, comme le dieu de son Art, comme le génie incarné de sa race.

Rembrandt parle.

Il explique à Frans Krul le secret de ses œuvres sublimes. Il dit : « J'ai baissé d'un cran la lumière du monde pour faire apparaître en ses profondeurs le mystère ambiant des êtres. »

Et Kobus, ce débutant, écoute Rembrandt, le maître, de toute son âme.

Et Rembrandt en parlant s'anime.

Il raconte comment il en vint naguère, étant entré dans une auberge du pays, à songer à l'un des plus touchants passages de l'Evangile.

Dans un coin sombre, mystérieusement éclairé d'or crépusculaire, trois pauvres s'étaient attablés devant le hareng doré de Hollande.

Alors, lui, Rembrandt van Rijn, les avait contemplés dans un silence plein de tendresse.

Puis, simplement, il s'était contenté de reproduire cette scène contemporaine, cette scène si évocativement évangélique que les générations chrétiennes admirent sous le titre par lui, Rembrandt, étrangement mais noblement approprié : *Les Pélerins d'Emmaus*.

Certes gardait-il en son âme un véritable culte pour le plus grand des peintres « suggéreurs », l'écrivain qui parvient en ses pages impérissables à nous détailler avec une vraisemblance aussi totale la genèse d'un tel chef d'œuvre...

Je regrette d'avoir à constater ici que la transposition théâtrale que fit de ce roman — le plus beau de Demolder — un académicien français, M. J. Richepin, demeure inférieure à l'original et que la figure de Rembrandt ne gagna rien, ni aucuns des autres personnages de *la Route d'Emeraude*, à sortir des pages du livre pour s'agiter devant les feux de la rampe...

Mais revenons-en à Kobus.

Parmi les modèles de Krul, Siska, une enjôleuse étrangère et vulgaire a tôt fait d'attirer le naïf, l'impulsif Barent dans les rets de ses agaceries.

Elle l'entraîne loin de son maître et de son art. Quand Kobus se réveille de sa fugue, il se retrouve à Amsterdam, dans la grande cité marchande, admirablement dépeinte en son décor XVIIe siècle par Demolder.

Là, l'aventurière espagnole — elle incarne la race ennemie ! — emprisonne son amant chez elle. Dans l'étau de ses bras dodus l'artiste oublie son rêve d'idéal. Il croit à la sincérité des serments éternels de cette fille. Puis, tout-

à-coup, la réalité des parjures s'impose à son cœur, implacable!

Son esprit chavire.

Abruti de remords, il est mangé de honte. Les marchands l'exploitent. Kobus est perdu. La débauche, toujours crapuleuse, le vautre au bas fond du vice; on ne le trouve nuit et jour que dans les ruelles empuanties du quartier juif où sont tapis les bouges.

Ce que la nature avait opéré en lui pour le délivrer de Lisbeth, Rembrandt, le maître fascinateur, va l'accomplir une fois encore pour le délivrer de l'orgie.

Un souvenir aux œuvres de Rembrandt et c'est, dans la ténèbre de cette âme térébrée, l'or attirant au fond des clairs obscurs, un rayon de soleil dardé dans un cloaque, un orient de splendeur filtrant au fond des caves d'un ghetto...

« L'appel mystérieux qui avait sonné » dans les trompettes des anges de » Lucas de Leyde, chanta à nouveau » dans l'âme de Kobus. La flamme d'art » vacillante au souffle énervant de » Siska, se ralluma. Soudain Kobus » retrouva cette extase frissonnante, » naguère incompréhensible pour lui, » cette ivresse dans laquelle tous ses » sens s'exaltaient, cette vie inconnue, » jaillie des forces secrètes de la nature » et qui ne s'était pas tarie. »

Le voici revenu dans la terre de ses pères ; là sa tendresse peindra toute la vie simple et vaillante qui fut celle des pêcheurs, des moissonneurs et des amants.

L'Art l'a sauvé, qui l'a conduit par la *Route d'Emeraude* à exalter la beauté dans l'amour, la beauté de son pays dans l'amour de son art. Et Gésina, sa fiancée, incarnera désormais pour Barent la beauté de la Terre...

* * *

Mais voici qu'en sa manière historique Eugène Demolder se métamorphose.

Du pays de Jan Steen au pays de Watteau, Demolder, qui vécut en France, nous a tout-à-coup transportés.

Avec la même aisance qui le fit voyager des dunes d'Yperdamme aux ateliers de Haarlem, il passe du siècle hollandais de Rembrandt au siècle français de la Pompadour.

Dès qu'on apprit dans les milieux littéraires de Bruxelles que l'évocateur de Rembrandt s'essayait à assouplir jusqu'à la joliesse française ses fameux pinceaux brabançons, on s'intéressa vivement à pareille audace. Il était à craindre, en effet, que la touche demeurât cacophoniquement jordaenesque et que Demolder ne sût pas mignardiser sa puissance plastique jusqu'aux mièvreries perverses et aux grâces raffinées des « jolités » du XVIIIe siècle français.

Peintres ou poètes, les artistes de Flandre et de Brabant semblent, par leur facture solide et leurs couleurs surnourries, annexer les paysages d'outre-frontière au patrimoine ancestral.

Tout en soulignant, dans les sites étrangers les caractéristiques qui les différencient des pâturages de la Flandre, des bruyères limbourgeoises et des coteaux de Brabant, ils les rendent pour nos yeux fraternels, fiefs d'art de la patrie flamande.

Ici c'eût été fiasco.

Demolder le comprit, et si telle scène de ripaille rappelle encore les Brower truculents, n'oublions point que Rabelais, père de Gargantua, vécut en France, non en Flandre.

Cette fois, un jeune jardinier sera promu héros du livre. Son nom est doux-fleurant comme ses fleurs jolies. Il se nomme Jasmin Buguet.

C'est un naïf. On le devine, de suite, de cœur rustique et parfumé comme ses roses. Maître des fleurs, il aime son métier charmant à la façon dont Kobus Barent, le peintre de la *Route d'Emeraude*, aimait son art : religieusement.

N'a-t-il pas un battement précipité du cœur en pénétrant dans la petite serre d'une gentilhommière ?

« Un dévot n'est pas plus ému sous » le porche d'une église. Cet amoureux » des fleurs eût cherché l'eau bénite au » fond des arrosoirs et se fût signé. Il » tint son feutre sous le bras, respec- » tueusement. »

Tous les héros des livres de Demolder trahissent ainsi devant les merveilles de la vie un lyrisme pieux et contenu.

Jasmin Buguet est aimé de Martine. Compagne de ses jeux d'enfant, elle est devenue chambrière de Mme d'Etioles.

Le village les a fiancés.

C'est au jardin de son promis que Martine, l'accorte soubrette, vient chercher les plus ravissantes des fleurs, pour en orner le phaëton de sa maîtresse. Celle-ci, qui n'est pas encore la marquise de Pompadour, va devenir pour sa servante, amoureuse de Buguet, une rivale inconsciente et redoutable.

C'est à Sénart, sous les couverts. Louis XV « le bien-aimé » chasse en forêt.

Invité par un voisin, le fiancé de Martine parvient, se cachant dans les branchées, jusqu'au carrefour forestier « où l'on offre une halte à sa majesté. »

« Aux pieds des chênes et des bouleaux où sont accrochés les cors et les couteaux de chasse, c'est un fracas d'uniformes, une allée et venue de chevaux légers, des meutes tenues en laisse, un effarement de marmitons qui portent sur de grands plats des hures, des lièvres rôtis et des fruits. Les hêtres abritent le repos des mules à panaches et oreillères de cuivre. Et partout où s'étendent de l'herbe et un peu d'ombre, des seigneurs, des officiers, des dames se régalent, assis ou couchés autour des nappes jetées sur le sol...

» *Le Roi est là, assis près de Châteauroux... Buguet* « se rappelle une gravure où Louis XV a le front libre, l'œil franc, le teint fleuri, l'air à la fois doux et conquérant, et où il fait penser en même temps au pigeon ramier et à l'aigle. Jasmin s'assure que c'est ainsi que le Roi doit être, et dans le personnage distrait et fatigué il revoit le prince magnanime de la gravure.

» Pendant que Buguet se livrait à ces réflexions, sur la route, du côté de Montgeron, apparut au soleil un attelage éclatant qui jeta des reflets aux ornières et brilla comme un astre inattendu. Plusieurs seigneurs sursautèrent, se firent une visière de la main pour mieux voir.

» L'apparition se dessina. Les courtisans distinguèrent une femme en rose dans un phaëton d'azur attelé de deux chevaux blancs. Elle conduisait elle-

même. Derrière, un négrillon tenait ouvert un grand parasol. A l'approche de la halte, la dame ralentit l'allure de ses chevaux, afin de recueillir les regards de la cour étonnée, où frémit un murmure.

» Ses larges paniers emplissent la voiture de falbalas. Sa main gauche laissait flotter les rênes; la droite agitait un grand éventail.

» Elle portait un chapeau à la bergère sur ses cheveux poudrés et avait trois mouches si subtilement posées qu'elles brillaient comme des étincelles sur le teint pâle que relevait un rien de fard. La robe échancrée à la gorge montrait la naissance des seins. Tout provoquait dans la belle cochère : la fierté sur le front, la luxure aux fossettes de ses joues et aux coins de ses lèvres. La transparence de ses dentelles cadrait d'un diabolique éclat jusqu'à ses perles, tandis que ses yeux armés cherchaient une victime. Son bras avait l'élégance d'un col de cygne, et sa toilette semblait avoir été trempée dans le sang enflammé des roses de Bengale.

» La dame traversa les groupes des chevaux-légers, des grenadiers, des valets; elle excita la curiosité de tous ces hommes.

» Elle passa devant le roi, s'inclina.

» Jasmin voyait tout du haut de son arbre. A l'aspect de la dame, il éprouva un trouble étrange. L'émoi lui fit lâcher une seconde la branche qui le soutenait. Il entendit battre son cœur dans sa poitrine. Ebloui comme si la reine des fleurs fût apparue. le jardinier s'écria :

» — Mordi, la belle femme !

» Mais une gebre était là dans la voiture, à côté de la dame. Jasmin proféra, la gorge serrée :

» — Mes fleurs !

» Il avait reconnu les fleurs cueillies aux lueurs de l'aurore devant sa maisonnette et il dit, tremblant :

» — Mme d'Etioles.

» Alors, pris de vertige, il descendit de l'arbre et s'éloigna suivi d'Eustache, qui s'étonnait de l'émoi de son ami... »

Quelques instants plus tard la future marquise de Pompadour, chassée par les officiers de la Châteauroux, défaillait de dépit dans les bras tremblants d'amour de son futur jardinier.

Comment advint cela, comment Martine, la soubrette de Mme d'Etioles, devenue la Pompadour, sut en se parant des atours et des parfums de sa maîtresse, détourner à son profit les caresses du jardinier, Demolder nous l'apprend sans oublier jamais la note épisodique. Il nous la donne en tableautins bien assortis et très subtilement stylés en leur diversité parfaite.

Le dialogue court, sautille, minaude, alerte et pimpant, typant bien l'époque.

Les deux lettres de Martine sont charmantes en tout point et d'une reconstitution savante.

Mais le personnage d'Agathon Piepfin, défroqué chattemitard et caricatural, aussi l'incident scabreux et maladroitement « plaqué » de Valère Loriot, sont des taches dans cette œuvre bondée de vérité plastique.

Outre l'absence de toute philosophie, une lacune est regrettable : le manant, le miséreux de la glèbe, par qui la révolution se prépare, n'est pas évoqué en contraste aux pages de luxe et de fête.

Ici, rien du musée.

C'est tout en geste et en couleur selon la vraie nature et l'on respire, à lire les pages du *Jardinier de la Pompadour*, le parfum subtil de ses fleurs riantes.

Plus artificiels, les parfums de boudoir, où se compliquait tout l'art féminin de la maîtresse royale, y flottent autour des pavillons. Là son caprice a fait fleurir les jardins à la française, parés de quinconces taillés, d'élégantes « mythologies » et de vasques à jets d'eau. Parallèlement à la vie de la courtisane, c'est la vie tragique des campagnes de la France du « Bien-aimé » qui revit, tout-à-coup, lugubre, aux dernières pages du livre satiné et clair.

La Révolution gronde !

Depuis longtemps, Jasmin Buguet est revenu habiter à Boissise-la-Bertrand ; hélas ! il fut chassé du château de la Pompadour sur ordre du roy, parce que son amour secret pour Mme d'Etioles avait été surpris et bientôt dénoncé par Agathon Piépfin.

Suspect aux sans-culottes et malgré son grand âge, Jasmin tombe assassiné dans son logis campagnard, sous l'image lacérée de celle qui a hanté toute sa vie, depuis son apparition soudaine dans la forêt de Sénart.

Et Martine, la vieille Martine devenue folle, s'étant parée de la robe rose que portait à Sénart Mme d'Etioles, danse autour du cadavre de son jardinier un menuet de Lulli.

Sur cette fin tragique — un peu trop livresque — se clôt cette œuvre, étonnante de vie malgré sa reconstitution fidèle d'une époque inconsciente, dont les fleurs de fête se muèrent tout-à-coup en fleurs de sang.

Avant que parut le *Jardinier de la Pompadour*, Demolder nous avait prouvé par trois contes du *Quatuor*, puis par les portraits des « Jeunes Belgiques » et des souvenirs personnels de sa vie d'avocat, de juge de paix bruxellois et de sociologue, dans *Sous la Robe*, qu'il ne vivait pas exclusivement dans les récurences picturales chères à ses pinceaux romanciers.

A des accents de fraternité vers les humbles, à ses ironies contre « la justice » bourgeoise, dans *Sous la Robe*, mais surtout à l'entendre plaider, avec une cordiale éloquence, en son livre de contes intitulé le *Cœur des Pauvres* et dédié aux enfants riches, la cause divine de la Charité, nous avons connu que son cœur d'artiste n'était point indifférent aux drames contemporains.

Lisez tous le *Cœur des Pauvres !* C'est un *bon* livre ! Lisez-le et donnez-le à lire à vos enfants.

Ce qui charme en ces contes, ce n'est plus la couleur. Le plastique a su admirablement s'y tenir au second plan. Tout y vit par émotion.

Si le style hérite ici de la nudité des Pauvres, le livre est riche de bonté, de dévoûment, d'abnégation et d'héroïsme, comme leur cœur.

Deux contes m'ont ravi : *Colombe, la petite servante* et *Le tambour des corneilles*.

Littérairement ce livre indique que Demolder sait à son gré passer avec autant d'aisance de la description à l'émotion, qu'il passa du palais du grand saint Nicolas aux boudoirs de la Pompadour...

Pourtant il ne saurait longtemps abandonner ses pinceaux. S'interrompt-il un moment de nous éblouir par les éclats de sa palette, il la reprend aussitôt pour nous vanter, après ses *Impressions d'art*, trois artistes de Belgique : Meunier, Rops et ce de Braekeleer, dont il est lui-même, autant que des Breughel, des Steen et des Teniers, le frère d'art, par la couleur, l'archaïsme et le sang.

Volontiers voyageur, Demolder a fixé en des notations délicieuses ou puissantes, paysages et personnages retenus en cours de route et desquels on se complaît, le retour venu, à rêver.

Cet exquis petit livre qu'il intitula si habilement *L'Arche de Monsieur Chenus* n'est rien autre que l'assemblage judicieux de ces notations de voyages.

La Hollande surtout, cette Hollande qu'il affectionnait entre toutes les terres, y vit sa vie méditative et douce. L'évocateur de Rembrandt s'y fait disciple de Koedeyk.

Enfin, dans l'*Espagne en auto*, Demolder crayonna des croquis pleins de verve.

Et le choix de ses voyages ne manifeste-t-il pas aussi chez Demolder les profonds soucis ethniques que toute son œuvre affirme picturalement ?

Hollande, Espagne ! C'est tout notre Passé qui nous lie à leurs peuples et la Néerlande n'est plus seule, depuis les jours de Charles-Quint, à retrouver du sang ancestral en Flandre et jusque chez les Flamands d'aujourd'hui...

Toujours par ferveur pour sa Race, la plume d'Eugène Demolder cessa certains jours de peindre et n'écrivit plus alors que pour insulter !

Il est vrai, sa colère défendait la plus noble des causes : celle que nos cœurs de Flamands et de Hollandais ressentaient plus chère encore que les autres continentaux : la cause de nos frères de sang : les Boers du Sud-Africain, héros bibliques, gloire éternelle de la Famille Thioise. Sous les traits de M. Haringus, Hollandais digne, lettré, savant, cultivant jacinthes et tulipes et s'essayant au dessin en savourant Wynand Foking et pipes de Gouda, Demolder s'insurgeait avec une ironie coléreuse ou rabelaisiennement féroce dans sa victorieuse gaîté, contre la cruauté anglaise.

Grandissant au geste prophétique la jovialité de ses fureurs, il prédisait, dès le titre de son pamphlet boerophile : *L'Agonie d'Albion*.

Eh ! oui, bon Monsieur Haringus ! qu'Albion y prenne garde ! on peu subjuger la chair d'un peuple ; tuer son cœur, jamais !

Surtout si, comme en l'occurrence, il s'agit de subjuger une race aussi réfractaire à toute domination profonde que la saine race des Boers, sœur de notre race flamande.

Voyez celle-ci.

En vain les siècles ont fait peser sur elle, comme sur une vigne inépuisable, le pressoir sanglant de la tyrannie étrangère.

Elle demeure elle-même, impénétrablement.

Mieux encore ! Quelque soit la langue dans laquelle ils s'expriment, les littérateurs flamands, aujourd'hui comme autrefois, manifestent avec puissance la survivance providentielle du cœur immortel de la « Mère Flandre ».

Or, parmi ceux-là, Eugène Demolder occupe une place au premier rang.

GEORGES RAMAEKERS.

BIBLIOGRAPHIE

d'Eugène Demolder

1. Préface aux *Kermesses* d'Amédée Lynen (1889, Bruxelles).

2. *Impression d'art* (recueil de critique et premières transpositions selon les peintres flamands) (1889, Bruxelles).

3. *Contes d'Yperdamme* (1891, Bruxelles, Lacomblez).

4. *James Ensor*, monographie. (1892, Bruxelles, Lacomblez).

5. *Les récits de Nazareth* (1893, Bruxelles, Charles Vos).

6. *Félicien Rops, étude patronymique* (Paris, 1894).

7. *La légende d'Yperdamme* (1896, Paris, Mercure de France. Cet ouvrage réédite et réunit le 3e et le 5e).

8. *Le royaume authentique du grand Saint-Nicolas* (Mercure, 1896, Paris).

9. *Quatuor* (Nouvelles) (Mercure, Paris, 1897).

10. *La route d'émeraude*, roman. (Mercure, Paris, 1899). (1)

11. *La mort aux berceaux*, Noël en un acte (Mercure, Paris, 1900).

12. *Les patins de la reine de Hollande*. (Mercure, Paris, 1901).

13. *Le cœur des pauvres*, contes (Mercure, Paris, 1901).

14. *L'agonie d'Albion*, pamphlet (Mercure, Paris, 1901).

15. *Trois contemporains*, études picturales sur : Meunier, de Braekeleer et Rops (Deman, Bruxelles, 1901).

16. *L'arche de M. Chenus*, notes (Mercure, Paris, 1904).

17. *Le jardinier de la Pompadour* (Mercure, Paris, 1904).

18. *L'Espagne en auto* (Mercure, Paris, 1904).

Eugène Demolder a collaboré en Belgique : à la *Justice*, la *Société nouvelle*, l'*Art moderne*, la *Jeune Belgique*, la *Wallonie*, *Caprice-Revue*, la *Revue rouge*, le *Coq rouge*, la *Lutte*, *Durendal*, le *Thyrse*, l'*Artiste* ; en France : au *Mercure de France*, à la *Plume*, à la *Vogue* ; en Allemagne : à l'*Insel*.

(1) La *Route d'émeraude* fut transposée au théâtre en vers par J. Richepin (1909).

CHRONIQUE

Nanny LAMBRECHT

Notice bio-bibliographique

Des écrivains modernes Nanny Lambrecht est certes la figure la plus originale et la plus attachante. Elle est allemande.

Mais le champ de son activité littéraire est la Wallonie, tant l'allemande que la belge. L'auteur sympathise avec notre nation. L'âme wallonne toute vibrante de vie et de sentiments est parente avec la sienne.

Nanny Lambrecht ouvre le cœur de la Wallonie, fait connaître ses us et coutumes, le caractère du peuple et la nature du pays et cela avec tant de conviction qu'un poète belge ne pourrait parler de sa patrie avec plus d'éloquence et plus d'amour.

Elle décrit les résistances de la partie annexée de la Wallonie prussienne contre la germanisation. Ses livres nous parlent également du Borinage, du pays de Liége, de Herve, sans oublier les « Ecaussinois » aux sentiments matrimoniaux.

Voilà donc, chose peu banale, un écrivain allemand de renom qui, de prédilection et avec enthousiasme, emprunte ses sujets à la Wallonie.

Nanny Lambrecht est le premier poète qui ait introduit l'élément purement wallon dans la littérature allemande.

Il m'est donc d'un devoir cher et impérieux de faire connaître ce romancier et ses œuvres à mes compatriotes.

Nanny Lambrecht habite Aix-la-Chapelle. Autrefois institutrice à Malmedy, elle a quitté l'enseignement pour s'adonner entièrement à l'élan de son esprit et de son cœur, pour suivre le chemin de l'art. Sous le pseudonyme « Alca Ruth », Nanny Lambrecht publia plusieurs romans dans les journaux.

Elle fut d'abord connue du public par les jeux floraux de Cologne. Cette institution est tout originale. Le conseiller de la cour, Johannes Fastenrath, grand admirateur et propagateur de la littérature espagnole, a introduit les jeux floraux à Cologne, par analogie à la fête de la poésie en Espagne. Chaque année, en mai, avec grand apparat et sous le haut patronage d'un personnage de la haute société, a lieu la distribution des prix pour les meilleurs produits intellectuels en prose et en poésie.

Nanny Lambrecht emporta le premier prix : « Une rose d'aubépine en or », par sa nouvelle : *Ce qui se passa dans les Fagnes*.

Au sujet de ce récit, un membre du jury écrivit à l'auteur : « Laissez-moi vous dire encore que les sept membres du jury apprécient hautement votre talent. Jamais nouvelle plus poétique que la vôtre n'a paru à nos jeux floraux. » Comme le titre l'indique, les sujets de ce conte sont empruntés à la Wallonie prussienne, surtout

aux Hautes-Fagnes, solitaire pays de bruyères et de marais, qui s'étend de la frontière belge près de « Hokée », jusque dans l'Eifel. Nanny Lambrecht a été prise au charme sombre de cette solitude de mélancolie, de cette nature toute rustique de ce peuple sauvage, fort et taciturne.

Avec son âme de poète Nanny Lambrecht a éprouvé la solitude mortelle et le silence désespérant des nuits.

Avec ses yeux de poète elle a vu à travers la tempête, le brouillard et la neige, la beauté farouche d'une nature triste à faire frémir.

Ces émotions ont donné naissance à des contes saisissants. Sous le titre : *Contes de l'Eifel et de la Wallonie*, N. Lambrecht publie son premier livre. Cet ouvrage contient treize nouvelles, dont sept ont pour théâtre notre pays wallon. Les tableaux sont des plus variés. Les événements d'un grand tragique se passent dans les Hautes-Fagnes. Le tourbillon des cramignons parcourt les rues de Liége en chantant, en s'affolant...

Les critiques annoncent un grand talent; ils attendent de ce savoir et de cette imagination un roman de plus grande envergure. Il ne se fait point attendre. Bientôt apparaît : *La maison dans le marais*.

Les Hautes-Fagnes sont encore le théâtre de l'action. Avec un pinceau aussi hardi que coloré Nanny Lambrecht nous décrit le charme mystérieux de la solitude, du vent, de l'incendie des marais, de la beauté de cette nature agreste.

L'auteur nous fait connaître le pauvre village de « l'Eifel », ses toits de chaume, son église dénudée, sa sombre auberge; plus loin la ferme qui domine le pays comme un château-fort. Les paysans sont laids, taciturnes et inaccessibles à toute culture nouvelle, à la pénétration allemande, à toute innovation : chemin de fer, exploitation de la tourbe au moyen de machines, etc.

Une enfant du peuple, création toute poétique, ensoleille le livre et amène la solution du conflit entre un père, ennemi obstiné de toute réforme, et un fils, enthousiaste de tout progrès.

Nanny Lambrecht aime ses sujets. Elle s'identifie avec ses héros, souffre ou jubile, pleure ou rit avec eux, fût-ce même un assassin.

L'analyse psychologique d'un cœur coupable nous est donnée dans le *Pays de la nuit*. La scène se passe au Borinage. Ce pays noir, de nuit éternelle, Nanny Lambrecht l'a visité et décrit ensuite avec un talent puissant et tout particulier. L'activité fiévreuse y dure jour et nuit. A la lumière électrique Nanny Lambrecht nous montre les cratères des hauts-fourneaux, le mouvement des machines, puissants squelettes défiant le ciel, les hommes noirs peinant sans relâche, les femmes en courtes jupes, aux visages où le dur travail et parfois le vice ont flétri la jeunesse, tout un grouillement de vie s'acharnant à arracher les trésors au sein de la terre. La nature assombrie est en harmonie avec le cœur du coupable, héros du roman. Le sort a désigné un jeune mineur : Gaston Faviaux, pour tuer le chef-porion, Justin Delhaize.

Un combat tragique se livre dans le cœur du jeune homme; lutte entre le devoir tel qu'il l'entend et l'amour pour

son amie Estelle qui est la fille du condamné. La voix du devoir l'emporte.

Alors Nanny Lambrecht approche son oreille du coupable. Aucune pensée, aucun trouble, aucune angoisse, aucun espoir ne lui échappent. Avec le scalpel du chirurgien elle dissèque le cœur sanglant. Nous partageons en frémissant l'anxiété, la souffrance, le repentir, la folie désespérée de l'assassin.

Seule la naissance de son enfant rend au coupable un espoir de la réparation. Le talent d'artiste, la vivacité et la chaleur passionnée du sentiment, l'amour de la vérité, l'ingénuité de la langue se retrouvent dans le roman.

La *Dame statue* est le roman d'un mariage et d'un peuple, ou le roman du peuple wallon.

Dans chacun de ses ouvrages, Nanny Lambrecht poursuit toujours un but, la défense d'une idée.

Dans le roman de la « Dame statue », l'auteur nous décrit les luttes des wallons contre les efforts de la germanisation.

A Malmedy, capitale de la Wallonie prussienne, le combat pour la langue maternelle fit rage. Le gouvernement allemand, prétendant que la langue française était pour les prussiens wallons une langue de luxe, voulut la bannir de l'école primaire et imposer à la région par toutes les mesures une germanisation radicale. Combien ces mesures révoltèrent les cœurs wallons, Nanny Lambrecht nous le décrit avec un chaud amour pour ce brave petit peuple.

Dans sa partialité visible pour les wallons, l'auteur s'est exposée aux reproches des allemands.

Ce livre a provoqué à Malmedy une véritable tempête, non seulement par sa défense des wallons, mais aussi par son histoire d'un mariage. On a accusé l'auteur d'avoir dévoilé la vie intime de certaine famille de Malmedy.

Un petit journal local allemand (les journaux français ont gardé le silence) excita les habitants de la ville en traitant la nouvelle œuvre de « pamphlet ».

Nanny Lambrecht est au-dessus de ces attaques. Nous sommes ici en présence d'une œuvre artistique autant développée, qu'originale. Les critiques la classent parmi les œuvres les plus marquantes de l'année, un roman d'une puissance d'esprit supérieure, une production géniale, pleine de verve impressionniste. La langue, d'une concision télégraphique, bizarre, est remplie de métaphores que l'on chercherait en vain dans le dictionnaire.

L'œuvre gagnerait toutefois à être plus concise ; une description plus succincte nous eût procuré des jouissances plus calmes.

Les habitants de Malmedy, au lieu de prêter à l'auteur des intentions mesquines, devraient *lui* savoir gré *au contraire* de les avoir tirés de l'obscurité et de leur avoir amené une foule d'étrangers.

Et nous, Belges, nous exprimons à l'illustre romancière nos sentiments de reconnaissance pour avoir chanté la vivacité de notre peuple, l'esprit de sa langue et la beauté de sa chère et riche patrie !

MARIA BISCHOFF.

Montzen, 1er juin 1909.

Académie royale de Belgique

PROGRAMME DU CONCOURS POUR L'ANNÉE 1912

SECTION D'HISTOIRE ET DES LETTRES

Première question. — « Etudier le livre de Madame de Staël « *De l'Allemagne,* ses sources et les circonstances dans lesquelles il a été écrit ». — Prix : 800 francs.

Deuxième question. — « Faire la classification des parlers wallons de Belgique au triple point de vue de la phonétique, de la morphologie et du vocabulaire. » — Prix : 800 francs.

Troisième question. — « Faire l'histoire des invasions en Belgique au moyen de l'étude systématique des dates fournies par les trouvailles de monnaies dans les ruines des villas, dans les tombeaux et dans les trésors enfouis. » — Prix : 800 francs.

Quatrième question. — « On demande une étude sur la valeur littéraire des pamphlets du XVIe siècle en langue néerlandaise. » — Prix : 800 francs.

Cinquième question. — « On demande une étude sur l'établissement de la Compagnie de Jésus en Belgique et sur ses développements jusqu'à la fin du règne d'Albert et d'Isabelle. » — Prix : 800 francs.

Sixième question. — « Etablir le chronologie et le texte des poésies lyriques de Nicolas Lenau. » — Prix : 800 francs.

Septième question. — « Faire l'histoire de la chambre de rhétorique ou des chambres de rhétorique d'une ville de la Belgique flamande. » — Prix : 800 francs.

SECTION DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

Première question. — « On demande une étude sur les unions internationales. » — Prix : 600 francs.

Deuxième question. — « Etudier les méthodes préconisées par les principaux représentants de la science économique en Allemagne à l'heure présente (Knies, Schmoller, Wagner, Menger) » — Prix : 800 francs.

Troisième question. — « On demande une étude sur les coutumes, la législation et les usages commerciaux d'Anvers sous l'ancien régime à partir de l'impression de la coutume.

L'étude ne portera point sur le droit maritime, mais comprendra, pour le surplus, une appréciation critique, ainsi que l'exposé des rapports du droit commercial en vigueur avec notre législation commerciale actuelle. » — Prix : 800 francs.

Quatrième question. — « On demande une étude critique sur la philosophie de Guyau et ses applications. » — Prix : 600 francs.

Cinquième question. — « Du rôle joué, en Belgique, au sein des corporations professionnelles, par les groupements dits Fraternités, Confréries, Charités, Broederscappen, Geselscappen. Déterminer l'origine, la composition, le but et le fonctionnement de ces groupements. » — Prix : 800 francs.

Sixième question. — « Etudier le caractère et les applications du contrat collectif ou corporatif de travail et les conclusions qu'on peut en tirer au point de vue pratique. » Prix : 800 francs.

Les mémoires seront adressés franc de port, avant le 1er novembre 1911, à M. le secrétaire perpétuel, au Palais des Académies, à Bruxelles.

(A suivre)

Henry Carton de Wiart

CHRONIQUE

Henry CARTON de WIART

Notice bio-bibliographique

Nous avons tenté dans de précédentes études (1) de redire le labeur de deux vétérans des Lettres Belges qui, morts presque obscurs, ont néanmoins cheminé sans lassitude, leur vie durant, rudes semeurs d'idéal, fiers lutteurs qui restèrent debout, malgré l'impitoyable guerre de quolibets et de lazzis qu'on leur fit.

Et ce nous est un bonheur de suivre pas à pas un tenant de l'école nouvelle dans la dépense de cette énergie de cette ténacité qui, chez l'écrivain de race, est un signe de vocation.

A ceux qui prétendent que la Religion est une muselière, une meurtrière des arts, il nous plaît d'opposer le démenti des faits et des vies. Partie avec des promesses formelles de pérennité et d'éternité, l'Eglise s'adapte merveilleusement aux exigences du temps et des hommes, aux fluctuations des idées; expression la plus haute des tendances de l'humanité, elle en dessine tous les contours et reste la plus avertie et la plus sûre interprète du cœur humain; gardienne du dépôt sacré de la morale chrétienne, elle a fulminé parfois contre les écarts de certaine école qui, au nom de l'art, voulait ignorer toute règle, et tentait d'introduire dans un domaine essentiellement ordonné, les principes d'une anarchie néfaste.

La « Jeune Belgique » prit pour formule aussi creuse que vaine: l'*Art pour l'Art*. Ceci a l'air d'être simple, clair, persuasif; c'est concis, c'est enlevant; beaucoup s'y laissèrent prendre, énergumènes d'avant garde, qui forment l'ardente suite de toute idée nouvelle pourvu qu'elle soit utopie. D'autres au nom de l'immobilisme et effrayés par les conséquences désastreuses de ce déséquilibre moral, condamnèrent *a priori* les nouvelles tendances.

La mêlée fut ardente; mais on ne résiste pas au flux de jeunesse et d'enthousiasme qui dégringole les pentes ensoleillées de l'avenir.

Pourquoi, rêveurs mélancoliques, s'attarder aux chants du soir quand l'horizon s'empourpre de clartés d'aube et que, par les frondaisons printannières, éclate une musique d'aurore?

Quelques bons ouvriers de la plume, quelques tenants de l'Art et de la Religion, modifièrent dans sa teneur la formule pertubatrice et écrivirent sur leur drapeau: l'*Art pour Dieu*, rapportant ainsi au Maître, l'une des plus hautes manifestations du génie humain, l'une des plus belles prérogatives de l'homme. Il y en eut bien qui rechignè-

(1) Léon De Monge, Société belge de librairie, Benoît Quinet, idem.

rent et s'enfermèrent dans leur tour d'ivoire, mais tous ceux qui portaient en eux jeunesse, santé intellectuelle et morale partirent d'un bel élan victorieux et combattirent dans une étroite confraternité d'âme, d'intelligence et de cœur.

Parmi les chefs incontestés de ce mouvement de rénovation chrétienne de l'art, il faut saluer M. Henry Carton de Wiart. Sa mâle physionomie domine toute notre époque et il est entré dans la gloire avec une dignité fière, une impétuosité généreuse qui constitue le fond de son caractère et la marque particulière de son talent.

* * *

M. Henry Carton de Wiart, né à Bruxelles le 31 janvier 1869, descend d'une famille patricienne, originaire du Hainaut, dont plusieurs membres se sont distingués dans la magistrature, le clergé ou l'armée. Il fit brillamment ses humanités aux collèges des Pères de la Compagnie de Jésus, à Alost puis à Bruxelles. Après des études de philosophie à l'Institut St-Louis, il fit son droit à l'Université de Bruxelles, puis à l'Institut catholique de Paris que dirigeait Mgr d'Hulst et suivit également les cours de médecine légale.

Ce séjour à l'étranger le mit en contact permanent avec les cénacles parisiens. Il noua là-bas non seulement de fortes et fidèles amitiés, mais, esprit essentiellement progressif, il prit contact avec ses affinités littéraires. Il gagna en compagnie de soldats d'avant-garde de la pensée, l'empreinte des orientations artistique les plus nouvelles et les plus hardies.

Docteur en droit en 1890, il entra comme stagiaire chez Me Edmond Picard et collabora de ce chef au *Journal des Tribunaux*. Cette collaboration à laquelle il n'a cessé d'être fidèle, se manifesta bien plus par des articles à tendances artistiques que par de frigides commentaires de nos lois.

Dès lors, son activité dévorante le pousse avec fougue vers le mouvement politique et social. Car, remarquons-le bien, une seule voie eut suffi pour en faire un homme d'exceptionnelle valeur. Mais il sait que « Dieu vomit les les tièdes et les parcimonieux » et il se donne jusqu'à l'outrance à la politique et à la littérature. Deux choses qui semble de prime-abord s'exclure mais qui, à y regarder bien, se concilient logiquement chez lui, ayant toutes deux comme principe, comme source et comme déterminant, une très crâne sincérité, un besoin impérieux d'action, et une générosité chevaleresque.

Il est franchement acquis aux idées de la sociologie catholique soutenues en France par le comte de Mun, en Italie par Toniolo, en Suisse, par Decurtins. Et, à cette idée démocratique qui fut le rêve et le pivot de sa jeunesse et qui reste le principe directeur de sa vie politique, il se consacre ardemment, dépensant pour elle toutes les ressources de sa parole et de sa plume. Dès 1890, il institue les premiers cours de sociologie dans les cercles ouvriers catholiques de Bruxelles. Et depuis vingt ans, il poursuit violemment ce labeur d'initiation, il s'arrache à tous ses travaux et s'en vient aux heures du soir que d'autres consacrent à la famille au repos, ou au plaisir, donner à ses frères, les humbles et les petits, les notions essentielles de leurs devoirs et de leurs droits. Il prend à cœur de former une armée d'ardents propagandistes qui porteront sur tous les chantiers, la bonne parole chrétienne, l'éveil de la solidarité chez les humbles pour la défense de leurs intérêts. Tout ceci est mille fois plus éloquent que les mots, les gestes, les discours et les

littératures car rien n'égale, sous quelque angle que l'on se place, la suprême beauté d'une bonne action.

A la suite du Congrès de Malines en 1891, on le trouve aux côtés de M. Renkin, à la direction de l'*Avenir Social* qui devint plus tard l'ardent journal de combat « *La Justice sociale* ». Dès lors, son travail politique devient très dense. Aux meetings et aux conférences où se déploie sa chaude éloquence, se joignent de solides études dans lesquelles il expose très clairement ses idées et préconise les réformes urgentes qui constituèrent les premiers jalons de notre déjà complète législation sociale. Au nombre de ces dernières, citons :

L'assurance obligatoire contre les accidents du travail. — La lutte législative contre l'alcolisme. — La protection de la petite propriété, etc.

Artiste et littérateur, instinctif amoureux de couleur, de mouvement et d'originalité, il introduit jusqu'en ses articles de polémiste des mœurs littéraires qui leur donnent d'emblée une physionomie caractéristique et une force de persuation très subtile. Nous trouvons ces qualités de penseur et d'artiste, en une union très intime déjà, dans cette étude si ferme et si lumineuse : l'*Idée de Justice*. C'est concis, net, catégorique comme doctrine ; c'est l'affirmation éclatante de la traditionnelle signification chrétienne du mot Justice, avec, comme expression, une vigueur de jeunesse et d'enthousiasme peu commune ; c'est en quelque sorte, son idéal religieux et politique que défend M. Carton de Wiart, le déterminant et l'appui de sa vie de combat ; au demeurant, c'est l'homme tout entier. Instinctivement le lecteur rapproche ces pages des *Dialogues* si impétueusement énergiques et si effrayamment logiques de Louis Veuillot et il sa sens détourné qui a servi de base à tant de billevesées modernes, à tant de rhétorique déclamatoire et à de si lue, aux coins des pages, la même foi, fière et intransigeante. M. Carton de Wiart y rappelle que la justice n'est pas le Droit au sens humain de ce mot, terribles révolutions. Il lui donne une portée à la fois plus haute, plus large et plus chrétienne ; il la sacre, fille de la divine Charité, parentée sublime d'où jaillit tout un trésor de lumière et de mansuétude. Et du dialogue engagé sur le pont d'un navire, dans le décor prestigieux de l'Océan, entre un magistrat, un docteur, un homme d'affaires et un missionnaire, il faut retenir ces paroles que le prêtre jette en termes de conclusion :

« J'admets que la Charité individuelle tende à évoluer dans ses manifestations. Elle prend et doit prendre d'autres formes que l'aumône. Les nouvelles conditions de la vie, surtout dans les cités, substituent à l'aumône, des « œuvres » qui excluent le sentimentalisme aveugle que vous condamnez. On devient charitable en gros. On cherche à remédier plus méthodiquement que par le passé aux misères imméritées et à guérir plus méthodiquement les misères méritées.

» Mais précisément, je vois dans ces œuvres, plus encore que dans l'aumône, resplendir la Charité. Celle-ci n'est pas autre chose que l'amour. Elle ne consiste pas tant à dépenser son argent qu'à se dépenser soi-même, à se dévouer aux infortunes, à servir, à « chérir » (car toute la « charité » est là) les êtres et les familles que le sort ou la société font souffrir. C'est ainsi qu'elle parvient aujourd'hui à rapprocher les classes que les circonstances ou que les hommes divisent, à désarmer les rancunes que d'autres exacerbent, à adou-

cir l'amertume des inégalités d'ailleurs inévitables.

» Je sais bien qu'il en est qui blasphèment la Charité. Mais par un admirable phénomène, auquel vous n'avez peut-être pas songé, en ce moment même où ils prétendent la nier.

> Le Dieu poursuivant sa carrière,
> Verse des torrents de lumière
> Sur ses obscurs blasphémateurs.

» Réfléchissez-y bien.. Cette Justice qu'ils réclament à grands cris, qu'est-ce à tout prendre, sinon la charité ? Du moins la charité y intervient-elle de telle sorte qu'on ne les distingue plus l'un de l'autre... Et c'est le triomphe de la Charité qui demeure volontiers discrète.

» Vous, Monsieur le Conseiller, quand vous appliquez à un coupable la condamnation conditionnelle, que faites-vous ? Est-ce de la Justice au sens que vous définissiez tantôt ? Est-ce de l'équivalence ? Non, n'est-ce pas ? L'équivalence, c'est le talion : œil pour œil, dent pour dent. Mais votre Justice d'aujourd'hui est toute imprégnée de Charité. Demain, elle le sera encore davantage.

» Les revues m'ont tenu au courant, jusqu'en mes solitudes, du mouvement social qui se poursuit en notre pays. Peut-être ai-je pu l'apprécier à distance mieux que vous ne le faisiez sur place... Or, dites-moi, Monsieur le Docteur, quand ces ouvriers dont vous parlez, réclament à l'Etat des pensions de vieillesse, dites-moi si votre justice impose en réponse à la société l'obligation de faire à quelques uns une vieillesse paisible avec l'argent des autres ? Pourtant la formule a triomphé ? Et avec elle, la Charité. Quand les ouvriers de la onzième heure refusent d'admettre désormais, comme mesure de leur rétribution, la valeur vénale de leur effort, mais exigent que le salaire prenne en considération leur situation, leurs efforts, leurs besoins, ne demandent-ils pas à la Charité de substituer au *juste* prix des économistes et des juristes, le prix *nécessaire* des sociologues ? Et dans votre nouveau régime des accidents du travail, est-ce de la Justice que cette notion nouvelle qui oblige tout patron à la demi-réparation des accidents qui lui sont le moins imputables ? Où la Charité n'est-elle pas encore intervenue ici sans qu'on s'en doutât ?

» Entre eux, quand ces ouvriers instituent des mutualités de chômage, de maladie, de retraite, voire des coopératives, êtes-vous bien certain que ce soit la Justice qui préside à ces œuvres ? Est-ce elle qui décide le mutuelliste bien portant à payer pour le malade, l'ouvrier qui travaille à payer pour celui qui est sans besogne, le jeune à payer pour le vieux, celui qui consomme peu à payer pour celui qui consomme beaucoup. Eh ! c'est la vieille Charité qui chaque jour étend un peu plus son empire sur cette société moderne qui la méconnaît dans ses paroles et qui s'en inspire dans tous ses progrès. car, au fond, elle a l'âme naturellement chrétienne, notre société. C'est pourquoi il ne faut pas désespérer d'elle, au contraire.

» Qu'importe, après tout, le nom que l'on cherche à substituer à celui de la Charité ? Solidarité, Altruisme, Fraternité, astres sans éclat, sans rayons, sans chaleur, s'ils ne reçoivent leur lumière de l'amour. Formules instables, formules creuses, formules inconsistantes, si vous n'y introduisez cette raison suffisante : : la charité. Que celle-ci intervienne. Au lieu d'une recette laissée à la vague appréciation de chacun, aux tâtonnements des législateurs, aux surprises des contrats, ap-

paraît le devoir, — le *commandement*, et quel commandement, le premier de tous! — «*Tu aimeras le Seigneur par dessus toutes choses et ton prochain comme toi-même pour l'amour de Dieu*» Tout y est: le devoir, la mesure, la raison suffisante, la sanction.

» Tenez, poursuit-il, en se calmant un peu, je connais un petit village de notre pays, aux confins du Brabant et du Hainaut. On y montre une colline qu'on appelle «La Justice».

» Jadis le seigneur du lieu avait fait planter le gibet et faisait pendre haut et court ceux qu'il avait condamnés. La potence a disparu depuis longtemps. Et à sa place, on a élevé une croix. Et la colline porte toujours le même nom. Les gens du pays l'appellent toujours «La Justice».

» Pour ceux qui aiment les symboles, je n'en connais guère de plus saisissant. J'y vois ces deux transcendentaux, Justice et Charité se confondre en leur auteur. Je comprends mieux pourquoi celui qui fut tout amour est aussi celui que les Ecritures appellent «le Juste». Et c'est pourquoi je suis porté à croire que la Justice a son fondement dans l'Amour. Et le mot de Leibnitz devient pour moi très clair. «La Justice parfaite s'identifie avec la Charité du Sage». (1)

De telles paroles campent un homme dans une lumière si radieuse, que d'instinct ceux en qui chante une âme ouverte aux beaux gestes, aux attitudes crânes, tendent vers lui, cœur et bras.

Il serait difficile de mesurer le prestige que M. Carton de Wiart possède sur cette jeunesse ardente à qui de son de son allure volontaire, il ouvre les horizons démocratiques. Orateur à la voix chaude et claironnante, il domine de sa haute taille la houle des meetings populaires; il joue admirablement sur ce clavier ultra sensible des foules; le cri qui jaillit de ses lèvres est si profondément sincère qu'il connut plus d'une fois des triomphes étourdissants lorsqu'il s'en vint porter à ce peuple travaillé par le socialisme antireligieux, la bonne parole de la fraternité chrétienne, l'éternelle démocratie du Christ, celle que naguère définissait le grand pontife des ouvriers, l'immortel Léon XIII dans son encyclique *Rerum Novarum*. Et l'on a souvenir des randonnées qu'il mena à travers le pays de concert avec les Renkin, les Mabille, les Verhaegen pour promouvoir à la formation de ce parti démocratique qui, on ne peut se le dissimuler, personnifie, à l'heure présente toutes les tendances, tout l'idéal de notre jeunesse intellectuelle et chrétienne.

Elu conseiller communal par le corps électoral de St-Gilles, le 17 novembre 1895, il fut le premier mandataire catholique de cette commune. La trouée était faite. Aux élections du 12 juillet 1896, il fut élu député de Bruxelles, en tête de la liste conservatrice-indépendante-ouvrière. Depuis lors, il n'a cessé d'être réélu. Il serait oiseux de souligner ici qu'il est au nombre des quelques orateurs les plus écoutés de la Chambre où il se fit l'infatigable promoteur de notre législation sociale. A diverses reprises, il fut nommé rapporteur du budjet de l'Industrie et du Travail et il a déposé des propositions de loi sur le monopole compressif de l'alcool, sur la protection de la petite propriété, sur la représentation proportionnelle, etc., etc. Cette dernière proposition, déposée au lendemain du retrait du projet de M. Van den Peereboom, reprise dans ses grandes lignes par le cabinet de Smet de Nayer,

(1) *L'Idée de Justice*, par Henry Carton de Wiart. Cité par René Dethier dans *Les écrivains de chez nous*, pp. 9 et 10.

devint la loi électorale du 29 décembre 1899. En 1897, à Zurich où le Congrès international pour la protection du travail, tenait ses assises, il présenta et développa contre le socialiste Bebel, un projet d'interdiction graduelle de la femme mariée dans les fabriques.

Artiste autant qu'apôtre, M. Carton de Wiart ne pouvait rester inactif, en présence du puissant mouvement d'éducation et d'initiation artistique du peuple, mouvement qui, par sa force d'expansion, par sa vitalité et sa souriante finalité s'est imposé à l'attention des pouvoirs publics. C'est ainsi qu'à la Chambre des Représentants, il souleva la question de la protection de nos paysages et provoqua entr'autres mesures, l'incorporation de certains sites au domaine forestier de l'Etat. C'est ainsi encore qu'en séance du 25 juillet 1907, il prononça un vibrant discours, superbe d'envolée et de dialectique solide pour défendre les intérêts de la littérature et préconiser certaines réformes administratives de nature à donner au mouvement littéraire, une propension nouvelle. Nous nous contenterons de citer ces quelques lignes dont la sévère mais légitime amertume témoigne de l'esprit d'indépendance, de la générosité et du zèle averti de M. Carton de Wiart:

...« L'honorable M. Woeste a appelé une fois de plus l'attention du gouvernement et de la Chambre sur la nécessité d'organiser notre académie. Je ne redirai pas ce que je disais ici à ce sujet, dès le 14 avril 1898, quant à la création d'une classe des Lettres digne de ce nom. Depuis lors, l'idée est devenue familière pour notre opinion publique. L'association des gens de Lettres belges l'a reprise dans son « Vœu des Ecrivains ». L'Académie libre de Belgique l'a défendue à son tour. Elle est mûre. J'estime que sa solution doit intervenir à très bref délai.

» Je me borne à signaler deux faits récents qui démontrent combien cette solution est urgente.

» Il y a peu de temps un Bruxellois généreux M. Bouviez-Parvillez, a légué une somme importante à notre Académie royale afin que les intérêts puissent constituer un prix périodique à décerner aux auteurs belges. Qu'est-il arrivé ? Notre Académie des Sciences et des Belles-lettres décline ce leg. La classe des lettres — ironie des mots ! — se déclare incompétente pour le recevoir et en faire emploi.

» N'est-ce pas un comble ? Nous avons donc une classe des lettres qui proclame ouvertement, — et je ne lui fait point grief de sa sincérité — sa parfaite incompétence en matière littéraire. Le legs restera donc caduc. Singulière façon d'encourager des générosités qui contribueraient si opportunément chez nous à assurer une situation moins difficile à nos écrivains, qui ont à compter avec tant de difficultés d'ordre matériel.

» Quand on réclame en Belgique la création d'une classe des Lettres, digne de ce nom, des plaisantins répondent : « A quoi servira-t-elle ? Ce sera un pâle pastiche de l'Académie française. Que feront chez nous ces immortels à l'instar de ceux de la Coupole ? »

» Ce qu'ils feront, messieurs ? Leur groupement à lui seul conférera à la littérature dans notre petit pays qui a pris depuis quelque trente ans une importance intellectuelle si remarquable, une place à laquelle la littérature a droit comme toutes les autres grandes forces nationales.

» La création de cette classe encouragera les donateurs à créer pour nos écrivains des prix comme il en existe

dans tous les pays, et qui, bien décernés, sont le meilleur moyen d'encouragement pour les jeunes écrivains. Ceux-ci, j'en suis certain, en apprécieraient bientôt le profit et l'honneur.

... » Non, il ne s'agit pas de permettre à nos bons prosateurs et poètes de se pavaner en habit vert, de faire des discours sur les prix de vertu. Mais ce que nos écrivains réclament à bon droit, c'est de n'être pas tenus pour une quantité négligeable dans la nation. Ce qu'ils veulent, c'est que la littérature ait en Belgique une situation qui corresponde au rayonnement qu'elle projette aujourd'hui bien au delà des limites de notre territoire...

» Sachons-le bien, l'art paye, comme disent les Américains. Sa prospérité n'est pas seulement une satisfaction morale, c'est, en outre, une bonne affaire. L'admiration du monde, c'est son argent. Raphaël ou Wagner font vivre plus de gens que les usines les plus laborieuses. Méconnaître non seulement l'influence, mais l'utilité pratique de l'art, est à la fois une erreur du cerveau et une sottise de l'intérêt » (1)

Ici, c'est l'artiste qui parle, non pas frondeur et réformateur de parti-pris, mais délibérément ennemi de tout ce qui piétine sur place, de tout ce qui, s'attarde dans les ornières, de tout ce qui, suranné, désuet, encombrant, ne s'harmonise plus avec les légitimes besoins de l'heure présente.

Ebranler de sacro-saintes vétustés, faire table rase d'institutions figées dans l'immobilisme cela ne va pas tout seul, ni dans l'arène politique, ni dans l'arène littéraire. Il y eut effroi et croassements dans la mare aux grenouilles quand tombèrent lancés par sa main experte le pavé démocratique et la tuile littéraire.

On cria haro ! à cette jeunesse turbulente qui, d'un geste désinvolte, faisait la nique aux traditions, et bazardaient les règles d'une rhétorique assommante.

Aux verbes analyser, régler, déterminer, étiqueter, voici que les jeunes subtituait voluptueusement ce verbe follement souriant : sentir ! Peut-être y eut-il une âpreté trop entière dans la lutte, peut-être y eut-il des coups regrettables ! Mais allez demander des circonspections et de la mesure à l'enthousiasme et à la jeunesse !

M. Carton de Wiart fut ardemment mêlé à toutes ces luttes, et ma foi, c'est au premier rang, comme toujours, qu'on le trouve, frappant d'estoc et de taille. Dès 1894, il fonda la revue littéraire « Durandal ». C'est dans cette revue, disons-le en passant, qu'il publia les premières études historique vers lesquelles il commence à s'orienter et qui lui révèleront la voie véritable de son activité littéraire. Mais n'anticipons pas.

Là encore, il soutint cette thèse d'après laquelle il est nécessaire qu'intervienne une étroite alliance entre les principes catholiques et les idées modernes sur les terrains scientifique, économique et littéraire. Et, il faut le reconnaître, l'œuvre de M. Carton de Wiart est une éclatante démonstration de sa thèse. La religion ne peut connaître ni sénilité, ni désuétude, ni caducité, une vie triomphante coule en ses veines et l'éternelle et immuable vérité dont elle est la dépositaire ne peut ni ne doit craindre les investigations avides qui poussent l'intelligence humaine sur tous les chemins, vers la lumière. Ce ne sera pas le moindre titre de gloire de M. Carton de Wiart d'avoir eu l'audace de revendiquer pour les

(1) Extrait de la Revue *Le Samedi Artistique et Littéraire* du 17 août 1907.

catholiques la place d'honneur dans nos mêlées contemporaines, qu'il s'agisse d'art, de littérature ou de réformes sociales.

L'avenir est aux volontaires, aux laborieux, aux ardents. Dès 1890, c'est-à-dire à sa sortie de l'université, M. Carton de Wiart, se révèle travailleur d'élite. S'il paya aux études sociales un tribut que je dois signaler en passant par quelques titres : *Les lois électorales — Le salaire — L'Hygiène et la sécurité des travailleurs — Institutions économiques, mutualités coopératives — Les Conseils de l'Industrie et du Travail Les Unions professionnelles;* Cela ne constitue cependant qu'une partie de ses efforts. Artiste et littérateur, il consacre à la muse douce et sereine qui l'appelle, des heures fidèles d'où jaillissent des pages d'une poésie rayonnante .C'est ainsi que, presqu'en même temps que certaines études spéciales *(Le Neo-mysticisme flamand — Les Confins de la littérature et de la science — Les caractères de l'ancienne littérature belge)* apparut en 1892, la première œuvre du littérateur : *Les Contes Hétéroclites* qui devaient, d'emblée, classer leur auteur au rang de nos meilleurs prosateurs. C'est plus qu'une œuvre de promesse, c'est une œuvre viable.

La préface constitue tout un programme, toute une fière profession de foi littéraire et artistique. Elle vaut qu'on s'y arrête parce qu'elle fera saisir plus clairement la tonalité de cette belle âme, si exhubérante, toute en dehors et si spontanément rayonnante qu'on en perçoit, à travers chaque acte, la noblesse et le jeu sincère.

M. Carton de Wiart déclare ne point se soucier des règles et des formules ; il est donc, dans une certaine mesure, un tenant du dilettantisme littéraire. Aujourd'hui que la vie nous a livré l'interprétation définitive de ces proclamations de jeunesse, nous savons ce que parler veut dire et nous souhaitons que ces dilettanti se multiplient. Du reste, à cette époque, une filiation étroite l'apparentait à la tumultueuse école des cénacles parisiens, il avait connu Mallarmé, c'est tout dire. Dans cette prime œuvre son style se ressent des trépidantes manies du jour.

Cependant il se fait une très haute conception de la mission de l'artiste. Il méprise les habiles, les mercenaires, les marchands d'illusions au rabais, les doseurs de sensations, mais il aime, il admire les sincères et les désintéressés. Tout cela bat pavillon de jeunese et de droiture. Que sera M. Carton de Wiart ? Le féal et désintéressé servant de la Beauté, parce que cette Beauté, dans ce qu'elle a de plus idéalement attirant, de plus surhumainement merveilleux est un reflet divin. « L'âme qui n'est point ouverte aux choses d'en haut, ne saurait être douée pour les choses d'en bas d'une vision limpide, sereine, simple » (1). C'est d'ailleurs chez lui une obsession, une sécurité qui tient du rêve réalisé, une certitude que corrobore sa foi ; ailleurs il dira : « La Beauté vois-tu, si elle glorifie les êtres et les choses ne réside pas en eux. Toute cette nature qui t'est apparue si victorieuse dans l'aurore de ce beau jour, est marquée pour la décrépitude et la mort. Les océans et les glaciers, les rayons et les végétations ne sont qu'un dessin bariolé et fragile sur la trame essentielle et impérissable de la Beauté ...Seule la Beauté subsiste intangible, sous ces formes précaires, sous ces accidents d'un jour ou d'un

(1) Carton de Wiart. Préface de *Contes Hétéclités.*

siècle. Ce qui est éternel, c'est l'exaltation de l'âme humaine vers son Auteur et sa Fin ...Ce qui est éternel, vois-tu, c'est cette larme fugitive que t'arracha cette brève révélation de l'idéal et qui te sacre à ton tour enfant de l'Enthousiasme! (1)»

Les mercenaires et les vendeurs d'orviétan littéraires sont acculés à une production hâtée et antiartistique. C'est là leur châtiment. Mais si son éclectisme en art répugne à tous les cabotinages, il applaudit à toutes les sincérités! Qu'est-ce à dire? Notre époque a ainsi un lot de mots au sens vague et flottant dont elle abuse et argumente. La sincérité en art est de ces termes-là.

M'est avis que là comme ailleurs, l'expression couvre certaines subtilités. Déjà Barbey d'Aurevilly s'élevait contre cette manie: «On trouve Manon, touchante, parce qu'elle est sincère. Les chiennes aussi sont sincères.»

Quoi qu'il en soit s'il se range dans l'école nouvelle, s'il lui tend ses aspirations, il sait cependant en analyser la la psychologie et en marquer les faiblesses. Ainsi, il sourit à des artistes comme Laforgue, Henri de Regnier, Gilkin, Verhaeren, mais ces excellents écrivains n'occupent point la place d'honneur dans sa «cellule admirative» pour employer un odieux barbarisme scientifique. Ils ont le souci de l'Art, mais non de l'enthousiasme. Or, sans simplicité, sans enthousiasme, l'Art n'est que virtuosité. Barbey d'Aurevilly était plus catégorique encore. A propos de Balzac qui eut la propension au rire. et la bonhomie, il écrit: «Ni dans les arts, ni dans les lettres, pas de mérite suprême sans la naïveté et sans une bonhomie profonde; la simplicité même, cette étoffe du sublime, ne suffit pas... Plus l'œuvre et le talent seront profonds, plus nous retrouverons ces deux qualités divinisantes.

Et nous soulignons que M. Carton de Wiart est avant tout un enthousiaste! Qu'il ait atteint dès l'abord cette simplicité qui donne aux œuvres littéraires comme aux découvertes scientifiques leur caractère d'immuabilité, nous ne le pensons point. Mais qu'on le considère sur le champ littéraire ou dans l'arène sociale, il est, avant tout, apôtre. Une sincérité aquiline vagabonde par son œuvre et plaît d'emblée aux âmes fortes. C'est pourquoi on sent battre sous le flux de sa phrase et dans les nuances de sa voix, un cœur fraternel.

Il sait dégager à travers les œuvres de notre littérature celles qui possèdent sous leur simplicité, le talisman d'une émotion souveraine. «Cette simplicité-là qui n'est que le corollaire de l'enthousiasme (puisque l'enthousiasme c'est-à-dire, un Dieu dans le cœur, n'est autre chose que le sentiment du surnaturel) je ne l'ai rencontré nulle part aussi attrayantes que dans certaines œuvres catholiques qu'elle auréole — de je ne sais quelle éternelle jeunesse.» (1)

Et M. Carton de Wiart met en relief quelques œuvres qui ont gardé le parfum de cette éternelle jeunesse, la jeunesse du génie qui semble une chose d'au-delà, échappant à l'action délétère du temps et de l'oubli pour vivre dans un perpétuel printemps.

«Il vous a été donné de connaître les deux Ampère, le Sainte-Beuve de *Volupté*, l'Alfred de Vigny d'*Eloa*, l'Ozanam de *St François d'Assise*. Et assurément aussi *Sainte Elisabeth de Hongrie* ce pur vitrail dont Novalis

(1) Carton de Wiart. Notes de voyage. *Taormina*. Cité par René Dethier.

(1) *Les Contes Hétéroclites*. Préfaces.

enseigna la couleur à Montalembert, et l'*Honnête Femme* de Veuillot, et la *Légende de St Julien l'Hospitalier*, chef d'œuvre échappé à l'impassible Flaubert, dans un moment d'inspiration surnaturelle. Quand je les vais rejoindre au sortir de la lecture du dernier aède claironné par les Revues, je jouis, en vérité, de la paix grandiose et invigorante des forêts après m'être intéressé dans des serres surchauffées, aux complications de quelques fleurs exotiques d'un parfum troublant » (1). Oui, c'est une impression qui nous saisit quand nous revenons à la lecture de ces vigoureux paysans des Lettres qui nous apportent à nous les prisonniers d'une langue décadente, usée, avachie, dont tous les termes se sont prostitués et meurent de mensonge, la sensation délicieuse du naturel, du simple, du primitif.

Aussi bien quoiqu'il ait passé des heures de rêve dans les serres chaudes de l'art contemporain, quoi qu'il ait connu le fraternel coude à coude avec les aèdes qui triomphent dans les Revues « ces gaillards sûrs de plaire et de suffire, disposés à prendre la place et même les airs du génie et ma foi, les prenant avec une lestesse que le génie n'aurait pas » (1), M. Carton de Wiart prit souvent le chemin des forêts séculaires où le grand vent du génie égrène des chansons toujours nouvelles. Et, dans les larges voies forestières, il a rencontré de fraternels compagnons qui lui ont enseigné à quelque carrefour, les rudes mélopées où passent les cris les plus profonds de l'âme humaine. Ce sont entr'autres Barbey d'Aurevilly-Raymond Brucker, Ernest Hello, Villiers de l'Isle-Adam — Léon Bloy.

(1) *Les Contes Hétéroctites*. Préface.

« Barbey, ouvrier de cette étrange et fière cathédrale où des monstres de pierre sculptés aux architraves, obombrent les anges des vitraux, et les purs chevaliers couchés dans leur armure marmoréenne, Barbey champion de la *spiritualité* dont il planta la bannière triomphante dans le ventre du *Naturalisme* enfin délogé du pinacle, Barbey dont l'œuvre toute puissante comme celle de Balzac, restera longtemps la matrice des grandes œuvres ».

« Et Léon Bloy, doué de toutes les puissances du verbe, comme dit J. R. Rosny et dont l'œuvre semble avoir le sublime pour essence. Je n'admire point tant le Léon Bloy de la légende, le démolisseur attiré de toutes les statues de boue et l'impénitent tortionnaire de tous les grands voleurs de gloire, qui se révèle dans de si formidables pamphlets. Beaucoup ne connaissent que celui-là. S'ils avaient pénétré plus avant aux profondeurs de ce *génie d'enthousiasme*, comme il m'a été donné de le faire, ils sauraient que ces débordement de haine ont leur source et leur dérivatif dans un immense besoin de Justice et d'Amour. »

« Voila l'art social non point seulement combattant et destructeur comme le veut mon cher maître M. E. Picard, mais efficace, mais chrétien. Ces évocations éloquentes de l'autre vie éclipsent pour mon optique, la vision de ces temps futurs empourprés d'aurore mais aussi du sang des batailles fratricides. Elles sont autrement sociales que la compassion exacerbée d'Alexandre Herzen, que la philantropie-poétique du comte Tolstoï qui n'ont pour tout idéal que des astres par eux-mêmes sans rayons et sans chaleur : le Progrès, le Droit, la Justice ; astres qui ne peuvent nous guider qu'à la condition de recevoir leur lumière d'un

soleil — centre et principe des âmes. » (1)

Dans l'intimité de cette famille littéraire, Carton de Wiart s'est senti de prime-abord en sécurité; et dans cette première chevauchée que constituent *Les Contes Hétéroclites* on reconnaît à ne point s'y méprendre, le parrainage philosophique qu'il s'est choisi. Il est, tour à tour, caustique, mordant, ironiste à la sève amère, puis rêveur en quête de la fleur palpitante de l'émotion humaine, artiste amoureux des couleurs de musique, d'idéalisme, poète aux ferveurs minutieuses, et apôtre.

Cette famille est celle qu'avec lui revendique toute la génération catholique contemporaine qui, résolument, s'est jetée sur tous les chemins de l'art et de l'action, inspirée et soutenue par le même principe générateur, nourri par l'intarrissable Sève.

L'esprit d'indépendance est un attribut exclusif des jeunes; l'exubérance de la vingtième année, le sang vermeil qui coule dans les veines, la force vive qui réside dans les muscles et la belle crânerie des rêves qui montent au cœur, tout cela donne l'illusion du triomphe et l'on connaît toute la souriante puissance de l'Illusion dans des têtes de vingt ans. Ne nous étonnons donc pas trop de sentir le ferment de l'indépendance en ses premières pages où Carton de Wiart indique la route qu'il suivra. Ces pages si catégoriquement vibrantes portent en elles ce quelque chose obstinément rebelle à toute arithmétique dans la dépense de l'effort; à travers les lignes et sous la poussée des mots on sent vivre quelque chose d'infiniment subtil et attirant. Carton de Wiart est là tout entier dans ces promesses qu'il fit à la vie et qu'aujourd'hui, il a tenues. De ce geste entier qui le caractérise, il s'est tourné crânement vers la lutte; il a revendiqué pour sa foi, le droit de se manifester, de s'affirmer dans tous les domaines de l'intelligence. Mais sous les mots berceurs, sous la caresse froufroutante des images, sous l'éclat du verbe et la symphonie des couleurs, c'est toujours la très vieille et très sainte chanson catholique qui développe, au rythme large et puissant de ses périodes, le rêve de toujours, l'extase vermeille de l'âme croyante. Et à travers et au-dessus de la musique ailée des phrases, domine le son des cloches catholiques, le cri du vieux sang fidèle: « Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat! »

Nous avons dit que les *Contes Hétéroclites* constituent plus et mieux qu'une œuvre d'essai. Il y transpire peut-être un souci du parfait, une préoccupation du fini, qui multiplie le nombre des facettes sans en aviver l'éclat. C'est la première œuvre, celle en laquelle on met toutes ses ferveurs, pour laquelle on voudrait d'ores et déjà noter tous les chants d'âme. Il y a une recherche évidente de termes plus ou moins étranges et cela par amour de l'originalité, de la couleur et de la musique. Il faut reconnaître que s'y révèle un maître ouvrier de la plume, un peintre méticuleux à la touche délicate et subtile, un psychologue averti du mécanisme profond de l'âme humaine, un observateur perspicace et habile à dégager le côté pittoresque et intéressant des choses. Voulez-vous vous en convaincre? Lisez ces quelques lignes que nous détachons de *Vieille, très vieille Histoire*:

« ... derrière les cuivres miroitants des chenêts, le bois se tord et gémit d'être

(1) Carton de Wiart. *Les Contes Hétéroclites.*

vaincu par la flamme qui l'enlace. En une poussière fine comme une moisissure, sa lèpre s'effrite toute blanche et à leur tour, des écailles calcinées, croulent au cœur des cendres où se creusent de fantastiques grottes de rubis. (1) »

Par cette nouvelle placée au seuil du livre, M. Carton de Wiart nous introduit dans une vieille demeure patricienne où les traditions et les choses se perpétuent, où il suffit de pénétrer pour faire se lever en foule, les souvenirs. L'écrivain fait passer devant nous toutes les splendeurs de cet intérieur, met aux objets une âme évocatrice; on croirait lire une page de Bourget tant la minutie du détail est simplement jolie, tant surgissent d'images sur tous les chemins du rêve. Peintre, avec cette puissance créatrice qui rend tumultueusement éloquente, l'impassibilité des choses, il excelle à mettre en harmonie scène et acteurs, et à donner aux couleurs cette discrétion qui plaît comme la retenue plaît dans les âmes. Et c'est une musique si ténue, si mignarde comme une chanson d'autrefois, que le cœur s'en laisse bercer, doucement comme en une féerie.

Plus loin, il fait saigner au cœur humain toutes ses pitiés, cela devient d'une ironie puissamment amère et les dernières lignes s'achèvent dans un sentiment de révolte et de mélancolie. Lisez dans *Une Ruine* cette lamentable destinée d'un vieil ouvrier parisien qui traîne sa misère hâve par les faubourgs, en quête d'ouvrage et de pain. Une plaie lippue et saignante de la société contemporaine s'y dessine horriblement Oh! c'est là du réalisme vibrant, non pas celui d'un Kodak perfectionné; il y a en plus la chaude et profonde couleur de la pitié humaine qui, sans

(1) Carton de Winrt, *Les Contes Hétéroclites.*

tempérer l'âpreté des lignes, cherche dans les âmes un chemin plus noble que celui des sensations d'art ou d'autre chose, celui de l'émotion délibérément avouée.

C'est déjà l'homme d'œuvre qui tressaille là, l'homme de « la Justice sociale » et l'on sent que s'ameutent en lui tous les cris profonds de la sensibilité en face de cette fatalité meurtrière qui enlace certaines destinées. Il faut citer la fin de cette lamentable histoire, pour qu'on en savoure toute la vigoureuse éloquence.

Le pauvre vieux, dépenaillé, malade, bafoué crevant de misère et d'opprobre, voguant comme une épave dans les remous de la grande ville est trouvé mort, un matin, sous un pont, mort lamentablement comme un pauvre chien galeux. Son cadavre est transporté à l'amphitéâtre de médecine:

« ... Et quand l'aide préparateur eut enlevé comme un couvercle, cette maigre ossature, le professeur visita les organes et conclut: « Comme je le pensais, nous nous trouvons de nouveau devant un cas d'inanition. » Et familièrement, s'adressant au préparateur : « Emportez ce machabée, Simon, et servez-nous-en un autre, *plus intéressant.* » (1)

Soir d'esseulement vibre dans la même tonalité, c'est la même philosophie grave qui chemine anxieuse, tenaillée par le problème de nos destinées. Cet angoissant pourquoi a barré la route à bien d'autres, à tous les hommes de bonne volonté en qui flambe l'orgueil de l'intelligence et qui demandent aux voies humaines de dissiper l'énigme du divin! Affres du doute qui conduisent les uns à la négation définitive et qui jettent les autres à genoux, avec aux lèvres l'acte de foi, profondément hum-

(1) Carton de Wiart. *Les Contes Hétéroclites.*

ble, confiant et sincère. *Soir d'esseulement* est plus qu'un cri personnel, c'est un état d'âme collectif.

Ce furent, à n'en pas douter, ses études de médecine qui l'orientèrent vers ses graves horizons. Parfois, les études médicales transforment les hommes en brutes scientifiques, en hyènes d'amphithéâtre; chez lui, elles affinent la sensibilité, le don d'être ému et donnent à sa vie une direction ferme et généreuse. Rien de plus suggestif que de suivre pas à pas ces incertitudes du jeune homme cherchant sa voie:

... « Après avoir médité, il se décida (insoucieux des railleurs) à prendre ses degrés en *médecine légale.* »

« Et cette étude le captiva. Que d'heures passées dans ce petit amphithéâtre nauséabond comme un des cercles de l'Enfer et où défilaient sur une dalle humide, dans l'effrayante égalité du nu, toutes les victimes des drames et des sinistres de la grand'ville: perdus, asphyxiés, morts de faim, noyés, empoisonnés, étranglés, assommés, alcoolisés, écrasés, suicidés, etc.

« D'après ces masques épouvantés ou marmoréens, il imaginait toutes les horreurs sociales, découvrant le secret des fins tragiques dans une cicatrice, dans un stigmate, dans une fibre, dans un tatouage ou dans les cellules nerveuses dont le microscope lui décelait la sclérose...

... Et les problèmes surgissaient en foule. » (1)

Non seulement les problèmes surgissent, mais aussi les résolutions; aussi bien tout un programme réside en ces mots qui constituent la conclusion du récit:

« Dieu vomit les tièdes. M. Carton de Wiart n'est l'homme ni des demi-mesures, ni des louvoiements, il se donne tout entier, violemment. En frappant juste, il lui arrivera de frapper trop fort, en bondissant vers la vérité et la lumière, il pourra aller trop loin, mais nul ne s'en effarouchera et les mains se tendront loyales et chaleureuses vers ce sincère et probe ouvrier. Lumineusement averti de la voie à suivre, il marche résolument de l'avant de son pas impératif, et qu'on crie, qu'on hurle, rien n'y fait car, ainsi qu'il le dit lui-même, il ne relève que de Dieu dans la dépense de ses énergies.

Parfois comme dans le *Cœur de Ventrillon* sa verve se fait mordante, caustique, mais sous une autre forme il reste néanmoins fidèle encore à la direction générale de son labeur. Ventrillon est un de ces êtres tarés qui font litière de toute sincérité, de toute dignité et qui usent des fonctions publiques dont ils sont investis comme de larges prébendes. On sourit à le voir détaillé ce Ventrillon qui se carre en sécurité dans son égoïsme.

« Ventrillon appartenait à la Loge des Amis de la Raison intégrale dont il se flattait d'être dignitaire, — ayant toujours fait profession d'être, ainsi qu'il l'affirma un jour au Parlement, *matérialiste dans l'âme.* Cet éparpillement de son intellectualité, cette activité incohérente, au rebours de celle de Pascal, n'étaient qu'applications d'un système que Ventrillon formulait ainsi dans ses jours de bonhomie: « Entre deux places qui s'offrent à vous, l'une pouvant rapporter beaucoup, l'autre moins, il ne faut jamais hésiter: il faut prendre les deux » et « Tout est bien qui finit bien... pour moi ». Ces maximes, avec quelques autres où s'affirmait son horreur des conventionnels scrupules constituaient le plus clair de sa philosophie. Il niait la modestie: « L'homme modeste, disait-il, est un

(1) Carton de Wiart. *Les Contes Hétéroclites.*

hypocrite ou il n'est rien ». Il disait encore : « Il n'y a pas d'égoïstes. Qui appelles-tu égoïste ? Celui qui ne pense pas à toi ». Mais il réservait ces aphorismes pour la stricte intimité. Et son étonnante popularité, il la devait, au contraire, à l'altruisme éclairé que ses discours épandaient sur toutes les classes de la société. Philanthrope émérite, il n'hésitait pas, en effet, à recommander dans les circonstances solennelles, de « compenser par une sage bienfaisance certaines conséquences regrettables du libre jeu des institutions économiques ». M. Carton de Wiart n'est donc point, au sens actuel que l'on donne à ce mot, un *dilettante* des Lettres ; il assigne à l'art une mission plus haute c'est-à-dire une fonction sociale. Les *Contes Hétéroclites* sont l'expression fidèle de la mentalité du jeune écrivain qui avait cueilli au bout de ses études et de ces méditations, une pitié profonde pour les misères humaines et une haine vivace pour l'égoïsme fondamental de l'homme.

Rien d'étonnant donc qu'après le conte aristocratique du début il ne soit devenu pamphlétaire dans *La onzième plaie d'Egypte — Le Cœur de Ventrillon — Soir d'Esseulement — Une ruine — Le Patrimoine des Pauvres — L'Erreur Judiciaire*. A la vérité, ce n'est point la plume effroyable de Barbey d'Aurevilly ni de Léon Bloy, mais l'œuvre est nettement combattive et le coup est porté avec vigueur et élégance. Qu'il frappe fort quelquefois, les tièdes, les ennuques et les timorés seuls s'en plaindront. Pour la jeunesse catholique, il reste un chef, follement aimé et ardemment acclamé.

L'auteur des *Contes Hétéroclites* écrivait Maurice Dullaert, (1) est de ces jeunes à l'âme vaillante, enthousiaste et droite qui, dans l'art, aussi bien que dans la politique, vont de l'avant sans trop s'inquiéter des stupeurs ou des réprobations de ceux qu'ils dépassent. Assurément, il leur arrive dans un accès de pétulance de casser une vitre de trop, que les sages eussent précieusement gardée, crainte des rhumes ; mais parmi ceux qui contemplent avec mélancolie la casse sur le sol, plusieurs qui, pour leur part, n'eussent rien cassé du tout, n'ont pas la force d'un blâme, car la crânerie juvénile les séduit éternellement et ils ont quelque peine à ne pas proclamer tout haut que voilà des vitres gaillardement cassées. (1)

La même note se retrouve sous la plume d'Eugène Demolder. (2)

« On y trouve de la belle indignation à la Barbey. Ironique, cinglant, féroce, plein de haine pour les bassesses du régime pourri de politique et de basse presse, le jeune écrivain s'arme de belles colères, de très pures colères et d'une plume véhémente, il pique et fait de larges blessures. Il y a certainement en M. Carton de Wiart, un riche tempérament de pamphlétaire. Il a des envolées vibrantes et elles sont assez larges et assez hautes pour qu'il puisse frapper en maître. « Il y a là, comme disait M. Hubert Krains, dans la *Société nouvelle*, à propos des *Contes Hétéroclites* des idées, de l'esprit, de l'ironie, de l'amertume et un rêve sarcastique de bourreau, matières précieuses qui prouvent qu'on se trouve devant un cerveau qui n'est pas ordinaire, ni superficiel ».

N'en déplaise à M. Eugène Demolder et à M. Hubert Krains, leur luxe d'épithètes fait fausse route ; ce n'est ni férocité, ni rêve sarcastique de bour-

(1 *La Patrie*, 24 janvier 1893.
(2) *L'Art moderne*, 16 juillet 1893.

reau qu'il faut voir en Carton de Wiart c'est la véhémente indignation chrétienne, celle dont le Maître donna jadis l'exemple en chassant les marchands du Temple.

Au reste, tous s'accordent à lui trouver un tempérament d'écrivain de premier ordre :

« Mais, disait Georges Garnir, (1) prenez les *Contes Hétéroclites*, étudiez en le style. Il est, ce style, tour à tour tourmenté, bouillonnant, roulant des épithètes et des adjectifs comme un fleuve débordé charrie des épaves ; puis tout à coup, le voici devenir précis, serré, lumineux, il se moule sur la pensée, il la pénètre, il la dénude jusqu'en ses secrets les plus cachés, l'habille ensuite de la robe magique des métaphores, la rend séduisante suggestive et prenante puis, troisième avatar, la voilà ironique, d'une impertinence de ci-devant, contempteur du bonnet-de-cotonnisme moderne au profit des aristocraties mortes et des héroïsmes défunts. (2)

A travers cette dégringolade d'épithètes rangées comme un chapelet de moraines au bord d'un torrent, lisez que M. Carton de Wiart écrit en un style chaudement coloré avec cette marque incessible qu'y met d'emblée un écrivain de race.

Aussi bien nous ne pourrions rendre plus complètement notre pensée qu'en cédant la parole à M. Janssens de Bisthoven (1) ; c'est un plaisir très subtil d'ailleurs de se nourrir de sa prose si savoureuse, si délicate et si reposante :

...« Vous avez cette audace et ce mérite — moins répandus que vous paraissez le croire — de savoir être en toutes choses et toujours résolument de votre avis. Vous possédez le don de pouvoir en un langage brillant et juste — que je louerais presque (voici l'épine de mon bouquet, je vous en préviens) sans réserve — exposer et défendre les convictions qui vous sont chères.

« Ah ! combien je vous sais gré d'être intégralement catholique et résolument de votre siècle. Trop longtemps on a pu croire que nous boudions le progrès des sciences, l'évolution de l'art, la révolution des idées économiques et sociales. Non point, messieurs les rationalistes, l'avenir ne se fera point sans les catholiques. Quelques-uns ont pu, d'un regard ému, s'attarder un moment à la contemplation mélancolique des vénérables institutions d'autrefois, harmonieux et si beaux édifices, ruinés aujourd'hui, lézardés, croulants, bientôt nivelés sous le souffle des tempêtes ...C'en est fait maintenant. Ce n'est plus hier, c'est demain que les catholiques regardent ; ce n'est plus le régime d'autrefois qu'ils rêvent de faire revivre, c'est la démocratie qu'ils veulent, dociles aux exhortations de l'Eglise, baptiser et convertir.

« Ce siècle finissant qui contemple et écoute le Pape illustre des ouvriers, voit surgir à sa parole auguste, les innombrables et résolues phalanges de la démocratie catholique.

« De cette armée, vous en êtes fièrement, mon cher Carton de Wiart, de cette armée, vieille comme l'Eglise d'ailleurs, mais que toutes les générations n'ont point été également fidèles à renouveler et à rajeunir.

« C'est pourquoi, en votre vaillant journal l'*Avenir social*, aux généreuses intentions duquel il n'est personne qui ne doive applaudir, vous vous donnez

(1) *Journal des Etudiants de l'Université de Bruxelles*, 27 janvier 1895.

(2) *Le Magasin littéraire*. Lettre ouverte à Henry Carton de Wiart.

sans arrière-pensée à l'apostolat des grands et des petits.

« Me voici moins loin des *Contes Hétéroclites* qu'on pourrait le penser. L'idée qui domine votre vie, la mémoire des miséreux et des souffrants, vivifie ces artistiques récits, non moins qu'elle palpite sous votre plume de journaliste et qu'elle vibre en votre parole d'orateur. Et c'est avant toutes choses ce que j'aime dans votre livre.

« Vous parlez des pauvres, des rebutés, des faibles, de tous ceux que broie inconsciente et inexorable, la meule de nos institutions et de nos lois. Vous fustigez les hypocrisies et les lâchetés de la société humaine. Vous dites l'égoïsme féroce de nos mœurs modernes. Et, en chrétien, vous élevez, du sein de ces douleurs et de ces ténèbres, votre regard vers le Dieu qui guérit, qui éclaire et qui console.

« Pour le reste, votre idéal artistique, le modèle que vos yeux contemplent et que votre plume s'efforce de retracer, c'est le Beau lui-même, le Vrai resplendissant, dont vous apercevez le reflet dans les créatures et que vous exprimez en une langue bien moderne, bien adéquate et bien vôtre.

« Vous ne rougissez pas — je le rappelais tout à l'heure — de glorifier l'Amour qui sait se donner et s'immoler; vous exaltez la sainte Charité; vous indiquez les suavités de l'humble prière catholique.

» Et vos principes littéraires ?

» Ici, mon cher ami, vous aurez peut-être quelque peine à faire absoudre par plusieurs ce qu'on appelle la hardiesse de certains articles de votre programme. On vous trouvera sans doute quelque peu briseur d'idoles — Dieu me pardonne, j'allais écrire casseur d'assiettes !

Pour moi — à part quelques lignes de votre préface où je vous demanderais d'être moins emporté contre le Congrès de Malines et certains de ses orateurs — je ne puis voir qu'un procès de tendances dans les préventions de quelques hommes considérables et sérieux à l'égard de ce qu'ils appellent « la jeune école ».

« De cette école, vous en êtes et sans hésitation. Eh ! bien qu'on lise votre préface d'un bout à l'autre, qu'on analyse ce que vous appelez fort justement « la somme de vos principes littéraires » et qu'on me dise s'il est un écrivain consciencieux qui ne doive rendre hommage à la rectitude de votre jugement et à la sûreté de votre goût.

Exalter, commes vous le faites, les sincères de l'art, les enthousiastes du beau, répudier les habiles, les mercenaires; applaudir les simples, rester froid aux exercices — si curieux soient ils — des virtuoses, n'est ce point d'une esthétique saine et impeccable « Et cet art épuré, grandi, vous le voulez social — c'est votre constante préoccupation — « non point seulement combattant et *destructeur*... mais efficace, mais chrétien. » Je le demande, quel est le catholique qui ne doive souscrire à de telles déclarations ?

» Après cela, j'avouerai — mais ceci n'est qu'une petite critique de tous petits détails : c'est l'épine dont je parlais tantôt — que, parmi les jeunes, prônant comme vous, bien haut la simplicité, il en est quelques uns qui n'ont point toujours horreur de la complication et de l'étrange.

» Et de ces quelques uns, vous m'excuserez de penser, mon cher ami, que vous êtes quelquefois. Votre style est naturellement de bon aloi, sonnant juste et fort, personnel, aisé, étincelant, tout ce que vous voudrez. Je le comparerais volontiers à une bonne épée de

Tolède, loyale franche, souple. Mais pourquoi vous attarder souvent à buriner sur cette lame claire et tranchante tant d'arabesques sans fin ? Pourquoi surcharger de joyaux — trop abondants pour être toujours vrais — la garde et le fourreau de votre arme si valeureuse, au point qu'on pourrait, parfois de loin, la croire faite plutôt pour briller au théâtre que pour jeter ses éclairs sur le champ de bataille ?

» La simplicité est ennemie de cette recherche qui se rapproche, à certains égards, de la virtuosité que vous jugiez vous même tantôt peu compatible avec l'inspiration vraie.

» Elle repousse ces phrases à constructions bizarres et torturées qui ont l'air de vouloir épater le lecteur : elle n'est pas moins hostile à cette excessive coquetterie de mots qui rejette de parti pris les expressions usuelles pour se parer constamment de vocables très anciens ou très nouveaux, très exotiques ou très inusités.

» Pouvez-vous raisonnablement demander au lecteur quelconque qui veut vous connaître d'étudier au préalable le grec, le latin et les vieux dialectes gaulois, sous peine de ne saisir que la moitié de vos idées ?

» Ce n'est point, mon cher Carton de Wiart, que je n'apprécie tout ce qu'a de gracieux tel ou tel archaïsme inattendu, ou tout ce que peut donner de piquant ou de relief l'audace de quelque néologisme heureux. Mais en ces choses, le goût exige, me semble-t-il, une discrétion et une réserve sévères. Les joyaux de prix ne se portent en profusion que par les parvenus. Les gens de bon ton en mettent aussi, mais sans excès, leur donnant ainsi une valeur plus grande et un éclat plus pur.

» Voilà bien, si je ne me trompe, ce que pratiquaient si bien ces deux maîtres dont la mèmoire et les œuvres me sont chères comme à vous : Veuillot et Hello. Et c'est à l'abri de leur glorieux souvenir que je me permets ces remarques, dictées par une réelle sympathie et un véritable intérêt ».

Cette épître que nous avons voulu citer tout entière, exprime très exactement notre propre opinion. Du reste, M. Carton de Wiart s'est corrigé de ces petits péchés de jeunesse que souligne si bien M. Janssens de Bisthoven.

Des nombreux voyages qu'il entreprit M. Carton de Wiart rapporta avec des impressions d'art, toute une provision de notes, de descriptions, de souvenirs. L'Italie qu'il visita en détail, l'enthousiasma non seulement en raison de la chaude lumière qui la baigne, de la mer bleue qui caresse ses côtes, de sa race pétillante, de sa langue sonore, mais aussi par ses trésors d'art, ses musées, ses églises, ses monuments et par toutes les larges empreintes qu'elle garde de l'histoire du monde.

Parfois il enferme ses impressions en la forme concise d'un sonnet ; car il a écrit en vers des poèmes d'inégale valeur, il est vrai, mais dont certains suffiraient à le mettre en bonne place parmi nos poètes. Ils ne sont pas toujours exempts d'affèterie, de mièvrerie, de préciosité ; et, péché de jeunesse, hélas, M. Carton de Wiart a sacrifié parfois au vers-librisme : cela nous conduirait à apprécier sévèrement cette prosodie en délire, si nous ne songions que c'est là un jeu innocent de cache-cache littéraire auquel il a bientôt renoncé. Quoi qu'il en soit certains de ses croquis ont vraiment grande allure, le sang royal de l'art y coule largement. Il y a par exemple, dans ce sonnet d'une impeccabilité parnassienne presque, une touche définitive qui n'échappera à personne : la couleur y

flambe chaude, enveloppante, évocatrice :

SOIR SUR L'ETNA

L'ombre d'un bleu d'acier s'allonge sur la plaine
Qui glisse mollement des monts jusqu'à la mer.
Par les sentiers poudreux, le chèvrier ramène
Ses bêtes dont la cloche au lointain tinte clair.

La Terre qu'épuisait la volupté sereine
D'un soleil sans nuage et d'un midi sans air
Succombe à la fatigue et s'endort dans l'haleine
De l'amandier en fleur et du citronnier vert.

Le crépuscule éteint tour à tour de ses voiles
Les môles escarpés, les sombres contreforts
Où culminait tantôt l'orgueil des châteaux-forts.

Seul, l'Etna, Roi de l'île et vainqueur de la nuit,
Garde un dernier rayon de l'astre qui s'enfuit
Et sa neige empourprée accueille les étoiles. (1)

Cette impression de fini, de parachevé se dégage de tous les écrits de l'écrivain. Sa prose est franchement aristocratique, elle est non seulement d'une éclatante somptuosité verbale, mais la physionomie particulière qu'elle emprunte à une terminologie soigneusement dosée par un artiste qui sait reconnaître dans les mots, leur valeur intrinsèque faite de son, de couleur et de lignes, cette physionomie a quelque chose de souriant, de mélodique, de gracieux comme un menuet. Au-dessus du rythme assoupli des phrases, à travers le dessin des lignes, des couleurs et des contours, sonne la richesse musicale des voyelles qui tintinnabulent une musique d'aube.

Par atavisme et par tempérament, M. Carton de Wiart, répugne aux manœuvres louvoyantes et louches ; sa phrase s'en ressent, elle part dans la lumière, et, dans la controverse, c'est une bonne lame de Tolède, la large épée d'un Campéador.

Ses récits de voyage gardent encore cette tendance à la coquetterie des mots et à l'extrême ciselure de la phrase que signalait M. Janssens de Bisthoven. Néanmoins ils révèlent un paysagiste ému qui, d'un bond prend corps avec la poésie des choses, souriante ou sévère, fruste ou somptueuse ; qui sait glaner par les chemins de l'intelligence et du cœur une notation expressive et fidèle.

Qu'on lise cette page consacrée à Monréale et l'on se convaincra que cette prose damasquinée témoigne d'un riche tempérament artistique. C'est limé, poli, phrase à phrase ; l'obsession du parfait n'est peut-être pas suffisamment discrète ; mais les couleurs s'y harmonisent luxueusement ; les choses évoquées s'y dessinent dans une lumière si souriante, qu'après avoir lu, il reste au fond des yeux des visions de rêve.

MONREALE

Souvenirs de voyage

La route, escarpée et poudreuse, fait un nouveau lacet. Et voici que se dresse devant nous Monreale, l'antique et minuscule cité archiépiscopale, surgissant du milieu des enivrants bosquets d'agrumes dont la verdure lustrée tapisse la *Conca d'Oro*. Au faîte d'une colline, elle étincelle dans la lumière vibrante. Ses maisons, dont certaines penchent sur le vide, sont serrées autour d'une cathédrale de féerie. On dirait une nichée de poussins blottis aux flancs de leur mère.

En dépit de sa majesté, cette église, fameuse entre toutes celles de la Sicile, n'a rien de grave ni d'ascétique. Elle n'est point réduite, comme ses sœurs du Nord, à emprunter aux velours profonds des vitraux une transparence de vie. Fille du soleil, le pur éclat du jour égaie librement la nacre de ses marbres et fait papilloter de joie les mosaïques de toutes couleurs qui la

(1) Taormina, 1897. Cité par René Dethier.

parent. Son ordonnance est romane, non sans quelques réminiscences byzantines. D'un jet puissant, elle dresse en une triple nef les fûts enrubanés de ses dix-huit colonnes qui, l'une à l'autre, se marient par des arcades en ogive lancéolée. A la hauteur des chapiteaux, s'étendent, soulignées par une gracieuse frise de trèfles, des mosaïques sans fin, dont s'émaillent aussi les bas-côtés, le transept, les absides. En de naïfs poèmes —pierres et verres mêlés — elles disent les plus beaux récits de l'Ancien et du Nouveau Testament. Leurs processions scintillantes, après s'être déroulées sur les murs, vont confluer tout au fond de l'abside centrale, vers une tête de Christ, colossale et souveraine, dont le regard troublant emplit l'église tout entière.

Bâtie au XIIe siècle par Guillaume II dit le Bon, qui était le fils de ce Roger de Hauteville et le neveu de ce Robert Guiscard, les hardis frères normands qui disputèrent la Sicile aux Sarrasins et enfin la leur arrachèrent après une guerre épique de trente années, la cathédrale de Monreale, sépulture des souverains, proclame l'essor d'une race jeune et forte, reconnaissante à Dieu d'avoir pu reconquérir pour Lui en même temps que pour elle-même la perle de la Méditerranée, — reconnaissante aussi d'avoir découvert, en ces régions divines, le havre de grâce où amarrer enfin ses esquifs aventureux.

Après les Normands, d'autres races et d'autres dynasties sont venues, plus somptueuses encore, mais moins héroïques. La Renaissance a fait surgir d'autres conceptions et d'autres styles qui, à la spiritualité spontanée des bâtisseurs médiévaux, superposèrent l'ostentatoire emphase d'une religiosité toute puissante. Dieu merci! le mauvais goût pompeux des Bourbons d'Espagne n'a pu escalader les murs enluminés de Monreale ni obscurcir l'harmonieux rayonnement qui pleut de ses voûtes antiques... Mais il s'est donné libre carrières dans les chapelles latérales: que de draperies de pierre, que de nuages de cipolin, que de dais de bois peint sur ces autels et ces sarcophages! Que de pendentifs et de colonnes torses! Et que d'or sur tout cela, ou de bronze doré! Et que de blasons et d'entrelacs! Et que d'anges replets, de griffons dressés et de dauphins aimables parmi ces souvenirs hétérogènes, qui mêlent les Hohenstaufen et les Anjou, les Aragon et les Naples...

Tandis que, montés aux toitures, en haine de ces extravagances, nous suivons un chemin de ronde parmi les plombs brûlants, d'en bas arrive jusqu'à nous, avec la cadence d'un encensoir qui se balance, une psalmodie scandée à l'ombre du chœur par quelques chanoines et quelques enfants. C'est comme un écho lointain de vagues qui déferlent, mourant et renaissant tour à tour.

Nous surplombons maintenant un cloître bénédictin qui s'ouvre sur un des côtés de la cathédrale. D'un style plus arabe que gothique, son pourtour de colonnettes fuselées et géminées évoque le souvenir de quelque cour de l'Alhambra. Dans un de ses angles, une fontaine d'eau vive qui jaillit d'un pilier s'encadre d'une dizaine de colonnes, habillées de mosaïques d'or et de carmin. Et la fraîcheur et la joliesse nous en paraissent délicieuses.

Parvenus plus haut, plus haut encore, nous dominons, d'un belvédère idéal, un des paysages les plus étendus et les plus variés dont puissent s'éjouir le regard et s'émouvoir l'âme des hommes. Au centre d'un hémicycle de montagnes lumineuses, dont la colline où s'agenouille Monreale n'est qu'un simple palier, la *Conca d'Oro*, immense

vasque de verdure, à peine creusée en son milieu par le lit du *Fiume Oreto*, fléchit mollement du côté de Palerme et de la mer de Tyrrhène. Cette exubérante végétation d'orangers, de limoniers, d'amandiers, de lauriers, pénètre l'atmosphère d'un parfum qui serait trop lourd et trop capiteux sans la brise estivale qui fait frisseler, comme la surface d'un lac, les cimes ininterrompues de ce jardin paradisiaque. Jetée dans cette verdure, tranche de-ci de-là la note blanche d'une villa princière, flanquée de ses labyrinthes aux petits temples doriques. Vers la gauche, cet unique bouquet de cyprès noirs cache l'entrée du souterrain des *Capuccini*, qui servit longtemps de nécropole au beau monde sicilien : d'innombrables cadavres, hommes et femmes, desséchés comme des poissons fumés, s'y alignent ou s'y entassent le long des parois dans des postures affaissées ou tordues ; les hommes attachés par la ceinture à un anneau scellé dans le mur, les femmes couchées en des caisses vitrées et déployant un luxe macabre de toilettes décolletées et de bas ajourés.

Plus loin, la verdure se découpe en un croissant tout blanc où s'étale Palerme *la Felice*, Palerme la bienheureuse, élégante et théâtrale, plus espagnole qu'italienne, et dont on découvre d'ici les deux grandes artères : la *via Macqueda* et le *corso Vittorio Emmanuele*, qui par le milieu l'écartèlent à angle droit, et tracent ainsi sur elle le signe de la croix... La croix dans le croissant, ne voilà-t-il pas du paysage symbolique, et du meilleur ?

Par delà les architectures et les roches pompeuses, s'ouvre le golfe en une large et gracieuse échancrure gardée par deux montagnes que le soleil, déjà à son déclin, revêt d'une teinte d'améthyste : le monte Pellegrino, où reposent les reliques de sainte Rosalie, et le monte Catalfano. Leurs arêtes se découpent radieuses sur une mer bleue qui monte à l'infini, animée parfois d'un îlot lointain ou de la fuite d'une barque de pêcheurs.

Obsédés par ce prestigieux et inlassant décor, nous voulûmes souffrir de la mort de ce soleil qui semblait être le secret et l'essence même de tant de splendeurs. Sa mort était proche. Et déjà l'astre avait disparu pour la ville et la vallée que nous pouvions encore, encore, du haut de la tour, percevoir et presque compter ses dernières palpitations à la crête de Pellegrino. La nuit accourut :

Des sables aux côteaux, des gorges aux versants,
De cime en cime, elle enfle en tourbillons croi-
[sants
Le lourd débordement de sa haute marée...

Dans les grisailles du crépuscule, nous vîmes fuir l'immense cirque des montagnes dont les têtes violettes l'une après l'autre s'étaient éteintes, cependant que seul, d'avoir bu le dernier rayon du soleil, le Pellegrino gardait quelque temps encore la transparence lactée d'une opale qui se meurt.

Mais, comme pour nous prouver qu'il n'est point dans la nature, d'être ni de chose indispensable, ce deuil fut court, et, dans les ténèbres que nous avions prévues et qui nous enveloppaient, filtrèrent bientôt les flèches d'argent de la lune.

Et tandis que celle-ci, en sa pleine ampleur, ascensionnait doucement vers l'empyrée, ce paysage tantôt vermeil se poudra d'une lumière uniformément blanche qui découpait avec une netteté métallique les nobles lignes des montagnes et les silhouettes des arbres fruitiers et des cactus. Elle semblait, cette lumière intense et dépourvue d'éclat, avoir quelque chose de factice et de surnaturel à la fois. Et dans cet

air d'une douceur soyeuse, où flottaient des odeurs de fruits mûrs, — dans ce silence élyséen, troublé à peine par le roucoulement de quelques colombes, — devant cette nature figée par cette clarté hyperbolique, — c'était la sensation d'être si loin, si loin, — c'était la langueur d'un heureux et volontaire exil en un pays de rêve...

Durant les années qui suivent, M. Carton de Wiart semble absorbé par son labeur politique ; il consacre encore à la noumène aimée des heures ferventes, mais les œuvres qui sortent de ses veilles ne dépassent pas, au point de vue de la valeur, les *Contes Hétéroclites*. C'est la tâche obligée des écrivains. Elles constituent tout au plus des acheminements. Ce sont : *Les confins de la littérature et de la science — Les caractères de l'ancienne littérature belge. — Regards au dedans et au dehors. — La Cité de la folie. — Les heures Siciliennes.*

Mais l'écrivain s'était recueilli, il sentait grandir « l'arbre merveilleux que Dieu lui avait mis dans la tête » et qui allait fleurir et s'épanouir dans ce beau livre qu'est « *la Cité ardente* ». Il en est ainsi de tous les artistes du verbe ; ils se cherchent à travers toutes les fièvres de leur génération et quand ils ont enfin découvert leur voie, ils donnent soudain l'impression dernière de leur valeur, ils poussent le cri profond, original, personnel qui se gonflait en gestation au fond de leur cerveau.

« *La Cité Ardente* » parut en 1905. La Belgique fêtait alors le septante-cinquième anniversaire de son indépendance. L'heure était propice pour évoquer une page héroïque de ce passé où nos aïeux écrivirent lettre à lettre et avec leur sang, la charte de nos libertés. Mais le succès du livre tenait à des causes plus sérieuses que la fortuité du moment.

« Par ce temps de délabrement et de philosophie épuisée, dit Barbey d'Aurevilly, l'histoire est le dernier mot et la dernière ressource de tous les esprits vigoureux ». Le sujet historique doit forcément sourire à l'artiste. A travers les siècles, les gestes prennent des proportions d'épopée comme aux heures crépusculaires les choses s'entourent d'une poésie mystérieuse faite de silence et d'ombre.

Le peigne impitoyable du temps s'est promené toujours plus impérieux sur la trame des événements : ce qui ne résiste pas, n'ayant en soi aucune promesse de pérennité, menues querelles, petits côtés des hommes, obscures destinées, tout cela a disparu ; il reste la draperie merveilleusement nuancée où s'érigent les grands gestes.

L'historien recherche minutieusement l'exactitude et pour suivre son chemin il prend âprement la main de la vérité formelle. A cette mesure les hommes se rapetissent ; la tonalité claire des actes agrandis jusqu'au symbole, se fêle et s'ébrèche ; l'historien professe une philosophie grincheuse qui rechigne aux emballements et qui, sous couleur de précision, apporte de cette vie lointaine la trame très scrupuleusement menue et essentiellement désillusionnante d'une époque ; car, à tout prendre, l'humanité est pétrie d'assez de bassesses et de misères pour estomper les gestes intermittents et rares d'héroïsme qui, parfois, ons jaillis de son sein.

Mais que l'historien soit doublé d'un artiste, il regarde un siècle comme il regarde un paysage : il en analyse l'âme et en dégage les grandes lignes suivant lesquelles se sont manifestées sa personnalité, son énergie, ses rêves.

Artiste autant que penseur, et les

deux à la fois dans un parfait équilibre, M. Carton de Wiart, soigne le détail, le met en valeur pour composer sa mosaïque, sa superbe déesse liégeoise, fulgurante, échevelée, sublime. Cœur simple et humain, il anime ces pages de cet amour enthousiaste de la patrie qui lui inspire les images et les mots au travers desquels flambent l'orgueil des choses aimées. En étreignant cette phase héroïque de notre histoire, il a senti son cœur battre violemment et c'est pieusement, avec des ferveurs filiales qu'il évoque « cette race liégeoise intelligente et primesautière, mobile, remuante, toute en dehors, prompte à la dispute et à la réconciliation, ardente à la controverse, au travail et au combat, soldats tout prêts, le soir d'une défaite à se consoler par un bon mot ou par une chanson. » (1)

Quelqu'un a dit : « Il n'y a au fond de l'histoire que des cadavres qui se remuèrent quelque jour. » D'un geste magique, Carton de Wiart ressucite ces cadavres et leur fait recommencer leur chevauchée héroïque. A travers la grandeur des événements et au-dessus, il fait surgir cette toute petite chose : l'homme — l'homme-symbole, l'homme volontaire, impérieux, au cœur ouvert à toutes les outrances qu'il s'agisse de sacrifice ou d'amour. Il faut admirer l'art avec lequel l'écrivain a su cambrer ces vieux forgeurs d'airain dans un saisissant clair-obscur, comme il a su dans la lumière blonde sa touche pittoresquement artiste faire culminer leurs mentalités. A travers ce beau livre on peut aller des acteurs au cadre prestigieux dans lequel ils évoluent, et de ce cadre aux acteurs, ils en paraissent réciproquement d'une beauté plus grandiose.

A cette lecture toutes les facultés trouvent leur compte ; car l'écrivain y a mis toute son âme : intérêt d'intelligence, émotion de sensibilité, ferme leçon d'énergie et de volonté tout s'y rencontre pour faire, d'un trait impératif, sa trouée vers l'idéal. Il y a, comme en tout roman, la part congrue de féminité et si des pages de fraîcheur et de jeunesse projettent leur clair sourire, ce n'est que juste assez pour mettre en relief la lourde lutte engagée, le travail sourd d'une agonie terrible, ce n'est que pour donner encore la haute leçon de l'héroïsme.

On risque de déflorer l'œuvre en essayant d'en esquisser sobrement la trame.

On est au lendemain du sac de Dinant ; les derniers feux de l'incendie rougoient au lointain. Le pays tout entier est terrifié. Après l'ardente mêlée de la veille, les compagnons de la « verte tente » sont campés au fond des landes qui dominent les grands horizons mosans. Singulière troupe que ces gens ; il y avait parmi eux « des gentils hommes bannis et excommuniés, des serfs de poursuite, des hommes de guerre et des hommes de métier. Presque tous également minables d'allures, dans leurs vêtements trop larges ou trop étroits, roussis par le soleil, lavés par la pluie. Des escogriffes aux grandes barbes flottantes arboraient des pourpoints et des hauts de chausses tailladés et crénelés suivant la nouvelle mode allemande. Ceux-ci étaient des reitres venus d'Outre-Rhin ...Leurs lourds jurons tudesques éclataient parmi la pétillante et chantante causerie wallonne ».

C'est dans ce milieu de soudards qu'apparaît la belle Johanne de Metz ; sous la garde de Maître Bonjean et munie d'un passeport délivré par les Bourguignons, elle regagne en hâte le

(1) *La Cité ardente*, page 29.

château de Férister, dans la vallée de l'Ourthe. Elle court un instant les pires dangers en cette étrange compagnie; mais le jeune chef de ces bandes wallonnes la prend sous sa protection et dès lors son retour est assuré. C'est la première rencontre entre Josse et Johanne; pour tous deux le rêve est ouvert; désormais la fine damoiselle à la tête idéale, encadrée d'une broussaille de cheveux sombres, sourira au fond des pensées du jeune capitaine; tandis que Johanne de Metz emportera dans ses yeux et jusqu'au fond du cœur, l'image de Josse de Strailhe.

Un abîme les sépare cependant. Johanne est la fillede ce Gilles de Metz, l'infortuné bourgmestre de Liége, qui, à la suite de l'humiliant traité de St Trond qu'il avait conclu avec Philippe de Bourgogne en 1465, avait été décapité après jugement d'un tribunal où siégeait Eustache de Strailhe, père de Josse.

Il reste à l'orpheline, le vieux comte Berlo, son grand père, figure d'ancêtre toute de loyauté et de vaillance, qui, après une vie aventureuse est venu réfugier sa vieillesse au château de Férister, « tel un sanglier blessé dans sa bauge ».

Bientôt Liége, à l'instigation de Louis XI veut reprendre les armes contre la maison de Bourgogne; l'occasion semble propice. Mais auparavant, les notables s'assemblent chez Raes de Heers, le chef de la démagogie à Liége, pour prendre d'un commun accord une décision formelle. Deux partis divisent l'assemblée; celui des jeunes en tête desquels se trouve Josse de Strailhe; et celui des vieux, dont le vieux comte Berlo est la plus remarquable personnalité. Berlo conseille la paix, mais ses paroles exaspèrent les jeunes et le fougueux Josse de Strailhe s'oublie jusqu'à reprocher au vieux soldat, sa couardise et sa lâcheté. Berlo bondit sous l'injure mais la commotion qu'il ressent le tue.

L'abîme qui sépare Josse de Johanne est ouvert à jamais. Tous deux le comprennent et dans une entrevue d'une émouvante grandeur, ils renoncent l'un à l'autre et, le cœur meurtri, partent dans leurs destinées. Johanne se consacre à Dieu tandis que Josse se donne à la cité liégeoise et le jour où la jeune fille s'ensevelit pour toujours au couvent des Clarisses. Josse tombe, éperdu et magnifique à la tête des six cents, sur les hauteurs de Sainte-Walburge.

« Ainsi se dévoua pour cette ardente Cité qui n'avait plus qu'à mourir après avoir poussé à la mort les meilleurs de ses enfants, un chevalier dont l'âme voluptueuse fut reconquise au devoir par la douleur. Et seule, une vierge le pleura au fond d'un monastère, consciente d'avoir satisfait aux vengeances que lui imposait le devoir filial en s'immolant elle-même... Sacrifier son amour ou sacrifier sa vie à quelque haut idéal de foi, de patriotisme ou d'honneur, — sottise! eût dit La Marck, — préjugé! eût insinué Raes, — mais Berlo eût pensé: l'héroïsme, c'est cela! » (1)

Le drame sentimental que nous venons d'évoquer et le drame historique se compénètrent. C'est toute la vie troublée de la cité liégeoise à cette phase douloureuse de l'histoire que Carton de Wiart ressuscite en une évocation érudite, colorée et vivante. La plupart des personnages appartiennent à la chronique de la cité: outre Guillaume de Berlo et Josse de Strailhe, voici Raes de Heers, le tribun virulent, ambitieux, sans scrupules, qui règne sur la multitude aux jours de trouble et

(1) *La Cité ardente.*

qui s'éclipse volontiers les jours de bataille; voici sa femme, la troublante et perverse Pentecôte d'Arkel, et Guillaume de la Marck, qui, s'il faut en croire M. de Chestret de Haneffe, ne fut décidément pas le Sanglier des Ardennes, et Vincent de Bueren, sire des Repues franches, large torse et puissante bedaine, goinfre impécunieux et jovial, qui meurt en héros, et d'autres sans compter le Téméraire et le roi félon. (1)

La *Cité ardente* a été écrite avec une ferveur minutieuse, phrase par phrase, comme on compose une gerbe; tout ce qu'un artiste peut y mettre d'âme, de couleur et de vie, y flambe. M. Carton de Wiart s'y révèle puissant limeur qui laisse dans l'allure de sa prose la marque volontaire de l'effort humain sans toutefois lui enlever ce charme pénétront de la divine spontanéité. Il a quitté cette tendance de ses premières œuvres et de toute la littérature moderne qui s'efforce surtout d'être « une modiste de mots » La phrase chemine, svelte et désinvolte comme une *bachelle* de la terre wallonne, cambrée, radieuse et légère sous la poussée d'un sang jeune et d'un amour au cœur.

Le vieux génie wallon s'y retrouve primesautier, mouvementé, pictural, avec des fougues et des rêves, des gravités et des pétillances, des rires et des sanglots, des colères subites et des douceurs infinies. Quel art suprême d'évocation par exemple dans cet épisode!

Nous sommes au camp de la «Verte Tente» au lendemain d'une défaite; Johanne de Metz s'égare, apeurée, au milieu de tous ces routiers:

« Sur ces entrefaites, un de ces bons lurons avait tiré de dessous sa veste une flûte traversière, butin remporté sur quelque Bourguignon. Il y siffla les premières mesures d'un vieil air liégeois qui mirent toutes les têtes en liesse et toutes les jambes en danse. Un cramignon s'improvisa. Se soudant par les doigts comme les anneaux d'une chaîne, arquant en pinces leurs jambes d'échassiers, bombant leurs poitrines, balançant leurs têtes hirsutes où riaient des dents de carnassiers, s'animant parce qu'ils se touchaient par les nerfs, les regards et la voix, les compagnons suivirent le ménestrel, répétant gaiement son refrain:

Avés par vos doux regards pris,
Or vous requiers, dame de pris,
Que vous me voeilliez faire otri
Don gracieux don ep merci.

Comme un serpent se déroulant et se repliant en cadence, ils tournaient autour de la jeune fille, la saluant avec une courtoisie comique, chaque fois qu'ils passaient et repassaient devant elle.

D'abord lente et rythmée, leur ronde dansante se fit bientôt échevelée et tourbillonnante » (1)

Parmi toutes les figures évoquées dans ce livre, l'une des plus significatives quoiqu'elle ne soit pas au premier plan, est celle du sire de Bueren. C'est le type du gentilhomme vadrouillard goinfre et chevaleresque et criblé de dettes. Il se terre en son château de Bueren, quand les créanciers se font inquiétants et ne se montre qu'à certaines époques quand « l'indulgence des lois suspend l'exécution des prises de corps pour dettes ». Ce gentilhomme d'aventures et son manoir nous valent le joli croquis qu'on va lire:

(1) Maurice Dullaert. Le XXe siècle du 17 février 1905.

(1) *La Cité ardente*. Page 33.

« Par la montagne où les taillis grimpent en désordre, puis, à travers le plateau où les bruyères, qu'un rigoureux soleil a calcinées, font comme un tapis de cendres, il chevauche vers Bueren. Le repaire du digne gentilhomme s'élève sur une légère éminence d'où les tours commandent assez fièrement la contrée. Vu de plus près, il apparaît comme une grande maison lépreuse, flanquée d'appentis et de constructions disparates, tout cela de guingoi et triste comme une ruine.

» C'est là que le vaillant baron, fort de ses privilèges féodaux, vit tranquillement à l'abri des poursuites de ses créanciers et nargue ceux qui ont la naïveté de venir le relancer.

» Josse s'arrête au bord du fossé, creusé devant le château et dont le lit, n'ayant pas d'autre aliment que la pluie, profite de la sécheresse pour exhiber sans mystère, le mélange de débris végétaux et de résidus domestiques qui le tapisse. Et les grenouilles s'y lamentent.

» Un pont enjambe le fossé. On ne le relève sans doute que dans les circonstances solennelles, et avec grande prudence, à en juger par le délabrement de ses planches et la rouille de ses ferrailles.

» Mais au-delà du fossé apparaît la porte de chêne solidement verrouillée.

» Sur les ais, suivant l'usage campagnard, sont cloués, ailes déployées, toute une collection d'oiseaux de nuit : chouettes, buses, chauves-souris, saisis dans le château, et leur mine piteuse semble un avertissement aux créanciers trop entreprenants. — « Eh ! portier, ouvre-moi, crie le chevalier.

» Après un laps de temps considérable, un petit guichet s'ouvre parmi ces macabres trophées : une figure y montre ses joues rouges.

» Et reconnaissant le visiteur, le portier déverrouille l'huis et ôte la barre.

» Les battants ouverts, Bueren lui-même apparaît dans toute la majesté de sa taille corpulente et de son visage enluminé (On disait qu'il trompait l'ennui de la solitude par de fréquentes libations.)

» Ventre Mahom ! Voilà la visite la plus agréable que j'eusse pu souhaiter. Il embrasse rudement son ancien disciple et capitaine, puis :

— » Ohé ! sénéchal ! dit-il au gros garçon à mine de valet de ferme qui repousse laborieusement la porte, mène le cheval de messire à l'écurie et réconforte-le d'une bonne provende.

» Par les couloirs aux murailles nues où de longues toiles d'araignées pendent grises comme des toiles imprégnées de cendres, Bueren conduit son hôte dans une grande salle qui est à elle seule presque tout le château. Sur de vieilles tapisseries dont les vers n'ont guère laissé que la corde, se détachent des collections de bois de cerf et de daim, entremêlés de trompes bossuées, de coutelas ébrèchés et de panoplies dépareillées, débris d'une antique splendeur.

— Eh ! bien, ami Vincent, qu'es-tu donc devenu depuis Brusthem ?

» Mais avant de répondre Bueren court à une fenêtre et l'entrebâille. Elle s'ouvre sur la cour intérieure où une pauvre vache dont le poil rouge colle à l'échine et aux flancs, broute une herbe avare. On y voit aussi le gros garçon occupé à soigner Marchegay. Le châtelain l'interpelle :

— « Ohé ! sommelier, apporte-nous un flacon de ce vin de Nuits qui est la seule bonne chose que nous devions aux Bourguignons. C'est que, voyez-vous Messire, ajoute-t-il en reprenant place auprès de Josse, la langue est comme les roues du moulin qui ne peu-

vent fonctionner convenablement à sec (1). »

De ci, de là surgissent des tableaux grandioses où s'harmonisent sans secousses l'érudition de la poésie et qui courbent la ligne directrice de l'ouvrage dans une esthétique opulente et superbe. Ce sont de larges fresques d'où émergent ardemment les coutumes ancestrales, toute la poësie prenante et mélancolique, un peu, des choses de naguère. M. Carton de Wiart ressucite avec un art incomparable cette vie jadis si ardente, tour à tour âprement grandiose ou délicieusement reposante, reculée aujourd'hui au fond des temps avec cette fine lumière ambrée et douce à l'œil comme une coulée de miel. Sous sa plume, les scènes se reconstituent avec leurs physionomies archaïques, les éternelles passions humaines se manifestent dans le milieu transitoire où elles évoluèrent, et voici que nous nous prenons cœur à cœur avec ces hommes de naguère parce que nous sentons vibrer au fond de nous-mêmes, la même éternelle chanson. Les haines de Berlo, les véhémences de Josse, les rêves de Johanne, les fièvres patriotiques et la soif de liberté de ce peuple turbulent, s'en sont venus jusqu'à nous par une filiation ininterrompue et c'est véritablement le cœur humain, éternellement semblable à lui-même que M. Carton de Wiart écoute battre. Ce sont, en réalité, des âmes fraternelles qui pleurent, qui souffrent, qui aiment, qui chantent dans le cadre désuet où elles semèrent leur vie. M. Carton de Wiart dessine ce cadre à larges traits, guidé par une érudition très exacte sans être pédante, éclairé par un goût très averti des choses de l'art, servi par un organisme littéraire de premier ordre. Tous ceux qui ont lu « *la Cité Ardente* » ont souvenir de ces fresques grandioses : *La Bataille de Brusthem, le Marché Franc de la Saint-Jean, la Chasse du Sanglier des Ardennes, l'épique expédition des six cents.*

On nous saura gré de détacher de l'œuvre ces pages évocatrices du Marché franc de la Saint-Jean ; ce faisant, nous offrons au lecteur, en plus d'un régal littéraire très fin, l'occasion de juger par lui-même de la tenue générale de l'ouvrage.

« Enchassée dans ses collines, Liége achève de dormir. Ses rues sont pleines encore de silence, et son large fleuve, d'une poussée lente, chasse entre les rives noires ses petits remous moirés qui se poursuivent et s'entrelacent.

Mais déjà l'aube mystérieuse affleure parmi les ténèbres. Sur les hauteurs de la Vesdre, un lointain reflet d'aurore se pose comme une crête d'un blanc nacré qui les dentèle. Des demi-clartés naissantes filtrent par les déchirures du brouillard. Les étoiles clignotent. Peu à peu les sommets se dégagent de l'ombre. Leur voile de gaz s'amincit et se fond. La couleur leur vient. Un à un, ils renaissent à la lumière et la vie. C'est la haute flèche octogone de St-Lambert, gardienne de la Cité, dont la pyramide de plomb doré s'éveille radieuse, la première. Puis voici, parmi les envols fulgurants des colombes, les clochers et les dômes, tous les édifices religieux et civils qui s'allument au soleil, subitement jailli d'une échancrure d'horizon.

« Depuis le Val-Benoît jusqu'à Vivegnies, toute cette plaisante vallée où s'allonge et s'étage la ville opulente, s'emplit d'une lumière douce, encore tamisée de vapeur. Les cent rivellettes par où se perdent les eaux confluentes scintillent argentines et rieuses. Les coteaux de St-Maur, de Cointe, de Bois-l'Evêque, de Saint-Gilles luisent

(1) *La Cité ardente.* Pages 282-83-84.

sous la verdure. Tout au nord, les vastes prairies basses de Droixhe brillent de la rosée qui les emperle. Ainsi nourrie par la fraîcheur des eaux et la tiédeur des collines tutélaires, cette nature liégeoise a toute la beauté d'une parure de déesse.

» A ce réveil des choses, d'une éternelle sérénité, répond le réveil des êtres. Ces eaux, ce ciel, ces montagnes, ces éléments toujours jeunes, dont la puissante uniformité domine nos passions et nos inquiétudes, ont des matins majestueux comme l'harmonie des sphères. Voici qu'en contraste avec cette activité calme, la sève humaine, après le repos d'une nuit, retrouve sa fébrile agitation. Le long du fleuve, les quais s'animent tout d'abord, — les quais de la Goffe, de la Batte et d'Avroy — et les ponts et les rues qui y mènent frémissent au passage des lourds chariots ruraux s'empressant au Marché et s'enchevêtrant aux carrefours. De toutes les venelles débouchent, au trot vaillant des chiens et des ânes, des carrioles chargées de viandes, de légumes et de fruits, et parmi les protestations des piétons, s'acheminent des théories de chevaux aux crins tressés de paille et de vaches mugissantes, autour desquelles se multiplient, très brutaux, maints maquignons et maints bouviers.

» Pour le Marché franc de la Saint-Jean, les forains apprêtent en tumulte, leurs trétaux et leurs éventaires dont la perspective se prolonge loin, parallèle au cours du fleuve, sous les arbres à la chevelure fleurie.

» Eblouissement dans les yeux! Bourdonnement dans les tympans!

» A la gloire des poteries hollandaises, des cuivres de Dinant, des fourrures d'Allemagne, des draps de Flandre et des autres renommées exotiques ou indigènes, claquent, au fronton des échoppes, de larges bandes de toile bariolée. Joailliers, armuriers, lapidaires, chaudronniers, vendeurs de pinsons chantants, de coqs de combat et d'oiseaux de chasse, exaltent à l'envi, dans des patois wallons ou thiois l'excellence de leurs marchandises. Plus calmes, les changeurs et prêteurs de Lombardie attendent silencieusement que leur heure soit venue, et supputent la valeur de toutes ces choses qu'ils reverront quelque jour à l'état de gages sur leurs comptoirs et leurs félonnes balances.

» Voici des botteresses qui passent et des bourgeoises de petit état et des pucelettes aux bliauds simples. Dans un coin, un juif en bonnet jaune dissimule ses bijoux d'ambre et de perles, sous un tapis fané. A la curiosité allumée de ces femmes, il répond avec une arrogante indifférence : « Cecy n'est nin pour vos escarcelles, mes commères. » Et par semblables propos excitant les vanités ingénues, il leur abandonne pour un marc d'argent une bague de la valeur de deux patards. Des moines barbus, à la bonne humeur florissante, circulent avec leurs ânes recueillant à droite et à gauche quelques bribes pour les hospices et les couvents, proposant en échange des conseils et des recettes.

» Sur les degrés des fontaines et sous les porches, s'échelonnent des grappes de squallides vieilles, assises à croppetons, commises à la haute surveillance des baudets, des charrettes et des mannes vides, et leur sénile caquetage est souvent coupé d'injures et de prises à partie.

» Des taverniers, très importants, clament des ordres aux subalternes.

D'aucuns, plantés sous leurs enseignes de tôle qui dansent à la brise, pot et gobelet en mains, disent aux passants le goût merveilleux de leur

vin « creu ès bons terroirs d'entour », sec et délié à regaillardir le Saint-Christophe de pierre de la Cathédrale, et ainsi ils harponnent les plus altérés.

» D'heure en heure plus dense, la foule roule maintenant, au sortir de la messe, en flots lourds, avec une petite houle parfois, des arrêts, des retraits, des hésitations, des précipitations soudaines.

» Des baladins et des pitres de toutes sortes ont ouvert leurs jeux : ici, du haut d'un baril, un pélerin présumé, tout armoyé de coquilles, psalmodie la complainte de Saint Angadrésme et conte comme quoi, d'un coup de sa baguette de frêne, le bienheurex pourfendit trois géants sarrasins. Très grave, son compagnon, affublé d'une barbe de mousse, fait baiser à quelques bonnes femmes une apocryphe plume du coq de la Passion et deux des charbons sur lesquels grilla le grand Saint Laurent, dont le profit est gros.

» Plus loin des acrobates jonglent avec élégance. Des filles d'Egypte, aux gorgerins de rubis et d'escarboucles rehaussant la chaude matité de leurs chairs, dansent gracieusement tout en chantant une mélopée bizarre cadencée du ronflement des tambourins. Des charmeurs de serpents, bras allongés, déroulent leurs ceintures vivantes. Des paysans exhibent des veaux à deux têtes et des moutons à six pattes. De minables histrions simulent des tournois grotesques ou représentent dévotement le roi Salomon ou le pauvre sire Job avec les mêmes pourpoints troués au coude. Et les bonnes gens et les mauvais garçons de s'ébaudir autour d'eux, se baignant d'aise aux plus méchants propos et aux plus basses scurrilités.

» Oublieux des malheurs et des discordes de la Cité, inattentif aux dangers qui la menacent, tout ce peuple ardent au plaisir, brille, scintille, poudroie dans l'air limpide et radieux où la sève humaine monte en conflit de mille bruits assourdissants, en cantate inharmonique de rires, de jurons, d'appels, d'injures, de boniments.

» Allons ! Seigneurs, bourgeois, artisans, manants, damoiselles, pucelettes, voici venu le moment de saigner vos bourses ou vos escarcelles ! Profitez de cette franchise qui amène les forains à Liége et vous permettra d'acquérir tout ce qui vous fait défaut à bien meilleur prix que chez les marchands de céans qui sont grevés par les exigences grandissantes des ouvriers liégeois. Prévoyantes ménagères, voulez-vous vous approvisionner de ces appétissants poissons fumés que les blonds Hollandais ont apportés en tonnelets ? Voulez-vous, pour faire crever de male envie toutes les commères de votre voisinage, vous pourvoir de quelques belles nappes de toile de Courtrai ? Voulez-vous pour éclairer votre retour du sourire des tout petits et des grands, remplir vos paniers de menus jouets en bois de Nuremberg, de gastelles et pastés de Verviers, de savoureux pains d'épices de Gand ou simplement de ces bonnes tartes dorées auxquelles les Liégeoises excellent ?

» Dignes bourgeois, voulez-vous commander pour orner vos dressoirs de chêne, quelques cruches flamandes en grès émaillé ou une de ces aquamanides de cuivre jaune, qui réduisent des animaux familiers, sauvages ou même chimériques au rôle d'aiguières ?

Voulez-vous quelque belle pièce de velours où votre épouse vous taillera à loisir un lourd manteau digne d'un électeur de l'Empire ou d'un prévôt de la Hanse ? Voulez-vous quelqu'une de ces belles armes blanches ou même de ces armures de mailles qu'il est bon d'avoir chez soi pour

parer à tout évènement, en ces jours de troubles et de rumeurs guerrières ? Manants, arrachés pour quelques heures à la glèbe, voulez-vous, au mieux comptant, renouveler vos pouilleuses surcottes de bure ou vos braies chamarrées de reprises ?

» Nobles damoiselles, vous plairait-il une ceinture étincelante de topazes et de sardoines, un drageoir ciselé, quelque bliaud parfilé d'or, quelque hennin aux cornes menaçantes ou encore quelque riche aumônière de velours incarnadin pour joindre à votre pendaille de clefs et à vos autres contenances ?

» Gentes pucelettes et bachelettes, tâchez donc de séduire votre bonne mère qui a laissé aujourd'hui le large chapeau de feutre noir qu'elle coiffe chaque matin quand elle porte ses légumes à la ville. Décidez-la à acquérir pour vous quelque scapulaire qui vous gardera de toute malencontre, quelque beau chaperon qui vous tiendra les oreilles chaudes aux jours de bise, quelque cotte hardie qui vous vaudra les suffrages et les faveurs de la « Jeunesse » de votre village, ou, — si quelque sorcellerie ne vous effraie point — un de ces miroirs étranges où rien ne se voit gravé et qui reproduisent cependant, quand on réfléchit leur lumière sur un mur à certains jours et moyennant certaines rubriques, le portrait de celui qu'on épousera.

» Et vous gentils galants, aux boucles soyeuses et aux jambes fines, voulez-vous un bonnet en feuilles d'artichaut, une jaquette à maheutres qui serre à la taille et s'évase en une petite jupe sur le ventre, des chausses bicolores qui accroîtront, par le jeu des nuances, le charme de votre marche déjà rendue légère par ces souliers à la poulaine avec des pointes de deux pieds, tels qu'on les porte à la cour de Bruges ou de Bruxelles ?

» Vous, vaillants artisans, febvres, tanneurs, houilleurs, voulez-vous de solides outils, des martels à l'épreuve du feu, des couteaux du meilleur acier trempé ?

» Seigneurs barons ou châtelains, voulez-vous pour adorner les grands murs nus de votre manoir, quelque tapisserie de haute laine avec des histoires par personnages, plaisantes ou horrifiques, de l'Ancien Testament ou de la Table Ronde ? Ou des siéges à dosserets ou des escabelles ? Ou des coffres de voyage ? Ou des échiquiers, des damiers, des jeux de cartes ou de quilles pour tromper l'ennui des jours d'hiver ? Voulez-vous pour la guerre ou pour la joute, pour votre propre équipement et celui de vos gens, renouveler, ou gré de la mode, et des inventions du jour, vos armures, vos épées, vos dagues, et choisir parmi ces canons à main et ces arquebuses, où triomphe l'art nouveau des artisans liégeois ? Voulez-vous, pour vos déduits de chasse, des faucons à quatre mues ? Que vous semble-t-il d'un de ces chevaux d'Andalousie que des marchands à la peau brune ont amenés à grands frais jusqu'ici ? Si vous n'avez pas de mire à votre service, ne feriez-vous pas chose sage de vous pourvoir de ce soufre et de ce bitume judaïque qu'on assure être infaillibles pour guérir les chevaux malades ou bien de ces pilules antiques, dont le secret vient d'être retrouvé, pour préserver de la mort par asphyxie ?

» Abbes, prieurs, moines, clercs de tous degrés et de toutes robes, ne manquez point l'occasion de vous munir, si vous le pouvez, de quelque beau missel, écrasé sous les fermoirs de métal qui le boutonnent et dans le sein

duquel dorment de mirifiques enluminures, des majuscules fleuries, d'ambitieux culs-de-lampes, — œuvres délicates et rares où de très doctes calligraphes ont usé leur vie.

» Hâtez-vous, hâtez-vous de troquer contre ces merveilles et ces richesses les beaux angelots, marcs, ducats ou patards trébuchants qui dorment en vos bourses et vos escarbelles!

» Et vous, pauvres gueux, sans sou ni maille, cohue en surcottes et en hoquetons, ne vous désolez mie: vous aurez part à la fête et non à ses duperies, sans qu'il vous en coûte autre chose que d'ouvrir bien grandes les fenêtres de vos yeux. Regardez, regardez .Et-vous aussi, larrons en graine, au lieu de jeter vilainement de la farine sur les atours des bourgeois, de larder de vos quolibets les honnêtes matrones et de vous gausser des villageoises naïves, au lieu de vous glisser entre les échoppes, à seule fin d'y marauder ce qui tombera à votre portée, regardez ces spectacles instructifs qui se jouent sur le quai près de la Boucherie ... Ce sont des confrères de Rhétorique, réunis en une de ces chambres comme il s'en crée aujourd'hui dans toutes les bonnes villes. Ils ne réclament point d'écot et travaillent pour l'amour de l'art. A grands gestes, ils déclament des facéties édifiantes. Ils représentent par dialogue pourquoi les marchands justes sont profitables aux hommes. A l'issue du spectacle, un prix est décerné à celui qui peut « le plus innocemment ou gaillardement faire le fol, sans injure ou déshonnêteté ».

« Eblouissement dans les yeux! bourdonnement dans les tympans!

» Scandant à coups de battant clair cette cacophonie, toutes les cloches civiles et religieuses magnifient à l'unisson la franchise solennelle. Le clocher octogone de Saint-Lambert pointe haut dans la nue, comme une âme avide d'idéal, et ses dix-huit «filles» conduites par la cloche blanche du « Ban », semblent rivaliser d'élans pour porter plus haut, toujours plus haut, leurs célestes volées.

Le Dôme colossal des Dominicains gronde lentement, pour l'effarement des corneilles dont le vol elliptique tournoie autour du vieux moustier. Saint-Paul et Saint-Martin ont de gracieux airs d'ariettes: les bulles échappées de leurs carillons semblent danser de maison en maison. Et les deux tours romanes de Saint-Barthélemy, et l'abbaye Saint-Jacques où dorment les chartes du pays et la commanderie des Templiers et la grosse tour de Saint-Denis et l'église de la Chartreuse chantent comme autant de nids de pinsons.

» Et la sonnerie de la Violette, aux accents plus graves et plus rares, clame aux campagnes la fierté du perron liégeois » (1).

Et voici que, notre lecture achevée, nous nous prenons, comme au retour d'un lointain et ravissant voyage, à revivre une à une les impressions qui nous ont fait, tour à tour, tressaillir.

Voici qu'avec la parole vibrante de l'adieu, s'ébranle encore dans le rêve, le cortège grandiose qui défila tantôt sous nos yeux.

Une vue d'ensemble surgit comme une apothéose où fulgurent des gestes définitifs, où s'érigent les plus hautes prérogatives de l'âme humaine.

Et toutes nos forces sensibles, notre intelligence, notre cœur, notre être tout entier s'extasie délibérément.

En vérité, la Beauté c'est cela!

Eugène Gilbert, en une de ces pages dont-il a le secret, met superbement

(1) *La Cité ardente.* Page 85 et suivante.

en lumière, cette intense émotion de la fin.

» Nous avons comme devant les yeux une fresque grandiose d'épopée, et comme dans les oreilles, un tumulte sacré de gloire et de douleur. Dans une langue singulièrement souple aux nuances, chaude et picturale, tour à tour lyrique ou grave et familière, railleuse ou émue, s'est déroulée une page impressionnante du Passé de notre race. Nous nous sommes aboli — en lisant ces poignants récits — dans toute une génération de jadis. Nous nous sommes sentis les frères de ces collectivités qui vécurent comme nous, souffrirent des mêmes peines, aimèrent comme nous, et comme nous cherchèrent, dans l'angoisse des incertitudes et sous l'aiguillon des éternelles erreurs, leur dur chemin de la Vie vers la Mort. Maître habile de nos émotions, traducteur perspicace de nos fièvres, confesseur attendri de nos secrètes amours et de nos invincibles haines, l'auteur de la « Cité Ardente » nous fut — au cours de ce dramatique récit — le bon compagnon qui nous haussa, par dessus l'appel des jouissances vulgaires, par dessus la plainte de nos aises, par dessus le cri de la chair faible, et qui, en évoquant les figures les plus faibles de la chair, et qui, en évoquant les figures les plus disparates, en nous plongeant dans la flamme des révoltes, dans les sanglantes mêlées des batailles, et aussi dans les noires avenues de l'âme humaine, — a fait retentir en nous la voix grandiose et libératrice de l'Héroïsme »(1)

Les sympathies intellectuelles sont réconfortantes à l'écrivain : c'est sa récompense et parfois sa consolation. Elles vinrent nombreuses à M. Carton de Wiart par des chemins divers, mais d'un pas si délibérément enthousiaste, qu'on ne peut leur refuser le mérite de la sincérité. Peu de livres ont connu en Belgique un accueil aussi unanimement chaleureux.

René Dethier, dans la très suggestive étude qu'il consacre à M. Carton de Wiart dans sa galerie des Ecrivains de Chez nous, (2) s'est plu à composer une gerbe merveilleuse, faite de toutes les sympathies, de toutes les admirations qui firent cortège à la « Cité Ardente ».

Une note discordante, néanmoins, fêla dans cet unanime concert. Elle glapit au sein du jury chargé de décerner en 1908 le prix quinquennal de littérature. On avait décidé de couronner en cette session, un prosateur. Deux membres présentèrent la « Cité Ardente ». Le jury lui « reconnu de nombreux mérites : et tout d'abord l'heureux choix du sujet qui s'inspire de l'histoire nationale et qui en évoque une des pages les plus brillantes et les plus héroïques ; ensuite la belle conception même de l'œuvre, dont la réalisation était difficile ; puis l'adresse de l'auteur à exprimer la physionomie de l'éloquence ? l'ordonnance ingénieuse du récit toujours intéressant, animé d'un large souffle patriotique et présentant tout un ensemble d'épisodes et de tableaux variés, luttes de Liége pour ses franchises et son indépendance contre Charles le Téméraire, scènes de mœurs comme le marché de Saint-Jean, paysages de guerre pleins de relief, puis encore le souci constant de respecter la vérité historique et enfin, la justesse, la distinction et la richesse du style qui a de la vigueur et de l'éclat ».(1)

(1) Eugène Gilbert. Journal de Bruxelles. 12 février 1905.

(2) René Dethier. — *Les Écrivains de Chez nous.* Henry Carton de Wiart.

(1) Rapport du jury.

Ouf! trois fois ouf! Voyez à travers cette phrase cadavérique et sous ce pesant amalgame de lieux-communs, les finarderies qui s'efforcent de poser à l'art du vague et de l'atténuation chattemitesque et qui s'empêtrent dans le grotesque.

Conclusion: on couronna un poète.

Ce n'est vraiment pas la peine de batailler avec si belle crânerie, pour la création d'une « Classe des Lettres »!

A quand la pétaudière académique! M. Carton de Wiart a quarante ans; il est aujourd'hui, dans toute la pleine virilité de son talent et, ayant trouvé sa voie, il la suivra vaillamment. Déjà les premières études d'un roman historique consacré au vieux Bruxelles, viennent de paraître dans « Durendal ». Nous pouvons affirmer que d'autres œuvres suivront qui feront revivre la Flandre au temps de Charles Quint enfant, les luttes héroïques de la Flandre, puis l'opulence et les fièvres de notre métropole commerciale au seuil du XVIIe siècle.

En dépit de tous les jurys marmoréens des prix quinquennaux, toute la jeunesse catholique, dont nous sommes clame vers lui, la vibrante ovation du cœur; tous ceux qui sentent en eux, les fiertés de la terre patriale lui tendent la main, fraternellement; tous ceux en qui vivent les ardentes fièvres de l'Art, attendent de ce fier et pur amant de la Beauté, des chansons nouvelles, des frissons nouveaux. Ad multos annos! Paulin RENAULT.

BIBLIOGRAPHIE

1. *Vieille, très Vieille histoire.* 1890. Gand, Siffer.
2. *Contes Hétéroclites.* Frontispice de Georges Lemmen. Gand, Siffer; Paris, Palmé; Bruxelles; Société Belge de Librairie, 1892.
   — Id. — éd. italienne par Umberto Renigni.
3. **Études de Critique littéraire :**
   I *Néo-mysticisme flamand*, 1891. Gand, Siffer.
   II *Les Confins de la littérature et de la science*, 1893. Gand, Siffer.
   III *Les Caractères de l'ancienne littérature belge.* 1894. Gand, Siffer.
4. *L'Action polilique des démocrates-chrétiens*, 1895 Bruxelles, Imp. Mousset.
5. **École du propagandiste**. Programme sociologique, 1890. Société Belge de Librairie.
6. *Petit manuel d'études sociales*, 1906. Bruxelles, Maison de l'*Action catholique.*
7. *Regards au-dedans et au-dehors*, 1896. Gand. Siffer.
8. *La Cité de la Folie.* (Gheel) 1896. Ed. Lyon, Claesen. Extrait de Durendal.
9. *Lettre sur le Congrès International de Zurich pour la protection ouurière.* 1896. Lille, Le Bigot, frères.
10. *La Jeunesse et la Démocratie*, 1898. Société Belge de Librairie.
11. *Heures siciliennes*, 1899. Bruxelles, Lyon, Claesen. Extrait de Durendal.
12. *La Cité ardente.* Paris, Perrin, 1905.
    (Édition illustrée par Amédée Lynen, 1906. Bruxelles, Vromant.)

Principales collaborations :

La Pléïade (Bruxelles 1889).
La Revue de la littérature moderne (Paris 1900).
Le Sancho.
Le Drapeau (Gand).
Les Tablettes nationales.
La Jeune Belgique.
Le Palais.
Le Magasin littéraire (Gand).
Durendal.
Revue sociale catholique.
Revue générale.
Notre Pays.
Bulletin des Métiers d'Art.
Le Proportionnaliste (Roubaix).
La Réforme sociale (Paris).
Le Messager de Bruxelles.
Le Journal de Bruxelles.
L'Union de Dinant.
Le Journal des Tribunaux.
La Revue des Assurances (Paris).
L'Art moderne.
L'Art Public,
La Belgique Artistique et Littéraire.
L'Univers (Paris).
L'Art à l'Ecole et au foyer.
L'Avenir social.
La Justice sociale.
La Revue Bibliographique Belge.

CHRONIQUE

Le Père
VAN DEN GHEYN

Dimanche, 24 octobre dernier, un grand nombre de personnalités de toutes opinions se réunissaient, à Bruxelles, en de fraternelles agapes, pour fêter le Père Van den Gheyn, de la Compagnie de Jésus, à l'occasion de sa récente élévation au titre de conservateur en chef de la Bibliothèque Royale. Assistaient, notamment, à cette réunion imposante, deux ministres à portefeuille : MM. de Lantsheere et Renkin, amis personnels du Père Van den Gheyn, et trois ministres d'Etat, MM. Beernaert, Le Jeune et Van den Heuvel. Trois importants discours furent prononcés pour féliciter le savant, le Conservateur en chef, l'ami. Et la cérémonie fut aussi intéressante que cordiale.

On se souvient que, tout au début de cette année, en même temps que les journaux annonçaient la mort d'Edouard Fétis, conservateur en chef honoraire de la bibliothèque royale, se répandait la nouvelle que son successeur, M. Henri Hymans, conservateur effectif, prenait sa retraite. Le jour même, la presse désignait unanimement, comme devant recueillir cette succession, le Père Van den Gheyn. Chose digne de remarque, la presse de gauche parut plus empressée encore que celle de droite à mettre en avant le nom de ce Jésuite si sympathique à tous ceux qui eurent recours à sa vaste érudition. Aussi sa nomination fut-elle l'objet d'une approbation générale et sans réserves.

Le Père Van den Gheyn est né à Gand, d'une vieille famille originaire de Louvain. Son père, Edouard Van den Gheyn, occupa, depuis 1837, et durant une quarantaine d'années, la chaire de chimie à l'Université de Gand.

Le Père Van den Gheyn est le frère du chanoine Van den Gheyn, le distingué archéologue, et le cousin germain du regretté ministre du travail, feu M. Albert Nyssens. Après de solides études au collège Sainte-Barbe de sa ville natale, Joseph Van den Gheyn entra, au sortir de rhétorique, au noviciat de la Compagnie de Jésus, à Tronchiennes. Il fut professeur à Turnhout, à Anvers, à Bruxelles. Après avoir été ordonné prêtre à Louvain, en 1886, nous le retrouvons, deux ans après, à Paris, où de 1888 à 1891, il occupe la chaire de sanscrit à l'Institut catholique. Il cumule, toutefois, ces fonctions avec celles de Bollandiste. En 1891, fixé définitivement au collège Saint-Michel, à Bruxelles, il collabore des plus activement au Tome II de novembre des *Acta Sanctorum*, dont il dirige l'impression. Il reste attaché au Bollandisme pendant dix-sept ans, jusqu'au jour où, en 1905, le *Musœum bollandianum* quitte les anciens locaux de la rue des Ursulines pour se transporter au nouveau collège du Boulevard Militaire. Le Père Van den Gheyn, que ses fonctions retiennent, du matin au soir, à la Bibliothèque royale, quitte alors l'érudite compagnie, pour rester attaché à l'ancien collège de la rue des Ursulines.

La carrière du nouveau conservateur en chef de la Bibliothèque royale a été bien remplie.

On le voit secrétaire général du Congrès des savants catholiques à Bruxelles, en 1894. Il est pareillement secrétaire général du Congrès pour la reproduction des manuscrits en 1905, dont il s'était déjà beaucoup occupé, spécialement à la Conférence de Saint-Gall (Suisse) où l'avait délégué le gouvernement belge. Très vaste, d'ailleurs, est le champ de ses connaissances. Le Père Van den Gheyn s'est occupé de linguistique, d'ethnographie, de paléographie, d'archéologie, d'hagiographie, pour ne parler que des principales branches de son activité.

Nombreuses sont ses publications. Un article de journal ne suffirait pas à les énumérer. Citons simplement, pour mémoire, son *Album de paléographie* et ses remarquables articles dans la *Revue des bibliothèques et des Archives de Belgique*.

Ce fut le 10 novembre 1896 qu'il fut nommé conservateur de la section des manuscrits à la Bibliothèque royale.

Nous avons dit, il y a quelque temps (1), que la Bibliothèque royale comprend cinq sections. La première, celle des imprimés, contient au-delà de 400,000 volumes.

(1) Voir *la Métropole*, du 23 février 1909.

La deuxième, celle des manuscrits, compte environ 30,000 ouvrages. La troisième possède 80,000 estampes classées et montées, et 10,000 cartes et plans. La quatrième réunit au-delà de 50,000 médailles, monnaies et jetons. La dernière est celle du bureau d'entrée et d'administration.

Ce fut donc à la tête de la section des manuscrits que le Roi appela le Père Van den Gheyn. A son entrée, c'est-à-dire en 1896, cette section était profondément désorganisée. Tout y était à faire. Le nouveau conservateur se mit immédiatement à la besogne. Il obtint des locaux supplémentaires pour sa section ; il y installa une exposition permanente des manuscrits à miniatures ; il y établit un atelier de photographie à l'usage du public savant ; il s'appliqua avec le plus grand zèle à faire les acquisitions les plus utiles, celle, par exemple, des précieux manuscrits de la bibliothèque célèbre de Sir Thomas Phillips à Cheltenham (Angleterre). Il travailla sans relâche à faire connaître les trésors de la Bibliothèque royale dans la plupart des expositions internationales : à Saint-Louis (Etats-Unis) ; à Liége (1905) ; à Bruges (Primitifs flamands et Toison d'Or).

Le Père Van den Gheyn a encore puissamment contribué à la fondation de l'Association des archivistes et bibliothécaires belges, dont il a été un des premiers présidents.

Mais son œuvre capitale reste, sans contredit, le grand catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale. Commencé en 1900, huit forts volumes ont déjà paru, et chaque année on voit paraître un nouveau. L'ouvrage comprendra une douzaine de tomes qui rendront à la science les services les plus signalés. Cette œuvre a déjà reçu le meilleur accueil à l'étranger, témoin l'éloge qu'en a fait, il y a quelque temps, à Paris, M. Léopold Delisle, dans le *Journal des Savants*.

Le flair du Père Van den Gheyn pour reconnaître les faux dans les manuscrits est tout à fait remarquable. Un jour, un feuillet de garde détaché d'un vieux livre lui est présenté. Une lettre datée de 1518 s'y trouvait manuscrite. Précieuse au plus haut point, elle était signée de Luther. S'il y avait faux, l'écriture admirablement contrefaite et tout à fait du commencement du XVIe siècle, ne pouvait, en tout cas, le trahir.

Malheureusement pour l'authenticité du précieux manuscrit, la susdite feuille de garde contenait aussi trois lignes d'imprimé, d'ailleurs sans trace de date. Et, sans la moindre hésitation, le Père Van den Gheyn eu tôt fait de prouver que l'imprimé devait dater d'un

siècle à peine. Le livre, auquel le feuillet avait été arraché, datait, en effet, de 1827, et, partant, le manuscrit était de trois siècles au moins postérieur à l'époque de Luther.

D'un caractère obligeant le Père Van den Gheyn, reçoit, dans sa cellule du collège Saint-Michel ou dans son cabinet de la Bibliothèque royale, avec une bienveillance qui ne se dément jamais, les nombreux visiteurs qui viennent recourir à ses lumières ou chercher la solution de quelque difficulté. Et le dévoué religieux se fait tout à tous sans distinction de nationalité, de religion ou de parti.

Rien d'étonnant donc à ce que la presse se soit montrée unanime à désigner le savant Jésuite comme successeur de Fétis et de Hymans. Adoré par le personnel de la Bibliothèque, admirablement préparé à ses nouvelles fonctions par la connaissance qu'il possède de toutes les bibliothèques de l'Europe, par ses voyages ou ses missions scientifiques en Hollande, en Italie et en Espagne, par ses séjours dans toutes les villes savantes et dans les bibliothèques du Vatican, de Milan, de Florence, de Londres et de Paris, le Père Van den Gheyn a vu sa nomination non seulement approuvée, mais acclamée de tous ceux qui s'intéressent à la prospérité de notre grande institution nationale. Dans le conseil d'administration, il n'y a qu'une voix pour louer son aménité, sa compétence et son dévouement. Et cependant, les longues heures quotidiennes passées à la Bibliothèque ne sont pas les seules que le zélé religieux consacrait au soin de ses manuscrits. Toutes les heures libres qu'il passe après journée, dans sa cellule de la rue des Ursulines, il les sacrifiait encore à ses chers manuscrits...

Le pays peut se féliciter de voir un pareil homme élevé à ce poste de confiance et d'honneur.

Maître CLAUDE.

Le Commerce de la Librairie en Finlande

Les livres font, en Finlande, l'objet d'un commerce assez important. Les classes cultivées lisent volontiers, non seulement les ouvrages imprimés en Finlande, mais des productions étrangères, et connaissent en général deux ou trois langues étrangères. D'après la statistique officielle, il s'importait en Finlande, en 1908, pour 1.567.179 marcs de livres, dont 87.212 de Russie, 908.754 de Suède, 42.472 de Danemark, 475.761 d'Allemagne, 26.730 d'Angleterre et 19.473 de France.

La part de la France dans ces importations a été de :

Année	Valeur en francs.	P. 100
1898	2.842	0.39
1899	5.165	0.62
1900	917	0.10
1901	3.000	0.34
1902	9.460	0.69
1903	10.930	0.88
1904	9.561	0.77
1905	10.930	0.81
1906	12.255	0.84
1907	17.752	1.16
1908	19.473	1.24

Les importations réelles ont naturellement été moindres, car il faut en déduire les retours ; mais la proportion n'en doit pas être changée, tous les pays étant dans la même situation.

La part des importations françaises tend donc à augmenter, absolument et relativement. D'après mes informations, les retours se montent environ au tiers des importations ; on peut donc évaluer à environ 12,000 francs la valeur des ouvrages français vendus l'an dernier en Finlande.

Il serait désirable de voir la vente de nos livres, c'est-à-dire en fin de compte la diffusion de notre culture et de notre influence intellectuelle, augmenter. Ceci est avant tout affaire d'organisation. Ce qui manque est précisément l'organisation.

Il faut agir de deux manières : en facilitant aux libraires finlandais les relations commerciales avec nos éditeurs et en répandant dans le public finlandais la connaissance de nos publications.

A ce dernier point de vue, il faut que nos éditeurs et auteurs partent de l'idée que le public finlandais, éloigné de France, ne lisant pas régulièrement les journaux ou périodiques français, ne peut pas suivre le mouvement littéraire, et n'a pas d'occasion de le connaître autrement que par la réclame faite autour de ce mouvement. En revanche, les lecteurs finlandais suivent bien ce qui se passe dans leurs journaux et j'ai pu faire l'expérience, comme président de l'Alliance française, qu'un article de journal consacré à un roman ou, en général, à une œuvre littéraire, surtout si cet article est écrit par un critique connu et goûté, amène beaucoup de personnes à lire l'ouvrage : en ce cas, il est tout de suite demandé à la bibliothèque de l'Alliance.

Pour atteindre le grand public finlandais, il faut donc obtenir des articles dans les grands journaux et revues de Finlande. Je signale à cet égard, parmi les journaux de la langue suédoise : *Hufvudstadsbladet* et *Nya Piessen*, à Helsingfors, le premier surtout ; *Abo Underrättelser*, à Abo ; et *Wiborgs Nyheter* à Wiborg. De langue finnoise : *Holsingin Sanomat* et *Unsi Snometar* ainsi que *Snomalainen Kansa*, à Helsingfors ; *Wüpurin Sanomat* à Wiborg ; *Tampereen Sanomat*, à Tammerfors (ou en finnois Tampere). Puis les revues : en suédois *Finsk Tidskrift* et *Argus*, à Helsingfors ; en finnois *Valvoja et Païva*, également à Helsingfors. Je parle là des revues spéciales. Il y aurait donc avantage, pour les éditeurs, à envoyer des exemplaires pour comptes rendus. Si les éditeurs veulent se restreindre et trouvent la liste trop longue, je conseillerai l'envoi aux organes suivants : *Hufvudstadsbladet*, *Argus*, *Holsingin*, *Sanomat*, *Valvoja*.

Des conférences peuvent aussi être un bon moyen de faire connaître des œuvres ou des auteurs et l'alliance française de Helsingfors pourrait toujours faire les préparations nécessaires. Je pense du reste, essayer cet hiver ce qu'on peut faire dans cet ordre d'idées.

Mais le principal rôle incombe naturellement aux éditeurs, dans leurs relations avec les libraires finlandais. Les éditeurs français doivent à ce point de vue, se rendre compte que la vente des livres français ne pourra jamais atteindre ici des chiffres très considérables, mais que, s'il est difficile d'arriver à l'étendre, il est très facile, par un manque de bonne volonté, de la tuer entièrement. D'autre part, que les libraires finlandais sont souvent d'assez petites maisons et surtout que la clientèle qui peut acheter à un libraire d'une ville de province des livres français sera toujours restreinte, et que, pour

exciter cette clientèle à acheter, il faut que toutes facilités lui soient offertes et par suite au libraire lui-même.

Les éditeurs allemands sont très prodigues d'envois en dépôt : on peut même dire qu'ils en abusent et indisposent parfois les libraires, qui sont obligés, en Finlande comme ailleurs, de se protéger contre un déluge de livres qu'ils n'ont pas demandés et dont ils n'ont pas l'emploi. Mais on peut leur emprunter cette générosité, au moins en tant qu'il s'agit de fournir en dépôt avec faculté de retour les livres demandés par les libraires. Je dois reconnaître que la plupart de nos éditeurs appliquent cette coutume commerciale et, autant que je sache, s'en trouvent bien. Mais il y en a beaucoup et non des moindres, qui s'y refusent.

Cependant, les éditeurs mêmes qui consentent au dépôt, y mettent souvent des conditions qui effrayent le client.

La première réforme à apporter à nos procédés consiste donc à accorder toujours le dépôt et, avant d'exiger des arrhes, à demander au libraire des références, ou au besoin à s'adresser à l'office national ou au consulat.

Les retours se font tous les six mois. Les pratiques suivies par nos éditeurs sont excellents et supérieures à celles des allemands. Ils n'exigent pas comme ceux-ci, une liste détaillée portant le nombre d'exemplaires de chaque ouvrage, mais une liste globale du nombre d'exemplaires renvoyés.

Certaines maisons veulent le règlement trimestriel, mais c'est à conseiller, car ce n'est pas en conformités avec les habitudes d'inventaires des libraires finlandais et propre à causer des difficultés. Donc seconde règle : règlement de compte et renvoi de retours tous les six mois. On ne peut que répéter encore ce qu'on a dit souvent de ce poste : les commerçants finlandais ont besoin de larges crédits parce qu'ils sont obligés d'en accorder eux-mêmes à la clientèle, mais ils payent et on n'a jamais à se repentir de se montrer coulant avec eux.

Pour les livres pris en compte ferme, certaines de nos maisons montrent une heureuse bienveillance en acceptant, de clients anciens et notoirement bons, le renvoi éventuel de livres pris dans ces conditions. C'est un bon exemple qu'on ne saurait trop engager à suivre, tout ce qui facilite la confiance est de la plus grande importance ici. Les éditeurs allemands sont moins complaisants.

A défaut de relations directes, les libraires finlandais ont recours, naturellement, à un commissionnaire à Paris. Mais ce procédé a des

inconvénients sérieux sur ce marché. Les livres se trouvent, en effet, grevés de frais supplémentaires : magasinage, escompte sur les avances, etc... qui montent à 5.8, parfois 10 p. c. du prix de l'ouvrage ; en outre, la possibilité du retour est supprimée. Il en résulte que le libraire qui n'a pas de relations personnelles directes avec les éditeurs ne prend qu'un minimum de livres qu'il est sûr de vendre, souvent même ne commande que les livres demandés par la clientèle ; n'ayant pas de livres en dépôt, il n'en vend, bien entendu, pas.

Une dernière cause rend la vente un peu difficile, mais ici nos éditeurs ne peuvent rien. Les ouvrages sont grevés du port. Dans les cas pressants, on les fait venir peu plus de 3 francs les 5 kilos ; peu plus de 3 francs lel 5 kilos ; un colis contient environ douze livres à 3 fr. 50, soit de 25 à 30 centimes pour le port. Autrement, on fait venir par petite vitesse, ce qui revient à 10 ou 15 centimes le livre, par Stettin ou Lübeck.

Une librairie d'ici va essayer l'envoi par le Havre, relié pendant la saison de navigation, par un service mensuel. Elle arrivera peut-être à diminuer le prix du port.

D'autre part, les libraires finlandais ont fait accord pour établir le prix du livre français en comptant au marc le franc du prix fort ; un 3 fr. 50 se vend donc à 4 fr. 25 : ceci est beaucoup mais nous n'y pouvons rien : et il n'y a guère à compter sur une baisse, car la majorité des petits libraires estiment qu'ils vendent trop peu de livres pour y consentir.

(Extrait d'une très intéressante lettre de M. Poirot, gérant du consulat de France en Finlande, à M. le ministre des affaires étrangères.

Cette lettre a parue dans la bibliographie de France.)

Les livres les plus lus dans le monde

Le livre le plus répandu de l'Univers entier est un livre chinois. C'est un almanach imprimé chaque année à Pékin sur les presses impériales et tiré à huit millions d'exemplaires qui sont aussitôt expédiés dans toutes les provinces du céleste empire. Et l'intérêt qu'y prennent les chinois, la confiance qu'ils accordent à ses renseignements et à ses prédictions sont tels que chaque année, ces huit millions d'exemplaires sont tous vendus jusqu'au dernier. Le livre le plus lu en Europe et en Amérique c'est la Bible. Après la Bible, arrivent le *Don Quichotte* et — qui le croirait ? — *la Case de l'Oncle Tom*. (*Le Peuple*)

CHRONIQUE

Jurisprudence professionnelle.

Le Procès du "Petit Larousse"

La cour d'appel de Bruxelles a rendu, le 29 juillet dernier, son arrêt dans le procès intenté par la maison Larousse, de Paris, à laquelle s'étaient joints MM. Lebègue et Cie et l'Agenge Dechenne et Cie, à la Société des grands magasins Léonard Tietz, qui avait mis en vente, à des prix très réduits, le *Petit Larousse illustré*.

On sait que la maison Larousse avait fait de grands efforts pour enrayer cette vente, notamment en refusant la vente directe à Tietz et en fermant le compte aux revendeurs qui alimentaient le bazar en question.

Nonobstant ces efforts, la Société Tietz parvint à se procurer des exemplaires du *Dictionnaire* et continua la vente au rabais.

La Cour, confirmant la jurisprudence du tribunal de commerce de Bruxelles, a maintenu la sentence des premiers juges. Cette décision doit être regrettée non seulement au point de vue des intérêts de la Librairie, mais également pour le commerce en général qui doit forcément souffrir d'une liberté commerciale ainsi entendue.

L'arrêt est conçu comme suit :

« Vu le jugement *a quo*, en date du 24 mai 1909, en expédition enregistrée ;

« Attendu que les causes inscrites *sub nis* sont connexes et que la jonction en est demandée ;

« I. — En ce qui concerne l'action intentée par la Société en nom collectif Hollier-Larousse et Cie et consorts :

« Attendu qu'il est acquis au procès :

« 1° Que lesdits appelants ont refusé de livrer aux intimés le *Petit Larousse illustré* parce que ceux-ci n'avaient point accepté de le vendre aux prix et conditions stipulés par la maison Larousse, laquelle ne voulait pas, disait-elle, que cet ouvrage devint un « article de réclame » ;

« 2° que, néanmoins, les intimés se sont procuré indirectement un grand nombre d'exemplaires de ce dictionnaire qu'ils ont revendus à 3 fr. 95 et 3 fr. 45, alors que le prix fort fixé par les appelants était de 5 francs et que d'après les conditions de la maison Larousse les intermédiaires ne pou-

vaient accorder sur ce prix que 10 pour 100 de réduction aux acheteurs;

« Attendu qu'il l'était de décider si, en agissant comme ils l'ont fait, contrairement à la volonté ainsi exprimée par les éditeurs, et notamment en employant des moyens détournés pour se procurer les exemplaires de l'ouvrage qu'on ne leur permettait pas de débiter à un prix moindre que celui fixé par les éditeurs, les intimés ont outre passé leur droit et engagé leur responsabilité;

« Quant à la compétence:

« Attendu que le premier juge a décidé avec raison que l'action de la société Hollier-Larousse & Cie, telle qu'elle était intentée, n'était point fondée sur le droit d'auteur, moyen que celle-ci n'a invoqué qu'au cours des débats devant le tribunal de Commerce;

« Que la Société Hollier-Larousse & Cie, reconnaît d'ailleurs devant la cour que sa demande est uniquement basée sur les faits de concurrence déloyale ou au moins illicites dont les intimés se seraient rendus coupables à son égard et non sur la violation du droit d'auteur;

« Que la loi du 22 mars 1886 ne trouve donc point son application dans l'espèce;

« Au fond:

« Attendu tout d'abord que la circonstance, relevée par le premier juge que les faits reprochés aux intimés seraient de beaucoup antérieurs à l'assignation et que les appelants Hollier-Larousse & Cie, avant l'intentement du procès, ne s'y seraient pas formellement opposés, ne peut avoir fait supposer aux intimés, ainsi que paraît l'admettre le premier juge, que les appelants toléraient leurs agissements;

« Qu'en effet les déclarations des appelants et leurs divers pourparlers avec les intimés démontrent clairement que, dès l'origine, ils ont entendu empêcher l'abaissement du prix de l'ouvrage dont ils ont été les éditeurs et que les intimés n'ont pu se tromper sur leurs dispositions à cet égard;

« Attendu que ainsi que l'a décidé, et à très juste titre, le premier juge, le fait d'un commerçant de vendre en dessous du prix normal ou du prix de revient, s'il peut être préjudiciable à ses concurrents,, ne donne cependant point ouverture à une action en dommages-intérêts lorsque, comme dans l'espèce ce commerçant n'est lié par aucune convention prohibitive;

« Qu'en effet, en vertu de l'article 544 du Code Civil, le propriétaire a le droit de disposer des choses qui lui appartiennent de la manière la plus absolue, pourvu qu'il n'en fasse pas un usage prohibé par les lois ou par les règlements, et cette disposition est applicable aux commerçants comme aux non-commerçants;

« Or, aucune disposition légale ne prohibe la vente à bas prix de marchandises neuves de la main à la main;

« Attendu que les intimés n'ont pas agi non plus à l'encontre du droit des éditeurs;

« Qu'on n'aperçoit pas en effet, le droit que l'éditeur d'un ouvrage pourrait avoir conservé sur les exemplaires qu'il aurait vendus à des tiers, ni sur quel principe juridique il pourrait baser ce droit;

« Qu'à la vérité certains intérêts privés peuvent avoir à souffrir de la liberté absolue du commerce, mais que l'intérêt général, supérieur, y trouve un avantage sérieux, le public pouvant de la sorte obtenir à des prix souvent minimes les objets de consommation et d'usage journalier;

« Que légalement il ne peut être fait de distinction entre les marchandises ayant un caractère banal et celles qui sont le produit d'un travail intellectuel, les unes et les autres, une fois livrées au public, devenant la propriété exclusive de celui qui les a acquises et celui-ci pouvant donc en disposer comme il l'entend ;

« Attendu dès lors, que les moyens détournés que les intimés ont employés pour se procurer les objets mis en vente par eux sont sans relevance au procès, que ces moyens peuvent, il est vrai, être critiqués au point de vue de la délicatesse absolue, mais ne sauraient donner lieu à une action en dommages-intérêts que si les agissements des intimés avaient eu pour but de nuire aux appelants, ce qui n'est nullement démontré dans l'espèce, ni même allégué ;

« Attendu qu'il suit de ces considérations, que c'est avec raison que le premier juge a déclaré non fondée l'action de la société Hollier-Larousse et consorts ;

« II. En ce qui concerne l'intervention des appelantes sociétés en nom collectif Lebègue & Cie, et Sté An. Agence Dechenne, messageries de la presse ;

« Attendu que, comme conséquence de ce qui précède, l'action des intervenants doit être également rejetée, ceux-ci se fondant, au surplus, sur les mêmes moyens que les demandeurs principaux ;

« Attendu qu'en présence de la solution donnée au débat il n'y a pas lieu de s'arrêter aux conclusions complémentaires et additionnelles de tous les appelants, non plus qu'aux conclusions subsidiaires des intimés ;

« Par ces motifs et ceux du premier juge, non contraires au présent arrêt, la Cour confirme le jugement a quo. »

(*Journal de la Librairie*)

Concours triennal de littérature en langue française (17me période : 1906-1908). (1)

Rapport fait au nom du Jury à M. le Ministre des Sciences et des Arts (2).

Monsieur le Ministre,

Si la valeur, la puissance et la vitalité d'un mouvement littéraire se pouvaient mesurer à l'intensité de la production, le jury chargé de décerner le prix triennal de littérature dramatique en langue française pour la période 1906-1909 n'aurait qu'à s'enorgueillir patriotiquement de l'étude qu'il vient de faire des œuvres dramatiques nées dans ce pays durant ce court laps de trois ans. Représentées, publiées ou manuscrites, les pièces de théâtre dont le jury a pris connaissance sont presque innombrables, et après avoir écarté les essais informes des poètes trop jeunes ou trop vieux que leur bonne volonté seule recommande à l'indulgence, et les œuvrettes plus ou moins naïves destinées à la distraction des collégiens ou des cercles dramatiques, il lui est resté un nombre considérable de comédies

(1) Extrait du Procès verbal des séances des Académies et des Commissions institués par le Gouvernement. (Classe de l'enseignement supérieur des Sciences et des Lettres.

(2) Le jury était composé de MM Lucien Solvay, membre correspondant de l'Académie royale de Belgique, président; Dumont-Wilden, homme de lettres, secrétaire-rapporteur ; Doutrepont, G., professeur à l'Université de Louvain ; Eug. Gilbert, homme de lettres, et Valère Gille, id., conservateur à la Bibliothèque royale.

et de drames dignes de retenir son attention, du moins par le souci littéraire qu'on y distinguait.

Le théâtre, en effet, attire de plus en plus nos écrivains, et ceux-là mêmes qui ne font que d'entrer dans la carrière s'y consacrent aussitôt, avec une audace d'autant plus heureuse parfois qu'elle semble ignorer les difficultés du genre, et qu'elle ne s'effraye pas des redites. Quoi d'étonnant? Dans la civilisation hâtive et fiévreuse où nous vivons, en un temps où l'on ne lit plus guère qu'en chemin de fer ou en tramway, une pièce de théâtre ayant obtenu quelque succès dispense à son auteur plus de gloire momentanée et plus d'argent que dix romans longuement mûris et soigneusement écrits. Il faut une sagesse bien rare pour résister au désir de toucher immédiatement les bénéfices de son talent, et les nouveaux venus ne ressemblent décidément en aucune façon à ces aînés dédaigneux du public qui plaçaient le théâtre parmi les arts inférieurs. Rendons pourtant cette justice aux écrivains dramatiques dont les œuvres nous ont été soumises, qu'en général ils n'ont pas cherché à s'adonner à un genre qui bénéficie, pour l'instant de la faveur marquée du public, à cette comédie légère qui ne se différencie, en somme, du vieux vaudevile que par l'élégance des chambres à coucher qu'on y montre, par l'éclat des mots dont on illustre le dialogue, et qui ne fait passer la frivolité, et parfois la grossièreté du fond que grâce au brillant d'un esprit qui ne paraît pas figurer parmi les qualités dominantes des écrivains belges.

Malheureusement, ceux-ci semblent avoir abandonné, du même coup, la comédie de mœurs. Certes, il faut se féliciter de ce qu'ils aient renoncé à dépeindre la société parisienne qu'ils ne connaissaient que par la littérature. Mais on peut s'étonner qu'ils n'aient pas tenté de décrire dans ses particularités savoureuses la société belge au milieu de laquelle ils vivent.

Cette abstention s'explique pourtant. C'est surtout dans les milieux rustiques et populaires que les particularités de mœurs s'affirment, et le folklore autant que la vie intime de nos campagnes — tant flamandes que wallonnes — ont trop de fois servi de thèmes à nos romanciers et à nos conteurs pour qu'il faille insister sur la richesse et la variété de cette matière littéraire. Mais le goût théâtral contemporain va plutôt aux curiosités de la psychologie qu'au pittoresque; or, la gamme des caractères populaires est assez restreinte. Quant aux milieux de la petite bourgeoisie que MM. Courouble et Garnir nous ont décrits dans des romans pleins de saveur et de bonhomie, on touche aisément à la caricature dès qu'on veut les mettre en scène aux chandelles; non pas tant à cause des caractères souvent très intéressants et très particuliers qu'on y rencontre qu'à cause du langage qu'on y parle. Il est difficile de composer un drame bourgeois dans l'idiome de la famille Kaekebroek, et ce serait incontestablement fausser les personnages que de leur faire parler un langage plus noble et plus correct. Pour ce qui est du monde, enfin, ses mœurs en Belgique ne se différencient des mœurs parisiennes, décrites par le théâtre français, que par des nuances trop délicates pour être perceptibles au feu brutal de la rampe. Quand un écrivain décrit un personnage ou un milieu, il est forcément amené à l'observer sous sa forme la plus parfaite, et il est incontestable que le modèle de l'homme et de la

femme du monde dans les pays de langue française, c'est à Paris qu'il faut le chercher. Ce n'est pas à dire assurément que la comédie de mœurs soit impossible en Belgique. Mais il nous a paru intéressant de rechercher quelles étaient les circonstances spéciales qui la rendent particulièrement difficile à nos écrivains.

Aussi n'en avons-nous guère trouvé parmi les ouvrages qui nous ont été soumis. Tout au plus pourrions-nous signaler *L'Effrénée*, de MM. F. Ch. Morisseaux et H. Liebrecht et *Saint-Plaix, homme de lettres*, de M. Armand Varlez, œuvres de jeunesse, insuffisamment mûries, et qui ont l'inconvénient de décrire des sociétés que leurs auteurs n'avaient entrevues que très superficiellement.

La comédie et le drame poétiques, en prose ou en vers, au contraire, semblent attirer d'abord tous nos jeunes auteurs, et c'est à ce genre qu'appartient une pièce dont le succès fut retentissant, qui a longuement retenu l'attention du jury, et qui, lors de la discussion suprême, a obtenu la voix d'un de ses membres : *Kaatje*, de M. Paul Spaak. L'œuvre est d'une noble inspiration : un peintre, de race néerlandaise, tenté par les splendeurs d'un art plus somptueux, plus décoratif et plus passionné que celui qu'il voit autour de lui, se décide, à vingt ans, à se dépouiller de sa nature vraie pour chercher en Italie un enseignement étranger. Il en revient un jour, fier de lui-même et de sa métamorphose, « presque heureux d'être dévoyé, comme dit Emile Verhaeren ; mais peu à peu son pays le reconquiert, le débarrasse de son éducation factice et lui rend le bonheur dans le sourire d'une petite fille assise près d'un foyer avec un simple carreau de dentelle posé sur ses genoux ». Qu'on approuve ou qu'on désapprouve la thèse contenue dans cette anecdote, il faut admirer la grâce, le charme, l'émotion que M. Paul Spaak y a mis. On y a goûté très vivement un sentiment de l'intimité, une note attendrie et familière qui parait spéciale à tout l'art belge, à la peinture comme à la littérature. Cette intimité, cette émotion tendre ont unanimement séduit le public, qui n'a point fait de difficulté de passer sur quelques inexpériences et quelques maladresses de détail, et ne s'est pas impatienté de certaines longueurs, non plus que des négligences de la forme. Deux autres pièces de M. Spaak, *La Madone* et *La Dixième Journée*, ont été représentées et publiées depuis le succès de *Kaatje*, mais elles sont, paraît-il, antérieures à cette dernière œuvre et ne la valent point. Elles complètent pourtant la très intéressante personnalité littéraire de M. Spaak, qui est rangé, dès à présent, parmi les écrivains dramatiques les plus originaux et les mieux doués que nous ayons.

Une philosophie un peu courte, mais précise et, par le fait même, très théâtrale, se dégageait de *Kaatje* : ce sont des problèmes plus complexes, plus profonds, plus périlleux qui se trouvent posés dans le *Pan* de Charles van Lerberghe. De rares beautés s'entrevoient dans cette œuvre, où le plus noble lyrisme se mêle à des bouffonneries aristophanesques et où l'on voit luire les promesses d'un art théâtral nouveau. Mais cette comédie, qui a plus étonné le public qu'elle ne l'a séduit, est demeurée singulièrement imparfaite dans sa réalisation, et le grand poète, dont elle est la manifestation dernière, avait dit lui-même, avant que la maladie qui l'a emporté ne le frappât, son intention de la reprendre et de la retoucher.

De même que van Lerberghe, M. Fernand Crommelynck ne se préoccupe guère, dans son *Sculpteur de masques*, des conventions généralement admises de l'art dramatique. Ce poétique cauchemar, et où il faut admirer une extraordinaire richesse d'images, est plutôt un poème dialogué qu'une véritable pièce de théâtre. Mais il dénote un tempérament d'écrivain original et puissant.

C'est au contraire dans les chemins les mieux battus du Parnasse que nous promène M. Félix Bodson, avec son *Frère François Rabelais*. C'est une évocation fantaisiste de l'auteur de Pantagruel comme celles que tant de poètes de la suite d'Hugo tentèrent avec plus ou moins de succès, et où les personnages historiques et littéraires entrent bon gré mal gré dans le moule convenu d'une sorte de chevalier de l'idéal et de l'amour libre en lutte avec les contraintes sociales. Le genre admis, il faut constater qu'il y a, dans la pièce de M. Bodson, beaucoup de bonne humeur, de gaîté et de fantaisie; son vers est rapide, aisé, souvent spirituel, presque toujours brillant: c'est un excellent vers de théâtre.

C'est au même genre qu'appartient *Maucroix*, de M. Hanvaux. En vérité, on se demande pourquoi M. Hanvaux a choisi Maucroix pour en faire le héros de sa comédie sentimentale. Avocat, chanoine, poète amateur, Maucroix fut un de ces types de lettrés bons vivants comme il y en avait beaucoup dans les provinces de l'ancienne France. Aimant la bonne chère, les bons livres, il eut aussi de bons amis, parmi lesquels Patru, Boileau, Racine et La Fontaine, qu'il sut comprendre et aimer avec beaucoup d'esprit. Ce dilettantisme épicurien qu'on connaît à Maucroix servait-il à masquer la blessure d'un cœur frappé dès sa jeunesse? On peut laisser à M. Hanvaux le droit de le supposer. La pièce, aussi bien, est agréable, encore qu'un peu lente. On y trouve de jolies scènes et de jolis vers, elle témoigne d'un long et méritoire effort.

Maucroix, et peut-être même *Frère François Rabelais*, peuvent être considérés dans une certaine mesure comme des comédies de caractère: c'est aussi à ce genre, malheureusement un peu trop abandonné, que l'on peut l'attacher *La mal vengée*, de M. Louis Delattre. Cette comédie est tirée d'un épisode fameux du roman de Diderot: *Jacques le fataliste*. Le sujet est émouvant, mais convient-il bien à la scène moderne. Les drames de La Chaussée et même ceux de Sedaine ne nous intéressent plus guère que comme des documents de l'histoire littéraire. Pourquoi en refaire un avec un conte moral de Diderot? Aussi bien l'exquis conteur à qui nous devons *Une rose à la bouche*, *Le roman du Chien et de l'Enfant* et *Le Jeu des petites gens*, ne manie pas aussi aisément la langue dramatique que l'ironie attendrie et l'humour rustique qui font la savoureuse originalité de son œuvre.

« Le théâtre d'idées », pour employer la terminologie généralement adoptée, a produit, durant cette période triennale, quelques œuvres fort intéressantes, parmi lesquelles il faut citer d'abord *Les Etapes*, de M. Gustave Vanzype. C'est une pièce essentiellement noble, sincère, austère même qui pose, avec autant de force que de sobriété, un conflit moral très moderne l'inévitable opposition, tant au point de vue intellectuel qu'au point de vue sentimental, entre la génération qui vient et celle qui, peu à peu, s'enfonce dans l'histoire; les personnages sont rigoureusement dessinés, l'œuvre

rigoureusement construite, et le seul reproche qu'on puisse lui faire, c'est peut-être cette rigueur même qui fait qu'elle nous apparaît uniformément tendue vers un but trop précis. Dans le jury, sans doute, plusieurs voix seraient allées à elle si, par un souci de justice distributive, les lauréats des précédents concours n'avaient pas été écartés.

Pas plus que *Les Etapes, La Victoire,* de M. Horace van Offel, ne s'encombre de hors-d'œuvre. C'est un drame rapide, qui juxtapose un certain nombre de scènes caractéristiques, ou plutôt un certain nombre d'états d'âme reliés entre eux un peu artificiellement, et si promptement présentés au spectateur, que celui-ci croit assister à une sorte de cinématographe psychologique. C'est un embryon, une ébauche de pièce, plutôt qu'une pièce: on y entrevoit des fantômes de caractères; a peine une situation est-elle indiquée qu'une autre situation lui succède, sans que rien ne l'explique. Et pourtant, qui nierait qu'il y ait dans cette œuvre la trace d'un véritable tempérament de dramaturge, de même que *L'Oiseau mécanique* ? Ce jeune auteur a l'imagination naturellement dramatique: il fait vivre les milieux qu'il invente, il a le don si rare de placer le spectateur dans une atmosphère choisie. Mais cette imagination, mais ce don, il ne sait encore ni les nourrir, ni les régler. De là l'impression de sécheresse et d'incohérence précipitée que donnent ses drames. D'autre part — et ce défaut lui est commun à beaucoup de ses confrères — il manie la langue sans aisance et comme une langue étrangère, ce qui se sent beaucoup plus encore dans le dialogue théâtral, qui doit être simple et facile, que dans le roman ou le conte qui, grâce aux tolérances que nous accordons à l'« écriture artiste », supporte, à la rigueur, quelques fantaisies syntaxiques.

Est-ce au théâtre d'idées qu'il faut rattacher *Maître Suzanne,* la joyeuse comédie de M. Eugène Landoy ? L'auteur, lui-même assurément, n'y voudrait pas croire. Mais quoi ? Il y met en scène le conflit que peut faire naître dans un ménage le fait que la femme, exerçant un métier masculin — celui d'avocat — peut mettre ses devoirs professionnels ou ce qu'elle croit ses devoirs professionnels, au-dessus de ses devoirs et de ses instincts féminins. Cela peut servir de thème à de fort sérieux développements cénniques: M. Paul André nous l'a bien montré, qui a traité le même sujet sur le mode grave, visant à la grande comédie, à la comédie sociale. Noble ambition s'il en fût. M. Landoy s'en est tenu à la plaisanterie, mais son œuvre, qui confine au vaudeville, méritait d'être signalée pour sa bonne humeur, son entrain et les quelques traits d'observation plaisante qui s'y enchâssent dans une action endiablée.

On peut également rattacher au « théâtre d'idées » le drame historique, qui a excité la verve d'un grand nombre de nos écrivains, encore que pour beaucoup d'entre eux les personnages qu'ils ont entrevus dans le passé les aient souvent plus attirés par le pittoresque de leurs pourpoints, de leurs cuirasses et de leurs panaches que par ce qu'on peut accrocher d'idées éternelles à leur masque légendaire.

C'est le pittoresque archéologique, le somptueux bariolage oriental dont Salammbô a donné la passion à plusieurs générations littéraires qui a tenté M. Edouard de Tallenay dans la belle histoire de Sainte Perpétue, la martyre de Carthage, dont il a tiré un drame éloquent d'après le roman de

Mme Jeanne de Tallenay : *Vivia Perpetua*. Ce roman — qui ne s'en souvient ? — était éclatant de couleur : un reflet de cet éclat se retrouve dans le drame qui est, par ailleurs, fort ingénieusement charpenté.

C'est aussi le pittoresque, c'est le panache, l'héroïsme populaire, le goût des aventures, beaucoup plus qu'un sentiment patriotique qui semblent avoir attiré M. Wappers vers la grande figure nationale d'Uylenspiegel, qu'il met en scène dans *Vive le gueux!* Certes, il y a dans cette pièce, pleine de vers à effet et de trouvailles scéniques, beaucoup des qualités qu'on demande aux drames populaires : de la franchise, de la netteté, de la bonne humeur et cette simplicité qui a fait le succès d'Alexandre Dumas père. C'est assurément quelque chose; c'est beaucoup. Mais il ne faudrait demander à *Vive le gueux!* ni vérité psychologique, ni observation, ni vraisemblance, ni rien qui ressemble à ce souffle de poésie naturelle qu'on réclame des œuvres où apparaît quelque grande figure de la légende d'un peuple. L'Uylenspiegel de M. Wappers appartient à la famille des d'Artagnan et des Lagardère : il est fort, il est brave, on nous dit qu'il a de l'esprit; il pourfend et il assomme les soldats espagnols, les traîtres et les sbires avec un brio tout à fait romantique, mais il n'a guère de flamand que le nom. Quant aux figures historiques qui traversent la pièce : Guillaume d'Orange, le comte d'Egmont, Bréderode, elles n'apparaissent que comme des enluminures populaires, conventionnelles et mélodramatiques.

C'est au contraire, toute une interprétation de l'histoire, toute une philosophie de l'histoire qui se dégage de *Savonarole*, le beau drame de M. Iwan Gilkin, à qui le jury a cru devoir attribuer le prix triennal de littérature dramatique. Par les aspects qu'elle donne à la mystérieuse et complexe figure de Savonarole, cette œuvre longuement mûrie touche à quelques-uns de ces problèmes essentiels qui passionnent éternellement l'intelligence humaine: les antinomies de l'esprit religieux et de l'esprit politique ou, si l'on veut, de la pensée et de l'action, l'attitude du mystique devant les réalités humaines au milieu desquelles il s'agite, les difficultés du gouvernement, du peuple par le peuple. On y trouve d'autre part toute une psychologie du fanatisme, et cette pièce érudite et savante a l'ampleur et la tenue d'un véritable drame philosophique, qui sacrifie le moins possible au pittoresque et aux conventions scéniques mais qui n'en est pas moins vivante. Le jury a tenu à couronner ce noble effort qui marque dans l'œuvre de nos meilleurs et qui procède d'une conception très élevée de l'art dramatique. Les pièces de cette nature vont peut-être un peu au-devant des goûts actuels du public, mais notre rôle, nous a-t-il semblé, est moins de sanctionner les arrêts de la mode que de signaler les productions de ceux des écrivains belges qui tendent de conserver au théâtre la valeur d'une expression littéraire élevée et plus propre qu'aucune autre à répandre l'amour des idées et de la culture.

Mort de M. Paul Buschmann.

Le maître imprimeur Paul Buschmann vient de mourir, à l'âge de 63 ans. Buschmann était un artiste délicat, dont la réputation s'étendait aux milieux bibliophiles de l'Europe entière. Les ouvrages qu'il composait au moyen des caractères du Musée Plantin, étaient de vrais chefs d'œuvre du genre.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 120180309